

Anzeiger für schweizerische Alttertumskunde

Antiquarische Gesellschaft
in Zürich, Schweizerisches Landesmuseum





Complément au handbuch

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.

DREIZEHNTER JAHRGANG.

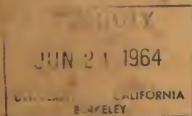
1880.

Buch-Ges.

13-16

1880-83

(new)



ZÜRICH.

Druck und Kommissions-Verlag von J. Herzog.

1880.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.



DREIZEHNTER JAHRGANG.

1880.



ZÜRICH.

Druck und Kommissions-Verlag von J. Herzog.

1880.

DQ1

A 54

v. 13-16

Inhalts-Verzeichniss

vom Jahrgang 1880.

I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Erdwerke, Keltisches, Etruskisches.

	Seite
Schalenstein im Bagnethal (Wallis), von Prof. H. O. Wirz	1
Une double hache en cuivre de Locras, par le Dr. V. Gross	1
Funde auf dem grossen Hafner, von Dr. Ferd. Keller	25
Prähistorische Eisenbarren, von Dr. Ferd. Keller	25
Les sépultures de Chamblandes, par Morel-Fatio	45
Le canot lacustre de Vingreis (lac de Bienné), par le Dr. V. Gross	69
Ein Gräberfund in Castaneda, von Bibliothekar C. Kind	70
Brief an Dr. Ferd. Keller, von Prof. L. Grangier	71

II. Römisches.

Ruines d'un établissement romain à Cheseaux près Lausanne, par Julien Cornu	2
Römische Alterthümer und Töpfernamen aus Solothurn, von J. Amiet	3
Cirrus, ein römischer Formengiesser in Salodurum, von Obigem	4
Ueber die Stadtmauer von Augusta Raurica, von Dr. Burckhardt-Biedermanu	5, 29
Funde in Baden, von B. Fricker	46

III. Alamannisches, Burgundisches.

Antiquités burgondes, par le Dr. A. Quignerez	27
Antiquarische Miscellaneen, von Edm. v. Fellenberg:	
1. Ein neues Reihengrab bei Ritzbach	46
2. Antiquitäten aus dem Wallis	47

IV. Mittelalterliches, Neueres.

Zur Legende des heiligen Antonius, von Prof. J. R. Rahn	7
Zur Statistik schweizerischer Glasgemälde, von Prof. Meyer von Knonau	8
Maler Jakob von Wyl von Luzern, von Dr. Th. v. Liebenau	9
Die Sardonyxvase von St-Maurice, von Prof. Hagen	27
Notizen zur Baugeschichte des Basler Münsters, von K. Stehlin	32
Facadenmalerei in der Schweiz, von Prof. S. Vögelin	33, 50, 75
Silberschätze früherer Jahrhunderte, von H. Zeller-Wertmüller	35

Simon Bachmann von Mori, von Dr. Th. v. Liebenau	38
Eine Karolingische Evangelienhandschrift auf der Universitätsbibliothek zu Basel, von Dr. Alb. Burckhardt	49
Carreaux émaillés de Montagny, par M. Wirz	50
Der Verfertiger der Standesscheiben im Rathhause zu Luzern, von Dr. Th. v. Liebenau	56
Ein Rapperswiler Grabstein in Wurmsbach, von Prof. G. v. Wyss	73
Zur Geschichte des Backsteinbaues in der Schweiz, von Dr. Th. v. Liebenau	80
Die St. Michaelspfenninge der Stift Beromünster, von M. Estermann, Leutpriester	83
Glasmaler und Glasmalerei im Dienste der Stift Beromünster, von Demselben	83
Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler (zweite Abtheilung, gothische Monumente), von Prof. J. R. Rahn:	
I. Kanton Aargau	12, 38, 57
II. » Appenzell	85
Miscellen	19, 63, 87
Kleinere Nachrichten	20, 42, 65, 87
Neueste antiquarische und kunstgeschichtliche Literatur die Schweiz betreffend	23, 44, 68, 92



Anzeige.

Das in Nro. 4, 1879, angekündigte **Generalregister** über die Jahrgänge 1868 bis 1879 wird als Nro. 1, 1881, ausgegeben werden.



ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 1.

ZÜRICH.

Januar 1880.

Abonnementspreis: Jährlich 2 Fr. 50 Cts. — Man abonnirt bei den Postbüreaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Inhalt. 1. Schalenstein im Bagnethal (Wallis), von H. O. Wirz S. 1. — 2. Une double hache en cuivre de Locras, par le Dr. V. Gross. S. 1. — 3. Ruines d'un établissement romain à Cheseaux pres Lausanne, par Julien Cornu. S. 2. — 4. Römische Alterthümer und Töpfennamen aus Solothurn, von J. Amiet. S. 3. — 5. Cirsus, ein römischer Forngieser in Salodurum, von J. Amiet. S. 4. — 6. Ueber die Stadtmauer von Augusta Raurica (I), von Dr. Th. Burckhardt-Biedermaier. S. 5 — 7. Zu: Legende des heiligen Ambrosius, von Prof. J. H. Bahr. S. 7. — 8. Zur Statistik schweizerischer Glasgemälde, von Prof. G. Meyer von Knonau. S. 8. — 9. Maler Jakob von Wyl von Luzern, von Dr. Th. von Liebenau. S. 9. — 10. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, II. Abtheilung, von Prof. J. R. Bahr. S. 12. — Miscellen. S. 19. — Kleinere Nachrichten. S. 20. — Neueste antiquarische und kunstgeschichtliche Literatur die Schweiz betreffend. S. 23.

1.

Schalenstein im Bagnethal (Wallis).

Zu den zahlreichen, bereits beschriebenen sogen. Schalensteinen, die in verschiedenen Kantonen der Schweiz gefunden wurden, glaube ich einen neuen hinzufügen zu können, den ich im vorigen Sommer zufällig im Wallis entdeckte. Es befindet sich derselbe in dem Dorfe *Villette* gegenüber dem Hauptorte des Bagnethales, *Chable* genannt. Er liegt dort ganz einfach auf einer jener rohen Mauern, deren einzelne Steine ohne Mörtel nur mit dem Hammer ziemlich fest in einander gefügt sind. Es ist ein Felsblock von Gneis oder Glimmerschiefer, welche Gesteine, besonders in jenem Thale, beständig in einander übergehen. Seine Länge beträgt 145 cm., die Breite 70 cm. und die Dicke durchschnittlich nur etwa 10 cm. Die Form des Steines ist aus der Zeichnung (Taf. I, Fig. 1) ersichtlich, sowie die Lage der elf Schälchen oder Grübchen, die er aufweist. Diese Grübchen sind rund, 1 bis 2 cm. tief und haben einen Durchmesser von 5 bis 6 cm.

Von den Bewohnern des Dorfes hat Niemand eine Idee, dass dieser Stein etwas Besonderes bedente oder je bedeutet habe; auch ist sein gegenwärtiger Fundort nicht der ursprüngliche, jedoch wohl nicht weit davon entfernt. Ohne Zweifel war derselbe ein Denkzeichen für irgend etwas in uralter Zeit an jener Stelle Geschehenes, und zwar ein gleichzeitiges Denkmal aus einer Zeit, wo noch keine schriftlichen Aufzeichnungen gemacht wurden.

H. O. WIRZ.

2.

Une double hache en cuivre de Locras.

(Voir *Anzeiger*, 1879, No. 4, pag. 960.)

La nouvelle palafitte de Locras exploitée dans le courant de 1878 et que je croyais entièrement épuisée a fourni tout dernièrement encore une pièce très-curieuse que je ne

me serais pas attendu à rencontrer sur cet emplacement. C'est une hache en *cuivre pur*¹⁾, à double tranchant mesurant 42 centimètres de longueur et pesant plus de 3 kilogrammes (pl. I, fig. 2). Elle est épaisse et massive au milieu et va en s'élargissant aux deux bouts pour former les tranchants élégamment évasés de 12 centimètres de large. Le milieu de la pièce est percé d'un trou cylindrique de 6 millimètres de diamètre. Cette ouverture, trop petite pour recevoir un manche, n'était probablement que l'amorce d'une ouverture plus grande. Toute la hache paraît avoir été travaillée au marteau et à en juger par les tranchants qui sont encore émoussés, elle serait donc inachevée.

Cette hache était-elle destinée à être emmanchée comme nos haches modernes pour servir à l'usage journalier? J'en doute un peu! C'était bien plutôt une arme décorative, l'insigne d'un chef ou hache de commandement? Quant à son origine, il est probable qu'elle n'a pas été coulée sur place, mais qu'elle a été importée de l'étranger, peut-être à l'état de *saumon*, et, arrivée à destination, elle aurait été martelée et rendue propre à être utilisée.

On a en effet trouvé dans la fonderie de Larnaud de grandes pièces de bronze, de forme analogue à la hache ci-dessus et d'un poids de 3 kilogrammes environ. Ces *saumons*, grâce à l'absence de tranchants et à l'ouverture médiane par laquelle on passait une corde, étaient facilement transportables et ainsi étaient colportés d'un pays à l'autre par des marchands ou fondeurs ambulants.

Neuveville, Novembre 1879.

Dr. V. GROSS.

¹⁾ Monsieur Imer, pharmacien-chimiste à Neuveville, a bien voulu analyser une parcelle du métal de cette hache et a constaté l'absence complète d'étain ou de tout autre métal qui aurait pu être allié au cuivre. Elle est donc en cuivre pur.

3.

Ruines d'un établissement romain à Cheseaux près Lausanne.

Cheseaux est connu de tous les archéologues suisses qui ont lu la «Description des tombeaux de Bel-Air» par M^r *Fréd. Troyon*, et de toutes les personnes qui ont visité le Musée cantonal vaudois auquel ce savant a légué la riche collection des objets recueillis par lui, en fouissant le cimetière de l'époque burgonde qui existait près de ce village.

A dix minutes de Cheseaux, au pied occidental du signal de Morrens, sur un petit plateau allongé d'où la vue s'étend sur le Jura, et où jaillissent deux sources qui alimentent les quatre fontaines du village, se trouve une campagne dite «au Buis» qui, sans aucun doute, à l'époque romaine, a été le centre d'une exploitation agricole.

Là, en effet, dans toute l'étendue d'un champ d'environ trois cents perches et plus loin encore, on rencontre des fondements de murs dessinant des carrés, bâtiments, chambres ou salles de dimensions diverses. C'est en défaisant ces murs pour en utiliser les pierres que l'on a trouvé les restes suivants:

1° Briques carrées de m. 0,205 de côté; épaisseur m. 0,044.

2° » » » m. 0,195 » » » m. 0,044.

3° » » » m. 0,225 » » » m. 0,044.

4° » » » m. 0,6 » » » m. 0,05.

5° Briques en forme de prisme à base carrée de m. 0,04 de côté, longueur m. 0,15.

6° Brique creuse. Longueur m. 0,33; largeur extérieure m. 0,16; largeur intérieure du vide m. 0,134; épaisseur extérieure m. 0,105; vide m. 0,075. — Sur les côtés de l'épaisseur, à peu près au milieu, se trouvent deux trous rectangulaires opposés.

7° Brique oblongue. Longueur m. 0,6; largeur m. 0,2; épaisseur m. 0,044.

8° Briques en forme de segment de cercle. Trois formaient un cercle entier de m. 0,22 de diamètre; épaisseur m. 0,048.

9° Tuiles à rebord et crénaux.

10° Plaques polies de marbre et de calcaire; épaisseur m. 0,02 à 0,03; largeur m. 0,3; longueur m. 0,6 et plus.

11° Béton de chaux, brique pilée et petit gravier dans les fondements sous les murs.

12° Comme plancher se trouve dans la partie la plus basse de l'édifice une couche de béton épaisse de m. 0,3 à 0,4. Ce béton est fait avec de la chaux et du gros gravier dans le foud. La partie supérieure servant de plancher est polie et ne renferme que chaux et sable sans brique pilée. La surface s'étend dans tout le bâtiment.

13° Mosaïque grossière, ou pavé composé de chaux et de gros graviers polis à la surface.

14° Mortier de chaux et sable pour les murs. Il est très-dur, difficile à briser.

15° Mortier de chaux et brique, pilée très-fin pour le crépi des murs. Ce crépi qui est poli porte des traces de couleurs.

16° Nombreux blocs de tuf, travaillés.

17° Mosaïque de m. 3,3 de côté. Elle est formée de pierres blanches et bleues et à l'intérieur de pierres rouges et de pierres violettes arrangées en cœurs. Le croquis de ce parquet est donné dans la pl. II, fig. 1; pl. III, fig. 2.¹⁾

18° Un tuyau en plomb avec une soupape.

19° Des boucles en fer.

20° Quelques morceaux de verre et beaucoup de fragments de poterie non vernie.

Dans les grandes salles de petites colonnes formées avec des briques N° 1, s'élevaient à une hauteur de m. 0,4 à 0,5; placées en quinconce à une distance de m. 0,5 les unes des autres. Beaucoup de ces briques portent des traces de feu. Les plaques de marbre étaient placées sur quelques-unes de ces colonnes. Evidemment les propriétaires se chauffaient au moyen d'un hypocauste.

Les fouilles seront continuées et mettront peut-être au jour quelques objets intéressants.

Lausanne, le 30 Août 1879.

JULIEN CORNU,

Instituteur à l'Ecole industrielle cantonale.

¹⁾ Die mit horizontalen Strichen bezeichneten Mosaiksteinchen sind blau, die mit verticalen Strichen bezeichneten sind roth oder violet. Der Grund besteht aus weissen Steinchen.

4.

Römische Alterthümer und Töpfernamen aus Solothurn.

(Taf. I, Fig. 5 bis 12.)

Die hinter dem Gasthofe zum Löwen in Solothurn ausser dem Gemäuer des alten Castrum's zwischen demselben und der am Aarequai liegenden Häuserreihe sich durchziehende sogenannte Löwengasse scheint zur Römerzeit von Wirthen und Weinverkäufern

vorzüglich bewohnt gewesen zu sein, denn bei den im Herbstmonat (10. bis 18. Sept.) 1878 zum Zwecke der Anbringung einer neuen Cloakæ vorgenommenen tiefen Grabungen, fand sich eine grosse Menge von Scherben und Krughälsen grösserer Weinkrüge. Einige Krughenkel enthielten Töpfernamen, wie folgende:

(Fig. 5.) Von diesem Töpfer Priamus fanden sich zwei Krughenkel. Im Zürcher-Museum befindet sich ebenfalls ein schon von *Mommsen* mitgetheiltes Fragment aus der *Officina Priami* (OF. PRIAM. Mommsen, inscript. conf. helv., p. 97. No. 352, 163). Auf einem andern Henkel fanden sich die tiefeingeprägten Buchstaben (Fig. 6). Auf einem andern (Fig. 7), (Cant. Quiti). Auf einem andern (Fig. 8). Auf einem andern Henkel finden sich die Zeichen: (Fig. 9), (Q. Ekuræ?). Auf dem untern Theile eines spitzen Kruges fand sich das Monogramm (Fig. 10), (Ital.) Auf einem Krughalse, gefunden beim Grabenöffnen in der Hauptgasse vor dem Sinnbrunnen (Haus Monteil) fand man das Zeichen (Fig. 11), (Lutatius?), und nicht weit davon in der Hauptgasse am 12. August 1879 die Scherbe eines Terracotta-Gefässes mit der Inschrift: (Fig. 12).

Nicht weit von der Stelle, wo im August 1878 das Löwenkopfmödel des Cirrus gefunden wurde, fand sich auch der bronzene Fuss eines kleinen Leuchters oder Lampenhalters, welcher aus drei am Hintertheile vereinigten landwirthschaftlichen Thieren bestand, wovon jedoch das eine abgebrochen ist. Man erkennt noch den Vordertheil eines Schafes und einer Ziege. Unter dem Hals jedes Thieres ist je nur ein Bein angebracht, auf welchen der Leuchter stand. Wahrscheinlich war das dritte, fehlende Thier ein Rind. Ob diese Thierzusammenstellung auf einem Leuchterfusse eine symbolische Bedeutung hatte, wagen wir nicht zu behaupten. (Taf. I, Fig. 4, 4a.)

Zeichnung in natürlicher Grösse.

J. AMIET, Advokat.

5.

Cirrus, ein römischer Formgiesser in Salodurum.

(Taf. I, Fig. 3.)

Im August 1878 wurden in Solothurn, namentlich an der Kronengasse, die in Folge der neuen eisernen, auf den Bahnhof Neu-Solothurn führenden Brücke, ein anderes Niveau erhielt, neue Cloaken gebaut.

Bei diesem Anlass fand ein Knabe in dem unter der Treppe der St. Ursuskirche vor dem Gasthofe zur Krone damals geöffneten, zirka 12 bis 14' tiefen Graben, eine Form aus festgebrannter rother Erde, in deren Höhlung ein sehr feines Modell zu einem Löwenkopfe sich fand, das in der Sammlung des Unterzeichneten aufbewahrt ist. Auf der äussern bauchigen Seite der Form steht in halbzollhohen Buchstaben der Name CIRRVVS geschrieben. Die Form wurde wahrscheinlich zum Bronzeguss verwendet, und darin einst bronzene Löwenköpfe gegossen, die als Verzierung von Gefässen oder Hausgeräthen oder vielleicht zu einer Verzierung von Thüren etc. gedient haben mögen. Es ist Letzteres eher anzunehmen, als die Verwendung der Form zu einer irdenen Gefässverzierung. Die Form ist sehr hart gebrannt. An verschiedenen Stellen der äussern bauchigen Seite erkennt man die Fingerhauteindrücke des Formbildners. Der Name ist vor dem Hartbrennen mit einem Instrument in den Lehm gekritzelt worden, wobei die längliche Form des S als damalige Cursivschrift auffällt.

J. AMIET, Advokat.

Ueber die Stadtmauer von Augusta Raurica.

(Ausgrabungen der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft in Basel 1877 bis 1879.)

Im Auftrage der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft zu Basel unternahmen Herr Dr. *Aug. Bernoulli* und der Unterzeichnete während der Herbst- und Winterzeit der Jahre 1877 bis 1879 kleinere Ausgrabungen und Nachforschungen in Baselaugst. Ueber das bis jetzt erreichte Resultat derselben soll hier auf den Wunsch der Redaktion des »Anzeigers« eine Mittheilung gemacht werden. Es sei zum Voraus bemerkt, dass Funde von Kunstwerth keine zu verzeichnen sind¹⁾, weil wir die Aufgabe hatten, den Lauf der Stadtmauer zu untersuchen. Es war auch an diesen Stellen, wo keine Wohnungen standen, nicht viel dergleichen zu erwarten; dagegen schien es uns von historischem Interesse zu sein, dass einmal der Umfang der alten Stadt durch eine besondere Nachforschung festgestellt würde. Die Mittheilung eines *Planes* der aufgefundenen Mauerzüge muss ich aber auf die Zeit verschieben, wo unsere Untersuchungen werden abgeschlossen sein; ich verweise die Leser einstweilen auf den »Plan des Stadtbezirkes von Augusta Raurica« von Ingenieur *J. J. Frey*, der im Massstab von 1 : 4000 nach der Katastervermessung angefertigt ist. Dagegen ist der von *Schöpfli*n und *Bruckner* gegebene ganz ungenügend.

Das Bild des Stadtumfanges, das *Schöpfli*n und, ihm folgend, *Bruckner* zeichnen, beruht grossentheils nur auf Vermuthung und hat bis jetzt wohl nie und da Widerspruch, aber noch keine auf Thatsachen gegründete Widerlegung oder Rechtfertigung gefunden. Es galt nun zuerst, die sichern Spuren zu finden, die — abgesehen von den bekannten Mauerzügen an dem Ostabhange der Hochfläche gegen den Violenbach — vor hundert Jahren noch über der Erde standen. Wir suchten also zunächst auf der *Westseite* jene Mauerstücke, die *Bruckner* mit *G*, *Schöpfli*n mit *H* bezeichnet. Sie fanden sich neben dem schräg durch die »Bernhardsäcker« laufenden und nachher in den »Reitweg« mündenden Feldweg (s. *Frey's Plan*) 1 bis 2 Fuss unter der Erde und erwiesen sich durch ihre Dicke von mehr als 6 Fuss unzweifelhaft als Fundamente der Stadtmauer. Durch mehrere Quergräben, die an immer entferntern Punkten von der genannten Stelle an gezogen wurden, ergab sich die geradlinige Fortsetzung der Mauer, und es gelang uns, hier das Vorhandensein einer schnurgeraden Mauerlinie auf eine Strecke von 330 Metern zu konstatiren. Dieselbe zieht sich von dem »Sichelengraben«, einem schmalen Einschnitt in den gegen die Ergolz (nördlich) schroff abfallenden Abhang, in südöstlicher Richtung durch ebenes Land hin, ungefähr da, wo *Schöpfli*n sie zeichnet. Während er aber die »Reitstrasse«, welche hier von West nach Ost den Bann von Baselaugst südlich begrenzt, auch als die Südgrenze der Stadt annahm, fand sich der Mauerzug ein Bedeutendes über diese Grenze hinausführend; er setzte sich noch 46 Meter südlich von der Reitstrasse fort, stieg also gegen die »Birch-Höhe« hinan. Je weiter südlich, desto tiefer lagen die Reste im Boden, weil hier durch das von der Birchhöhe herabfliessende Regenwasser überall eine dicke Lehmsschicht angeschwemmt ist (eine

¹⁾ Ausser einigen, zum Theil sehr unkemlichen Münzen und sonstigen Kleinigkeiten wäre etwa eine kleine *Thonlampe* zu nennen, die, wie es scheint, einen Mohrenkopf mit einem Röhrchen im Munde — für den Lampendocht — darstellt. Ein kleiner Henkel dient als Handhabe und eine oben vorspringende Oese zum Anhängen.

Baslermünze des 16. Jahrhunderts lag schon $2\frac{1}{4}$ Fuss tief). In der letzten, 7 Fuss tiefen Oeffnung des Bodens verloren sich die Mauerspuren, so dass wir hier das weitere Suchen aufgeben mussten. Auch von dem nördlichsten Punkte dieser Linie an ist die Nachforschung erst noch fortzusetzen. Erfreulich war in diesem ersten Ausgrabungsfeld die Auffindung des nachher zu besprechenden *Thoreinganges* und der Reste einer *Römerstrasse*.

Um nun wo möglich die Südmauer der Stadt zu finden, gingen wir von der *östlichen Mauerlinie* aus, dieselbe südwärts immer weiter verfolgend. Die bekannten, noch sichtbaren Mauern der Ostseite ziehen sich von der Höhe »auf Castelen« (unzweifelhaft dem alten Castell), in Windungen dem gegen den Violenbach gerichteten Abhang sich anschliessend, zuerst südöstlich, wandten sich dann — nach den mehr oder weniger noch kenntlichen Spuren und den ältern Plänen zu schliessen — östlich, bis sie sich in einem *rechten Winkel* umbogen (dies nur bei Frey genau) und südwärts gegen die Reitstrasse richteten. Von diesem rechten Winkel an, wo bis jetzt die Unsicherheit begann, wiesen wir nun die Mauer nach Lage und Länge genau nach. Auch hier haben die kaum 2 Fuss unter der Erdoberfläche liegenden Mauerreste eine schnurgerade Richtung. Sie gehen von der genannten Ecke auf ebener Fläche neben einem ostwärts abfallenden, mit Gebüsch bewachsenen Borde hin (»Schlöfstude«, wohl mit schiefen, Schluft = Wasserrinne, zusammenhängend?) 146 Meter in die Länge. An diesem Punkte angelangt, 34 Meter ehe sie die Reitstrasse erreicht hat, wendet sich die Mauer mit einem Winkel von etwa 50 Grad von ihrer bisherigen Richtung einwärts (südwestlich) und setzt sich in der neuen Richtung noch 21 Meter fort. Dann aber bricht sie ab und zwar, wie sich aus der glatten Fläche ihres Querschnittes ergab, nicht etwa in Folge einer spätern Zerstörung, sondern nach ihrer ursprünglichen Beschaffenheit. Leider konnten wir, trotz den vielfach angestellten Grabversuchen in allen denkbaren Richtungen, auch hier ihre Fortsetzung nicht finden. Aber von einem halbrund vorspringenden Thurm, den Schöpflin und Bruckner mit Punkten angeben, existirt hier keine Spur.

Es muss also, wenn es je gelingen soll, die Südmauer der Stadt zu finden, dies einer glücklichen, spätern Untersuchung vorbehalten bleiben. Doch so viel ist sicher gestellt, dass die Stadt wenigstens an der Südwest-Ecke über die Reitstrasse beträchtlich hinausreichte. Parallel mit dieser Strasse, aber 120 Schritte südwärts am Abhang der Birchhöhe (und 50 Schritte südlicher als die äusserste Spur der Westmauer) fanden sich die Fundamentreste einer 0,80 Meter breiten Maner, auf 180 Schritte Länge noch nachweisbar. Ob dieselbe aber einem ausserhalb oder innerhalb der Stadt liegenden, und was für einem Gebäude sie angehört habe, ist ungewiss. Vielleicht dient einmal die weitere Verfolgung der römischen *Wasserleitung*, die dort an der Berghalde gegen die Stadt einbiegt, zu bestimmtern Resultaten. Auf eine längere, nun zugänglich gemachte Strecke hat sie ein Bauer daselbst vor Kurzem aufgedeckt.

Wenn man nun aber nach dem Gesagten und nach allen mir bekannten frühern Annahmen die *Ostseite* sicher glaubte festgestellt zu haben, so beweisen unsere jüngsten Erfahrungen, dass auch diese Ansicht zu ändern ist. *Denn auch jenseits des Violenbaches, auf der ebenen Hochfläche des Kaiseraugster Bannes, haben wir die Spuren derselben Stadtmauer gefunden.*

An dem östlichen Rande der schroff abfallenden Schlucht des Violenbaches erblickt man einen mehr als 2 Meter breiten Querschnitt einer Mauer, und von hier streicht

dieselbe einwärts in die Felder, zuerst in einer wallartigen Erhöhung (der Ort heisst »auf der Mauer«), nachher durch ebenes Land in nord-nordwestlicher Richtung. Man findet hier, auf eine Länge von 280 Metern, nur $1\frac{1}{2}$ bis 2 Fuss unter dem Ackerboden die wiederum in schnurgerader Linie laufenden Fundamentreste, von denen freilich nur noch *eine* Steinlage, aber an mehreren Stellen fest verbunden und in der ursprünglichen Breite, vorhanden ist. Zwei Dinge beweisen den Zusammenhang dieser jenseitigen Mauer mit der diesseitigen: erstens die übereinstimmende Breite; sodann der Umstand, dass sie genau auf jenes Mauerstück von 146 Metern Länge (an der »Schlößstude«) gerichtet, also nur eine Fortsetzung derselben ist. Nach der genannten geraden Linie von 280 M. Länge, d. h. etwa in der Mitte dieses Plateau's (das weiterhin nördlich gegen die Rheinfelder Strasse und das bekannte Gräberfeld abfällt), hört die Mauerspür auf, doch so, dass man eine beginnende *westliche Wendung* derselben wahrnimmt. Sie muss sich wohl irgendwo wieder an die alte Stadtmauer angeschlossen haben, etwa innerhalb des Castelles. Diesen Punkt zu suchen, ist unsere nächste Aufgabe.

(Schluss folgt.)

7.

Zur Legende des heiligen Ambrosius.

(Vgl. Taf. III, fig. 1.)

Ein Attribut, mit welchem der 397 verstorbene Bischof und Kirchenvater *S. Ambrosius* öfters abgebildet zu werden pflegt, ist die mehrschwänzige Geissel. Die älteste dieser Darstellungen, die wir auf schweizerischen Monumenten kennen, gibt ein spätgothisches Wandgemälde in der Kirche S. Carlo oberhalb Prugiasco im Bleniothale. Es zeigt den heiligen Bischof auf einem Throne mit der Geissel in der Hand. So haben ihn auch die Künstler vom XVI. bis zum XVIII. Jahrhundert dargestellt. Beispiele dieser Auffassung geben ein aus dem Anfange des XVI. Jahrhunderts stammendes Marmorrelief in der Pfarrkirche von Campione Lugano gegenüber, ferner die 1607 datirten Gewölbmalereien im Chore von S. Bernardo bei Monte Carasso und die späteren in der Kirche von Morbio inferiore bei Mendrisio. Eine Statue des hl. Ambrosius, der wieder die Geissel hält, befindet sich in der Madonna d'Ongero bei Carona oberhalb Lugano, und diesseits der Alpen erschien er so in den nunmehr abgebrochenen Gewölbmalereien der Telskapelle am Vierwaldstättersee, während sonst auf deutsch-schweizerischen Monumenten, so auf den 1603 und 1604 datirten Chorsthühlen von Wettingen und den 1610 von dem Brixener *Hans Jakob Greutter* ausgeführten Wandmalereien in der Kirche von Furth im Lugnetz der Heilige blos mit einem Buch und dem bischöflichen Krummstabe erscheint.

Man hat die Geissel in der Hand des Kirchenvaters als eine Anspielung auf die Busse erklärt, die er dem Kaiser Theodosius wegen des Blutbades von Thessalonich auferlegte, und es mag dieser Deutung in dem Falle nicht widersprochen werden, wo der Heilige als Einzelfigur erscheint. Eine andere Erklärung dagegen setzt ein Marmorrelief voraus, das sich über einem Altare im südlichen Seitenschiffe des Domes von Como befindet. Hier ist Ambrosius wieder als Bischof abgebildet, aufrecht, in der Linken hält er ein offenes Buch, mit der Rechten die Geissel und zu Füssen des Kirchenvaters sieht man einen kleinen Krieger, der sich mit seinem Schilde zu decken sucht. Der Gedanke

an Theodosius ist hier ohne Weiteres ausgeschlossen; dagegen leuchtet die Beziehung dieser Figur zu dem Attribute des Heiligen sofort ein, und ebenso fehlt es auch nicht an einem Anhaltspunkte, welcher die Möglichkeit zur Erklärung dieser Darstellung gewährt.

In dem schon Eingangs erwähnten Kirchlein *S. Carlo bei Prugiasco* findet sich an der westlichen Eingangsseite ein auf den ersten Blick fremdartiges Gemälde, das etwa gegen Ende des XV. Jahrhunderts entstanden sein mag. Es stellt zwischen den Heiligen Gervasius und Protasius, den Schutzpatronen von Mailand, einen greisen Bischof dar, der mit hochgeschwungener Peitsche auf einem Schimmel einhersprengt. In der Tiefe erheben sich die Zelbspitzen eines Lagers, rechts sieht man Reisige in eiliger Flucht begriffen, zwei Nachzügler mit blutigen Köpfen liegen unter den Hufen des Pferdes zu Boden gestreckt, auf sie haut der Heilige mit seiner Peitsche ein und der schwarze Scorpion, den sie, wie die Fliehenden, als Feldzeichen führen, beweist, dass sich der Künstler die Verfolgten als Widersacher der Kirche und der göttlichen Lehre dachte¹⁾.

Diese Darstellung ist nun, wie *Lütolf* in dem letztjährigen Bande des »Geschichtsfreund« nachgewiesen hat²⁾, einer späteren Legende von dem heiligen Ambrosius entnommen, die ein mailändischer Geschichtschreiber des XIV. Jahrhunderts, *Gualvanus Flamma*, in seinem *Opusculum de rebus gestis Azonis vicecomitis* überliefert hat³⁾.

Die Legende knüpft an den historisch beglaubigten Bericht von dem Kampfe zwischen Lodrisio und Azo Visconte an. Der Erstere hatte mit seiner »St. Georgs-Gesellschaft«, einer Truppe, die zumeist aus soldlos gewordenen Kriegsknechten deutscher und wohl auch schweizerischer Herkunft bestand, einen Einfall in's Mailändische unternommen, hiebei jedoch, in der Schlacht von Parabiago am 21. Februar des Jahres 1339, eine vollständige Niederlage erlitten. Die Entscheidung schreibt nun eben die Legende der Dazwischenkunft einer himmlischen Erscheinung zu. Mitten im Kampfe, heisst es, habe Gott, der so viel Uebles zu verhindern weiss, den heiligen Ambrosius gesandt, der den Feinden, als sie schon zu siegen wähten, in weissen Gewändern⁴⁾ mit der Geissel in der Hand erschienen sei, und sie mit grossen Verlusten in die Flucht geschlagen habe. Auf der Stelle, wo dieser Entscheid gefallen, habe sich nachmals eine Kirche erhoben, zu welcher der Bischof von Novara, Johannes Visconte, den Grundstein legte.

J. R. RANX.

¹⁾ cf. *Brun* in *Lütolf's* »Zeitschrift für bildende Kunst« 1878, Bd. XIV, S. 116.

²⁾ »Geschichtsfreund.« Mittheilungen des historischen Vereins der V Orte. Bd. XXXIII, S. 335.

³⁾ Abgedruckt bei *Muratorius*. *Rerum italicarum scriptores*. Tomus III, col. 1027. De miraculo Beati Ambrosii, quando civitatem liberavit.

⁴⁾ Oder in weissem Glanze: sed Deus tantorum malorum refractor existens, misit Beatum Ambrosium, qui in albis cum scutula in manu visibiliter hostes victoria petitis percussit.

S.

Zur Statistik schweizerischer Glasgemälde.

Auf meiner Ferienreise hatte ich Gelegenheit, einige Notizen zu sammeln, welche hier mitgetheilt werden mögen.

Wie das Rathhaus des Städtchens *Rheingy*, so enthält auch die dortige Kirche in Fenstern des Chores und der Südwand einige Malereien, und zwar aus der allerbesten

Zeit. Es sind die Wappen der Orte Zürich, Luzern, Zug, Schwyz, Glarus, Bern, wovon die drei erstgenannten mit der gemeinsamen Jahreszahl 1519. Die Gemälde des Rathhauses versäumte ich leider bei einem früheren Besuche aufzuzeichnen.

Der leider in einem unbegreiflich verwahrlosten Zustande, in demjenigen einer puren Rumpelkammer, liegende schöne Saal im Rathhause zu Davos-Platz hat auch in arg böser Verfassung befindliche Glasgemälde, alle aus dem gleichen Jahre 1564, wo der Saal eingerichtet worden sein muss. Es sind sechs Stücke, theilweise sonderbar durch einander verflocht, so dass oft nur sehr wenige Bestandtheile zum betreffenden Gemälde selbst gehören. 1564 also stifteten Gemälde: 1) Der Gotzhus Pundt, 2) Der Grauw Pundt (sehr lädirt), 3) Gotz Hus Pundt, 4) Kaiser Ferdinand (arg geflickt), 5) Carolus von Gottes Gnaden, König in Frankreich (zwar ohne die Jahreszahl, doch wohl vom gleichen Anlasse von 1564). Ein sechstes Stück ist ganz unerhört durch einander verflocht; ursprünglich scheint das Bul-Wappen zu sein. In einem Schrank stehen noch mehr Trümmer, mit denen vollends nichts anzufangen ist. Vom gleichen Jahre 1564 ist auch der sehenswerthe Ofen mit den Wappen der dreizehn Orte. — Seit einigen Jahren haben es die Davoser erlernt, reichliche Goldminen für sich aufzumachen. Kann nicht von diesem Segen ein Scherlein einer würdigen Herstellung der Stube zugewandt werden, in der die Boten des Zehngerichtsbundes zu tagen gewohnt waren?

Die nach Art derartiger Führungen in Heerden von Seite eines eindressirten Castellanes beschleunigte neueste Besichtigung von *Hohenschwangau* liess mich immerhin erkennen, wie zahlreiche, zum Theil höchst ungeschickt an dunkler Stelle angebrachte Schweizer Glasmalereien der besten Zeit auch in diesem deutschen Fürstenschlosse sich befinden. Standescheiben von Zürich, Uri, Schwyz fielen mir auf. Eine Scheibe von *Marx Schultheiss vom Schopf* (gest. 1562), eine von *Burkhardt Diethelm Blarer* von St. Gallen (gest. 1564), eine von einem Zürcher *Stapfer* aus der gleichen Zeit gehören alle noch der guten Epoche von Mitte Sæc. XVI an; u. s. w. Sachverständige seien auch auf diese Sammlung aufmerksam gemacht!

M. v. K.

9.

Maler Jakob von Wyl von Luzern.

Der gegenwärtig in der Kunsthalle des alten Rathhauses in Luzern aufgestellte Todtentanz, der aus dem Jesuiten-Collegium herammt, rührt nach alter Ueberlieferung von Jakob von Wyl her. Diese sieben grossen Bilder, welche in 24 Gruppen die verschiedenen Alter und Stände nur zum Theil mit Benutzung älterer Vorlagen sehr gelungen darstellen¹⁾, sind die einzig noch erhaltenen Werke eines zu früh verstorbenen Künstlers.

Jakob von Wyl, Sohn des Grossraths *Johann von Wyl* und der *Anna Knab*, getauft den 17. September 1586, verehelichte sich den 6. August 1607 mit *Katharina Schürmann*, die ihm sieben Kinder geboren haben soll²⁾. Wann von Wyl, vielleicht

¹⁾ Vgl. dazu *C. M. Eglin*: Todtentanz, oder Spiegel menschlicher Hinfälligkeit v. *J. v. Wyl*, in acht Abbildungen. Luzern 1838. Fol.

²⁾ Wir kennen deren sechs, nämlich *Rudolf*, geb. 8. Febr. 1610, *Katharina*, geb. 18. Juni 1613, *Josef*, geb. 22. Mai 1618, *Jakob*, geb. 3. Nov. 1611, *Anna*, geb. 5. Jänner 1615, und *Mauriz*, von dem später die Rede ist.

ein Schüler *Wegmann's*, als Meister in Luzern sich niederliess, ist nicht bekannt. 1612 bis 1615 machte *Caspar Meglinger*, dem wir die Todtentanzbilder auf der Spreuerbrücke zu verdanken haben, seine Lehrjahre bei von Wyl. Im Jahre 1614 trat *Hans Rudolf von Wyl* bei seinem Vetter in die Lehre. 1613 bis 1617 bezog unser Maler, der 1616 Pfleger der Lukas-Bruderschaft war, eine französische Pension von sechs Florin. Unser Künstler, der 1616 in einen Gült- und Kaufstreit verwickelt war, wohnte laut Mannschaftsrodeln 1610 bis 1617 am Fischmarkt, nahe beim Fritschli (jetzt Gasthof zur »Waage«) und war in Kriegszügen mit einem Handrohr bewaffnet. Vermuthlich starb unser Künstler 1619 in Rom, wo sein Sohn *Mauriz* die Seidenstrickerei erlernte. Denn wir besitzen ein Zeugniß des Rathes von Luzern für den Letztern, worin gesagt wird, *Hans Jakob Acklin* habe in Rom, wo sich einige Luzerner »ihrer eignen gescheften halben ein zyt lang ufgehalten«, von Wyl das Seidenstricken gelehrt. Dieser von Wyl sei »eines guten alten ehrlichen um Luzern wolverdienten geschlechts und von wyland dem frommen, ehrenfesten Herren Meister Jakob von Wyl sälligen, unserem by läben gewesen burger und flachmalern und der ehren dugentsamen frauen Catharina Schürmann, unser burgerin, als von frommen, redlichen eltern in dem Stand der hl. eh eelich erzüget und erboren.«¹⁾

Nach dem Jahre 1619 wird J. von Wyl nicht mehr in den Protokollen über die Militärpflichtigen aufgeführt²⁾; er wird also um diese Zeit gestorben sein. Seine Wittwe heirathete 1620 den Maler Caspar Meglinger.

Man sagt uns, beim Brande der Stiftskirche von Luzern seien mehrere Werke von Wyl's ein Raub der Flammen geworden; wir haben darunter keine grossen Kunststücke zu verstehen; denn laut Rechnungsbuch vom Jahre 1609 zahlte das Stift im Hof: 39 Gulden »Meister Jacoben von Wyl dem Maler die Urstend Christi in S. Benedikts Chörli mit gold und ölfarb widerumb ze ernüwern, für Malen von 2 Gsangtafeln, 4 Pultpret zu den Mässbüchern und etliche figuren im Gsangbuch de Sanctis ze malen.« Von andern Arbeiten von Wyl's für die Stiftskirche ist nirgends die Rede.

Höchst auffällig ist es aber, dass weder in den Rechnungsbüchern, noch in den Annalen des Jesuiten-Collegiums von Luzern von diesen Todtentanzbildern die Rede ist. Dazu kömmt noch, dass weder das Portrait des Papstes, noch dasjenige des Kaisers in die Zeit von Wyl's passt. Wir wollen die Autorschaft von Wyl's nicht geradezu in Abrede stellen; denn namentlich die Kostüme des Kriegers und des Herzogs, wie dasjenige der Frau passen gut in von Wyl's Zeit, allein wir machen doch darauf aufmerksam, dass die Beweise für die Richtigkeit der Tradition, Jakob von Wyl sei der Maler des Todtentanzes, äusserst schwer zu erbringen sein dürften. Da dieser Todtentanz für die schweizerische Kunstgeschichte eine gewisse Bedeutung beansprucht, so theilen wir ein Aktenstück mit, in welchem der angebliche oder wirkliche Maler des Todtentanzes, der

¹⁾ Zeugniß vom 20. Mai 1628, ausgestellt auf Ansuchen des *Caspar Meglinger*.

²⁾ Im Concept des Waffenrodels von 1618, das im April angefertigt wurde, erscheint noch ein Jakob von Wyl, allein in der Reinschrift fehlt der Name; in ältern Rodeln heisst unser von Wyl immer »der Maler«, um ihn vom Rathsherrn und Metzger zu unterscheiden; hier fehlt die nähere Bezeichnung. Den 22. Mai 1618 lebte der Maler noch, wie das Taufbuch zeigt.

sein Bild¹⁾ darauf angebracht hat, als Maler handelt. Dieses Document im Codex 38 des Staatsarchivs Luzern lautet also:

Es vbergibt J. Hanns von Wyl dess grossen Rhats der Statt Lucern seinen eelichen Son Hanns Rudolffen *M. Jacoben von Wyl dem Maler*, Burgern daselbs seinem Vettern, Ine in der Maler Kunst zu vnderrichten dry jar lang von dato sines antritts, nach dises Kunsthandtwärchs bruch vnd gwonheit.

Allso vnd dergstalt: Erstlich sol er Meister schuldig syn den Lehrjungen mit Wysung aller und ieder stucken zu diser Kunst ervorderlich vnd dienstlich ane einich verhalten eines oder meer derselben für beuolchen zu haben, wie ein thrüwer Lehrmeister gägen seinem Lehrjungen pflichtig, der vater auch Ime, als sinem vettern, dessen insonderheit wol verthruwt. Demnach auch Ine dise-Lehrjar uss mit Spys vnd trank, vnder vnd vber wüschen vnd wäschen gebürender massen zu erhalten in sinem Kosten.

Darzu sol J. Hanns der vater Ine jetz zum anfang mit einer subern Kleidung justellen, auch vollgendts also fortan biss zu end der Lehrjaren allwägen vnd so oft es von nöten, mit gebürender Kleidung ohne dess Leermeisters Kosten versächen. Vnd Ime Meister zu Lehrlohn zalen nüntzig guldin vnd siner eelichen hussfrowen zu trinkgält Sächs guldin, thut zusammen Sächs vnd Nüntzig guldin müntz, also zu erlegen. Das Trinkgält baar. An die nüntzig guldin, nach dem ersten halben Jar dess Knaben antritts den halben theil, und das übrig zu end der Lehrjaren, alles ane sin leermeisters Kosten vnd schaden, doch mit dem vsstruckenlichen geding vnd vorbehalt: wenn der Knab jnnert dem ersten halben Jar widerumb ane eehafte rächtmässige vrsach vssträtten, oder todts abghen wurde, sölle dem Lehrmeister nit meer denn der halbe, wo veer aber söllcher faal erst nach der verschynnung desselben gantzen ersten Jars sich begäbe, Ime Lehrmeister der vollkommen Lehrlohn verfallen syn.

Dargägen, ob sich füegte, das der lehrmeister vnder der zyt der obbenannten Lehrjaren absturbe, welches Jars ioch das wäre, söllent sine Erben Ine Lehrjungen die nach vberblybnen Lehrjar uss by einem dises handtwärchs erfarnen Meister voll vsslernen verschaffen, one dess vatters vnd sin dess Knaben Kosten vnd schaden. Hiemit aber man Inen den Erben zu End der Lehrjaren auch den von dem Lehrmeister im Leben nit empfangnen vnd noch an den Lehrlohn zu zalen schuldigen Lohn zu zalen verbunden syn soll, ane iren Kosten vnd schaden.

Gethrürlich vnd vngeuerlich.

Actum Frytags vor Misericordia A° 1614.

Zügen: Herr *Ludwig von Wyl*, dess grossen Rahts, alt Richter, diser zyt Schiffmeister, vnd Herr *Caspar Scharpf*, Burger der Statt Lucern, der Parthygen vätter, vetter vnd Schwäger.

Dr. Th. v. LIEBENAU.

¹⁾ Dasselbe bildet auch das Titelbild zu *Schneller's* Lukas-Bruderschaft 1861. Familien-Portraits der von *Wyl* finden sich, abgesehen von demjenigen des Kapuziners *Ludwig von Wyl* (1584 bis 1663), nicht mehr; wir können daher nicht sagen, ob eine gewisse Familien-Aehnlichkeit zur Zeit Veranlassung gab, diesen Maler des Todtentanzes der Familie von *Wyl* zuzutheilen.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Zweite Abtheilung.

Gothische Monumente.

In Nummer 2 des Jahrganges 1877 hatten die seit 1872 regelmässig erschienenen Aufzeichnungen »Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler« einen vorläufigen Abschluss gefunden. Jene Abtheilung umfasst die Denkmäler romanischen und des sog. Uebergangs-Stiles, soweit solche dem Unterzeichneten aus eigener Anschauung, sowie durch gefällige Mittheilungen von Gönnern dieses Unternehmens bekannt geworden waren.

Eine zweite Abtheilung, die Aufzählung der gothischen Monumente, war schon durch das in Nr. 1 des Jahrganges 1872 veröffentlichte Programm in Aussicht gestellt worden; indessen hatten sich der Verwirklichung dieses Vorhabens verschiedene Hindernisse entgegengestellt, insbesondere war es die Aussicht auf die mit jeder Reise sich mehrenden Kenntnisse der Monumente, welche den Unterzeichneten den Beginn des zweiten Abschnittes immer wieder verschieben liess. Aber auch jetzt, wo diese periodischen Veröffentlichungen wieder aufgenommen werden sollen, ist es mehr ein Gefühl der Pflicht, welches dazu mahnt, als das Bewusstsein, eine auch nur annähernd vollständige Aufzählung der Denkmäler bieten zu können, welche gerade aus der gothischen Epoche in einer ausserordentlich grossen Zahl erhalten geblieben sind.

Wenn wir nun zum Voraus dieses Bekenntniss aussprechen, so glauben wir damit unsere Veröffentlichungen ebenso sehr der Nachsicht als einer *möglichst vielseitigen Unterstützung durch Beiträge und Berichtigungen empfohlen zu haben*. Jede, auch die kleinste Notiz wird dem Unterzeichneten eine willkommene sein, und es sollen, wie diess auch früher grundsätzlich befolgt worden ist, solche Beiträge stets mit dem Namen ihres Verfassers veröffentlicht werden.

Die Methode der Publicationen betreffend, soll, wie bisanhin, eine ausführliche Beschreibung nur derjenigen Monumente gegeben werden, welche bisher der Veröffentlichung oder einer genaueren Beschreibung entgangen sind. Im Uebrigen verweisen wir auf das in Nr. 1 des Jahrganges 1872 enthaltene Programm der Abtheilung I. Um hinsichtlich der *Massangaben* von kirchlichen Bauten das Weitschweifige zu vermeiden, werden selbige nach der in der »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz« befolgten Methode notirt: *A.* Gesamtlänge im Inneren. *B.* Länge des Chores. *C.* Breite desselben. *D.* Länge des Schiffes. *E.* Gesamtbreite desselben. *F.* Weite des Hauptschiffes aus den Pfeilermitteln in der Längenausdehnung gemessen. (Die übrigen Maasse sind im Lichten genommen.)

Von Zeit zu Zeit sollen Nachträge zur ersten Abtheilung diese Veröffentlichungen begleiten. Die besonders zahlreichen, von Herrn Dr. *A. Nüscheler-Usteri* in Zürich uns gütigst in Aussicht gestellten Beiträge werden mit der Chiffre *N* bezeichnet.

Zürich, im Dezember 1879.

J. R. RAHN.

I. Canton Aargau.

Aarau. *Pfarrkirche.* 1278 wird ein Priester erwähnt. (*H. Boos*, »Urkundenbuch der Stadt Aarau«. Aarau 1880. S. XXII.) Die zahlreichen, zwischen den Jahren 1351–62 stattgehabten Vergabungen und Verkäufe für Altäre (*Boos* Nr. 74, 83, 90, 91, 95, 96, 103) geben der Vermuthung Raum, es habe um die Mitte des XIV. Jahrhunderts ein Neubau der Kirche stattgefunden. 1442, April 7. Item henzman murer junior dedit III libr. *ad edificium noi campanilis* (Anniv. Arav. Argovia. V. 397 N.). 1471. Der Magistrat von Solothurn bewilligt zu der *Erweiterung der Kirche* in Aarau Bausteine von der 1444 zerstörten Burg zu

Fig.1

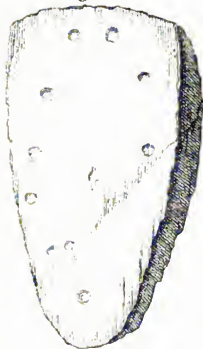


Fig.2

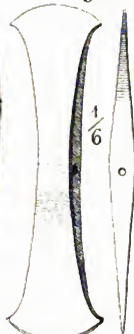
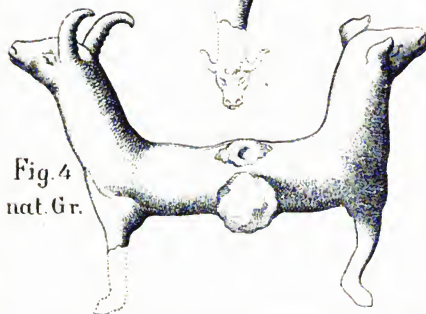


Fig.3



5 PRIAM CAGAR 6
 7 CATAVIT PORPS 8
 9 QEKVRC IA 10
 11 LVAI MECCONI 12

Fig. 4a

Fig. 4
nat. Gr.

Enge bei Bern

RAISIO SANANS
 FERRYSI AIL
 PATERNI CINTO
 INGENVSFE SABIFE
 IOIOFECI OCISOE
 SABINVS ARIAVA
 MEΘILLV VITALIS
 LATIO CCOELI
 LAIDIA SERDI
 MASVEIVS BER
 MARCIAM C
 CRICIROFE OFOCR

CAQUE CIBISSEEC TRIMYS ODIC SENICIOFE MRS
 FERRYSI FORMOSVS ZINICO BASSI OFAQVITAI PARTIN
 MAXOS ZEV IIWIIIMIL OCITIS OFARI FIVN'I AMI

geritzt: LAIJA IYMFIMAMMAI IYMAI
 IYMAI IYMAI IYMAI IYMAI IYMAI

Fig. 1

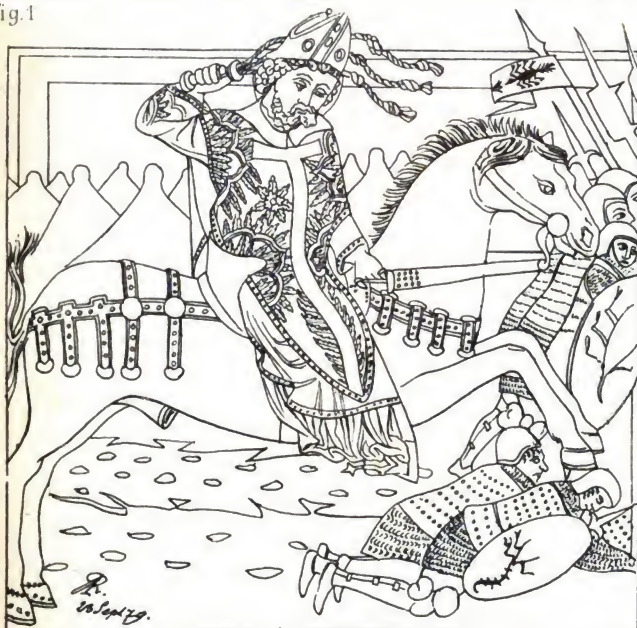


Fig. 2

Mosäque de Cheseaux.

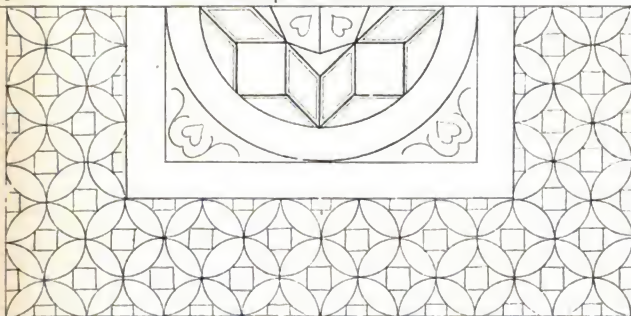
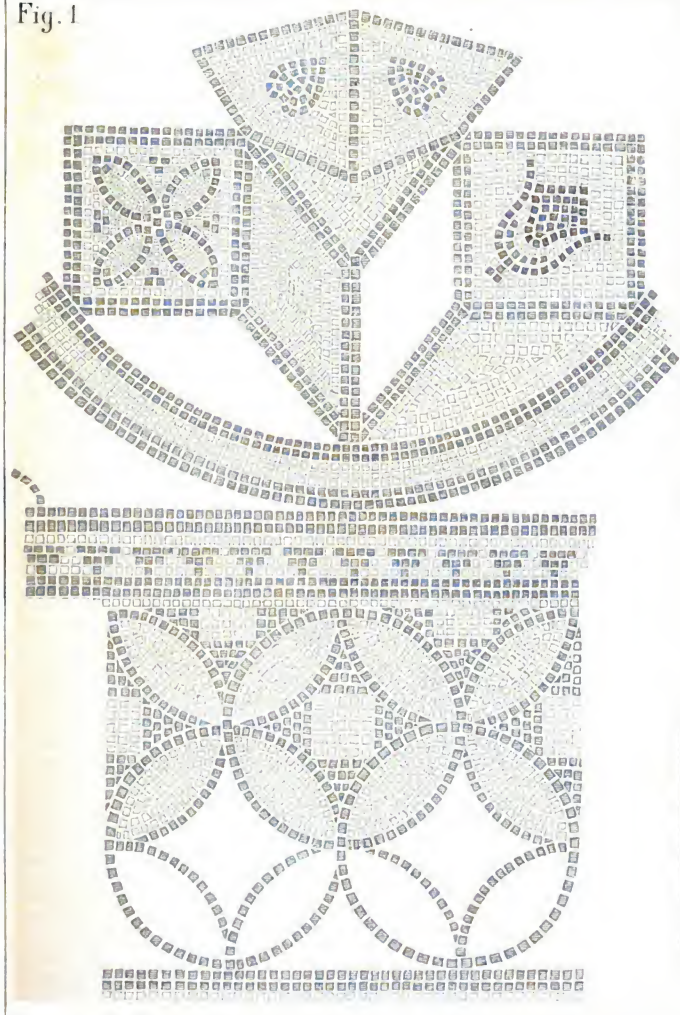


Fig. 1



Obergösgen («Anz.» 1877, S. 735). *Fisch*, ngedr. Chronik. *Oelhafen*, »Chronik der Stadt Aarau von deren Ursprung bis 1798«. Aarau 1840. S. 39. 1491, 12. Juli. Der Generalvicar von Constanx weihet 12 Altäre. Boos, Nr. 327. Ueber dem Chorbogen an der Ostseite stehen folgende Daten verzeichnet: 1471 ist diese Kirche erbauwet. 1528, 1627, 1719, 1807, 1835 renovirt. Die Kirche hat eine Totallänge von 45,26 M. Das Langhaus ist von dreischiffiger Anlage (29,81 M. lang, 20,35 M. breit.) Achteckige Pfeiler in lichten Abständen von 4,74 M. trennen die Schiffe, deren mittleres, aus den Pfeilermitten in der Längsnachse gemessen, eine Weite von 10,30 M. hat. An der Südseite sind vier Pfeiler, mit denen eine tiefe Vorlage an der westlichen Schlusswand correspondirt; das nördliche Seitenschiff ist kürzer, indem eine westliche Fortsetzung desselben jenseits des fast neben der Mitte des Hauptschiffes errichteten Thurmes fehlt. Die Pfeiler werden von hohen achteckigen Postamenten getragen, über denen eine Hohlkehle zwischen zwei schmalen Schrägen die Basis bildet. Spätere Stuckkapitäl verdecken die Lösung der spitzbogigen Archivolten, die unmittelbar aus den Stützen herauswachsend sind beiderseits mit einer Hohlkehle zwischen dünnen, im Scheitel sich verschränkenden Schrägen profiliert. Haupt- und Seitenschiffe haben flache Decken und zweitheilige, sehr einfache Maasswerfenster, von denen diejenigen des Hauptschiffes sehr klein und fast unmittelbar unter der Decke angebracht sind. Vor dem Chore nimmt ein steinerner *Lettner* mit einer Fronte von sieben gedrückten, unmittelbar aus den achteckigen Pfeilern herauswachsenden Spitzbögen die Breite des Langhauses ein. Den Pfeilern sind nach dem Schiffe zu schlanke Dreiviertelssäulen vorgelegt, deren Capitäl zur Aufnahme von Statuetten gedient haben mögen. Eine Balustrade mit abwechselnd fischblasenartigen und rautenförmigen Maasswerken schliesst das Ganze ab. Dahinter befindet sich ein 1,87 M. breiter Gang. Er ist mit gleichförmigen Netzgewölben bedeckt, deren Rippen mit einfachen Verschränkungen an der Rückwand und den Pfeilern anheben. Schlusssteine fehlen. Den Durchgang zu dem nur drei Stufen über dem Langhaus erhabenen Chore bildet ein hoher, fast bis zur Decke des Hauptschiffes reichender Spitzbogen. Der 14,67 M. lange, 8,43 M. breite und dreiseitig geschlossene Chor ist ebenfalls mit einer modernen Gipsdecke bedeckt, fast von gleicher Höhe wie das Hauptschiff und völlig kahl. Die Nordseite ist fensterlos. Zweitheilige Maasswerfenster sind an der gegenüber befindlichen Langseite und den Schrägseiten des Polygons angebracht. Das Mittelfenster ist dreitheilig. An der Südseite des Schiffes spätgothisch geschnitzte *Stühle*. Das Aeusserere entbehrt der Streben und ist völlig kahl wie der Thurm, wo schwache Gesimse die von einzelnen schmalen Spitzbogenfenstern durchbrochenen Etagen sondern. R. 1875.

Thürme. *Stieberthurm* beim oberen Thor, Thurm *Rore* und »*Alter Thurm*« auf dem Felsen am Abhang der Aare (Schloss). Warten aus Aarkieseln und Findlingen mit bloss an den Ecken behauenen Kanten und hoch gelegenen Eingängen. (Boos, S. XIX.) Im *Schloss* zierliche spätgothische Holzdecke.

Aarburg. 1300 ward die *S. Georgenkapelle* erbaut. Chronik von Zofingen I, 3, p. 148. 1840, Mai 3. brannte sie ab, wurde 1844 auf 45 neu erbaut und 1845, Nov. 14, geweiht. (N. nach Mittheilung von Pfarrer Schmäler in Aarburg.)

Ammerswil. Der Kirchthurm ist, nach der Bauart zu schliessen, jedenfalls sehr alt. Die Kirche S. Peter wird zuerst 1275 erwähnt. Die grösste Glocke 1498, die kleinste 1499. 1639, Dezember 12, »hatt Meister Stoffel Pfrütti Mührer zu Lenzburg die alti Leistkammer (Gefängniss) hinweg zu brüchen vnd anstatt ein *nüwes Chor* vor an die Kilchen vffzubauen versprochen.« *Merz*, »Das Gotteshaus Amerswil« p. 7. N.

Auenstein. Die älteste Nachricht vom Bestande der Kirche geht bis 1333 zurück, in welchem Jahr Johannes Leutpriester ist. »Argovia« 1862/63, p. 293. Zierliches gothisches Chörlein. N.

Baden. *Pfarrkirche*. *U. L. Frauen Himmelfahrt*. *Nüscheler* III, 545. Wohl Ende XV. Jahrhunderts erbaut, wie diess ausser den Maasswerken der Chorfenster auch zwei Glockeninschriften (1483 und 1495) zu bestätigen scheinen. Der Thurm an der Südseite des Chores zeigt in den unteren Etagen gekuppelte Spitzbogenfenster, er mag somit noch als Rest einer älteren Anlage betrachtet werden. 1614 wurde die Kirche restaurirt (*Fricker*, »Geschichte der Stadt und Bäder zu Baden«. Aarau 1880. S. 252), 1812 der »durchbrochene steinerne Lettner« entfernt (a. a. O. 269). In der Kirche ehemals eine angeblich aus dem Franmünster in Zürich während des Bildersturmes entfernte hölzerne Madonnenstatue (vide Baden, Opferstock). *Messgerand* 1660 gestiftet. (*Fricker*, 279.)

Sebastianskapelle neben der Pfarrkirche. (*Nüscheler* III, 556.) Nach *Hess* (»Badenfahrt«, S. 457) im Jahr 1505 erbaut. Vgl. auch *Fricker*, S. 286, der, wohl mit Unrecht, das gewölbte untere Geschoss aus einer früheren Epoche datirt.

Kapelle der hl. drei Könige in Niederbaden (Mätteli). (*Nüscheler*, a. a. O. 553). Der Rodel der Bruderschaft zu den drei Königen nimmt an, dass diese Kapelle ein alter Isisstempel gewesen sei: Antiquissimum hoc templum ab Ethnicis, ut dicitur exstructum; olim Deae Isidi nunc Deo Ter Optimo Maximo consecratum, et

honoribus d. d. Trium Regum dicatnm. (C. Fricker, S. 19 und 275). Im Erdgeschoss des ans fast 6 Fuss dicken Manern erbauten Thurmes ein gothisches Gewölbe mit heraldisch verziertem Schlussstein. N.

Kapelle St. Anna beim Siechenhaus im Feld, nm 1483 erbant (Nüscheler, S. 555, Fricker, S. 280). Spätgothischer *Opferstock* bei der znm Gasthof zur »Blume« gehörigen Schenne. Angeblich beim Bildersturm aus dem Framünster in Zürich entfernt und in Baden aus der Linmat gefischt. Circa 3 M. hohe Pfeiler von Eichenholz. Aus kubischer Basis löst sich, durch prismatische Uebergänge vermittelt, ein achteckiges Postament, vor welchem der polygone eisenbeschlagene Opferstock. Darüber erhebt sich ein schlanker achteckiger Pfeiler mit concaven Seiten. Die Kanten sind mit Rundstäben besetzt, welche, Astwerk imitirend, ans zierlichen Postamentchen emporwachsen und sich beim oberen Abschluss der Säule mit einem Astkranze zapfenförmig verschränken. Das wiederum achteckige, mit glatten concaven Seiten ausladende Capitäl soll eine ehemals in der Pfarrkirche befindliche hölzerne Madonnenstatue getragen haben. An den Pfeilern Sprenen von Vergoldung und blauer Bemalung. R. 1869.

Rathhaus. Gothisches Glasgemälde, ca. 1520 das Wappen der Stadt Baden zwischen zwei Pannerträgern darstellend.

Schloss, oberes. Fricker, S. 485. 1415 zerstört (a. a. O. S. 74). 1640 u. f. Voranstalten zur Wiederherstellung (S. 135 u. f.). 1658 Wiederaufbau und erweiterte Befestigung (141). 1670 die Arbeiten beendet (153). Beschreibung der Anlage (156). 1712 Abbruch (186), bei welchem Anlasse römische Inschriften nach Zürich verbracht (Hess, S. 400) und die Steine zum Bau der reformirten Kirche verwendet wurden (Fricker, S. 301). Der noch bestehenden *St. Nikolauskapelle* wird zuerst in dem nm 1370 geschriebenen Markenbuche des Bisthums Constanx gedacht (Nüscheler III, 554). 1818 stürzte die Nordseite der Kapelle ein, worauf eine Wiederherstellung unternommen wurde. (Fricker, S. 277.)

Schloss, unteres. »Die niedere Vesti an der Brug« (Hess 339). »Niderhns«, »Niderburg« (Fricker 39, 487). Eine vom 5. Februar 1363 datirte Urkunde im Archiv Wettingen meldet von Ausbesserungen der niederen Burg und dem Aufbau des oberen Erkers (nach Anszug von Kopp aus dem Archiv Wettingen mitgetheilt von A. Lütolf, Fricker 488). 1416 neue Wiederherstellungen (69). Seit 1488 ward an Stelle der baufälligen niedern Burg das sog. neue oder untere Schloss zum Wohnsitz der Landvögte durch den Banmeister *Jakob Hegnauer* von Zürich angeführt (Hess 355, Fricker 489), 1579 der an der Nordseite befindliche Treppenthurm errichtet (Fricker 489), 1734 Wiederherstellung des Schlosses. (Hess 452.)

Thor, unteres. 1441 erbant. Ueber dem spitzbogigen nördlichen Ausgange die beiden Stadtschilde, von dem Reichswappen überragt, in Stein gebauet und darunter in Minskeln das Datum 1441.

Mellingerthor. Im Frühling 1874 abgetragen. Ueber dem äusseren spitzbogigen Durchgange befanden sich die beiden in Stein gehauenen Stadtschilde, von dem von zwei Löwen gehaltenen Reichswappen überragt.

Beinwil. 1567. Die von Beinwil, welche durch eine *Feuersbrunst* die Kirche verloren und grossen Schaden (an Thurm und Glocken) erlitten, bitten die eidgenössischen Tagherren nm Verwendung bei Zürich, welches den Kirchensatz, Zinse und Zehnten daselbst hat, damit es ihnen helfe. (Amtl. Sammlung der ältesten eidgen. Abschiede, IV. 1129.) 1567, Juli 7. Das Gesuch der von Beinwil nm Bezahlung der f. 725 Bankosten für ihren abgebrannten Kirchthrm und Glocken und Annahme der f. 150 so die Kilchen yngendts hat, wird von MGH. abgewiesen. Zürich, Rathes-Mannal. 1618 wurde die alte banfällige Kirche abgetragen. 1619, Februar 19, der Grundstein zum Neubau gelegt. 1621, April 27, dieselbe eingeweiht. 1644/48 der Kirchthurm erbaut. N. Unter dem Chore angeblich eine alte *Krypta*.

Berikon. Ein *sehr altes Kirchlein* unweit dem Dorf Oberweil, auf der Höhe des Berges gelegen: »Ohngefahr vor 200 Jahren d. h. 1521 ist solches in der Ehr dess heiligen Maritii und seiner Gesellschaft am nächsten Sonntag vor der heiligen 3 Königen Tag *eingeweiht* worden, hundert Jahr aber hernach 1621 den 10. Christmonat hat . . . Herr Joan Antoni Wey-Bischoff diese Capell, als sie von Grund nen angeführt worden, zu Ehren dess heiligen Maritii und Martini *widerumb consecrirt* . . . 1680 an dem 2. Sonntag im Advent hat . . . Abt Hieronymus Troger (in Muri) weilen der Chor hat erneuert werden müssen, *widerumb das Altar eingeweiht*«. Munus et Antemurale, p. 76, 77. Seit 1861 Pfarrkirche. N.

Bettwyl. 1496, Juli 8. *Einweihung der Filialcapelle*. Chr. von Sarmentorf, lt. Mitth. von Hrn. Pfarrer Keller. 1731, Dezember 3. Neuerbaute Kirche eingeweiht. Seit 1799 Pfarrkirche. N.

Birmensdorf. 1440, August. *Omnes chori parietes in templo nostro Birmensdorfsi pictae sunt imaginibus sanctorum secundum scripturam, quae intra chorum in fornice, sed ferme abrasa ideo vix legenda est; sic sonans: Im ein Tusend Vierhundert und vierzig jar im Ougsten war dis gemalet by Ziten. Stamm, »Annales parochorum Piro paganorum« Mac. N.*

Boswil. Der *Kirchthurm* hat gothische Fenster. N. 1870. »Die *Kirche 1498* (umgebaut) sammt drei Altären und dem Friedhof consecrirt.« Murus et Antemurale, p. 78. »Weil zu klein, abgebrochen, erweitert und Anno 1667 den 18. April . . . eingewichen.« Ibid. N.

Bromgarten. *Pfarrkirche* spätgothisch. Der kurze, dreiseitig geschlossene Chor flach gedeckt. Das mit einer flachen Gypstone überwölbte Langhaus scheint ursprünglich von einschiffiger Anlage gewesen und erst später durch Hinzufügung eines kurzen nördlichen Seitenschiffes erweitert worden zu sein. Der Thurm an der Ostseite des Letzteren hat gekuppelte Spitzbogenfenster. Die Stützen, welche die Schiffe trennen, sind achteckige Pfeiler, aus denen die einfach gekehlten Spitzbögen ohne Weiteres herauswachsen. Ausser an der Südseite des Schiffes waren bis 1871 neben der mittleren Thüre die Spuren eines Christophorusbildes zu sehen. R.

Murihof. Geräumiger Keller mit drei langgestreckten rundbogigen Tonnengewölben auf achteckigen Pfeilern und spätgothisch profilirten Flachbögen. An zwei Pfeilern das Datum 1547 und das Wappen des Abtes Laurenz von Heidegg von Muri. In dem zierlichen, der Südseite des Hauses angebauten Treppenthurme ein spätgothisches Sternengewölbe und die Daten 1583 und 1584. In der zweiten Etage des Hauses, gegen die Reuss, ein Zimmer mit Flachbogenfenstern, die von candelaberartigen, mit Blattornamenten geschmückten Säulen getragen werden. Darüber das Wappen des Abtes Laurenz und das Datum 1547. Neben Resten eines gothischen Zimmers mit tüchtigen, flach geschnitzten Rankenornamenten. An den Wänden spätere Wappentalerrien. Die Hauskapelle barock. Spätgothischer *Teppich* mit dem Wappen eines Murener Abtes. R.

Brugg. *Pfarrkirche.* 1479, August 11. Grundsteinlegung des Chores. Baumeister *Rudolf von Baden.* 1480, April 29. Vollendung des Baues. *Clem. Specker's* Chronik von 1481, Manuscript der Stadtbibliothek Bern. N. Spätgothischer Ban. Chor und Hauptschiff von gleicher Breite und Höhe sind mit einer flachen Gipsdiele bedeckt, die hier in geringer Höhe über den Archivolten anhebt, so dass das Hauptschiff einer selbständigen Beleuchtung entbehrt. Der Chor schliesst jenseits einer zweifensterigen Verlängerung mit einem dreiseitigen Polygone ab. Die Fenster sind wie diejenigen der Nebenschiffe rundbogig, ohne Maasswerk, die Bögen und Leibungen mit schwerfälligen spätgothischen Gliederungen profilirt. Vier Pfeilerpaare von achteckiger Form und verschiedener Grösse trennen in lichten Abständen von ca. 4 M. die mit gemeinsamer Bedachung versehenen Schiffe. Die spitzbogigen Archivolten zeigen dasselbe Profil wie diejenigen der Kirche von Aarau. Ihr (unmittelbares) Herauswachsen aus den Stützen ist durch moderne Stuckkapitäl maskirt. Das Innere und Aeusserere nüchtern und kahl. Vor der Mitte der Westseite erhebt sich der in originelle Verbindung mit der Stadtmauer gebrachte Thurm, ein viereckiger Bau, im obersten Stocke mit spitzbogigen Maasswerkfenstern versehen und mit einem Satteldache bedeckt. Maasse (S. —): A. 38,90. B. 14. C. 10,90. D. 24,90. E. 18,85. F. 11,82. R. 1875.

Bünzen. 1508. Laut Bruderschaftsbuch oder Bünzner Chronik war die damalige Kirche klein und nur mit vier Fenstern versehen. Ein Chor mangelte. Der Thurm war ein sogen. Dachreiter. 1600 ein stattlicher Thurm an der Stelle der früheren Sakristei errichtet. Ib. 1620 Accord für den Bau einer neuen Kirche abgeschlossen. 1621 eingeweiht. Ib. 1860 abermaliger Neubau. N.

Gebistorf. *Kirche* (Nüscherer III, 549). Die Grundanlage wohl romanisch. Der viereckige Chor ist mit einem rundbogigen Tonnengewölbe bedeckt. An der Ostwand ein später ausgebrochenes Rundbogenfenster. An der Nordseite ein spätgothischer Wandtabernakel, dessen kielbögige Bekrönung mit Fischblasenmaasswerk gefüllt ist. Ein schmuckloser Rundbogen trennt den Chor von dem niedrigeren einschiffigen Langhaus, das flach gedeckt und modernisirt ist. Nur an der Südseite, nahe beim Chor, verräth ein kleines, jetzt zugemauertes Rundbogenfensterchen über der Thüre, das auch das Langhaus, oder wenigstens ein Theil desselben, aus der romanischen Epoche stammt. Im Chore wurden im Herbst 1878 die Reste umfangreicher Wandmalereien (XIV.—XV. Jahrhundert?) aufgedeckt: an der Ostwand die Einzelfiguren von Heiligen, über dem Chorbogen, an der dem Chore zugewendeten Seite, die Spuren eines jüngsten Geriches (vgl. »Anzeiger« 1878, S. 883 und »Allg. Schweiz. Ztg.« 1878, Nr. 250). Maasse A. ca. 19. B. 3,67. C. 4,65. D. 14,88. E. 7,85. R. 1878.

Habsburg. *G. H. Krieg von Hochfelden.* »Geschichte der Militärarchitektur in Deutschland«. Stuttgart 1859, S. 275 u. f. *Ders.* »Die Veste Habsburg«, (»Mittheilungen der Antiquar. Gesellschaft in Zürich«, Bd. IX, Heft 5).

Häggingen. 1409 wurde eine Pronfasten-Jahrzeit gestiftet für Alle, welche zur *Erbauung des Thurmes und Verbesserung der Kirche* beitragen. 1459 Abschied der eidgenössischen Boten zu Luzern betr. den Streit der von Häggingen mit dem Stift Münster wegen Erbauung des *Kirchthurmes*. (Archiv Münster.) N. 1464. Die 4. Januarij d. e. peticio ad eccl. paroch. in Hegklingen ruinosam prope Mellingem. Ad ann. 1466. Die V. Marcij d. e. peticio ad eccl. par. in Hecklingen prope M. (Erzbischöfliches Archiv in Freiburg im Breisgau.) N.

Herznach. *S. Verenenkapelle.* Gothisch. Altdeutsches Altargemälde (Mittheilung des Herrn Bibliothekar *Brunnhöfer* in Aarau).

Iglingen bei Magden unweit Rheinfelden. Sog. „*Klösterchen*“. Gothische Kapelle mit polygonem Chörlein und Masswerkfenstern. Wandtabernakel, in dem kielbögigen Tympanon der Christuskopf, darunter zwischen flankierenden Fialen zwei schwebende Engel. (Zeichnung des Herrn W. Christ in Basel.)

Kaiseraugst. Pfarrkirche. Gothisches Tabernakel. Alter dicker Thurm. N.

Kaisersstuhl. Pfarrkirche. Chor und Schiff spätgothisch, ursprünglich flach gedeckt und mit masswerkwollen Spitzbogenfenstern versehen, sind jetzt völlig modernisirt und mit barocken Spiegelgewölben bedeckt. Im Chor ein gothisches Wandtabernakel in Form eines übereckgestellten, mit Krabben besetzten Spitzpfelers. An der Westseite des Schiffes ein spätromanisches Portal. Der fast elliptische Spitzbogen ist beiderseits mit einem Wulste und einer Hohlkehle profiliert und die Letztere mit Kugeln ausgesetzt. Eben solche befinden sich unter den romanischen Gesimsen und in der Hohlkehle, welche die von Dreiviertelssäulen flankirten Pfosten begleiten. *Friedhofkapelle* neben der Pfarrkirche, einfach spätgothisch mit Staffelgiebel und Vordach. R. 1873.

Kirchberg. Gothischer Chor mit Masswerkfenstern. N. 1868.

Kirchdorf. Das unbedeutend gothische Beinhaus bei Verlängerung der Kirche in den 70er Jahren abgetragen. N.

Kirchleerau. 1595. »Das kleinflüge *Kappeli* erweitert v. vergrössert, dazu auch ein viereckiger *Thurm* so ungefähr drey Gemächt hoch erbauet (da hievor keiner gewesen).« Müller, »Der Aargau«. Zürich und Aarau 1870. II, 177. 1595. Jahrzahl an der gothischen Thüre auf der Rückseite. Gothischer *Taufstein*. Rundbögige Schalltücher auf der Rückseite des Thurmes. N. 1868.

Kirchrud vide Mönthal.

Kleindietwyl. Am Thurm über dem Fenster des Erdgeschosses das Datum 1450. Die Kirche 1145 geweiht. 1780 Neubau. Weihe 1792. N. nach Mittheilung von Herrn Pfarrer Stocker.

Kllngnau. Pfarrkirche S. Katharina. (Nüscheler III, 599 u. f.) Schon 1262 als Pfarrkirche erwähnt. Bischöfliche Bettelbriefe 1472 und 1474, worauf 1491 der Neubau geweiht wurde, von welchem die Umfassungsmauern nach dem grossen 1586 erfolgten Brande stehen geblieben sind. 1587 Weihe (Dr. A. Nüscheler). Chor und einschiffiges Langhaus, der Erstere dreiseitig geschlossen, sind flach gedeckt und die Spitzbogenfenster mit spätgothischen Fischblasenmasswerken versehen. Im Chor ein spätgothisches *Sakramentshäuschen* (Dr. Alb. Burckhardt).

Köllikon. 1507. Die *alte Kirche abgeschlossen* und die *jetzige erbaut* laut *Inscription* auf einer Tafel im Chor bis 1798 befindlich: »Als man zält 1507 Jar, Die alte Kilch abgeschlossen war, Von nūwem wieder uffgeführt, Mit Bildern uf ein Nūws geziert. St. Bläsi war ihr Schutzpatron. Bald geschach die Reformation; Da mau der Mess Missbruch abgethan Und das Evangelium gnommen an.« N.

Königsfelden. Doppelkloster SS. Clara- und Franziscus-Ordens, von Königin Elisabeth auf der Stelle gegründet, wo ihr Gatte Albrecht im Jahre 1308 durch Mörderhand gefallen war. Ueber die Geschichte des Stiftes: Brugger, *Neujahrsblätter* 182? (*Th. v. Liebenau* in den »Katholischen Schweizerblättern« 1868, S. 1 u. f.) Ders.: »Geschichte des Klosters Königsfelden« (=Denkmäler des Hauses Habsburg in der Schweiz.) Herausgegeben von der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich 1871. C. Brunner, Archivar: »Königsfeldens Schicksale und seine Urkundenschatze.« Festschrift zur Feier des 16. Jahrestages der Historischen Gesellschaft des Kantons Aargau. (Aarau, H. R. Sauerländer. 1875.)

Zuerst erhob sich auf Albrechts Todesstätte eine von zwei Klausnern bediente Kapelle (=Denkmäler, S. 8), doch hatte der Bau des Klosters schon begonnen, als am 18. Juni 1310 die päpstliche Genehmigung der Stiftung erfolgte, wonach das Kloster zu Ehren Gottes und Mariæ geweiht werden sollte (S. 9.). Nachdem der Bau des Franciskanerklosters schon vorher zum Abschluss gelangt war, wurde im Herbst 1312 auch das Frauenkloster vollendet (a. a. O.). Ausser den vielen Kostbarkeiten, die sie sterbend dem Stifte hinterliess, hatte Elisabeth 3000 Mark Silber zum Bau desselben verwendet. Sie wurde 3 Jahre nach ihrem 1313 erfolgten Tode in der Klosterkirche beigesetzt (S. 10.).

Ueber den Bau der Kirche berichtet *Justinger* (W. Stierlin & Wyss, S. 36). »1255 kamen die Barfüsser nach Bern, darnach bei 80 Jaren ist der Chor in demselben Gotteshaus gebauet und war der *Werkmeister von Bern, derselb macht auch der Barfussen Chore zu Königsfelden*.« Im Februar 1320 wurden laut Zeugniß der Chronik von Königsfelden Chor und Kirche durch den Bischof Johannes von Strassburg geweiht. Trotz mehrfacher Umbauten war die Klosteranlage im Wesentlichen intact erhalten geblieben bis zum Herbst 1869 und Anfangs 1870, als der schon vorausgegangenen Zerstörung der in dem vorderen (westlichen) Hof gruppirten Baulichkeiten auch die der beiden südlich und nördlich neben der Kirche gelegenen Gebäudecomplexe folgte.

Die in sehr stattlichen Dimensionen erbaute Kirche trägt den Charakter grosser Einfachheit, welche den Ordensbauten der Franciskaner eigen ist. Sie besteht aus einem langgestreckten mit fünf Seiten des Achtecks geschlossenen Chore und einem dreischiffigen Langhause. Die *Hauptnasse* sind folgende: A. 53,96, B. 20,08.

C. 8,75. D. 32,78. E. 19,52. F. 9,95 (im Lichten 9,12). Die Querwand, welche den Chor von dem Schiffe trennt, ist oben mit einem Spitzbogen geöffnet, eine kleine Pforte vermittelt den Durchgang. Die Höhe des Chores beträgt 17,10 M. (unterkant Schlusssteine). Drei kurzen Kreuzgewölben folgt das sechsteilige Fächergewölbe des dreiseitigen Polygons. Die Rippen zeigen das für die Gothik des XIV. Jahrhunderts charakteristische birnförmig geschweifte Profil mit vorgesetztem Plättchen, ebenso die Dienste, in welche die Rippen unmittelbar übergehen. Im Polygone reichen die Dienste bis auf den Fussboden, wo sie von attischen Basen auf schlanken Postamenten getragen werden; an den Langwänden dagegen setzen sie in einer Höhe von 2,94 M. über dem Fussboden auf einfach gegliederten Spitzconsolen ab. Dazwischen über dem Kaffgesimse sind die Wände in ihrer ganzen Breite von hohen zweisprossigen Spitzbogenfenstern durchbrochen, deren reiche, abwechselnd gebildete Masswerke sich meist aus sphärischen Formen zusammensetzen. Die Füllungen sind öfters kielbzig und die Nasen mit Lilien besetzt. Auch an den Thüren, welche am Nordwest-Ende des Chores in's Freie und gegenüber zur ehemaligen Sakristei führen, kommt der Kielbogen vor. Im Uebrigen ist die Ausstattung mit formirten Theilen eine sehr bescheidene. Sie beschränkt sich auf den Schmuck der Schlusssteine (»Denkmäler«, Taf. 39), die gleich den anstossenden Rippentheilen ihre alte Bemalung und Vergoldung bewahrt haben, mit schön stilisirtem Blattwerk, das sich goldig von blauem oder rothem Grunde detachirt. Nur der östliche, über dem ehemaligen Pronaltar befindliche Schlussstein ist mit einer figürlichen Darstellung, dem Salvator Mundi, geschmückt. Der Kante ist der Reichschild vorgesetzt, über dem in Majuskeln die Worte »Rex Albertus« gemalt sind (vgl. »Anzeiger« 1869, S. 81 und Taf. VIII). Zu erwähnen sind ferner die einfachen steinernen *Pontificalsitze* an der Südwand und die mit eingepresten Blattornamenten gemusterten thönernen *Fussbodenfliesen*. Die an der Südwand befindlichen *Bilder* Herzog Leopold's und der nach der Schlacht von Sempach in Königsfelden bestatteten Ritter sind werthlose, wohl nach älteren Wandgemälden im Jahre 1697 verfertigte Oelcopien (vgl. »Denkmäler«, Nachtrag S. 2). Ueber den Hauptschmuck des Innern, die prachtvollen, zwischen den Jahren 1324–1351 gestifteten *Glasgemälde* vgl. die Beschreibung von *Lübke* in den »Denkmälern«, S. 29 u. f.; *Schnaase* in Lützow's »Zeitschrift für bildende Kunst«, III. 1868, S. 113 u. f.; *Kinkel* in der »Augsb. Allg. Ztg.«, Beilage vom 13., 14., 16. und 21. October 1868; *H. Fenner*, Königsfelden und seine Glasgemälde. (Beilage zum Programm der städtischen Schulen zu Aarau 1874/75). Aarau, J. J. Christen 1875. *Rahn*, »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 596 u. f., 600 u. f. Am Südwestende des Chores ist in der Ecke zwischen denselben und dem anstossenden Seitenschiffe ein rundes Treppenthürmchen vorgebaut. Das *Aeusserer* ist schmucklos. Ein Kaffgesimse in Form eines Wasserschlages bezeichnet die Basis der Fenster und setzt sich über die Strebepfeiler fort, die, in zwei schrägen Absätzen emporsteigend, aus den Ecken des Polygons und da, wo an den Langwänden die Dienste zusammentreffen, vortreten. Dazwischen sind beiderseits hoch über den Fenstern kleine, kreisrunde Oeffnungen zur Erhellung des Dachbodens angebracht. An Stelle des plumpen modernen Thürmchens, das sich über dem Firste erhebt, befand sich, wie aus einer Zeichnung Hlegi's hervorgeht, ehemals ein eleganter Dachreiter, dessen schlanke Spitze eine im oberen Drittel angebrachte Krone umfasste.

Das *Langhaus* ist in Haupt- und Seitenschiffen mit flachen Holzdielen bedeckt. Sechs Stützenpaare und zwei westliche Halbpfeiler trennen die Schiffe. Die achteckigen Pfeiler auf ebenfalls octogonen, einfach aufgeschragten Sockeln sind in Abständen von 3,70 M. durch spitzbogige Archivolten verbunden, die unmittelbar aus den Stützen herauswachsen und bloss durch eine beiderseits kräftig eingezogene Hohlkehle gegliedert sind. Ihre Scheithöhe beträgt 8,24 M. Beträchtlich über den Archivolten zieht sich ein in Form eines Wasserschlages profilirtes Gesimse hin, in welches die unteren Theile als Oberfenster einschneiden. Dieselbe Erscheinung wiederholt sich am Aeusseren über den Pultdächern der Seitenschiffe. Die Fenster zeigen ein einfaches Schrägprofil; sie sind vermauert und der Masswerke beraubt. Die Höhe des Hauptschiffes beträgt 17,73, die der Seitenschiffe 9,21 M. Letztere sind durchaus kahl und die Fenstermasswerke auch hier zerstört. Die einzige architektonische Auszeichnung besteht in dem bescheidenen Schmuck der Westfayade, deren Giebel eine grosse, mit sphärischen Vierpässen gefüllte Rosette enthält. Darunter nimmt ein jetzt vermauertes Spitzbogenfenster die ganze Höhe des Hauptschiffes bis zu dem Kaffgesimse ein; zwei kleinere zur Seite, die gleich den Fenstern der Abseiten in das Gesimse einschneiden, enthalten noch Reste der theilweise kielbzigigen Masswerke. Darunter öffnen sich drei kleine, spitzbogige Thüren. Den Hauptschmuck des Inneren bildeten die *Materrien*, von denen Spuren aus verschiedenen Epochen erhalten sind. Am Chorbogen scheinen von der ältern Ausmalung die Gestalten Christi und der vier zur Seite befindlichen Evangelisten herzurühren. (»Denkm.« 28, Nachtr. 2.) Sie sind zum Theil durch spätere Bemalung verdeckt, von welcher an der Westwand ein Streifen mit der in Minuskeln geschriebenen Jahrzahl 1518 erhalten ist. Dieses Datum bezieht sich auf eine vollständige Decoration des Schiffes mit schwarzen Quaderlinien und linearen Ornamenten auf weissem Grund und Irlsäumen, welche die Fenster umrahmen. Letztere scheinen mit

Grisails geschmückt gewesen zu sein, woron sich einzelne aus dem XIV. Jahrhundert stammende und nachträglich in die oberen Theile der Chorfenster verlickte Reste erhalten haben sollen.

Fast in der Mitte des Hauptschiffes steht der Sarkophag mit der darunter befindlichen *habsburgischen Familiengruft* (>Denkm.< S. 18, Nachtr. S. 7 u. Taf. 40). Vier andere *Grabmäler* sind je zu zweien am östlichen Ende der beiden Seitenschiffe angebracht; im südlichen dasjenige der 1352 † Gräfin Agnes v. Habsburg und des Freiherrn Wolfram v. Brandis, † 1370, gegenüber die Grabsteine des bei Sempach 1386 gefallenen Freiherrn Friedrich v. Greiffenstein und der 1416 † Cäcilia v. Rynach (Abbildungen >Denkm.< Taf. 40). Das Inventar des *Kirschenschatzes* ist abgedruckt in der >Argovia<, Bd. V, 1866, S. 133. Vgl. auch >Denkm.< Geschichte des Klosters K. S. 10.

Den Plan des Klosters vom Jahr 1846 gibt die Tafel zum Nachtrag der >Denkmäler<. Den ältesten Theil der Anlage scheinen die beiden südlich und nördlich neben dem Schiffe gelegenen Gebäudecomplexe gebildet zu haben, welche beide mit drei Flügeln einen viereckigen Hof einschlossen. Der südliche, das *Mönchskloster*, war 1861 grösstentheils umgebaut und, als Irrenanstalt benutzt, schwer zugänglich. Am Ende des Ostflügels, etwas von der Kirche getrennt, befand sich die *Sakristei*, ein hoher Raum von quadratischem Grundriss mit einem spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen Schlussstein ein elegantes Blattwerk schmückte. Ein nachträglich in dem westlichen (?) Flügel eingemauerter Schlussstein eines Thürbogens, 15 . . datirt, zeigte unter dem österreichischen Bindenschild und dem Wappen des Klosters dasjenige der letzten Aebtissin Katharina Truchsess v. Waldburg (1516—1528).

Viel ursprünglicher war der nördliche Complex, das ehemalige *Frauenkloster*, erhalten geblieben. Dem nördlichen Langbau mit seinen Giebelfronten schloss sich im Westen ein Querflügel an, der Erstere etwas hinter der Schmalseite des Langbaues zurücktretend und gleich dem westlichen Flügel in mässiger Entfernung von der Kirche abschliessend. Spuren eines Kreuzganges waren nicht zu finden. Sämmtliche Banten waren aus Bruchsteinen errichtet, darunter mancherlei Spolien der römischen Vindonissa, und vollkommen schmucklos bis auf die Schmalseiten des Langflügels, wo sich das oberste Stockwerk unter dem Giebel nach Osten mit zwei spitzbogigen Doppelfenstern, gegen Westen mit einer dreitheiligen Gruppe von Spitzbogenfenstern öffnete. Ausserdem kam der Spitzbogen nur an den Thüren vor, die den Zugang von Anssen und nach dem inneren Hofe vermittelten. Schmale viereckige Fenster erhielten das Erdgeschoss und die beiden folgenden Etagen; nur der Westflügel enthielt im obersten Stocke östlich und westlich eine Folge von sechs grossen, durch steinerne Kreuzpfosten getheilte Fenster. In demselben Flügel befand sich zu ebener Erde der einzige gewölbe Raum, die noch erhaltene sog. >Agnes-Kapelle<. Die übrigen Räume waren flach gedeckt und durch spätere Um- und Einbauten derart verändert, dass ihre frühere Bestimmung, wenige Localitäten ausgenommen, nicht mehr zu ermitteln war. Zu diesen letzteren Räumen gehörte das zu ebener Erde in der Mitte des Ostflügels gelegene Zimmer, in welchem Lübke (>Denkm.< S. 28) das Refectorium, v. Liebenau (Nachtr. S. 7) und Zeller (>Anzeiger< 1870, S. 187) wohl richtiger den ehemaligen *Capitelsaal* erkennen. Eine Thüre zwischen zwei ebenfalls spitzbogigen Fenstern führte unmittelbar in den Hof hinaus. Jedes Fenster enthielt einen kreisrunden Dreipass, die beiden darunter befindlichen Theilbögen waren kielförmig geschweift. Eine flache Holzdecke bedeckte den Raum, sie war mit Latten gegliedert, die an der Nord- und Südwand durch Kiellbögen mit Nasen verbunden waren. Reste wahrscheinlich zu Ende des XV. Jahrhunderts ausgeführter *Wandmalereien* liessen die lebensgrossen Gestalten von sieben hl. Bischöfen erkennen, die Minuskelschriften der Bandrollen waren nicht mehr zu entziffern. Gegenüber im Westflügel befand sich zu ebener Erde die im >Anzeiger< 1870, S. 182 beschriebene sog. *Agneszelle* nebst der anstossenden >Capelle<, welche letztere ehemals als *Archiv* und *Schatzkammer* gedient haben mag. Die flache Holzdecke und das Gefäzer der Zelle waren mit monochromen ornamentalen Malereien geschmückt, deren Stil zwischen krauser Gothik und Renaissance die Mitte haltend, auf die ersten Jahrzehnte des XVI. Jahrhunderts wies. An der Thüre, die zum Archiv führt, war grün in Grau und Schwarz von Laubwerk umgeben, die Gestalt eines Narren gemalt, ein Schriftband enthielt die Worte >ist ein Narrhaus<. Ueber die >Kapelle< und ihre 1524 datirten Wandgemälde cf. >Anzeiger< 1870, S. 182, mit Tafel. Lübke, >Denkm.<, S. 27, v. Liebenau, Nachtr. S. 2 u. 8. Ueber die ebendasselbst befindliche *Truhe* >Anzeiger< 1873, S. 432. Ueber diesen Räumen, zwei Etagen höher, im obersten Stockwerke, nahm der sog. *Sibyllensaal* den grössten Theil des Westflügels ein. Realistische Pflanzenornamente, aus Stechpalmen n. dgl. gebildet, umrahmten auf weissem Grunde die Fenster und schmückten die flachbogigen Wölbungen derselben. Dazwischen, auf den Wänden, waren die fast lebensgrossen Gestalten von Sibyllen gemalt, auf spitzen gothischen Consolen stehend und von Spruchbändern mit unleserlich gewordenen Minuskelschriften umwallt. Sie waren im Costüm des beginnenden XVI. Jahrhunderts dargestellt, zeigend, ein Buch in der Hand. Am Sturze des grossen Kamins war das Datum 1507 eingemeisselt. Um diese Zeit mögen die Sibyllenbilder und Decorationen der >Agneszelle< ausgeführt worden sein. Ein neben dem Sibyllensaal gelegenes Zimmer war mit Rosen ausgemalt.

Die um den vorderen Hof gelegenen Baulichkeiten boten in architektonischer Beziehung nichts Bemerkenswerthes dar. Im *Amtshause* allein sollen sich spätgothische geschnitzte Holzdecken befunden haben. R. 1860, 1861, 1874.

Miscellen.

Zur Geschichte der Burgunder Tapeten in Bern. »Erst neulich hat in der Råth- und Burgerstube die von dem Herzog von Burgund und Bischof von Lausanne in der berühmten Murter-Schlacht eroberten Zelten, Kleider, aller Gattung weisse Linge, und überaus kostbaren Mess-Kleider, jedermann, der es verlangt, sehen können. Die vornehmsten Stücke, worauf in Lebensgrösse die schönsten Bilder und ganze Historien kunstreich gestickt sind, sind nun in der sogenannten Venner-Stube zu Tapeten angewandt und aufgemacht worden.« (Monatliche Nachrichten einicher Merkwürdigkeiten. Zürich, August 1754. S. 103.) »Man hat diesen Monat auf dem Rathhaus öffentlich gewiesen alte Tapezereien und andere seltsame Stück, die als Monumenta aufbehalten; von diesen sind viele Stuke, so in den Burgundischen Kriegen Herzog Carolo Audaci von Burgund abgenommen worden, Fahnen, Standarten etc. Es befinden sich darunter Tapezereien so römische Historien vorstellen, die Personen sind von natürlicher Grösse, die Desseins (sic) schön, die Gesichter wol gebildet, die Werke werden von Kennern bewundert. Man siehet unter diesen Tapezereien die Historie von St. Vincent, Patron von Bern, mit Aufschriften in Gothischen Characteren, so dem Leben dieses Heiligen ein mehrer Licht geben könnten. Man siehet auch darunter viel reiche Kirchen-Zierrathen, so wahrscheinlich in den Münster-Kirchen zu Bern und Lausanne gestanden waren. Diese Zierrathen sind von ausnehmender Schönheit, meistens von goldenen Stücken, andere von Sammet mit Gold gestickt, noch andere von carmosinfarben Atlas; die Perlen und Edelgesteine wurden daran nicht gespart. Man bewundert unter andern ein Stük, so vermuthlich zu einem Altar-Blatt gedient hat und das Leiden unsers Erlösers vorstellt. Man hat auch noch vortrefflich feine Tafel-Tücher; vornehmlich ein Tischtuch, welches 22 Ellen in der Länge und 6 in der Breite hat. Das grösste Theil dieser Leinwand ist mit B bezeichnet, man weiss nicht wem es zugehört hat. Betreffend die Kirchen Zierrathen, haben die meisten die Wapen des Hauses von Montfaucon, daraus viele Bischöfe zu Lausanne gewesen, danahen man glaubt, sie seien kommen von der Haupt-Kirch dieser Stadt her.« (A. a. O. Herbstmonat 1754, S. 118.)

Glasmalerei. Die im »Anzeiger« 1879, No. 3, S. 939 enthaltene Notiz über das *Lando'sche Glasgemälde* im Chor der Kirche von Aarberg wird von Herrn a. Grossrath *Fr. Bürki* dahin berichtigt: Der Schluss der Inschrift lautet: »geschenkt und erneuert Anno 1621.« »Geschenkt« ist gleichbedeutend mit: beschädigt. Es stimmt diess auch mit dem Befunde der Scheibe überein, die 1621 von Lando mit Benutzung vieler von 1576 stammender Theile bloss reparirt worden ist. Ueber Lando's Thätigkeit vgl. auch die Festschrift zur Eröffnung des Kunstmuseums in Bern, S. 39 und Note.

Unter der Rubrik »Avertissements« enthalten die »Monatlichen Nachrichten einicher Merkwürdigkeiten in Zürich gesammelt und herausgegeben« (April 1754, S. 56) die folgende Anzeige: »Es wird hiemit dem Publico avertirt, dass bei der Kayserl. privilegirten Gesellschaft freyer Künste und Wissenschaften sich auch ein Mitglied befinde, Namens Herr *Adolf Dannegger*, Burger in Strassburg, welcher nach vielem Studiren und Nachsuchen endlich die verlorne Kunst wieder gefunden, davon man noch in Kirchen und andern vornehmen Gebäuden einige Ueberbleibsel antrifft, nemlich auf Glas zu malen und zu schmelzen, dass die Gläser doch durchsichtig bleiben, und die Farben sich vorstellen, wie die schönsten Edelgestein, welche allezeit bleiben, und nicht vergehen oder abschleissen, so lang Glas Glas ist. Wer sich also dieser neu erfundenen Kunst wieder bedienen, und entweder Wapen, Historien, Portraits, Jägereyen, Einsiedlereyen, Gedichte, oder was es immer seyn solle, auf dergleichen Glas will mahlen und brennen lassen, und hernach in Kirchen, Cabineten, Zunftstuben, Jägerhäusern etc. oder andern Gegenden will aufmachen lassen, der beliebe sich entweder an gedachte Gesellschaft nach Augspurg, oder directe nach Strassburg an den Herrn Dannegger zu adressiren, so solle ein jeder nach Stand und Würden hoch und höchst zu vernerender Liebhaber nach contento um civilen Preiss bedient werden; indeme gedachter Herr Dannegger von seiner Hoben Obrigkeit dieser Kunst wegen privilegirt, auch von einer Hochlöblichen Churmünzischen Academie approbirt worden.«

Verwendung von Spolien aus Avenicum. In der Festschrift zur Eröffnung des Kunstmuseums in Bern, S. 76 u. f., veröffentlicht *K. Howald* den Auszug aus einem vom 25. November 1778 datirten Schreiben

der Vennerkammer an das Bauamt in Bern, in welchem berichtet wird: »dass ein ziemlich grosses Stück weissen Marmors zunächst an der Strass bei »Wiblisburg« in einem Acker liege, auch noch mehrere kleine Stück hin und wieder vorhanden seien. MH. hätten dem Amtmann zu Wiblisburg anbefohlen, von den gleichen hin und wieder zerstreuten Stücken dieses Steines (die grosse aufrecht stehende Säule ausgenommen) den Bauherren auf Begehren zu *Auszerung hiesiger Stättbrünnen* jeweilen das Nöthige verabfolgen zu lassen, auch ein Verbott anzulegen, damit von denen bisanhin bekannten Stücken dieses weissen Marmorsteines keine anderwärts veräussert werden.« — »Wenn das alte Auenticum«, fügt Howal dbei, »und sein Marmor dazu beigetragen haben, für städtische Bauten Material zu liefern, so ist die Annahme nicht unbegründet, es dürfte eine arge Verschleppung des hartsteinernen Materials der Römerstadt im Land herum stattgefunden haben. Als eine solche bezeichnen wir unbedingt die Restauration der Krypta von Amsoldingen mit römischen Grabsteinen. Wir erinnern uns auch, im ehemaligen Steinwerkhof beim Salzmagazin, gegenüber dem jetzigen Bundesrathhaus, römische Säulen gesehen zu haben. Als Theil einer solchen möchten wir den Säulenschaft am oberen Marktgasbrunnen bezeichnen.«

Kleinere Nachrichten.

Aargau. Ueber das *Aargauische Antiquarium* in Aarau schreiben die »Aar. Nachr.«: »Es darf sich bereits, was Reichhaltigkeit betrifft, an die Seite anderer derartiger Sammlungen stellen und bietet in mancher Richtung, nach dem Urtheile Sachverständiger, mehr als berühmte Collectionen. Soeben erhielt dasselbe einen werthvollen Zuwachs durch drei Schenkungen: Herr Pfarrer *Urech-Imhof* schenkte 40 von ihm numismatisch bestimmte römische Münzen; Herr Bezirkslehrer *Perusset* eine Kiste mit Fundstücken von der Pfahlbaustation zu Corcelettes am Neuenburgersee, worunter ein thönerner Stelhalmmond (bisher der fünfte auf Schweizerboden gefundene); Herr Kaufmann *A. Bircher* in Kairo bereicherte die ägyptische Sammlung mit 31 verschiedenen Götterfiguren aus Bronze und Thon und 25 Ptolomäer-Münzen in Kupfer und Silber. (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 201.)

Appenzell l.-Rh. Der »Appenzeller Volksfreund« Nr. 76, 78 und 82 enthält einen Bericht über die am 20. September stattgehabte Eröffnung der *Sammlung des historisch-antiquarischen Vereins in Appenzell* und eine Liste der dem Vereine überwiesenen Geschenke.

Basel. Ein aus den Herren Prof. Dr. *M. Heine*, *Th. Sarasin-Bischof*, Dr. *F. La Roche*, Dr. *Th. Burckhardt-Biedermann*, Dr. *A. Burckhardt-v. Salis*, Prof. Dr. *R. Massimi*, Dr. *Aug. Heuster*, Bauinspector *H. Reese*, Architekt *Kellerborn* und Dr. *Karl Tobler* bestehendes Initiativcomité erstrebt die Stiftung eines »*Münsterbau-Vereines*«, dessen Streben darauf gerichtet sein soll, das Aeusserere des Münsters, das von den 1854 bis 1856 und 1871 vorgenommenen Restaurationen unberührt geblieben ist, und einem zunehmenden Verfall entgegensteht, in würdiger Weise wiederherzustellen. (Vgl. über die bisherigen Versammlungen »Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 245, 248 und 266.) Wie die »Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 296 berichtet, hat der Regierungsrath nunmehr principiell die Anhandnahme einer Restauration beschlossen, unter der Voraussetzung, dass der Münsterbauverein die Hälfte der bezüglichen Auslagen decke. Vorläufig werden für 1880 Fr. 20,000 auf das Budget genommen und die Gesamtkosten auf Fr. 300,000 veranschlagt. Das Baudepartement wird ermächtigt, einen tüchtigen Zeichner für die Detailaufnahmen des Münsters anzustellen. — Am 26. September wurde in der *mittelalterlichen Sammlung* ein kleines Glasgemälde, wie es heisst ein Uebungsstück des berühmten Kupferstechers und Topographen *Matthäus Merian*, gestohlen. (A. a. O. Nr. 236.) Für dieselbe Sammlung ist endlich im Oktober nach langen Unterhandlungen der Erwerb des schönen *Zimmerschmuckes im Bärenfelsen-Hof* in Basel gelungen. Diese Innendecorationen, bestehend aus einem reichen Holzgetäfel und kunstreicher Cassettendecke, ist zuerst durch *Bubeck's* Aufnahmen in *Ortwein's* »Deutscher Renaissance« (Mg. 36 und 37. Leipzig, E. A. Seemann 1873) bekannt geworden. Seither (vgl. »Anzeiger« 1878, Nr. 4, S. 884) war dasselbe wiederholt zum Verkaufe ausgesetzt, glücklicherweise ohne dass die von auswärtig eingelaufenen Angebote befriedigt hätten. Ein Correspondent der »Allg. Schw.-Ztg.« berichtet über diese Stube in Nr. 270: »Der Hauptwerth des Täfers beruht in der schönen Gliederung und feinen Profilierung der Wände und Decke. Gerade die verhältnissmässig einfache Behandlung der Arbeit macht sie als Vorbild für unser Handwerk besonders lehrreich. Das eigentliche Wandtäfel bildet eine schlankte Säulenstellung mit verzierten Gesimsen und Füllungen, aus welcher die reicher gehaltenen Thürumrahmungen kräftig hervortreten. Die architektonische Wirkung wird geloben durch die Verwendung verschiedenfarbiger Hölzer. Die Ornamente sind meist aus dünnem Holze ausgeschnitten und aufgesetzt. Die Decke ist schön cassetirt und es schmückt sich die geometrische Einteilung derselben mit grosser Kunst der schiefwinkligen Form des Zimmers an. Die Mitteltassette zeigt das Wappen des Erbauers und seiner Frau, *Iselin* und *d'Annone*, nebst der Jahreszahl 1607.

Jener *Iselin* war der letzte Besitzer der *Holbein'schen* Madonna, welche durch ihn in's Ausland verkauft wurde. Wir wollen diese in den Augen der Jetztzeit kaum zu rechtfertigende Handlung der Vergessenheit anheimgeben, und uns freuen, dass der Urheber desselben mit so vielem Kunstsinn seine vier Wände ausgestattet, und dass diese wenigstens noch zu rechter Zeit vor dem Schicksale der *Holbein'schen* Madonna sind bewahrt worden. Seither ist dieses Gefäß in dem ehemaligen (unmehr zur mittelalterlichen Sammlung geschlagenen) Betsaale des Münsters aufgestellt worden.

Bern. Durch die Erben des kürzlich verstorbenen Herrn Oberst *August v. Stürler* wurde die *archäologische Sammlung* auf der Stadtbibliothek in *Bern* durch eine Schenkung von mehr als zwanzig etruskischen Vasen und Gefässen bereichert, worunter sich mehrere ausgezeichnet grosse und schöne Stücke befinden. Es rühren dieselben von den Anfangs der Dreissiger Jahre in den Umgebungen von *Nola* im Neapolitanischen vorgenommenen Ausgrabungen her und bilden eine werthvolle Ergänzung zu einer ähnlichen Sammlung, die von dem Offizierscorps des damals bei *Nola* garnisirenden Berner Regiments der Stadtbibliothek von *Bern* geschenkt worden ist. (*Allg. Schw.-Ztg.* Nr. 242.) — Anlässlich eines Strassenbaues wurden laut *»Seeländer Anz.«* bei *Dampfeyl*, Gemeinde *Seedorf* (bei *Aarberg*) drei menschliche Skelette gefunden. Dieselben lagen in einer Tiefe von 1,6 M. je 7 M. von einander entfernt, in gemanerten, über 2 M. langen, 0,6 M. breiten, in ost-westlicher Richtung liegenden Gräbern. Boden und Deckel bestanden aus Platten von Sandstein, wie sich solcher in der Nähe dieser Gräber vorfindet, von ca. 2,5 bis 7 Cm. Dicke. Kopf- und Fussende waren durch rechtwinkelig gearbeitete Platten aus erratischem Gestein (Hornblendschiefer) abgeschlossen und die Seitenwände aus Sandsteinstücken mit regelmässigem Wechsel der Stossfugen, welche mit Lehm gedichtet waren, ausgeführt. Waffen oder Schmuckgegenstände sind trotz sorgfältigen Suchens nicht gefaunden worden. Das einzige Ergebniss menschlicher Arbeit, das sich vorfand, sind einige formlose Brocken aus einem feinen, aber schlecht gebrannten Thon. Die Ausmaasse der vorhandenen Knochen lassen auf eine Länge von ca. 1,7 M. schliessen. Die Gesichtswinkel bewegen sich zwischen 77 und 79 Grad. Der eine Schädel stellt sich auf den ersten Blick als »Langschädel« dar. Er hat im Stirnbein einen 4,5 Cm. langen und 1,2 Cm. breiten, von rechts geführten Hieb. Da sich auf dem benachbarten »Chutzen« und dem »Castellenhübel« »Hünengräber« in grosser Zahl vorfinden, ist man durch Analogie berechtigt anzunehmen, der Fund stamme aus keltischer (? Red.) Zeit. (*Allg. Schw.-Ztg.* 8. Nov., Nr. 266.) — Vor einigen Tagen, wie ebendasselbe Nr. 234 berichtet, fand ein Fischer bei *Locras* (Lüscherz) im Bielersee eine sowohl durch ihre Form wie der verwendeten Metalle wegen sehr bemerkenswerthe Streitaxt. Dieselbe ist zweischneidig, besteht aus reinem Kupfer, misst 0,42 M. in der Länge und hat ein Gewicht von mehr als 5 Kilogramm. In der Mitte ziemlich dick und massiv, breitet sie sich symmetrisch gegen die beiden Enden zu elegant gearbeiteten Schneiden von 0,12 M. aus. Die Mitte der Axt ist mit einem cylindrischen Loche versehen, in welchem man wahrscheinlich eine Schnur anbrachte, um dieses werthvolle Instrument bequem tragen zu können. Ähnliche Stücke, vermuthlich in Dänemark gefunden, besitzt das Museum von Kopenhagen. — Das gefundene Exemplar wurde von Herrn Dr. *Gross* in *Nenenstadt* erworben (*S. Taf. I, Fig. 2*).

Freiburg. Die *»Allg. Schw.-Ztg.«* Nr. 257 vom 30. Oktober berichtet: In Kurzem wird in *Freiburg* eine Konferenz stattfinden, welche die Initiative zur Gründung einer *schweizerischen numismatischen Gesellschaft* ergreifen soll. Die Aufgabe dieser Gesellschaft wird darin bestehen: 1) Dem Lande alle jene Medaillen, Münzen oder Publicationen über das Münzwesen zu erhalten, welche einen historischen Werth haben. 2) Zwischen den Besitzern von Sammlungen mittelst eines eigenen öffentlichen Organes Beziehungen anzuknüpfen, um Entdeckungen von alten oder die Prägung von neuen Münzen und Medaillen zu besprechen. Endlich 3) alljährlich durch Ausschreibung eines Preises die besten Arbeiten der Mitglieder zu entschädigen. Wie die *»Revue scientifique«* mittheilt, sind den Veranstalter dieses Projectes bis zur Stunde schon zahlreiche Beitrittserklärungen zugegangen und die nach *Freiburg* einzuberufende Konferenz wird sich schon mit der Bildung des Bureaus, dem Entwurf der Statuten und mit Vorschlägen hinsichtlich der zunächst in's Auge zu fassenden Arbeiten beschäftigen können. — A. a. O. No. 300. Diese Gesellschaft constituirte sich am 14. December in *Freiburg*; sie zählt 41 active und 18 auswärtige (Ehren-)Mitglieder. Herr Dr. *Trachsel* in *Lansanne* wurde zum Präsidenten ernannt und die nächste Versammlung auf April 1880 in *Bern* festgesetzt.

Genf. Bei Aufstellung einer neuen hydraulischen Maschine in der *Rhone* bei der *Conlounvrenière* in *Genf* wurde in der Tiefe ein kleines scharfes Schabmesser aus der Steinzeit gefunden. Dasselbe ist aus Jade, einer grünen Jaspisart, gefertigt und sehr gut erhalten. Da dieses Mineral in der Schweiz nicht vorkommt, sondern aus dem Innern Asiens stammt, so bleibt es immerhin räthselhaft, auf welchem Wege das merkwürdige Instrument an seinen jetzigen Fundort gelangt sein möge. (*Allg. Schw.-Ztg.* Nr. 297.)

In **Lucern** sind im Oktober die letzten und wohl noch aus dem XVI. Jahrhundert stammenden *Facadenmalereien* an einem Hause am Kapellplatze zerstört worden. Der Hausbesitzer, heisst es, glaubt sich, indem er dieselben durch Gypserarbeiten ersetzen liess, ein Verdienst um die Verschönerung der Stadt erworben zu haben.

Neuenburg. Aus *Cortailloz* meldet der »Vignoble«, dass die Herren *Bertrand Perrenoud* und *François Ador* beim Fischen im Neuenburgersee einen 1,65 M. langen Grundpfahl aus der Steinzeit entdeckten, dessen Form eine sehr merkwürdige ist. Der Pfahl besteht aus Fichtenholz und hat die Form einer Säule mit konischem Kapital und cylindrischem Sockel. Unter dem Kapitale befinden sich fünf ziemlich grosse Oeffnungen, die mit anderen an der Randleiste des Sockels correspondiren. Ueber die Bedeutung dieses seltsamen Fundstückes, das nunmehr in dem Museum von Bondry aufgestellt worden ist, gehen die Ansichten der Alterthumsforscher weit auseinander. Die Einen halten dasselbe für ein Idol, Andere vermuthen, die Säule habe blos zum Anbinden der Schiffe gedient, und wieder Andere haben die Ansicht geäussert, sie sei eine zum Krümmen von Bögen bestimmte Einrichtung gewesen. (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 227.)

Solothurn. Es wird darauf aufmerksam gemacht, die Stadtgemeinde Solothurn sollte, da die Verlegung des Studenten-Kosthauses in den *Bischofsspalast* eine nur provisorische sei, ihr Augenmerk auf die Erwerbung dieses Gebäudes richten, das sich vorzüglich zu einem Museum eignen würde. (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 229.)

Tessin. Das »Bollettino storico della Svizzera italiana« Nr. 10 berichtet von mehreren römischen Grabstätten, die etwa im August nahe bei der Eisenbahnstation *Capolago* entdeckt worden seien. Die Ausgrabungen von *Larogo* betreffend heisst es in Nr. 11 derselben Zeitschrift: »Gli oggetti d'antichità scavati a Larogo e dintorni, vennero donati dal signor colonello *Am-Rhyn* ai signori Dr. *Wanner* archivista della ferrovia del Gottardo e *Jost Meyer-Am-Rhyn* in Lucerna. Si domanda che cosa faccia l'autorità, pur sapendo, che per legge tutti gli oggetti che si trovano durante la costruzione delle nostre vie-ferrate diventono *proprietà nazionale*.«

Waadt. Auf seinem Landsitz in *Lausanne* ist 65 Jahre alt am 17. September der berühmte französische Architekt und Kunstschriftsteller *Viollet-le-Duc* einer Gehirncongestion erlegen. Er hatte bekanntlich seit mehreren Jahren die Restauration der Kathedrale von Lausanne geleitet. Der Familienname hatte — wie Schnaase uns s. Z. erzählte — einfach *Viollet* gelaute. Auch der Vater des verstorbenen Architekten, ein schlechter Arbeiter, wurde meist so geheissen. *Viollet* zeichnete sich aber dergestalt durch vornehme Erscheinung und imponirendes Auftreten aus, dass ihm seine Kameraden den Spitznamen »le Duc« gaben. Er selber hat ihn dann seinem Familiennamen beigelegt. — Aus *Lavaux* meldet die »Gazette de Lausanne«, dass die Restauration des alten *Thurms von Gourze* beinahe vollendet sei. In der Höhe von 10 Metern haben die Manern noch eine Dicke von 2—2,20 M. Die Kosten der Wiederherstellung werden durch das Ergebniss einer öffentlichen Kollekte im Betrage von Fr. 1000 und einen Zuschuss von Fr. 100 von der *Société d'histoire de la Suisse romande* gedeckt. (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 227.) — Die von der »Gazette de Lausanne« gebrachte Nachricht, dass die Glasgemälde in der Kirche von *St-Saphorin* bei Vevey (vgl. über dieselben »Neujahrsblatt der Stadtbibliothek«, Zürich 1878, S. 23) restaurirt worden seien, stellt sich als eine verfrühte heraus und man sagt — glücklicherweise, wenn man hört, wie neuerdings die Kirche selber »restaurirt« worden ist. Ein Augenzeuge schreibt uns hierüber: »Betreffend die Glasgemälde ist es unrichtig, dass sie restaurirt worden seien; hingegen ist die Kirche inwendig theilweise mit Oelfarbe, theilweise mit Wasserfarbe angestrichen und sind die Bänke für die Gemeinderäthe, nebst Kanzel, neu geirnist worden. Das hübsche Gewölbe des Chores ist himmelblau mit silbernen (!) Sternen, das Rippenwerk nun grau bemalt. Der schöne *Meilenstein* von Kaiser *Claudius* hat einen grauen Oelfarbanstrich erhalten mit schwarzen Buchstaben!!!

Wallis. Aus *Sitten* schreibt uns Herr *R. Ritz* vom 2. Dezember: Meine Nachfragen (sie bezweckten die Sammlung für das neu gegründete *Alterthumsmuseum* in Sitten) hatten bisher geringen Erfolg und auch die schon im Juli in's Ober- und Unter-Wallis versandten Circulars trugen wenig ein. Die wenigen Meldungen betrafen Gegenstände, die sich schon seit Langem in Kirchen und Privathäusern befanden: meist Waffen aus dem Mittelalter und späterer Zeit und Möbeln aus dem XVII.—XVIII. Jahrhundert. So wurde mir eben eine geschnittene Bettstelle vom Jahre 1641 avisirt. Ein kartographisches Curiosum ist jüngsthin durch Geschenk an die Sammlung gelangt: eine 1682 datirte Kupferplatte mit einer merkwürdig genauen *Karte des Wallis* von *Lambier*. Habe von derselben noch keine Abdrücke gesehen, obwohl deren gemacht worden sind. Im ehemaligen Gerichtssaale des sog. *Hexenturmes* dahier hat unsere Regierung bereits eine *Sammlung von Alterthümern* aufstellen lassen; natürlich ist dies ein bescheidener Anfang. Sie enthält allerlei alte Waffen, ein paar Glasgemälde, einen altdeutschen Flügelaltar, der sich im Beinhanse von Kippel, in Löttschen, befand. Die Regierung hat auf Grund eines Grossrathsbeschlusses vom November 1878 im Laufe dieses Jahres auf *Schloss Tourbillon* umfassende Arbeiten vornehmen lassen: eine Verbesserung des Felsenweges; dann wurden die Trümmer aus den Gewölben und der Kapelle herausgeschafft und manche Theile wieder hergestellt, womit im kommenden Jahre fortgeföhren

werden soll. (Vgl. hierüber ein ausführliches Referat in der »Gazette de Lausanne« Nr. 242 vom 13. Oktober.) Auch auf *Valeria* hat das Domcapitel einzelne banfällige Parthien wieder herstellen lassen. In der Chorapsis sind ausser den bereits gemeldeten zwei Reihen von *Wandmalereien* noch andere zum Vorschein gekommen. Sie befinden sich zwischen den obersten Fenstern, sind aber ebenfalls durch die Tünche arg beschädigt worden. Die Gestalten sind von strengem, sehr ernstem Ausdrucke, die Gesamtwirkung muss einst recht schön gewesen sein. (Wir verdanken diesen Rapport unserem Herrn Berichterstatter auf's Beste. Red.)

Zürich. An die zürcherischen Alterthumsfreunde hat die Antiquarische Gesellschaft den folgenden vom 1. Dezember datirten Aufruf erlassen:

»Durch die öffentlichen Blätter ist es Ihnen, Tit., ohne Zweifel bekannt geworden, dass die Kirchgemeinde zu St. Peter die Umschmelzung ihres bisherigen Geläutes beschlossen hat. Es ist ausser Frage, dass unserer Stadt im Zusammenhang mit entsprechenden früheren Massregeln eine wesentliche und erfreuliche Förderung zu Theil werden wird. Allein in Folge dieses Beschlusses steht nun auch einer unter den bisherigen Glocken, welche besonderer Berücksichtigung werth ist, das Schicksal der Einschmelzung bevor, oder mit anderen Worten, es ist die Gefahr der Zerstörung eines beachtenswerthen historischen Denkmals vorhanden, ein Umstand, welcher, wenn immer möglich, abgewendet werden sollte.

Die Schlagglocke trägt nämlich in gothischen Buchstaben die Inschrift:

FDATA SV AB INCARNACIONE DNI ANNO MILLESIMO DYCENTESIMO NONOGESIMO IIIITO
AB JOANNE CAMPANADORE

Es ist dieselbe also mit ihrer Jahreszahl 1294 eines der ältesten datirten derartigen Monnmente, welche noch vorhanden sind, insbesondere aber in unseren Gegenden nach dieser Hinsicht alleinstehend. Ganz vorzüglich jedoch hat diese Glocke, wie eben ihre Datirung zeigt, zur Geschichte unserer Stadt die allerengsten Beziehungen. Durch 585 Jahre hin, also noch 57 Jahre über die Zugehörigkeit Zürich's zum eidgenössischen Bunde hinauf, hat ihr Klang das gesammte Leben unserer Gemeinde und der Bürgerschaft derselben begleitet. Es müsste daher, ganz abgesehen von dem culturhistorischen und antiquarischen Werthe der Glocke, in lebhaftester Weise bedauert werden, wenn dieser Zeuge mancher Jahrhunderte zu bestehen aufhören sollte.

Aus diesen Erwägungen heraus erging von dem Vorstände der Antiquarischen Gesellschaft an den löbl. Stadtrath eine Zuschrift, welche die Bitte enthielt, dass diese Behörde die geeigneten Schritte für die Erhaltung der Glocke beraten möchte. Daraufhin hat der löbl. Stadtrath in verdankenswerthester Weise beschlossen, für den Fall, dass die Erhaltung der Glocke ermöglicht werde, die Hälfte der Ankaufsumme beizutragen. Da nun der Metallwerth der circa achtzehn Ceutner schweren Glocke ungefähr 1840 Franken beträgt, so ist für die Hälfte dieser Summe eine Sammlung freiwilliger Beiträge nothwendig.

Die Unterzeichneten, als durch den Vorstand der Antiquarischen Gesellschaft hiefür bestellte Commission, erlauben sich hieomit, Sie, Tit., um einen Beitrag zu diesem Zwecke zu ersuchen, weil sie sich davon überzeugt halten, dass Sie, Tit., bei Ihrem Interesse für die Ehre unserer Vaterstadt und für die historischen Erinnerungen derselben sich an diesem Werke der Erhaltung eines ehrwürdigen Zeichens der Vergangenheit gerne betheiligen. Es ist für den Fall der Erwerbung der Glocke zugleich auch in Aussicht genommen, dieselbe, anders als es bisher möglich war, weiteren Kreisen zugänglich zu machen. Genehmigen Sie, Tit., die Versicherung vollkommener Hochachtung und Ergebenheit! Die Commission: *G. Meyer von Knonau*, Präsident der Antiquarischen Gesellschaft. *Escher-Usteri*. *J. C. Haab*, Oberstlt. *J. R. Rahn*, Professor.◀

Schloss *Schwandegg* bei Stammheim ist mit sammt seiner Kunst- und Alterthumssammlung an einen neuen Besitzer, Herrn *Fierz* in Zürich, übergegangen.

Neueste antiquarische und kunstgeschichtliche Literatur die Schweiz betreffend.◀

Allgemeine Schweizer-Zeitung. Beilage Nr. 265. Die Kirche zu Bubendorf.

Amiet, J. Hans Holbein's Madonna von Solothurn und der Stifter Nicolaus Conrad, der Held von Dorneck und Novarra. Solothurn, Jent & Gassmann 1879.

Anzeiger für Schweizerische Geschichte. 1879. Nr. 3. *A. Frey*: Päpstliche Urkunde für Wettingen.

F. J. Schiffmann: Samuel Apiarius, der älteste Buchdrucker Solothurns. 1565–1566. Nr. 4. Zur Basler Chronik des Nikolaus Gerung, genannt Blauenstein, von Dr. *Th. v. Liebenau*. Der Ring Karls des Kühnen, Geschenk des Chorherren Schoch von Luzern an den Herzog Johann Galeazzo Maria Sforza von Mailand, von *E. Motta* und Dr. *Th. v. Liebenau*.

- Archiv für Geschichte des deutschen Buchhandels.* Heft 4. *G. Rettig:* Notizen über Mathias Apiarius, ersten Buchdrucker in Bern.
- Berner Taschenbuch auf das Jahr 1880.* Bern, F. Haller 1880. *G. Rettig,* »Buchdrucker und Reformatoren«. *F. Studer,* »Das Kloster Ruggisberg« mit Abbildung.
- Bibliographie und literar. Chronik der Schweiz.* Nr. 3—8. *J. A. r. S.:* Die Offizin der Landolfi in Peschivo. *Bollettino storico della Svizzera italiana.* Nr. 9—11. *A. Nüscheler:* Le iscrizioni delle campane nel cantone di Ticino. Nr. 8. Tomba antica scoperta a Lavorgo. Vgl. auch Nr. 11.
- Der Formenschatz,* herausgegeben von *Georg Hirth.* Lfg. VI. *Jost Ammann,* zwei Schlussvignetten. VIII. und IX. Buchdruckersignet, Figuren und Wappen aus dem Wappenbuch. X. Bildniss Herzog Christophs von Württemberg. *Hans Holbein d. J.* Lfg. VII. Entwürfe aus dem Basler Skizzenbuch. VIII. S. Michael, getriebene Federzeichnung im Museum von Basel. IX. Entwurf zu einem Glasgemälde ebendas. XII. Christus von Pilatus abgeführt, aus der Sammlung von Passionszeichnungen ebendaselbst. *Peter Flötner.* Lfg. VII. Iutarsien-Ornamente. Unbekannter Zeitgenosse *Hans Holbeins:* Lfg. IX. Sieben Zierleisten nach einer Federzeichnung im Basler Museum. Lfg. X. Wappen aus Stumpf's Eidgenössischer Chronik. XII. Federskizze zu einer Bettstatt in den Goldschmiedereien des Basler Museums. Skizzen zu Trinkgefässen ebendaselbst. *Tobias Stimmer.* XII. Justitia. Federzeichnung aus einem Schweizer Widmungsbuche.
- Geuerbeblatt, Schweizerisches.* Nr. 15—17. *S. Vögelin:* Ueber Trinkgefässe, vorzüglich des XV.—XVIII. Jahrh. *Glutz-Hartmann. L.* Die Stadtbibliothek. Ein Stück Solothurnischer Culturgeschichte. Solothurn, Druck von B. Schwendemann 1879.
- Katalog des kantonalen Antiquarium in Aarau.* Im Auftrag der h. Behörde bearbeitet von *E. L. Rochholz,* Conservator. Aarau, H. R. Sauerländer 1879.
- Ch. Le Fort.* Les Sarasins dans les Alpes. Extrait de »l'Echo des Alpes«. Année 1879. Nr. 3. Genève, Impr. Bonnat 1879.
- Musée neuchâtelois.* Août. *Bachelin:* Vitraux de l'église de Fenin, av. pl. Septembre. *Bachelin:* La Tène, station lacustre de l'âge de fer, avec pl. *J. H. Clerc:* Le château de Môtiers 1765. Novembre. Cheminée de la maison de Meuron à Neuchâtel, avec pl. Décembre: La chartreuse de La Lance, avec pl.
- Neue Zürcher-Zeitung.* Referate über die Verhandlungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.
- Nouvelles Étrennes fribourgeoises,* Almanach des villes et des campagnes 1880 publiée sous le patronat de la société économique et d'utilité publique de Fribourg. XIV^{ème} année. Fribourg, imprimerie L. Fragnière. La Valsainte, par *J. Gremaud.* Archéologie: Stations lacustres des lacs de Neuchâtel et de Morat, dernières découvertes, etc., avec planche; par *L. Grangier.* Notice sur la grille du chœur de S. Nicolas à Fribourg, par le R. P. Nicolas Raddé.
- Pröhle, Dr. H.* Deutsche Sagen. 2. Auflage. Berlin, Friedberg & Mode 1879.
- Repertorium für Kunstwissenschaft.* Bd. II, Heft 3 und 4. Stuttgart, W. Spemann. Wien, Gerold & Co. 1879. *S. Vögelin:* Ergänzungen und Nachweisungen zum Holzschnittwerke *Hans Holbeins* des Jüngern. S. 312 u. f. Bd. III, Heft 1. *J. R. Rahn:* Nikolaus Manuel.
- L. Reutter.* Fragments d'architecture neuchâteloise au XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Texte et dessins publiés par la société cantonale d'histoire. Neuchâtel, librairie générale Jules Sandoz 1879.
- Revue archéologique.* Nouvelle série. 20^{ème} année. Octobre. Les bijoux de Jouy-le-Comte et les cimetières mérovingiens de la Gaule, par *Al. Bertrand.*
- Wegweiser durch die Kunsthalle in Winterthur und Verzeichniss der Kunstgegenstände im städtischen Museum.* Winterthur, J. Westfeling. 1879.
- Wücher, H.* Bilder aus der Geschichte der Pfarrkirche St. Johannes in Schaffhausen. Mit einer Illustration. Herausgegeben bei Anlass der Orgelweihe im Jahr 1879. In Commission bei C. Schoch, Schaffhausen.
- Zürcher Taschenbuch* auf das Jahr 1880. Herausgegeben von einer Gesellschaft zürcherischer Geschichtsfreunde Nene Folge. III. Jahrgang. Mit zwei Abbildungen. Zürich, Orell Füssli & Co. *G. Meyer von Knonau.* Ein Stammbuch eines jungen Zürchers aus dem XVII. Jahrhundert. Mit Abbildung. Glasgemälde mit dem Wappen des Propstes Felix Frey am Grossmünster. Mit Abbildung. Uebersicht der im Jahr 1879 erschienenen Beiträge und Materialien zur Geschichte von Stadt und Canton Zürich, zusammengestellt von Dr. *Ed. Escher*

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 2.

ZÜRICH.

April 1880.

Abonnementspreis: Jährlich 2 Fr. 50 Cts. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Inhalt. 11. Funde auf dem grossen Hafner, von Dr. F. Keller. S. 23. — 12. Prähistorische Eisenbarren, von Obigem. S. 23. — 13. Antiquités burgondes, par A. Quiquerez. S. 27. — 14. Die Sardonyxvase von St-Maurice, von Prof. Hagen. S. 27. — 15. Ueber die Stadtmauer von Augusta Raurica, von Dr. Burckhardt-Biedermann (Schluss). S. 29. — 16. Notizen zur Baugeschichte des Basler Münsters, von K. Stehlin, stud. jur. S. 32. — 17. Façadenmalerei in der Schweiz, von S. Vögelin (Fortsetzung). S. 33. — 18. Silberschätze früherer Jahrhunderte, von H. Zeller-Werdmüller, S. 35. — 19. Simon Bachmann von Muri, von Dr. Th. von Liebenau. S. 38. — 20. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. I. Kanton Aargau (Fortsetzung), von Prof. R. Rahn. S. 38. — Kleinere Nachrichten. S. 42. — Neueste antiquarische und kunstgeschichtliche Literatur die Schweiz betreffend. S. 44.

II.

Funde auf dem grossen Hafner.

Auf der »Hafner« geheissenen Untiefe im Zürichsee, welche ein paar tausend Fuss von den Stadthausanlagen entfernt ist und sich, von einer Anhöhe gesehen, durch eine weissliche Farbe und ein Schifferzeichen (Boje) bemerkbar macht, wird gegenwärtig unter Anwendung einer Baggermaschine auf Anordnung der städtischen Bauverwaltung der Boden untersucht. Es ist sehr auffallend, wenn schon nicht ganz unerwartet, dass bei dieser Stelle Reste einer alten *Pfahlbau-Ansiedlung* zum Vorschein kommen, welche in einer Menge von Scherben grober und feiner Thongefässe, Kohlen etc., auch einzelnen Bronzegeräthen bestehen und ein Jahrhunderte langes Dasein einer Ansiedlung ausser Zweifel setzen. Eine Unmasse von Pfählen bilden die Unterlage, auf welcher die Hütten errichtet waren.

Dr. F. KELLER.

12.

Prähistorische Eisenbarren.

Wenn in einem fruchtbaren Gelände oder am sonnigen Ufer von Flüssen und Seen Spuren einer längst verschwundenen Bevölkerung bei Grabungen zu Tage treten, so wird Jedermann in der Wahl eines solchen Ortes den gesunden Sinn der einstigen Ansiedler erkennen. Allein auch der Alterthumskundige ist überrascht und befangen, wenn ihm eine Reihe von Geräthschaften vor Augen gelegt werden, welche nicht aus trockenem Boden, sondern aus dem Schosse der Torfmoore, aus Lokalitäten, die der Mensch zum Verbleiben meidet, hervorgezogen worden sind: Es ist in der That höchst sonderbar, dass gerade die »*Torfrieder*« es sind, die einen guten Theil der Funde in öffentliche

oder Privatsammlungen geliefert und damit zur bessern Kenntniss der Urzeit beigetragen haben. Die Museen Irlands, Skandinaviens und des nördlichen Deutschlands verdanken den sogenannten Moorfinden nicht wenige der werthvollsten und interessantesten Gegenstände und dänische Gelehrte haben das räthselhafte Vorkommen derselben nicht anders als durch die Annahme zu lösen gewusst, dass in heidnischer Vorzeit aus religiösen Beweggründen Schmucksachen, Waffen und dergleichen den Dämonen der Tiefe als Sühnopfer dargebracht worden seien. Auch in der Schweiz haben die Sumpfseen einen bemerkenswerthen Beitrag an die Museen abgeliefert, indem sie dieselben mit merkwürdigen Geräthschaften aus Stein, Bronze und Eisen, welche sämmtlich der vorhistorischen Zeit angehören, bereicherten. Zu den merkwürdigsten unter den Gegenständen von Eisen zählen die im Jahre 1858 zuerst beobachteten und im »Schweiz. Anzeiger für Geschichte und Alterthumskunde« beschriebenen Eisenblöcke von der Form einer Doppelpyramide mit quadratischer Grundfläche, wobei mitunter die beiden Enden in 20—25 Cm. lange Spitzen ausgezogen sind. Ihre Gesammtlänge beträgt gewöhnlich zirka 32 Cm. und ihr Gewicht wechselt zwischen 5 und 6 Kilogramm. Was die Bestimmung dieser Dinge betrifft, so sind es ohne Zweifel Eisenbarren, welche in der Vorzeit auf die primitivste Weise in kleinen Oefen aus dem Erze geschmolzen, in den Handel gebracht und von den Schmieden in beliebige Werkzeuge umgestaltet wurden. Für den Zweck des Tauschhandels ist ihre Form ganz geeignet, da sie sich an den Enden leicht anfassen und für den Transport zusammenbinden lassen.

Ueber die Zeit, welcher diese Barren angehören, sind mancherlei Vermuthungen ausgesprochen und diejenige, welche ihnen römischen Ursprung zuschreibt, als die natürlichste angenommen worden. Dagegen lässt sich, namentlich auch mit Beziehung auf die Schweiz einwenden, dass solche Eisenstücke nie in römischen Niederlassungen oder in der Nähe derselben, auch nicht in den seit frühester Zeit in Betrieb gewesenen Eisenschmelzen im Jura, oder am Gonzen bei Mels zum Vorschein gekommen sind, vielmehr hat man dieselben als importirte Waare zu betrachten. Hält man an der Ansicht fest, dass sie keltischen Ursprungs und so wie das übrige Geräthe jener Zeit in gleicher Form über das ganze keltische Gebiet verbreitet gewesen seien, so unterliegt es kaum einem Zweifel, dass eine Stelle in Cäsar's Memoiren über den gallischen Krieg (Buch V, Kap. 12) sich auf diese Barren bezieht.

Obwohl anzunehmen ist, dass weitaus die grösste Zahl der bei uns aufgehobenen Eisenklumpen sogleich in die Schmiede wanderte und zu Sichern, Hacken, Hämmern verarbeitet wurde, so haben doch mehrere Dutzend derselben in den Schränken unserer Museen eine sichere Heimat gefunden. Oberhalb *Hedingen* im Kanton Zürich befindet sich etwa 100 Meter über der Ebene des Dorfes ein ehemaliger Bergsee, der sich im Laufe der Jahrhunderte in ein Torfmoor umgewandelt hat. Gegen Ende des vorigen Jahres wurden in diesem, *Feldmoos* geheissenen Riede, beim Torfstechen in einer Tiefe von 7 Fuss etwa 10 solcher Eisenklumpen, die nach der Aussage des Finders in einer geraden Linie versenkt worden waren, aufgefunden und an die hiesige antiquarische Gesellschaft abgegeben. — Es wäre sehr zu wünschen, dass die mit Torfstechen beschäftigten Leute auf das Vorkommen fremdartiger Gegenstände achteten, besonders wenn sie bis auf den ursprünglichen Boden gelangen.

Dr. F. KELLER.

13.

Antiquités burgondes.

Le cimetière burgonde de Bassecourt a encore restitué l'automne dernier une sépulture renfermant un guerrier armé d'une épée à deux tranchants à lame mince de 90 centimètres de longueur sur 5 de largeur, d'une hache de fer (Pl. IV, Fig. 7) de forme pareille à une francisque découverte dans le département de la Seine inférieure (Pl. IV, Fig. 8), dans un cimetière franc et enfin il avait une agrafe de ceinturon en cuivre dans la forme de celles burgondes. Les deux objets en fer sont différents de tous ceux déjà recueillis en ce lieu, quoique de la même époque.

J'ai trouvé quelques grelots en laiton dans les ruines du château de Soghières, peut-être de ceux qu'on attachait aux *faucons*. Mais un autre en bronze (Pl. IV, Fig. 5), beaucoup plus grand est orné de dessins et d'un anagramme du Christ, comme on le voit sur des monuments du VIII^{me} au XII^{me} siècle. (Pl. IV, Fig. 6).¹⁾

A. QUIQUEREZ.

¹⁾ Diese Deutung als christliches Monogramm scheint uns nicht zutreffend.

Die Redaktion.

14.

Die Sardonxvase von Saint-Maurice.

Im Kloster St-Maurice im Kanton Wallis, dem alten Agaunum, befindet sich ausser sonstigen werthvollen, für mittelalterliche Kunstgeschichte nicht unwichtigen Kunstgegenständen, auch eine aus Sardonx angefertigte Vase, mit dem Fuss etwas mehr als 22 cm. hoch und einem Volumen von 35 cm., den Henkel inbegriffen, welche offenbar aus dem Alterthum stammt und, abgesehen von ihrem Alter, noch ganz besonders durch ein höchst wichtiges, darauf abgebildetes Relief mit antikem Sujet das Interesse der Kunst- und Alterthumsfreunde anzieht.

Der Sage nach hängt diese Vase aufs Engste mit dem zu Agaunum erfolgten Martyrium der thebäischen Legion zusammen, und zwar in folgender Weise. Nach der Vita des heiligen Sigismund wurde einst der heilige Martinus von Tours, Bischof daselbst, von dem Verlangen getrieben, die Stätte, wo die thebäische Legion für ihre unwandelbare Treue gegen die christliche Religion von Kaiser Maximianus decimirt worden, selbst in Augenschein zu nehmen. Er liess sich die heilige Stelle zeigen und grub daselbst mit einem Messer in der Erde herum. Plötzlich sprang Blut daraus hervor, welches der heilige Martinus, als von den heiligen Märtyrern stammend, sofort in zwei Amphoren, die er bei sich trug, einfüllte. Als aber das Blut immer weiter quoll, da betete er, von dem Drange beseelt, keinen Tropfen dieses köstlichen Nasses verloren gehen zu lassen, zum Himmel um ein neues Gefäss. Seine Bitte wird erhört: ein Engel steigt vom Himmel herab und legt dem heiligen Martinus eine kostbare Vase in die Hände, mit allerhand lieblichen Figuren geschmückt, schwarz, nach Art des Agat, indem er ihm noch die Weisung gibt, er solle dieses göttliche Gefäss sammt seinem köstlichen Inhalte in der Basilica des heiligen Mauritius, des Anführers der thebäischen Legion, zu Agaunum niederlegen, sammt dem Messer, mit welchem er den Boden aufgewühlt.

Es diene also unsere Vase zur Aufbewahrung des Blutes der Märtyrer von St-Maurice. Die Sage von ihrer Passion, in unzähligen Martyrologien verbreitet, geht auf zwei Quellen zurück: erstlich auf den Bericht des Bischofs Eucherius von Lyon, dessen Tod in's Jahr 450 fällt, und zweitens auf die Aufzeichnungen eines etwas später lebenden Mönches von St-Maurice selbst, des sogenannten Anonymus Agaunensis, dessen Mittheilungen um das Jahr 524 niedergeschrieben zu sein scheinen. Beide Berichte stimmen in den Hauptsachen überein und gehen nur in der Schilderung des äusseren Anlasses, welcher zu dem Martyrium der Thebäer führte, auseinander. Nach Eucherius nämlich hätte Maximian die christlichen Thebäer desshalb niedermetzeln lassen, weil sie sich weigerten, an der Christenverfolgung Theil zu nehmen, während der Anonymus Agaunensis von einem Zuge gegen die aufständischen Bagaunden spricht, an welchem die Thebäer ganz bereitwillig sich betheiligt hätten: nur hätten sie sich geweigert, ein heidnisches Opfer, welches dem Zuge vorausgehen sollte und mit dem der Kaiser sich der unbedingten Treue der Legionare versichern wollte, ihrerseits mitzufeiern. Auch die Zuspitzung der Zahl von 6600 auf 6666 gehört dem Anonymus Agaunensis an, dem unter Anderen auch Marbod in seinem einige Hundert Verse enthaltenden Gedichte gefolgt ist.

Die Vase selbst ist heute in drei verschiedene Bestandtheile zu zerlegen: antik ist nur der Bauch und der Henkel, der Fuss dagegen, wie die Mündung sind mit mittelalterlicher Juwelierkunst verziert, indem sowohl oben als unten in einer Fassung von granatrothem Glas und goldenem, in der Form von griechischen X zusammenlaufendem Geäder sich zwei Reihen von Saphirs und Smaragden befinden, welche zu beiden Seiten von weissen Perlen eingefasst werden. Ausserdem zeigt die obere Partie noch ein mit Wachs befestigtes, von mehreren Reihen Schnüre festgehaltenes Pergament, auf dem noch ein Siegel zu sehen ist.

Der antike Theil weist in erhabener Arbeit eine Reihe von Figuren auf. Zunächst der Handhabe sieht man eine auf einem Throne sitzende Frau, welche mit dem Körper nach links gewendet, den Kopf nach rechts dreht und den Finger an den Mund legt. Vor ihr steht eine zweite weibliche Figur, in gebückter Haltung, eine Amphora in der Linken, mit demuthsvoller Geberde. Dann folgt ein Greis, ebenfalls nach links gewendet, sitzend und auf einen Stab gelehnt, doch den Oberleib mit starker Drehung nach rechts gerichtet. Nach ihm eine weibliche Gestalt, am Boden liegend, nach links gekehrt, doch das Gesicht en face, mit ernstem, betrübtem Gesichtsausdruck. Vor derselben steht eine weitere Frauengestalt, mit männlichen Zügen, ein Schwert, resp. eine Scheide mit beiden Händen emporhaltend, nach links gerichtet, doch so, dass ihre Blicke über die liegende Figur hinweg nach dem Alten hinüber schweifen. Hinter derselben erblickt man eine Trophäe und endlich rechts davon ein Zwiegespann, nach rechts zu ausschreitend.

Es ist eigenthümlich, dass die Deutung dieser Scene zu den auffallendsten Abentheuerlichkeiten verführt hat. Die Einen sahen darin die Rückkehr des Odysseus nach Ithaka: dann solle die sitzende Frau Penelope, die davor stehende Figur die treue Schaffnerin Eurykleia, der sitzende Greis Odysseus, die liegende weibliche Gestalt eine der ungetreuen Mägde und die Schwert emporhebende, männlich-weibliche Figur Niemand anders als Athene selbst sein, welche dem Odysseus die Waffe zur Rache an den Freiern zeigt. Was die Trophäe und die nach rechts ausschreitenden Rosse bedeuten sollen, ist dabei nicht berücksichtigt worden. Etwa, dass er bald vorhat, zu den Teleboeern zu gehen.

Nach Andern wäre es die Opferung der Iphigenie in Aulis: die liegende Figur Iphigenie, die Schwert tragende Gestalt ihr Opferer, der Greis Agamemnon, der sich missbilligend von der sitzenden Frau, nämlich Artemis (!) abwende, welche Klytännestra vergeblich zur Versöhnung umzustimmen suche.

Die einzig richtige Erklärung sieht in der dargestellten Scene den Abschied des Achilleus von den Töchtern des Lykomedes, speziell von seiner Gattin Deidamia, welche bestürzt zu Boden gesunken ist; der Greis, in welchem man auch bei dieser Deutung den Odysseus hat erblicken wollen, ist Lykomedes, die auf dem Königsthron sitzende Frau wohl kaum eine der Töchter, sondern die Königin. Die nach rechts zu auschreitenden Pferde weisen dem freudig das Schwert emporhebenden Achilleus den Weg gen Troja.

Der Stoff der Vase ist Sardonyx, jener von Plinius im XXXVII. Buch ausführlich beschriebene, aus mehreren verschiedentlich gefärbten Schichten bestehend; das Stück, aus dem die Vase gefertigt ist, zeigt diese Schichten nicht aufeinander, wie auf andern Beispielen aus dem Alterthum, sondern neben einander und zwar so, dass der schwarzbraune Grund allmählig in hellere, schliesslich in gelbbraune Töne übergeht.

Die Verfertigung der Vase scheint von einem römischen Künstler herzurühren, der nach einem griechischen Original arbeitete und den späteren Jahrhunderten angehörte. Namentlich dürfte die Gestalt der Trophäe auf römischen Ursprung rathen lassen. Abgebildet ist dieses Kunstwerk bei *Aubert*: »Trésor de l'abbaye de St-Maurice d'Agaune,« Paris 1872, Band II, Tafel XVI—XVIII, davon ein Theil in natürlicher Grösse mit den Farben des Originals. Der Kaiser Napoleon III. soll für dieses werthvolle Stück eine Million Franken geboten haben.

Bern, den 10. Februar 1880.

Prof. Dr. HAGEN.

15.

Ueber die Stadtmauer von Augusta Raurica.

(Ausgrabungen der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft in Basel 1877 bis 1879.)

(Schluss.)

Aber so viel ist schon jetzt klar. Der eben beschriebene *nordwestliche* Mauerzug *jenseits* des Violenbaches läuft dem *diesseitigen südöstlichen*, der bis jetzt für den Ost-Abschluss der Stadt galt, mehr oder weniger parallel, macht also den letztern als Stadtmauer überflüssig und ist demnach nichts Anderes als das Stück einer *Stadterweiterung*, einer *neuen* Stadtmauer späterer Zeit gegenüber der *alten* früheren Baues. Auch aus andern Wahrnehmungen geht nämlich hervor, dass es eine Zeit gab, wo die östliche Mauer am Violenbach militärisch ausser Gebrauch gekommen, die Stadt hier »entfestigt« (s. *Nissen*: Pompejanische Studien, Kap. 21) war. Man hat im Jahre 1851 an mehreren Stellen Wohngebäude gefunden, die bis dicht an die innere Seite dieser Stadtmauer gebaut waren (*Vischer*: Jahresbericht der Antiquarischen Gesellschaft zu Basel 1852, Manuskript), und ebenda fand sich auch ein Stein mit einem Inschriftfragment von 0,12 M. hohen Buchstaben eingemauert (*Mommsen*, No. 306). Auch sonst hat man auf derselben Hochfläche des alten Stadtbezirkes deutliche Zeichen einer *zweifachen Bauperiode* wahrgenommen; denn unter den Fundamenten der obern Mauern traf man solche von frühern Bauten an. Es ist also in der Stadt nach einer längern (vielleicht

nur theilweisen) Zerstörung wieder auf's Neue gebaut worden aus Trümmern alter Gebäude. Nun liesse sich denken, dass unter dem Schutze des *Castrum's* (in Kaiseraugst), zu dessen Bau Anfangs des vierten Jahrhunderts ebenfalls Trümmer ansehnlicher Gebäude Augusta's Baumaterial liefern mussten (*Vischer*, Schmid'sche Sammlung in: Kleine Schriften, Bd. II, S. 441 u. 447), während des vierten Jahrhunderts die alte Stadt sich wieder erhob, ja auch auf das jenseitige Ufer des Violenbaches ausgedehnt wurde. Und *Ammian* spricht ja auch XV, 11 von Besançon und Augusta als von besonders bedeutenden Städten im Sequanerlande, ohne sie, wie er es doch gleich darauf bei Aventicum thut, zerstört zu nennen. Indessen kann die östliche Stadterweiterung und neue Ummauerung auch der längern Friedenszeit der ersten zwei Jahrhunderte, vor dem ersten Alamannen-Einbruch um 260, angehören. Weitere Funde können darüber noch Aufschluss bringen.

Dies sind die bisherigen Resultate unserer Ausgrabungen im Allgemeinen; nun noch kurz über Einiges im Einzelnen; ich erlaube mir dabei, die besprochenen Ausgrabungsgebiete so zu bezeichnen:

No. I: Die Südwestmauer auf dem Bernhardsacker;

No. II: Die Südostmauer mit dem Winkel gegen die Reitstrasse;

No. III: Die Stadterweiterung jenseits des Violenbaches.

Die *Breite* der Mauer ist überall annähernd dieselbe, von 1,80 bis 1,85 Meter; letzteres genau 6 römische Fuss und 4 digiti, den Fuss zu 0,296 M. gerechnet. Auch die *Bauart* ist die gleiche: innen ungleiche und unbehaune Brocken in festem Kalkgusse, während die beiden Aussenflächen dieselben regelmässigen Lagen der kleinen Steine zeigen, wie der bekannte Theil der Stadtmauer und das Theater. Der Verputz, womit sonst die Fugen verstrichen sind, und die Ziegelbänder fehlen hier natürlich, da nur solche Theile gefunden wurden, die schon lange unter dem Erdboden liegen, und die den Fundamenten angehören. Die Aussenfläche des eigentlichen *Fundamentes* hat ungeglättete, auch etwas grössere Steine, sonst die gleiche Bauart. Aber der Mauerkörper wird nahe über dem ursprünglichen Erdboden (der an einer dünnen Schuttschicht im Boden kenntlich ist) etwas breiter, indem sowohl an der Aussen-, als an der Innenfläche bald ein einfacher, bald ein doppelter »Absatz« vorspringt von etwa 0,1 Meter Breite und der Höhe einer Steinlage. So ist das Fundament 2,15 bis 2,20 Meter breit (römisch 7 Fuss, 6 digiti). Dasselbe ist übrigens durchaus nicht überall gleich tief gelegt. Bei No. I steigt es, wo wir es bloss legen liessen, bis 1,50 Meter unter den ursprünglichen Boden, bei No. II höchstens 1 Meter, bei No. III findet sich schon 2 Fuss unter der *heutigen* Erdoberfläche die unterste Steinlage. Diese letztere ist hier mehrfach zwischen Bruchstücke von römischen Ziegeln, Gefässscherben, Ziegelschlacken gebettet; es muss in der Nähe eine Töpfer- oder Ziegelwerkstätte bestanden haben. Dagegen rührten die zahlreichen Scherbenstücke aller Art, Thierknochen etc., die wir bei No. I innen an der Mauer fanden, ohne Zweifel von einem Kehrlichthausen her. — Von einem *Mauergraben* fand sich nirgends eine Spur.

Einen erfreulichen Beitrag zur Topographie der alten Stadt gab endlich der an der Südwestseite aufgedundene *Thoreingang*. Der Mauerzug war hier auf eine Strecke von 20 Metern unterbrochen, und eine *römische Strasse* von steinhartem, festgestampftem Kies, der oben feiner, unten gröber war, führte daselbst in die Stadt (zuerst neben, dann unter dem heutigen Feldweg durch). Die Fundamente von zwei stattlichen *halb-*

runden Thürmen schlossen sich, zugleich mit ihnen gebaut, aussen an die Mauern an, um den Eingang zu flankiren. Leider aber waren von dem Thorbau selbst keine Reste mehr zu entdecken¹⁾. Der äussere Umkreis dieser Thürme scheint so konstruirt zu sein: Fünf römische Fuss vor der äussern Mauerflucht liegt das Centrum des Kreisbogens, dessen Radius 10 römische Fuss beträgt. Es ergibt sich also eine grösste Breite des Thurmes von 20 römischen Fuss (ich mass an der Mauerwand 5,40 Meter = zirka 18 römische Fuss), eine Tiefe von anderthalb Radien, d. i. 15 römische Fuss (ich mass 4,40 Meter), und ein Umfang von etwa zwei Drittheilen der ganzen Peripherie, etwas über 12 Meter. Die Mauerdicke des Thurmes beträgt 1,15 Meter; ebensoviel, d. i. 4 römische Fuss, die *Pforte*, welche durch die Mauer von der Stadt aus zu ebener Erde in den Thurm führte. Das Thor selbst dürfte aus einem sehr breiten *Mittelbogen* und zwei *Seitenpforten* bestanden haben; wenigstens entspricht seine Gesamtbreite von 20 Meter und die Breite der Strasse, die zirka 9 Meter beträgt, genau den Verhältnissen der Porta praetoria in Aosta (anders in Aventicum und sonst), die nach C. Promis ein Mittelthor von 8,24 M. und zwei Seitenpforten von je 2,64 Meter im Lichten hat. Auch die Breite der Stadtmauer von 6 römischen Fuss entspricht der unsrigen; nur bleibt hier die Frage offen, wie man sich den obern Mauergang zu denken habe. Denn da nach Abfall von etwa 2 Fuss für den Zinnenkranz nur ein 4 Fuss breiter Raum übrig blieb, so muss wohl auch hier ein Holzgerüste ergänzt werden. Es sind aber bis jetzt noch keine Spuren von einwärts vorspringenden Pfeilern gefunden worden, auf welchen, wie in Aosta, ein solches hätte ruhen können.

Zum Schluss sei noch bemerkt, dass die Breite der genannten *Strasse* übereinstimmt mit der *einer andern*, die wir im östlichen Theile der Stadt (»im Schwarzacker«) aufspürten und auf eine ziemliche Strecke verfolgten: es ist die Linie, die auf Frey's Plan unrichtig als »letzte römische Häuserreihe« bezeichnet ist. Ihre obere Fläche ist 10 Meter breit; eine etwa halb so breite, deren Kieslager nahezu 1 Meter hoch ist, trifft rechtwinklig auf dieselbe von Norden her. Die erstere Breite und die sonstige Beschaffenheit der Strasse steht im Einklang mit dem, was Dr. Ferd. Keller im II. Jahrgang dieses »Anzeigers«, S. 1 ff., über die östliche römische Heerstrasse der Schweiz von Chur bis Augst mittheilt. Das Strassenstück im Schwarzacker dürfte derselben Strasse angehören wie das am Thore; und dass beide einen Theil der *Heerstrasse* bilden, die vom Bötzing an den Rhein hinunter führte, lässt sich aus andern Anzeichen schliessen. Ein von Rheinfeldern herkommender Feldweg, der den Namen »Römersträssli« trägt, ist gegen den südöstlichen Theil der alten Stadt gerichtet; und wiederum findet die durch das geschilderte Südwestthor ausmündende Strasse jenseits der Ergolz gegen Pratteln hin ihre Fortsetzung in einem geradlinig durch die »Wannenreben« führenden Feldweg, der auch »Römerweg« heisst. An der ersten Strecke musste die Strasse nahe vor der Stadtmauer No. III vorbei und hier die schmalste Stelle der Schlucht des Violenbaches überschreiten, ebenso westlich über die Ergolz führen unterhalb der »Hülftenschanze«; an beiden Orten müssen also Brücken gestanden haben.

Basel, im November 1879.

Dr. BURCKHARDT-BIEDERMANN.

¹⁾ Die Stadtmauer bildet zu den Halbbogen der Thürme die Sehne, bricht aber gegen die Strasse zu unmittelbar an den Thürmen ab. Wir liessen übrigens nur den einen der Thürme mit einem Graben umziehen, den andern nur auf einige Fuss von seinem Ursprunge an blosslegen; aber die Strecke zwischen den beiden Thürmen wurde mittelst eines bis auf die Fundamente führenden Grabens in ihrem vordern Theile durchsucht.

Notizen zur Baugeschichte des Basler Münsters.

(Tafel IV.)

In Nr. 3 des »Anzeigers« 1879 hat Dr. *Achilles Burckhardt* eine Abhandlung über die frühere Gestalt des Basler Münsters veröffentlicht. Wir erlauben uns, derselben einige Bemerkungen über die Gliederung der Seitenfassaden beizufügen.

1) Bei Anlass des Rundbogenfrieses, welcher die Mauer des Hauptschiffes bekrönte, ist zu bemerken, dass sich auch an der Nordwand des Querhauses, und zwar unmittelbar über dem Glücksrade in horizontaler Linie die Reste von 13 Kämpfern befinden. Burckhardt erwähnt dieser Gliederungen nicht.

2) Unter den Dächern der äusseren Abseiten gewahrt man, dass sich an der Wand des inneren Seitenschiffes, welche die frühere Umfassungsmauer war, dem Boden der Gallerie entsprechend (Tafel IV, Fig. 1a) ein schachbrettartiges Gesimse ohne Verkröpfungen in ununterbrochener Linie hinzieht (vergl. das Profil Fig. 4). Dasselbe bildet die Fortsetzung des Gurtgesimses, der am nördlichen Querschiffe über der Gallenpforte herrscht (nur ist hier der Schachbrettfries entfernt worden). Auf diesem Gesimse, soweit sich dasselbe längs der Seitenschiffe erstreckt, ruht ein Sockel. Er bildet die Basis einer Folge von ca. 2 Fuss breiten Pilastern, welche den Gewölbejochen der Emporen entsprechen und die kleinen von Burckhardt p. 925, Z. 20 erwähnten Rundbogenfenster — je eines in jedem Compartmente — umrahmen. Solche Pilaster müssen auch da bestanden haben, wo sich jetzt die Strebebögen anlehnen. Diese nämlich sind erst nachträglich errichtet worden¹⁾; es erhellt diess aus dem Umstande, dass diese Streben mit der Mauer nicht bündig sind und den an derselben sich hinziehenden Schachbrettfries durchschneiden. Sind dieser letztere wie die Pilaster im Uebrigen noch wohl erhalten, so lassen sich dagegen nur wenige Spuren der Gliederungen erkennen, welche den Abschluss der Seitenschiffe bildeten. Es rührt diess davon her, dass nach Errichtung der äusseren Kapellenreihen alle über denselben vorspringenden Mauertheile kahl gemeisselt wurden. Immerhin sind noch die Reste eines Rundbogenfrieses nachzuweisen, der hier, wie am Hauptschiffe, den krönenden Abschluss bildete. Während nach dem Gesagten die obere den Emporen entsprechende Etage der Seitenschiffmauern eine ziemlich ausführliche Gliederung hatte, scheint der unter dem Schachbrettfries befindliche Theil derselben, das Erdgeschoss, vollständig kahl geblieben zu sein. Auffallend ist ferner, dass an der ganzen Seitenschiffmauer nur die formirten Theile und die Fenstergewände aus Hausteinen bestehen, alles übrige Mauerwerk ist aus Bruchsteinen errichtet, zeigt aber erhebliche Ueberbleibsel eines Bestiches, der den grauen Sandstein recht gut nachahmt.

3) Ist die Gliederung des Hauptschiffes betreffend, zu bemerken, dass keine Strebebögen bis unter die jetzigen Strebebögen hinaufreichen, wie Burckhardt (p. 924, Z. 8 ff.) annimmt, sondern die Mauerbänder, welche er über den vermeintlichen Strebebögen beginnen lässt, heben schon über den Gewölben der Emporen an (Fig. 1b).

4) Die drei untersten Stockwerke des Georgsturmes sind als Reste des älteren 1185 durch Brand zerstörten Münsters stehen geblieben. Es beweist diess der Umstand, dass auf der Ostseite des Thurmes die dort befindlichen Lesenen von den Gewölben und dem

¹⁾ Vermuthlich bei Erstellung der gothischen Gewölbe im Hauptschiff nach dem Erdbeben von 1356. Red.

Dache des vorliegenden nördlichen Seitenschiffes durchschnitten werden (Fig. 2 c) und die Etagengliederungen dieses Thurmes mit denen des Seitenschiffes nicht übereinstimmen, wie diess — in ungefährem Verhältnisse — aus Fig. 3 erhellt.

Die Zeichnung Fig. 1 gibt die frühere Gliederung der Seitenfakaden, soweit dieselbe aus den vorhandenen Resten sich reconstruiren lässt. K. STEHLIN, stud. jur.

17.

Fakadenmalerei in der Schweiz.

Von S. Vögelin.

Fortsetzung (s. »Anzeiger« 1879, Nr. 4. S. 955 u. ff.)

Für die nun folgenden Einzelnachweisungen über Fakadenmalereien auf dem Boden der Schweiz tritt J. R. Rahn mit einem reichen, von ihm gesammelten und bisher grösstentheils unbekannten Materiale ein. Der ganze vorliegende Artikel ist sein gefälliger Beitrag, wie wir ihm auch die diese Nachweisungen erläuternden beiden Tafeln verdanken.

Fakadenmalereien im Kanton Tessin und dessen Grenzgebieten.

Von mittelalterlichen Fakadenmalereien sind die einzigen bekannten Proben in der *Italienischen Schweiz* und den angrenzenden *Bündner'schen* Thalschaften erhalten. Doch genügen dieselben, um zweierlei Klassen der Fakadenmalerei zu belegen.

Die eine Gattung bilden die *ausschliesslich dekorativen Malereien*, wovon sich Reste an dem romanischen Berchfrid von *St. Jörgenberg* im Vorderrheinthal und an dem »Torre« genannten Gebäude in *Magliaso* zwischen Lugano und Ponte Tresa erhalten haben. Beide Dekorationen sind Nachahmungen von *Teppichmustern* und bestehen dem entsprechend aus Motiven, die sich, soweit noch sichtbar, in gleichmässiger Wiederkehr repetiren und so einst über die ganze Fakade verbreitet zu haben scheinen. In *St. Jörgenberg* hat sich der Maler mit einer einfachen Musterung von weissen und schwarzen, durch rothe Linien getrennten Rauten begnügt. Reicher sind die aus dem XIV. oder dem Anfang des XV. Jahrhunderts stammenden Malereien an der Torre von *Magliaso*. Sie zeigen gleichförmige, reihenweise übereinander geordnete Rundmedaillons, die auf weissem Grunde mit sogen. Florentiner Lilien und Thierfiguren gefüllt sind, Motive, wie solche auf gleichzeitigen Paramenten wiederkehren.

Die zweite Klasse mittelalterlicher Fakadenmalereien bilden die *figürlichen Schildereien*, und diese sind in zahlreicheren Beispielen vertreten. Doch ist zu bemerken, dass, wie häufig sich dergleichen, namentlich im Misox (Lostallo, Roveredo) und den Umgebungen von Bellinzona (Giubiasco) und Locarno (Haus bei S. Maria dietro S. Antonio) erhalten haben, weder einheitliche, nach höheren, etwa architektonischen Regeln konzipirte Fakadendekorationen, noch grössere Bilderfolgen überhaupt zu finden sind. Immer sind es nur einzelne Felder, welche eine oder mehrere Figuren enthalten, heilige Gestalten, die wie auf den Andachtsbildern in irgend einer ruhigen Situation erscheinen. Das älteste, vielleicht noch aus dem XIV. Jahrhundert stammende Gemälde — einen heiligen Bischof darstellend — schmückt die Fakade eines thurmartigen Gebäudes am Quai von Morcote, das nach der Form des gekuppelten Säulenfensters im XIII. Jahrhundert errichtet worden zu sein scheint. Sodann kommen vor: Die thronende Madonna zwischen den

Patronen des Hausbesitzers; einmal — an einem Hause bei S. Biagio in Giubiasco — auch ein grosser S. Christoph; besonders häufig erscheinen S. Antonius, der Eremit und seit Anfang des XVI. Jahrhunderts die Pestheiligen Sebastian und Rochus.

Welsche werden es auch meistens gewesen sein, welche ähnliche Façadendekorationen in den Bündnerischen Thalschaften ausgeführt haben. An einem Hause in Curaglia bei Dissentis liest man unter dem Bilde des Gekreuzigten zwischen Maria, Johannes, den Heiligen Luzius und Katharina die Minuskelschrift: »Antonius de tredate¹⁾ habitator locarni pinxit«; und von einem Maler aus Bormio scheint nach der schwer zu entziffernden Majuskelschrift das Bild des Cruzifixus an dem Hause in Münster verfertigt zu sein, das ehemals als Absteigequartier der Bischöfe von Chur gedient haben soll.

Ausführlichere Kompositionen sind aber erst unter den Malereien zu finden, die sich aus dem XVI. Jahrhundert erhalten haben. Besonders werthvoll sind einige *Sgraffitofaçaden*. Die älteste, von welcher Tafel V eine partielle Abbildung gibt, ist 1510 datirt und befindet sich an einem Hause in *Gentilino* bei Lugano. Man darf sie zu den tüchtigsten Proben dieser Technik rechnen, die aus der goldenen Epoche des XVI. Jahrhunderts auf uns gekommen sind. Auch die Thür- und Fenstereintrahmungen sind in Sgraffito ausgeführt; die Wandflächen theils quaderartig, theils mit freien, ebenfalls an den Mauerverband erinnernden Lineamenten dekorirt, die sich grau von dem weissen Grunde abheben. Zwei Friese trennen die Stockwerke. Sie sind mit anmuthigen Renaissance-motiven geschmückt, welche aus ruhenden Figuren oder kosenden und schäckernden Putten herauswachsen. An beiden Friesen sind Fragmente von Inschriften. Diejenige am obern Fries ist unverständlich, am untern liest man Reste des Spruches: *Melius est mori quam vivere fur(em)*. Ein einziges grösseres Bild stellt die Stigmatisirung des hl. Franziskus dar.

Etwas später, etwa gegen die Mitte des XVI. Jahrhunderts, mögen die wiederum weissen und grauen Sgraffito-Dekorationen an der Casa Castiglioni in *Morcote* (Tafel VI) entstanden sein. Der einzige Fries, der die Basis des obersten Stockwerkes bildet, zeigt Fruchtgehänge und Guirlanden mit wild flatternden Bändern, dazwischen Rosetten, Sterne, und als Mittelstück das Wappen des Hausbesitzers. Alles Uebrige ist teppichartige Musterung mit vier verschiedenen geometrischen Kombinationen, zwischen welchen die leicht profilirten Fensterumrahmungen vortreten.

Ein drittes, ebenfalls höchst ansprechendes Werk dieser Gattung ist leider im Jahre 1878 zerstört worden, es war dies der 1522 datirte Giebelschmuck eines Hauses gegenüber der Post in *Misox*. Den grauen Grund belebte ein üppiges Ornament von weissen Ranken und Delphinen. Bei derber Kraft der Ausführung war das Ganze vortreflich komponirt und alles Einzelne mit überraschendem Gefühl für Schwungkraft und Geschlossenheit der Lineamente durchgeführt.

Diesseits der Alpen scheint die *Sgraffitomalerie* nur in *Graubünden* geübt worden zu sein, gewiss auch hier auf Anregungen hin, die aus Italien kamen. Freilich sind

¹⁾ *Antonius* — nicht Johannes, wie es in der »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 673. *Tredate* ist wohl *Tradate* in der Lombardei, Provinz Como.

es hier meist nur Werke geringen Umfanges und von geringer Bedeutung, als Eckquader u. dgl. Das einzige reichere Beispiel einer Sgraffito-Dekoration, die Façade an der Post in *Frauenkirch-Davos*, die wir (R.) noch 1874 gesehen hatten, war 1878 unter der Tünche verschwunden.

Von *eigentlichen Malereien* sind als die ältesten die jetzt fast ganz verwitterten Dekorationen an der Vigna Jauch unweit *Bellinzona* (an dem Wege zwischen Giubiasco und Pedevilla) zu nennen; Werke aus der besten Renaissancezeit, schmücken dieselben einen mässig breiten Fries, der sich um das Gebäude herumzieht, und stellen auf blauem Grunde ein elegantes Ornament von weissen Ranken dar, mit Medaillons, welche Wappen umschliessen.

Auch *kirchliche Bauten* pflegte man seit der romanischen Epoche mit mehr oder weniger ausführlichen Malereien zu schmücken, doch haben sich die mittelalterlichen Künstler auch da mit der Ausführung vereinzelter Heiligenbilder begnügt (Romanische Malereien an den Kirchen von Biasca und S. Maria di Torello bei Lugano, Gothische an den Westfaçaden der Kirche von Malvaglia im Bleniothal und S. Biagio bei Bellinzona — die Zahl der Christophorusbilder aus dem XIII. bis XVII. Jahrhundert ist in Tessin und Graubünden Legion.) — Vollständige Façadenmalereien scheinen erst in der Renaissance-Zeit ausgeführt worden zu sein, und auch hievon ist nur Eine Probe erhalten, die Ausstattung der Westfaçade der Klosterkirche von *Monte Carasso* bei Bellinzona mit derben Malereien, die in der zweiten Hälfte des XVI. Jahrhunderts, und, nach den starken Luinesken Anklängen zu schliessen, von einem der Mailänder Schule nahestehenden Schilder ausgeführt sein mögen. Bunte Architekturen von toskanischen Säulen mit Triglyphenfriesen umrahmen in dreitheiliger Anordnung die einzelnen Felder, deren jedes die Gestalt eines Heiligen enthält. Rechts nimmt ein gewaltiger Christophorus die ganze Höhe der Façade ein. Im Giebel sieht man Gottvater auf Wolken schweben und darunter in einem friesartigen Felde die Verkündigung der Maria.

(Fortsetzung folgt.)

18.

Silberschätze früherer Jahrhunderte.

Es ist bekannt, wie sehr unsere Vorfahren es liebten, mit kostbaren silbernen und vergoldeten Gefässen zu prunken, namentlich seit die Burgunder und italienischen Kriege viel Geld in's Land gebracht, und die Entdeckung Amerika's den Werth der edeln Metalle verringert hatte. Vermögensinventare des sechszehnten Jahrhunderts zeigen dann auch immer einen reichen Vorrath an Silbergeschirr. So hinterliess 1552 ein durchaus nicht übermässig bemittelter Zürcher Bürger zehn silberne Becher (nach einer mir gerade vorliegenden Aufzeichnung), reichere und vornehmere Personen waren natürlich entsprechend besser versehen; man vergleiche das Inventar *Joh. Philipps von Hohensax* 1596 (Jahrb. f. Schweiz. Geschichte, Band III, 1878) und des Schultheiss *Ludwig Pfyffer* von Luzern 1594 (Geschichtsfreund VII, 213). Geschenke wurden sehr oft in Form von Silbergeschirr dargebracht, und es sammelten sich bei Magistratspersonen öfters grosse Mengen solcher Gefässe an. — Ueber den damit getriebenen Missbrauch vergleiche »J. J. Breitingen und Zürich« von *Morikofer* (1873) p. 191 u. 266.

Dass unter solchen Umständen auch Zünfte und andere Gesellschaften sich reiche Silberschätze ansammelten, ist begreiflich; über die Verhältnisse in Bern berichten uns die Zunftgeschichten im Berner Taschenbuch, — Basels Zünfte besitzen noch einen guten Theil ihrer Silberschätze. Schlimmer erging es dem 8500 Loth betragenden Silbergeschirr der Stadt- und Herrngarten-Gesellschaft in Baden, welches 1712 von Zürich und Bern als Kriegsbeute abgeführt wurde (*Hess*, »Badenfahrt« S. 399).

Auch die Zürcher Gesellschaften und Zünfte begannen im sechszehnten Jahrhundert Silberschätze anzulegen. Dass diess nicht schon früher geschah, geht aus den Satzungen des »Schneggens« vom Jahre 1559 hervor, die betreffend des Silbergeschirres berichten: »Als gemeine Gesellschaften und Zünfte in der Stadt Zürich in kurzen Jahren ein schönes Silbergeschirr überkommen und aber die Gesellschaft zum »Schneggen« gar kein Silbergeschirr gehabt, auch Niemand unter ihnen nöthen wollen, sondern in einem wohl versammelten Bott ansehn, welcher von der Gesellschaft ein Becher gäbe, das wolle man dankbarlichen von ihnen annehmen und so andere Ehrenleute, fremde oder heimische Personen, Geistlich oder weltlich, eine Gesellschaft mit Bechern verehren wollten, das soll man zu hohem Dank und Gefallen empfangen, und also solches Silbergeschirr ordentlich versorgt und in Ehren zu gemeiner Gesellschaft handten aufbehalten werden,« etc. etc.

Auf Zünften, »Schneggens«, »Chorherren«, und bei den Schützengesellschaften häuften sich nun nach und nach grosse Silberschätze an, die — in siebenzehnten Jahrhundert durch theilweises Einschmelzen verringert — später wieder beträchtlich anwuchsen, da neue Magistratspersonen gesetzlich zu Silbergaben an ihre Zunft verpflichtet waren. Die Revolution von 1798 und die wegen drohender Confiscation Seitens des helvetischen Directoriums vorgenommene Theilung der Zunftgüter führten dann zur Zersplitterung dieser Schätze, die zudem wegen der folgenden schweren Zeiten meist dem Schmelztiegel zuwanderten. Doch birgt noch manches Zürcher Privathaus einzelne gerettete Prunkstücke. Die Ehrengeschirre der »Chorherren« (Neujahrsblatt der Stadtbibliothek 1860), der Gesellschaft zum »Schneggen«, einige Becher der Stadtschützen und Bogenschützen sind ebenfalls in der Hauptsache erhalten.

Ueber das Silbergeschirr der Zunft zum »Weggen« gibt die Monographie von Herrn Prof. R. H. Hofmeister über die Weggenzunft eine Anzahl Angaben.

Was die »Constaffel« anbelangt, so sollen sich genügende Angaben über das ehemalige Silbergeräthe derselben befinden, und dieselben bereits von einem Mitgliede dieser Stube in Bearbeitung genommen sein.

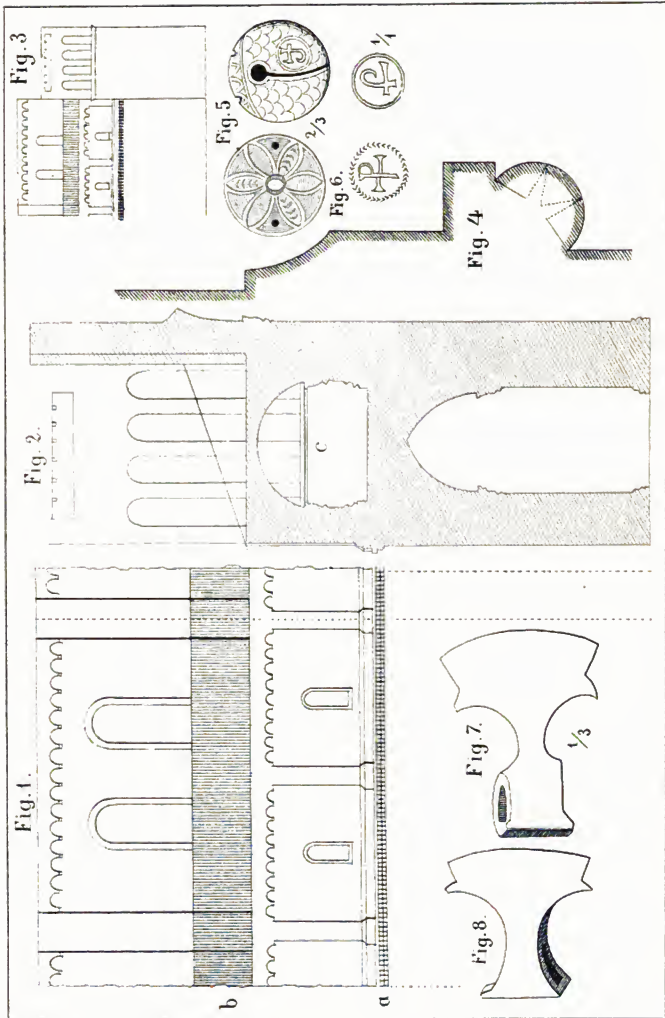
Auf den Wunsch der Tit. Redaktion des »Anzeigers« bringe ich nun hiemit einige Angaben betreffend das Silbergeräthe der Zunft zur »Waag« zur Kenntniss, welche in den lückenhaften alten Acten des Zunftarchives sich aufgezeichnet finden:

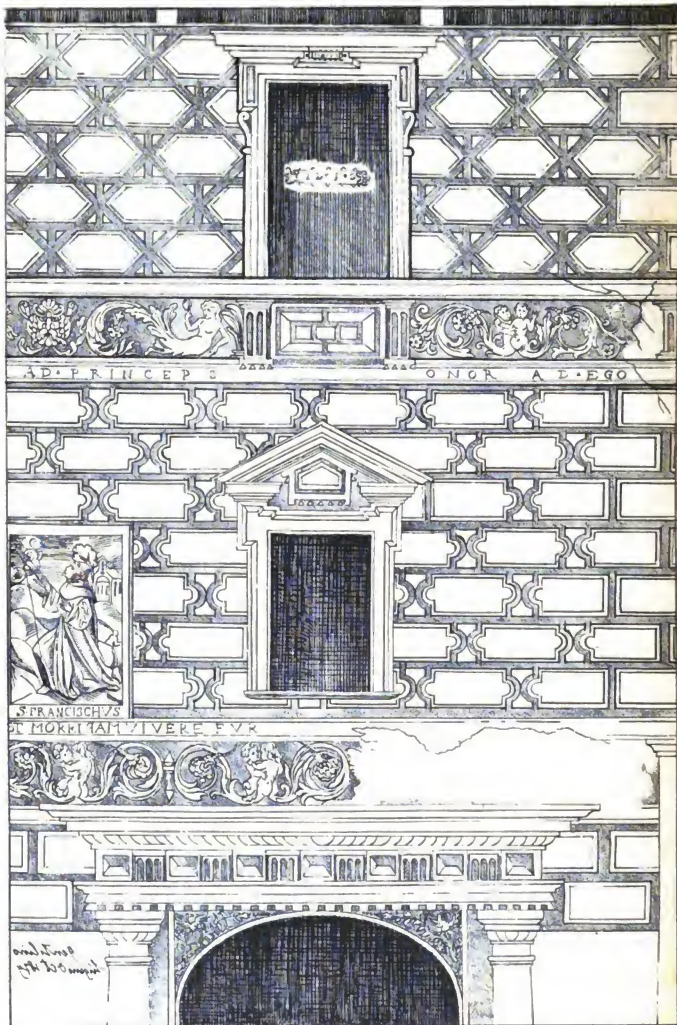
1521 Mittwoch vor S. Matthäus übergaben die Zunftvorgesetzten dem neuen Stubenknecht *Felix Aaberli* das Geschirr der Zunft, darunter noch keine Becher.

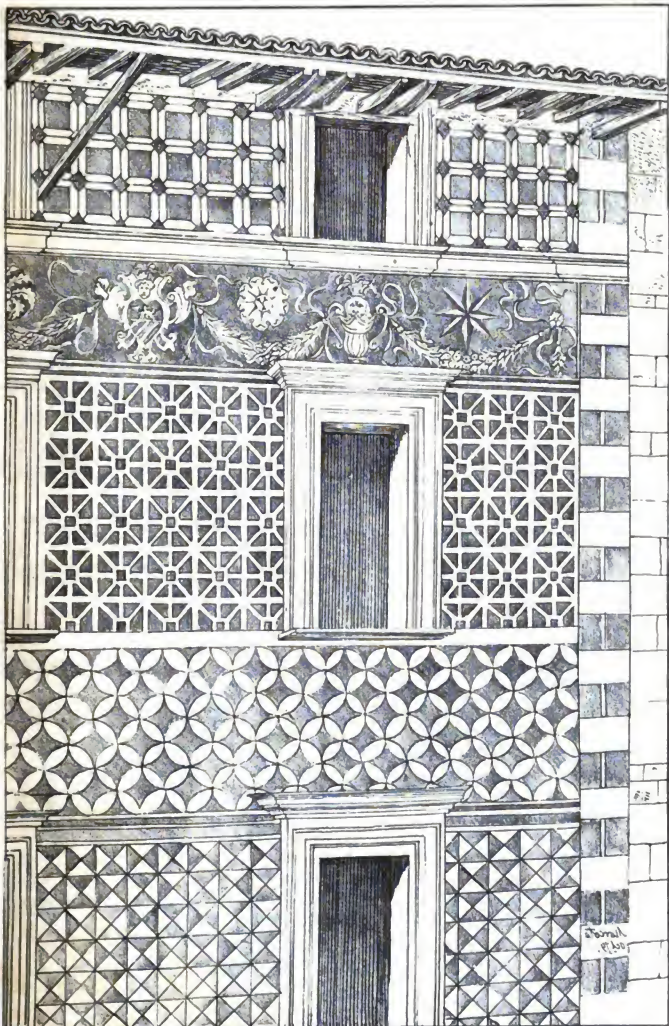
1537 waren dem Stubenknecht acht, 1540 neun silberne Becher übergeben.

Bei der Rechnungsabnahme 1553 überbringen die Stubenmeister zwei silberne Becher, 1558 wiederum zwei solche; 1552 und 1557 je ein Dutzend silberbeschlagene Löffel.

1565 »Uff den 16 Wolfmonat habend mine meister die gmein Zunft sich mit einander vereinbaret. Namlich wann ein Meister des Raths oder Zunftmeister, Ein schaffner, oder ein Vogt und was gott der Herr einem für ein ampt gibt, das 10 gl.







ertragen mag, der sol geben 4 gl. an ein becher und wann ein Meister die Zunft ernüweret oder koufft, der sol geben 2 fl. Dartzu geb uns Got genad.«

1573 ward »ein Nüw Stönnfli« gemacht.

Die Acten werden nunmehr sehr spärlich, da Silberbuch und Zunftrechnungen verloren gegangen sind; die Zunftprotokolle des achtzehnten Jahrhunderts berichten:

1733 »In Betrachtung, dass so vil Silbergaben von steuffen die zeit her gegeben worden, war in deliberation genommen, ob man mit selbigen fortfahren wolle, weilen man sich aber darum nit vergleichen können, war der rathschlag eingestellt.«

1735 wurden zu ordinärem Gebrauch dem Stubenknecht zwei Dutzend silberne Messer und Gabeln und ein Dutzend Löffel, dem Stubenmeister zwei Dutzend Messer und Gabeln, sowie 24 Becher übergeben.

1770 wurden die »altmödischen schlecht facionirten« Kerzenstöcke, Salzbüchsen, Messer, Gabeln, Löffel und Senfstützen durch neue ersetzt, und altes Silbergeschirr an Zahlung gegeben.

1797 unterm 13. Januar zeigt die Zunftrechnung an Silbergeschirr Loth 6431.

Das Ergebniss der Liquidation des Geschirres meldet die Zunftrechnung von Ende März 1799 folgendermassen:

»Eingenommen an Allerley:

- fl. 5906. 2. Erlöst ab silbernen und silbern- und vergoldeten Gefässen, 5494 Loth schwer, so sammethaft neben der Gant à 1 fl. 3 ß per Loth verkauft worden.
- » 148. 20. Erlöst ab 2 silber und vergoldeten Schaalen, 132 Loth schwer, welche à parte 1 fl. 5 ß per Loth an Bürger Ober-Einnehmer *Usteri* verkauft worden.
- » 2400. —. Erlöst auf gehaltener Gant ob verkauften hausrätlichen Sachen und Silbergeschirr lt. Beylaage.«

So wurde der alte Silberschatz zerstreut. — Erst 1823 erhielt die Zunft wieder drei Ehrengeschirre, Dank den Bemühungen des Rathsherrn *Joh. Martin Usteri*, des Dichters. Der grosse Becher ist nach der Zeichnung Usteri's im steifen Geschmack der damaligen Zeit ausgeführt, zwei kleinere, zierliche, getriebene Becher aus dem sechszehnten Jahrhundert, mit Personificationen der 12 Monate (laut Stempel das Werk eines Goldschmied Rahn), wurden dazn gekauft, und sind auf diese Weise vor dem Schmelztiegel gerettet worden. — Die 1799 geretteten zwei Schalen gab aber der ehemalige »Bürger-Obereinnehmer« trotz seiner Liebe zur »Waag« nicht heraus. Dieselben, Meisterstücke *Peter Oeri's* (1669 und 1678 von dem nachmaligen Bürgermeister *Andreas Meyer* der Zunft geschenkt), befinden sich heute im Besitz von Herrn Major M. v. O. in Zürich.

Z.-W.

Folgende Goldschmiede sind laut Pfliegerbuch auf der »Waag« zünftig gewesen: 1567, 24. März: Lienhart Bräm. 1569, 11. Wolfmonat: Steffan Zeller. 1570, 26. Hornung: Jörg Schlater. 1612, 27. May: Stäffen Aberli. 1612, 27. May: Stäffen Zäller. 1614, 17. Juny: Rudolf Oeri. 1619, 26. Juny: Hanss Heinrich Riva. 1622: Hanss Rudolf Nüscheler. 1649, 21. April: Hanss Lienhart Thomman. 1642, 18. Jenner: Hanss Ulrich Lüdew. 1642, 26. December: Hanss Rodolf Locher. 1657, 8. Augst: Hanss Jacob Heusser. 1669, 4. Weinmonat: Caspar Tomma. 1681, 17. Hornung: Beat Rodolf Locher. 1695, 4. März: Heinrich Huser. 1719, 20. März: Hans Jacob Locher.

Simon Bachmann von Muri.

Zu den Schweizer-Künstlern, deren Werke viel gelobt und deren Namen nie genannt werden, gehört auch *Simon Bachmann* von Muri.¹⁾ Durch Reisen in Italien, Ungarn, Böhmen und Deutschland mit den Kunstschätzen seiner Zeit ziemlich vertraut und mit der Technik der Malerei und Bildhauerei bekannt, kehrte Bachmann gegen Ende des 30jährigen Krieges in die Heimat zurück, um in Muri im Aargau jene Chorstühle zu erstellen, die zu den schönsten Arbeiten der Holzschnidekunst des siebenzehnten Jahrhunderts gehören. Nach Vollendung dieser Arbeit siedelte Bachmann, versehen mit einem Empfehlungsschreiben des Abtes von Muri, 1653 nach Luzern über. 1662 übermachte er dem Stifte Muri 1880 Gulden. Da das Todtenbuch von Luzern erst mit dem Ausgange des siebenzehnten Jahrhunderts anhebt, ist es nicht möglich, Bachmann's Todestag zu ermitteln. Die wenigen Nachrichten über Bachmann's Lebensgang verzeichnen die »Annales Murenses« von *Stöcklin* (p. 722–723). TH. V. LIEBENAU.

¹⁾ S. Statistik v. Rahn: Muri, Pag. 40.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

I. Canton Aargau.

(Fortsetzung.)

Kulm. Im Chore, der vom Schiff durch einen Spitzbogen getrennt ist, ein gothisches Kreuzgewölbe. Die Schalllöcher im Thurm ebenfalls gothisch. N. 1868.

Laufenburg. 1) *Pfarrkirche.* Spätgothischer Bau. Das ursprünglich flachgedeckte dreischiffige Langhaus in der Barockzeit umgebaut. Der Chor 10,40 lang, 8 Meter breit, ist dreiseitig geschlossen und mit Kreuzgewölben bedeckt, deren Rippen von Wanddiensten getragen werden. In den Schlusssteinen der Habsburgische Löwe. Das Aeusserer ist von Streben begleitet, zwischen denen zweisprossige Spitzbogenfenster mit Fischblasenmaasswerken. Im Erdgeschoss des südlich anstossenden Thurmes die spätgothische *S. Annenkapelle*. An der Nordseite des Chores die *Sakristei* mit einem zierlichen Netzgewölbe. Schöne spätgothische *Monstranz* (*Dr. Alb. Burckhardt*). Ueber der zum Orgelkettner führenden Thüre das Datum 1489. 1510 erbitten sich die Bürger von Laufenburg von Kaiser Maximilian I. einen Beitrag an ein *gemaltes Fenster* mit dem kaiserlichen Wappen und Scenen aus dem Leben des hl. Johannes in der Pfarrkirche »so wir jetzt von nuwen vffgebuwen«. *Mone Anzeiger* 1837, S. 482. 2) *Alter Spital.* Im Erdgeschoss eine spitzbogige Thüre und spitzbogige Maaswerfenster, deren Profile mit Renaissanceornamenten decorirt sind. 3) *Thorthurm* von 1581. An der inneren Seite eine gothische Balustrade von Stein. Aussen eine Renaissance Tafel mit dem Wappen von Oesterreich und Laufenburg. (*Alb. Burckhardt*.)

Leuggern. Abbildung der 1850 abgebrochenen Comthurkirche in *Merian's »Topographia Helvetiae«* etc. An einem Thor an der Nordseite des Hofes, wo sich vermuthlich die ehemalige Pfisterrei der Commende befand, ein in Stein gehauenes Wappen mit der Inschrift: »Bernhard von Angeloch Sancti Johannis Ordensritter Commendtur zu Leuggern 1581« und noch einmal dasselbe Wappen mit der Jahreszahl 1580. (Mittheilung des Herrn Pfarrer *Past* in Leuggern.)

Leutwil. »Um's Jahr 1616 kam das Dorf Dürrenäsch zur Kirchhöre Leutwil, dessen Kirchenbau 1614 geschehen, da es vorhin nur eine Kapelle war, erbauet 1491 zum Andenken der Murtener Schlacht von Junker Hans von Hallwyl, der als Oberster führte die Vorhut gegen den Herzog von Burgund und uff 10000 Rittertag geschlagen und besiegt. Siehe den Schild im Chorkilch zu Leutwil« (Mittheilung vom Pfarramt Kulm). Die Kirche wird jetzt noch von alten Leuten »Hallwyler-Kapelle« genannt. Darin befindet sich eine *Glasscheibe*, auf welcher oben das Hallwyl'sche Wappen, darunter die Hälfte einer Inschrift: »Disr Hans v Hallwyl R. . . Oberstr. furt die

Vorhutt vnd thett da den Herzog von Burgund vff d. 10 . . . vnd gesiget. Hat erbuwen das . . . anno 1491. Sin Husfrow . . . lyggt in der Kilchen zu Sengen. — ernüwet durch die von Hallwyl. (N. nach »Argovia«, Bd. VI, S. 260.)

Lunkhofen. *Pfarrkirche* St. Leodegar. In den ältesten Zeiten zu Murbach-Luzern gehörig, kam später an die Grafen von Habsburg und 1403 durch Schenkung an Muri. 1515 von Grund aus neugebaut. 1516 eingeweiht (Murus et Antemurale, geistliche Befreiungen, S. 74). 1685 der Chor erneuert. A. a. O. S. 75.

Mellingen. *Pfarrkirche.* Der alte Chor, welcher die Richtung von SW. nach NO. hatte, ein viereckiger Bau mit drei Spitzbogenfenstern und einem spätgothischen Chorbogen, befindet sich im Erdgeschoße des Thurmes. An der NW-Wand ein gothisches *Tabernakel* von 1583. — Die neue Kirche 1635 geweiht. N. 1866.

Rathstube (jetzt noch?) gothisch. (Skizze von Ludw. Vogel). *Thore und Ringmauern* 1531 auf Befehl der V Orte geschleift. *Fricker*, »Geschichte von Baden«, S. 126. Thor am oberen Ende der Stadt gegen Leuzburg. Ueber dem inneren Bogen das städtische Wappen, 1544 datirt, und von einem gothischen Flachbogen umrahmt. R.

Merischwand. Chor mit spätgothischem Netzgewölbe. Von den beiden Schlusssteinen enthält der eine die Luzerner Schilde (Wappen des Collators), von dem Reichswappen überragt, der andre das Bild des Kirchenpatrons St. Vitus. Zwischen beiden ein gemaltes Wappen: drei schwarze Löwen auf goldenem Feld. Nordwestlich am Schiffe, das ursprünglich auf jeder Seite nur drei Fenster hatte, eine Kapelle mit zwei gothischen Kreuzgewölben. Der hohe Thurm mit seinen kolossalen Mauern gilt beim Volke für einen »Heidenthurm«. N.

Mönthal. Die Kirche 1444 von Thomas v. Falkenstein verbrannt. (Mittheilung von Herrn Bezirkslehrer Stäbli in Brugg.)

Muri. 1) Die *Pfarrkirche* St. Goar, nach Murus et Antemurale, p. 42, am 7. Juli 1028 geweiht und ehemals wahrscheinlich auf der Stelle der jetzigen Stiftskirche gelegen, wurde 1063 nach dem gegenwärtigen, südlich vom Kloster gelegenen Standorte verlegt, 1341 zu Folge einer Ablassbulle umgebaut, 1640 abgebrochen (Mittheilung von Herrn Pater *Martin Kiem* in Sarnen nach Pater Anselm Weissenbach, Eccl. p. 410 ff. Archiv Muri-Gries) und am 7. Oktober 1646 wieder eingeweiht (Murus et Antemurale, Thl. III, geistliche Befreiungen, p. 42). Der kahle Thurm hat im obersten Geschoße gekuppelte Rundbogenfenster. — 2) *Kloster.* Ueber die ursprüngliche romanische Anlage der Klosterkirche cf. »Anzeiger« 1872, S. 325 u. f. Wahrscheinlich auf der Stelle der alten Pfarrkirche erbaut und 1064 ad S. Martinum Episc. geweiht. Acta fundationis Monast. Murensis ed. P. Fridolin Kopp 1750, p. 18. Ein zierliches *romanisches Ornamentgesimse*, das 1813 in einer Wand eingemauert war, bei *Heideloff*, die Ornamentik des Mittelalters, Lfg. VIII, Taf. 2. c. 1300, 11. April, Klosterbrand (Murus et Antemurale, Elog. Abb. S. 47), über dessen Ausdehnung und Folgen keine Nachrichten überliefert sind. Beträchtliche Um- und Neubauten wurden zu Anfang des XVI. Jahrhunderts unter Abt Laurenz v. Heidegg (1508–1549) vorgenommen. Sie scheinen zum Theil durch die Ereignisse des Jahres 1531 (Verwüstung der Kirche und des Klosters durch die Berner, Murus et Antemurale I, 54; von *Liebenau* in den »Monatsrosen des schweizerischen Studentenvereins«, XV. Jahrgang. Luzern, Reber, 1871, S. 78) veranlasst worden zu sein. 1532 erfolgte die Reconciliation der Kirche, 1542 wieder eine solche der Kapelle im Kloster, sowie der Altäre in der Krypta und vor dem Chore (v. *Liebenau*, S. 79). Aus der Zeit des Abtes Laurenz sind erhalten 1) das *Chorgewölbe*, ein elegantes spätgothisches Sternengewölbe, dessen Schlussstein das Wappen des Stiftes und dasjenige des Abtes weist. Eine Stelle in den »Annales Monast. Murensis«, p. 492, des Pater *Anselm Weissenbach* (Msc. in Muri-Gries), deren Kenntniss wir einer gütigen Mittheilung des Herrn Pater *Martin Kiem* in Sarnen verdanken, berichtet über diese Unternehmung: Ad ann. 1528. Abbas Laurentius insignem suae pietatis in Basilica cenobii posuit, nimirum *Odeum*, quod nostra stat adhuc etate (1680–1693), quadratis lapidibus artificiose instructum forniceque subnixum magnis sumptibus aedificavit; 2) der an die Südseite der Kirche anstossende *Kreuzgang*, ein von Süden nach Norden gestrecktes Rechteck, mit sieben Fenstern an der östlichen Langseite und vier Fenstern nebst einer mittlern Thüre an dem südlichen und nördlichen Flügel. Ueber dem kleinen stichbogigen Eingange in der Mitte der Westseite die Wappen v. Heydegg und des Klosters, überragt von Inful, Krummstab und einer Bandrolle mit dem Datum 1534. Die dreitheiligen Fenster zeigen gedrückte Spitzbogen, die mit nüchternen unmittelbar aus den Pfosten herauswachsenden oder an denselben sich tod laufend Fischblasenmasswerken gefüllt sind. Theilbögen fehlen. Von den Kreuzgewölben, welche die Gänge bedeckten, ist nur ein einziges in der nordöstlich an das Querschiff anstossenden Ecke erhalten geblieben, an Stelle der übrigen sind im vorigen Jahrhundert Flachgewölbe mit barocken Stuccaturen getreten. Die breiten rundbogigen Quergeraden mit Hohlkehlen und Wulsten gegliedert, setzen in der Höhe der Fensterbögen consolatig ab. Die Wangen der Gewölberippen sind mit einer doppelten Hohlkehle profiliert. Von Abt Laurenz heisst es in dem Elogia abbatum (Murus et Antemurale, p. 75): »Colitur hodieum inter sacram Ecclesiae supellectilem effigies B. M. V. ex argento affabrè elaborata, quam Tiguri Laurentius

comparasse memoratur.* Aus der Zeit des Abtes Laurenz dürften die beiden spätgothischen *Reliefs* datiren, polychromirte Steinskulpturen in stichbogiger Umrahmung, die sich — das eine die Grablegung Christi darstellend — am östlichen Ende des Kuppelbaues befinden. Laurenz' Nachfolger, Christoph von Greuth 1549—64, errichtete den spätgothischen, nördlich neben der Westseite befindlichen *Thurm*: »Cuius hodie insignia eminent in altissima turri, ab ipso erecta« (Elog., p. 77); aus dieser Zeit die meisten jetzt in der Bibliothek zu Aarau aufbewahrten *Glasgemälde*. 1 Stück von 1503, 1 von 1555, 12 von 1557, 8 1558; andere von 1559—69, 73, 80, 97, 1616—1625. Ferner wird von namhaften Verbesserungen und Baulichkeiten berichtet, die unter Jost Singsen 1596—1644 erstellt wurden. (Elog., p. 86. *Leu*, Lexikon, Art. Muri, p. 476). Sein Wappen kommt mehrfach an den Klostergebäuden vor, und schmückt zwei silberne *Braccia* mit Reliquien der hl. Sigisbert und Placidus, tüchtige Renaissancearbeiten, welche in der hinter dem nördlichen Kreuzgangflügel gelegenen oberen Sakristei aufbewahrt werden. Die Baulichkeiten, wie sie Abt Jodocus hinterliess, sind abgebildet; 1) auf einem 1615 datirten Prospecte *Caspar Winterlin's* (cf. »Anzeiger« 1875 Nr. 2, S. 610) In der *Ziegler'schen* Prospecten-Sammlung (Aargau III, Nr. 3700) auf der Stadtbibliothek Zürich. Danach die Abbildung in Merian's »Topographia Helvetiae« 2) Auf einem kleinen Kupferstiche mit dem Bilde des hl. Leontius (dessen Reliquien 1647 von Rom nach Muri gelangten), bez. C. Galle. (Im Besitz des Herrn Dr. Th. v. Liebenau in Luzern.) Hier sind die Westthürme in gemeinsamer Flucht durch eine Zwischenmauer verbunden, die unten eine Thüre und darüber ein Fenster enthält. 3) Auf einem Denkblatte auf Abt Placidus Zurlauben von 1694, bez. J. Brandenburg del. Joh. Andr. Pfeffel sc. (im Besitz des Herrn F. E. v. Mülinen-v. Mutach in Bern, Fragment in der Ziegler'schen Sammlung), damals bestand bereits die eine der Thürmen vorgebaute Halle. 1650 und 1651 Erstellung der *Chorstühle* durch Simon Bachmann von Muri (siehe den Artikel von Th. Liebenau, pag. 38). Die durchgreifendsten Umbanten erfolgten seit Ende des XVII. Jahrhunderts unter Abt Placidus Zurlauben (1684—1723). Der Gefälligkeit des Herrn Pater *Martin Kiem* verdanken wir hierüber die Kenntniss der folgenden Stelle in den Annalen des Pater *Leodegar Meyer*, (Msc. Archiv Muri-Gries, p. 73) ad ann. 1695: »Abbas (Placidus) totus fuit in construenda Basilica nova, circaque finem mensis Februarii altaria exteriora ante introitum chori cum organis per odara (Singerhor) dispositis destructa sunt; postea vero muri exceptis turribus ntroque choro et capellis B. V. M. et S. Benedicti, solotenus subruti, ut 10. die Aprilis primum lapidem angularem Abbas posuerit ad capellam S. Leontii in parte Evangelii.« Die Einweihung fand den 5. Mai 1697 statt durch den apostolischen Nuntius in der Schweiz, Michael Angelus Conti, den spätern Papst Innocenz XIII. Ueber die Einzelheiten dieses Umbanes vgl. »Anzeiger« 1872, S. 325 n. f. In welchem Umfange Abt Placidus auch die sämtlichen Klostergebäulichkeiten zu erneuern gedachte, geht aus einem von Mat. Wickert in Einsiedeln gestochenen Prospecte in der Ziegler'schen Sammlung (Aargau III, Nr. 3708) hervor. Weitere Um- und Ausbauten erfolgten unter Zurlaubens Nachfolger Gerold Heim, † 1751: Die Ausstattung der Kirche mit barocken Zierden und der hinter dem Chor gelegenen *Abtskapelle*, ein Muster üppiger, goldstrotzender Roccoco-Decoration. Den damaligen Stand der Klosterbanlichkeiten — vor der Westfronte der Kirche die doppelte jetzt bestehende Vorhalle — zeigen die Tafeln 289 und 290 in der 32. Ausgabe von *D. Herrliberger's* »Topographie der Eigenossenschaft«, Basel 1758. 1791 Beginn des neuen Klosterbaues durch Errichtung der grossartigen Ostfronte, die an Stelle dreier durch niedrige Zwischenflügel verbundener Gebäude trat. In dem im nördlichen Pavillon befindlichen Festsale rohe zopfige Deckenmalereien, die Speisung der Fünftausend darstellend, bez. Jo. An. Mesmer inv. et pinx. 1792. In der ehemaligen *Klosterbibliothek* erwähnt *Mone*, »Anzeiger« II, S. 249, zwei Folio-Handschriften des XIV. oder XV. Jahrhunderts mit alt- und neutestamentlichen Bildern und ein Msc. des XI. oder XII. Jahrhunderts mit Bildern von der Verkündigung bis zur Aussegnung des hl. Geistes. R.

Oberburg. 1468 Die 22 Septembris data est peticio ad *capellam* in Oberburg sub. par. eccl. in Windisch. Erzbischöfliches Archiv, Freiburg im Br. N.

Obererndlisbach. 1563 fanden die Herren von Bern nöthig, eine eigene Kirche zu bauen. (*Müller*, Aargau II, 182.) Gothischer Chor mit Maasswerfenstern. Ueber der gothischen Thür an der Süd-Seite: 1565. An der Westseite des Pfarrhauses das Berner Wappen mit dem Datum 1580. N.

Oberwettingen. An der Chormauer unter dem Dache die Jahreszahl 1504. N. 1866.

Rein. Ueber die Schalltöpfe in der alten 1863 abgebrochenen Kirche cf. »Anzeiger« 1869, Nr. 1, S. 31. Reste von Glasgemälden aus derselben stammend sollen im Pfarrhause aufbewahrt werden.

Reinach. An der *Pfarrkirche*: »Gott zu Lob und sim heiligen Wort' Hand die Herrn von Bern an diesem Ort Die Chilche nūw ns Ursach erbuwen, Dass sie welle Gott vertranen, Und sich abwenden von päbstlicher G'walt, Da 1529 man zalt.« (»Taschenbuch der Historischen Gesellschaft des Cts. Aargau für das Jahr 1860«, p. 108.) N.

Rheinfelden. Die Beschreibung der dortigen Mommente von Dr. Alb. Burckhardt in Basel folgt im Nachtrag.

Rued. Pfarrkirche. Grabstein von 1360. N. »Massen bisheriger gemeiner Tradition und Sag lautet, dass dieses Kirchengebäu vor Zeiten das nächste bei Solothurn gewesen, eine merkliche Difformität habe in den Fenstern, auch ein von Alters beschädigtes, in der Mitte ob der Kirchen auf einer grossen Saul ruhendes, mit Schindeln, wie auch das übrige Gebäu, bedecktes Thürlein gestanden; da wurde resolvirt, eine Reparatur vorzunehmen, neue Fensterlicher zu brechen, neue Fenster einzusetzen, die grosse Saul aus der Kirche zu thun, einen neuen Helm zu hinterst auf die Kirche zu setzen, alles mit Ziegeln zu bedecken.« Schrift im Thurmknopf d. d. 24. Mai 1682, mitgetheilt v. Hrn. Pfr. *Wetti* in K.-R. *Grabstein* unter der Kanzel **ANNO. DOI. M. CIO. CIO. LX.** (1360, vgl. »Geschichtsfreund« V, 131) **O. MARGARETHA. DE. RINA(C)H. VVOR. DNI. MARCH. D. RYDA. MILIT. IN. VIG. AS. B. M. V.** Zwei Wappen: 1) Rndler (v. Rued; 2) Löwe (v. Rinach).

Rupperswyl. Polygoner Chor mit spitzbogigen Maasswerkfenstern. N.

Schneisingen. 1448, Juli 13. »Concordia propter combustionem ville tempore litis.« Erzb. Arch. Freib. i. Br. N. Die jetzige *Kirche* 1864 erbaut. *Nüscher*, *Gotteshäuser* III. 597 u. f.

Schöffland. Chor mit einfachen spitzbogigen Maasswerkfenstern. An der Thüre zum Thurm: 1506, dasselbe Datum an der grössten Glocke. N. 1868.

Seengen. 1596 Neubau des Thurmes. Zürich. Finanz-Protocolle T. 42, p. 139; T. 43, p. 188. N. Ein aus dem XV. Jahrhundert stammendes Bild (Wand-? Glasgemälde) in der »Pfarrkirchen zu Seengen im Bern Gebiete«, einen vor dem hl. Georg knieenden Johanniter vorstellend bei *Müller*, Ueberbleibsel von Altherthümern, II. Thl., Zürich 1773. Die Johanniter von Küssnacht waren Collatoren.

Sins. Pfarrkirche. Auszüge aus dem Jahrzeitbuche von Sins, mitgetheilt von dem sel. Chorherrn *Dr. A. Lütolf* (1874) zum 8. September: *Dedicata est die 15 mensis Junii Anno 1493.* Zum 8. Mai: *Anni schwarz genempt Glasari hat gen den kirchen ein tüchli und ein gemaket tüchli vf den letter (geschrieben von einer Hand des XV. Jahrhunderts).* Gothischer Tabernakel. Gothischer Kirchturm mit 6' dicken Mauern. N. 1866.

Staufberg. Ueber die Kirche und die *Glasgemälde* cf. »Anzeiger« 1869, Nr. 4, S. 105 u. f. Letztere stammen nicht, wie a. a. O. und »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 612 u. f. vermuthungsweise ausgesprochen wurde, aus dem XIV., sondern sie müssen, wie aus einer durch Herrn Pfarrer *Hagenbuch* in Staufberg uns gütigst mitgetheilten Urkunde von 1419 im Königsfelder Pöcumentenbuch, Pars II, p. 108 (Staatsarchiv Aarau) erhellt, erst nach dem 1419 stattgehabten Kirchenbrande erstellt worden sein: »Die Unterthanen gemeinlichen Rych und Crone dess Gottshuss zu Stauffen bekennen, . . . dass sie als ihr Gottshuss und Pfar zu Stauffen von dem Gewalt Gottes und von dem Wetter Jetz leider schädlichen verbrunnen und verwuest ist, dasselbe Gottshuss wider aber gern niw buwen und machen wollten, den Kolr mehren und wytheren, die Kilchen und Kilchthurn besseren, alles in Ziegel decken und die Gloggen wider macheu als billichen und nothürffig were.« Dazu habe das Kloster Königsfelden (als Collator) ihnen 110 Gulden als Beisteuer gegeben. 1877 wurde an der Nordwand des Chores ein bisher vermauerter gothischer *Wandtabernakel* entleckt, dessen gewölbte Nische, von einer zierlichen kielbogigen Umrahmung umschlossen, noch deutliche Spuren ursprünglicher Bemalung zeigt. Mittheilung des Herrn Pfarrer *Hagenbuch* in Staufberg. 1473 die novembris d. e. peticio ad eccl. paroch. in Stoffen sub dominio Leutzburg. (Erzbischöfliches Archiv in Freiburg im Breisgau.) N.

Suhr. Gothische Fenster und Chorbogen. Das Schiff bis 1845 mit einer Holzdielle bedeckt. Grösste Glocke von 1513. N.

Uerkheim. Kirche 1520 erbaut. *J. J. Frikart*, Chronik von Zofingen, Bd. II, 1812, S. 105. Chor mit gothischem Gewölbe und Maasswerkfenstern. Von den Schlusssteinen zeigt der eine das Berner Wappen, der andere das Agnus Dei. An der südlichen Thüre das Datum 1520. Gothischer Taufstein. Vier Glasgemälde, wovon das in der Mitte 1524. N. 1868.

Visisipach. 1456, Juli 28. *Concordia propter lites, quia villa combusta est.* (Erzbischöfliches Archiv in Freiburg im Breisgau.) N.

Waltenschwyl. Kapelle S. Nikolaus 1516 erbaut. Die gegenwärtige Pfarrkirche 1837 errichtet. Mittheilung des Herrn P. *Martin Kiem* in Sarnen aus der Pfarrlade Boswyl.

Wettingen. (Maristella 1254.) Cistercienserkloster. Archiv dess hochloblichen Gottshauses Wettingen. Wettingen 1694. »Elogia Abbatum Maristella«. Wettingen 1728. *Leu*, »Lexicon« XIX. Theil. Zürich 1764, p. 383 u. f. *J. E. Kopp*, »Geschichte der eidgenössischen Bünde.« II. 1. Leipzig 1847, S. 449. *W. Lübke*, »Die Glasgemälde im Kreuzgang zum Kloster Wettingen« (Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Bd. XIV, Heft 5), zum Theil wiederholt in dessen »Kunsthistorischen Studien«. Stuttgart 1869, 391. *Nüscher*, »Die Gotteshäuser der Schweiz«, Heft III, Abtheilung 2. Zürich 1873. S. 620 u. f. *Rahn*, »Die mittelalterlichen Kirchen des Cistercienserordens in der Schweiz.« (Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. Bd. XVIII, Heft 2, S. 21.) *Derselbe*, »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, passim. 1227,

14. Weinmonat, Gründung des Klosters durch den Freien und Ritter Heinrich von Rapperswil, gen. Wandelberg (cf. »Anzeiger für schweiz. Geschichte und Alterthumskunde« 1864, S. 43). Anno ab incarnatione Domini MCCXXVII idus octobris, indictionis prime, fundata est domus sancte Marie in W. sive Maristella. Kopp 447, nach dem Breviarium Wettingense (Wettinger Bibliothek, Q. III, 32 in der Kantonsbibliothek Aarau. Msc.). 1232 päpstlicher Erlass Gregors IX. zu Gunsten des noch unvollendeten Klosterbanes (*Alfred Frey* im »Anzeiger für Schweiz. Geschichte« 1879, Nro. 3, S. 153, vgl. auch »Elogia« S. 3, Nro. 9). 1256, 16.—19. März, Bischof Eberhard II. von Konstanz weihet den Hochaltar im Mönchschor, den hl. Kreuzaltar in Laienchor, u. s. w., sowie die Krankenkapelle mit dem Marienaltar (Breviarium a. a. O. *Näscheler* 621. Kopp 449). 1259, 18. März, derselbe Bischof weihet einen Altar in der Kirche (*Näscheler* nach Breviarium S. 622). 1294, 24. Februar: der Bosoniensische Bischof und Constanzische Suffragan, Bruder Bonifacius, weihet *ecclesiam constructam in abbazia cum altari suo majori in honore B. V. crastino autem in capella ante portam . . . existente unum altare in honore Oswaldi et Christophori* (Archiv Wettingen S. 55). Eine Bestätigung des bei diesem Anlass verliehenen Ablasses durch Bischof Heinrich von Konstanz, dd. 21. Mai 1294 (Archiv S. 61) enthält den Passus: *Ecclesiam monasterii sumptuosis edificiis renovatam*. 1440, 3. Februar (21. Januar): Der Constanzische Generalvikar Johannes weihet zwei Seitenaltäre in der Kapelle vor dem Thor und Tags darauf einen Altar in der Kirche et jam dicta die ipsum monasterium una cum altaribus suis, capellis, ambitu et cimiterio ad cautelam reconciliavimus (Archiv S. 58). 1499, 13. November, wird der eidgenössischen Tagsatzung das Begehren um Stiftung von Glasscheiben eingebracht, »da das Gotteshaus Wettingen ganz in Abgang gewesen, jetzt aber sich wieder erholt und einen schönen Kreuzgang gebaut« (Ältere eidgenössische Abschiede III, p. 644. *Näscheler* 626). 1507, 11. April. Klosterbrand: *Ecclesia . . . usque ad arcum summi altaris et cappellarum ejus collateralium ex toto ac magna pars monasterii edacis ignis incendio . . . absumpta fuerunt*. (Weiheurkunde dd. 8. Mai 1517. Archiv S. 56) und die »Elogia« p. 21 berichten: *Nam flamma nihil reliquit intracum præter hospitium*. 1517, 29. April bis 8. Mai: Reconciliation der wiederhergestellten Banlichkeiten durch den apostolischen Legaten Ennius Philonardus (Archiv S. 56. *Näscheler* S. 624). Nach *Leu*, »Lexikon« 388, wäre die Kirche schon 1513 geweiht worden. 1594—1633 Neubauten und Verschönerungen unter Abt Petrus II. Schmid von Baar (»Elogia« S. 28, *Leu*, S. 391): Errichtung der Nebenthürme über den Querschiffwügel, des Umganges hinter dem Chore mit Verlängerung der inneren Chorkapellen, der alten Sakristei über den nördlichen Chorkapellen, des Lettners, Ausbaus des Nordflügels am vorderen Hofe mit zwei gewölbten Etagen: des Parlatorium zu ebener Erde und der Infirmerie im oberen Stockwerke. Ausschmückung der Querschiffwügel und des Kreuzganges mit Stuccaturen, dort die Relieffiguren von Stiftern und Donatoren, hier die Äbte vorstellend. 1601 Restauration des Refectoriums, wie aus der Inschrift der Kathedra erhellt, die jetzt in der am nördlichen Querflügel angebauten Dreifaltigkeits-Kapelle steht: »P. Petrus Schmid Maristellae abbas hoc refectoryum reparavit anno 1601«. 1603 und 1604 Beschaffung der Chorstühle (»Anzeiger« 1879, Nr. 4, S. 959) und des in dem S. Querflügel befindlichen hölzernen Lesepultes. 1647 Brand, der aber nur die Bedachung des Klosters ergriff. *Leu*, 391. 1676—86. Unter Abt Nicolaus Guldlin Erneuerung der Marienkapelle: *Magnæ Reginae Cælitum cultus: ejus vetustum sacellum ara marmorea et arte plastica instanti*. Elog. S. 35. 1689, 22. October: Weihe des dortigen Altars. Archiv 60. 1708. Ausstattung der Kirche und besonders des Langhauses mit Gipsarbeiten. *Leu*, 393. Seit 1753 weitere Verzapfung der Kirche unter Abt Petrus Kälin. A. a. O. 393.

Kleinere Nachrichten.

Basel. In der am 16. Januar stattgehabten Sitzung des Münsterbauvereins wurden die Kosten der Restauration auf circa Fr. 130,000 veranschlagt, welche zur Hälfte je durch den Staat und den Münsterbauverein binnen 8—10 Jahren aufgebracht werden sollen. Verhandlungen mit Sachverständigen sind im Gange. Die Uebereinkunft ist so gehalten, dass der Staat als Eigentümer bei der Restauration das erste Wort hat, die Wünsche und Ansichten des Vereins dagegen stets zu berücksichtigen sein werden. Bei allfälligen Differenzen entscheidet, unter Beobachtung schützender Formen, der Regierungsrath. (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 15.)

In Sachen der *Allerheiligenkapelle bei St. Theodor* in Basel (vgl. »Anzeiger« 1879, S. 898) hat der Grosse Rath am 23. Februar beschlossen, es sei einstweilen die für die Restauration der Kapelle budgetirte Summe von Fr. 10,000 zu streichen und der Bericht des Regierungsrathes über Beseitigung oder Belassung und eventuelle Wiederherstellung dieses Gebäudes zu gewärtigen. (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 4.)

Bern. Am letzten Tage des Jahres 1879 wurde unter dem Zeitlockenthurm an der gleichen Stelle, wo Jahrhunderte lang Normal-Masse der Elle und des Klatters in Eisen ausgeführt zur Benutzung des Publikums festgeschmiedet waren, das neue Metermass angebracht. (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 4.) — In der letzten Sitzung

des Historischen Vereins erstattete Herr E. v. Fellenberg einen einlässlichen und höchst interessanten Bericht über die Ausgrabungen und Funde in der *Enge* bei Bern. Schon Albrecht von Haller machte auf römische Alterthümer, die sich im Engewalde befinden, aufmerksam. In diesem Jahrhunderte stellten namentlich die Hll. Dr. Jahn, Dr. Uhlmann (1854 – 56), v. Morlot und in den Jahren 1878 und 1879 Hr. Berthold Haller unter Zuziehung des obgenannten Hrn. v. Fellenberg einlässliche Nachforschungen in dieser einstigen gallo-römischen Niederlassung an, welche höchst interessante Resultate ergaben. Es finden sich hauptsächlich an zwei Stellen in der Enge gallo-römische Alterthümer: Auf dem Engemeistergute, wo man überdies auf die Ueberbleibsel der bereits im Jahre 1537 abgerissenen Kapelle des heil. Aegidius stiess, deren Grundmauern in die banlichen Ueberreste römischer Construction schief hineingebaut waren, und in der Mitte des Engewaldes selbst. Besonders werthvolle Funde wurden auf letzterem Punkte gemacht, wo circa 50 Meter von einander entfernt die Ruinen von drei Gebäuden aufgedeckt wurden. Eines derselben war unzweifelhaft eine römische Behausung, wofür die vorhandenen Röhrenziegel unter dem Fussboden sprechen, indem die Römer in den kälteren Zonen diese Art der Zimmerheizung (Hypokaustum) anwandten. Ausser einer Anzahl (190) römischer Münzen (worunter einige silberne) fand man allerlei kleine Utensilien in Bronze und Eisen, dann aber eine vorzüglich schöne Collection von Terracotten. Tiefer liegend fanden sich auch einige gallische Münzen, welche bekanntlich selten sind. Interessant ist es, dass auch die ältere Gewichtsmünze, das As, sich in einzelnen Exemplaren vorfand. Unter den wenigen gallischen finden sich 2 Sequaner, 2 Aeduer und ein Stück, welches noch nicht genauer bezeichnet werden konnte. Es fanden sich auch halbirte und geviertelte Münzen. Ferner wurde gefunden der Ueberrest eines Untersatzes oder Fusses zu einem Gefäss aus blauem Glase, worauf sich Reliefdarstellungen von Gladiatoren befinden. Das Gegenstück dieses Gefässes soll im Antiquarium zu Charnberg sich befinden. Endlich fand man auch eine wohl-erhaltene eiserne sog. römische Waage und ein Stück einer sehr sanber gearbeiteten Inschrift, die leider in dieser Gestalt keinerlei Anschluss gibt. Aus dem Umstande, dass nirgends auf Ziegeln sich der übliche Legionsstempel vorfindet, wurde der Schluss gezogen, dass man es hier vermuthlich nur mit den Beamtenwohnungen einer Militär-colonie, und nicht mit einem von römischen Legionären errichteten aufgedeckten verschanzten Lager (*castra munita*) zu thun hat. Nach der Annahme des Hrn. Dr. Uhlmann wäre die ganze Engchallinsel zur Römerzeit befestigt und mit dem gegenüberliegenden Ufer (Steinbach) resp. den dortigen Anlagen mittelst einer Brücke verbunden gewesen. Zu dieser Vermuthung veranlasste ihn eine Mulde, welche von den Wällen aus an das Aarufer früher als Weg gedient haben mag. Die ganze Colonie mochte um die Mitte des 3. Jahrhunderts nach Christus von den Allemannen zerstört worden sein, was sich mit ziemlicher Sicherheit aus dem Umstande schliessen lässt, dass die letzte Münze (von Decius 249 bis 251 n. Chr.) aus einer Zeit stammt, die genau mit dem Einfall der Allemannen, welche mitten durch die Schweiz zogen, zusammenfällt. In der gleichen Zeit fiel bekanntlich auch Avenicum. (»Allg. Schw.-Ztg.« 1880, Nr. 29.) — Die von der bernischen Direction der Entsumpfungen angeordneten und von Hrn. Edm. v. Fellenberg geleiteten systematischen Ausgrabungen der verschiedenen Stationen aus dem Stein- und Bronze-Zeitalter, welche mehrere Jahre lang jeweilen bei günstigem Stande des Bielersees fortgesetzt wurden, haben ein so reiches Material geliefert, dass nach Befriedigung der wissenschaftlichen Interessen und Berücksichtigung der Arbeitskosten ein Ueberschuss von Fundobjecten verblieb, der jüngsthin an Herrn Messikomer in Wetzikon käuflich überlassen worden ist. Es sind diess jedoch nur Doubletten. Was zur vollständigen Repräsentirung der einzelnen Stationen erforderlich war, ist für die *Antiquarische Sammlung in Bern* erworben worden. Insbesondere hat sich auch hiebei Herr alt Grossrath Fr. Bürki in Bern durch Vereinigung der werthvollsten Stein- und Bronze-Artefacten besonders aus den Stationen von Schaffis, Lüscherz und Mörgen ein grosses Verdienst erworben. Die von ihm dem Antiquarium geschenkten Objecte gehören zu den ersten Zierden der Sammlung. Dem Entgegenkommen des Directors der Entsumpfungen, Herrn Regierungsrath Rohr, und dem Eifer Edm. von Fellenbergs sind die befriedigenden Resultate der Ausgrabungen in erster Linie zu verdanken. Auch fremde Sammlungen, englische, amerikanische, ja selbst neuseeländische sollen Erwerbungen von Doubletten gemacht haben. (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 26.)

Freiburg. In der ersten diesjährigen Sitzung der Geschichtsforschenden Gesellschaft des Cantons Freiburg wurde von Herrn Staatsrath *Techtermann* die Photographie eines Bildnisses des Bruders Niklaus von der Flüe vorgewiesen, das sich von Alters her im Besitze der Familie *Techtermann* befindet. Das Portrait ist eine Arbeit des Freiburger Malers Hans Pries und trägt die Unterschrift: »Der waren Gestalt und Bildnuß des seligen Bruder zu Unterwalden gantz gerecht contrafactet im Leben durch Joan Friess.« (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 28.)

Solothurn. In *Granchen* stiess man bei Fundamentarbeiten in der Nähe der Kirche auf römische Gräber, von denen einige nicht sehr tief und mit Steinen eingefasst waren. Schon früher förderten Nachgrabungen, die in jenem theilweise mit Häusern überbanten Rayon unternommen wurden, römische Alterthümer zu Tage. (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 49.)

Waadt. Die Antiquitätensammlung zu Avenches hat in den letzten Tagen einen ganz unerwarteten Zuwachs erhalten. Als jüngst Abbe *Blanchet*, ein bedeutender Archäologe, in Rom war, besuchte er auch die Sammlungen des Fürsten Torlonia, wo er u. A. die antiken Statuen (?) des Vespasian und Titus mit besonderem Wohlgefallen betrachtete. Herr *Blanchet* verstand es bei diesem Anlass, den kunstliebenden Fürsten so sehr für Avenches, das alte Aventicum, welches den beiden Imperatoren so theuer war, zu interessiren, dass Letzterer sofort einen Gypsabguss einer jeden der beiden Statuen (?) anfertigen liess. Diese Kopien sind soeben wohl erhalten und portofrei in Avenches angekommen und bilden nun eine der vielen Zierden des dortigen Museums. (*N. Z. Z. Nr. 52. 1880.)

Wallis. Die Kirche *St-Germain de Savièze*, eines der wenigen Baudenkmale des Wallis aus der gothischen Epoche und zugleich von Interesse als Repräsentant des unter den Schweizer Bauten selten vertretenen Systems der Hallenkirchen, ist im letzten Jahre umgebaut und vergrössert worden. *Raphael Ritz* in Sitten hat zu Gunsten des Kirchenbaues eine in deutscher und französischer Sprache geschriebene Abhandlung veröffentlicht, die durch die dortigen Buchhandlungen zu beziehen ist. (*Allg. Schw.-Ztg. Nr. 23.)

Neueste antiquarische und kunstgeschichtliche Literatur die Schweiz betreffend.

Allgemeine Schweizer-Zeitung. 1880, Nr. 1. Das Zimmer im Bärenfelsen Hof in Basel und sein Besitzer. Beilage zu Nr. 22, 26 und 30. Die Wallfahrtsberge von Oberitalien. Reiseindrücke von C. M.

Das alte Bern nach Zeichnungen, Chroniken und eigenen Aufnahmen gesammelt und herausgegeben von Ed. v. Rodt, Architect. Bern 1880. 24 Bl. Folio. Lichtdruck von Glinz in Bern.

Anzeiger für Schweizerische Geschichte. 1879, Nr. 5. Th. v. Liebenau. Zur Basler Chronik des Nikolaus Gerung, genannt Blauenstein. M. Estermann. Wer sind die Bildschneider der Chorstühle in Wettingen?

Bibliographie und literar. Chronik der Schweiz. X. Jahrgang 1880, Nr. 1. Th. v. Liebenau. Zur Geschichte der Buchdruckerei in Freiburg.

Bollettino storico della Svizzera italiana. 1879, Nr. 12. Nüscheler. Le iscrizioni delle campane nel cantone di Ticino.

Christlicher Volksbote aus Basel. 1879, Nr. 51 und 52. Wie man vor 400 Jahren unser Münster reparirt hat. Der Formenschatz. Jahrgang 1880. Jost Ammann. Titelblätter zu der Perspectiva von W. Jamnitzer. Lfg. I, Taf. 6. II, 20. Hohenzoller'sches Wappen. III, 1. Zwei Wappen mit Mercur und Musica. IV, 46. Hans Holbein. Bücherornamente. I, 4. Dame aus der Serie der Frauentrachtenbilder im Museum von Basel. II, 16. Kinderfriese, getuschte Federzeichnungen ebendas. III, 27. Entwürfe zu Schmucksachen im Skizzenbuch des British Museum. IV, 40. Daniel Lindtmeier. Scheibenriss. II, 21. Tobias Stimmer. Scheibenriss mit dem Wappen des Standes Zug. I, 7. 8.

Fricker, Barth. Geschichte der Stadt und Bäder zu Baden. Aarau, H. R. Sauerländer. 1880.

Gewerbeblatt, Schweizerisches. 1880, Nr. 1. Schmiedesermer Portalaufsatz aus dem XVII. Jahrh. im Kunstmuseum zu Bern, mit Tafel I. Nr. 2. Alter Schrank im Rathhaus zu Wyl, mit Taf. III.

Liebhaberbibliothek alter Illustrationen in Facsimile-Reproductionen. I. Bändchen. Jost Ammann Frauen-Trachtenbuch. 1880. Verlag von Georg Hirth zu München und Leipzig.

Merz, R. Das Gotteshaus St. Peter und zwölf Boten zu Ammerswyl und die St. Marien-Kapelle zu Othmarsingen (Grafschaft Lenzburg). Eine heimatliche Studie. Aarau, Sauerländer.

Müllinen, Eybert Friedr. v. Beiträge zur Heimatkunde des Cantons Bern deutschen Theils. I. Heft. Oberland und Emmenthäl. Bern, B. F. Haller.

Neujahrsblätter für 1880:

des Kunstvereins in Schaffhausen. J. H. Bäschlin. Schaffhauser Glasmaler des XVI. und XVII. Jahrhunderts. Schaffhausen, Commission bei Carl Schoch.

der Stadtbibliothek in Winterthur. 217. Stück. Dr. A. Hafner. Die Handschriften der alten Chronisten von Winterthur. Winterthur, J. Westfeling.

der Stadtbibliothek in Zürich. S. Vögelin. Die Holzschnidekunst in Zürich im XVI. Jahrh. Zürich, Orell Füssli & Co.

zum Besten des Waisenhauses. Antistes Dr. G. Finster. Zürich in der 2. Hälfte des XVIII. Jahrh. J. J. Ulrich.

der Künstlergesellschaft. Carl Brum. Bernardino Luini. J. J. Ulrich.

der Antiquarischen Gesellschaft. Dr. J. Büchold. Das glückhafte Schiff von Zürich. In Commission von Orell Füssli & Co.

Repertorium für Kunstwissenschaft. Bd. III, Heft 2 J. R. Rahu. Die Wandgemälde in der Muttergotteskapelle und der Totdenkapelle zu Wyl im Ct. St. Gallen. S. 191 u. f.

Ruines et monuments pittoresques de la Suisse. Album de motifs artistiques dessinés par Phantaz. Paraissant en livraisons mensuelles in-4°. 8 grandes planches, soit 16 pages. Genève, A. Vérosoff et L. Babelay.

F. Warnecke. Musterblätter für Künstler und Kunstgewerbetreibende, insbesondere für Glasmaler, nach Original-Entwürfen von Hans Holbein, Manuel Deutsch, Daniel Lindtmair, Christoph Maurer u. A. Druck und Verlag von H. S. Hermann, Berlin 1880. 20 Bl. Fol. in Lichtdruck mit Text.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 3.

ZÜRICH.

Juli 1880.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. 50 Cts. — Man abonniert bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Inhalt. 21. Les sépultures de Chamblandes, par Morel-Fatio. S. 45. — 22. Funde in Baden, von B. Fricker. S. 46. — 23. Antiquarische Miscellaneen, von Edm. von Fellenberg. S. 46. — 24. Eine Karolingische Evangelienhandschrift auf der Universitätsbibliothek in Basel, von Dr. Alb. Burckhardt. S. 49. — 25. Carreaux émaillés de Montagny, par Maurice Wirz. S. 50. — 26. Façadenmalerei in der Schweiz, von S. Vögelin (Fortsetzung). S. 50. — 27. Der Verfertiger der Standesscheiben im Rathhause zu Luzern, von Dr. Th. von Liebenau. S. 56. — 28. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. I. Kanton Aargau (Fortsetzung), von Prof. J. R. Rahn. S. 57. — Miscellen. S. 63. — Kleinere Nachrichten. S. 65. — Neueste antiquarische und kunstgeschichtliche Literatur die Schweiz betreffend. S. 67.

21.

Les sépultures de Chamblandes.

Un cultivateur de Chamblandes près de Pully a découvert, en creusant les fondations d'une maison, une série de tombes appartenant à une époque très-reculée, et dont il a bien voulu mettre le contenu à la disposition du Musée cantonal de Lausanne.

Ces sépultures placées à deux mètres de profondeur environ, sont formées de quatre dalles de pierres brutes pour les côtés; une cinquième sert de couvercle.

Cinq de ces tombes ont été fouillées, les quatre premières sans prendre soin de ce qu'elles pouvaient contenir, la cinquième explorée avec précaution a donné le squelette à peu près complet d'une vieille femme, et une nombreuse série de lamelles percées de trous aux deux extrémités. Ces lamelles sont des défenses de sangliers débitées dans leur longueur, et dont on a utilisé seulement pour cet usage la partie extérieure plus lisse que l'autre. Ces objets ont été trouvés à la hauteur des côtes du squelette. Chaque tombe en contenait uniformément une quarantaine. C'est la première fois que je rencontre ces ornements réunis en aussi grande quantité.

Un objet plus intéressant encore se trouvait dans la cinquième tombe. C'est une sorte d'amulette ou d'ornement percé de deux trous de suspension, et taillé dans un coquillage marin de forte épaisseur. Au premier moment j'ai cru que c'était un fragment du coquillage appelé »triton«, mais cette détermination a besoin d'être vérifiée. Le fait le plus digne d'attention c'est que les tombes découvertes à Chamblandes sont d'une médiocre longueur; un peu plus d'un mètre, de telle sorte que le corps a dû être placé dans la tombe dans une position accroupie.

De plus, dans la cinquième tombe le crâne avait la face tournée vers la terre. J'ai fait mettre à part les dalles de cette dernière sépulture qui sera reconstituée et installée dans notre musée comme spécimen.

Les fouilles de Chamblandes sont momentanément interrompues, afin de ne pas gêner la construction de Monsieur Jules Barbey: dès qu'elles pourront être reprises, j'en ferai connaître les résultats.

Ce n'est pas la première fois que de semblables découvertes ont lieu en cet endroit. Les vieilles gens de la localité se souviennent d'en avoir déjà vu ouvrir jadis; ils avaient été frappés à cette époque de l'exiguïté de ces sépultures.

Indépendamment des cinq tombes dont je viens de parler, il s'en trouvait une autre ou tout au moins un récipient de même nature, mais encore plus petit, carré, et de quarante centimètres de côté seulement à l'intérieur. Il ne s'y est trouvé que de la terre. Ce détail mérite d'être signalé, car *Fréd. Troyon* l'a déjà mentionné en parlant des fouilles de Pierra-Portay, localité voisine de Chamblandes. *) MOREL-FATIO.

*) *Troyon*, »Monuments de l'antiquité dans l'Europe barbare«, pag. 444.

22.

Funde in Baden.

Ende Februar und Anfangs März dieses Jahres stiess man zu *Ennetbaden* beim Fundamentgraben für ein neues Sommertheater vor dem Vontobel'schen Hause auf Ueberreste eines römischen Gebäudes. Die betreffende Stelle ist 80 Schritte oberhalb des »Café Brunner«, wo man im Frühjahr 1876 ebenfalls auf römische Antiquitäten gestossen ist (v. m. »Geschichte der Stadt und Bäder«, Pag. 5, Anmerkung). Die aufgedeckte Mauer läuft von Süden nach Norden, mit dem Flusse und der rechtsufrigen Thalstrasse genau parallel, ist 2½ Fuss dick und zirka 14 Schritte von der jetzigen Strasse entfernt. An ihrem südlichen Ende setzte rechtwinklig eine Seitenmauer ein; sie wurde nur auf 3 Fuss Länge abgedeckt. Vom südlichen Ende erstreckt sich die Mauer 15 Schritte nach Norden und geht dann in die Giebelmauer eines anderen Hauses hinein. Der ganze Platz, der 4 bis 5 Fuss abgegraben wurde, enthielt in einer Tiefe von 3 bis 4 Fuss eine *Umasse* von römischen Ziegelstücken, Backsteinen, Fragmenten von Heizröhren, Hohlziegeln und glasirten Wasserröhren; Legionszeichen sind nicht entdeckt worden, vielleicht deswegen, weil nur selten grössere Bruchstücke zum Vorschein kamen. Auch wurden viele Kupfermünzen gefunden aus der Kaiserzeit; ich sah solche von Nero, Germanicus bis auf Diocletian.

Diese Entdeckung gibt einen neuen Beweis, dass Baden eine der bedeutendsten und umfangreichsten Niederlassungen der Römer in der Ostschweiz gewesen ist, — dass sich dieselbe nicht nur auf dem linken Ufer der Limmat ausgedehnt hat, sondern auch im Gemeindebann des jetzigen Dorfes Ennetbaden einen ziemlichen Raum eingenommen haben muss. Von der Fundstätte bis zu der wahrscheinlich schon von den Römern benützten grossen Therme von Ennetbaden hinunter sind gut 500 Schritte. B. FRICKER.

23.

Antiquarische Miscellaneen.

1. Ein neues Reihengrab bei Ritzzenbach.

Seit einigen Jahren waren mir von der Kiesgrube bei Ritzzenbach unweit Gümmenen (Kanton Bern), wo in früheren Jahren die zahlreichen Reihengräber abgedeckt worden waren (siehe »Antiquarischer Anzeiger« 1871, Nro. 4, Pag. 290), keine Funde mehr

zugekommen und es schien, als sei dieses Gräberfeld wahrscheinlich in einer Richtung hin, nämlich in der, nach welcher die Kiesgrube ausgedehnt wird, ausgebeutet und höre dort auf, als im März vorigen Jahres unser Antiquarium von Herrn Bezirksingenieur *C. von Steiger* zwei grosse Fibulæ von Bronze zugeschickt erhielt, welche ihm von dem die Grube besorgenden Wegmeister *Moosmann* zugestellt worden waren. Die Gegenstände waren von einer Notiz begleitet, wonach der Wegmeister auf einen Schädel gestossen sei, neben welchem in der Gegend beider Ohren die Fibulæ gelegen seien. Es sind dies die auf Taf. VII, Fig. 2 und 3 abgebildeten. Da der Wegmeister instruiert war, bei jedem neuen Funde sofort an den Bezirksingenieur Bericht zu erstatten und abzuwarten, bis Jemand komme, um das Grab zu untersuchen, so hatte er den Schädel in situ liegen lassen und wieder zugedeckt. Auf die freundliche Mittheilung des Herrn Bezirksingenieurs hin begab ich mich sogleich an Ort und Stelle, nachdem ich den Wegmeister auf einen bestimmten Tag in die Kiesgrube bestellt hatte. Wir hatten sehr bald den Schädel des Skeletts wieder blosgelegt, welches, wie die übrigen in Ritzenbach liegenden, zirka 1,10 m. tief in reinem Kiese, den Kopf nach Südosten gewendet, lag. Allerdings bemerkte ich, dass auf beiden Seiten des Schädels sich Spuren von Grünpau von den dort gelegenen Fibeln, welche ihrer Lage nach der Wegmeister für Ohrengänge gehalten hatte, zeigten. Vom Schädel aus deckten wir nun vorsichtig mit dem Taschenmesser die bis auf einen Zoll vom Skelett abgehobene Erde ab. In der Brustgegend lagen zwei den obigen ähnliche Fibeln und etwas weiter unten zwei ebensolche. An der einen sitzt unter dem Stift der Fibel ein Klümpchen Eisenrost, welches deutliche Eindrücke der Fasern eines groben Wollstoffes zeigt. Da die Rippen, sowie alle kleineren Gelenke nicht mehr vorhanden waren, war es nicht möglich, die Lage der Fibeln ganz genau zu bezeichnen. Die Arme, die ausgestreckt neben dem Körper lagen, waren noch ziemlich wohl erhalten, auch einige Fingerknöchelchen. An einer Hand fanden sich noch, um den Fingerknochen liegend, die beiden Ringe Nro. 7 von Bronze und Nro. 8 von unreinem, schwarz angelaufenem Silber. An der andern Hand an einem Fingerknöchelchen der bronzene Ring Nro. 9. Das Skelett, sowie auch die Beigaben beweisen, dass es ein weibliches war und, nach der Erhaltung der Zähne zu urtheilen, einer ältern Person angehörte. Der Schädel war sehr dünn, die Nähte vollständig verwachsen und so zerbrechlich, dass er trotz der grössten Sorgfalt beim Herausheben in mehrere Stücke auseinander fiel. Die Lage zweier Fibeln ueben dem Schädel in der Gegend der Ohren lässt sich dadurch erklären, dass man annimmt, der Kopf der Leiche sei in ein Tuch gehüllt gewesen, welches beidseitig neben dem Kopfe über einander gefaltet und durch Fibeln zusammengehalten war. Da schon früher in Ritzenbach weibliche Skelette mit Beigaben gefunden wurden (so gläserne Armringe), so haben wir hier einen neuen Beweis für ein dort existirendes, weit ausgedehntes Feld von typischen (helvetischen) Reihengräbern.

2. Antiquitäten aus dem Wallis.

a) Während eines längeren Aufenthaltes letzten Herbst im Oberwallis, in Raron und Umgegend, vernahm ich, es sei beim Urbarmachen eines unkultivirten Terrains in der Nähe von Salgesch (franz. Salquenen) ein Grab mit Beigaben entdeckt worden. Ich verfügte mich zum betreffenden Landeigentümer und vernahm Folgendes: Auf dem Kapellehügel

bei Salgesch hatte der Betreffende auf der Höhe des Hügels ein Stück Land, auf welchem bis anhin bloß wildes Gebüsch wuchs, vier Fuss tief gekehrt, behufs Anlage einer Rebe. Hierbei stiess er in $3\frac{1}{2}$ Fuss Tiefe auf ein wohlgehaltenes Skelett mit länglichem Schädel, welches an beiden Unterarmen schwere, massive, bronzene Armspangen trug. Der Schädel wurde aus Unkenntniss wieder in den nächsten Minirgraben geworfen, die Armspangen leider um ein Spottgeld einem Metallhausirer ungefähr um den Kupferwerth verkauft. Ferner wies mir der Landeigenthümer die leider abgebrochene obere Partie einer thönernen Statnette vor, welche er auf dem gleichen Plateau des Hügels, nicht weit von obenerwähntem Grabe, in zirka vier Fuss Tiefe gefunden hatte. Er hielt diesen Kopf für den eines Muttergottesbildes, woran ihn die vollständige Nacktheit der Figur jedoch wenig genirte. Daneben, versicherte er mir, seien eine Menge grün angelaufener Kupfer- und einige Silbermünzen gelegen, welche er einem Liebhaber verkauft habe. Dieser Torso ist aus gelblichem, fettig anzufühndem, schwach gebranntem Thon verfertigt, die Oberfläche geglättet und unter den Brüsten ist die Figur abgebrochen. Der Bruch ist alt, so dass kaum zu erwarten ist, dass das Gegenstück gefunden werden könnte. Welche Göttin diese Figur darstellen sollte, ist schwer zu ermitteln; die rechte Hand hält eine lange Flechte des üppigen Haares, welches, hinter dem Kopfe geknotet, in zwei weiteren Flechten auf den Rücken herab hängt. Der linke Arm schliesst sich an den Leib an, der Unterarm scheint über dem Körper etwas vorzustehen ¹⁾. Ich acquirirte diese hübsche Statnette und liess mit Erlaubniss des Eigenthümers in der Nähe der Fundstelle einen weiteren Graben ziehen. In der Tiefe von $3\frac{1}{2}$ bis 4 Fuss wurde die Erde dunkler und zuletzt stiessen wir auf eine 3 bis 4 Zoll mächtige kohlige Schicht, worin einzelne Scherben grober römischer Terracotta und im Ganzen 13 römische Münzen zum Vorschein kamen, worunter besonders eine prächtig patinirte, vorzüglich erhaltene Julia Mamaea und ein Trajan in Grosserz, ein schöner Magnentius und ein Hadrian in Mittelerz, ein Claudius Gothicus und mehrere kleine Constantius und Constantine in Kleinerz ²⁾. Weder Mauerwerk, noch Kalk oder Ziegel fanden sich vor, so dass kein Gebäude dort gestanden ist und man vielleicht eher an eine Opferstätte glauben könnte.

b) Im vorigen Herbst wurden auf dem hochgelegenen Plateau von Erschmatt beim Miniren der Reben ebenfalls mehrere Gräber entdeckt. Die Schädel, sowie übrigen Skeletttheile waren in dem trockenen Kalkschutt, der dort den Boden bildet, vorzüglich erhalten. Die Schädel sind ebenfalls Langschädel, wie diejenigen der Gräber auf dem Heidnischbühl bei Raron. Eines der Skelette trug die ziemlich rohen, massiven Armspangen (Fig. 5 und 6) am Unterarm noch festsitzend. Eine andere massive, einzelne Armspange, mit Linear- und Punktverzierungen und wulstförmigen Verstärkungen am offenen Ende, erhielt ich aus der Umgegend von Goppisteim im Lötseenthal (Fig. 4).

EDM. VON FELLEBERG.

¹⁾ Aehnliche Statuetten werden angeführt in dem Werk: »Collection de Figurines en Argile, œuvres premières de l'art gaulois,« etc., par Edmond Tudot. Paris, 1860.

²⁾ Julia Mamaea siehe *Haller*, Pag. 253, Nro. 13; Magnentius s. Pag. 386, Nro. 9; Hadrian s. Pag. 139, Nro. 135; Claudius Gothicus s. Pag. 323, Nro. 44; Trajan s. Pag. 123, Nro. 92; Constantinus Magnus s. Pag. 374, Nro. 71, und ein Constantinus mit dem Avers *Urbs Roma* und dem Revers einer stützenden Wölfin, worunter *Isis*; nicht im *Haller*. Andere konnte ich nicht bestimmen.

Eine Karolingische Evangelienhandschrift auf der Universitätsbibliothek zu Basel.

Vor einigen Wochen wurde auf der Universitätsbibliothek ein Codex an's Licht gezogen, welcher wohl bisher noch nie zu Ehren gekommen ist, dessen Inhalt es aber in hohem Grade verdient, dass Kunstforscher und Freunde alter Manuscripte auf denselben aufmerksam gemacht werden. Der mit der Bibliotheksnummer B II 11 bezeichnete Quarthband enthält auf 364 Pergamentseiten den Vulgatatext der vier Evangelien, welchem sich eine Zusammenstellung der Pericopen für das christliche Kirchenjahr anschliesst. Vor der Reformation befand sich das Manuscript in der Bibliothek der Basler Karthause und ist mit der Signatur F. 131 im alten Catalog des XV. Jahrhunderts als »Textus evangeliorum antiqua litera conscriptus« eingetragen. Laut einer auf dem ersten Blatte angebrachten Notiz war der Codex ein Geschenk, das der Dekan von Rheinfelden, Namens Antonius, im Jahre 1439 dem Kloster machte. Weitere Schicksale konnten nicht erforscht werden, sondern es muss nun der Inhalt der Handschrift selbst sprechen.

Die Schrift ist eine sehr saubere und regelmässige Minuskel des IX. Jahrhunderts, nur die erste Seite eines jeden Evangeliums ist in Uncialschrift gegeben, während einige Titel, besonders die in Gold und Silber auf Purpurstreifen aufgetragenen Hauptüberschriften, eine grosse Capitalschrift aufweisen. Die Miniaturmalerei kommt in vier Initialen L. J. Q. J., sowie in sieben je eine Seite ausfüllenden Bogenstellungen, welche eine Art Concordanz umschliessen, zu ihrem Rechte.

Die Initialen kennzeichnen sich durch ihr vielfach verschlungenes Riemenwerk, welches die einzelnen Glieder derselben zusammenhält. Nur sehr sparsam sind figürliche Motive, etwa Thierköpfe oder Pflanzenornament, angewandt. Am Elegantesten gestaltet sich das grosse J zu Beginn des Evangeliums Johannis, wo aus dem Rachen einer Bestie eine schwungvolle Blattranke hervorwächst. Die Farben sind Gold, Silber, Purpur, roth und grün. Ein deutliches Zeugniß des sinkenden Verständnisses für die antike Kunst legen die oben erwähnten Bogenstellungen zu Anfang des Codex ab. Auf hoher, aus drei Platten, einer Hohlkehle und zwei Wulsten gebildeter Basis erheben sich in bunter Farbenpracht die theilweise mit silbernem Rankenwerk umwundenen Säulenschäfte, sie werden bekrönt durch ein korinthisches Kapitäl, dessen Akanthusblätter an den Ecken rund umgebogen sind, auch Anklänge an Composita und jonische Kapitäle finden sich vor. Die Archivolten werden durch eine Ornamentik belebt, welche an den Eierstab erinnert; eine Blattverzierung, in welcher man unwillkürlich das Vorbild der gothischen Krabbe zu erblicken glaubt, krönt den obern Rand derselben; auf dem Scheitelpunkt des Bogens erhebt sich ein Zierglied, das dem antiken Akroterion sehr nahe kommt. Die Zwickel links und rechts neben den Wölbungen sind mit je einem Vogel ausgefüllt. Mit Ausnahme des Silbers haben sich die Farben, welche den bunten Marmor wiedergeben sollen, sehr gut erhalten.

Das Ganze ist kein Werk ersten Ranges, allein wir erkennen darin ein Denkmal derjenigen Kunstthätigkeit, welche in den Zeiten der stets zunehmenden Barbarei die antike Tradition mit so grosser Liebe und Hingebung in das christliche Mittelalter hinübergerettet hat.

Dr. ALB. BURCKHARDT.

Carreaux émaillés de Montagny.

Je viens en courant vous donner les quelques renseignements demandés au sujet des carreaux émaillés de Montagny (Pl. VII, fig. 10—13):

Château de Montagny sur Lutry, canton de Vaud, ancien château fort relevant de l'Abbaye de Savigny en Lionnais, de l'ordre des Bénédictins. Propriétaire actuel Monsieur Ch. Blanchet. — Quelques-uns de ces carreaux étaient enfouis dans la maçonnerie de la tour d'angle orientale et servaient là comme simples matériaux de construction. (Cette tour ronde fut en partie détruite lors d'un incendie et ce qui en reste est la seule partie ancienne du château; comme architecture elle ne présente absolument rien de remarquable.) D'autres fragments furent trouvés par les vigneron dans les vignes qui entourent le bâtiment. Ils n'existent nulle part comme dallage sur le sol ou comme revêtement de parois.

Les carreaux sont carrés et ont 0^m,15 de côté sur une épaisseur de 0^m,025; ils présentent tous la même particularité c'est un léger biseau sur leur champ (fig. a). Ils sont en terre rouge; les dessins gravés en creux sont remplis d'une matière blanche qui dans plusieurs exemplaires est restée parfaitement intacte; le tout est recouvert d'un émail brillant qui se reconnaît très facilement surtout sur les côtés où il s'est étendu par la cuisson.

Une vingtaine de fragments ont été mis au jour jusqu'à présent, mais malgré ce petit nombre, il nous a été possible de reconstituer avec certitude un assez grand nombre de dessins. Comme les croquis l'indiquent, certaines de ces pièces devaient être posées en losange, nous avons trouvé une autre preuve de ce fait. C'est la présence de plusieurs petits morceaux triangulaires (fig. b) destinés à remplir les côtés du carré. Ces morceaux ont leurs arêtes parfaitement nettes et ne peuvent en aucun cas être considérés comme des fragments brisés.

MAURICE WIRZ.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Von S. Vögelin.

Fortsetzung (s. »Anzeiger« 1880, Nr. 2, S. 33 u. ff.)

Basel.

Diesseits der Alpen finden wir die ältesten Nachrichten über Façadenmalereien in Basel. Zugleich ist dies die Stadt, wo diese Kunstübung ihre höchste Ausbildung erreichte.

Dr. *Fechter* giebt im Basler Taschenbuch auf 1856, pag. 170 u. ff. eine Anzahl urkundliche Notizen über Künstler, die zu Basel gearbeitet, und unter diesen Nachrichten beziehen sich folgende auf Ausschmückung öffentlicher Gebäude mit Malereien:

1408. Meister Niklaus von Tübingen macht ein Gemälde *am neuen Thurm zu Spalen*.

1428. Meister Niklaus Lawlin macht ein Gemälde *am innern Spalenthor*.

1429. Derselbe malt ein Bild U. L. Frauen »da man einen Rat setzt«, also wohl am *Rathhaus*.

1430. Derselbe malt ein Kruzifix und vier Bilder *an dem Herthor* (d. i. Steinenthor).

1441. Derselbe macht ein Gemälde im Innern *des neuen Kornhauses*.

1442. Konrad Steinacher *malt das Kornhaus* um 50 Pfund.

1450. Meister Gilgenberg *malt den Thurm zu St. Alban* und erhält dafür 6 Pfund 2 Schilling.

1466. Hans Balduff malt das (innere) *Spalenthor* und erhält dafür 41 Pfund 8 Schilling.

1491. Derselbe malt *den Eselthurm*.

Und zum Jahr 1440 wird uns gemeldet, dass der Einzug des Prokopius, des Abgeordneten der Hussiten an das Konzil zu Basel (am Dreikönigstag des Jahres 1433) am Rheinthore abgemalt worden sei (»Kunst und Künstler in Basel«, 1841, p. 15).

Gewiss wird man mit Rahn, der diese Nachrichten erwähnt (»Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, p. 647), annehmen müssen, dass die meisten dieser Arbeiten, dem ganzen Kunstbetrieb jener Zeit entsprechend, kaum mehr als handwerkliche Schildereien gewesen seien. Doch wäre die wenn auch nur theilweise Erhaltung derselben, wenigstens für unsere Kenntniss der technischen und dekorativen Behandlung solcher Wandmalereien erwünscht; und das letztgenannte Bild hatte, wenn keinen andern, so doch einen bedeutenden historischen Werth.

Von weitem Werken der Fagadenmalerei haben wir keine Kunde mehr bis an's Ende des zweiten und den Beginn des dritten Dezzenniums des sechszehnten Jahrhunderts.

Damals entfaltete **Hans Holbein** seine reiche Thätigkeit in Basel, und dass dabei die Fagadenmalerei eine hervorragende Stelle einnahm, das liegt zunächst schon in der Legende, welche allerlei Schwänke von dem durstigen Maler zu berichten weiss, der dem Aufenthalt auf dem Gerüst im Sonnenbrand denjenigen in der kühlen Weinstube vorzog und, um seinen Auftraggeber zu täuschen, zu allerlei Listen Zuflucht nahm. Mag es sich mit der Richtigkeit dieser Anekdoten verhalten, wie es will, so beweisen sie jedenfalls, dass in Basel die Erinnerung an solche Arbeiten Holbeins Jahrhunderte lang lebendig blieb. Aber auch ein amtliches Zeugniß haben wir dafür: In dem Bestallungsbrief vom 16. Oktober 1538, durch welchen der Rath Holbein, um ihn an Basel zu fesseln, die Stelle eines besoldeten Stadtmalers überträgt, wird dem Künstler zugleich ein jährlicher Urlaub anerboden, und dieser damit motivirt: »Da wir wohl ermeszen können, dass Holbein mit seiner Kunst und Arbeit, *so weit mehr werth, als dass sie an alte Mauern und Häuser vergeudet werden solle*, bei uns allein nicht auf's Beste zu seinem Vortheil kommen mag.« (Woltmann, »Holbein und seine Zeit«. II. Auflage. Bd. I, p. 458. Nach Dr. His-Heusler's Mittheilungen in den Basler Beiträgen, Bd. VIII, und in Zahn's »Jahrbüchern für Kunstwissenschaft«. III, p. 132.)

Was ist nun von dieser ausgedehnten Thätigkeit Holbeins auf uns gekommen? Von den ausgeführten Werken selbst gar Nichts, von den Entwürfen zu denselben nur sehr Weniges.

Voran stehen die Zeichnungen, die sich auf das **Haus zum Tanz** beziehen. Ein grosses Blatt im Basler Museum (Band U, II, Nro. 6) giebt die Durchzeichnung des Originalentwurfes. Eine Zeichnung, welche vor einigen Jahren im Berliner Museum aufgefunden wurde, enthält den mit der Basler Zeichnung genau übereinstimmenden

Aufriss des rechten Drittheils der Façade, völlig ausgeführt und mit leichten Farbentönen (Phototypie nach einer Kopie von Gnauth im »Kunsthandwerk«. Stuttgart, Spemann 1875, Bd. II, Heft 12. Woltmann, Nro. 118). Eine Originalskizze im Basler Museum (Woltmann, Nro. 94; Nachbildung bei Lübke, »Deutsche Renaissance«, p. 199, und bei Woltmann, p. 151) zeigt die obere Hälfte der rechten Seite mit wesentlichen Abänderungen im Architektonischen. Unzweifelhaft ist diese Skizze, auf der ein breites Fenster, das auf der grossen Zeichnung vorzutreten scheint, als Schlusspunkt einer Säulen- und Gewölbeperspektive in die Tiefe gerückt ist, jener Zeichnung überlegen. Aber sie zeigt uns trotzdem nicht die Ausführung, sondern einen fallengelassenen früheren Entwurf. — Dazu kommen dann noch eine Kopie des Stallknechtes im Erdgeschoss links und zwei Zeichnungen des Bauerntanzes. Die eine, eine schöne, in Farben ausgeführte Aquarelle, von Hieronymus Hess zu Anfang dieses Jahrhunderts gefertigt, ist offenbar, wie die äusserst charakteristischen und lebensvollen, ächt Holbeinischen Gestalten zeigen, und wie die auf der Basler Durchzeichnung der Façade nicht angegebenen Farben der Figuren und der *Kapitelle der Säulen* unter dem Tanzboden beweisen, eine *Skizze nach der Façade selbst*. Dieselbe kam mit der Birrmannischen Sammlung in's Basler Museum (Photographie Braun, 148). Die andere Abbildung des Bauerntanzes giebt uns ein äusserst geringer und offenbar ganz unzuverlässiger, ja unrichtiger Kupferstich des Ingenieur Johannes Müller in dessen »Schweizerischen Alterthümern«, 1777, Heft VIII, Tafel 5. Diese von dem Bauerntanz auf der Basler und der Berliner Skizze völlig abweichende Darstellung giebt sich selbst als Ueberbleibsel der Façadenmalerei¹⁾, erscheint aber bei genauerer Prüfung als eine varierende Skizze Holbeins selbst, dessen Talent der Charakteristik selbst in dieser mehr als geringen Reproduktion noch durchleuchtet. Der Müller'sche Stich enthält neun Figuren, von denen fünf in der Ausführung fehlen. Offenbar rückte Holbein den ursprünglich weiter angelegten Bauerntanz auf der Mauer näher zusammen, wobei dann jene Figuren wegfielen. Der rechte Theil der Façade hat also in seiner *obern* und in seiner *untern* Hälfte während der Ausarbeitung Aenderungen erfahren.

Im Auftrag des Vorstandes der Basler Kunstsammlung hat E. H. Berlepsch 1878 nach der Basler Durchzeichnung, dem Berliner Blatt und der Aquarelle von H. Hess eine ausgeführte Zeichnung der Façade mit Andeutung der Farbentöne gefertigt (Photographie von Höflinger). Dabei hatte er sich streng an die Vorlagen zu halten, auch wo die Basler Durchzeichnung offenbar missverständene und unmögliche Formen zeigte, wie z. B. bei den das Hauptportal flankirenden, aus der Façade nach der Strasse zu vorspringenden Gebälkstücken, deren Auflager unverständlich bleibt. Nur wo die Basler

¹⁾ »Ueberbleibsel des Holbeinischen Fresko-Gemäldes zu Basel. Auf der Bibliothek zu Basel ist in dem Bande der Holbeinischen Zeichnungen ein flüchtiger Entwurf der Malereien, worin die ehemalige Gast-Herberge, an welcher dieses Gemäld zu sehen, aussenher von oben bis unten von der Hand dieses grossen Künstlers ausgeziet gewesen; auch in den innern Theilen dieses Hauses sind Spuren von seiner Kunst anzutreffen, welches auf die begründete Muthmassung führt, Holbein habe diesen Ort vorzüglich mit seiner Gegenwart beehrt, denn er führte (wie es gemeinlich die grössten Künstler zu machen pflegen) ein unordentliches und schwelgerisches Leben. — — Vor einigen Jahren solle sich ein Engländer (wer weiss aber nicht, dass diese Nation in ihren Begierden heftig und ausschweifend genug ist?) in die Schönheit der dato noch ziemlich wohl erhaltenen Figur des Tänzers, und besonders in seinen sehr natürlich gemalten Stroh-Hut so sehr verliebt haben, dass er dem Eigenthümer ein ansehnliches Stück Gelds angeboten, wenn er ihm erlauben würde, diese Figur herauszuschneiden, welches aber nicht verwilliget worden. Nun ist zu besorgen, dass dieses schöne Gemälde wegen nöthiger Ausbesserung des Hauses bald vollends dürfte ausgelöscht werden.«

Durchzeichnung ihn im Stiche liess, war B. auf eigene Ergänzung angewiesen.¹⁾ So namentlich bei dem Ritter Curtius, der sich eben von der Höhe des dritten Stockwerks auf die Strasse stürzt. Die Figur fehlt in der Vorlage, das Motiv ist aber durch den unten stehenden, sich duckenden Knappen unzweifelhaft festgestellt. Von Werth wäre es hier, die von Woltmann in der I. Auflage seines Werkes (Bd. II, p. 467) erwähnte, im Besitz des seither verstorbenen Herrn Ambroise Firmin-Didot befindliche kolorirte Kopie nach dem Curtius vom »Hause zum Tanz« zu vergleichen. Sie ist bezeichnet: »HANS HOLBAIN in Frontispicio domus 1590.«

Ueberblicken wir diese Façade, so imponirt die Pracht und der Reichthum der architektonischen Motive, sowie die ausserordentliche Geschicklichkeit, mit der die gegebenen räumlichen Verhältnisse, die Fensteröffnungen, die Thüre und die Spitzbogen des Erdgeschosses der Renaissance-Fantasie-Architektur angepasst und einverleibt sind. Dass aber das Ganze dieser Architektur mit dem Wechsel von vortretenden Pilastern und Säulen, mit der äusserst kunstreichen, aber (wenigstens auf dem vorliegenden Material) nicht klar durchgeführten Perspektive (vgl. namentlich den den Tanzboden tragenden Pfeiler des Erdgeschosses), endlich mit den massenhaft angewandten Dekorationsmotiven, die alle Flächen decken, einen ruhigen, einheitlichen Eindruck gemacht habe, können wir nicht annehmen. Noch stärker ist für unser modernes Gefühl der Kontrast zwischen den zur Architektur gehörigen mythologischen, allegorischen und historischen Gestalten einerseits und zwischen den übrigen Menschen- und Thierfiguren, die als Bewohner des Hauses zu gelten haben, anderseits. Allerdings sind auch die mythologischen Gestalten nicht plastisch, sondern malerisch, zum Theil offenbar komisch gehalten, aber das unmittelbare Nebeneinander eines ganz nackten Merkur, einer bis zur Hüfte dekolletirten Venus und der in Tanz herumrasenden Bauern und Bauernweiber muthet uns doch höchst seltsam an. Dazu kommt endlich, dass dieser Bauern- und Bäuerntanz mit einer realistischen Derbheit ausgeführt ist, z. B. in den hochflatternden Gewändern der äussersten Bauerndirne (mit Untenansicht!) die mit den Gesetzen der Architekturmalerei kaum zusammengeht.

Dagegen ist keine Frage, dass gerade das, was uns jetzt an diesem Ensemble bedenklich und nicht harmonisch erscheint, eben um seiner derben Kontraste willen das Ergötzen und die Bewunderung der Zeitgenossen ausmachte, denen es als ein Höchstes in seiner Art gelten musste. Auch Holbein selbst nannte diese Malerei, als er 1538 noch einmal von London zum Besuch nach Basel kam, »ein wenig gut«. Das fantastische Element, das durch die ganze deutsche Renaissance geht und das tief im Zeitgeschmack lag, kam hier zu einem ganz besonders lebhaften und packenden Ausdruck. Namentlich ist Holbein, so viel wir wissen, der Erste, der wirkliche, als lebend gedachte Figuren mit der Architektur verbindet. Hier stellt er in den zur Stallung führenden Gang ein gesatteltes, an einen Pfosten angebundenes Pferd und einen Reitknecht, auf den Tanzboden über dem Erdgeschoss eine Hochzeitgesellschaft im ausgelassenen Jubel, vorüber den Bacchus und den an der Tonne niedergesunkenen Silen, daneben eine Katze, die nach einem Stück Fleisch oder nach einer Mans schnuppert, und auf die Altane vier Männer, darunter eine auf das Geländer gelehnte Figur, die wohl den Künstler selbst darstellen soll, dazu noch einen Hund, der vor seinem Herrn sich duckt.

¹⁾ Wir glauben uns doch zu erinnern, in dem Bande U. 2, Fol. 3 der öffentlichen Kunstsammlung in Basel eine Zeichnung des Ritters Curtius gesehen zu haben. *Red.*

Noch aber bleibt eine grosse Seltsamkeit bei dieser Façade. Das Haus, an dem sie angemalt war, bildete das *Eckhaus* zwischen der Eisengasse und einem engen Nebengässchen. Nach der Erinnerung nun der Basler war die Malerei über beide Fronten des Hauses geführt, also durch einen rechten Winkel gebrochen, so zwar, dass der grössere Theil des Gemäldes auf die längere Fronte nach dem Seitengässchen, der kleinere dagegen nach der Eisengasse zu stehen kam. Diesfalls muss die Theilungslinie durch den breiten Pfeiler rechts heruntergegangen sein — *bis zu welchem auch genau die Skizze des rechten obern Theils in Basel und das Berliner Blatt reichen* — so dass dessen beide Hälften als Eckpilaster der beiden Fronten erschienen. Abwärts von diesem Pfeiler theilte die Hansecke den Bauertanz in zwei Hälften von je sechs Paaren, und erreichte dann zwischen den nahe aneinander gerückten zwei Säulen des Erdgeschosses und ihren Postamenten den Boden. Bei dieser Schneidung der gemalten Architektur wird allerdings Einzelnes leichter verständlich, Anderes dagegen, wie der über die Ecke gebrochene Bogen und Giebel (*der im Entwurf fehlt*) hinter dem genannten Eckpfeiler erscheint auffallend ungeschickt angeordnet.

Wie sehr hatte der Basler Rath doch Recht, von einer Vergeudung der Kunst Holbeins an alte Mauern und Häuser zu reden, wenn der grössere Theil dieser Façade nach einem dunkeln Seitengässchen gieng, wo für die Betrachtung nicht einmal ein genügender Standpunkt zu finden war.

Theodor Zwinger berichtet in seiner Schrift: »*Methodus apodemica*«, Basel 1577, p. 199, Holbein habe für die Bemalung des Hauses 40 Gulden erhalten. Ob der Name »Zum Tanz« schon älter war, und die Darstellung des Bauertanzes veranlasste, oder ob er von dieser letztern dem Hause gegeben ward, wissen wir nicht.

Schon 1777 sagt Müller (Schweiz. Alterthümer, VIII. Heft zu Tafel 5) in der oben mitgetheilten Stelle: Von der Malerei sei Weniges mehr zu sehen und dieses Wenige durch eine bevorstehende Reparatur gefährdet gewesen. Immerhin konnte der Maler Hieronymus Hess noch ein *Fragment* des Bauertanzes (sieben von vierzehn Figuren) genau kopiren. Gegenwärtig ist auch die letzte Figur des Holbeinischen Kunstwerkes unter einer Tünche verschwunden.

Einen viel strengeren, monumentalen Eindruck macht das Fragment einer Façade mit dem thronenden Kaiser Karl dem Grossen im Basler Museum (Woltmann, Nro. 48. Photographie Braun, 36). Doch ist auch hier die Andeutung einer zwischen den Pfeilern hervortretenden oder durchblickenden, lebend gedachten Figur.

Eine leicht kolorirte Federzeichnung ebendasselbst zeigt den untern Theil einer Gothischen, in Renaissanceformen gekleideten Façade. Ueber dem Sturz der Spitzbogen-thüre kommt ein Rundbogentympanon mit Tritonen. Daneben ein Flachfenster, unter diesem eine gemalte Treppe, über demselben spielende nackte Knaben (Woltmann, Nro. 53).

Endlich entnehmen wir Woltmann (p. 146, Nro. 235) die Beschreibung einer in Paris im Direktionszimmer der Handzeichnungssammlung des Louvre aufbewahrten, nicht öffentlich ausgestellten Zeichnung, die uns unbekannt geblieben war:

»Aufriss einer bemalten Hausfaçade aus Holbeins früherer Baseler-Zeit. Mit dem Giebel vier Geschosse: zwei Fenster Front. Ueberall Säulen zwischen den Fenstern der einzelnen Geschosse und jede freie Stelle mit reichem Renaissance-Ornament gefüllt. Hohe Eingangsthüren; zwei Säulen auf hohen Postamenten scheinen weit vorzuspringen, verköpftes Gebälk tragend; auf ihnen sitzen zwei Kindergenien, eine Guirlande haltend,

und es spannt sich darüber ein Tonnengewölbe mit zwei runden Oeffnungen, durch welche zwei andere Genien sich niederbeugen, ein viergetheiltes, leeres Wappenschild mit einem Hahnenkopf als Helmzier haltend. Unter den breiten Fenstern mit Flachbogen-Schluss stets Relief-Felder mit figürlichen Kompositionen, und zwar unter dem Fenster des Erdgeschosses zwei Windhunde, die sich um einen Knochen beissen. Ueber diesem Fenster eine junge Frau, einer alten die Brust reichend, beide endigen in Pflanzengewinde. Zwischen dem zweiten und dritten Geschoss zwei Darstellungen von Mann und Weib, die miteinander kämpfen, einmal mit Schwert und Schild bewaffnet, das andere Mal sich bei den Haaren zausend. Die Säulen am dritten Geschoss werden durch drei bärtige Kerle in römischer Kriegertracht umschlungen. Im Giebel ein Medaillon mit dem Brustbild eines ritterlichen Fürsten. Der Hintergrund der ornamentaln Kompositionen ist durchgängig blan.«

Fassen wir das Charakteristische dieser Holbeinischen Façadenmalereien zusammen, so ergibt sich Folgendes: Während in Italien die Dekoration der Hausfaçaden sich immer der Hauptsache nach an den thatsächlichen Bestand des Bauwerkes anlehnte und die Motive aus demselben heraus entwickelte, malt Holbein umgekehrt Scheinpaläste, die mit der reellen Unterlage der Mauerfläche in keinerlei Zusammenhang stehen, ja ein ganz entgegengesetztes System verfolgen. Die Häuserfaçaden, die Holbein vorfand, waren Gothisch gegliedert, d. h. sie hatten hohe schmale Fensteröffnungen oder Fenster mit Kreuzstöcken, im Erdgeschoss Thüren und Ladenfenster mit Spitzbogen. Holbein aber legte über diese Mauerflächen ein Gerüst im ausgebildetsten Renaissancestyl, und zwar führte er diese Scheinarchitektur mit dem grössten Aufwand von Mitteln durch: Säulen und Pfeiler, reiches Gebälk und Consolen, Arkaden und kassettierte Gewölbe, vorspringende Altanen und zurücktretende Nischen wechseln mit einander und bringen eine ungemeine Mannigfaltigkeit in die Fläche. Holbein entwickelt dabei ein ganzes kunstreiches System optischer Täuschungen, um durch tiefe Perspektiven die ungleiche Grösse und unregelmässige Stellung der Fenster dem Beschauer zu verbergen und das Ganze als einen reichgegliederten Prachtbau mit vor- und zurücktretenden Flächen erscheinen zu lassen. Um eine solche Wirkung zu erzielen, waren denn freilich möglichst derbe Architekturformen nothwendig, und es mag sich hieraus erklären, dass Pfeiler und Säulen schon fast dem Barok angehören. (Vergleiche namentlich die im Verhältniss zum Gebälk über Eck gestellten Kapitelle der freistehenden Säulen, deren obere, schnabelförmig zugespitzte Ecken also, aus der Façade heraustretend, dem Beschauer entgegengekehrt sind.) Damit mag auch im Zusammenhang stehen die malerische Behandlung der mythologischen und allegorischen Figuren und die Verwendung lebend gedachter Gestalten zur Staffage des Altans u. s. w. Ja, Holbein geht so weit, den Schein der Wirklichkeit bei diesen Gestalten, wie bei den architektonischen Gliedern, durch kräftige Schattengelen zu verstärken.

Solche Façadenmalereien boten Alles, was jene Zeit von der Kunst nur verlangen konnte: Eine reiche, prunkvolle Architektur und Figuren in bunter Farbenpracht; Mythologie und Bauerntauz, Menschen und Thiere, und diese derben Kontraste zusammengefasst in ein höchst brillantes, phantastisches Ensemble. Man kann sich denken, wie solche Vorbilder auf die zeitgenössischen Künstler einwirken und sie zur Nacheiferung anregen mussten. In der That bewahrt denn auch das Basler Museum einige Versuche

solcher Art, unter denen die Zeichnung einer hohen schmalen Hausfront mit der Inschrift „HIE ZVM GRIFFENSTEIN“ die bedeutendste ist.

Auf diesem Wege, durch kunstreiche Fantasie-Architekturen, mit denen Holbein und seine Schüler Gothische Hausfassaden schmückten, ist die Kenntniss der Renaissance in der Deutschen Schweiz unter das Publikum gekommen.

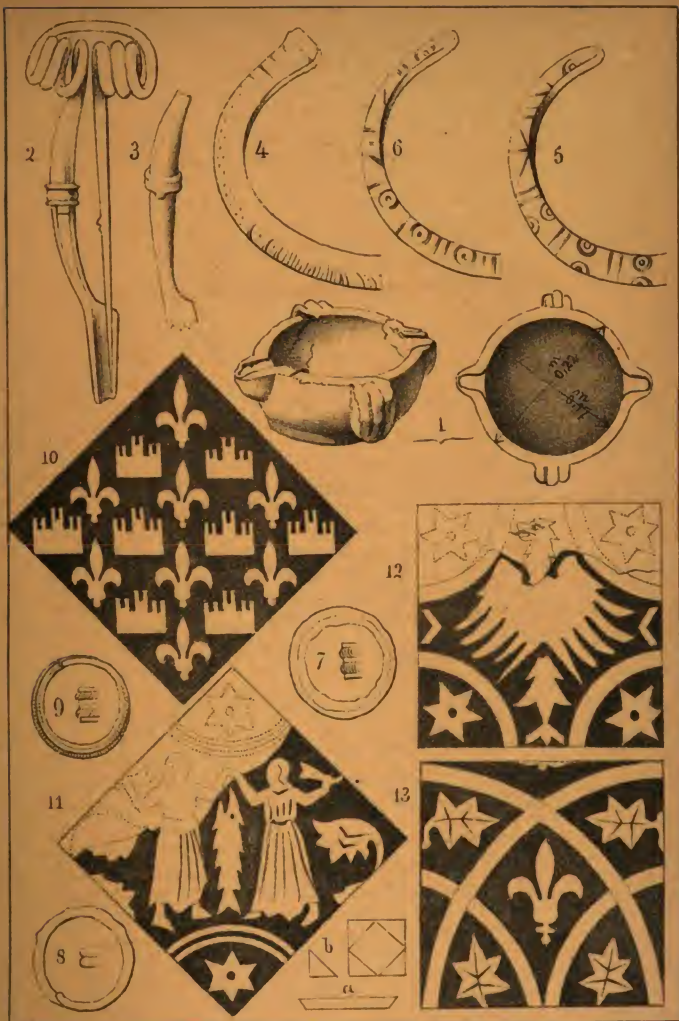
27.

Der Verfertiger der Standesscheiben im Rathhause zu Luzern.

Im »Geschichtsfreund« wurde zuerst die Vermuthung ausgesprochen, das Monogramm I M auf der Standesscheibe von Appenzell beziehe sich auf den Glasmaler Jost Margraff (Band XVI, 176). Gleich darauf wurde vom gleichen Forscher in der Abhandlung über »Lucern's St. Lukas-Bruderschaft«, S. 10, Note 7, diese Hypothese als bestimmte Thatsache hingestellt. Da ich wusste, dass im Stadtarchive die Akten über den Bau des Rathhauses liegen, namentlich auch, laut Protokoll über die Theilung des Staatsarchivs, solche »über Auszierung der Zimmer mit den löblicher Orthen der Eidgenossenschaft Ehren-Wappen«, so hielt ich diese Angabe für durchaus haltbar und folgerte, da auch die Scheibe mit dem Wappen des Bischofs von Basel das gleiche Monogramm aufweist, und da alle andern Standesscheiben, mit Ausnahme derjenigen von Bern, als deren Verfertiger Hans Jakob Hüpschi urkundlich genannt wird, den gleichen Styl aufweisen: es seien diese Standesscheiben wohl von *Jost Margkgraff* verfertigt worden. (»Die Glasgemälde im Rathhause zu Luzern«, S. 14.) Zwar hatten vorher schon zwei Kenner dieses Kunstzweiges, die Herren Dr. *Hermann Meyer-Zeller* (»Zur Glasgemäldeausstellung im Künstlergut in Zürich.« »N. Z.-Ztg.«, 1877, Nro. 254) und Dr. *Rudolf Rahn* in Zürich, diese Standesscheiben als zürcherische Arbeiten bezeichnet. Herr Professor Rahn insbesondere hatte in seinem für die Kunstgesellschaft in Luzern ausgearbeiteten Memorial über diese Standesscheiben aus dem Style, vielen Eigenthümlichkeiten der Formgebung, besonders aber aus der Wahl und Technik der Farben geschlossen, die mit J. M. bezeichneten Standesscheiben seien Arbeiten des Zürchers *Josias Murer* (1564—1631); alle Standesscheiben aber, mit Ausnahme derjenigen von Bern, »dürften als Werk aus einem und demselben Atelier zu betrachten sein«. (»Die Glasgemälde im Rathhause zu Luzern«, S. 15—18).

Endlich gelang es mir, die Akten über den Rathhausbau in die Hände zu bekommen, die über den Verfertiger der Glasgemälde die beste Auskunft gaben. Diese enthalten freilich nur Ein auf die Glasgemälde bezügliches Aktenstück, allein aus demselben ergibt es sich ganz unbestreitbar, dass der Autor der meisten Standesscheiben niemand anders ist, als der berühmte *Christoph Murer* von Zürich; die beiden mit I. M. bezeichneten Scheiben von Basel und Appenzell dagegen sind offenbar nach dem von Christoph Murer gezeichneten Carton von dessen Bruder *Jos Murer* ausgeführt worden. Es ergibt sich aus diesem Documente zugleich, dass Christoph Murer wirklich exekutirender Glasmaler und nicht blos Cartonzeichner gewesen ist, wie man in neuerer Zeit vermuthete.

Dieses lange absichtlich verheimlichte Aktenstück lautet:





»Verding der Wappen in die gross Raathstuben Ao. 1606.

»Verding der Orten Wappen in die grösser Raathstuben gegen M. Cristoffel Murer dem glassmaler von Zürich.

»Es ist Ime versprochen worden von jedem der 11 Orten wappen zu zallen 10 Kronen, und soll Er hiemit die Visierungen one vernere bezallung M. g. H. in Ir Cantzly überantworten und zustellen.

»Wenn Er die Wappen württ allhaar liffern, söllent M. g. H. denselbigen kosten von dem allhaartragen sampt syner zeerung allhaar und widerheim ze hus ouch zallen und abvertigen, sampt einem eerlichen trinkgelt der arbeit gemääs.

»Zügen Herr Landvogt Ratzenhoffer und Herr Buwmeister Feer.«

Wir bemerken noch, dass laut Seckelamtsbuch, Fol. 7 b, schon 1607 225 fl. 24 ß. für die Standesscheiben bezahlt wurden; dass aber der Bischof von Basel und der Stand Appenzell erst 1615 ihr Betreffniss für diese Fenster entrichteten (Ibidem, Fol. 74).

Dr. Th. v. LIEBENAU.

28.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

I. Canton Aargau.

(Fortsetzung.)

Wettingen. Aus der ältesten Bauperiode dürfte die Hauptanlage 1 der *Klosterkirche* zu datiren sein; sie ist ohne Zweifel der 1256 geweihte Bau. *Hauptmaasse* revidirt 1879 (vgl. S. 12) A 48,92, B 10,37, C 7,80, D 32,70, E 18,84, F 9,66. Länge des Querschiffes 28,32. Tiefe desselben 5,24. Tiefe der Chorkapellen 5,41. *Grundriss:* »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 175 und »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich«, Bd. XVIII, Heft 2. Die Anlage besteht aus einem in Haupt- und Seitenschiffen ursprünglich flach gedeckten Langhause und dem Querschiffe, dessen schmale Flügel östlich gegen die geradlinig neben der halben Tiefe des viereckigen Chores abschliessenden Kapellenpaare geöffnet sind. Letztere sind mit spitzbogigen Tonnengewölben bedeckt, deren Scheitellöhe m. 4,33 beträgt. Acht Stützenpaare, viereckige Pfeiler von m. 4,28 Höhe trennen die Schiffe; sie sind durch ungegliederte Spitzbögen verbunden, über denen sich die kahle Hochwand erhebt. Die Basen bestehen aus einer steilen Schräge auf doppelter Plinthe. Von den ursprünglichen Kämpfergesimsen sind nur noch zwei an der südlichen Stützenreihe über dem Lettner erhalten. Sie zeigen die umgekehrte Form einer attischen Basis mit hohen Wulsten, straffer Kehle und leichtem Ablauf. Fenster und Thüren sind, wie die gesammte decorative Ausstattung, barock. Aehnliche Gliederungen finden sich an den Eingängen der Chorkapellen; die Basen, die wieder auf doppelten Plinthen ruhen, sind hier aus zwei durch ein mittleres Plättchen getrennten Wulsten, die Gesimse aus Deckplatte, Wulst und straffer Hohlkehle zusammengesetzt. Die Querschiff Flügel sind mit modernen Gipsdielen, Vierung und Chor mit drei kurzen Kreuzgewölben bedeckt. Barocke Malereien verdecken die Schlusssteine, die Rippen zeigen das einfache spätgothische Kehlprofil, sie scheinen unterhalb der Schildbögen auf Consolen angehoben zu haben. Vermuthlich sind diese Gewölbe nach dem Brande von 1517 an Stelle einer früheren Holzdecke eingespannt worden (vgl. *Näscheler*, S. 623). Andere spätgothische Constructionen sind 2) das grosse spitzbogige Fenster in der Schlusswand des Chores, das noch bei Merian mit seinem dreitheiligen Pfosten- und Maasswerk abgebildet ist; 3) der *Lettner*, der zwischen dem sechsten und siebenten Pfeilerpaare das Schiff von dem Mönchschores trennt. *Lübke* (»Mittheilungen«, S. 6) ist geneigt, denselben vor dem XVI. Jahrhundert zu datiren. Das Wappen im mittleren Schlussstein, das 1879 von den späteren unter Abt Kälin angebrachten Stuccaturen befreit worden ist, zeigt, dass der Bau unter Petrus II. (1594—1633) erstellt worden ist. Er besteht aus fünf Kreuzgewölben, drei spitzbogigen in der Mitte, die äussersten sind der weiteren Spannung wegen im Rundbogen geführt. Die Rippen zeigen dasselbe Profil wie diejenigen des Chorgewölbes, sie werden theils von schmucklosen prismatischen Consölen, theils von Halbpfeilern getragen, deren Deckgesimse eine ähnliche Gliederung zeigen wie diejenigen in den Chorkapellen. Die Schlusssteine theils

mit Wappen — Petrus' II., Rapperswil — theils mit Rosen, die Thürgewände und die Balustrade über dem Lettner mit Hochrenaissance-Motiven geschmückt. 4) Eine schmale Treppe führt von der West- und Nordseite des nördlichen Querflügels zu der über den beiden Chorkapellen befindlichen *alten oder oberen Sakristei* empor, die ebenfalls zwischen den Jahren 1594—1633 erbaut worden ist. Durch einen mittleren Rundpfeiler mit schlichem Gesinse ist dieselbe in vier von Nord nach Süden lauggestreckte Joche getheilt. Die wiederum einfach gekielten Rippen, mit denen die Kreuzgewölbe unterzogen sind, laufen sich in den Ecken tod, an den Wänden werden sie von schmucklosen prismatischen Consolen getragen. Die Schlusssteine zeigen die Wappen Abt Petrus II., von Wettingen, Cisterz und Rapperswil. — *Grabsteine* von Aebten in den Chorkapellen mit einfach eingravirter Zeichnung: 1) mit natrem Pedum ohne Inschrift und Datum; 2) des Abtes Andreas Wenge ohne Inschrift mit dem Datum 1510 und einem spätgothischen Pedum; 3) Johannes VI. Schneulin, ohne Inschrift, 1539 mit Pedum und kleinem Wappenschild; 4) an der Südseite des Hauptschiffes der *Sarkophag König Albrechts* (werthlose Abbildung bei Müller, »Merkwürdige Ueberbleibsel von Alterthümern an verschiedenen Orten der Eydtgnoschaft«, III. Theil, Zürich 1775). Vermuthlich ist diese Tumba schon im XIII. Jahrhundert gefertigt worden, da seit 1247 verschiedene Glieder des Hauses Habsburg in Wettingen bestattet worden sind. Der m. 2,78 lange, 1,17 breite und, einschliesslich der Füsse und Deckplatte, 1,35 hohe Steinsarg ist an der Fronte und der einen Langwand durch Spitzbögen gegliedert, zwischen denen sich dort ein Kreis mit dem Kreuze befindet. Auf der glatten, dem südlichen Seitenschiff zugekehrten Langseite hat eine Hand des XVI. oder XVII. Jahrhunderts die liegende Figur des geharnischten Königs Albrecht gemalt. Die Deckplatte schmückt in flachem Relief ein Kreuz und der darauf liegende Habsburger Schild. Der obere Theil des Kreuzes und die Kreise, in welche die Schenkel münden, sind mit romanischem Blattwerk geschmückt. Das Kreuzmittel ist mit einem Quadrate besetzt, in welchem ein Kreis das Agnus Dei umschliesst. Auf dem Altare rechts vor dem Lettner ein *silbernes Crucifix*, XIV.—XV. Jahrhundert.

II. *Klosteranlage*. Abbildungen derselben: Merian, »Topogr. Helv.« etc. (reproducirt »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 176), Archiv Wettingen 1694. In Mappe III der Ziegler'schen Prospectensammlung auf der Stadtbibliothek Zürich, No. 3816: Das Kloster unter Abt Benedict Stanb, 1670—1672; No. 3813 unter Basilius Rüti, 1694—1703; No. 3820 unter Petrus III., Kälin, 1745—1762. — Weitere Abbildungen: auf zwei kleinen, unter Abt Franciscus Baumgartner (1703—21) gemalten Rundscheiben (Grisails), ehemals im Quergange des östlichen Hofes, jetzt beim Directorium des Seminars; in den Deckenmalereien der Dreifaltigkeitskapelle hinter dem nördlichen Querflügel; bei Hess, »Badenfahrt«, S. 475. An der Südseite der Kirche, hinter dem Querschiff beginnend und mit seinem Nordflügel bis an's Westende des Langhauses sich erstreckend, liegt der *Kreuzgang*, ein Quadrat von ca. m. 30 Seitenlänge in den Fensterfronten. Die m. 3,75 breiten Gänge sind mit schmucklosen Holzeilen in Form eines abgestumpften Giebelaches bedeckt. Der älteste Theil ist der Nordflügel, vermuthlich ein Rest der 1294 geweihten Klosteranlage. Die Fensterfronte besteht aus 13 rundbogigen Arcaden, die an der Innenseite von schlanken, m. 1,62 hohen Säulchen getragen werden. Diese Stützen ruhen auf einer m. 0,52 hohen Sockelbank, ihre Basen bestehen aus zwei plattgedrückten Walsten ohne Hohlkehle; die Knäufe sind schmucklose Kelchkapitäle, die Bögen blos an der Kante ausgekehlt und mit einer dünnen Fensterwand geschlossen, in der sich, m. 0,50 über dem Sockel anhebend, je vier schmale Spitzbögen öffnen. Pfosten und Bögen zeigen ein einfaches Schrägprofil. Die letzteren sind bald mit, bald ohne Nasen, zuweilen auch kleeblattförmig gebildet. Dasselbe einfache Schrägprofil zeigen die schwerfälligen Maasswerke, deren Formen: Drei-, Vier- und Fünf-Pässe, auch schon sphärische Dreiecke, von Fenster zu Fenster wechseln. Eine ebenfalls rundbogige Einfassung zeigt das anstossende Fenster im Westflügel, doch fehlt hier die Säule und die Füllung besteht aus spätgothischen Combinationen aus kielförmigen Theilbögen. In den Maasswerken des Nordflügels sind noch eine Reihe von *Glasgemälden* aus dem XIII. und XIV. Jahrhundert erhalten. Erstere sind beschrieben von Lübke in den »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft« mit Abbildungen auf Taf. I. Aus dem XIV. Jahrhundert datiren wir die mehrfach erhaltenen kleinen Maasswerkfüllungen, die gelb auf Schwarz verschiedene, theils stilisirte, theils realistische Blattornamente und Thiere (Löwe, Steinbock) darstellen. Aus dem XV. Jahrhundert stammt eine kleine, grün in Gran mit Silbergelb gemalte Scheibe, den hl. Bernhard darstellend, der von dem vom Kreuz sich herantuerneenden Heiland umarmt wird. Gegenüber ein knieender Abt mit dem Spruchbande: *Dñe. misere. mei.*; darunter die Wappen von Giteaux und des Wettinger Abtes Rudolf Wülflinger (1434—35). Die meisten übrigen Scheiben dieses Flügels datiren von 1517 ab. Dieser Cyklus von Glasgemälden aus den ersten Decennien des XVI. Jahrhunderts setzt sich auch in dem Westcorridore fort. Ueberreste aus der älteren Bauperiode befinden sich auch in dem östlichen Flügel des Kreuzganges: eine Thüre, beiderseits von drei Fenstern begleitet, welche sich gegen den rückwärts anstossenden ehemaligen Capitealsaal öffneten. Thüre und Fenster sind spitzbogig, die letzteren durch Pfeiler verschiedener Form getrennt, schmale Stützen mit einfach abgeschragten Basen und Kämpfern

und quadratische Pfeiler mit ausgekanteten Ecken, in denen eine Dreiviertels-Säule oben und unten mit einem Würfelkapitäl abschliesst. Die Fensterfronten dieses und der drei übrigen Flügel datiren aus spätgothischer Zeit. Die des östlichen Corridores zeigen etwas schwerfälliger Verhältnisse, derbere Profile und einfache Maasswerke: Kreise bald leer, bald mit Nasen gefüllt und sphärische Drei- und Vierecke, wogegen in dem Süd- und Westflügel neben kräftigeren Profilirungen kielförmig geschweifte Theilbögen, in den Maasswerken sphärische Formen mit mannichfaltigen Füllungen und einige schon an Fischblasen erinnernde Motive vorkommen. *Glasgemälde:* Im Ostflügel Cyklus von Standesscheiben von 1579, von einem unbekannten Meister (sein Monogramm S. M. auf dem Schwerte St. Pauls, sechstes Fenster von Süd; des hl. Alexander, siebentes Fenster von Nord; auf der Zegerscheibe S T M auf dem Schwert des hl. Michael und J (Jag?) auf der Scheide). — Im Südflügel geringe Klosterscheiben aus dem XVII. Jahrhundert. Auf die Mitte desselben Flügels stösst im rechten Winkel das ehemalige *Sommerrefectorium*, ein langer, flachgedeckter Saal, durch drei in der Mitte aufgestellte Holzpfeiler in zwei Schiffe getheilt. An den Wänden Spuren von späteren grau in Grau angeführten Malereien. Die Spitzbogenfenster an den Langseiten und der südlichen Schmalfronte zeigen die frühgothischen Formen des XIII. Jahrhunderts.

An die Mitte des östlichen Flügels schliesst sich der *Capitelsaal* gegen den Kreuzgang mit der oben beschriebenen Fenstergruppe, rückwärts nach dem äussern Hofe zu mit einer (später ausgebrochenen) Thüre und zwei schmalen romanischen Rundbogenfenstern geöffnet. Beschreibung des früheren Zustandes bei Hess, »Badenfahrt« S. 501. Die jetzt zerstörten *Grabsteine*, welche den Boden bedeckten, mangelhaft abgebildet bei Müller, VII. Thl., vergl. auch Nüscheler, 627. Der Grabstein des Grafen Rudolf von Rapperswil war noch 1860 mit abgemeisseltem Schild, aber der wohl erhaltenen zweizeiligen Majuskelschrift **RDOLFVS COMES | DE RAPREHTSWILE** im Parlatorium vor der zum vorderen Hofe führenden Thüre zu sehen.

Durch ein schmales, flachgedecktes Vorgemach, südlich neben dem Capitelsaale, gelangt man vom Kreuzgange in das ehemalige *Parlatorium* im Erdgeschoße des von West nach Osten langgestreckten Flügels, welcher die Nordseite des vorderen Hofes begrenzt. Die Umfassungsmauern sind aussen in zwei Etagen von gothischen Strebpfeilern begleitet, dürften aber dennoch, wofür die Reste eines romanischen Gesimses an der Südseite und die von schwerfälligen Säulen mit Würfelkapitäl und steilen Basen flankirte Thüre an der östlichen Schmalseite sprechen, der ältesten Banzeit angehören. Unhaltbar scheint uns dagegen die Ansicht Lübkes, der (a. a. O. S. 8) auch die Säulenbasen im Inneren als romanische Ueberreste betrachtet. Die Säulen, deren vier das Erdgeschoß in zwei Schiffe trennen, ruhen auf kubischen Postamenten mit Eckklötzchen, eine Hohlkehle und ein Wulst vermitteln den Uebergang zu den mit Akanthskapitälern bekrönten Säulen. Die Kreuzgewölbe sind mit einfach gekehlten Rippen unterzogen, die an den Wänden von consolatig vorspringenden, bemalten Engköpfen getragen werden. An den Kappen Spuren ehemaliger Bemalung: grüne, rothe, blaue und gelbe Ranken. In einem Schlussstein das Wappen des Abtes Petrus Schmied (1594—1633). Die Anlage und das Gewölbesystem der oberen Etage, der ehemaligen *Bibliothek*, entsprechen genau denjenigen des Erdgeschoßes; in den Schlusssteinen das Wappen des Abtes Schmied, die Rose von Rapperswil und der habsburgische Löwe. — Die östliche Fortsetzung, den unteren Durchgange entsprechend, bildet die tonnengewölbte Schatz- und Archivkammer. Ein (später erstellter?) Durchgang, der vom vorderen Hofe auf den von dem Chore gelegenen Platz führt, trennt das Parlatorium von der die östliche Fortsetzung dieses Flügels bildenden *Marienkappelle*. Der einschiffige Bau ist mit drei rundbogigen Kreuzgewölben bedeckt, die von leisenartigen, mit Ecksäulen begleiteten Wandpfeilern getragen werden. Lübke, S. 9 (119) will daher in diesem Ban eine romanische Anlage erkennen. Die jetzige Ausstattung mit einem pompösen schwarzen Marmoraltare, tüchtigen, etwas barocken Stuccaturen und einer einfachen, aber edlen Bestuhlung, datirt von 1682. An der Westseite der bei Müller, Thl. VII, abgebildete *Grabstein* des Ritters und Freien Johannes von Tengen 1381, daneben der *Sarkophag* der beiden Grafen Hartmann von Kyburg, † 1263 und 1264 (Nüscheler, 629, mangelhafte Abbildung bei Müller a. a. O.), eine steinerne Tumba, m. 2,80 lang, 1,35 breit und, einschliesslich Füsse und Deckel, 1,16 hoch. Die freie Langseite ist mit rundbogigen Pfeilerstellungen, der Deckel in ebenfalls flachem Relief mit einem Kreuze, dessen Mittel das Agnus Dei umschliesst, und dem darauf liegenden kyburgischen Wappenschilde geschmückt. Ueber dem Sarkophage war an der Wand nach Hess (»Badenfahrt«, S. 495) die Inschrift zu lesen: in hoc Tumulo quiescent Hartmanni duo, senior et junior, Gottefredus et Henricus, incliti Comites de Kyburg, Benefactores Maris Stelle. In dem südlich neben der Marienkappelle gelegenen Gange steht ein grosser, mit spätgothischen Blattornamenten, Maasswerken und mit seiner ursprünglichen Bemalung geschmückter *Holztrug*. Zwei Rundmedaillons an den Enden der Fronte enthalten jedes einen Wappenschild, der eine zwei aufrechte Mondsicheln auf Weiss, der andere auf gelbem Feld einen schwarzen Wolf (vermuthlich das Wappen des Abtes Rudolf Wülfinger, 1434—45). In dem rechtwinklig anstossenden Gange, der die Ostseite des vorderen Hofes begrenzt, befanden sich bis unlängst eine Anzahl kleiner, runder *Glasgemälde*.

Ueber der Marienkapelle liegen: 1) der *Sommersaal der Aebte* mit Renaissancegetäfel und einem Ofen mit tüchtigen blauen Malereien. Zwei Thüren an der Ost- und Südseite sind mit Giebeln bekrönt, in denen zwei Engel stehen. Ueber der östlichen Thüre das Wappen des Abtes Petrus Schmid mit dem Datum 1607, über der westlichen das Wappen des Klosters. Die Decke zeigt ein einfaches, schönes Holzgetäfel. 2) Im Osten die *Abtskapelle*. Die Wände sind mit Stuccaturen geschmückt, deren Stil dem Gipschmucke des Kreuzganges entspricht. Einfache Diele mit quadratischen Feldern. An der Wand das Wappen des Abtes Schmid. Ueber der Thüre ein eleganter Renaissancefries mit aufgesetzten Holzornamenten. Der Boden mit quadratischen Fliesen belegt, die eine zierliche Musterung mit bunten (violett, gelb und grün) Veilchen zeigen.

Von der gotischen, ehemals nordwestlich neben der Kirche gelegenen »*Kapelle vor dem Thor*«, auch St. Stephanskapelle genannt (Archiv, S. 60, Nüscher, S. 623), ist noch ein Theil der Nordwand mit den vermauerten Spitzbogenfenstern erhalten.

R.

Windisch. *Kirche*. Hauptmaasse (S. 12): A m. 33,59, B 6,70, C 6 m., D 25,89, E 11,93. Das kahle, einschiffige Langhaus ist mit einer modernen Gipsdiele bedeckt und hat einfach geschmiegte Spitzbogenfenster ohne Maasswerke. Ein beiderseits einfach gefaster Spitzbogen trennt dasselbe von dem drei Stufen höher gelegenen Chore, dessen Ostwand geradlinig abschliesst. Das spitzbogige Kreuzgewölbe mit einfach gekehlten Rippen unterzogen, die auf kurzen Säulenstümpfen mit Spitzconsolen absetzen. Der Schlussstein ist mit gut stilisirten Blattornamenten geschmückt, die eine Maske umschliessen. Die Spitzbogenfenster sind mit modernen hölzernen Maasswerken versehen. Das Aeusserre des Chores ist an den östlichen Ecken von schräg vortretenden Streben begleitet. An der Südseite des Schiffes neben der Thüre die *altchristliche Inschrift*: In onore S. C. I. Martini epi Ursinns Ebesbnus it. Detibaldus † Linculfus ficit.

R. 1875.

Wohlen. 1) *Pfarrkirche*, ehemals St. Stephan. Um 1669 theilweise umgebaut. 1803—6 bis auf den spätgotischen Thurm vollständig erneuert und dem hl. Leonhard geweiht (Mittheilung des Hrn. P. *Martin Kiem* in Sarnen nach Pfarrlade Wohlen und Archiv Muri-Gries). 2) *Kapelle S. Anna*, 1514 unter Abt Laurenz v. Heidegg von Muri umgebaut (P. *Martin Kiem*) und jetzt ganz modernisirt.

N.

Würenlos. Ueber der Hauptthüre die *Jahrzahl* 15. 7 (1517?), da die Kirche den 17. Mai 1519 eingeweiht wurde, laut Jahrzeitbuch. Neben der Sakristeithüre *gothisches Sakramentshäuschen*. 9. April 1520: »Item es ist zu wissen, das unser Erwürdiger meyster Her Marx brunner von glaris, dozenal vnser lippriester ze würenlos hatt lassen buwen und malen in sin Eignen kosten das sacramenthüssli zu lob gott dem almächtigen, Sinem zarten Fronlichnam vnd ze trost siner sel vnd siner basen, kathrina fröwlerin sel die im tod im jar als man zaltt M Vhundert vnd XVIII jar vorseiden ist by im ze würenlos. Dassi zu einer gedechnis hand wir kilchgnossen von w. heissen schreiben in vnser jarzitbuch, vnd ist somlich beschen jun jar als man zaltt M. Vhundert vnd im XX jar vff suntag vor dem meyttag.« Anniv. Würenlos.

N. 1870.

Zofingen. 1) *Pfarrkirche*, ehemals zu dem weltlichen Chorherrenstift S. Moritz gehörig. J. J. *Frickart*, »Chronik der Stadt Zofingen.« Zofingen 1811—12, Bd. I, S. 39—43, II, S. 99—102. C. *Brunner*, »Das alte Zofingen und sein Chorherrenstift«, Festschrift der aargauischen historischen Gesellschaft bei der 18. Jahresfeier. Aarau, H. R. Sauerländer, 1877. 1201 wird zum ersten Male des wahrscheinlich zu Ende des XII. Jahrhunderts gegründeten Stifts gedacht (Brunner, S. 4). 1314 Erlass von Statuten für Verbesserung der Kirche und Neubau eines Chores (a. a. O. S. 17). 1317 bestimmen Propst und Capitel gewisse Einkünfte für den Bau der verfallenen Kirche, welche Summen jeweilig dem Sänger Johannes von Büttikon, ihrem Baumeister (Magistro dicti operis seu fabricae) übergeben werden sollen (E. *Kopp*, »Geschichte der eidgenössischen Bünde«, IV. 2, S. 255. »Solothurner Wochenblatt«, 1830, S. 628. Vgl. auch die Urkunden des Chorherrn Niclaus v. Matlers, dd. 18. Juni und 11. November 1317 bei Brunner, S. 16 und 42). 1335, Montag nach Mathys: Agnes von Henthal, Hrn. Johans sel. vor Kilchen, Ritters Witwe — vergabet an S. Niklaus Altar in der *Gruf*t der Kirche Zofingen (Urkunde im Staatsarchiv Aarau, Mittheilung des sel. Herrn Chorherrn Dr. A. *Lütolf*). 1396 Brand, der die ganze Stadt bis auf ein Haus zerstörte (Brunner, S. 22). 1463, 4. April, Bettelbrief: D. e. peticio ad ecclesiam parochialem in Zovingen ruinosam ad annum. (N. nach erzbischöflichem Archiv Freiburg i. Br.) 1480 wird in Bern beschlossen, »durch Hans Abegk die Glasfenster in der Kilchen und in der Propsty von Zofingen zu machen; dann M IIII. dem Propst das zugesagt und gönnen haben« (»Berner Rathsmannal«, Festschrift zur Eröffnung des Kunstmuseums in Bern 1879, S. 31). 1497 *Orgelbau*-Vertrag mit dem Organisten Meister Lienhart von Bern. Brunner, S. 56. 1513 Einleitungen zur Restauration der Kirche von Grund auf, da dieselbe wegen Bau-fälligkeit von den Chorherren kaum mehr gefahrlos betreten werden kann, und Erlass des Bischofs von Constanz

betr. Steuersammler und Indlgeuzen; a. a. O. 1514 erklären Propst und Capitel die Absicht, einen vollständigen Neubau der Kirche sammt des Chores zu unternehmen; a. a. O. S. 57. 1514 21. Sept. Accord des Stiftes mit *Meister Steffan Rutschman*; a. a. O. S. 58. 1515, 10. Mai, Ablass des päpstlichen Nuntius und Bischofs Einnus Phylonnardus Verulanus, dd. Zürich; a. a. O. 57. 1517 beinahe völliger Umbau der Kirche, der in drei Jahren vollendet wurde; a. a. O. 29. 1520, 9. Januar, erklärt der päpstliche Generalvicar von Constanz, Melchior, episcopus Astalonensis, dass er im Chor der S. Moritzkirche zwei Altäre und Tags darauf vier Altäre neu geweiht habe; a. a. O. 58. 1646 begann man den Thurm der alten Kirche, der den Brand von 1396 überdauert hatte, abzubauen (*Frickart*, I, 41). 1649 der neue Thurm durch den Werkmeister *Antoni Thierstein* vollendet (a. a. O. 41 u. f.). 1707 ward die Kirche auf Begehren der umliegenden Gemeinden erweitert (a. a. O. 40). 1731 – 32 Erneuerung des Gipsgewölbes im Schiff, vier kleinere Fenster durch zwei grössere ersetzt und statt der vier bisherigen Bögen zwei grosse erstellt; a. a. O. Spätgothische Kirche mit dreischiffigem Langhaus und einem langgestreckten, dreiseitig geschlossenen Chore. Hauptmaasse bei *Rahn*, »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 507, No. 3. Der fünf Stufen über dem Langhaus gelegene Chor besteht aus zwei Jochen, die beide mit reichen Sterngewölben bedeckt sind. In dem östlichen Joche ruhen die doppelt gekielten Rippen auf schlanken Diensten; letztere sind mit geschweiften Gesimsen abgedeckt, unter denen spitze Consölen aus den Kehlen der Dienste vorkragen. Die polychromen Schlusssteine zeigen das Agnus Dei, umgeben von den Emblemen der Evangelisten, dem Bilde S. Moritz' und dem Reichsadler. Die hohen und weiten Spitzbogenfenster sind dreitheilig und mit weichen, etwas nüchternen Fischblasenmaasswerken gefüllt, zwischen denen die Ecken des Polygons von Strebepfeilern mit geschweiften Abdachungen begleitet sind. Derbere, aus dem Achteck gebildete Dienste mit verschränkten Gesimsen tragen das Gewölbe des westlichen Joches, das in seiner ganzen Länge von zwei schmalen Anbauten begleitet ist. Ueber der Chortreppe eine steinerne Brüstung mit Fischblasenmaasswerken. Das Langhaus, wo Haupt- und Seitenschiffe mit flachen Gipsdielen bedeckt sind, ist in der östlichen Hälfte durch den Umbau von 1731 entstellt. Man hat hier jede der beiden Stützenreihen durch einen Rundbogen ersetzt, die von den Vorlagen neben dem Chor und den in fast quadratischen Abständen von denselben entfernten Kreuzpfeilern getragen werden. Auch in der westlichen Hälfte des Schiffes ist das alte System nur an der Nordseite erhalten. Drei achteckige Pfeiler mit einfach aufgeschrägten Postamenten von gleicher Grundform sind in Abständen von m. 3,08 durch spitzbogige Archivolten verbunden, die mit demselben Profile unmittelbar aus den Stützen herauswachsen. Die gegenüber befindliche Stützenreihe ist erneuert. Hier sind es nur zwei viereckige, an den Kanten abgefasste Pfeiler mit modernen Gesimsen, welche ungegliederte Rundbögen tragen. Ueber der Thüre am westlichen Ende steht das Datum 1602. Die gedrückten Spitzbogenfenster haben keine Maasswerke. Der Hochbau des Mittelschiffes ist kahl, an der Nordseite von einem einzigen modernen Flachbogenfenster, an der Südseite mit gedrückten Spitzbogenfenstern ohne Maasswerke durchbrochen. Das nördliche Seitenschiff ist in seiner ganzen Länge gegen eine Folge von Kapellen geöffnet, die abwechselnd quadratisch und länglich rechteckig mit kunstreichen Stern- und Netzgewölben bedeckt sind. In den beiden östlichen Kapellen setzen die Rippen auf Consolen ab, in den westlich folgenden wachsen sie unmittelbar aus schlanken Ecksäulen empor. Die dreitheiligen Fenster haben reiche Fischblasenmaasswerke. Vor der Mitte der Westfronte erhebt sich der 1649 erbaute Thurm, dessen Erdgeschoss, von wuchtigen Streben begleitet, ursprünglich auf drei Seiten mit Spitzbögen geöffnet war. Ueber der westlichen Arcade das Standeswappen von Bern mit dem Reichsschild und dem Datum 1649. Das Mauerwerk ist bis zum zweiten Stocke als Rustica behandelt und etagenweise auf jeder Seite mit einem Spitzbogenfenster geöffnet, von denen jedoch nur die obersten mit Maasswerken gefüllt sind. Ein zopfiger Aufsatz krönt das Ganze. Am Ende des Hauptschiffs gothische *Chorstühle*. Eine hohe Kehle, welche die Bekrönung bildet, ist mit Flachschnitzereien, Vögeln und Traubenranken geschmückt, die Seitenwandungen sind als gothische Maasswerkfenster behandelt. Die Rückwände mit kielbögigen Architekturen gegliedert, die Misericordien mit gut individualisirten Köpfen geschmückt. In einer westlichen Kapelle des N.-Seitenschiffs der *Grabstein* des 1592 † Peter von Wallier, ziemlich reine, aber nüchterne Renaissancearbeit. Ueber die *Glasgemälde* im mittleren Chorfenster cf. »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 699. Andere Glasgemälde in den nördlichen Fenstern, halb gothisch, halb Renaissance: 1) Wappen von Goldlin mit dem Bilde der Madonna; 2) S. Michael mit dem Wappen von Herteustein; 3) S. Mauritius mit Wappen von Luternan; 4) S. Michael mit Wappen des Stiftes Beromünster; 5) SS. Bernhard und Urban (?) mit dem Wappen von S. Urban.

R. 1872 u. 1875.

2) *Dominikanerkloster*. 1286. Den Brüdern wird erlaubt, einen Chor zu bauen durch die Ringmauer auf den Gräben und in den Gräben. (Brunner, a. a. O. S. 43.) Annales Colmarienses Majores bei *Pertz*, Mon. Scr. XVII, p. 215 ad ann. 1287. Capella lignea fratrum Predicatorum in Zofingia a canonicis, ut plurimi retulerunt... (Fortsetzung fehlt). Kloster und Kirche sind nicht mehr vorhanden.

Reste von Backsteinbauten cf. »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 394: Vollständige Rundbogenhöhlen aus Relief-Backsteinen finden sich: 1) Eine im Erdgeschoss des Herrn Brunnenmeisters *Zur Linden* gehörigen Hauses. 2) Eine im Keller der alten Stiftskostorei, später Kornhaus, jetzt Fabrikgebäude des Herrn Hans Adam *Senn*, woselbst auch an den Mauern eine grosse Auswahl jetzt überdünelter Backsteine vorhanden sein soll. 3) Im sogen. S. Urbanhof, der alten Schaffnerei des Klosters S. Urban. Diese Thüre im Erdgeschoss ist besonders gut erhalten. 4) Ein vollständiger Thürbogen im Kellerhalse des Gasthofs zum Raben. 5) Zwei vollständige Backsteinthürposten im Kellerhalse des »Sennenhofs«. Ausser diesen namhaftesten Fragmenten finden sich in vielen alten Gebäuden einzelne Backsteine eingemauert. Leider ist erst vor einigen Jahren ein gekuppeltes Rundbogenfenster mit Mittelpfeiler, das bei einem Umbau aufgedeckt wurde, durch die Unvorsichtigkeit der Werkleute zerstört worden. Die auf den Zofinger Backsteinen vorkommenden Ornamente sind sämmtlich in den *Hemman'schen* Publikationen gezeichnet. Ausgesprochen gothische Formen habe ich keine gefunden. Besonders häufig kommen von bildlichen Darstellungen der Wolf in der Schule und der Basilisk vor. (Mittheilung des Herrn Prof. *Ed. Leupold* in Aarau.) Einer Mittheilung des Herrn Secretär *Siegfried* am Gewerbemuseum Zürich entnehmen wir ferner, dass zahlreiche Relief-Backsteine in einem jetzt zugemauerten unterirdischen Gange sich befinden, der von der Pfarrkirche zum alten Spital führte; ebenso sollen mehrere Wagenladungen solchen Materials zum Bau der neuen Friedhofkapelle verwendet worden sein.

Zürich. 1) S. *Verena*. 881 Benedictinerkloster, 1279 in ein weltliches Chorherrenstift verwandelt. *J. Huber*, »Geschichte des Stifts Zürich.« Klingnan 1869. *Nüscher*, »Gotteshäuser« III, p. 616. 917—26 Erwähnung von *Glasfenstern* in der Kirche. Mirac. S. *Verena* bei *Pertz*, Mon. Scr. IV, 457 ff. 1294 ging die alte 987 durch eine Ueberschwemmung beschädigte und 988 restaurirte Klosterkirche nebst den dazu gehörigen Bauten bei einem grossen Brand zu Grunde. *Huber* 13. 1317. Bischof Gerhard von Constanz erwirkt bei den in Avignon versammelten Päpsten eine Ablassbulle für die noch nicht wieder aufgebaute Kirche, l. c. 17. 1340 Bestätigung obiger Indulgenz für Diejenigen, welche zur Wiederaufbauung und zur Beschaffung der Kirchenzierden beitragen; l. c. 21. 1340 Schenkung des Conrad von Clingenberg, Bischof von Freisingen, »an den Buwe zu ainem guten gewelb über den kor und an ain kanzel«; l. c. 22. 1346. Fr. *Hainricus* ordin. premonstrat. et archiep. anaverensis weilt Namens des Bischofs Ulrich von Constanz drei Tragaltäre; l. c. 27 n. 2. 1347, 23. Herbstm.: *Berchtoldus* ord. Cisterciensis, Weilbischof des Bischofs Ulrich von Constanz, weilt in Gegenwart der Königin *Agnes* den von Grund auf neu erbauten vorderen Theil des Chors sammt der Krypta und die ganze Stiftskirche sammt Friedhof und fünf Altären; l. c. 25. 1468. Das Stift lässt durch den Maurermeister *Rudolf von Baden* die acht »Pfyner« an der Münsterkirche bis auf »den Kapfysmen« abheben und sie wieder aus Lienheimer Steinen neu aufführen; l. c. 45 n. 1 (bezieht sich wohl auf die Streben am Chor). 1471. Die Stiftskirche durch Brand beschädigt und 1474, 24. Nov., neu geweiht; a. a. O. 45. Inventar der *Reliquienschlütze* durch den Stiftsdekan von Kast; a. a. O. Seit 1563 Wiederherstellung der während der Bilderstürmes ausgeräumten Kirche, *Maler Urs von Aegery* von Baden übernimmt laut Accord von 1565 für den Betrag von 272 Gl. eine umfassende Reparatur des Inneren; l. c. S. 106 u. n. 2. 1626. Umfassende Bauverbesserungen an der Kirche, Erstellung der steinernen Wendeltreppe in den Münsterthurm, 26 Oelgemälde an den Wänden der Kirche, Scenen aus dem Leben der hl. *Verena* und S. *Johannes* von Nepomuk von dem Zuger Maler *Letter* ausgeführt; a. a. O. 124 n. 2. 1733 bauliche Reparaturen, S. 153. 1734. Die *Chorstühle* durch die Tischler *Glöck* und *Glanz* von Waldshut erstellt; 1734, 28. und 29. März, Weihe der wiederhergestellten Kirche. S. 156 n. 1.

Von der nach dem Brande von 1294 erbauten Kirche (»Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 504. »Kathol. Schweizerblätter.« Luzern 1865, No. 5, S. 69) bestehen der östliche Theil des Chores, die Krypta und der über dem Chorpolygon errichtete Thurm. Die *Hauptmaasse* der Kirche: »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 505, n. 1. Den Zugang zu der *Krypta* bildet ein m. 7,35 langer, 2 m. breiter Gang mit rundbogigem Tonnengewölbe, zu welchem unter der Mitte des Chorbogens zwei Treppen hinunterführen. Von diesem Gange betritt man die erste Abtheilung der Chorgaube, aus einem mittleren spitzbogigen m. 2,95 hohen Rippengewölbe zwischen zwei gedrückt spitzbogigen Tonnengewölben bestehend, die östlich von zwei unförmlichen Pfeilermassen getragen werden. Der östliche Theil der Krypta ist ebenfalls dreischiffig, von gleicher Höhe, aber breiter. Er besteht aus sechs quadratischen Jochen, deren spitzbogige Kreuzgewölbe von vier in der Mitte aufgestellten, m. 1,15 hohen Rundpfeilern getragen werden. Den Abschluss in derselben Breite bildet ein Halbpolygon mit einem ganzen und zwei halben Kreuzgewölben. Die Gesamtlänge der Krypta ohne den tonnengewölbten Zugang beträgt m. 9,75, die Totalbreite des östlichen Theiles 7,42. Die einfach gekielten Rippen wachsen unmittelbar aus den Rundpfeilern heraus, mit denen schlankere Halbsäulen an den Umfassungsmauern correspondiren. Die Schlusssteine sind theils mit Blattkränzen, einige mit Masken verziert, die Fenster modern. Unter dem mittleren Gewölbe steht das *Cenotaphium* der hl. *Verena*, ein Sarkophag, dessen Deckel mit der liegenden Relieffigur der Heiligen

geschmückt ist (XIV.—XV. Jahrhundert). Ueber die Sitte, die »Brautschäpperli« auf diesem Sarkophage zu opfern, cf. *Fricker*, »Gesch. von Baden«, S. 407. Der *Chor*, ein eleganter Bau des XIV. Jahrhunderts, liegt m. 2,70 über dem Schiffe, von welchem beiderseits eine gewundene Treppe emporführt. Der westliche Theil in einer Länge von m. 4,60 ist mit einer modernen Gipsdielen bedeckt. Ein Spitzbogen, von einem Wulste unterfangen, der in beträchtlicher Höhe mit consolatig endenden Dreiviertelsäulen absetzt, trennt diesen westlichen Theil von der etwas höher gelegenen Osthälfte. Die letztere ist mit einem Kreuzgewölbe bedeckt, dem sich das Fächergewölbe des aus fünf Seiten des Achtecks gebildeten Halbpolygons anschliesst. Die Wanddienste bestehen aus einer Halbsäule zwischen zwei polygonen Gliedern, sie sind mit attischen Basen und schmucklosen Kelchkapitalen versehen, die Rippen mit zwei Kehlen gegliedert, die auf einem birnförmigen Wulste mit vorgesetztem Plättchen zusammenstreffen. Die Schlusssteine sind mit eleganten Blattornamenten und Masken verziert. In der Höhe von m. 1,95 bezeichnet ein Wasserschlag das Auflager der hohen und weiten Spitzbogenfenster, deren Maasswerke die reichen spielenden Formen des XIV. Jahrhunderts zeigen. An der Nordseite des Polygons sind die steinernen *Pontificalsitze* ausgespart, drei spitzbogig gewölbte Nischen mit zierlichen Spitzgiebeln auf leichten Pfosten bekron't, die ihre ursprüngliche Bemalung roth, weiss, grün und gelb erhalten haben. Ueber dem Halbpolygon, dessen Aeusseres von einfach terrassirten Streben begleitet ist, erhebt sich als zweites Geschoss die ebenfalls dreiseitig geschlossene und mit spitzbogigen Maasswerkenfenstern versehene Glockenstube. Das *Langhaus*, dessen flachgedeckte Schiffe von fünf Pfeilerpaaren getrennt werden, ist ganz modernisirt. Die Stützen, welche durch rundbogige Archivolten verbunden sind, sind viereckige Pfeiler mit abgefasen Ecken und modernen Gesimsen. Das Aeussere ist schmucklos.

R. 1870 u. 1875.

2) *Pfarrkirche U. L. Frauen*. *Nüscher* III, 595. *Huber* a. a. O. Der *Legende* zufolge soll schon die hl. Verena 323 eine der Mutter Gottes geweihte Kirche vorgefunden haben. *Huber* 5. 1229 wird eines Leutpriesters gedacht. *Nüscher* 595. 1471 Brand. 1474 Weihe; l. c. 45. 1517: »Das bischöfliche Ordinat Constanx bewilligt einen Neubau, worauf zwischen dem Stiftscapitel und den Kirchengenossen die Vereinbarung getroffen wurde: »das die onderthanen die Kilchen und Kor mit Daffeln und ander ziert mit einander söllend in der Kilchen costen aufbauen, damit der Kor und Kilch einander glichförmig erschine.« 1518 wird die Kirche, welcher der Rath von Zürich in demselben Jahre ein *Fenster* schenkt, dem Gottesdienste übergeben. *Huber* 60 u. f. Der südlich neben der Stiftskirche gelegene Bau ist in der Anlage gothisch, aber in der Barockzeit ganz modernisirt worden. Er besteht aus einem einschiffigen Langhaus und einem sieben Stufen höher gelegenen, dreiseitig geschlossenen Chöre. Chor und Schiff sind mit flachen Gipsdielen bedeckt und mit einfach geschrägten Spitzbogenfenstern versehen, welche der Maasswerke entbehren. Unter dem Chöre befindet sich eine zweischiffige Krypta, das Beinhaus, mit ebenfalls dreiseitigem Abschluss im Osten. Zwei viereckige an den Kanten abgeschrägte Pfeiler ohne Basen mit trapezförmigen Aufsätzen theilen die Schiffe; letztere sind mit flachen Tonnen bedeckt, in welche von den Pfeilern her dreieckige Kappen einschneiden.

R. 1875.

Miscellen.

In dem Sammelbande XVIII, 220, der Stadtbibliothek Zürich befindet sich die folgende Verkaufsanzeige:

»*Acertissement*. Hochgeachte, Wohlede, nach Stands-Gebühr geehrte Liebhabere Helvetischen und Eidnössischen Merkwürdigkeiten! Es ist zur Genüge bekannt, und aus teutsch- und latinischen Authoribus erwiesen, dass Zürich eine uralte, Welt-berühmte Stadt, ja eine Mutter vieler gelehrten, und hochverständigen Männern jederzeit gewesen, und noch seye, erhellet, gläublich aus sonderbarer Providenz des Allerhöchsten, dass immerhin eine vortreflich- wohl vorsichtig- und Hochweise Obrigkeit durch ihre sehr klug- einsichtig- und ausnehmende Regierung bester Policy im höchsten Glanz aller Ruhmwürdigkeit floriret, zu welcher glückseligen Regierung, wie auch einer ganzen Hochloblichen Stadt und Republik von dem innersten meines Herzens alle himmlische Benedigungen, höchstes Wohlergehen von Gott anwünsche. Warum ich mit diesem Blat denen Tit. Herrn Liebhabere helvetischen Merkwürdigkeiten zum Vorschein komme, habe ich durch solches Hochdenkensen bekannt machen wollen: dass ich von zarter Jugend auf eine angeborene Lieb und Affect getragene Helvetische oder Eydgüessische Manuscripten, alte Gelder, und andere Antiquitäten zusamlen, und darmit zu handeln Vorgenommen, und diese hier nachbenannte Sachen besitze; weilen ich also theils wegen eigenthümlichem Landgut, theils wegen heranrückendem Alter, und theils wegen der Entlegenheit nicht mehr solchen Sachen obliegen kann, so hab ich reichlich entschlossen, dieses alles sammenthaft an Liebhabere zu verkaufen, wie folget:

Erstlich. Seynd vorhanden bey 1900 Stuck gross und kleine, neu und alte, kayserliche, königliche, churfürstliche, bischöfliche, gräffliche, herrliche, edle, burgerliche und auch vieler Städten, Flecken, Klöstern, Dörfern und Herrschaften sauber in Holz geschnittenen Wappen, Monumenten und Inscriptiones &c. welche meistens die **wahre** Originalia seynd, und von Joann Rudolph Stumpf zu seiner grossen Schweizer Chronik zum Drucken gebraucht worden. *Zweitens.* Ueber 200 Stücklein zu obermeldten Wappen gehörige sauber in Holz geschnittenen Helm Zierden. *Drittens.* Fünf in Bogens grösse sauber in Holz geschnittenen Landkarten worinnew die **Schriften** gegossen, vorstellende das alt und neue Helvetia, oder Eidgenossenschaft, Germania, Gallia, und Spania, seynd die wahre Originalia, wie solche bey Stumpfio zu sehen. *Viertens.* Acht in halb Bogens grossen sauber in Holz geschnittenen auch mit eingegossenen Schriften gezierte Land-Karten, als Wilfspurg, Thun- und Aergen, Wallis, Pünten, Rauraci &c., seynd Originalia Stumpfii. *Fünftens.* 12 sauber in Holz geschnittenen in 4to grossen Königen, gläublich aus Frankreich, die nicht bey Stumpfio, sondern zu einer andern Chronik dienen **mag.** *Sechstens.* Seynd gegen 600 Bögen in verschiedenem Format zusammengezeihnten Eydnössische Manuscripte, die hin und her gesamlet worden, vorhanden. *Siebendens.* Eine Kupferplatten auf beyden Seithen gestochener, in einem Median-Bogens Grösse, worauf die Anno 1656 erreignete Belagerung der Stadt Rapperschwyl, 2. Bögen aneynander gesetzt mit 40. Abdrück. *Achtens.* Zerschiedene alte heydnische und helvetische Münzen 30. Stücker, samt einem Steinli mit 2. griechischen Wörtern, die theils zu Windisch, theils in Basel Augst, und Rapperschwyl gefunden worden. -- Dieseres obernamete samtliche stumpfische sehr köstliche Werk, wie auch alles, was hier vornen verzeichnet, wird samenthafft nächsten Preises um 300. Fl., und ein gut Trinkgeld entlassen, und kann solche Waar von Stund an, weil dieses alles schon in allhiesiger Hochlobl. Stadt Zürich ligt, bezogen werden, wann jemand einer, oder mehrere Liebhaber verlangt mit meiner Wenigkeit daraus zu reden, so werden die Herrn ersucht mich schriftlich oder mündlich zu berichten, so ich bey Tit. Herrn Freyhauptmann Steinfels an der Schiff-Lände zu erfragen, und wurde mir sehr geliebt seyn je elnder je lieber die Bericht zu vernehmen, indeme ich gezwungen wird wegen vieler zu Haus und Feld obligender Arbeit baldstens fort und heimzukehren. — Ferner wird à parte auch zum Verkauf angetragen, die sehr gute, und annoch wohl conditionirte gygerische Landkarten über das ganze Zürich-Gebiet, die in 6 Kupferblatten besteht, und noch einige 100. Exemplaria, die gut seyn müssen, davon können gedruckt werden. Der nächste Preis dieser bekannten Landkarten ist für 100 Fl., und ein Trinkgeld, Züricher Stadt Währung entschlagen.

Dienstw. Diener *Beat. Jacob Ant. Hiltensperger*
von Zug und St. Gallisch. Berg. <

Beat Jacob Hiltensperger, der in der zweiten Hälfte des XVIII. Jahrhunderts lebte, stammte aus Zug, wo mehrere Angehörige seiner Familie den Xylographen- und Typographenberuf vertraten. Er wohnte in dem Dorfe Berg bei St. Gallen und wurde St. Gallischer Gotteshausmann. Als Formschneider ist er u. A. der Verfertiger einer Wappentafel der Aebte von St. Gallen und eines humoristischen Neujahrswunsches dd. 1769 an die Honoratioren der Stadt St. Gallen mit den Wappen der Stadt, von Bürgermeister und Räthen, Zünften und Geschlechtern (vgl. über die Hiltensperger eine Abhandlung von B. Staub über die Buchdruckerkunst: Beilage des Jahres-Berichtes der kantonalen Industrieschule und des städtischen Gymnasiums in Zug für das Schuljahr 1869—70.)

Den Fischfang der Bewohner Europa's in vorgeschichtlicher Zeit haben wir uns im Wesentlichen so vorzustellen, wie derselbe bei den heutigen Naturvölkern betrieben wird. Reichliche Anhaltspunkte zur Beurtheilung der alten Fischerei bietet uns eine Reihe von Gegenständen in der Sammlung der Antiquarischen Gesellschaft zu Zürich. Nicht schwer ist es, an der Hand dieser Kultur-Ueberreste sich ein Bild der alten Pfahlbauischer und ihrer Wohnstätten zu konstruiren. Die Harpunen und Angeln aus Hirschhorn und Knochen, die alten Netzschwimmer aus Rinde, die Fischangeln aus Bronze ganz gleich den heutigen, ja die Fischnetze mit engen und weiten Maschen, sie liegen alle hier im Grunde des Sees von Robenhausen, zwischen den noch erhaltenen Pfählen, welche die Hütten der Fischer trugen. Alles fügt sich vor unserem geistigen Auge zusammen, die unscheinbaren schmutzigen Knochen und Scherben, die Netzreste und Angeln, vor uns steht der Pfahlbau mit seinen Hütten aus Stangen und Flechtwerk, die Fugen sind mit Bergmoos gestopft, das Ganze mit Lehm überzogen, das Dach mit Rohr oder Rinde gedeckt. Das Pfahldorf im Schweizersee mag wohl jenem der Goajiros im Maracaibo-See Venezuela's oder dem der Páonien im See Prasias geglichen haben, von dem Vater Herodot im fünften Buche erzählt: »Mitten im See stehen zusammengefügte Gerüste auf hohen Pfählen und dahin führt vom Lande nur eine einzige Brücke. Und die Pfähle, auf denen die Gerüste ruhen, richteten in alten Zeiten die Bewohner insgemein auf; nachdem aber machten sie ein Gesetz und nun machen

sie es also: Für jede Frau, die einer heirathet, holt er drei Pfähle aus dem Gebirge, das da Orbelos heisst, und rammt sie ein; es nimmt sich aber ein Jeder viele Weiber. Sie wohnen aber daselbst auf folgende Art: Es hat ein Jeder auf dem Gerüste eine Hütte, darin er lebt, und eine Fallthüre durch das Gerüst, die da hinuntergeht in den See. Die kleinsten Kinder binden sie an einem Fuss an mit einem Seil, aus Furcht, dass sie hinunterrollen. Ihren Pferden und ihrem Lastvieh reichen sie Fische zum Futter. Davon ist eine so grosse Menge, dass wenn einer die Fallthüre aufmacht und einen leeren Korb an einem Strick hinunterlässt in den See und zieht ihn nach kurzer Zeit wieder herauf, so ist er ganz voll Fische.«

(R. Andrie: »Dabeim«, No. 33, 1880, p. 520 ff.)

Kleinere Nachrichten.

Die von der »N. Z.-Ztg.« No. 132, I. Bl., dem »Appenzeller Tagbl.« entnommene Nachricht von Glasgemälden im Rathhause zu Herisau beruht laut Information auf einer Verwechslung mit den 1877 oder 1878 wieder zum Vorschein gekommenen Scheiben auf der Rathstube von Trogen. Vgl. »Anzeiger« 1878, No. 1, S. 820. Nichtsdestoweniger freuen wir uns über diese Nachricht, indem zu hoffen steht, dass auf die hiedurch neuerdings gebotene Anregung hin endlich eine stilvolle Restauration der so lange vernachlässigten Kunstwerke beschlossen werde.

Appenzell I.-R. Die Kirchengenossenschaft Wangs im St. Galler Oberlande schenkte dem antiquarischen Museum in Appenzell einen Flügelaltar des nunmehr zum Abbruche bestimmten »Wangser Kirchlein«. Die Bilder sind Werke des Appenzeller Malers Girtanner, der mit ähnlichen Malereien den jetzt ebenfalls im Museum befindlichen Altar der S. Martinuskapelle beim Armenhause in Appenzell geschmückt hat. (»Allg. Schw.-Ztg.« No. 82.) Der Wangser Altar ist ein Triptychon. Der Schrein zeigt die Madonna zwischen Jacobus Major und Johannes Ev. Darunter steht die Inschrift: Jacobus Girtanner Appenzellensis pinx. 1595. Auf Flügel links ist inwendig S. Ciprianus Mertirer, rechts Kathrina von Alexandrien gemalt. Geschlossen zeigen die beiden Flügel den englischen Gruss. Die Bilder sind derbe Werke eines ländlichen Meisters.

Red.

Basel. In der ausserordentlichen Sitzung des Grossen Rathes vom 5. April beantragte die Regierung betreffend die äussere Restauration des Münsters, der Grosse Rath möge sich mit der Durchführung derselben, wie solche in Verbindung mit dem Münsterbauverein vorzunehmen wäre, grundsätzlich einverstanden erklären und zu diesem Zwecke auf 8—10 Jahre einen jährlichen Beitrag von Fr. 15,000—20,000 bewilligen. Die HH. Oberbaurath Schmidt in Wien und Haase in Hannover haben bereits von dem Projekte Einsicht genommen und sich im Allgemeinen mit demselben einverstanden erklärt. Der Antrag wird ohne Discussion genehmigt. (»Allg. Schw.-Ztg.« No. 81). — Am 29. April wurde die erweiterte und neu aufgestellte mittelalterliche Sammlung, bevor sie dem Publikum zugänglich gemacht werden sollte, den Behörden, sowie einem Kreise von Gönnern und Freunden geöffnet. Bekanntlich ist nunnmehr der ehemalige Betsaal zu den Localitäten der Sammlung geschlagen, hat das Zimmer aus dem Bärenfellerhof seine Aufstellung gefunden und ist neuerdings eine Bereicherung durch den Ankauf der Quiquerez'schen Sammlung erfolgt.

Bern. Dem »Journal de Genève« wird aus Twann geschrieben, dass daselbst in der Nähe des Dorfes Arbeiter 0,6 m. unter dem Boden ein sehr gut erhaltenes, ca. 10 m. langes und 0,6 m. breites Canot aus der Pfahlbauzeit auffanden. Herr Dr. Gross hat dasselbe für das Museum in Neuenstadt erworben. (»Allg. Schw.-Ztg.« No. 89.)

Graubünden. Chur. Am 29. April wurde bei Aufgrabungen für die Hydrantenleitung unweit des Postgebäudes eine Tafel von weissem Marmor gefunden, deren untere Hälfte eine erhabene Einrahmung zeigt; die zerstörte obere Hälfte enthält eine Relieffigur, neben welcher ein Wappen gestanden zu haben scheint. Bei demselben Anlasse wurden gegenüber dem städtischen Krankenhause die Fundamente einer ca. 30 m. langen geradlinigen Mauer entdeckt; dieselbe scheint von zwei Seitenmanern flankirt zu sein, welche sich unter der italienischen Strasse hinziehen. In unmittelbarer Nähe dieser Mauer fand ich selbst fünf Bruchstücke römischer Leistenziegel, das Fragment eines grossen bauchigen Gefässes, rundlich, von ca. 0,30 m. Durchmesser, sowie mehrere kleinere Bruchstücke eines oder mehrerer Thongefässe, darunter ein Henkelstück. Mehreres vielleicht später. Chr. K. — Die in No. 1 des »Anzeigers« S. 9 gebrachte Anregung hat bereits die erfreuliche Wirkung

zur Folge gehabt, dass die Behörden in *Daros* bemüht sind, für würdige Instandsetzung des dortigen *Rathhaus-saales* Sorge zu tragen. Der Ofen ist wieder hergestellt, das Gefässer soll reparirt werden; endlich ist die zweckmässige Aufstellung der übrigen noch im Rathhause befindlichen Alterthümer in Aussicht genommen. (*Allg. Schw.-Ztg.* No. 58.)

Neuenburg. Am 20. April hielt die *Cantonale geschichtsforschende Gesellschaft* unter dem Präsidium Al. Daguets ihre Jahresversammlung in Neuenburg. Es wurde über die neuesten Ausgrabungen in der Thiele und im Schlosse Rochefort referirt, auch erhielten die Mitglieder zwei Druckschriften: Reuters »*Fragments d'architecture neuchâteloise*« und die »*Biographie Agassiz's*«, von Louis Favre. Ferner legte Herr Oberst v. Mandrot vierzehn Kärtchen vor, welche eine genaue Uebersicht der Neuenburger Pfahlbauten darboten. (*Neue Alpenpost*, No. 18.)

St. Gallen. Herr Prof. Dr. Gust. Scherrer, der im Jahre 1874 das von den Gelehrten so sehnlich erwartete »Verzeichniss der Handschriften der St. Gallischen Stiftsbibliothek« herausgegeben, veröffentlichte soeben den »Catalog der Incunabeln (Wiegendrucke) der Stiftsbibliothek von St. Gallen«. Dieses Werk liefert, wie wir der »St. Gall.-Ztg.« entnehmen, viele und mannigfaltige Daten zur Wiegengeschichte des Buchdrucks, speciell der ersten Buchdrucker, Druckjahre und Druckorte. Mit Liebe und Sorgfalt beschrieb der gelehrte Verfasser bei den catalogisirten typographischen Werken die Holzschnittverzerrungen und Holztafeldrucke. Die meisten dieser Holz-schnitte sind höchst interessant; sie enthalten Initialen und Signete, Bilder, Landkarten, Wappen, Stammbäume, geometrische und astronomische Figuren, Randornamente etc. Mehrere darunter blieben bisher unbekannt, erscheinen aber nicht ohne Bedeutung für die Geschichte der Xylographie, welche in den letzten Jahrzehnten unseres Jahrhunderts neuerdings einen so herrlichen Aufschwung genommen hat. Bezüglich des Jahres, bis zu welchem ein Druckwerk als Wiegendruck anzusehen sei, hat Herr Dr. Scherrer das Jahr 1520 angenommen. Nach ihm ist die von Georg aus Trapezunt gefertigte lateinische Uebersetzung der Homilien des Johannes Chrysostomus die älteste Incunabel der Stiftsbibliothek (Anno 1465 bis 1466). Unter den Incunabeln findet sich auch der berühmte, selten gewordene *Malleus Maleficorum* (Ketzehammer) der Kölner Dominikaner (Anno Deitatis 1494), von welchem Werke die »*Vadiana*« seit Kurzem nun auch ein Exemplar besitzt. Die Herausgabe beider Werke wurde ermöglicht durch die Munificenz des katholischen Administrationsrathes. Wie wir dem genannten Blatte ferner entnehmen, ist auch die Anfertigung des Cataloges der übrigen Druckwerke der Stiftsbibliothek auf bestem Wege und es dürfte mit der Zeit selbst die schon in den Vierziger Jahren beschlossene Drucklegung und Herausgabe des Repetitoriums der Urkunden des St. Gallischen Stiftsarchivs endlich das Licht der Welt erblicken. (*Allg. Schw.-Ztg.* No. 66.)

Wandt. Ueber die bei *Chamblandes* zwischen Lausanne und Cully gemachten Gräberfunde vgl. das Referat von Herrn Morel-Fatio, pag. 45 u. f. — Der Grosse Rath bewilligte für die *Restauration der Kathedrale von Lausanne* für das Jahr 1879 einen Nachtragskredit von Fr. 48,122 und Fr. 13,000 für die Wiederherstellung der Porche des apôtres. (*Tagbl. der Stadt Zürich*, No. 120.)

Wallis. Nach einer gef. Mittheilung des Herrn R. Ritz in Sitten wurden am 19. Februar in Châtroz am linken Ufer der Morge bei Conthey in einer Tiefe von 4 1/4 Fuss sieben prähistorische Gräber gefunden. Sie waren mit Steinplatten ausgefüllt und mit einem Steine bedeckt. Ausser Schädeln und Knochen wurden zwei runde Töpfe, der eine von Topfstein, der andere von Glimmerschiefer, zu Tage gefördert, leider zerschlagen, so dass nur die Böden dieser Gefässe für das Museum von Sitten gerettet werden konnten. Auf den Gräbern lag ein erraticer Block. — In Sitten, rue du Rhône, wurde kürzlich beim Ausgraben eines Fundamentes, 12 Fuss tief, ein aus Glimmerschiefer gearbeitetes Gefäss gefunden. Dasselbe ist ziemlich roh und sehr beschädigt. (Siehe Taf. VII, Fig. 1.) *Raph. Ritz.*

Zürich. In unserem Lande findet man fast überall die Spuren uralter menschlicher Ansiedelungen. Wenn wir den Beweis noch nicht haben, dass die Höhlenbewohner auch im Centrum der Schweiz wohnten, so ist doch noch alle Hoffnung vorhanden, dass die langgestreckte Kette des Jura noch manche Wohnstätte dieser uraltesten Landesbevölkerung aufweisen werde. Zur Zeit der Pfahlbauten waren ja unsere meisten Seen mit einem ganzen Kranz von Ansiedelungen umgeben. Die zahlreichen Funde von Bronze, die man in Torfmooren, Gräbern etc. findet (siehe Dr. Ferd. Keller, »*Archäologische Karte der Ostschweiz*«), die Grabhügel und altheitischen Zufluchts-örter beweisen, dass auch fast zu gleicher Zeit mit den Pfahlbauten das feste Land bewohnt war. Der Auszug der alten Helvetier nach Gallien ist historisch und wir wissen ja, dass viele Städte und Dörfer vorher verbrannt wurden. Die Römer kamen als Sieger in unser Land, sie legten feste Plätze, Kastelle etc. an. Aber auch die Stunde der Römer schlug, die Alemannen kamen in unser Land. Da hat mancher Wohlhabende, ängstlich um seinen Besitz, seinen Schatz verborgen, um ihn vor Raub zu sichern. So erklären sich die grössern und kleinern

Funde von römischem Gelde und Schmuckgegenständen, welche man gelegentlich bei Erdarbeiten etc. entdeckt. Ein sehr interessanter Fund ist auch letzter Tage auf der Höhe der Allmankette, 840 Meter hoch, von Herrn Brandenberger in Adentsweil-Bärentsweil gemacht worden. *Ungefähr 24 Pfund römische Kupfermünzen wurden gefunden.* Der Schatz lag zwischen zwei Steinen lose mit Erle bedeckt und wurde beim Sprengen der Blöcke gefunden. Das Geld war je nach der Grösse in fünf bis sechs Rollen verpackt worden und lag wahrscheinlich in einem Kistchen, das aber der Länge der Zeit erlegen ist. Die Münzen sind im Ganzen noch wohl erhalten. Die geschützte Lage hinderte ihre weitere Zerstörung durch Oxidierung. Der Fundort ist auf der topographischen Karte mit »Palten« bezeichnet und war wol immer mit Wald bedeckt. Die Münzen tragen die Bildnisse der römischen Kaiser aus dem I.—III. Jahrhundert unserer Zeitrechnung; so mag auch dieser Schatz bei dem Einfall der Alemannen verborgen worden sein. In der Nähe des Pfäferssees waren verschiedene römische Niederlassungen; Bürglen, Irgenhausen (Kastell) und Kempten sind Beweise hierfür gewesen. Offenbar war auch die Allmankette schon bewohnt, sonst hätte kein Römer, genau 1000 Fuss über dem Spiegel des Pfäferssees, seinen Schatz (ein grosses Kapital nach damaligem Geldwerthe) dort im Walde verborgen. In Adentsweil wurden s. Z. auch alemannische Gräber gefunden. Es liegt wol noch Vieles verborgen und harret eines glücklichen Finders!

Ich berichtete Ihnen s. Z. über Gräber in der Kiesgrube bei Robenhausen: Es wurden im Ganzen bis jetzt zwölf Gräber angefundnen. Die Untersuchungen derselben, sowohl von antiquarischer als anatomischer Seite (in Beziehung auf die Schädel etc.) ergaben das Resultat, dass dieselben sehr alten Datums sind. Es ist nur schade, dass solchen Fünden von Seite vieler Arbeiter keine Aufmerksamkeit geschenkt wird und dass sie oft nur ein glücklicher Zufall vor der Zerstörung sichert. Wenn aber selbst Gebildete der Kulturentwicklung des Menschengeschlechts kein Interesse abgewinnen können, so ist der einfache Arbeiter in dieser Beziehung mehr als entschuldigt. (*N. Z.-Ztg.* No. 122, 1. Mai.)

Bekanntlich hat vor einiger Zeit die Kirchgemeinde St. Peter in Zürich die Umschmelzung ihres bisherigen Geläutes beschlossen. In Folge dieses Beschlusses ist einer der alten Glocken, die besonderer Berücksichtigung werth ist, das Schicksal der Einschmelzung nahe gestanden, was im Interesse der historischen Erinnerungen, die sich an dieses ehrwürdige Zeichen der Vergangenheit knüpfen, gewiss allgemein bedauert worden wäre. Die Schlagglocke trägt nämlich in gothischen Buchstaben eine Inschrift, die uns Kunde von dem Jahr ihres Gusses (Anno 1294) gibt. So viel wir wissen, hat die hiesige antiquarische Gesellschaft die Initiative zum Zwecke der Erhaltung eines der ältesten derartigen Monumente, die noch vorhanden sind, ergriffen und den löbl. Stadtrath um die geeigneten Schritte in dieser Angelegenheit ersucht. Der Letztere hat denn auch in verdankenswerthester Weise beschlossen, für den Fall dass die Erhaltung der Glocke ermöglicht werde, die Hälfte der Ankaufssumme (der Metallwerth der ungefähr 18 bis 20 Zentner schweren Glocke beträgt nahezu 2000 Fr.) beizutragen. Die andere Hälfte wird oder ist bereits durch freiwillige Beiträge gedeckt, so dass es also möglich ist, die Glocke, anders als es bisher geschehen konnte, einem weiteren Kreise zugänglich zu machen. Von den zur Umschmelzung ihren Standorten bereits enthobenen Glocken trägt eine derselben die Jahreszahl 1421; eine andere sehr alte, ja vielleicht älteste, hat gar keine Jahrzahl; die vierte und fünfte sind gegen Ende des letzten und Anfangs dieses Jahrhunderts gegossen worden. Im Thurne bleibt einzig die sogenannte Allarmglocke. (*N. Z.-Ztg.* No. 155, 2.)

Zug. Museum. Im Jahre 1873 fasste die Section Zug des Historischen Vereins der V Orte in Folge einer früheren Anregung des Herrn Pfarrhelfer *Wirkart* den Beschluss, eine Sammlung anzulegen von »Gegenständen, welche in Bezug auf die Geschichte Zug's von Werth und Interesse seien«. Zweck derselben war, Zugerische Alterthümer sowohl vor Vernachlässigung als auch vor Verschlechterung zu schützen und sie vereint dem Publikum zugänglich zu machen.

Die Beschaffung eines geeigneten Lokales war die nächste Aufgabe und ein solches bot sich in Zug, wie es schöner nicht gewünscht werden konnte, in der sogenannten Gemeindestube auf dem Staat-Rathhause — mit ihren spätgothischen Schnitzereien an sich schon ein mittelalterliches Juwel.

Von den Behörden wurde die Benutzung derselben zu diesem Zwecke zuvorkommendst gestattet, aber nunmehr erkannte man erst den verwahrlosten Zustand des ganzen Raumes und besonders der Schnitzarbeiten, des reichen, mit Vögeln und allerlei Gethier belebten Rankenwerkes, welches über den Fenstern die Wände bedeckt und an den Balken der Decke sich hinzieht.

Zuerst musste also für Instandsetzung des Saales gesorgt werden; Behörden und Privaten standen werktätig zusammen, um die nöthigen Mittel aufzubringen und auf Prof. Rahn's Empfehlung wurde *Julius Lehmann*, der Verfertiger des berühmten Strassburger Münster-Modells, mit der Restauration betraut. Bei etwas spärlich fliessender Geldquelle ging die Arbeit nur langsam vorwärts; erst Anfangs 1878 konnte das Werk als vollendet angesehen und zur Sammlung der Antiquitäten geschritten werden.

Keine ganz leichte Aufgabe: Ohne Fonds, wohl aber mit einer beträchtlichen Schuldenlast, war man auf die Generosität der Besitzer angewiesen, ihre Alterthümer dem Museum schenken- oder leihweise anzuvertrauen. Der Erfolg beweist, dass man, hierauf bauend, seine Rechnung *nicht* ohne den Wirth gemacht.

Die Besitzer von Antiquitäten wurden um Ueberlassung derselben durch Einladungen in den Zeitungen angegangen und um diesen Nachdruck zu verleihen, zog im Winter 1878/79 der unermüdete Aureger und Vollbringer des Unternehmens, Herr Pfarrhelfer Wikart, terminirend von Haus zu Haus und brachte, Dank dem patriotischen Sinne der Besitzer, von diesen Streifzügen so reiche Beute mit, dass Püngsten 1879 die Sammlung dem Publikum geöffnet werden konnte.

Kantonal, städtische und geistliche Behörden und Private haben in edelm Wettstreit ihre Schätze zur Verfügung gestellt; leider gestattet uns der Raum nicht, näher auf die Objecte einzugehen. Gut vertreten ist die Goldschmiedekunst; eine werthvolle Sammlung von Glasgemälden wird demnächst durch die Serie eines zweiten Besitzers vergrößert, die Xylographie ist durch eine Anzahl von Stöcken vertreten und die zahlreichen Familienportraits sind als Trachtenbilder auch für Fremde von Interesse.

Eine ausführlichere Besprechung des jungen Museums und seines Inhaltes gibt ein diesen Zeilen zu Grunde liegendes Schriftchen von *A. Weber*, das in der Sammlung zum Verkaufe ausliegt. *H. v. M.*

Neueste antiquarische und kunstgeschichtliche Literatur die Schweiz betreffend.¹⁾

- Anzeiger für schweizerische Geschichte.* XI. Jahrgang, Nr. 1, 1880. *Dr. Th. v. Liebenau*, Conrad von Mure *Cliparius Teutonicorum.* *Dr. J. Strickler.* Znr Geschichte der Burgunder Kriegsbeute. Nr. 2. Notizen über das Reliefbild Nr. 240 des Kataloges in der mittelalterlichen Sammlung im Basler Münster, von *M. Estermann*, Leutpriester.
- Bollettino storico della Svizzera italiana.* Nr. 5. *A. Nüscher*, le iscrizioni delle campane nel cantone Ticino. Interno alla leggenda di S. Ambrogio (Uebersetzung des Artikels Nr. 7 im »Anzeiger« von 1880). Antichità preziosa (Erwerb eines Schwertes aus dem Tessin für das Museo civico in Mailand).
- Die bildenden Künste in der Schweiz* im Jahre 1879. Kunstchronik von *Dr. B. v. Tscharnier-von Bärrier*, Präsident des Berner Kantonal-Kunstvereins. Bern, in Commission bei J. Dalp, 1880.
- Deutsche Rundschau.* 6. Heft, März 1880. S. 476. Die Solothurner Madonna.
- Der Formenschatz.* Lfg. V. Peter Flötner, Intarsienornamente. Jost Amman oder Tobias Stimmer? Ein Juristen-collegium, Holzschnitt aus Julii Alexandrini opera. Francof. 1590. Lfg. VII. Tobias Stimmer, Bildniß des Grafen Otto Heinrich von Schwarzenberg, Holzschnitt.
- Musée neuchâtelois.* Mars. Porte ou portière du salon de la maison de Meuron, Rue des moulins à Neuchâtel. Avec Pl.
- Neue Alpenpost.* Bd. XI. Nr. 15. *J. J. Binder*, Alte Schweizerische Denkmünzen. Nr. 11—23. Rabe und Krähe in Mythologie und Volksglauben.
- Neue Zürcher Zeitung.* Fahrten und Werke eines Bündner Malers (Haus Ardisser's) im XVI. und XVII. Jahrhundert. Von *J. R. Rahn.* Nr. 99, 100, 101, 105, I. Bl. Hans Holbein's Madonna von Solothurn. Von *Sal. Vögelin.* Nr. 73, 75, 76, 77, I. Bl.
- Sonntagsblatt des Bund.* Nr. 22. Die Petronellenglocke in Grindelwald, von Prof. *Hermann Hagen.*
- Tobias Stimmer's Strassburger Freischüssen vom Jahr 1576.* Nach dem Original Holzschnitt der kaiserl. Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg in Lichtdruck-Facsimile mit erklärendem Text herausgegeben von *Dr. August Schrieker.* Holzschnitt in 4 Blatt Folio und Text. Strassburg, Karl J. Trübner.
- Vischer-Merian, K.* Herman Sevogel von Basel und sein Geschlecht. Basel, Benno Schwabe. 1880.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 4.

ZÜRICH.

Oktober 1880.

Abonnementspreis: Jährlich 2 Fr. 50 Cts. — Man abonniert bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Inhalt. 29. Le canot lacustre de Vingreis (Lac de Bienne), par le Dr. V. Gross. S. 69. — 30. Ein Gräberfund in Castaneda (Taf. VIII und IX), von C. Kind. S. 70. — 31. Brief an Herrn Dr. Ferdinand Keller, Präsident der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, von L. Grangier. S. 71. — 32. Ein Rapperswiler Grabstein in Wurmsbach, von Prof. G. v. Wyss. S. 73. — 33. Facadenmalerei in der Schweiz, von Prof. S. Vögelin (Fortsetzung). S. 75. — 34. Zur Geschichte des Backsteinbaues in der Schweiz (Funde in Grossdietwil), von Dr. Th. von Liebenau. S. 80. — 35. Die St. Michaelspfennige der Stift Bero-Münster, von M. Estermann, Leutpriester. S. 83. — 36. Glasmaler und Glasmalerei im Dienste der Stift Bero-Münster, von M. Estermann, Leutpriester. S. 83. — 37. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. II. Kanton Appenzell (Fortsetzung), von Prof. J. R. Rahn. S. 85. — Miscellen. S. 87. — Kleinere Nachrichten. S. 87. — Neueste antiquarische und kunstgeschichtliche Literatur die Schweiz betreffend. S. 92.

29.

Le canot lacustre de Vingreis (Lac de Bienne).

Au commencement du mois d'Avril de cette année des ouvriers occupés au bord du lac, non loin de la station de l'âge de la pierre de Vingreis, à retourner le terrain d'alluvion, rencontrèrent, à une profondeur de 80 cm. environ, un fragment de tronc d'arbre paraissant creusé artificiellement à l'intérieur. Ils me firent part de leur découverte et je constatai qu'il s'agissait d'un bateau remontant apparemment à l'époque des habitations lacustres.

Je pris aussitôt toutes les mesures nécessaires pour en assurer la conservation et j'en fis opérer le dégagement avec le plus de soins possibles. Après quelques jours de travail, ce canot parfaitement intact fut exhumé de la vase et transporté avec toutes les précautions nécessaires au Musée de Neuchâtel.

Ce canot, en bois de chêne, est construit un peu différemment de ceux qui ont été trouvés jusqu'ici. L'arrière, au lieu d'être arrondi, est de forme carrée ¹⁾ comme celui de nos bateaux modernes et l'avant est orné d'un prolongement qui a assez l'apparence d'un éperon (Pl. IX, Fig. 17).

Il mesure 9^m,55 de longueur. Sa largeur varie entre 73 et 90 cm. Il a 31 cm. de profondeur et sa hauteur totale, y compris le fond, est de 46 cm. Sur le rebord des deux parois latérales se trouvent ménagées, de distance en distance, de petites encoches arrondies, qui semblent avoir servi à loger les rames. Près de l'arrière on remarque sur l'une des parois latérales une brèche de 150 cm. de long sur 24 de large. Cette lacune, à en juger par sa forme régulière et par les bords coupés net, est ancienne

¹⁾ J'ai vu dernièrement au Musée civique de Turin, un canot de forme tout-à-fait identique, mais de dimensions moindres, retiré des terramars de la Lombardie.

et était probablement comblée à l'origine par une planchette disposée de manière à empêcher l'entrée de l'eau dans le bateau.

Afin de conserver au canot sa forme primitive et d'empêcher le travail, qui n'aurait pas manqué de se produire dans le bois par la dessiccation, ou à eu soin, quelques jours après l'avoir sorti de l'eau, de l'imbibber sur toutes ses faces d'huile de lin bonillante à laquelle, plus tard, on ajouta un peu de colophane. Cette opération, pratiquée à plusieurs reprises, a jusqu'ici parfaitement réussi et peut être recommandée aux archéologues qui se trouveraient dans le cas de conserver des objets de bois trop volumineux pour être placés dans de la glycérine.

Neuveville en Août 1880.

Dr. V. GROSS.

30.

Ein Gräberfund in Castaneda.

(Taf. VIII und IX.)

Wir lassen hierüber zunächst den Originalbericht folgen :

La trovaglia fu fatta in un terreno piano, nel centro circa del commune di Castaneda, di una superficie di circa 10 hectare circondata dalla più parte da vecchie case costrutte dal 1500—1616 approssimativamente.

Gli oggetti giacevano nella terra sabbiosa rossiccia abbondante in tutta quella spiaggia, erano alla profondità di circa 1,20 metro — erano ricoperti con lastre sottili di sasso non lavorato, e sopra le lastre vi era terra nera non sabbiosa.

Furono trovati dei vasi in terra cotta ricoperti con una lastra, ma al muoverli andarono in frantumi: fu trovato anche un cranio umano ma appena consistente e forse per poca precauzione si è frantumato.

Vi era pure una spada, ma non aveva più nessuna consistenza, ed al muoverla andò anche questa in frantumi.

L'anno 1865 fu fatto un nuovo cimiterio in Castaneda, che è distante dal luogo, ove furono trovati gli oggetti in questione, circa 40 metri; ed in diversi luoghi furono trovati isolati quà e là alcuni oggetti come quelli di cui è questione, ma inosservatamente furono dispersi, non attribuendo loro nessun importanza.

Il terreno ove furono trovati gli oggetti appartiene a diversi proprietari; vi è delle piante fruttifere, che collo scavare si perderebbero, ed è difficile che i particolari tentino la sorte (sebbenchè di qualche probabilità) di scavare per altre trovaglie, maggiormente per riguardi alle spese e danni. —

Wie aus obigem Schreiben des Herrn Förster *Tognola* ersichtlich, handelt es sich um die nähern Verumständungen, unter denen vor circa zwei Jahren im Dorfe Castaneda, Kreis Calanca, zunächst dem Dorfe Grono ein etruskisches Grab aufgedeckt wurde, und um die nahe gelegte Wahrscheinlichkeit, dass noch weitere Aufdeckungen dort von Erfolg sein würden.

Die Historisch-Antiquarische Gesellschaft in Chur hat den Inhalt jenes Grabes, soweit derselbe noch erhältlich war, angekauft. Die Uebereinstimmung mit den bei Arbedo aufgedeckten Gräberutensilien in Bronze ist so gross, dass man hinsichtlich der einzelnen

Gegenstände geradezu auf jenen frühern Fund und dessen Meldung im »Anzeiger« verweisen darf. Namentlich sind auch in Castaneda die Bernsteinperlen (29 Stücke) sehr zahlreich vertreten gewesen und zwar von jener dunkeln Sorte, welche von Sicilien aus in den Handel gelangte. Einzelne derselben tragen noch einen bronzenen Ring (Fig. 14), dergleichen ausserdem noch acht vereinzelte Stücke vorkamen (Fig. 15, 16). Nicht weniger häufig fanden sich auch die Fibulae (26 Stücke) vor, von denen jedoch nur wenige unbeschädigt in die hiesige Sammlung gelangten (Fig. 2, 6 und 7). Auffallend ist hiebei namentlich die grosse Anzahl fast gleich grosser Stücke dieses Schmuckgeräthes in Einem Grabe. Bemerkenswerth sind ausserdem: Ein Gurtschloss, ganz ähnlich dem in Molinazzo gefundenen (Fig. 5). Nur hat das Castaneder Stück noch einen Knopf. Fig. 8, in zwei Exemplaren vorhanden, war auch in Molinazzo zahlreich vertreten und mochte wohl ein Ohrgehänge sein. Fig. 9 ist ebenfalls in zwei Exemplaren vorhanden, und ausserdem noch in mehreren kleinen Fragmenten. Das angefügte Stück einer Kette entspricht wohl dem Kettenstücke Fig. 10, wenn man nicht vorzieht, dasselbe als Rest eines Hals schmuckes zu betrachten. Die auf demselben vorkommende Verzierung ☉ ist den Funden in Castaneda wie denen in Molinazzo eigenthümlich. Sie findet sich auch auf dem Stücke Figur 11 und auf zwei kleinen Platten mit einer Oese (Fig. 10); ferner auf dem Fragment einer Messerklinge, welche mit dieser Figur dicht besetzt ist. Nebst bereits erwähnten Stücken besitzen wir noch: einen Bronzering mit einer Bernsteinperle; einen dito mit 16 Bronzeringen angereiht (Fig. 13); eine dicke Kette, wahrscheinlich Gebiss mit Palmette; zwei dicke Ringe von circa 10 cm. Durchmesser; einen kleinen Tigel und zwei Scherben ohne Verzierungen, jedoch Drehscheibenarbeit.

Die bedeutendsten Stücke sind jedoch zwei kupferne Henkelgefässe, 'kleine Trageimer darstellend, von einem ungefähren Inhalt von drei Litern. Das eine ist wenig beschädigt, das andere jedoch nur in seiner obern Hälfte noch vorhanden. Ein ganz ähnliches Geräthe wurde vor einigen Jahren in Soglio aufgedeckt und befindet sich ebenfalls in hiesiger Sammlung. (S. »Anzeiger« 1876, Nro. 4, pag. 656.)

C. KINZ.

31.

Brief an Herrn Dr. Ferdinand Keller,

Präsident der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Fribourg, 21 Juin 1880.

Mon cher Monsieur,

Je m'empresse de vous donner connaissance d'une remarquable trouvaille faite dernièrement dans une forêt appelée *Prâlet* à un demi-kilomètre sud-ouest au-dessus du village fribourgeois de Châtounaye, situé à mi-chemin de Romont à Payerne.

Un cultivateur de la localité voulant niveler une parcelle de terrain destinée à être replantée, dut enlever un amas considérable de pierres accumulées en cet endroit. Après un travail de 10—15 jours, il mit à découvert, au fond de cette proéminence — disons le mot, de ce tumulus — une quantité de morceaux de cuivre complètement oxydé, des lames de fer ayant jusqu'à plusieurs mètres de longueur, deux sortes de fibules en bronze, et enfin une longue et mince lame de l'or le plus pur, sans soudure aucune, roulée en forme de cercle ou de couronne et mesurant 0^m,75^{cm} de circonférence, sur

0^m,027^{mm} de largeur. Son poids est de 27 gr. et le dessin ci-joint, fig. 4, de largeur naturelle, vous donnera une idée des ornements repoussés dont l'objet est couvert dans tout son pourtour. (Pl. VIII, fig. 1.)

Les parcelles de cuivre, sans pouvoir être précisément rapprochées, paraissent être les débris d'un vase ayant eu plutôt la forme que représente la figure 1a que celle d'un vase cinéraire proprement dit.

Les lames de fer, qu'on serait tenté de regarder comme les cercles d'un bouclier, proviendraient plutôt des roues d'un chariot de guerre; tel est du moins l'avis de M. de Fellenberg à qui un échantillon en a été soumis.

Quant aux deux fibules, que je vous présente sous les fig. 2 et 3, la seconde seulement offre quelque intérêt, en ce que sa pointe, en forme de lame d'épée ou de poignard, se compose d'une lamelle de fer recouverte d'une très mince feuille de cuivre. La tête de cet objet, lequel a dû être un vrai chef-d'œuvre d'orfèvrerie, devait se composer d'une boule métallique creuse, dont il ne reste que la moitié inférieure; mais je puis me tromper.

Quant au cercle d'or, fig. 4, l'objet capital de la trouvaille que j'ai l'honneur de vous signaler, il est bien difficile, je crois, de se prononcer sur l'usage auquel il a dû servir. Je serais tenté de le regarder comme une ceinture de femme, si la présence des cercles de chariot ne me portait pas à le considérer plutôt comme le revêtement extérieure du casque de quelque grand chef guerrier. Du reste, quand le cercle d'or a été trouvé, les deux extrémités de la lame qui le compose se reliaient sans soudure.

L'emplacement du tumulus se trouve à la lisière d'une forêt, sur un plateau élevé, d'où l'on jouit d'une vue très étendue sur la belle vallée de la Broye, et à environ un kilomètre du lieu où d'autres tumuli ont été ouverts précédemment. Quant à la forme et aux dimensions de ce dernier, il est impossible de les décrire avec quelque exactitude, car il n'en existe plus rien: le nivellement en question ayant été fait dans un but d'utilité, et nullement en vue d'une exploration archéologique, aucune personne plus ou moins compétente n'avait été appelée à assister à l'opération. Cependant, à en juger par les explications qu'a fournies le propriétaire du terrain et par le tas de pierres qu'on en a extrait, le tumulus de Châtonnaye devait avoir environ 1^m,50^m de hauteur sur un rayon de 4 - 5^m. Les pierres qui le composaient n'avaient point été recouvertes de terre; elles étaient uniquement revêtues de l'humus que les mousses accumulées depuis des siècles y avaient créé. Ces pierres sont de différente nature: cailloux roulés, quartiers de mica, de granit, etc. Il n'est pas possible non plus — toujours pour la même cause — de savoir si le vase cinéraire et les autres objets avaient été placés dans quelque cavité ménagée à cet effet.

Maintenant, à quelle époque ou période remonterait ce tumulus? En tous cas, il ne saurait être antérieur à l'époque où le fer est devenu d'un usage général en Helvétie, et serait ainsi postérieur à l'invasion romaine dans nos contrées; à en juger par les objets qu'il a fournis, il serait évidemment contemporain des sépultures de Guin explorées, il y a quelques années, par M. le baron de Bonstetten.

J'ajouterai qu'à mon grand contentement le Gouvernement de Fribourg vient de faire l'acquisition du précieux butin de Châtonnaye pour en enrichir notre Musée cantonal.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Votre tout dévoué

L. GRANGIER.

Ein Rapperswiler Grabstein in Wurmsbach.

In dem schmucklosen Capitelsaale des unweit Rapperswil gelegenen Klosters Wurmsbach befinden sich zwei Grabsteine. Beide sind in der Mitte des Fussbodens eingelassen. Der eine ist ohne Inschrift und blos mit einem aufrechten Pedum von alterthümlicher Form geschmückt, wogegen der zweite ebenfalls in Relief gearbeitete Grabstein (cf. Taf. IX, Fig. 18) die Schilde von Rapperswil und Wesperspül und darüber eine dreizeilige Inschrift weist. Die Sandsteinplatte ist 1,77 m. lang, 0,51 m. breit und mit handwerksmässiger Derbheit gearbeitet. Auch die Majuskeln der Inschrift sind unregelmässig und mit angeseheinlich geringer Uebung eingemeisselt, wozu noch kommt, dass gerade diese obere Parthie erheblich beschädigt und stellenweise vollkommen ausgetreten ist. Immerhin reichen die lesbaren Worte hin, um die Ansicht zu widerlegen, wonach dieser Grabstein für den eines Grafen Vincentius von Rapperswil zu gelten hatte ¹⁾. Ueber die Persönlichkeit der Bestatteten ist freilich bestimmter Aufschluss nicht zu geben. Herr Prof. Dr. *Georg von Wyss*, dem wir (Red.) unsere jüngsthin aufgenommene Zeichnung dieses Denkmals mittheilten, macht uns darüber einige Bemerkungen, die wir mit seiner Ermächtigung hier folgen lassen:

Mein verehrter Freund!

Ihre interessante Mittheilung betreffend die beiden Grabsteine im Kapitelsaale von Wurmsbach hat mich viel beschäftigt, und nachdem ich durch Ihre Zeichnung beider und deren gegenseitige Lage über die Bedeutung *des Ganzen* mir erst recht klar geworden, und gestern, bei einem Besuche im Staatsarchive Luzern, auch mit Herrn von Liebenau darüber gesprochen, habe ich Folgendes zum Gegenstande zu bemerken:

1) Die beiden Grabsteine sind offenbar diejenigen einer Aebtissin des Klosters und eines (wenn nicht Stifters, doch) vorzüglichen Wohlthäters desselben. Dass der erstere, obwohl seltsamer Weise ohne Inschrift (oder ist dieselbe nur zerstört?), auf die erste Aebtissin von Wurmsbach Bezug hat und dass diese eine Adelheid *von Wesperspül* war, dürfen wir der klösterlichen Ueberlieferung um so eher glauben, als auf dem zweiten Grabstein das Wappen dieser selben Familie erscheint und dadurch ein Zusammenhang unter den beiden, an ausgezeichneter Stelle so nahe beisammen liegenden Gräber, resp. den darin Bestatteten, bezeugt wird, wie schon dieses örtliche Zusammensein einen solchen andeuten wird. — Beide Persönlichkeiten haben natürlich *nach* 1259 hier ihre Ruhestätten gefunden; wohl mehrere Jahre später; denn die Aebtissin Adelheid kommt 1260 und wohl auch später noch vor. Sie starb an einem 26. Okt. (Necr. Wurmsb. bei Herrgott, Gen. Habsb. III, 850).

2) Wer war aber der neben ihr bestattete Wohlthäter des Klosters? Ein *Rudolf*, der an einem VI Kal. Maji (26. April) starb, und die Wappen von Rapperswil und von Wesperspül führte. — Ein *Graf* von Rapperswil war diess nicht; denn der erste, der diesen Titel führte, Graf Rudolf I., starb am 12. Juli 1262 mit Hinterlassung seiner Gemahlin, Mathild von Vatz, die nach seinem Tode erst (vielleicht vor 23. Febr. 1263) seinen einzigen männlichen Erben *Rudolf II.* gebar, der seinerseits am 15. Januar

¹⁾ Die Beschreibung, welche *Nüscheler*, »Gotteshäuser« III, S. 494, von dem Grabsteine nach Rothenfluh's Rapperswiler Chronik gibt, beruht augenscheinlich auf einer ungenauen Erinnerung des Berichterstatters.

1283 im jugendlichen Alter von 21 Jahren als Letzter seines Stammes (wahrscheinlich auch noch nicht vermählt) starb, und den seine einzige Schwester Elisabeth erbte. Und nicht nur die *Todestage* (12. Juli und 15. Januar) schliessen einen Bezug des Grabsteines in Wurmsbach, der auf den 26. April als Todestag des Bestatteten hinweist, aus; sondern auch (noch mehr) der Umstand, dass die *beiden* Grafen Rudolf in Wettingen — nicht in Wurmsbach — neben dem Stifter von Wettingen, Heinrich von Rapperswil, Bruder Graf Rudolfs I. — bestattet wurden, laut den Denkmalen und Nekrologien von Wettingen (Herrgott, Gen. Habsb. I, Abbildgn., und III, 839).

3) Müssen wir also von den beiden *Grafen* von Rapperswil absehen, so ist der Bestattete von Wurmsbach entweder unter ihren Vorgängern, oder unter Andern zu suchen, die das Wappen von Rapperswil führen konnten. An die Ersten ist nicht zu denken, da wir das Grab eines Wohlthäters von Wurmsbach vor uns haben. Denn gleich der Erste, den man nennen könnte, der Vater Graf Rudolfs I., der »Advocatus« Rudolf, starb schon zwischen 1192/1210, also 50 Jahre mindestens bevor Wurmsbach gestiftet wurde, und überdies auch nicht an einem 26. April, sondern an einem 26. November, wie Graf Rudolf I. im Jahr 1257 urkundlich bezeugte. (Herrgott, Gen. Habsb. III, 332). — Wer konnte aber noch sonst das Wappen von Rapperswil führen? Die Ministerialen des Grafenhauses, und von diesen führten es auch wirklich die »*Marschalke von Rapperswil*«, wie Ihnen die Abbildung aus dem Manessischen Codex, welche in den »Antiquar. Mittheilgn.« von Zürich die »Beschreibung und Geschichte der Burg Rapperswil« begleitet, zeigen wird. Unter diesen »Marschalken« gab es auch Rudolfe (wie schon das Beispiel des Grafenhauses vermuthen lässt); wenigstens einer wird einmal auch urkundlich genannt. Wir werden also hier in dem Bestatteten von Wurmsbach einen »*Marschalk Rudolf von Rapperswil*« vor uns haben, der eine *Wesperspül* — wohl eine Verwandte, Schwester? Nichte?) der ersten Aebtissin — zur Gemahlin hatte und am 26 April eines Jahres nach 1260 starb.

4) Diess möchte um so mehr wahrscheinlich sein, als *diese* Ehe, zwischen Staudesgenossen zweier ritterlichen Ministerialenfamilien (die Wesperspül waren Ministerialen von Reichenau) völlig natürlich, die Vermählung eines Rapperswilers vom Stamme der alten Freien, resp. gräflichem Range, mit einer Wesperspül hingegen etwas sehr Ausnahmeweises, wo nicht Unzulässiges, gewesen wäre.

5) Endlich noch eine Betrachtung, die hiefür sprechen mag: Der Grafen von Rapperswil eigentliche, bedeutendste Stiftung und eben daher auch Begräbnisstätte war Wettingen. Ihren Ordensbrüdern von daselbst waren untergeordnet und gingen im Range nach die bescheidenern Cistercienserinnen von Wurmsbach. Ihr Stifter, Graf Rudolf I., räumt ihnen wohl (1259) eine gewesene Burg seines Eigens zur Stätte des Klosters ein, gibt auch Güter dazu, aber eine *besonders* ausgezeichnete Familienstiftung wurde das kleine Kloster für die Dynasten von R. nicht. — Dagegen werden zum Bau und Aufkommen des Klosters auch andere Personen in der Umgegend beigetragen, vielleicht viel beigetragen haben, und Frau Adelheid von Wesperspül, die vorher schon an der Spitze ihrer Frauen in St. Marienberg bei Kilchberg am Zürichsee gestanden hatte und von dort mit denselben zu Begründung eines förmlichen Ordenshauses von Citels nach Wurmsbach übersiedelte, wird bei Anverwandten vorzüglich Förderung gefunden haben. Unter diese gehörte eben die Gemahlin, geb. von Wesperspül, eines Donators Rudolf, Marschalk von Rapperswil. Dieser Rudolf hat wohl schon bei *Errichtung* des neuen

Klosters wesentlich mitgewirkt, und erhielt dann um sein selbst und seiner Gemahlin willen diesen Ehrenplatz für seine (und ihre?) Gruft neben derjenigen der Aebtissin.

So scheint mir die Bedeutung des Doppeldenkmals im Kapitelsaale von Wurmsbach am natürlichsten erklärbar; allerdings bedürfen wir zu voller Sicherheit noch schriftlicher Bezeugung, die uns — bis jetzt wenigstens — leider mangelt.

Lüzdau bei Weggis, Freitag 20. August 1880.

G. v. WYSS.

33.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Von S. Vögelin.

Fortsetzung (s. »Anzeiger« 1880, Nr. 3, S. 50 u. ff.)

Basel.

Eine Fülle von Wandmalereien enthält sodann das **Rathhaus in Basel**. Ursprünglich aus verschiedenen Häusern bestehend, erhielt es seine gegenwärtige einheitliche Gestalt zu Anfang des XVI. Jahrhunderts. Schon 1504 wurde der Neubau beschlossen, und 1508—1511 der vordere Theil nach dem Markt zu gänzlich erneuert; der Umbau der hintern, an den Bergabhang angelehnten Theile und die Herstellung des Innern zogen sich noch um ca. 10 Jahre hinaus. Den 12. März 1521 konnte der Grosse Rath zum ersten Mal in dem neuen Rathhaussaale sitzen (Ochs, »Geschichte der Stadt und Landschaft Basel« V, p. 396) und schon den 15. Juni desselben Jahres ward der Vertrag mit Holbein über Ausmalung dieses Saales abgeschlossen (Dr. E. His, »Hans Holbein der Jüngere und seine Familie«, in Zahn's »Jahrbüchern für Kunstwissenschaft« III, p. 119; auch als Separatdruck erschienen).

Die Architektur ist durchaus in Gothischem Styl gehalten. Die *Façade* hat drei Stockwerke. Das Erdgeschoss nimmt zu drei Viertheilen eine mit kunstreichen Gewölben bedeckte Halle ein, welche den Zugang zum Hof und zu den Treppen gewährt. Drei weite Spitzbogen, von starken, nach unten etwas vortretenden Pfeilern flankirt, reichen bis zu der Fensterbank des zweiten Stockwerkes hinauf, welche als durchlaufendes Gesims über die ganze Façade hin geführt ist. Den Rest des Erdgeschosses nimmt ein Gemach ein, das sich in einer Thüre und einem dreitheiligen Fenster nach der Strasse zu öffnet. Hier ist ein mehrere Fuss hoher Zwischenraum von der Thüre und dem Fenster bis zu der erwähnten Gesimsbank. Das zweite Stockwerk nehmen acht Gruppen von je drei Fenstern ein, deren mittleres, nach Art der Spätgothik, die beiden seitlichen um etwas überragt. Der Zwischenraum zwischen diesen Fenstergruppen ist ausserordentlich gering, die Façade erscheint in diesem Stockwerk in Eine fortlaufende Fensterreihe aufgelöst. Dagegen ist der Abschluss dieses Geschosses nach Oben architektonisch nicht markirt. Eine hohe ungliederte Wand liegt zwischen demselben und dem dritten Stockwerk, welch' letzteres sechs einzelne, weiter auseinanderstehende Kreuzstöcke hat. Zwischen zweien derselben ist ein kunstreiches Gothisches Uhrgehäuse angebracht. Den Abschluss des Ganzen bildet ein höchst wirksamer Zinnenkranz, dessen Stirnziegel Wappenschilder (die Wappen der dreizehn Stände und der verbündeten Orte) schmücken, ein buntglasirtes Ziegeldach und ein sehr elegantes Glockenthürmchen. — Der Hofraum zeigt auf drei Seiten glatte Flächen, an der vierten steigt die prächtige Göthische Freitreppe

empor, über welcher eine offene Gallerie zu den Gemächern des vordern und des hintern Flügels führt.

Es ist ohne Weiteres klar, dass eine so disponirte Architektur auf eine Ergänzung durch Malereien berechnet war. Und in der That begann die Ausmalung des Rathshauses schon im Jahr 1519. Das Ausgabenbuch des Rathes enthält nämlich zu diesem Jahr die Notiz: »Item 40 *fl* Hans Dygen dem moler, das alt Richthuss inwendig ze molen«; das Summenbüchlein erwähnt diese Arbeit mit den Worten: »Item 40 *fl* geben Meister Hans Dig vom gemäld uff dem Richthuss« (Dr. His a. a. O. p. 120). Und noch heute ist die ganze Fassade und ein beträchtlicher Theil der Wände des Hofes mit Malereien bedeckt.

Fassade. Unter den Fenstern des *obersten Stockwerkes* läuft über die ganze Breite der Fassade hin eine 3 Fuss hohe Gothische Bogenstellung, die nur von dem Uhrgehäuse unterbrochen wird und eine *Gallerie* oder *Altane* von durchbrochener Steinmetzarbeit vorstellt. Darüber sind Figuren in überlebensgrossen Maassstab angebracht, so nämlich, dass das Geländer ihnen bis überhalb der Kniee reicht, die untern Theile aber durch das Maasswerk hindurch sichtbar werden. Es sind folgende Figuren: Zwischen dem ersten und dem zweiten Fenster rechts (vom Hause aus gerechnet, also in der dem Beschauer entgegengesetzten Richtung) sieht man jene bekannte, reich gekleidete Figur Holbeins aus der Reihenfolge seiner weiblichen Trachtenbilder mit wallendem Federhut, weit ausgeschnittenem Gewand und durchbrochenen Oberärmeln über den Hemdärmlen; die Rechte hebt den Rock empor, die Linke ist ausgestreckt.¹⁾ In Holbeins Zeichnung ist der Gestus der Linken die einfache elegante Handbewegung einer schreitenden Dame, hier ist die Hand zum Gruss ausgestreckt, denn hier ist die Figur in Beziehung gesetzt zu der Gruppe zwischen dem zweiten und dritten Fenster: einem Mann, der ebenfalls seine Hand (die rechte) dieser Dame entgegenhält, begleitet von einer Frau und einem Pagen mit Sperber. Zwischen dem dritten und vierten und wieder zwischen dem fünften und sechsten Fenster steht je ein Herold mit dem Basler-Wappen; den Raum zwischen dem vierten und fünften nimmt das Uhrengehäuse ein, und links vom sechsten und letzten Fenster stehen ein Mann, eine Frau und ein Kind, letzteres den Kopf über die Gallerie hinausstreckend. Alle diese Figuren tragen — mit Ausnahme der Holbeinischen — das Kostüm, wie es in der zweiten Hälfte des XVII. Jahrhunderts gebräuchlich war. Sie werden also, obwohl sie jetzt stark übermalt sind, aus dieser Zeit stammen; auch das Gothische Geländer der Altane, in seiner gegenwärtigen Gestalt eine moderne Malerei, ist ohne Zweifel eine Uebersarbeitung einer entsprechenden alten Gallerie. Nicht nur haben wir diese Gallerien mit Geländern, hinter und über denen man Figuren sieht, als eine von Holbein aufgebrachte Eigenthümlichkeit kennen gelernt — hier scheint auch das zwischen dem Maasswerk durchblickende Gewand der Holbeinischen Figur noch alt und ursprünglich zu sein; *überhaupt aber setzen alle diese Gestalten eine Gallerie voraus, auf der sie auf und ab spazieren; am greifbarsten das Kind zu äusserst links, das seinen Kopf über das Geländer streckt.*

¹⁾ Handzeichnung des Basler Museums Nr. 49. Woltmann Nr. 76. Phot. Braun Nr. 32. In alten Kopien schon frühe verbreitet. Eine solche war z. B. in Ambroise Firmin Didots Sammlung in Paris, von Woltmann unter Nr. 237 als Originalzeichnung aufgeführt. — Nach dem Bild am Rathhaus ist die Kupfertafel bei Hefener-Alteneck, Trachten des christlichen Mittelalters III, 49, mit genauer Angabe der Farben.

Im *zweiten Stockwerk*, wo die Fenstergruppen beinahe den ganzen Raum der Fassade ausfüllen, ist einzig zwischen der zweiten und dritten Fenstergruppe ein Gothischer Bogen angemalt, in welchem die Gerechtigkeit mit Panzer, Krone, erhobenem Schwert und Waage thront. Zu ihren Füßen liegen zwei Kronen.

Im *Erdgeschoss* sieht man in den Zwickeln über den drei Eingangspforten je zwei Viktorien, die, auf die Bogen gelehnt, sich gegen einander kehren und einen Kranz über das im Bogenseitel angebrachte Basler-Wappen halten. Es sind hübsche akademische Figuren aus der zweiten Hälfte des sechszehnten Jahrhunderts, alle von vorn gesehen und in gelbem Ton gehalten, als wären es Bronzebilder; doch sind sie nicht als Statuen, sondern als lebende Gestalten behandelt.

Besondere Aufmerksamkeit aber erfordert *der Streifen über dem Gemach rechts von den drei grossen Thorbogen*. Er zeigt uns einen *Triumphzug von Kindern*, die von rechts nach links zuschreiten, im Ganzen 20 Figuren, gelb in Gelb gemalt und nach Art eines Reliefs angeordnet. Dieselben sind zum Theil im Kostüm der Zeit Maximilians I., zum Theil in antiker Auffassung fast unbekleidet, zum Theil etwas steif, zum Theil von lebendigster freier Bewegung. Die Untenansicht bei diesen Figuren, namentlich bei den Kleinen ohne Harnisch, die den Triumphator auf dem Schilde tragen, geht auf Einflüsse Mantegnas zurück, und wir glauben wenigstens stellenweise Holbeins Zeichnung zu erkennen. Die Komposition erinnert auffallend an den Kinderkampf, den Holbein auf einem schmalen Mauerstreifen zwischen den Fenstern des zweiten und des dritten Stockwerkes des Hertensteinischen Hauses zu Luzern gemalt hat, soweit wir diesen aus den flüchtigen Skizzen auf der Luzerner Bürgerbibliothek und der darnach gefertigten Zeichnung von Landerer in der Kunstsammlung zu Basel (Photographie von Höfliger) kennen. Doch ist es bei dem gegenwärtigen Zustand der Malerei, die in der zweiten Hälfte des XVI. Jahrhunderts eine Uebermalung erfahren haben dürfte, kaum möglich, den ursprünglichen Antheil Holbeins an derselben festzustellen.

In der *Eingangshalle* sieht man, je die ganze Wandfläche bedeckend, rechts *König Josaphat*, der im Lande Juda Richter bestellt und ihnen vorhält: »Sehet zu, was Ihr thuet, denn nicht für Menschen richtet Ihr, sondern für Gott, und er ist bei Euch im Gerichte. So sei nun die Furcht Jehovahs auf Euch, habet Acht, was Ihr thut; denn bei Jehovah, unserm Gott, ist kein Unrecht und kein Ansehen der Person und kein Geschenkenehmen.« 2. Chronik XIX, 5—7. Links sieht man *Herodes*, wie er von König Hyrkanus vor Gericht gerufen, mit starkem bewaffnetem Geleit vor diesem erscheint, nach der Erzählung bei Josephus, »Jüdische Alterthümer« XIV, 9 (nicht, wie die Unterschrift sagt, XIV, 17). Die Bilder stammen aus der zweiten Hälfte des XVI. Jahrhunderts und haben trotz späterer Erneuerung (1825 und 26) ihren ursprünglichen Charakter behalten.

Im *Hofe* wiederholt sich an der *Rückseite des vordern Flügels* im Allgemeinen die Disposition der Fassade mit Uhrgehäuse, Zinnenkranz etc. Bei den drei grossen Bogen der Halle sind auch hier die Zwickel mit je zwei einen Kranz haltenden *Viktorien* (in gelber Farbe) ausgefüllt. Aber hier sind diese Viktorien manigfaltiger in ihren Motiven als auf der Vorderseite; einige sind geradezu vom Rücken gesehen.

An der zum Theil fensterlosen Wand über der Halle ist eine *Scheinarchitektur* angemalt: grosse Fenster mit Kreuzstöcken; in den Scheiben spiegelt sich die hintere

Hofiaçade. In dieser Form ist diese Malerei modern; vielleicht aber lag ihr ein ähnliches älteres Motiv zu Grunde. — Unter der Uhr liest man die Inschrift: DEO DEDICATA ET VIRTUTI M. D. C. IX.

Die *hintere Façade des Hofes* hat keine Malerei als einen überlebensgrossen Pannerträger von Basel in (moderner) Gothischer Nische.

An der *Wand links* (vom Eintretenden) gewahrt man im zweiten Stockwerk in einer gemalten Bogenhalle *Moses* und *Aaron*, die Gesetztafeln haltend; die Malerei gehört dem XVII. Jahrhundert an und trat an die Stelle einer älteren, von welcher links noch ein Stück übrig geblieben ist: Ein Bauer im Profil und in hastiger Bewegung von links nach rechts schreitend. Mit der Rechten lüpfte er den Hut, auf welchem eine grosse Feder, mit der Linken hält er den über die Schulter gelegten Karst. Die Figur trägt das Kostüm der Holbeinischen Zeit, und in der höchst lebendigen, energischen Auffassung darf man wohl eine Holbeinische Zeichnung erkennen; die Ausführung aber — vgl. z. B. die Linke, die den Karst hält (oder halten sollte) — ist von schwächerer Hand. Dass wir hier nur ein Fragment einer aus mehreren Figuren bestehenden Gruppe vor uns haben, ist klar; auch sieht man noch genau, wie die Bordüre der Bogenhalle mit *Moses* und *Aaron* in das Bildfeld des Bauers hineingreift. Was für eine Geschichte oder Anekdote mag aber hier wohl vorgestellt gewesen sein?

An der *vierten Hofwand* (rechts vom Eintretenden) steigt, wie bemerkt, die grosse Freitreppe zum ersten Stockwerk empor und führt zunächst zu einer offenen Gallerie, welche den vordern und den hintern Flügel des Rathhauses verbindet. Die ganze Länge dieser Galleriewand nehmen zwei Vorstellungen ein, ein jüngstes Gericht und die Geschichte Daniels und der Susanna. Das *jüngste Gericht* trägt gegenwärtig und trug schon 1797 ¹⁾ das Datum 1510. Es kann indessen kein Zweifel sein, dass dieses Datum eine unrichtige Lesart giebt, da ja 1510 das Rathhaus noch lange nicht ausgebaut, vor Vollendung des Baues aber an eine Ausmalung nicht zu denken war. Man ist versucht, als die ursprüngliche Jahrzahl 1519 anzunehmen und das jüngste Gericht mit dem dem Meister Hans Dyg in jenem Jahr bezahlten »Gemälden inwendig im Riechhaus« in Verbindung zu bringen. Das Bild selbst zeigt die bekannte mittelalterliche Anordnung dieser Szene, wobei auffällt, wie die Hölle vorzugsweise mit Mönchen, Nonnen, Chorherren, Kardinälen, ja selbst mit einem Papst besetzt ist, während unter den zur Seligkeit Eingehenden nur Ein Kleriker, ein Bischof, sich erkennen lässt. Es scheint dies auf eine der Reformation nahe liegende Zeit zu deuten. Allein das Bild ist dermaassen übermalt, dass man über die Einzelheiten kaum mehr etwas feststellen kann. Es wäre nicht ausgeschlossen, dass die Malerei im siebenzehnten Jahrhundert oder am Ende des sechszehnten nach irgend einem Kupferstich erneuert worden wäre.

Die auf ungemein langer Mauerfläche (selbst über eine Biegung der Mauer) gedehnte *Geschichte der Susanna und des weisen Urtheils Daniels* ist ein Werk im Geschmack der Italienischen Malerei am Ende des sechszehnten Jahrhunderts: Es ist ein Gedränge überflüssiger Personen, um einen möglichen grossen Raum zu füllen; daher

¹⁾ Ochs, »Geschichte der Stadt und Landschaft Basel«, Bd. V, p. 275. — Restaurationen der Rathhausmalereien fanden, laut Dr. E. His-Heusler, 1610, 1710, 1760 und 1825 statt. Rahn, »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, p. 720 Note.

Mangel an Uebersichtlichkeit der Komposition; dabei ungemein viel Pathos und ein Prunken mit herkulischen Gestalten. In Manchem erinnert diese Art an die beiden Vorstellungen in der Halle (Josaphat und Herodes). Ueber den zwei Thüren, die von dieser Gallerie nach dem vordern und dem hintern Flügel des Rathhauses führen, sind Medaillons mit heraustretenden, als Bronzen gedachten Köpfen angebracht, geringe Arbeiten; eine Inschrift, die sich auf diese sämtlichen Malereien über der Treppe beziehen wird, gibt die Jahrzahl M. D. C. IX.

Diese Bilder in der Eingangshalle und auf der Gallerie beruhen auf demselben Gedanken, der auch in den Malereien im Innern des Rathhauses seinen Ausdruck fand, und bilden, mit diesen zusammen genommen, einen umfassenden Zyklus allegorischer und historischer Veranschaulichungen der Regenten-Tugenden und -Pflichten. Im Grossrathssaale nämlich sah man von Holbein gemalt: Die Figuren der *Gerechtigkeit*, *Weisheit* und *Mässigkeit*, wohl auch des *Harpokrates* (als Repräsentanten der *Verschwiegenheit*), des *Anacharsis* (als des Vorbildes eines Weisen) und des Königs *Ezechias* (als Herstellers des wahren, vom Götzendienste gereinigten Kultus); ferner *Christus*, der oberste Gesetzgeber, und sein königlicher Ahnherr *David*. Von historischen Kompositionen: Der Tod des *Charondas* und die Blendung des *Zaleucus* als Beispiele unerbittlicher Handhabung der Gesetze, auch wenn sie die Gesetzgeber selbst treffen; *Curius Dentatus* als Vorbild unbestechlicher Vaterlandsliebe; Kaiser *Valerian* als warnendes Exempel des Glückswechsels, der den Höchstgestellten in tiefste Erniedrigung stürzen kann; *Samuel* und *Saul*, ein ernster Vorhalt an die weltliche Obrigkeit, sich dem Gebot Gottes zu fügen; endlich *Rechabeam*, eine eindringliche Warnung vor übermüthiger Missachtung der Stimme des Volkes. — Im *Vorsaal* sieht man noch jetzt zwei Allegorien: Die *Parteilichkeit*, in Folge deren die Gerechtigkeit sich bestechen lässt und die Gesetze mit Füßen tritt; und die *Verläumdung des Apelles*, eine schon aus dem Alterthum überlieferte, von der Kunst der Renaissance mit Vorliebe wiederholte Darstellung. Beide Bilder mögen dem Uebergang vom XVI. zum XVII. Jahrhundert angehören. — Dazu also die Fortsetzung dieses Zyklus auf der Gallerie und in der Eingangshalle: *Josaphat*, das Vorbild eines gottesfürchtigen Regenten; *Herodes*, der Rebell und Usurpator; *Daniel*, der von Gott erleuchtete Richter; endlich der Ausgleich aller menschlichen Ungerechtigkeit, der Urtheilspruch Gottes über die Grossen dieser Erde: *Das jüngste Gericht*.

Professor *G. Kinkel* hat in seiner Untersuchung über Rogier van der Weyden und seine Brüsseler Rathhausbilder (zuerst erschienen als Beilage zum Programm des Eidg. Polytechnikums für das Schuljahr 1867/68; wieder abgedruckt in seinem »Mosaik zur Kunstgeschichte« 1876) die historischen und allegorischen Bilder zusammengestellt, die in den Rathhäusern von den Niederlanden rheinaufwärts bis Eglisau ausgeführt wurden. Einen auch nur annähernden Reichthum solcher Vorstellungen weist kein Rathhaus der Rheinlande auf. Die Rathhäuser von Augsburg und Nürnberg können sich mit dem Basler an Menge, aber von ferne nicht an Bedeutsamkeit der Bilder messen; und das Basler Rathhaus ist zudem das einzige unter denselben, das *Façadenmalereien* hat, d. h. dessen Bilder nicht nur zu den im geschlossenen Raume versammelten Richtern, sondern zu allem Volke redeten.

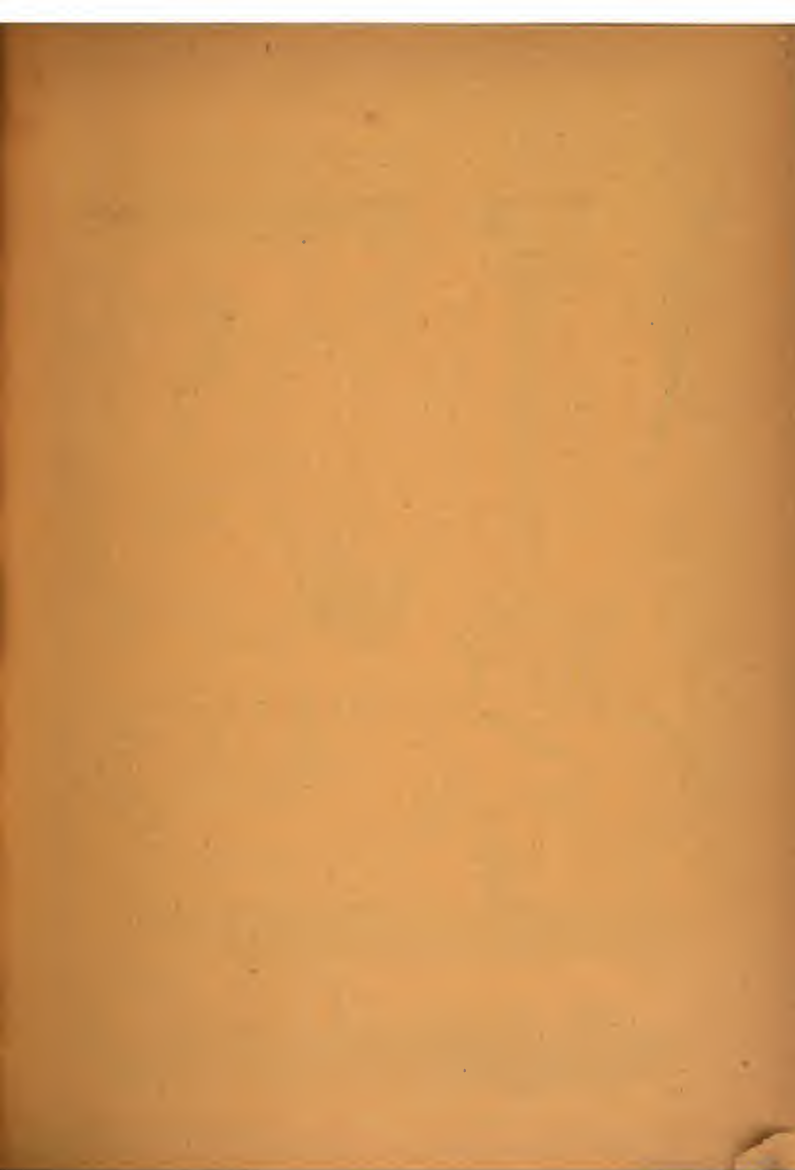
Zur Geschichte des Backsteinbaues in der Schweiz.

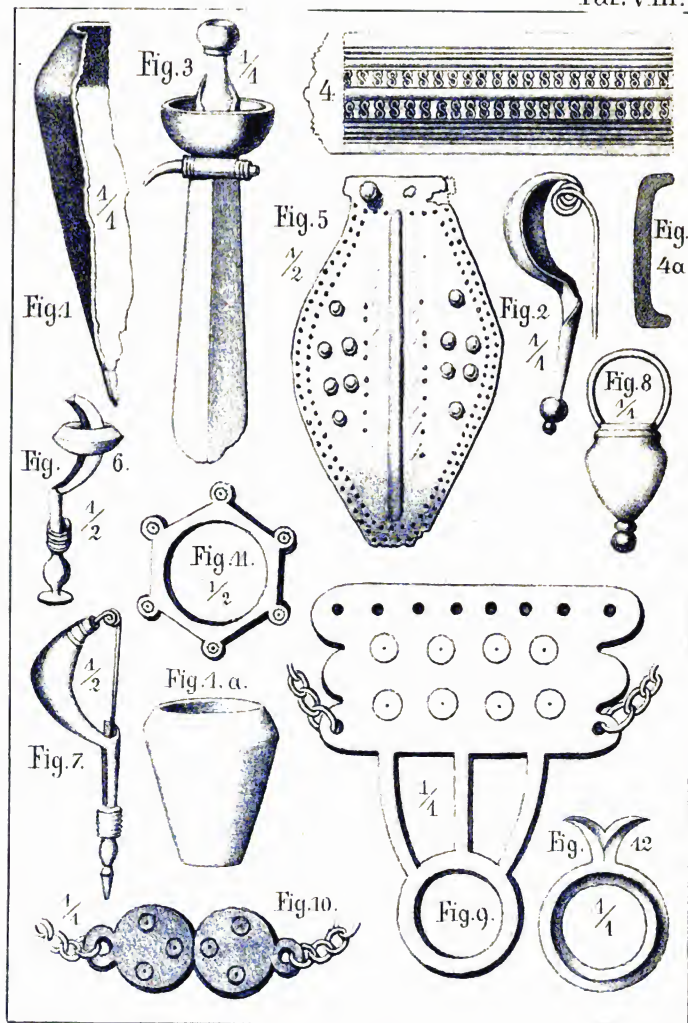
Funde in Grossdietwyl.

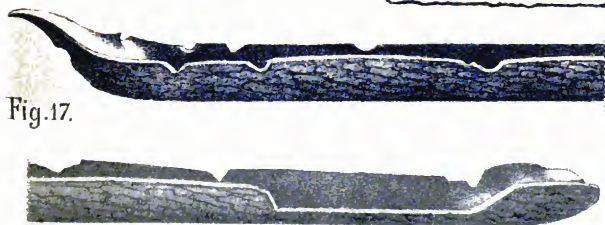
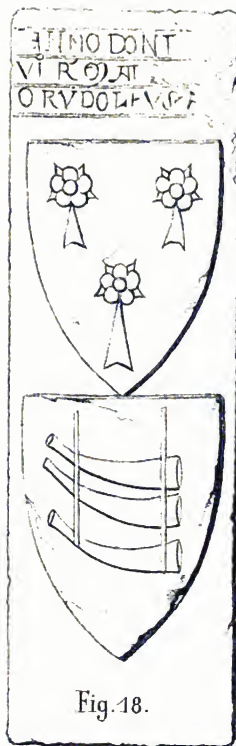
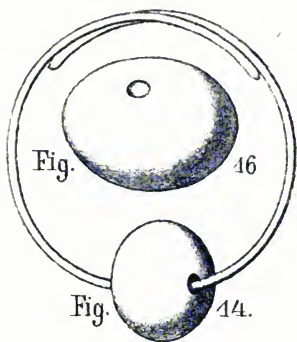
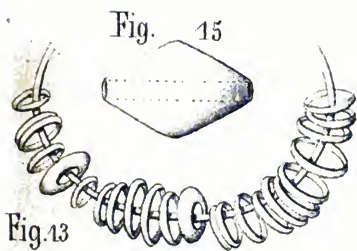
Bei dem im Mai 1880 begonnenen Abbruche der Kirche in Grossdietwyl im luzernischen Amte Willisau kamen mehrere Antiquitäten zum Vorschein, die hier in Kürze besprochen werden sollen. Zu den wichtigsten Funden rechnen wir jene aus Hammanns Publikationen hinlänglich bekannten Backsteine mit den schönen Ornamenten, nicht sowol an und für sich, da solche auch anderwärts, und zwar in weit grösserer Zahl als hier gefunden worden sind, sondern zunächst desswegen, weil hier diese Backsteine noch in ihrer ursprünglichen Lage gefunden wurden, sodann auch desswegen, weil die Baugeschichte der Pfarrkirche von Grossdietwyl uns zeigt, wie lange die in der Nähe von St. Urban befindliche Ziegelhütte, aus welcher diese Steine herkommen, in Thätigkeit war. Diese in der Sacristei der Kirche befindlichen vier Backsteine, die seither mit den andern Fundstücken an das Museum in Luzern gelangten, bildeten die Einrahmung eines fensterartigen Sacramentshäuschens, unter welchem später, wohl bei dem 1665 bis 1670 vorgenommenen Neubaue der Kirche, vielleicht aber erst bei der Kirchenrestauration im Jahre 1760 zwei Wandschränke angebracht wurden. Neben diesen Schränken finden sich Spuren einer sehr alten Wandmalerei. Auf einem mit rothen Sternen besäeten Grunde erblicken wir Fragmente einer mit rothem Gewande und blanem Mantel bekleideten biblischen Figur. Von einer zweiten daneben stehenden Figur sind nur noch Arme und Beine sichtbar.

Von den vier Backsteinen nun bildete der eine, welcher eine Länge von 54 cm. hat, das Postament, zwei andere, mit einer Länge von 52 cm., die Seiteneinfassung und der vierte, ein Bogenstück, die obere Einfassung. Die beiden Seitenstücke zeigen auf der breiten Seite je drei Ornamente neben der Darstellung des »Wolfes in der Schule«, auf der schmälern Seite ebenfalls drei Ornamente (wie auf Tafel 26 bei Hammann: »Briques suisses.« Genève 1867, Tafel 26.) Auf dem Postamente erblicken wir auf der Schmalseite Ornamente, auf der Breitseite des Steines dagegen die Bilder der Meerkatze (Biber?), des Greifs, des Löwen (33, 34 und 32 bei Hammann) und des Elephanten. Das Bogenstück zeigt im Dreipasse Blattornamente, die bisher noch nirgends abgebildet worden sind. Alle vier Steine, die unter Balken verborgen waren, sind ausserordentlich gut erhalten.

Dem alten Jahrzeitbuche von Grossdietwyl entnehmen wir folgende Stellen, welche die Baugeschichte der Kirche illustriren. In den Jahren 1305 und 1306 erneuerte der im Jahre 1330 verstorbene Pfarrer Lütold von Luzern das Kirchenrecht, aus welchem sich ergibt, dass der Rector ecclesiæ die Unterhaltungspflicht des Chores hatte. Unter Lütold, von dem es heisst: Ecclesie rector Lutoldus, fortis ut Hector, hic turrim, muros reparavit lumina, libros, wurden verschiedene Bauten ausgeführt. Wir lesen nämlich: Sub annum domini MCCCXV incepta est turris ecclesie istius per Lutoldum decanum, eiusdem ecclesie rectorem, natum de Luceria. — Sub annum dñi MCCCXVII idem Lutoldus de Luceria pro remedio anime sue et parentum et benefactorum suorum composuit vetus et novum testamentum suis sub expensis. — Sub annum dñi MCCCXXII exterior paries ecclesie Tutwil decedit die circumcisionis, qui per eundem Lutoldum et suos benefactores funditus est eodem anno exstructus. — 1334 brannte die Kirche sammt dem Glockenstuhle und 11 Häusern ab. Bald darnach begann der Neubau der Kirche und der Sacristei, in welcher dieses Sacramentshäuschen sich befand. Noch ist ein bis







zur Rosette vermauertes Fenster dieser alten Kirche, das zwischen Thurm und Chor sich befindet, sichtbar.

Allein der Abbruch der Kirche förderte noch ein weit älteres Baudenkmal zu Tage, nämlich eine in Tuffsteinen gebaute Krypta mit einem äusserst einfachen Tonnengewölbe. Diese Gruft, die durch eine in neuerer Zeit aufgeführte Mauer gegen das Langhaus abgeschlossen ist, bildet ein enges Gemach, welches vom Chor her zwei schmale Seiteneingänge und einen etwas breiten Haupteingang hatte. Alle drei Eingänge sind gegenwärtig vermauert. Die Höhe der Krypta beträgt 5' 8'', die Länge 20' 7'', die Breite 4' 6''; der breitere Haupteingang nach dem Chore misst 4' 8''; die Seiteneingänge vom Chor her sind 3' breit; die Einmündung vom Seitengange in die Krypta 2' 8''. Diese Krypta dürfte mindestens in's 11. Jahrhundert zurückreichen, wo die Herren von Altbüren lebten, die als Wohltäter der Kirche genannt werden. Beim Abbruche der Kirche kamen noch weitere Backsteine zum Vorschein, namentlich solche mit den Wappen Thorberg und Eptingen, und ferner ein grosser Grabstein aus älterer Zeit, welcher in der untern Hälfte folgende Inschrift trägt:

† SCILICET HIC TV
MYLO ALBKER RE
QVIESCIT IN ISTO †

Die Form dieses Steines gleicht derjenigen der beiden nordischen Leichensteine, die im Katalog der Sammlung von Kopenhagen abgebildet sind.

Der Name Albker, Alber, Althker oder Albger kommt in Urkunden der Klöster St. Gallen und St. Blasien in den Jahren 764—1138 zuweilen vor (vgl. Wartmann: »Urk. v. St. Gallen«, I, 46, 179, 306, 310, 312. II, 113, 114, 250, 382, 373. Neugart, Cod. Dipl. Alem. I. u. II. Wirtemberg: »Urkundenbuch« II, 2. Huber: »Regesten der Propstei Wislikofen«, Nr. 1 und 2). Wer der in Grossdietwyl begrabene Albker war, wird schwerlich zu ermitteln sein; vielleicht jener »Albker«, der dem benachbarten Alberswyl den Namen gab, oder jener Laie, von dem ein im 10. Jahrhundert geschriebenes Necrologium von Einsiedlen zum 20. März bemerkt: »Altiker laicus occisus.« Codex Nr. 319, fol. 3, b.

Wenn wir nun, um auf das Sacramentshäuschen oder Fenster in Grossdietwyl zurückzukommen, die Fundstellen der Ziegel mit gleichen und ähnlichen Ornamenten in Betracht ziehen, so finden wir, dass diese nur da vorkommen, wo das Kloster St. Urban Rechte und Güter besass, nämlich in St. Urban, Altbüren, Grossdietwyl, Ebersecken, Zofingen, Winau, Hegendorf, Bonigen (eine Filiale der Pfarrkirche von Hegendorf, deren Collaturrecht dem Stift St. Urban gehörte), Langenthal, Solothurn, Arwangen und Wangen an der Aare. Die Geschichte der St. Urbanischen Besitzungen und die Darstellungen auf diesen Ziegeln tragen dazu bei, die Entstehungszeit dieser schönen Gebilde zu fixiren.

Die Darstellung des »Wolfes in der Schule« weist uns frühestens auf die Zeit von circa 1250 zurück, wo dieser Stoff zuerst behandelt wurde. Die Wappen von Kienberg, Balm, Arwangen, Kien, und die Schildform all' dieser Wappen spricht dafür, dass die Ziegel spätestens im Jahre 1360 entstanden sind, wo diese Geschlechter erloschen sind. Die Bahn endeten mit dem 1308 geächteten Freiherrn Rudolf von Balm, dessen Burg Altbüren in der Pfingstwoche 1309 zerstört wurde. Die Arwangen starben 1350 aus.

Aus der Geschichte des Klosters St. Urban und seiner Besitzungen gewinnen wir folgende Anhaltspunkte zur Bestimmung der Entstehungszeit unserer Ziegel. Nachdem Werner von Luternau um 1254 das Kloster St. Urban verbrannt hatte, begann 1255

der kostbare Neubau (vgl. die Urk. v. 4. April 1255: »Geschichtsf.« V, 228), der mit der Klosterweihe im März 1259 seinen Abschluss erreichte. Zur gleichen Zeit (1255) erwarb St. Urban den Kirchensatz von Langenthal und 1274 den Kirchensatz in Winau. 1275 stifteten Rudolf von Balm und Jakob Fischbach das Kloster Ebersecken, das der Leitung des Abtes von St. Urban unterstellt wurde. Dort sind Ziegel mit den Wappen und verschiedenen Ornamenten im Fussboden des Chores und des Vorzeichens der 1707 renovierten Kirche eingemauert. 1336 erwarb das Kloster St. Urban den Kirchensatz von Hegendorf. In Solothurn, wo St. Urban seit 1252 verburgrechtet war, begannen die Erwerbungen von Grundbesitz 1319. In Zofingen besass St. Urban seit 1268 Güter, in Altbüren und Grossdietwyl seit 1194. Wir schliessen daraus, dass die Ziegel mit den schönen Ornamenten höchst wahrscheinlich im Zeitraum von 1255 bis 1336 von St. Urbans Ziegelhütten, die nach Sebastian Seemanns Chronik noch im 16. Jahrhundert in den Wäldern von St. Urban sich befanden, für diese Klostergüter geliefert wurden. Die Worte »Loup«, »Loy« und »magister herroris«, die sich auf diesen Ziegeln finden, sprechen dafür, dass ein Romane bei der Arbeit thätig war. Nun gehörte das Kloster St. Urban dem Cisterzer-Orden an und unterhielt mit dem burgundischen Kloster Bellevallée so intime Beziehungen, dass man später (doch ohne Grund) St. Urban eine Filiale von Bellevallée nannte. Unter der ältesten Urkunde von St. Urban stehen einzelne französische Worte. In St. Urbans Bibliothek fanden sich zur Zeit altfranzösische Handschriften, so namentlich ein Exemplar vom »Chanson de Troye«. (Blätter davon habe ich 1871 vom Urbar des Wattamtes von 1579 abgelöst.) Es ist deshalb glaubwürdig, dass ein Franzose anlässlich des Klosterbaues im Jahre 1255 nach St. Urban berufen wurde, und dass die von diesem hier eingeführte Ziegelbrennerei später von Einheimischen fortgesetzt wurde. Wir machen darauf aufmerksam, dass nicht alle Zeichnungen dieser Ziegel gleich schön sind; die weniger schönen Stücke dürften einer spätern Zeit angehören.

Dr. Th. v. LIEBENAU.

Diesen Notizen fügen wir noch die folgenden, uns von Herrn *Professor Edward Leupold in Aarau* freundlich mitgetheilten Beobachtungen bei: »Die Ornamente der *Zofinger Backsteine* sind alle in den »Hammann'schen Publikationen« abgebildet. Besonders häufig sind der »Wolf in der Schule« und der Basilisk. Der Umstand, dass alle Basiliken-Backsteine einen convexen Querstrich zeigen, der das ganze Relief durchschneidet, dürfte von besonderem Interesse sein: Erstens geht daraus hervor, dass sämtliche bis jetzt gefundenen Steine mit dieser Darstellung (auch die in St. Urban zeigen den Strich) mit demselben Model erzeugt sind, und zweitens ergibt sich aus der Beschaffenheit dieser Spalte, dass die Druckform aus Holz bestanden haben muss. Damit dürfte die von Hammann in Bd. XII der »Memoires de l'institut Genevois« und im »Geschichtsfreund« Bd. XXVIII ausgesprochene Ansicht, dass die Model selbst aus Backstein bestanden hätten, widerlegt werden und ist auch der Beweis geleistet, dass die Basiliken-Backsteine sämtlich in *einer* Ziegelhütte und zwar vermuthlich in der Mutterhütte zu St. Urban gebrannt worden sind.

»Als ich kürzlich Herrn Direktor *Fetscherin* in St. Urban besuchte, sah ich unter seinen jüngsten Funden die Stücke eines *Pfeilerschaftes*, jedes $\frac{1}{2}$ Fuss hoch. Der allen gemeinsame Pfeilerdurchschnitt zeigt folgende Form. Ebenso findet sich dort eine vollständige Säulenbasis, einer attischen nicht unähnlich, mit hohem, vielgliedrigem Profil«.



Die St. Michaelspfennige der Stift Bero-Münster.

(Ein Beitrag zur Münzgeschichte.)

Die Stift Bero-Münster beschenkte ihre Gönner »zum gut Jar« und bei festlichen Anlässen mit dem sogenannten »Stauff«, bestehend in einem Brod und zwei Maassen Wein; alle Neujahr sandte die Stift dem Schultheissen und den Mitgliedern des Rathes dieses Geschenk. Am 4. September 1601 aber erkennt das Capitel: »In Ansächen, das man bishero wenig rhuombs gehan desswegen man die Brodt in die Stadt vnd andern eerenlütthen vergabet, das man furohin pfennig schlachen ieden eins Guldins wärt, dan jeder so 1 brott vnd 2 moss Wyn worden, soll empfachen 1 pfennig.« — »Sol ein Stempel gemacht vnd demnach im Sigenthal gehalten werden, vff einer siten St. Michel vf der andern siten der Stift Wapen.« Im folgenden Jahre wurde dieser Beschluss nochmals bestätigt: »Dass man den kleinen Räten allhie vff dem kilchgang gegenwärtig soll pfennig geben. Item in die Stadt zu schicken dem Rathsrichter vssztheilen, jedem der kleinen Räten, dem Stat- und Unterschyber sammt dem Grossweibel jedem ein pfennig.« Die Pfennige wurden an verschiedenen Orten geschlagen, z. B. 1619 in Zug durch Münzmeister Kaspar Wyssenbach, 1620 in Luzern durch Goldschmied Paul Stintz, 1623 in Zürich, 1626 und 1627 in Münster durch Goldschmied Franz Ludwig Amrein, 1628 wieder in Luzern durch Goldschmied Bernard Wägmann. Später schlug man auch Pfennige zu $\frac{1}{2}$ Gulden an Werth. Die Pfennige tragen folgende Umschriften:

»Collegium Beronense Suis Benevolis Donum Dedit.« und

»Bero Comes De Lenzburg Fundavit Ecclesiam Beronensem anno 720.«

Seit 1865 werden keine Michelspfennige mehr ausgetheilt; einige Prägstücke, die aber nicht mehr brauchbar sind, befinden sich im Archiv.

M. ESTERMANN, Leutpriester.

Glasmaler und Glasmalerei im Dienste der Stift Bero-Münster.

Die Stift Bero-Münster verehrte allen jenen, die ihr »Zins und Zehnten« leisteten, »Schild und Fenster in die Neubäue«, das war Grundsatz; sie vergabte aber auch honoris causa in alle neuen Kirchen und Kapellen und in die Häuser der Vornehmen zu Stadt und Land Glasschilde mit dem Stiftswappen. Ueber diesen Gegenstand im Speziellen geben einzig die noch erhaltenen Handrödel der Stiftsbanherren Aufschluss; die Protokolle und die Generalrechnungen erwähnen Verschenkungen von Schilden, allein sie geben keine Namen. Spezielle Baurödel habe bishin aufgefunden von den Jahren 1567, 1568, 1572, 1578, 1591 und 1600—1607. Aus diesen Mannalrödeln wollen wir einige Notizen zusammen stellen:

Der Stiftsbauherr Chorherr Melchior Entli baute 1565—67 den Pfarrhof in Neudorf. Auf Samstag vor Palmarum rechnet er mit Meister *Daniel Eggli* von Sursee »wegen 26 daselbs gemachten Fenster« ab. Nun zählt der Bauherr die Glasschilde in den verschiedenen Zimmern auf. Im obern Saal waren drei Kreuzfenster mit sechs Schilden: Im ersten Fenster waren die Schilde der Stift Bero-Münster und Werd, im zweiten jene

der Stift Solothurn und Luzern, im dritten jene des Klosters Muri und des Ordenshauses Hitzkirch, — die Fenster der Stube schmückten die Wappen der Stiftspröbste Münster und Luzern, der Herren von Luzern und zwei kleinere Wappen (ohne nähere Angabe), jene der Nebenstube das Wappen der Amtleute und ein altes Hertensteinwappen, in der Stubenkammer erblickte man den Schild Ammann Herzogs und in der Speisekammer einen alten Münstererschild. Im Fenster des untern Ganges befand sich ein altes Göldlin-Wappen; sechzehn Glasschilder schmückten die Fenster des Pfarrhofes, über die Maler dieser Schilde enthält der Rodel keine Andeutung. Wann der Pfarrhof dieses vortrefflichen Schmuckes beraubt wurde, ist nicht bekannt.

Dem Rodel von 1567 entnehme ich folgende Notiz: »Item dem Meister *Daniel (Eggli)* Glaser von Sursee vf gheiss H. Custodis v *W* gän von dem pfenster, das min Herren dem Marxen Metzger geschenkt hand vff Catharina.«

»Item dem Meister *Füschlin* zu Brömgarten als er mir by einem knaben 2 halbbögi Waben bracht, gen *III W* vf Donstag nach Lætare.«

»Item ich han vf gheiss H. Probsts x *W* xvi B gän vm ein pfenster, das man dem buwmeister zu Luzern geschenkt het.«

Rodel 1572:

»Item ich han dem *Glasmoler von Aarow* vff Michaelis im Herbst gen um ein böigiges Wappen v *W*.«

»Item min Herren vom Capitel hand dem Vogt Gundolf von Reinach ein Schild und Pfenster geschenkt v *W*.«

»Item ich han vff geheiss miner Herren vom Capitel dem Hans Pfyffer zu Alteshofen gen 11 *W* und ein halbböigigen Wapen.«

»Item ich han vff der jungen fassnacht dem Glasmoler von Aarow um ein böigigen Wappen gen v *W*.«

»Item ich han dem Glasmoler von Zoffingen Meister *Peter* um Schild und Pfenster so mine Herren dem Wirth zu Ebersecken geschenkt, gen xv *W* 10 B.«

»Item ich han Herrn Heinrich Florurin (Fluri) von Solothurn vff der Bruderschaft vm das Fenster, das min Herren den Herren Ludigari Eichholzer geschenkt hand, gen XIII *W* vi B.«

»Item ich han dem Meister *Peter* Glasmoler in Zoffingen gen vi *W*.«

»Item dem Schultheiss *Füschli* von Brömgarten vi Gld. um Schild und Pfenster in das Schützenhus zu Brömgarten.«

»Ich han dem Meister *Daniel* Glaser von Sursee von sim Bruder Damian's Pfanster so min Herren vom Capitel gschent, gen vi *W*, Item das Wappen hat er zu Luzern lassen machen. kost v *W*.«

(Damian Eggli war Leutpriester zu Altishofen laut Quotidianbuch der Stift, Folio 28^c.) Hans Stoffer zu Hochdorf, Peter Spicher, Vli Fischer von Mosen, Brandolf Suter von Münster, Jakob Widmer von Ligschwil, Jakob Estermann von Niederwil, Chorherr Küng, erhalten laut Bruchstück von einem Rodel des Jahres 1578 Schild und Fenster (das Verzeichniss ist aber nicht fertig).

1591. In diesem Jahre verehrt die Stift nebst Schild und Fenster 20 *W* der Capelle zu St. Ulrich, Pfarrei Russwil, der Kirche zum hl. Kreuz (im Entlebuch) 40 *W* nebst Schild und Fenster. Bim *Glasmaler zu Zoffingen* werden für 42 *W* 7 böig Schild bestellt.

1601 arbeiten die Glasmaler *Josef Kraft in Luzern* und Glasmaler Hans Schmid (Ort?) für die Stift.

1603. Item den 10. Aprellen dem *Glasmoler von Zug* von einem Dozend ganz bögiger vnd einem Dozend halb bögiger Schilt, ein ganz bögiger zu 4 Gld. und ein halb bögiger zu 2 Gld. 10 ß, thut 75 Gld. Den Knaben 2 Gld. zu Trinkgeld.

Item dem *Glasmoler von Luzern* vmb 6 halbbögig Schilt gän einer zu 7 Leuwen = 10 Gld. 20 ß.

1609. Item dem Glasmoler in Zug um 12 Schilt zu 2 Gld.

Soviel geht aus den Baurödeln hervor.

Von Glasmaler *Heinrich Tschupp* von Sursee 1625 sind die 18 Schilde in der *St. Stephanskirche zu Münster* (»Sehenswürdigkeiten v. B. M.« S. 98).

Von Glasmaler *J. Thuot* von Sursee sind die 18 Schilder der *Pfarrkirche zu Neudorf* 1677 und 1678 gebrannt, der Schild kam auf 11 Gld. 10 ß zu stehen. (Siehe »Heimatskunde Neudorf« S. 57.)

Zwei gute Schilde vom Jahre 1613, von der Familie Schufelbühl geschenkt, schmücken ein Fenster der Kapelle zu *Gormund*. Auch die *Mooskapelle zu Münster* und die *Pfarrkirche zu Rickenbach* weisen einige Schilde vom Jahre 1660 auf.

Auch der tüchtige Glasmaler *Hans Ulrich Fisch* von Zofingen, der 1622 einige Schilde für die Pfarrkirche zu Gundiswil malt, ist für die Stift thätig und zwar noch im Jahre 1640 nach dem Capitelsprotokoll. Die spätesten Schilde, welche die Stift vergabte, dürften jene im Chore der *Kapuziner-Kirche zu Sursee* sein, sie stammen aus dem Jahre 1701 oder 1704, wenn ich mich richtig erinnere, haben aber keinen grossen Werth mehr, die Farben sind abgebleicht.

In der Probstei hiess ehemals ein kleines Cabinet das »Vogelzimmer«, die Fenster waren zusammengesetzt aus kleinen gebrannten Scheiben, bunte Vögel darstellend. Herr Schultheiss J. Kopp muss nicht viel Sinn für Kunst und wenig Patriotismus für seinen Heimatsort besessen haben, sonst hätte er diese ganz alten, zierlichen Scheiben nicht um einiger Franken willen verschachert; es sind nur einige werthlosere Wappenscheibchen zurückgeblieben.

Wir schliessen unsere Notizen mit der Bemerkung, dass auch die Ruralcapitel »Schilder« vergaben; laut Capitelsprotokoll Hochdorf beschliessen die Capitularen Anno 1680, in die neuerbauten Kaplaneihäuser zu Sins und Hiltisrieden Schilde zu schenken; um das Bild des Capitelspatrons, des hl. Martin von Tour, reichten sich die Wappen sämtlicher Capitelsmitglieder; leider sind auch diese Schilde verschwunden; hingegen erhalten ist ein ähnlicher Schild des Capitels Hochdorf im Zeughause zu Zug und ist jetzt wahrscheinlich in die alte Rathstube versetzt.

M. ESTERMANN, Leutpriester.

37.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

II. Canton Appenzell.

Appenzell. Pfarrkirche S. Mauritius. — 1061? Gründung einer Basilica durch Abt Nortpert von St. Gallen (*Nüscheler* II, 154). 1315 haben sich 25 Bauern zusammengethan, sind auf St. Gallen gegangen und haben beim Abte Heinrich II. angehalten, dass sie eine eigene Kirche erbauen dürfen. Der Abt hat es ihnen bewilligt und einen Baumeister verordnet. Montag nach Ostern wurde der Grundstein gelegt und der Bau bis

S. Gallentag beinahe vollendet, so dass man Messe lesen konnte (Mittheilung des Herrn Ständerath J. B. E. Rusch aus der Chronik des St. Gallischen Conventualen Wetter. Manuscr. in Appenzell). 1560, 18. März, Kirche und Glocken durch Brand zerstört (vgl. »Appenzeller Volksfreund« 1880, No. 22). 1561 der Neubau wieder unter Dach gebracht. 1823—25 das Schiff in modernem Barockstil neugebaut. *Hauptmaasse* (cf. S. 12): A 44,28, B 10,35, C 9,29, D 32,75. Thurm und Chor dürften, zu Anfang des XVI. Jahrhunderts erbaut, die Katastrophe von 1560 überdauert haben. Der *Thurm* vor der Westseite des Schiffes ist mit Gesimsen gegliedert, welche die Form eines Wasserschlages haben und mit rundbogigen Fenstern, die unteren ohne Füllungen, die des obersten Stockes mit einsprossigen Maasswerken, versehen. Der Chor gehört unter den schweizerischen Bauten zu den schmuckvollsten aus spätgothischer Zeit. Eine halb unterirdisch angelegte *Krypta* bildet mit ihren m. 2,80 starken Umfassungsmauern eine terrassenartige Substruction. Kurze postamentähnliche Aufsätze über den Ecken schliessen sich mit prismatischen Verdachungen den Chorstreben an. Diese Letzteren sind mit spitzbogigen Durchgängen versehen, über denen ein Kaffgesimse die Basis der hohen dreitheiligen Chorfenster bezeichnet. Darüber steigen die Streben mit einmaligem Absätze auf schräger Verdachung bis zum Dachgesimse empor, wo sie mit einer Spitzfronte zwischen geschweiften Halgiebeln bekrönt sind. Ein in der S.-Ecke zwischen Chor und Schiff befindliches Treppenthürmchen vermittelt den Aufgang zu dem Chorgewölbe und den Abstieg zur Krypta. Die Letztere ist gleich dem Chore zwei Joche lang und dreiseitig geschlossen, m. 10,13 lang, 8,90 breit und 5,95 hoch. Zwei achteckige Pfeiler auf knibischen Postamenten und einfach gekehlten Basen theilen den Rann in zwei gleich breite Schiffe. Sie sind mit spitzbogigen Krenzgewölben, vier an der Zahl, und einem halben Sternengewölbe bedeckt, deren einfach gekehrte Rippen unmittelbar aus den Stützen herauswachsen und an den Umfassungsmauern von theils einfach prismatischen, theils mit Fratzen geschmückten Consolen getragen werden. Zwei Spitzbogenfenster sind mit zweitheiligen Fischblasenmaasswerken gefüllt. Durch eine Pforte im Anfang zu dem Treppenthürmchen war früher eine directe Verbindung zwischen Krypta und Kirche geöffnet. Der *Chor* ist ein in der Detailgliederung ungewöhnlich durchgeführter Bau von sehr eleganten Verhältnissen, m. 13,75 hoch und mit einem Netzgewölbe bedeckt. Ein Spitzbogen trennt ihn von dem drei Stufen tiefer gelegenen Schiffe. Ein Sockel mit kräftig anladendem Kehlgesimse und ein Wasserschlag, der dem Kaffgesimse am Aeusseren entspricht, bilden die Horizontalgliederung des Inneren. Die Dienste sind bündelförmig aus vier gleich starken Halbsäulen zusammengesetzt, die an den Langseiten unvermittelt unter dem Kaffgesimse absetzen, im Polygone dagegen mit attischen Basen auf dem Sockel ruhen und dann in origineller Ueberleitung ihre Fortsetzung in die zweitheiligen, zierlich gearbeiteten Postamente finden. Die Rippen und Schildbögen, welche unmittelbar aus den Diensten herauswachsen, sind doppelt gekehrt und mit einem gespaltenen Plättchen versehen, ihre Kreuzungen durch zierliche Verschränkungen der einzelnen Gliederungen bezeichnet und im Scheitel des Gewölbes mit drei Schlusssteinen besetzt. Der mittlere ist offen, die übrigen sind mit den Halbfiguren des Titularpatrones und des Evangelisten Johannes geschmückt. Die Fenster, die über dem Kaffgesimse beinahe die ganze Höhe und Breite der von den Diensten und Schildbögen begrenzten Wandfläche einnehmen, sind mit reichen, aber etwas nüchternen Fischblasenmaasswerken gefüllt.

R. 1874.

Landesarchiv. Landbuch mit gothischen Initialen.

Gals. *Kapelle S. Bonifacius am Stoss*, gleich nach der Schlacht vom 17. Juni 1405 zum Gedächtnisse an den über Herzog Friedrich von Oesterreich erfochtenen Sieg erbaut (*Nüscheler*, a. a. O. 152). Einfach gothisch.

Herisau. *Pfarrkirche S. Laurentius*. Einer Basilica in Herinesouva wird schon 907 und 909 gedacht. (Wartmann, »Urkundenbuch der Abtei St. Gallen«, II, No. 750—51, No. 758 und 759.) Der älteste Bestandtheil ist der *Thurm*, der sich am NO.-Ende des Schiffes erhebt, ein schmuckloser, gedrungener Bau mit unten m. 1,70 starken Mauern von bruchrohen Sandsteinen, die mit dem Mörtel zu einem felsenharten Conglomerate verwachsen sind. Zur Bestimmung seines Alters sind keine Anhaltspunkte zu finden. *Titus Tobler*: »Der Römerturm in Herisau« (»Herisauer Tagblatt« 1860, No. 75), ist geneigt, denselben aus der spätromischen Epoche zu datiren, doch scheint die Annahme frühmittelalterlicher Entstehung näher zu liegen (vgl. die Ausführung *Engster*'s: »Die Gemeinde Herisau.« Herisau 1870, S. 66; nach »Mittheilungen« *Ferd. Kellers*). Der Hochbau mit den Schallfenstern ist modern; in dem darunter befindlichen Stockwerke sind noch die älteren, jetzt vermauerten Rundbogenfenster zu sehen. 1516 wurde der Neubau der jetzt bestehenden Kirche beschlossen. Der Bauaccord mit *Meister Lorenz*, Steinmetz und Werkmeister zu Constanz, dd. 24. Juni 1516, abgedruckt im »Appenzeller Monatsblatt« 1827, S. 182. Ein Auszug bei *Engster* a. a. O., S. 179. Am 4. Juli 1516 wurde der Grundstein gelegt und 1520 am 5. Herbstmonat die Einweihung vollzogen. Von den Feuersbrünsten am 1. April 1559 und 5. März 1606 scheint nur das Schiff betroffen worden zu sein. 1782 erfolgte eine durchgreifende Renovation, wobei das Schiff eine flachbogige Gypsdecke erhielt, das gleich dem Chorgewölbe von *Andreas Moosbrugger* aus dem

Bregenzerwald mit zierlichen Stuccaturen im Rococostile decorirt wurde (Eugster, S. 182). *Hauptmaasse* (S. 12): A 36,97, B 11,75, C 8,60, D 24,29, E 15,45. Das einschiffige Langhaus, das ursprünglich mit einer flachen Holzdecke bedeckt gewesen zu sein scheint, ist völlig kahl und mit ungetheilten Spitzbogenfenstern versehen, deren hölzerne Maasswerke moderne Zuthaten sind. Ausen sind die Langseiten durch wuchtige, schräg ansteigende Strebemassen verstärkt. Ueber dem rundbogigen, spätgothisch profilirten Westportale steht das Datum 1517 und darunter der von Eugster, S. 9, erwähnte Appenzeller Schild. Nördlich vor dem Thurme öffnet sich das Schiff mit einem weiten Rundbogen gegen das sog. Fraueuchörchen, einer länglich rechteckigen Capelle. Sie ist mit einem Netzgewölbe überspannt, dessen doppelt gekehlte Rippen in den Ecken auslaufen. Ein einfach gekehlter Randbogen trennt das Schiff von dem m. 12,20 hohen und dreiseitig geschlossenen Chore. Zwei complicirte Sterngewölbe, für welche der Baucontract drei Schlusssteine mit Figuren der hl. Anna, Maria und des hl. Laurentius vorgesehen hatte, bedecken den Raum. Die Bildung der Rippen, die in origineller Verschränkung unmittelbar aus den an den Wölbungen sich tod laufenden Diensten herauswachsen, ist dieselbe wie in dem Fraueuchörchen, ebenso fehlen die Schildbögen. Die Dienste — einfache Dreiviertelssäulen in den westlichen Ecken und je zwei solche auf einer mittleren Kante zusammentreffende Gliederungen an den Langseiten — ruhen auf cylindrischen Sockeln, die theils rautenförmig, theils mit senkrechten Kehlungen geschmückt sind. Ueber der halbrunden, kielbögig unterfangenen Thurmporte steht das Datum 1518. Die hohen Spitzbogenfenster sind dreitheilig gegliedert und mit barocken Maasswerken ausgesetzt, die theils aus Fischblasen, theils nur aus gegenseitig sich durchschneidenden Stäben gebildet werden. Das Aeusserer ist kahl und mit einfach terrassirten Streben verstärkt, die mit geschweiften Verdachungen versehen sind.

R. 1874.

Stoss vide Gais.

Miscellen.

Ein verschwundenes Altargemälde von Hans Holbein. Die Pfarrkirche von Gundiswil, weil einst Filiale von Pfäffikon, war wie letztere der Stift Münster einverleibt; zur Zeit der Glaubensstrennung liess Probst Ulrich Martin den Altar und die Bilder zwischen dem 25. und 31. März 1528 nach Münster bringen. Darunter befand sich, wie Probst Ludwig Bircher (1611—1640) im »Liber vitae« schreibt, eine »Tabula picta-opus Redemptionis humane arte Mr. H. Holbein«; diese Tafel wurde, sagt Bircher weiter, in der Stiftskirche aufbewahrt. Wir haben seit Langem alle Räume der Stiftskirche und der umliegenden Kapellen durchsucht und nach der gemeldeten Tafel geforscht, leider vergeblich; wann sie verschwunden und wohin sie gekommen, bleibt ein Räthsel. Eine unsichere Sage bezeichnet die hölzerne Altartafel des Beinhausaltars in Neudorf als die Gundiswiler-Tafel, allein der Altar in unserem Beinhaus ist der ehemalige, von Bircher 1633 errichtete hl. Kreuzaltar der Stiftskirche, und die Kreuzigungsgruppe ist, nach meinem Dafürhalten, eine Arbeit des Luzerner Wegmann.

M. Estermann, Leutpriester.

Kleinere Nachrichten.

Aargau. Anlässlich der am 20. Juni in Zofingen stattgehabten Jahresversammlung des Schweizerischen Kunstvereins hat sich unter dem Vorsitz des Herrn Theodor von Saussure ein Verein zur Erhaltung vaterländischer Kunstdenkmäler constituirt. In die Vorsteherschaft wurden gewählt: Präsident Th. de Saussure von Genf; Vice-Präsident Prof. Dr. J. R. Rahn von Zürich; Actuar Em. Bernoulli-Müller von Basel; Cassier W. Locher-Steiner in Winterthur. Mitglieder: Prof. Dr. G. Meyer v. Knonau in Zürich; Stadtmann E. Tanner in Aarau; Carl Brun in Zürich; Architect Maurice Wirz in Lausanne; Architect Kunkler in St. Gallen. Betreffend die Stellung zu dem Schweizerischen Kunstvereine wurde beschlossen, es sei demselben der Jahresbericht zu erstatten und die Generalversammlung mit derjenigen des Kunstvereins abzuhalten, in Anbetracht der gemeinsamen Interessen aber, welche den neuen Verein mit der allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz verknüpfen, könne die Generalversammlung auch zur Jahresitzung der Letzteren einberufen werden. Programm und Statuten des Vereins, sowie eine Einladung zur Beitrittserklärung liegen dieser Nummer des »Anzeiger« bei. Wir ersuchen unsere verehrten Herren Mitarbeiter und Leser des »Anzeiger«, durch möglichst zahlreiche Anmeldungen die Zwecke des neugegründeten Vereins fördern zu helfen.

Appenzell. Letzter Tage wurde die Pfarrbibliothek in *Appenzell* geordnet. Man machte hiebei die Entdeckung, dass dieselbe ausser einer stattlichen Reihe Incunabeln auch zwei kostbare alte Handschriften besitzt: Ein ausgezeichnet erhaltenes Antiphonar auf Pergament und ein Legendenwerk von 1472, aus der Feder der Nürnberger Franziskanerin Endlin. (*N. Z.-Ztg.* No. 201, I. Bl.)

Basel. Den Herren Dr. J. G. *Wackernagel* und A. *Lotz-Koch*, welche Pläne für eine Restauration der *Allerheiligenkapelle* bei St. Theodor angelegt haben, wird von der Regierung gestattet, diese Projecte sowohl als diejenigen, welche das Baudepartement neuerdings zu demselben Zwecke hatte anfertigen lassen, in der Kapelle öffentlich auszustellen und die Sammlung von Beiträgen an die Restaurationskosten an Hand zu nehmen. (*Allg. Schw.-Ztg.* Nr. 240). Ebendasselbst wird berichtet: »In der Nacht vom 25. auf 26. August wurde in Kleinbasel in der Gegend der Dufourbrücke um Mitternacht ein intensiver Krach vernommen. Lant »Schw. Grenzpost« glaubt man, es habe die Allerheiligenkapelle in die Luft gesprengt werden sollen.

Baselland. Muttenz. Wie dem »Landschäftler« geschrieben wird, soll eine Wiederherstellung der Muttentzer Kirchhofmauer mit ihren gezinnten Mauern und den beiden Thorthürmen in Aussicht genommen worden sein. An der Westwand der Kirche sind nun die »Gesch. der bild. Künste in der Schweiz«, S. 663, No. 2 erwähnten *Wandgemälde*, eine ausführliche Schilderung des jüngsten Gerichtes, vollständig abgedeckt worden. *Allg. Schweizer-Zeitung*, No. 203.

Bern. In *Bern* ist Anfangs August in seinem 61. Lebensjahre Herr alt Grossrath *Friedrich Bürki* gestorben. Ein jäher Tod hatte den eben erst von einer Erholungsreise Zurückgekehrten dahingerafft. Die Sammlung, welche Herr Bürki hinterlässt, zählt zu den bedeutendsten in der Schweiz. Besonders zahlreich — eine Auswahl des Schönsten und Besterhaltenen — sind in derselben die Werke schweizerischer Glasmalerei vertreten; seine Collection von Scheibenrissen steht einzig da; ebenso war Herr Bürki Besitzer der bilderreichen *Hanschronik* des Schultheissen Rudolfs von Erlach (vgl. »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 711), die er schon 1875 aus dem Schlosse Spietz erworben hatte, und vereinigte seine Sammlung eine exquisite Auswahl von Waffen aus allen Epochen des Mittelalters und der Renaissance. Leider war dem allezeit freigebigen und für die Erhaltung und Wiederherstellung heimischer Kunstwerke unermüdlich besorgten Mäcenen die Verwirklichung seines Lieblingsprojectes, die seit Jahren beabsichtigte Gründung eines vaterländisch-historischen Museums, nicht mehr vergönnt, und ergiebt sich ferner, dass eine testamentarische Verfügung über die Sammlung nicht getroffen worden war. — In der Kirche von *Hasle* bei Burgdorf sind einer gef. Mittheilung des Herrn Pfarrer A. *Schnyder* zufolge Anfangs August die Reste stark beschädigter Wandmalereien zum Vorschein gekommen. Berichte über Inhalt, Stil und Alter derselben stehen noch aus. — Dem städtischen Gymnasium in *Bern* wurde von Herrn *Berthold v. Haller* eine Sammlung von Alterthümern aus der Pfahlbanzeit geschenkt. (*Allg. Schw.-Ztg.* No. 195.)

Graubünden. Für das *Rätische Museum in Chur* ist unlängst ein spätgothisches *Schnitzaltärchen* erworben worden. Dasselbe befand sich in der am nördlichen Eingange des Dorfes *Grono* im Misoex gelegenen und der freiherrlichen Familie de Sacco zugehörigen *Kapelle S. Nicola*. Der viereckige Schrein ist oben mit eleganten Schnitzereien, Rundbögen und Laubwerk ausgesetzt, die sich goldig vom blauen Grunde abheben. Darunter sieht man die Statue der Madonna mit dem Kinde zwischen SS. Nicolaus und Katharina. Die Flügel, die gleichfalls mit damascirtem Goldgrunde überzogen sind, zeigen jeder die Relieffigur eines mönchischen Heiligen, der eine mit einem ehemals geketteten Ungethüm ist wahrscheinlich S. Bernhard. Die Vorderseite der Predella ist ebenfalls in Relief mit Halbfiguren von Heiligen(?) geschmückt. (Ein Einsender im »Bündner Tagblatt« Nr. 163 will in diesen Gestalten Porträts von Stiftern, darunter — durch die Barette ausgezeichnet — zwei Präbste von S. Vittore erkennen.) Die Rückseite ist mit einem Gemälde geschmückt, das auf schwarzem Grunde zwei Engel mit dem Schweisstuche Christi darstellt.

Die Kapelle, in der sich dieses Altärchen befand, ist die »Anzeiger« 1872, S. 397 genannte »*Kapelle bei der Burg Florentino*«, deren alte, von früheren Berichterstattungen erwähnte Wandgemälde 1833 übertüncht worden sind. Eine darauf bezügliche Inschrift, die an der Westseite im Inneren gemalt ist, lautet: »Hoc sacellum Nicolao per comites de Sacco, olim hujus vallis Mesaulcinæ dominos extractum fuit et modo sumptibus ac pietate domini Antonii Mariae de Sacco reffectum est ac depictum anno MDCCXV mense Augusti. Fratres autem Philippus et Antonius de Sacco avorum pietatem imitantes instantiarunt atque picturis decorarunt anno MDCCXXIII.« Diese letztere Angabe bezieht sich auf die im Inneren befindlichen Wandbilder der hl. Agatha und Lucia und die von der 1715 vorgenommenen Ausstattung auf die Schildereien am Aeusseren der Westseite, einen Herrn de Sacco im Costüme des vorigen Jahrhunderts darstellend, der knieend der zwischen SS. Nicolaus und Franciscus in Wolken

erscheinenden Madonna ein Herz überreicht. Darunter sind unter der Tünche die Spuren viel älterer Malereien sichtbar. Wir geben diese ausführlichen Notizen, weil im vorigen Jahre die Schleifung der Kapelle beabsichtigt war. Sie besteht aus einem einschiffigen Langhause (m. 6,65:4,60), das inwendig und aussen kahl und mit einer flachen Cassettendecke bedeckt ist. Der Ostseite schliesst sich eine annähernd gleich hohe, m. 4,04 weite Apsis an, deren Halbkuppel ohne Vermittelung eines Gesimmes aus dem Halbrunde sich einwölbt. Die Fenster im Chor und Schiff sind modern flachbogig. Dem Letzteren schliesst sich im Westen mit offenem Dachgebälk auf schmucklosen Mauerpfosten eine malerische Vorhalle an. Ueber dem Westgiebel erhebt sich ein steinernes Glockenthürchen.

Red.

Wie anderwärts, so hat auch im *Dom zu Chur* die weisse Tünche manches verschwinden gemacht, was von älteren Kunstleistungen auf unsere Zeit herabkam. Im rechten Seitenschiff, grösstentheils durch den Mittelaltar verdeckt, muss sich ein bedeutendes Wandgemälde, der älteren italienischen Schule angehörig, befinden. Begreiflicher Weise ist die Entfernung des Altars nicht leicht zu bewerkstelligen. Indessen ist eine Figur, für den Beschauer links vom Altar, hinter der abbröckelnden Tünche hervorgetreten, welche den Gegenstand und die künstlerische Bedeutung des Bildes wenigstens ahnen lässt. Die halblebensgrosse Figur, in Farben ausgeführt, stellt eine Mater dolorosa dar, oder zum Mindesten eine der gallischen Frauen, die unter dem Kreuze standen. Nach der Grösse des Nimbus jedoch zu schliessen, dürfte es wirklich die Mater dolorosa selbst sein, und es wäre demnach hinter dem Altare ein im grossen Stile ausgeführtes Wandgemälde des Gekreuzigten zu vermuthen. Die Figur trägt Haupt und Hals in weissen Hüllen, so dass nur wenig des Antlitzes hervortritt; das Gewand ist schwarz. Aus den Augen quellen Thränen. Der Hintergrund ist tieffroth und mit gelben Blüten gemustert. Herr Gräter in Basel hat eine Durchzeichnung des Brustbildes angefertigt, welche zur Benützung für den »Anzeiger« zur Verfügung gestellt werden kann.

R.

Neuenburg. Bei Auvornier ist eine neue Pfahlbaustation entdeckt worden. Die Funde stammen grösstentheils aus der Steinzeit und Bronze hat sich bis jetzt verhältnissmässig wenig gezeigt. Dagegen glaubt der Entdecker, auf die Ueberreste einer Giesserei gestossen zu sein, indem er bereits verschiedene Giessformen zu Tage gefördert hat. (»N. Z.-Z.« No. 251).

St. Gallen. Aus *Altstätten* schreibt uns Herr Reallehrer R. Wehrli: Den 21. Mai d. J. fand ein Arbeiter im Torfboden des Lauteracher Riedes im Vorarlberg einen halben Meter tief unter der Oberfläche die folgenden Gegenstände: Einen silbernen Armring, ca. 3 Millimeter stark, im Gewichte von 37 Gramm; einen silbernen Fingerring von annähernd gleicher Stärke; eine silberne Heftnadel mit fein gearbeitetem Plättchen von gleichem Metall; einen bronzernen Fingerring und 30 sehr gut erhaltene römische Silbermünzen im Metallwerthe von ca. Fr. 22. Sämmtliche Gegenstände sind für das Landesmuseum in Bregenz erworben worden. Ferner theilt uns derselbe Berichterstatter mit, dass im Jahre 1869 oder 1870 beim Bau einer zur Waisenanstalt Altstätten gehörigen Scheune in der Tiefe von 1 Meter zwei Steinbeile gefunden worden sind. Das eine ging verloren, das zweite noch vorhandene, aus Serpentin bestehend, misst 0,145:0,04, ist mit einem konischen Loche zur Abbringung des Stieles versehen und etwas abgebraucht. — In dem Cisterzienserinnenkloster *Magdenau* wurden bei der unlängst vorgenommenen Reparatur der Kirche unter dem Fussboden des Schiffes sieben lange Bohlen von Eichenholz gefunden. Sie sind theilweise auf beiden Seiten mit Reliefs geschmückt. Gothische Spitzgiebel mit schönen Maasswerken und Blattkrabben, deren Stil auf die Wende des XIV. und XV. Jahrhunderts deutet, bekrönten die Gestalten von Heiligen, deren leider nur eine, das überaus zierliche Figürchen einer heiligen Jungfrau, leidlich erhalten ist. Unter einem andern Spitzgiebel sieht man einen Christuskopf mit dem Kreuznimbus; dann wieder ein kreisrundes Medaillon mit sechs menschlichen Leibern, die in radialer Bewegung mit einem mittleren Kopfe zusammentreffen; endlich einen Wappenschild mit einem auf allen Vieren stehenden Widder. Beim Bau der gegenwärtigen Barockkirche wurden diese Schnitzereien, die etwa die Bekrönung der noch vorhandenen gothischen Chorstühle oder den Verschluss des Nonnenchores gebildet haben dürften, als Lagerhölzer für den Fussboden verwendet.

Solothurn. Am 26. Mai stiess man bei Canalisationsarbeiten an der Löwengasse, mitten im alten römischen Castell Solodurum, wo überall noch römische Mauern stehen, auf werthvolle römische Antiquitäten. Nebst zierlichen, mit Ornamenten versehenen irdenen Gefässen, die leider zerbrochen wurden, sind bis jetzt fünf grössere, aus gebranntem Thon verfertigte Amphoren ausgegraben worden. Dieselben befanden sich circa 1,5 Meter unter der Oberfläche. Zwei Fundstücke wurden leider von den Arbeitern zerbrochen, weitere zwei sind beschädigt und nur eines ist vollständig erhalten. Diese Gefässe sind alle von der gleichen Grösse, messen über 1 Meter in der Länge, circa 40 cm. Durchmesser in der Ausbauchung, sind am Halse mit zwei wenig ausgebauchten Henkeln (ansae) versehen und haben unten eine etwa 15 cm. lange, zum Einsenken dienliche Zuspitzung.

Am Halse der ganz erhaltenen Amphore befindet sich eine mit dintenartiger Schwärze geschriebene, nicht mehr ganz leserliche Inschrift aus römischen Initialen und Ziffern bestehend. Wir wollen vor der Hand keine Conjecturen über deren Inhalt aufstellen. Doch scheint uns wahrscheinlich, dass dieselbe das Mass des Gefässes und nicht die darin aufbewahrte Flüssigkeit (Wein etc.) bezeichnet, was sonst allerdings bei den Römern üblich war. Es wird Sache der Archäologen sein, die Buchstaben zu deuten, sowie den Sinn zu eruiren. Oberhalb dieser Aufschrift, deren Buchstaben in einer Linie stehen und eng an einander gereiht sind, befinden sich ebenfalls in einer Linie circa 3 cm. von einander enttutet die Buchstaben S O L (Solodurum?), ebenso auf einem abgeschlagenen Halse einer der andern Amphoren. Die besprochenen prachtvollen Gefässe sind ein Fund, wie er in unserer Gegend selten gemacht wurde; derselbe liefert einen werthvollen Beitrag für unsere städtische archäologische Sammlung, wo er den Forschern zugänglich ist. Die bei den erwähnten Canalisationsarbeiten zu Tage geförderten Ausgrabungen bestätigen für die verschiedenen Theile der Stadt die vermutheten Grenzen des alten Castells, wie es in den zwei ersten Jahrhunderten nach Christi Geburt bestand. Ueber weitere Funde, die man zuversichtlich erwartet (eine weitere Amphora ist bereits in Sicht), werde ich später berichten. (»Allg. Schw.-Ztg.« No. 126.)

Unterwalden. In *Stansstad* hat die Restauration des alten »Schnitzthurmes« begonnen. Derselbe behält seine jetzige Erscheinung als Ruine bei, wird aber verankert, mit Cement ausgebaut und hinter den Zinnen mit einer Bedachung versehen, die als Aussichtsterrasse durch Leitern zugänglich gemacht werden soll.

Waadt. Der »Gazette de Lausanne« schreibt Herr Pfarrer *Golliez* aus *Assens* am 19. Mai über die dort gemachten *Grüberfunde*:

»Je crois devoir faire connaître, par votre journal, à ceux qui s'intéressent à nos antiquités nationales, a découverte qui vient d'être faite d'*anciennes tombes* sur le territoire d'*Assens*, à l'entrée du village, sur une côte qui domine le chemin de la gare.

»Ces tombes, qui se suivent les unes les autres, sont creusées dans la molasse formant le sous-sol, à trois pieds de profondeur. Elles ont environ deux mètres de longueur sur 80 centimètres de large. A la tête de chacune se trouvait dressée une pierre plate, mais non taillée et sans trace d'inscription. On en a retrouvé sept à huit se suivant régulièrement; mais il paraît que ce n'est qu'une partie d'un ancien cimetière, qui doit se prolonger du côté du village, dans le terrain voisin. Il y a lieu de croire que, si l'on fouillait ce terrain, on trouverait la suite du cimetière. Dans les tombes on a trouvé, d'abord, des ossements, disposés dans leur ordre naturel, horizontalement, et non pas verticalement comme dans celles de Chamblandes. Ils sont devenus tendres au toucher et se menaient facilement. Quelques-uns ont été recueillis par moi et paraissent être des débris de fémur, de tibia et de clavicules. On n'a pas retrouvé de crânes. Dans une tombe, on a trouvé les os de deux personnes, l'une grande et l'autre petite, probablement de la mère et de son enfant.

»En fait d'objets, on a trouvé quelques pièces de métal semblant être de fer rouillé, avec ciselures et même des clous d'argent, et avoir été soit des agrafes de ceinturon, soit des fragments de glaives. On a trouvé aussi un vase évase, de la capacité d'un demi-litre, de couleur noire à l'extérieur, mais révélant, par une petite brèche faite par l'outil qui l'a déterré, une matière jaunâtre. Il est difficile de dire exactement s'il est de pierre ou de terre cuite. On y voit tracés, à l'extérieur, des losanges se suivant régulièrement, et qui paraissent plutôt gravés au poinçon que moulés. Il est rayé également à l'intérieur. On ne peut savoir ce que ce vase a dû contenir, l'ouvrier qui l'a découvert l'ayant renversé sans attention. Il n'y avait aucun objet métallique, mais qui sait, peut-être des graines, comme on en a trouvé ailleurs dans des tombes. Les travaux de fouille ou de nivellement de terrain sont maintenant terminés et les tombes sont recouvertes, mais il y a tout lieu de croire que, si l'on fouillait plus loin, on en trouverait encore.

»D'après les objets trouvés, on peut juger que nous ne sommes pas ici en face d'antiquités romaines, ni de celles, plus anciennes encore, antérieures à l'âge du métal, que l'on a découvertes récemment à Chamblandes. Ce sont plutôt, comme on en a trouvé il y a un certain temps à Bel-Air, près Cheseaux, *des tombeaux et des débris de Burgondes*, à l'époque de leur entrée dans notre pays, c'est-à-dire au milieu du V^e siècle de notre ère.

»Comme on sait que les Burgondes, adonnés au soin des troupeaux, ainsi qu'à la chasse et au travail du fer et du bois plutôt qu'à l'agriculture, laissèrent volontiers aux anciens habitants, qui les avaient appelés pour repeupler leur pays dévasté par les Allemandes, les plaines cultivables, et occupèrent de préférence les plateaux et les monts, convertis de pâturages et de forêts, les tombes découvertes à Assens ainsi qu'à Cheseaux qui en sont près, dénotent que le plateau du Jorat fut un lieu principal d'établissement pour les Burgondes à l'époque de leur entrée dans notre canton. — Ces découvertes assignaient donc à ces villages une origine plus ancienne qu'on ne

le suppose, d'après les plus vieilles chartes connues. Il y a lieu de croire aussi que, dans bien d'autres villages et sur d'autres plateaux, on pourrait faire — et l'on fera sans doute avec le temps — d'autres trouvailles semblables.»

Ueber den kürzlich berichteten Fund von Goldmünzen in *La Tour-de-Peilz* bringt das »Journal de Genève« folgende interessante Details: Der nordöstliche Theil der Stadt La Tour wird auf eine gewisse Strecke von einer alten Schlossmauer eingeschlossen, an welche mehrere Häuser angebaut sind, in der Weise, dass die Mauer die eine Façade bildet und dass sie an verschiedenen Stellen durchbrochen wurde, um Fenster anzubringen. Vor Kurzem begann nun der Eigentümer eines solchen Hauses, seinen Theil der Schlossmauer zu demoliren, um ihn durch ein modernes Bauwerk zu ersetzen. Bei dieser Gelegenheit traf ungefähr 5 m. vom Boden entfernt ein glücklicher Hieb mit dem Pickel auf eine Mauernische, aus welcher mit klingendem Geräusch eine Menge glänzender Goldstücke hervorrollten. Alles lief herbei, um sie schnell zu sich zu nehmen. Glücklicher Weise kam aber der Hansbesitzer rechtzeitig zur Stelle, und dieser liess mehr als eine Tasche leeren, in welche die Münzen ihren Weg schon gefunden hatten. Heute ist derselbe im Besitz von etwa 50 Goldstücken, welche das »Journal de Genève« folgendermassen beschreibt: 1. 30 identische Stücke, je 3,5 gr. schwer, mit der Avers-Inschrift: »† Karolus Dei gracia francorum rex«, der Revers trägt die Worte: »† Chr. vincit, Chr. regnat. Chr. imperat.« Wahrscheinlich sind dies Carl IV., 1321, oder Carl V., 1364. — 2. Fünfe Stücke von der gleichen Form tragen auf dem Avers die Inschrift: »Ludovicus Dei Gra; Franc; rex.« Die Legende auf dem Revers ist die gleiche, wie bei den vorigen Stücken. Dieselben wurden wahrscheinlich unter Ludwig X., 1314, geprägt — 3. Zwei Stücke mit der Inschrift: »Phs. Dei gra: Dux Burg. Com. Fland.« und mit einem heraldischen Löwen; (Philipp von Frankreich, Herzog von Burgund und Graf von Flandern, 1363), auf dem Revers mit den Worten: »Sit nomen Domini benedictum Amen«, und einem viertheiligen Wappenschild. Diese beiden Stücke wiegen je 4 gr. — 4. Ein savoyisches Goldstück: »Ludovicus D: Sabaudie Prin. †.« Auf dem Revers: »Deus: In: adiutorium meum.« Das savoyische Kreuz ist mit reichen Zierrathen umgeben. Diese Münze wurde unter Ludwig, Herzog von Savoyen (1440), geprägt, welcher — Irrthum vorbehalten — der zweite Herzog des Savoyerlandes war. — 5. Eine Münze der Grafschaft Holland mit der schwer leserlichen Inschrift: » Dux: Com. Holand.«, und einem Ritter; auf dem Revers: »Chr. vincit etc.« und einem Kreuz. — 6. Ein kleines Goldstück, umschrieben: »Ludov. C. P. R. Dux. Bavar.« Ein Wappenschild ist durch die Linien eines Krenzes in vier Theile getrennt (Ludwig, Pfalzgraf am Rhein, Herzog von Bayern, 1290); auf der Rückseite: »† Moneta nova aurea Ba:« und drei Wappenschilder im Dreieck. — 7. Ein Stück von »Albertus Romorum (ohne a) Rex«; auf dem Revers: »Moneta no: Francfur: †« und mit einem St. Johannes, welcher ein Lamm trägt, 1308. — Der bekannte Numismatiker Hr. Prof. O. Wirtz hat sämtliche Goldstücke, die merkwürdig gut erhalten sind, dechiffirt und classificirt. Da das modernste derselben aus der Zeit Ludwigs von Savoyen stammt, welcher den herzoglichen Stuhl 1440 bestieg, so wird man zur Annahme geführt, dass dieselben in der Festungsmauer von La Tour versteckt wurden vor 1476, als die Berner vom Oberlande aus in's Waadtland einbrachen und viele Schlösser, darunter auch das von La Tour-de-Peilz, zerstörten. Demnach müssen sie die Umfassungsmauer intact gelassen haben; dies beweist die Entdeckung des kleinen Schatzes, unter welchem sich kein einziges bernisches Goldstück befindet. (»Allg. Schweizer-Ztg.«, No. 203.)

In Panex (Bezirk Aigle) fanden Arbeiter bei der Fundamentirung eines Gebäudes ein menschliches Skelett und neben demselben eine aus Bronze verfertigte Lanze (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 209).

Das Baudepartement von Lausanne lässt in der Krypta der Kathedrale zu Lausanne Nachgrabungen anstellen und ist bereits das Grab des Bischofs Roger des Toskaners (resignirte 1212 und starb am 5. März 1220) aufgefunden worden. Trotz des Stabes von mehr denn sechs Jahrhunderten waren Gestalt und Kleider noch deutlich erkennbar. Der Bischofsstab ist gut erhalten; dem Bischofsring fehlt der Stein. Gleichzeitig wurde auch das Grab Otto's von Grandson geöffnet, in demselben fanden sich drei Skelette vor. Das Grab ist übrigens, meldet das »Feuille d'Avis«, schon früher einmal geöffnet, aber nicht beschrieben worden. (»N. Z.-Z.« No. 265, 1.)

Zürich. Wetzikon, 13. Juni. (Korresp.) Letzter Tage wurden in Kempten zur Gewinnung von Bausteinen an der von Herrn Dr. Ferdinand Keller in seiner Abhandlung über römische Niederlassungen bezeichneten Stelle (»Mittheilungen«, Bd. XV, Heft 3, Pag. 98 (60) Nachgrabungen vorgenommen. Die Arbeiter stiessen auf eine Menge zerbrochener Ziegel; ebenso fanden sich Scherben grösserer und kleinerer Gefässe, Nägel, Eisenstücke etc. Einer Meter unter der Oberfläche fand sich noch der unversehrte Pflasterboden vor. Kempten war früher offenbar eine grössere römische Niederlassung, indem man an verschiedenen Punkten die Zengen derselben findet und zu der Fruchtbarkeit des Kemptnerfeldes haben die alten Römer schon den Grund gelegt. Die Hauptstelle der Niederlassung heisst noch jetzt in der »Mure«, von gefundenem Gemäuer herrührend. Ein bedeutender befestigter Punkt war seiner Zeit in unserer Nähe das römische Kastell in Irgenhausen, dessen Mauern theilweise

noch als Einfassung eines Rebberges dienen. (N. Z.-Z. Nr. 167, 1.) — Im östlichen Theile der Ortschaft *Truttikon* (bei Andelfingen, Kt. Zürich), wo schon im Jahre 1849 bei Anlegung eines Weinberges römische Dachziegel zum Vorschein kamen, sind neulich einige römische Münzen gefunden worden (1 Antoninus Pius in Bronze und 1 Trebonianus, leicht versilbert).

Neueste antiquarische und kunstgeschichtliche Literatur die Schweiz betreffend.¹⁾

- Allgemeine Schweizer-Zeitung.* No. 173. Die Barfüsserkirche in Basel.
- Alpenpost, neue.* Bd. XII, No. 1. Rabe und Krähe in Mythologie und Volksglauben. (Schluss.)
- Bollettino storico della Svizzera italiana.* No. 7. A. Nüscher, Le iscrizioni delle campane nel cantone Ticino. — Miracoli della Madonna nel 1490 (nella chiesa delle Grazie fuori di Bellinzona). Riconciliazione della chiesa e cimitero di S. Antonio in Locarno. 1500, 24 novembre.
- Catalog für die antiquarische Abtheilung des Museum in Basel* (mit Ausschluss der Pfahlbauten- und ethnographischen Alterthümer). Von J. J. Bernoulli. Basel, Fritz Wassermann, 1880.
- Dreifuss, Hermann.* Die Münzen und Medaillen der Schweiz. Herausgegeben zur hundertjährigen Jubelfeier des schweizerischen Münz- und Medaillen-Cabinets von G. E. v. Haller sel. 1. Heft. Mit Abbildungen. Zürich, C. Schmidt.
- Echo des Alpes.* No. 2. Richter, Ed. Les Sarrazins dans la vallée de Saas.
- Filion, B.* Pour qui fut peint le portrait d'Erasmus par H. Holbein, du musée du Louvre. Extrait de la »Gazette des beaux arts«. Avril 1880.
- Der Formenschatz.* Heft VIII, No. 93—96. Arabesken von Christoph Schueizer (?) aus dem Werke »Imperatorium Romanorum effigies«. Zürich, Gessner 1552. — Heft IX, No. 105. Peter Flötner, Vier Medaillons, mit arabischen Ornamenten. No. 107. Jost Ammann, Das Signet des Jacob Sabon aus dessen Wappenbuch (1588).
- Führer durch die mittelalterliche Sammlung in Basel.* (Von M. Heyne.) Basel, Felix Schneider.
- Der Geschichtsfreund.* Mittheilungen des Historischen Vereins der fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. XXXV. Band. Einsiedeln, Benziger 1880. S. 1. Die Tellskapelle am Vierwaldstättersee und ihre Wandgemälde, von J. R. Rohn. — S. 183. Christoph Brandenberg und Michael Müller, zwei zugersche Glasmaler des XVII. Jahrhunderts, von Hans von Meiss. — S. 283. Zur älteren Kunstgeschichte Luzerns, von J. Schneller, dazu Taf. II. — Taf. I. zu S. 141. Glasgemälde mit dem Wappen des Schultheissen Lux Ritter aus dem Kreuzgang von Muri, jetzt im Rathhause in Aarau.
- Intelligenzblatt der Stadt Bern.* No. 186. Vanner Brügler.
- Musée neuchâtelois.* Août. A. Daguet, Aventicum, ses ruines et son histoire.
- Neue Zürcher Zeitung.* No. 208—210, I. Blatt. J. Amiet, Hans Holbeins Madonna von Solothurn. Eine nrkundliche Replik.
- Dr. A. Nüscher-Usteri.* Die Glocken, ihre Inschriften und Giesser im Canton Appenzell. Trogen, Druck von Bächinger & Kübler, 1880.
- Repertorium für Kunstwissenschaft.* Redigirt von Dr. Hubert Janitschek und Dr. A. Woltmann. Stuttgart, W. Spemann; Wien, Gerold & Co. Band III, 4. Heft, S. 387. J. R. Rahn, Beiträge zur Geschichte der oberitalienischen Plastik.
- Schürmann, A.* Historische Notizen über den Mühlenplatz in Luzern. Separatabdruck aus dem »Eidgenossen«. Luzern, Gebr. Bader.
- Solothurner Anzeiger.* No. 87, 88 n. f. Nach Meltingen, Gilgenberg und Oberkirch. Ein kunsthistorischer Ausflug von J. Amiet.
- Tageblatt für den Kanton Schaffhausen.* No. 161—62, 164—66, 168—171. Ein Gang durch die Vordergasse (der Stadt Schaffhausen) nm das Jahr 1729. Vortrag von Herrn Reallehrer H. Bäschlin, gehalten im Historisch-antiquarischen Verein zu Schaffhausen.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Nachtrag

zu Nro. 4 des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«, 1880.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

III. Canton Basel-Stadt und -Land.

Basel.

A. Kirchen.

Münster. Zu der »Anzeiger« 1872, No. 1, pag. 326 und 1875, No. 3, pag. 630 aufgeführten *Literatur* ist nachzutragen: »Die Münsterfabrik zu Basel«. Mone's »Anzeiger für Kunde des deutschen Mittelalters« 1834, III. Jahrg., S. 206 u. f., 319 u. f., 377 ff. »Die Deckengemälde in der Krypta des Münsters zu Basel«, von A. Bernoulli, mit 7 Tafeln in Ton- und Farbendruck von A. Gräter. Basel 1878 (»Mittheilungen der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft zu Basel«, neue Folge I). Th. v. Liebenau, »Zur Basler Chronik des Nikolaus Gerung, genannt Blauenstein«. »Anzeiger für schweizerische Geschichte« 1879, No. 4 und 5. Achilles Burckhardt, »Zur Baugeschichte des Basler Münsters.« »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde« 1879, No. 3. (E. La Roche), »Wie man vor 400 Jahren unser Münster reparirt hat«. »Christl. Volksbote« aus Basel, No. 51, Dez. 1879. K. Stehlin, »Notizen zur Baugeschichte des Basler Münsters«, »Anz. f. schweiz. Alterthumskunde« 1880, No. 2.

Wir notiren, ohne Vollständigkeit der Angaben und die Zuverlässigkeit sämmtlicher hiebei benutzter Quellen zu verbürgen, die uns für die *spätere Baugeschichte* des Münsters bekannt gewordenen Daten:

1274 Bischof Heinrich von Neuenburg in der von ihm gestifteten Capelle des N.-Seitenschiffes bestattet: Obiit Anno 1274 Idus Septembris; eius imago lapidea hodie in ecclesia Basiliensi iuxta vetus campanile erecta cernitur. v. Liebenau 184. Qui sepultus est in capella Sancte Marie prope vetus campanile quam ipse construxit et dotavit. (»Necrologium von Basel«, Beitr. zur vaterl. Geschichte, herausgegeben von der Histor. Gesellschaft in Basel, VII, 36. Der Ausbau der Capelle verzögerte sich indessen bis 1323, als Courad von Güssken, Propst zu Werth und Zofingen, denselben vollendete. Fechter, »Das Münster zu Basel«, herausgegeben unter Mitwirkung der Antiquarischen Gesellschaft zu Basel, 1850, S. 44. — Ueber das Grabmal der 1281 † Königin Gertrud Anna: v. Liebenau, 185. Peter von Aspelt lässt 1301 in seiner Diocese sammeln ad reedificationem ecclesie nostrae. Aus welchen Ursachen — schrieb Dr. Fechter, dem wir diese Mittheilung verdanken — ist unbekannt. Nach Königshofen wurde Strassburg 1290 von einem starken Erdbeben heimgesucht. Ob damals auch Basel litt? Jene Nachricht wird bestätigt durch den Umstand, dass 1314 die Fabrik wieder Commissarien aussandte, um für den Bau zu sammeln. (»Mittheilungen« desselben, 1873.) Nach 1306 Stiftung der Capelle des Erzbischofs von Mainz am N. Seitenschiffe — in pariete Ecclesie — durch denselben Prälaten. Fechter, 45. — 1308 verordnet der sterbende Bürgermeister Peter Schaler, dass die nach ihm genannte Kapelle am N. Seitenschiff gebaut werden solle »in latere eccl. nostrae Bas. inter novam Capellam nuperrime constructam per Rev. Petrum, nunc Archiepiscopum Mogunt. et ascensum, quo ascenditur ad Altare S. Oswaldi in superiore existens testudine.« Fechter, 45. — 1325 stirbt Bischof Gerhard von Wipplingen cuius imago in ecclesia Bas. iuxta vetus campanile est erecta, et ibidem sepultus. v. Liebenau, 186. — Nach 1326 Stiftung der Capelle der Mönche. Fechter, 44. — 1346 am Katharinentag Erdbeben, in Folge dessen einzelne Theile des Münsters einstürzten. »Basel im XIV. J.«, 9. Sarasin in den »Beitr. zur vaterl. Gesch.« I, 22. Hoc annorum tempestate, videlicet 1346 corruit palladium retro ecclesiam Bas. v. Liebenau, 186. — 1347 Bau eines neuen Kreuzganges. »Basel im XIV. J.«, 14. (1353 und 1360 in novo ambitu. Fechter, 47 und nn. S. 37.) 1347 Bau der S. Fridolin- oder Schullierrencapelle (östlichste Capelle des S. Seitenschiffes). Petrus de Bebelnheim Scolasticus construxit capellam novam. Fechter, 45. — 1350 wird berichtet, dass »das Werk auf Burg« zusammenstürze. 1352 das Schiff (Aula) in besseren Stand gesetzt. »Basel im XIV. J.«, 10. Fechter, 42. — 1356 am Lucastag (18. Oct.) das Münster durch Erdbeben zerstört. Urkunden über den Schaden, Ablassbriefe und Sendschreiben zur Aufforderung von Spenden. Fechter, 42. »Basel im XIV. J.«, 224. Die Leitung des Wiederaufbaues führte der Caplan Heinrich Völmün »canonico eiusdem nostre ecclesie, tunc Magistro fabricae existente, providamque diligentiam cum studio operoso eiusdem restorationi fideliter adhibentes.« v. Liebenau, 186. Fechter, 18. 1357 Johannes von Gmünde, Werkmeister. Fechter, 19, 43. — Die Namen der übrigen seit 1356 am Münster beschäftigten Bau- und Werkmeister und ein Verzeichniss von Arbeitern und ihren Löhnen a. a. O., 42 und 43. »Die Münsterfabrik zu Basel.« Mone, »Anzeiger« 1834, S. 206 u. f., 319 u. f., 377 u. f. Eine Aufzählung der mannigfaltigen Spenden gibt La Roche im »Christlichen Volksboten«. 1362 der Kreuzgang

durch Abtretung von Theilen des bischöflichen Gartens gegen den Rhein erweitert. »Basel im XIV. J., 14. Fechter, 37. »Beschreibung der Münsterkirche«, 22. Es war dies der Raum vor dem Ostflügel des grossen Kreuzganges, jetzt ein flachgedeckter Flur, der mit rundbogigen Arcaden gegen die vorwärts und rückwärts liegenden Kreuzgänge geöffnet ist. — 1363, 25. Juni, Weihe der Kathedrale durch Bischof Johannes Senn von Münsingen. Trouillat, »Monuments«, IV, 200. v. Liebenau, 186. Der am 9. Februar 1529 unter dem Hochaltar wiedergefundene Weihebrief. v. Liebenau, 186. — 1381 Errichtung des Lettners. *Falkeisen*, »Beschreibung der Münsters-Kirche zu Basel«. Basel 1788, S. 40. »Basel im XIV. J., 10. Fechter, 21. — 1385 ein grosses Crucifix auf dem Lettner errichtet. Fechter, 21. — 1399 Ausgaben für den Ausbau des alten (nördlichen Georgs-) Thurms, a. a. O., 43. — 1400 neue Abtretung von bischöflichen Gärten zur Erweiterung des Kreuzganges gegen den Rhein. »Beschreibung der Münsterkirche« (1842), S. 22. »Basel im XIV. J., 14. Fechter, 37. — Ende XIV. bis Anfang XV. Jahrhunderts Ausbau des Georgsturms. Werkmeister seit 1400 *Cunrat von Lindau*. »Basel im XIV. J., 11 und n. 1. Werkmeister seit 1414 ein *Magister de Argentina*. Fechter, 21, 43. — 1429 Datum am Ostflügel des grossen Kreuzganges zwischen dem S. äussersten Dienste und dem Fenster. — 1437 Erstellung eines Sacramentshäuschens nach dem Risse des Meisters *Caspar von Bern*. Fechter, 33. 1450 Ablass für den Bau. Fechter, 31. — 1451–58 Bischof *Arnoldus de Rotberg*. *Durus etiam fuit in correctionibus. Nundinas ante Ecclesiam majorem, quæ fiebant in festis Nativitatis Mariæ et Dedicacionis prohibuit . . . Structuram Curie Episcopalis* (Bischofshof, »Beschreibung der Münsterkirche«, 1842, S. 21), per *Felicem P. inceptam magnifice consummavit*. (*Chronica Episc. Basil. des Nicolaus Gerung dictus Blawenstein* ed. *Bruckner*. *Scriptores rerum Basiliensium minores*. Vol. I, Basileæ 1752, p. 347). — 1458–78 Bischof *Johann v. Venningen*: *Item eo tempore pradiatus P. Pius concessit . . . omnibus . . . et manus adjatrices pro reparatione Ecclesie porrigentibus, Indulgentiam plenam, a. a. o. p. 351. — 1465 Erstellung des Taufsteines. Fechter, 28. Sarasin, 28. — 1476 der Boden der Krypta erhöht. Fechter, 35. — 1486 die Kanzel erstellt. Die darauf befindliche Inschrift mit dem Datum bei *Falkeisen*, 45. Fechter, 25, 43. — 1472 der »neue« oder kleine Kreuzgang durch *Vincentius Lapidica* erbaut. »Basler Taschenbuch« 1856, 174. — 1474 Versetzung der Orgel. Die Flügel von *Hans Balduff* gemalt. Fechter, 26, 43. 1487–88 der Kreuzgang um den kleinen Kirchhof gewölbt. *Falkeisen*, 108. Fechter, 37. — 1484 *Hans Balduff* erhielt 60 Gulden für Bemalung des Taufsteindeckels. Fechter, 28. — 1487 sollen die reichen Maasswerkfenster des grossen Kreuzganges erstellt worden sein. »Beschreibung der Münsterkirche, 1842, S. 21. — 1488 Bischof *Caspar* ze *Rhye* schreibt eine Sammlung von Beiträgen für die Wiederherstellung der durch Hagel beschädigten Baulichkeiten aus: *nuperque ut claret per tam validam et impetuosam grandinis tempestatem suis in tectis, fenestris aliisque, in turribus et muris tam immaniter diruta, diminuta et destituta noscatur*. *Mone*, »Anzeiger«, 1834, 324. — 1488 Beginn der Sammlung von Baugeldern für den Ausbau des S. Martinsthrums. Der Plan des Meisters *Hans von Nudorf* wird genehmigt; das flache Dach nebst sechs Steinschichten, die zu dem neuen Plane nicht passten, abgetragen und 1489 der erste Stein zum Neubau gelegt. 1496 entscheiden Experten, zu denen auch *Ruman Varsch*, damals Werkmeister in Thann, gehörte (*Analecta Urstisi* Ms. 2 II, 14 der Universitäts-Bibliothek Basel, p. 93), dass *Nudorfs* Werk ohne Tadel sei. 1500, 23. Juli, wurde die Krenzblume aufgesetzt. *Falkeisen*, 17 u. f. *Sarasin*, 30. Fechter, 22. — Ueber das Verhältniss des Martinsturms zu dem von S. Theobald in Thann: *Achilles Burckhardt* im »Anzeiger für schweiz. Alterthumskunde« 1879, S. 927. — 1490 wird dem Schreiner *Hans Brackser* der Flur zwischen den beiden Kreuzgängen und die darüber befindliche Bibliothek zum Vertäfeln verdingt. *Falkeisen*, 108. Auf dem Steinschaft, der die Decke des Flures trägt, will *Lotz*, »Kunsttopographie Deutschlands« II, 43, das jetzt nicht mehr erfindbare Datum 1490 gelesen haben. — 1502 *Corruit et palatium retro ecclesiam Bas.* die S. *Erhardi*. v. *Liebenau*, 218. — 1503 die Pfalz durch *Paul Vaesch* in ihrer jetzigen Gestalt errichtet. Fechter, 40. »Basel im XIV. Jahrh.«, 140. — 1529, 10. Februar, Bildersturm. — 1580 der Taufstein aus der Schalerencapelle in den Chor versetzt. *Falkeisen*, 72. — 1582 die Glasgemälde aus der Fröwlercapelle entfernt, l. c. 90. — 1586 der beim Lettner erhaltene S. *Michaelsaltar* abgetragen, l. c. 40. — 1637 die Holbeinischen Orgelflügel durch *J. Sixt. Ringlin* »erneuert«, l. c. 46. — 1701 die Todtenschilder mit den Wappen Bischof *Johannes Senn*, der *Falkenstein*, *Offenburg*, *Hallwil*, *Möncheu*, *Rotberg*, ze *Rhin*, *Ramstein*, von *Göksen*, *Vitzthum*, *Reichenstein*, *Hochberg* ec. aus dem Schiff entfernt. *Falkeisen*, 43. — 1786–87 das Münster »inwendig wieder gänzlich erneuert«, l. c. 42. Die Holbeinischen Orgelflügel auf der öffentlichen Bibliothek versorgt, 46, und Glasgemälde entfernt, l. c. 46, 74. 1853–56 Restauration unter Leitung *Riggenbachs*. Vor wenigen Jahren die Krypta zum Heizraum degradirte.*

S. Alban. 1083 gegründetes Cluniacenser-kloster, nächst dem Domstifte das älteste Basels. An der Stelle, wo sich die dem Erlöser, der Jungfrau Maria und dem Bischof *Albanus* geweihte Kirche erhob, mochte schon früher eine Capelle bestanden haben. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 102. Von den an der Nordseite der Kirche

gelegenen Conventgebäuden ist der nördliche Flügel des romanischen Krenzgangs stehen geblieben. »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 219. Abbildung desselben im »Neujahrsblatt«, herausgegeben von der »Gesellschaft zur Beförderung des Guten und Gemeinnützigen«. Basel, 1851. 1356 am Lankastage wurde Kirche und Kloster durch das Erdbeben zerstört, cf. die Urkunde des Bischofs Johannes Senn von Münsingen, dd. 1362. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 227 u. f. 1417 legte ein in der Lampartergasse ausgebrochener Brand Kloster und Kirche in Flammen. »Neujahrsblatt«, S. 29. 1845 und 1846 wurden einzelne Capellen abgetragen und der westliche Theil des Langhauses um zwei (?) Joche gekürzt, a. a. O. Die Kirche (Hauptmaasse »Gesch. der bild. Künste in der Schweiz«, S. 480, Note 1) besteht gegenwärtig aus einem einschiffigen Langhause und einem etwas höheren, langgestreckten Chore mit dreiseitigem Abschlusse. Beide Theile sind mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt, deren einfach gekahlte Rippen in den beiden Jochen des Schiffes unterhalb der Schildbögen auf figurirten Consolen absetzen, im Chore dagegen von schlanken Dreiviertelssäulen getragen werden. Diese Letzteren sind mit reichen Blattkapitälern versehen und setzen etwa 12 Fuss über dem Boden auf spitzen Consolen ab. Die Schlusssteine sind mit Blumen verziert, die zweitheiligen Fenster mit sphärischen Dreiecken, Drei- und Vierpässen gefüllt. An der Südseite des Chores zierliche steuerner *Pontificalsitze*. Südlich war das Langhaus gegen eine Folge von Capellen geöffnet, deren vermauerte Spitzbögen — zwei und ein halber — am Aeusseren deutlich sichtbar sind. Daneben, zwischen Chor und Schiff, erhebt sich der schmucklose viereckige Thurm, an welchem die Miuskelschrift: Anno domini 1435 in kalendas may VI (?) incepta fuit restauracio huius structuræ. R. 1873.

S. Clara in Klein-Basel. Jetzt katholische Kirche; ursprünglich Kloster der Præter pœnitentia Jesu Christi, nach dessen 1278 erfolgter Aufhebung die Gebäulichkeiten den Clarissinnen übergeben wurden. 1280 verkauften Aebtissin und Convent von S. Clara behufs Erbauung ihres Klosters ein Haus in der Krämergasse. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 141. Die ursprüngliche Anlage der Kirche (Hauptmaasse »Gesch. der bild. Künste in der Schweiz«, S. 480, Note 2) scheint aus dem XIV. oder XV. Jahrhundert zu datiren, doch ist dieselbe durch die in den Fünfziger Jahren vorgenommenen Um- und Neubauten beträchtlich verändert. Schon im XVI. oder XVII. Jahrhundert hatte der alte Chor dem S. Claren-Bollwerke weichen müssen. Die Ansicht der Kirche mit der durch wuchtige Streben geschützten Ostfronte findet sich in dem grossen Stadtprospecte in Merian's »Topographia Helvetiæ«. Von da an hatte die Kirche, wie wir einer gef. Mittheilung des Herrn Ch. Lotz-Koch in Basel entnehmen, die Form eines dem Quadrate sich nähernden Rechteckes, vor dessen Ostseite der Orgelaltar stand. Ihren gegenwärtigen Ausbau erhielt sie 1857—59 nach der damals vorgenommenen Schleifung des Clarenbollwerks. Die ursprüngliche, unregelmässige, mit Nebengebäuden verbundene Nordwand wurde erneuert, das Schiff verlängert und durch Herrn Amadens Merian der gegenwärtige Chor erbaut. (Es ist hienach »Gesch. der bild. Künste in der Schweiz«, S. 491, zu berichtigen.) Das gegenwärtige Langhaus ist ein kahler und nüchterner Bau von sehr grossen Dimensionen. Haupt- und Seitenschiffe sind flachgedeckt, die Stützen, 2 > 8 Rundpfeiler, haben attische Basen auf kreisrunden Sockeln, die durch doppelte Aufkehlung mit kubischen Postamenten verbunden sind. Ansätze und Profile der Archivolten, die unmittelbar aus den Stützen herauswachsen, sind dieselben, wie in S. Peter. Darüber öffnet sich hart unter der Decke des Hauptschiffes eine Folge von kleinen Rundfenstern. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster der Nebenschiffe deuten auf modernen Ursprung hin. R.

Dominikanerkirche. »Basler Neujahrsblatt«, 1855. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 124 u. f. L. A. Burckhardt und Ch. Riggerbach, »Die Dominikaner Klosterkirche in Basels«, mit acht lithogr. Tafeln und einem Holzschnitt, 1855 (»Mitth. d. Gesellsch. für vaterl. Geschichte in Basel«, VI). 1233 hatte sich ein Convent von Ordensbrüdern in der Vorstadt vor dem Thore »ze Crütze« niedergelassen, wo ihnen Bischof Heinrich von Thun einen Weingarten zum Platz für ihr Kloster geschenkt hatte. Der Bau mochte unverweilt begonnen haben, ging aber, obwohl der apostolische Legat Frater Hugo, Cardinal S. Sabina, 1251 zur Fortsetzung desselben mahnt (B. u. R. S. 1) und trotz der zahlreichen Ablässe (1335 der Bischöfe von Basel — »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 124 — und Constanz, 1337 Gregors IX., 1249 Innocenz IV., 1255 und 1259 Alexanders IV., B. u. R. S. 1) langsam von Statten. Wahrscheinlich hatte man sich für den Chordienst mit einem Nothbau begnügt und vorerst bloss den Bau einer Laienkirche begonnen, der durch die 1258 erfolgte Catastrophe (combustum est monasterium Basiliense et magna pars civitatis in vigilia Sancti Martini. Annales Colmarienses minores bei Pertz, Mon. Scr. XVII, S. 191) verzögert und schliesslich 1264 vollendet wurde (B. u. R., S. 1). Diese Annahme wird bestätigt durch die Nachricht von der 1261 erfolgten Grundsteinlegung des Chores (1261 fundamentum chori nostri. »Ann. Colm.« a. a. O.) und einer 1269 vorgenommenen Weihe des Klosters (anno Domini 1269 dedicatum fuit monasterium. »Annales Basilienses« bei Pertz, XVII, S. 197. Vgl. auch B. u. R., S. 1 n. f.) 1273 Errichtung eines Thurmes (circa festum Sancti Dominici fratres Predicatores perfecit suum campanile. »Annales Basilienses« ad ann. 1273, ap. Pertz, XVII, S. 195). Zu den wenigen Bauten, die nach Fabri's Bericht (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 238) von dem Erdbeben am Lankastage 1356 verschont geblieben waren, gehörte der Chor der Predigerkirche,

Das Schiff dagegen scheint nicht Stand gehalten zu haben. Der Stil desselben lässt auf die Wende des XIV. und XV. Jahrhunderts rathen. 1423 wurde von dem Werkmeister der Parochialkirche von Ulm, *Johannes dictus Cuno* (vgl. über denselben *Presael*, »Ulm und sein Münster«, Ulm 1877, S. 40—42, 48, 52) das elegante, steinerne Glockenthürmchen an der S. Seite des Chores erbaut (B. n. R., S. 5). 1487 Beschaffung einer neuen Orgel durch *Hans Tugi* von Basel (B. n. R., S. 8). 1502—04 Errichtung des Hoch- (Fron-) Altars. Meister *Joss* der Bildhauer erhielt 1000 fl. »um Machung des Corpns Christi sammt Zubehör am Fronaltar« und der Maler *Caspar Koch* von Basel in zwei Raten 213 und 244 fl., »um die Tafel auf dem Fronaltar zu malen, zu vergolden und zu fassen, sowie für das Fussbrett am Altar, welches er neu gemalt hatte, für zwei Heilighumskasten mit Rahmen und das Anstreichen des Chores« (a. n. O., S. 5). Andere Altäre S. 7. Beschaffung eines vergoldeten und emailirten Evangeliarium bei dem Goldschmid *Mathis von Attenhusen* (S. 10). 1528, April, und 1529, Februar, Bildersturm (S. 15). 1614 wurde das Schiff dem Gottesdienst wieder eingeräumt, der Chor dagegen nachträglich in ein Salzmagazin verwandelt. Seit 1876 Restauration der ganzen Kirche, die am 23. Dezember 1877 den Altkatholiken übergeben wurde.

Hauptmaasse der Kirche nach B. u. R. bei Rahn, S. 480, Note 2. Der Chor ist ein strenger Bau im einfachsten frühgothischen Stile, drei Joche lang und fünfseitig geschlossen. Die beiden westlichen Joche sind mit spitzbogigen Pfeilerarcaden gegen zwei rechtwinkelige Capellen geöffnet, die östlich geradlinig abschliessen und die Verlängerung der westlich vorliegenden Absseiten bilden. Diese sämtlichen Räume sind mit einfachen Kreuzgewölben bedeckt, die in den Nebencapellen von Consolen getragen werden, im Chore dagegen auf schlanken Dreiviertelsäulen mit frühgothischen Basen und Kelchkapitälern ruhen. Im Polygon reichen die Dienste bis auf den Fussboden, in den beiden westlichen Jochen dagegen setzen sie consolatartig auf den Pfeilergesimsen ab, die gleich den Sockeln aus einer Platte und Hohlkehle bestehen. Die hohen Fenster im Polygon und die der nächsten Joche haben eine ungewöhnlich steile Spitzbogenform; sie sind zweitheilig gegliedert und zeigen, wie diejenigen der Nebencapellen, dieselbe einfache Maasswerkwirkung. Füllwerk und Sprossen entbehren des Rundstabes. Die Capitale der Chordienste, sowie die Schlusssteine (in den Nebencapellen die vier Evangelistenembleme) haben ihre ursprüngliche Bemalung und Vergoldung bewahrt. Das Aeusserere des Chores ist einfach, aber wirksam gegliedert; ein Kaffigesims an der Fensterbasis setzt sich um das Streben fort, die in originellen Absätzen bis zu zwei Dritttheilen der Fensterhöhe emporsteigen und dann über der mit knolligen Aufsätzen bekrönten Giebelfronte ihre Fortsetzung durch schlankere, schräg abgedachte Vorlagen finden. Dazwischen sind, wie an der Franciscanerkirche, über den Fenstern zwei kreisrunde, mit Dreipässen ausgesetzte Öffnungen angebracht. An der S.-Seite des Chores lag die *Sacristei*, »ein viereckiges Gemach mit schönem Kreuzgewölbe, welches eine Säule mit zierlichem Capital trägt« (B. n. R., S. 9). Ein hoch übermauert Spitzbogen trennt den Chor vom Schiff. Von dem letzteren dürfte das östliche Joch der älteren Bauphase angehören; dafür sprechen die ungegliederten Spitzbögen auf viereckigen Stützen, deren Gesimsprofile dieselben sind, wie die der Chorpfeiler, und die Rundfenster an den kahlen Hochwänden, deren Form den Oberlichtern in den westlichen Jochen des Chores entspricht. Ein Lettner mit fünf Kreuzgewölben, der vor diesem östlichen Pfeilerpaare die ganze Breite des Langhauses einnahm, trennte den Chor von der Laienkirche. Dahinter befand sich ein breiter, jedoch unbedeckter Quergang, der, wie in der Barfüsserkirche, die Verbindung von Chor und Convent vermittelte. Der Rest des Langhauses wird durch vier Stützenpaare — Rundpfeiler ohne Capitale auf achteckigen Postamenten — in drei Schiffe getheilt, die mit flachen Holzdieneln bedeckt waren. Die spitzbogigen Archivolten sind einfach profiliert und die kahlen Hochwände von niedrigen Spitzbogenfenstern durchbrochen, die runde Vierpässe und eine zweitheilige Gliederung zeigen. An den Pfeilern sind die Wappenschilder verschiedener Adelsgeschlechter ausgemeisselt (B. u. R., S. 8). Von den Langwänden ist nur die nördliche mit einer Folge von dreitheiligen Fenstern versehen. Reste gothischer *Chorstühle* (B. u. R., S. 6). Von den während der Restauration von 1876 auf 1877 entdeckten spätgothischen *Wandmalereien* im Schiffe, Wunder des hl. Dominicus und eine Predigt des Petrus Martyr darstellend, befinden sich Copien im Besitze der Historisch-antiquarischen Gesellschaft.

Südlich längs der ganzen Ausdehnung von Chor und Kirche erstreckte sich der einfache spätgothische *Kreuzgang* mit den anstossenden Conventgebäuden (vgl. über diese B. n. R., S. 10—14, S. 1 Prospect der Klosteranlage). Aus den S.-Chorcapellen erhebt sich in origineller Entwicklung vom Viereck in's Sechseck das 1423 errichtete Glockenthürmchen mit seinem zierlich durchbrochenen Steinhelme (Abbildungen bei B. n. R. Taf. VIII. Rahn, S. 482).

An der Nordseite der Kirche lag der geräumige Laienkirchhof, von einem bedeckten Gange begleitet, der sich längs des Schiffes erstreckte. An der »langen, gegen die Strasse gelegenen Mauer, an dem gepflasterten Fusspfad zur rechten Hand im Eingehen« (Massmann, S. 40) war der berühmte *Grossbaseler Todtentanz* gemalt. Vgl. über denselben *P. Vischer-Passavant* im »Deutschen Kunstblatt«, 1838, No. 50—54. *H. F. Massmann*,

»Die Baseler Todtentänze« nebst Atlas, Stuttgart und Leipzig, 1847. *F. Fischer*, »Ueber die Entstehungszeit und den Meister des Grossbasler Todtentänzes«, Basel, 1849. *Wackernagel*, »Der Todtentanz« (Haupt's »Zeitschrift für deutsches Alterthum«, IX, S. 302 ff. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 405 und dessen kleinere Schriften, Bd. I, Leipzig 1872, S. 345.) *Rahn*, S. 658 n. f. — Ueber die Zerstörung des Todtentänzes theilt uns Herr *K. Fischer-Merian* in Basel das folgende Ergebniss einer Actenstudien aus den Cantons- und Stadtraths-, Depntaten- und Stadtbauamts-Protokollen mit: »Im Jahre 1804 wurde von den Nachbarn des Todtentänzes um Abbruch desselben petitionirt. Die Behörden waren nicht abgeneigt, zu entsprechen, aber die Kostenfrage zog die Verhandlungen in die Länge, denn die Auslagen sollten durch die Nachbarn bestritten werden. Diese, unmüthig geworden, begannen im August 1805 an einem Nachmittage die Zerstörung und Plünderung, welche bis tief in die Nacht dauerte. Erst nachher regten sich die Behörden. In ihrem Berichte ist von Frevlern, Räubern und Plünderung die Rede und die Protokolle verzeichnen ausser den Haupträdelführern Flick und Roth noch eine Reihe von Schuldigen. Trotzdem ist über das Ergebniss der Verhöre nichts zu finden. Berichterstatter vermuthet, dass man die Sache fallen liess. Im Dezember 1805 wurde endlich das Stadtbauamt zum völligen Abbruch der Mauern und zur Verwandlung des Areals in eine Promenade ermächtigt. Nicht Eine Stimme hatte sich in der Behörde für die Erhaltung der als werthlos geschilderten Malereien erhoben. Selbst Och's sagte in seinem Berichte, die Gemälde verdienten keine Berücksichtigung.« Nur wenige Fragmente sind damals gerettet worden; sie befinden sich fast alle in der mittelalterlichen Sammlung. Die einzigen zuverlässigen Copien sind die von *Büchel* in der öffentlichen Kunstsammlung und die Kupferstichwerke der *Meriane*, Johann Jacobs seit 1621 und Matthäus des Aelteren seit 1649.

R.

Franziskaner- (Barfüsser-) Kirche. *Adolf Sarasin*, »Die Barfüsser Klosterkirche in Basel.« Mit 11 lithogr. Tafeln. Basel 1845 (»Mittheilungen der Gesellschaft für vaterl. Alterthümer in Basel.« III.) »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 33 u. f. — 1234 wurde den Franziskanern innerhalb der Mauern neben dem »Eselthürlein« ein Platz zur Errichtung von Kloster und Kirche angewiesen. (*Sarasin*, S. 11.) Ueber die Entstehung der noch vorhandenen Baulichkeiten sind keine Nachrichten bekannt. Ohne Zweifel war die erste Anlage, zu welcher der Chor gehört, vor Anfang des XIV. Jahrh. nicht vollendet. Arge Zerstörungen richtete das Erdbeben von 1356 an. *Innocenz VI.* (1356—62) erliess eine Indulgenz *ad fabricam loci fratrum minorum ex terre motu dissipati* (Verzeichniss päpstlicher Briefe im »Archiv für Schweizergeschichte«, XIII, 250) und bis in die Achtzigster Jahre dauerte das Bauen (reformatio structurae) fort. Noch 1385 steuerte der Rath 6 *fl.* ad edificium fratrum minorum. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 34, n. 4. *Sarasin*, S. 13, ist geneigt, seit dem Erdbeben den Bau des Schiffes zu datiren: »Man sieht, dass die Pfeiler eilig gebaut sind; ihre Füsse haben rohere Profile, als man im Chore findet; auch die an denselben stehenden gebliebenen Gerüststeine, die man auch in andern unserer Kirchen antrifft, deuten auf Eile.« Noch zwei Jahrhunderte nach der Aufhebung wurde das Schiff für den Gottesdienst benutzt, dann aber zu Ende des vorigen Jahrhunderts, nachdem der Chor schon längst zu profanen Zwecken verwendet gewesen, die ganze Kirche zum Kaufhause umgewandelt. (*Sarasin*, S. 15.) Ihre letzte Benutzung hat sie als Postgebäude gefunden. Die Kirche (*Hauptmaasse* nach *Sarasin* bei *Rahn*, S. 480, n. 2) ist eine der grössten des Landes. Ihre Länge und Höhe übertrifft sogar die des Münsters. Der älteste Theil ist der *Chor*, fünf Joche lang und dreiseitig geschlossen. Seine Höhe, mehr als 80 Fuss, übertrifft die des Schiffes um ein Bedeutendes. Ursprünglich war der Chor auf Gewölbe angelegt, wie diess die Schildbögen und Dienste beweisen. Man begnügte sich aber, denselben mit einer flachen Holzdecke zu bedecken, die mit schrägen Wandungen auf den Umfassungsmauern anhebt. Die Langleisten, welche die Decke gliedern, sind zickzackartig und mit unbedeutenden Ornamenten, die Querlatte mit wellenförmigen Ranken schwarz und gelb bemalt. Zwischen den Schildbögen sind die Zwickel in dreieckiger Anordnung mit je drei thönernen *Schalltöpfen* ausgesetzt, bauchigen Krügen mit einer ca. M. 0,75 weiten Öffnung. Die Dienste, welche ohne Kapitäle die unmittelbare Fortsetzung der Schildbögen bilden, setzen an den Langwänden in der Höhe der Fensterbank auf prismatischen, mit Gesimsen gegliederten Consolen ab. Im Chorraum ruhen sie auf polygonen Postamenten. Die hohen und ziemlich schmalen Fenster sind dreitheilig gegliedert und mit reichen, einfach gekielten Maasswerken gefüllt, die theils aus Rundpässen, theils aus sphärischen Formen bestehen und deren Nasen in Blumen auslaufen. (*Sarasin*, Taf. VII.) An der Südseite einfache kielboge *Priestersitze* (*Sarasin*, Taf. IX, S. 6, fälschlich als Grabnischen bezeichnet), an denen 1845 noch Spuren bunter Bemalung zu sehen waren. Ausserdem erwähnt *Sarasin*, S. 5, eines *Grabmales* mit dem Hochberg'schen und Thierstein'schen Wappen. Hart vor dem Polygone stand die mit den Chorstreben originell verbundene *Sakristei*, in welcher noch 1845 die Wappen der Ramstein zu sehen waren (*Sarasin*, S. 12), ein von O. nach W. langgestreckter Bau mit zwei Kreuzgewölben und zweitheiligen Maasswerkfenstern zwischen den nach Aussen vortretenden Streben. Die nach dem Chore führende Spitzbogenthüre hatte bis 1845 Reste der ursprünglichen Bemalung bewahrt. Das Aeusserere des Chores ist mit Strebepfeilern versehen, die sich in drei

Absätzen schwach verjüngen und oben giebelförmig mit knolligen Absätzen bekrönt sind. Ein Kaffgesimse, das die Basis der Fenster bezeichnet, setzt sich um die Streben fort (Sarasin, Taf. V). Unter dem Dachgesimse über den Fenstern sind jedesmal ein kreisrunde Öffnungen mit Vierpässen angebracht. In der SW-Ecke vermittelt ein polygones Treppenthürchen den Aufstieg zum Dachraume. Gegenüber an der N-Seite befand sich eine kleine viereckige Kapelle (Grundriss bei Sarasin, Taf. I).

Das *Langhaus* ist ein unregelmässiger Bau von dreischiffiger Anlage. Haupt- und Nebenschiffe haben von der zweiten östlichen Pfeilerstellung an beinahe dieselbe Breite. Wahrscheinlich fand diese an der N-Seite höchst unregelmässig durchgeführte Erweiterung im Zusammenhange mit der seit dem Erdbeben benötigten Wiederherstellung statt, wofür auch die 1845 gemachte Entdeckung einer Fundamentmauer spricht, die sich in der Flucht der östlichen, dem Hauptschiff näher stehenden Umfassungsmauern fortsetzt. Zwei tiefe Vorlagen im W. und sieben Pfeilerpaare, aus denen die spitzbogigen mit Wulsten und Hohlkehlen gegliederten Archivolten unermittelt herauswachsen, trennen die Schiffe. Die beiden östlichen Stützenpaare sind in unregelmässigen Abständen errichtet, das vorderste ganz nahe vor dem Chore und mit den Stürnpfeilern desselben durch einen steilen Spitzbogen, mit den westlichen Nachbarn dagegen durch eine fast halbkreisförmige Archivolte verbunden. Die Stützen sind Rundpfeiler mit attischen Basen auf achteckigen in zwei Absätzen gegliederten Postamenten, die Obermauern kahl und hart unter der Decke mit kurzen zweitheiligen Spitzbogenfenstern versehen, deren Maasswerke die immer wiederkehrende Form eines sphärischen Dreipasses zeigen. Die flache Holzdecke war kreuzförmig durch zwei Latzen gegliedert, deren Enden die Embleme der Evangelisten schmückten, und mit zwei Gemälden geschmückt, die Madonna darstellend mit dem Christkinde auf dem Arm und einen Bischof, zu dessen Füßen das Wippingische und Burgundische Wappen stand (Sarasin, S. 6). Die dreitheiligen Spitzbogenfenster der S-Wand sind mit reichen gleichförmigen Maasswerken versehen. Vor dem letzten Pfeilerpaare im Osten erhob sich der *Letzner*, der durch Quermauern in eine Reihe von gewölbten Capellen zerfiel, und mit einer Fronte von sieben unmittelbar aus den Pfeilern herauswachsenden Spitzbögen geöffnet war. Zwischen Chor und Letzner befand sich ein flachgedeckter Quergang, über welchem die Stürnpfeiler des Chores mit polygonen Postamenten aufsetzten und der den südlichen Zugang zu den Conventgebäuden vermittelte. Von den zehn Nischen, die sich an den Wänden des Schiffes befanden, nennt Sarasin ein spitzbogiges *Grabmal*, über dem drei Eptingische Wappenschilder zu sehen waren; die Fronte des Sarkophages war mit Vierpässen und leeren Schildern geschmückt (Taf. X). Die ohne Zweifel hieher gehörige Relieffigur einer ritterlichen Dame mit einem Haupte zu Füßen und dem gleichen Wappen wurde beim Abbruche des »alten Almosens« gefunden (Sarasin, S. 7). Noch zierlicher war ein gegenüber befindliches Grabmal, eine spitzbogige Nische mit durchbrochenem Maasswerk und von einem Kielbogen begleitet, dessen Kehlungen ein schön stilisiertes Blattwerk enthielten. Die Tiefe der Nische schmückte ein »herrliches Frescogemälde des Gekreuzigten zwischen Maria und Johannes, umgeben von kleineren Szenen, die wahrscheinlich die sieben Sakramente darstellten. Die Fronte der Tumba war mit sitzenden Statuetten und Spitzbogenblenden geschmückt. Ueber dem Bogen der Nische ein unbekanntes Wappen (Sarasin, Taf. VIII). Ueber andere Grabmäler: Die zerstörte Figur eines Ritters Rich von Richenstein, den blos mit gravirter Zeichnung geschmückten Grabstein eines Franziskaners, die im Schutte gefunden wurden, und die in der Kirche befindlichen Wandmalereien (cf. Sarasin, S. 6 u. 7). Die unregelmässig disponirte Westfronte (Taf. II) ist zu beiden Seiten des Hauptschiffes durch mächtig vorspringende Streben verstärkt, deren mittlere Absätze mit Baldachinen und Consolen zur Aufnahme von Statuetten besetzt sind. Dazwischen öffnet sich ein schmuckloses spitzbogiges Doppelportal und über denselben ein prächtiges sechsheiliges Maasswerkfenster, dessen Füllwerk und Sprossen von Rundstäben ohne Basen und Capitale begleitet sind. Kleine dreitheilige Fenster nehmen die kahlen Fronten der Absseiten ein. Unter dem Kreuze am Giebel das Wappen der Fröwler. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 34. An die S-Seite des Schiffes schloss sich ehemals das Viereck der Conventgebäude mit einem ausgedehnten *Kreuzgange*, die Corridore waren flachgedeckt und die zweitheiligen Spitzbogenfenster mit gleichmässig wiederkehrenden Dreipässen gefüllt (Abbildung bei Sarasin, Taf. VI). 1824 wurde an Stelle des Kreuzganges das Stadt-Casino, 1846 das Kaufhaus erbaut und das Letztere seit 1876 durch den Neubau des Musiksaales verdrängt. »Basler Neujahrshl.« 1880. (Erklärung zum Stadtplane Merians). R.

Karthause S. Margarethenthal in Klein-Basel. »Basler Neujahrshl.« No. 16, 1838. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 139. »Nüscheler, »Gotteshäuser« II, S. 10. W. Vischer-Heuster, »Das Karthäuser Kloster und die Bürgerschaft von Basel«, 51^{ter} »Neujahrshl.«, herausgegeben von der Gesellschaft zur Beförderung des Guten und Gemeinnützigen, Basel 1873. »Basler Chroniken«, herausgegeben von der Historischen Gesellschaft in Basel, Bd. I, Leipzig 1872.

Das Kloster wurde 1401 von dem Oberstzunftmeister Jacob Zibol gestiftet. Auf dem bischöflichen Hofe in Klein-Basel, den er von dem Rathe gekauft hatte, liessen sich 1402 die ersten Karthäuser ans Strassburg nieder. 1403 bestätigte der Bischof von Constanx die Stiftung und gestattete die Schleifung einer S. Margarethen-

capelle, die im Stadtgraben neben dem Bischofshofe stand, um deren Steine zum Bau des Klosters zu verwenden, »Basler Chroniken«, S. 260. Von dieser Capelle erhielt das neue Stift den Namen S. Margarethenthal (*Vischer*, S. 17). 1408, 26. Juni, pro ecclesie mee hoc erectione fodere inceperunt operarii fundamentum, priore inchoante aliusque fratribus consequenter, ac deinde laboratoribus, opus dirigente in omnibus fratre *Johanne de Ungaria*, tunc clerico reddito domus Argentine, postea per plures annos monacho et priore domus Porte Montis (Thorberg) ordinis Cartusienensis. Qui, ut publica de eo fuit vox et fama, in arte lapidice et muratorum non habuit in Alemania similem sibi et successivis temporibus plures in ordine Cartusienensi crexit domos, »Chron.«, S. 271. Ueber den Fortgang und die 1415 stattgehabte Vollendung des Kirchenbaues a. a. O., S. 278 u. 495. 1416, 26. April, Weihe der Kirche durch den Constanzischen Weibbischof *Conrad*, S. 281. — 1418, Item *campanile* fuit erectum cum nova campanula. (Ein steinerner Glockenthurm, dessen Errichtung anfänglich beabsichtigt war, S. 278, wurde nie gebaut, man begnügte sich mit einem sogen. Dreackreiter). Similiter lectionarium superius fuit . . . constructum. Etiam sub eo fuit chorus ecclesie cum tabulatura asserum factus, S. 283. — Die Mönche selber hatten sich provisorisch in dem ehemaligen Wohnhause des Bischofs eingerichtet: der Saal musste als Kirche dienen, der Schornstein als Glockenthurm, eine kleine Stube als Refectorium, auf dem Dachboden waren einzelne Zellen eingerichtet (a. a. O. S. 261, 263, 540). Bedeutende Zuschüsse brachten die auf dem Concil (1431—43) versammelten Prälaten und Fürsten, »Chron.«, S. 495, deren mehrere in dem Kloster ihr Begräbniß fanden (S. 267). Unter den Schenkern befand sich die Herzogin Isabella von Burgund, Gemahlin Philipps des Guten, welche den Bau und die Ausstattung mehrerer Zellen bestritt, Kirchengewänder und andere Geschenke verabfolgte. Von ihr stammt die schöne 1433 datirte *Votivtafel* von Bronze mit der gravirten und niellirten Darstellung der Pietà, die sich jetzt im mittelalterlichen Museum befindet (vgl. *Heyne*, »Führer durch die mittelalterliche Sammlung zu Basel«, 1880, S. 46 u. ff.). Stifung von Zellen durch andere Theilnehmer an dem Concile (S. 496, ff.). 1441, 30. September und 1. October erfolgte durch den Bischof von Marseille die Weihe eines bedeutenden Theiles des grossen Kreuzganges sammt den anstossenden Zellen und des kleinen Kreuzganges mit der nebenan befindlichen Sakristei und Capitelhaus: utpote pars maioris galilee cum suo adherente cimiterio. Item tota minor galilea cum suo cimiterio, item sacristia et capitulum una cum suis altaribus (»Chronik.«, S. 295). Immerhin waren beim Amtsantritte des Priors Heinrich (1449) die nöthigen Bauten noch lange nicht vollendet (*Vischer*, S. 23). Eine rege Bauthätigkeit begann sich erst unter dem Priorate Jacob Louber's seit 1499 zu entfalten, die bis 1527 durch seinen prachtliebenden Nachfolger Hieronymus Zscheckenbürlin fortgesetzt wurde. Ueber die Einzelheiten des Verlaufes »Chron.«, S. 538. Zunächst erfolgte der Ausbau der Kirche. Der Chor, der bisher nur eine gefälzte Decke hatte, wurde durch *Remigius Vlach* (vgl. über diesen J. R. Burckhardt, »Beiträge«, herausgegeben von der geschichtsforschenden Gesellschaft in Basel, III, S. 207 und Rahn, S. 489 No. 3 u. 805). Testudinatus est chorus ecclesie nostrae sumptibus prefati domini Hieronymi (Zscheckenbürlin) pro quo trecenti aurei Renenses sunt expositi. Et pro tribus fenestris novis in eodem choro expositi sunt circa septuaginta aurei (»Chron.«, S. 333 u. Note 5). 1494 folgte der Bau einer Scheune und des Kelters, des Langhauses mit den Wohnungen der Laienbrüder und verschiedener Zellen (S. 334) und wurde endlich der Bau des grossen Hauses — jetzt Hauptgebäude der Waisenanstalt — in Angriff genommen (S. 336). Nachdem Hieronymus 1501 zum Prior erwählt worden war, setzte er diese Unternehmungen fort durch den Bau der Pförtnerwohnung mit den Warteräumen für die Zinsbauern, des Scheer- oder Rasirhauses neben der Kirche (S. 334) und die Vollendung des grossen Hauses, wofür das Kloster 1507 vom dem Rathe die Erlaubniß erhielt, einen unbequemen Thurm abzubauen und die Steine für den Bau zu verwenden (»Chron.«, S. 540). Zu ehener Erde befand sich die gewölbte Küche und das Refectorium für die Mönche, darüber lagen ausser dem Speisesaale der Laienbrüder die Behausungen der Gäste (»Chron.«, S. 336 u. 540) mit der schönen 1516 vollendeten Gaststube für die Visitatoren (das sogen. Zscheckenbürlin-Zimmer): itum hospitium staba cum camera testudinata pro visitatoribus (»Chron.«, S. 355 u. Note 2). 1513 war der Ausbau des Klosters vollendet und bestand dasselbe so, wie es zum Theil noch jetzt erhalten ist: Ein gewaltiger Complex, umringt von Gärten und bewehrt von dem Zuge der Stadtmauern, die im S. und W. den Stiftsbann bezeichneten. Nach der 1529 erfolgten Aufhebung blieben die Baulichkeiten 140 Jahre lang unter Aufsicht eines obrigkeitlichen Pflegers unbenutzt (*Nüscheler*, II, S. 10), bis 1669 das neugegründete Waisenhaus in die Karthause verlegt wurde.

Durch die Installation der Letzteren hat die klösterliche Anlage manche Veränderungen erlitten. Ein Prospect nach Merians Stadtplan von 1615 (vgl. die Berichtigung dazu, Rahn, S. 487, n. 1) und einen Grundriss der Gesamtanlage enthält Bd. I der »Basler Chroniken«. Eine genaue Beschreibung der einzelnen Gebäude S. 540, ff. Den Hauptbestandtheil bildete der grosse im vorigen Jahrhundert abgetragene Kreuzgang (maior galilea, »Chron.«, S. 295, 272 und Note), dem auch auf drei Seiten die Zellen der Brüder, jede mit einem Gärtchen, angeschlossen. Längs der S.-Seite erstreckte sich eine Folge einzelner Gebäude: Im Westen die Zelle

des Priors, die des Schaffners und Vicars, endlich im Anschluss an die Westfronte der Kirche das Scheerhaus. Diesen Bauten gegenüber erstreckte sich von dem »grossen Hause« im S.-Westen das »Langhaus« mit den Wohnungen der Brüder bis zu der mitten vor der Kirche gelegenen Bäckerei. An der Nordseite der Kirche liegt der kleine Kreuzgang, dessen S.-Flügel durch eine westliche Verlängerung in directer Verbindung mit dem entsprechenden Theile des grossen Kreuzganges stand. Gegenüber an dem N.-Flügel lagen Kelter und Speicher, an der Ostfronte die Capitelstube und zwischen dieser und dem Chore die Sakristei. Beide *Kreuzgänge* waren flach gedeckt (S. 546). Die Gänge des grossen öffneten sich gegen den Kreuzgarten mit einer Folge von Flachbogenfenstern, die jedesmal mit einer dreifachen Gruppe von spitzbogigen Öffnungen ausgesetzt waren. Ein solches Fenster ist jetzt noch neben der Zelle des Priors erhalten. Sie waren gleich den Fenstern des kleinen Kreuzganges mit *Glasgemälden* geschmückt. Die meisten stellten Heiligenfiguren dar und galten für eine der Hauptsehenswürdigkeiten der Stadt (»Chron.«, S. 538, Note). Eine ausführliche Beschreibung dieser Glasgemälde von 1487 befindet sich in der gewöhnlich als »Analecta Urstisi« citirten Handschrift *l. II*, 14, S. 215, 217, 228 der Universitätsbibliothek Basel (vgl. auch »Chron.«, S. 538, Note 1). Sie scheinen durch Nachlässigkeit zu Grunde gegangen zu sein. (In dem Inventarium von 1690 heisst es: »allerhand gemalte, meistentheils zerbrochene alte Fenster liegen auf einer Zelle im Kreuzgang und ist das Blei davon genommen.« Fechter und Schaublin, »Das Waisenhaus in Basel.« Eine Denkschrift, Basel 1871, S. 12.) In dem Corridore, der die beiden Kreuzgänge mit einander verband (»Chron.«, S. 544), befanden sich an der Kirchenmauer die seit mehr als 30 Jahren verschwundenen *Wandmalereien*, Scenen aus der Legende des Ordenspatrones, S. Bruno's, und der Gründung des Mutterklosters bei Grenoble. Stillese Copien von Constantin Guise im Waisenhaus, freie Nachbildungen auf einem Holzschnitte in den 1510 bei Amerbach in Basel gedruckten »Statuta ordinis Cartusienensis a domno Hngone priore Cartusie edita« (vgl. Füssli, »Zürich und die wichtigsten Städte am Rhein, Leipzig 1846, S. 307 und Rahn, S. 660 u. f.). Auch hier war jedes der vier schmalen Fenster mit einem Glasgemälde geschmückt (»Chron.«, S. 544). Der kleine Kreuzgang, wo sich die Grabmäler der Amerbache befinden, war mit meistens viereckigen Fenstern versehen (»Chronik«, S. 545).

Die *Kirche* (Hauptmasse bei Rahn, S. 480, Note 2) zerfiel in zwei Theile: Das gegenwärtig verbante Langhaus von einschiffiger Anlage und flach gedeckt und den Chor, der über dem Lettner durch einen Spitzbogen gegen das Schiff geöffnet war. Unter den Kreuzgewölben des Lettners führte ein Gang vom Klosterhofe nach dem kleinen Kreuzgange. An der Rückwand des Lettners, zu beiden Seiten der Chorthüre wurden im Frühling 1878 zwei *Bilder* entdeckt, beide den Gekreuzigten zwischen Maria und Johannes darstellend. Der nachträglich bei Anlass der 1488 stattgehabten Ueberwölbung mit Streben versehene Chor ist ein vier Joche langer, dreiseitig geschlossener Bau mit kahlen Wänden und einem Netzgewölbe, ähnlich demjenigen von S. Peter. Die Rippen und Schildbögen werden im Polygon und an den Langseiten hoch oben von schmucklosen prismatischen Consolen getragen. In den drei grösseren Schlusssteinen die Madonna in einer Strahlenglorie, S. Margaretha und das Haupt des Salvators; die kleineren mit Wappen besetzt. In einem derselben das Datum 1488 (»Chron.«, S. 543). Einfache Maasswerkfenster mit Drei- und Vierpässen. Im Mittleren des Polygons unbedeutende, meist verflochte Reste gothischer *Glasmalereien*. An den Wänden gothische *Todtenschilder* und Spuren von Malereien. *Chorstühle* einfach gothisch, an den Schmalfronten die Verkündigung und S. Peter. Vollständig erhalten ist endlich die in dem »grossen Hause« befindliche *stuba hospitum*, das sogen. »*Zscheckenbürlin-Zimmer*«, ein Muster gothischer Innendecoration (eine Skizze im »Basler Neujahrsblatt«, 1873). Dem Eingange gegenüber trägt eine kunstreich geformte Freistütze die breiten Stüchbögen, welche die dreitheiligen Fenstergruppen umschliessen. Die übrigen Wände sind mit Holz verschalt und durch Stäbe und andere Vorsprünge gegliedert, die als Dienste für die hölzerne Decke fungiren. Diese hat die Form eines flachen Sternengewölbes mit reichem Rippenwerk, dessen Kreuzungen mit 17 Schlusssteinen besetzt sind. Sie enthalten im ersten Kreise die vier Evangelisten und Kirchenväter, im zweiten acht Engel mit den Marterwerkzeugen Christi, endlich zu äusserst, wo die Rippen aus den Wanddiensten wachsen, die Wappen der Wohlthäter, die zum Bau dieses Gemaches beitrugen (»Chron.«, S. 355 und 541, »Neujahrsblatt«, S. 33). Eine gothische *Bettstatt*, die sich ehemals in diesem Zimmer befunden haben soll, ist jetzt in der mittelalterlichen Sammlung aufgestellt.

R.

(Fortsetzung in No. 1 des folgenden Jahrgangs, 1881.)

Berichtigung.

Im »Anzeiger« No. 1, 1880, auf Seite 9, Zeile 24 von oben, sollte es heissen: »*Fürstabi*!« anstatt »Burkhardt«.

Im »Anzeiger« No. 4, Seite 71, Zeile 7 von oben, ist »*Fig. 2*« wegzulassen.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich. — Druck von J. HERZOG in Zürich.

Inhalt der Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich

Von Band XIV an bis Band XX.

Band I—XIII.

Band XIV. 1861—1863. 26 Bog. 36 Lith.

1. Pfahlbauten. Vierter Bericht. 4 Lith.
2. Das Kloster Rütli. **XXVI**. 3 Lith.
3. Recherches sur les antiquités d'Yverdon. 4 Lith.
4. Römische Alterthümer aus Yvindonissa. 3 Lith.
5. Glasgemälde im Kreuzgange des Klosters Wettingen. 3 Lith.

XXVII. 2. Auflage.

6. Pfahlbauten. Fünfter Bericht. 47 Lith.

Band XV. 1863—1866. 41 Bog. 43 Lith.

1. Die in der Schweiz gefundenen gallischen Münzen. 3 Lith.
2. Röm. Ansiedelungen in der Ostschweiz. II. Abth. 2 Lith. **XXVIII**.
3. Statistik der römischen Ansiedelungen in der Ostschweiz. 14 Lith.
4. Die alten Oefen in der Schweiz. 2 farb. Lith. **XXIX**.
5. Erster Nachtrag zu den «Inscriptiones confederationis helveticae latinae» von Th. Mommsen.
6. Die Frescobilder zu Constanx aus dem Anfange des XIV. Jahrhunderts. 5 Lith. **XXX**.
7. Pfahlbauten. Sechster Bericht. 47 Lith.

Band XVI. 1867—1870. 30½ Bogen. 46 Lith.

I. Abtheilung.

1. Aventicum Helvetiorum. 3 Lith. **XXXI**.
2. Aventicum Helvetiorum. 5 Lith.
3. Aventicum Helvetiorum. 5 Lith.
4. Aventicum Helvetiorum. 9 Lith.
5. Aventicum Helvetiorum. 40 Lith.

II. Abtheilung.

1. Mosaikbild von Orbe. 4 farbige Lith. **XXXII**.
2. Geschichte der Burgeste Kyburg. 1 Taf. **XXXIII**.
3. Helvetische Denkmäler. I. Castelle u. Refugien. 8 Lith.
4. Beschreibung der Burg Kyburg. 7 Taf. **XXXIV**.

Band XVII.

1. Die Grabhügel zu Allenlütten, Kt. Bern. 3 Taf.
2. Grandson und 2 Cluniacenserbauten in der Westschweiz. 6 Lith.
3. Helvetische Denkmäler: II. Schalensteine. 5 Lith.
4. Notice sur les forges primitives dans le Jura. 4 Pl.
5. Burg Mammertschofen (Kt. Thurgau) und zwei andere schweiz. megalithische Thürme. 3 Taf. **XXXV**.
6. Die biblischen Deckengemälde in der Kirche von Zillis im Kt. Graubünden. 4 Taf. **XXXVI**.
7. Katalog der Vasen u. Bronzen der antiquar. Sammlung zu Zürich.

Band XVIII.

1. Die Letzinen in der Schweiz.
2. Die mittelalterlichen Kirchen des Cistercienserordens i. d. Schweiz.
3. Die alamannischen Denkmäler in der Schweiz. 3 Lith. **XXXVII**.
4. Die heraldische Anשמückung einer zürcherischen Ritterwohnung. 4 Lith. **XXXVIII**.
5. Ueber einen Fund aus der Renihierzeit. 1 Taf.
6. Studie der Urgeschichte des Menschen in einer Höhle des Schaffhauser Jura. 4 Taf.
7. Grabhöhle im Dacheubühl bei Schaffhausen. 3 Taf.
8. Nyon zur Römerzeit. 4 Taf. **XXXIX**.

Band XIX.

1. Der Höhlenfund im Kesslerloch bei Thänyngen. 8 Tafeln.
2. Die alamannischen Denkmäler in der Schweiz. 4 Taf. **XL**. (Schluss.)
3. Pfahlbauten. Siebenter Bericht. 24 Tafeln.
4. Lebensbild des heil. Notker von St. Gallen. 2 Taf. **XLI**.

Band XX. **I. Abtheilung.**

1. Hans Waldmann's Jugendzeit und Privatleben. 2 Taf. **XLII**.
2. Die Glasgemälde in der Rosette der Kathedrale in Lausanne. 9 Taf.
3. Pfahlbauten. Achter Bericht. 40 Lith.

II. Abtheilung.

1. Die Holbeinischen Todesbilder in Chur. 4 Taf.
2. Das glückhafte Schiff von Zürich. 2 Taf. **XLIV**.

Bauriss des Klosters St. Gallen vom Jahr 820 in Facsimile, von Dr. Ferd. Keller. 1 Bl.

in Pol. Text in 4°. Fr. 4.

Die Wappenrolle von Zürich, ein heraldisches Denkmal des XIV. Jahrh. 25 Blätter in Farbendruck und 4 Bogen Text, 25 Fr.

Urkundenbuch der Abtei Sanct-Gallen, bearbeitet von Dr. H. Wartmann.

Heil 1. Vom Jahr 760—840. 45 Bogen 4°. Preis 15 Fr.

Heil 2. Vom Jahr 840—920. 63 Bogen 4°. Preis 20 Fr.

Denkmäler des Hauses Habsburg. Das Kloster Königsfelden, geschichtlich dargestellt von Theod. v. Liebenau, kunstgeschichtlich von Prof. W. Lübke. Die Glasgemälde im Chor daselbst. Lief. 1—6 mit 6 Bogen Text, 25 Blätter in Farbendruck, 16 Lith. 36 Fr.

Verfasser oder Herausgeber. Fr. Ct.

30 —

Ferd. Keller. 3 50

F. Sal. Vogelín. 3 —

L. Rochat. 3 —

Otto Jahn. 3 50

W. Lübke. 3 50

Ferd. Keller. 4 50

22 —

H. Meyer. 3 —

Ferd. Keller. 3 —

Ferd. Keller. 6 —

W. Lübke. 4 —

F. Keller u. H. Meyer. 1 50

L. Ettmüller. 3 —

Ferd. Keller. 4 50

27 —

C. Burzian. 3 —

C. Burzian. 3 50

C. Burzian. 3 —

C. Burzian. 3 50

C. Burzian. 4 —

C. Burzian. 3 —

J. A. Pupikofer. 3 50

Ferd. Keller. 3 —

M. Pau u. G. Kinkel. 3 50

E. v. Fellenberg. 3 50

A. Jahn. 4 50

J. R. Rahn. 3 —

Ferd. Keller. 3 —

A. Quinqueres. 3 —

G. Meyer v. Kn. 3 50

J. R. Rahn. 5 —

O. Benndorf. 4 —

A. Nüscheler. 4 —

J. R. Rahn. 2 —

G. Meyer v. Kn. 2 50

Zeller- Wertmüller. 4 —

A. Heim. 2 —

H. Karsten. 3 50

v. Mandlach. 2 —

J. J. Müller. 4 —

K. Merk. 5 —

G. Meyer v. Kn. 3 —

Dr. F. Keller. 8 —

G. Meyer v. Kn. 3 —

C. Dändliker. 3 —

J. R. Rahn. 4 50

Ferd. Keller. 3 50

F. S. Vogelín. 7 —

J. Bächtold. 3 —

Oktober 1880.

ANZEIGER
FÜR
SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE
INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES
ZÜRICH.

—
VIERZEHNTER JAHRGANG.

1881.

—
ZÜRICH.

DRUCK UND KOMMISSIONS-VERLAG VON J. HERZOG.

1881.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.



VIERZEHNTER JAHRGANG.

1881.



ZÜRICH.

DRUCK UND KOMMISSIONS-VERLAG VON J. HERZOG.

1881.

Inhaltsverzeichnis

vom Jahrgang 1881.

Nekrolog: Dr. Ferd. Keller, von G. Meyer v. Knonau	Seite 189
--	--------------

I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Erdwerke, Keltisches, Etruskisches.

Zinn in Pfahlbauten, von Dr. F. Keller	133
Raminblock in den Pfahlbauten, von Obigem	135
Menhirs et pierres à écuellen de la côte occidentale du lac de Neuchâtel, par A. Vouga	157
Gallische Geräthe, von der Redaktion	192

II. Römisches.

Brief an Hrn. Dr. F. Keller, von Herm. Hagen	101
Observations sur les voies romaines dans les cantons de Fribourg et de Vaud, par Modoux, fils	103, 192
Inscription des C. Valerius Camillus in Aventicum, von H. Wiener	160
Römische Militärstrassen an der schweizerischen Westgrenze und die Lage von Orincis, von Modoux, fils	192

III. Alamannisches, Burgundisches.

Alamannische Gräber zu Ottenbach (Kt. Zürich), von F. Keller	106
Cimetière burgonde de Bassecourt, par A. Quiquerez	194

IV. Mittelalterliches, Neueres.

Consecrationsinschrift im Chor der Kirche del Colleggio di Ascona, von E. Motta	107
Die Wandgemälde in der Kirche zu Muttenz in Baselland, von A. Bernoulli	108, 200
Façadenmalerei in der Schweiz, von S. Vögelin	111, 136, 165, 201
Backsteine mit Sculpturen (Berichtigung), von F. Keller	136
Eine Ansicht der Klosterkirche von Einsiedeln aus der Zeit von 1610, von J. R. Rahn	141
Luzern's Silberschatz, von Th. v. Liebenau	147, 170
Elfenbeinerne Madonnen-Statuette aus dem XIII. Jahrhundert, von J. R. Rahn	165
Zur Entstehungsgeschichte der Glasgemälde im Kreuzgang zu Muri, von Th. v. Liebenau	174
Die Grabsteine in der Capitelstube zu Wettingen, von J. R. Rahn und H. Zeller-Werdmüller	195
Ein wiedergefundenes Tafelgemälde aus dem XV. Jahrhundert, von der Redaktion	198

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, von J. R. Rahn:

III. Kanton Basel-Stadt und -Land.		
Basel.	A. Kirchen	115
	B. Kapellen	121
	C. Profanbauten [¶]	148
	Basel-Land	150
IV. Kanton Bern	175, 207
Miscellen	126, 184, 214
Kleinere Nachrichten, von C. Brun	127, 153, 184, 215
Literatur	132, 155, 188, 219



ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 1.

ZÜRICH.

Januar 1881.

Abonnementspreis: Jährlich 2 Fr. 50 Cts. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Inhalt. 38. Brief an Herrn Dr. Ferdinand Keller, von Herrn. Hagen. S. 101. — 39. Observations sur les voies romaines dans les cantons de Fribourg et de Vaud, par Modoux. Hls. S. 103. — 40. Alamannische Gräber zu Ottenbach (Kt. Zürich), von F. Keller. S. 106. — 41. Consecrationsinschrift im Chor der Kirche del Colleggio di Ascona, von E. Motta. S. 107. — 42. Die Wandgemälde in der Kirche zu Muttenz im Baselland, von A. Bernoulli. S. 108. — 43. Façadenmalerei in der Schweiz, von S. Vögelin (Fortsetzung). S. 111. — 44. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. III. Kanton Basel-Stadt und Land (Schluss). Von J. R. Rahn. S. 115. — Miscellen. S. 126. — Kleinere Nachrichten. S. 127.

38.

Brief an Herrn Dr. Ferdinand Keller in Zürich.

Hochgeehrter Herr!

Gestatten Sie mir, Sie hiemit von der Wiederauffindung einer verschollenen römischen Inschrift unseres Vaterlandes zu benachrichtigen, deren Existenz so zu sagen seit dem Tage ihrer vor 70 Jahren in Avenches erfolgten Entdeckung mystisch geblieben ist. Es ist jene bei Mommsen, »Inscr. confod. Helv.« n. 192 verzeichnete Grabschrift, welche Julia Festilla, des C. Julius Camillus Tochter, dem C. Valerius Camillus, Sohn des Caius aus der Fabischen Tribus testamentsgemäss setzte, dessen Begräbniss die Civitas Hæduorum et Helvetiorum von Staatswegen anordnete und dem die Civitas Helvetiorum sowohl gauweise (pagatim), als von Staatswegen (publice) Statuen zu errichten beschlossen hatte. Es gehört dieses Stück vermöge seines Inhaltes ohne Zweifel zu den wichtigsten Denkmälern der Schweiz aus römischer Zeit und war daher der Umstand, dass seiner Zeit Troyon, der beste Kenner der in Avenches und der Waadt entdeckten römischen Alterthümer, über seinen Verbleib Mommsen keinen Aufschluss geben konnte — ubinam extaret quærenti mihi nescire se rescripsit harum rerum valde gnarus Troyon Lausannensis, sagt Mommsen selbst pag. 36 seiner Inscriptiones Helveticæ — und dass auch seither trotz dieser deutlichen Bemerkung Mommsen's weder im Nachtrag zu den Inscriptiones, noch sonst irgendwo darüber eine berichtigende oder aufklärende Mittheilung gemacht wurde, in hohem Grade verdachterweckend. Dies war daher neben allerlei Eigenthümlichkeiten, welche die Inschrift bietet und die auch Mommsen aufstießen, der entscheidende Grund, wesshalb der Schreiber dieser Zeilen in seinem die Inschriften von Avenches und Umgegend behandelnden Prodromus die Aechtheit derselben in Zweifel ziehen zu müssen glaubte. Nun erhielt aber derselbe dieser Tage nebst der Nachricht, dass diese Inschrift sich wieder in Lausanne gefunden habe

und jetzt in dem dortigen antiquarischen Museum aufgestellt sei, folgende werthvolle Notizen über ihren bisherigen Verbleib und zwar durch Herrn Prof. *Wiener* in Lausanne, dessen Mittheilungen hier wörtlich niedergelegt werden: »Der Inschriftstein des Valerius Camillus wurde im Frühling 1809 oder 1810 — die Berichte stimmen nicht überein — bei Avenches in dem reichen Trümmerfelde der Conches (dessus?) auf dem Grundstück des Banneret Fornalaz ausgegraben. Die Inschrift wurde sofort von Parent, Levade, v. Haller und andern untersucht und abgeschrieben, dann verschwand aber das Denkmal aus Avenches so spurlos, dass, als Mommsen für seine »Inscriptiones confoed. Helvet. Latinæ« sammelte (erschieden 1854), selbst der vielerfahrene Archäolog Troyon keine Kunde davon zu geben wusste. So konnten später die Existenz des Steins und die Aechtheit der — manches Eigenthümliche darbietenden — Inschrift bezweifelt werden. Glücklicher Weise war aber der Stein erhalten: er stand wohl eingefügt in die Stützmauer auf der Terrasse des Hauses *Secretan*, à la Cité derrière in Lausanne. Der Eigenthümer, der feingebildete und einflussreiche Landammann Louis Secretan, ein gelehrter Numismatiker, mag den Stein von dem Finder Fornalaz erhalten haben, wohl bald nach 1810, jedenfalls ehe das erste Viertel des Jahrhunderts zu Ende ging. Im Jahr 1856 schenkte die Familie Secretan den Stein an Herrn *Victor Cérésolle*, den Gelehrten, dem wir seitdem so werthvolle Mittheilungen aus den Archiven Venedigs verdanken. Er liess ihn in das Landgut seines Vaters, la Borde bei Lausanne bringen. Das Denkmal wurde sowohl von Landammann Secretan, als von Herrn Cérésolle gerne gezeigt, auch wurde die Inschrift mehr als einmal abgeschrieben. In weitere Kreise trat aber die Kunde nicht, selbst nachdem Herr Cérésolle die Inschrift in der deutschen Ausgabe (*nicht* in der früher erschienenen französischen) seines 1858 und 1859 herausgegebenen »Guide de l'étranger à Lausanne« veröffentlicht hatte. Aus dem Besitz der Familie Cérésolle gingen la Borde und unser Denkmal in den des Herrn *Ernest Chavannes* über (den Forscher, der über den angeblich 1536 von den Bernern geraubten Schatz der Lausanner Kathedrale die Wahrheit an's Licht gebracht hat). Vor jetzt vier Jahren schenkte Herr E. Chavannes, als er la Borde verkaufte, den Stein dem Musée cantonal. Dasselbst ist er, Dank der Fürsorge des Conservators, Herrn *Morel-Fatio*, seit Kurzem wohl aufgestellt in dem für das Musée archéologique neu eingerichteten Theile des Erdgeschosses des Gebäudes, das auch Gymnase und Académie, die Kantonalbibliothek und einen Theil des Museums beherbergt.«

Prof. *Wiener* hatte die Freundlichkeit, über das Aeussere der Inschrift mir noch folgende Angaben beizufügen:

»Das Denkmal des Valerius Camillus ist aus gelbem Jurakalk, 74 Centimeter hoch, 73 breit, 27 dick. Oberhalb der Inschrift ist der Stein in einer Breite von vier Centimeter etwas abgeschrägt und in die Mitte der obern Fläche ist Blei eingegossen. Stein und Schrift sind vollkommen erhalten, mit Ausnahme eines abgebrochenen und wieder angekitteten Stückes links unten, was die Inschrift um die Anfangsbuchstaben der vorletzten Zeile verkürzt hat und eines Bruches rechts oben, der sich auf die Inschrift nicht erstreckt.«

Ferner ergeben sich aus einem gütigst eingesandten Papierabklatsch für die Buchstabenhöhe der einzelnen Zeilen die nachstehenden Maasse: Zeile I $6\frac{1}{2}$ Cm., II $5\frac{1}{2}$ Cm., III $4\frac{1}{2}$ Cm., IV 4 Cm., V und VI jeweiligen $3\frac{1}{2}$ Cm., VII und VIII jeweiligen 3 Cm. und IX $2\frac{1}{2}$ Cm. Man ersieht daraus, dass die bei Mommsen im Abdruck zur Darstellung

gebrachten Grössenverhältnisse, namentlich rücksichtlich der letzten Zeile zu modifizieren sind. Dagegen stimmt der bei der durchgehenden Deutlichkeit der Züge einer abweichenden Lesung nicht ausgesetzte Text vollkommen mit der Mommsen'schen Fassung und erscheinen die bei Mommsen mitgetheilten Varianten von Parent geradezu als unbegreiflich, dessen Grössenangaben (1 Meter Höhe auf 86 Centimeter Breite) ebenfalls ziemlich abweichen.

Nur in ein paar Aeusserlichkeiten untergeordneter Natur bietet der mir vorliegende Papierabklatsch Neues. In Zeile 4 und 5 erscheint im Worte CIVITAS die erste Silbe mit einer J longa versehen, ebenso in der vorletzten Zeile der Schluss des Wortes IVLI. Ferner ist in der vierten Zeile am Ende das zweite E in DECRE kleiner gebildet und in die Mitte gerückt, wie die Schlussbuchstaben der ersten und zweiten Zeile. Von den Punkten sind die in Zeile 3 nach FVNVS, Zeile 6 nach PAGATIM und Zeile 8 nach CAMILLI gesetzt; in Zeile 2 stehen MILLO und QVOI so nahe bei einander, dass der trennende Punkt über der Mitte angebracht werden musste. In Zeile 8 ist von IVLIA jetzt nur noch IA und der obere Theil von L sichtbar.

Der vornehmlich auf das Verschollensein dieser hochwichtigen Inschrift und den Umstand, dass ein Troyon von ihrem Verbleib nichts wusste, sich stützende Zweifel an ihrer Aechtheit hatte mit einer ungelösten Schwierigkeit zu kämpfen, auf die bereits Mommsen aufmerksam gemacht hatte; es liess sich dabei nicht erklären, woher der Name der Julia Festilla, welcher erst in später entdeckten Inschriften zu Tage trat, hätte bezogen werden sollen. Durch die glückliche Wiederauffindung der Inschrift und den oben mitgetheilten Nachweis ihres bisherigen Verbleibens ist jeder weitere Zweifel abgeschnitten und es wäre zur Vollständigkeit nur noch eine Erklärung erwünscht, wie so es kam, dass der Lausanner Troyon nicht wusste, dass die Inschrift in Lausanne selbst im Hause einer politisch und wissenschaftlich hervorragenden Familie seit Dezennien aufbewahrt wurde.

Bern, 31. Dezember 1880.

Prof. Dr. HAGEN.

39.

Observations sur les voies romaines dans les cantons de Fribourg et de Vaud.

J'ai rencontré, l'été passé, dans notre Canton de Fribourg, des fragments de deux voies romaines, l'une inconnue, l'autre indiquée, je crois par M. le Prof. Nicolet à M. de Bonstetten, mais non admise dans sa carte archéologique du Canton de Fribourg.

La première voie est le chemin actuel d'Oron-le-Châtel, par Pont, à Porsel. En Février 1879 une trombe a mis à nu à la Chaussia (Calceata), près Pont et vis-à-vis la ferme de Julien Magnin, le fond de la rigole du chemin, rigole formée d'un solide pavé antique excessivement serré. Entre de grosses pierres à surface plane, posées de champ, les interstices sont remplis de dalles de toutes dimensions enchassées verticalement. Impossible de lancer la pointe d'un bâton ferré dans ce pavé. En deux endroits on a dû le recouvrir de terre, parce que le bétail qui devait le franchir glissait. Delà au pont de Pont cette rigole pavée se montre plusieurs fois. La route actuelle paraît reposer tout entière sur la voie antique recouverte d'environ 0,3 m. de macadam.

Un ancien de Porsel, P. Maréchaux, prétend que ce chemin servait encore, dans son état primitif, au commencement de ce siècle.

La seconde voie plus importante fut découverte à *Bossens* (près Romont); Mr. Ls. Paccand de Prévonnoloup, propriétaire du »Champ des Mousquetaires«, empêché d'employer la charrue, voulut extraire ce qui la gênait.

A un pied de profondeur il rencontra de grosses pierres brutes, dures, (grès) comme semées les unes sur les autres et sur une largeur d'environ m. 5,3. La tradition conservée dans le village de Siviriez, Branles, Villaranon, Lovatens, Prévonnoloup, Bossens relative à l'ancienne voie romaine de Vevey à Avenches, appelé »*chemin ferré*« lui revint à la mémoire; son champ en recouvrit une partie! Il exploita donc son chemin ferré sur une longueur d'environ m. 11, et des pierres extraites il forma le long de l'ancienne voie recouverte une pyramide de m. 11 de long, mesurant en outre m. 3 à sa base, et m. 1,65 de haut. La direction étant bien déterminée j'ai opéré une fouille plus loin. A m. 0,3 du sol, même rencontre de pierres d'appareil moyen, ayant en général m. 0,15 sur chaque face et pesant de 15 à 30 K^o et plus.

Elles se touchent presque toutes. On croirait en distinguer deux ou trois couches superposées, mais nulle part une trace d'arrangement, de pavage, de mortier. On ne peut comparer ces débris qu'à un pavé qui aurait été bouleversé de fond en comble, puis le matériel laissé sur place et recouvert d'une couche de terre.

En examinant de nouveau votre carte archéologique de la Suisse orientale, je crois avoir trouvé le genre de construction de ce pavé dans celui que vous y avez dessiné comme usité en Suisse dans les régions montagneuses et marécageuses. Le sol est ici, en effet, marécageux.

D'où provenait cette immense quantité de matériaux choisis, matériaux rares dans notre sol molassique? — Si l'endroit était moins isolé, notre voie serait exploitée pour constructions; elle fournirait une admirable carrière.

D'autres tronçons, de la même voie peut-être, ont été reconnus: au *Corbeiry* (près Vauderens), où l'on a déterré une monnaie en or de Charles V ou Louis X de France (?); au Réplannaz, où l'on voit encore à côté du chemin moderne, dans le pré, un chemin haussé bien marqué; au bord de la route cantonale entre le *Rosy* et le *Bionnens*; au sommet du *Saulgy*; à *Valleyres* (sur Branles); *Bossens* (Romont). Elle se perd à *Châtonnays*.

On trouve le long de ce tracé imaginaire des ruines romaines au Bionnens, à Valleyres, Billens, Villars-Bromard, Bossens et Châtonnays, et des tumuli à Billens (1), Romont (5) et Châtonnays (7). La compagnie est honnête!

Feu le Prof. Dey, dans son »Histoire de l'impératrice Adélaïde« (fille* de notre reine Berthe), histoire écrite d'après les documents, dit que cette princesse devant se rendre de Payerne à St-Maurice, suivit l'*ancien chemin sur les hauteurs*. Ce serait le nôtre?

Romont en Octobre 1880.

MODOUX, fils.

A ajouter à la *Carte archéologique du Canton de Fribourg*
dressée par le baron de Bonstetten.

Billens. Un tumulus au bois de *Biollettes*. Tout auprès l'antique charrière des *Cornes*, pavée de gros blocs.

Bösingen. Ruines, tuiles à rebords (Communication à la Société cantonale d'histoire de Fribourg, en 1879).

Büntels. Un tumulus. Une ferme existe sur ce mamelon (id.).

Châtonnage. Un tumulus au *Genévrier*, près la scie-aux-Vaucher; fouillé: anneaux en lignite; — 3 tumuli à *la Crétaz*; 4 dits à *la Corbas*, au dessus de la Grange des bois, fouillés en partie par M. le Prof. Gremaud. On y a trouvé depuis 2 tombeaux dallés. Il reste des blocs disséminés régulièrement, jadis en quantité énorme. Ils ont servi à la construction de l'église. — Un tumulus au *pré du bois*, Kairn, unique jusqu'à présent dans le canton. Lamelle d'or de travail étrusque (voir: »Bien public« du 2 Juillet 1880). 1 dit à *la Prêlas* (pour indications et topographie s'adresser au forestier Blanc à Villaz-St-Pierre. — Dix tumuli en tout.

Cousset près Montagny. Dans la tranchée du chemin de fer une urne funéraire. — Au Musée. — Le grand aqueduc de Prez à Avenches traverse la voie. — Fragments au Lycée.

Frasses. Chemin des Sarrasins; voir: Ruffieux, voies romaines, manuscrit conservé à la bibliothèque cantonale.

Greng. Station lacustre, dans la direction de Faoug, à la frontière vaudoise, 1880; âge de la pierre.

La Pierra près Siviriez. Magnifique hache en serpentine, découverte il y a un dizaine d'années sous un colossal bloc erratique qui a donné son nom au village et qu'on a exploité (Collection du Prof. Nicolet à Fribourg).

La Roche. Menhir à *la Serbache*. Voir: Memorial de Fribourg, I. 17, du Prof. Gremaud. Contesté par le Baron de Bonstetten.

Römerswil près Fribourg. Amphore (diota) entière — Au Musée.

Morat. Station lacustre entre la ville et la Badanstalt; âge de la pierre; découverte en 1880 par M^r. Süssstrunk, instituteur.

Romont. Un bloc erratique sur lequel s'élève la *chapelle de Sainte Anne*, lieu de pèlerinage jusqu'en 1848. Les évêques de Lausanne, au moyen-âge, défendaient de continuer à exposer sur cette pierre les enfants morts sans baptême, ou malades. Défense renouvelée en 1689 et 1726. V. H. Rémy, *Chronique fribourgeoise* pag. 305. — On contrevenait donc, il y a 150 ans, dans notre canton au Chap. 63 du *Capitulaire de Charlemagne* (Aquisgranis A. D. 789): »A l'égard des arbres, pierres et fontaines, »où quelques insensés vont allumer des chandelles et pratiquer d'autres superstitions, »nous ordonnons que cet usage soit aboli . . . «¹⁾ Entre Arruffens et Sainte Anne (Romont) une antique charrière creusée, intacte et remarquable.

Torny. Cinq tumuli, dont trois à *Combertain* fouillés en 1880 par M^r. H. Bocard.

Villaz-St-Pierre. Monnaies grecques en argent intactes: d'un côté belle tête de Minerve, de l'autre le hibou d'Athènes (collection Hensler à Fribourg); découvertes avec des monnaies romaines dans les tranchées du chemin de fer, lors de sa construction (1858?).

A ajouter à la *Carte archéologique du Canton de Vaud*,
dressée par le baron de Bonstetten.

Branles. Ruines romaines près de la ferme de *Valleyres*; exploitées il y a plus de dix ans et vues par le Prof. Nicolet.

¹⁾ Les traces du culte des Celtes ont persisté jusqu'aujourd'hui. L'évêque défendait, en 1515, les processions le jour de Pâques vers une certaine fontaine à Ependes. Nous retrouvons encore ci et là dans les carrefours, surtout à l'entrée des forêts, un petit autel avec des chandelles.

Chavannes-sur-Moudon. Trois tumuli, à 1 Km. à l'est du village, sur le chemin de Chézalles; au bord de la route (explorés?).

Maracon, près Oron. Dolmen ou trilithé indiqué sur une ancienne carte du baillage d'Oron par ces mots: »Trois pierres, une sur les deux«. Voir: Troyon, *Monuments de l'antiquité*, pag. 267, et Carte du canton de Fribourg par Striinsky: *La grosse pierre*.

Villars-Bramard. Debris romains et tuiles à rebord en quantité enorme, à 1 Km. du village, à l'est, sur la terre appelée *Gravigny*. Il en provient un beau dallage de briques (maison Henri Pittet); tuiles entières de 4 pieds carrés, dallage placé il y a plus d'un siècle dans l'allée de la maison, mais encore très bien conservé. Empreintes de pieds d'anim aux domestiques. — Marque du fabricant R 8 (?).

MODOUX, fils.

40.

Alamannische Gräber zu Ottenbach (Zürich).

(»Neue Zürcher-Zeitung« Nr. 332.)

Nicht selten stösst der Landmann auf offenem Felde zu seiner nicht geringen Ueberraschung auf Grabstätten, die weit von der Kirche abliegen. Die Gräber in diesen bald grössern, bald kleinern Beerdigungsplätzen sind sogenannte Reihengräber, die diesen Namen von dem Umstande erhalten haben, dass sie in der Regel nicht zerstreut, sondern in Reihen neben einander vorkommen, wie auf unsern jetzigen Friedhöfen. Die Gräber sind 1—1½ Meter tief in die Erde versenkt, zuweilen auf der Kopf- und Fussseite oder auf allen vier Seiten von trockenen Mäuerchen umgeben und häufig mit grossen Steinplatten geschlossen. Die Leichname, welche dieselben bergen, sind in vielen Fällen in voller Kleidung und Ausrüstung, die Männer mit ihren Waffen, die Weiber mit allerlei Geräthen und Schmucksachen, die Kinder mit ihrem Spielzeug niedergelegt. Diese Beigaben belehren uns auf das Bestimmteste, dass die hier Bestatteten weder dem römischen noch dem keltischen Volk entstammen, sondern dem germanischen angehören und als Alamannen zu betrachten sind, die nach Zerfall der römischen Herrschaft in unsern Gegenden im Anfange des 5. Jahrhunderts das Land in Besitz nahmen und die jetzigen Dörfer gründeten, von denen ja die meisten deutsche Namen tragen.

Obwohl bei uns in diesen Gräbern keine Spur von Holz wahrgenommen wird, ist es ausser Zweifel, dass die Leichname ursprünglich in ausgehöhlten Baumstämmen, die in Württemberg wirklich gefunden worden sind, verwahrt waren, von welcher Sitte unsere Benennung »Tottenbaum« für »Sarg« Zeugniß gibt.

Vor ungefähr einem Jahre wurde bei Mettmenstetten (Zürich) ein alamannisches Tottenfeld aufgedeckt und in einigen Gräbern Geschmeide von Frauen, bestehend in bunten Perlen von Glasfluss und Thon, aufgehoben.

Gegenwärtig ist zu Ottenbach im Reussthale am Wege nach Jonen die Ausgrabung einer Reihe alamannischer Gräber im Gange, worin bis jetzt sieben gut erhaltene Skelette gefunden worden sind, von denen eines ein langes zweischneidiges Schwert (*Spatha*) und ein kurzes dolchartiges (*Scramasax*) nebst einer Anzahl Zierknöpfen, ein anderes Grab einen Korallenschmuck, ein eisernes Messer und Fragmente von Bronzeringen enthielt. Die Ausgrabungen werden auf Unkosten des Herrn Revilliod in Genf durch seinen Angestellten vorgenommen.

An demselben Orte wurden schon früher mehrere Gräber geöffnet und deren Inhalt in den »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft«, Bd. XVIII und XIX, beschrieben.

Es ist sehr wahrscheinlich, dass im Fortgange der Arbeit noch manche werthvolle Dinge zum Vorschein kommen.

Diese ältesten, vielleicht noch dem Heidenthum ergebenden Bewohner von Ottenbach, deren Gebeine nach 1400jähriger Ruhe aus ihren dumpfen Kammern wieder an die Sonne treten, sollen, wie man hört, auf der Eisenbahn nach Genf wandern, um sich in einem dortigen Museum mit ihren durchlöchernten Schädeln aber kräftigen Gebissen anschauen zu lassen.

F. K.

41.

Consecrationsinschrift im Chor der Chiesa del Colleggio in Ascona.

MCCCLXXXVIII die xv nouembris fondatus fuit primus lapis ecclesie sancte marie de la misericordia. Hec sunt indulgentie concesse ecclesie sancte marie de la misericordia de schona, videlicet pro primo lapide posito in fundamento ipsius ecclesie ut supra dies XL.

Item pro consecratione altaris majoris ipsius ecclesie dies quadraginta, pro reliquijs sanctorum blasij, sebastiani, macharij, benedicti, undecim milia virginum dies quadraginta pro qualibet reliquia predictorum sanctorum, videlicet in diebus dominicis et in festiuitatibus predictorum sanctorum et vesperis vigilie festiuitatis ipsius sancte marie predictorumque sanctorum et misse cujuslibet diei predictarum festiuitatum dies XL.

Item dies quadraginta indulgentie concessit cuilibet diei infrascriptarum festiuitatum, videlicet in diebus sancte Marie et dedicationis ipsius ecclesie seu altaris maioris in eadem ecclesia constructi atque omnibus diebus dominicis et alijs festiuis precipue celebrandis et ferialibus ab ecclesia institutis.

Item pro consecratione predictae ecclesiae dies quadraginta *que consecrata fuit MCCCCXLIJ die martis XXIII mensis octubris.*

Item pro consecratione altaris sancti Andree facta die suprascripto et pro reliquijs sanctorum andree, luce et theodori poxitis in ipso altari ita sito in ipsa ecclesia dies XL pro consecratione dicti altaris et dies XL pro qualibet reliquia dictorum sanctorum Andree, luce et theodori.

Item pro consecratione altaris sancte trinitatis facta die suprascripto et pro reliquijs sancti Mauritij et sotiorum in eodem altari poxitis dies quadraginta pro qualibet reliquia.

Item pro crucibus factis ad foras dicte ecclesie dies XL pro qualibet cruce, qui basaverint ipsas cruces pro qualibet vice. † Deo gratias, amen. †

Dodese contrariata che guasta la religione. El prelatto negligenti, el discipolo inobedienti, El zouene octioxo.

E. MOTTA.

NB. Die letzten italienischen Worte sind vielleicht das erste Beispiel der italienischen Sprache im Tessin. Es scheinen die Ausdrücke dennoch nicht vollständig zu sein, denn statt 12 contrarietà (Hindernisse) sind nur 3 angegeben.

Die Wandgemälde in der Kirche zu MuttENZ im Baselland.

Der Kirche von MuttENZ hat sich schon öfters die Aufmerksamkeit der Alterthumsfreunde zugewandt. Sie bietet mit ihrer geziinten, von Thürmen bewehrten Friedhofmauer das einzige in der Schweiz erhaltene Beispiel einer Festungskirche dar. Bekannt sind ferner die Wandgemälde in der Beinhauskapelle und ebenso sind Spuren solcher schon früher in der Kirche selber nachgewiesen worden (»Geschichte d. bildenden Künste i. d. Schweiz«, S. 663 n.)¹⁾. Versuche, dieselben abzudecken, haben freilich erst im Spätsommer 1880 durch einen in MuttENZ lebenden Künstler, Herrn K. Jauslin, stattgefunden. Es gelang ihm zunächst einen Theil des figurenreichen Bildes zu entblößen, das an der Westwand das jüngste Gericht zum Gegenstande hat, worauf er, in Verbindung mit der *Historisch-antiquarischen Gesellschaft in Basel*, die Erlaubniss zur Befreiung der sämtlichen Wanddecorationen erhielt. Diese Arbeiten sind jetzt, soweit sie ohne Beseitigung des Gestühls und der Epitaphien vorgenommen werden konnten, vollendet und ebenso Durchzeichnungen der sämtlichen Bilder gemacht.

Es ergibt sich, dass, mit Ausnahme des Chores, wo der verfügbare Raum unter den Fenstern durch Altäre eingenommen war, alle Wandflächen mit Bildern ausgestattet waren. Allerdings sind die meisten derselben in einem schlimmen Zustande zum Vorschein gekommen. Man hat die Wände, um sie zur Aufnahme des Putzes herzurichten, über und über mit dem Spitzhammer bearbeitet. Ob diese Manipulation schon 1529, oder erst bei einem späteren Anlasse, als man die Spitzbogenfenster des Schiffes veränderte, vorgenommen worden ist, wird nicht mehr zu entscheiden sein. In Folge jener Veränderung ist dann auch ein Theil der Wandgemälde beseitigt worden. Wahrscheinlich war die Nordwand ehemals mit drei kleinen und die Südwand mit zwei Fenstern, einem grösseren und einem kleineren versehen. Es erklärt sich diese Unregelmässigkeit aus dem Umbau des Schiffes, das ursprünglich auf rundbogige Kreuzgewölbe angelegt, später aber durch Hinzufügung eines flachgedeckten Langhauses nach Westen erweitert worden ist. Die jetzigen Fenster, vier an der Zahl, sind alle von gleicher Grösse und symmetrisch vertheilt. Sie dürften schon im XVI. Jahrhundert erstellt worden sein, doch fehlen sichere Nachrichten über die Zeit, in welcher diese Veränderung geschah. Noch später kam eine Anzahl ovaler Fenster, sog. Ochsenaugen, hinzu, als man im XVII. oder XVIII. Jahrhundert eine Vergrösserung der Orgelbühne am westlichen Ende des Schiffes vornahm. Es fand in Folge dessen eine abermalige Zerstörung von Bildern statt. Immerhin reichen die wiederaufgedeckten Reste hin, um sich ein Urtheil über den Umfang und den künstlerischen Werth dieser Zierden zu bilden.

In dem ältesten Theil der Kirche, d. h. in dem romanischen Chore, bot nur die fensterlose, neben dem Thurm befindliche Nordwand den Raum zur malerischen Ausstattung dar. Aber die figurenreiche Darstellung ist grösstentheils durch Epitaphien und Stühle verdeckt. Man sieht eine bunte Menge von knieenden Männern und Frauen, darunter viele Krüppel. Sie richten ihre Blicke nach einem hl. Bischofe und bringen ihm allerhand Spenden: Lebensmittel, wie Hühner, Wecken u. dgl., andere Votivgeschenke in Gestalt von Wachsfigürchen dar. Die Erklärung zu diesem Bilde ergibt

¹⁾ Vgl. auch »Anzeiger« 1875, p. 630, und »Allgemeine Schweizer Zeitung« 1879, Nr. 41 und 57.

sich aus dem Umstande, dass das Erdgeschoss des anstossenden Thurmes, die ehemalige Sakristei, einen silbernen Arm mit Reliquien des Titularpatrons, S. Arbogast's, zu seinen Schätzen zählte. Diesem Heiligthum hat die Verehrung der hier dargestellten Personen gegolten. Der Charakter der Costüme, die einfache Farbentechnik und die geschwungene Linienführung der Draperien, welche noch keine Spur der kleinbrüchigen Behandlung zeigen, weist auf den Anfang des XV. Jahrhunderts hin. ¶

Ein volles Jahrhundert später mögen dagegen die Malereien entstanden sein, welche die Wände des Schiffes schmücken. Sie zeigen alle den Stil des beginnenden XVI. Jahrhunderts und sind demnach ohne Zweifel um die Zeit entstanden, als das Schiff seinen Ausbau durch Erstellung der noch vorhandenen 1504 datirten Holzdielen erhielt.¹⁾

Die obere Hälfte der beiden Langwände nehmen zwei über einander befindliche Felderreiben von je 14 Bildern ein. Die einzelnen Gemälde sind 2 Meter hoch, ihre Breite schwankt zwischen m. 1 und m. 1,45. Die der Südwand schildern die Jugenderlebnisse Mariæ und des Heilandes bis zur Taufe im Jordan; die an der Nordseite befindlichen die Passion vom Einzuge in Jerusalem bis zum Eintritte Christi in die Vorhölle. Der Höhe beider Felderreiben entspricht die Darstellung des jüngsten Gerichtes, welche (m. 4,20 Höhe; m. 9 Br.) die Westwand über der Empore schmückt. Eine dritte Folge von Bildern nimmt den unteren Rest der Wandfläche in einer Höhe von m. 2,50 ein. Sie beginnt an der Westwand, durch ein Bild der Madonna unterbrochen, mit den überlebensgrossen Gestalten der Apostel. Auf einem der Spruchbänder, die sie halten, steht als Datum 1507. Zehn weitere Gemälde an der Südwand schildern eine Legende, deren Inhalt jedoch, der starken Beschädigungen wegen, nicht mehr zu enträthseln ist. Das letzte Drittel der beiden Langwände vor dem mit Blumenguirlanden geschmückten Chorbogen war kahl geblieben. Augenscheinlich sind diese verschiedenen Bilder, wenn auch annähernd gleichzeitig, so doch von verschiedenen Händen geschaffen worden.

Wir beginnen ihre Beschreibung mit der Aufzählung der arg beschädigten Malereien an der *Südwand*. Die beiden ersten Bilder sind noch nicht entblösst, weil die Entfernung der Tünche an dieser Stelle mit besonderen Schwierigkeiten verbunden ist. Wahrscheinlich sind hier 1) die Begegnung des Joachim und der hl. Anna und 2) die Geburt Mariæ dargestellt, denn es folgt 3) das Mägdlein Maria, welches die Tempelstufen ersteigt und 4) die Vermählung der hl. Jungfrau mit S. Joseph. Von 5) dem Verkündigungsbilde sind nach Durchbrechung eines Fensters nur wenige Spuren erhalten geblieben. Mit 6) Begrüssung Mariæ und Elisabeth und 7) der Geburt des Heilandes schliesst die obere Reihe ab. Von der unteren Folge sind 8) und 9), vermuthlich die Beschneidung Christi und die Anbetung der Könige darstellend, verdeckt. Es folgen 10) die Flucht nach Aegypten und 11) der Kindermord zu Bethlehem. Nr. 12, Josephs Zimmerwerkstätte (?), nimmt ein Fenster ein. Die letzten Bilder Nr. 13 und 14 zeigen den Christusknaben im Tempel und die Taufe im Jordan.

Die Folge der Passionsszenen an der *Nordwand* eröffnen Christi Einzug in Jerusalem und die Darstellung des Abendmahles. Nr. 3 — ohne Zweifel das Gebet am Oelberg —, dem der Judaskuss folgt, ist bei Erstellung eines Fensters zerstört worden, ebenso Nr. 5.

¹⁾ Vgl. »Gesch. d. bildenden Künste i. d. Schweiz«, S. 806.

Doch lassen einzelne Spuren erkennen, dass hier Christus vor Kaiphas gemalt war. Mit 6) der Geisselung und der Dornenkrönung Christi schliesst die obere Reihe ab. Die untere enthält 8) das Bild des Ecce Homo, 9) die Handwaschung Pilatus. An Stelle des ersten Fensters war als Nr. 10 ohne Zweifel die Kreuztragung gemalt. Ebenso ist Nr. 12, das der Kreuzigung folgte, zerstört. Die letzten Bilder stellen die Beweinung des toten Heilandes mit der Beisetzung im Hintergrunde und 14) die grösstentheils zerstörte Scene dar, wie Christus den Limbus betritt. Von dem Auferstehungsbilde, dem üblichen Schluss der Passionseyklen, ist an der Nordwand keine Spur zu entdecken.

Trotz der vielen und schweren Beschädigungen, welche diese beiden Bilderfolgen erlitten haben, glaubt man dennoch die Hände zweier Künstler unterscheiden zu können. An den Gemälden der Südwand stört die steile Perspective. Dagegen gewahrt man bei den Passionsszenen eine im Allgemeinen richtige Zeichnung der Figuren, schöne Drapirung der Gewänder und vorzügliche Charakteristik der Gefühle und Leidenschaften, welche die Gestalten bewegen. Wenngleich nur mit Leimfarben auf den trockenen Mörtel gemalt, zeigen diese Bilder eine eingehende Modellirung und anerkennenswerthe Specialisirung der Stoffe, wie denn z. B. der Glanz einer Rüstung sehr gut gegeben ist. Einfacher erscheint die Behandlung der Apostelgestalten, welche in einer statuarischen Reihenfolge die unterste Wandfläche schmücken. Sie sind auf einfarbigem Grunde mit ihren Attributen und hochwallenden Spruchbändern dargestellt, auf denen mit schwarzen Minuskeln in deutscher Sprache die Namen der Träger und die Sätze des Credo verzeichnet stehen. Die untere Hälfte dieser Gestalten ist durch die Bestuhlung verdeckt, ebenso fehlen der erste und letzte der Apostel, Petrus und Matthias, an deren Stelle sog. Ochsenaugen ausgebrochen worden sind. Die Reihenfolge der übrigen ist: Andreas, Jacobus major, Johannes, Philippus, Thomas, Bartholomäus, Matthäus, Jacobus minor, Simon und Judas. Zwischen Philippus und Thomas fügt sich das Bild der Gnadenmutter ein, das wahrscheinlich von dem Verfertiger der Apostelbilder an Stelle einer alten Darstellung desselben Gegenstandes gemalt worden ist. Der nämliche Maler scheint zu Anfang der Apostelreihe ein Bild der Trinität geschaffen zu haben, von dem noch der Kopf des Heilandes, auf einem Spruchbande »Salvator mundi« bezeichnet, und eine zweite Schriftrolle mit den Worten: »ich bin war(er Gott)« erhalten sind.

Es übrig noch die Beschreibung der grossen Darstellung des jüngsten Gerichtes, welche die obere Hälfte der Westwand schmückt. Sie unterscheidet sich von den sämtlichen anderen Bildern durch ihre Ausführung, welche die Anwendung wirklicher Fresco-Technik zeigt. Zu oberst erscheint eine Reihe von lebensgrossen Figuren, die auf Wolken thronen. In der Mitte sitzt der Heiland zwischen Maria, dem Täufer Johannes und den Aposteln. An beiden Enden stehen Engel, welche mit Posaunenschall den Beginn des Gerichtes verkünden. Zur Rechten Christi sieht man nur fünf Apostel, denn Petrus ist hinabgestiegen, um Adam, dem die übrigen der Berufenen folgen, in das Paradies zu führen. In der Mitte dieses unteren Planes öffnen sich die Gräber, aus welchen die Todten, erstaunt, geblendet und erschrocken, auferstehen. Zur Linken leuchtet die Gluth des Weltbrandes aus finsternen Wolken hervor, während im Vordergrund allerlei höllische Gestalten sich der Verdammten bemächtigen, um sie dem zu äusserst gähenden Höllenrachen zu übergeben. Alle Figuren auf diesem unteren Plane sind bedeutend kleiner, als die himmlischen Gestalten, welche auf den Wolken thronen. Ebenso sind auch merkliche Unterschiede in der Ausführung zu beobachten, an der sich augenscheinlich verschiedene

Künstler bethätigt haben. Die zur Rechten Christi befindlichen Apostel sind erheblich geringer, als die Gestalt des Weltenrichters und die zu seiner Linken thronenden Figuren. Noch auffallender ist der Gegensatz zwischen den Erscheinungen des oberen und des unteren Planes, wo besonders die Gruppe der Auferstehenden alle Anerkennung verdient. Die Charakteristik der Köpfe, die Behandlung des Nackten und besonders die Darstellung verkürzter Theile verrathen einen Künstler von keineswegs gewöhnlicher Begabung. Leider haben gerade diese unteren Theile wegen der Nähe der Empore sehr gelitten. Auch der obere Theil ist beschädigt, indem gerade durch die Gestalt des Heilandes ein Rundfenster ausgebrochen wurde. Immerhin ist diese Composition wenigstens vor dem Spitzhammer verschont geblieben. Ueber das künftige Schicksal der Bilder ist noch nichts entschieden.

A. BERNOULLI.

43.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Von S. Vögelin.

Fortsetzung (s. »Anzeiger« 1880, Nr. 4, p. 75 u. ff.)

Basel.

Nächst dem Rathhaus kommt noch in Betracht das *Zunftthaus der Schmiede* hinter dem Postgebäude mit zwei von vornherein auf Malereien berechneten Façaden. Bei beiden ist das Erdgeschoss gegenwärtig ganz schmucklos. Es ist aber wohl kein Zweifel, dass dasselbe ursprünglich durch Andeutungen von Architektur oder mindestens durch eine energische Färbung mit den reichgeschmückten obern Theilen in Uebereinstimmung oder Zusammenhang gebracht war. Auf der Seite gegen den Hof sodann hat das erste Stockwerk ein einziges bemaltes Feld über der Hausthüre: die Handwerksinsignien der Schmiede mit einem Kranz und Genien. Im zweiten Stockwerk sind die sämtlichen Zwischenräume zwischen den Fenstern mit schmäleren oder breiteren Bildfeldern ausgefüllt. Die schmäleren enthalten reiche Architekturen mit Durchblicken, allegorischen Figuren etc. In den grössern Abtheilungen werden Scenen aus der Mythologie, auf das Schmiedehandwerk bezüglich, dargestellt, nämlich an der Façade 1) die Schmiede des Vulkan; mit Venus; 2) Thetis verlangt von Vulkan Waffen für Achilles; sodann an einem in den Hof vorspringenden Seitenflügel 3) die Legende vom h. Eligius, dem beim Beschlagen der Pferde jeweilen der Vorderfuss derselben in der Hand bleibt, bis er den Zauber löst, indem er die Urheberin desselben, eine Hexe, mit der glühenden Zange in die Nase kneipt. Es wäre höchlich zu verwundern, wie diese dickkatholische Legende (über deren Ursprung und Verbreitung das Neujahrsblatt der Stadtbibliothek in Zürich auf das Jahr 1874 ausführlich handelt) noch zu Ende des XVI. oder zu Anfang des XVII. Jahrhunderts in einer reformirten Stadt an öffentlicher Stelle zur Darstellung kommen konnte. Doch zeigt die nähere Betrachtung, dass das Bild, ausser allem Zusammenhang mit den übrigen Malereien angebracht, älter als diese ist. Das Kostüm weist auf die erste Hälfte des XVI. Jahrhunderts zurück, und somit reicht diese Schilderei höchst wahrscheinlich noch in die katholische Zeit zurück. Möglicherweise ist sie aber auch die Uebearbeitung eines ältern Bildes. — Auf der Seite gegen den Rümelinsplatz hin findet sich das grosse Genrebild einer Schmiedewerkstatt, das

Wappen der Zunft mit zwei Harnischmännern als Schildhalter, und wie auf der Hofseite eine Anzahl perspektivischer Hallenansichten mit blauem Lufthintergrunde.

Alle diese Malereien gehören — mit Ausnahme des Eligiusbildes — dem Ende des XVI. oder dem Anfang des XVII. Jahrhunderts an. Bei allen Unbilden, die über dieselben gegangen sind, ist doch noch genug erhalten, um uns ein Urtheil über ihren Werth zu gestatten.

Die ganze dekorative Eintheilung ist vortrefflich, die Behandlung der gemalten Architektur und Dekoration geradezu brillant. Das Figürliche ist eine tüchtige Arbeit und trotz theilweiser Uebermalung und starker Verdunkelung immer noch von origineller Wirkung. Berufene Kunstkenner finden in diesen Malereien ein Echo von Holbeins Styl und eine Auffassung und Behandlung, die am ehesten an die Art seines Nachahmers, des *Hans Bock* erinnern. — Unter allen Umständen haben wir hier eine formell und sachlich höchst interessante anschauliche Probe jener grossartigen, einst in Basel und den übrigen Schweizerstädten verbreiteten, jetzt aber beinahe verschwundenen Kunstübung.

Um so bedauerlicher ist der Zustand der Verwahrlosung, in welchem diese Malereien sich gegenwärtig befinden. Zum Theil sind sie durch Abblätterung des Bewurfes defekt geworden, zum Theil geschwärzt, zum Theil verblichen. Gerade die figürlichen Kompositionen haben am stärksten gelitten, so dass sie nur noch mit äusserster Mühe sich erkennen lassen. Nun wissen wir, dass der I. Vorstand der Schmiedezunft der Frage der Erhaltung eventuell Restauration der Façaden seine Aufmerksamkeit geschenkt hat. Vor irgend welcher Restauration möchten wir des Entschiedensten abrathen. Sie könnte doch nur auf Unkosten der Originalität, d. h. gerade des eigentlichen Kunstwerthes der Malereien geschehen. Dagegen erscheint es dringend geboten, eine genaue stylvolle Kopie dieser Façaden (mit sachverständiger Ergänzung des Verblichenen) erstellen zu lassen. Und zwar mit thunlichster Beförderung. Jeder Tag Verzug kann da die Möglichkeit einer genauen Reproduktion gefährden.

Sollte, wie wir hoffen, einmal eine Kunsthandlung den Ueberresten unserer heimischen Façadenmalerei Aufmerksamkeit schenken und deren Veröffentlichung an Hand nehmen, so würden solche Kopien nach den Gemälden der Schmiedezunft eine äusserst lohnende Verwendung finden; sie würden das Publikum mit einer Arbeit bekannt machen, die man in der Schweiz sicherlich nicht gesucht hätte und *die den besten gleichzeitigen Leistungen solcher Art in Deutschland in keiner Weise nachsteht.*

Noch erwähnen wir, um die Basler Kunst- und Alterthumsfreunde zur Ergänzung unserer Notizen zu veranlassen, die jüngst verschwundenen Bilderreste am südwestlichen Flügel der St. Leonhardskirche (XVI. Jahrhunderts) und den ebenfalls untergegangenen Façadenschmuck eines Hauses neben dem Rathhaus.

Bern.

Aus Bern sind uns auffallend wenige Spuren von Façadenmalereien bekannt. Nachdem kürzlich das alte Zeughaus bei der Predigerkirche abgerissen worden, an welchem man die Figuren der Eidgenossen in geschlitzten Wämsern und mit Federbareten gemalt sah, ist nunmehr in dieser Stadt gar kein Rest dieses einstigen Häuserschmuckes mehr erhalten. Der im Lauf des XVII. und XVIII. Jahrhunderts erfolgte vollständige Neubau der Hauptstrasse von der Nydeckbrücke bis zum Christoffelthurm mit meist massiv steinernen Häuserfronten brachte dem, was von Façadenmalereien hier vorhanden

sein mochte, den Untergang. Allein die auffallende Schmalheit der meisten der hier gelegenen Häuserfronten und die gedrängte Stellung der Fenster bot wohl von jeher an der Hauptstrasse kaum irgendwo Gelegenheit zu erheblichen Schildereien. Solche werden demnach in den Seitenstrassen und auf den links und rechts von der Hauptlinie gelegenen Plätzen, wo die Häuser freier stunden und weniger beengte Façaden hatten, sowie an Landhäusern vor der Stadt angebracht worden sein.

Was von Nachrichten über solche einmalige Façadenmalereien auf uns gekommen ist, beschränkt sich auf Folgendes:

1) An dem Eckhause beim Mosesbrunnen auf dem Platz vor dem Münster war ein grosses Wandgemälde *Niklaus Manuels* angebracht, welches in einer architektonischen Umräumung unten *den von seinen Weibern zum Götzendienste verleiteten König Salomo*, oben zahlreiche Zuschauer im Zeitkostüm des Malers zeigt. Eine Mauerbrüstung scheidet das Bild in zwei völlig gesonderte Hälften, zwischen denen nur die Säule des Götzenbildes, die selbst über den Bildrand hinausragte, eine Art Zusammenhang bildet. Das Gemälde wurde 1758 als arg beschädigt »völlig abgethan«. Wir kennen es nur noch aus einer 1732 von einem gewissen P. R. Dick genommenen Kopie (vermuthlich die jetzt im Besitz des Herrn Architekten F. v. Rodt-v. Mülinen in Bern befindliche Zeichnung), nach der 1822 wieder eine andere Kopie von G. Löhner gefertigt wurde. Die Dick'sche Zeichnung soll einer über die Maassen elenden Lithographie in J. R. Wyss »Alterthümern und historischen Merkwürdigkeiten« 1824, II, pl. VIII, zu Grunde liegen. Eine bessere, aber bloss in Umriss gehaltene Lithographie nach Löhners Kopie giebt das Programm der Berner Kantonsschule für 1862. Nach diesen dürftigen Materialien kann man über die Einzelheiten des Bildes nicht mehr urtheilen. Nur so viel ist sicher, dass die Komposition äusserst diffus, die Architektur phantastisch und die an derselben angebrachte Dekoration zum Theil obszön¹⁾ war. Auf der Dick'schen Kopie ist die Bezeichnung **NICLAUS MANVEL V BERN** sammt dem Künstlerzeichen des Malers, dem wagrechten Dolch und (von anderer Hand) die Jahrzahl 1518 auf dem Säulenpostament zur Rechten angebracht.

Eine nähere Beschreibung und Besprechung des seltsamen Bildes geben Grüneisen in seinem »Niklaus Manuel« (Stuttgart und Tübingen 1837) p. 170, Rettig im Programm der Berner Kantonsschule für 1862, Vögelin in Bächtolds »Niklaus Manuel« (Bibliothek älterer Schriftwerke der deutschen Schweiz, Bd. II) pag. LXXIII f. und J. R. Rahn in seinem Aufsatz über Manuel im »Repertorium für Kunstwissenschaft« III, p. 8 ff., woselbst auch die Uebersicht der Literatur über dieses Wandgemälde und seine Bedeutung. Man hatte es auf den »Götzendienst« der katholischen Bilderverehrung bezogen und demgemäss darin eine merkwürdig frühe Aeusserung des reformatorischen Geistes erblickt; zugleich hatte man darin eine Satire des Malers auf seinen Grossvater gefunden, den Stadtschreiber Thüring Frickart, der um seines Aberglaubens willen, und weil er noch im 90. Jahre seine Magd heirathete und von ihr ein Knäblein erhielt, dem jüngern Geschlecht lächerlich geworden war. Manuel kostete diese nachträgliche Vermehrung des Familienstandes die Gunst und eine testamentarische Verfügung seines Grossvaters. Aus diesen Gründen gab man dem Gemälde, das an Manuels Wohnhause angebracht gewesen sein sollte, eine persönliche und satirische Deutung auf die stadtkundigen Verhältnisse in seiner Familie und erblickte darin einen öffentlichen Protest gegen die ihm von seinem blödsinnigen Grossvater zugefügte Unbill.

¹⁾ ? Red.

Allein zunächst war das Eckhaus beim Mosesbrunnen weder das Eigenthum, noch die Wohnung Manuels. (»Anzeiger für Schweizerische Geschichte« 1879, Nr. 2, p. 139). An einem fremden Hause aber war er kaum im Falle, seine schmutzige Familienwäsche auszuhängen. Wohl aber wäre es von Interesse — es sollte das längst geschehen sein — zu ermitteln, wem das Haus zugehörte und wer dasselbe also durch Manuel mit einer Vorstellung verzieren liess, die ganz im Zeitgeschmack des Mittelalters und der Renaissance eine satirische Warnung vor der Macht der Weiber enthielt. Rahn hat a. a. Orte auf den Zusammenhang dieser Vorstellung mit so manchen andern in der bildenden Kunst jener Zeit beliebten Varianten über dieses Thema (Schicksale des Virgil, des Aristoteles, des Simson etc.) aufmerksam gemacht und dadurch die von Grüneisen aufgebrachte, von Rettig wiederholt bestrittene reformatorisch-persönliche Deutung des Bildes beseitigt.

2) Scheurer in seinem »Bernerischen Mausoleum« V. Stück, pag. 218 (1742) meldet von Manuel: »Von ihm ward auch gebauen und über und übermahlet, und mit Versen bezieret das Haus am Öhlberg von der Stadt Bern aus gegen der Nideck Kirche über.« Dieser Bau, in seiner Vereinigung von Bildern und Sprüchen der genialen Malerproben gewiss ein unvergleichliches Juwel, ist spurlos verschwunden, ein unersetzlicher Verlust für die Kunst- und Kulturgeschichte des XVI. Jahrhunderts.

Dagegen ist wahrscheinlich, dass wir in der *Bauernhochzeit* (Leinwandbild, zu Anfang dieses Jahrhunderts auf dem Boden des Hauses hinter dem Mosesbrunnen, das Manuel bemalte, aufgefunden, jetzt im Berner Kunstmuseum. Vgl. Grüneisen pag. 171 — Bächtold, pag. LXXIV) noch eine Erinnerung an eine der Wandmalereien Manuels haben. Das Stück ist in der zweiten Hälfte des XVI. Jahrhunderts auf Leinwand gemalt worden, enthält aber unverkennbar die Reproduktion eines Manuel'schen Bildes, das seinem friesartigen Format nach sich am ehesten zur Ausfüllung des Raumes über einem Gefäß oder zwischen zwei Fensterreihen oder zwischen einer Fensterreihe und dem Dach eignete, also wohl ein Bestandtheil einer Wandmalerei war. Die Figuren haben etwa ein Drittheil der Lebensgrösse; das Original aber kann in lebensgrossen Figuren ausgeführt gewesen sein, und es würde diese Bauernhochzeit ein interessantes Gegenstück zu Holbeins Bauern-Hochzeitanzug am Hause zum »Tanz« bilden.

Ob das seltsame Gemälde »das Urtheil des Paris« in lebensgrossen Figuren in Wasserfarben ausgeführt (Basler Museum, Saal der reservirten Gemälde; vgl. Grüneisen p. 174, Bächtold p. XCVI), für das eine praktische Verwendung im Innern eines Hauses schwer denkbar ist, auch mit einer Fäçadenmalerei zusammenhängt (als Karton oder Studie) wird nicht mehr zu entscheiden sein. Aber in einer solchen Bestimmung läge wohl die Erklärung des räthselhaften Bildes. Da Paris Manuels Züge trägt, so scheint es eine Beziehung auf den Maler selbst und seine galanten Abenteuer zu haben, was einer Bestimmung der Komposition an öffentlicher Stelle durchaus nicht entgegenstünde. Im Gegentheil!

3) Von *Gottard Ringgli*, einem Zürcher Maler, geb. 1575, gest. 1635, berichtet Sandrart in seiner »Teutschen Akademie« II. Bd., II. Haupttheil, III. Theil, p. 72, er habe auf dem Rathhaus zu Bern drei Gemälde, die Stiftung der Stadt darstellend, gefertigt, die man noch daselbst verwahre. Dann fährt er fort: »Er mahlte auch der Zeit den Glockenthurn¹⁾, die Uhren und herum die vier Jahres-Zeiten mit Bildern

¹⁾ In dem von Sandrart benützten Manuskript seines »Schweizer Korrespondenten« hatte es wohl geheissen: »den Zeitglockenthurm«.

Lebens-gross, wie auch an der Seiten des Thurns einen Pannerherren, in Kürass mit der Stadt Pauner: empfing endlich mit grossem Lob und vielem Gold den Abscheid von Bern.« I. C. Füssli hat in seiner »Geschichte der besten Künstler in der Schweiz« I (Ed. 1769), p. 77, ff. nach seiner Gewohnheit auch hier den Sandrart einfach ausgeschrieben, ohne mit einem Wort der Erneuerung des Zeitglockenthurmes im vorigen Jahrhundert zu erwähnen, bei welcher diese Malereien ihren Untergang fanden.

44.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

III. Canton Basel-Stadt und -Land.

(Schluss).

A. Kirchen.

Klingenthal. Dominiikanerinnenkloster in Klein-Basel. *Wackernagel*, »Walther von Kling, Stifter des Klingenthal und Minnesängers«, Basel, 1845. Abgedruckt in dessen »Kleinen Schriften«, Bd. I, Leipzig, 1872, S. 327. »Basel im XIV. Jahrh., S. 141. *C. Burckhardt* und *C. Riggensbach*, »Die Klosterkirche Klingenthal in Basel«, mit drei lithogr. Tafeln und vier Holzschnitten (»Mittheilungen der Gesellschaft für vaterländische Alterthümer in Basel«, VIII), Basel 1860.

1273 siedelten sich die erst zu Hüseren bei Ensisheim und dann zu Klingenthal im Werrathale sesshaft gewordenen Dominikanerinnen in der »zen Schiffen« genannten Gegend auf dem kleinbaslerischen Rheinufer an, wo alsobald der Bau des Klosters mit der Errichtung eines Dormitoriums begann: Sorrores in Clingental inecerunt edificare dormitorium in Basilea ex alia parte Rheni infra octavam sancti Dominici lungum et latum, et infra 13 septimas, hoc est festo Sancti Martini, tectum eius vidimus consummatum (»Annales Basilienses« ad ann. 1274 bei Pertz, Mon. Scr. XVII, S. 196). 1276 wird den Nonnen gestattet, ihren »bivang«, welcher bisher ausserhalb der Burgmauer gewesen war, die sich vom Hof S. Blasieu gegen den Rhein zog, mit einer Mauer zu umgeben und diese so hoch als wünschbar zu bauen »dur ir heinliche unde der Linte uppiges kapfen«. Nur im Nothfalle sollte der Durchgang durch's Thor den Burgern gestattet sein (Wackernagel, »Kleine Schriften«, I, 362). 1277 waren die Baulichkeiten so weit gediehen, dass König Rudolf's Gemahlin mit sechs Frauen zur Fastenzeit im Kloster beherbergt werden konnten (»Ann. Colm.«) 1293, 17. Mai, erfolgte die Weihe von Kirche, Chor und Kirchhof durch Bischof Bonifacius von Bosni, Weihbischof von Basel (Urk. bei Tronillat, II, S. 547). Nach einer Familienchronik soll *Heinrich Falkner* vom Ufholz den Bau geleitet haben. Urkundlich nachweisbar ist nur der Name eines Bruders *Johann*, genannt *Lapicida* (1276), dem das Kloster 1296 ein Leibgeding schenkte (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 143, Burckhardt und Riggensbach, S. 6). 1437 Bau des *Kreuzganges* (Th. Burckhardt-Biedermann, »Anzeiger für Schweizerische Geschichte«, 1877, No. 4, S. 319). 1466. Dienstag in der Charwoche brach eine Feuersbrunst aus, die nach Wurtsien das an der Nordseite des Kreuzganges gelegene Dormenter zerstörte und vor welchem die Kirche nur mit Mühe gerettet werden konnte (Burckhardt und Riggensbach, S. 18). 1557 Inventarisirung des nach dem Tode der letzten Aebtissin vorhandenen *Kirchenschatzes* (a. a. O., S. 34), Rechnungen für Kirchzeuuden und andere kunstgewerbliche Arbeiten aus dem XV. Jahrhundert (a. a. O., S. 14 nach dem die Jahre 1444—47 umfassenden Rechnungsbnche des Klosters). 1693 reservirte sich die Stadt die Kirche für Fruchtschütten und ein Salzmagazin im Chor; später wurde sie für Pferdeställe verwendet, der Kreuzgang zu Küchen und Schuppen und die Sakristei zum Waschhause eingerichtet (Burckhardt und Riggensbach, S. 35). Prospect von Kirche und Kloster nach dem Stadtplane Matth. Merians von 1615, a. a. O., S. 87.

Von der gesammten Aulage, die 1860—63 in eine Kaserne umgewandelt ward, ist blos die *Kirche* erhalten geblieben. *Hauptmaasse* bei Rahn, S. 480, Note 2. Grundriss bei Burckhardt und Riggensbach, Taf. I. Der *Chor* ist ein schmaler, langgestreckter Bau von fünf rechtwinkeligen Jochen und einem aus fünf Seiten des Achtecks gebildeten Halbpolygon; erstere sind mit Kreuzgewölben, dieses mit einem Fächergewölbe bedeckt. An den Langwänden werden die einfach gekielten Rippen und Schildbögen von hochschwebenden, mit Wulsten und Hohlkehlen gegliederten Spitzconsolen, im Chorraum von dünnen Ecksäulen mit einfachen Basen und schmucklosen Gesimsen getragen (Querschnitt des Chores und geometrische Ansicht des Aeusseren bei Burckhardt und Riggensbach, Taf. II). Dazwischen öffnen sich die hohen Spitzbogenfenster, diejenigen im Polygone sind dreitheilig, die wechselnden Maasswerke aus Rundpässen und sphärischen Vierecken gebildet, deren Nasen in Lilien auslaufen.

Füllungen und Sprossen haben ein doppeltes Kehlprofil ohne Rundstäbe. An den Langseiten wechseln zwei- und dreitheilige Fenster mit einfachen, gleichartigen Maasswerken. Von originellem Werthe sind die Schlusssteine, die, gleich den anstossenden Rippentheilen, ihre ursprüngliche Bemalung erhalten haben und an ähnliche Zierathen im Chor der Barfüsserkirche in Luzern erinnern (Abbildungen bei Burckhardt und Riggensbach, Taf. II). Ueber den Medaillons, welche die Kreuzungen besetzen und theils mit Blattrosen, Masken, andere mit den Streben und der östlichste mit dem Agnus Dei geschmückt sind, treten vorwärts und rückwärts zwischen den Rippen die Köpfe oder Büsten von Menschen und Thieren hervor: ein bärtiger Mann hält das Medaillon mit dem Lamm Gottes; zwei Büsten mit Bischofsmützen erheben sich über dem Schlusssteine mit Drachen u. s. w. Das Aeusserere des Chores ist schmucklos. Ein Kaffgesimse bezeichnet die Basis der Fenster und setzt sich nm die Streben fort, die in dreifachen Absätzen mit schwacher Verjüngung emporsteigen. Dazwischen sind über den Fenstern zwei schmale, viereckige Öffnungen zur Ventilation des Dachbodens angebracht. An der nördlichen Langseite vor dem Polygon erhob sich die ehemalige, wohl erst nm 1441 erbaute (>Anzeiger für Schweizer. Geschichte«, 1877, S. 321 und 322) *Sacristei*, ein hoher, viereckiger Ban mit Maasswerkfenstern und einem Kreuzgewölbe, dessen seitliche Verlängerung der Ostflügel des Kreuzganges bildete. Gegenüber zwischen Chor und Schiff stand eine wohl ebenfalls später angebaute, mit zwei Zwillingskreuzgewölben bedeckte Capelle.

Das gegenwärtig verbaute *Langhaus* (Burckhardt und Riggensbach, S. 38) war von dreischiffiger Anlage, nur 25 Fuss hoch und mit zwei Stockwerken überbaut. Die annähernd gleich breiten Gänge waren flachgedeckt und durch 2×4 quadratische Pfeiler getrennt. Zwei Fenster an der Ostwand gestatteten dem Volke, den Chordienst anzuhören. Davor erhob sich in der ganzen Breite des Langhauses der gothische Lettner, dessen fünf Kreuzgewölbe von zierlich gegliederten Pfeilern getragen wurden (Burckhardt und Riggensbach, Taf. III, Fig. S.) In einer reich verzierten Spitzbogennische unter dem Lettner befand sich das jetzt in den S.-Flügel des kleinen Münster-Kreuzganges versetzte *Grabmal* der wahrscheinlich Ende XIII. Jahrhunderts † *Markgräfin Clara von Baden*. Die schöne Grabschrift abgedruckt bei Burckhardt und Riggensbach, S. 9, vgl. auch Wackernagel, »Kleine Schriften«, II, S. 353. An der Rückseite der Mauer im Kreuzgange entsprach dem Grabmale eine kielbogene Nische mit einem wahrscheinlich zu Anfang des XVI. Jahrhunderts überarbeiteten *Wandgemälde*, das die Grablegung der hl. Clara vorgestellt zu haben scheint (abgebildet in den »Abhandlungen der Kgl. Academie der Wissenschaften zu Berlin« vom Jahre 1844, Berlin 1846, Taf. VII; vgl. auch Massmann, »Die Baseler Todtentänze«, S. 35, und Wackernagel, a. a. O.) Andere Grabmaler, die sich ehemals im Klingenthal befanden, sind ebenfalls durch Büchel's Copien bekannt: (Bd. P. I in der öffentlichen Kunstsammlung und Copie K. IV. C. 1. 22 in der Schweiz. Bibliothek des Antistitium im Capitelsaale beim Münster). Dasjenige der Adelheid v. Thierstein, geb. v. Klingen, mit der Umschrift: † HIE. LIT. DES. GESLEHTES. VON TYERSTEIN. VNDE. VON. KLINGEN † und das Grabmal eines Bischofes mit dem Wappen von Maggenberg, cf. auch »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 143.

Ueber den schon im vorigen Jahrhundert stark beschädigten und nunmehr ganz verschwundenen *Todtentanz* im W.- und N.-Flügel des Kreuzganges (im Westen bei der Kirche beginnend und im N.-Flügel gegenüber der Sakristei abschliessend) vgl. H. F. Massmann, »Die Baseler Todtentänze« nebst Atlas, Stuttgart und Leipzig, 1847. Wackernagel, »Der Todtentanz« (Haupt's »Zeitschrift für deutsches Alterthum«, IX, S. 302 ff.), »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 377 ff., mit ein paar Bemerkungen über die technische Ausführung S. 407, und wieder abgedruckt in dessen »Kleinen Schriften« I, S. 329 u. f.) Rahn, »Geschichte der bild. Künste in der Schweiz«, S. 654 ff. Th. Burckhardt-Biedermann, »Anzeiger für Schweizer. Geschichte«, 1877, S. 318 ff. Von Büchel's Originalzeichnungen aus den Jahren 1766–68, die Massmann copirte, sind drei Exemplare vorhanden: ein Concept P. 1 und die Reinschrift P. 3 in der öffentlichen Kunstsammlung, und der Band K. IV. C. 1. 22 in der Schweizer. Bibliothek des Antistitium, mit der Copie eines bisher unbekannten Fragmentes, betitelt »Fernerer Untersuchungen, das Alter des Todtentanzes im Klingenthal betreffend«. Als Entstehungszeit des Todtentanzes hatte man früher auf Grund einer missverstandenen Inschrift das Jahr 1312 angenommen. Aus der nachträglich entdeckten »Fernerer Untersuchung« Büchel's ergibt sich jedoch, dass 1512, nicht 1312 zu lesen war. Die Inschrift lautete: Anno domini daisent v vniuf hundred und XII. Diese Jahreszahl bezieht sich indessen nicht auf die ursprüngliche Ausführung, sondern auf eine später stattgehabte Uebermalung. Immerhin konnten auch die Originale nicht vor dem XV. Jahrhundert entstanden sein, indem, wie Theophil Burckhardt a. a. O. nachgewiesen hat, der Theil des Kreuzganges, in welchem sich der Todtentanz befand, erst um 1437 erbaut worden ist. — Gleichzeitig, als der Todtentanz übermalt wurde, fand die Ausschmückung des Kreuzganges mit anderen Wandbildern statt. Copien davon finden sich nnter den Zeichnungen Büchel's (P. I der öffentlichen Kunstsammlung): Einzelgestalten von Heiligen, die Legende Kaiser Heinrichs mit dem Gottesgerichte über Kunigunde, die über glühende Schaufeln schreitet; eine Reihe von Nonnen (Donatorinnen); S. Michael mit der Seelenwaage (abgebildet bei Burckhardt und Riggensbach, Taf. III), alle diese Bilder mit dem

Datum 1517, und die *Legende* des hl. Alexius. Ueber eine ehemals in dem äussern Klosterhofe neben der Südseite des Chores befindliche *Todtenleuchte* mit dem Datum 1520 cf. Burckhardt und Riggensbach, S. 38 u. f. R.

S. Leonhard. Dieses den hl. Bartholomäus und Leonhards geweihte Gotteshaus wurde angeblich 1002 von einem Geistlichen Ezelinus auf der Schlossberg genannten Anhöhe gestiftet und 1038 durch Bischof Rudolf von Basel geweiht. Doch erheben sich gegen diese Angabe gewichtige Zweifel. Vgl. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 67, n. 1 und Ochs I, S. 197. In der Bestätigungsurkunde Innocenz II. 1139 (Trouillat II, S. 14) heisst es vielmehr: *Ecclesiam in honore beatorum Bartholomei apostoli atque Leonardi confessoris a fratre nostro bene memorie Adelberone, Basiliensi episcopo . . . fundatam.* 1135 erhielt der Procurator dieses Gotteshauses, Eppo, von Bischof Adalbero die Erlaubniss, mit demselben ein Stift regulirter Chorherren nach der Regel des hl. Augustinus zu verbinden (Trouillat II, S. 12), denen als Behausung das hinter der Kirche gelegene Schloss »Wildeck im Leimenthal« zugewiesen wurde (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 67). 1296 erfolgte ein Umbau (»Basler Neujaarsblatt« 1852, S. 13, 1853, S. 5) der Kirche, wobei der bisher steil gegen den Leonhardsberg abfallende Abhang ummauert wurde. (*Fechter*, »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 68 setzt diese Unternehmung in das Jahr 1290.) 1356 am Lucastage warf das Erdbeben auch diese Kirche nieder. Im Zusammenhange mit dem hiedurch nöthig gewordenen Neubau (>in schweren Kosten hart wieder erbauen und erneuert«. Burckhardt-Piguet, »Anz.« 1878, S. 877) wurden ohne Zweifel die gothischen Gewölbe erstellt, welche die jetzt noch unter dem Chor vorhandene, in einer Urkunde von 1296 erwähnte (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 69) romanische *Krypta* bedecken (>Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz«, S. 219). Ueber die frühere Anlage und den Neubau der Kirche sind keine Nachrichten bekannt. Es werden erwähnt eine 1338 erbaute *Kapelle des Evangelisten Johannes*, 1339 eine *Capelle S. Catherinae de novo constructa* in ambitu S. Leonhardi et Oswaldi, die nach dem Erdbeben von Hänglin von Schönnegg wieder aufgebaut wurde, und eine *Capelle des heiligen Theobald* neben dem Chor, wo jetzt die Winterkirche steht, die derselbe Wohlthäter im Jahr 1369 mit Reliquien dieses Heiligen bedachte. (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 69). Nordöstlich, getrennt von der Kirche, da, wo der Kirchhof gegen die Suterstrasse eine Ansbiegung macht, erhob sich die schon 1248 erwähnte und auch etwa als Kirche (ecclesia S. Leonhardi et Oswaldi) genannte *S. Oswaldskapelle* mit einer Krypta, in der sich ein Altar S. Oswalds und das Osuarium befand. Sie wurde 1296 umgebaut und 1600 abgetragen (a. a. O. S. 69 u. 70). Der jetzt bestehende Bau von S. Leonhard (*Hauptmaasse* bei Rahn, S. 480, No. 2) wurde 1480 begonnen (»Basler Neujaarsbl.« 1853, S. 9). Werkmeister war *Hans von Gretz* (Burckhardt-Piguet, »Anzeiger« 1879, S. 879). Doch scheint der Neubau 1496 noch nicht weit vorgerückt gewesen zu sein. Der aus dem nämlichen Jahre Montags vor Pauli Bekehrung datirte Baucontract mit Meister *Hannsen von Nussdorf*, der hohen Stift Basel Palir oder Werkmeister ist abgedruckt im »Anzeiger« 1878, S. 877 u. f. Meister Hans von Nussdorf soll innerhalb vier Jahren >den angefangen Bau . . . mit den Gieblen, vor und hinter, biss an das Tagchörst und das Gewelb . . . und fürff bis an und nnder das Tach, inn guter Werschafft . . . vollbringen.« Baumaterialien und Gerüste werden ihm von den Auftraggebern geliefert. Der Lohn beträgt 500 *fl* »nüber Basler Pfennig«, für die Ausführung der Gewölbe wird ein neuer Contract in Aussicht genommen, doch soll, wenn dieselbe unternommen wird, die Arbeit niemandem als ihm oder seinen Söhnen übergeben werden.

Das *Schiff* ist ein Bau von weiträumigen schönen Verhältnissen und zeigt die in der Schweiz selten vorkommende Hallenform. Haupt- und Seitenschiffe haben annähernd dieselbe Höhe. Die des erstern beträgt M. 13,27. Drei Stützenpaare nebst tiefen Vorlagen an der Westwand trennen die Gänge. Sie sind in der Längsrichtung durch einfach gekelte Spitzbögen verbunden, die gleich den Rippen unmittelbar aus den Stützen heransachsen und an der Ostwand von Consolen getragen werden. Die Pfeiler sind sechseckig, mit concaven Wandungen und ausgekehlten Kanten, die überock gestellten Postamente ebenfalls sechseckig, gegen die Pfeilerkanten aufgeschweift und dazwischen mit dreieckigen Prismen besetzt. Dieselbe Form zeigen die halb sechseckigen Wanddienste an den Langwänden. Das Hauptschiff ist mit einem Netzgewölbe — einfache Rippenkreuze ohne Quergurten mit übereckgestellten Quadraten — bedeckt, über den Absseiten wiederholt sich in sämtlichen Jochen die gleiche Form eines eleganten Sternengewölbes. Hier wie im Hauptschiffe und dem Chore ist das steinerne Rippenwerk mit hölzernen Kappen gefüllt. Die Schildbögen sind einfach, die Rippen doppelt gekelt und die Scheitel mit Schlusssteinen besetzt, die theils farbige Wappen, theils Halbfiguren von Heiligen enthalten. An der Nord- und der Westwand dreispässige Spitzbogenfenster mit Fischblasen, an den Langwänden spätgothische *Stähle* mit gezinuter Bekrönung und Maasswerkeinlagen. Vor der Ostseite ein nüchternes spätgothischer *Letzner* mit 7 spitzbogigen Arcaden. Der *Chor* ist drei Joche lang und dreiseitig geschlossen, etwas weniger hoch als das Schiff und mit einem Netzgewölbe bedeckt, dessen einfach gekelte Rippen von hochschwebenden Consolen getragen werden. Letztere sind theils mit einfachen Gesimsen, theils mit Blattwerk und Figuren — ein Löwe und ein Hornbläser — geschmückt. Die Schlusssteine mit ursprünglicher Bemalung enthalten Halbfiguren von Heiligen. Die dreitheiligen Spitzbogenfenster im Polygon sind mit Drei- und Vierpässen gefüllt. An der Südseite einfache *Levitisitze*, gegenüber ein kleiner,

unbedeutender *Wandtabernakel*. Die wohl noch aus dem XIV. Jahrhundert stammenden *Chorstühle* sind an den Rückwänden mit einfachen Blindbögen geschmückt, die Seitenlehnen mit Knollen besetzt. An der Schlassfronte ein hl. Bischof und S. Georg. Auf dem Kranzgesimse, das sich über der südlichen Sitzreihe hinzieht, liest man die Minuskelschrift: verfluoch si die k(azzen) die vorne lecken und hinten kratzen). Diese letztere, jetzt nicht mehr vorhandene Stelle soll eine Anspielung auf die in der S. Leonhards-Pfarrre rivalisierenden Barfüsser gewesen sein. An der nördlichen Sitzreihe: ernst ob dem altar zucht in dem kor das ist unser labor. Der Südseite des Chores schliesst sich eine flachgedeckte, östlich dreiseitig geschlossene Capelle an. Gegenüber, zwischen dem nördlichen Seitenschiffe und dem über die nördliche Schrägseite des Chores vortretenden Thnrm liegt die mit zwei spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckte *Katharinenkapelle*. An der Nordseite derselben steht das *Grabmal des Ritters Hüglin von Schönnegg*. Auf dem Sarkophage ruht die lebensgrosse Gestalt des Bestatteten, die Hände vor der Brust gefaltet, das Haupt mit Halsbrüne und Beckenhaube auf einem Helme gebettet; der Leib mit einem Lendner, die Arme mit Kettenpanzer, die Beine mit Kniegelenken und Schienen bedeckt; die Füsse ruhen auf einem Löwen. In derselben Kapelle befand sich die knieende Steinfigur des nämlichen Ritters, die jetzt in der mittellalterlichen Sammlung steht. Das Aeusserer der Kirche ist schmucklos. Der Chor hat keine Streben, diejenigen des nördlichen Seitenschiffes sind mit geschweiften Bedachungen versehen.

Dem Westende des Letzteren schliesst sich im rechten Winkel der Flügel eines spätgothischen *Kreuzganges* an. Die Hoffronte ist mit niedrigen Streben versehen, zwischen denen sich eine Folge von dreitheiligen Spitzbogenfenstern mit ungliederten Leibungen und manichfaltigen Fischblasenmustern öffnet. Der Gang, von dem eine Treppe zum Kohlenberg heranterführt, ist mit einer flachen Balkendecke bedeckt. Südlich neben der Kirche befinden sich die Reste eines *zweiten Kreuzganges*. Drei Flügel sind noch erhalten, nur der westliche ist zerstört. Die Gänge sind flach gedeckt und gegen den von Ost nach West lang gestreckten Hof mit Stichbogenfenstern geöffnet (vier Fenster zwischen zwei Thüren an der nördlichen Langseite). Bögen und Pfosten sind doppelt gekehlt und die Öffnungen mit einem Spitzbogen zwischen zwei Rundbögen ausgesetzt, die von schlanken Sprössen in gleichen Abständen getragen werden. Die Theilbögen sind mit Nasen versehen und gleich den Sprössen einfach gekehlt. An den Rückwänden der Gänge Renaissance- und Barockepitaphien. In der Mitte des Ostflügels eine aus *romanischen Schachbrettfriesen* und *Blattornamenten* zusammengeflochtene Thüre. Von den ehemaligen Conventgebäuden ist die Hoffassade des westlichen Flügels mit zierlichen, wohl aus dem XVI. Jahrhundert stammenden *Malereien* geschmückt. Ein flachgedeckter Corridor im oberen Stocke desselben Flügels hat eine *gothische Holzdecke* mit tüchtigen Flachornamenten bewahrt. Ebendasselbst ein 1503 datirter *Kasten* mit gothischen Flachschnitzereien und Beschlägen.

R.

S. Maria Magdalena an der Steinen. Im XII. Jahrhundert gegründetes Kloster der Reuerinnen, um 1300 dem Predigerorden einverleibt und unter die Aufsicht der Dominikaner gestellt (W. Vischer-Hessler, »Basler Neujahrsbl.«, 1873, S. 14). 1500 Contract zwischen der Priorin und dem Maler *Hans Herbst* von Strassburg (seit 1492 in Basel zünftig) betreffend Ausschmückung des Altars. cf. *His-Hessler* im »Anzeiger für Kunde deutscher Vorzeit«. Bd. XIII, Nürnberg 1866. col. 272. Das Kloster wurde 1874 abgetragen. »Basler Neujahrsblatt« 1880 (Erklärung zum Stadtplane Merians). »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 108 u. f.

S. Martin. Der Ursprung dieser ältesten Gemeindekirche Basels ist in einer zur Agathenkirche in Hünningen gehörigen Filialkapelle zu suchen, die seit 1083 unter das Patronat von S. Alban gelangte (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 55). 1287 fand aus unbekannten Gründen ein Neubau statt. Die betr. Stelle in dem Ausschreiben Bischof Peters lautet: Cum igitur pro adificatione Parochiæ S. Martini . . . cui, ad confirmandum ædificium inchoatum opere sumptuoso, propriæ non suppetunt facultates (*Ochs*, »Geschichte d. Stadt u. Landschaft Basel«. I, p. 451). 1350 liess eine fromme Person den Zugang von der Rheinhalde her, auf welcher der Legende zufolge die hl. Ursula mit ihren 11,000 Jungfrauen, als sie auf der Reise nach Rom in Basel gelandet waren, zur Kirche hinaufgestiegen waren, mit steinernen Stufen belegen (*Ochs*, a. a. O., II, 181. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 54). 1356 am Lukastage warf das Erdbeben auch die Martinskirche in Trümmer. Der Neubau muss langsam von Statton gegangen sein, denn erst im Jahre 1398 erfolgte durch den Bischof von Lausanne, Hans Mönch von Landskron, die Weihe des Fronaltars (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 53). 1451 Beschaffung einer neuen Orgel sammt Werk um 200 fl. (a. a. O.). *Hauptmaasse* der Kirche bei Rahn, S. 480, Nr. 2. Das *Langhaus* ist von dreischiffiger Anlage. Haupt- und Seitenschiffe sind flach gedeckt und durch zwei mal vier Rundpfeiler nebst entsprechenden Vorlagen im Osten und Westen getrennt. Diese Stützen, aus denen die spitzbogigen mit breiter Platte, Wulst und Kehle profilierten Archivolten ohne Weiteres herauswachsen, ruhen auf kümmerlichen achteckigen Postamenten. Kleine Rundfenster, die inwendig mit horizontaler Bank versehen sind, beleuchten das Hauptschiff. Die Apsiden haben zweitheilige Spitzbogenfenster mit einfachen Maasswerken. Östlich sind an den Langwänden drei kielbogene *Grabnischen* ausgespart. Die eine, an der Nordseite, enthält Reste spätgothischer Malereien, die Anbetung der

Könige darstellend. Zierliche *Steinkanzel* mit dem Datum 1497. Der achteckige Fuss ist in seinem obern Theile mit Maasswerken geschmückt, ebenso die Untersicht und die Balustrade des Treppenaufganges und die Brustwehr der Kanzel. Der ehemalige *Lettner*, jetzt Orgelbühne am Westende des Schiffes, ist eine nüchterne spätgotische Steinmetzenarbeit mit spitzbogigen Pfeilerarcaden, zwischen denen zierliche, mit Blattwerk und Wappen geschmückte Consolen zur Aufnahme von Statuetten dienen. Ein doppelt gekehlter Spitzbogen, der unmittelbar aus den mit demselben Profile gegliederten Stirnpfeilern herauswächst, trennt das Schiff von dem *Chore*, einem kurzen, mit fünf Seiten des Achtecks geschlossenen Bau. Die birnförmigen Rippen des Fächer- und eines halben Kreuzgewölbes ruhen auf 4-Säulen mit derben achteckigen Kapitälern und einfach aufgeschragten Postamenten von derselben Grundform. Im Schlusssteine ein Adler. An der Nord- und Südseite sind die Fenster einsprossig, im Polygone dreitheilig und mit reichen Maasswerken ausgestattet, in denen schon Fischblasen erscheinen. Reste gothischer *Chorstühle*, deren einziger Schmuck aus den theilweise lebendigen Köpfen besteht, welche als Sitzknäufe aus den Seitenlehnen vorspringen. Das Aeusserere von Chor und Schiff, welch Letzteres der Streben entbehrt, ist völlig schmucklos. Auch die Portale entbehren der Zierden. Der viereckige, südwestlich in das Schiff gebaute *Thurm* ist in zwei Etagen von schräg vorspringenden Streben begleitet. Dazwischen öffnet sich jede Seite mit einem leeren Spitzbogenfenster. Die Kirche 1850 und 1851 innen und aussen umgebaut (»Basler Neujahrsbl.« 1880 a. a. O.).

R. 1873.

S. Peter. Gotteshaus von unbekannter Stiftung. Nach einer unverbürgten Nachricht 1035 zur Pfarrkirche erhoben und vor 1233 mit einem Chorherrenstifte verbunden. Vor dem Erdbeben befand sich unter dem Chore eine 1245 erwähnte *Krypta*. An der Südseite der Kirche lag der *Kreuzgang* (ambitus claustralis). (»Basler im XIV. Jahrh.«, S. 93 u. f.). Die jetzt bestehende Kirche, die einen ausgeprägt spätgotischen Charakter trägt, dürfte kaum vor dem XV. Jahrhundert erbaut worden sein. *Hauptmaasse* bei Rahn, S. 480, Note 2. Zwei mal vier Rundpfeiler auf achteckigen Postamenten (Abbildung a. a. O., S. 407) theilen das Langhaus in drei Schiffe, die sämmtliche mit flachen Dielen bedeckt sind. Die Breite des nördlichen Seitenschiffes übertrifft die des südlichen um einen vollen Meter. Beide Absseiten sind mit zweitheiligen Spitzbogenfenstern versehen. Die spitzbogigen Archivolten, welche unmittelbar aus den Stützen herauswachsen, sind doppelt gekellt, darüber ist der kahle Hochbau des Mittelschiffes durch kleine Rundfenster mit Vierpässen beleuchtet, die ohne Rücksicht auf die Pfeilerstellungen disponirt sind. Rings um das Langhaus schliesst sich den Umfassungsmauern eine Empore an. Sie bildet die Fortsetzung des Lettners, der östlich die Breite des Langhauses einnimmt und besteht aus einem schmalen Gange, der sich mit spitzbogigen Pfeilerarcaden nach dem Schiffe öffnet. Der älteste Theil dieser Galerie ist der *Lettner*, dessen Gewölbe noch gothische Formen zeigen. Auch der südliche Flügel ist mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt, deren Rippen wie die des Lettners eine birnförmige Profilierung zeigen, wogegen hier die mit Familienwappen geschmückten Schlusssteine bereits die Einflüsse der Hochrenaissance verrathen. Der nördliche und westliche Corridor sind flach gedeckt und angesehnlich noch später errichtet worden. Ein hoch übermauerter Spitzbogen trennt das Schiff von dem langgestreckten Chore, der im Osten geradlinig abschliesst und mit einem flachen Netzgewölbe überspannt ist. Die einfach gekehlten Rippen sind da, wo sie sich kreuzen und mit den Schlusssteinen zusammentreffen, bemalt und verguldet. Auch die Schlusssteine, 12 Dreipässe mit den Halbfiguren der Apostel, haben ihre ursprüngliche Polychromie bewahrt. Als Gewölbedienste fungiren Dreiviertelssäulen, die an den fensterlosen Langwänden in beträchtlicher Höhe auf einfach gegliederten Consolen absetzen. Die Schlusswand des Chores enthält ein hohes viertheiliges Spitzbogenfenster mit unschönen Fischblasenmaasswerken, begleitet von zwei kleinen Rundfenstern, die mit Vierpässen gefüllt sind. Reste einfacher gothischer *Chorstühle*. Südlich und nördlich ist der Chor von langen, rechtwinklig geschlossenen Kapellen begleitet, die ebenfalls mit polychromen Netzgewölben und theilweise figurirten Schlusssteinen ausgestattet sind. An der Südseite sind es deren zwei. Die östliche Kapelle (5,35 m. lang, 4,50 m. breit), welche fast bis zur Schlusswand des Chores reicht, und gegenwärtig als Archiv benützt wird (Schlüssel im Rathhause), gilt für die ehemalige *Sakristei*. Sie ist mit einem spätgotischen Kreuzgewölbe bedeckt und vollständig *ausgemalt*. An der Ostseite, wo sich das einzige zweitheilige Spitzbogenfenster öffnet, ist im Scheitel desselben das Haupt des Salvators gemalt. An den Gewänden sieht man links den priesterlich gekleideten S. Hymerius mit der Greifenklaue, die ihm die seitwärts stehende Bestie gelassen hat und gegenüber Kaiser Heinrich mit dem Modell des Basler Münsters. Auf den anstossenden Wandflächen erscheint links zu Füssen des hl. Andreas das betende Figürchen eines Donators im Habite eines Chorherren. Rechts steht auf einer Console die Matrone S. Anna mit den beiden Kindern auf den Armen und darunter S. Nicolaus von Myra. Es folgen an der Südwand der hl. Bischof Ulrich mit einem Buch und dem Fische daran und S. Christophorus, im Hintergrunde der Landschaft eine Kapelle, vor welcher ein Eremit erscheint. Den westlichen Spitzbogen, der gleich den übrigen im Halbkreise geführt ist, schmückt eine ausführliche, theilweise maskirte Darstellung des jüngsten Gerichtes. Man sieht unten die Auferstehung der Todten und darüber Christus

als Weltenrichter zwischen der Madonna, Johannes dem Täufer und seitwärts schwebenden Engeln. In den Kappen des Gewölbes, mit den Füßen gegen den Scheitel gerichtet, sind, von kühn geschwungenen Bandrollen umwallt, die Embleme der Evangelisten gemalt. Auf weissem Grunde — nur S. Christoph ist in einer weiten Landschaft dargestellt — sind diese Figuren und Szenen etwas derb, aber geschickt und frisch mit leuchtenden Farben und schwarzen Contouren gemalt. Die nicht sonderlich schönen Köpfe sind fleissig durchgeführt, die Haare mit Deckweiss eingehend specialisirt, die kaum modellirten Gewänder sind selten knitterig und lassen schon die Einflüsse der Renaissance errathen. Ohne Zweifel wurden diese Malereien von einem oberdeutschen Maler zu Anfang des XVI. Jahrhunderts ausgeführt. — Vor der Ostfronte der nördlichen Kapelle erhebt sich der *Thurm*, unter dem sich die Kapelle Johannes des Täufers befand. (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 94). Das Aeusserere der Kirche ist schmucklos, ebenso die Fassade, deren einzige Auszeichnung in einem grossen viertheiligen Maasswerkfenster besteht. Ueber ein ehemals daselbst befindliches *Wandgemälde* mit dem Datum 1502, Christus als Schmerzensmann und Maria als Mater dolorosa zwischen abetenden Gestalten darstellend, cf. »Geschichte d. bildenden Künste i. d. Schweiz«, S. 662. Bruchstücke davon und eine Zeichnung des Ganzen befinden sich in der mittelalterlichen Sammlung. Schöne gothische *Thürbeschläge* in der ehemaligen Sakristei. Das angeblich noch vorhandene *Incentar* von S. Peter ist noch nicht veröffentlicht. Zwei *Grabplatten*, eine kleine, schlichte Erzplatte vom Grabe des Erzbischofs Hugo von Ronen, † 1434 und das erzgegossene Reliefbild eines Chorherren aus dem XV. Jahrhundert, die sich beide in S. Peter befanden, werden nunmehr in der mittelalterlichen Sammlung aufbewahrt. (*Heyne*, Führer durch die mittelalterliche Sammlung. Basel 1880, S. 48 u. f.) *Kreuzgang* und Friedhof wurden 1825 bis 1827 und 1838 abgetragen. »Basler Neujahrsbl.« 1880. Erklärung zum Stadtplane Merians. R. 1873. 1875.

S. Theodor, die uralte, den Heiligen Theodorus, Andreas und S. Katharina geweihte Pfarrkirche Kleinbasels. Der gegenwärtige Bau wurde 1420 begonnen (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 140). *Hauptmaasse* bei Rahn, S. 490, Note 2. Haupt- und Nebenschiffe sind flach gedeckt und durch zwei mal fünf spitzbogige Archivolten getrennt, die unmittelbar aus den Stützen herauswachsen. Ihr karniesförmiges Profil entspricht der Gliederung dieser letzteren, einem Rundstamme, dem sich überkreuz vier glatte, seitwärts aufgeschweifte Bänder anschliessen. Auffallend ist hier wie in S. Peter die ungleiche Breite der Seitenschiffe, die im Süden 7.12 m., im Norden dagegen nur 4.92 m. beträgt. Die Hochwände sind wie die Umfassungsmauern der Aussen völlig kahl und zuoberst von kleinen Rundfenstern durchbrochen, die aussen als solche zum Vorschein kommen, inwendig dagegen mit einem horizontalen Banke versehen sind. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster der Seitenschiffe enthalten meistens sphärische Maasswerkformen. An der Südwand gothische *Todtenschilder*. In dem Fenster der Westfronte ein *Glasgemälde* nach Zeichnung Hans Holbeins (vgl. *Lübke*, »Kunsthistorische Studien«, S. 431). Andere Fenster enthalten *Reste gothischer Glasmalereien*. Die 1497 datirte Kanzel zeigt einen ähnlichen Aufbau wie diejenige von S. Martin. An der Brüstung die Embleme der Evangelisten, von Maasswerk umgeben. Der *Lettner* zwischen Schiff und Chor ist 5 Joche lang, mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Von den Schlusssteinen enthalten der mittlere das Bild des Ecce homo, die seitlichen die Figuren der Evangelisten. Die Spitzbögen der Schaufronte wachsen unmittelbar aus sechseckigen Pfeilern heraus. Der Chor ist ein und zwei halbe Joche lang, dreiseitig geschlossen und mit einem reichen Sterngewölbe bedeckt, dessen verschiedenartig, bald birnförmig profilirte, bald einfach gekahlte Rippen an den Langseiten von einfach gegliederten hochschwebenden Consolen, im Polygone dagegen von Dreiviertelssäulen getragen werden. Die Letzteren ruhen auf achteckigen Postamenten mit geschweiften Wandungen und weichen attisirenden Basen, die consolarartigen Kapitäle sind mit einfachen Gesimsen gegliedert. Die Schlusssteine, Vierpässe, enthalten: 1) Die Madonna mit Kind in einer Glorie; 2) ein Wappen; 3) das Martyrium des hl. Theodor. Die dreitheiligen Fenster sind mit vorherrschend sphärischen Maasswerken gefüllt. An der Ostseite ein kleiner spätgothischer *Wandtabernakel* mit verschränktem Maasswerk. *Taufstein* nüchtern, mit spätgothischem Maasswerk. *Chorstühle* einfach gothisch. In der nordöstlichen Ecke zwischen Schiff und Chor der schmucklose viereckige Thurm. R. 1873.

Ueber die südwestlich vor der Kirche gelegene, in der Richtung von Nord nach Süd orientirte, 1514 geweihte *Allerheiligenkapelle* vgl. *Albert Burckhardt*: »Anz. f. Schwz. Alterthumskunde« 1879, Nr. 1, S. 898.

S. Ulrich neben dem Kreuzgang des Münsters. Ein Priester von S. Ulrich erscheint schon 1219. 1250 und 1268 noch Kapelle genannt (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 25), dann in der Wende des XIII. und XIV. Jahrhunderts zur Pfarrkirche der bisherigen S. Margarethengemeinde erhoben, durch das Erdbeben von 1356 zerstört und neu gebaut. Erst lange nach der Reformation wurde die Kirche dem Gottesdienst entzogen und an ihrer Stelle die bisherige Elisabethenkapelle zur Pfarrkirche erhoben (W. Vischer, »Basler Neujahrsbl.« 1873, S. 10). Das Langhaus und der niedrige viereckige Chor waren flachgedeckt. Vier achteckige Pfeiler nebst entsprechenden Vorlagen im Osten und Westen theilen die Schiffe, durch spitzbogige Archivolten verbunden, die mit einfachem

Schrägprofil sich unmittelbar aus den Stützen lösen. Im Chor ein kleiner Wandtabernakel mit dem Datum 1447. Ein 1466 datirter Holzfries aus dem nördlichen Seitenschiff in der Mittelalterlichen Sammlung (Heyne, »Führer«, S. 24).

R.

B. Kapellen.

Allerheiligen Kapelle bei S. Theodor in Kleinbasel. *Albert Burckhardt* im »Anzeiger« 1879, No. 1, S. 898. — »Anz.« 1880, No. 2, S. 42; No. 4, S. 88. — 1881, No. 1, »Kleinere Nachrichten.« Basel. S. 127.

S. Andreas, sog. »Krämerkapelle« (Basel im XIV. Jahrh., S. 80) in Grossbasel auf dem jetzigen Andreasplatze an der Schneidergasse. Goth. einschiffiges (?) Langhaus. Am NO.-Ende des Schiffes vor dem polygonen Chor ein schmückloser Thurm mit »Käsbissen«. »Die S. Andreas Kapel . . . so Anno 1538 die Herren der Safran-Zunft übernahmen und Anno 1792 abgebrochen, vorher aber nach der Natur gezeichnet«. Radirung von R. Keller in der Ziegler'schen Prospectensammlung. Mappe III, Basel, auf der Stadtbibliothek Zürich. Eine Abbildung der Kapelle auf Merians Stadtplan in seiner »Topographia Helvetiae«.

Kapelle der Deutschritter an der Rittergasse. Seit 1268 waren die Deutschritter im Besitze des Hauses, das sie bis zu ihrem Erlöschen in Basel inne hatten. 1280 erbauten sie auf ihrem Areal die mit einem Glockenthurm versehene Kapelle. 1593 musste der Letztere auf Befehl des Rathes abgetragen werden. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 26. Die noch bestehende aber profanirte Kapelle ist ohne Zweifel erst im XV. Jahrh. erbaut worden. Das einschiffige Langhaus und der dreiseitig geschlossene Chor waren flach gedeckt. An der Nordseite des Letzteren ein kleiner spätgothischer Wandtabernakel.

R.

Eldes oder heiliges Kreuz vor dem oberen oder S. Theodors-, später Riehenthor in Kleinbasel. Den Anlass zur Stiftung hatte ein an dieser Stelle befindliches für heilig gehaltenes Krenz, das »elende Kreuz«, gegeben. Schon 1401 werden Pfleger der Kapelle genannt. 1403 gab Bonifacius IX. die Erlaubnisse zu einem Neubau, der 1404 geweiht wurde. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 135. *Näscheler*, »Gotteshäuser« III, S. 7. 1418 schloss der Rath mit *Hans Tieffenthal* von Schlettstadt einen Vertrag, durch welchen der Meister um 300 rheinische Gulden die Ausmalung der Kapelle übernahm. *Fechter* in Streubers »Basler Taschenbuch« auf das Jahr 1856, S. 175 u. f. *Gérard*, »Les artistes de l'Alsace pendant le moyen-âge«. II. Colmar und Paris 1873, S. 155. *Rahn*, »Gesch. d. bild. Künste in der Schweiz«, S. 648. Die Kapelle ist (wann?) abgetragen worden.

S. Johannes, »uff dem Hof« neben der Nordseite des Münsters jenseits des Platzes, 1480, auch »confraternia S. Joh. super atrio« genannt. Abgebildet auf Merians Stadtprospect in dessen Topographie. Später abgetragen. *Fechter*, »Der Münster zu Basel«, S. 41, Note zu p. 6.

Käppelijoch auf der alten von Bischof Heinrich von Thun (1215—38) erbauten Rheinbrücke. 1392 entweder gestiftet oder neu gebaut. 1478 abermaliger Umbau. Die jetzige Kapelle, 1512 aus dem Gelde des Zollstockes errichtet (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 132 n. 5), stand früher auf dem folgenden, Kleinbasel näher gelegenen Brückenpfeiler. Sie wurde 1858 auf die jetzige Stelle verlegt. Die Kapelle bildet im Conrads ein fünfseitiges Halbpolygon mit einem halben Sterngewölbe, dessen Rippen unter den Schildbögen von Consolen getragen werden. Die Fassade trägt das Datum 1858. An Stelle der modernen Bischofsstatuette soll sich ehemals ein obscures Bildwerk befunden haben, wohl eine Anspielung darauf, dass früher an dieser Stelle die liederlichen Dirnen »geschwemmt« zu werden pflegten. Die über dem Portale schwebenden Engel mit den (modernisirten) Tartschen scheinen spätgothische Arbeit zu sein. *Dr. Th. Burckhardt-Biedermann*.

Doppelkapelle SS. Maria Magdalena und S. Katharina beim Kreuzgange des Münsters. 1150 von Bischof Heinrich geweiht. *Fechter*, »Das Münster zu Basel«, S. 38 u. 47.

Kapelle S. Nicolaus beim Münster zwischen dem Chor und dem kleinen (hinteren) Kreuzgang, jetzt mittelalterliche Sammlung. Ein in derselben befindlicher Altar des hl. Erhard ward schon 1316 gestiftet. (*Falkeisen*, »Beschreibung der Münsterkirche«, S. 121), ein anderer, den hl. 3 Königen geweiht, 1318 erwähnt (*Fechter* a. a. O. 39 u. 47). Einschiffiger, östlich geradlinig geschlossener Raum mit einer zierlichen gothischen Holzdecke. Ueber *Wandgemälde*, die sich früher in dieser Kapelle befanden, berichtet *Falkeisen* a. a. O. Darüber der ehemalige Capitelsaal.

S. Nicolaus-Kapelle in Kleinbasel S. neben dem Ausgang von der alten Rheinbrücke. 1250 als Filiale der S. Theodorskirche von Bischof Berchtold von Pfirt erbaut, 1839 abgetragen. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 138. *Dr. A. Burckhardt* im »Anz. f. schw. Alterthumskunde« 1878, S. 853. Erklärung zum Stadtplan Merians. »Basler Neujahrsbl.« 1880.

S. Oswaldkapelle bei S. Leonhard. cf. S. Leonhard, oben.

C. Profanbauten.

Festungswerke. Der Zug der ältesten Ringmauern *Grossbasels* mit ihren Thürmen und Thoren (den nachmaligen „Schwibbögen“) findet sich auf dem Plane im Anhang zu „Basel im XIV. Jahrh.“ verzeichnet. Zu Ende des XI. Jahrh. errichtete Bischof Burkhard von Hasenburg, um die Bewohner der neuen Stadttheile, die sich allmählig ausserhalb des alten, durch den Birsig begrenzten Umfanges gebildet hatten, zu schützen, die neueren Stadtmauern, deren Zug noch jetzt durch die sog. Gräben von dem S. Alban- bis zum S. Johanns-Schwibbogen bezeichnet wird. (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 99. *Vischer-Heuser*, »Basler Neujahrsbl.« 1873, S. 9).

Das Erdbeben am Lukastage 1356 warf auch die Mauern nieder. Aber erst 1362 mahnte die Gefahr vor den heranrückenden „Engelländern“ zur Wiederherstellung der Befestigungen. Von 1365 stiegen die Ausgaben für »der stette buw« bis 1377 von 1725 bis 3900 \mathfrak{z} jährlich. 1398 waren die Befestigungen vollendet, welche den Umfang des heutigen Altbasel bezeichnen, »ein Kranz von 40 Thürmen, 42 Letzen und 1199 Zinnen“ (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 130 u. f.). — Das Dorf (villa) *Kleinbasel* hatte früher eine bedeutend grössere Ausdehnung. Ausser dem „niederer Basel“ (Basilea inferior) erstreckte sich von S. Theodor rhinaufwärts das „obere Basel“ (Basilea superior), wo noch im XIV. Jahrh. erhebliche Ueberreste einer ehemaligen Befestigung standen. Die nachmalige Stadtbefestigung Kleinbasels kam aber erst seit 1270 zu Stande. Sie umfasste ausser mehreren kleinen Ausgängen 2 Hauptthore, das untere (niedere) lsteiner- oder S. Blasienthor und das S. Annen- oder S. Theodors-, später Riechenthor. Die Wiederherstellung nach dem Erdbeben von 1356 wurde erst spät begonnen und noch 1397 daran gearbeitet. Die vollendete Mauerkrone zählte 9 Thürme, 6 Letzen und 300 Zinnen. (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 132 u. f.) Vgl. die Abbildung in *Seb. Münsters* Kosmographie, Ausg. von 1628, p. 779.

Die *Bollwerke*, welche die ganze Stadt umgaben, kamen seit dem letzten Viertel des XVI. Jahrh. zu Stande, »ante paucos annos turribus quibusdam demolitis sex propugnacula e lapide, vallum unum, opportunis locis addita.« *Zwoinger*, method. apodem. 1577, p. 194 (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 130). Eine vortreffliche Uebersicht der Stadtbefestigungen mit den seit der 2. Hälfte des XVI. Jahrh. errichteten 6 Werken gibt *Matthäus Merians* Stadtprospect von 1615 (reproduirt im „Basler Neujahrsbl.“ 1880; das Original im Rathszimmer des Rathhauses; vgl. dazu »Beitr. zur vaterl. Gesch., herausgeg. v. d. histor. Gesellsch. in Basel«, Bd. VIII, 1866, S. 222). Den fortgeschrittenen Stand der Befestigungen mit den seit 1615 neueren hinzugekommenen Werken zeigt der Prospect in *Merians* Topographia Helvetiae von 1642 (vgl. »Beitr.« a. a. O.), 1588: Pläne zu einer vollkommenen Stadtbefestigung von *Daniel Specklin* von Strassburg (»Beitr. zur vaterl. Gesch.«, S. 221). Das Folgende aus derselben Quelle, S. 219 ff. 1620 wurde in Anbetracht der mangelhaften Befestigungen der herzogl. württemberg. Ingenieur *Claude Flamand* aus Mülpeigart berufen. Ueber seine Vorschläge cf. *Ochs*, VI. 587. 1621 neue Beratungen und Berufung des Hugenoten *d'Aubigny* aus Genf. 1622, 18. Sept., wurden 22 Thürme um je 35 \mathfrak{z} auf Abbruch verdingt. 1623 erhielt *Hans Bock*, der Maler, 50 fl. für einen Grundriss der Stadt. Andere Pläne von *Flamand*. Die Arbeiten dauerten vom Oct. 1622 bis zum Jahr 1628. Der Stand der damals vollendeten Befestigung, wie ihn *Merians* Topographie verzeichnet, erhielt sich in der Folge bis in dieses Jahrhundert. Die einzige Neuerung beschränkte sich auf die Errichtung einer Schanze, die SW. vom Albanthor innerhalb der Ringmauer hinzukam. — Schon 1840 wurde das *Riechthor*, das die Brücke auf der Grossbasler Seite bewehrte, abgebrochen. 1440 hatte man an dasselbe den Einzug des Procopius gemalt (»Notizen über Kunst und Künstler zu Basel. Als Zugabe zur diessjährigen Kunstausstellung vom Kunstverein herausgegeben.« Basel 1841, S. 15). Der *Lällenkönig*, das bekannte Wahrzeichen Basels, eine spätgoth. Kupfermaske neben der Uhr, beudet sich in der mittelalterlichen Sammlung, woselbst auch ein Modell des Thurmes und der Brücke *Heyne*, »Führer« S. 3). 1854—77 erfolgte der Abbruch der Schanzen, von denen nur noch wenige Reste zur linken Seite des ehem. Steinenthors und vor dem S. Albanthor bestehen. Die Demolirung begann, nach einer gef. Mittheilung des Herrn *Dr. Th. Burckhardt-Biedermann*, in *Kleinbasel* 1854 mit dem Durchbruch bei der Clarenkirche und der Schleifung des dortigen Bollwerkes. 1864 das Riechthor abgetragen; 1865 neuer Ausgang „am Rumpf“ (eigentl. Rappoltshof); 1867 das Bläsithor und die anstossenden Werke niedergelegt; 1878 Schleifung der Festungswerke bei der neuen (oberen) Rheinbrücke. In *Grossbasel* 1858—61 Ausfüllung der Gräben und Schleifung der Bollwerke zwischen Aeschen- und Steinenthor. 1861 fielen die Mauern bei S. Alban; Durchbrüche au der „Lys“- und Fröschgasse (beim Spalenthor); 1862 aus S. Albantial rhinaufwärts; 1863 Schleifungen ausserhalb des Petersplatzes (beim jetz. Bernoullianum) beim „Luginland“; April 20. endgültiger Austrag des „Schanzenprocesses“ mit Baselland vor Bundesgericht. 1864 die S. Albanschanze abgetragen (ein Theil derselben, jetzt Promenade, steht noch), Schleifung des Fröschenbollwerkes beim Spalenthor und Ausfüllung des Stadtgrabens beim Petersplatz. 1865—66 die Mauern beim Eingang des Birsig in die Stadt

geschleift. 1867—68 der Stadtgraben beim Petersplatz ausgefüllt. 1874—77 die Petersschanze und die Schanze beim S. Johannsthor abgetragen.

Von mittelalterlichen Thoren und Schiebbögen fielen 1861 das *Aesenthor*; 1864 das *Rieenthor* in Kleinbasel; 1866 das *Steinenthor* (Aufnahme von *Schulz-Ferenex* in den »Mittheilungen der k. k. Central-Commission.« XIII. Jahrg. Wien 1868, S. 125 u. f.); 1867 das *Bläsithor* in Kleiubasel; 1873 der *S. Johann-Schiebbogen* beim Petersgraben („Christl. Volksbote“ Basel 1878, No. 3); 1878 im August der *S. Alban-Schiebbogen* (*Cunosthor*) »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 55 u. f., 99. Gegenwärtig stehen noch 1) das *S. Albanthor*, 1871 restaurirt und an Stelle des einfachen Zinnenkranzes mit einem steilen Zeltldache bekrönt; 2) das *S. Johannthor* und 3) das *Spalenthor* (S. Paulsthor), 1473 von *Jacob Sarbach* erbaut (*Fechter* in Streuber's „Basler Taschenbuch“ auf das Jahr 1850, S. 174), vgl. über dasselbe *Rahn*, „Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz“, S. 431 mit Abbildung auf p. 432.

Öffentliche Banten, Brunnen. Vgl. über die ältesten Brunnen »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 75, *S. Jacobsbrunnen* in der *Aeschenvorstadt*. Trog und Ständer modern. Auf dem Letzteren das spätgoth. steinerne Standbild des Pilgers Jacobs. Am Fusse des polygonen Postamentes in Minuskeln das Datum *m . . . c . c . l . m* (1453). *Fischmarkbrunnen* 1467—68 von Meister *Jacob Sarbach* erstellt. *Fechter* im „Basler Taschenb.“ 1850, S. 174. *Rahn*, a. a. O. 419. »*Urbis-Brunnen*« am Blumenrain. Trog und Ständer modern; die steinerne Statuette des hl. Papstes Urban, wohl eine spätgotl. Arbeit, aus dem Aufg. des XVI. Jahrh.

Kaufhaus, jetzt Post. Schon 1376—78 wurde an dieser Stelle ein Kaufhaus (domus mercadantiae oder mercadantium) erbaut. »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 59. Der Neubau, dessen Anlage in der Hauptsache bis 1878 erhalten blieb, scheint in der Grenzscheide des XV. und XVI. Jahrh. errichtet worden zu sein (vgl. *Streuber*, »Die Stadt Basel historisch und topographisch beschrieben.« Basel. Neukirch, ohne Jahreszahl, S. 360 u. f. *Rahn* a. a. O., S. 428). Eine Abbildung des alten Kaufhauses im Besitz der Antiquar. Gesellschaft, jetzt in der mittelalterlichen Sammlung aufgestellt, zeigt das bekannte Portal mit seinem reich verschränkten Stabwerk, welches bis zu dem letzten Umbau an der Westfacade gegen die Gerbergasse stand, und den Einblick in den rechteckigen Hof, auf beiden Langseiten von flachbogigen Pfeilerarcaden mit stets wechselnden Profilen geöffnet, welche den Zugang zu den flachgedeckten Nebengängen vermittelten, aber nicht, wie später bis zur freien Strasse reichten. Umbau 1756 (*Streuber*, S. 360). 1851—53 wurde das Kaufhaus mit Beibehaltung des Westportales und der überreichen spätgothischen Zielformen an den Arcaden und Fenstern von Architect *Stehlin* zum Postgebäude umgewandelt und eine neue Ostfacade errichtet. 1878—80 Neubau der Post durch Schmied von Wien mit Beseitigung der meisten alten Bestandtheile.

Rathhaus. Das älteste Rathhaus, um die Mitte des XIII. Jahrh. das Haus „zum Sluche“ genannt (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 46) stand auf dem Fischmarkt. Nach *Zwinger* („methodus apodemica“, Basel 1577, p. 190) dagegen hätte das älteste Rathhaus beim Salzturm am Rhein gelegen, womit vielleicht zusammenhängt, dass noch im XV. Jahrh. ein Theil des Ratharchives im Salzturm aufbewahrt wurde. Aber noch in demselben Jahrh. verlegte der Rath seinen Sitz in das am Kornmarkt, dem jetzigen Rathhaus gegenüber gelegene Eckhaus zum Pfanenberg (Pfanneck, jetzt Markt No. 18 »Basel im XIV. Jahrh.«, S. 46. *Zwinger* 190). Die gezinnte Mauerecke hinter dem Kornmarkbrunnen stammt vielleicht aus dieser Zeit. Auch das Halseisen und ein Gemälde des *Manatius Plancus*, die sich an diesem Hause befanden, deuten auf ein amtliches Gebäude hin.

Die Stelle des jetzigen Rathhauses nahmen im XIV. Jahrh. drei mit Häusern besetzte Hofstätten ein, die der Rath successive erwarb, zuerst zwischen 1339 und 1354 das Haus »zum angen«, 1359 das Haus »Waldenburg«, 1527 das »Windeck«.

1407 wird das durch *Fritzscheman Guntrifeier* von Ulm verfertigte und dem Rath geschenkte „Orley“ »auf unserem vorderen richthuse« erwähnt (rothes Buch 369); 1394 der Brunnen im Rathhaus (l. c. 378). Im hinteren Gebäude auf der Höhe des unteren Hofes war vielleicht schon damals die Gerichtsstube, über dieser auf der Höhe des hintern Hofleins die Rathstube, zwischen dieser und dem Berg ein Gewölbe und die Küche. Ueber der Rathstube lag ohne Zweifel schon damals ein bedeckter Gang, zu dem vom grossen Hofe eine Treppe emporführte und welcher die Verbindung mit dem südlich neben der Küche gelegenen Hinterhöflein vermittelte. 1437, Nov. 19., verdingte der Rath dem Werkmeister *Hans von Strassburg* »die stube im hofelin uf dem rathuse uf der Kuchin zu machende (das jetzige Vorzimmer des Grossrathssaales) mit dem gange der dazu gat, ouch mit einer rechten redlichen stegen« (diese Treppe ist auf dem Grundrisse des alten Rathssaales bei *Woltmann*, »Helbein« S. 153 mit *g* verzeichnet. Sie wurde 1824—28 abgebrochen). Um die Mitte des XV. Jahrh.

Zem Hasen	Markt
II Waldenburg	S
I Zem Angen	O + W N
III Windeck	Pfanenberg
Hirzburg	

hundreds hatte das Rathhaus noch Tuchfenster (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 38). 1482, August 31. neuer Bauaccord. Die Lohnherren verdingen dem Maurer *Heinrich am Rein* 1) »ein gewelbe zwischen der ratzstuben vnd dem vorderen gewelbe so im hofflin ist vnd das die thüre uff der ratzstuben in dasselb gewelb gan sol« (das damals schon vorhandene »vordere Gewölbe« schloss an Stelle des heute vergitterten Durchganges zu ebener Erde das mittlere Höfchen gegen das »Windeck« ab, in das neu erstellte wurde 1876 die Feuerung des Grossrathssaales verlegt); 2) »er sol oberthalb nff dem ietzigen gewelbe zwischen dem gang zu der obern ratzstuben dienende vnd dem zuggaden zwey gewelbe machen eins in das andere dienende doch mit einer schildmaere« (beide werden, ost-westlich hinter einander gelegen, noch heute zu Archivzwecken verwendet, sie mögen auch, worauf die in den Gewölben angebrachten Eisenringe deuten, als Folterkammern benutzt worden sein); 3) »und damit man zu den obern gewelben kommen möge sol er einen schnecken in dem winckel zwüschen dem yetzigen gewelbe und der hindern muren under dem gang biss uff den Gang uffueren« (den unteren Theil der heute vom mittleren Höfchen zum Hinterhause führenden Wendeltreppe. *Bruckner* in der Fortsetzung von *Wurstisens Chronik* III, 101 versetzt diesen Bau irrtümlich in das Jahr 1582). Wo die *Rathhauskapelle* (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 47) lag, ist nicht mehr nachzuweisen. Ein Theil ihres *Altergemäldes* befindet sich in der mittelalterlichen Sammlung. Auch über das am Markt gelegene *Vorderhaus* fehlen Nachrichten. Aus einem Rathschlusse vom 15. Juli 1501 geht hervor, dass sich dasselbe zu ebener Erde mit drei Pfeilerarcaden nach dem Markte öffnete. Damals wurde beschlossen, dass die neben und zwischen denselben befindlichen Kramläden zu entfernen seien.

Am Stephanstag 1504, d. h. 1503, Dez. 26., erkannten die Räte, dass der (wann?) beschlossene Bau zunächst des Vorderhauses an die Hand genommen werden solle (*Ochs* V, 398 ohne Quelle). Im Mai 1504 wurde die Arbeit begonnen, das Gebäude abgetragen und vom »Pfulment« auf neu gebaut (*Wurstisen*, Epit. 235, »e fundamentis«). Im December 1504 begann die Lieferung von Bausteinen, meist von Warmbach den Rhein herab. Der Posten der Wochenrechnungen »umb stein zum richthus« kehrt von da an bis 1514 jeden Samstag wieder. 1508 wird die gegen den Markt gelegene »nuwe Stube« (der jetzige Regierungsrathssaal) erwähnt, 1509 der Dachstuhl aufgerichtet, 1510 mit dem Legen der Platten für den hinter den Dachzinnen befindlichen Gang begonnen. 1511 fertigte *Diepold von Arx* den »helm« (das Thürmchen) um 91 lb., der Werkmeister *Wilhelm* eine neue Uhr um 100 lb.; das Dach ward mit farbig glasirten Ziegeln bedeckt. Schon 1509, 21. März, hatten beide Räte beschlossen, dass der »obersten linien nach die zeichen oder wappen sollen gemacht und gesetzt werden, in die mitt ein wepner der ein swertdegen an und ein Baselyenly in der hand trage« (Erk.-Buch). 1510 heisst es: Meister *Hans Turner der Bildhauer* machte den Wäpner, ausserdem die über der Uhr befindlichen Standbilder der hl. Jungfrau, Kaiser Heinrichs und S. Künigolds um 28 lb. 1512 begann die Aus-täferung der neuen Stube. Diese Arbeit um nahezu lb. 500 dauerte bis Sommer 1514. In diesen Jahren müssen auch das Eckgemach neben der neuen Stube und die in jenem befindliche zierliche Wendeltreppe erstellt worden sein. Möglich ist ferner, dass auch schon damals an dem Mittelbau und der Verbindung desselben mit dem vorderen neuen Hause gearbeitet wurde. Im Mittelbau galt es, über der Rathsstube und dem Durchgange einen Saal für die Sitzungen des Grossen Rathes zu bauen. Er wurde mit dem neuen Saale durch eine auf Gewölben ruhende Galerie verbunden. 1519 mochten diese Arbeiten vollendet sein, indem damals *Hans Dig* für 40 lb. das »Rathhaus inwendig malte«. Sein Werk ist das jüngste Gericht über dem Treppenaufgange an der Südseite des vordern Hofes (cf. *Rahn*, »Gesch. d. bild. Künste«, S. 720 und *Vögelin* im »Anz. für schw. Alterthumskunde« 1880, S. 78.) Vielleicht hat er auch die 1827 beseitigten Gemälde ausgeführt, welche die Wand des Mittelbaues bei den Fenstern der Rathsstube und des Grossrathssaales schmückten. 1519 und im Frühling folgenden Jahres lieferte *Anton* (der) Glaser die 15 Scheiben mit den Standeswappen in die »vordere nuwe stube«, den jetzigen Regierungssaal, wohin diese Glasgemälde, nachdem sie eine Zeit lang in den Grossrathssaal übertragen worden waren, seit 1873 wieder versetzt worden sind.

Schon am 13. Dec. 1513 hatte Basel auf der Tagsatzung eine diesbezügliche Bitte vorgetragen, aber erst 1519 beginnen die Einträge der dafür gespendeten Summen: Uri 10 lb. 5 sh., Schwyz 10 lb., Appenzell 9 lb. 8 sh., der Abt von St. Gallen 10 lb. 5 sh. 4 d. — Dem Anton Glaser hatte Basel für alle 15 Scheiben 75 lb. zu zahlen. — 1517 wurde an der inneren Einrichtung des Grossrathssaales im oberen Stocke des Mittel-flügels gearbeitet (vgl. den Grundriss bei *Woltmann*, »Holbein«, 2. Aufl. S. 153). *Jacob Steiner* und *Jos Mercker* erstellten die hölzerne Decke. Die drei Säulen, welche sie trugen, schmückte *Martin Lebzelter* mit zwei Prophetenbildern und vier Wappenschildern. *Holbein* sollte den ganzen Saal mit Bildern zieren, die 1521 begonnen wurden, aber nach längerer Unterbrechung erst 1530 mit den Darstellungen Rehabeams und der Begegnung Samuels und Sauls zum Abschluss gelangten (vgl. *Woltmann*, »Holbein und seine Zeit«, 2. Aufl. S. 152 u. f., 359 n. f.) Am 12. März 1521 hielt der Grosse Rath seine erste Sitzung in dem neuen Saale.

Immerhin scheinen die Räumlichkeiten nicht genügt zu haben und hing damit zusammen, dass 1527 die Behörde das nördlich in gleicher Flucht mit dem Rathhaus gelegene und rückwärts bis an den Berg reichende »Windeck« erwarb. Ostern 1535 fing man an, im hinteren Theile desselben zu bauen, wo man drei über einander befindliche Gewölbe erstellte. Ende Jnni war das unterste Gewölbe geschlossen, wo das »gesprechhaus« (Abtritt) eingerichtet wurde. Das zweite Gewölbe neben der Rathsstube, auf gleicher Höhe gelegen, ward zur Canzlei, das dritte darüber befindliche zur Aufnahme von Geldern und Briefschaften eingerichtet. Ein viertes Gewölbe darüber, ebenfalls zur Aufnahme von Archivalien bestimmt, wurde 1855 erstellt. Die Ausmalung des mittleren und oberen Gewölbes hatte *Mathäus Han* und die Vertäfelung des mittleren *Valtin Redner* besorgt. 1538 wurde in der Ecke zwischen dem Neubau und der Seitenmauer die Wendeltreppe erstellt, welche den Zugang zum Archivgewölbe vermittelte und zu oberst nach dem mit einem zierlichen Eisengeländer (kostete 125 lb.) bewehrten Gange führte, der, von Consolen getragen, längs der Seitenmauer den wichtigen Ausgang nach dem S. Martinstapfelberg vermittelte. — 1539 wurde die zierliche Renaissancechüre im ersten und 1547 das Eisengitter zwischen dem zweiten und dritten Höflein erstellt. 1572 copirte *Hans Bock* die Holbein'schen Wandgemälde im Grossrathssaal auf Leinwand (Staatsarchiv: St. 12. G. 2). 1580 machte Meister *Daniel* der Steinmetz: nun 162 lb. den »Schnecken by der vorderen rahtsstuben« (es kann darunter nur die goth. Wendeltreppe verstanden werden, welche in der NW.-Ecke des vorderen Hofes den Aufgang zu der Canzlei vermittelte). 1580 wurde die *Statue* des *Munatius Plancus* im Hofe des Rathhauses aufgestellt. Schon 1574 war der Bildhauer *Hans Michel* von *Strassburg*, der sie verfertigt hatte, »von seiner kunst wegen« mit dem Bürgerrechte beschenkt worden. Zum Danke dafür, schrieb er dem Rathe, habe er das Bildniss des römischen Obersten, das am Kornmarkt in Farben gemalt, jetzt aber beinahe verblichen sei, in Stein ausgehauen und im Rathhanshof an der Treppe aufgestellt. *Jacob Nussbaum* malte Bild und Postament. Seit 1606 wurde der vordere Theil des »Windeck« von Grund auf neu gebaut. Im Zusammenhange damit standen die Unternehmungen *Hans Bock's* 1609—11, eine Uebersarbeitung des jüngsten Geriches von Hans Dig und die Ansführung neuer Malereien: die Historie der Susanna, Salomons Urtheil, der Bilder im anteren Eingange und dem neben der vorderen Rathsstube gelegenen Eckzimmer. Für Alles erhielt er 1200 Gl. und 40 Gl. Trinkgeld für seinen Sohn (St. 12. G. 2). 1615 und 1616 verfertigte *Mathis Giger* *Getäfel* und *Gestühl* in der *alten Rathsstube*. 1710 und 1711 arbeiteten der Maler *Benedict Becker*, *Hans Georg Becker*, *Andreas Holzmüller* und *Jacob Steinbrüchel* an den Gemälden »vor, in und unter dem Rathhaus«. Sie erhielten 1580 lb. 1737 wurden die Gemälde im Grossrathssaal, »davon das meiste nicht einmal mehr erkannt werden könne«, vergipst. 1758 ff. Restauration der Gemälde (welcher?) durch *Aeengen*, *Wohnlich*, *Holzach* und *Leucht*. 1824—28 Errichtung eines neuen Dachstuhles über dem Mittelgebäude, Erhöhung des *Grossrathssaales*, in welchem neue Fenster ausgebrochen, die Säulen beseitigt und die Wände angestrichen wurden. Einen Theil des Saales schlug man zum Treppenhause, erstellte eine Holzterrappe, wogegen die steinerne Wendeltreppe im ersten Höflein beim Brunnen abgebrochen wurde. Die Säulen in der kleinen Rathsstube wurden beseitigt, die Fenster hier und in der südlich nebenan gelegenen »Milzestube« verändert. Verlegung der *grossen Treppe* im Hof und Einrichtung des Hinterhauses, Errichtung einer Treppe zur Verbindung mit dem Eptingerhof, Bau eines Zimmers (jetzt Dep. des Inneren) mit Nebengemach; die drei Höflein tiefer gegraben. Weitere Neuerungen waren die Errichtung eines neuen Dachstuhles auf dem Vordergebäude und Erstellung einer neuen Uhr. Die Gemälde in der Halle, im Gang und im Vorzimmer durch *Hieronymus Hess*, *Joh. Seim*, *Friedr. Meyer* und *Gutzwiller* restaurirt, die Wände im Hof »gothisch« decorirt und die Façade ausgebessert. Eine Beschreibung der *Rathhausgemälde*, die damals verfasst wurde, nennt ausser den noch vorhandenen folgende durch die Restauration beseitigte *Bilder*: im Rathhanshof: »Urtheil Salomonis« in der Galerie über der grossen Treppe; »der entdeckte Betrug« über den Canzleifenstern; »die Religion« zwischen den Canzleifenstern; »einen König auf seinem Thron«; »die Planeten Saturn, Jnpiter, Mars, Venns, Mercur, Apollo, Diana«; »Genien als Schildhalter«. 2) An der Façade »ein geharnischter schlafender Soldat« über der Thür der Wachtstube. Mehrere Skizzen dieser Bilder im Archiv des Baudepartements. 1843: »Ausbesserung« des Gemäldes der Calmnia durch *Belz* und der Susanna durch *Gutzwiller*. 1854 Auffrischung sämtlicher Gemälde durch *J. G. Hochschlitz* aus Coblenz. 1864 Bauten in der Canzlei, Verlegung des Gemäldes Moiss und Arons. 1870 Restauration der durch Hagel beschädigten Glasgemälde im Grossrathssaal; 1872 Versetzung derselben in den vordersten (jetzt Regierungsraths-) Saal.

Dr. Rud. Wackernagel.

(Der auf die Statistik *Basel-Stadt* Bezug habende Anhang (»Literatur«) folgt in Nr. 2.)

Miscellen.

Ueber die in der Kirche von *Hasle* bei Brgdorf entdeckten Wandgemälde ertheilt uns Herr Pfarrer *A. Schnyder* daselbst die folgenden gefälligen Aufschlüsse: 1680 wurde eine alte Kapelle in die jetzt bestehende Kirche umgewandelt. Der Umbau bestand in einer Erweiterung des Langhauses und einer Verlängerung des Chores, wobei nur die nördlichen Langwände dieser Theile unberührt blieben. Hier traten im August 1880 eine Anzahl von Bildern zu Tage, von denen diejenigen des Schiffes in wenigstens drei übereinander befindlichen Reihen bis zu der ursprünglichen Holzdecke reichten. Bordüren, mit wellenförmigen Blatt-ranken geschmückt, trennten die einzelnen Reihen. Die Felder waren von verschiedener Breite und enthielten ziemlich kunstlose Schildereien, deren Stil auf die Wende des XIV. und XV. Jahrhunderts deutet. Die Figuren waren auf weissem Grunde *al secco* mit einfachen Localfarben ohne Schattirung gemalt, die Umrisse schwarz, die Gewänder in einfache oft schöne Motive geworfen und einzelne Köpfe sehr ansprechend zu nennen. Den Hintergrund bildete meist eine gebirgige Landschaft mit Bäumen, deren Zeichnung mit artischockenartigen Kronen an die aus dem XIV. Jahrhundert stammenden Gewölbemalereien in der Krypta des Basler Münsters erinnerte. Ihrem Inhalte nach zerfielen die zu Tage geförderten Bilder in zwei Klassen: Passionsszenen, die am Westende des Schiffes mit der Fusswaschung beginnen und im Westen des Chores mit dem Bilde der Kreuzabnahme schlossen. Letzteres nahm, bis zu der Balkendecke reichend, die Höhe zweier Felderreihen ein. Den Rest der nördlichen Chorbauwand schmückten über einem langen Felde mit der Darstellung des jüngsten Gerichts vier kleinere Compimente mit Szenen aus einer Heiligenlegende. Die Passionsszenen sind folgende: Obere Reihe des Schiffes 1) Fusswaschung, 2) Gebet am Oelberg, 3) Judaskuss; untere Reihe Dornenkrönung und Kreuztragung. Die unterste Felderreihe, von der nur einzelne Köpfe sichtbar waren, ist durch ein 2 Meter hohes Gefässer verdeckt. Dann folgen, durch ein Fenster getrennt, im Chore das hohe Bild der Kreuzabnahme und die Darstellung des jüngsten Gerichts: »oben zwei Posaunengel mit rothen Fähnchen (?), rechts ein mit Köpfen gefüllter Höllenrachen. Ein rother Dämon auf einem schwarzen Drachen hält die Wache; in einem aufgehängten Kessel müssen zwei Verdammte schmoren; ein rother Dämon peinigt die Armen mit einer Stange, ein anderer facht mit einem grossen Blasebalg das Feuer an.« Unbekannt ist die Legende, welche den darüber befindlichen Darstellungen zu Grunde liegt. Eine weibliche Heilige mit einem Buch in der Hand sitzt in einer gebirgigen Landschaft und empfängt ein Körblein, das eine auf dem Berge knieende Frau zu ihr hinunterlässt — die Heilige, mit einem Buche in der Rechten und verehrungsvoll erhobener Linken sitzt (einsam?) im Freien — sie empfängt stehend den Besuch einer weltlich gekleideten Frau. »Welcher Heiligen unser Kirchlein befohlen war — fügt der Herr Berichterstatte bei — habe ich noch nicht in Erfahrung gebracht.« Etwelchen Anhalt für die Datirung dürfte die Jahreszahl 1402 der ältesten Glocke bieten. Die Bilder sind, »weil ohne besonderen Kunstwerth«, wieder unter der Tünche begraben worden. Photographische Aufnahmen derselben befinden sich im Besitze des Bernischen Kunstvereins.

Zur Geschichte der Glasmalerei. Es ist bekannt, dass Glasmalerei als officielle Spenden nicht bloss für öffentliche Gebäude: Kirchen, Klöster, Rath- und Zunfthäuser verabfolgt wurden, sondern dass auch Private sich um derartige Schenkungen an Obrigkeiten und Corporationen wandten. Mit welcher Zudringlichkeit gelegentlich diese Anliegen vorgetragen wurden, geht aus einer vom 12. Dezember 1616 an Schnltheiss und Rath von Baden im Aargau gerichteten Zuschrift hervor. Sie lautet: »Jacob Schmid zu bar ijn Zug ersucht dass man dies sein gegenwärtiges Schreiben nicht übel aufnehme, schon des fruderigen Jars hab er an Schnltheiss und Rath geschrieben von ir erlich Wappen vnd fenster in sin nütze behusung, by kurtzen jaren ich zu bar vferbuen, in welchen buw ich auch die 7 alten ort wie auch etliche prelaten vm ir wappen vnd fenster begrüzt, welches mir ganz willens vergünstiget. spatung der Wappen halbboig.« Diesen Brief brachte der Knabe des Bittstellers persönlich nach Baden und wünschte eine bestimmte Antwort. — Aus einem anderen Briefe erhellt, dass man statt der Wappenfenster von dem betreffenden Orte das nöthige Geld erbettelte; wir hören auch, wie hoch ein solches Fenster zu stehen kam. Es danken nämlich unter'm 2. Februar 1627 Ammann und Rath und ganze Gemeinde zu Menzingen »In vnsrem Ammt Zug« für die übersendeten 50 Kronen zu einer löbl. Stadt Baden Ehrenwappen, Schild und Fenster in unser küstlich erbaute Pfarrkirche. Sie wollen, schreiben sie, das der Stadt Baden nie vergessen und dieselbe mit gebührendem Titel und Namen nseren Nachkommen zu dankbarem Gedächtniss unter das Wappen schreiben und in unser Stiftungsbuch eintragen.

B. Fricker.

Kleinere Nachrichten.

Basel. Münsterbauverein. Im Jahre 1881 sollen die beiden Thürme des Münsters bis herab zur untersten Gallerie restaurirt werden, was ca. 42,000 Fr. kosten wird. Daran stenet der Staat 20,000 Fr. bei und der Münsterbauverein 22,000 Fr., laut Vereinsbeschluss vom 10. Dez. Der Kasse des M.-B.-V. macht es keine Schwierigkeiten, diese Summe zu leisten. »Basler Nachrichten« No. 295, vgl. auch »Allg. Schweizer Zeitung« No. 246. — Der Rathschlag der Regierung betreffend die *Allerheiligenkapelle*, welchem der Grossen Rath am 13. Dez. vorgelegt wurde, beantragt, es möge, da die freiwilligen Beiträge die Summe von Fr. 5200 nicht übersteigen und Seitens des Staates für die Restauration derselben somit nur noch eine Auslage von Fr. 10- bis 12000 zu bestreiten bliebe, die Beseitigung dieses Gebäudes beschlossen werden. »Allg. Schweizer-Zeitung« No. 272, 294. In der Sitzung des Grossen Rathes vom 24. Januar 1881 meldete ein Schreiben des Herrn Dr. Wackernagel, dass die Sammlung von Beiträgen die Summe von etwa 8000 Fr. erreicht habe und überdiess ein Commissionsmitglied die Garantie übernehmen wolle, dass die Leistungen des Staates den Betrag von Fr. 6000 nicht übersteigen sollen. Dennoch wurde mit 56 gegen 36 Stimmen die *Schleifung der Kapelle beschlossen*. »Allg. Schw.-Ztg.« No. 20.

Baselandsch. Ztg. zufolge wurden der Regierung zu Händen der öffentlichen Sammlung in *Liestal* um sehr billigen Preis eine Serie von Doubletten römischer Brouce- und Silbermünzen aus der Basler antiquarischen Sammlung abgetreten; der Letztern wurde eine alte Trompete abgegeben, damit das ursprüngliche Paar wieder beisammen sei. Hinwieder wurde der basellandschaftlichen Sammlung eine Collection von Siegelabdrücken aller Geschlechter, welche mit der mittelalterlichen Landesgeschichte in Beziehung stehen, in Aussicht gestellt. Hr. *Birmann* will die vielen noch ungeordnet aufbewahrten antiken Münzen reinigen (!?) und classificiren. »Allg. Schweizer-Zeitung« No. 284.

Bern. Laut »Bern. Stadtbl.« beschloss das Initiativcomité für den Ausbau des *Münsters* 1) durch dortige Banverständige unter Beziehung des Herrn Oberbaurath v. Egle in Stuttgart eine Prüfung der Fundamente des Münsterthurms vornehmen zu lassen und 2) Herrn Jules Lehmann in Genf mit der Anfertigung eines Modells für den Ausbau des Thurmes und der Façade zu beauftragen. Die Kosten für diese Vorarbeiten hofft man durch eine Sammlung freiwilliger Beiträge bestreiten und das Werk beginnen zu können, sofern sich das Urtheil der Techniker zu Gunsten desselben entscheidet. »Allg. Schw. Ztg.« No. 298 und 302. — Ueber das Schicksal der *Bürkischen Sammlungen* sind noch keine festen Bestimmungen getroffen, es ist somit die Correspondenz in der »Allg. Schw.-Ztg.« No. 241 zu berichtigen. In der Katharinenkapelle von *Wiedlisbach* sind mittelalterliche Wandgemälde zum Vorschein gekommen. In der Sitzung des Nationalrathes vom 13. Dezember brachte Prof. *Sal. Vögelin* eine Motion betreffend Gründung eines *Schweizerischen Nationalmuseums* ein, für welches er die Aufnahme eines Ansatzes von Fr. 20,000 in das Budget von 1881 beregt. Die Motivirung lautet: Rings um uns her — in Deutschland, Oesterreich, Italien, Frankreich, selbst in Spanien, in Dänemark, vor Allem in England — führt der wiedererweckte Sinn für historische und kunstgeschichtliche Alterthümer zur Begründung und Entwicklung historischer Nationalmuseen, in denen Geschichte und Kunstthätigkeit des Volkes monumental verkörpert erscheinen, und den Nachkommen wie das werthvollste, so auch lehrreichste Bild der Vergangenheit nach ihrer idealen Seite vor Augen gestellt wird. Nahe genug liegt für Jeden, der solche ausländische Sammlungen kennt, der Wunsch, etwas Aehnliches in der Heimat zu besitzen, die Frage, ob sich eine solche Sammlung nicht auch bei uns anlegen liesse. — Folgendes sind die Gesichtspunkte, unter denen ich mir die Sache möglich denke: Das Museum hätte zwei Kategorien von Gegenständen, wenn man will, zwei Sammlungen zu vereinigen: Historische Erinnerungen, dem Wesen der Sache nach meist kriegerische oder mit unserer Kriegsgeschichte zusammenhängende Momente. Sodann Erzeugnisse der Kunstthätigkeit und des Kunstgewerbes der Vorzeit. Es würde in diesen beiden Richtungen das innere und das äussere Leben unserer Vorfahren repräsentirt sein. — Unter den historischen Erinnerungen verstehe ich Waffen von den frühesten Zeiten bis nahe auf die Gegenwart hinunter, Kriegstrophäen, Darstellungen kriegerischer Ereignisse, Porträts u. a., Erinnerungen an hervorragende Männer, archivalische u. a. Schaustücke, Geschenke, die man vom Ausland erhalten etc. — Zeugnisse unseres Kunstgewerbes und unserer Kunstthätigkeit wären die Werke der Keramik, der Eisen- und Goldschmiedekunst, der Holzschnitzerei, der Glasmalerei, der Textilkunst, eventuell auch der Malerei und der Sculptur. Hieher würden ferner gehören Modelle, die die Entwicklung unserer nationalen Bauweisen, sowie einzelne bedeutsame Banwerke, Schlösser, Kirchen, Brücken, Landhäuser etc. darstellen. Vielleicht liesse sich auch die so äusserst interessante Geschichte unserer Costüme skizziren. — Es leuchtet ohne Weiteres ein, welch' brillantes Bild unserer Vergangenheit eine mit sorgfältiger Auswahl getroffene künstlerisch angeordnete und durchgeführte

Sammlung dieser Art gewähren müsste, ein Ensemble, das sich in seiner Art neben jede andere ähnliche Collection, wenn nicht an Umfang, so doch an culturhistorischem Gehalt stellen dürfte — für die Schweiz selbst ein unbezahlbarer Schatz, für das heranwachsende Geschlecht ein Bildungsmittel, eine Anregung sonder Gleichen. Die Frage wird nrr sein, ob die Möglichkeiten für eine solche Sammlung vorhanden seien. — Was die historische Abtheilung betrifft, so ist voranzusetzen, dass die Gegenstände, die hier vereinigt werden sollten, im grossen Gauen Eigenthm der Kantone oder einzelner Städte sind. Von einer Abtretung derselben wäre von vorneherein keine Rede, wohl aber von einer leihweisen, nnter Umständen auch nur zeitweisen Aufstellung im Centralmuseum. Die Gegenstände, um die es sich handeln würde, sind im Allgemeinen in vielfachen Exemplaren vorhanden, so dass die leihweise Abtretung einzelner derselben die Cantonsammlungen nicht empfindlich schwächen und doch ein hübsches Ensemble geben würde. — Auch die Kunsterzeugnisse der Vorzeit könnten zum grössten Theil durch leihweise Aufstellung gewonnen werden, während andererseits das Museum der Ort wäre, wohin ganz unzweifelhaft solche Gegenstände auch schenkungs- und vermächtnissweise gelangen würden und wohin Dinge, die sonst in's Ausland verdröelt würden, gerettet werden könnten. Ist es doch vielfach nrr der Mangel eines solchen Centralpunktes, der nns fortwährend so manche werthvolle Stücke heimischer Kunst entgehen lässt. — Wol geleitet und eingerichtet, müsste eine solche Sammlung einen Wetteifer der Kantone erwecken, in derselben möglichst reich und gehaltvoll vertreten zu sein, die Werke der einheimischen Kunst dort möglichst charakteristisch zur Anschauung zu bringen, d. h. also möglichst Vieles und Gntes anzustellen. — Das kann freilich nur geschehen, wenn diese Sammlung einen interkantonalen Charakter trägt, mit andern Worten, wenn sie unmittelbar im Zusammenhang mit der Bundesverwaltung steht, also in Bern ihren festen Sitz hat. Es ist noch ein anderer Pnkt, der entschieden für Bern spricht. Den Mittelpunkt der historischen Abtheilung müssten einleuchtend die auf die Burgunderkriege bezüglichen Gegenstände bilden, also in erster Linie die Burgunderteppiche. Diese aber sind für die Ausstellung erhältlich unzweifelhaft nur, wenn dieselbe eben in Bern organisirt wird. — Dabei hätte selbstverständlich Bern die Lokale für die Ausstellung unentgeltlich zu beschaffen. — Ueber die jährlichen laufenden Ausgaben einer solchen Sammlung ein Budget aufzustellen, kann nicht die Sache dieser ersten Anregung sein. Doch kann immerhin gesagt werden, dass mit einem Jahresbeitrag von Fr. 20,000 die Administration und die Anschaffungen sich sollten bestreiten lassen — Verständniss, Sparsamkeit, Geschick der Administration und liberale Btheiligung des Publikums vorausgesetzt. — Neben dem eigentlichen Direktor wären Kunst- und Alterthumskenner, sowie Gönner der Anstalt als eine leitende Aufsichtsbehörde bei- und in's Interesse zu ziehen. Ihre Function wäre als Ehrenposten unentgeltlich. — Eine Einnahme wäre ans den Eintrittsgeldern zu erzielen, die man, schon um für Künstler und ernsthaft Studirende reservirte Tage zu haben, an gewissen wöchentlichen Halbtagen oder Tagen erheben müsste. — Auf Antrag des Herrn *Aeppli* der das Project hauptsächlich vom kantonalen Standpunkte aus bekämpfte, wurde die Motion abgelehnt. Vrgl. »N.-Z.-Ztg.« No. 350, 2. BL. und »Basler Nachr.« No. 297.

Freiburg. Ein Einsender beklagt sich im »Bien public«, dass der alterthümliche, durch werthvolle Sculpturen ausgezeichnete *Altar* aus Eichenholz in der Kirche von *Plaselb* entfernt und durch einen modernen mit Mauertünche angestrichenen ersetzt worden sei. Ein Antiquar in Freiburg habe ihn um billigen Preis erworben und mit grossem Gewinn einem Liebhaber in Genf verkanft. »Allg. Schw.-Ztg.« No. 294.

Graubünden. Bei den Sprengarbeiten für den Wiederaufbau des abgebrannten Dorfes *Riein* wurden, wie dem »Bund« geschrieben wird, vierzehn in den Schieferfelsen eingehauene und mit Tuffsteinplatten bedeckte Gräber mit Knochenresten, einigen Thonscherben und einer kleinen zerbrochenen Stichwaffe gefunden. Leider wurden besagte Gräber durch das fortgesetzte Steinsprengen zertrümmert. Die Fundstätte liegt hoch am Berge auf einem Hügel, abseits vom Dorfe und seinem Friedhofe. — Die neuentdeckten Wandgemälde in der Kirche zu *Davos-Platz* sollen nach dem »Fr. Rhät.« nächstens mit möglichst Sorgfalt blossgelegt werden, nachdem man die nöthigen Anweisungen über das hiebei zu beobachtende Verfahren eingezozen hat. Die Arbeit wird viel Zeit und Geduld erfordern, allein das Wenige, was bis jetzt zum Vorschein gekommen ist, lässt auf werthvolle Resultate hoffen.

Nidwalden. Der *Wachtthurm* in *Stanesad* ist laut »Allg. Schw.-Ztg.« No. 303 unter freund-nachbarlicher Mitwirkung der Regierung von Obwalden mit einem Kostenaufwande von Fr. 2100 restaurirt worden, nnd zwar mit Beibehaltung seines Charakters als Ruine. Angeblich wurde derselbe im Jahr 1280 erbaut.

Schaffhausen. Einem Bericht der Steuergesetzgebungscommission über Vermehrung der Staatseinnahmen ist zu entnehmen, dass der bekannte *Schaffhauser Onyx* verkauft werden soll. Dieser Vorschlag der Commission dürfte den Kunst- und Alterthumsfreunden wenig behagen. Anch wir sind der Ansicht, dass der hohe Stand Schaffhausen doch noch andere Ressourcen in Anspruch nehmen dürfte, ehe er zur Veräusserung eines Kleinods greift, welches nach den seinerzeitigen Ausführungen des Herrn Prof. Dr. Oeri im »Schaffhauser Tagebl.« wahrscheinlich auch einen bedeutenden historischen Werth hat. Nach der Tradition ist der Onyx ein Beutestück

aus der Schlacht von Grandson, welches das Kloster Allerheiligen als seinen Antheil für die Beschickung von Mannschaft erhalten hat. Sparsamkeit ist eine schöne Tugend; doch möge die Regierung dieselbe nicht zu weit treiben, es könnte sonst der Verlust dieses Steins, wenn seine Geschichte einmal ganz aufgeklärt ist, die Schaffhauser noch gereuen. »Allg. Schw.-Ztg.« No. 220. — Wie das „Int.-Bl.“ berichtet, wurden in der Nähe von *Schleiheim* eine Menge Gefässscherben, aus Terra sigillata gebrannt, entdeckt, worunter solche mit menschlichen Figuren in erhabener Arbeit, Adlern, Hirschen; Scherben aus grünlichgrauem Thon, rothe und gelbe Scherben, theilweise mit Spuren von Glasur und Linienverzierung sind vielfach vorhanden, auch grosse Stücke von Amphoren und Heukeln zu solchen; Leistenziegel, Eisennägel, Feuersteine etc. fanden sich vor. Die ganze Umgebung der aufgefundenen Stelle, zwei bis drei Aecker, scheint erfüllt mit Scherben von antikem Töpfergeschirr. „Allg. Schw.-Ztg.“ No. 284.

Solothurn. Der am Marktplatz der Stadt Solothurn gelegene sog. *Zeitglockenthurm*, ein Denkmal altrömischer und burgundischer Baukunst, bildet eine architektonische Zierde der Solothurnischen Hauptstadt. An seinem ntern Theile ist seit dem Jahre 1549 eine reich bemalte grosse Ziffertafel angebracht, die in der Mitte das freundliche Aargelände mit der alten Wengistadt darstellt. Das Mittelbild umschliessen die allegorischen Figuren des Thierkreises, an welche sich sodann rundum die einzelnen Ziffern anreihen. Die obern Ecken schmücken links und rechts die Stadt- und Landeswappen, während zu beiden Seiten unten die Schutzpatrone Ursus und Victor in reicher Thebäerrüstung über die schirmbefohlene Stadt wachen. Unter der Tafel steht die bekannte, von dem grauen Alter des Thurmes zengende Inschrift: „Dieser thurm gebawen ward ohugfahr Vor Christi geburt fünft-halbhuudert Jahr.“ Im Jahr 1757 unternahm es ein, wie es scheint, von der Müss nicht sehr begnadigter Farbenmeister von Solothurn, Michel Vogelsang, auf Kosten des ursprünglichen Kunstwerthes der Tafel derselben eine neue Gestalt zu geben. Seitdem sind 123 Jahre darüber hinweggebrast und haben ihr den Stempel der Zerstörung aufgedrückt. Indessen hielt, wie dem „Vaterl.“ aus Solothurn geschrieben wird, der dortige städtische Kunstverein die Tafel werthvoll genug, um sie vor gänzlichem Zerfalle zu bewahren. Herr Heinrich Jenny, ein wohlverdienter solothurnischer Historienmaler, unternahm diesen Herbst eine Restauration derselben und zwar nach ihrer ursprünglichen Gestalt. In den nächsten Tagen geht das Werk seiner Vollendung entgegen. Die historische Treue, welche verbunden mit moderner Kunsttechnik die nunmehr renovirte Tafel auszeichnet, wird derselben zweifellos auch feruerhin einen würdigen Platz unter den Kunstschenswürdigkeiten der Stadt Solothurn sichern. „Allg. Schw.-Ztg.“ No. 253. — Mehrere Zeitungsartikel. „N.-Z.-Ztg.“ 1880 No. 364 I. Bl. und „Journal de Genève 1881, No. 1 (Supplément) plaidiren für die Erhaltung des *S. Ursenbastion* in Solothurn, über deren Schicksal in der Januar-Sitzung des Grossen Rathes entschieden werden soll. — In der Kirche von *Flumenthal* bei Solothurn sind Reste mittelalterlicher Wandgemälde zum Vorschein gekommen.

Tessin. Auf Verwendung und Kosten des »Vereins für Erhaltung vaterländischer Kunstdenkmäler« sind eine Anzahl schöner Sandsteinreliefs aus dem XV. Jahrhundert, welche, bisher aller Ubill des Wetters preisgegeben, an der Mauer des alten Friedhofes in *Carona* angebracht waren, in die dortige Pfarrkirche versetzt worden. Vgl. über dieselben »Repertorium für Kunstwissenschaft« Bd. III, p. 401. In No. XI des »Bollettino storico della Svizzera italiana« veröffentlicht *Emilio Motta* einen Protest gegen die Verwahrlosung der schönen aus dem XV. Jahrhundert stammenden *Gewölbmalereien* in der Kirche *S. Maria in Selva bei Locarno*. Vgl. hierüber »Mittheilungen der antiquar. Gesellschaft« in Zürich, Bd. XXI, Heft 1, p. 5, und Heft 2, p. 4 u. f. — Herr Carl Roggiero von Locarno fand vor einigen Tagen anlässlich des Aufwerfens von Gräben in einem Grundstücke zwischen *Mappo* und *Tenere*, ungefähr 4 km. von Locarno am Ende des Sees gelegen, ein antikes römisches Grab. Dasselbe war rings mit grossen Steinen eingefasst und mit solchen bedeckt, die innern Wände zeigten sich glatt und rein; die Richtung ging von Ost nach West. Mau fand in denselben verschiedene Thränenkrüge von grüner, blauer und gelber Farbe; einen grossen goldenen Ring mit einem Carneol, in welcher letzteren ein Kopf der Minerva so wunderbar eingeschnitten ist, dass die Arbeit auch einen erfahrenen Künstler überraschen muss; ein bronceenes Henkelgefäss, einen 45 gr. schweren silbernen Reif, zwei silberne 23 und bezw. 28 gr. schwere, in einen Halbkreis und in Streifen sich endigende spiralförmige Schmuckgegenstände, eine Silber- und eine Kupfermünze, ein Schüsselchen aus Terracotta, auf welchem einige Buchstaben eingepresst sind, und schliesslich einen weiteren 163 gr. schweren silbernen Schmuckgegenstand. „Allg. Schw.-Ztg.“ No. 300, 18. December und 1881 No. 2.

Thurgau. Laut „Thurg. Ztg.“ übergab letzter Tage Herr Prof. J. J. Sulzberger in *Frauenfeld* dem Regierungsrathe als Geschenk von Madame d'Ansigny in Lyon, vermittelt durch Herrn Emil Sulzberger daselbst, für die Sammlungen der Kantonsbibliothek eine Anzahl römischer Antiquitäten (Gefässe, Mosaik- und Marmorfragmente, Grabfunde, wie Lacrymatorien u. A. m.) „Allg. Schw.-Ztg.“ No. 239, 8. Oct.

Waadt. Ueber die in der *Kathedrale von Lausanne* vorgenommenen *Nachgrabungen* berichtet die »Gazette de Lausanne: Hier a en lieu, dans un intérêt historique, l'ouverture de plusieurs tombeaux anciens de la Cathédrale de Lausanne. Ces fouilles commencées à l'instigation de M. Albert de Montet, ont été exécutées pour l'Etat sous la direction éclairée de M. l'architecte Assinare, en présence de MM. les conseillers d'Etat de Crousaz et Boicean, de M. Morel-Fatio, conservateur du musée et du comité de la Société d'histoire de la Suisse romande. Un procès-verbal officiel a été rédigé. Le tombeau d'Othon de Grandson, visité le premier, n'offrit dans sa cavité intérieure, qui fait face au déambulatoire, un peu au-dessus de son pavé, que des os de petite dimension et quelques fragments de verre et de fer oxydé. Dans la seconde niche, située immédiatement dessous la statue, se trouvaient trois crânes et quelques ossements. — Les recherches faites dans le tombeau placé au milieu du déambulatoire, devant la chapelle de l'abside et suivant l'axe de la cathédrale, amenèrent la découverte d'un évêque du XIIIe siècle, dans ses vêtements sacerdotaux et décoré du pallium (vraisemblablement l'évêque Roger). Son anneau pastoral, une écuelle de bois trouvée sur sa poitrine, les galons d'or de sa mitre et de ses manches, des fragments d'étoffe de lin rougeâtre, ses sandales de cuir ornées d'arabesques dorées et de verroteries de couleur, enfin sa crosse de bois, à volute dorée et au manche jadis recouvert d'un fourreau de drap, ont été transportés et déposés au musée cantonal. — Un second tombeau muré, à gauche du précédent, livra seulement à son ouverture des fragments de squelette. — Quant à un troisième, trouvé du même côté, parallèlement aux deux autres, il renfermait dans un cercueil de bois entièrement pourri, les restes d'un évêque beaucoup plus récent que Roger à en juger par les dessins et la finesse de ses habits de damas brun. Quelques fragments d'étoffe, de chausseries, de toile d'oreiller, ainsi que des pendants de mitre assez bien conservés ont été retirés de cette sépulture. Rien n'indique le nom de celui qui y est inhumé et qui y repose, la tête tournée vers l'orient, par conséquent dans une situation inverse de l'évêque Roger. — Les efforts faits ensuite pour rechercher une crypte n'ont pu aboutir dans la journée d'hier, mais ces intéressantes recherches seront continuées. Vgl. anch. „Allg. Schw.-Ztg.“ No. 222. — Des travaux entrepris par ordre de la municipalité de *Nyon* sur la place qui sépare l'antique temple de cette ville du bâtiment de la cure, ont amené, à une faible profondeur, la découverte d'une colonne lisse, d'une seule pièce. Le fût et la base en ont pu être extraits; le premier a une longueur de 4m,29, son diamètre inférieur est de 56 cm., le diamètre supérieur de 50 cm., le socle a 82 cm., de côté. La colonne, en calcaire de Seyssel, était couchée sur un lit de béton; elle est très-bien conservée, sauf les moulures qui la terminent aux deux extrémités, le socle, par contre, est endommagé. Il est à supposer que, dans cette même place, se trouve enfouie une seconde colonne, formant portique avec celle qui vient d'être ramenée à la lumière du jour, à moins qu'elle ne soit ensevelie sous un des bâtiments voisins. »Le Genevois« 1880, 17. Sept. No. 222. — Der massive *Thurm des Schlosses von Ouchy*, der soeben in den Blättern zur Versteigerung ausgeschrieben ist, findet in der „Revue“ einen warmen Vertheidiger. Der Thurm dient allerdings für Ouchy nur noch als Uhrenzeiger und hat weiter kein practisches Interesse zu seinen Gunsten anzuweisen, allein er gehört zum ganzen Bilde der Landschaft und würde nur ungerne vermisst werden. Das Schloss von Ouchy (Turris Rippe de Oschye) wurde 1170 durch den Bischof Landry von Dornes gebaut und 1200 durch den Grafen Thomas von Savoyen zerstört, indessen vom Bischof Roger, dessen Grabmal in der Kathedrale von Lausanne jüngst aufgefunden worden ist, wieder aufgebaut. Mehrere Nachfolger Roger's residirten darin. Der grosse viereckige Thurm enthielt bis zur Reformationszeit das Archiv des Bisthums. Gegen Ende des 18. Jahrhunderts wurden die festen Werke mit Ausnahme des Hauptthurmes abgetragen und an deren Stelle ein Zollhaus gesetzt. „Allg. Schw.-Ztg.“ No. 262, 4. Nov. — Vor einigen Tagen fand man im Moorland von *Corcelles* bei Concise einen *prähistorischen Kahn*, welcher unter der Leitung des Herrn Bastian, Conservators im Lausanner Museum, von 60 Arbeitern und vier Paar Zugstieren aus seinem Fundorte herausgezogen und trotz seiner ausserordentlichen Zerbrechlichkeit glücklich nach Lausanne transportirt wurde. Dort ist er vorläufig im Hofe der Academie untergebracht. Der Kahn ist 11,16 m. lang und etwas über 1 m. breit und aus einem einzigen ausgehöhlten Eichenstamme verfertigt. „Allg. Schw.-Ztg.“ No. 274, 18. Nov. 1880.

Wallis. Die Gelder, welche der Grosse Rath für die Unterhaltung der Ruinen von *Tourbillon* bei *Sitten* genehmigte, werden laut „Confédéré“ in sehr befriedigender Weise verwendet und die Restaurations-Arbeiten schreiten unter der Leitung des Herrn Ingenieur Clo rasch vorwärts. Der Weg zu den Ruinen ist in passender Weise wiederhergestellt; die Zinnen sind zum Theil aufgerichtet und gedeckt; der nördliche Thurm kann auf einer Treppe bestiegen werden. Von seiner Höhe geniesst man einen herrlichen Ausblick über das Thal. „Allg. Schw.-Ztg.“ No. 256.

Zürich. Am 20. December feierte der Senior der schweizerischen Alterthumsforscher, Herr Dr. *Ferdinand Keller*, seinen achtzigsten Geburtstag. Die Begrüssung des Jubilaren fand Vormittags auf dem Helmhaus statt, wo der immer noch rüstige Forscher sich täglich zur Arbeit einfindet. Eine Abordnung der philosophischen

Facultät überbrachte die Glückswünsche dieser Körperschaft in Form einer Adresse und einer von Herrn Prof. Sal. Vögelin verfassten Abhandlung „aus der Familiengeschichte der Keller vom Steinbock“, vorauf der Universitätsrector, Herr Prof. A. Hug, dem Gefeierten die Mittheilung eröffnete, dass ihn die Berliner Academie zu ihrem Ehrenmitgliede ernannt habe. Schliesslich sprach Herr Prof. G. Meyer v. Knosau Namens der Antiquarischen Gesellschaft ihrem Ehrenpräsidenten die lebhaften Glückwünsche aus und übermittelte Herrn Dr. Keller ein in Pergament gebundenes Exemplar der kürzlich erschienenen „Liederchronik der Antiquarischen Gesellschaft“, eine Sammlung von Gelegenheitsgedichten, die seit dem Jahre 1846 auf die festlichen Anlässe der Zürcher Antiquaren verfasst worden sind und die für den Gründer und langjährigen Präsidenten dieses Kreises eine Fülle theurer Erinnerungen vereinigt. — Bauliche Veränderungen, welche im November an der ehemaligen *Fraumünsterabtei* vorgenommen wurden, förderten eine Reihe von schmalen einfach geschmiegten Rundbogenfensterchen zu Tage, mit denen sich der an der Südseite des Kreuzgangs gelegene Conventflügel zu ebener Erde nach Aussen öffnet. An der obern Etage des rechtwinklig im Osten vor diesem Flügel vortretenden Amtshauses kam eine spätgothische Thüre zum Vorschein. Die eigenthümliche Bekrönung derselben mit concav aufgeschweiften Profilen ist die nämliche, wie sie sich über den Fenstern an der Ostfronte desselben Gebäudes wiederholt. — Das Zunfthaus zur *Schmiedstube* soll umgebaut und der schöne spätgothische Saal erhöht und restaurirt werden. Hoffen wir, dass diese Unternehmung mit Umsicht und von kundiger Hand geleitet werde. Es handelt sich hiebei um die Erhaltung eines Kleinodes, wie Zürich kein zweites besitzt. — Die *antiquarischen Gesellschaften von Zürich und Winterthur* wandten sich mit einer Eingabe an die Kirchenvorsteherschaft von *Weislingen*, mit dem Ersuchen, es möchte, entgegen einem jüngsthin gestellten Kaufantrage, die zerlückte 1509 datirte *Holzdecke* im Schiff der dortigen *Kirche*, ein Werk des „Tischmacher Peter Kälin von Ulm“ erhalten und bei der bevorstehenden Kirchenreparatur wieder stillvoll restaurirt werden. (Vgl. über dieselbe *Näscheler*, »Gotteshäuser« III, S. 307 und *Rahn*, »Gesch. der bild. Künste i. d. Schweiz«, S. 517, Note 1.) — In *Ottenbach* lässt ein reicher Genfer Nachgrabungen nach keltischen Alterthümern anstellen. Schon wurden zwei keltische Gräber „geöffnet. Man fand zwei gut erhaltene menschliche Skelette und neben jedem ein Schwert von 1,5 m. Länge. Die Gerippe liegen, vom Kopf ausgehend, in der Richtung von West nach Ost, das Angesicht ist nach Südost gerichtet. Die treffliche Erhaltung der Skelette ist hauptsächlich dem Umstande zuzuschreiben, dass der Untergrund aus Sand und Kies besteht. „Allg. Schw.-Ztg.“ No. 275, 19. Nov. 1880. — Der „N. Z.-Z.“ wird gemeldet, dass in der Nähe des Schlosses *Teuffen* beim Umlegen eines Weges durch das nahe gelegene Wäldchen mehrere in Felsen gehauene Gräber entdeckt wurden. Es fanden sich in denselben nebst den Ueberresten der Skelette Waffen, Medaillen und Münzen mit zum Theil noch lesbarer Inschrift vor. Es fanden sich ferner fünf in die Felsen getriebene Löcher, die mit Steinen zum Verkeilen angefüllt waren. „Allg. Schw.-Ztg.“ No. 302. Die Gräber sind wahrscheinlich alamanische Ursprungs und aus dem V.—VII. Jahrhundert stammend. — Durch die höchst verdankenswerthe Freundlichkeit des Herrn Ingenieur Miescher ist der Sammlung der hiesigen antiquarischen Gesellschaft wieder eine Bereicherung zu Theil geworden und zwar durch die Uebergabe von verschiedenen Alterthumsgegenständen, die bei den neuesten Ausgrabungen beim städtischen Wasserwerk unterhalb Zürich zum Vorschein gekommen sind. Aus der vorhistorischen Zeit stammen eine eiserne Lanzenspitze, zwei Bronzebeile von seltener und sehr eleganter Form, eine bronzene Kleidernadel etc. Aus der gallischen Periode findet sich ein, leider von Rost zerfressenes, eisernes Schwert. Dem 13. Jahrhundert gehört ein Schwert mit grossem breitem Knopf an, nebst einem Dolch. Die Annahme, dass diese Gegenstände zu verschiedenen Zeiten hier angeschwemmt wurden, scheint sich zu bestätigen. „N. Z.-Ztg.“ No. 289, 1. Bl. — Auf den römischen Niederlassungen *Bürglen* bei *Ottenhausen-Seegraben* wurden in letzter Zeit einige interessante Funde gemacht, z. B. eine Feldhacke, ein grösserer Schöpflofl, ein Messer zum Zerhacken und eine Wurfspiessspitze, sämmtlich von Eisen. Die Feldhacke unterscheidet sich von den unserigen dadurch, dass am (>Oer<) Schaftloch eine hammerartige Verlängerung angebracht ist, zum Zerschlagen der Schollen. Nach den Erläuterungen von Herrn Dr. Ferdinand Keller „besteht eine Eigentümlichkeit der römischen Feldhacke auch darin, dass auf beiden Seiten der Haxe vorspringende Backen angebracht sind. Der Stiel hatte eine etwas verschiedene Form. Bei uns ist der Stiel oder Halm so zugeschnitten, dass er gegen das Ende, wo er von der Hand erfasst wird, sich verjüngt, wogegen die römischen Halme nach dieser Seite hin eher dicker werden und in einer Art von Knopf endigen“. Sämmtliche Gegenstände sind in den Besitz der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich übergegangen. — Herr Dr. *Ferdinand Keller* hat somit auch in Beziehung auf diese Niederlassung (siehe Bd. XV, pag. 110: „Statistik der römischen Niederlassungen“) Recht, wenn er ihr keine militärische Bedeutung zuschrieb: „Bürglen war eine grössere landwirthschaftliche Anlage, die gleich den meisten solcher Ansiedlungen mit einer Mauer umzogen war. Als Schutz gegen feindliche Ueberfälle wäre diese Mauer zu schwach gewesen.“ „N. Z.-Ztg.“ No. 303.

Literatur.¹⁾

- Allgemeine Schweizer-Zeitung.* Beilage zu No. 228. Die Kirche von Davos-Platz. Beilage zu No. 240. Die Wandgemälde in der Kirche zu Muttenz. No. 236. Die Familie Werthemann von Plurs. No. 246. Die Basler Münsterrestauration. Beilage No. 301—305. Die historischen Porträts der Basler Kunstsammlung.
- Almanaco del popolo ticinese per 1881.* La storia degli Almanachi ticinesi dal 1757 al 1880; da E. Motta. Bellinzona 1880.
- Das alte Zürich.* Historisch und antiquarisch dargestellt von *Salomon Vögelin*. Zweite durchaus umgearbeitete und vermehrte Auflage. Lfg. VI. Zürich, Orell Füssli & Co. 1880.
- Anzeiger für Kunde deutscher Vorzeit.* 27. Jahrg. No. 5. Aus Baseler Handschriften.
- Attenhofer, Ed.* Die Schützengesellschaft der Stadt Zürich, ihre Büchsen- und Freischiessen von 1504—1880. Zürich 1880.
- Aus der Familiengeschichte der Keller vom Steinbock* in Zürich, von *Sal. Vögelin*. Festschrift, Herrn Dr. Ferd. Keller zu seinem achtzigsten Geburtstage am 20. December 1880 dargebracht von der I. Section der philosophischen Facultät der Hochschule Zürich. Zürich, Druck von Zürcher & Furrer. 1880.
- Basler Nachrichten.* 1880. Beilage zu No. 296 und 297. Die Restauration des Basler Münsters zur Zeit des Andreas Ryf (1548, † 1603).
- Bericht* über die Verrichtungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich in den Jahren 1878—80. Von ihrem derzeitigen Präsidenten *G. Meyer v. Knonau*.
- Bericht* betreffend die Stadtbibliothek Zürich in den Jahren 1855—1879. Zürich 1879. Als Manuscript für die Mitglieder der Stadtbibliothek gedruckt.
- Berner Stadtblatt* No. 163 (2. Jnli 1880). Venner Brüggler (B. Hidber).
- Bollettino storico della Svizzera italiana.* No. 8 und 9. *A. Nüscheler*, Le iscrizioni delle campane nel cantone Ticino. No. 10. Il convento delle Grazie in Bellinzona. Protesta (gegen die Vernachlässigung der Wandgemälde in S. Maria in Selva bei Locarno). Lettera del Dr. F. Keller. No. 12. Ancora del convento della chiesa delle Grazie in Bellinzona. Costruzione d'una capella a Morcote nel 1469. Costruzione di fortezza in Lugano nel. 1495.
- Bühler, Chr.* Die Kachelöfen in Granbünden aus dem XVI.—XVII. Jahrhundert. Eine kunst- und cultur-geschichtliche Studie. Mit 6 Farbendruck-Tafeln von J. Hofer. Zürich, Cäsar Schmidt. 1881.
- Chantre, Ernest.* Études paléothnologiques dans le bassin du Rhône. Premier âge du fer, nécropoles et tumulus. 1 vol. in gr. 4°, illustré, et un atlas gr. i. fol. de 50 pl. Lyon et Bâle, H. Georg. 1881.
- Devoto omaggio filiale* a M. SS. a Locarno nei giorni 13—15 agosto 1880, quarto centenario della sua apparizione ec. Bologna (Tip. pontificia Mareggiani). Wiederabdruck der Beschreibung des Santuario della Madonna del Sasso bei Locarno des P. Leoni. Milano 1677).
- Ephrussi, Charles.* Un voyage inédit d'Albert Durer. (Voyages en Suisse, au Württemberg et en Alsace. Gazette des beaux arts 1880. No. 12.)
- Escher, Alb.* Schweizerische Münz- und Geldgeschichte von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. I. Bd. 5. (Schluss-) Lieferung. Bern, J. Dalp.
- Der Formenschatz.* 1880. Heft 12. Jost Ammann, Zierleisten No. 142—144. Peter Flötner, Intarsien No. 139 n. 140. Tobias Stimmer, Porträt des Ammeisters Carl Miege in Strassburg. No. 145.
- Frei, Joh., Dr. Prof.* Ueber die römischen Maasse, Gewichte und Münzen (als Anhang zu dessen lateinischer Schulgrammatik). Zürich 1880.
- Gnida* per la visita divota al santuario di N. S. del Sasso sopra Locarno, preceduta da una breve cronologia storia. Como, Tip. dell' Ordine di Cavalieri e Bazzi. 1880.
- Hagen, Hermann.* De codicis bernensis s. cix tironianis disputatio duabus tabulis lithographica arte depictis adita. Festschrift zur Stiftungsfeier der Univ. Bern. Bern, Typis S. Collini. 1880.
- Holbein, Hans.* Bilder aus der Passion. 13 Bl. nach den Originalzeichnungen in Kupfer gestochen von Chr. v. Mechel. Stnttg., Conr. Wittwer. (Fortsetzung folgt in No. 2.)

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 2.

ZÜRICH.

April 1881.

Abonnementspreis: Jährlich 2 Fr. 50 Cts. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Inhalt. 45. Zinn in Pfahlbauten, von F. Keller. S. 433. — 46. Rammablock in den Pfahlbauten, von F. Keller. S. 435. — 47. Backsteine mit Skulpturen (Berichtigung), von F. Keller. S. 436. — 48. Façadenmalerei in der Schweiz, von S. Vögelin (Fortsetzung). S. 436. — 49. Eine Ansicht der Klosterkirche von Einsiedeln aus der Zeit um 1610, von J. R. Rahn. S. 444. — Luzerns Silberschatz, von Th. von Liebenau. S. 447. — 54. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. III. Kanton Basel-Stadt und Land; von J. R. Rahn. S. 448. — Kleinere Nachrichten. S. 453. — Literatur. S. 455.

45.

Zinn in Pfahlbauten.

Wenn wir einerseits mit Bestimmtheit annehmen können, dass die ersten Erbauer der Seewohnungen mit Metallen gänzlich unbekannt waren und sich zur Herstellung von Werkzeugen des Steines und der Knochen bedienten, so lehrt uns die genauere Untersuchung der im Seeschlamme begrabenen Ueberbleibsel, dass schon die ältesten Ansiedler ihre Subsistenz nicht allein auf Fischfang und Jagd, sondern auch auf die Produkte der Viehzucht gründeten und dass auch der Feldbau einen Theil der Nahrungsmittel lieferte. Ferner ist kaum zu bezweifeln, dass die Bewohner dieser Niederlassungen den Thon, den sie zum Bau der Hütten verwendeten, zu Geschirren zu formen und zu härten verstanden, während ihre Vorgänger, die Troglodyten, von dieser Kunst noch keine Ahnung hatten. Es ist nicht ohne Interesse, die Erzeugnisse der Pfahlbau-Töpferei von ihrem rohesten Anfange bis zu ihrer höchsten Ausbildung, vor dem Untergange der Seewohnungen, zusammenzustellen und die Entwicklung dieses so wichtigen und schwunghaft betriebenen Gewerbes zu beobachten. Schon bei den primitivsten Thongefässen beurkundet sich der dem Menschen angeborene Trieb, seine Geräthe mit Verzierungen zu versehen. Auf den Thongeschirren bemerken wir Nageleindrücke, Punkte und namentlich Zickzacklinien, die dann später bei dem Auftreten der Bronze und dem erweiterten Verkehr dieses Volkes mit gebildeteren Stämmen in wohlgefällige Combinationen von geraden und schlangenförmigen Linien und in Mäander sich verwandeln. Die Kunstbegabung war indessen so gering, dass sie während der Jahrhunderte langen Lebensweise auf den Pfahlbauten nicht über diese Strichverzierungen hinauskamen. Wir begegnen nicht der geringsten Spur der Nachahmung eines individuellen Gegenstandes aus dem Pflanzen- oder Thierreich. Zeigt sich in der zeichnenden Kunst völlige Unfähigkeit, so erscheint auch derselbe Mangel in der plastischen. Zwar sind einige Bildchen von Thieren gefunden worden, aus Thon geformt, wahrscheinlich Spielzeuge für Kinder, aber so

formlos, dass es schwierig ist zu sagen, ob der Künstler ein Quadruped oder einen Vogel darzustellen beabsichtigte.

In dem Bestreben, das Auge durch gefälliges Aeusseres zu erfreuen, tritt ganz unerwarteter Weise, freilich erst in der Bronzezeit, ein neues Element auf. Als Mittel zur Ausschmückung der Töpferwaare erscheint das Zinn in ganz reinem Zustande und in mit Strichen verzierten Blättchen oder in Streifen und Fäden von der Dicke dünnen Staniols. Entweder ist die Innenseite von tellerartigen Schalen damit belegt oder der Rand von Töpfen damit eingefasst und das hellglänzende Zinn bildet zu der schwarzen Farbe der Geschirre einen kräftigen Gegensatz.

Die Ornamentation der offenen Schalen zeugt von Geschmack und besteht gewöhnlich in Kreisen, geometrisch eingetheilten Feldern von Mäandern umschlungen. Auffallend ist, dass man keinerlei Bindungsmittel entdecken kann und dass die Zinnstreifen, die auf den noch weichen Thon eingedrückt wurden, trotz des mehr als zweitausendjährigen Aufenthaltes im Seeschlamme, jetzt noch innig haften.

In eigenthümlicher Weise benutzt sich dieser Zinnschmuck an einem kürzlich in dem Pfahlbau von Hauterive, am Ufer des Neuenburger See's, aufgefundenen und Taf. X, Fig. 5 abgebildeten Thierfigürchen, das ohne Zweifel eine Ente vorstellen soll, aber da ihm die Extremitäten fehlen, als solche kaum zu erkennen ist. Es besteht aus schwärzlichem Thon, ist inwendig hohl und auf der Aussenseite in wunderlicher Weise mit Zinnstreifen belegt. Ohne allen Zweifel hat es als Spielzeug gedient.

Unsers Wissens ist diese Art der Ausschmückung von Thongebilden ausser unsern Pfahlbauten noch nirgends beobachtet worden und es scheint nicht unmöglich, dass die später in Gallien lebhaft betriebenen und von Plinius (Buch 34, Kap. 48) ausdrücklich als gallische Erfindung bezeichnete Verzinnung in der ursprünglichen Belegung mit Zinn ihren Ursprung gehabt hat.

Das Zinn, welches nur im Westen von Europa und in unsern Gegenden nicht vorkommt, ist ganz gewiss zur Zeit der Pfahlbauten bei uns in äusserst geringer Menge vorhanden gewesen, wie sich aus dem Umstande ergibt, dass es nur in dünnen Stängchen, nie in Barren gefunden wird¹⁾ und nur in den eben angeführten Blättchen und Streifen und zu einigen kleinen Schmucksachen verarbeitet (Siehe »Mittheilungen«, Bd. XIII, II, 3. Heft, p. 104; Bd. XIV, 6. Heft, p. 174, 177; Bd. XIX, 3. Heft, Taf. VIII, Fig. 19; Taf. XVI, Fig. 9) zum Vorschein gekommen ist. Das ganze Quantum reinen Zinns, das in den genannten Formen bisher in der Schweiz aufgehoben wurde, beträgt indessen kein halbes Kilogramm. Da die Bearbeitung dieses Metalls so leicht, seine Farbe angenehm und der Glanz ziemlich dauerhaft ist, so hätte man dasselbe, wenn es leichter zu beschaffen gewesen wäre, gewiss häufiger zu mannigfachem Schmuck und Geräthen verwendet.

Aus dem eben Gesagten ergibt sich, dass die ungeahnte ausserordentliche Masse von Bronzewaare, die in Gräbern und zerstreut im Boden, aber hauptsächlich in den Pfahlbauten zu Tage gekommen ist, nicht in unserm Lande aus den beiden Bestandtheilen dieses Materials zusammengeschmolzen, sondern als fertige Bronze, aber nicht in Barren, sondern zu Geräthen verarbeitet uns zugebracht wurde. Die zahlreich vor-

¹⁾ Die Angabe in »Rougemont's Bronzezeit« S. 108, dass Zinnbarren in der östlichen Schweiz gefunden worden seien, ist unrichtig.

handenen Gussmodelle dienten dazu, zerbrochene Erzgegenstände, die in Haufen beisammen nicht selten angetroffen werden, umzuschmelzen.

Ausser den oben erwähnten Gegenständen wurde letztes Jahr in Auvernier ein anderes Zinngeräthe gefunden. Dasselbe besteht aus zwei flachen vierspeichigen Rädchen, die durch ein Querband mit einander verbunden sind (Taf. X, Fig. 4). Aus dem Ansatz an dem einen dieser Rädchen lässt sich schliessen, dass mehrere derselben zumal gegossen wurden. Die Verzierung am beidseitig abgeflachten Reif der Rädchen zeigt Zickzacklinien.

Ebenso lieferte die Station Auvernier eine dünne, m. 0,21 lange Gewand- oder Haarnadel, deren Kopf aus Zinn besteht (Taf. X, Fig. 2). F. K.

46.

Rammblock in den Pfahlbauten.

(Taf. X, Fig. 1.)

Im September 1879 wurde in einem Pfahlbau unweit Boudry am westlichen Ufer des Neuenburgersee's ein Pfahl von ganz eigenthümlicher Form aufgefunden, der 1 Meter tief im Schlamme begraben lag. Er besteht nicht aus Eichenholz, sondern aus Fichtenholz und gleicht einer Säule mit Capitell.

Die ganze Höhe beträgt	1 m. 65 cm.
Das Capitell beträgt	30 >
Die Basis beträgt	40 >
Der Umfang des Piedestals beträgt	95 >
Die Höhe des Schaftes vom Fuss bis zum Capitell beträgt	95 >

Am Fuss und am Capitell befinden sich fünf einander entsprechende Löcher (siehe die beigelegte Zeichnung). Trotz aller Mühe, die sich die Beschauer gaben, die Bestimmung dieses Gegenstandes zu ermitteln, blieb derselbe bis vor Kurzem ein Räthsel. Zuerst glaubte man, derselbe sei eine Vorrichtung zum Biegen der Bögen, dann aber wurde er für ein Idol erklärt und wiederum für einen Pfahl zum Anbinden der Barken. Die eigentliche Bedeutung des Objectes ist aber eine ganz andere und es erwahrt sich hier das Sprichwort, dass man oft Dinge nicht sieht, auf die man mit der Nase stösst, denn der in der Nähe von Pfählen gefundene Holzpflock ist nichts Anderes, als ein Rammblock zum Einrammen von Pfählen und war demnach dazu bestimmt, die senkrechten Pfähle des Unterbaues der Seebauten in den schlammigen Seegrund einzutreiben. Die einander entsprechenden Löcher oben und unten im Blocke dienten zur Aufnahme von Stangen, vermittelst deren man den Rammklotz heben konnte. Ganz ähnliche Geräthe sind heutzutage noch im Gebrauche.

Das Vorkommen dieses Werkzeuges lehrt, dass die Praxis im Aufbau der Hütten zur Herstellung geeigneter Mittel führte und dass die Pfahlbauer für ihre handwerklichen Vorrichtungen mit passenden Geräthen wohl versehen waren. F. K.

47.

Backsteine mit Skulpturen.

(Berichtigung).

Ueber Skulpturen auf Backsteinen des XIII. Jahrhunderts finden sich im »Anzeiger für Schweizer. Geschichte und Alterthumskunde« 1867, Nr. 4 nachfolgende Angaben:

Herr Hammann in Genf hat im Verlauf von mehreren Jahren an 300 Backsteine theils im Aargau, namentlich in Zofingen, theils im Luzernischen, besonders in der ehemaligen Abtei St. Urban, aufgefunden.

Sie sind auf der Vorderseite mit künstlichen Bildern, mit Thierfiguren, wirklichen sowohl als auch fabelhaften, wie sie das Mittelalter liebte, mit Gruppen aus der Thierfabel oder mit zierlichen Blumenornamenten, endlich auch mit Wappenschildern edler Geschlechter aus dem Aargau verziert und können nach ihrem Charakter und Styl dem XIII. Jahrhundert zugeschrieben werden. Die Schrift des Herrn Hammann führt den Titel: »Portefeuille artistique et archéologique. Briques suisses ornées de bas-reliefs du treizième siècle. Genève 1867.«

Eine der merkwürdigsten Skulpturen stellt den Wolf in der Klosterschule vor. Ein Mönch sitzt auf einem Stuhle und hält eine Tafel in der Hand, auf welcher die Buchstaben a b c d abgebildet sind. Ihm gegenüber sitzt ein junger Wolf in Mönchskleidern und hört dem Lehrer zu, der ihn im Lesen unterrichten will; man sieht ihm aber an, dass er lieber weglaufen und das oberhalb weidende Lamm zerreißen würde.

Die über und neben dieser Gruppe angebrachten Worte und mystischen Zeichen sind nur theilweise gedeutet. (Taf. X, Fig. 6.)

Leider sind die Zeichnungen, die Herr Hammann und wir (im »Anzeiger« 1867, Nr. 4, S. 85) nach demselben defekten Originale bekannt gemacht haben, völlig inkorrekt, und da seither ein vollkommen gut erhaltenes Original zu Tage gekommen ist, so halten wir es nicht für überflüssig, eine ganz genaue Zeichnung dieser Darstellung, die alle übrigen an Humor weit übertrifft, hier mitzutheilen.

F. K.

48.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Von S. Vögelin.

Fortsetzung (s. »Anzeiger« 1881, Nr. 1, p. 111 u. ff.)

Freiburg.

Keine Schweizerische Stadt hat an ihren Privathäusern so viele charakteristische Ueberbleibsel der Gothischen Bauart bewahrt als Freiburg. Gothische Hausthüren, Fenster, Giebel, Statuen an den Hausecken etc. finden sich hier in reicher Auswahl, ja einzelne Strassen tragen noch völlig den Charakter des XV. oder XVI. Jahrhunderts, wie vor Allem die in Rahns Kunstgeschichte p. 425 abgebildete Rue de la neuve ville. In gleicher Weise scheint die Stadt einst einen reichen Bilderschmuck gehabt zu haben. Man kann dies theils den Berichten derer, die noch das alte Freiburg gesehen, theils den jetzt noch erkennbaren Spuren von Façadenmalereien entnehmen.

Gegenwärtig beschränken sich diese Ueberbleibsel freilich auf die *Unterstadt*. Die Oberstadt, wesentlich modernisirt, weist keine mehr auf.

An der *Augustiner-Kirche* sieht man noch Spuren einer Malerei: Christus mit den Ordensheiligen und knienden Mönchen.

Rechtes Saane-Ufer.

Chemin du Gotteron 129.

Das Haus, eine Färberei, war, obwohl aus Quadern erbaut, doch an seiner ganzen Fassade mit Malereien bedeckt, die sich auf dieses Handwerk bezogen. Leider sind diese Bilder letztes Jahr bis auf wenige Reste zerstört worden, ohne dass man eine Kopie davon genommen hatte. Was man heute noch sieht, das ist eine mit der Färberei beschäftigte Frau in einem viereckigen Einfang, der eine andere Frau mit Korb und Humpen naht. Daneben auf zwei Schriftbändern die Jahrzahl 1615. Eine Kartouche nebenan hat die Jahrzahl 1625.

Chemin des Forgerons 119.

Ueber der Hausthüre

IESVS MARIA VND IOSEPH

Bild der Madonna

WOLLEN DISSES HAVS BEWAHREN

SAMBT DEN INWOHNEREN VOR SEEL VND LEIBS GEFAHREN

VOR FÜR VND WASSERS NOTH

IN DER GNAD GOTTES BIS IHN DEN TOHT 1709

Linkes Saane-Ufer.

Rue de la neuve ville, Gasthaus zum Bären. Eckhaus, wo die Strasse umbiegt.

Die ganze Fassade ist architektonisch bemalt: der Mauergrund grau, die über die Fassade durchgeführten Fenstergesimse weiss; ebenso sind an den Ecken weisse Quader, um die Fenster herum gleichfalls weisse antikisirende Umrahmungen angebracht. Ueber den vier Fenstergruppen des ersten Stockwerkes ist je ein breites Dekorationsstück, dessen Mitte einmal eine Rosette, sonst aber ein vertieftes Medaillon bildet; in einem dieser Medaillons sieht man einen Bären, im zweiten einen Kopf, im dritten eine ausgelöschte Figur. Die ganze Dekoration mag dem Ende des XVI. oder dem Anfang des XVII. Jahrhunderts angehören.

Rue de la neuve ville. Eckhaus gegen die Saane:

Sanctus Homo Bonus, Almosen spendend (XVIII. Jahrh.).

Rue de la Samaritaine 154.

Schmales, mit drei Seiten vorspringendes Häuschen. Das erste und zweite Stockwerk sind aus Mauerwerk mit (einst) aufgemalten Quadern, das dritte aus Riegelspan. Hier sind alle Felder zwischen den Balken mit grauen Malereien architektonisch eingerahmt. In der Mitte hängt jedesmal an einer, an den beiden oberen Voluten dieser Umrahmung befestigten Schnur eine Trophäe.

Von verschiedenen Fäçadenmalereien ist namentlich der Schmuck am *Gasthof zum Salm* vor dem Bernerthor zu erwähnen, eine der bilderreichsten Dekorationen, die in der Schweiz vorhanden waren. Diese Malerei wurde erst im Jahre 1819 übertüncht. Leider sind ebenfalls weder Kopien noch Beschreibungen verfertigt worden.

Solothurn.

Die einzige erhaltene Fäçadenmalerei in dieser Stadt ist — abgesehen von dem unten zu erwähnenden Bruchstück hinter dem Gemeindehaus — diejenige an dem »alt

heidnischen« oder sogen. Römer-, in Wirklichkeit Burgundischen *Markthurm*. Derselbe dient seit Jahrhunderten als *Zeitglockenthurm* und hat drei über einander angebrachte Zeittafeln, deren jede mit Malereien verziert ist. An den beiden obern sieht man — neben den zum Uhrwerk gehörigen beweglichen Figuren — das Stadtwappen; an dem untern und grössten eine von einem weit vorspringenden Vordach geschützte quadratische Komposition, deren Breite die ganze Breite des Thurmes einnimmt. Wie das Gemälde sich heute präsentirt, ist es ein *Werk der allernuesten Zeit*, denn es unterlag im Herbst 1880 einer totalen Uebermalung durch den Solothurner Historienmaler Professor Heinrich Jenny. Anlässlich dieser Restauration hat der um das Kunstleben in seiner Vaterstadt eifrig bemühte Herr *F. A. Zetter* im »Solothurner Tagblatt« vom 11.—24. November 1880 Alles veröffentlicht, was von offiziellen Aktenstücken und andern Nachrichten über den Zeitglockenthurm, seine Uhren und seine Malerei bekannt war. Diesen Nachweisungen, die nächstens auch als Broschüre veröffentlicht werden sollen, sowie einigen weitem gefl. Mittheilungen von derselben Seite entnehmen wir die folgenden, auf das Gemälde bezüglichen Daten:

Die erste Erwähnung desselben fällt in's Jahr 1565; damals nämlich (Mittwoch nach Bartholomäus) erhielt der Zimmermeister Offrion Frick den Auftrag, eine Rüstung „zum Gemäl am Zytgloggenthurm“ zu machen. Das Gemälde war damals also schon vorhanden, denn wenn es erst 1565 erstellt worden wäre, so müsste sich wohl auch der Auftrag an den Maler im Rathspatroll und der ihm dafür verabreichte Lohn in der Stadtrechnung finden, was Beides nicht der Fall ist. Das Zifferblatt mit seinem Gemälde wird also 1565 renovirt oder geputzt worden sein.

1583 ward das Gemälde »neu gefertigt« durch die beiden Solothurner Maler Franz und Niklaus Knopff, von denen auch die Malereien der Raths- und Gerichtsstuben, sowie einige Freskomalereien im alten St. Ursus-Münster herrührten und über welche J. J. Amiets »Solothurner Kunstbestrebungen« zu vergleichen sind. Weitere Restaurationen fanden laut den Inschriften im XVII. Jahrhundert durch Benedikt Michael Vogelsang¹⁾, ferner 1729 und 1756 statt. Diese Bearbeitungen haben dem Gemälde den durchaus zopfmassigen Charakter, den es bis zur jüngsten Uebermalung zeigte, gegeben.

Die Komposition nun ist folgendermassen gegliedert. Das Ganze ist eingefasst von einem architektonischen Gehäuse, das nach hinten perspektivische Durchsichten bietet und im Styl des spätern XVI. oder frühern XVII. Jahrhunderts gehalten ist. Vorn erhebt sich ein Postament, auf dem das Zifferblatt aufzuruhen scheint und zu beiden Seiten des letztern sind verschiedene Figuren angebracht. Zu oberst in den Zwickeln halten Genien das Solothurner Wappen in doppelter Ausführung (Stadt- und Stiftswappen?) Unter diesen Genien sieht man die *beiden Wahrzeichen der Stadt Solothurn*, nämlich „*der Ma im Gängli und der Chuz uf em Stängli*“. Der »Ma im Gängli« — wohl die einzige Figur, die den Charakter des XVI. Jahrhunderts noch beibehalten hat — ist der alte *Stadtherold*. Er lehnt sich mit den Stadtfarben, roth und weiss bekleidet, über die Brüstung der Hochwacht und hält in der Linken eine Trompete, an der wieder das Solothurner Panner befestigt ist. Mit der Rechten zeigt er nach Mitter-

¹⁾ Herr Zetter legt nämlich die am Postament des Zifferblattes befindlichen Buchstaben B. M. V. als Namensschiffe des Benedikt Michael Vogelsang aus, der 1663 in die Lukasbruderschaft eintrat und die ehemaligen Gewölbe der Franziskanerkirche malte. Diese Kombination erscheint sehr einleuchtend, falls nicht etwa Beata Maria Virgo zu lesen ist.

nacht. Ihm gegenüber befindet sich der »Chuz uf em Stängli«, die *Eule* als Symbol der Wachsamkeit bei Nacht. Also bei Tag und Nacht sollte die Stadt bewacht und beschützt sein. Denn die beiden untersten Figuren, die Patrone S. VRSVS rechts (vom Zifferblatt aus, dem Beschauer entgegen) und S. VICTOR links sind die Symbole des himmlischen Schutzes. Diese Märtyrer »im Kostüm der Thebäischen Legion«, d. h. in einem seltsamen Römischen Kriegsgewand mit wallendem rothem Mantel und in theatralischer Haltung, sind 1880 vollständig neu komponirt worden. Bis dorthin stunden an ihrer Stelle ein S. Ursus und S. Victor, die in ihrer orientalischen Tracht an kostumirte Fastnachtfiguren erinnerten. Sie trugen Turbane mit Reiherfedern, gelbes Wams mit Brustharnisch, Beinschienen mit gelben Knöpfen und darüber hirschlederne Theaterstiefelchen. An der Seite hing ihnen ein Galanteriedegen und zwischen den Beinen des S. Ursus glotzte ein Köter hervor. Gewiss hatte man keinerlei Pietätsrücksichten gegen diese »Hanswurst« zu tragen. Allein, wenn bei der Restauration unter diesen Gestalten die Konturen älterer, rittermässiger Figuren mit Harnischen zum Vorschein kamen, so hätte man sehr wohl gethan, sich bei den neuen Märtyrern nicht an ein »Thebäisches (d. h. ein Fantasie-) Kostüm« zu halten, sondern an den genannten mittelalterlichen Typus der »Ritter Christi«, für welchen in Glasmalereien, Altargemälden etc. ja die schönsten Beispiele vorlagen.

Das *Zifferblatt* zeigt zwischen den zwölf Stundenzahlen die zwölf Sternbilder. »Wassermann, Schütz und Steinbock passte der Restaurator mehr den ägyptischen Zeichen an. Die übrigen sind theils erneuert, theils idealisirt worden.«

Den innern Kreis füllt eine *Ansicht der Stadt Solothurn*, »an welcher der ausführende Künstler Nichts verändert, wohl aber den Jura, der ganz verblichen war, hinzugemalt hat«. Die Lokalforschung muss den nähern Aufschluss geben, in welche Zeit diese Ansicht der Stadt falle; dem technischen Aussehen nach zu urtheilen, wäre sie etwa in's XVIII. Jahrhundert zu setzen. Mit diesem späten Datum würde stimmen, dass man bei der Restauration unter dem Stadtbild 24 Strahlen bemerkte, die von der Mitte aus nach dem Stundenkreis gingen.

Das *Postament*, auf dem das Zifferblatt aufzuruhn scheint, trägt *Glareans* bekannte Verse:

In Celtis nil est Salodoro antiquius unis
Exceptis Treviris, quarum ego dicta soror.

mit folgender Uebersetzung:

Kein Elter Platz In Gallien yst
Dan Solothurn zuo Diser Frist
Usgnomen die Statt Trier allein
Darum nembt man sie Schwestern gmein,

welche sich schon in Stumpfs Chronik von 1548 (Bd. II, Fol. 203 b) nur mit einigen Varianten in der Orthographie findet. — Darunter:

Diser Thurn gebawen war ohngfar
Vor Christi gburdt Fünffthalb Hundert Jar.

Zum Schluss mögen die Inschriften folgen, wie sie *seit der letzten Restauration mit theilweise veränderten Jahrzahlen* lauten:

Auf dem Postament, rechte Seite:

RENOVAT . ANNO . 1729.

RENOVAT . ANNO . 1756.

Auf dem Postament, linke Seite:

B. M. V.

RENOVAT . ANNO . 1880 . HEINR. IENNY.

Auf dem untern Rande des Gemäldes:

AN^o. MCCCCLII . HOROL . ¹ VERBERAT^o FACT . ²) MDXLIII. ³) LAVR .
LICHTEN . ⁴) RESTAVR^t . MDXLV . IOACH . HABRECHT . AVTOMAT^m . FEC .
MDLXXXIII . FRANC. ⁵ NIC . KNOPFF . TABVL . PINXERVNT.

So stellt sich das Gemälde am Marktturm, in seinem Grundstock ein Werk des XVI. Jahrhunderts, als eine bedeutungsvolle politisch-kirchliche Allegorie im Sinne jener Zeit dar.

Ausser am Marktturm findet sich nur noch Ein Ueberrest von Façadenmalerei in Solothurn, nämlich an der Hintermauer (Hof- und Remise-Mauer) des frühern *Molandin'schen*, jetzigen *Gemeindehauses*. Die Mauer ist grau grundirt und durch weisse Lichter und schwarze Schatten architektonisch gegliedert. Die Fläche stellt einen Quaderbau mit zurücktretenden Rändern der Quader (Bossagewerk) dar. Die Fenster sind mit Dekorationen eingerahmt, und über der Thüre ist eine Halle mit perspektivischem Durchblick gemalt. Die Technik dieser Malereien ist schwach. Sie lassen aber vielleicht auf einen einst am ganzen Hause durchgeführten Schmuck solcher Art schliessen.

Ueber früher vorhandene, jetzt aber zerstörte Façademalereien macht Herr Dompropst *Fiala* uns folgende gefl. Mittheilungen:

»Das alte Rathhaus zum Esel, später *Schützensunfthaus*, hatte früher eine Halle als öffentlichen Durchgang. Als dieser vor einigen Jahren (ca. 1873) umgebaut wurde und man den Kalküberwurf der Halle abkratzte, kamen einzelne Wandbilder zum Vorschein, so Christus am Kreuz, und Spuren von Heiligengestalten; am Dachgesimse aber mythologische Gruppen. Letztere scheinen dem XVII. Jahrhundert angehört zu haben, während die Bilder in der Durchgangshalle älter waren.

»*Lorenz Areggers Haus* an der Gurzelengasse gegen den Marktplatz hin, neben dem sogen. Kosziusko-Hause, hatte eine vollständig übermalte Façade, die Grundfarbe war röthlich-gelb, die architektonischen Verzierungen (Rundbogen etc.) und die Schrift deuteten wohl auf das Ende des XVI. oder den Anfang des XVII. Jahrhunderts. Im Einzelnen sind mir von den Figuren nur noch in Erinnerung eine *Madonna*, über ihr der h. Geist,¹⁾ zu den Seiten *König David* und *Kaiser Augustus* [jener der Jüdische Stammvater der Maria und Christi, dieser der heidnische Kaiser, dem die=kumäische Sibylla die unter seiner Regierung erfolgte Geburt des Messias aus der Jungfrau verkündigte]. Ueberstrichen wurde die Malerei zwischen 1840 und 1850, ohne dass man davon eine Kopie genommen hätte.«

¹⁾ Also das obere Zifferblatt mit dem die Glocke schlagenden Männlein.

²⁾ Früher MDXLIII; unrichtig korrigirt.

³⁾ Uhrenmacher von Winterthur, auf den wir bei Besprechung der Malereien des ehemaligen Unterthores in Winterthur zurückkommen werden.

⁴⁾ Also wohl eine Darstellung der Verkündigung.

Von anderer Seite wird uns noch berichtet:

Am Hanse des Herrn *Rathsherr Gugger*, links vom Eingang des Gurzelen- oder Bielertthores, waren Malereien, die aber schon in den Zwanziger Jahren zerstört worden sein müssen. Erinnerung ist dem Berichterstatte namentlich ein unter dem Dach hinlaufender Fries, in welchem, schwarz und weiss, die Geschichte von *Kleobis und Biton* gemalt war, die Argivischen Jünglinge, die, begleitet von dem Beifall rufenden Volke, ihre Mutter Kydippe, die Priesterin der Hera zum Tempel zogen.

49.

Eine Ansicht der Klosterkirche von Einsiedeln aus der Zeit um 1610.

Eine interessante Ergänzung zu dem Klosterprospecte von Einsiedeln in Merians »*Topographia Helvetiae* ec.«¹⁾ giebt ein Blatt des Kupferstechers *Martin Martini*²⁾, welches die innere Ansicht der Stiftskirche darstellt. Ein Exemplar dieses stattlichen Blattes besitzt das Kupferstichkabinet der alten Pinakothek in München, ein anderes die Kupferstichsammlung des Dresdener Museums. Die Höhe (im Plattenrande gemessen) beträgt m. 0,375, die Breite 0,25. Am Kopfe steht in Capitalen die zweizeilige Inschrift: *INNOCPAFLA* sive species et templi inf. et sacelli B. M. V. cœlitus consecrati; et S. S. P. P. qui in vno monasterio heremitarum sive Einsiedlen sub reg. S. P. Bened. clarvere. Am Fusse liest man die Widmung des Verlegers: »Reverendissimo in Christo Pat. ac amplissimo. D. Augustino Abbati³⁾ almi monasteri. D. Virg. ac Mat: Dei, in Sacra Eremo Helvetica. S. R. I. Principi etc. Reverendis religiosis, nobilib. viris Joan. Joachimo à Beroldingen deca.³⁾ ceterisq. R. R. P. P. convent. L. E. D. *Izroyqastar* hanc Henricus Stacker libens, merito, dedicat consecratq. Cum privileg.« Zwei ovale Medaillons zu Seiten dieser Inschrift enthalten das Eine den geviertheilten Schild von Abt und Stift, das Andere die Darstellung der Madonna, die, von Wolken umgeben, mit dem Kinde auf den Armen auf einer Mondsichel steht. Am Fusse des vordersten Pfeilers zur Linken hat Martini sein Monogramm, die zwei verschlungenen M mit der Boraxbüchse darüber, und darunter die Jahreszahl 161. verzeichnet. Auf dem Münchener wie auf dem Dresdener Exemplare fehlt die letzte Ziffer, der Stecher scheint sie vergessen zu haben, doch kann sie nur eine 0 oder ein 1 gewesen sein, da Martini schon 1612 gestorben ist.

Ein gothisch profilirter Rundbogen, der unmittelbar aus den schlanken Pfosten wächst, umrahmt das Bild. Zwischen der oberen Inschrift und dem Scheitel des Bogens befindet sich ein breit gestelltes ovales Medaillon, in welchem der Tod des hl. Meinrad geschildert ist. In der Tiefe sieht man die Zelle, vor der eine Kerze brennt. Vorn liegt der Heilige auf dem Boden hingestreckt. Zu Häupten schwebt sein Wappenschild. Links fliehen, von den Raben verfolgt, die beiden Mörder. Die seitlichen Zwickel füllt ein gothisirendes Ornament von Astwerk und Blättern. Aus den Spiralen und Kelchen, welche diese Letzteren bilden, wachsen beiderseits die Halbfiguren von je vier hl. Aebten hervor.

¹⁾ Vgl. »Anzeiger« 1879, Nr. 2, S. 915 u. f., Nr. 3, S. 932 ff.

²⁾ Augustin I. Hofmann aus Baden. 1600—1620.

³⁾ Nach einer gef. Mittheilung des Herrn Stiftsbibliothekar *P. Gabriel Meier* wurde Beroldingen wahrscheinlich 1600 zum Dekan gewählt, er erscheint als solcher 1602 und starb 1620.

Durch den Bogen darunter öffnet sich der Einblick in das Schiff der Kirche, wie sich dasselbe dem von Westen Eintretenden präsentirte. Vorn in der Mitte des Hauptschiffes steht die Muttergotteskapelle, aus der sich eine Procession von Mönchen, darunter ein infulirter Geistlicher, mit Kreuz und Fahnen nach dem Chore bewegt. Rechts knien anbetende Frauen, gegenüber stehen Männer und durch die Thüre im nördlichen Schiffe treten andere Andächtige in die Kirche ein. Im Osten schliesst eine bis zum Gewölbe reichende Scheidewand das Schiff von dem Mönchschore ab.

Sieht man ab von den perspectivischen Fehlern, von dem augenscheinlichen Missverhältnisse, das zwischen den übermässig langen Stützen und dem Hochbau besteht, sowie von der Verwandlung der Spitzbögen in Rundbögen, so zeichnet sich diese Vedute durch eine für die damalige Zeit überraschend genaue Wiedergabe aller Einzelheiten aus. So fleissig ist die Zeichnung, dass man auf den ersten Blick zwischen gothischen Theilen und den späteren im Hochrenaissancestile ausgeführten Zuthaten unterscheidet und auf den Altarflügeln im nördlichen Seitenschiffe sogar den Inhalt der Malereien erkennt. Ebenso eingehend, man könnte fast sagen photographisch getreu, ist die Façade der Muttergotteskapelle gezeichnet. Die Technik zeigt dieselbe spiessige, metallische Härte, welche den sämtlichen übrigen Stichen Martinis eigen ist.

Der Raum, in den uns der Meister blicken lässt, ist von dreischiffiger Anlage mit einem wenig überhöhten Mittelschiffe. Das Hauptschiff ist mit einem Netzgewölbe bedeckt. Die Rippen zeigen das einfache Kehlprofil und laufen unmittelbar unter den Schildbögen spitz zusammen; in den Abseiten und der nördlichen Kapellenreihe dagegen setzen sie auf kleinen Consolen ab. Die Oberlichter in den unverhältnissmässig niedrigen Hochwänden des Mittelschiffes sind derart vertheilt, dass je nur der zweite Schildbogen ein solches enthält und ihre Formen auf beiden Seiten verschieden. Die Nordwand ist von leeren kreisrunden Oeffnungen durchbrochen, die Südwand dagegen mit rundbogigen Maasswerken versehen. Dieselbe Form der Fenster wiederholt sich an der Langwand des südlichen Nebenschiffes, wogegen das nördliche sich gegen eine Reihe annähernd gleich hoher Kapellen öffnet, die zwischen den einwärts gezogenen Streben ausgespart und wie die Abseiten mit Netz- oder Sterngewölben bedeckt sind. Die Stirnfronten dieser Streben entsprechen den Freistützen. Diese sind Rundpfeiler (nur die westlichste Stütze der nördlichen Pfeilerstellung ist von achteckiger Form) und oben mit vier prismatischen Gesimsconsölen versehen, welche ohne Weiteres den Uebergang zu dem Quadrate des Bogaufslagers vermitteln. Die Archivolten, welche Martini wohl irrig als überhöhte Korbbögen gezeichnet hat, sind an den Kanten mit leichten spitzablaufenden Kehlen gegliedert. Die Basen, die aus Wulst und Hohlkehle bestehen, ruhen auf achteckigen Postamenten. In der nördlichen Pfeilerreihe zwischen dem zweitletzten Stützenpaare im Osten steht der Taufstein. Er ist von einem achteckigen Gitter umgeben und mit einem spitzen Deckel versehen, der mittelst einer unter der Archivolte angebrachten Vorrichtung emporgezogen werden konnte. Auch die Nebenschiffe sind durch ein hohes Holzgitter in der ganzen Länge gegen das nördliche Seitenschiff abgeschlossen. An der Ostwand des Mittelschiffes erhebt sich in spätgothischem Aufbau ein hoher Schnitzaltar. Darüber befindet sich eine Uhr, deren Gehäuse eine reiche Verzierung im späteren Renaissancestile zeigt. Vorn in der Mitte des Hauptschiffes, nahe beim Eingange, steht die spätgothische Gnadenkapelle. Man sieht bloss die Westfronte. Sie ist von schräg vortretenden Strebpfeilern flankirt, die in zwei Absätzen mit geschweiften Verdachungen

versehen sind und zu ebener Erde mit drei halbrunden von Säulen getragenen Blendarcaden decorirt, deren mittlere den Eingang enthält. Den Rest der Fronte bis zum Giebel schmückt ein reicher Aufbau von Reliefs in architektonischen Umrahmungen, welche die üppigen Formen der Hochrenaissance zeigen.

Zu diesem Stiche ist nun Folgendes zu bemerken. 1467 war die alte, nach einem Brande von 1226 erbaute¹⁾ Stiftskirche von Einsiedeln ein Raub der Flammen geworden. Von der damals noch flachgedeckten Kirche blieben nur die Mauern stehen, ebenso von der Muttergotteskapelle, die nach dem einen Berichte gleichfalls noch keine Wölbung hatte²⁾, nach einem anderen Documente dagegen schon im Jahre vorher mit einer solchen versehen und durch Strebepfeiler verstärkt worden wäre³⁾. Die Wiederherstellung leitete der Pfleger des Stiftes, Barnabas von Monsax, zunächst im »unteren Münster«, der auf unserem Stiche abgebildeten Vorder- oder Wallfahrtskirche, die »mit Quadersteinen herrlich gebawen« wurde und gewölbte Abseiten erhielt. Einen sofortigen Umbau der ganzen Kirche hinderte die Festigkeit der beiden alten Glockenthürme, die zwischen der Vorderkirche und dem Chore standen⁴⁾, doch wird in der Folge auch hier von einer Neuerung berichtet, die noch unter Abt Conrad von Hohenrechberg (bis 1526) stattfand: »item der Chor sambt dem oberen Münster gewölbt worden. Item die Chor Taffel geschnitzlet und aufgesetzt worden«⁵⁾. Es ist unbekannt, ob diese Unternehmung etwa im Zusammenhange mit der Wiederherstellung erfolgte, welche durch eine abermalige am 3. März 1509 ausgebrochene Feuersbrunst veranlasst worden war⁶⁾.

Weitere Bauten folgten unter Abt Joachim Eichhorn (1544—69), der nun auch das Mittelschiff des unteren Münsters mit dem auf unserem Stiche abgebildeten Netzgewölbe bedecken liess⁷⁾. Aus einer späteren Andeutung geht hervor, dass 1568 der Ausbau des Münsters in der Hauptsache vollendet war⁸⁾. Aber schon nach 9 Jahren, am 13. April 1577, wurde das Kloster abermals durch Feuer verwüstet⁹⁾. Alles Dachwerk verbrannte, auch die Helme auf den Thürmen. Die Mauern der Letzteren waren stark beschädigt und alle Glocken geschmolzen. Die Gnadenkapelle allein hatte nicht gelitten und der Chor. Im Kloster dagegen waren alle nicht gewölbten Räume eingestürzt.

Die Vorderkirche, wie sie Abt Adam (bis 1585) wiederherstellen liess, hat nun Martini auf seinem Stiche abgebildet. Bemerkenswerth ist dieselbe besonders wegen der einlässlichen Darstellung der *Gnadenkapelle*, da diese schon bald nachher, im Jahre 1617, eine wesentlich andere Gestalt erhielt¹⁰⁾. Hier dagegen erscheint sie, abgesehen von dem Renaissanceschmuck der Fassade, als ein noch völlig spätgothisches Gebäude. Ihre Gestalt entspricht im Wesentlichen einer älteren Abbildung, die Heinrich Stacker

¹⁾ »Annales Einsidlenses« bei Pertz, Mon. Scr. III, p. 149 und »Geschichtsfreund«, Bd. I, p. 149.

²⁾ »Documenta archivii Einsidlensis«, Vol. I. Einsiedeln 1645. Capsula C. p. 115.

³⁾ l. c. p. 116. »Geschichtsfreund«, Bd. IV, p. 304. P. Gall Morel, »Die Legende von S. Meinrad und von dem Anfange der Hofstatt zu den Einsiedeln«. Einsiedeln ec. 1861, p. 77. G. v. Wyses, »Gesch. der Abtei Fraumünster«. Beilagen S. 443, No. 476 (im Auszug).

⁴⁾ Archiv I, Capsula C. p. 119.

⁵⁾ l. c. p. 122.

⁶⁾ l. c. p. 119 (14).

⁷⁾ l. c. 127.

⁸⁾ l. c. 154.

⁹⁾ p. 130 u. f., 153 u. f.

¹⁰⁾ P. Gall Morel, »Die Legende von Sankt Meinrad«. S. 78, mit Abbildung der 1617 neu aufgeputzten Kapelle auf Taf. II.

im Jahre 1597 veröffentlicht hat¹⁾. Auf diesem Blatte ist die Kapelle von der Nord-Westseite aufgenommen, so dass man auch den östlichen Abschluss sieht. Er besteht aus einem niedrigen halbrunden Chörlein mit kahlen Manern und einem kleinen Glockenstuhle, der auf dem Dache sitzt. Die Westfaçade zeigt zu ebener Erde eine dreitheilige Gliederung mit halbrunden von Säulen getragenen Blendarcaden. Die obere Hälfte ist kahl und der Giebel mit senkrechten Brettern verschalt. An der Nordseite, wo zwischen den 3 Streben Sitzbänke eingelassen sind, fällt es auf, wie das Dach mit unverschalten Balkenköpfen auf dem Gesimse ruht. Eine weitere Ergänzung bietet eine Abbildung des Inneren dar, welche ein kleiner Kupferstich in der Ziegler'schen Prospectensammlung zeigt²⁾. Die Gnadenkapelle erscheint hier, wie das Hauptschiff der Kirche, mit einem spätgothischen Netzgewölbe bedeckt, dessen Rippen in halber Höhe der Langwände mit flachen Vorlagen absetzen.

Es ist Schade, dass keine Aufnahme des »oberen Münsters« existirt, denn die äusseren Ansichten der Stiftskirche, welche uns bisher bekannt geworden sind, weichen mehrfach von einander ab. Matthäus Merian der in seiner »Topographia Helvetiae« den bekanntesten und wohl auch den zuverlässigsten Prospect gegeben hat, stellt das Münster — von Südwesten gesehen — als eine kreuzförmige Basilika dar. Der Westfronte fügt sich eine geschlossene Vorhalle an. Neben der Mitte des Hauptschiffes stehen die beiden Thürme. Im Osten derselben setzt sich das südliche Nebenschiff bis zum Querhause fort. Es ist hier von Strebebögen überragt, die gegen das Hauptschiff des oberen Münsters ansteigen. Der Chor ist polygon geschlossen und von gleicher Höhe wie die Vorderkirche. Mit dieser Darstellung stimmt im Wesentlichen die nordöstliche Ansicht von 1674 überein, welche Gall Morel auf Taf. III der »Legende von S. Meinrad« veröffentlicht hat, und ein anderer Stich von J. Melchior Füssli, der sich in der Ziegler'schen Prospectensammlung befindet³⁾, wogegen zwei andere Veduten, darunter eine unter Abt Maurus v. Roll (1698—1714) verfertigte Ansicht, die Vorderkirche (das »untere Münster«) bedeutend niedriger als das jenseits der Thürme befindliche Hauptschiff erscheinen lassen⁴⁾.

In seiner Abhandlung über das »Büchlein vom Anfang der Hofstatt zu den Einsiedeln und die Einsiedler Chroniken vom XIV.—XIX. Jahrh.«⁵⁾ S. 171, bezeichnet P. Gall Morel als die älteste ihm bekannte Innenansicht der Stiftskirche den Titelholzschnitt zu der 1605 in Mailand erschienenen Uebersetzung »Historia della vita e morte di S. Menrado ec. von P. F. Buonaventura Oligiati«. Wir sind durch die Zuvorkommenheit des Herrn Stiftsarchivars, P. Adelrich Dieziger, der die Gefälligkeit hatte, uns ein Exemplar dieses Büchleins zu übermitteln, in den Stand gesetzt, hierüber aus eigener Anschauung

¹⁾ Ziegler'sche Prospectensammlung auf der Stadtbibliothek Zürich. Schwyz II. No. 2457. Das Blatt, welches ausserdem noch mehrere Reihen von Wappenschilden enthält, trägt die Unterschrift: Heinrich Stacker excudit Monachy cum privilegio superiorum (sic!) Anno 1597, und erschien als Beigabe zu der 1597 in München bei Adam Berg gedruckten »Successio abbatum«. (Haller, Bibl. III, No. 1203. »Geschichtsfreund« XIII, S. 171, 13. Vgl. auch unten S. 146, Note 5.)

²⁾ Schwyz II. No. 12769. Laut beigefügtem Vermerk aus dem »Rosengärtlein der gnadenreichen Erbruderschaft Mariae.« 8° Constanx bei Straub, 1611.

³⁾ Schwyz I, No. 2516. J. Melchior Füsslin del. Andr. Hoffer sculp. Mart. Engelbrecht excud. A. V. (Augsburg).

⁴⁾ A. a. O. No. 2509, und 2517.

⁵⁾ »Geschichtsfreund« XIII, p. 154 ff.

zu urtheilen. Die in klein 4^o erschienene Ausgabe enthält eine Reihe augenscheinlich italienischer Holzschnitte, ziemlich flau Bildchen, die sich als freie Wiederholungen der spätgothischen Holzschnitte in der 1587 bei Abraham Gemperlin zu »Freyburg in der Eydnoschaft« erschienenen »Histori von dem Leben und Sterben S. Meirats« zu erkennen geben¹⁾. Die Titelvignette (0,097 breit: 0,076 hoch) weist auf dieselbe Urheberschaft wie die übrigen Holzschnitte. Die Auffassung ist, mit Weglassung des umrahmenden Bogens, die gleiche, welche dem Martini'schen Stiche zu Grunde liegt. Man sieht von der Muttergotteskapelle nur die Westfronte. Sie zeigt dieselbe Gliederung des Erdgeschosses und darüber eine zweistöckige Architektur von Tabernakeln: drei untere Felder mit heiligen Gestalten zwischen Hermen und Säulen und darauf die Verkündigung Mariae zwischen Cartouschen, welche die Säulen flankiren und den Architrav bekronen. Auch die Staffagen sind dieselben wie auf dem Martini'schen Blatte, die Abseiten wieder durch Gitter abgeschlossen und durch schlanke Rundpfeiler mit ionischen (!) Kapitälern und überhöhten Korbbögen von dem Hauptschiff getrennt. Im nördlichen Nebenschiffe erkennt man den Flügelaltar, welchen Martini an dieser Stelle gezeichnet hat, der Taufstein hingegen fehlt und ebenso sind der Hochbau des Hauptschiffes und die Ostwand verdeckt, weil über der Kapelle die Madonna in einer von Wolken umgebenen Glorie thronet.

Es hält nun freilich schwer, einen genügenden Aufschluss über das beiderseitige Verhältniss dieser Abbildungen zu ermitteln. Sicher scheint nur Etwas zu sein, dass nämlich die Titelvignette, trotz des früheren Datums, nicht als die Originalaufnahme zu gelten hat. Diess aber vorausgesetzt kann nur über die Frage zu entscheiden sein, ob Martini's Arbeit das Original der Vignette gewesen sei, oder ob beide Künstler, der Stecher und der Holzschnitzer, unabhängig von einander nach einer dritten, nicht mehr vorhandenen Aufnahme gearbeitet haben? Wir glauben uns für die erstere Annahme entscheiden zu sollen, denn die Arbeit Martini's trägt alle Kennzeichen eines Originalen, wogegen der Holzschnitt in keinem Punkte eine selbständige Auffassung verräth, wohl aber eine Reihe charakteristischer Erscheinungen vermissen lässt, deren Ausfall nur die gedankenlose Wiederholung des Stiches erklärt. Dabei ist allerdings nicht zu bestreiten, dass die auf dem Letzteren angebrachte Jahreszahl 161. einiges Bedenken erregt. Schon im Sommer 1609 hatte nämlich Martini die Schweiz verlassen. Mit einem Geleitsbriefe des Freiburger Rathes²⁾, der vom 22. August datirt, war er nach Italien gezogen. Er hoffte als Krieger sein Glück unter den Fahnen des Marquis Spinola zu finden. Mit ihm scheint auch seine Familie ausgewandert zu sein, wenigstens hört man im November desselben Jahres, dass ein Sohn Martini's kurz vorher das Mailändische Collegium Borromæum besucht hatte³⁾. Auch 1610 ist Martini's Anwesenheit in Mailand bezeugt⁴⁾. Dann aber verschwindet jede Spur des Meisters; er muss bald nachher

¹⁾ Vielleicht sind diese Holzschnitte, entwickeltere Reproductionen der im Wallfahrtsbüchlein von 1460 erschienenen Abbildungen, aus der 1480 »in der loblichen stadt Nurmberg von Hans Mayr« vollendeten »Wallfahrt zu den Einsidlen« (»Geschichtsfreund« a. a. O. 164. 2) oder der Ausgabe von Sebastian Brandt, Basel bei Michael Furter 1496 (a. a. O. 165. 4) entnommen.

²⁾ Wir verdanken eine Abschrift dieses Documentes aus dem Missivenbuche No. 39, p. 99 der Gefälligkeit des Herrn Staatsarchivar *Schneuwly* in Freiburg.

³⁾ Mittheilung desselben aus dem Missivenbuche No. 36, p. 868.

⁴⁾ *Th. v. Liebenau* im »Anzeiger f. Schweizerische Alterthumskunde« 1879, S. 934.

gestorben sein. Am 4. October 1612 empfahl die Regierung von Freiburg dem Rath in Luzern des Künstlers Wittwe, die in bedrängten Umständen aus Italien heimkehren wollte¹⁾.

Scheinbar stünde also die Datirung des Blattes mit des Meisters Lebensverhältnissen im Widerspruche. Allein die Thatsache, dass ein bereits zum Drucke verwendetes Blatt erst später mit einer Jahreszahl versehen wurde, steht auch in dem Martini'schen Werke nicht vereinzelt da²⁾. Ueberdiess hatte Martini das Blatt im Auftrage eines Verlegers gestochen und dieser somit allein die Wahl des ihm passend scheinenden Zeitpunktes für die Veröffentlichung zu treffen, bei welchem Anlasse dann auch das freilich unvollständige Datum hinzu gefügt worden sein mag.

Von *Heinrich Stacker*, dem Verleger, ist wenig bekannt. Aus einer Inschrift geht hervor, dass er von schweizerischer Herkunft war³⁾. Die erste Probe von seiner Wirksamkeit, die wir kennen, ist ein 1597 datirter Kupferstich mit der Abbildung der Gnadenkapelle und den Wappen der Aebte von Einsiedeln, der in demselben Jahre als Beigabe zu dem Büchlein »Kurtze erklerung aller fürstlichen Prelaten Namen vnd herkommen, welche das weitherhümt Gottshaus Einsidlen, inn die sechshundert Jar regiert haben« ec. erschien⁴⁾. Wiederum mit seinem Namen »Stacker ex.« ist das 28. Blatt, die Himmelfahrt der hl. Magdalena, in der Ausgabe des »Speculum Pœnitentiæ« von 1602 versehen und lernen wir ihn endlich als den Verleger einer schönen Sammlung von 24 Radirungen, Scenen aus dem Leben der Heiligen Benedict und Scholastica, kennen, die Stacker wahrscheinlich zu Anfang des XVII. Jahrh. dem Abte Johann Jodocus Singeisen von Muri gewidmet hat⁵⁾. Füssli in seinem »Allgemeinen Künstlerlexikon, Zürich 1813« berichtet bloss, dass Stacker »ein alter Kunstverleger in München« war. Platten von älteren und berühmten Stechern, die ihm in die Hände fielen, pflegte er abzudrucken, bis sie völlig ausgepresst zum alten Kupfer geworfen werden mussten. Die mehrfachen Ausgaben, welche das Rechnungsbuch des Abtes Augustin Hofmann von Einsiedeln für Stacker verzeichnet hat, scheinen darauf hinzudeuten, dass er ein bevorzugter Bücherlieferant des Stiftes war⁶⁾. Vielleicht ist der Pilger, der auf der Titelvignette der »kurtzen erklerung« anbetend vor der Madonna kniet, Stackers Porträt. In Einsiedeln selber lebte *Paul Stacker*, vermuthlich ein Verwandter Heinrichs. Auch er kommt

¹⁾ Mittheilung des Herrn Staatsarchivar *Schneuwly* aus dem Missivenbuche No. 37, p. 57.

²⁾ Ein Abdruck des kleinen Stiches »die gnadliche Cappel zu einsidlen«, den die Kupferstichsammlung des Eidgen. Polytechnikums besitzt, ist ohne Datum, wogegen dasselbe Blatt in dem Münchener Exemplare des »Speculum Pœnitentiæ« die Jahrzahl 1602 trägt.

³⁾ Note 5 unten.

⁴⁾ »In Druck verordnet, durch Heinrich Stacker zu München im jar Christi 1597. Gedruckt zu München, bey Adam Berg.« Vgl. *Haller*, »Bibl. d. Schweizergesch.« III. Thl., S. 388, No. 1203. »Geschichtsfreund« XIII, p. 171. 13. Ein Exemplar dieses seltenen Büchleins in der Bürgerbibliothek Luzern, ein Abdruck des Stiches in der Ziegler'schen Prospectensammlung, Schwyz II, auf der Stadtbibliothek Zürich.

⁵⁾ Theatrum in quo res gestæ beatissimi Patris ac monachorum Patriarchæ Benedicti velut in scena spectantæ atque Christianis omnibus imitandæ proponuntur. Revo. in Christo Patri Joanni Jodoco Coenoby Murensis apud Helvetios Abbati dignissimo Henricus Stackeri dedicavit et excudit. Monachy Boyorum. Am Fusse des letzten Blattes, das die Glorie der hl. Benedict und Scholastica darstellt, steht der Vermerk: *Henric Stacker helveticus excudit Monachy*. Ohne Jahreszahl. Zwei schöne Exemplare dieser Sammlung besitzt die Stiftsbibliothek von Muri-Gries.

⁶⁾ Mittheilung des Herrn Stiftsbibliothekar *P. Gabriel Meier* aus *P. Gall Morel's* »Geschichte der Bibliothek Einsiedeln« (Msc. pag. 48).

mehrfach in den Stiftsrechnungen vor. Sie verzeichnen Auslagen für Buchbinderarbeiten, Stiche (?) von Wappen, »Zins vom Kramladen«¹⁾. Ebenso hat Stacker in Kupfer gestochen²⁾ und 1609 im Auftrage des Rathes von Luzern eine neue Auflage des Martini'schen Stadtprospectes gedruckt³⁾.

J. R. RAHN.

50.

Luzerns Silberschatz.

Als in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts in Luzern die Sitte aufkam, beim Abschlusse oder bei Erneuerungen von Bündnissen, sowie an den beiden St. Johannistagen auf dem Rathhause festliche Mahlzeiten zu halten, kam der Staat in den Fall, sich nach und nach einen Silberschatz zu verschaffen. In älterer Zeit liehen wohl einzelne reiche Privaten wie die Zünfte bereitwillig bei solchen Anlässen ihr Silbergeschirr, ja, einzelne Frauen schickten selbst zur Zeit des alten Zürichkrieges (1443—1446) den Truppen im Felde silberne Becher zum Gebrauche während des Feldzuges. Zur Zeit der Burgunderkriege liess der Staat die schöne Gelegenheit, sich einen Silberschatz von eminentem Werthe um billigen Preis zu erwerben, unbenützt vorbeigehen. Fast gegen Willen kam der Staat zu seinem Silberschatze; theils durch erblose Hinterlassenschaften, theils durch Geschenke bei Ertheilung oder Erneuerung von Bürgerrechten kam er in den Besitz einzelner Becher u. s. w. Schon war ein nicht unbeträchtlicher Silberschatz beisammen, als endlich der Staat denselben systematisch zu vermehren suchte. Unter dem 17. September 1572 wurde nämlich beschlossen: das fürhin Jeder, so zu Minen Gnädigen Herren an kleinen Rath gesetzt wird, ein silbrinen becher uffs Rathhus geben solle, 12 lot schwär, mit sinem wappen bezeichnet. Und sollen M. G. H. die kleinen Rätth, wie die jetzt im leben sind, harin ouch begriffen werden und glych iez den anfang thun und jeder sin becher machen lassen.« Dreizehn Jahre später fasste der Grosse Rath den Beschluss, dass künftighin jeder neugewählte Grossrath ebenfalls einen Becher schenken solle und zwar im Werthe von 8 Loth. Dieser Silberschatz wurde theils in der Staatskanzlei, theils beim Rathhausamman aufbewahrt. Im Jahre 1599 wurde dann bestimmt, dass denjenigen Gross- und Kleinrätthen, welche ihr Silbergeschirr nicht beförderlich abliefern, ein entsprechender Theil von ihrer französischen Pension, nämlich 9 Gulden oder 13 Gulden 20 Schilling, zurückbehalten, und zur Anschaffung von Silbergeschirr verwendet werden soll. Im Jahre 1640 wurde diese Taxe, welche bis 1797 bezogen wurde, auf 15, resp. 30 Gulden erhöht. Zeitweise wurde ein Theil dieses Silbergeschirrs eingetauscht oder umgeschmolzen. Das Inventar vom Jahre 1739 weist einen Silbervorrath von 14,452 Loth 2 Quintli Luzerner Gewicht = 401 ℥ , 16 Loth, 2 Quintli auf.

»Präsident und Assessores der hochweysen Staats-Oeconomie-Commission eines hohen Standts und Republic Luzern« legten 1769 dem Rathe einen Beschluss vor, »in der kunstberühmten loblichen Reichsstadt Augsburg« ein neues Tafel-Service, unter Leitung des kunstverständigen Matthäus Kraus, Societatis Jesu, durch den Goldschmid Johann

¹⁾ Mittheilung des Obigen aus den Abtei-Rechnungen im Archiv Einsiedeln, Cod. A. K^o. B. I.

²⁾ P. Stacker fecit, auf dem Titelblatte der »Historia von dem Leben und Sterben des H. Einsydels u. Martyrers S. Meinrads«. Einsiedeln 1603. (»Geschichtsfreund« XIII, S. 172. 15).

³⁾ »Geschichtsfreund« Bd. X, S. 247.

Ignaz Caspar Berdolt erstellen zu lassen, das für circa 24 Personen diene. Das Service sollte im Ganzen 653 Augsburger Mark halten, ganz glatt und am Rande mit »Zacken façoniert sein.« Zu diesem Zwecke wurden aus dem Silberschatze 364 $\overline{\text{fl}}$, 31 Loth, 3 Quintli an altem Silber nach Augsburg gesendet. Das neue Tafelservice wog 679 Mark und kam auf 4218 Gulden, 36 Schilling zu stehen. Dieses Service und die sonstigen Silberschätze des Staates wurden 1798 den französischen Commissären überlassen zur theilweisen Deckung der den regierenden Familien auferlegten Contribution, da man der Ansicht war, es sei dieses Silbergeschirr Privateigenthum der Patrizier, welche dasselbe aus den von Frankreich bezogenen Pensionen successive angeschafft und dem Staate zur »gouvernementalen Repräsentation« überlassen haben.

Wie reich der Silberschatz Luzerns vor 1769 war, zeigen die nachfolgenden Verzeichnisse. — Ob die unter Nr. 69 aufgeführte Sempacherschale das Produkt eines Sempacher Goldschmiedes war, oder ein Beutestück aus der Schlacht zu Sempach, ist unklar. Aus dem Inventar der Gerwer- und der Safran-Zunft von Luzern lernen wir übrigens auch solche Sempacher-Schalen kennen. Die Gerwer-Zunft besass im Jahre 1592 vier Sempacher-Schalen; Safran eine.

Dass Schalen bei Sempach erobert wurden, lesen wir in Halbsuters Siegeslied, worin es heisst:

In Wätschgern wärend zwo Schalen,	He, er hat si nit vertou,
Die wärend von Silber gut,	Z'Lucern bi sinen Herren,
Die wurdent Hansen Roten,	Sind sie behalten schon.
Des ward er wol ze mut.	

I. Inventar von 1566.

1. Zwen gross hoch verdeckt becher, da in einen ein mass got. Gewicht: 273 Loth. 2. Ein gross verdeckter bächer mit S. Leodigari, so nūw ist. 3. Ein grosse bugellachtige schalen. 4. Ein gar silbriner kopf. 5. Ein verdeckter bächer mit bugellen. 6. 2 gross schalen mit füssen. 94 Loth, 2 Quintli. 7. Ein glatter verdeckter bächer. 8. Ein verdeckter vergülter bächer, ist meister Bartholomes gsin. 9. Ein verdeckter bächer ist Hauptman Hüssers gsin. 10. 12 alt silbrin bächer. 11. Ein dotzat nūw silbrin bächer mit einem deckel und der Fussbächer vergölt. 12. 10 Silbrin bächer magöllin, so Melcheren Trummetters gsin. 13. 6 Silbrine stötzlin, so Herren Hansen säligen im Entlibuch gsin. 14. Ein bächer inwendig vergölt. 15. Ein bächer von Anna Büchenschmidt säligen. 16. Ein vergölt mussgotnus, so Hans Heinrich Cristens gsin. 17. Ein verdeckter bugellachtiger bächer, darauf ein jeger, ist Hansen Rissentalers säligen gsin, so min gnedig herren von Ime geerbt hend Anno 1566. 18. 12 beschlagen löffel. 19. 10 beschlagen löffel mit eichlen. 20. Ein witer silbriner stotzbächer.

II. Das Inventar von 1571

zeigt folgenden Zuwachs: 21. 2 höche silberne becher mit Decken. 22. 1 verdeckter bächer mit bugellen, stat S. Johann drnf. 23. 1 vergülte mussgotnus. (Schluss folgt im nächsten Heft).

51.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

III. Canton Basel-Stadt und -Land.

Basel.

C. Profanbauten.

Rathhaus. Zur Literatur. Ochs, »Gesch. der Stadt u. Landsch. Basel«. Bd. V, 1796, S. 98, 275. Markus Lutz, »Ranracis, ein Taschenbuch für 1828«. Basel. Schweighauser. »Kurze Baugeschichte und Beschreibung des Rathhauses zu Basel«, S. 29—53 und ibid. Jahrgang 1829, S. 55—63. Nachtrag mit Abbildung der Façade.

W. Füssli, »Zürich und die wichtigsten Städte am Rhein«. 2. Ausg. I. Bd. Leipzig 1846, S. 309 u. f. *Streuber*, Die Stadt Basel, S. 362 u. f. (fast wörtlich aus Lutz entnommen). *Fechter*, Topographie (»Basel im XIV. Jahrh.«, S. 45 u. f.). Das Rathhaus besteht aus zwei hinter einander befindlichen Querflügeln, die durch den grossen vorderen Hof getrennt sind. Zu ebener Erde öffnet sich das seit 1504 erbaute Vorderhaus mit drei spitzbogigen Pfeilerarcaden westlich gegen den Markt und östlich nach dem Hofe. Die Bögen sind mit schönen schmiedeeisernen Renaissancegittern ausgestattet. Der Hochbau besteht aus zwei Etagen. Die untere ist mit einer Folge von dreitheiligen Fenstergruppen, die obere mit vereinzelt Kreuzfemstern versehen. Dazwischen befindet sich das zierliche steinerne Uhrgehäuse mit seinen 1510 von *Hans Turner* verfertigten Standbildern. Ein Zinnenkranz mit Wappenschilden bezeichnet die Basis des buntglasirten Daches, aus dem sich ein zierliches gothisches Spitzthürmchen, 1511 von *Diepold von Arx* verfertigt, erhebt. — Das Erdgeschoss ist mit drei Gewölbejochen bedeckt, deren Rippen mit Verschränkungen unmittelbar aus den Stützen wachsen und sich zu zierlichen netzförmigen Combinationen verbinden. Ueber dieser Halle enthält die Bel-Etage in der Mitte den jetzigen Regierungsrathssaal, 1508 zum ersten Male als die »vordere neue Stube« erwähnt, eines der schmuckvollsten Interieurs, welche die Schweiz aus späthgothischer Zeit besitzt. Schlanke Säulen, mit kunstreichen Kehlungen und verschränkten Stäben in stets wechselnden Combinationen gegliedert, trennen die Fenstergruppen. Die flache Diele ist durch vier Hauptgärten unterfangen. Die Mitte derselben schmückt das Basler Wappen, rechts und links davon entwickelt sich ein virtuos geschnittenes Rankenwerk mit Thierkämpfen und Potten, die sich im Laubwerk tummeln, oder auf Einhörnern, Löwen und Pferden turnieren. Auf einem andern Streifen sieht man die verkehrte Welt: Zwei Hasen tragen den an eine Stange gebundenen Jäger, gegenüber werden die Hunde im Kessel gesotten und der Waidmann am Spiess gebraten n. s. w. Stabwerk und reiche Maasswerkfüllungen schmücken die Wandflächen über den stichbogigen Fenstern. Hier befinden sich die ursprünglich seit 1519 für den im Mittelbau befindlichen Grossrathssaal gestifteten *Glasgemälde*, die Wappen der eidgenössischen Stände darstellend, wohl die schönsten Proben eines üppigen Frührenaissancestiles (vgl. über dieselben *Lübke* in v. Zahn's Jahrbüchern für Kunstwissenschaft, I. 25. *Ders.*: »Kunsthistorische Studien« 428 u. f. *S. Vögelin* in Bücholds Manuel-Ausgabe, Einleitung S. 100 u. ff., und *Rahn* im »Repertorium für Kunstwissenschaft« Bd. III, S. 28). An der nördlichen Schmalseite öffnet sich die reiche 1595 von *Franz Pergo* geschnittene Renaissancestür (Aufnahme von *W. Bubeck* in Ortwins »Deutscher Renaissance«. Leipzig 1874, Lfg. 35—37, Taf. 13 n. 14)¹⁾ nach der vorderen Kanzlei (bis 1804 ein offenes Sommerhaus). Gegenüber, an der Südseite, wo ehemals das Haus »Waldeck« stand, schliesst sich dem Saale das ohne Zweifel gleichzeitig erbaute Vorzimmer an. In der nordöstlichen Ecke eine *Wendeltreppe* mit reicher späthgothischer Vergitterung von Stein. An den Wänden »Calumnia« und »Partheilichkeit«, von *Hans Bock* gemalt. Eine mit Sternengewölben bedeckte Galerie, die sich längs der Südseite des Hofes erstreckt, vermittelt den Durchgang zu dem zweiten Flügel. Vom Hofe führt eine breite Freitreppe zu dem östlichen Ende derselben empor. Doch ist sie, wie Dr. Wackernagel vermuthet, erst in den 20er Jahren dieses Jahrhunderts errichtet worden. Die frühere Treppe scheint an der Westfronte des zweiten Flügels gelegen zu haben. Am Füsse des Anfangs steht die steinerne, 1574 von *Hans Michel* von Strassburg verfertigte *Statue des Munatius Plancus* (stilllose Abbildung bei Müller, »Ueberbleibsel von Alter-Thümen«, VII. Theil. Zürich 1776), auf dem Podeste das *Standbild des Rathsboten* (vgl. *Füssli*, S. 311). Daneben an der Südseite befindet sich das übermalte Bild des »jüngsten Gerichtes« von Hans Dig, in der Galerie das Bild der »Susanna« von Hans Bock. — Der zweite Flügel, der den Hof im Osten begrenzt, liegt des ansteigenden Terrains wegen bedeutend höher, als das Vorderhaus. Das Erdgeschoss im Hofe enthält die Keller. Darüber liegt auf der Höhe der Galerie die *alte Rathsstube*, südlich gefolgt von der sog. Milzstube und dem ihr östlich vorliegenden Vorzimmer. Das schöne *Getäfer*, welches Mathis Giger 1615—16 für die Rathsstube verfertigte, ist 1827 in den ehemaligen *Eherichtsaal* (jetzt Dep. d. Inneren im dritten Stocke des Hinterhauses zwischen dem südlichen und mittleren Höfen) versetzt und 1876 stillvoll restaurirt worden (Aufnahme von *Bubeck* bei Ortwien u. a. O., Taf. 15 und 16). In der nordöstlichen Ecke öffnet sich der Eingang in das 1482 von Heinrich am Rein erbaute Gewölbe. Das obere Stockwerk nimmt der moderne Grossrathssaal ein. Der *alte Grossrathssaal*, der sich hier befand, mag gleichzeitig mit dem Vorderhause erstellt worden sein (vgl. über denselben *Woltmann*, »Holbein«, S. 153 mit

¹⁾ *Franz Parregod* von Grand-Fontaine, Amt Pruntrut, wird »von seiner Kunst wegen« am 22. October 1593 für die halbe Gebühr zum Bürger angenommen und 1591, April 3., beschlossen, »dem jüngst angenommenen welschen Bildschnetzer zu befehlen die rathstubenstür inzufassen«. Da unter den vorhergehenden neuen Bürgern Parregod der einzige dieses Berufes ist, kann nur ihm die Thüre zugeschrieben werden. Es stimmt diess auch zu der Nachricht von seiner Betheiligung an den *Haupterstühlen* von 1598. Auch der *Flächische Kasten* und das *Iselin'sche Zimmer* werden mit seiner kunstfertigen Hand in Verbindung gebracht. cf. *Heyne*, »Führer durch die mittelalterliche Sammlung«, S. 22.

(Wackernagel.)

Grundriss). Im unteren Stocke führt neben der »Milzestube« ein Durchgang in den hintersten Theil des Rathhauses. Er bildet die Fortsetzung der Galerie im grossen Hofe und führt durch eine zierliche, 1539 datirte Renaissance Thür (abgeb. bei *Bubeck*, Taf. 8, woselbst das Datum falsch verzeichnet) in das erste SO. gelegene Höfchen. Von hier gelangt man hinter der ehemaligen 1437 erbauten Küche in das zweite hinter der alten Rathstube gelegene Höfchen. An der Bergmaner liegt die 1482 von Heinrich am Rein erbaute Wendeltreppe. Sie vermittelt den Aufgang zu dem oberen von demselben Meister erstellten Gewölbe, das die Nordseite des Höfchens abschliesst. Darunter befindet sich der Durchgang zu dem dritten nördlichen Höfchen. Er wurde erst später an Stelle des unteren Gewölbes eröffnet, das die beiden Höfchen trennte und ist mit einem 1547 verfertigten Gitter bewehrt. An der Westseite des dritten Höfchens befindet sich eine originelle 1535 datirte Renaissance thüre, daneben führt die 1538 erbaute steinerne Wendeltreppe zu dem Archiwgewölbe und der Galerie mit der Fallbrücke empor, welche hoch an der Nordwand von Consolen getragen und von einem prächtigen Eisengeländer geschützt, den Ausgang nach dem S. Martins-Stapfelberg vermittelt. Westlich von diesem Höfchen erstreckt sich längs der Nordseite der Rathstube und des grossen Hofes eine Folge von Gebäuden, deren Manern vielleicht noch die des 1527 erworbenen Hauses zum Windeck sind. Dem Höfchen zunächst neben der alten Rathstube liegt die 1535 erbaute und verästelte hintere Kanzlei (das alte von Valentin Redner verfertigte Täfer ist noch vorhanden). Im Westen beim Vorderhause schliesst diese Folge mit einer steinernen wahrscheinlich 1580 von Meister Daniel erbauten *Schnecken-treppe* ab, deren gothisch gegliederten Wendelstein die Figur eines wachsam kauern Hündchens krönt. Ueber die *Wandgemälde* im Rathhause cf. *Füssli*, a. a. O., S. 309 u. f. und S. *Vögelin* im »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde« 1880, Nr. 4, S. 75 u. f. R.

Schmiedenzunft. An der Gerbergasse eine gezünnte Maner mit dem gothischen Zunftwappen, darunter die Thüre zum Hof, den im W. das Zunfthaus abschliesst. An beiden Facaden desselben tüchtige Malereien aus der Spätzeit des XVI. Jahrhunderts. An der Ostfronte ein zierlicher Nischenbrunnen im Renaissancestil, aus derselben Zeit das Gitter an der spitzbogigen Thüre. Im ersten Stockwerk der Zunftsaal mit einer gothischen Balkendecke, der mittlere Zug mit derb geschnitzten Blattranken decorirt. Die Fenstersäulen an der Westseite Renaissance, diejenigen an der Ostseite gothisch, ebenso die des Nebenganges. *Glasgemälde*, darunter ein gothisches. Ueber die Facadenmalereien *Sal. Vögelin* im »Anzeiger« 1881, S. 111 u. f. R.

Privathäuser. *Engelhof* auf dem Nadelberg. An der Nordostecke die gothische Statue des Erzengels Michael. Ebendasselbst in einer oberen Etage das Sitzungszimmer. Flache Holzdecke mit leichten, elegant profilirten Unterzügen, in der Mitte und an den Enden mit Blatt- und Maasswerk geschmückt. Die Wände mit Latten gegliedert, die unter dem Fries mit vorwiegend rundbogigen Fischblasenmaasswerken bekrönt sind. An der Nordseite ein kleiner Wandschrank mit schönen goth. Beschlägen und einer Bekrönung von geschwungenen Fialen. Zierlicher Renaissance-Ofen von 1570. *Glasgemälde*, gekröntes Wappen von zwei Leoparden gehalten, in vorwiegend gelber und blauer Architektur. *Henricus Borbonius Dei Gracia Princeps Condeus Dux Anghyvensis* Par Fracis et Protector Ecclesiae Gallicae 1575. R.

Ringelhof a. d. Petersgasse. Aussen eine 1573 datirte Thüre, die abgesehen von den Renaissance-Masken in den beiden Rundmedaillons noch ganz gothische Form zeigt. Im Hof eine gothische Thüre. R.

Seidenhof am Blumenrain. *Statue Rudolfs von Habsburg*, wahrscheinlich aus der Spätzeit des XIV. Jahrh. *Müller*, »Merkwürdige Ueberbleibsel von Alter-Thümmeren in der Schweiz«. III. Thl. Zürich 1775 (XVIII). *Fiorillo*, »Gesch. d. zeichnenden Künste«. IV. 57. *His-Heussler* in den »Mittheilungen der k. k. Central-Commission«, 1872, Juli-August, p. 64 u. ff. mit Abbild. *Rahn*, »Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz«, S. 582.

Haus am Rheinsprung. An der Strassenseite eine 1817 (?) an dem nämlichen Hause gefundene Inschrift. In der Mitte der steinernen Tafel in Relief ein von zwei Löwen gehalten aufrechter Schild, der ursprünglich das Berenfelsische Wappen (jetzt dasjenige der Familie Bischof) enthielt. Zu beiden Seiten dieses Mittelstückes eine vierzeilige Münskelinschrift: »noch cristi geburd mcccc(xviiii ist dis :hus: volbracht. und' her hansen. vo bernfels. ritte' burgermaister hansen. zschkaburly. obrester zunftmaister was. buh'r (Bauherr) hansen. satler.«

Dr. Th. Burckhardt-Biedermann.

Basel-Land.

Benken, Bezirk Arlesheim. Gothischer Kirchthurm mit Käsissen (*A. Lütolf*, 1877).

Bubendorf. Die auffällige Kirche, der Muttergottes und den 10,000 Rittersn geweiht (*Bruckner*, »Versuch einer Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten in der Landschaft Basel.« XV. S. 1741), wurde 1880 durch einen Neubau ersetzt. Einem Berichterstatter in der »Allg. Schw.-Ztg.« 1879, Beil. zu Nr. 265, zufolge bestand sie aus einem einschiffigen Langhaus mit viereckigem Chor, welche beide Theile von Aussen gesehen sich als ein ununterbrochenes Ganzes präsentirten. Die flache Diele des Schiffes war mit gothischem

Schnitzwerk, Bandrollen und Blattranken geschmückt. An der Schlusswand des Chores und der Nordseite des Schiffes waren die spätgothischen Fenster erhalten, an der Südseite hatte man 1667 viereckige Fenster ausgebrochen. Unter den im Fussboden eingelassenen Grabsteinen war einer mit dem Offenburgerischen Wappen versehen, andere bargen die Leichname der Schlossherren von Wildenstein. Pfarrstuhl und Kanzel mit zierlichen Schnitzereien stammten aus dem XVII. Jahrhundert. Der in die Kirche eingebaute Thurm mit rundbogigen Schalllöchern dürfte vor der Kirche erbaut worden sein. — Auf der *Guggers-Halde* erwähnt *Bruckner* XV, p. 1763, eines Rebhäuschens mit zwei *Glasgemälden*, in welchen Scenen aus dem Bauernaufstande von 1594 geschildert waren.

Dietgen. *S. Peter.* Da diese Kirche auf den Ruinen des Schlosses steht, kann sie in ihrer jetzigen Gestalt nicht sehr alt sein; doch wird schon zu Anfang des XIV. Jahrhunderts ihrer gedacht. *L. A. Burckhardt* (>Beitr. z. vaterl. Gesch.< II, 425).

Frenkendorf. *S. Margaretha.* 1616 der Thurm neu gebaut. 1731 die Kirche vergrössert. *Bruckner* XI, 1216.

Gelterkinden. *Kirche Muttergottes und S. Petrus* gothisch. Vor der Westfronte der Thurm mit einer offenen gothischen Vorhalle (*E. Stüchelberg*). *Bruckner* XVIII, 2179.

Läufelfingen. *S. Peter.* *Bruckner* XII, 1341. 1491 neu gebaut. *L. A. Burckhardt* in den >Basler Beitr.< II, 425. Die ohne Zweifel noch aus dem Ende des XV. Jahrhunderts stammenden *Glasgemälde*, Cainscheiben mit den von Damen gehaltenen Wappen nmliegender Adelsgeschlechter, wurden 1878 an Grossrath Bürki in Bern verkauft. >Anz.< 1878, S. 840.

Lausen. *Kirche St. Nikolaus* spätgothisch. Nach *Bruckner*, >Merkwürdigkeiten< X, 1120, 1486 datirt. Nach *Brodbeck*, S. 70, in diesem Jahre erbaut, vorher gingen die Bewohner von Lausen nach Liestal zur Kirche. Hauptmaasse (cf. S. 12) A. 18,80, B. 5,87, C. 5,85, D. 12,20, E. 8,60. Der quadratische Chor ist mit einer flachen Holzdecke bedeckt. Die Latten, welche dieselbe gliedern, sind da, wo sie mit dem Chorbogen und der horizontalen Schlusswand zusammentreffen, durch spitze Nasenbögen verbunden. Auf jeder Seite ein zweitheiliges Spitzbogenfenster mit einfachen spätgothischen Maasswerken. Ein beiderseits abgeschragter Spitzbogen trennt den Chor von dem einschiffigen flachgedeckten Langhause, das auf jeder Seite drei Spitzbogenfenster mit einsprossigen Maasswerken hat. Der Thurm an der Südseite zwischen Schiff und Chor ist vier Etagen hoch, die durch Wasserschlänge markirt sind. Im obersten Stocke, der seinen Abschluss durch ein Satteldach (Käsbissen) erhält, öffnen sich auf jeder Seite zwei gekuppelte Rundbogenfenster, die gemeinsam von einem viereckigen Pfeiler mit abgestuften Kanten ohne Capital getragen werden. Ueber die 1874 entdeckten *Wandgemälde*, tüchtige Werke aus dem XV. Jahrhundert cf. >Allgem. Schweizer-Zeitung<, 15. Okt. 1874. >Kunst-halle<, Organ des schweizerischen Kunstvereins, Gratisbeilage zur >Schweizer Grenzpost< 1875, Nr. 1, und *Rahn*, >Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz<, S. 663. Ehedem war die ganze Kirche mit Bildern geschmückt, doch sind nur diejenigen im Chore erhalten: zu Seiten des Chorbogens die Verkündigung Maria, an der Ostwand S. Nikolaus von Myra, der die Armen mit Brod beschenkt, und der Gekreuzigte zwischen Maria und Johannes; endlich an der Nord- und Südwand in schmalen Feldern ein unbekannter Heiliger und der Pilger Jakobus. Ein nur noch aus Zeichnungen bekanntes Bild (im Schiffe?) stellte die hl. Barbara vor, die stehend ihre Rechte mit dem Palmzweig über einen kleinen, zu ihren Füssen knieenden Mönch mit weisser Kette, schwarzem Scapulier und Capuzenkragen anstreckt. Hinter demselben der Kirchthurm von Mäntz. R.

Liestal. *Kirche.* Nach *J. J. Brodbeck*, >Gesch. der Stadt Liestal<, Liestal 1864 u. 65, S. 68, ist die Zeit der Stiftung und der Name des ursprünglichen Titularpatrons unbekannt. Nach den ältesten vorhandenen Gotteshausrechnungen war die Kirche der hl. Brigitta (von Schweden?) geweiht, später wurde sie Catharinenkirche genannt. 1289 figurirt ausser dem Hauptgeistlichen (Rector) ein Caplan. 1619 und 20 wurde laut der über der äusseren Thüre angebrachten Inschrift der Thurm von Grund aus neu gebaut und ein neues Geläute beschafft. A. a. O. S. 108. 1652 wurde die Kirche um 7 Fuss erhöht und mit einer neuen Decke versehen, die Fenster gegen das untere Thor wurden erneuert und die hölzernen Pfeiler, welche die Decke trugen, durch zwei achteckige steinerne Stützen ersetzt. A. a. O. S. 115. Aermalige Restaurationen um die Mitte des XVIII. Jahrhunderts (*Bruckner* X, S. 1060) und 1875. Bei letzterem Anlasse kamen nach einer Mittheilung des Herrn Ständerath *Birmann* Grabsteine aus dem XV. Jahrhundert zum Vorschein. Als Unterlage der Kanzelsänle fand sich ein zierlich gearbeiteter Schlussstein eines Rippengewölbes, im Schutte das Stück eines alten Rundbogenfensters vor, welches Letzteres nach der Ansicht des Berichterstatters von der alten Kirche etwa aus der Mitte des XII. Jahrhunderts herrühren dürfte. Reste einer Krypta waren nicht zu entdecken. — Der ganze Bau flach gedeckt. *Gothische Chorstühle.* Am Aeussern die ehemals in der Kirche befindlichen Offenburgerischen Grabsteine.

Rathhaus. 1586, laut Datum an der Façade, umgebaut. 1590 die Façade mit Malereien geschmückt. Das Hauptbild stellte die Geschichte des Lokrenser Königs Zaleukos dar. Das ältere Hintergebäude 1555 datirt. **Brodbeck**, S. 295. Die Strassenfronte einfach gothisch. Dreitheilige Fenstergruppen mit überhöhtem Mittelfenster. *Glasgemälde.* „*Trinkschale Karls des Kühnen*“, Beutestück des Basler Zeugmeisters Heinrich Strübin von Liestal aus der Schlacht bei Nancy 1477. **Brodbeck**, S. 45. »Katalog der historischen Ausstellung für das Kunstgewerbe in Basel.« 1878, S. 12. »Allg. Schw.-Ztg.« 1879, Beil. zu Nr. 265. Silbernes, inwendig vergoldetes Gefäß. Die Schale hat in der Mitte ein Medaillon mit dem später getriebenen Brustbilde Karls des Kühnen. Auf der Rückseite die Hausmarke des Erbauers Strübin. Um den äusseren Rand eine Inschrift des XVII. Jahrhunderts: »Heinrich Strübin von Liestal bracht. Dise Schalen us Nanse Schlacht. Plüch Hochmuth. Fürch Gott. Sins Wort acht. Im 1477. Jar es geschach.« Der abnehmbare Fuss in Form einer Krone aus dem XVI. Jahrhundert. Die Gemeinde Liestal erwarb diese Schale zu Ende des vorigen Jahrhunderts aus dem Nachlasse des Pfarrers Strübin in Bubendorf, mit welchem des Zeugherrn Stamm ausstarb, um 270 Pfund. Abbildung bei **Bruckner**, XV, pag. 1760.

Stadtbesetzungen. Nach **Brodbeck**, S. 12, spätestens im XIII. Jahrhundert angelegt. — Zu Seiten des Schlosses stunden zwei Thürme und um die Stadtmauer verschiedene andere. 1509 wurden Thürme, Stadtmauern und Gräben ausgebaut. 1718 die Letzte (ein hölzerner Wehgang, der auf der Stadtseite um die ganze Mauer lief) entfernt. **Bruckner**, X, S. 1109. Erhalten sind nach **Brodbeck**, S. 20, ausser der Ringmauer, welche die Rückseite der Häuser bildet, das *Oberthor*, der *Wasserthurm*, Reste des *Thurmes im Ziegelhof* und des nahe beim Oberthor an der Ostseite der Mauer gelegenen *Thomasthürms*. 1850 wurde der runde *Constanzerthurm* abgetragen.

Muttenz. *Kirche* S. Arbogast. Ueber den posthumromanischen Chor cf. »Anzeiger« 1875, p. 630 und »Allg. Schw.-Ztg.«, 1879, Nr. 57. Auch das einschiffige Langhaus (12,75 m. lang; 8,72 m. breit) scheint auf romanische Kreuzgewölbe angelegt gewesen zu sein, wurde aber in spätgothischer Zeit erneuert und 1504 mit einer geschnitzten Flachdecke versehen, die etwas niedriger als der Chorbogen anhebt. An dem mittleren Querbande der Decke steht die Minuskelschrift: »dis werck hat (gema)cht ulrich bruder der tischmacher ze basel in dem iar da man zalt nach unsres lieben herrn ihesu cristi geburt funffzehen hundert vier iar.« Andere aufgemalte Zierden an der Decke und die Inschrift: »ave maria regina coelorum ora pro nobis«, wurden in den fünfziger Jahren übermalt (»Allg. Schw.-Ztg.«, a. a. O.). Die ursprünglichen Fenster des Schiffes sind zweitheilig und mit einfachen gothischen Maasswerken versehen. An der N.-Seite des Vorchores ein gothischer Wandtabernakel. Daneben führt eine romanische Thüre in das Erdgeschoss des Thurmes. Der quadrat. Raum ist mit einem rippenlosen rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. Als Träger desselben fungirt in der S.-W.-Ecke eine gemauerte Säule mit Würfelkapital und attischer Basis mit Eckknollen. Der Chor scheint ursprünglich mit einer halbrunden Apsis geschlossen zu haben, an deren Stelle erst im XV. Jahrhundert die zweite quadratische Abtheilung errichtet wurde. Dafür spricht die Ansicht der Kirche im »Beinhaus« und der fragmentarische Ostabschluss der Dienste, welche den Eingang zu der zweiten (östlichen) Chorabtheilung flankiren. Letztere ist aus Bruchsteinen, der Vorchor dagegen aus Quadern gebaut und die Mauern beider Theile sind nicht bündig. Endlich sind auch die Gewölbe verschieden. Dasjenige des Vorchores ist mit schweren viereckigen, dasjenige der östlichen Abtheilung mit einfach gekielten spätgothischen Rippen unterzogen, die auf einem kreisrunden, mit einem rohen Salvatorkopfe geschmückten Schlusssteine zusammenstreffen und vor den westlichen Ecken unmittelbar aus den Mauern sich lösen. Ueber die 1880 entdeckten *Wandgemälde* cf. »Allg. Schw.-Ztg.« 1880, Beil. zu Nr. 240 und den Aufsatz von demselben Verfasser: »Anzeiger« 1881, Nr. 1, S. 108 u. f. An dem ursprünglich niedrigeren, 1630 erhöhten Thurme befindet sich über Mannshöhe das Doppelwappen Münch von Münchenstein und v. Eptingen, wahrscheinlich des Ritters Götzmann M. und seiner 1429 gestorbenen Gemahlin Adelheid v. E. Bemerkenswerth als die einzige in der Schweiz noch erhaltene Kirchenbefestigung ist die mit zwei Thürthürmen versehene, 1880 restaurirte Ringmauer, welche die Kirche sammt dem südlich daneben gelegenen sogen. *Beinhaus* umgibt. Letzteres war nach Hlis-Hensler's Vermuthung die Betkapelle der Laienbruderschaft des hl. Arbogast gewesen. Die Anlage bildet ein Rechteck von m. 6,42 L. : 5,90 Br. Ueber dem Erdgeschoße erhebt sich ein niedriges Stockwerk mit schmuckloser Balkendecke. Die nördliche Langwand enthält zu ebener Erde zwei Eingänge, ebenso sind die O.- und W.-Wand mit einer Thüre versehen. Auf die Placirung von Schädeln scheint nicht Bedacht genommen worden zu sein. Die flache Diele ist mit Latten gegliedert, welche unmittelbar mit der Mittelgurt und der umrahmenden Bordüre zusammenstreffen. Diese wie jene sind mit flachgeschuitzen Blumen und Blattgewinden auf schwarzem Grunde geschmückt. Eine Bandrolle auf der Mittelgurt enthält das Datum 1513 mit der Chiffre »Ihs Maria«. Aus derselben Zeit datiren die *Malereien*: rothe Bordüren gefolgt von schwarzen Dupfen, welche den Abschluss der Wände unter der Diele bezeichnen und die Fenster und Thüren umrahmen, und

die Bilder an der O., S.- und W.-Seite: dort S. Michael mit der Seelenwaage, auf der ganzen Ausdehnung der S.-Wand eine ausführliche Schilderung des jüngsten Gerichtes (das Datum 1513 an der oberen W.-Ecke), endlich an der W.-Wand eine räthselhafte Todesallegorie mit bemerkenswerther Ansicht des Dorfes sammt der Kirche und ihrer Umgebung. Am Aeusseren der Nordwand erkennt man die Einzelgestalten des hl. Christophorus, S. Michaels und der Madonna als Mutter des Erbarmens. R.

Ober- und Niederdorf bei Waldenburg. Zwischen beiden Ortschaften »eine feine Kirche, dem H. Apostel Petrus geweyht.« *Bruckner* XIV, S. 1560. Das einschiffige Langhaus und der polygone (gewölbt?) Chor mit Fischblasenfenstern versehen.

Oberweil. »Anzeiger« 1876, S. 660.

Ottingen. Die Kirche S. Nicolaus ist in dem Jahre 1454 wo nicht gar neu erbauen, doch wenigstens erneuert und mit andern Thürstellen versehen worden. *Bruckner* XX, p. 2469.

Riehen. S. *Martin*. Ehedem als Festungskirche mit Mauer und Graben umgeben. 1611 vollkommen ausgebessert. 1693 erweitert. *Bruckner* VII, S. 749 u. 763.

S. Chrischona. Nach Wurtsien zu Ehren der hl. Christine, die als Begleiterin der hl. Ursula auf ihrer Rückreise von Rom zu Basel starb und deren Leiche auf wunderbare Weise auf die Stelle der nachmaligen Kirche überführt worden sein soll. Die Kirche 1516 neu erbaut. *Bruckner* VII, 833. *Nüscheler*, »Gotteshäuser« II, S. 8.

St. Jakob an der Birs. Auf der Stelle der jetzigen Kapelle soll schon 1015 ein Kirchlein bestanden haben. 1420 wird eine Steuer zur Ausbesserung der Kapelle gesammelt, die 1444 verbrannt und bald darauf wiederhergestellt wurde. Ein 1601 errichteter Neubau wurde 1701 erweitert und zu dem gegenwärtigen Bestande geführt. — Das *Siechenhaus* wurde nach dem Brande von 1444 nothdürftig wiederhergestellt und 1570 und 1571 durch den gegenwärtigen Bau ersetzt. *Bruckner* V, p. 413, 416, 423.

S. Margarethen bei Basel. Das alte Kirchlein 1673 theilweise abgebrochen und das Gebäude in den gegenwärtigen Stand gesetzt. 1721 Restauration. *Bruckner* IV, 354.

Schönthal. »Anzeiger« 1872, S. 326. 1876, S. 660.

Sissach. S. *Jacob*. Eine der ältesten Kirchen im Sissgau, urkundlich schon 858 erwähnt. *J. A. Burckhardt*, »Die Verfassung der Landgrafschaft Sissgau. Beitr. z. vaterl. Gesch.«, II, p. 425. Thurm und Schiff mit spitzbogigen Maasswerfenstern. »Diese Kirche ist besonders in den Jahren 1525 und 1526 erneuert worden, dazumahl ward an die Decke des Schiffs geschrieben: »Meines Vaters Hauss ist ein Bätthaus, Däum jag ich Käufer und Verkäufer draus.« *Bruckner* XVII, 2028.

Tenniken. U. I. *Frauen*. Der Chor 1515 erbaut und 1516 geweiht. *Bruckner* XIX, 2285. Die Weiheurkunde ebendasselbst.

Zyfen. Kapelle S. *Blasius*. Gothisch. Ziegler'sche Prospectensammlung Stadtbibl. Zürich. Basel, VII, L. A. *Burkhardt*, »Beiträge« II, 427.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von Carl Brun.

Aargau. Die *Habsburg*. Nach einer Corr. aus Bern vom 24. Januar (S. »Allg. Ansb. Ztg.« vom 28. Jan., Nr. 28, S. 397) hat laut dem im Canton Aargau erscheinenden »Hausfreund« der Bürgermeister von Brugg aus Böhmen einen Brief folgenden Inhalts erhalten: es habe sich eine Anzahl böhmischer Adelsherren in dem Wunsche vereinigt, dem Kronprinzen von Oesterreich zu seiner Verheirathung mit der Prinzessin von Belgien als Hochzeitsgabe die Habsburg zu schenken; ob der Rath von Brugg geneigt sei, dieselbe zu verkaufen? Der Stadtmann hat geantwortet, dass die Habsburg eine Staatsdomäne sei, über deren Erwerb mit dem Stadtmann und dem Regierungsrath verhandelt werden müsse. Die »Allg. Schw.-Ztg.« vom 27. Jan. (Nr. 22) bemerkt, dass die Aargauer Regierung, die in richtiger Erkenntniss des Werthes der Habsburg schon Mehreres zu deren Erhaltung gethan hat, wohl wissen werde, welche Antwort sie den Gesuchstellern zu geben habe.

Basel. *Münsterbauverein*. In der Sitzung dieses Vereins vom 13. März wurde die Rechnung über das Jahr 1880 vorgelegt. Die Einnahmen beliefen sich auf 47,244 Fr., die Ausgaben auf 20,721 Fr., mithin beträgt der Aktiv-Saldo 26,523 Fr. Es wurde beschlossen, den Commissionsbericht und den Baubericht über dieses erste Thätigkeitsjahr im Druck erscheinen zu lassen. (»Basler Nachrichten« vom 15. März. Beilage zu Nr. 62). — Laut einer Corr. der »Gaz. de Laus.« erhielt die Kunstsammlung als Vermächtniss des Hrn. Burckhardt-Forcart 20 ältere werthvolle Gemälde niederländischer Meister. (»Schweiz. Grenzpost« vom 3. Febr., Nr. 28). — Die mittelalterliche Sammlung erhielt 1880, theils durch Geschenke, theils durch Ankäufe,

einen Zuwachs von 221 Nmmern. Das Nähere darüber in der »Schweiz. Grenzpost« vom 20. Febr., Nr. 43. — **Allerheiligenkapelle.** Nachdem der Grosse Rath die Schleifung der Kapelle beschlossen (Vgl. »Basler Nachr.« und »Allg. Schw.-Ztg.« vom 26. Jan., Nr. 21), fasste das Comité, welches für die Erhaltung derselben Geld gesammelt hatte, den Entschluss, sie auf dem Kannenfeld-Gottesacker wieder aufzubauen. In dem Sinne reichten die Hll. Dr. Wackernagel und Lotz ein Gesuch beim Regierungsrath ein, welches dem Ban- und Sanitätsdepartement zur Prüfung überwiesen wurde. Es ergab sich ans der Kostenberechnung, dass der Wiederaufbau 14,000 Fr. kosten würde, wesshalb von der Verlegung der Kapelle abgerathen wurde. Der Regierungsrath ist der Ansicht des Ban- und Sanitätsdepartements beigetreten (»Schweiz. Grenzpost« vom 13. März, Nr. 61). Die Beiträge, welche in Folge eines Aufrufes (»Schweiz. Grenzpost« vom 10. Februar, Nr. 34) dem Comité geleistet wurden, sind theils zurückerstattet, theils zur Deckung der Kosten verwendet worden. Der Ueberschuss wurde dem Münsterbauverein übergeben (»Schw. Grenzpost« vom 17. März, Nr. 64). Beim Abbruch der Kapelle stellte es sich heraus, dass dieselbe mit Ausnahme der südlichen Mauer durchaus nicht baufällig war. Pfeiler und Gewölberippen sind sorgfältig bei Seite gelegt worden; auch mit den Gräbern verfuhr man pietätvoll. (»Basler Nachr.« vom 23. März, Nr. 69).

Baselland. In das in Znnzgen bei Sissach liegende Hünengrab, in den sogen. »Büchel«, soll demnächst ein Stollen getrieben werden. (»Sonntags-Anzeiger des Berner Intelligenzbl.« vom 27. Febr., Nr. 57 und »N. Z.-Ztg.« v. 4. April, Nr. 93, Blatt 2. Cf. auch den »Anzeiger« v. Oktober 1876, Nr. 4, S. 701, 703). — Die Wandgemälde in der Kirche zu Mnttenz, welche vergangenes Jahr nnter dem Gipsanstrich entdeckt wurden, werden in einem Artikel von Jauslin (»Basler Nachr.« vom 5. Febr., Nr. 30) dem Verein für Erhaltung vaterländischer Kunstdenkmäler zur Beachtung empfohlen. Bei einer im Frühjahr in Aussicht gestellten Renovirung der Kirche werden die Fresken wahrscheinlich zu Grunde gehen. Jauslin hat sich erbeten, das eine der Gemälde auf eigene Kosten wieder herzustellen (»Basler Nachr.« v. 21. Jan., Beil. zu Nr. 17).

Bern. Die vom Stadtbauamt vorgenommene Untersuchung über die Wirkungen des Erbbebens vom 27. Jan. ergab, dass einige ältere Risse am Münster, namentlich im Schiff, wieder etwas offen standen (»Schweiz. Grenzpost« v. 6. Febr., Nr. 31). — Das Schicksal der *Bürki'schen Sammlungen* ist nun besiegelt; dieselben werden im Mai in der Kunsthalle zu Basel öffentlich versteigert (»Schweiz. Grenzpost« v. 20. März, Nr. 67 u. v. 23. März, Nr. 69). Es hat sich in Bern ein Comité gebildet, welches Geld sammelt zum Ankauf wenigstens der werthvollsten Gegenstände. Bereits ist die Summe von 50,000 Fr. beisammen; es sind Beiträge von 2000 bis zu 10,000 Fr. gezeichnet worden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 12. Febr., Nr. 36 u. »Schw. Grenzpost« v. 17. März, Nr. 64). Der Berner Kunstverein stellte dem Comité 6000 Fr. zur Verfügung (»Basler Nachr.« v. 3. Febr., Nr. 28 u. »Berner Intelligenzbl.« v. 9. März, Nr. 67). Ein Berner Korrespondent der »Gaz. de Lans.« theilt mit, dass die Waffensammlung bereits an einen der Herren Rothschild verkauft worden sei (»Schw. Grenzpost« v. 15. März, Blatt 2, Nr. 62).

Glarus. Aus einer Corr. der »Schw. Grenzpost« vom 16. Jan. (Nr. 13) vernehmen wir, dass vom Auslande her ein Versuch gemacht worden ist, das schöne getäfelte Zimmer von Biltlen käuflich zu erwerben; die Historische Gesellschaft von Glarus macht jedoch Anstrengungen, dem Lande dieses kunstgeschichtlich wichtige Denkmal zu erhalten.

Graubünden. Das Landesmuseum in Chnr hat neuerdings eine Anzahl interessanter Stücke von Alterthümern aus dem Veltlin erworben (»Bündner Tagbl.« v. 20. Jan., Nr. 16, S. 3). — Die Fresken in der Kirche von Davos-Platz sind durch den Maler Sigrist theilweise blosgelegt worden. Unter ihnen befindet sich ein Abendmahl aus dem XV. Jahrhundert, das leider immer Fragment bleiben wird. (»Bündner Tagbl.« v. 2. März, Nr. 51, S. 3).

Luzern. In *Alt-Büron* (Amt Willisau) wurden im Januar über 80 mit Ornamenten geschmückte Backsteine gefunden, die seither für das Museum des fünförtigen Vereins in Luzern erworben worden sind. Sie zeigen die auf St. Urbaner Backsteinen gewöhnlich wiederkehrenden Zierden und Figuren. Einige tragen lateinische Zahlen (VIII, VI, VII), welche ohne Zweifel als Versetzmarken zu betrachten sind. Die Fundstätte war die Burg Alt-Büron. Es geht daraus hervor, dass solche Materialien auch für Profanbauten verwendet worden sind. (Vgl. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 19. Febr., Nr. 42 u. den »Sonntags-Anzeiger« des »Berner Intelligenzbl.« v. 20. Febr., Nr. 50).

Obwalden. Der restaurirte Thurm an der Aa dient nun zur Aufnahme des Archivs. (»Tagbl. der Stadt Zürich« v. 19. Jan., Nr. 16).

Schaffhausen. Der *Onyx von Schaffhausen*. Nachdem die Ersparniscommission des Grossen Rathes den Antrag gestellt hatte, den Onyx zu verkaufen, erschien sofort im »Tagbl. f. d. Ctn. Schaffhausen« vom 10. und 11. Febr. (Nr. 34 u. 35) ein patriotischer Protest von Prof. Oeri, welcher inzwischen in der Sitzung des Historisch-antiquarischen Vereins vom 21. März auch nachgewiesen hat, dass der Onyx in das letzte Drittel des ersten

Jahrhunderts nach Christo zu setzen sei (>Tagbl. f. d. Ktn. Schaffhausen< v. 23. März, Nr. 69). Dem Proteste Oeri's schloss sich die Gesellschaft für Erhaltung Schweizerischer Kunstdenkmäler an, und zwar in einer Immediat-Eingabe an den Grossen Rath (>N. Z.-Ztg.< v. 10. Febr., Nr. 40, Blatt 2). Für die gute Sache plaidirten ferner ein geharnischter Artikel von Prof. Rahn im Feuilleton der >N. Z.-Ztg.< vom 14. Febr. (Nr. 44, Blatt 1), das >Berner Intelligenzbl.< vom 12. Febr. (Nr. 42) und das >Journal de Genève< vom 11. Febr. (Nr. 35). Vgl. auch >Schw. Grenzpost< vom 12. Febr. (Nr. 36) und >N. Z.-Ztg.< vom 23. Febr. (Nr. 53, Blatt 2). Dort wird mitgetheilt, dass der Historisch-antiquarische Verein in seiner Sitzung vom 21. Febr. beschlossen hat, den Onyx schätzen und abbilden zu lassen; auch soll die Besichtigung desselben künftig erleichtert werden. Glücklicherweise hat der Grosse Rath den Verkauf des Onyxjuwels noch nicht sanktionirt! S. >Basler Nachr.< vom 13. Febr., Nr. 37 und >Berner Intelligenzbl.< vom 14. Febr., Nr. 44, S. 3. Cf. ebenfalls >N. Z. Ztg.< v. 13. u. 15. Febr. (Nr. 43 u. 45, Blatt 2).

Solothurn. Die *St. Ursus-Bastion*. Es ist nachzutragen, dass in der „Zürcher Post“ vom 8. Juli 1880 (Nr. 160) ein offener, „Antibarbarus“ gezeichneter Brief aus dem Publikum warm für die St. Ursen-Bastion Partei ergriff. Der Kampf für die Erhaltung derselben dauert fort: Im „Bund“ vom 17. Febr. (Nr. 47) ein beachtenswerther Artikel von R. Rust, im „Solothurner Tagbl.“ ein Aufruf mit 97 Unterschriften, der den Zweck hat, das Interesse der Bevölkerung für die Bastion zu wecken („Basler Nachr.“ v. 18. März, Beil. zu Nr. 65). Der Cantonsrath hat denn auch am 19. März die Petition betreffend Erhaltung der Bastion in dem Sinne erheblich erklärt, dass die Abbrucharbeiten bis zu einem neuen Berichte des Regierungsrathes sistirt, und die Stadtgemeinde neuerdings angefragt wird, ob sie die Erhaltung der Bastion wünsche und die Kosten der Unterhaltung übernehmen wolle. „Allg. Schw.-Ztg.“ v. 22. März, Nr. 68 und „N. Z.-Ztg.“ v. 23. März, Nr. 81, Blatt 1. Für die Bastion standen auch Artikel im „Oltenener Tagbl.“ vom Januar, in den „Basler Nachr.“ vom 11. Febr., Beil. zu Nr. 35 und im „Echo vom Jura“, Nr. 40. Neuerdings zirkulirt in Solothurn eine Subscriptionsliste zu Gunsten der Erhaltung und Wiederinstandsetzung der Bastion. („Schw. Grenzpost“ v. 5. April, Nr. 80, Blatt 2). — In der Nähe von Nüsslingen stiess ein Einwohner zwei Fuss tief unter der Erde auf eine Abtheilung keltischer und römischer Gräber („Tagbl. der Stadt Zürich“ v. 10. März, Nr. 59). — Zwischen Bettlach und Grenchen fanden auf Veranlassung des Historischen Vereins Solothurn, unter Leitung des Dr. Schild, Nachgrabungen statt, welche zu interessanten Resultaten geführt haben sollen. („Schw. Grenzpost“ v. 3. März, Nr. 52).

Uri. *Tells-Kapelle*. Dem Quästorate des Comité für Restauration der Tellskapelle gingen laut „Vaterland“ bis zum 10. Jan. Fr. 38,794. 26 ein. („Allg. Schw.-Ztg.“ v. 18. Jan., Nr. 14).

Waadt. Eine im Schlosse zu Chardonne (Bezirk Vevey) aufbewahrte Marmorbüste eines Kindes wurde als das Portrait des Herzogs Johann Amadeus von Savoyen erkannt (1489–1496). Das gut modellierte Bild trägt auf der Brust die Insignien des Annunziaten-Ordens mit den bekannten Initialen J. E. R. T. („Allg. Schw.-Ztg.“ v. 8. März, Nr. 56). — Im Januar bewilligte der Grosse Rath 25,000 Fr. für die Restaurationsarbeiten an der Lausanner Kathedrale („Tagbl. d. Stadt Zürich“ v. 22. Jan., Nr. 19).

Wallis. Die durch den Brand von Sitten und Schloss Tourbillon 1788 zerstörte Sammlung von Bildnissen der Walliser Bischöfe soll, wie wir vernehmen, von den dortigen Geschichtsfreunden wieder hergestellt werden. („Basler Nachr.“ v. 25. Jan., Nr. 20).

Literatur.¹⁾

Augsburger Allgemeine Zeitung. Beilage Nr. 33. Ueber den Stand der Nephritfrage. Von Dr. Heinrich Fischer. *Bollettino storico della Svizzera italiana*. No. 2. p. 46. Della pubblica istruzione nella Svizzera italiana nei passati secoli (il seminario d'Ascona). p. 64 scavi in Tenero presso Locarno. — Raccolta d'antichità del defunto Lavizzari.

Fleury. Histoire de l'église de Genève depuis les temps les plus anciens jusqu'en 1802. Avec pièces justificatives. Tome III^{ème}. Genève, Grosset & Trembley.

J. B. G. Galiffe. Le Refuge italien de Genève au XVI et XVII siècles. Genève, Bâle et Lyon, H. Georg. Paris, G. Fischbacher. 1881.

Holbein, Hans. Bilder aus der Passion; 13 Blätter, nach den Originalzeichnungen in Kupfer gestochen von Chr. v. Mehel. Stuttgart. Conr. Widmer. Sammlung von Porträts. 13 Bl. nach den Originalen in Kupfer gestochen von Chr. v. Mehel. Ebendas.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

- Holbein, Hans.* Der Todtentanz. In 47 getreu nach den Originalholzschnitten in Kupfer gest. Blätter von Chr. v. Mechel. Ebendas.
- Jacklin, Dietrich.* Geschichte der Kirche S. Georg bei Rätzüns und ihre Wandgemälde. Quer in-8°. 31 S. Mit 34 Lichtdrucktafeln von J. Brunner in Winterthur. Chur und Winterthur, im Selbstverlage des Verf. 1880.
- Jahrbuch der kgl. preussischen Kunst-Sammlungen*, II. Bd., 1. Heft. Berlin, Weidmann 1881. *Woldemar v. Seidlitz*, Zeichnungen alter deutscher Meister in Dessau. Handzeichnungen Hans Holbeins, S. 11 ff.
- Jahrbuch, neues, für Mineralogie, Geologie und Palaeontologie:* Kommt Nephrit in den Alpen vor? von Berwerth Fritz.
- Kunst im Hause.* 34 Tafeln Abbildungen von Gegenständen aus der mittelalterlichen Sammlung zu Basel. Herausgegeben und mit einer Einleitung versehen von *Prof. Dr. Moritz Heyne*. Gezeichnet von *W. Bubeck*, Architekt. Basel, Detloff. 1881.
- Liederchronik* der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. Druck von J. Huber in Frauenfeld. 1880.
- Mandrot, A. de* (colonel fédéral). Armorial historique du pays de Vaud. 2^{ème} édition, contenant les armes des maisons souveraines qui ont régné sur le pays, celles des évêques, des prieurs, des baillis, des villes, bourgs, des dynastes, des familles nobles. 4°. 34 pl. Lausanne, Rouge & Dubois. 1880.
- Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande.* Tome XXXV. Lausanne, Georges Bridel. *A. Morel-Fatio*, histoire monétaire de Lausanne. Aimon de Cossonay (1355–75). *H. O. Wirz*, Les stalles d'églises du XV et du XVI siècle en Suisse.
- G. I. Michel*, Zeugwart. Illustriertes zürcherisches Zeughausbüchlein. Ein Führer durch die Sammlung alter Waffen. Mit einer historischen Einleitung von *W. M. f.* Zürich, Fr. Schulthess. 1881.
- Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.* Bd. XXI, Heft 1 u. 2. Die mittelalterlichen Wandgemälde in der italienischen Schweiz von *J. Rudolf Rahn*. Zürich, in Commission bei Orell Füssli & Co. 1881.
- Mittheilungen der k. k. Central-Commission.* No. 3. Die ältesten Ansichten der Habsburg. Von *A. L. Ebengreuth*. Mit Abbildungen.
- Musée neuchâtelois.* Septembre—Octobre. Aventicum, ses ruines et son histoire par *A. Daguet*. (Suite et fin). Nov.—Déc. Art et artistes neuchâtelois. Dec. Vitrail (de 1692) de l'église de S. Martin, av. Pl.
- Neujahrsblätter für 1881:*
- Basel* zur Zeit des dreissigjährigen Krieges. II. Theil. Von *Dr. Albert Burckhardt*. 59. Neujahrsblatt, herausgegeben von der Gesellschaft zur Beförderung des Guten und Gemeinnützigen. Basel, Schweighauserische Buchdruckerei. 1881. Mit 1 Lichtdrucktafel: Das Zimmer von Hans Lucas Jäselin zu S. Martin 1607.
- Frankfurt a./M.* 1881. Die Kapelle der hl. Katharina auf der Mainbrücke zu Frankfurt mit gleichartigen Stiftungen des christlichen Mittelalters zusammengestellt von Senator *Dr. von Oven* und *Prof. Dr. Becker*. Frankfurt a. M. 1880. (Mit Bezugnahme auf das Käppeljoch in Basel).
- St. Gallen.* Die St. Gallischen Oberrögte auf Rosenberg bei Bernegg (von *J. Dierauer*). Neujahrsblatt, herausgegeben vom histor. Verein in St. Gallen, mit 1 Tafel. St. Gallen, Huber & Co. (F. Fehr) 1881.
- Winterthur.* Neujahrsbl. der Stadtbibliothek. Die Handschriften der alten Chronisten in Winterthur (Schluss), von *Dr. A. Hafner*. Druck von Bleuler-Hausheer & Co.
- Zürich.* Der Antiquarischen Gesellschaft (s. Mittheilungen der Antiquar. Gesellsch. Bd. XXI, Heft I).
- — *Der Feuerwerker-Gesellschaft.* Hannibals Zug über die Alpen nach den Ergebnissen der neuesten militärischen Kritik. Zürich, Druck von Orell Füssli & Co.
- — *Der Künstlergesellschaft.* Das Leben Ludwig Vegels, Kunstmalers von Zürich. Von *Sal. Vögelin*. Druck von J. J. Ulrich.
- — *Der Stadtbibliothek.* Die Holzschnidekunst in Zürich im XVI. Jahrh. 3. Heft. Von *S. Vögelin*. Druck von Orell Füssli & Co.
- Neue Zürcher-Zeitung.* Feuilleton. Referate über die Verhandlungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. Die Schanzen von Solothurn. No. 364, 1. Blatt.
- Phantaz.* Suisse. Ruines et monuments pittoresques. Album de motifs artistiques. 2^{ème} livr. in-4°. Genève, Vérosoff.
- Revue archéologique.* Septembre 1880. *Cournault, Ch.*, Note sur les antiquités lacustres, réunies par Gross à Neuveville.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 3.

ZÜRICH.

Juli 1881.

Abonnementspreis: Jährlich 2 Fr. 50 Cts. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Inhalt. 52. Menhirs et pierres à écuellen de la côte occidentale du lac de Neuchâtel, par A. Vouga. S. 157. — 53. Inschrift des C. Valerius Camillus in Aventicum, von H. Wiener. S. 160. — 54. Elfenbeinerne Madonnenstatuette aus dem XIII. Jahrhundert, von J. R. Rahn. S. 165. — 55. Facadenmalerei in der Schweiz, von S. Vögelin (Fortsetzung). S. 165. — 56. Luzerns Silberschatz (Schluss), von Th. von Liebenau. S. 170. — 57. Zur Entstehungsgeschichte der Glasgemälde im Kreuzgange zu Muri, von Th. von Liebenau. S. 174. — 58. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. IV. Kanton Bern; von J. R. Rahn. S. 175. — Miscellen. S. 184. — Kleinere Nachrichten, von C. Brunn. S. 184. — Literatur. S. 188.

52.

Menhirs et pierres à écuellen de la côte occidentale du lac de Neuchâtel.

Sur la rive occidentale du lac de Neuchâtel, depuis le village de Bonvillars au canton de Vaud jusqu'à celui de Bevaix dans le canton de Neuchâtel, dans un espace de deux lieues et demie se trouvent neuf menhirs bien conservés, lesquels par une coïncidence toute particulière sont placés à peu près sur la même ligne à quinze et vingt minutes du lac et des stations lacustres.

Il existait davantage de ces monuments autrefois, plusieurs ont été détruits, entr'autre celui de Châtillon qui était situé dans le voisinage du château de Gorgier; d'autres sont renversés et couchés sur le sol, les trois pierres de Guénégon dans la forêt du Devens; d'autres encore placés sur des fossés et des ruisseaux servent de ponts pour les traverser.

Quant aux pierres à écuellen elles se trouvent plus en arrière que les menhirs, du côté des bois; on ne les connaît pas toutes encore. Deux de ces pierres peuvent rivaliser avec les plus belles des autres cantons de la Suisse.

Menhir de Bonvillars (Pl. XI, fig. 1).

Cette pierre remarquable par sa hauteur est située à peu de distance du village de Bonvillars, du côté d'Yverdon; dressée dans une vigne près d'une ancienne maison dite *la Cour de Bonvillars*, elle mesure 2 m. 76 cm. de hauteur, sa largeur est de 1 m. 6 cm.

Dans la contrée environnante ce bloc de granit est considéré comme un monument commémoratif de la bataille de Grandson.

Menhirs de Corcelles près de Concise (Fig. 2, 3, 4, 5).

Au nombre de quatre ces menhirs inégaux de taille se trouvent dans un pré, situé derrière le village de Corcelles du côté de la montagne.

Il est à remarquer que ces pierres étaient placées autrefois en triangle, il n'y en avait alors que trois, la quatrième la plus élevée (Fig. 5a) se trouvait à quelques minutes plus loin, près d'une métairie voisine des bois; un des anciens propriétaires du pré en question l'a faite transporter et planter à l'endroit où elle se trouve actuellement pour établir une symétrie avec les trois autres, de sorte qu'elles forment un carré long au lieu d'un triangle.

Dans la croyance populaire ces pierres sont envisagées comme des monuments érigés sur la place où devait se trouver la tente de Charles le téméraire.

Le menhir le plus élevé (Fig. 5 & 5a) mesure 2 m. 55 cm. de hauteur et 1 m. 13 cm. de largeur.

Le second (Fig. 2) 2 m. 13 cm. de hauteur, et 1 m. 28 cm. de largeur.

Le troisième (Fig. 3) 2 m. 13 cm. de hauteur, et 1 m. 91 cm. de largeur.

Le quatrième (Fig. 4) 1 m. 70 cm. de hauteur, et 1 m. 28 cm. de largeur.

Pierre à écuclles de Vernéaz.

Cette pierre qui a environ 2 m. et demi de longueur est des plus curieuses; elle a été signalée par feu le docteur Clément de Saint Aubin qui l'a achetée par acte notarié; elle se trouve au bord du chemin qui conduit du village de Fresens à celui de Montalchez; elle est plate et couverte d'une quantité de petites écuclles et de raies assez profondes creusées dans la pierre.

Ce monument des temps passés est bien connu des archéologues et attire encore de temps en temps quelques visiteurs.

Menhirs du Devens près de Gorgier.

Ces menhirs sont au nombre de trois placés à une assez grande distance les uns des autres et forment un triangle au dessus du village de Gorgier.

La première de ces pierres se trouve dans un champ situé près de la maison de travail et de correction du Devens; elle est très-bien taillée sur trois de ses faces et porte deux entailles sur l'un de ses côtés, le côté de l'occident; la première entaille semblable à un trou allongé, assez profond se trouve près de son sommet, la seconde près de sa base. Elle mesure 1 m. 65 cm. de hauteur, et 0 m. 85 cm. de largeur (Fig. 6).

En 1845 ce beau menhir fut renversé et enfoui sur place par les fermiers du champ sur lequel il se trouve placé. L'ancien gouvernement de la Principauté de Neuchâtel ayant appris la chose, envoya à Gorgier une délégation composée de Messieurs *Dubois* de Montperreux, le célèbre archéologue, *J. F. d'Osterwald*, l'auteur de la carte de la principauté et d'une belle carte de la Suisse, *Otz*, ingénieur, et *Constant Henry*; après avoir sondé le terrain, ces messieurs réussirent après bien des peines à retrouver la pierre, et la firent replanter, mais dans cette opération elle perdit un peu de sa hauteur. En causant avec les gens du village ils apprirent que lors de l'enfoncement de la pierre on avait trouvé dans la fosse pratiquée à côté du monument un squelette entier et des gros morceaux de terre cuite d'un rouge pâle.

La seconde pierre se trouve dans le coin sud de la forêt du Devens, au milieu d'un taillis tellement touffu qu'il m'a été impossible de la dessiner ni de la mesurer; approximativement elle a près de trois mètres de hauteur.

D'une forme pyramidale très régulière elle n'est pas comme les autres plantée profondément dans le sol, mais elle est simplement posée en équilibre sur sa large base carrée, ce qui a pu faire croire à quelques personnes que cette pierre n'était pas un menhir, mais un bloc erratique ordinaire; pour ma part je partage l'opinion du Docteur *Clément*, de Monsieur *Otz* et d'autres archéologues, qui ne doutent pas un seul instant, que cette pierre remarquable ne soit un des plus beaux menhirs que l'on puisse voir.

La troisième pierre se trouve dans l'intérieur de cette même forêt du Devens, c'est la plus belle de toutes par sa forme et sa couleur (Fig. 7).

D'un aspect sévère ce menhir se détache comme un grand fantôme sur le fond sombre de la forêt qui l'entoure et l'on comprend l'impression de terreur que devait produire sur les populations de l'époque, un culte célébré auprès de ces pierres sous la voûte de verdure de la forêt avec le bruissement du vent dans les branches des chênes séculaires.

Cette belle pierre, dont j'ai envoyé un dessin qui a figuré dans le journal le *Musée neuchâtelois*, mesure 2 m. 40 cm. de hauteur.

Menhir de Vauroux.

Ce menhir de moyenne taille est placé devant la maison de campagne de Vauroux; il a été pendant de longues années fortement incliné sur sa base, mais Monsieur Borel, le propriétaire actuel de Vauroux, l'a fait rétablir dans son état primitif.

Dans la forêt voisine du domaine de Vauroux on rencontre un grand nombre de tumulus correspondants à l'âge du bronze; ces tumulus sont recouverts d'un amas considérable de cailloux du lac, arrangés d'une manière systématique; ces cailloux enlevés on arrive au niveau de la tombe qui est entourée par un rang de pierres plates, placées les unes à côté des autres, formant un grand ovale.

Messieurs *Adolphe Borel* de Bevaix, *Henri Otz*, fils de Cortaillod, les frères *de Truguet* de Treytel, plusieurs autres jeunes gens et moi nous avons ouvert, il y a quelques années une dizaine de ces tombes, dans lesquels nous n'avons trouvé que des fragments d'os et de poterie noire et rouge, mais par contre nous avons recueilli une quantité de petites boules en terre argileuse d'un jaune blanchâtre, semblables aux billes dont les enfants se servent pour jouer.

Le Docteur *Clément*, plus heureux que nous dans ses recherches, a fait une ample moisson de beaux objets en bronze; comme nous il avait aussi trouvé de ces boules en terre et en avait rempli des cartons et des boîtes, mais il ne savait pas à quel usage elles avaient pu servir ni ce qu'elles signifiaient.

Pierre à écuclles du Landeron.

Cette pierre, un bloc erratique de gneiss, mesure 6 m. de longueur et 4 m. de largeur, sa hauteur au dessus du sol est de 1 m. et demi, elle est couverte de 85 écuclles variant de 10 cm. de diamètre à 3 cm., elles ont une profondeur de 2 à 5 cm.

Cette pierre, une des plus remarquables de la Suisse comme aussi une des plus grandes, est située sur une élévation de terrain, nommée dans le pays *le Crêt des Prises*; l'on jouit de cet endroit d'une vue magnifique sur les lacs de Neuchâtel et de Bienne.

Monsieur *Otz*, ingénieur, actuellement directeur du cadastre, avait déjà signalé cette pierre à la commune du Landeron et l'avait fait inscrire sur les plans de cette

commune, Monsieur *Frédéric Imer* l'a signalée aussi dans l'«Indicateur des Antiquités suisses 1879, No. 2».

Un dessin de ce monument des âges préhistoriques a paru dans le »Rameau de Sapin«, No. de Novembre de l'année 1880; ce dessin était accompagné d'un charmant article de Monsieur le professeur *Desor*.

Pierre à cueilles du Jardin anglais à Neuchâtel.

Cette pierre déposée au Jardin anglais de Neuchâtel a été découverte par Monsieur *Louis de Pury*, banquier, qui en a fait don à la municipalité de cette ville. Elle se trouvait dans un petit vallon, situé au pied du Chasseral à la limite des territoires de Lignièrès et d'Enges dans la propriété de Messieurs les frères *Droz*.

Elle a 2 m. et 20 cm. de longueur (Fig. 8). (»Rameau de Sapin«, Juillet 1880.)

Tumulus du Châtelard près de Bevaix.

A un quart de lieue du village de Bevaix le coteau couvert de vignes qui domine le lac, est surmonté d'une colline jugée artificielle par les archéologues qui voient dans cet amas de terre un tumulus de grande dimension bien caractérisé.

Cette colline est nommée le *Châtelard* à cause d'un manoir féodal qui avait été construit sur son sommet. Actuellement il ne reste que le souvenir de cette demeure qui existait encore à l'époque de la bataille de Grandson, car la chronique des chanoines du chapitre de Neuchâtel rapporte que des troupes suisses qui se rendaient à Grandson pour combattre les Bourguignons, furent logées dans les villages de Cortaillod, de Bevaix et au Château du Châtelard.

Cortaillod, en 1881.

ALBERT VOUGA.

53.

Inscription des C. Valerius Camillus in Aventicum.

(Vgl. Prof. Hagen im »Anzeiger« 1881, 1 und neben Mommsen: »Inscr. conf. helv. lat.« Nr. 192 noch R. Blanchet: »Lausanne dans les temps anciens« (1863), p. 26.)

C · VALER · C · F · FAB · C^A
 MILLO QVOI PVBLICE^E
 FVNVS HAEDVORVM
 CIVITAS · ET · HELVET · DECRE^E
 VERVNT · ET · CIVITAS · HELVET
 QVA · PAGATIM · QVA · PVBLICE
 STATVAS · DECREVIT
 IVLIA · C · IVLI · CAMILLI · F · FESTILLA
 EX · TESTAMENTO.¹⁾

Cajo Valerio, Caji filio, Fabia (tribu), Camillo quoi publice funus Haeduarum civitas et Helvetiorum decreverunt et civitas Helvetiorum, qua pagatim, qua publice, statuas decrevit, Julia, Caji Juli Camilli filia, Festilla ex testamento.

¹⁾ Nach einer von dem (jetzt im Musée von Lausanne befindlichen) Original genommenen Abschrift. In der vorletzten Zeile fallen die zwei ersten Buchstaben in einen — wohl erst in Lausanne entstandenen — Bruch; sonst ist die Schrift vollständig erhalten. Mit Ausnahme von 7 und 9 sind die Zeilen alle von gleicher Länge; in Zeile 1, 2 und 4 sind die Endbuchstaben kleiner und in halber Höhe den vorhergehenden Buchstaben eingeschrieben.

Unser Schriftstein ist also die Basis einer Bildsäule oder Büste (der Stein ist nur 27 cm. dick), »errichtet zu Ehren von Cajus Valerius Camillus, aus der Tribus Fabia, dem die Völkerschaft der Hæduer und die der Helvetier ein Begräbniss auf Staatskosten zuerkannt haben, und dem die Völkerschaft der Helvetier, sei's auf Staatskosten, sei's auf Kosten der einzelnen Gaue (pagatim), Bildsäulen zuerkannt hat«. Unser Denkmal aber ist errichtet worden »nach testamentarischer Verfügung, von Julia Festilla, Tochter des Cajus Julius Camillus«.

Die uns vorliegende Inschrift ist also keine officiële: ein wohl zu beachtender Umstand. Er erklärt uns zunächst, dass die Verdienste des Valerius Camillus so ganz allgemein bezeichnet, dass nicht seine Aemter und Würden, sein *cursus honorum*, einzeln aufgeführt sind. Das konnten die Mitbürger von Aventicum an den Bildsäulen, die ihm auf dem Forum errichtet waren, mehr als einmal lesen. Ebenso entschuldigen wir aus diesem Grunde, dass das Gemeinwesen der Hæduer¹⁾, der ältesten Verbündeten, der *fratres et consanguinei* der Römer, ganz einfach als *civitas* aufgeführt wird, ferner dass auch bei der *civitas Helvetiorum* der Ehrentitel *fœderata* fehlt, auf den sie doch wahrscheinlich Anspruch hatte. Zu einem höheren Rang, zu dem einer Colonie, wurde *Aventicum, caput gentis Helvetiorum*, wie Tacitus H. I, 68 es nennt, von Vespasian oder Titus, also zwischen 70 und 81 n. Chr., erhoben. Als *Colonia Pia Flavia Constans Emerita Helvetiorum fœderata*, zuweilen auch weniger umständlich benannt, doch immer als Colonie erkenntlich, zeigt sich Aventicum in der überwiegenden Mehrzahl unserer Inschriften.²⁾ Nur in einer einzigen erscheint die *civitas Helvetiorum*: in der unsrigen, welche durch Erwähnung der Gauverfassung eine besondere Wichtigkeit erhält. Warum? Der Grund scheint einfach der: Weil die Zeit, in der Valerius Camillus *qua publice qua pagatim* von den Helvetiern geehrt wurde, vor die Regierungszeit Vespasians fällt.

Diese Ansicht der Sache stützt sich auch auf folgende Inschrift von Aventicum (Mommsen 179): C. IVL. FAB. CAMILLO // SAC. AVG. MAG. TRIB. MIL // LEG. IIII. MAC. HAST. PVRA // ET. CORONA. AVREA. DONATO // A. TI. CLAVDIO. CAESARE. AVG // ITER. CVM. AB. EO. EVOCATVS // IN. BRITANNIA. MILITASSET // COL. PIA. FLAVIA. CONSTANS // EMERITA. HELVETIORVM // EX. D. D. Ein zweites Denkmal von Aventicum trägt dieselbe Inschrift, nur dass die drei letzten Zeilen ersetzt sind durch IVL // C. IVLI. CAMILLI. FIL. FESTILLA // EX. TESTAMENTO.

Diese Inschriften beziehen sich ohne Zweifel auf C. Jul. Camillus, Vater des Festilla und sie liefern uns zwei Data, aus denen sich seine Lebenszeit bestimmen lässt. Die erste schliesst mit den Worten: *Colonia Pia Flavia Constans Emerita Helvetiorum ex Decreto Decurionum*. Wurde Julius Camillus von den Decurionen, dem Senat der

¹⁾ Die Hædii oder Aedui bewohnten die heutigen Départements Saône et Loire und Nièvre nebst Theilen von Côte d'Or und Allier, mit der Hauptstadt Augustodunum (Autun) unfern Bibracte. Schon 124 v. Chr., als mit den Allobrogen noch hart gekämpft wurde, standen sie auf Seiten der Römer. Caesar B. G. I, 33; Tacit. A. XI, 25 etc.

²⁾ *Incolæ Aventicensis*, ohne Erwähnung der *Colonia*, erscheinen in einer verstümmelten Inschrift, die man auf Sabinus, den Vater Vespasians bezieht. Mommsen 177. Ueber den *Conventus Helvet. (Civium) R[omanorum]*, den eine Inschrift von Lausanne erwähnt, giebt Ch. Morel (Mém. de la soc. d'hist. de la Suisse rom. Tome 34) in überzeugender Weise Auskunft.

Colonie, so geehrt, so muss er zur Zeit des Vespasian noch gelebt haben und hat er, als wiedereinberufener Kriegstribun, den Feldzug des Kaisers Claudius in Britannien mitgemacht, so muss er im Jahr 43 n. Chr. im Mannesalter gestanden haben, kann also wohl Vater einer Tochter gewesen sein, die vor 70 den Valerius Camillus beerbte oder mitbeerbte und einige Jahre später, wohl in Abwesenheit von Brüdern, ihrem Vater ausser dem officiellen Denkmal, ein weiteres setzte. Ueber C. Valerius Camillus, den in unserer Inschrift gefeierten, fehlt uns jeder Nachweis. In Aventicum und Umgegend lesen wir den Namen Camillus oft genug, aber den des C. Valerius Camillus nennt kein zweites Monument. Auch in Autun, der Stadt der Aedner, begegnen wir diesem Namen nirgends, wie Hr. Prof. Hirschfeld in Wien, nach Durchsicht seines reichen Schatzes von gallischen Inschriften, die Güte hatte, mich zu versichern.

C. Valerius Camillus scheint bei den Helvetiern, die ihm so viele Ehre erzeigten, geboren, bei den Hæduern, die bei dem Begräbniss zuerst genannt werden, gestorben zu sein. Möglich, dass er, wie so viele andere, seine Laufbahn als kaiserlicher Beamter schloss, nachdem er bei seinen Mitbürgern die Reihe der kostspieligen Ehrenstellen durchlaufen (>omnibus honoribus apud suos functus<). Die pompösen Zeilen in Festillas Inschrift: *Quoi publice fumus . . . decreverunt et civitas Helvetiorum, qua pagatim, qua publice, statuas decrevit*, leiten auf die Vermuthung, sie möchten einem provinziellen Decret entlehnt und dieses möchte zur Zeit des pedantischen Kaisers Claudius abgefasst sein. Besonderes Gewicht werden wir diesem Argument nicht beilegen; kommt doch z. B. *quoi* statt *cui* auch in einer Inschrift aus Domitians Zeit vor (Wilmanns 143, 707). Doch dürfte unter Claudius, dem sein Geburtsland Gallien immer theuer war, der z. B. auch Octodurum (Martigny) zum Forum Claudii Vallensium erhob und die von da nach Aventicum führende Heerstrasse ausbessern liess (Meilenzeiger von Saint Saphorin, Mommsen 311), dessen Namen daselbst mehrere Helvetier führen, in den Gauen der römischen Schweiz ein reges Leben geherrscht und auch für C. Valerius Camillus sich Gelegenheit zu Verdiensten geboten haben. Unter Nero würde er, unserer Berechnung nach, gestorben sein.

Die Namen des Mannes, dem unser Denkmal gewidmet ist, haben zu interessanten Vermuthungen Anlass gegeben. Der Gentilname *Valerius* kommt in Gallia transalpina seltener als *Julius*, aber doch, ebenso wie *Claudius*, häufig vor, und dürfte daselbst wohl auf M. Valerius Messalla Corvinus, der 27 v. Chr. *ex Gallia* triumphirte, zurückzuführen sein, während für die oberitalischen Gallier die Verbindung mit der gens *Valeria* wohl höher hinaufreicht.¹⁾ Das Cognomen *Camillus* setzt die geistreiche Hypothese eines uns zu früh entrissenen Gelehrten, Prof. Zündel²⁾, mit einer Thatsache der allgemeinen Geschichte in Verbindung. Einer der Mörder Cesars, Decimus Brutus, wurde 43 v. Chr. von seinen Legionen verlassen, suchte sich durch Gallien nach den östlichen Alpen zu retten und wurde von einem vornehmen Gallier, der als Sequaner bezeichnet und *Capenus*, *Camelus* oder *Camillus* genannt wird, erst gastlich aufgenommen, dann auf Geheiss des M. Antonius ermordet. Diesen Camillus findet die Hypothese in Aventicum und in dem ihm gewordenen Mordlohn sieht sie die Quelle des Ansehens und Reichthums

¹⁾ Zur Zeit des älteren Cato, 195 v. Chr., besiegte L. Valerius Flaccus die Boier; 186 v. Chr. wurden gallische Gesandte aus Venetien durch den Prätor. C. Valerius dem Senat vorgestellt. Liv. XXXIX, 54. Die Herkunft des Litteraten Valerius Cato ist zweifelhaft. Sueton. d. grammat. 11.

²⁾ Bonner Jahrbücher 1865. Appian. B. C. III, 198; Vellej. Pat. I, 64; Epit. Liv. 120; Oros. VI, 18.

der mit dem römischen Bürgerrechte beschenkten Familie der Camilli; zu dieser hätten dann sowohl Julius, Festilla's Vater, als der von ihr beerbte Valerius gehört.

Der Name Camillus, den man bei Nichtrömern nicht sowohl von Furius Camillus¹⁾, dem Besieger des Brennus, als von dem gallischen Kriegsgott *Camulus*²⁾ ableitet, ist in Gallien, im Ganzen genommen, nicht häufig, dagegen finden wir *Camillus* oder *Camilius* ein dutzendmal in Inschriften aus Aventicum und Umgegend. Die Träger dieses Namens gehören verschiedenen Gesellschaftsklassen an; darf man aber, wenigstens was die vornehmeren betrifft, von einer Familie der Camilli reden? Nach dem für römische Familien geltenden Brauche gehört von unsern Camilli der eine der gens Valeria, der andere der gens Julia an, und die Namen von Galliern, die bei Tacitus³⁾ und in den Inschriften vorkommen, bieten, soviel wir wissen, nichts, das diesem Brauche widerspräche. Immerhin ist die Annahme erlaubt, dass bei den in das römische Bürgerrecht aufgenommenen Galliern nicht der an den Patron erinnernde Gentilname, sondern das gallische Cognomen als das wesentliche und bleibende angesehen wurde. So hätte also von den Nachkommen des durch Augustus geehrten Camillus nur der eine den Namen *Julius* beibehalten, der andere (oder sein Vater) denselben mit *Valerius* vertauscht und Festilla, Tochter des Julius, wäre aus derselben Familie wie Valerius, was übrigens, um von ihm testamentarisch bedacht zu werden⁴⁾, nicht nöthig war.

Eine andere scharfsinnige Combination⁵⁾ macht Festilla zur Gattin eines — mit dem unsrigen zusammenfallenden — C. Valerius (Flavius) Camillus. Sie stützt sich, neben der unsrigen, auf folgende Inschriften von Yverdon (Mommsen 142, 143): *C. Flavio Camillo* (ohne Angabe des Vaters und der Tribus) *Iiviro Coloniae Helvetiorum, Flaminii Augusti, quem ordo patronum civitatis adoptavit eique ob merita ejus erga rempublicam scholam et statuas decrevit, Vikani Eburodunenses amico et patrono*. Ein in der Ausführung ganz ähnlicher und an demselben Orte gefundener Denkstein trägt die Inschrift: *Juliae, C. Juli Camilli filiae, Festillae, flaminicae primae Aug.* (diese beiden Worte zwischen die Zeilen eingeschoben) *vicinae optima, ob egregia ejus merita, vikan[i] Eburodun[enses]*. Dass diese in Eburodunum geehrte Julia Festilla die uns bekannte Erbin des Valerius ist, lässt sich wohl nicht bezweifeln; zweifelhaft aber, selbst in den Augen ihres Urhebers, ist die Combination, die ihr den C. Valerius (Flavius) Camillus zum Gatten gibt, indem sie den C. Flavius Camillus der Inschrift von Eburodunum mit dem C. Valerius Camillus unserer Inschrift zu einer Person zusammenschiebt. Den

¹⁾ Das Cognomen *Camillus*, von zweifelhafter Etymologie, kommt nicht oft und nur bei den *Furii* und den *Ocinii*, bei ersteren übrigens noch zur Zeit des Kaisers Claudius vor. Man darf dabei wohl auch an die tribus *Camilia* und den in einer sehr frühzeitigen Inschrift (Wilmanns 153) vorkommenden Namen *Camelius* erinnern.

²⁾ Sehr häufig, auch in Helvetien, sind die Personennamen: *Camulius*, *Camulia*, *Camula*; auch *Camulogenus*, *Camulixus*, *Camulognata* u. a. m. Bekannt ist die römische Colonie *Camulodunum* (Colchester) in Britannien.

³⁾ Die Namen *Valerius Asiaticus* tragen bei Tacitus zwei Personen, der berühmte Consular, den Claudius zum Tode verurtheilte (An. XI, 1. 3) und der Schwiegersohn des Vitellius (H. I, 59 IV, 4. 6). Einen andern *Asiaticus* führt Tacitus H. II, 94 unter den von Vitellius getödteten *duces Galliarum* auf. *Asiaticus* hiess ausserdem ein Slave des Vitellius. (Tac. H. II, 57. 95. IV, 11).

⁴⁾ Es ist eine ansprechende Vermuthung, dass zu dem Erbtheil der Festilla auch eines oder das andere der am waadtländischen Jura gelegenen Dörfer Valeyres gehörte. In Baulmes, unweit Yverdon, hat Julia Festilla dem Apollo einen Altar errichtet. (»Anz. f. schweizer. Alterthumskunde« I, p. 295).

⁵⁾ Dr. J. J. Müller im »Anz. f. schweizer. Alterthumskunde«, Bd. I, p. 112 (1871).

Grund bildet die Ansicht, dass in beiden Inschriften Camillus auf dieselbe Weise geehrt werde, so dass die dem Flavius zuerkannten Ehrenbezeugungen »nur als eine Ausführung des, zu Gunsten des Valerius gefassten, Beschlusses in dem betreffenden Gau („*pagatim*“) erscheinen.« Es sind aber dem *C. Flavius Camillus Iivir coloniae Hel.* seine Ehrenbezeugungen nicht *pagatim*, sondern durch den *ordo civitatis* (decurionum), die Centralbehörde, zuerkannt worden, und — selbst abgesehen von dem, unserer Vermuthung nach sehr wesentlichen Unterschied zwischen *Civitas Helvetiorum* schlechtweg und *Colonia Helv.* — lässt sich doch nicht sagen, dass die in beiden Inschriften erwähnten Auszeichnungen dieselben seien, insofern nur bei Flavius, nicht bei Valerius, die *schola*¹⁾ aufgeführt ist. Was die Namen von Festilla's Gatten betrifft, eines Galliers, »dessen Familie vielleicht die zwei römischen Geschlechtsnamen Valerius und Flavius angenommen hatte (wenn ihm der letztere Name nicht bloss zeitweise zu Ehren des Wohlthäters von Aventicum beigelegt wurde) und der sich von seinem Schwiegervater (vielleicht auch Adoptivvater) Camillus nannte«, so können wir, in Ermangelung von Belegen, dieser Annahme nicht beistimmen. Herr Müller sieht solche Zweifel voraus und schlägt dann vor, die Festilla wenigstens als Gattin des Flavius und als Schwester des Valerius anzuerkennen. Warum wurde dieser dann in unserer Inschrift nicht als *frater* bezeichnet, und warum ist, wenn er den Namen Valerius vielleicht durch Adoption erhielt, von dieser keine andere Spur geblieben? Für sehr möglich halten wir dagegen, dass *C. Flavius Camillus* der Gemahl der Festilla war.

Freilich: dass eine Flaminica nothwendig zu einem Flamen gehört, und umgekehrt, diese Regel hat wohl nur für die *flamines majores* bestanden; nicht für das viel weniger bedeutende, in der Provinz oft als Nebenamt höheren Beamten verliehene *flamonium* Augusti. Dass sie auf *flamen* und *flaminica* Augusti in Aventicum keine Anwendung fand, zeigen unter anderm die Inschriften von Eburodunum: Festilla ist die erste *flaminica*, Flavius aber hat in seiner Würde als *flamen* schon Vorgänger gehabt²⁾; es waren wohl, da die Würde nur ausnahmsweise lebenslänglich (*perpetuus*) war, mehrere, und sollten diese alle unverheirathet gewesen sein?³⁾ — Betrachtet man aber die auffallende Aehnlichkeit der Denkmäler, welche die Dankbarkeit der *vicani Eburodunenses* dem *C. Flavius Camillus* und der Julia Festilla, dem *flamen* und der *flaminica*, gewidmet hat, so wird es sehr glaublich dass sie, der verdienstvolle Beamte und die reiche Erbin, Eheleute gewesen sind, und wenn es erlaubt ist, den zahlreichen Vermuthungen, zu denen die Camilli in Aventicum Veranlassung gegeben haben, eine weitere hinzuzufügen, so sind wir der Meinung, dass die dem Duumvir der helvetischen Colonie, *C. Flavius Camillus*, zuerkannte *Schola* (natürlich keine Schule, sondern etwas wie ein Casino) auf dem Forum von Aventicum neben den andern Gebäuden dieser Art ihren Platz gefunden habe, und in ihr die Denkmäler, welche Festilla ihrem

¹⁾ Dass dieser Umstand von Bedeutung ist, zeigt u. A. eine Inschrift (bei Mommsen 184) aus Aventicum, gewidmet dem *Q. Cluvius Macer, cui primo omnium in duumviratu schol[am] ordo decrevit.*

²⁾ Dasselbe gilt von dem in einer fragmentarischen Inschrift von Aventicum (Mommsen, Suppl. 20; Hagen, Prodrum 28) erwähnten *Ti. Jul. Sabucinus, Flam. Aug. Sacerd. perpet. prin. omnium.* Leider können wir von Sabucinus, wie von Cluvius Macer nur soviel sagen, dass sie den ersten Zeiten der Colonia Aventicensis anzugehören scheinen.

³⁾ In den Inschriften (s. den Index von Wilmanns) finden wir sowohl *flaminicae*, deren Gatten *flamines* sind, als solche, bei denen das nicht der Fall zu sein scheint. Ganz entschieden ist das Zeugniß der Inschrift bei Orelli-Henzen 5993, für die Möglichkeit, dass man selbst *flaminica perpetua* sein konnte, ohne einen *flamen* zum Gatten zu haben. Je nach Ort, Zeit und Gottheit war der Brauch für das *flamonium* wohl verschieden.

Vater und dem C. Valerius Camillus errichtet hatte. Ueber das verwandtschaftliche Verhältniss dieser Personen sind wir, nach Allem, was darüber gesagt worden ist, noch nicht im Klaren, leider auch nicht über die politische Wirksamkeit des C. Valerius Camillus, des Mannes, den die Gauen Helvetiens und ihre Centralregierung um die Wette geehrt haben, und zwar, wenn unsere Vermuthung richtig ist, *vor* der Zeit, die Auenticum zur römischen Colonie machte.

Lausanne, Mai 1881.

H. WIENER.

54.

Elfenbeinerne Madonnenstatuette aus dem XIII. Jahrhundert.

(Taf. XII u. XIII.)

Durch letztwillige Verfügung eines 1880 verstorbenen Freundes ist Herr Pfarrer W. zu V. in den Besitz des Standbildchens gelangt, von dem wir eine Abbildung geben. Dasselbe wurde auf dem Estrich eines alten Hauses zu Baden im Aargau gefunden, und es wird uns berichtet, dass die Statuette als Kinderspielzeug gedient hatte, bevor der nachmalige Erblasser den Werth dieses Kleinodes erkannte. Unter den mittelalterlichen Elfenbeinwerken, die jetzt noch in der Schweiz erhalten sind, dürfte dieses als ein Unicum zu gelten haben. Die Höhe des Standbildes beträgt m. 0,238, die grösste Breite (am Fuss) 0,092 und die untere Stärke des aus einem Halbtheile bestehenden Stückes 0,045. Die Rückseite ist glatt und nicht ganz in der Mitte (m. 0,123 über der unteren Kante) 0,023 tief, mit einem kreisrunden, 7 mm. weiten Loche durchbohrt. Hinter der Krone ist ein kleiner eiserner Hacken eingefügt. Nach dem Stile zu urtheilen, dürfte dieses Bildwerk im XIII. Jahrhundert gefertigt worden sein. Die Blattranken, in welche die Schweife der zu Füssen der Madonna kauernenden Drachen auslaufen, tragen noch romanischen Charakter, wogegen die Behandlung der Gewänder und besonders der süss lächelnde Ausdruck der Köpfe der frühgothischen Weise entspricht. Wir können mit Genugthuung berichten, dass der Eigenthümer dieses werthvollen Stückes dasselbe einem festen und öffentlichen Besitze zu reserviren verspricht.

Red.

Zu Taf. X, *Anzeiger* 1881, Nr. 2. Die Inschrift MGR. HERRORIS auf dem Backsteine mit der Darstellung des Wolfes in der Schule erklärt Herr Prof. E. v. Muralt in Lausanne im Gegensatz zu der von Hamman in dem »Second mémoire« (Genève, Bâle et Lyon 1875, p. 6) gegebenen Deutung als »Magister erroris«.

55.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Fortsetzung (s. »Anzeiger« 1881, Nr. 2, p. 136 u. ff.)

Von S. Vögelin.

Kanton Luzern.

Die Nachweisungen über die ehemaligen Façadenmalereien im Kanton Luzern verdanken wir ausschliesslich der Güte des Herrn Staatsarchivar Dr. Th. v. Liebenau. Seinen vielfachen Mittheilungen entnehmen wir folgende Angaben:

Stadt Luzern.

»Ueber Façadenmalerei im alten Luzern lässt sich nur Weniges mehr berichten, da im Verlauf der letzten fünfzig Jahre die meisten Malereien verschwunden sind.

Allein auch vorher schon war in Luzern, abgesehen vom Hertensteinischen Hause [über welches unten das Nähere] gewiss nicht sehr viel Bemerkenswerthes zu sehen, theils wegen der ungünstigen klimatischen Verhältnisse, theils wegen der Bauart der Häuser und der Vermögensverhältnisse der Bewohner. Denn im alten Luzern waren die Häuser sehr niedrig und selten über drei Fenster breit. Es fehlte also der Raum für grössere Bilder, und meist auch das Geld, um gute Bilder erstellen und gehörig restauriren zu lassen. — Auch konnte die Façadenmalerei in Luzern aus dem Grunde nie recht Anklang finden, weil die Häuser der meisten reicheren Leute sich in den engsten Gassen befanden, wo zur Betrachtung von Gemälden kein Platz vorhanden war. — Endlich untersagte schon die Bauordnung von 1410 das Anbringen von weithinausreichenden Vordächern (»Vorschützen«), die allein den Wandmalereien den in unserm Klima nöthigen Schutz geben konnten.

»Die häufigste Dekoration der Façaden im alten Luzern war die *Muttergottes*; in der neuesten Zeit wurden diese Bilder meist durch andere ersetzt; doch findet sich die Muttergottes auch heute noch an mehreren ältern Häusern gemalt, so am Hirschenplatz, beim Jesuiter-Bogen (Crivelli), am Baarfüsserplatz, im Obergrund, in der innern Wäggisstrasse (153) an dem ehemaligen Göldlin'schen Hause (Marie Himmelfahrt) und am Eckhause der Wäggisgasse gegen die Eisengasse, die Letztere aus dem XVIII. Jahrhundert.

»Im Jahr 1799 verfügte ein Rathschluß, dass alle Bilder, welche Wappen tragen, übertüncht werden mussten. Damals verschwanden die Wappen der Familien Kloos und Sonnenberg am Hause Nr. 402 auf dem Baarfüsserplatz; selbst die Wappen auf den Grabdenkmälern der verstorbenen Chorherrn von Münster mussten ausgetilgt werden.«

Wir beginnen mit den

Malereien an öffentlichen Gebäuden.

»Solche Malereien waren namentlich an *Thürmen* und *Thoren* angebracht.

»So liess der Rath 1456 ob dem *Bruchthor* ein Gemälde anbringen, das 33 Schillinge, 1 Denar kostete; es ist darunter wahrscheinlich das Wappen des Reiches über den beiden Luzernerschilden zu verstehen, das auf einem Bilde in Schillings Chronik erscheint.

»Am *Rathhausthurm* befanden sich früher schon Malereien. 1504 wird der Rathhausthurm bemalt; das Gemälde stellte die *Sempacherschlacht* dar.

»1587 malt Meister Heinrich Wegmann den Rathhausthurm; er brachte nebst den Standeswappen den Riesen von Reiden und eine lange, auf diesen bezügliche Inschrift an. Die Skizzen zu den Gemälden liegen im Stadtarchiv. Die Abbildung des Riesen bringt, mit der Inschrift, J. Leop. Cysat in seiner Beschreibung des Vierwaldstättersee's, Luzern 1661, p. 196 f.

»1704 fand eine Restauration des Gemäldes statt, das 1863 durch eine neue Darstellung der Sempacherschlacht mit Gundoldingens Tod, von dem Luzerner Maler Anton Büttler, einem Schüler des Cornelius, ersetzt wurde.

»Am *„schwarzen Thurm“* malte um die Mitte des XV. Jahrhunderts Glasmaler *Hans Fuchs* das Wappen des Reiches über zwei Luzerner Schilden, das im XVII. Jahrhundert einem neuen Bilde weichen musste, welches Marie Himmelfahrt darstellte. Dasselbe soll von *Kaspar Meglinger* herrühren, und Fragmente davon finden sich in der Sammlung des historischen Vereins in Luzern.

»Am *Zeitthurm auf der Musegg* wurden 1596 zwei Gemälde angebracht: Ueber dem Eingang das Wappenbild des Staates mit zwei wilden Männern als Schildhaltern, über der Uhr zwei Krieger. Siehe die Abbildung dieser Malereien auf Martin Martinis Stadtplan von Luzern vom Jahr 1597. Nun findet sich auch schon in Diebold Schillings handschriftlicher Chronik, fol. 265, eine Abbildung dieses Thurmes, in welcher die beiden Krieger oberhalb der Uhr ganz gleich dargestellt sind, wie bei Martini.

»Am runden Thurm unter der Hofkirche gegen den See hin war noch im Jahre 1597 das Wappen der Stadt und des Stiffes (die drei schwarzen Leoparden in gelbem Felde) zu sehen.

»An der Aussenseite der *Peterskapelle* (beim Ausgang der Reussbrücke) gegen den See war das Bild des Bruders Claus gemalt, ebenso ein Christusbild, das 1473 gemalt und 1706 und 1748 restaurirt wurde. Das letztere ist 1867 durch die alabasterne Darstellung des Oelberges ersetzt worden, das erstere ist noch vorhanden.

Das alte Zunfthaus zu Gerwern, im Jahr 1835 niedergerissen, hatte an seiner Façade folgende (von Herrn Meyer-Bielmann nachgezeichnete) Façade, die im »Geschichtsfreund«, XXVII, 1872, p. 218, beschrieben und Tafel II abgebildet ist.

»Zunächst den Enden stehen zwei geharnischte Männer, welche Schriftbänder halten. Auf dem einen Schriftband steht:

Do Man zalt nach gottes geburt 1332 iar
nam der gerwern erliche gesellschaft ir anfang zwar (für wahr!)

Auf dem andern:

Darvum bin ich der wirt und gerwerkuecht
Der Gastpfenig kommt mir Recht.

»Vor diesen Männern gegen die Mitte hin stehen zwei Löwen, mit dem Gerwermesser und dem Fasshahnen [?] in den vordern Pranken. In der Mitte steht ein Weib mit dem Schlüsselbunde. Es ist das die Brettmeisterin, die Ehehälft des sogenannten Stubenknechts oder Stubenwirths der Gesellschaft, welche mittelst dieses Aushängeschildes Meister und Gesellen gleichsam einladet zum Frohsinn und Trunk.«

Nun hat Herr Dr. v. Liebenau schon in den Bildern, mit denen Diebold Schilling im Jahre 1511 bis 1512 seine Chronik ausmalen liess, auf fol. 6 b. eine Zeichnung des Gerwer Zunfthauses bemerkt, wo bereits die Brettmeisterin erscheint, welche an den Ketten die beiden schwarzen Löwen mit den Emblemen der Gerwerzunft hält. Soweit man nach der Abbildung im »Geschichtsfreund« urtheilen kann, ist es nicht unmöglich, dass die 1835 zerstörten Figuren der Hauptsache nach dieselben waren, die schon Schilling sah.

»Auch am Zunfthause der *Schuhmacher*, das unmittelbar neben demjenigen der Gerwer sich befand, waren schon zu Schillings Zeit zwei Löwen gemalt, die den Zunftschild hielten, der im rechten Felde den schwarzen Stiefel zeigte (Schillings Chronik, fol. 6 b.)

Malereien an Privathäusern.

Von allen Privathäusern mit Façadenmalereien war durch das Alter dieses Schmuckes und durch die dargestellten Gegenstände weitaus das interessanteste das ehemalige Hertensteinische Haus, dem wir unten eine eigene Besprechung widmen.

An dasselbe schliessen sich folgende Häuser an:

»Aus Martinis Stadtplan ergibt sich:

»Neben dem Hertensteinischen Hause waren an der Kappelgasse zwei Häuser mit je zwei grossen gemalten Wappen.

»An den beiden Häusern zur Glocke in der äussern Wäggrasse und in der Ledergrasse waren Glocken gemalt. Die Malereien im erstern Gebäude (Haus 72) stammten aus dem Jahre 1536.

»Wenn man ein gutes Exemplar von Martinis Plan vor sich hat, so bemerkt man, dass dort die Malereien am Hertensteinischen Hause und am Zunfthaus zu Gerwern in eigenthümlicher, ganz bestimmter Weise angedeutet sind. Auf ganz gleiche Weise nun sind ebendort auch Malereien am Holdermeyer'schen, jetzt Sidlerischen Hause im äussern Wäggrasse angedeutet, die wir aber nicht mehr kennen.«

Auf dem Kappelplatz, vorüber dem Hertensteinischen Hause und mit diesem das zum Sternenplatz führende Gässchen flankierend, liegt das *Willmann'sche Haus*, dessen sehr hübsche dekorative Bemalung der Fassade eine vor der Zerstörung aufgenommene und von Herrn v. Segesser-Crivelli uns gef. zur Verfügung gestellte Zeichnung des Herrn Maler Balmer, sowie eine Photographie von Jost Greber erhalten hat. Das Erdgeschoss war gänzlich erneuert, in den drei obern Stockwerken dagegen waren sämmtliche Fenster mit Ornamenten eingerahmt, welche *Schmiedeeisen-Motive* darstellten und zwar nicht nur flach aufliegend, sondern auch gerollt, vorspringend, ausbiegend gedachte, so dass die Fassade metallotechnisch dekorirt erschien. Von figürlichem Schmuck waren an diesen Fensterumrahmungen Vögel, Putten und ein Harnischmännchen angebracht: ferner zwischen zwei Fenstern des zweiten Stockwerkes ein kniender, gradaus auf den Platz schiessender *Wilhelm Tell* im Bauernkostüm, eine — wenigstens in der Balmer'schen Zeichnung — vortrefflich verkürzte Figur. Das Ganze scheint aus dem Uebergang vom XVI. zum XVII. Jahrhundert zu stammen.

Bemerkenswerth ist an dem Willmann'schen Hause noch an der Ecke gegen das Gässchen ein steinerner Engel unter einem Baldachin, der zu einer ehemals am Hertensteinischen Hause befindlichen steinernen Figur der Maria gehörte und mit dieser zusammen die Gruppe der Verkündigung bildete.

Die interessante Fassade ward im Oktober 1879 abgerissen (»Anzeiger für Alterthumskunde« 1880, p. 22), die schöne gothische Hausthüre konnte in letzter Stunde noch für das Museum gerettet werden.

»Links beim Eingang der Hofbrücke befand sich das Haus des Rathsherrn *Uttenberg*, in welchem Bruder Klaus an der Romfahrt abzusteigen gewohnt war. Zum Andenken hieran wurde das Bild des Niklaus von Flüe und dasjenige von Carolus Borromäus am Hause angebracht. Noch Propst Göldlin sah diese Bilder 1808 (»Der Geist des Seligen Bruder Klaus«, 2. Aufl. p. 94).

»Das Bild der *h. Drei Könige* war angebracht am Hause des Kaplans der Peterskapelle.

»Ein Bild der *h. Anna* war im XVI. und XVII. Jahrhundert zu sehen an einem Hause am *Kornmarkt*, der später zur Wirthschaft St. Anna umgewandelt wurde.

»An der *Reussbrücke* befand sich das Balthasar'sche Haus (jetzt »Café Alpenklub«), an welchem das Bild der Mutter Gottes und des h. Anton angebracht war. 1665 übernahm der Hausbesitzer für sich und seine Nachfolger die Verpflichtung, jeden Feierabend ein Licht vor diesen Bildern anzuzünden.

»Am Hause Nr. 368 in der Kleinstadt ist ein Muttergottesbild zu sehen.

»Noch erhalten sind ferner:

»Am ehemals Göldli'schen Hause in der Wäggrasse (Nr. 153) eine *Madonna*.

»Am Eckhaus der Wägigasse gegen die Eisengasse eine Madonna.

»Erst kürzlich verschwunden ist am sogen. Kleinhäuslein ein Kapuziner hinter einem Fenster sitzend.«

»Bloss dekorative Façadenmalereien

fanden sich an den Häusern in der Judengasse und in der Wägigasse (vormals Haas'sches und Göldli'sches Haus), nämlich architektonische Malereien:

»Am Hause des Postdirektor Nager an der Kramgasse (Nr. 326) Ornamente grau in grau.

»Am Hause der Gebrüder Balthasar am Münzgässlein (Nr. 392).

»Eine schöne Façadenmalerei aus dem XVII. Jahrhundert, namentlich in Bezug auf Farbe, bietet das Haus des *Schultheissen Bell am Weinmarkt*.

»Das Haus Nr. 234 am *Kornmarkt* war vor etwa 30 Jahren noch ganz gleich mit Blumen und Muscheln bemalt, wie das Haus des Schultheissen Bell am Weinmarkt.

Vor der Stadt.

»Dem Kloster im Bruch gegenüber war an einem Hause Mariä Heimsuchung. Dieses Bild aus dem XVII. Jahrhundert wurde vor 20 Jahren durch ein neues Bild von Glas-maler L. Pfyster ersetzt; die alte Inschrift wurde erneuert.

»Diese einzige noch erhaltene Inschrift am Hause zum Bruch, aus welcher der Zweck des Bildes hervorgeht, lautet:

Nach Hebron Maria forteilet
Und segnet Elisabeth Hauss
Dem Vatter die Red sie mittheilet
Das Kind von der Erbeind löst aus.
Diss Haus, o Maria, auch segne
Nimm selbes, o Mutter, in Schutz
Kein Unglück das ihm begegne
Dem Feinde, Feur, Wasser zum Trutz
Anno 1731, renovirt 1860.

»Am Haus *am Steinbruch* (Zürcherstrasse 48) dekorative Malereien aus dem XVIII. Jahrhundert. Das Haus des Schultheissen Schürpf († 1623), jetzt Deutsche Bierhalle am Sterneplatz, war noch vor 20 Jahren mit ornamentalen Malereien geziert.

Sursee.

»Interessanten Aufschluss über die Stimmungen im Luzerner Gebiet nach der Eroberung des Aargau's durch die Eidgenossen gibt folgende — auch des frühern Datums wegen bemerkenswerthe — Verhandlung:

»Der Wirth Gutjahr in Sursee liess 1416 durch Claus, Maler von Luzern, »ein sant Apostel an sin Huss malen.« Der Maler malte dazu noch auf Ansuchen des Clewi Eichmann einen Luzerner-Schild. Da aber Wirth und Wirthin damit nicht einverstanden waren, musste der Maler den Schild wieder »abtun«, denn die Wirthin sagte: »wo der Eidgenossen schilt stündent, da wöltend die Herren (von Luzern) nit gern hin ze herberg farn, und wo der Herren schilt stündent, da wöltend die Eidgenossen nit gern hin ze Herberg faren, darumb wölt sy kein schilt am Hus han.« Hartmann Golder von Luzern aber sprach: »Lieber bescham dich miner Herren von Luzern nit und mal jren schilt wider an din hus und mal e der von Zürich und der von Bern schilt dorzu

und schmach min Hern nit also, ich vil die zwen schilt bezalen, doch daz miner Herren von Lucern schilt ze vordrist stand und der von Zürich darnach, »und also malts er do dieselben dryn schilt dar«. (Staatsarchiv Luzern, Akten »Injurien gegen die Obrigkeit«.)

Nicht minder charakteristisch für die Bedeutung, die man den öffentlich angebrachten Stadtwappen als Insignien der politischen Souveränität beimaass, ist folgender Vorgang:

»1431 liess der Rath von Luzern auf jedem der drei Hauptthore von Sursee durch Maler Hans Fuchs zwei gegeneinander gekehrte Stadtwappen von Luzern und darüber den Reichsschild malen »in ein hüpsch veldung und listen darum.« Der Rath aber sendete einen Maurer dahin, »der in überwerf und glette« (Rathsprotokoll IV, 163). Die Surseer wollten, dass man dazu auch ihr Stadtwappen anbringe, allein die Luzerner gestatteten diess nicht. (Balthasar, »Merkwürdigkeiten« III, 178).

»An der *Heiligkreuz-Kapelle in Sursee* befanden sich bis vor wenigen Monaten Fresko-Malereien, anscheinend aus dem Ende des XVI. Jahrhunderts, nämlich die Auffindung und die Erhebung des hl. Kreuzes. In Wirklichkeit sind diese Gemälde wohl etwas jünger, denn der Visitationsbericht von 1632 sagt von der Kapelle: *S. Crucis ærumnosæ dicta extra mœnia ad occidentum noviter extracta et satis ornata, sed nondum tamen Episcopi benedictione consecrata.* (»Geschichtsfreund« XXIII, 45).

Beromünster,

»Noch erhalten ist die Façade des Rynach'schen Chorherrenhofes in Beromünster, die demselben den Namen der »Hölle« verschafft hat. Konrad von Rynach hatte im Jahre 1316 die »Hölle« im Löwengraben erbaut; Chorherr Jost Brunner brach das Haus bis auf den ersten Stock ab; die Malerei stammt demnach aus den Jahren 1345 bis 1354. M. Riedweg: »Geschichte des Kollegiatstiftes Beromünster.« V, 403.

»Auf den Fensterladen eines Bauernhauses in *Günikon bei Hohenrain* waren noch vor wenig Jahren die sieben Todsünden gemalt und zwar in sehr origineller Weise.

»Heute noch sieht man an einem Bauernhause in *Inwyl* ein sehr grosses Gemälde auf Tuch, welches die Passion darstellt.

»Am sogen. Schlösschen in *Grosswangen* finden sich noch Reste der ehemaligen Façadenmalerei.

Sempach.

»Am Rathhaus war die Schlacht von Sempach angemalt. Noch im 17. Jahrhundert war das Gemälde sichtbar, da ein Luzerner 1607 in Altdorf sagt, der Uristier sei am Rathhause in Sempach ganz gleich gemalt, wie am Thurme in Altdorf.«

56.

Luzerns Silberschatz.

(Schluss.)

III. Inventar von 1594.

Zuwachs. 24. Zwen alt gross verdeckt Schenkbücher mit M. g. H. Stattschilt und wappen uff den decklen. 25. Zwo alt verdeckt und vergült Muscatnussen. 26. Ein alter verdeckter Kopf, genannt das Dunnenmodel, daran das Keyser und Krusen (Russ?) wappen. 42 Loth 2 Q. 27. Ein alter verdeckter und vergült bächer, und uff dem deckel ein uffgericht Mariabild. 44 Loth. 28. Sechs alte verdeckte bächer, darunder dry knorrrechtig

und dry glatt. 29. Ein alte grosse Schalen knorrechtig mit dryen füessen, daran M. g. H. schilt. 46 Loth. 30. Ein alte kleine datzen. 31. Ein alter tischbächer mit einem füesslin. 32. Ein dotzet mengerlei alte tischbächer (aus welchen 1597 Tischeller gemacht wurden). 33. Ein nüber verdeckter grosser bächer, vergabet Herr Bernhardt von Angeloch, als M. g. H. Ime und sinen Sönen das Burgrecht geschenkt. 53 Loth. 33. Ein Silbrin grosser bächer, so Nicolaus Krus, Cornel Holdermeyer und Hans Hug geben, als sy in grossen Rath gsetzt worden uff Joannis Baptistæ 1585. 46 Loth. Solche Becher von Kleinrätthen seit 1587 Nr. 37, 40, zu je 24 Loth. 40. Silberne Tatzten, 1591 geschenkt von 3 Grossrätthen; ditto Nr. 42. 41. Datzen, geschenkt von Kleinrätthen 1592. 24 Loth. 43. Ein grosser silberin halbknorrechtiger glasbächer, geschenkt v. 3 Kleinrätthen 1592. 44. Ein silberin schälelin gar schon und mit köstlicher getriebener arbeit gemacht, gab Martin Martin der goldschmid, als er zum Burger aufgenommen uff Joannis Evangelistæ A° 1593, 17 Loth. 45. Drü Dotzet und nün tischbächer, so M. g. H. die alten und sidt dem ansichen nūw gesetzte kleinen Rätth sampt dem Stattschryber und Richter Rooter sälig geben, sol Jeder 12 Lott wägen. 46. Vier kleine tischbecherlein von Grossrätthen v. 1593. 47. Ein beschlagner tolt. 48 u. 49. Silberne Tatzten von Grossrätthen v. J. 1593. 50. Ein hoher verdeckter silberin bächer vergabet M. g. H. Herr Wypper von Rosenbach, Comenthür zu Hohenrain von sinen Sons Burgrechts wegen A° 1594. 31 Loth. 51. Ein hoher verdeckter bächer vergabet M. g. H. Jungker Eberhard Flach von Schwartzenburg des Fürsten von Heyterschen Son von wegen sinen Burgrechts A° 1594. 56 Loth. 52. Stotzbecher von 3 Grossrätthen 1594. 53. Ein doppletbächer, sind zwey Stuck, gab Herr Hauptman Jost Pfyffer, ward des kleinen Raaths und Schultheis uff Joannis Evangelistæ A° 1594. 53 Loth.

IV. Spätere Erwerbungen.

54. Zwey hohe silberine Saltzbüchslin gabent Leodegari Pfyffer, ward dess kleinen Raaths, und Rudolf Pfyffer, Ritter, ward des grossen Raaths 1595. 27 Loth. 55. Hoher Becher, geschenkt 1595 von dem zum Bürger aufgenommenen Apotheker Hans Christof Honold. 56. Folgende Stuck silbergschirrs hand M. g. H. an Balthasar Bollen von Lindow Buss oder Strafgelt im Monat December A° 1598 genommen, nemlichen: Dry vergült verdeckt Trubenbächer hand gewägen 113 lott. Dry sonst verdeckte vergülte bächer wägent 75 Lott 3 Quintli. Ein dotzet vergült silberin Löffel, sind nit mer dann 11 Bollen gsin, den 12^{ten} hand M. g. H. machen laßen, hand die 11 gewägen 22 1/2 Lott. Ein dotzet sonst silberin löffel wägent 31 Lott 3 Quintli. Zwey vergülte kleine Schälelin mit füesslinen, wägent 24 L. 1 Q. Zwey vergülte Saltzbüchslin, wägent 10 L. 1. Q. 57. Ein grosse silberin blatten, hand M. g. H. kauffen laßen, daran hand über das uß M. g. H. Seckel zalt worden, nachbeschriben Min Herren für ir anzaal loot Silbers zalt, namlichen jeder an gelt 13 gl. 20 ß (folgen 4 Kleinrätthe und ein Grossrath aus den Jahren 1596—1599). 58. Ein silberin Leguieren oder Waßerstytzen, hand M. g. H. auch kauffen laßen. Daran ist über das so M. g. H. uß Irer Statt Seckel zalt nachbeschriben Miner Herren gelt, so sy für Ir anzaal loot Silbers geben, namlichen jeder 13 gl. 20 ß verwandt worden. (3 Kleinrätthe v. 1598). 59. Zwey grosse hohe silberine Saltzbüchslin hand M. g. H. zu der obstenden Blatten und silberin Stytzen kauffen und uß Irer Statt Seckel zalen laßen. 60. „Ein dotzet silberin theller“ — bezahlt aus alten Bechern und den Beiträgen von 12 Grossrätthen aus den Jahren 1595—1598. 61. Ein Doppletbächer, sind zwey stuck, vereert M. g. H. für syn Burgrecht gelt Johann Christen Hüeberlin gewöner Schryber der Stiff Münster. 62. Ein vergültden verdeckten Trubenbächer verert M. g. H. Caspar Pntter der Münzmeister für das Ime geschenkt Burgrecht 1599. 30 Loth. 63. Ein ziemlich grosser verdeckter silberin bächer gab Herr Schuldtheis Michael Schnyder von Sursee für sin Burgrecht das M. g. H. Ime vereert hand. 31 Loth. 64. „Ein silberin glaßbächerlin“, geschenkt von Wachtmeister Hans Cristan aus Savoyen für das ihn verehrte Bürgerrecht. 65. „Ein silberne vergülte verdeckte Birren“, geschenkt für das Burgrecht des Hans Rennward Guldlin 1600. 24 Lott 2 Quintli. 66. „Ein grosslächter hoher silberin bächer“, geschenkt von 4 Grossrätthen 1604. 67. „Ein silberin Stotzbächer“, geschenkt bei Erneuerung des Bürgerrechtes der Familie Passbind aus Schwyz. 20 Loth. 68. „Ein klein silberin waßergschierlin oder Läfieren gab Hauptmann Jost Kraft“ 1603. 69. Ein verdeckter bächer, sampt einer Sempacher Schaaen hat Herr Statthalter Wendel Pfyffer M. g. H. verehrt. 17 Loth. 70. „Ein vergült alt Trinkgeschirr, der Igel genannt“, geschenkt von Landvot Laurenz Wirz. 28 Loth. 71. Ein silberin geschirr mit 3 verdeckten bächerlinen — geschenkt von Oberst Rnd. Pfyffer. 51 Loth 2 Quintli. 72. Für sein Burgrecht schenkt Hans Heinrich Murer von Baden »ein silberin vergülten und verdeckten Bächer.« 33 Loth. 73. Ein grosse silberne schalen haben M. G. H. von Heinrich Mulen erkaufft. 88 Loth. 74. 12 silberne glatte Teller, da uff jedem 4 von M. G. H. der Grossen Rätthen Wappen. 75. Ein schön zwifach vergült Dopplet (Becher?) gab Jkr. Mar von Ulm, Herr zu Griessenberg im Thurgäu 1612, für sin burgrechtgeld. 65 Loth. 76. Silberne Pariser-Schale, geschenkt statt des Burgrechtgeldes von Jakob Schleipfer von Urswyl,

Statthalter der eidgenössischen Garde in Paris 1615. 77. »Ein vergültes hohes verdeckts becherlin.« 1617 geschenkt von Jakob Brügger von Wäggis für das ihm verliehene Burgrecht. 18 Loth. »Dieser bächer ist gegen einen grossen bächer, so Herr Ambassador von Caumartin einer burgerschaft zu verschiessen geben, vertuschet worden.« 78. Für das Bürgerrecht schenkte 1620 Hans Burgodet einen silbernen getriebenen Becher. 16 Loth. 79. Acht silberne Blatten, vom Staate angeschafft. 80. Hoher vergoldeter und getriebener Becher samt Deckel, geschenkt von Hauptmann Franz Tanner von Appenzell für das ihm verliehene Bürgerrecht. 47 Loth 2 Quintli. 81. Hoher verdeckter silberner Becher mit dem Wappen von Luzern. 69 Loth. 82. 2 Silberne Tatzten, 60 Loth schwer, mit dem Wappen des 1626 als Bürger aufgenommenen Johann Rudolf Reding von Schwyz. 83. Hoher getriebener ganz vergoldeter und verdeckter Becher mit dem Wappen des 1633 verstorbenen Wachtmeisters Johann Christen. 65 Loth. 84. Ein hoher großer ganz vergülter und verdeckter Bächer hat Herr Comissarius Wolf Rudolf von Ossa minen g. Herren vereeren laßen. 119 Loth. Geschenkt an Ludwig Meyer für den Bau der Hofkirche. 85. Ein grosse silberne blatten samt der Kanten alles von ganz glatter arbeit, uff welchen beiden stucken vill wappen gstochen sind, hand M. g. H. machen laßen ns dem Silber so ihre Mittrath und Rathsfreünd, als sy in rath komen — nach alten bruch gäben . . 206 Loth. 86. Ein dotzet silberin Teller . . . 219 Loth. 87. Ein Dotzet silberin Teller mit 4 Wappen von Grossrätthen. 253 Loth. 88. Ein grosse Batzin blatten sampt der Egieren 155 Loth. 89. Zwei silberne Salzbüchslin 48 Loth 2 Quintli. 90. 2 flache silberne Tatzten 61 Loth 2 Q. 91. 1 Paar silberne Kerzenstöck 56 L. 92. 2 silberne Salzbüchslin 27 L. 93. 2 hohe silberne Datzen von getriebener Arbeit 166 Loth. 94. Ein par flach Datzen 62 Loth. 95. Drei par Datzen mit nideren fliessen 108 Loth. 96. 7 Silberne Kerzenstöcke 212 Loth. 97. Hoher verdeckter Becher mit St. Christophel 75 Loth. 98. Vergoldeter knorriger Becher 50 Loth 2 Quintli. 99. Ein glatte Batzin samt der Egieren 139 Loth. 100. Ein klein Batzin, samt einem silbernen Stytzin und Pfiffer Pulver Büchslin 41 Loth 2 Quintlin. 101. 8 silberne Blatten mit M. g. H. Wappen 397 Loth. 102. 2 flache Datzen, inwendig vergült, hat H. Sebastian Heinrich Wybell für sin bargrecht vereert 46 Loth 2 Quintli. 103. 1 Silberin Batzin sampt der waßer Kanten alles ganz vergült, so min g. Herren kafen lassen, wigt 198 Lot. Volget hernach das Silbergeschirr, so minen g. Herren von irem Mittrath Hauptman Jost Helmlin säligen wägen siner schuld von den Erben gäben worden. 104. Erstlichen ein hoher vertöckter silberner Schenkbücher mit dem Helmlin und Martin wappen. 107 Loth. (Wird 1653 an den nach Einsiedeln geschenkten Leuchter verwendet.) 105. Vier vergült teckte bächer von getriebener arbeit 156 Loth. 106. Zwo vergülte grosse tatzten 56 Loth. 107. Dry silberne bächer ohne teckel 64 Loth. 108. Ein vergülte teckte Truben. 37 Loth. 109. Ein vergülte Stytzen 34 Loth. 110. Ein vergült gschir mit einer Mulin 18 Loth. 111. Zwo silberin schalen ohne fuß 32 Loth. 112. Ein silberin gschir mit einem würfel 14 Loth. 113. Ein silberin bächer mit Teckel Wising und Pfiffer wappen 14 Loth 2 Quintli. 114. Ein silberin schälelin 3 Loth 2 Quintli. 115. 2 Silberne Salzbüchslin 7 l. 2 Q. (Bis hieher Helmlins Silber.) 116. Hoher vertöckter tribner Bächer in- und auswendig vergült. geschenkt von Dr. Jakob Gilgin 1618 für sein Burgrecht. 46 Loth. 117. Silberne getriebene Batzin samt der Egieren, alles in- und auswendig vergült, 1642 erkauf, 197 Loth 2 Quintli. 118. Grosser Glasbecher v. 52 Loth. 119. Ein alt Cornetgschirr, haltet 29 Lot. 120. 3 Dotzet silberin Blatten daruf Montfort und Wollegg wappen, wegen 1602 Lot. 121. Item drü dotzet Däller mit gedachten Wappen 676 lot. 122. Ein hoher knorretter ganz vergülter bächer mit einem knorreten deckel und einem wyssen Meyen, so herr Ambassador von Caumartin zu Solothurn der burgerschaft diser Statt zu verschiessen geben . . . Wigt sampt dem deckel 108 lot. — Später dem Landvogt Meyer geschenkt für den Ban der Hofkirche. 123. 2 gross silberin blatten, so herren graf Alphons Casaten gsin und M. g. H. verkauft habend, sind ganz glatt, wend zusammen 186 lot. 124. Ein ganz vergulte biren sampt dem teckel, daruff ein kindlin, ein vögelin in handen haltende, habend Hans Trochslers el. erben, gewesnen schaffners by St. Urban, wegen abkaufs syner unehelichen gebührt M. g. H. geben, A° 1649, wigt 37 lot. 125. 24 einer gattung kößel wyß, 12 einer andern gattung wyß kößel, 12 vergült kößel, 25 wyß gablen, alles zusammen 235 lot. 126. Ein ganz vergulte Heracles Tatzten von getriebener arbeit 76 Loth, geschenkt von 3 Rathsherrn 1648 (Mohr, Sonnenberg, Balthasar). 127. Ein silberne Barillen, sampt der gießkanten, von wyßer glater arbeit Augspurger prob, haltent zusammen 164 Lot, verehrt Herr Oberster Sebastian Bilgerin Zwyer von Erebach, Landammann des löbli. Orths Uri A° 1653 zu dankbarkeit deß ihm vereerten Burgrechts wie auch geheimen Rathsstelle. 128. Ein par flache silberne Tatzten von wyßer arbeit wegent 128 Lot. Geschenkt von Herrn Don Diego Maderni, Fiscal von Louis und deßen Vater für das Burgrecht. 129. Ein hoch vergultes geschirr, mit wyßen umschlagen und einem wyßen Meyenstrüßli, in dem deckel des fürsten von Losanne (Jost Kuab) seligen wäppelin gschmelzt, welches ietz gedachter fürst M. g. H. in seinem Testament hinterlaßen, wigt Lot 49, Q. 2. 130. Als M. g. H. nf St. Johannis Baptists 1661 herren Doctor Johann Anthoni Rusconi, erborenen Patricium von Bellenz, uf krefflige recomendation und pit Iro fürstl. G., deß alhie residirenden apostolischen

Hrn. Nuntii Borromei mit dem Burgerrecht begabet, ist M. g. H. zu dankbarkeit solcher gnad und Eer zugestellt worden ein silberne Barillen sampt der gückanten von gantz glater wyßer arbeit, sindt beide Stuck mit Herrn Nuntii und besagten Herrn Dr. Rusconi Eerenwappen zeichnet und wägent zusammon 9 March 9 Lot, theudet Lot 153. 131. Ein silberne Barillen sampt den Esquieren, alles von tribner arbeit und gesprengt, vergült, geschenkt von den Erben des Statthalters Ludwig Meyer, 1663; Gewicht 244 Loth. 132. Ganz vergoldete Tazze auf hohem Fuss, von getriebener Arbeit, 35 1/4 Loth; geschenkt 1664 bei der Bürgeraufnahme des Georg Huber von Ischel aus Oberösterreich, Stadtphysikus von Luzern, und dessen Sohn Dr. Hans Georg Ludwig Huber. 133. Schale mit dem Clauser Wappen 40 Loth. 134. Ein grosser verdeckter Umbgelbächer 64 Loth. 135. Der klein vergült und verdeckt silberin Umbgelbächer, 38 Loth 2 Q. 136. Ein Dotzet gross tischbächer mit M. g. H. Stat Schilt und Wappen 165 Loth. 137. Ein verdeckter knorochtiger Bächer sampt dem deckel 50 Loth. 138. Ein Dotzen mit Herren Sekelmeister zur Gilgen und dem Wältin wappen 24 Loth. 139. Ein ander Dotzen, daran der Cysaten, Hanchrat und Ferenwappen 25 L. 2 Q. 140. Dritthalb Dotzet beschlagen löffel; 15 L. 141. 12 Joseph Tazten halten 363 1/4 Loth. 142. Der Einsiedler-Becher 126 1/4 Loth. 143. Die 2 Reding Tazten von Herren Landschryber us dem Thurgau 50 Loth minder ein Quintli. 144. Junker Irenä Schniders geschrir wigt 71 Loth (mit Schnider Wappen innen und ußen). 145. Ein große Ziert vergolt Baril (Blatten) von Herrn Giovanni Battista Riva, als er 1691 zu einem Bürger angenommen worden, 185 Loth 1 Quintli. 146. Zwei große weiß getriebene silberne Blatten, eine von Schultheiß Schnorf von Baden geschenkt, die andere von Gross- und Kleinrätthen, 283 Loth, 2 Quintli. 147. 2 ganz vergoldete, und eine ziervergoldete Baril mit 2 eghieren. 149. 2 grosse realplatten 295 Loth. 150. 8 grössere platten 965 Loth 3 Quintli. 151. 24 der kleinen platten. 1985 Loth. 152. 72 Deller, 2107 Loth. 152. 2 Sottocoppen mit frönden wappen 127 Loth 2 Quintli. 153. 6 Salzbüchsl. 154. 6 kerzenstöcken und 2 abbrechen und schüßli. 155. 2 Sottocoppen. 90 Loth. 156. 4 kerzenstück. 157. 2 Salzbüchsl, mit der Stadt und Bircher Wappen 26 Loth 3 Quintli. 158. 2 dotzet Messer und Gablen. 159. 7 dotzet Löffel. 160. 2 dotzet Löffel. 161. 12 ganz vergülte Joseph Tazen. 360 Loth, 2 Quintli. 162. 10 ganz vergülte Abraam und Jacob tazen. 338 L. 2 Q. 163. 2 große weiß und getriebene Confect tazen. 164. 1 Hercules tazen. 165. 2 flach Crivellische tazen. 116 L. 1 Q. 162. 2 getriebene Rosentazen. 163. 1 hohe Laßische tazen, darin ein Engel mit einer Rosen. 63 L. 3 Q. 164. 1 vergülte Galeeren vom Herrn fürsten von Sonnenberg. 134 Loth. 165. Ein vergolter Hirsch. 51 Loth 1 Quintli. 166. Ein ganz vergolt geknorreter becher. 167. Ein vergult doplet. 168. Der Fleischliche becher. 169. Die 4 hohen Digelbecher. 170. Drei vergolte birenbecher. 171. 2 alte schüßli, davon das Einte schön getrieben. 172. 6 dotzet silber Messer und Gablen mit der Statt Lucern Wappen angezeichnet, ist anno 1702 gemacht worden. 864 Loth. 173. 4 Duzet kleine vergulte digelbächer mit der Statt Wappen gezeichnet de anno 1706. 174. Ein pffiferischer bächer von den drey Herrn brüedern Pffifern, da man ihnen das vereseene burgerrecht widerum lebhaft gemacht, verehrt a° 1706. 65 Loth 2 Quintli. 175. 3 Duzet größere vergülte digelbächer mit der Stadt wappen gezeichnet de a° 1707. 176. Ein grosser vergulter Leuw, mit einem Zur Mäli wappen auf der nhr, so er in den klawwen haltet. 286 Loth 2 Quintli. 177. Ein neüw bassin und lyviere von Herrn Probst Peyer. 178. 2 silberne grosse Tischlöffel. 31 Loth. 179. 8 glatt silberne Confectplatt in form einer Muschel 283 Loth. 180. 1 Dozet silberne Löffel 46 Loth 2 Q. 181. 2 Dozet alt rund fränkische Löffel, ohne Wappen, samt Messer, und ganz silberne Gablen 301 Loth. 182. Zwei vergulte becher mit silbernen Schwanen inneren 37 L. 3 Q. 183. 2 fast ganz vergulte silberne Becher, in einem ein pfauw, in anderen ein fischendes knüblin, unden am fuess mit Reding wappen 49 L. 2 Q. 184. 2 fast vergulte silberne becher, in einem des Jacobs Leitern, im anderen Abraham im begriff seinen sohn zu schlachten. 85 L. 2 Q. 185. 1 vergultes tatzli mit silbernen zieraden und silbernen Mändli understutzt 16 L. 2 Q. 186. 1 vergultes tatzli, unterstutzt von einem silbernen Mandli mit schilt und fendli 28 L. 3 Q. 187. 1 vergulte tätzen mit einer silbernen Pallas undersetzt, oben mit einem silbernen Schwäuli. 51 L. 1 Q. 188. Ein grosser vergulter becher von dem Fürsten Augustino Reding von Einsiedeln 125 Loth 2 Quintli. 189. Ein grosser vergulter becher, worauf innen am Deckel die Hofkirchen gestochen, so von U. g. H. und Obern Hrn. Ludwig Meyer A° 1653 verehrt worden. 117 L. 2 Q. 190. Ein grosser vergulter gleichmässiger Becher (bei gleichem Anlass an Meyer geschenkt) 105 L. 191. Ein vergulter becher mit einem Mandli uf dem Deckel, haltend in einer hand ein spieß, in der andern ein schild, daruf ein Wappen, 65 Loth. 192. 1 ganz vergulter becher, oben mit einem Mändli, haltend in einer hand ein schilt ohne Wappen, in der andern ein spieß, so gebrochen, 46 Loth 2 Quintli. 193. Vergulter Becher mit einem Mändli uf dem dekel mit gebrochenen Füßen. 36 Loth. 194. Vergulter becher, oben auf dem dekel mit einer silbernen Blinnen und innen am deckel mit Fleischli und Cloosen wapen. 34 Loth. 195. Ein vergulter Becher oben am deckel mit einem silbernen Meyen 42 L. 3 Q. 196. Ein vergulter Becher am Deckel mit einem Manli ob dem fuos mit einem silbernen wappen vorstellend ein Trübli, worauf H. T. stehet 49 Loth

1 Quintli. 197. Ein vergulter becher, auf dem Dekel steht ein Mandli uf einem trakhen, haltend in der einten hand ein schilt ohne wappen, in der anderen ein spieß, stehend in das trakhen rachen. innen am Deckel ein fürstlich oder bischofflich unbekannt wappen, 43 Loth. 198. Ein klein ganz vergultes zierliches becherli mit einem Deckel, worauf ein Weibsbild, innen am Deckel ein Sonnen, 36 Loth 3 Quintli. 199. Ein zierlich innen vergulte Schüssel mit einem schiff, 34 Loth 2 Quintli. 200. Ein andere kleine halb vergulte Schüssel, darin der Stadt wappen mit einem handhebl, darauf die Statt Lucern, 16 Loth 3 Quintli. 201. Ein kleines silbernes schüsselin, ußen am boden mit Pfiffer wappen und Jahrzahl 1611 7 Loth 3 Quintli. 202. Ein grosser kupferner vergulter und mit Silber gezierter Fuss, samt 2 silbernen Engelköpfen mit silber und vergulden flügeln. 203. $8\frac{1}{2}$ Dotzet innen und außen vergulte Digelbecher mit 2 Decklen 1078 Loth 2 Quintli v. J. 1706 und 1707. 204. Drei kleine frutieren, getriebene arbeit 64 Loth. 205. Ein frutieren mit einem Tornier 41 Loth. 206. Zwei frutieren mit Cleopatra und Julia 82 Loth. 207. Zwei frutieren mit Bellona und Pax, Vulcanus und Cupido 60 Loth. 208. 2 frutieren, auf einer ein bergerie, auf der andern der Herbst 90 Loth. 209. 2 grosse frutieren. 210. 2 vergulte Flaschen $148\frac{1}{2}$ Loth. 211. Großer vergulter schänkbächer, oben mit einem Meyen 118 Loth. 212. Ein kleiner schänkbächer 106 Loth. 213. 2 vergulte bächerlin mit Delin undersetzt 38 Loth. 214. Ein Paar kertenstück mit 2 abbrichen $46\frac{1}{2}$ Loth. 215. Ein Paar andere mit Jndenbäch und abbrichen 64 Loth. 216. Ein nßen und innen vergolter ablanger bächer 47 Loth.

Nicht unbeträchtlich war auch der Silberschatz einzelner Zünfte, worüber wir vielleicht anderwärts Auskunft geben werden.

Dr. Th. v. LIEBENAU.

57.

Zur Entstehungsgeschichte der Glasgemälde im Kreuzgange zu Muri.

Nachdem die Berner im Feldzuge von 1531 alle Glasgemälde im Kloster Muri zerstört hatten, liessen einige Freunde des Gotteshauses in der Folge den Kreuzgang mit neuen Scheiben schmücken, die zu den schönsten Erzeugnissen schweizerischer Glasmalerei des 16. Jahrhunderts gehören. Der Verfertiger einer erheblichen Anzahl dieser farbenprächtigen Bilder ist der Züricher *Karl von Aegeri*, der seine Befähigung bereits durch eine Reihe trefflicher Arbeiten documentirt hatte. So hatte Aegeri schon 1541 die Standesscheiben der eidgenössischen Orte für das neue Rathhaus in Wesen verfertigt, die per Stück auf fünf Zürichergulden zu stehen kamen. Im Jahre 1546 vollendete Aegeri die Wappenfenster für das Schützenhaus in Zürich, die fünf Gulden kosteten. Der Abschied vom 9. August 1546 meldet uns, Aegeri glaube, er habe die fünf Gulden wohl verdient, weil die Fenster gross und weit seien. Allein einzelne Tagsatzungsgesandte scheinen doch den Preis etwas hoch gefunden zu haben, da die Frage aufgeworfen wurde, ob man eine gemeinsame gleiche Ordnung aufstellen wolle, was jedes Ort einem Meister für ein Fenster geben solle. Ohne Zweifel ist Aegeri auch der Verfertiger der Standesscheiben im Rathhause zu Stein am Rhein, da die Technik und die ganze Behandlungsart dieser Fenster mit derjenigen der Gemälde im Kreuzgange in Muri correspondirt. Aus dem eidgenössischen Abschied vom 7. August 1542 wissen wir, dass jede dieser Standesscheiben in Stein vier Gulden ein Batzen, diejenige von Bern und Zürich fünf Gulden kostete; der Abschied vom 6. März 1543 belehrt uns, dass *der Glasmaler in Zürich* für die Standesscheibe von Luzern vier Gulden verlangte.

Wir theilen hier zwei Schreiben mit, aus welchen sich ergibt, dass Karl von Aegeri der Verfertiger einiger der schönsten Glasgemälde ist, die aus dem Kreuzgange von Muri nach Aarau gekommen sind. Wer diese Bilder mit den Wappen der Familie Hertenstein, Kündig, Tammann und Hug genauer betrachtet, wird bald im Stande sein, dem Meister Karl von Aegeri noch eine nicht unbeträchtliche Anzahl anderer Glasgemälde

zuzuschreiben, die in Aarau, Stein, Constanz und Bern sich befinden, auch wenn dieselben nicht mit dem Monogramme des Künstlers versehen sind.

Strengen, Ellen, Fromen, vesten, Fürsichtigen, Ersamen vnd wysen, Insonders gnedigen vnd günstigen lieben Herren. Eüwer Ersam wissleith seyen myn fründtlich grutz mit erbietung aller Eeren liebs vnd gutz jederzeit zuor. Es hat E. E. W. mitburger Juncker Erassimus von Hertenstein für sich selbs vnd Fronw Martha Damyn¹⁾ siner eelichen husfrowen vnd wylundt Heru Schnltheis Hugon sälligen, by zit mines gnedigen Herren vnd vornfaren sälliger gedechtnuss läben drüw fenster alher in mines Gotzhuses Crützgang vererth, welliche er by wylundt meister Carlin von Egery, burger Zürich, sälligen machen lassen, vnd aber noch nit bezalt. Dernalben Ich jetznt zom andern mall von mynen gnedigen vnd günstigen lieben herren von Zürich geschriftlich, noch Int diss by überschickten schreibens Ernstlich angesuecht vnd gebethen worden, benempts meister Carlin von Egeris sälligen verlassner wytfrouwen vmb fürderliche bezallung verhoffen sin, vnd wiewoll Ich E. E. W. glich vff das erst schriben mir desshalb zukomen, ouch zuschreibens gethan vnd dieselbig gantz fründtlich biithen lassen, mit gemelten Irem mitburger zu uerschaffen, das derselbig der guten wytfrouwen vmb das Jenig bezallung thette, vnd die will Ich bericht, das E. E. W. sömliches mit Ime Reden lassen, wellichem er aber noch bisshier nit volgung gethan, werden Ich dernalben höwschender notturfft nach getrungen, E. E. W. nochmalen fründtlich anzusuchen vnd zu begrüetzen, mit dem Iren zu uerschaffen, das er angezeigte witfrow, die des Iren ouch nottwendig vnd nun mer ein guthe zit mit gedult vstan lassen vnd das best gethan, fürderliche bezallung thüege, darmit mir nit verwyssens oder wyter zuschreibens von wolgedachten mynen gnedigen vnd günstigen Lieben herren von Zürich znkome. Sömluchs vmb E. E. W. (die Ich hienit göttlicher Almechtigkeit vnd siner lieben Mutter Maria wolbeuelchen) zu nerdienen, Soll dieselbig mich vnd myn Gotzhuss jederzeit gantz willig vnd wolgneigt mit willen vnd den werchen erfinden. Datum in mynem gotzhuss den 11^{ten} Juni A° 1566.

Hieronimus von gottes gnaden Abt des Gotzhuss Murv.

Den Strengen, Edlen, Fromen, vesten, Fürsichtigen, Ersamen vnd Wysen hern Schultheis vnd Rath der Stat Lucern, mynen gnedigen vnd günstigen lieben herren.

Erwürdiger besonders günstiger Lieber Herr vnd guter fründt. E. G. sigent vnser fründtlich willig dienst sampt was wir Eren liebs vnd gutz vermögent zuor. Nachdem V. G. wir Montags den 12. tag Hornungs nechstuerschinen 65 Jars vff zittlich anruffen wylundt vnsern lieben Bnrgers Carlin von Egris seligen verlassner Hussfrowen geschriben vnd gepütten, Sy vmb die 36 gulden 37 B vnd 2 hr., so v. g. vorfar, wylundt herr Johannis Christoffel seliger gedächtnuss vermeltem Irem Eewirt von wegen etlicher venstern vnd wappen ze thund pflichtig, fründtlich vsszerichten, vnd zu nernügen vnd v. G. Iro, der Frowen, daruf geschriben, sy vmb sollich Ir vorderung zum fürderlichsten zu betzalen, Ist sy vntzhar der hoffnung gewesen, V. G. wurde sollichem schryben statt thun, vnd sy an betzalung gemelter Summ nit lenger sumen. Diewyl aber sollichs bisshar nit beschehen, vnd sy ab gedachts Ires vstans vm grossen schaden vnd nachteil nit empüren mag, So langt abermalen vff Ir thrungeliches begeren an V. G. vnser gantz vlyssig pitt, Die welle sy vmb obgenante Summ mit sampt 3 B vnd vj B vffgelloffen costs zum fürderlichsten vssrichten vnd betzallen, wie dann dieselbig In obgedachtem schryben sich ze thund empotten vund V. G. sich gegen der armen witwen der billichkeit vnd Irer anligender notturfft nach bewysen, das sy vns Rügen mügn, disere vnsern fürschrift Iren zu gutem erschassen sigt. Das begeren vmb v. G. wir In ander weg gantz fründtlich zuuerdienen. Datum Sambstags den 25^{ten} May Anno etc. Lxvj.

Burgermeister vnd Rath der Statt Zürich.

Adresse: Dem Erwürdigen Herren Iheronimo Appte des Gotzhuss Murv, vnsern besonders Günstigen Lieben Herren vnd guten Fründt.

Stadtschreiber Bletz notirte auf der Rückseite dieses Briefes: berürt J. Ludwig Kündig vnd J. Erasmus von Herttenstein ettlliche venster jm Crützgang Murv zu bezallen 1566. Nin g. H. erkendt, das der von Herttenstein ij vnd Kündig das dritt bezallen sollen.

Dr. Th. V. LIEBKNAU.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

IV. Canton Bern.

Aarberg besass ursprünglich zwei Kirchen, die eine ausserhalb des Städtchens gelegen und die jetzige (obere) Pfarrkirche S. Mauritius, welche beide 1419 durch einen Brand, der Schloss und Stadt in Asche

¹⁾ Soll heissen Thammann.

legte, zerstört wurden. Die erstere Kirche scheint nicht wieder aufgebaut worden zu sein. Für die Mauritiuskirche, welche sich in der nordwestlichen Ecke wahrscheinlich auf der Stelle erhob, wo ehemals das Schloss der Grafen von Aarberg gestanden hatte, wurden bald nach der Katastrophe Steuern gesammelt, doch scheint es sich nur um eine Ausbesserung gehandelt zu haben, denn 1484 wurde von der Regierung allen Aemtleuten anbefohlen, Steuern für den Bau einer neuen Pfarrkirche in Aarberg anzunehmen. *Albert Jahn*, »Chronik oder geschichtliche, ortskundliche und statistische Beschreibung des Kantons Bern, alten Theils.« Bern und Zürich 1857. S. 11, 17, 20. *C. F. L. Lohner*, »Die reformirten Kirchen und ihre Vorsteher im eidgenössischen Freistaate Bern, nebst den vormaligen Klöstern.« Thun (ohne Jahreszahl). S. 536. Schmucklose einschiffige Kirche mit dreiseitig geschlossenem Chor. Beide Theile sind flach gedeckt und mit Spitzbogenfenstern versehen, welche der Maasswerke entbehren. Am Aeussern des Thurms das Datum 1526. In den Chorfenstern *sechs Glasgemälde*, Stiftungen von 1576, die aber 1621 erneuert worden sind. cf. »Anz.« 1879, S. 939 und 1880, S. 19. *R.*

Aarwangen. Kirche. Ursprünglich eine wahrscheinlich von den Edlen von Aarwangen gestiftete Kapelle zum hl. Kreuz, die im XVI. Jahrh. zur Pfarre erhoben wurde (*Lohner* 606 u. f.). Die jetzige Kirche scheint zwischen 1573–77 erbaut worden zu sein. Das erstere Datum liest man auf einer steinernen Wappentafel an der Südseite, die Jahreszahl 1577 über der nebenan befindlichen Thüre und fünf Glasgemälden im Chore. Den Eingang zum Schiff vermittelt der vor der Mitte der Westfront stehende Thurm mit einem flachgedeckten Erdgeschoss. Er ist durch zwei Wasserschläge gegliedert und enthält zu oberst auf jeder Seite zwei auf einem viereckigen Pfeiler gekuppelte Rundbogenfenster. Schiff und Chor (erstes m. 5,80 hoch) sind in gleicher Höhe mit einer modernen Flachdiele von Holz bedeckt. Das Langhaus ist einschiffig und gleich dem Chore mit zweitheiligen Spitzbogenfenstern versehen, deren complicirte Maasswerke schwerfällige Profile zeigen. Ein einfach geschrägter Spitzbogen trennt den dreiseitig geschlossenen, nur eine Stufe höher gelegenen Chor von dem Schiffe. *Hauptmaasse* (»Anz.« 1880, S. 12) A m. 22,34. B 7,54. C 6,09. D 14,22. E 8,80. Im Chor und Schiff 18 Wappensteinen: 5 von 1577; 9 von 1578–1666; 3 von 1704–1716. *R.*

Ablandschen, Amtsbezirk Saanen. Das finstere, winzige Kirchlein ist eine Kapelle aus katholischer Zeit, wie es der Name seiner Localität, »Kappelen«, bezeugt. *Jahn*, Chronik, S. 39. Viereckiger Bau ohne ausgeprägten Chor, mit achteckigem Dachreiter.

Abbligen, Amt Schwarzenburg. Die Kapelle S. Peter cf. *Jahn* 62 (nach *Lohner* SS. Peter und Paul) trug die Jahrzahl 1416. *N.*

Adelboden, Amtsbezirk Frutigen. Adelboden war bis 1433 nach Frutigen kirchgenössig. Erst damals wurde eine von der Mutterkirche abhängige Kirche gebaut, die »im Chor noch gothisches Gesimse« zeigt. *Jahn* 46. *Lohner* 167. An der Aussenseite alte Frescomalereien. *E. F. v. Mälinen*, »Beiträge zur Heimathkunde des (ts. Bern, alten Theils«, I. Heft, Bern 1879, S. 11.

Aeschi, Amt Frutigen. Die Kirche S. Petrus ist eine der ältesten des Landes; nach der Sage von Königin Bertha, nach einem anderen Berichte von König Rudolf von Burgund 933 gestiftet, erscheint sie schon im X. Jahrhundert als Filiale der Kirche von Einigen. Die heutige Kirche ist alt und baufällig, doch hat sie einen starken und stattlichen Thurm, an dessen Südseite eine 1485 datirte Inschrift sich auf den Bau oder die Wiederherstellung desselben bezieht. *Jahn* 51, *Lohner* 171. Das Schiff und der viereckige Chor von gleicher Breite. An der Südseite des Letzteren eine Kapelle, dahinter der Thurm mit achteckigem Spitzdach über dem hölzernen Gaden. Zwei schöne, alte Glasgemälde mit Heiligenbildern und eine Aemterscheibe. v. *Mälinen* a. a. O., S. 13.

Affoltern, Gross-, Amt Aarberg. Kirche einfach spätgothisch. Das einschiffige Langhaus und der dreiseitig geschlossene Chor sind flach gedeckt und mit einsprossigen Maasswerkfenstern versehen. Der Thurm, der den Zugang von der Westseite enthält, ist kahl, durch Wasserschläge in mehrere Geschosse getheilt, von denen das oberste (nach *Jahn*), mit noch vier Fuss dicken Mauern, auf jeder Seite zwei gekuppelte Rundbogenfenster enthält. Die Theilstützen viereckig mit abgefasten Kanten. Im Chor und Schiff *Glasgemälde* von 1524. *R.*

Amsoldingen. »Anzeiger« 1876, S. 660.

Angenstein, Amt Delsberg. Fester, auf trotzigen Fels gelegener Thurm, der den Engpass beim Ausfluss der Bis aus dem Jura beherrscht. 1449 Brand. (L. A. Burckhardt, »Basler Beiträge zur vaterl. Gesch.« II, p. 337). — Ansicht des Schlosses mit seinen (jetzt theilweise zerstörten) Anbauten von Nordost in *Merian's* Topographie, von Nordwest in *Meissner's* Sciaographia, mit reducirten Anbauten in *Herrlibergers* Topographie. Spätere Ansichten Ziegler'sche Prospectensammlung. Bern I. Der grosse viereckige Thurm ist ausgebrannt. An der südöstl. Ecke ein runder Treppenthurm. In den beiden obersten Etagen schmale paarweise gekuppelte Spitzbogenfenster auf viereckigen Theilstützen. In der modernen Schlosskapelle drei schöne *Glasgemälde* von 1562 (m. 1,74 hoch, 0,90 br.): Christi Geburt, Kreuzigung und Pfingsten darstellend, mit kleinen Vorgang und Folge illustirenden Compositionen in den oberen Ecken. Unten als Stifter der Bischof von Basel und zehn Dom-

capitularen als kniende Figuren mit ihren Wappen und Namen. In einem Nebenraum ein spätgoth. *Tafelgemälde* mit einzelnen Heiligengestalten. Anfang XVI. Jahrh.

Bargen bei Aarberg. Schon 1228 figurirt die Kirche als Pfarre in decanatu Aduenticensi. *Jahn* 107, *Lohner* 465. Die jetzige Kirche besteht aus einem viereckigen (m. 4,15 l. : 4,90 br.) Chor und einschiffigen (m. 10,73 : 6,88) Langhaus, die beide in gleicher Höhe mit einer flachen Diele bedeckt und durch einen halbrunden, nachträglich an den Kanten abgefasten Querbogen auf viereckigen Anten getrennt sind. Der Chor liegt zwei Stufen höher als das Schiff. An der Südseite des letzteren befinden sich hoch oben drei winzige, einfach geschmiegte Rundbogenfensterchen. Die übrigen Fenster im Chor und Schiff sind modern. Zwischen beiden Theilen erhebt sich ein hölzerner Dachreiter. Im Chor zwei geringe, aus später Zeit stammende *Wappenscheiben*. R. 1879.

Bern.

Stadtanlage und Befestigungen.

Ansichten. 1548 in *Stumpf's* Eidgenössischer Chronik. VIII, 249. 1549 von Rudolf Manuel Deutsch in *Seb. Münsters* Kosmographie (Ausg. v. 1628, p. 743). 1583 Stadtprospect von *Plepp*. Das Original auf der Stadtbibliothek von Bern. Copie bei *E. v. Rodt*, »Das alte Bern nach Zeichnungen, Chroniken und eigenen Aufnahmen gesammelt und herausgegeben.« I. Lfg. Bern 1880. Tafel II—V. — 1642 *Matth. Merian's* »Topogr. Helvetiae.« 1636—51. Ansicht von *Conrad Meyer* von Zürich (unter der Regierung des Schultheissen Nicolaus Dachselsehofer verfertigt). Circa 1750 Ansicht nach *R. Cadrelle* bei v. Rodt, Tafel VII. — 1757 nach *Hersinger*, a. a. O. VII.

1. Als *Kern* der von Herzog Berchtold V. zu erbauenden Stadt wurde der *Nydeckhügel* befestigt (*Donus quam Dux Bertholdus apud vos firmavit* — Ilandveste). Er war die einzige bisher bewohnte Stelle gewesen. Auf den Trümmern einer römischen Ansiedelung (über die dort gemachten römischen Funde *Jahn*, »Chron.« 178, n. 1. v. *Watteneyl* v. *Diessbach*, »Gesch. v. Stadt n. Landschaft Bern«. Schaffhausen 1867, I, S. 12) hatte sich nach der einen Ansicht ein Jagdschloss der Herzoge von Zähringen, nach Anderen die Reichsburg dieser Gegend erhoben, welche die Berner nach dem Tode Conrads von Hohenstaufen zerstörten (vgl. über die *Burg Nydeck*: »Der Schweizerische Geschichtsforscher«, Bd. XIV, Heft I. Bern 1852, p. 143—151. *K. Howald* im »Bernern Taschenbuch« 1853, p. 1 ff. *Jahn*, »Chron.« 178. *K. Howald*, »Das alte Bern«, Commentar zu dem Stadtplane von 1583. Bern, Stämpfli 1872). Nach v. *Watteneyl* I, 127 hätte die Zerstörung wahrscheinlich zwischen 1266—68, nach v. *Zeeder*, »Ürk. f. d. Gesch. d. Stadt Bern« II, 127 n. schon zwischen 1254—65 stattgefunden. Substructionen von Anssenwerken dieser Burg, die als Unterbau für den Chor der Nydeckkirche verwendet wurden (*Howald* 16) sollen noch 1808 in anstossenden Häusern bemerkt und die Spuren einer zu der Matte hinabführenden Felsentreppe gefunden worden sein (*Jahn*, »Chron.« 178, n. 1). Auch beim Fundamentiren der neuen Brücke (1842—44) sind, Anfahrt Stadtseite, alte Mauern zu Tage getreten (»Schweiz. Geschichtsforscher« a. a. O. 146. »Bernern Taschenbuch« 1853, S. 14 n. v. *Watteneyl*, a. a. O. n. 1). Am Fusse des Burghügels lagen einige Gebäude, jenseits der Aare mehrere Fischerhütten und in der Nähe derselben in der Matte (in prato) eine Kapelle. *Howald* 16.

Die einzige urkundliche Nachricht über die Stadtgründung enthält das »Jahrzeitbuch der S. Vincenzenkirche« in den kurzen Worten: im Jahr des Herrn 1191 wurde die Stadt Bern gegründet von dem Herzog Bertold von Zähringen. v. *Watteneyl* I, 6. Spätere Chronisten haben diese Nachricht ausgeschmückt; vgl. d. betr. Stelle in der »Königshofer Chronik« (v. Mülinen'sche Bibl.) a. a. O. 12 u. f. Ueber den strategischen Zusammenhang mit anderen vorausgegangenen Stadtgründungen und Fortificationen a. a. O. S. 8. Erst erhob sich rings um den Nydeckhügel ein befestigtes Städtchen. Die westliche Begrenzung bildete zunächst ein quer durch die Halbinsel sich ziehender Graben vor den untersten Gebäuden der Gerechtigkeitsgasse (*Howald* 21). v. *Watteneyl* I, 14 nimmt mit Bezug auf Königshofen-Jostinger an, dass schon die erste Stadtanlage sich bis zu der Stelle des jetzigen Zeitglockenthurms erstreckte (vgl. dagegen *Howald* 17). Reste dieser ältesten Stadt, deren Gassen noch keine Arcaden hatten (a. a. O.) sind das sog. *Rathhaus* (cf. Bern, Rathaus) und das *alte Kaufhaus* (a. a. O. 18), vgl. dagegen *Studer* in den »Abhandlungen des hist. Vereins des Cts. Bern« VIII, 299. Am südöstl. Zuge der Mauer stand der *Ramseyerthurm*, der mit einer äusseren Seitenpforte den Ausgang von dem Mattenquartier nach der Aare vermittelte; der westliche Haltpunkt dieser Mauer war das »*Lüthistückli*« auf dem Müllerplatz (*Howald*, Msc.). Zur Verbindung mit dem jenseitigen Aarenfer wurde 1256 die hölzerne *Unterthorbrücke* gebaut (v. *Watteneyl* I, 79), 1461 mit steinernen Jochen versehen (*Durheim* 16, *Howald* 26) und 1487 durch den »Werkmeister *Ludwig Hübche* gewölbt, und beyd Landvesten geschlagen« (*Anshelm*, »Bernern Chronik«, herausgegeben von E. Stierlin und J. R. Wyss II, p. 439). Die Brücke (Abbildungen von 1583 und 1622 bei v. *Rodt*, Tafel V u. IX)

war mit vier Thürmen bewehrt, deren zwei an den Ufern, die beiden anderen auf den Jochpfeilern standen. In dem einen der letzteren befand sich eine *Kapelle der unbefleckten Empfängnis Maria* (*Howald* 26). »Abhandlungen des hist. Vereins« II, 230 u. 240. VIII, 169). 1758 wurden diese inneren Thore abgetragen (*Durheim*, »Historisch-topograph. Beschreibung der Stadt Bern u. ihrer Umgebungen« I, Bern 1859, p. 18). 1760 das *Blutthurm* genannte östliche Stadthor erneuert und beschlossen, die Steine des ehemaligen Orgellettners im Münster für das *innere Thor* zu verwenden (»Archiv« VIII, 182). Den folgenden Zustand der Brücke (avant les changements de 1823 à 27) giebt ein Blatt der »Ziegler'schen Prospectensammlung«, Bern IV. Lory del. lith. Haller à Berne. 1820 wurden das innere Thor und die Langmauer, die sich flussabwärts bis zu dem Harnischthurm erstreckte, abgetragen (*Jahn* 180, *Durheim* 18).

Die rasche Ansiedelung führte bald zu einer Stadterweiterung nach Westen bis zu der engsten Stelle der Halbinsel, wo südlich der Gerber- und nördlich der Steinin-Brugg-Graben mit dem jetzigen Zeitglockenthurm zusammentrafen. »Da begreif man die stat mit muren und graben« (die »Bernier Chronik des *Conrad Justinger*, herausgegeben v. *G. Studer*«. Bern 1871, S. 7). Diese westliche Doppelmauer endigte südlich an der Aare im *Michels-Thürli* (michellis thürli, *Justinger* 32, später Wasserthurm), auf der anderen Seite der Halbinsel in einem Thurm, dessen Name nicht mehr bekannt ist. Das Stadthor, die »alte Kebie« (*Justinger* 195), aber auch schon von *Justinger* *Zeitglockenthurm* genannt (7, 194, 218), war durch ein Vorwerk mit der äusseren Mauer verbunden. Eine noch 1341 urkundlich erwähnte Brücke führte über den vorliegenden Graben (»Bernier Taschenbuch« 1863, S. 10). Ueber den Zeitglockenthurm cf. *Durheim* 33 f. Abbildung des älteren Zustandes nach Dinkel bei *A. Streit*, »Album historisch-heraldischer Alterthümer und Baudenkmale der Stadt Bern und Umgegend«. Bd. I. Bern (ohne Jahreszahl). Taf. 62. Der nördliche Zug des Grabens wurde der *Steinin-Brugg-Graben* genannt, nach einer 1280 von dem Prediger Bruder Humbert auf eigene Kosten gebauten *Brücke*, die in der Richtung des Nägelsgässleins (*Jahn* 163) zum Dominikanerkloster führte »und ist für ein stük der schönsten Bruggen der in der stat waz« (*Justinger* 28) — »und waz in disen landen kein schöner bogen den der ist der in gesechen möchte« (Anonyme Stadtchronik, Anhang zu *Justinger* 327). Diese Brücke verschwand, als man 1405 den Graben mit dem Schutte des Stadtbrandes auszufüllen begann. *Justinger* 28.

II. Auf dem westlich vorliegenden Plateau war mit der Zeit eine kleine Vorstadt entstanden. Schirmherr der Stadt war damals Graf Peter von Savoyen, seit 1263 regierender Graf von Savoyen. Er hatte den Beinamen des kleinen Carolus magnus und die Bernische Geschichte nennt ihn den zweiten Gründer der Stadt (v. *Wattenwyl* I, 108 u. f.). Auf seinen Rath wurde um 1265 eine abermalige Erweiterung der Circumvallation bis zu dem Thiergraben vorgenommen (*Justinger* 19), einer Schlucht, die sich in der Richtung des Bären- und Waisenhausplatzes durch die Halbinsel zog (*Howald* 47). Den mittleren Ausgang von der Hauptstrasse (*Neuenstadt*) öffnete der *Käfigthurm* (ursprünglich »*Glöcknerthor*«, *Justinger* 325). Von den Seitenthoren dieser neuen Westfront hiess das südliche am Thiergarten beim Ausgang der jetzigen Inselgasse *Judenthor* (*Studer*, »Abhandlungen des hist. Vereins« VIII, 57. v. *Rodt*, Taf. II), das nördliche am Dachnaglergraben vor der Zeughausgasse *Weiberkebye* oder *Frauenthor* (1583 abgetragen, *Durheim* 42). Beide Mauern reichten bis zur Aare hinab. Die Häuser, welche sich nachmals auf der Stelle der nördlichen erhoben, wurden bis in die neuere Zeit »die alte Ringmauer« genannt (*Jahn* 156, *Howald* 54).

III. Der letzte Ausbau, der den Umfang der Stadt auf Jahrhunderte feststellte, wurde nach *Justinger*, S. 110, 1345 begonnen und erstreckte sich in doppelten Gräben und zwei starken Ringmauern dem natürlichen Gefälle nach, das 1276 die westliche Grenze der Pfarrgemeinde Bern gebildet hatte (v. *Wattenwyl* I, 313) 1468 wurden Thor und Ringmauer mit Bedachung versehen (*Howald* 54). Das Hauptstadthor am Ende der Spitalgasse war der Ober-Spital-, später *Christoffelthurm* (v. *Wattenwyl* II, 159, *Durheim* 36, *Howald* 54), so genannt nach der 1496 verfertigten (*Hidber*, »Archiv d. hist. Vereins« V, 609, *Stantz*, »Münsterbuch« 156, *Howald* 54) hölzernen Colossalstatue des hl. Christophorus, die — nach der Reformation in einen Goliath verwandelt (*Gruener*, »*Deliciae urbis Bernae*«, Zürich 1732, p. 411) — auf der Nordseite in einer Spitzbogennische über dem Thore stand¹⁾. Der Thurm wurde zu verschiedenen Malen erhöht und erhielt seine hohe Bedachung 1468 (v. *Wattenwyl* II, 159). Die Aussenseite war durch ein niedriges Vorwerk mit zwei Thoren und Erkern bewehrt (Ansichten: G. Lory del. 1818, Ch. Mechelt sc. — bei *Durheim* zu p. 76 u. bei v. *Rodt* Taf. 20). 1864 wurde das Thor in Folge eines mit nur vier Stimmen Mehrheit gefassten Gemeindebeschlusses abgetragen. »Bernier Taschenbuch«, 1867, S. 416. 1868, S. 394 n. 409. Die doppelte Ringmauer, die sich von hier in südlicher Richtung auf

¹⁾ Die Füsse, ein Theil einer Hand und die nahezu drei Meter hohe Büste werden im Antiquarischen Museum von Bern aufbewahrt. Auch andere Stadthore waren mit Heiligenbildern geschmückt, der Marsilithorthurm mit einem hl. Michael, der Thorthurm der Goltzenmattgasse (Aarbergerthor) mit einem hl. Nicolaus, dessen hölzernes Bild laut Stadtrechnung 1357 ausgebessert wurde. *Hidber*, »Archiv d. hist. Vereins«, V, 605 ff.

der Kante und am Fuss des Abhanges bis zu dem mit einem malerischen Vorwerke versehenen *alten Arzili*-, richtiger *Marsili-Thor* (Studer, »Abhandlungen« VIII, 217) erstreckte, war nur mit zwei Thürmen bewehrt (v. Rodt, Taf. 2). Schleifungen erfolgten schon in den 20er Jahren. 1850 wurde das Thor beim Bau des neuen Bundesrathhauses abgetragen und an seiner Stelle der Bernerhof erbaut (Jahn 159, Durheim 31). Aus dem einfachen Mauerzuge, der sich vom alten Marsilithor östlich bis zur Stadtmauer beim Judenthor erstreckte, erhoben sich der *Pariser*- (Strecki-Folter-) und *Holzrüththurm*. Auch den nördlichen Zug der Westfronte deckte bis zum *Goldatenmattgass*- (Aarberger-) Thor und von da zum *Feuersteinthurm* eine mit zahlreichen Thürmen (die Namen bei v. Rodt, Taf. II) bewehrte Doppelmauer. Das *Goldatenmattgass*thor bestand aus zwei Theilen, dem mittelalterlichen inneren und dem 1623 beim Bau der grossen Schanze errichteten äusseren Thore (Jahn 160). Letzteres wurde 1824, ersteres 1830 abgebrochen (Ansichten bei Durheim zu p. 32 u. 39, Streit I, Taf. 18 u. v. Rodt, Taf. XVIII u. f.). Von dem Feuersteinthurm zweigten sich zwei Befestigungen ab: eine Ringmauer, die sich in nördlicher Richtung von der Gegend des jetzigen Aarbergerthors bis zu dem nach der Aare gelegenen noch bestehenden »Heinlich-Gericht-, Blut- oder Hexenthurm (Durheim 41, Honeald 56) hinabzog, und eine zweite, die sich östlich bis zu dem hinter dem Dominikanerkloster gelegenen *weissen Thurm* (an der Stelle des jetzigen Knabenwaisenhauses) erstreckte. Von dort führte eine Mauer zur Aare hinab an den »Harnisch- oder Predigerthurm« und diese verband mit dem unteren Thore die *Längmauer* (cf. die Stadtansicht v. 1750 u. 1757 bei v. Rodt, Taf. VII). Diese letztere Mauer, die sich mit ihrem staffelförmigen, von Erkerthürmchen bewehrten Zuge längs des Flusses erstreckte, muss übrigens erst im XVII. Jahrh. errichtet worden sein. In Merians Topogr. und der 1636—51 verfertigten Ansicht von Conrad Meyer erscheint sie noch nicht. Am deutlichsten giebt sie ein Stich in der »Ziegler'schen Prospectsammlung«, Bern II. Jendrich del. 1757. D. Herrliberger etc.

IV. Die jüngste Phase der Stadtbefestigungen bezeichnet die Errichtung der Schanzen an der Westseite der Stadt, welche — die grosse und die kleine Schanze — 1623 nach dem Plane des Ingenotten Agrippa d'Anbigné begonnen und 1646 vollendet wurden. Zwischen beiden erhob sich das 1623 erbaute und 1807 abgetragene *Ober-* oder *Murten*thor (v. Rodt, Taf. 22). Die Gesamt-Anlage dieser Befestigungen bei Merian, »Topogr. Helv.« und Näheres bei Durheim 44 u. Honeald 57.

Antonierkirche an der Hornmanns-, jetzt alten Postgasse. Die Niederlassung der Antonier oder Töniherren fand wahrscheinlich zwischen 1418 und 47 statt. 1447 wird zuerst einer Antonierkapelle gedacht (»Berner Taschenbuch« 1875, p. 266), die 1472 erweitert wurde (a. a. O. 293). Darauf beziehen sich die seit 1468 gepflogenen Unterhandlungen mit dem Präceptor von Chambéry (268, 270). Allein auch diese erweiterte Kapelle scheint nicht genügt zu haben. 1473 und 83 wird von abermaligen Verbesserungen berichtet (273, 287) und 1484 eine Empfehlung zu Spenden für den Bau erlassen (289). 1494 spricht *Anshelm* (II 158) von einem Neubau, doch figuriren noch bis 1523 Vergabungen »an S. Anthonien Baw und Zierung der Kilchen« (»Taschenbuch« 319). 1528 Beschluss »die Bilder zu Sant Anthonien in das Gewelb zu legen«. Die Kelche mussten in die Sakristei des Münsters abgeliefert werden (311). 8. April desselben Jahres befiehlt der kleine Rath »die Götzen« zu S. Antoni zu verbrennen (312). 1529 wurde die Kirche zu einem Fasshaus umgewandelt, 1566 dem Gottesdienst wieder geöffnet, aber später neuerdings profanirt (295, 330). — Die Fassade (Abbildungen »Berner Taschenbuch« 1875 zu p. 323 und bei Streit, »Album« II, Taf. 68 u. f.) nimmt an dem Arcadensystem der Gasse Theil. Sie öffnet sich zu ebener Erde mit zwei Spitzbögen und zwei darüber befindlichen spitzbogigen Maasswerkwendeln. Hinter den ersteren, die unmittelbar aus einem sechsseitigen, an die Stützen des Münster-schiffes erinnernden Mittelpfeiler herauswachsen, befindet sich die schmale, mit zwei Kreuzgewölben bedeckte »Laube«. Die Rippen sind einfach gekehlt. Den Zugang zu der S.-N. orientirten Kirche vermitteln, den vorderen Arcaden entsprechend, zwei viereckige Doppelportale. Die dazwischen befindliche Nische mag die Statue des Titularpatrons enthalten haben. Die Kirche ist m. 23,30 L., 9,88 br. Der Chor und das einschiffige Langhaus — ersterer dreiseitig geschlossen und ehemals über dem Schiffe gelegen — bilden ein zusammenhängendes Ganzes und waren mit einer geschnitzten Flachdecke bedeckt, von welcher Reste (Rankenbordüre und ein Fragment mit der Jahreszahl MCCC . . .) in einer Thüre an der Laube verflochten sind. An der östlichen Langwand des Schiffes sollen sich Reste von *Malerien* befinden. Der kahle Chor ist bis zum Beginn der Fensterbögen abgetragen. Eine an der östlichen Polygonseite eingebaute Wendeltreppe führte in die unter dem Chor befindliche *Krypta* hinab. Dieselbe bildet im Grundriss ein Achteck von m. 9,45 Durchmesser (aus der Seitenmitte). Ein stämmiger Rundpfeiler auf einfach aufgeschragter Basis ohne Kapitäl trägt das achttheilige (in der Mitte des Umganges m. 3,35 hohe) Rippengewölbe. Doch ist dasselbe erst in den 40er Jahren dieses Jahrh. erstellt worden. Die ursprüngliche Wölbung muss eine höhere und complicirtere gewesen sein, wie diess die drei nördlichen Eckdienste beweisen.

Sie heben auf kunstreich übersetzten Postamenten an. Eine wellenförmige Basis bezeichnet das Auflager der einfach gekehlten Hauptrippe, die nach der Mitte zielt und beiderseits von einer schlankeren Neburippe begleitet ist. Von diesen letzteren sind nur noch Ansätze vorhanden, die auf cylindrischen Postamentchen anliegen. Die übrigen Eckdienste der Kapelle sind dünne aus dem Achteck gebildete Halbpfeiler, aus denen die Rippen unmittelbar herauswachsen. An der nordöstlichen Schrägseite eine zierliche Wandnische. Den gegenwärtigen Zugang öffnet die später an Stelle eines Fensters eingebrochene Thüre an der N.-Seite. Eine äussere Ansicht des Chores und der Krypta bei *Streit II*, Taf. 70.

R.

Dominikanerkloster. Anno 1269 *prædicatores intraverunt Bernam.* *Pertz*, Mon. Scr. XVII, 271, eod. ann. 20. Juli Urkunde betr. Schenkung des Bauplatzes durch die Bürgerschaft (*Zeeteder*, »Urk.« II, p. 16. Nr. 525. »Archiv d. hist. Vereins« VIII, 39 ff.). Den Platz zum Kloster- und Kirchenbau verpflichteten sich Rath und Gemeinde in einer Länge von 240 und einer Breite von 80 Fuss zu kaufen mit der Bedingung, dass der Hochaltar im Chore dem hl. Petrus und Paulus und der mittlere Altar in der Kirche der hl. Jungfrau geweiht werde. Der Bau des noch bestehenden Chores, den (nach *Howald*, »Das alte Bern«, S. 50) der Ordensbruder *Humbert* leitete, mag sofort begonnen haben. Das Langhaus dürfte erst gegen Anfang des XIV. Jahrh. errichtet worden sein. 1460 empfahl die Stadt in einem Bettelbriefe allen ihren Unterthanen die Prediger, begehend, dass ihnen zu ihrem vorhabenden »schweren Buw« mit einer freiwilligen Steuer nachgeholfen werde. Ohne Zweifel handelte es sich um die Ostfronte des Klosters, an welcher damals die hohen Arcaden des Erdgeschosses erstellt worden sein mögen (gef. Mitthlg. d. Herrn Amtsnotar *K. Howald* in Bern). 1528, 20. Februar wurde das Kloster geschlossen (*M. v. Stürler*, »Urkunden zur bernischen Kirchenreform«, p. 88), 1558 der Chor zum Kornhaus (*Gruner*, »Deliciae«, p. 247) und das Kloster zum Spital, Zucht- und Arbeitshaus umgewandelt (*Durheim* 254), das Langhaus 1753 modernisirt (»Monatliche Nachrichten einicher Merkwürdigkeiten«, Zürich 1753, p. 117) und nach Westen um ein Joch gekürzt (*Howald*, Msc.). *Hauptmaasse* der Kirche bei *Rahn* 491, n. 1. Langgestreckter Chor mit Kreuzgewölben und einem Fächergewölbe über dem dreiseitigen Abschluss. An den Langwänden werden die einfach gekehlten Rippen unmittelbar unter den Schildbögen von Consolen und in den Ecken des Polygons von schlanken, bis auf den Fussboden reichenden $\frac{3}{4}$ -Säulen getragen. Die gedrückten Kelchkapitäle und die Consolen sind mit derbem, frühgothischem Blattwerk geschmückt, ebenso die Schlusssteine, welche die ursprüngliche Bemalung und Vergoldung erhalten haben. Die Fenstermaasswerke sind herausgebrochen. Die Form der Streben ist dieselbe wie an der Dominikanerkirche von Basel. Ebenso wiederholt sich hier die Anordnung kleiner Dreipässe, welche, je zwei an jeder Seite, unter dem Kranzgesimse angebracht sind. Das dreischiffige, flachgedeckte Langhaus, dessen Höhe, 65', nach *Howald* derjenigen des Chores entspricht, war ursprünglich acht Joche lang. Die Stützen, welche die Schiffe trennen, sind Rundpfeiler auf achteckigen Postamenten und Basen, welche aus einem Wulst und darüber befindlicher Hohlkehle bestehen. Die spitzbogigen Archivolten wachsen unmittelbar aus den Pfeilern heraus. Sie bestehen aus einer von zwei Wulsten begleiteten Platte, die Wangen sind einfach gekellt. An den Hochwänden sind an Stelle der noch an der Nordseite von Aussen sichtbaren Spitzbogenfenster moderne Oberlichter herausgebrochen worden. Die beiden, dem Chor zunächst befindlichen Archivolten sind niedriger und schmaler als die übrigen. Vor denselben erstreckt sich in der ganzen Breite des Schiffes der *Lettner*. Seine Formen deuten auf frühgothischen Ursprung. Er ist sieben Joche lang, die, abwechselnd rechteckig und quadratisch, sich mit fünf weiten und zwei die Mitte flankirenden sehr steilen Spitzbogen öffnen. Die Stützen sind viertheilige Bündelsäulen mit glatten Kelchkapitälen. Die Rippen haben ein birnförmiges Profil mit vorgesetzten Plättchen und treffen mit kreisrunden Schlusssteinen zusammen, welche zu Seiten des thronenden Erlösers die Embleme der Evangelisten und die äussersten, den Pelikan und das Agnus Dei weisen. Zwischen Lettner und Chor befindet sich ein m. 2,87 breiter, ursprünglich unbedeckter Gang, eine Einrichtung, die sich in der Franciskaner- und Dominikanerkirche in Basel wiederholte. Von diesem Gange führte in der Mitte der Ostwand eine zierlich profilirte Spitzbogenthür mit dem Salvatorhaupte über dem Scheitel in den Chor. Bei dem 1473 in Basel versammelten Generalconvent der Dominikauer erlaubte der Ordensgeneral Marcialis Auribelli auch den Frauen, in diesem zwischen Chor und Schiff befindlichen Raume ihre Andacht zu verrichten (*Howald*, Msc.). An dem Lettner waren noch zu Gruners Zeiten (*Deliciae* 242) zwei lange Tafeln zu sehen, auf denen die Wappen der Edlen gemalt waren, welche durch ihre Beiträge den Bau der Kirche und des Klosters gefördert hatten. Erhalten sind nur noch zwei laut Aufschrift 1492 verfertigte *Mauergemälde* an dem mittleren Durchgange des Lettners, die Wurzel Jesse und den Stammbaum des hl. Dominicus darstellend. Ehedem war auch die Kirche ausgemalt, wie sich aus einer Aufzeichnung über die um 1820 vorgenommene Restauration ergibt (*Howald*, Msc.). An der Nordwand des Schiffes sind die einfachen, frühgothischen *Chorstühle* aufgestellt. Sitzwangen auf Säulchen mit Knospenkapitälen; spiralförmige Künfte. Abschluss der Hinterwände mit Nasenbögen, zwischen denen abwechselnd Blumen und sphärische Dreipässe. Schräge, von schmucklosen Consolbrettern getragene Verdachung.

Schlussfronten rohes Volutenwerk, in der einen ein Drache; die Misericordien sind kahle Spitzconsolen. Eine angeblich von 1300 datirte Urkunde im liber redituum berichtet: Bruder Hornmann und alle Brüder des Convents zu Bern Prediger Ordens thnn kund, dass sie mit *Rudolfen Rieders* (späteren Stadtwerkmeisters, *Justinger* S. 40 und 335) mögen sind übereinkommen, dass er ihnen sol machen zwiffaltig Stül in Kor von eichenem Holz, das sie ihm sollen geben aus ihrer Hofstatt, in der Weise und in aller Forin, als unser Brüder Stüle zu Friburg im Briagüw gemacht sind. Diss soll geschehen gegen 25 \mathfrak{G} Pfenigen in 4 Jahren. Wenn er vorher fertig wird, geben ihm die Brüder zu Minn 5 \mathfrak{G} oder ein Gewand für 5 \mathfrak{G} . Das Holz soll von den Brüdern gesägt und an Ort und Stelle geliefert werden (Mitthlg. d. Hrn. K. Howald). An der Südseite des Schiffes vor dem Chore (cf. den Stadtprospect von 1583 bei v. Rodt, Taf. III) stand die durch den Jetzerhandel bekannte *Marienkappele* (*Anshelm* III, 436). Gegenüber erstreckte sich in ganzer Länge der Kirche das Viereck der Conventgebäude. In dem (nicht mehr vorhandenen) Kreuzgange hatten die Freiherren Senn v. Münsingen ihr Erbbegräbniss. Ein einziger noch erhaltener *Grabstein* derselben, wahrscheinlich aus dem XIV. Jahrhundert stammend, ist 1875 in der Mushafenküche gefunden und hinter den Lettner versetzt worden, er zeigt das Wappen ohne Inschrift (das Geschlecht erlosch 1375). Die erste von den Sennen gestiftete Jahrzeit datirt von 1323 (*Howald*, Msc.).

Von dem *Kloster* ist nur noch der Ost-Flügel vorhanden. Er enthält zunächst der Kirche, aber getrennt von derselben, die *Sakristei* (jetzt »Mushafen«). Der von S. nach N. langgestreckte Raum (m. 6,36 breit, m. 8,75 lang und m. 5,13 hoch) ist mit zwei quadratischen Kreuzgewölben bedeckt, deren einfach gekehrte Rippen unmittelbar aus den Wänden herauswachsen und mit leeren Schlusssteinen zusammentreffen. Die Kappen sind weiss und roth gestirnt. Daran schliessen sich nördlich der *Conventsaal* und das *Sommerrefectarium*. Beide Räume sind mit flachen Holzdielen bedeckt. Ueber das Letztere enthält der liber redituum zum Jahr 1498 die Notiz: Consumata et completa est Pictura Refectorii Estivalis Cum arbor et quibusdam figuris sanctissimi patris nostri Dominici, pro decore capiti provincialis. Vud kostet an kostlich Essen vnd trincken LIII lib. an barem gelt. (*Howald*, Msc.) Diese *Malereien* sind jetzt noch in dem oberen, kaum vier Fuss hohen, durch eine nachträglich eingespannte Decke unterschlagenen Raum zu sehen. Nach einer gef. Mittheilung des Herrn K. *Howald*, der sie noch im Zustande besserer Erhaltung sah, stellen sie folgende Gegenstände vor: Nördlich und östlich zwischen den hohen Fensterbögen und an den Fensterleibungen Bischöfe und Erzbischöfe des Dominikanerordens. NO.-Ecke in Oel, Madonna mit Engeln: Regina virgo Sancta Maria prædicatorum. An der Hinterwand gegen den Kreuzgang der Arbor S. Dominici, in der Mitte Cardinale, an den Seiten die Patres. Der Baum entsteht ungefähr da, wo die grosse Treppe nach der oberen Etage beginnt. An der S.-Wand Scenen aus dem Leben des hl. Dominicus: Hy sunt novem modi contemplationis quos felix Pater benedictus Dominicus consuevit: 1) Fusswaschung und Speisung von Armen durch den Klosterschalter. 2) Die Päpste mit dem Schweisstuch der Veronica. 3) Dominicus nahet sich dem Altare. 4) Liegt ausgestreckt vor demselben. 5) Dominicus wieder aufrecht (Handlung unkenntlich.) — 1879 wurden auch Wandbilder von circa fünf Fuss hohen Heiligen über den Ausgängen vom Kloster in den Kreuzgang entdeckt. Die Ost- und Südseite der Kirche umgab der unmauerte Todtenhof. Die Südwand desselben, welche ungefähr in halber Breite der Zeughausgasse vom alten Zeughause nach dem Platze hinlief, wo jetzt das grosse Kornhaus steht (*Vögelin* bei Bächtold, p. LXXVII), war von einem bedeckten Gange begleitet. Hier an der Rückwand hatte *Niclaus Manuel* wahrscheinlich in den Jahren 1515–22 den *Todtentanz* gemalt. Vgl. über denselben: *Sandrats*, »Teutsche Academie«, I. Haupttheil, II. Theil, p. 253. *Grüneisen*, »Niclaus Manuel«, Stuttgart und Tübingen 1837, p. 156 ff. *Woltmann*, »Holbein«, 2. Aufl., Leipzig 1874, I. 256. *S. Vögelin* in Bächtolds Manuel-Ausgabe (»Bibl. älterer Schriftwerke der deutschen Schweiz und ihres Grenzgebietes«, II., Franenfeld 1878), S. LXXVII f. Die Reime a. a. O. S. 1. *Rahn* im »Repertorium für Kunstwissenschaft«, Bd. III, Stuttgart und Wien 1880, p. 13 f. *Abbildungen von Albert Kauw*, von 1659 im Besitz der Familie v. Manuel; von *Wilhelm Stettler* († 1708), in der Sammlung des Berner Kunstvereins. Ueber das gegenseitige Verhältniss dieser Copien cf. *Vögelin* a. a. O., p. LXXXIII, Note I. Lithographirte Ausgabe der Stettlerschen Aufnahmen von J. R. *Wyss*, Bern 1823. *Niklaus Mannels Todtentanz*, gemalt zu Bern um 1515 bis 1520, lithographirt nach den getreuen Copien des berühmten Kunstmalers Wilhelm Stettler. — Schon 1553 war eine Auffrischung der Bilder nöthig geworden, womit der Berner *Urban Wyss* betraut wurde. *Scheurer* im Bernischen Museum 1742, V. Stück, p. 225. *Grüneisen* 164). 1649 verfertigte *Albert Kauw* im obrigkeitlichen Auftrage eine Copie in Wasserfarben. (*Scheurer* 225. *Grüneisen* 167. *Vögelin* LXXXIII.) 1660 wurde die Mauer, auf welcher der Todtentanz gemalt war, behufs einer Strassenerweiterung abgerissen (*Vögelin*, LXXXII).

R.

Franciscaner-kloster. Anno 1255 fratres minores intraverunt Bernam. *Pertz*, Mon. Scr. XVII, 271. Die Angaben über die Zeit von der Ansiedlung bis zum Bau des Chores schwanken zwischen 60 und 80 Jahren. cf. Archiv des historischen Vereins V. 1863, S. 531. Die anonyme Stadtchronik oder der Königshofen-Justinger

(*Justinger*, herausgegeben von *Studer*, S. 326) meldet: »Darnach bi LXXX jaren ward der chor zu den barfussen angefangen ze buwen von einem werkmeister von bern; derselb buwte ouch der barfussen chor ze Künigsfeld.« — *Justinger* a. a. O. 26, der den Zeitraum auf 70 Jahre angiebt, berichtet »und waz der werkmeister von berne, der den kor machte. Er machte ouch den ze künigsfeld und ze sekingen.« Letztere Angabe findet sich auch in der »Winterthurer Handschrift« („Archiv“ a. a. O.) 1405, 14. Mai, worde das kloster bei dem grossen Stadtbrande eingäschert. *Justinger* 195. Eine Ansicht des nachher erstellten Neubaus auf dem Stadtprospecte von 1583 (v. *Rolt*, Taf. 3). Von der Kirche wird berichtet, dass sich zwischen Chor und Schiff ein Lettner befand. Die Anlage des Klosters, das sich der Südseite der Kirche anschloss, entsprach derjenigen der jetzigen Hochschule. Im Erdgeschoosse derselben sind jetzt noch zwei Gänge mit gothisch geschnitzten Flachdielen vorhanden, deren einer den Durchpass von der Polizei zum ehemaligen Klosterhofe vermittelt. Im Ostflügel (domus cellarum) befanden sich die Zellen der Brüder, Küche und Refectorium. Ein Gang verband dieses Gebäude mit dem Westflügel, dem Dormitorium des Gesindes, der Korn- und Vorrathskammer. In der Mitte des Kreuzgartens befand sich ein gewölbter, unterirdischer Raum (*Hocwald* 41. *Gruner*, *Deliciae* 293). Nach der Reformation von 1528 wurde die höhere Schule in das Kloster verlegt (*Durheim* 109). 1535 laut Rathsmannal vom 3. Mai wurde die auffällige Kirche um 200 \mathfrak{z} und 30 Mütt Dinkel abzubauen veraccordirt (*Hocwald*, Msc.) und das hiebei gewonnene Material zum Wiederaufbau von 24 an der Spitalgasse abgebrannten Häusern verwendet (*Gruner* a. a. O.). Auf der Stelle der Kirche erhob sich das 1577–81 erbaute »Schul-Gebäu« (*Gruner* 373), dessen Fenster noch gothische Profilurungen zeigen.

Kapelle an der Matte. Stiftung und Titel sind unbekannt. Ohne Zweifel war sie das erste Gotteshaus, das vor Erbauung der Stadt auf der Halbinsel bestand (*Hocwald* 21). Die folgenden Notizen sind einem in der »Schwalbe« (ein Berner Volksbuch, Bern 1853, S. 78 ff.) erschienenen Aufsatz entnommen: 1178 soll Bischof Roger von Lausanne den an der Matte beim Schloss Nydeck wohnenden Leuten den Bau einer Kapelle bewilligt haben, welche am Weihnacht 1223 geweiht wurde. S. 87. Nach der Reformation wurde die Kapelle in ein Getreidemagazin umgewandelt und 1787 zum Schulhause umgebaut. S. 112. Sie lag östlich von den Mühlen in der Nähe der Säge-Gebäude. (Die Stelle ist auf dem Stadtplan von 1583 bei v. *Rolt*, Taf. V, mit Nr. 33 bezeichnet.) Nach einer Abbildung in der »Schwalbe« scheint sie ein rechteckiger, an der Südseite mit zwei kleinen Rundbogenfenstern versellener Raum gewesen zu sein. Sie war 40 Fuss lang, 27 Fuss breit und 20 Fuss hoch. Die aus Granit und Kieselsteinen errichtete Mauer hatte an der Seite gegen den Aare-Kanal eine Dicke von 4 $\frac{1}{2}$ und die übrigen von 3 Fuss.

Münster. S. Vincentius.¹⁾ Literatur (J. R. *Gruner*). „*Deliciae urbis Bernae. Merkwürdigkeiten der hochlöbl. Stadt Bern*“, Zürich 1732, p. 172 ff. „Die Erbauung des Münsters zu Bern“, 1421. („Berner Neujaarsblatt“ von 1833.) „Das Münster zu Bern, mit historischen Andeutungen über die Kirchenbaukunst des Mittelalters“ (Neujahrsgehenk von dem Künstlerverein in Bern für 1835). „Der alte Kirchenschatz des Münsters von Bern“, in *Mone's* „Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit“, 1836, p. 373. *S. Probst*, „Das Münster zu Bern und die darin befindlichen Merkwürdigkeiten“, Bern 1839. „Die Schwalbe“, 1853. Ein Gang durch das Münster zu Bern, S. 171–190. *K. J. Durheim*, „Historisch-topographische Beschreibung der Stadt Bern“, Bern 1859, p. 236 ff. *Riggenbach*, „Das Münster in Ulm, die Frauenkirche in Esslingen und das Münster in Bern“ (Mittheilungen der k. k. Central-Commission, Wien 1861, VI. Jahrgang, p. 29 ff.). *Stantz*, „Münsterbuch, eine artistisch-historische Beschreibung des S. Vincenzen-Münsters in Bern“, Bern 1865. *K. Hocwald*, „Die alte Leutkirche Berns“ („Berner Taschenbuch auf das Jahr 1872“, S. 160–237). *Rahn*, „Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz“, Zürich 1876 passim. *Ferd. Vetter*, „Das Berner Münster in seiner Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft“, Bern 1879. Ueber eine Ausstellung von Paramenten im Jahre 1754, »Anz.« 1880, S. 19.

Die alte Leutkirche zu S. Vincenzen. Nach *Justinger* 10 wäre dieselbe schon 1191 errichtet worden. 1224 ist die Existenz derselben durch eine vom 7. April datirte Urkunde belegt, laut welcher eine Versammlung ante fores aquilonares ecclesie stattgefunden hatte (*Zeerleder*, Urkunden I, 212, Nr. 132). Ebenso spricht eine vom September 1233 datirte Urkunde des Bischofs Bonifacius von Lausanne von einer parochialis ecclesia bernensis (*Zeerleder* I, 290, Nr. 194). *Gruner* 173 datirt einen Kirchenbau seit 1232 und meldet von der durch Bischof Wilhelm von Lausanne vollzogenen Weihe. Wilhelm I. kann diess nicht gewesen sein, da dieser schon 1229 starb; ist dieser Prälat Wilhelm II. (1273–1300) gewesen, so liegt hier augenscheinlich eine Verwechselung mit dem Neubau vor, der ohne Zweifel durch die 1276 erfolgte Erhebung Berns zu einer von König unabhängigen Kirchengemeinde veranlasst worden war (vgl. hiezu *Hocwald* im „Taschenbuch“ 1872, p. 188 f.).

¹⁾ Wir bescheiden uns mit einer Aufzählung der Literatur und der über die alte Leutkirche bekannten Nachrichten. Die Baugeschichte und Beschreibung des gegenwärtigen Münsters bleibt für kommende Lieferungen vorbehalten.

Für diesen, die *ecclesia fratrum hospitalis Sancte Marie domus Theotonice* in Berna *de novo inchoata* erliess der Legat Bischof Beneventus von Eugubio am 6. Oktober 1289 einen Ablass (*Zeetleder* II, 354, Nr. 816). 1334, 4. Juni, »ist die *gross Kilchmure an der matten* aufgefangen. *Justinger* 69, vgl. dazu »Archiv des historischen Vereins« VI., 31 u. f. und »Berner Neujahrsblatt« 1832, S. 12. (Otte, »Handbuch der kirchlichen Kunstarchäologie«, 4. Aufl., Leipzig 1868, S. 636, berichtet, dass *Winhing*, ein 1330 verstorbener Sohn Erwin's von Steinbach, der Erbauer der Collegiatkirche von Nieder-Haslach im Elsass, die Berner Münsterterrasse erbaut haben soll. Vgl. dagegen *P. X. Kraus*, »Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen«, I. p. 191. 1347 bekennt *Johans Muttenser*, der Maler von Basel, von Burgern und Stadt Bern für all das Werk, so er »an die Bilder, die da stehen in ihrer Leutkirch zu Bern um und um und an das Gemälde, so dazu gehörte, gelohnt worden zu sein« (*Soloth. Wochenblatt* 1827, S. 269. *Wackernagel*, »Kleine Schriften«, I. 334.) — 1356, S. Lukastag, das Erdbeben, das Basel zerstört, »erschütt das Gwelb in St. Vincentzen kilchen, dass es niederfiel, und der Gloggenthurn viel mer dann halb. »Basel im XIV. Jahrhnndert«, p. 245 nach *Tschudy*. Vgl. *Justinger* 122. — 1418, 12. Juli, päpstlicher Consens zu einem Neubau. *Stantz* 45. Aus dem Documente geht hervor, dass die alte Leutkirche zu klein befunden war. — 1420 wurde von dem Rath der Zweihundert der *Neubau* beschlossen: »Won die alte kilche dem volk ze klein were, darzu were es ein alt böß werck und were ze fürchten, daz es nit lange stunde, es viele danider . . . Darumb gen strassburg gesant wart nach meister matheo, des werkmeisters sun von strassburg; der kam gen berne und ward bestellet und verdinget zu einem werkmeister.« (*Justinger* 289). 3. September desselben Jahres kamen die ersten Steine auf den Platz, a. a. 0. — 1421, 11. März, *Grundsteinlegung* »uf der mittel des münsters der ussrösten mure gegen der gassen«, a. a. 0. 291. — 1477, »diss Jahrs brachet entzündet der Blitz den alten Kilchthurn Sant Vincenzen, der neben dem Chor schattenhalb, da jetzt Unser frouwen Bruderschaft Capell ist, gestanden«. *Anshelm*, Ausgabe von Stierlin und Wyss, I. 166. — 1489, 20. Juni, wurde laut Rathsmannal der Abbruch des alten und der Bau des jetzigen Thurmes beschlossen, *Stantz* 50, aber der Erstere stand noch im Jahr 1493. »Berner Taschenbuch« 1872, S. 196.

Nachgrabungen, die während des Sommers 1871 im Münster unternommen wurden, legten die Fundamente der alten Leutkirche zu Tage, über welche *Howald* einen ausführlichen Bericht im »Berner Taschenbuch« von 1872 hinterlassen hat. 1) Die *älteste Anlage*, der Kirche von Einigen ähnlich, war vollständig von dem jetzigen Chor umschlossen, 55 Fuss lang und 20 Fuss breit. Die 5 Fuss starken Grundmauern waren aus Kiesel und Bruchsteinen construiert. Den westlichen Abschluss bezeichuete der jetzige Taufstein, an der Nordseite erhob sich ein Thurm. S. 188. — 2) Den ganzen Umfang jener ersten Anlage umschloss der frühgothische Chor der um 1289 erbauten Leutkirche. Die westliche Grenze fiel mit derjenigen der jetzigen zusammen, die Breite im Licht betrug 26, die Länge 52 Fuss. Das dreiseitige Halbpolygon schloss auf der Linie der Sacristeithüre etwa 33 Fuss vor dem jetzigen Chorabschlusse (S. 205). Der Chor war aus kleinen Sandsteinquadern erbaut, das Langhaus dagegen aus Taf- und Bruchsteinen, 90 Fuss lang und 80 Fuss breit, von dreischiffiger Anlage und wahrscheinlich flach gedeckt. Das Westportal befand sich zwischen dem letzten Pfeilerpaare des jetzigen Hauptschiffes. Der Westfronte schloss sich eine 21 Fuss tiefe Vorhalle an. Südlich neben dem Chore befand sich die Sakristei an der Stelle der gegenwärtigen. Gegenüber erhob sich der »mit Steinen« bedeckte S. Vincenzthurm, gewöhnlich der Wendelstein genannt, in seinem Unterbau wahrscheinlich ein Rest der ältesten Kirche, wie er denn etwa 3 Fuss in den späteren Chor hineingebaut war (S. 191—193). Ueber die frühere Ausstattung des Inneren erfährt man, dass die Glasgemälde des Chores Scenen aus der Legende Mariæ und der hl. Elisabetha von Ungarn darstellten. Der Letzner zwischen Schiff und Chor war mit einem Crucifix zwischen den Staudbildern der 12 Apostel besetzt. S. 196 f. Ueber das allgemeine Verhältniss zum jetzigen Münster S. 205. Ausserhalb der Kirche auf dem südlich anstossenden Friedhofe lagen die *Beinhauskapellen* S. Michael (in der ersten Hälfte des XIV. Jahrhunderts erbaut, S. 233, und 1528 abgebrochen, 234) und der *Jungfrau Maria*, 1468 neugebaut durch Jacob Closs und Tihmann ein Scherer, zwei Bürger von Bern (*Schilling*, »Beschreibung der Burgunder Kriege«, Bern 1743, S. 34. Vgl. dazu *Howald*, »Dr. Thüring Frickers Aufzeichnungen über bernische Finanzen und Banten«. »Archiv des historischen Vereins«, Bd. IX, p. 200 ff.) und 1534 abgetragenen (*Howald*, »Taschenbuch« 235 f.).

Nydeckkirche. Der Ursprung dieser Kirche, die auf der Stelle der während des Interregnums zerstörten Reichsburg (castrum, vgl. die Urkunde Rudolfs von Habsburg vom 16. Januar 1274 bei *r. Zeetleder* II, 126, n. 608) steht, dürfte in einer ehemaligen Burgkapelle zu suchen sein. Schon 1266 oder 1267 erscheint ein Heinricus de Nydege sacerdos (*Zeetleder* I, 630). Auch später tritt derselbe als sacerdos in Nydecca und de Nidecca auf (Urkunde von 1273 a. a. 0. II, 100, 103). 1341, 20. August, wird »in der Kapellen ze nydegge ze berne din da stat vffen des herzogen huse« eine Seelenmesse gestiftet (»Schweiz. Geschichtsforscher« XIV, 147). Bald darauf fand ein Neubau statt, der 1346 zu Ehren der hl. Maria Magdalena und Anna geweiht wurde. *Jahn* 178. *Howald* 20. 1468 wurde abermals eine Sammlung zur Wiederherstellung veranstaltet (*Jahn* a. a. 0.)

und 1494 die im Wesentlichen noch bestehende Kirche erbaut (*Anshelm*, Ausgabe von Stierlin u. Wyss, II. 158), die 1528 geschlossen und in ein Fasshaus verwandelt („*Berner Taschenbuch*“ 1853, S. 20), aber 1566 wieder dem Gottesdienst geöffnet und 1721 zur Pfarrkirche für die untere Stadt erhoben wurde (*Gruner* 250 f.). Situationsplan der Kirche im „*Berner Taschenbuch*“ 1853 zu p. 15. Ueber römische Alterthumsfunde bei der Nydeck und mittelalterliche Reste an der Kirche „*Intelligenzblatt der Stadt Bern*“ 1854, S. 1494 ff., 1515 ff. Vgl. auch *Jahn*, „*Chronik*“ 178, Note; *Berner Taschenb.* 1868, S. 401 und „*Anzeiger*“ 1881, Nr. 3, S. 177 oben. Die gegenwärtige Kirche ist ganz modernisirt. Das einschiffige Langhaus (ohne den polygonen Westabschluss m. 23 lang und 12,75 breit) und der 3 Stufen höher gelegene Chor (m. 3,90 lang und 7,10 breit) sind annähernd in gleicher Höhe mit modernen Gipsdielen bedeckt und mit breiten, leeren Spitzbogenfenstern versehen. Der polygone Westabschluss des Schiffes wurde 1866 an Stelle einer geradlinigen Fronte (cf. d. Stadtplan von 1583 bei *r. Rodt*, Taf. 5) erbaut. Gegenüber öffnet sich ein mit Wulst und Hohlkehle profilirter Rundbogen nach dem Chore, der südlich in Form eines Halbpolygones, nördlich, wegen des anstossenden Thurmes, geradlinig abschliesst. In dem Thurme befindet sich, von Aussen den Zugang zu dem Chore vermittelnd, die Sakristei. Der quadratische Raum ist mit einem Krenzwölbe bedeckt, dessen einfach gekahlte Rippen unmittelbar aus den Ecken wachsen und im Scheitel auf einem Schlusssteine zusammentreffen, in welchem ein Vierpass den Berner Schild umgibt. Das Aeusere des Chores, der sich auf einem stark vortretenden polygonen Unterbau von Bruchsteinen erhebt, ist kahl und ohne Streben, der Thurm durch zwei Wasserschläge in drei Stockwerke getheilt; zu oberst öffnet sich auf jeder Seite ein zweitheiliges Maasswerkfenster. Der Spitzhelm wurde nach einem 1568 stattgehabten Brande errichtet (*Gruner* 251). Im Chore Wappenscheiben: 1 von 1558, 8 von 1668. R.

Miscellen.

Zur Baugeschichte der Kirche in Liestal. Fromen, vesten, ersamen, fürsichtigen, wisen, gnedigen, lieben Heren vnd sunder guten fründt, vnser früntlich willig dienst sy üwer wisheit allzit voran bereit. Vnss zwifflet nit. üwer wisheit sy wüssen, wie wir denn in vnserm stettlin zu Liestal einen costlichen gewelbten cor vff erbuwen habend, vnss ob vierhundert gulden costet an venster vnd wicnung, darin sechs pfenster zwentzig schu hoch vnd fünf schu witt gemacht, vnss arm daran verbuwen habeu, in massen wir menglich müssen anruffen vnd bitten vns stür vnd hantreichung mit zu teilen damit wir dennoch Ettwas zu stür daran vberkomen mochten, wie wol wir nit gern des pettels gleben. Nu mogend aber solliche bñw snder zu dorff wert, dafür wir vns ouch achten, kum an den bettell, sunder durch fromer Lütt stür vnd hautreichung volbracht werden; vff sollichs so ist vnser gar früntlich bitt an üwer wisheit sollichs zu bedenken vnd zu hertzen gon lassen vnd vns üwer stür vnd hilff mitteilen an zwey pfenster so vns noch in vnserm cor vnuerglasset bresten, sind wir der Hoffnung, die lieben Helgen, vnser patronen in vnser kilchen guedig, sant Bida¹⁾, sant Martin, sant Esebius, sant Jörg, sant Pollenoris vnd sant Aim, werden gott den Heren trüwlich für ñch bitten Ir sollicher gutt dett uns tünd ein merung üwers gutz vnd ein fnderung üwer selen zu dem Ewigen leben sin solle. Darzu, wo wir denn sollichs vmb üwer wisheit in dem vnd mererm fruntlichen beschulden vnd verdienen konen oder mogend, wellend wir allzit ze tünd geneigt sin, gebieten allzit. Geben vff fritag dem meig oben Anno etc. xvi vnd siblen Jor.

Schultheis end Rät zu Liechstall.

Adresse: Den fromen vesten Ersamen fürsichtigen vnd wisen dem schulthesen vnd Rat zu Lutzern, vnsern gnedigen lieben Heren vnd trüwen Eidgnossen.

(Original im Staatsarchiv Luzern.)

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von Carl Brun.

Aargau. Aus der Kirche in Brittnau wurde neulich ein werthvolles Glasgemälde gestohlen (»*Tagbl. der Stadt Zürich*« v. 20. Mai, Nr. 119). Glücklicherweise sind nach dem »*Zof. Tagbl.*« die Diebe seitdem in Basel festgenommen worden (»*Basl. Nachr.*« v. 24. Mai, Nr. 121). Auch in Birrwyl sind gemalte Scheiben gestohlen worden, wie das »*Zürcher Tagbl.*« v. 25. Mai, Nr. 123 meldet, und in Leutwyl hat man den Versuch gemacht, solche zn stehlen (Beilage zum »*Bern. Intell.-Bl.*« v. 25. Mai, Nr. 143, S. 5). — In Windisch stiess

¹⁾ Vgl. Brodbeck: Geschichte der Stadt Liestal, 69.

man am linken Ufer der Reuss auf einen römischen Geviertbau. Ausserhalb der Grundmauern desselben fanden sich noch Reste von keramischen Gegenständen und innerhalb der Grundmauern, in der Mitte des Hofraumes, fand sich das sogen. Impluvium, welches zur Aufnahme des Regenwassers diente. Etwa ein Quadratm. des am besten erhaltenen Theils des Backsteinbodens ist ausgehoben und von Herrn Buchmann in Windisch mit den übrigen Fundstücken dem Antiquarium in Aarau geschenkt worden (>Aarg. Nachr.< v. 3. Mai, Nr. 103).

Basel. Der W.-Corr. der >Allg. Schw.-Ztg.< (14. Mai, Nr. 114) theilt mit, dass man in einer Kammer der Peterskirche mehrere mittelalterliche Schränke entdeckt hat, welche laut den Inschriften dazu dienen, das Archiv der Stiftsherren von St. Peter aufzubewahren. Die Schränke werden der mittelalterlichen Sammlung einverleibt, die auch sonst wieder um eine Abtheilung alter Kostüme reicher geworden ist (>Basl. Nachr.< v. 21. April, Beil. zu Nr. 93). Sie erfreut sich jetzt eines so lebhaften Besuches, dass vorgeschlagen wird, die Öffnungszeit am Sonntage zu verlängern (Beilage der >Basl. Nachr.< v. 28. Mai, Nr. 124). — Die antiquarische Sammlung umfasst heute, wie aus dem Katalog von Prof. Bernoulli hervorgeht, 1105 Nummern (S.-Corr. aus Baselstadt in der >N. Z.-Ztg.< vom 6. Mai, Nr. 125, Bl. 2). — *Münsterbauverein.* Dem Bericht über das Jahr 1880 von Dr. Burckhardt-Burckhardt ist zu entnehmen, dass der Verein schon 1096 Mitglieder zählt. Die Restauration des Münsters, die ungefähr 300,000 Fr. kosten wird, übernimmt der Verein gemeinsam mit dem Staat. Die technische Leitung war dem Bauinspector Reese und dem Architekten Kelterborn übertragen; als Autoritäten wurden Ober-Baurath Haase in Hannover und Ober-Baurath Schmidt in Wien zu Rathe gezogen (>N. Z.-Ztg.< v. 19. Mai, Nr. 138, Bl. 2). Die Restauration betraf hauptsächlich den St. Georgsturm und den St. Martinsturm. Die herabgenommenen Bauteile werden sorgfältig aufbewahrt und wohl in die mittelalterliche Sammlung kommen (>Schw. Grenzsp.< v. 14. Mai, Nr. 113, Bl. 1). Die Steinmetzzeichen, welche bei der Restauration entdeckt worden sind, datiren hauptsächlich aus den Jahren 1684 und 1751, in welchem letzterem Jahre nach Dr. Wackernagel eine umfassendere Restauration des Münsters stattgefunden hat (>Schw. Grenzsp.< v. 18. Mai, Nr. 116). Demnächst erscheint auch das erste Heft der vom Münsterbauverein herausgegebenen Beiträge zur Geschichte des Basler Münsters, welches von Hrn. Staatsarchivar Dr. Wackernagel verfasst ist und von der Restauration des Jahres 1597 handelt (>Basl. Nachr.< v. 2. Juni, Beilage zu Nr. 128).

Baselland. Dr. Bernoulli theilt uns mit, dass in der Kirche zu Mattenz, am Triumphbogen, nunmehr das Wappen des Stifters der Malereien abgedeckt ist. Es ist dies das Wappen des Basler Domherrn Arnold zum Luft, der seit 1474 Pfarrer der Kirche war (gest. 1517). — *Das Hängengrab bei Zunzgen.* Nachdem Dr. Goetz und Lehrer Schmassmann von Neuem die Aufmerksamkeit auf dasselbe gelenkt hatten, und im >Baselbieter< Direktor Rigenbach (in Olten) die Freunde der Alterthumskunde zu einer Besprechung eingeladen hatte, versammelte man sich am 24. April in Zunzgen, um über die Mittel und Wege zu berathen, wie der Heidenbüchel am besten zu ergründen sei (>Schw. Grenzsp.< v. 2. April, Nr. 78, Bl. 2 und >Basl. Nachr.< v. 7. April, Nr. 82). Es ward ein fünfzehnhedriges Comité niedergesetzt und demselben die Summe von 250 Fr. zur Verfügung gestellt (>Allg. Schw.-Ztg.< v. 26. April, Nr. 97). Es soll nun von oben herunter ein Sondirstollen in den Hügel getrieben werden (>Basl. Nachr.< v. 28. April, Beilage zu Nr. 99). Laut >Schw. Grenzsp.< v. 15. Mai (Nr. 114, Bl. 2) hat denn auch der Eigenthümer die Erlaubniß dazu gegeben. Ueber die Bedeutung der künstlichen Hügel cf. W. G. in der >N. Z.-Ztg.< v. 8. Mai, Nr. 127. Inzwischen hat man am 30. Mai zu graben angefangen (Schw. Grenzsp.< v. 31. Mai, Nr. 126, Bl. 2). Von Funden sind bis heute zu verzeichnen: Ein Messer, Knochen, Gebisse, Kohle und Asche. Aus dem bis jetzt zu Tage Geförderten, sagt die >Basellandsch. Ztg.<, lässt sich mit Bestimmtheit folgern, dass der Hügel ein künstlicher ist (S. >Basl. Nachr.< v. 2. Juni, Nr. 128; >Allg. Schw.-Ztg.< v. 2. Juni, Nr. 128 und >Schw. Grenzsp.< v. 2. Juni, Nr. 128, Bl. 2). — Laut >Land-schättler< wird die Fassade des Rathhauses zu Liestal demnächst restaurirt; die an derselben sich befindenden Malereien von 1590 sollen unter der Leitung Jauslins wieder hergestellt werden (>Basl. Nachr.< v. 9. April, Nr. 84. Ueber das Rathhaus vgl. Brodbeck's Geschichte von Liestal).

Bern. In der Nacht vom 2. auf den 3. April ist vom Affenbrunnen in Staufen der Affe entwendet und nach Schafisheim gebracht worden, woselbst man ihn leider in tausend Stücke zerschlagen hat. Der Affenbrunnen in Staufen wurde von der Berner Regierung 1601 erstellt (>N. Z.-Ztg.< v. 14. April, Nr. 103, Bl. 1). — *Berchtold Haller,* welcher seine Sammlung von Photographien dem Kunstmuseum bereits geschenkt hatte, hat demselben nun auch seine reichhaltige Kupferstichsammlung vermacht. Dieselbe umfasst 3000 Blätter, unter denen die meisten auf die altdutsche Schule fallen (Beilage zum >Bern. Intell.-Bl.< v. 8. April, Nr. 97). — *Die Bürkischen Sammlungen.* Die Auction hat sich verzögert und beginnt erst am 13. Juni; sie findet von 9 bis 12 Uhr Morgens und von 2 bis 5 Uhr Abends statt. Zu denselben Stunden werden bis zum 10. Juni die Sammlungen in der Kunsthalle zu Basel auch öffentlich ausgestellt sein. Der Katalog umfasst 970 Nummern, von

denen als besonders wichtig die 353 alten Waffen und Rüstungen, und die 362 gemalten und geschliffenen Glasscheiben hervorzuheben sind (>Schw. Grenzsp.< v. 24. Mai, Nr. 121, Bl. 2 und >Bern. Intell.-Bl.< vom 22. Mai, Nr. 140, S. 4). Kr ist sehr dürrig, wie mit Recht ein Berner Corr. der >Suisse libérale< v. 23. Mai (Nr. 119) bemerkt (S. >Allg. Schw.-Ztg.< v. 25. Mai, Nr. 122) und darf deshalb wohl mit Spott überschüttet werden (Vgl. den *Piccolo* unterschriebenen Artikel im >Bern. Intell.-Bl.< v. 25. Mai, Nr. 143, S. 4). Ueber Bürki und seine Erben hat sich in der Presse eine lebhafte Polemik entsponnen. In der >Schw. Grenzsp.< v. 17. April (Nr. 90, Bl. 2) erschien ein schneidiger Artikel gegen dieselben. Die Antwort steht in den >Basl. Nachr.< v. 22. April (Nr. 94). Einen Sekundanteu fand der Corr. der >Schw. Grenzsp.< in der >Allg. Schw.-Ztg.< v. 29. April (Nr. 100). Einsender weist darauf hin, dass das Circular, mit welchem die Berner Kunstkennner und Kunstfreunde am 29. März an die Grossmuth des Publikums appellirten (>Bern. Intell.-Bl.< v. 20. April, Nr. 108, S. 4 und >Schw. Grenzsp.< v. 6. April, Nr. 81, Bl. 2), es deutlich ausspreche, dass von den Berner Behörden das Menschenthümliche gethan wurde, um wenigstens das Wichtigste aus dem Schiffbruche der Bürkischen Sammlung zu retten, dass aber alle Versuche fehlgeschlugen, indem sich die Erben nur für die naturhistorischen Sammlungen (S. >Band< v. 30. März, Nr. 88), d. h. da, wo ein juridisch unanfechtbarer Revers vorlag, zur Abtretung bereit erklärten, dagegen auf directe Kaufverhandlungen mit den betreffenden Behörden nicht eintreten wollten. Auch die Basler mittelalterliche Sammlung habe es am Versuch, mit den Erben Bürki's zu verhandeln, nicht fehlen lassen, sie wurde jedoch ebenfalls abgewiesen. Eine Duplik auf das Schreiben der >Allg. Schw.-Ztg.< in den >Basl. Nachr.< v. 3. Mai, Nr. 103. Die in derselben ausgesprochene Behauptung, nach welcher mit Grossrath Bürki über den Bau eines Museums einst Unterhandlungen stattgefunden hätten, ist sofort amtlich widerlegt worden (>Basl. Nachr.< v. 14. Mai, Beilage zu Nr. 113). Vgl. über die sogen. Schenkung der naturhistorisch-antiquarischen Sammlung die Polemik im >Bern. Intell.-Bl.< (Nr. 87 v. 29. März, S. 4, Nr. 88 v. 30. März, S. 6 Beilage u. Nr. 89 v. 31. März, S. 4.) Die Sammlung von Geld für den Ankauf aus dem Nachlass wird fortgesetzt. In einer ausserordentlichen Sitzung der Gesellschaft zur Schmieden vom 21. April sind 1000 Fr. für Acquisition von historischen Gegenständen bereitwilligst votirt worden (>Bern. Intell.-Bl.< v. 22. April, Nr. 110, S. 4). Dennoch ist die Befürchtung, dass das Meiste aus den Bürki'schen Sammlungen in's Ausland wandern wird, nur zu gerechtfertigt. Um dies zu verhindern, sagt ein Einsender der >Basl. Nachr.< (28. Mai, Nr. 124, Beilage), müssten sich die schweizerischen Käufer zu gemeinsamen Vorgehen einigen. Viribus unitis! sei ihre Devise. Inzwischen werden auch Reclamationen laut. Ein Eingesandter im >Bündn. Tagbl.< verlangt das unter Nr. 178 des Katalogs aufgeführte Churer Richtschwert zurück (Nr. 123 v. 28. Mai, S. 2—3). — In der Schlosshalde bei Bern sind — aber nicht in letzter Zeit, wie die >Allg. Schw.-Ztg.< v. 28. Mai, Nr. 124 berichtet, sondern schon vor mehreren Jahren (vgl. >Allg. Schw.-Ztg.< v. 28. Mai, Nr. 125) — allerlei Pfeile und eine Streitaxt gefunden worden. Die Funde wurden dem antiquarischen Museum zur Aufbewahrung übergeben (Bern. Intell.-Bl. v. 28. Mai, Nr. 145, S. 4).

Graubünden. Laut >Bündn. Tagbl.< v. 27. April (Nr. 97, S. 1) verdankt das rhätische Museum in Chur der Verwendung des Oberstlieutenant *Brunn* in Bologna gegen 30 neue Stücke aus Etrurien; darunter ein Metallspiegel, Bronzen und Vasen, Urnen, Grablampen, eine Ghitpfanne und ein Aschenbehälter, etc. etc. (cf. >N. Z.-Ztg.< v. 21. Mai, Nr. 140).

Luzern. Der Brunnen auf dem früheren Fischmarkt, dem hientigen Weinmarkt, welcher laut dem >Vaterland< 1481 durch Meister Kourad Lutz erstellt wurde, ist gegenwärtig in Reparatur begriffen. Vgl. den >Landboten< v. 19. Mai, Nr. 118, S. 553. — Laut einer Corr. aus Malters v. 20. April stürzte in Wohlhusen ein Theil des Thurmes der alten Kirche ein, und wurden dadurch das Kirchdach, ein Seitenaltar und mehrere Stühle beschädigt (>Schw. Grenzsp.< v. 22. April, Nr. 94, Bl. 2).

Schaffhausen. Ueber die Geschichte des Onyx, welcher zum ersten Mal im >Anz. für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde< v. 1856 (S. 30 ff.) beschrieben wurde, hat Dr. Th. v. Liebenau werthvollen Aufschluss gegeben. Er weist in der >Allg. Schw.-Ztg.< v. 4. Mai (Nr. 104) nach, dass das Juwel aus der Familie der Froburg — auf der Rückseite desselben lesen wir † Comitis Ludovici de Vroburg — in das Frauenkloster Paradies überging. Die Aebtissin Heggenser bezeugt 1569, >das die von Schaffhausen dozemalen Iren und Iren Frowen all Ihr Pryheiten und Gerechtigkeiten, Brief und Siegel genommen habent, auch die Gotshuss Zierden und das Heiligtum.< Liebenau hat diese Notiz aus dem Luzerner Staatsarchiv geschöpft. Aus den neuesten Forschungen Oeri's geht hervor, dass der Stein den Reichskleinodien des kaiserlichen Rom angehörte, und durch K. Bossard in Luzern wissen wir, dass die Fassung eine Arbeit des XIII. Jahrhunderts ist. Der antiquarische Verein in Schaffhausen bereitet eine Publikation des Onyx vor, zu welcher Dr. Oeri den Text schreiben wird (R: Zur Geschichte des Schaffhauser Onyx. >N. Z.-Ztg.< v. 21. Mai, Nr. 140). Leider schwebt

über dem Kleinod noch immer das Schwert des Damokles. Ein Privattelegramm aus Schaffhausen vom 23. Mai meldet, dass die Regierung in ihrem Bericht an den Grossen Rath den Verkauf desselben beantrage (*>N. Z.-Ztg.* v. 24. Mai, Nr. 143, Bl. 1). Die Richtigkeit dieses Telegramms ist zwar von einem Corr. des *>Schaffh. Intell.-Bl.* v. 28. Mai (Nr. 123, S. 544), sowie von einem Corr. der *>N. Z.-Ztg.* v. 27. Mai (Nr. 146, Bl. 2) in Frage gestellt worden; allein, wie von mehreren Seiten bestätigt wurde, durchaus ohne Grund! (*>N. Z.-Ztg.* v. 30. Mai, Nr. 149, Bl. 1; Beilage der *>Basl. Nachr.* v. 29. Mai, Nr. 125 und *>Allg. Schw.-Ztg.* v. 28. Mai, Nr. 124). Der Onyx soll wirklich dem hungrigen Staatsmoloch zum Opfer fallen. *Anathema sit!* — Bei Gächlingen ist eine guterhaltene Goldmünze des Kaisers Domitian (81 n. Chr.) gefunden worden und zwar an derselben Stelle, die nach Wahlkirchs Chronik schon im 16. Jahrhundert eine ergiebige Fundstätte war (*>Zürch. Tagbl.* v. 28. Mai, Nr. 126 und *>N. Z.-Ztg.* v. 1. Juni, Nr. 151, Bl. 1).

Schwyz. Dem Pächter der Ufenau, Herrn Vock, verdanken wir folgende Mittheilung: Bei der Anlage des neuen Dampfschiffsteges auf der Ufenau, an der nördlichen Spitze der Insel, wurden letzter Tage zwei Gräber aufgedeckt. Der Mangel jeglicher Holzspuren zeigte, dass die Leichname, von denen nur wenige Bruchstücke erhalten waren, ohne Sarg direct auf den Fels gebettet worden sind. Die Leichen lagen nur 2 bis 3 Fuss unter der Erdoberfläche, da der felsige Untergrund tieferes Graben nicht gestattete. Die Gräber waren durch aufgestellte Steinplatten umschlossen und durch eine gleiche Platte von einander getrennt; eine andere deckte die Gräber, so zwar, dass der Grabdeckel nicht unmittelbar auf die Leichname zu liegen kam, sondern eine Höhlung liess. Diese Art der Bestattung ist, wie uns Herr Dr. Ferdinand Keller mittheilte, alamannischer Brauch; so dass also die Ufenau, wie früher von Kelten (S. Mitth. d. Ant. Ges., Band II, 2, 1843) auch von Alamannen bewohnt, oder wenigstens als Begräbnissplatz benutzt worden wäre. Waffen oder Thongeräthe fanden sich in den Gräbern nicht vor. G. F.

Solothurn. Die *St. Ursen Bastion*. Noch immer wird lebhaft für dieselbe gekämpft, und dies ist um so nöthiger, da neuerdings wieder vom Kunstverein die Museumsfrage aufs Tapet gebracht wurde, fast sollte man meinen, als Schachzug gegen die Bastion (*>Schw. Grenz.* v. 10. April, Nr. 85, Bl. 2). Zwei Artikel für die Schanzenreste v. *i.-Corr.* der *>Schw. Grenz.* v. 8. April (Nr. 83, Bl. 1) und v. 16. April (Nr. 89, Bl. 2). Sehr geschadet hat, nach dem *>Oltenen Wochenbl.*, ein Feuilleton von A. Hartmann in der *>N. Z.-Ztg.* v. 6. April, Nr. 95, Bl. 1. Vgl. *>Basl. Nachr.* v. 24. April, Nr. 96. Eine Entgegnung von Z. C. in der *>N. Z.-Ztg.* v. 9. April, Nr. 98, Bl. 2, in der *>Z. Post* v. 22. April, Nr. 93 und im gl. Bl. v. 5. u. 6. Mai, Nr. 104 u. 105. Letzterer Artikel, eine sachliche und ironische Widerlegung der Hartmann'schen Behauptungen, wendet sich gleichzeitig gegen die *>Soloth. Volksztg.*. Die Unterhandlungen wegen der Erhaltung der Bastion sind übrigens noch in der Schwebe (*>Basl. Nachr.* v. 14. April, Nr. 88).

Tessin. Letztens ist auf dem Altar der Hauptkirche zu Bellinzona ein Marienbild seines Schmuckes beraubt worden (*>Schw. Grenz.* v. 20. Mai, Nr. 118 u. *>N. Z.-Ztg.* v. 23. Mai, Bl. 1, Nr. 142).

Wallis. In Massongex fand man am 16. April eine römische Goldmünze; der Avers zeigt das mit Lorbeeren bekränzte Haupt des Augustus. Auf dem Revers sehen wir den Kaiser selbst mit dem Imperatorrenstab in der Hand (*>Allg. Schw.-Ztg.* v. 22. April, Nr. 94).

Zürich. Von Herrn H. Wehrli »zum Eidgenossen« im Niederdorf wurde der Antiquarischen Gesellschaft eine Anzahl von Ofenkacheln geschenkt, welche bei der Fundamentirung eines Neubaus im alten Spitalquartier ausgegraben worden sind. Sie gehören zwei verschiedenen Epochen an. Die älteren Kacheln aus dem Ende des XIV. oder dem Anfang des XV. Jahrh. sind grün oder gelb glazirt, quadratisch von 0,155 m. Seitenlänge und mit den Reliefdarstellungen einzelner Thiere: Hirsch, Löwe etc., geschmückt. Die zweite Klasse sind Kacheln aus spätgotischer Zeit, theils wieder mit Thieren, theils mit charaktervollen Blattornamenten ebenfalls reliefartig geschmückt und grün glazirt. Dazu kommen endlich eine Anzahl von dunkel und hellbraun glazirten kugelförmigen Versatzstücken, die vielleicht als Kranzverzierungen gedient haben. — Bekanntlich besteht der Fussboden des Kirchenchors in Königsfelden aus ornamentirten Fliesen von gebranntem Thon, von denen je vier in verschiedener Zusammenstellung eine symmetrische Zeichnung bilden. Kürzlich erhielt die hiesige Antiquarische Gesellschaft einige Fliesen aus dem seit längerer Zeit abgetragenen »Kelhof« in Altstetten, welche mit einem auffallend ähnlichen Ornament wie jenes in Königsfelden versehen sind. Die Benennung »Kelhof«, »Kelnhof«, »Kühlhof« bedeutet nach Dr. H. Meyer: »Die Ortsnamen des Kantons Zürich« (Mittheilungen d. Ant. Ges., Bd. VI, pag. 78 u. 137) Hof, wo der Keller, Cellerarius, wohnt, d. h. derjenige Beamte geistlicher oder weltlicher Herren, welcher die Gefälle an Wein und Früchten erhebt und verwaltet; — sie kommt in den »Urkunden der Abtei Zürich« Bd. VIII, von Dr. G. v. Wyss, mehrfach vor. Es ist daher anzunehmen, dass diese Fliesen von Altstetten aus der nämlichen Zeit herkommen wie jene in Königsfelden. Der Fussboden des Königsfelder Chors soll durch öfteres Ausbrechen von Fliesen erheblich beschädigt sein.

Literatur.¹⁾

- Allgemeine Augsburger Zeitung.* Beil. Nr. 120 u. 121. Bernhard Strigel von R. Vischer. Nr. 150 u. Beil. 151. Alpin Poenina und Jovis Mons, von L. Leutz.
- Allgemeine Schweizer-Zeitung.* Nr. 91—94. Kloster Wettigen, von J. R. Rahn. Nr. 104. Der Burgunder Onyx in Schaffhausen, von Dr. Th. v. Liebenau.
- Alpenpost, Neue.* Nr. 18. S. 141. Altes Hans in Dissentis, mit Abbildung.
- Bollettino storico della Svizzera italiana.* Nr. 3. Berichtigung betreffend die Sammlung Lavizzari in Locarno.
- Bulletin littéraire et scientifique suisse.* Février, Nr. 2. Nismatique épiscopale lausannoise, par C. F. Trachsel.
- Educatore della Svizzera italiana* 1880. Emilio Motta, Dei diversi scrittori ticinesi appartenenti alla prima metà del nostro secolo. Note biografiche.
- Der Formenschatz.* 1881. Jost Amman. Einfassungen aus der kleinen Bibel. Lieferung IV. 52—54. Basel. Entwürfe zu Bechern aus den Goldschmiedrissen der öffentlichen Kunstsammlung. IV. 57. Basler Buchdruckern von 1511. III. 33. VI. 74. Meister HIP, Glasscheibenriss im k. Kpfersstichcabinet zu München. VI. 81—82. Holbein, H. d. J. Entwurf zu einem Glasgemälde im k. Museum von Berlin. II. 20. Lindtmeyer, Daniel. Entwurf zu einem Glasgemälde der Schützengesellschaft von Schaffhausen. I. 2. 3. Derselbe. Scheibenriss mit dem Wappen der Familie Bischof von Basel im k. Kpfersstichcabinet in München. IV. 59. 60.
- Germania.* Herausgegeben von Pfeiffer-Bartsch. 1881. Fr. Apfelstedt, Zur Pariser Liederhandschrift. S. 213—229.
- E. La Roche.* Die älteste Bilderbibel, die sogenannte Biblia pauperum. Einladungsschrift zu den Prüfungen der beiden Gymnasien und der Realschule. Basel, Druck von Ferd. Rühm 1881. 34 S. 8°, mit einer photolithogr. Tafel.
- Mittheilungen der Bernischen naturforschenden Gesellschaft* 1880. S. 97 u. f. Th. Studer, Ueber den Fund von Resten der Gemse in der Pfahlbaustation von Lattringen am Bielersee.
- Musee neuchâtelois.* Nr. 3—5. Le Schlossberg, par A. Quignerez, av. pl. Arts et artistes neuchâtelois, par A. Bachelin. Inscriptions campanaires du Canton de Neuchâtel, par C. E. Tissot.
- Riedweg, Math.* Geschichte des Collegiatstiftes Beromünster. Luzern, Gebr. Räder. 1881.
- J. J. Rüeger.* Chronik der Stadt und Landschaft Schaffhausen. I. Hälfte. Herausgegeben vom Historisch-antiquarischen Verein des Cantons Schaffhausen. Schaffhausen, Commission bei Carl Schoch. 1880.
- Scherrer, Gustav.* Verzeichniss der Incunabeln der Stiftsbibliothek von St. Gallen. Herausg. auf Veranstaltung des kath. Administrationsrathes des Cantons St. Gallen. St. Gallen, Huber & Co.
- Taschenbuch, Berner,* auf das Jahr 1880. Bern, B. F. Haller. 1881, p. 24 f. Zwei bernische Bischöfe, von Dr. E. Blüsch. Mit Abbildung des Klosters S. Johann bei Erlach, p. 50.
- Taschenbuch, Zürcher,* auf das Jahr 1881. Zürich, Orell Püschli & Co. 1881. G. Meyer v. Knonan, Salomon Vögelin, p. 1—XVI. H. Zeller-Werdmüller, Der Grabstein Bernhard Gradners in der Kirche von Eglisau. Mit Abbildung. Ad. Bürkli, Zürch's Indienne- und Türkischroth-Färberei in früherer Zeit. Ein Beitrag zur zürcherischen Handelsgeschichte. J. R. Rahn, Die Künstlerfamilie Meyer von Zürich. I. Dietrich Meyer 1572—1658. Mit Abbildungen. Dr. Ed. Escher, Uebersicht der im Jahr 1880 erschienenen Beiträge und Materialien zur Geschichte von Stadt und Canton Zürich.
- The Times.* London, 15. Sept. 1880. Zugschrift des Hrn. Thomas Louis Oxley, betr. die öffentliche Kunstsammlung in Basel.
- Wappenbuch der Stadt Basel.* Herausgegeben von B. Meyer-Kraus. Vollständig in 8 Lieferungen à 10 Blatt. Basel, C. Detloff. 1880.
- F. Warnecke.* Musterblätter für Künstler und Kunstgewerbetreibende, insbesondere für Glasmaler nach Originalentwürfen von Hans Holbein, Manuel Deutsch, Daniel Lindtmair, Christoph Maurer u. A. Berlin, Druck und Verlag von H. S. Hermann. 1881. 20 Lichtdrucktafeln, gr. Fol. mit 2 S. Text.
- Wissenschaftliche Studien und Mittheilungen aus dem Benedictinerorden.* Zur Erinnerung an die Ordensjubiläumfeier, herausgegeben unter der Hauptredaction von P. Maurus Kinter. I.—III. Heft. Brünn 1880. Fridol. Waltenspül, Disciplina monasterii Rhenaugiensis.
- Zeitschrift für bildende Kunst.* Band XVI, Heft 3. Max Lehrs, Zur Holbeinforschung.
- Zeitstimmen für die reformirte Kirche der Schweiz.* Die Theilnahme der Schweiz an den Kreuzzügen. Von J. Egli, Pfarrer in Aussersihl.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 4.

ZÜRICH.

Oktober 1881.

Abonnementspreis: Jährlich 2 Fr. 50 Cts. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Inhalt. 59. Nekrolog: Dr. Ferd. Keller, von G. Meyer v. Knonau. S. 489. — 60. Gallische Geräthe. S. 492. — 61. Observations sur les voies romaines dans les cantons de Fribourg et de Vaud, par Modoux, fils. S. 492. — 62. Römische Militärstrassen an der schweizerischen Westgrenze und die Lage von Orincis, par le même. S. 492. — 63. Cimetières burgonde de Bassecourt, par A. Quiquerez. S. 494. — 64. Die Grabsteine in der Capitolstube zu Wettingen, von J. B. Rahn und H. Zeller-Werdmüller. S. 495. — 65. Ein wiedergefundenes Tafelgemälde aus dem XV. Jahrhundert, von der Redaktion. S. 498. — 66. Die Wandgemälde in der Kirche von Muttenz, von A. Bernoulli. S. 500. — 67. Fagadenmalerei in der Schweiz, von S. Vögeli (Fortsetzung). S. 501. — 68. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. IV. Kanton Bern, von J. B. Rahn. S. 507. — Miscelle. S. 514. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 515. — Literatur. S. 519.

Dr. Ferdinand Keller †

Im Laufe des gestrigen Vormittages ist einer unserer Mitbürger aus dem Leben geschieden, dessen Name weit über Zürich hinaus bekannt und allgemein geschätzt war. Wenn auch Herr Dr. Keller in Folge seines hohen Alters und der ihm eigenthümlichen Scheu, sich in weiteren Kreisen zu zeigen oder gar durch solche sich feiern zu lassen, in den letzten Jahren im geringeren Masse hervorgetreten ist, so waren doch seine ehrwürdig schlichte Erscheinung, die von einem noch dichten Greisenhaare beschatteten ausdrucksvollen Züge wohl geeignet, das Auge auf sich zu ziehen, wenn der alte Herr seinen gewohnten Weg nach dem Helmhause ging oder, von seiner treuen Pflegerin begleitet, auf einem kleinen Spaziergange sich Erholung verschaffte. Noch im letzten Dezember hatte er, geistig und körperlich unverändert, wie es schien, die Vollendung seines achtzigsten Lebensjahres gefeiert und dabei von nah und fern wohlverdiente Ehrenbezeugungen empfangen. Erst die letzten Wochen, seit Pfingsten, beschleunigten eine rasche Abnahme der Kräfte, ohne zwar irgendwie dem geistigen Leben Eintrag thun zu können.

Dr. Kellers bleibende Bedeutung liegt in der Schöpfung, welche mit seinem Namen untrennbar verbunden ist, der Antiquarischen Gesellschaft zu Zürich, in den Sammlungen und den wissenschaftlichen Publikationen derselben, den vielfachen Anregungen, welche daraus hervorgegangen sind: Wenn von irgend einer derartigen wissenschaftlichen Gesellschaft gesagt werden kann, sie sei in ihrer Existenz die Schöpfung eines Einzelnen, so ist das hier der Fall.

Keller, geboren in Marthalen am 20. Dezember 1800, war in seiner Jugend für den geistlichen Stand bestimmt und bis zur Vollendung seiner Studien zur Würde eines V. D. M. gelangt. Allein er bekleidete niemals ein Pfarramt, sondern wandte sich frühe naturwissenschaftlichen Studien zu und benutzte insbesondere einen Aufenthalt in Paris zur Erforschung der dortigen grossen wissenschaftlichen Sammlungen. 1826 aber begab er sich nach England, wo er durch den Philologen C. v. Orelli eine glückliche Wirksamkeit als Erzieher in dem Hause des berühmten Lord Henry Seymour fand und eine Reihe von Verbindungen anknüpfte, welche für seine ganze spätere Thätigkeit sich als förderlich erwiesen. 1831 kehrte er nach Zürich zurück und ertheilte hier theils an der Industrieschule, theils in privater Weise einigen jungen Damen Unterricht; die Erinnerungen derselben, welche nun selbst ehrwürdige Grossmütter sind, bezeugen, dass Keller ein anregender Lehrer war. Andererseits widmete er sich als Aktuar der zürcherischen naturforschenden Gesellschaft und bewies da zuerst in einigen Neujahrsblättern seine Geschicklichkeit, wissenschaftliche Fragen in einer populären Weise klar und anschaulich darzulegen. 1832 aber gab der zufällige Umstand, dass Keller bei einem Spaziergange auf der Höhe des Burghölzli zur Aufdeckung eines keltischen Grabhügels kam, den Anstoss zur Gründung der Antiquarischen Gesellschaft. Er berief auf den 1. Juni fünf seiner Freunde, von welchen jetzt noch Herr Professor Melchior Ulrich am Leben ist, und da constituirte sich die Gesellschaft für vaterländische Alterthümer, welche sich schon bis zum Ende des Jahres um weitere Mitglieder vermehrte. Mit seiner ganzen Thatkraft, seinem praktischen Verständnisse, der eigenthümlichen Vielseitigkeit seines Wissens und Könnens warf sich nun der neue Präsident auf dieses Arbeitsfeld. Nach der Vollendung der Aufdeckung im Burghölzli wurden weitere Ausgrabungen an die Hand genommen und ein Kern der Sammlungen geschaffen; bald begann auch die literarische Produktion, indem 1837 ein erstes Heft der »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft« aus Dr. Kellers eigener Feder, jenen Begräbnissplatz vom Burghölzli zur Darstellung brachte. Nach allen Seiten entfaltete sich nun die Thätigkeit des Vereines dadurch, dass Keller um jeden Preis, mit Ueberredung und leiser Gewalt, Unterstützung für denselben warb, Anknüpfungen nach Aussen hin erreichte, seine näheren Bekannten zur literarischen Produktion veranlasste. Voran hatte er die Gabe, auch die von Deutschland her an die hohen Lehranstalten Zürichs berufenen Lehrkräfte — von den Ettmüller und Köchly und Mommsen zu den Bursian und Benndorf und Lübke, bis auf die soeben noch oder jetzt Wirkenden, Kinkel und Dilthey und Blümner — für die Gesellschaft zu gewinnen. Aber er selbst war doch stets der belebende Mittelpunkt, wie er auf Forschungsreisen ausging, wie er aufdecken und sammeln liess, in den nun regelmässig abgehaltenen Sitzungen über das Geleistete referirte. Seine merkwürdige Beherrschung verschiedenster Disziplinen tritt vorzüglich zu Tage, wenn man die über dreissig Publikationen mustert, welche er selbst zu den zwanzig Bänden der »Mittheilungen« beisteuerte, oder die vielen Artikel durchblättert, welche die beiden successiven »Anzeiger« von ihm als Mitarbeiter und Hauptredaktor gewannen. Nicht lange beschränkt er sich auf das Keltische, sehr rasch richtet sich sein Augenmerk auf die römische Vergangenheit des Landes und da publicirt er 1860 und 1864 die musterhaften statistischen Übersichten der römischen Ansiedelungen in der Ostschweiz. Das Mittelalter nach den verschiedensten Culturseiten — Kalligraphie der Mönche, klösterliche Todtenbücher, Befestigungsbauten, Kunstwerke u. s. f. — hat

ihn auf das Lebhafteste lange beschäftigt; von ihm wurden die Geschichte der Abtei Zürich, das Urkundenbuch der Abtei St. Gallen und die Publikation der zürcherischen Wappenrolle angeregt. Allein erst im Winter von 1853 auf 1854 machte er dann die wissenschaftliche Beobachtung, welche seinen Namen dauernd den Annalen der historischen Wissenschaft einverleibt hat. Durch die Erklärung der Niederlassung im Zürichsee, am Seeufer bei Ober-Meilen, begründete er die Kunde der »Pfahlbauten«, welche dann rasch das antiquarische Museum zu einer nach dieser Seite besonders reich ausgestatteten Sammlung erhoben und durch den Entdecker nach und nach in acht Berichten in den »Mittheilungen« erläutert wurden. Zu den späteren Arbeiten zählen ferner noch 1869 und 1870 die Studien über Refugien und über Schalensteine, und wenn auch Keller selbst literarisch nicht unmittelbar in die Frage eingriff, so interessirte er sich doch auf das Lebhafteste für die seit dem Thaynger Fund viel diskutirten Höhlenwohnungen und für andere prähistorische Entdeckungen. Ueberhaupt war er bis zu seinen letzten Lebensmonaten stets, mochte er auch, da er Abends nicht mehr ausging, sich in den letzten Wintern von den Gesellschaftssitzungen ferne halten, für Alles vom lebhaftesten Interesse erfüllt. Noch in diesem Frühjahr beschäftigte auch ihn der Gedanke einer würdigen literarischen Feier des Tages der fünfzigjährigen Existenz der Gesellschaft.

Aber es war allerdings um den greisen Mann allmählig leer geworden. Schon 1871 hatte ihn der Tod seines treuen Freundes, des Numismatikers Dr. Heinrich Meyer-Ochsner, dazu vermocht, von der unmittelbaren Leitung der Gesellschaft nach aussen hin zurückzutreten. Dann war Etmüller gestorben, der Barde der Gesellschaft, welcher Jahre hindurch durch seine Carmina die alljährlichen Berichtsdmähler verherrlicht und dabei mit reger Phantasie den Präsidenten in die wunderlichsten Szenerien gestellt hatte, — Dinge, welche sich Keller bei seinem Sinn für Derartiges stets mit olympischer Ruhe hatte gefallen lassen. Abermals einen lieben Freund hatte er im letzten Winter an Salomon Vögelin verloren. Jedoch, unterstützt durch den Conservator der Gesellschaft, Hrn. Escher-Züblin, bildete Dr. Keller unermüdet die ständige Repräsentation der Gesellschaft bei deren Sammlungen und empfing da in der Reisezeit hervorragende Vertreter der Wissenschaft, man kann sagen, aller Nationen, welche den berühmten Forscher mitten in seinem Lebenswerke zu begrüßen kamen. Jene Vielseitigkeit archäologischer und historischer Interessen, welche in dem Ehrenpräsidenten der Gesellschaft in der Gesellschaft in unersetzter Weise dargestellt war, ist mit ihm dahingeshieden. Um so mehr ist es die Pflicht der Nachfolgenden, andere Seiten der allgemeinen Aufgabe, welche vielleicht von Dr. Keller eben wegen jener theilweisen Lösung von dem Näherliegenden weniger mehr beachtet wurden, um so eifriger anzubauen.

Wer in den letzten Wochen durch die blühenden Gartenanlagen von Stadelhofen ging, konnte da, neben den spielenden Kindern, den gebrochenen Greis sitzen sehen, welcher, wenn man ihm näher trat, mit kaum mehr verständlicher Stimme den Wunsch aussprach, von der Last des Daseins befreit zu werden. Der erleuchtete Forscher, welcher voran aus den Grabstätten vergangener Jahrtausende die Cultur längst zurückliegender Zeiten zu lesen verstand, wird morgen in dem, was von ihm vergänglich ist, selbst der Erde übergeben werden. Was sein Geist uns lehrte, seine Thatkraft uns schuf, bleibt das Eigenthum des Reiches der Wissenschaft und eine Zierde seiner Heimatstadt.

22. Juli 1881.

M. v. K.

Gallische Geräthe.

(Taf. XIV, Fig. 1—4.)

Im »Anzeiger f. schweiz. Alterthumskunde« 1873, Nr. 3, S. 535, wurde der auf dem Uetliberg gefundenen, aus den verschiedensten Perioden stammenden Fundgegenstände erwähnt, wozu die bei dem Bau der Eisenbahn zu Tage geförderten Gräber Veranlassung gaben. Eines dieser Fundstücke mag nachträglich noch hier besprochen werden. — Es ist dies ein aus Hirschhorn verfertigtes Beil mit regelmässigem cylindrischem Schaftloch. Der hintere stärkere Theil bildete die Rose der Geweihstange eines kräftigen Hirschen oder Elen, und ist durch Feuer etwas beschädigt; der vordere Theil des Beiles, die Schneide bildend, zeigt keine Spur wirklichen Gebrauches, wozu sich das Material selbst niemals eignen konnte. Das Stück ist sorgfältig bearbeitet, hat jedoch — wie schon bemerkt — nicht als Werkzeug oder Waffe gedient, und entspricht eher den von den Pfahlbauten her bekannten sogenannten Commandostäben. (Fig. 1—2).

Beim Umbau der hiesigen Rathhausbrücke kam in dem ausgehobenen Material unter sehr verschiedenartigen Ueberresten früherer Zeiten ein eisernes Beil zum Vorschein (Fig. 3—4), dessen Eigenthümlichkeit darin besteht, dass sowohl dessen Form, als die Art der Befestigung am Schaft vollkommen mit derjenigen der Bronzebeile übereinstimmt, die unter der Bezeichnung »Beile mit Schaftlappen« oder »haches à ailerons« häufig vorkommen. — Es ist dies das erste derartige uns bekannte Werkzeug aus Eisen, und sogar im Pfahlbau à la Tène, der sich durch seine Reichhaltigkeit an Eisengeräthen auszeichnet, noch nicht angetroffen worden. Das Stück zeugt von nicht geringer Kunstfertigkeit in Behandlung des Materials. Die starke Oxydation der Oberfläche lässt das seltene Geräthe roher erscheinen, als es in Wirklichkeit ist.

Observations sur les voies romaines dans les cantons de Fribourg et de Vaud.

In Taf. XIV, Fig. 5, geben wir nachträglich als Ergänzung zu dem im »Anzeiger« 1880, Seite 103 mitgetheilten Aufsatz des Herrn *Modoux*, fils, eine Skizze der von ihm bezeichneten römischen Strassenzüge mit Angabe der jetzigen, in derselben Richtung liegenden Ortschaften.

Römische Militärstrassen an der schweizerischen Westgrenze und die Lage von Orincis.

Dem in Mülhausen erscheinenden »*Express*« vom 22. Juni 1881 entnehmen wir folgende Mittheilung eines schweizerischen Archäologen, dessen Forschungen über die römischen Militärstrassen im Ober-Elsass mit der *Archäologischen Karte der Ostschweiz* von Dr. *Ferd. Keller* in engem Zusammenhange stehen:

»Un de nos lecteurs nous communique la très curieuse et très intéressante notice suivante que nous insérons avec plaisir et sur laquelle nous attirons l'attention des nombreux amateurs des questions qui intéressent spécialement l'archéologie alsacienne:

Les Romains nous ont laissé deux documents considérables, sans lesquels nous ignorerions le nombre et la direction de leurs grandes voies et stations militaires: L'*Itinerarium* attribué à l'empereur Antonin, au second siècle, et la *Tabula* dressée, croit-on, sous Théodose au quatrième siècle.

Celle-ci est une carte sans orientation, marquant les grandes voies du grand empire depuis le milliaire doré de Rome jusqu'au désert de la Lybie, en Afrique; jusqu'au Gange en Asie, avec toutes leurs stations (*mansiones* et *mutationes*, étapes, relais) et leurs distances marquées en milles (pas) romains, valant 1 $\frac{1}{2}$ kilomètre, ou, dans les Gaules, en lieues gauloises d'environ 2 $\frac{1}{2}$ kilomètres.

L'*Itinéraire*, assez semblable à nos horaires de chemin de fer, se borne à faire le tableau des stations et leurs distances d'un centre important à un autre centre tête de ligne.

D'après la *Table* deux voies militaires venant du sud traversaient l'Alsace. La première partant de Lyon passait à Besançon, Mandeure, *Gramatum* près du mont Gramont (Delle), *Larga*, aujourd'hui Largitzen et se soudait à *Cambete*, Kembs, à la voie Bâle-Strasbourg venant d'Italie par le grand Saint-Bernard (Valais). D'*Arialbinum*, Binningen près de Bâle, par Kembs, nous rencontrons les stations suivantes: *Argentovaria*, très probablement Mützenheim en face d'Horbourg; *Helclum*, Hell près Benfeld, et *Argentorate*, Strasbourg.

L'*Itinéraire* sur cette même ligne possède une station de plus; c'est *Stabulis*, Bantzenheim. Mais depuis Largitz et parallèlement à la voie Bâle-Strasbourg nous rencontrons en seconde ligne également dirigée sur cette dernière ville, quittant, après avoir dépassé Largitz, la route Besançon-Strasbourg, à la station voisine appelée *Orincis* — le sujet de cette notice — traversant la mansio de *Monte-Brisiaco* et opérant sa jonction à Hell.

Le raccordement de Largitz à Kembs manque. A sa place il s'en trouve un autre dirigé sur Bâle.

De ces vieux chemins des armées romaines il nous reste encore debout les tronçons suivants: A Kembs 8 kilom., à Blodelsheim 10 kilom., entre Mützenheim et Hell plus de 27 kilom. Depuis Largitz et à partir d'Orincis vers Bâle il y a 10 kilom. entre Hirsingue et Knœrrigen. Tous ces tronçons sont tracés sur la carte de l'état-major français et désignés sous le nom d'anciennes voies romaines.

Venons maintenant à la question. Où se trouve *Orincis*?

Depuis Schœpflin dans son *Alsatia illustrata* jusqu'à M. Sitzmann (*Aperçu de l'Histoire de l'Alsace*), la question est pendante; Schœpflin penchait pour Illzach; les contemporains pour Rixheim, mais sans rien produire à l'appui de ces assertions, si ce n'est des probabilités de direction et de distance. Quant aux distances, il n'y faut pas songer. Les copistes romains et leurs successeurs ont entassé fautes sur fautes. La seule distance exacte de l'itinéraire est celle de *Monte Brisiaco à Helvetus* (Hell), XXV mille pas, soit 37 kilom.; et aussi — voici le fait capital — entre *Orincis* et Bâle, XXV milles romains, soit 33 kilom., ce qui se trouve être la distance qui sépare Hirsingue de Bâle.

Hirsingue serait donc l'*Orincis* tant cherché depuis deux siècles. Une excursion archéologique dans cette contrée, ensuite l'examen attentif de la *Archäologische Karte der Ostschweiz*, du Dr. F. Keller à Zurich, qui a eu l'heureuse idée de tracer sur sa carte les voies de l'itinéraire depuis la Suisse et Besançon jusqu'à Strasbourg, nous ont

mis sur la voie. Ensuite l'analogie des noms d'*Orincis* et d'*Hirsingue* nous a frappé. Au deuxième siècle de notre ère, *Hirsingue*, la première station depuis *Largitz*, était une station militaire très importante. Là se croisaient les routes militaires *Besançon-Strasbourg* et *Besançon-Bâle* vers *Augusta Rauracum*, la capitale de la Rauracie, donc de la Haute-Alsace. Plus tard, il s'établit encore un embranchement sur *Kembs*. Outre ces chemins pour les armées, une voie civile importante — à en juger par ce qu'il en reste — venant d'*Altkirch* traversait *Hirsingue* pour suivre sur *Vieux-Ferrette*. C'est l'ancien chemin, sur le plateau, recouvert encore sur de longs parcours d'un beau dallage antique, presque intact.

Nous aurons peut-être l'occasion, plus tard, d'examiner les autres voies romaines de l'Alsace et surtout la fameuse ligne droite qui longe la forêt du *Nonnenbruch*, en face de *Cernay*, pour prouver qu'elle n'a pas de rapport avec la *Table* de *Peutinger*, ni avec l'*Itinéraire*.

Nous nous arrêtons aujourd'hui à *Orincis*, *Hirsingue*. Il existe en Alsace des archéologues compétents à qui je sou mets humblement ce que je crois être une découverte certaine. J'ai eu recours dans ce but à la bienveillance de l'*Express*, un des organes favoris chez les industriels descendants des vieux *Rauraques*.
Modoux, fils.

63.

Cimetière burgonde de Bassecourt.

J'ai eu occasion de voir, il y a quelque temps, différents objets trouvés dans le cimetière burgonde de Bassecourt, où la Commission du collège de Delémont continue de faire opérer des fouilles. Les tombes s'étendent jusque sous un petit cimetière environnant la chapelle de *St-Humbert*, dans laquelle il y a encore une pierre levée et vénérée que j'ai déjà signalée. Mais les sépultures burgondes sont au-dessous de celles plus récentes. Chaque tombe est accompagnée d'objets relatifs au sexe de l'individu. Les hommes ont tous une ou plusieurs armes, surtout des épées courtes de lame et longues de manche, avec une et jusqu'à trois rainures longitudinales sur la lame. Une de ces épées offre une soie de 26 centimètres et une lame de 44, quoique les deux bouts aient été diminués pour la rouille¹⁾. Avec cette épée se trouvaient trois fers de flèches, chacun d'une forme différente, dont une est très remarquable par la grandeur de ses ailerons¹⁾. Cependant c'est bien un fer de flèche et non pas de javelot, comme le prouve la petitesse de sa douille. L'épée avait un fourreau dont il ne restait que les débris de la garniture en laiton. La grande plaque du ceinturon, aussi en fer, a la forme ordinaire de celles burgondes, deux autres petites agrafes de même forme font penser que l'une servait à la courroie portant l'épée, et l'autre à celle du carquois. Voilà donc un guerrier burgonde armé d'une épée et d'un arc avec des flèches, dont une est de forme et grandeur que je n'ai jamais vue.

Une sépulture de femme a offert un crâne et sur l'emplacement des lèvres deux anneaux en bronze, dans une forme commune à l'époque burgonde. Mais leur position indiquerait-elle des anneaux de lèvres ou de nez? J'ai vu dans une autre localité burgonde un anneau d'argent qui par sa position sur le crâne, semblait indiquer un anneau de nez.

¹⁾ Voir »Anzeiger« 1877, No. 2, p. 754; No. 3, p. 769; et »Mitth. d. Ant. Gesellsch.«, vol. XVIII, 3, pl. 1, fig. 13 et 15.

Quand on aura achevé d'explorer le cimetière de Bassecourt, on aura de très importantes indications, pour apprécier le degré de civilisation des Burgondes à leur arrivée dans les Gaules. Je n'ai pas encore pu reconnaître ici aucune trace du christianisme. Il ne s'agit pas ici de sépultures de quelque horde alamanique en passage dans le pays, mais d'un peuple établi dans la contrée qui offre, dans le voisinage, plusieurs autres établissements burgondes succédant à ceux gallo-romains. Cependant il n'y a pas de trace romaines à Bassecourt et seulement des restes des temps antérieurs.

Dr. QUIQUEREZ.

64.

Die Grabsteine in der Capitelstube zu Wettingen.

(Taf. XV u. XVI.)

Aus Müller's »Schweizerischen Alterthümern« (Theil VII, Zürich 1776) sind mehrere Grabsteine bekannt, welche sich in der Capitelstube des Klosters Wettingen befanden. Müller hat sie aber in seiner bekannten Manier recht stillos wiedergegeben und andere Denkmäler, die in dem nämlichen Raume zu sehen waren, unberücksichtigt gelassen. Da diese Grabsteine, mit Ausnahme eines einzigen, verschwunden sind, glaubte man genauere Kenntniss von denselben nicht mehr erlangen zu können. Zum Glücke ist es anders gekommen. Ein Zufall spielte uns eine Sammlung von Skizzen in die Hand, welche unser 1844 verstorbener Mitbürger *L. Schulthess-Kaufmann* 1843 in Wettingen aufgenommen hatte. Unter diesen befinden sich zwei Blätter, deren eines die ziemlich stilvollen Reproduktionen der sämtlichen eben genannten Monumente nebst Angaben ihrer Maasse enthält, während das zweite die innere Ansicht des Capitels mit seiner früheren Ausstattung und den genauen Aufschluss über die Lage der Grabsteine giebt.

Es mag hier an die Verdienste erinnert werden, welche sich Herr Schulthess um die heimische Alterthumskunde erworben hat. Sein Nachlass, der sich im Besitze des Sohnes, Herrn Stadtcassiers Albert Schulthess befindet, vereinigt die architektonischen Aufnahmen sämtlicher Kirchen und einer grossen Anzahl von Burgen des Kantons Zürich, sowie eine Sammlung städtischer Veduten, die der Verstorbene vor der Schleifung der Schanzen gezeichnet hat. Schulthess hat die einzige Aufnahme des Klosters Töss besorgt und die umfangreichen Wandmalereien copiren lassen, welche den dortigen Kreuzgang schmückten. Mit rastlosem Eifer endlich hat er sich, kurz vor ihrem Untergange, um die Denkmäler von Wettingen bemüht.

Der in den Klöstern Cistercienserordens herrschenden Uebung gemäss ist der Capitelsaal von Wettingen hinter dem östlichen Flügel des Kreuzganges gelegen. Er bildet im Grundrisse ein von Norden nach Süden langgestrecktes Rechteck von m. 11 Breite und m. 9,42 Tiefe. Die Höhe beträgt m. 3,16, doch ist sie ursprünglich eine bedeutendere gewesen. Durch spätere Auffüllung ist nämlich der Boden bis über die Basamente der Säulen erhöht worden, deren zwei in der Mitte der Längenachse und einem gegenseitigen Abstände von m. 3,38 die hölzerne Decke tragen. Dieselbe Form der Basamente, wie sie Schulthess gezeichnet hat, wiederholt sich an den Säulen, welche die nach dem gegenwärtigen Haupteingange geöffnete Thüre des ehemaligen Parlatoriums flankiren. Die Kapitäle sind schmucklose Kelche, die sich mit kräftiger Ausladung zu der Deckplatte aufkanten. Aehnlich sind die Säulenknäufel, welche die Fensterbögen im

Nordflügel des Kreuzganges tragen. Gleich diesem wird mithin auch die Capitelstube als ein Theil des 1294 geweihten Klosters zu betrachten sein.¹⁾ An der gegen den äusseren Hof gerichteten Fronte sind drei schmale, einfach geschmiegte Rundbogenfenster angebracht. Die ursprüngliche und einzige Pforte war nach dem Kreuzgange geöffnet. Sie ist zu beiden Seiten von dreitheiligen Fenstergruppen begleitet, deren ungegliederte Spitzbögen von abwechselnd stärkeren und schmäleren Pfeilern getragen werden. Diese Fenster und die Thüre sind jetzt vermauert und den Zugang öffnet das mittlere Fenster an der Ostseite, das nachträglich zu einer Thüre erweitert worden ist. Die Bedachung bildet eine flache Diele, die nur einmal von dem auf den Säulen ruhenden Zugbalken unterbrochen und durch einfach profilirte Latten in 24 Langfelder getheilt wird. Das Auflager der Decke bezeichnet ein Consolgesimse, das die Wände und den Zugbalken bekrönt. Auf dem weissen Anstriche sind als die einzigen Zierden zwei neben einander befindliche kreisrunde Blattkränze zu erkennen, welche in der östlichen Hälfte der Decke jedesmal zwei Wappen umschliessen. In dem Einen sieht man die gepaarten Schilde des Klosters und des Abtes Petrus II. (1594—1633); in dem Anderen Schild und Kleinod der Grafen von Rapperswil und Homberg.

So viel ist von der ursprünglichen Ausstattung dieses Raumes erhalten geblieben, der früher die werthvollen Erinnerungen an die Stifter und die Gutthäter des Klosters barg, heute aber, zum Holzschuppen degradirt, den Anblick eines wüsten Gelasses mit allerhand Verschlägen und sonstigen Hindernissen bietet. Zwischen 1843 und Anfangs der sechziger Jahre muss diese beklagenswerthe und schlechterdings unbegreifliche Umänderung vorgenommen worden sein. 1862 haben wir noch zwei der Grabsteine gesehen, welche die Schulthess'schen Zeichnungen wiedergeben; man hatte sie als Bodenplatten in das an der Nordseite des vorderen Hofes gelegene Parlatorium versetzt! Der Eine, welcher ein blos mit vertieften Linien eingezeichnetes Pedum weist, ist noch vorhanden; er liegt vor der nördlichen Thüre. Der Andere, eine m. 2,20 lange und 0,82 breite Platte, deren Schild schon damals weggemeisselt war, ist seither verschwunden, oder noch einmal »überarbeitet« worden. Es ist der Grabstein des Grafen Rudolf von Rapperswil (Taf. XVI, Fig. 2) und seine Inschrift, welche wir damals im Maasstabe von 1 : 10 copirten, findet sich als Fig. 7 auf derselben Tafel wiederholt.

Für die Kenntniss der übrigen Details sind wir auf die Schulthess'sche Zeichnung angewiesen²⁾. Sie stellt die Ansicht der Capitelstube von der Südost-Ecke dar. Taf. XV. Durch die Bogenstellungen in der Tiefe öffnet sich der Ausblick nach dem Kreuzgange hin. Die Wände sind mit einfachem Brusttäfel verschalt, unter welchem sich die dreifachen, rings herumlaufenden Sitzstufen befinden. Eine barocke Umrahmung an der Nordwand scheint die Turnustafel umschlossen zu haben. Den Bodenbelag hat Schulthess nicht angedeutet, dagegen sehr kenntlich die Lage der Grabsteine verzeichnet, deren fünf in Einer Reihe sich derart folgten, wie sie auf Taf. XVI vereinigt sind. Ein sechster Grabstein scheint vor der Turnustafel gelegen zu haben und eines siebenten hat Müller (V. Theil, pag. 8) gedacht, ohne indessen eine Zeichnung zu geben. Es war diess der Grabstein Heinrichs II. von Stretlingen, der zu äusserst links über dem Homberg'schen

¹⁾ Vgl. »Anzeiger« 1880, S. 42 u. 53.

²⁾ Da diese nur flüchtig entworfen und desshalb zur directen Wiedergabe nicht geeignet ist, haben wir mit genauer Beobachtung der Details eine nochmalige Aufnahme von demselben Standpunkte aus gemacht und dieser die von Schulthess dargestellte Originalausstattung eingezeichnet.

Wappen lag und von welchem Fig. 6 auf Taf. XVI eine Abbildung gibt. Noch von zwei anderen Steinen hat Schulthess die einzige Aufnahme hinterlassen. Der eine, dessen Auszeichnung sich auf ein Pedum beschränkt, ist derjenige eines unbekannten Abtes und vielleicht derselbe, den man noch heute im Parlatorium sieht. Der andere (Taf. XVI, Fig. 8) bezeichnet die Grabstätte des Abtes Rudolf Wülfinger (1434—45). Zu Seiten des Krummstabes sind zwei Wappenschilde angebracht. Den Wolf in dem Einen hat Schulthess in grösserem Maassstabe wiederholt (Taf. XVI, Fig. 9). Es ist das nämliche Wappen, das auf einer von Abt Rudolf gestifteten Glasscheibe im Kreuzgange wiederkehrt.¹⁾ Der andere Schild mit zwei rund gestellten Mondsicheln wiederholt sich als Pendant des Ersteren auf einem reich geschnitzten Holztroge, der vor der Marienkapelle stand und neuerdings in das Museum von Aarau übertragen worden sein soll. Wir reproduciren denselben nach einer Zeichnung, die wir s. Z. von diesem Troge aufgenommen haben. A. a. O., Fig. 10. J. R. RAHN.

Die Schulthessischen Skizzen gewähren, im Gegensatz zu den Abbildungen bei Hergott und Müller, ein annähernd richtiges Bild dieser in unbegreiflicher Nachlässigkeit zerstörten Grabsteine von Wettingen. Die Grössenverhältnisse sind in dem flüchtigen Entwürfe allerdings nicht innegehalten, Inschriften und Wappen jedoch mit ziemlicher Treue wiedergegeben. Nur bei Nr. 3 sind wegen Mangel an Raum die Schilde zu breit und zu kurz ausgefallen. Nach den von Schulthess angegebenen Maassen lässt sich indessen auch diess leicht richtig stellen.

Wer mit der Geschichte des Geschlechtes der Rapperswyle nur einigermaßen vertraut ist, erkennt auf den ersten Blick, dass die sechs wappengeschmückten Denkmäler im Wettinger Kapitelsaale die Ruhestätten des Stifters und seiner Verwandtschaft bedeckten. Der Todestag aller der hier bestatteten Edlen liegt zwischen 1246 und 1325, und es entsprechen die heraldischen Zierden und die Majuskeln der Inschriften diesem Zeitraume. Die Einzelbeschreibung folgt dem geschichtlichen Zusammenhange gemäss in umgekehrter Reihenfolge der Grabstätten.

Der Grabstein Nr. 1 zeigt in senkrecht gestelltem spitzem Schilde eine (rothe) (grün) gestielte Rose in (silbernem) Felde, das Wappen des Freiherrn Heinrich von Rapperswyl, genannt Wandelberg. Dieser Edle stiftete am 14. Oktober 1227 das Kloster Wettingen und starb daselbst am 30. Januar 1246. Die Grabschrift lautete nach Hergott, Müller und L. Dorst (»Grabdenkmäler, an Ort und Stelle gesammelt und gezeichnet 1846«), welcher den Stein 1838 angeblich selbst gesehen hat:

**ANNO DNI MCCXLVII II IDVS RICVS
DE RAPRETSWILER DICTVS WANDELBER.**

wozu Dr. A. Nüscheler (»Gotteshäuser« II, p. 627) bemerkt: »Die Jahrzahl scheint ver-
schrieben für MCCXXVII, da die Tagesangabe »II Idus« sich wohl nur auf die Stiftung
des Klosters (14. Oktober 1227), nicht aber auf den Tod des Stifters beziehen kann,«
eine Annahme, die auch durch die Schulthess'sche Zeichnung bestätigt wird, denn hier
lautet die Jahreszahl in der That »MCCXXVII II ID . .« Der Zuname des Stifters dagegen
ist wieder »WANDILBER« ohne »G« geschrieben. — Die Rose von Rapperswyl weicht
auf vorliegender Abbildung von den im 13. Jahrhundert (z. B. auf den Siegeln der
Grafen) üblichen Zeichnungen ab und ist auch anders, als sie Hergott, Müller und

¹⁾ »Anzeiger« 1880, S. 158.

Dorst gegeben haben. Ohne Zweifel ist Schulthess hier ungenau, er liess sich dabei durch eine nachträglich (im XVII. Jahrh.?) auf der untern Hälfte des Steins eingegrabene Wiederholung des Wappens mit Helm und Kleinod beeinflussen.

Der Grabstein des Grafen Rudolf von Rapperswyl (Nr. 2) zeigte den bekannten gräflichen Wappenschild mit den drei (rothen, grün) gestielten Rosen (in silbernem Feld) und der am Kopfe angebrachten Inschrift: *Rudolfus comes de Raprehtswile* (Taf. XVI, Fig. 7). Diesen Stein haben wir, wie oben bemerkt, 1862 in verstümmeltem Zustande noch gesehen.

Nach Joh. Müllers »Schweiz. Alterthümern«, Heft V, Seite 7 und 8, enthielt eine Inschrift neben dem Bilde Heinrichs von Rapperswyl im Kreuzgange (aus dem 16./17. Jahrhundert) über diesen Stein folgende Nachricht: »*Patruus fundatoris Rudolphus Senior Comes de Rapperschwyl, Anno 1250 VII Calend. Julii obiit, & ad dextrum latus fundatoris nostri sepultus est; in eundem Tumulum Rudolphus filius ejus absque liberis Anno 1384 18 Calend. Februarii decedens illatus est.*« Diese Aufzeichnung enthält vier Irrthümer. Der erstgenannte Graf Rudolf war Bruder (nicht Vatersbruder) des Stifters von Wettingen und starb 1262 nicht 26. Juny, sondern 27. July, Rudolf der jüngere aber 1283. — Betrachten wir den übrigen Inhalt als richtig, so liegen unter diesem Stein: Rudolf von Rapperswyl (seit 1233 Graf), gestorben den 27. July 1262; und sein Sohn Rudolf der jüngere, geboren 1263, gestorben 15. Januar 1283, der letzte vom Mannsstamme der Rapperswyler. Bezüglich des Letztern ist die Sache sicher, bezüglich des Ersteren wenigstens nicht unmöglich, obgleich noch ein zweites Denkmal desselben in Wurmsbach vorhanden zu sein scheint, worauf wir zurückkommen werden.

Auf dem folgenden Steine (Nr. 3) erblickte man die unter einander gestellten Wappenschilde der gräflichen Häuser Kyburg und Rapperswyl. Zwischen beiden befand sich die Inschrift: »*Hic quiescit Anna Comitissa de Kiburg filia comitis de Raprehtswilere.*« Gräfin Anna, geborne von Rapperswyl, Tochter Graf Rudolf des ältern (und [Stief-?] Schwester des jüngern), erste Gemahlin Graf Hartmann des jüngern von Kyburg, starb am 30. May 1253 und wurde am 31. gleichen Monats hier beigesetzt. — (Ihr Gemahl [† 1263] ist im Kyburger Sarkophage in der Marienkapelle zu Wettingen bestattet, während der Grabstein seiner zweiten Gemahlin, Elisabeth von Chalons, noch jetzt in der Barfüsserkirche zu Freiburg im Uechtland zu sehen ist. [»Anzeiger f. Schweiz. Geschichte« 1873, Seite 297]).

Die schon erwähnte Inschrift im Kreuzgange bemerkt: »*Domina Anna Comitissa de Kyburg, filia Rudolphi Comitis Senioris de Rapperschwyl. III Calend. Junii moriens juxta Parentem suum tumulata est.*« Da die Gräfin Anna *vor*, nicht *nach* ihrem Vater starb, so muss der Raum für des Vaters Gruft vorher ausgespart, vielleicht bereits mit dem Deckstein versehen worden sein.

(Schluss folgt.)

65.

Ein wiedergefundenes Tafelgemälde aus dem XV. Jahrhundert.

Während der am 8. und 9. August stattgehabten Jahresversammlung der allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft war in der Sammlung historischer Alterthümer des Herrn Landammann K. Styger in Schwyz ein spätgothisches Tafelgemälde ausgestellt, das die Herren Styger und Prof. Ant. Denier unlängst auf der »Russdiele«

eines Privathauses in Arth gefunden hatten. Die ungefähr 6' hohe Tafel, die wahrscheinlich zum Schmucke eines Altares in der 1600 abgetragenen St. Georgskirche in Arth gedient hatte, ist auf beiden Seiten bemalt, indessen ihres oberen Abschlusses, den ein Schnitzwerk von Laubornamenten geschmückt zu haben scheint, beraubt. Die besser erhaltene Innenseite stellt die *Verkündigung Mariä* vor. Der Raum, in dem sich diese Scene vollzieht, ist mit einem Netzgewölbe bedeckt. Durch das viereckige Doppelfenster in der Tiefe und zwei Rundbogenfenster an der rechten Seitenwand schimmert goldener Damastgrund. Zur Rechten vom Beschauer sitzt die Madonna auf einem Klappstuhle. Sie trägt einen blauen Rock und einen blauen rothgefütterten Mantel. Auf dem Tischchen, das vor ihr steht, befindet sich ein aufgeschlagenes Buch, in welchem die Jungfrau blättert, und eine geschickt gemalte Blumen vase. Die Schmalfronte des Tischchens ist ein geöffneter Schrein, in welchem Bücher liegen. So ganz in die Lectüre vertieft, war Maria dem Verkündiger abgekehrt. Jetzt schaut sie mit leichter Wendung zurück und hebt die Rechte überrascht empor. Gabriel, der sich von der Linken naht, ist mit der Alba und einem roth und goldig damascirten Pluviale bekleidet, dessen Ende zwei dienstfertige Engel halten. Dahinter kommen noch zwei andere Genossen zum Vorschein. Um das Lilienscepter in der Linken des Verkündigers schlingt sich ein Spruchband, auf dem mit Minuskeln der englische Gruss verzeichnet ist. Ueber der Madonna schwebt die Taube des hl. Geistes. Ganz oben in der Ecke zur Linken erscheint die Halbfigur Gott Vaters auf einem goldenen Wolkensaum. Der Kopf ist zerstört, die Linke ausgestreckt, die Rechte segnend erhoben. Ein vor ihm wallendes Spruchband enthält die Worte: gann̄ hin min Ewigs wort zuo maria der hymelpoꝛt dz dē val ade v̄n eve werd wid'. . . Diese Worte sind an das nackte, mit goldenem Nimbus versehene Christknäblein gerichtet, das mit einem T Kreuze beladen von Gott-Vater zu der Madonna herunterschwebt. Seine Antwort lautet: »o vātē vō hymel mit gehorsam ich das thon mit allē tūgēd ist sy geziret schon.« Auch über der Madonna schwebt eine Bandrolle. Die Minuskelinschrift lautet: »nim war die dienerin gottes herrn geschech mir nach dinen Worten geyāhen (sic) ÷ min«. Stil und Technik verrathen einen nicht ungewöhnlich begabten, von der Colmarer Schule beeinflussten Meister. Alle Einzelheiten sind fleissig durchgeführt und besonders die Stoffe vortrefflich charakterisirt: der Goldglanz des Pluviale, dessen Bordüren die Bildnisse der Apostel schmücken, der feine Emailton der Blumengefässe, die auf dem Boden und dem Pulte vor der Madonna stehen, und die getriebene Arbeit zweier Agraffen, welche auf der Brust des Verkündigers die Halbfiguren Mosis und eines Propheten zeigen. Die Köpfe dagegen sind ziemlich derb mit grossen runden Augen und kleinem aufgeworfenem Munde, und die Gewänder endlich, besonders die Alba des Erzengels, in schweren knitterigen Brüchen geordnet.

Auf der Rückseite der Tafel ist in mehreren durch Zeit und Ort getrennten Handlungen die *Legende des hl. Georg* geschildert. Eine ausführliche Landschaft nimmt die Tiefe ein. Goldgrund vertritt die Stelle der Luft. Zur Rechten erhebt sich eine Felsburg, gegenüber eine Stadt und zwischen beiden liegt ein See. In dem hölzernen Obergaden der Burg schauen ein König und eine Königin aus den mit Butzenscheiben verglasten Fenstern heraus. Sie sind die Eltern der Jungfrau, welche der Heilige befreit. Mit gefalteten Händen kniet sie rechts im Mittelgrunde, vor ihr steht ein weisses Schaf. Auf der Bukelhaube trägt sie eine Krone und eine mit Hermelin gefütterte Aermelschleppe über dem rothen Untergewand. Der Königstochter gegenüber sprengt St. Georg auf einem

Schimmel mit eingelegter Lanze gegen den Drachen an. Der Heilige trägt einen vortrefflich gemalten gothischen Harnisch, das bartlose jugendliche Haupt umgibt eine rothe Binde, aus der sich ein Diademkreuz erhebt. Tiefer links sieht man die Beiden wieder. Dem hl. Ritter schreitet die Befreite, begleitet von ihrem Lamme, voran und zieht an einem Gürtel den verendenden Drachen nach. Sie geht nach der Stadt, die sich jenseits des Grabens mit einem von zwei Rundthürmen bewehrten Thore öffnet. Durch das diesseitige Vorwerk eilt der Läufer zurück, damit er die frohe Botschaft den Bürgern verkünde. Diese haben sich unter dem Thore versammelt; andere sieht man noch in der Stadt, wie sie aus den Häusern auf die Gasse eilen. Im Hintergrunde erheben sich eine gothische Kathedrale und eine Kirche mit romanischem Thurme. In der obern Ecke rechts schwebt ein Engel. Er hält ein Wappen, dessen Helmkleinod mit dem Reste der Tafel abgesägt worden ist. Der Schild weist auf goldenem Felde ein durchgehendes Kreuz mit erweiterten Enden. Man will das Wappen Derer v. Andlau erkennen. Wir nehmen von der erfreulichen Zusage Notiz, es werde dieser Fund einem öffentlichen Besitze dauernd erhalten bleiben. RED.

66.

Die Wandgemälde in der Kirche von Muttenz.

(Vgl. »Anzeiger« 1881, Nr. 1, S. 108 u. f.)

Einer gütigen Mittheilung des Herrn *Dr. A. Bernoulli* zufolge sind neuerdings erhebliche Reste von Malereien in der Kirche von Muttenz zu Tage getreten: in dem romanischen Vorchore (»Anzeiger« Nr. 2, S. 152) die Spuren einer durchgeführten Polychromie: Einzelfiguren von Heiligen an den Diensten, an den Leibungen der Rippen in regelmässigem Wechsel die Wappenschilde Derer v. Löwenburg (gelber Löwe auf blauem Feld) und eines unbekannten Geschlechtes (schwarzer Adler auf weiss). Auf den blauen Kappen des Kreuzgewölbes waren fünfzackige Sterne von verschiedener Grösse gemalt. Auch die Nord- und Südwand dieses Raumes hatten einen vollständigen Bilderschmuck aufzuweisen. Dort war im Schildbogen die Krönung Mariae gemalt, indessen nur ein Theil der Figuren erhalten geblieben; zur Rechten vom Beschauer eine Gruppe von drei weissgekleideten Engeln mit einem Spruchbände, dessen Minuskelinschrift nicht mehr entziffert werden konnte, und zur Linken Gott Vater und Christus, die gemeinsam eine Krone hielten. Die Wandfläche darunter enthielt zwei Bilder aus der Legende des Titularpatrons S. Arbogast: 1) König Dagobert und seine Gemahlin kommen zu dem Heiligen, dessen Gefolge von knienden Männern, Frauen und Krüppeln, welche Geschenke bringen, schon früher beschrieben worden ist¹⁾, und 2) S. Arbogast erweckt den Königssohn. Der Heilige und hinter ihm das königliche Paar knien neben der Bahre, auf welcher der Auferweckte sitzt.²⁾ Unter diesen Bildern, die im XV. Jahrhundert entstanden sein dürften, und von denselben verdeckt, trat, als Rest einer älteren Bemalung, ein Rundmedaillon mit dem Brustbilde eines Heiligen zu Tage. Ein gleiches fand sich an der Südwand, doch war dasselbe, weil hier nachträglich ein Fenster ausgebrochen wurde, grösstentheils zerstört. In der spätgothischen östlichen Chorabtheilung zeigte der Christuskopf im Schlusssteine einen weissen Nimbus mit rothem Kreuz. Im

¹⁾ »Anzeiger« 1881, Nr. 1, S. 108.

²⁾ Vgl. »Anzeiger« 1877, Nr. 4, S. 794 u. f.

Schiffe, wo die ursprüngliche Polychromie der gothischen Holzdecke wieder nachgeahmt werden soll, wurden an der Südwand die zwei ersten Bilder der oberen Reihe aufgedeckt: 1) Joachims Opfer wird von dem Priester zurückgewiesen; 2) Joachim und Anna vor der porta aurea. Von Nr. 3 (Mariæ Geburt?) kamen, da hier nachträglich ein Fenster eingebrochen worden war, nur wenige Reste zum Vorschein. Auch die entsprechenden Bilder der unteren Reihe sind vernichtet. An der Nordwand (Passion) konnte von Nr. 3, der Darstellung Christi am Oelberg, weil auch hier ein Fenster angebracht worden war, nur noch die Gestalt des Engels befreit werden. Zur Stunde, schliesst unser Bericht-erstatte, sind ausser dem jüngsten Gerichte an der Westwand die sämtlichen Bilder neuerdings unter der Tünche verschwunden. Durchzeichnungen von denselben besitzt der historisch-antiquarische Verein in Basel. Rkd.

67.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Fortsetzung (s. »Anzeiger« 1881, Nr. 3, p. 165 u. ff.)

Von S. Vögelin.

Kanton Schaffhausen.¹⁾

Die ältesten erhaltenen Façadenmalereien der deutschen Ostschweiz enthält der Kanton Schaffhausen und zwar das Städtchen

Stein am Rhein.

Schon Lübke in seiner »Geschichte der deutschen Renaissance«, p. 235—240, hat die hier befindlichen, in weitem Kreisen völlig unbekannt gebliebenen Wandmalereien beschrieben, aber gerade die wichtigste derselben, die des »weissen Adlers« ziemlich kurz abgethan. Es ist daher wohl am Platze, dieselben hier etwas eingehender zu besprechen. Diess um so mehr, als man über das Schicksal der Gemälde nicht ganz beruhigt ist. Dieselben erfordern, da schon manche Stellen — namentlich an der linken²⁾ Ecke in Folge von Bauten am Nachbarhause — abgebröckelt sind, eine technische Restauration. Nun ist eine solche aber sehr bedenklich, in ihren Konsequenzen unberechenbar. Insbesondere möchten diesfalls die für unsern heutigen Geschmack ganz unverständlich gewordenen Nuditäten Verlegenheit bereiten, zumal gerade diese Figuren besonders unzureichend ausgefallen sind und keinerlei künstlerischen Werth haben. Würden aber einmal diese beseitigt, so ist die Façade überhaupt gefährdet, ein für den Maler und seine Zeit im höchsten Grade charakteristisches Detail zerstört, und im besten Falle das Ensemble des wohlgedachten, in allen Theilen ineinander greifenden Werkes vernichtet.

Die Erhaltung der Malerei ist — abgesehen von den genannten Abbröckelungen und von einer äusserst rohen Uebermalung, die die Façade im vorigen Jahrhundert stellenweise erfahren — eine vorzügliche. Die Architekturtheile wie die Figuren treten noch mit voller Schärfe hervor, und so war es denn möglich, eine Photographie von der Façade zu nehmen, die alles Wesentliche in genügender Deutlichkeit erkennen lässt.

¹⁾ Die in unserm letzten Artikel vorbehaltene Besprechung der Façade des Hertensteinischen Hauses in Luzern müssen wir, da unser Material noch zu vervollständigen ist, auf eine nächste Nummer zurücklegen.

²⁾ Die Bezeichnungen »rechts« und »links« brauchen wir immer vom Hause resp. vom Bilde aus genommen, also in der dem Beschauer entgegengesetzten Richtung.

Sie ist denn auch für einzelne, seither abgebröckelte Theile ein werthvolles Dokument. Nach derselben ist der Holzschnitt bei Lübke genommen.

Die Façade des Hauses zum »weissen Adler«, das seinem Namen nach ursprünglich ein Wirthshaus gewesen sein dürfte, ist ihrer ganzen Höhe nach als ein architektonisches Ensemble behandelt. Der Grund ist grau, und von ihm heben sich die Architekturtheile — soweit sie nicht, wie die Pilaster und die Triumphbogen, in vollen Farben ausgeführt sind — ebenfalls grau, nur im Ganzen dunkler, dem Sandstein der Fenstergesimse entsprechend, ab. Der perspektivische Effekt wird bei denselben wiederum durch hellere und tiefere Töne, sowie durch schwarze Umrisslinien und Schattenpartien erreicht. Schlagschatten dagegen sind nach dem durchaus richtigen Geschmack des XVI. Jahrhunderts gänzlich vermieden; desgleichen die Aufhöhungen einzelner Theile mit Weiss.

Das *Erdgeschoss* mit neuerer Thüre und einem zur ursprünglichen Anlage gehörigen Doppelfenster wird von zwei stark vorspringend gedachten Eckpilastern eingefasst, auf welchen die Gesimsbank des ersten Stockwerkes aufliegt. Diese Gesimsbank, das Obergesimse der Fenster des Erdgeschosses und derjenigen der obern Geschosse, sowie die Kapitelle der Pfeiler zeigen immer dasselbe bekannte einfache Renaissance-Profil, dessen nach oben auswärts geschweiffter Wulst fortlaufend mit Blattwerk verziert ist. Dagegen ist das Doppelfenster des Erdgeschosses von zwei, sein Obergesimse stützenden Ecksäulen mit Korinthischem Kapitell flankirt.

Im *ersten Stockwerk* nehmen drei Fenster nahezu die ganze Hausbreite ein. Sie sind als in einem etwas vorspringenden erkerartigen steinernen Ausbau mit ausladendem Gesims gedacht, welches Gesims wiederum von vier Korinthischen Halbsäulen, zwischen und zu den Seiten der Fenster gestützt wird; jene zwischen den Fenstern treten nach der Strasse, die zu den Seiten seitwärts vor. Die schmalen Seitenflächen, die rechts und links von dieser Fensterarchitektur noch übrig bleiben, sind als freie Räume behandelt, die oben und unten von den Gesimsen, nach der Mitte zu von den Halbsäulen der Fenster, nach den Hausecken zu aber von Eckpilastern umschlossen sind. Im Seitenraume rechts sieht man, als Statue gedacht, auf einem Postament, hinter dem ein ornamentartiges Blattwerk aufspriest, eine *Paniska* mit Bocksbeinen, langem Haar und Schwänzchen, auf dem Arm ihr Junges — links dagegen einen Lanzknecht, Arm in Arm mit seiner Dirne, die einen Beutel (?) an einem Ring hält. Die Figuren dieser zweiten Gruppe sind umgekehrt als wirkliche gefasst, sie marschiren auf grasbewachsenem Boden, und die Halbarde des Soldaten reicht über das das Compartment abschliessende Gesimse noch in's obere Stockwerk hinauf.

Dieses *zweite Stockwerk* nun enthält nur zwei und zwar kleine Fenster, so dass für die Malerei reservirt blieben: ein beträchtlicher Raum rechts und links von diesen Fenstern, ein Querstreifen unter, und eine schmale Fläche zwischen denselben. Letztere ist mit dem Wappenbilde des »Weissen Adlers« (auf grünem Grunde) ausgefüllt und trägt die Jahrzahl 1780, welche das Jahr der Restauration d. h. der Uebermalung der Façade bezeichnen wird. Unter den Fenstern zieht sich eine Vorstellung hin, deren Figuren über dem Gesims nur bis zur Kniehöhe sichtbar, also hinter einem Balkon gedacht sind. Es ist die Geschichte von dem Kaiser, dem vorausgesagt wurde, seine Tochter werde durch einen Löwen umkommen. Die Tochter, sorgfältig von jeder Begegnung mit Löwen ferngehalten, trifft einst beim Spaziergang im Garten auf die

eherne Bildsäule eines Löwen und streckt, um der Prophezeiung zu spotten, ihre Hand in den geöffneten Rachen; da wird sie von einem dort verborgenen Skorpion gestochen und stirbt an der Verwundung. Vgl. Simrock, »Deutsche Mythologie« p. 118 (dasselbe Motiv von einem Manne in den »700 nützlichen Historien« p. 21) und J. Grimm, »Deutsche Mythologie« p. 991. Die Szene ist so angeordnet, dass der auf einer Säule stehende Löwe — eine äusserst lebendig gezeichnete Figur — die Mitte des Bildes hält; rechts sitzt der Kaiser, der das Kostüm und das Haar Maximilians I. trägt, — dieser starb den 12. Januar 1519; nicht (oder doch nicht lange) nach dieser Zeit also wird das Bild und die ganze Fächadenmalerei entstanden sein — und hinter ihm sieht man zwei Hofherren. Links von dem Löwen steht die Prinzessin, die der Hofnarr umschlingt und anweist, ihre Hand in den Rachen des Löwen zu legen, dann drei Hoffräulein, von denen die hinterste, wie auch der zweite Herr im Gefolge des Kaisers, einen Falken oder Sperber trägt.

Die beiden grossen, die Höhe des ganzen Stockwerkes einnehmenden Eckflächen sind als Triumphbogen oder offene Hallen behandelt, durch welche hindurch man je eine Geschichte erblickt. Diese Hallen werden von Pilastern mit weissen Ornamenten auf rothem Grunde flankirt, in den Bogenwickeln sind Medaillons angebracht; das Gewölbe ist kassettirt und hat zwischen weissen Leisten goldene Rosetten auf schwarzem Grunde. An der in der Perspektive sichtbaren Seite des Durchganges steht je eine Säule mit einer kleinen, auf die Vorstellung bezüglichen Statue. Diese Vorstellungen nun sind folgende:

Bild rechts: In der Mitte erhebt sich eine Säule, die in halber Höhe eine tellerartige Ausladung hat. Auf dieser letztern stehen ein Mann und ein Weib, beide nackt (sie schwanger?), je an den Händen und Füssen gebunden und durch einen gemeinsamen Strick an den obern Theil der Säule festgeknüpft, so dass sie mit dem Rücken gegen einander stehen. Ein Mann mit Federhut auf einem Pferd, das eine kunstreich gestrickte rings umlaufende Decke trägt, blickt zu der Gruppe empor; ihm zur Seite stehen zwei weitere Männer, wie der Reiter dem Beschauer den Rücken kehrend. Im Hintergrund erhebt sich über einem Wasser in einer sanft ansteigenden Landschaft eine Stadt mit einem Schloss. — Die Figur auf der Säule in der Halle ist ein die Trommel schlagender Amor.

Die Deutung dieser auffälligen Szene wies Herr Professor Dr. *Ferdinand Vetter* in Bern, dem wir auch mehrere der Zitate zu den übrigen (bekannten) Geschichten verdanken, in überzeugender Weise im Decamerone, nämlich in der sechsten Novelle des fünften Tages (Nr. 46) nach. Der junge Gianni in Neapel — so erzählt Boccaccio — liebte die schöne Restituta auf der benachbarten Insel Ischia, welche er oft herüberschwimmend besuchte. Aber sizilianische Seeräuber entführten das Mädchen und schenkten es, da sie sich über seinen Besitz nicht einigen konnten, dem jungen Könige Friedrich von Sizilien, der die Jungfrau vorerst in dem Garten Cuba bei Palermo verwahren liess. Gianni erkundete ihren Aufenthalt, schlich sich in das Gartenhaus, um sie zu befreien und genoss — zum ersten Mal — ihre Gunst. Aber der König überraschte die Schlafenden und befahl in seinem Zorn, die Beiden nackt, wie sie waren, mit Tagesgrauen in die Stadt zu führen, sie auf öffentlichem Platze, mit dem Rücken gegen einander gekehrt, an einen Pfahl zu binden und bis zur dritten Stunde zur Schau zu stellen, alsdann aber verdientermassen zu verbrennen. So geschah es. Schon wurde

vor den Augen der Gefesselten der Holzstoss geschichtet, als unter dem gaffenden Volke auch der Admiral des Königs, Herr Ruggieri dell' Oria, erschien und den Jüngling erkannte, der ihm seine Geschichte erzählen musste. Gianni bat ihn nur, seine Fürsprache beim Könige dafür eintreten zu lassen, dass dieser ihn und Restituta, anstatt Rücken gegen Rücken, vielmehr Antlitz gegen Antlitz gekehrt, den Tod erleiden lassen möchte. Ruggieri aber eilte zum Könige, nannte ihm die Namen der Verurtheilten und entschuldigte auf's Wärmste das Vergehen, zu welchem eine alte Liebe die Beiden getrieben. Zugleich erinnerte er ihn an die Dienste, welche die Familien Gianni's und Restituta's ihm erwiesen. Friedrich bereute sein Unrecht, liess die Liebenden losbinden und auf's Beste bekleiden, feierte dann selbst ihre Verlobung und entliess sie reich beschenkt in ihre Heimat.

Nicht erinnerlich ist uns dagegen die Geschichte auf dem Bilde links: Vor einem Lorbeerstrauch (?), den ein anderer Baum überragt (die Szene soll vielleicht einfach einen Wald andeuten), liegt ein Mann, wie es scheint todt, am Boden ausgestreckt. Zu den Häupten des Hingestreckten steht, mit der Rechten auf ihn zeigend, eine weissgekleidete Frau oder Jungfrau mit aufgelöstem Goldhaar. In der Linken hält sie ein Lorbeer(?) - Blatt. Ihr gegenüber hält, die Rechte nach ihr ausstreckend, ein Reiter, und neben diesem steht ein bewaffneter Fusssoldat. Zwei schwarze Vögel fliegen von der Unglücksstätte hinweg. — Auf der Säule im Bogen stund ein Waldmensch, der seine Pfeile in den Köcher einsteckte. Die Figur ist aber jüngst abgebrockelt.

Beim *dritten Stockwerk* ist die Disposition — im Gegensatz gegen das zweite — die, dass unter den drei Fenstern ein Bilderfries über die ganze Breite der Fassade hinläuft. Derselbe ist in der Mitte durch einen ornamentirten Pilaster in zwei Hälften getheilt. Rechts sieht man die Geschichte von dem Vater, der seine Söhne an dem Bündel Stäbe Eintracht lehrt. Vor dem Könige, der auf reichgeschnitztem Throne sitzt (man erkennt an der Seite desselben St. Michael, der den Drachen erlegt; oder ist St. Georg, der Patron des Klosters in Stein gemeint, von dem die Stadt das Wappen annahm?), stehen zwei Söhne, von denen der eine sich vergeblich bemüht, ein Bündel Stäbe über das Knie zu brechen, während der andere einen einzelnen Stab mit leichter Mühe knickt; dabei vier Zuschauer. Zwischen den Figuren liest man folgenden Reimspruch:

Bey der Figur hie man erkennt
Was Bruder Pund zertrent
Hingegen was dieselb erhalt
Mit Einigkeit man vil verwalt.

Die Buchstaben, weiss auf grünem Grund, sind nahezu erloschen, gehören aber erst dem vorigen Jahrhundert, vermuthlich also der Restauration von 1780, an. In diese oder in etwas frühere Zeit mag auch die Abfassung der Inschrift fallen, die jedenfalls nicht ursprünglich auf dem Bilde stund. Herr Professor *Vetter* erinnert an die Inschrift auf der Magistratstafel im vorüberliegenden Rathhaus, die wohl ungefähr gleichzeitig sein mag:

Ein Stab bricht leicht entzwei, jedoch ein Puschel nicht,
Halt man die Freundschaft fest, wer ist, der sie zerbricht?

Die linke Hälfte dieses Bildfrieses stellt die Geschichte von der Erkennung des echten Königssohnes dar. Ein König starb und hinterliess drei Söhne, von denen man wusste, Einer sei der mit der rechtmässigen Gattin erzeugte echte Sohn und also der

Thronfolger. Seltsamer Weise aber konnte (oder wollte) Niemand sagen, welcher von den Dreien dieser echte sei. Alle drei Söhne sprachen daher den Thron an. Um nun den Streit, der sonst nicht zu lösen war, zu entscheiden, ordnete der Richter an, die drei Bewerber sollten auf die Leiche des Königs schiessen: wer ihn in's Herz treffe, erweise sich als der echte Sohn. Die beiden ältern thaten also, der dritte aber zerbrach, als es an ihn zum Schiessen kam, seinen Bogen, und erklärte, lieber auf das Erbe verzichten als auf seinen Vater schiessen zu wollen. Der Richter erkannte hierin die Stimme der Natur und erklärte den jüngsten als den echten Sohn und Thronfolger. *Gesta Romanorum* (Oesterley, p. 342 ff. und die Nachweisungen ebenda, p. 719, besonders Vincentius Bellovacensis, Geiler, der Renner, Hans Sachs). Die ursprüngliche Idee stammt vielleicht aus dem Urtheil Salomonis. Vgl. auch die Parabel von den drei Ringen, *Gesta Romanorum* Nr. 89, Oesterley p. 416 f., 726). Ideler, der Schuss des Tell, p. 57 (die Söhne des Bellerophon bei Eusthatus, der Schütze vor Alexander dem Grossen bei Arrian u. s. w.). — Unser Bild stellt diese Szene in einer offenen Halle dar. Rechts lehnt an der Wand aufgerichtet der von Grabtüchern umwundene Leichnam des Vaters, in der Brust einen Pfeil, den der erste, mit wallendem Federbusch geschmückte, lebhaft gestikulirende Sohn abgeschossen hat. Der zweite Sohn ist eben am Schiessen; er hat sein Oberwams ausgezogen, und neben ihm steht ein hoher goldener Pokal auf einer Marmorbank, von welcher eine Säule ansteigt. Zwischen dieser Säule und einem Pfeiler sieht man den dritten Sohn, der, in einen weiten Mantel seltsam eingewickelt, Bogen und Pfeil mit heftiger Bewegung auf den Boden wirft. Endlich, zwischen zwei Pfeilern, steht der Richter, gleichfalls in einen Mantel gehüllt; er weist mit der Rechten auf die Krone, die er in seiner Linken trägt.

Diese beiden Gesichten, wie bemerkt in der Mitte durch einen ornamentirten Pilaster von einander geschieden, sind nach den Hausecken zu je durch ein schmales Kompartiment flankirt. Rechts von dem Vater, der seine Söhne Eintracht lehrt, steht (wieder zwischen zwei ornamentirten Pilastern) in freiem Raume die »nackte« Wahrheit mit langem, wallendem Goldhaar, die Hüften mit einem Schleier oder Tuch verhüllt; mit der Linken hält sie ein Planiglobium oder einen Spiegel in die Höhe, zu dem sie emporblickt; zu ihren Füßen bemerkt man eine grüne Glasflasche mit ebensolchem Zapfen. — Links neben der Probe des ächten Sohnes steht in geschlossenem Raume auf einem Boden mit Thonplatten, offenbar als Tempelstatue gedacht, VENVS, ebenfalls ganz nackt, nur die Schaam mit einer von Weitem den Blick auf sich ziehenden Sonnenblume bedeckt. Einleuchtend erscheint der Bezug dieser Venus auf die Szene, neben der sie steht: die Stimme der Natur, die »Liebe« giebt den Ausschlag für den echten Sohn. Nur ist freilich die *Kindesliebe*, die *Pietas* gemeint, für die aber der Maler kurzweg die Venus, d. h. die *Geschlechtsliebe* substituirte. Vielleicht war ihm der Unterschied nicht einmal klar; vielleicht auch kannte er ihn, zog aber Venus vor, weil sie ihm zugleich als symbolische Ueberschrift zu den untern Bildern diente, und namentlich weil sie ihm wieder Gelegenheit zu einer nackten Figur gab. Möglicherweise gehört auch die »Wahrheit« zu diesem Bild und die beiden allegorischen Figuren würden also die Geschichte von dem echten Königssohn dahin erläutern: »Die (kindliche) Liebe bringt die Wahrheit an den Tag.«

Noch blieb der Raum neben und zwischen den Fenstern (einem einfachen und einem Doppelfenster) des dritten Stockwerkes. Auch hier sind wie im ersten (nicht aber

im zweiten) Geschoss die Fenster mit gemalten Halbsäulen eingefasst, auf denen die obern Fenstergesimse aufzuliegen scheinen. Diese gemalten Fenstergesimse reichen bis zu der gewölbten Dachverschalung hinauf; es ist dies aber, wie man deutlich sieht, nicht die ursprüngliche Anordnung. Denn an der linken Seite steigt die bemalte Mauer noch einige Zoll breit neben der vorspringenden Dachverschalung empor, und diese schneidet die Fassade in schräg ansteigender Linie. Am auffälligsten tritt diese Inkongruenz am Throne der Weisheit zu Tage, bei dem beide Pfosten der Rücklehne in Folge dieser Schneidung ungleich hoch geworden sind. Wie viel freilich vom obern Rand der Fassade durch die später vorgelegte Dachverschalung verdeckt wurde, lässt sich nicht errathen. Doch steht zu vermuthen, das architektonische Gerüste habe mit einem Kranzgesimse abgeschlossen. Die Vorstellungen um, neben und zwischen den Fenstern dieses dritten Stockwerkes sind folgende: An der Ecke rechts, nach dem Nachbarhause hin durch einen ornamentirten Pfeiler, nach dem Fenster zu durch eine vorspringende Halbsäule abgeschlossen, sieht man wiederum einen freien Raum, in welchem IVSTITIA, ein mächtiges Weib mit verbundenen Augen, mit Schwert und Wage in den Händen, und zu den Füßen einen Löwen, sich präsentirt. Seltsam ist bei dieser Gestalt, dass unter dem grünen Gewand, das sie trägt, das nackte Fleisch durchzubrechen scheint. Doch gelang es uns nicht, ins Klare zu kommen, ob hier eine ältere, entblösste Figur oder nur eine Grundirung zum Vorschein kommt. — Zwischen den beiden Fenstern sodann sitzt auf reich-verziertem Thron eine weibliche Person. In der Rechten hält sie ein grosses, aufgeschlagenes Buch. Weitere Kennzeichen aber oder eine Inschrift fehlen, so dass man über den Sinn dieser Figur nicht sicher ist; man wird etwa an die Weisheit denken. Mit der Linken weist sie abwärts, wo sich zu ihren Füßen in einem eigenen schmalen Kompartiment mit schwarzem Grund, wohl in einem Gefängniss, MALITIA windet, eine Gestalt von ergreifendem, unheimlichem Ausdruck. Auch hier hat der Maler einen derb realistischen Effekt erstrebt, indem das weisse Gewand der Malitia und ihr linker Fuss über das Bildfeld hinaus in das untere Kompartiment herabreichen. Endlich der Raum links vom zweiten Fenster ist in zwei Kompartimente getheilt; näher der Mitte sieht man auf einem mächtig aufsteigenden Pferd ein Weib in gelbem Gewande, mit Krone und flatterndem Goldhaar dahersprengen. Eine Ueberschrift trägt die Figur zwar nicht, aber die goldene Kugel zu ihren Füßen und der Becher, den sie in der Rechten hoch hält, bezeichnen sie deutlich als die *Fortuna*. Seltsam ist es dem Becher ergangen. Er wurde von der später vorgesetzten Dachverschalung verdeckt und daher, da er als wesentliches Attribut nicht entbehrt werden konnte, auf dieser Verschalung selbst nachgemalt, wo er nun wie umgebogen erscheint. Diese Vorstellung der zu Pferde durch die Welt dahin sausenden Glücksgöttin ist sehr selten — ein zweites Beispiel ist uns im Augenblick nicht gegenwärtig — und ein interessantes Gegenstück zu dem Ritter Curtius, der auf dem sich bännnenden Ross in den Abgrund sprengt, an den es auch von Weitem erinnert. Indess kann über das Geschlecht der Reiterin — sie sitzt mit wallendem Frauengewand quer über dem Pferd — und damit über ihre Bedeutung nicht der mindeste Zweifel walten. Im Hintergrund des Bildfeldes ist der freie Himmel durch Wolken angedeutet. — Endlich, in der Ecke zwischen der Fortuna und dem Nachbarhause, gerade über der sonnenblumigen Venus, steht in einem Feuer CYPIDO. Er schiesst mit verbundenen Augen seinen Pfeil ab. Ein antiker Phallus von unglaublicher Bildung charakterisirt diese Figur hinreichend.

Werfen wir nun noch einen Blick auf das Ensemble dieser merkwürdigen Malereien.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

IV. Canton Bern.

Rathhaus. Das erste Rathhaus soll in der Unterstadt am Stalden, schattenhalb gestanden haben. Im Udelbuche von 1388 erscheint es als »domus dicta die Hell, der Burger Hus, an der Burger kornhus« (*Howald* 17). Der Volksmund bezeichnet als solches ein noch bestehendes, seiner ungewöhnlichen Mauerstärke wegen zur Schmiede eingerichtetes Haus (vgl. dagegen *Studer*, »Archiv« VIII, 229). Um 1340 soll das Rathhaus stadthanwärts verlegt worden sein, nach der einen Aussage an Stelle des jetzt obersten Eckhauses an der Junkerngasse (Schattseite), nach einer andern auf der Stelle des Stiftsgebäudes (*Howald* 30, *Jahn* 177). 1406 bedünkte es den Rath, dass das alte »Rathhus uf dem Kilchhof« (bey dem Kilchhof, Udelbuch. »Archiv« VIII, 235) zu klein und als Wartlocal für die fremden Herren und Städte zu »schnöd«, dazu das Getöse der Glocken und »daz geschrey von der sweli gar unlädlich were.« So wurde denn in demselben Jahre der Bau des gegenwärtigen Rathhauses an der Nordseite der Halbinsel auf der Stelle begonnen, wo das Haus des Ritters Conrad von Burginstein gestanden hatte (»Taschenb.« 1875, S. 326), aber erst nach zehn Jahren vollendet. Die Kosten betrugen 12,000 Gulden. Baumeister war *Heinrich von Gengenbach*, »der starb bald. Darnach (wart) daz murwerk an mengen enden verhönet; der zimberman hies meister *Claus Hetzel*, von rotwil har (*Justinger* 201). 1426 ward die östlich an das Rathhaus anstossende Kanzlei gebaut. Westlich stand das Münzgebäude mit der Seckelschreiberei. Nachdem dieses letztere Gebäude 1787 durch Brand zerstört worden war, trug man sich mit dem Projekte eines neuen Rathhausbaues, der jedoch bis auf die 1810 vollendete Terrasse unterblieb (*Jahn* 177. *Durheim* 63). 1831 Umbau des gothischen Rathssaales (innere Ansicht von 1735 bei *v. Rodt*, Taf. 8) in den gegenwärtigen Grössrathssaal, wobei die aus dem XVI. Jahrh. stammenden Bildnisse der eidgenössischen Pannerträger, welche die oberen Wandflächen zwischen den Deckenconsolen schmückten, in das Zeughaus verwiesen wurden. Ueber andere Gemälde, die sich im Rathhaus befanden *Gruner* 312 f., *Durheim* 62. 1862 »Restaurirung« des Aeusseren durch *Salvisberg*: Das bisher einfach vornehme Rathhaus mit gothischem Kleinkrame conditormässig aufgeputzt; die Kapitäle des Treppenaufganges theilweise zerschlagen, theils im Werkhofs magazinirt. Sechs derselben wurden neuerdings in die Muster- und Modellsammlung gerettet. — Abbildungen der alten Fassade von 1583 nach *Sigmund Wagner* bei *Streit* II, Taf. 60, mit späteren Zuthaten bei *Durheim* zu p. 62. Ansicht von der Aare nach *S. Wagner* 1790, *Streit* II, 62. Den in seiner Hauptanlage noch vorhandenen Schmuck der Fassade bildet die grosse Freitreppe, deren Bedachung beiderseits von vier Säulen mit sculptirten Kapitälern getragen wird. Der terrassenartige Mittelban, zu welchem von beiden Seiten ein Treppenlauf emporführt, ist zu ebener Erde, wo die Wachtstube lag, und oben, wo sich bis 1862 ein barockes Uhrgehäuse erhob, mit zwei Kreuzgewölben bedeckt und mit spitzbogigen Doppelparcaden auf Säulen geöffnet. Die Kapitäle (mangelhafte Abbildung bei *Streit* II, 65 u. 66) waren mit tüchtigen Sculpturen: Blattornamenten, legendarischen Gestalten und launigen Scenen (deren eine die Volkssage als Niederkunft der Päpstin Johanna bezeichnet, *Howald* 31) geschmückt. Zu beiden Seiten der Vorhalle öffnet sich die Fronte in zwei Geschossen mit einer Folge von viereckigen Peustern. Unter dem Dachgesimse als Wiederholungen alter Originale die grau in Grau gemalten Wappen der Oberämter. *Regierungsrathssaal* gothisch. Die ganze nördliche Schmalwand nimmt eine dreitheilige Fenstergruppe ein. Hölzerne Plachtone mit Langbalken, die sehr tief auf zopfigen Consolen anhebt. Die Balkenköpfe mit Vierpässen und darüber wachsenden Blumen, Blättern und Lilien, geschmückt. Mittelgarte und Balkenmitten mit gestürzten Aemterschilden besetzt. Das Ganze durch modernen Anstrich verunstaltet. — An der N.-O.-Ecke ein viereckiges Thürnachen. Ueber einen (noch bestehenden?) unterirdischen Gang, der vom Rathhaus zum Aareufer führt, »Berner Taschenb.« 1853, S. 13. R.

Kanzlei, östlich neben dem Rathhause. »Ein gross Gebäu, in welchem sonderlich ein künstlich hangendes Creutzgewölß (in der Laube?) und der Schnecken wohl zu besehen würdig«. 1426 nach dem Plane Berchtold Tillmann's erbaut (*Gruner* 316), aber erst 1535 »mit dem Gewölbe versehen« (*Jahn* 177). Den Zugang bildet die schmale, in drei Jochen mit eleganten Netzgewölben bedeckte »Laube«. Die Arcaden, mit denen sich dieselbe gegen die Strasse öffnet, sind modern. Hinter der Laube erstreckt sich in ganzer Breite des Hauses ein ursprünglich ungeheilter Vorraum mit vier gothischen Kreuzgewölben. In der N.-W.-Ecke ist ein Rundthürmchen mit steinerne Wendeltreppe eingebaut. Südlich daneben gelangt man in einen kleinen Hof. Von den schmalen Nebenräumen desselben, die sich östlich und westlich mit weiten Stüchbögen öffnen, enthält der erstere ein grosses gothisches Kammin der N.-W.-Ecke führt eine Treppe von 28 Stufen in die grossen, mit rundbogigen Tonnen bedeckten Keller hinunter. Ueber dem westlichen Nebenraum bauen sich in drei Etagen die schmalen Corridore auf, welche die Verbindung

zwischen dem Wendelstein und dem hinteren (nördlichen) Querflügel vermitteln. Sie sind, der erste mit einem gothischen Netzwölbe, der zweite mit rippenlosen Zwillingsgewölben und der oberste mit einer flachen Holzdiele bedeckt. Jeder der Gänge ist gegen den Hof mit zwei von einer gothischen Mittelstütze getragenen Fenstern geöffnet, die sich aussen zu einem malerischen Aufbau von zierlich profilirten Pfosten, Balustraden und Stüchbögen verbinden. Von der Galerie der Bel-Étage gelangt man in die Kanzlei. Der schmale süd-nördlich langgestreckte Raum ist mit einer steinernen Flachtonne überwölbt. Die ganze Breite der Nord-Wand nimmt eine dreitheilige, von einem Flachbogen umrahmte Fenstergruppe ein. An der Ost-Wand eine zierlich verschränkte Thüre mit rundbogig überhöhtem Sturz. Das Gewölbe ist mit Bildern geschmückt, die in viereckigen Feldern Landschaften mit allegorischen Figuren darstellen. Auf der Gurte ist zwischen Wappen das Datum 1701 gemalt. Diese Gurte theilt die Kanzlei in eine grössere nördliche Abtheilung und einen südlichen Vorraum. Letzterer correspondirt mit einem gewölbten Quergange, der die nördliche Seite des Hofes begrenzt und die Zugänge zu den beiden östlich neben der Kanzlei gelegenen Räumen enthält. Der erste ist flach, der zweite mit vier rippenlosen Zwillingsgewölben bedeckt, die von einer viereckigen Mittelstütze ohne Basis und Kapitäl getragen werden. In beiden Räumen eiserne Thüren mit kunstreichen gothischen Schlössern. In den folgenden Stockwerken wiederholt sich die gleiche Theilung und dieselbe Structur des östlichsten Gemaches. Die beiden westlich folgenden, das ehemalige Kanzleigewölbe und das Bureau des Staatsarchivars, sind mit einem Kreuzgewölbe bedeckt, dessen doppelt gekehrte Rippen auf einem Schlussstein mit dem Berner Schilde zusammentreffen. Die Verbindung zwischen Kanzlei und Rathhaus vermittelt in mehreren Etagen ein flachgedeckter Quergang. Er hängt mit einem südlich vorgebauten viereckigen Treppenhause zusammen, dessen steinerne Balustraden ein gleichartig wiederkehrendes Maasswerk zeigen. — Östlich neben dem Rathhause steht die 1546 erbaute ehemalige *obrigkeitliche Druckerei* (Gruner 396).

Privathäuser. Abbildungen von Wohnhäusern aus dem XV. und XVI. Jahrh. bei *r. Rodt*, Taf. 14 u. 16. An der *Herrengasse* Nr. 323 mit dem Wappen der Seun von Münsingen; Nr. 324 mit dem Datum 1560 und einer hebräischen Inschrift an der Thüre; Nr. 325 von 1557. *Kesslergasse* Nr. 244 stattholder, seines oberen Abschlusses beraubter Erker (*Streit* II, Taf. 4). *Junkerngasse* Nr. 148, Stall des Erlacherhofes, schön stilisirte Wappen von Arberg, von zwei kleinen Löwen gehalten (*Streit* II, 39); Nr. 179 Wappen von Erlach und Praroman (a. a. O. 50); Nr. 181 Wappen von Rümligen (a. a. O. Taf. 50, Nr. 62); Nr. 196 eine gothische Holzdiele mit bunten Flachschnitzereien, 1878 gefunden und an Grossrath Bürki verkauft (>Anz.< 1878, S. 863) Ecke *Kramgasse* und *Theatergasse* beim Zeitglockenthurm zwei reiche Erker (*Streit* II, Taf. 1 und 2) *Gerechtigkeitsgasse* Abbildung des alten Gesellschaftshauses zum Distelzwang von 1454, a. a. O. 49. R.

Biel. Pfarrkirche *S. Benedict*, nach *Lohner* 467 wahrscheinlich eines der ältesten Gotteshäuser des Landes. Nach dem Stadtbrande von 1367 scheint auch ein Neubau der Kirche nothwendig geworden zu sein (*Blüsch*, »Geschichte der Stadt Biel und ihres Pannergebietes«. Biel 1855 und 1856. I, 127, 134), doch sind nur spärliche Nachrichten hierüber bekannt. 1369 und 1380 wurden neue Glocken gegossen. *Lohner* 467. Um 1403 der »Wendelstein« (Kirchthurm) vollendet und mit Gemälden verziert. *Blüsch* 181. 1423 die grosse Glocke gegossen (a. a. O. 230). 1451 wurde der Grundstein zu einem abermaligen Neubau gelegt, 1452 eine Steuer gesammelt und mit dem Fortgang des Unternehmens die alte Kirche abgetragen (a. a. O.) 1481 Einsturz des Thurmes, der im vorhergehenden Jahre erhöht worden war (*Blüsch* II, S. 49). 1483 der Thurmbau unter Aufsicht eines von Colmar berufenen Werkmeisters wieder begonnen (a. a. O.), aber wegen Geldmangel einstweilen nur flach gedeckt (S. 50). 1528, 5. Februar, Beschluss die Bilder aus der Kirche zu entfernen und sie bis auf weiteren Bescheid auf dem Gewölbe aufzubewahren (a. a. O., S. 111). 1775 die Kirche innen und aussen restaurirt (II, 68).

Hauptmaasse bei *Rahn* S. 456 n. Die ziemlich unregelmässige Anlage besteht aus einem dreischiffigen Langhause, das S. von einer Capellenreihe begleitet ist, und einem kurzen, dreiseitig geschlossenen Chore. Das Langhaus ist vier Joche lang. W. schliesst sich dem M.-Sch. noch ein kurzes, unvollständiges Netzgewölbe an, das S. von einer tiefen Pfeilervorlage und N. von der Schrägwand begrenzt wird, welche hier, der angrenzenden Gasse wegen, den W. Theil des Langhauses derart verengt, dass von dem letzten Joch des S.-Sch. nur ein dreieckiger Abschnitt besteht. Die Stützen, aus welchen die Archivolten des M.-Sch. als einfach gekehrte Spitzbögen unmittelbar herauswachsen, sind Seckige Pfeiler auf kubischen, einfach aufgeschragten Postamenten. Die kahlen Hochwände sind von kurzen zweitheiligen Spitzbogenfenstern durchbrochen, deren Maasswerke dürftige Formen zeigen. Dazwischen setzen die einfach gekielten Rippen auf schmucklosen Consolen auf. Die Schlusssteine sind mit Wappen geschmückt. Die Abseiten und die O.-Hälfte des M.-Sch. sind mit Kreuzgewölben ohne Schildbögen bedeckt, nur die beiden W.-Jochs dieses Letzteren und das Aeusserste des S. S.-Sch. haben nüchternes Netzgewölbe. Reichere Formen wechseln über den S. Kapellen. Sie sind von gleicher Höhe wie das anstossende S.-Sch. und mit dreitheiligen spitzbogigen Maasswerkenfenstern versehen. Zwei schmale, ebenfalls kunstreich gewölbte Kapellen

schliessen sich den äussersten Jochen des N. S.-Sch. an. Der Chor, etwas niedriger als das Schiff, ist mit $1\frac{1}{2}$ Kreuzgewölben bedeckt, denen über dem dreiseitigen Abschlusse ein halbes Sterngewölbe folgt. Die Dienste, aus denen die Rippen unmittelbar herauswachsen, sind $\frac{1}{2}$ -Säulen, die in der Höhe der Fensterbank auf dürrtigen Consolen absetzen. Das W. Joch ist S. nach einer viereckigen Kapelle geöffnet, welche die Fortsetzung des S.-Schs. bildet. Gegenüber erhebt sich der Thurm. Das Erdgeschoss ist mit einem Kreuzgewölbe bedeckt, der viereckige Aufbau durch Wasserschlänge gegliedert und in mehreren Geschossen mit spitzbogigen Maasswerkwfenstern versehen. Den einzigen Schmuck des Aeussern bildet die zierliche Spitzbogenthüre am W.-Ende des N. S.-Schs. Das wenig überhöhte M.-Sch. ist mit knrzen Strebepeilern versehen, diejenigen des Chores, um die sich das Kufgesimse verkröpft, sind mit schrägen Absätzen einfach terrassirt. Ueber die 1457 datirten *Glasgemälde* in dem mittleren Chorfenster, Reste zweier Cyklen mit Scenen aus der Passionsgeschichte und der Legende S. Benedicts, cf. *Rahn*. S. 691. R.

Stadtanlage und Profanbauten. Seit 1390 und 1403 bedeutende Bauten an Brücken, Thoren und Thürmen. *Blösch* I, S. 163 u. f. 181. Ansicht der Stadt mit ihren Circumvalationen in *Merians* »*Topographia Helvetiae*« etc.

Rathhaus spätstgoth. Ueber der Thüre das Stadtwappen und das Datum 1676. In mehreren Stockwerken viereckige Fenster mit goth. Profilen. Der modernisirte Hauptsaal hat dreitheilige Fenstergruppen, die von Flachbögen auf gebauchten Säulen umschlossen werden. Die Schäfte mit Blattwerk im Rococo-Stil und die Capitäle mit den Stadtschilden geschmückt. Sämmtliche Räume modern. R.

Stadtwaache neben dem Rathhans, jetzt Theater. Zu ebener Erde eine zweischiffige Halle von 8 rundbogigen, rippenlosen Zwillingsgewölben, die von drei riesigen, in der Mitte aufgestellten Rundpfeilern mit spätstgoth. Formen getragen werden. Die beiden folgenden Geschosse zum Theater eingerichtet und die Fenster-säulen bis auf eine einzige mit korinthischen Kapitäl und einem mit Blattwerk geschmückten Schaft zerstört. Staffelgiebel, viereckige Fenster mit goth. profilirten Pfosten und Gewänden. R. 1881.

Gothischer Erkerthurm bz. anno domini MDCXI. 1611, auf dem »Ring«, Dessgl. von 1620 an der Untergasse. Brauerei Moll an der Obergasse zweistöckige spätgoth. Façade mit elegant profilirten viereck. Fenstern. R.

Biglen, A. Konolfingen. Die Kirche, 1521 neu gebaut, enthielt früher »grosse, prachtvolle *Glasgemälde* mit Figuren in mehr als $\frac{1}{2}$ Lebensgrösse, die 1522 hieher gestiftet worden waren.« *Lohner* S. 62.

Bielenbach, Amt Aarwangen. Neubau 1738. *Lohner* 615. Ein *Glasgemälde* mit dem Wappen des St. Gallischen Abtes Franz v. Geisberg (1504–20) zwischen SS. Gallus und Notker, welches ehemals diese Kirche zierte, ist neuerdings in das Kunstmuseum von Bern übertragen worden.

Blumenstein, A. Thun. Kirche S. Nicolaus zu Anfang des XIV. Jahrhds. von Johann von Weissenburg gegründet. Bischöfliche Visitation 1453 (»Archiv des hist. Vereins des Cts. Bern«, Bd. 1, S. 283). Der dreiseitig geschlossene Chor (m. 8,80 l.: 6,25 br.) war ursprünglich gewölbt, wie diess die Ansätze von Schildbögen und die aus den Ecken und Langseiten vorspringenden Consolen zeigen. Die gegenwärtige Bedachung besteht aus einer flachen, spätgoth. Holzdecke, deren W.-Hälfte ein kreisrundes Medaillon schmückt, das drei mit den Ohren im Dreieck zusammentreffende Hasen enthält. Das Aeusserer ohne Streben, schmale zweitheilige Spitzbogenfenster. An der S.-Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt sich der viereckige Th., der unten und im obersten Stocke mit einfachen Rundbogenfenstern versehen ist. In der mittleren Etage sind sie paarweise auf einem viereckigen Pfeiler geknuppelt, der, ohne Gesimse, beiderseits mit einem in den Halbkreisbögen sich fortsetzenden Rundstabe gegliedert ist. Ein m. 5,30 weiter Spitzbogen auf doppelt gekehlten Kämpfern trennt den Chor von dem niedrigen Sch. (m. 15,50 l., 12,75 br.), dessen seitwärts vom flachen Scheitel abgeschrägte Holzdielen beiderseits von zwei schlanken goth. Holzpfeilern getragen wird. Die Dielen sind durch schöne Querbänder gegliedert, die auf buntem Grunde mit kräftig geschnitzten Maasswerken geschmückt sind. Die Langwände von je drei viereckigen Fenstern durchbrochen. Ueber die aus dem XIV. Jahrh. stammenden *Glasgemälde* im Chore mit dem Bildnisse des Stifters und der Majuskel-Inschrift: IOHAS FVNDATOR HVI ECCLESIE vgl. *Lohner* 65, *Rahn* 609 u. »Festschrift zur Eröffnung des Kunstmuseums in Bern 1879«, S. 6. Bei einer unlängst auf Kosten des A. Grossrath Bürki vorgenommenen Restauration dieser Glasgemälde wurden der Stretlingerische Schild und ein Medaillon mit dem Brustbilde des bartlosen Heilandes durch neue Arbeiten ersetzt. Letzteres ist für das Kunstmuseum von Bern erworben worden, Ersterer verloren. R.

Boncourt. »Anz.« 1876, S. 661.

Bremgarten bei Bern. *Pfarrkirche* spätgoth. Hauptmaasse (S. 12 oben) A 21, 18. B 7, 20. C 5, 57. D 13, 20. E 5, 57. Chor und Schiff haben die gleiche Breite und sind durch einen unmittelbar aus den Mauern sich lösenden Rundbogen getrennt. Der dreiseitig geschlossene Chor, 3 Stufen über dem Schiff, ist bedeutend höher als das Letztere und mit einer hölzernen Spitzbogentonne bedeckt. Ueber dem Schiff eine rundbogige

Lattendiele mit gelben Sternen auf blauem Grunde bemalt. Im Chor und an der S.-Langseite des Schiffes zweitheilige Spitzbogenfenster mit einfachen Maasswerken. Alterthümlicher *Taufstein* mit halbkugelförmiger Schale auf kreisrundem Ständer. An der N.-Seite des Chores der kahle Thurm, unten aus Kugelsteinen, oben aus Tuf gebaut. Unter dem Satteldache auf jeder Seite zwei durch eine viereckige Stütze getrennte Rundbogenfenster. Vor der O.-Seite des Thurmes die ehemalige Sakristei mit rundbogiger Quertonne. Das Aeusserere der Kirche schmucklos. Folgende *Glasgemälde* befanden sich nach *Lohner* 71 ehemals in der Kirche: ein Bernerschild, über welchem der Reichsadler 1510; Hr. Peter v. Englisberg, Comthur des Hauses Buchsee 1510; Jak. Joh. Hegitzer, S. Johannordensmeister in Deutschland 1510 und im Fenster neben der Thüre 2 kleine Schilde mit unbekannten Wappen. Die Scheibe Peters v. Englisberg, ein heraldisches Kapitalstück, ist aus der Bürkischen Auction für die Stadtbibliothek von Bern erworben worden. R. 1881, vide auch *Neubrück*.

Bressencourt, A. Pruntrut. L'église S. Etienne paraît ancienne. D'après les ogives des fenêtres elle pourrait être du XV ou de la fin du XIV siècle. *Vautrey*, «Le Jura bernois». Tome I. Porrentruy 1863, p. 42.

Brienz, A. Interlaken. An der SO-Ecke des Chores ist auf einem blauen Kalkstein das Datum: ... d! cccccXVIII eingegraben. »Anz. f. Schweiz. Geschichte u. Alterthumskunde XI« 1865, S. 16. Die Kirche hatte nach *Lohner* 194 den Titel SS. Peter und Paul.

Brugg, A. Nidau. Kirche und Thurm spätgothisch.

Büren, A. Büren. Pfarrkirche S. *Katharina*. Chor romanisch. (Vgl. »Anz.« 1872, S. 327.) Einschiffiges Langhaus mit spätgothischen Spitzbogenfenstern und einer wahrscheinlich aus dem Anfang des XVI. Jahrh. stammenden flachen Holzdecke mit tüchtigen Schnitzereien. Die ehemals im Schiffe befindlichen Glasgemälde wurden von Bürki gekauft und nach seinem Hinschiede auf Grund eines Reverses der Stadtbibliothek von Bern überwiesen. R.

Burgdorf, *Pfarrkirche* (ehedem obere Kapelle). Nach *Lohner* 379 wahrscheinlich von dem letzten Herzog von Zähringen als Filiale der S. Georgskirche in Oberburg gestiftet. 1363 wurde die obere Kapelle, dem Erzengel Michael, Johannes Bapt. und S. Antonius Eremita geweiht, neu gebaut, der Kirchhof höher angeführt und mit Mauern umgeben. *Aeschlimann*, »Geschichte von Burgdorf und Umgegend«. Zwickau ohne Datum, S. 39. 1365 die neu gebaute Kapelle mit einer Glocke versehen (S. 41) und 1401 zur Pfarrkirche erhoben. (A. a. O. 75. *Lohner* 379.) 1471 begann der Bau der jetzigen Kirche. *Aeschlimann* 104. 1473 Accord mit Werkmeister *Niklaus Domi* von Bern und seinem Unterbaumeister *Lienhard Frytag* (a. a. O.) 1481 Weihe zweier Kapellen l. c. 108. 1487 der Aussenbau vollendet und die Errichtung des Chorgewölbes begonnen, das 1490 geschlossen wurde. Werkmeister *Peter de Cometto* von Freiburg im Uechtland, das Datum 1487 an der SO-Seite des Chores. (A. a. O. 109.) 1491 der Bau der Pfarrkirche grösstentheils vollendet. (A. a. O.) 1494, Aug. 22., an die von Burgdorf, den Bildhauer zu dem Werk kommen zu lassen, *Allrecht*, den Bildhauer von *Nürnberg*. (»Festschrift zur Eröffnung des Kunstmuseums in Bern 1879«, S. 23.) 1497 Verzeichniss der in der Kirche aufbewahrten Reliquien. (*Aeschlimann* 110.) 1512, Oktober, der steinerne Lettner vollendet. Werkmeister *Heinrich Kümmtli* von Burgdorf. (A. a. O. 113.) Um dieselbe Zeit Stiftung eines Altares in der vorderen Kapelle durch Berchtold Michel, dessen Wappen und Name ein Glasgemälde enthielt. (A. a. O.) 1528 Bildersturm. 1566 Erstellung einer Uhr mit Zeiger auf dem Kirchthurm durch Uhrmacher *Marti* von Bern. 1613 der Chor reparirt und von dem Flachmaler *Hilarius Dür* von Aarau frisch bemalt. (A. a. O. 149.) 1708 Zerstörung der Glasgemälde — *Madonna*, Wappen von Bern und Burgdorf mit Engeln etc. — durch Hagelwetter und hierauf die Maasswerke entfernt. (S. 194.) 1742 Renovation, besonders der Strebepfeiler (S. 208). 1769 abermalige Restauration, Erstellung einer neuen Decke und Zerstörung von Glasgemälden (S. 214). 1865, Juli 21., Stadtbrand. Durch die herunterstürzenden Theile des Thurmes, der bis zum zweiten Stocke ausbrannte, das Mittelschiff stark beschädigt. Restauration der Kirche durch Stadtbaumeister Schaffner, der die flachen Holzdecken des Hauptschiffes und der Abseiten durch hölzerne Kreuzgewölbe ersetzte und den Lettner, der bisher zwischen Chor und Schiff gestanden hatte, an das W.-Ende des Letzteren legte.

Die Kirche (Hauptmaasse bei *Rahn*, S. 502) besteht aus einem dreischiffigen Langhause und einem etwas niedrigeren langgestreckten Chore mit dreiseitigem Abschlusse. 3 Stützenpaare, achteckige Pfeiler, trennen die Schiffe. Sie ruhen auf achteckigen Postamenten und Basen, die aus 2 Hohlkehlen und einem mittleren Wulste bestehen. Ueber den einfach gekielten, M. 7,85 hohen Spitzbögen, welche unmittelbar aus den Stützen wachsen, sind die Oberwände mit kleinen Spitzbogenfenstern versehen. Ausser dem Chore waren nur die beiden Kapellen gewölbt, welche sich der O.-Hälfte des S. S.-Schiffs anschliessen, die eine netzförmig, die andere mit einem Kreuzgewölbe. Hier wie dort werden die einfach gekielten Rippen von Spitzconsolen getragen. Der stattliche Chor ist 4 Joche lang, dreiseitig geschlossen und mit Stern- und Netzgewölben bedeckt, deren doppelt gekielte Rippen unmittelbar aus den Diensten wachsen. Letztere auf prismatischen Basamenten mit concav geschweiften Seiten

sind in Polygone als Halbsäulen, an den Langseiten als schlanke dreieckige Halbpfeiler gebildet. Dazwischen, wo die Brüstung hinter einem niedrigen Sockel zurücktritt, öffnen sich M. 2,75 über dem Boden die gewaltigen Spitzbogenfenster, welche beinahe die ganze Höhe und Breite der von den Diensten und Schildbögen begrenzten Joche einnehmen. An der Westseite des Langhauses erhebt sich der theilweise in das Hauptschiff eingebaute Thurm, der zu ebener Erde mit einem rippenlosen von Ecksäulen getragenen Kreuzgewölbe den Eingang vermittelt. Ueber der ansien mit einfachem Stabwerk gegliederten Thüre das an den Beginn des Kirchenbaues bezügliche Datum 1471. Der Hochbau ist durch Wasserschlüge gegliedert, das oberste Stockwerk mit modernen Spitzbogenfenstern geöffnet. Das Aeusseres des Schiffes ist ungegliedert und entbehrt der Streben, imposit aber durch die schöne Quadertechnik. Die Strebepfeiler des Chores sind in doppelten Absätzen mit Wasserschlügen terrassirt und zu oberst mit geschweiften Verdachungen versehen, die sämmtlichen Fenster mit modernen Maasswerken ausgesetzt. Am W.-Ende des M.-Schs. steht der ehemalige *Lettner*, jetzt Orgelbühne, 1512 durch Werkmeister *Heinrich Kümml* von Burgdorf vollendet, ein Meisterwerk spätgoth. Steinmetzenkunst, M. 5,45 h. und (ursprünglich) 3 Joche l. mit zierlichen Sterngewölben, deren Schlusssteine mit Wappen geschmückt sind. Ein schmaler Durchgang und zwei weite ebenfalls spitzbogige Nebenarcaden, welche mit reichen Wulstprofilen unmittelbar aus den elegant gegliederten Stützen wachsen, bilden die Fronte. Sie sind mit Kielbögen besetzt, welche von umgekehrten, aus der Balustrade heruntergeführten Spitzbögen durchschnitten werden. Zierlich durchbrochene Maasswerke schmücken die Balustrade. Dazwischen steigen die mit Krabben und Kreuzblumen besetzten Kielbögen empor und 2 Spitztabernakel, welche die über den Mittelposten angebrachten Standbilder bekronen. Die Restauration nach dem Brande von 1865 besorgte Vernieri, die Evangelistenstandbilder von Meili in Basel verfertigt. Im Chor eine schöne *Cabinetscheibe*, »Hans Rudolf und Nicolaus Mannel, Gebrüder 1555«

R.

Barfüsserkloster mit einer im XIII. Jahrh. durch die Grafen von Kyburg gestifteten Kapelle. Laut Urkunde (»Sol. Wochenbl. 1828«, S. 535) wurden die Minderbrüder den 5. August 1280 aufgenommen. (*Lohner* S. 384.) 1437 Die 27 January d. e. petitio pro monasterio fratrum minorum in epido Burgdorff Constantiensis diocesis, in suis structuris defectuosa, existente, ad annum et non ultra. Mittheilung des Herrn Dr. A. Nüscherer aus dem erzbischöflichen Archive zu Freiburg i. Br. 1520 wurde das Kloster neu aufgebaut. (*Lohner* S. 384.)

Schloss (cf. »Anz. 1876«, S. 661). 1363 Bau der oberen Kapelle S. Michael. 1365 Weihe derselben und Stiftung einer Glocke, der nachmalen in den Kirchturm übertragenen »Siebenglocke« mit der Inschrift: »O rex glorie veni cum pace d. d. mccciv (Dr. A. Nüscherer). Nach *Lohner* S. 383 wäre die S. Michaels-Kapelle auf der Veste 1395 auf dem Platze der eingegangenen Pflasterung im Schlosse gestiftet worden. Ueber die Reste von Wandmalereien aus dem XIV. Jahrh. cf. *Rahn* S. 616. Eine zweite im Schloss befindliche Kapelle, die zu S. Margarethen, wurde 1426 mit einer Glocke beschenkt (*Aeschlimann* 83, *Lohner* 381). In dieser (?) Kapelle, der nachherigen Bäckerei, war der Sieg eines Grafen von Lenzburg über einen bei Burgdorf hausenden Drachen abgebildet (*Aeschlimann* S. 4 und 148).

Siechenkapelle (capella leprosorium) nnoweit der Stadt auf der Stelle einer älteren Stiftung 1445 durch *Heinrich Freytag* von Burgdorf neu gebaut und 1446, Juli 22., zu Ehren des hl. Bartholomäus, Maria Magdalena, Barbara, Verena und Oswald geweiht. (*Lohner* 383, *Aeschlimann* 95.)

Siechenhaus, originelle spätgoth. Anlage.

Stadtanlage. Die erste Ummauerung von B., welche indessen bloss die jetzige Oberstadt (oppidum vetus) begriff, wird Conrad v. Zähringen zugeschrieben. (*Aeschlimann* S. 8 und 9.) Berthold V., seit 1186, vermehrte, indem er den »Holzbrunnen« in der Unterstadt zu Burgdorf schlug, die Ringmauern mit 16 Thürmen, von denen sich 4 über den Hauptthoren erhoben. Ein kleiner noch im vorigen Jahrh. bestehender Thurm, der den Eingang vom alten Markt zum Schloss vermittelte, trug die in Stein gehauene Inschrift: Bertholdus dux Zeringie, qui vicit Burgundiones fecit hanc portam (a. a. O.). Vor 1431 Wiederherstellung der Ringmauern (a. a. O. 89). Auf dieselbe Unternehmung beziehen sich folgende, in der nenlich aufgefundenen Stadtrechnung von 1430 enthaltene Posten, deren gef. Mittheilung wir Herrn Amtsnotar K. Howald in Bern verdanken: »Dem Schultheissen von B. hab ich (sc. der Seckelmeister) geben uff den Buwe ze B. diss halben Jares das sich geburt 200 \mathfrak{z} . Deme Burckart Knörf sin Werck uf die Litz ze B. auch 100 \mathfrak{z} . Denne Peter von Ungern un sine Knechten, dem Steinhöwer Hanslin u. Meyer von Vieltroschen hab ich geben uff das Werch zu B. disselben Jares und allemalen gebürt 78 \mathfrak{z} 16 β .« 1491 abermalige Ausbesserungen an Mauern und Thürmen (l. c. 109). Ansicht von der N.-Seite in *Merians* »Topographie«, von der S.-Seite mit der ganzen Manerkrone, Stich von Joh. Ulrich Kraus. Ziegler'sche Prospectensammlung der Stadtbibliothek Zürich. Bern VII.

Burgistein, A. Seftigen. Imposante Schlossanlagen aus verschiedenen Epochen. Gothischer Saal. Mitthlg. d. Herrn E. v. Rodt-v. Malinen in Bern. Abbildung bei J. F. Wagner, »Die Burgen und Schlösser der Schweiz.« 1840. Bern. Taf. 8.

Charmolle, A. Pruntrut. »Anz.« 1876, S. 661.

Courchavon, A. Pruntrut. Der einzige Rest der in den sechziger Jahren d. Jahrh. abgetragenen Kirche ist der Thurm, ein kahler Bau mit Satteldach. Im obersten Stockwerke auf jeder Seite ein Spitzbogenfenster mit schwerfälligen, theilweise nur aus einer massiven Platte herausgeschnittenen Maasswerken. Ueber dem Bogen eines Fensters 1628. R. 1869.

Courrendelin und Dampheux. »Anz.« 1876, S. 661.

Donanne (Twann). *Kirche*, (wahrscheinlich S. Thomas, *Lohner* 528). 1219 Weihe der K. *Zerleider*, »Urk.« I, S. 198, Nr. 118. Bischöfliche Visitation 1453. »Archiv d. hist. Ver. d. Ct. Bern« I, 304. Schmucklose spätgoth. (?) Anlage. Chor und Schiff, in gleicher Höhe mit einer flachen Diele bedeckt, bilden ein einheitliches Ganzes, M. 20,65 l., 8,55 br. Ersterer dreiseitig geschlossen. Die mit 2 Fenstern versehene O.-Wand bildet ein schwaches Kreissegment. Einfach geschmiegte Spitzbogenfenster ohne Maasswerke. Der kahle N.-W. in das Schiff gebaute Thurm posthum-romanisch mit gekuppelten Rundbogenfenstern. R. 1875.

Dürrenroth, A. Trachselwald. Kirche mit geschnitzter goth. Holzdiele. 1486 erbaut. *J. Imobersteg*, »Das Emmenthal«, Bern 1876, S. 43.

Eggliwyl, A. Signau. Schiff mit spitzbogigen Maasswerkfenstern. Thurm einfach goth. (Zeichnung des † Herrn Fürsprech *Haas* in Bern.)

Einigen am Thunersee, A. Niedersimmenthal. *Kirche S. Michael*. Ansicht in der »Schwalbe, ein Berner Volksbuch«, I. Jahrg., Bern 1853, vgl. dazu S. 19 ff., 40 ff., 166 ff.; *Lohner* 203; *J. Baechtold*, »Die Stretlinger Chronik« (Bibliothek älterer Schriftwerke der deutschen Schweiz, Frauenfeld 1877), S. VII ff. Wahrscheinlich das älteste Gotteshaus in den oberen Gegenden des Landes (*Lohner* a. a. O.). Nach der fabulösen Stretlinger Chronik im Jahr 223 von einem Arnold v. Stretlingen gestiftet (*Baechtold*, S. XI). Der Name »Einigen« (einige), gleichbedeutend mit Einöde, soll von dem nachherigen Verfall des Gotteshauses herrühren (a. a. O. XLVII). Früher wurde die Kirche »zum Paradies« genannt (XXXI, XXXIV u. S. 38), doch wird ihrer urkundl. erst 1228 gedacht, während die Mutterkirchen von Spiez und Scherzingen schon im VIII. Jahrh. genannt werden (S. LI). 1233 soll der Sage zufolge ein Neubau stattgefunden haben (p. XLV u. f. 134—136. »Schwalbe« 30. *Lohner* 204). Nach 1348 Wiederherstellung der verfallenen und verwahrlosten K. (*Baechtold* XLVII. 165—173. »Schwalbe« 35). 1446 schreibt der Kirchherr des Paradieses, Eulogius Kiburger, er habe machen lassen: »einen tufstein, wann ouch zu den selben ziten der touf in einer holzinen standen oder kübel was; an den selben tufstein liess ich ouch die zeichen und wapen miner gnedigen Herren von Bubenbergen machen und ouch ein sacramenthäuslin von stein in die mur setzen, wann vormals ward das würdig sacrament geleit in ein kisten, da man die messgewender und messchel inne hatt, und dik und vil von groben lüten darauf ward gessen« (a. a. O. 38). Eine aus Einigen stammende *Statue des hl. Michael* mit der Seelenwaage am Schul- und Waisenhaus in Thun eingemauert, l. c. LXI. Baubeschreibung Aug. 1876, S. 661. *Glasgemälde* im Chor: 1) Scheibe aus dem Anfang des XVI. Jahrh., Wappen v. Erlach, ecartelirt mit einem steigenden Bären auf weissem Feld. Helmzierde Geck mit Federbarett, auf dem Gewande die Erlach'schen Wappenzeichen, daneben S. Beatus. 2) Dasselbe Wappen von 1519, zur Seite S. Jacob. 3) Im Mittelfenster die wunderfeine und gelb und blau auf Weiss gemalte Scheibe mit den 7 Bitten des Vaterunsers von Mathis Waltter 1563 abgeg. i. d. »Berner Festschrift«, p. 63.

Erlach, A. Erlach. Die *Kirche S. Ulrich*, schon zu Ende des XI. Jahrh. erwähnt (*Lohner* 482 u. f.). *Helm*, »Chronik des Ct. Bern«, 337, vermuthet, dass diese in der Vorstadt gelegene Oriskirche die Stelle der ehemaligen Kapelle S. Imerius einnehme, welche in dem Visitationsbericht des Bischofs von Lausanne von 1453 als innerhalb der Stadt gelegen erwähnt wird. Die wahrscheinlich erst im XVII. Jahrh. erbaute K. einschiffig, mit kleinem viereckigen Thurmchor, der mit einem spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt und von dem Langhause durch einen ungetheilten Spitzbogen getrennt ist. Im Chor und Schiff Rundbogenfenster mit zwei halbkreisförmigen Theilbögen und herzförmigen Maasswerken. Späte Wappenscheiben (r. *Mälinen*, »Ueber die Glasmalerei in der Schweiz«, Bern 1872, S. 10). Ein unter der Kirche befindliches Haus von 1646 zeigt denselben spät-goeth. Stil. Goth. Häuser an der zum Schloss emporführenden ehem. Junkergasse. R. 1873. Vide auch *S. Johann*.

Faulensee. »Anz.« 1872, S. 327. 1876, S. 661. Visitation des Bischofs v. Lausanne 1453. »Archiv d. hist. Vereins d. Ct. Bern«, I, 271. Visitarunt capellam b! Columbe extra dictum locum de Spietz fondatam membrum dicte ecclesie de Spietz, que quasi venit ad ruinam.

Fraubrunnen. Im Amthause eine Gedenktafel auf die Schlacht von Fraubrunnen mit der Inschrift: »in dem jor als man zalt von christus geburt tusend driihundert siebenzig vier jor erschlagen die herren von bern die engelahn hir uf sant Johanstag ze winach«. r. *Wattenwyl*-r. *Diessbach*, »Geschichte der Stadt und

Landschaft Berns, II, 218 n. *Jahn*, »Chron.« 353. Backsteinfriesen aus Franbrunnen in der Alterthumssammlung im Gymnasium von Burgdorf (*K. v. Fellenberg*).

Frienisberg, A. Aarberg. Ehemaliges Cistercienserkloster. »Anz.« 1872, S. 327. Die Kirche bis auf den S.-Flügel des Quer-Sch. abgebrochen. Der nach der ehemaligen Vierung geöffnete Bogen vermauert und mit einem eleganten 1614 datirten Fenster ausgesetzt, dessen viereckige von einem Giebel bekrönte Öffnung ein kunstreich profilirtes dreitheiliges Maasswerk enthält. Vor dem Stirnpfeiler, der die beiden dem Querflügel vorliegenden Kapellen trennt, ein sechseckiger *Wendelstein* mit kunstreich gearbeiteten Pfosten und Querstäben, der unter dem Beginne der Quertonne geradlinig abschliesst und hier mit einem von zwei Bären gehaltenen Schilde mit Stern und Mondsichel geschmückt ist. Darunter zwischen dem Datum 1518 ein Werkzeugen und die Initialen P M K. Ueber der Quertonne ein niedriger Hochbau mit spätgoth. Rautengewölbe. Einfach gekahlte Rippen. Schildbögen fehlen. Romanische Backsteinfriesen aus dem ehemaligen Kreuzgange im Alterthumsmuseum von Bern.
R. 1871. 1879.

Gliresse (Ligerz) am W.-Ufer des Bielersee's. Schon 1261 bestand zu G. eine von der K. zu Tess abhängige, dem hl. Bischof Michael Reoblin geweihte Kapelle, die 1434 von dem Lausanner Bischof Johann v. Prangins zu einer Pfarrk. zu Ehren des hl. Kreuzes erhoben wurde. Der Bischof gestattete auch, dass die Kapelle mit den Kirchensacramenten versehen werde und einen Taufstein und Gottesacker haben solle. 1435 wurde sie von Abt Heinrich von S. Johann geweiht (»Archiv d. hist. Ver. d. Cts. Bern« I, 372. *Lohner* 500). 1453 in dem Visitationsbericht des Bischofs von Lausanne (»Archiv« I, 306) heisst es: Capella de Gliresse . . . in qua tenetur cps Chri. fontes baptismales, unctiones sacre et habet cimiterium. Es wird ferner verfügt, dass ein zerbrochenes Fenster wenigstens mit Leinwand ausgespannt werden solle, was jedenfalls nicht für einen schon damals vorhandenen Monumentalbau spricht. Wir sind daher geneigt, die jetzt bestehende Kirche für einen später begonnenen Neubau zu halten und auf denselben die Nachricht von einer 1482 vorgenommenen Weihe von einer Kapelle zu Ligerz durch Burkhard Stör, Propst v. Amsoldingen, zu beziehen. (»Archiv« a. a. O., *Lohner* 501). 1482, 10. Mai, Ablass für die cap. S. Sebastiani sita in ecclesia de Gliresse (»Anz.« 1865, S. 45). Die hoch über dem Dorfe gelegene K. ist ein einfacher aber weiträumiger Bau von schönen Verhältnissen. *Hauptmaasse* (cf. S. 12) A m. 31,73, B 10,15, C 6,84, D 20,90, E 9,08. Chor und Schiff haben die gleiche Höhe. Letzteres ist flach gedeckt und völlig kahl. An der S.-Seite zweitheilige Maasswerkwfenster und eine Spitzbogenthüre mit zierlich verschränktem Stabwerk. Der Scheidebogen zwischen Chor und Sch. ist gleich den mit eigenthümlichen Kämpfern versehenen Wandvorlagen einfach gekahlt, der dreiseitig geschlossene Chor mit zwei Sterngewölben bedeckt. Die doppelt gekahlten Rippen und Schildbögen wachsen unmittelbar aus den Diensten heraus, die als schlanke $\frac{3}{4}$ -Säulen auf viereckigen Postamenten und polygonen, in mehreren Absätzen verjüngten Basen ruhen. Zwischen den Diensten sind die Wände fast in ihrer ganzen Höhe und Breite von zweitheiligen Spitzbogenfenstern durchbrochen, deren Maasswerke elegante Combinationen von Fischblasen zeigen. An der N.-Wand ein kielförmiger *Wandtabernakel*. An der N.-Seite des Schiffes, hart vor der O.-Ecke, erhebt sich der Thurm. Im Erdgeschoss ein spitzbogiges Kreuzgewölbe, dessen einfach gekahlte Rippen von Ecksäulen mit derben Blattkapitälern getragen werden. Das Aeusserre des Thurmes ist in drei Etagen mit schlichten Gesimsen gegliedert und zu oberst auf jeder Seite mit zwei gekuppelten Rundbogenfenstern versehen. Die Theilstützen sind Säulen mit Würfelkapitälern. Neben dem Chore ein langgestreckter, von der Ostfronte des Schiffes bis zur N. Schrägseite des Polygones reichender Raum mit rundbogigem Tonnengewölbe. Die kräftig gegliederten Streben am Chor sind mit giebelartigen Verdachungen versehen. Im Chor und Schiff 13 *Glasgemälde*, mit Ausnahme der einzigen, 1615 datirten Wappenscheibe von Biel, Privatstiftungen von 1523. Heraldische Prachtstücke aus der besten Renaissancezeit. (R. 1875.) Eine 1516 am See gestiftete *Kapelle der hl. Anna* wurde schon 1528 zu einem Privathause umgewandelt (»Archiv« I, 372. *Lohner* 501).

Goldswyl bei Interlaken. (»Anz.« 1872, S. 327). Die Kirche S. Peter, von welcher nur noch der verfallene roman. Thurm besteht, wurde 1674, weil baufällig, verlassen und eine neue Kirche in der Veste Ringgenberg erbaut (*v. Mälinen*, »Heimathskunde« I, S. 36).

Gottstatt. 1247 gegründetes Prämonstratenserkloster bei Biel (Vgl. »Anz.« 1876, S. 662.) Von dem Kreuzgang (»Pfaffengang«) an der S.-Seite der K. ist nur noch der viereckige von modernen Gebäuden umgebene Hof erhalten. Früher war der Boden mit Backsteinfriesen belegt, unter denen einzelne das Wappen des letzten Abtes von G. — ein Krebs — und die Jahrzahl 15 . . trugen. (Mitthlg. d. Hrn. *E. v. Zehender* auf Eichbühl bei Oberhofen). An der O.-Seite des Kreuzganges eine nur von diesem zugängliche spätgoth. Halle, ca. m. 4 hoch, m. 6,45 tief; 6,57 br. Sie ist mit einem regelmässigen achtheiligen Sterngewölbe bedeckt, dessen einfach gekahlte Rippen und Schildbögen an den kahlen Wänden spitz verlaufen und in origineller Lösung aus einer schlanken Mittelstütze emporwachsen. Diese ist ein achteckiger Pfeiler mit concav geschweiften Seiten. Acht Schilde, mannig-

faltig geformte Tartschen auf den Vereinigungspunkten der Rippen sind mit den Wappen des Stiftes (?), von Bern und der edlen Geschlechter von Neuenburg (?). Waberen, Bubenberg, Erlach und Scharnathal bemalt. R. 1875.

Grandval. »Anz.« 1872, 327; 1876, 662.

Grasburg, A. Schwarzenberg. Umfangreiche über der Sense gelegene Schlossruine mit einzelnen goth. formirten Theilen. Wahrscheinlich auf der Stelle eines römischen Flusscastells erbaut. 1485 wieder hergestellt, 1541 (*Jahn*, »Chronik«, vgl. auch *Jahn*, »Der Ktn. Bern«, S. 154) oder 1575 (v. *Mülinen*, »Heimathskunde« II, S. 135, 138) verlassen und der Amtssitz nach Schwarzenburg verlegt. Ansicht bei *Wagner*, »Burgern«. Taf. 13.

Grindelwald. (»Anz.« 1872, S. 327.) 1145 Bischof Amadeus v. Lausanne (seit 1145) weiht in Gr. eine aus Holz erbaute Kirche (»Memorial de Fribourg« I, S. 132, V, S. 416, n. 2. »Soloth. Wochenbl.« 1829, p. 557. Zeerleder, Urk. I, S. 115). — 1180 Bischof Roger von Lausanne weiht in Gr. eine steinerne Kirche, welche mittlerweile an die Stelle des älteren Gotteshauses getreten war. (»Mém. de Frib.« V, S. 435). Ecclesiam de Grindelwald, prius a predecessore nostro bone memorie Asmedeo ligneam consecratam, nunc per manus nostras factam lapideam ... (Zeerleder, »Urk.« I, S. 115, No. 61). 1453 bischöfliche Visitation (»Archiv d. hist. Vereins d. Cts. Bern«, I, 278). Die Sage berichtet, dass Ochsen, die man frei umhergehen liess, die Stelle des gegenwärtigen Gotteshauses auf einem sumpfigen Grunde voller Kröten und Molche bezeichnet haben und man will daraus die »trefflich gearbeiteten Formen von Salamandern in Erz« erklären, welche die Thürschlösser und Riegel der alten, 1793 durch einen Neubau ersetzten Kirche schmückten. (*J. Rud. Wyss*, »Reise in das Berner Oberland«. Bern 1817, Bd. II, S. 617.) Oberhalb Gr., an dem in's Wallis hinüberführenden Passe, stand hart unter dem Ausflusse des unteren Gletschers unter einer Felsgrötte, die jetzt noch die »Nellenbalm« genannt wird, die alte *Petronellenkapelle*. Schöpf hat dieselbe um 1575 auf seiner ältesten Karte des Cantons Bern verzeichnet. Gegen Ende des XVI. oder Anfang des XVII. Jahrh. mag sie dann, weil in Folge schlechter Jalrgänge diese Gegenden verwilderten, zerstört und die Glocke auf den Kirchturm von Gr. verbracht worden sein. (»Archiv d. hist. Vereins d. Cts. Bern« I, S. 358. *Jahn*, »Der Kanton Bern«, S. 323). Ueber diese noch vorhandene »*Petronellenglocke*« vgl. *Wyss* a. a. O., S. 616. *Jahn* a. a. O. und dessen »Chronik des Cantons Bern«, S. 419. *Ilagen* im »Sonntagsblatt des Bund« 1880, Nr. 22, liest den ersten Theil der Minuskelschrift: o sancta Peterenela (oder Peterinela) ora pro nobis. Die darunter befindlichen Zeichen, in denen Frühere (*Wyss* und *Jahn*) das Datum 1044 zu erkennen glaubten, erklärt er nicht entziffern zu können.

Gross-Affoltern vide Affoltern.

Grossgschneit vide Köniz.

Gstalg bei Saanen. 1453 wurde die *Kapelle* in Steig, *S. Theodul*, als Filiale v. Saanen geweiht. (*Jahn*, »Chron.«, S. 428. Vgl. »Arch. d. hist. Ver. d. Cts. Bern« I, S. 342). In dem bischöf. Visitationsbericht von 1453 l. c. p. 253 capella de novo fundata sive constructa. Ein noch vorhandenes Glücklein trägt die Inschrift: maria ora pro nobis sancte nicolae ora pro nobis milocccum. N.

Hasle bei Burgdorf. Die K. erscheint urkundl. 1254. (*Jahn*, »Chron.«, S. 458.) Ueber die 1880 im Langhause entdeckten, wahrscheinlich aus dem Aufang des XV. Jahrh. stammenden *Wandgemälde* »Anz.« 1881, S. 126. 10 *Glasgemälde* von 1678. (*Lohner*, S. 402. v. *Mülinen*, »Heimathskunde« I, S. 84.)

Helmiswil, A. Burgdorf. 1504 liess die Gemeinde zu Ehren der aus Italien erworbenen Reliquien eine neue Kirche erbauen, an deren Stelle 1703 eine geräumigere Anlage trat. (*Aeschlimann*, »Gesch. v. Burgdorf«, p. 111. 1769 der schlecht gebaute Thurm abgebrochen und durch einen Neubau ersetzt (a. a. O., S. 213. Vgl. auch *Lohner*, S. 404).

Herzogenbuchsee. 1109 gegr. Benedictinerpropstei Buchsee, später Herzogen-B. gen. 1332 und 1382 starker, wehrlicher, hoher, fester Kirchhof (*Justingers* »Berner Chronik«). 1668 das Bejulaus auf dem Kirchhofe zu einem Kornhaus umgewandelt (*Lohner* 620). 1728 wurde beim Neubau der K. die Gruft der thebäischen Märtyrer SS. Felix und Regula, deren Leichname nach ihrer Hinrichtung von Zürich hieher gebracht und beigesetzt worden sein sollen, aufgefunden. In einem vermauerten Gewölbe der alten K. entdeckte man zwei enthaupete Gestalten und eine Tafel mit der Aufschrift: S. Felix und S. Regula ec. sind z'Zürch ze tod gemarteret worden, da liegends in der Mur. (*Leu*, Lexikon VII, 83).

Miscelle.

Antiquités romaines de Pontarlier. Dans le Musée neuchâtelois de Juin 1881, j'ai décrit, après les avoir vus sur place, plusieurs objets trouvés à Pontarlier dans la propriété de Monsieur Louis Pernod de Couvet, fabricant d'absinthe. Ces objets consistaient 1° en fragments de belle poterie rouge ornés de dessins d'une

élégance et d'une finesse remarquable; ils représentaient des scènes guerrières à en juger par une tête casquée; 2° en un stylas en fer semblable à ceux qui ont été exhumés à Aventicum; 3° en ossements d'animaux (chevaux, chiens, cochons) mêlés à des morceaux de charbon et de bois; 4° en monnaies d'argent et de bronze, un Antonin, une Faustine.

L'exhumation d'un certain nombre de squelettes au même lieu et le nom de Toulembief, donné à cet endroit, m'avaient naturellement amené à conclure à l'existence d'un des cimetières appelés *Columbaria* et dont Marquardt nous a fait une description si précise dans son savant livre intitulé: *»Privatleben der Römer«* (pag. 360).

Aujourd'hui de nouvelles fouilles ont eu pour résultat de nouvelles trouvailles. Monsieur Louis Pernod me signale la découverte de nouvelles poteries, d'un beau vase en poterie rouge et de vases en verre. On y lit les mots suivants: **IT Atticinis.**

Il est à remarquer que l'un des débris de vase déverts précédemment portait le nom de *Camilianus*. La pièce la plus curieuse de la trouvaille est une sorte de hache ou de herminette en fer à laquelle adhère encore une partie du manche. Les fouilles continuent. Pontarlier était, comme on sait, voisin de la station gallo-romaine d'Abolica ou Ariorica (Itinéraire d'Antonin).

NEUCHÂTEL, le 1^{er} Septembre 1881.

Alexandre Daguët.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von Carl Brun.

Aargau. Ueber die bei Gelegenheit der am Montag den 22. Aug. in Rheinfelden tagenden 22sten Jahresversammlung der Aarg. hist. Gesellschaft stattgefundene Ausstellung von Alterthümern vgl. »Basl. Nachr.« v. 24. u. 26. Aug., Nr. 199 u. 201. Cf. auch »Schw. Grenzsp.« v. 25. Aug., Nr. 200 u. Feuilleton der »N. Z.-Ztg.« v. 26. Aug., Nr. 237, Bl. 2. — In der profanirten Johanniterkirche in Rheinfelden sind die Reste einer vollständigen Ausstattung mit Wandmalereien aus der Grenzscheide des XV. und XVI. Jahrh. zu Tage getreten, die über dem Chorbogen an der Schiffseite das jüngste Gericht, und, wie wir neuerdings erfahren, im Chore das Leben der Einsiedler in der Thebais darstellen. Ebenso ist zum ersten Male das Vorhandensein von Schalltöpfen nachgewiesen worden, die im Chore, hart unter der Decke, je einer zu beiden Seiten der Fenster, eingemauert sind. S. über derartige Vorrichtungen den »Anzeiger« 1863, S. 69. 1864, S. 14, 53. 1866, S. 37, 71. 1868, S. 72. 1869, S. 28, 31. Eine nähere Beschreibung dieser Kirche in der »Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 137. (Red.)

Appenzell A.-Rh. Der Thurmhelm der Kirche in Tenfen, die 1777 von Meister Grubenmann erbaut worden ist, hat kürzlich ein neues Kupferdach erhalten (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 29. Juli, Nr. 177).

Basel. Museum. Die von Herrn Quignerez erworbenen Antiquitäten haben ihre definitive Aufstellung gefunden, theilweise im hintern Saale der antiq. Sammlung, theilweise bei den alemannischen Alterthümern, in einem neuen Kasten gegenüber dem Kirchenschatz (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 23. Aug., Nr. 198). — *Restauration des Münsters.* Von den bei Gelegenheit derselben angeordneten Publikationen ist ein erstes Heft erschienen: »Beiträge zur Geschichte des Basler Münsters, herausg. vom Münsterverein. Die Restauration von 1597 von R. Wackernagel« (»Schw. Grenzsp.« v. 26. Juni, Nr. 149, Bl. 2). Bespr. von R. in der Blg. zu Nr. 149 der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 25. Juni. — *Mittelalterliche Sammlung.* Dieselbe hat einen Zuwachs von 7 Glasgemälden bekommen, welche, ehemals in der Kirche zu Läfelfingen, nur unter der Bedingung in den Besitz Bürki's übergegangen waren, dass er sie später einem schwiz. Museum abtreten werde (»Schw. Grenzsp.« v. 8. Juni, Nr. 133, »Basl. Nachr.« v. 11. Juni, Nr. 136). Die Reclamation von Seiten der Kirchen- und Schulgtsverwaltung Basellands ist glücklicherweise noch frühzeitig genug erfolgt! Die Läfelfinger Glasgemälde sowie die andern Erwerbungen aus dem Bürki'schen Nachlass haben bereits ihren Platz gefunden in der Sammlung, in welcher zeitweise auch die vom Grafen de Pontalis erworbenen Deckenriese aus dem XVI. Jahrh. aufgestellt waren (»Basl. Nachr.« v. 25. Juni, Nr. 148). Die mittelalterliche Sammlung war im Sommer nicht nur Sonntag Vormittags, sondern auch Mittwoch Nachmittag von 2—4 Uhr unentgeltlich geöffnet (»Schw. Grenzsp.« v. 24. Aug., Nr. 199 u. v. 27. Sept., Nr. 228). — *Universitätsbibliothek.* Es wurde unlängst von derselben das Fragment einer Handschrift des Georg Cedrenus aus dem 11. Jahrh., welche sich in der Nationalbibliothek zu Paris befindet, ebenfalls an dieselbe abgetreten (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 12. Juli, Nr. 162). Frankreich hat die Liebenswürdigkeit der schw. Behörde in gebührender Weise verdankt und vergolten! (»Schw. Grenzsp.« v. 3. Sept., Nr. 208, Bl. 1). Das Nähere findet sich in einer Corr. Dr. Siebers vom Monat August: »Aus der öffentl. Bibliothek der Universität Basel« (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 30. Aug., Nr. 204. Cf. »Basl. Nachr.« v. 1. Sept., Nr. 206). — *Finis Poloniae!*

Die Kunstschatze Bürki's sind nach allen Windrichtungen hin verweht. Ueber den Werth und die Bedeutung der einzelnen Stücke war in der gesammten schweiz. Presse nur eine Meinung, die Schönheit derselben wurde immer und immer wieder hervorgehoben (vgl. »Basl. Nachr.« v. 5. Juni, Nr. 131 u. d. kleinen Bädeler in der »Schw. Grenzsp.« v. 5. Juni, Nr. 131, Bl. 2). An Reclamationen hat es nicht gefehlt, leider führten aber nicht alle zu einem günstigen Resultate. Im Namen des Kantons Uri wurde die Revindicationsklage betreffend zwei alte Richtschwerter geltend gemacht, dann aber, da sich gehörige Beweise nicht erbringen liessen, wieder fallen gelassen (»Schw. Grenzsp.« v. 3. u. 17. Juli, Nr. 155 u. 167). — Die Nachricht, nach welcher die Bern. Regierung gegen die Versteigerung der Utzenstorfer Glasgemälde protestirt hätte (»Schw. Grenzsp.« v. 12. u. 17. Juni, Nr. 137 u. 141; »Aarg. Nachr.« v. 13. Juni, Nr. 137 u. »Schw. Handels-Courier« v. 21. Juni, Nr. 144), hat sich nicht bestätigt (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Juni, Nr. 163, Bl. 2). Es war überhaupt gar kein Grund zu einem Proteste vorhanden, wie aus der Erklärung des Kirchgemeinderaths von Utzenstorf hervorgeht (»Bern. Intellbl.« v. 25. Juni, Nr. 173, S. 4. Vgl. dazu »Schw. Grenzsp.« v. 21. Juni, Nr. 144, Bl. 2). — Ueber den Streit, welcher sich an die Glasscheiben aus der Kirche von Wattenwyl knüpft, ist Folgendes zu bemerken: Ein Einsender in Nr. 211 des »Bern. Intellbl.« v. 2. Aug., S. 4, hatte die Behauptung aufgestellt, dass von den von der Gemeinde Wattenwyl seiner Zeit an Bürki verkauften Scheiben zwei Eigenthum des Staates gewesen seien und deshalb denselben zurückerstattet werden müssten. Dieser Angabe trat ein Brief vom Kirchgemeinderath von Wattenwyl entgegen (»Sonntags-Anz. des Bern. Intellbl.« v. 14. Aug., Nr. 223, S. 4). Im Ganzen waren es 5 Scheiben, die von Wattenwyl aus in die Sammlung Bürki's übergingen. Von diesen 5 war es nur bei zweien fraglich, ob sie dem Fiskus oder der Gemeinde gehörten. Soviel steht aber fest, dass der Verkaufsvertrag mit Bürki erst abgeschlossen wurde, nachdem unterm 18. Mai 1875 die Regierung von Bern, d. h. die Domänen-direction erklärt hatte, sie erhebe auf die zwei Scheiben kein Anspruchsrecht. — Was die angeblich aus dem Kleinbasler Gesellschaftshause zur Härten stammenden Glasgemälde betrifft, so sind dieselben auf rechtmässige Weise in den zwanziger Jahren Privateigenthum geworden. Die betreffende Anfrage der »Basl. Nachr.« v. 9. Juni, Nr. 134 wurde in diesem Sinne in den »Basl. Nachr.« v. 11. Juni, Nr. 136 und in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 23. Juni, Nr. 146, beantwortet. (Vgl. auch die Erklärung in den »Basl. Nachr.« v. 7. Juli, Nr. 158.) Auf die Berichte über die Preise, welche bei der Auction erzielt wurden und das Verbleiben der einzelnen Objecte gehen wir, da dieselben nicht offiziell sind, hier nicht näher ein: eine einfache Zusammenstellung möge genügen (»Thurg. Ztg.« v. 15. Juni, Nr. 140; »N. Z.-Ztg.« v. 16. Juni, Nr. 166, Bl. 2, v. 18. Juni, Nr. 168, Bl. 1, v. 20. Juni, Nr. 170, Bl. 1, v. 22. Juni, Nr. 172, Bl. 1; »Basl. Nachr.« v. 14. Juni, Nr. 138, v. 17. Juni, Nr. 141, v. 18. Juni, Nr. 142; v. 19. Juni, Nr. 143, v. 24. Juni, Blg. zu Nr. 147, v. 1. Juli, Nr. 153; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 18. Juni, Nr. 142¹ u. 143, v. 21. Juni, Nr. 144; »Bern. Intellbl.« v. 14. Juni, Nr. 162, S. 4; »Schw. Grenzsp.« v. 16. Juni, Nr. 140, v. 17. Juni, Nr. 141, v. 18. Juni, Nr. 142, Bl. 2, v. 19. Juni, Nr. 143, v. 21. Juni, Nr. 144, Bl. 2; »Blätter u. Blüten« Nr. 25 v. 18. Juni u. Nr. 26 v. 25. Juni). Den genauesten und von keiner Seite beanstandeten Aufschluss geben die Erinnerungen an die Bürki'sche Sammlung, von *J. R. Rahn*, die als Feuilleton der »N. Z.-Ztg.« und auch im Separatabdruck erschienen sind. (Vgl. die Nr. v. 23., 24., 25., 26., 28., 29. u. 30. Juni. I. in Nr. 173, Bl. 1, II. in Nr. 174, Bl. 1, III. in Nr. 175, Bl. 1, in Nr. 176, in Nr. 178, Bl. 1 u. in Nr. 179, Bl. 1; IV. in Nr. 180, Bl. 1. Die Studie von Prof. Rahn ist allgemein mit Genugthuung aufgenommen worden. (S. »Bern. Intellbl.« v. 18. Juli, Nr. 196, S. 4 u. v. 24. Juli, Nr. 202, S. 4.) Es ist gut, dass dem selbstsüchtigen Goldonkel und seinen geldgierigen Neffen für alle Zeiten ein Pass ausgestellt ist.

Baselland. Die Nachforschungen im Heidenbüchel bei Zünzgen haben keinerlei Resultat zu Tage gefördert. Nachdem 10,30 Mtr. tief gegraben und nichts gefunden war (»Schw. Grenzsp.« v. 10. Juni, Nr. 135) stellte man die Arbeiten einstweilen ein. Da jedoch in der Presse lebhaft für die Fortsetzung derselben plaidirt wurde (»Basl. Nachr.« v. 4. Juni, Nr. 130), so nahm man sie am 13. Juni und zwar auf den Rath des Prof. Heyne in horizontaler Richtung wieder auf (»Basl. Nachr.« v. 14. Juni, Nr. 138 u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 14. Juni, Nr. 138). Es wurden nur Knochen und Zähne von Thieren gefunden; einen einzigen Stockzahn meint man auf einen Menschen zurückführen zu können (Basl. Nachr.« v. 18. Juni, Nr. 142). Einen Fund von Bedeutung machte man auch jetzt nicht (»Bern. Intellbl.« v. 8. Juli, Nr. 186). Inzwischen gingen die Geldmittel aus (»Basl. Nachr.« v. 23. Juni, Nr. 146) und trat deshalb das Comité am 25. Juni wieder zu einer Besprechung zusammen (»Basl. Nachr.« v. 25. Juni, Nr. 148). In derselben wurde beschlossen, am endlichen Erfolge nicht zu verzweifeln (»Basl. Nachr.« v. 29. Juni, Nr. 151). Ueber die Sagen, welche sich an den Heidenbüchel knüpfen, vgl. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 4. Juni, Nr. 130; W. G. in der »Schw. Grenzsp.« v. 14. Juni, Nr. 138; »Basl. Nachr.« v. 30. Juli. Blg. zu Nr. 178: F. R. — »Vom Heidenbüchel bei Zünzgen und von andern Erd- und Felsenburgen der Vorzeit«; endlich »Basl. Nachr.«, Nr. 136, Blg., den Artikel v. J. J. A.

Bern. Den 25. Juni versammelten sich die Experten des zu gründenden Vereins für den Thurmbau des Münsters von Bern. Anwesend waren die Architekten Stettler, Jahn u. v. Roth, die Baumeister Bürgi und Wirth, Kirchenmeyer Howald, Stadtbaumeister Streit, und als Vereinspräsident Prof. Vetter. Nachdem in früheren Expertisen der Thurm untersucht und mit Ausnahme des obersten Stockwerkes (des Octogons) ordentlich befunden wurde, galt der heutige Angensehein den Thurmfundamenten. Zu diesem Zweck ward die eine Seite des südöstl. Thurm Pfeilerfundaments blogelegt. Das nun sichtbar vor uns liegende Resultat dieser Fundamentnachgrabung ist kein erfreuliches und stimmt leider nur zu genau überein mit den alten Expertiseberichten von 1495 etc. (S. »Münsterbuch Stantz«, pag. 51.) Das Pfeilerfundament von Oberkant des jetzigen Kirchenfussbodens bis Unterkanth des Mauerwerks beträgt nur 2 m. 20 Tiefe, der jeweilige Vorsprung des Fundaments vor dem Pfeilergrund selber beträgt im Durchschnitt 0,50 cm., ohne nach unten allfällige Verstärkungen zu erhalten. — Das Fundament besteht aus Sandsteinbrocken mittelmässiger Qualität, vielleicht an Ort und Stelle gebrochen, und ganz roh vermauert. Wir fanden beiderlei Lagerfugen oder nur annähernd kunstgerechten Steinschnitt im Fundament; die ganze Mauerung liegt auf einer circa 0,20 cm. dicken, sehr harten Mörtelschichte, wie der überhaupt bei dem Fundament verwendete Mörtel wohl das beste Material war, welches wir an dieser Arbeit fanden. — Der Baugrund, auf welchem der Pfeiler ruht, ist Moräne, respektive Lehm, vermischt mit Kiesel und Sand. Unterkanthfundament geht circa 0,50 cm. unter diesen sogen. gewachsenen Boden, die übrigen 1,70 sind angefüllt Schutt. Die vor uns liegende Ausgrabung musste jedenfalls in früheren Zeiten an der gleichen Stelle schon einmal gemacht worden sein, da sich die hier befindlichen Gräber nicht in intactem Zustand befanden. — (E. v. R.) (Vgl. hierzu das »Bern. Intellbl.« v. 16. Juni, Nr. 164.) Die Kosten für den Ausbau des Münsterthurms sind vom Oberbaurath v. Egle auf $\frac{1}{2}$ Million geschätzt worden (»N. Z.-Ztg.« v. 7. Juni, Nr. 157, Bl. 2). Der Münsterbauverein hat sich inzwischen konstituiert und verfügt bereits über 4375 Fr. (»Schw. Grenz.« v. 6. Juli, Nr. 157). Mitglied ist der, welcher jährlich 1 Fr. 20 Cts., lebenslängliches Mitglied der, welcher eine Aversalsumme von 40 Fr. bezahlt (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 6. Juli, Nr. 157). — Am 14. Aug. fand man in Niedersteinbrunn im Elsass einen irdenen Topf mit 4000 Goldmünzen, alle von gleicher Prägung. Auf der einen Seite ist der Doppeladler zu sehen mit der Umschrift: *Bercht. V. Duz. Zerin. fundator*, auf der andern Seite das Berner Wappen mit der Umschrift: *Mone. No. Reip. Bernensis*. Die Münzen tragen die Jahreszahlen 1617—1623 (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 31. Aug., Nr. 205). — In Thun wurde neulich der am 16. Aug. gestorbene *Emanuel v. Grafenriedron Barcot* beerdigt. Derselbe war ein eifriger Alterthumsforscher und besass eine ansehnliche Sammlung von Münzen und Medaillen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 20. Aug., Nr. 196 u. 197). — Im Tapissiermagazin Jacot sind gegenwärtig zwei Gemälde ausgestellt, Portraits aus der Familie von Wattenwyl; beide tragen das Datum 1683 (»Bern. Intellbl.« v. 31. Aug., Nr. 240, S. 4). — Der Bern. Regierungsrath hat ein Verzeichniss der in den Kirchenchören des reformirten Kantontheils befindlichen Glasgemälde anfertigen lassen. — Ein in der Kirche zu Einigen bei Spiez sich befindendes Glasgemälde von Mathys Walter aus dem Jahre 1563 soll nach Regierungsrathsbeschluss in das Kunstmuseum versetzt werden (»Schw. Grenz.« v. 8. Sept., Nr. 212). — Die steinernen Bären auf dem Murtenrathor (vgl. über dasselbe »Allg. Schw.-Ztg.« v. 20. Aug., Nr. 197) sind auf die Pfeiler des Aarbergerthores versetzt worden (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Juli, Nr. 210 u. v. 22. Aug., Nr. 233, Bl. 1. Cf. auch »Allg. Schw.-Ztg.« v. 28. n. 30. Juli, Nr. 176, 179 u. »Bern. Intellbl.« v. 20. Aug., Nr. 229, S. 4). Eine hist. Notiz über das Murtenrathor im »Sonntags-Anz. d. Intellbl.« v. 20. Aug., Nr. 230, S. 4. — In der Jahresversammlung des kant. hist. Vereins referirte v. Fellenberg über die Ausgrabungen im Engewalde bei Bern. Als Gegenstand der Nachforschungen bezeichnete er drei Ruinen, die für römische Wohnhäuser mit Wasch- und Badeeinrichtung gehalten werden, die Umgebung des Pulverturms und das Engenmeistergut, auf welch' letzterem der Berichterstatter die St. Aegidiuskapelle entdeckt zu haben glaubt. Gefunden wurden zahlreiche Gefässe mit Abbildungen von Thieren, eiserne Beschläge von Thüren und Fenstern, eine gallische Münze etc. etc. (»Basl. Nachr.« v. 30. Juni, Nr. 152 u. »Schw. Grenz.« v. 1. Juli, Nr. 153, Bl. 2). — Vom 22. bis zum 25. Juni waren in der Stadtbibliothek die von den Berner Kunstfreunden erworbenen Gegenstände aus der Birkischen Sammlung öffentlich ausgestellt (»Schw. Grenz.« v. 23. Juni, Nr. 146, Bl. 2). Prof. Trächsel theilt uns mit, dass für die akad. Kunstsammg., den Staat, die Künstlergesellschaft und den kt. Kunstverein folgende Stücke gerettet worden sind: I. 4 Oelbilder. Zacharias gibt dem Johanneskinde den Namen. Predigt Joh. d. T. vor Herodes. Eine mikroskopisch fein ausgeführte Landschaft von Aeberli und Freudenberger's *Horoscope réalisé*. II. Aquarelle. Freudenberger's *visite au village und ländliches Fest*. III. 6 Glasgemälde. Nr. 66, 265, 333, 331 etc. IV. Handzeichnungen, darunter eine zur letzt erwähnten Glasscheibe; 11 von v. Rütte, 1 von Landi, 1 von Lugg, 1 kolor. Landschaft von Aeberli. V. 1 Band mit 28 Holzschnitten Schweiz. Bannerträger von 1560. (Vgl. hierzu »Bern. Intellbl.« v. 20. Juni, Nr. 168.) Im Ganzen sind 16,403 Fr. 90 Cts. verausgabt worden (»Schw. Grenz.« v. 14. Juli, Nr. 164 u. »Bern. Intellbl.« v. 14. Juli, Nr. 192, S. 4). Da über 51,000 Fr. gesammelt worden waren, so bleibt noch eine ziemlich grosse

Summe übrig, die zur Gründung eines mittelalterlichen Museums verwandt werden soll (>Schw. Grenzpb. v. 3. Juli, Nr. 172, Bl. 2).

Graubünden. Auf einer Alpe bei Untervatz fand man die bronzene Spitze eines Wurfspießes und bei der Ruine Neuburg einen grossen mittelalterlichen Thorschlüssel (>Allg. Schw.-Ztg. v. 2. Juli, Nr. 155). — Die hist.-ant. Gesellschaft hat aus dem Bürki'schen Nachlass ein aus Bünden stammendes Glasgemälde erworben, das Richtschwert dagegen scheint seinen Weg in die Heimat nicht wieder gefunden zu haben (>Schw. Grenzpb. v. 5. Juli, Nr. 156, Bl. 2).

Schaffhausen. Für den 25. Jahrestag des hist.-ant. Vereins wird eine mit Bildern in Gold- und Farbandruck ausgestattete Monographie des Onyx vorbereitet (>Schw. Grenzpb. v. 15. Sept., Nr. 218), welche aber erst Ende des Jahres erscheinen soll (>Schaffh. Tagbl. v. 24. Sept., Nr. 225). — In den Reben beim Pfarrhause von Burg bei Stein hat man unlängst eine Bronzemünze des Constantius Chlorus gefunden, aus den Jahren 296 bis 304, dergl. auch im Ständlager von Windisch mehrere vorgekommen sind. Wegen der den Allemannen mehr ausgesetzten Stellung am Rhein hat sie aber grössere hist. Wichtigkeit. Der rechts gewendete Kopf hat zur Umschrift: CONSTANTIVS NOB. C. (V?). Die Rückseite zeigt den Genius des römischen Volkes auf einem Altar opfernd, im Felde S-P, im Abschnitt PT (H?). Die Umschrift lautet: GENIO POPVLI ROMANI. (E. v. M.) — Vor einigen Jahren wurde von B. Schenk in Stein a/R. die Gründung eines städtischen Museums angeregt und gleichzeitig dem Stadtrathe ein Theil seiner Sammlung zum Geschenke angeboten. Seitdem ist Herr Schenk, da die Angelegenheit nicht gleich den gewünschten Anklang fand, bemüht gewesen, von sich aus seine Sammlung zu vervollständigen (>Grenzpb. v. 26. April). — Laut >Schaffh. Intellbl. fand man in einer Rumpelkammer des Rathhauses eine Kiste mit alten Folterwerkzeugen (>Allg. Schw.-Ztg. v. 20. Aug., Nr. 197 u. >N. Z.-Ztg. v. 20. Aug., Nr. 231).

Solothurn. In Grenchen sind laut >Jurapost< drei römische Gräber aufgedeckt worden (>Basl. Nachr. v. 3. Juni, Nr. 129). — Auch aus Oensingen sind neue Funde aus der Römerzeit zu verzeichnen. In letzthin aufgedeckten Gräbern entdeckte man Schwerter, Dolche, Schnallen, Knöpfe, und in einem Grabe eine grosse Anzahl verschiedenartig geformter, irdener und gläserner »Kralen«. (Das Nähere in den >Basl. Nachr. v. 31. Aug., Nr. 205).

Tessin. In der Nacht vom 16. auf den 17. Aug. wurde die Statue der Madonna in der Chiesa Maggiore zu Bellinzona ihres Schmuckes beraubt (>Allg. Schw.-Ztg. v. 20. Aug., Nr. 196).

Thurgau. An der Jahresversammlung des thurg. hist. Vereins, die am 21. Juli zu Hüttweilen stattfand, gab Pfarrer Schaltegger Mittheilungen über die römischen Alterthümer seines Pfarrdorfes, empfahl die Antiquitäten von Oberkirch zu sorgfältigerem Schutze und stellte an die Kirchenvorsteherchaft von Frauenfeld das Gesuch, die Wandmalereien in der Kapelle von Oberkirch blosslegen zu lassen (>Basl. Nachr. v. 28. Juli, Nr. 176).

Waadt. Am 26. Juni tagte zu Lausanne die schweiz. Gesellschaft für Erhaltung hist. Kunstdenkmäler. Die Statuten wurden um zwei Paragraphen vermehrt, und für den austretenden Moritz Wirtz ward Herr Morel-Fatio in's Comité gewählt. Ueber das abgelaufene Vereinsjahr berichtete Herr de Saussure als Präsident. Die Gesellschaft hat in dem einen Jahre ihres Bestehens bereits eine rege Thätigkeit entfaltet, sie ging in's Treffen für die Soloth. Schanze, den Onyx von Schaffhausen, erwarb aus der Bürki'schen Sammlung mehrere Walliser Glasscheiben, rettete einige dem sichern Verfall entgegengehende Skulpturen in Carona und kaufte einen unlängst in der Schweiz gefundenen prachtvollen römischen Dreifuss. Als erste Publication wird in drei Blättern das Engelberger-Kreuz erscheinen, mit Text v. Prof. Rahn. (S. dessen »Kunstgesch. der Schweiz«, S. 286). Die Mitgliederzahl beläuft sich jetzt auf 216 (cf. >N. Z.-Ztg. v. 2. Juli, Nr. 182). — Am 4. Sept. hielt die geschichtsforschende Gesellschaft der romanischen Schweiz zu Orbe ihre Jahresversammlung ab. In derselben wurde der Bericht einer Dame verlesen über die Oeffnung eines Tumulus und die in demselben gefundenen Schmucksachen. Herr Mabilhe zeigte Armabänder, Agraften, Waffen, Fragmente von Töpfen etc. vor, die in Gräbern bei Baulmes gefunden wurden (>Allg. Schw.-Ztg. v. 6. Sept., Nr. 210).

Wallis. Die beiden aus einer Walliser Kirche stammenden Glasgemälde aus der Sammlung Bürki sollen unter Vorbehalt des Eigenthumsrechtes der Gesellschaft für Erhaltung hist. Kunstdenkmäler dem hist. Museum in Sitten zur Aufstellung übergeben werden. — Aus Sitten schreibt uns Herr *Rafael Ritz*: »Von neuen Funden aus unserer Gegend ist wenig zu melden. Ausser einigen Münzfunden sind es sogen. keltische Einzelgräber, die zwischen Clarey und Mièze oberhalb Siders und bei Chanabé unterhalb des letztern Ortes zu Tage gefördert wurden. Die nach Sitten geretteten Funde sind meist zerbrochene Bronzegegenstände, von der letztern Stelle Bracelets, von der erstern Hammer und ein meisselartiges Instrument. In Chatroy ist kein neuer Fund gemacht worden. Für die Erhaltung der Ruine Tourbillon bei Sitten sind in der Maisitzung des Grossen Rathes wieder Fr. 1000 und von der Municipalität ein Beitrag von Fr. 500 votirt worden.« — Die in der letzten Nummer des »Anzeigers« (Kl. Nachrichten, Wallis, S. 187) der >Allg. Schw.-Ztg. entnommene Nachricht von einer in Massongex gefundenen

Goldmünze wird uns von Herrn Prof. J. Gremaud dahin berichtet: »Cette note est inexacte et comme j'ai vu dernièrement cette monnaie, je vous en donne la description: TI(BERIVS) CAESAR DIVI AVG(VSTI) F(ILIVS) AVGVSTVS. Tête laurée à droite. PONTIF(EX) MAXIM(VS). Livie assise à droite, tenant une haste et une fleur. C'est le No. 1 des médailles de Tibère de Cohen. (Red.)

Zürich. Am 21. Juli starb der Nestor der schw. Alterthumsforscher, Dr. *Ferdinand Keller*, im Alter von 80 Jahren. Dem hochverdienten Ehrenpräsidenten der antiq. Gesellschaft wurde noch kurz vor seinem Tode das Diplom als Ehrenmitglied der von Virchow präsidierten archäologischen Gesellschaft in Berlin übersandt (»N. Z.-Ztg.« v. 16. Juli, Nr. 196). *Nekrologe:* M. v. K. in der »N. Z.-Ztg.« v. 22. Juli, Nr. 202, Bl. 2. Dr. K. in der »Z. P.« v. 23. Juli, Nr. 170. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 23. Juli, Nr. 173. J. B. in der Beil. zur »Allg. Aug.-b.-Ztg.« v. 29. Juli, Nr. 210, S. 3073—3074. Carl Vogt im Feuilleton der »N. fr. Presse« v. 3. Aug., *Morgenbl.*, Nr. 6082, S. 1—2. »Bollettino storico della Svizzera italiana« v. Juli, Nr. 7, S. 196. »Academy« v. 6. Aug., Nr. 483, S. 109—110. B. in der »Leipziger illustr. Ztg.« v. 27. Aug., Nr. 1991, S. 179—181. »The Antiquary« v. Sept., Nr. 21, S. 126—127. — In Enge starb, 84 Jahre alt, Alt-Gemeindeamann *Brändli*, der sich einst im Besitze einer interessanten antiq.-hist. Sammlung von Reitzeng befand (»Schw. Greuzp.« v. 17. Aug., Nr. 185). — Bei Robenhausen ragten dieses Jahr in Folge des tiefen Wasserstandes die Pfahlköpfe der alten Niederlassung einen Fuss hoch über die Wasseroberfläche empor (»N. Z.-Ztg.« v. 15. Juni, Nr. 165, Bl. 1, v. 3. Aug., Nr. 214, Bl. 1, v. 16. Aug., Nr. 227, Bl. 1). — In Pfäffikon wurde letzter Tage beim Baue eines kleinen Gebäudes auf dem Besitzthum des Herrn Gerichtspräsidenten Kündig das Skelett eines etwa zehnjährigen Kindes gefunden. Beigaben von Bronze und Eisen bezeugen, dass dasselbe wohl das Kind eines Römers war und zwar um so eher, als in der unmittelbaren Nähe des Fundortes, da wo sich jetzt die Notariatskanzlei befindet, ein grosses römisches Gebäude mit Heizanlage und Badanstalt s. Z. aufgedeckt wurde und römische Gräber ebenfalls vorhanden waren. Das Kastell von Irgenhausen bot ja den römischen Ansiedlern der Umgegend seinen Schutz und so mag hier noch mancher Zeuge der Vorzeit im Schosse der Erde ruhen (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Aug., Nr. 224, v. 16. Aug., Nr. 227, Bl. 1, u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 23. Aug., Nr. 198).

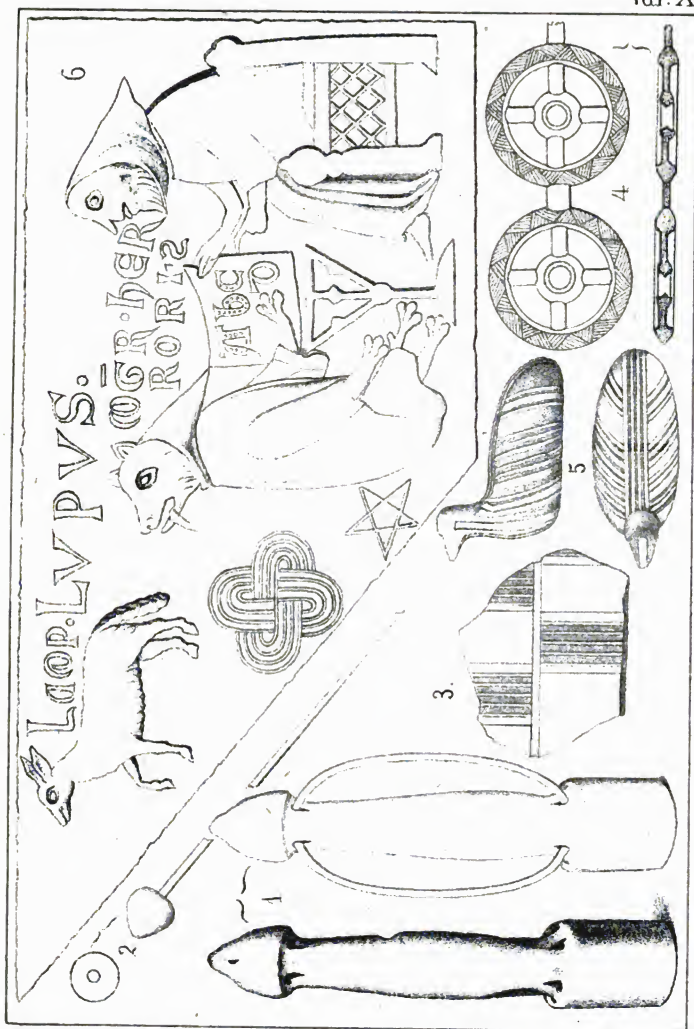
Literatur.¹⁾

- Allgemeine Schweizer-Zeitung.* Nr. 137. Kunstgeschichtliches aus Rheinfelden, von J. R. R. 14. Juli: die Veste Marti von Plurs. Nr. 204. Aus der öffentlichen Bibliothek der Universität Basel.
- Alpine Journal, the.* Edited by W. A. B. Coolidge. Nr. 73. August 1881. *W. A. B. Coolidge*, further notes on Saracens in the Alps.
- Augsburger Allgemeine Zeitung.* Beilage Nr. 121. Bernhard Strigel, von *Rob. Fischer*. Vgl. besonders S. 1172 Iwo Strigel, Verfertiger der Schnitzaltäre von Reams und S. Sebastian bei Igels. Nr. 166. Der Wanderdrucker Johann Neumeister (nach 1479 in Basel).
- Baumann*, vide »Quellen«.
- Beiträge zur Geschichte des Basler Münsters.* Herausgegeben vom Basler Münsterbauverein. I. Die Restauration von 1597 von *Rudolf Wackernagel*. Basel, Benno Schwabe. 1881.
- Bibliographie und Literarische Chronik der Schweiz.* 1881. Nr. 6, S. 161. Zur Geschichte des Buchhandels in Basel. Von Dr. *H. B.* Nr. 7, S. 190. v. *Liebenau*, Zur Geschichte der Buchdruckerei in Neuenburg.
- Boos*, H. Urkundenbuch der Landschaft Basel. I. Thl. 708—1370. Basel, Detlof.
- »Der Bund«. Feuilleton Nr. 213 u. 214. Vom Ausfluge des historischen Vereins von Bern den 10. Juli 1881, von *Ferd. Vetter*.
- Centralblatt der Zofingia.* XXI. Jahrg. Zürich, Juli 1881. Nr. 9, S. 333 u. ff. Schweizerkreuz und Baselstab. Eine heraldische Skizze von *Th. Im Hof*, stud. phil.
- Dreyfuss*, Hermann. Die Münzen und Medaillen der Schweiz. Herausgegeben zur hundertjährigen Jubelfeier des schweiz. Münz- und Medaillen-Cabinetts von G. E. v. Haller sel. Lfg. 2—4 in 12°, mit lithogr. Tafeln u. Text-Illustr. Zürich, Caesar Schmidt.

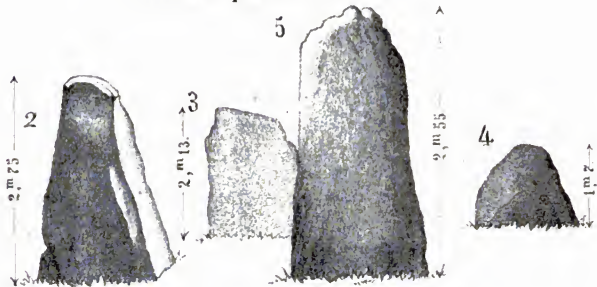
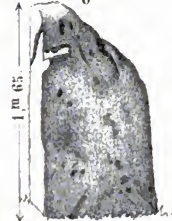
¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

- Fontaine-Borgel, Claudius.* Louis-Auguste Brun, bourgeois de Rolle, au pays de Vaud, artiste peintre attaché à la cour de Louis XVI., ancien maire de Versoix au Département de l'Ain 1758—1815. Notice enrichie du portrait de cet artiste, d'une correspondance inédite de Frédéric César De Laharpe, relative à l'indépendance du pays de Vaud, et de documents se rapportant à la famille Bonaparte. Genève, H. Georg. 1881.
- Der Formenschatz.* Glasscheibenriss eines unbekannten Schweizerkünstlers XVI.—XVII. Jahrhunderts. im k. Kupferstichkabinet in München. Heft VIII, S. 108 u. 109. *Jost Ammann*, Das sogen. »Menschenalphabet«, IX, S. 121 u. 122. Entwurf zu einem Prachtgefäß nach einem 1533 datirten Holzschnitt in der öffentlichen Kunstsammlung in Basel. IX, S. 115.
- Freiburger Diöcesan-Archiv.* Organ des kirchlich-historischen Vereins für Geschichte, Alterthumskunde und christl. Kunst der Erzdiözese Freiburg. Bd. XIV. Freiburg, Herder 1881. S. 1—62. *Catalogus religiosorum exempti monasterii Rhenangiensis* ... a *P. Fridolino Waltenspül*. S. 297—304 Register zu Catal. Rhenaug.
- Gazette des beaux Arts* (Chronique des arts et de la curiosité). Nr. 23. II. de *Geymüller*, Léonard de Vinci a-t-il été au Righi le 5 Août 1473.
- Der Geschichtsfreund.* Mittheilungen des historischen Vereins der V Orte. Einsiedeln, Gebr. Benziger. XXXVI. Bd. 1881. S. 211. *J. R. Rahn*, Zur Geschichte des Todtentanzes, mit zwei Tafeln und einer Zinkographie.
- Jahresbericht über die Lehr- und Erziehungsanstalt des Benedictiner-Stiftes Maria-Einsiedeln im Schuljahr 1880/81.* Einsiedeln, bei Gebr. K. u. N. Benziger 1881. *Dr. P. Albert Kuhn*, Der jetzige Stiftsban Maria-Einsiedeln.
- Musée Neuchâtelois.* Nr. 6 (Juin à Septembre). Rapport sur la séance d'hiver de la Société d'hist. du Ct. de Neuchâtel. Rapport sur les travaux de la section de Neuchâtel (Société d'histoire). Rapport sur les objets antiques découverts à Pontarlier en 1881, par *A. Daguet*. Inscriptions campanaires du Ct. de Neuchâtel, par *Ch. E. Tissot* (Suite). Station lacustre d'Onnens avant le dessèchement, par *A. Bachelin*, avec pl. Vitrail de l'église de Convét, par *A. Bachelin*, avec pl.
- Muther, Richard.* Anton Graff. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte des XVIII. Jahrh. Leipzig, E. A. Seemann. 1881.
- Neue Zürcher-Zeitung.* Nr. 173—175. Nr. 177—180. 1 Bl. Feuilleton. Erinnerungen an die Türkische Sammlung, von *J. R. Rahn*.
- Quaglia, Gius.* Dei sepolcrali antichi scoperti in 11 comuni del circondario di Varese. fol. con tavole. Varese, tip. Macchi & Brusa.
- Quellen zur Schweizergeschichte.* Herausgegeben von der Allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. III. Bd. I. Abthlg. Basel, Felix Schneider 1881. Das Kloster Allerheiligen in Schaffhausen. Herausg. von *Dr. F. L. Baumann*.
- Requies S. Galli* oder geschichtliche Beleuchtung der Kathedrale des hl. Gallas im Lichte ihrer eigenen Vergangenheit. Eine Festschrift zum Goldenen Priester-Jubiläum des Hw. Bischofs von St. Gallen, *Dr. Karl Johann Greith*, am 29. Mai 1881, von *Dr. O. Zardetti*. Mit Titelblättern und illustrirenden Einlagen. Einsiedeln, bei Gebr. Benziger.
- Roumieux, Ch.* Description de 100 médailles genevoises inédites. 50 p. G pl. 1876. Bâle, Genève et Lyon, H. Georg.
- — Deuxième description de 100 médailles genevoises inédites. 54 p. et 4 pl. (a. a. O.) (Extraits du Bulletin de l'Institut national genevois).
- Schriften des Vereins für die Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung.* Heft X. 1880. Arbon in römischer Zeit und die über Arbon führenden Römerstrassen, von *F. Haug*. Geschichte Arbons im Mittelalter und in neuerer Zeit, von *Bartholdy*. Die prähistorischen Verhältnisse in Südwest-Deutschland und der Schweiz, von *E. v. Tröltsch*. Historische Skizze über die Pfarrkirche in Arbon.
- Trachsel, C. F.* Les monnaies de l'Abbaye de Dissentis avec deux suppléments et vignettes.
- — Monographie der Münzen des Gotteshausbundes. Opuscule faisant suite au précédent. Lausanne, chez l'auteur.
- v. Tscharnier v. Bürrier, Dr. B.* Die bildenden Künste in der Schweiz im Jahr 1880. Uebersichtliche Darstellung. Bern, J. Dulp. 1881.
- Wackernagel, Rud.* Rechnungsbuch der Froben und Episcopus, Buchdrucker und Buchhändler zu Basel 1557—64. Basel, Benno Schwabe 1881. Cf. auch Beiträge.

Erratum. Im Jahrg. 1878, Nr. 3, auf Seite 865 (6. Zeile von oben) soll es heissen: *Quarzkörnern*, anstatt Quarzkammern.



Corcelles près de Concise.

Forêt du Grand
Devens.Devens-
-Gorgier.

Bonvillars.



Neuchâtel.



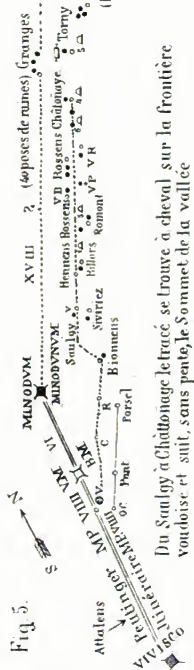






AVENTICVM

2.



Explication des signes

Q. Ville, village moderne

V.M. Viromagus

O.V. Oron-la ville

O.C. Oron-le-châtel

C Corbeiry (sur Voudereys)

R Repñanaz (")

V Valeyres (sur Brantles)

V.B. Villars-Bramard

V.R. Villarimboad

V.P. Villaz St-Pierre

Mansio (Station) emplacement: certain
" " " uncertain

● Ruine romaines

Prescription romaine

Δ **Tumulus**

Grande voie romaine

— Voie secondaire

..... n
fronçon

M.P. Mille pas = 5000 peds = 1,5 Km.

B.M. Bromage

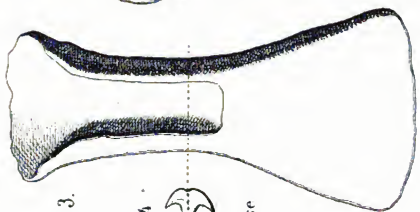


Fig. 3.



Fig. 4.

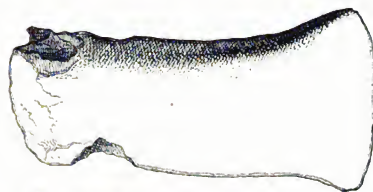


Fig. 2

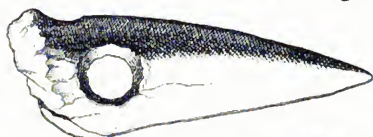
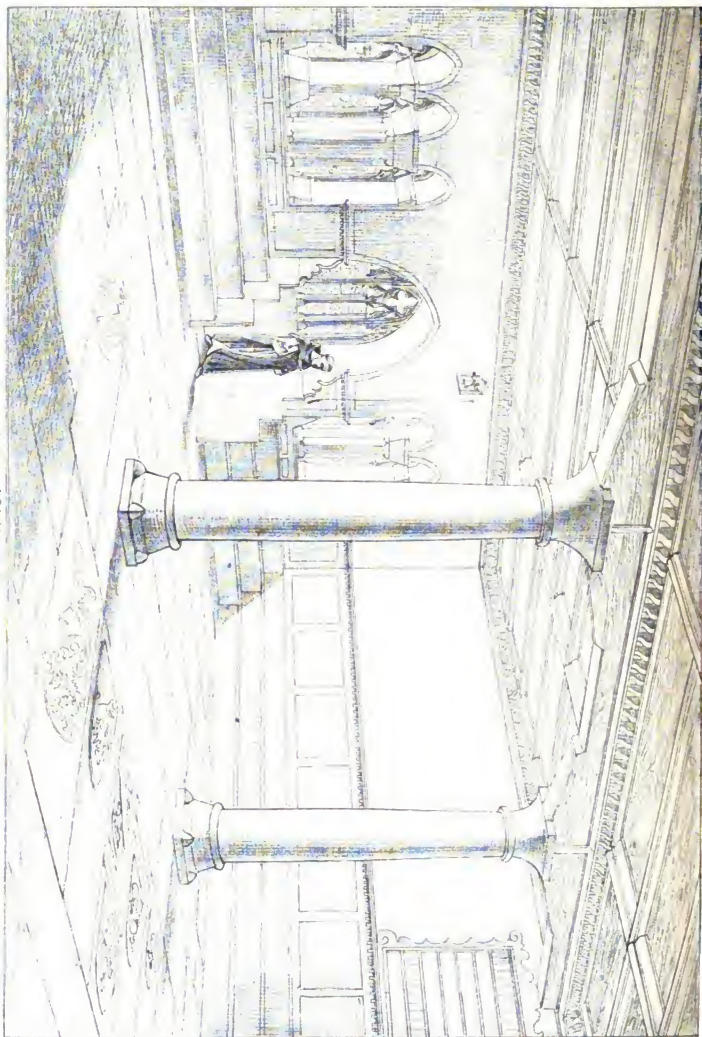


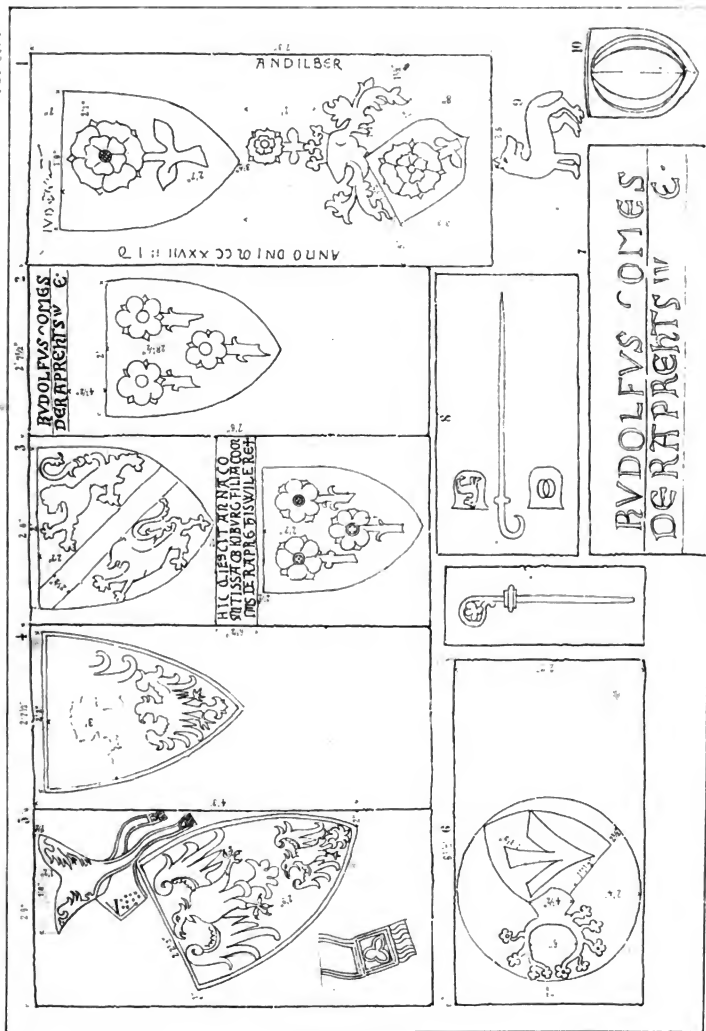
Fig. 1.



Arch. 1881 No 4.

Zeichen von L. Schultze, Kaufmann

von J. J. Höfer, Zürich



Inhalt der Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich

Von Band XIV an bis Band XX.

Band I—XIII.

Band XIV. 1864—1863. 26 Bog. 36 Lith.

1. Pfahlbauten. Vierter Bericht. 4 Lith.
2. Das Kloster Rütli. XXVI. 3 Lith.
3. Recherches sur les antiquités d'Yverdon. 4 Lith.
4. Römische Alterthümer aus Vindonissa. 5 Lith.
5. Glasgemälde im Kreuzgange des Klosters Wettingen. 3 Lith.

XXVII. 2. Auflage.

6. Pfahlbauten. Fünfter Bericht. 17 Lith.

Band XV. 1863—1866. 41 Bog. 43 Lith.

1. Die in der Schweiz gefundenen gallischen Münzen. 3 Lith.
2. Röm. Ansiedelungen in der Ostschweiz. II. Abth. 2 Lith. XXVIII.
3. Statistik der römischen Ansiedelungen in der Ostschweiz. 14 Lith.
4. Die alten Oefen in der Schweiz. 2 farb. Lith. XXIX.
5. Erster Nachtrag zu den *Inscriptiones confederationis helveticae latinae* von Th. Mommsen.
6. Die Frescobilder zu Constanz aus dem Anfange des XIV. Jahrhunderts. 5 Lith. XXX.
7. Pfahlbauten. Sechster Bericht. 17 Lith.

Band XVI. 1867—1870. 30¹/₂ Bogen. 46 Lith.

I. Abtheilung.

1. Avenicum Helvetiorum. 3 Lith. XXXI.
2. Avenicum Helvetiorum. 5 Lith.
3. Avenicum Helvetiorum. 5 Lith.
4. Avenicum Helvetiorum. 9 Lith.
5. Avenicum Helvetiorum. 10 Lith.

II. Abtheilung.

1. Mosakbild von Orbe. 1 farbige Lith. XXXII.
2. Geschichte der Burgfest Kyburg. 1 Taf. XXXIII.
3. Helvetische Denkmäler. I. Castelle u. Refugien. 8 Lith.
4. Beschreibung der Burg Kyburg. 7 Taf. XXXIV.

Band XVII.

1. Die Grabhügel zu Allenlütten. Kt. Bern. 3 Taf.
2. Grandson und 2 Cluniacenserbauten in der Westschweiz. 6 Lith.
3. Helvetische Denkmäler. II. Schalensteine. 5 Lith.
4. Notice sur les forges primitives dans le Jura. 4 Pl.
5. Burg Mammertshofen (Kt. Thurgau) und zwei andere schweiz. neolithische Thürme. 3 Taf. XXXV.
6. Die biblischen Deckengemälde in der Kirche von Zillis im Kt. Graubünden. 4 Taf. XXXVI.
7. Katalog der Vasen u. Bronzen der antiquar. Sammlung zu Zürich.

Band XVIII.

1. Die Letzinen in der Schweiz.
2. Die mittelalterlichen Kirchen des Cistercienserordens I. d. Schweiz.
3. Die alamannischen Denkmäler in der Schweiz. 3 Lith. XXXVII.
4. Die heraldische Ausschmückung einer zürcherischen Ritterwohnung. 4 Lith. XXXVIII.
5. Ueber einen Fund aus der Renithierzeit. 4 Taf.
6. Studie der Urgeschichte des Menschen in einer Höhle des Schaffhauser Jura. 4 Taf.
7. Grabhöhle im Dachsenbühl bei Schaffhausen. 3 Taf.
8. Nyon zur Römerzeit. 4 Taf. XXXIX.

Band XIX.

1. Der Höhlenfund im Kesslerloch bei Thäyngen. 8 Tafeln.
2. Die alamannischen Denkmäler in der Schweiz. 4 Taf. XL. (Schluss.)
3. Pfahlbauten. Siebenter Bericht. 24 Tafeln.
4. Lebensbild des heil. Notker von St. Gallen. 2 Taf. XLI.

Band XX.

1. Hans Waldmann's Jugendzeit und Privatleben. 2 Taf. XLII.
2. Die Glasgemälde in der Rosette der Kathedrale in Lausanne. 9 Taf.
3. Pfahlbauten. Achter Bericht. 10 Lith.

II. Abtheilung.

1. Die Holbeinischen Todesbilder in Chur. 4 Taf.
2. Das glückhafte Schiff von Zürich. 2 Taf. XLIV.

Band XXI.

1. Die mittelalterl. Wandgemälde in der ital. Schweiz. 2 Taf. XLV.
2. Dieselben. II. Spätgothische Werke. 4 Taf.

Beurtheil des Klosters St. Gallen vom Jahr 820 in Facsimile, von Dr. Ferd. Keller. 1 Bl. in Fol. Text in 2^o. Fr. 4.

Die Wappenrolle von Zürich, ein heraldisches Denkmal des XIV. Jahrh. 25 Blätter in Farbendruck und 4 Bogen Text. 25 Fr.

Urkundenbuch der Abtei Sanet-Gallen, bearbeitet von Dr. H. Wartmann.

Heft 1. Vom Jahr 700—840. 46 Bogen 4^o. Preis 15 Fr.

Heft 2. Vom Jahr 840—920. 63 Bogen 4^o. Preis 20 Fr.

Denkmäler des Hauses Habsburg. Das Kloster Königsfelden, geschichtlich dargestellt von Theod. v. Liebenau, kunstgeschichtlich von Prof. W. Lübke. Die Glasgemälde im Chor daselbst. Lief. 1—5 mit 6 Bogen Text, 26 Blätter in Farbendruck, 16 Lith. 36 Fr.

Oktober 1881.

Verfasser oder Herausgeber.	Fr. Ct.
Ferd. Keller.	3 50
F. Sal. Vogelín.	3 —
L. Rochat.	3 —
Otto Jahn.	3 50
W. Lübke.	3 50
Ferd. Keller.	4 50
H. Meyer.	22 —
Ferd. Keller.	3 —
Ferd. Keller.	6 —
W. Lübke.	4 —
F. Keller u. H. Meyer.	1 50
L. Elmüller.	3 —
Ferd. Keller.	4 50
	27 —
C. Bursian.	3 —
C. Bursian.	3 50
C. Bursian.	3 —
C. Bursian.	3 50
C. Bursian.	4 —
C. Bursian.	3 —
J. A. Dapikhofer.	2 50
Ferd. Keller.	3 —
M. Pfau u. G. Kinkel.	3 50
J. E. v. Pellenberg.	3 50
A. Jahn.	4 50
J. B. Rahn.	3 —
Ferd. Keller.	3 —
A. Quinquerez.	3 —
G. Meyer v. Ku.	3 50
J. B. Rahn.	5 —
O. Benndorf.	4 —
A. Nüscheler.	4 —
J. B. Rahn.	2 —
G. Meyer v. Ku.	2 50
Zeller-Wertmüller.	4 —
A. Heim.	2 —
H. Karsten.	3 50
v. Mandach.	2 —
J. J. Müller.	4 —
K. Merk.	5 —
G. Meyer v. Ku.	3 —
Dr. F. Keller.	8 —
G. Meyer v. Ku.	3 —
C. Dandlker.	3 —
J. B. Rahn.	4 50
Ferd. Keller.	3 50
F. S. Vogelín.	7 —
J. Bächold.	3 —
J. B. Rahn.	4 —
J. R. Rahn.	4 —

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.

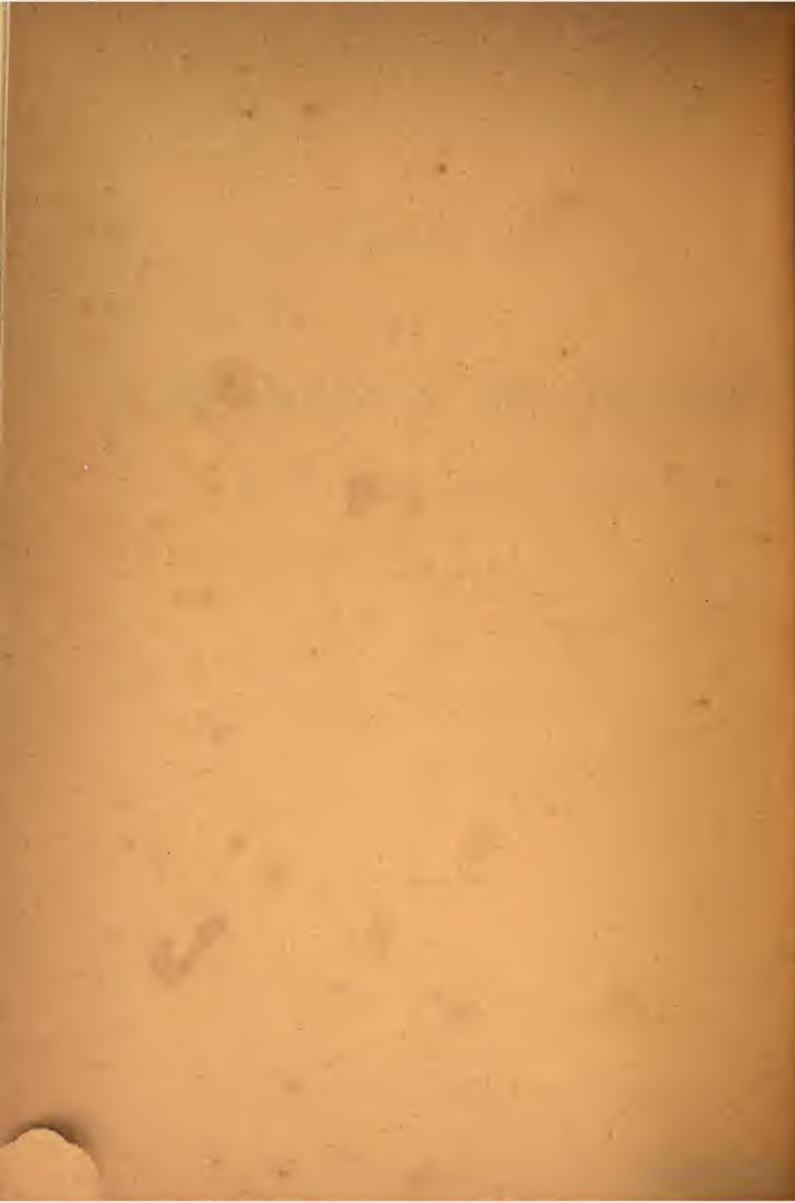
FÜNFZEHNTER JAHRGANG.

1882.

ZÜRICH.

DRUCK UND KOMMISSIONS-VERLAG VON J. HERZOG.

1882.



ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.



FÜNFZEHNTER JAHRGANG.

1882.



ZÜRICH.

DRUCK UND KOMMISSIONS-VERLAG VON J. HERZOG.

1882.

Inhaltsverzeichniss

vom Jahrgang 1882.

I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Erdwerke, Keltisches, Etruskisches.

	Seite
Les sépultures de Chamblandes, par A. Morel-Fatio	221
Tombes caveaux de l'âge de la pierre, par le Dr. M. Chs. Marcel	225, 262
Menhirs et pierres à écuellen de la côte occidentale du lac de Neuchâtel (suite et fin), par A. Vouga	226, 257
Une pierre à écuellen à Sornetan, par le Dr. A. Quinquerez	229
La station de l'âge de la pierre à St-Blaise, par le Dr. V. Gross	259
Zwei Bronzemesser von Mellingen und Genf, von Burkh. Raber	262
Rückblick auf die neuesten in der Nordschweiz ausgeführten Pfahlbauten-Untersuchungen, v. E.	321
Steinbeil aus dem Kanton Zug, von A. Heim	323
Un poignard en silex avec sa poignée de la station de Fenil (lac de Biennne), par le Dr. V. Gross	324
Kupfer aus der Pfahlbaute Robenhausen, von J. Messikommer	324
Bracelets en bronze de l'époque Larnaudienne, par A. Vouga	325
Un chariot du premier âge du fer, trouvé à la Tène, par le Dr. V. Gross	325

II. Römisches.

Fund eines römischen Altars in Brugg, von A. Schneider	264, 329
Bronze aus Baden, von H. Blümner	266
Notice historique sur Vich et ses environs, par Fréd. Roux	291
Lettre de Mr. A. Caspari	326
Römische Funde aus Aventicum, von H. Blümner	326

III. Alamannisches und Burgundisches.

Les sépultures burgondes de Fétigny, par L. Graugier	296
--	-----

IV. Mittelalterliches, Neueres.

Zur Feier des fünfzigjährigen Bestandes der Antiquarischen Gesellschaft	289
Limmatfunde anlässlich des Brückenbaues in Zürich 1880/1881, von E. Münch	230
Das Baptisterium von Riva S. Vitale, von J. R. Rahn	231
Die Grabsteine in der Capitelsstube zu Wettingen (Schluss), von H. Zeller-Werdmüller	233

	Seite
Die Burgen von Rappenstein und Falkenstein bei St. Gallen, von G. Meyer v. Knonau	237
Der Kerschel zu Schwyz, von Dr. Th. v. Liebenau	238
Wandgemälde in der italienischen Schweiz — neue Funde, von J. R. Rahn	266, 298
Façadenmalerei in der Schweiz (Fortsetzung), von S. Vögelin	270, 301, 331
Eine heraldische Stickerei aus dem vierzehnten Jahrhundert, von H. Zeller-Werdmüller	301
Ein Tafelgemälde von Hans Fries (?) in der Kirche von Cugy, von J. R. Rahn	305
Gefährdete Kunstschatze: Die Glasgemälde in der Pfarrkirche zu Mellingen, von J. R. Rahn	306
Die Wandgemälde in der ehemaligen Johanniterkirche zu Rheinfelden, von A. Bernoulli	330
Notice sur la Danse des Morts au Convent des RR. PP. Cordeliers, par le P. Nicolas Rædlé	338
Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, von J. R. Rahn:	
IV. Kanton Bern (Schluss)	239
VII. und VIII. Glarus und Graubünden	275, 308
VIII. Graubünden (Schluss)	345
Miscellen	283, 364
Kleinere Nachrichten, von C. Brun	253, 284, 316, 341
Literatur	255, 288, 320, 366



ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 1.

ZÜRICH.

Januar 1882.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Inhalt. 69. Les Sépultures de Chamblandes, par A. Morel-Fatio. S. 221. — 70. Tombes caveaux de l'âge de la pierre, par le Dr. M. Chs. Marcel. S. 225. — 71. Menhirs et pierres à écuellen de la côte occidentale du lac de Neuchâtel (Suite), par A. Vouga. S. 226. — 72. Une pierre à écuellen à Sornetan, par le Dr. A. Quinquerez. S. 229. — 73. Limmatfunde anlässlich des Brückenbaues in Zürich 1880/81, von E. Münch. S. 230. — 74. Das Baptisterium von Riva S. Vitale, von J. R. Bohn. S. 234. — 75. Die Grabsteine in der Capitelschule zu Wetzlingen (Schluss), von H. Zeller-Werdmüller. S. 233. — 76. Die Burgen Rappenstein und Falkenstein bei St. Gallen, von G. Meyer v. Knonau. S. 237. — 77. Der Kerkhof zu Schwyz, von Dr. Th. v. Liebenau. S. 238. — 78. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. IV. Kanton Bern, von J. R. Bohn. S. 239. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 253. — Literatur. S. 253.

69.

Les Sépultures de Chamblandes.

(Voir «Anzeiger» 1880, pag. 45.)

Les fouilles commencées l'année dernière ont été reprises pendant l'exercice courant, et cette fois, conduites avec un soin minutieux, elles ont donné des résultats qu'il me paraît utile de faire connaître.

Cette opération rendue difficile par l'infiltration des terres qui, à la longue a comblé toutes les tombes d'une masse compacte et souvent résistante, a mis à découvert une série de sépultures de l'espèce de celles que j'ai précédemment décrites.

Quatre dalles d'une pierre assez bien travaillée en forment les parois; une cinquième aplanie au-dessous et restée à l'état brut à sa face supérieure recouvre le tout: le sol naturel sert de fond.

Ces constructions qui sont toutes orientées de l'est à l'ouest, affectent aussi une règle constante dans leurs dimensions; environ un mètre de long sur 0,50 centimètres de large ainsi que de profondeur.

Pour préciser davantage, je dirai qu'une moyenne prise sur toutes les tombes découvertes jusqu'à présent, donnerait pour la longueur 1 m. 03 cm. et pour les deux autres dimensions largeur et profondeur 52 cm.

Toutefois il convient de ne pas accorder à ces chiffres une valeur trop absolue, car la plupart des parois verticales ont subi, plus ou moins, l'effet de la poussée des terres et perdu, de la sorte, leur aplomb primitif.

Ces dimensions ne s'appliquent qu'aux tombes proprement dites: indépendamment de ces sépultures qui ont contenu tantôt un seul individu, tantôt plusieurs, j'ai aussi rencontré à Chamblandes des petits réceptifs en dalles et munis d'un couvercle, mais

cubiques, d'une capacité beaucoup moindre et dont la destination est problématique, car jusqu'à présent on les a trouvés vides et sans aucune trace d'ossements.

J'ai déjà signalé (*»Anzeiger«* 1880, pag. 46) une de ces tombes en miniature trouvée l'an dernier, mais hors de ma présence; elle mesurait, *dit on*, tout près de 40 cm. Les deux exemplaires découverts récemment et qui, en raison de leur dimension très-réduite, n'avaient presque pas subi de déplacement représentent, mesure prise à l'intérieur, un cube de 0,34 cm. de côté.

Si la construction des sépultures de Chamblandes est uniforme et obéit, en quelque sorte, à une espèce de formule ou de loi constante, leur contenu, au contraire, offre une intéressante variété.

La plupart du temps chaque tombe ne renferme qu'un seul sujet, quelquefois il y en a deux et très-exceptionnellement davantage. On en a rencontré jusqu'à quatre et même cinq; sans que pour cela la dimension de la tombe se trouvât modifiée.

Quand le squelette se trouve seul ou quand il y en a deux dans une même tombe, l'orientation est régulièrement de l'est à l'ouest; la tête placée au levant.

Dans une tombe contenant quatre squelettes les crânes se sont trouvés aux quatre angles. Les ossements mal conservés et fort en désordre occupaient surtout le milieu. Le tout appartenait à de jeunes sujets, à en juger par la petitesse et le peu d'épaisseur des crânes. Ils n'étaient accompagnés d'aucun objet, ossements, outils etc.

Dans une tombe occupée par deux squelettes les crânes placés sur le côté et affrontés semblaient se regarder. Les vertèbres encore en place s'appuyaient le long des parois; les os des jambes et des bras repliés les uns sur les autres remplissaient une partie du milieu et surtout l'extrémité ouest.

Sur les côtes du squelette de gauche j'ai recueilli une quarantaine de défenses de sanglier disposées parallèlement en deux rangées à la hauteur du buste et pour la plupart comme imbriquées les unes sur les autres. Ces ornements percés de trous à leurs deux bouts devaient s'attacher sur le vêtement, à la hauteur de la poitrine. L'année dernière, déjà, plusieurs tombes m'ont donné de ces séries de défenses de sanglier. Il s'en est toujours trouvé trente et quelques en bon état, plus un certain nombre de fragments, ce qui m'autorise à entrevoir un total approximatif de quarante pour l'ensemble.

A cette parure il faut ajouter l'ocre jaune et l'ocre rouge complètement indispensable, de la toilette, à ce qu'il paraît, dans ces temps éloignés, puis des coquillages ou fragments de coquillages d'espèces diverses, percés aussi de trous pour être portés suspendus au cou; c'est du moins à cette place que je les ai toujours recueillis.

Ces coquilles viennent toutes de la mer, mais de quelle mer? Il serait intéressant de le savoir, car peut-être y a-t-il dans ces amulettes quelque souvenir d'une patrie lointaine, d'une origine qu'il importerait de déterminer.

L'année dernière une tombe contenant le squelette d'une vieille femme a donné plusieurs de ces coquilles perforées et une belle série de défenses de sanglier; les femmes s'en paraient donc aussi bien que les hommes. (V. pag. 225.)

Un objet singulier, une masse de graisse ou de suif, se trouvait aussi dans la même sépulture. Cet objet de forme régulière, avait au moment de la découverte l'aspect d'une galette ronde rompue par le milieu. Soumise à la flamme d'une bougie cette matière a dégagé une fumée âcre et épaisse accompagnée de l'odeur caractéristique du suif brûlé.

Plusieurs tombes se sont trouvées qui ne contenaient que des débris informes d'ossements, mais une bonne fortune m'attendait au dernier moment. Arrivé à la limite extrême de la propriété *Barbey*, on mit à découvert une tombe dont le couvercle plus soigneusement aplani que les autres avait, cette fois, empêché l'infiltration des terres.

Là reposait le squelette intact d'un homme jeune, d'environ vingt ans, le crâne placé sur le côté gauche, les vertèbres rangées encore le long de la paroi nord, les côtes en place, les fémurs et les tibias repliés et se confondant presque avec les os des bras.

Vers le cou se trouvaient cinq coquillages marins perforés chacun de deux trous. Devant la tête et disposés en ligne droite, quatre morceaux d'ocre rouge et jaune et deux fragments de crâne humain travaillés de main d'homme et ayant reçu une forme régulière. Puis, dispersés dans le gravier du sol, quelques grains d'un collier composé de très-petites perles taillées dans des coquilles, des grains de même nature mais plus gros et d'autres plus gros encore qui m'ont paru être de l'ambre, mais dans lesquels des savants très-expérimentés, M. le Prof. *Forel* et M. *Alexandre Bertrand*, directeur du musée de St-Germain, inclinent plutôt à voir du corail. Cette détermination n'est pas très-facile, car tous ces grains décolorés par le temps sont d'une égale blancheur sauf l'un d'eux qui pendant une courte immersion a laissé voir une tache rougeâtre et une demi transparence.

L'importance de cette découverte m'encouragea à prolonger mes recherches dans un terrain adjacent, au couchant. Quelques sépultures y furent encore dégagées mais avec peu de résultats; j'avais, au moins dans cette direction, atteint la limite de ce champ funéraire.

Toutefois une de ces tombes me donna encore trois coquilles perforées et, ce qui est significatif, un marteau ou percuteur en pierre, de forme sphérique légèrement aplati sur deux côtés. Une dernière tombe enfin, celle d'un très-jeune enfant, mérite une mention particulière, car elle ne mesurait que 0,70 m. de long sur 0,34 m. de large. C'est jusqu'ici le seul exemple constaté d'une dérogation aux dimensions indiquées plus haut. Son contenu n'est pas moins anormal. La première moitié, du côté de l'orient, ne contenait rien d'autre qu'une partie du crâne posée à la façon d'une coupe et dans laquelle on avait placé en triangle trois petites pierres plates et rondes, semblables à des fusaoles non perforées et de diamètre uniforme.

Quelques rares débris d'ossements arrangés en un petit monceau occupaient le milieu de la tombe; au bout, du côté du couchant j'ai recueilli un amas d'os brisés et des charbons parmi lesquels se trouvaient quelques ossements calcinés.

Faut-il voir dans cet assemblage un indice d'incinération? je ne le pense pas, mais il est difficile de s'expliquer autrement cette bizarre sépulture.

Maintenant, que sont ces tombes, à qui est-il permis de les attribuer?

La réponse me paraît facile. Tous les objets énumérés plus haut, les coquillages perforés, le percuteur en pierre, l'ocre rouge et jaune, les divers grains de collier, l'ambre ou corail, les défenses de sanglier travaillées, les fragments de crânes humains transformés en amulettes, tous ces objets je les ai trouvés aussi, à maintes reprises, dans nos stations lacustres de l'âge de la pierre. La seule localité de Chevroux, au lac de Neuchâtel, nous en a fourni la série complète.

N'est-il pas évident dès lors que ce cimetière de Chamblandes a reçu les restes des habitants de la station lacustre placée exactement au-dessous et que signalent encore de nombreux pilotis. Il y a plus, un fait récent permet d'affirmer que ces sépultures

appartiennent à la fin de l'âge de la pierre, à la période la plus perfectionnée: des fouilles faites à l'est de la propriété de M. J. Barbey ont amené la découverte d'une hache ou pour mieux dire d'une arme de pierre d'un beau travail et contemporaine, à n'en pas douter, de ces belles haches-marteaux en serpentine, si habilement travaillées et polies, et dont le mode de perforation est longtemps resté inexplicable.

Cette arme, en serpentine du Valais,¹⁾ pointue d'un côté et de l'autre formant marteau, est longue de 16 cm., large de 6 sur le plat vers la tête, et épaisse de 3 seulement. Le trou d'emmanchure a un diamètre de 2½ cm.; il est très-nettement percé et ne présente à l'intérieur aucune de ces lignes parallèles produites par le battement de l'outil perforateur et que nos plus belles haches-marteaux laissent voir si souvent. Il faut ajouter que, par sa forme, ce curieux instrument diffère essentiellement des haches-marteaux trouvées chez nous jusqu'à ce jour.

Chamblandes, je l'ai rappelé dans mon précédent article, est peu distant de Pierra-Portay qui nous a donné, avec des tombes analogues à celles que je viens de décrire, des silex travaillés et une petite hache polie en stéatite. On ignore ce que sont devenus les objets trouvés dans les trente tombes de même nature exhumées au Châtelard sur Lutry, localité appartenant au même littoral, mais on sait qu'ils étaient de l'âge de la pierre. A ces trois cimetières encore existants de nos jours ne convient-il pas de joindre par la pensée tous ceux que des minages profonds, et la culture si active dans ces contrées ont dû détruire pendant le cours des siècles?

Tout nous autorise à considérer ces trois lieux de sépulture non comme une exception, mais bien plutôt comme le type consacré des inhumations à l'époque de la pierre polie, et il faut se dire que si de longues et minutieuses explorations dans nos stations lacustres n'ont, en somme, procuré que de rares ossements humains autres que les crânes (et encore ceux-ci peuvent-ils avoir été apportés là comme trophées de guerre), c'est que les peuplades de ce temps, qu'elles habitassent la terre ferme ou leurs refuges lacustres, avaient la coutume d'enterrer leurs morts avec un soin religieux.

J'ai longuement insisté au début de ce compte-rendu sur les dimensions des tombes de Chamblandes: ce n'est pas sans motif. Chacune de mes constatations, pendant les fouilles, éveillait en moi l'idée d'un système régulier de mesures et il m'était impossible de ne pas me rappeler les paroles suivantes:

»La notion des mesures nous a été apportée par les Celtes, et c'est pour cela que les mesures linéaires gauloises sont identiquement les mêmes que les anciennes mesures chaldéennes.«²⁾

»Les Gaulois, avant la conquête romaine, se servaient d'une coudée de 0,54 cm. de longueur divisée en 5 palmes ou, en d'autres termes, en 20 pouces, et d'un *ped* de 0,324 m. de longueur divisé en 3 palmes, ou en d'autres termes, de 12 pouces.« (Aurès, Dimensions des murs de Bibracte. »Revue archéologique«. Paris 1870—1871. pages 75 et 76).

Or si nous ramenons à ce double étalon gaulois les mesures indiquées plus haut pour les sépultures de Chamblandes, les anomalies signalées entre les grandes tombes,

¹⁾ On a contesté cette désignation; il serait intéressant d'être fixé sur ce point, si comme je l'ai oui dire, la roche qui a fourni cet objet n'appartient pas à notre pays.

²⁾ Conf. F. Lenormant. Essai sur un document mathématique chaldéen. Paris 1868.

les petits récipients constatés par moi et la tombe d'enfant disparaissent et les mesures de ces trois constructions peuvent se résumer ainsi :

Les tombes sont larges d'une coudée gauloise et longues de deux.

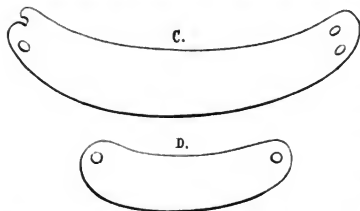
Les petits récipients ont un pied cube gaulois.

La petite tombe d'enfant mesure un pied gaulois de largeur sur deux en longueur.

A. MOREL-FATIO.

70.

Tombes caveaux de l'âge de la pierre. — Cinq squelettes réunis.



M. Jules Barbey à Verney, sous Pully, Vaud, creusant pour un puits à 3 m. 50 de sa maison, a découvert sous 0,90 de sol très-perméable des dalles de tombeau muré comme il en avait vu précédemment. Il eut la bonté de m'avertir ; à mon arrivée un voisin avait déjà dérangé l'état des lieux, cependant en respectant les pièces essentielles.

Le caveau a 1 m. 20 de longueur totale, 0,45 de profondeur, 0,48 de largeur, un peu moins en haut où les pierres latérales se sont rapprochées ; chaque face du parallépipède rectangle est formé d'une pierre unique, grès dur feuilleté fréquent dans le voisinage (lac et ravin de la Paudèze). Ces lames de 0,04 à 0,06 d'épaisseur se brisent trop facilement pour être conservées entières.

Orientation de l'Ouest à l'Est. A l'Ouest deux grosses têtes, à l'Est une petite ; les os de bassin, homme et femme, sont à mi-longueur avec quelques vertèbres d'adulte ; les os des membres sont dans leur position ou succession anatomique, mais dans tous les sens, un avant-bras gauche féminin s'élève à gauche en haut à angle presque droit vers le bord de la tombe, tandis que la tête et d'autres os de membres occupent la droite de la fosse. Evidemment les corps ont été étendus, l'homme adulte à gauche, la femme à sa droite, et les membres que bien que mal repliés dans l'étroit espace d'un tiers de mètre cube, qui contenait encore dans la partie Est les restes de trois enfants d'âges divers, à en juger par les dents, les mâchoires, les clavicules, os des membres et vertèbres, rochers et temporaux.

Le rôle principal dans cette exhumation est joué par 34 lamelles de dents de sangliers, mesurant bout à bout 3 m. 28, pesant 850 grammes, polies et percées aux bouts de trous coniques réguliers, assez bien assorties comme longueurs et une coquille marine de buccin transparente ou usée jusqu'à obtenir la transparence, et percée de deux trous de même calibre que ceux des dents. Ces dents trop nombreuses, trop longues ou trop pesantes pour être portées autour du cou, se trouvant à mi-longueur de la tombe, pourraient avoir formé un ornement de ceinture ; il n'y en avait pas au revers du corps.

Toutes choses ont été passées sur le champ à la colle et à la glycérine et se présentent malgré cela friables et feuilletées après peu de jours ; on n'en saurait mettre assez.

Ma sonde rencontre d'autres tombes dans les terrains voisins. L'examen comblera quelques lacunes ; je mets mes connaissances anatomiques à la disposition des investigateurs qui me succéderont.

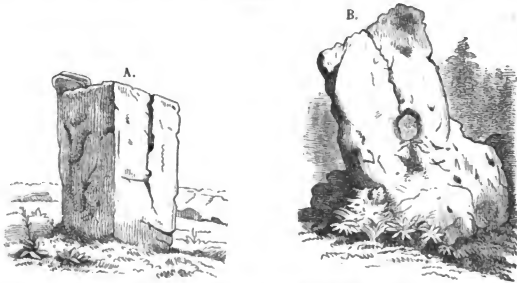
Lausanne, 17 Novembre 1881.

Dr. M. CHS. MARCEL.

71.

Menhirs et pierres à écuellen de la côte occidentale du lac de Neuchâtel.

(Suite).



Histoire du Châtelard.

D'après Monsieur le colonel de *Mandrot* (« Musée Neuchâtelois », année 1864, folio 121) les endroits désignés de nos jours sous le nom de *Châtelards*, étaient des lieux de refuge fortifiés, dans lesquels les Helvètes se retranchaient lorsqu'ils étaient à bout de ressources ; on peut donc supposer qu'ils profitèrent de la colline artificielle recouvrant les restes d'un grand chef, pour y bâtir un fort qui dominait toute la contrée s'étendant au pied de la montagne de Bevaix.

Après les Helvètes, les Romains établirent aussi des fortifications sur cette butte, fortifications dont il reste encore aujourd'hui quelques vestiges. Ensuite vinrent les seigneurs du moyen-âge qui construisirent aussi à leur tour un castel sur les ruines du fort Romain dont ils utilisèrent sans doute les matériaux.

Ces seigneurs du Châtelard sont restés légendaires dans la contrée et les habitants de Bevaix prétendent même qu'ils exerçaient le brigandage et rançonnaient les voyageurs. D'après Monsieur de Mandrot ce qui pourrait avoir donné lieu à cette tradition, c'est que les seigneurs habitant le castel du Châtelard, recevaient un péage des voyageurs du Val-de-Travers, qui s'embarquaient au pied de la colline pour traverser le lac et vice-versa. L'abus de ce droit dégénéra peut-être en un péage arbitraire qui devait être à la fois onéreux et plein de dangers pour les passants, car ils étaient à la merci d'une soldatesque habituée à piller et à voler.

Au pied du monticule sur la rive du lac se trouve une station lacustre de l'âge de la pierre, d'où l'on a tiré des haches et des silex. On a aussi recueilli dans les environs de cette station des celts et des pointes de lances en bronze, ce qui pourrait faire supposer qu'il y a eu un combat dans cet endroit.

Fouilles exécutées sur le sommet du Châtelard.

Monsieur *Adolphe Borel* auquel je me suis adressé pour obtenir des renseignements sur les fouilles exécutées au Châtelard dans différentes époques, a eu l'obligeance de me communiquer par écrit le résultat de ses recherches. Voici le résumé de la notice de Monsieur *Borel*.

Il y avait un puits au pied de la colline du Châtelard du côté Nord-Ouest ; c'est dans ce puits que descendit un jour un ouvrier ; arrivé au fond il fut effrayé par un craquement qui se fit entendre dans la muraille ; il se hâta de ressortir de la citerne, bien lui en prit car tôt après la maçonnerie s'écroula avec un bruit de tonnerre. Monsieur *Otz* de Cortaillod m'a aussi parlé de l'existence d'un puits dans cet endroit.

De l'année 1840 à l'année 1844 le sommet de la colline fut abaissé d'environ trois mètres, lorsque le propriétaire de ce monticule eut l'idée de le défricher pour y planter de la vigne ; dans ce but il fit creuser des tranchées qui mirent à découvert une centaine de tombes gallo-romaines, superposées en trois étages différens. Les tombeaux des deux étages supérieurs étaient murés, dans ceux de l'étage inférieur les ossemens reposaient directement dans l'argile.

Monsieur *Otz* de Cortaillod assista à ces fouilles intéressantes et Monsieur *Dubois* de Montperreux recueillit pour sa collection la plus grande partie des objets exhumés.

Il y a une vingtaine d'années le possesseur de la butte la vendit à différens particuliers, l'un de ceux-ci qui en avait acheté une partie située au Nord, trouva plusieurs tombes renfermant des squelettes dont il donna quelques fragments à Monsieur *Borel*.

Au dernier printems un autre propriétaire qui possédait la partie du Nord-Est mit à découvert à 1 m. 50 cm. de profondeur une portion de mur d'enceinte sur une étendue de 5 m., devant cette muraille il trouva sous une couche de cendres deux tombes murées et deux autres tombes non murées mais recouvertes de deux grandes pierres plates.

Des tuiles romaines se trouvent encore aujourd'hui disséminées en assez grand nombre dans les environs du Châtelard, sur les rives du lac ; Monsieur *Dubois* de Montperreux a relevé autrefois entre la colline et l'abbaye de Bevaix, l'emplacement d'un groupe de maisons gallo-romaines.

Il y a douze ans Monsieur *Borel* a découvert à 150 m. du monticule, près du chemin du Moulin de Bevaix, un four du douzième siècle renfermant avec une hache en fer, une centaine de tuiles et à peu près autant des briques qui ont été utilisées par un habitant de Bevaix qui s'en est servi pour daller sa cuisine.

Quant aux matériaux du manoir féodal du Châtelard qui existait encore lors de la bataille de Grandson, nul ne sait ce qu'ils sont devenus ; les habitants de Bevaix les auront peut-être utilisés pour bâtir des maisons et des murs de vignes.

Objets trouvés dans les environs du Châtelard.

Age de la pierre. 215 haches dont une enmanchée et quatre autres qui avaient passé par le feu ; à ce nombre on peut ajouter 10 haches trouvées par moi et une quantité indéterminée de haches ramassées par les promeneurs sur les rives du lac ; 5 haches en néphrite ; 19 hachettes et quelques autres recueillies par des passants ; un ciseau en néphrite ; un poignard en os ; 8 pointes de lances en silex ; 48 silex taillés, 16 éclats de silex, une pierre à broyer le grain, des pierres percées d'un trou dont une très-grande trouvée par moi et déposée au Musée de l'Areuse à Boudry ; des pesons de fuseaux ; des pierres à aiguiser ; des ossemens de divers animaux et des cornes de cerfs en quantité.

Age du bronze. Deux celts appartenant à Monsieur Borel à Bevaix; un celt appartenant à un particulier; un celt déposé au musée de Neuchâtel et un autre au musée de Lausanne; 3 pointes de lances qui se trouvent dans la collection de Monsieur Borel et une quatrième chez un particulier; 2 épingles dont une mesure 17 cm.; quelques autres ont été vendues à des étrangers; 4 faucilles trouvées par des pêcheurs; des débris de vases.

Epoque celtique. Un couteau de moyenne taille ayant la forme de ceux de l'âge du bronze; ce couteau, trouvé au bord du lac, est conservé au musée de l'Areuse à Boudry.

Epoque gallo-romaine. Un morceau de vase; une chaîne appartenant à Monsieur Borel; le musée de Neuchâtel possède une boucle et un chaînon de cette même chaîne; une lance en fer trouvée par moi et donnée au musée de l'Areuse à Boudry; un fer de lance trouvé par un pêcheur; il a ajusté cette belle pointe de lance à la perche dont il se sert pour diriger son bateau.

Objets trouvés dans l'enceinte du Châtelard.

*Epoque gallo-romaine.** 3 coutelas appartenant à Monsieur Otz et provenant des fouilles de 1840; une série d'objets recueillis par feu Monsieur Dubois de Montperreux, provenant aussi des fouilles de 1840 et années suivantes; ces objets, consistant en armes, fibules etc., se trouvent à ce que je crois à Zurich; une boucle de ceinturon d'épée; des cloux; du fer fondu; 4 clefs; 1 mors et des fers de chevaux; une pièce de monnaie et des os humains; ces derniers objets se trouvent dans la collection de Monsieur Borel.

Moyen-âge. Une poignée d'épée ou de poignard; os humains et défenses de sangliers; ces objets appartiennent à Monsieur Borel à Bevaix.

Tumulus du Tombet ou de la Tombette.

A peu de distance du village de Bôle, du côté sud, on remarque un renflement de terrain en forme de promontoire.

A l'extrémité de ce promontoire se dresse un mamelon de 8 mètres de hauteur. Ce monticule, assez rapproché des maisons du village, est parfaitement circulaire; il est connu dans la contrée sous le nom de *Tombet* ou *Tombette* (petite tombe), expression qui semble indiquer son origine perpétuée par la tradition populaire, un tumulus qui date sans doute du commencement de l'âge du fer.

La légende locale prétend que cet amas de terre recouvre les restes d'un cavalier et de sa monture.

Le Tumulus ainsi que le plateau légèrement incliné qui l'environne, sont couverts de vignes produisant un vin estimé des connaisseurs.

Une barrière partage le *Tombet* en deux parties inégales, formant deux propriétés distinctes. Monsieur *Grether* de Bôle qui possède la plus grande de ces parties, se propose d'y pratiquer des fouilles afin de retrouver si possible le cavalier et la monture légendaires.

Je désire vivement la réalisation et la réussite de ces recherches qui nous réservent peut-être des trésors archéologiques.

On a du *Tombet* une fort belle vue. En face la chaîne des Alpes, puis le lac et au premier plan le riche plateau de Cortaillod avec la vallée de la Reuse. Du côté opposé, les pentes du Jura couvertes de forêts de sapins, contre lesquelles se détache gracieusement le village de Bôle dominé par le clocher de sa petite église.

Une pierre à écuelle à Sornetan.

Le village de Sornetan dans une haute vallée du district de Moutier, paraît tirer son nom de sa situation sur une colline, près de la source de la rivière de la Sorne, Sornedunum. Ce cours d'eau avait aussi donné son nom à la Vallée de Delémont, qu'on appela Sornegau aux tems mérovingiens et plus tard encore.

Au Sud-Est de ce village, sur un mamelon naturel, on remarque une roche étrangère au Jura, un quartzite appartenant à un de ces blocs ératiques fort rares dans cette chaîne du Jura. Ce bloc a plus de 2 m. de longueur, sur 80 cm. de hauteur hors de terre. Tous ses angles sont arrondis soit par le tems, soit par un charriage, aussi il est connu sous le nom de Caillou. Sur son flanc méridional, on remarque deux cavités de 12 à 16 cm. de longueur, sur 10 de largeur et l'une d'elles en a 26 de profondeur. De là vient que les eaux pluviales s'y rassemblent comme au point le plus bas et qu'elles s'y maintiennent plus ou moins longtemps. On ne saurait dire si ces cavités sont naturelles ou si elles sont dues à un travail des hommes. Ceux-ci, au moyen d'un morceau de silex, ont pu les creuser ou les agrandir dans cette roche d'une dureté médiocre.

Le peuple des campagnes voisines a une certaine vénération pour cette pierre et c'est pour ce motif qu'il n'en a pas débarrassé le terrain qui a pris le nom de Pré du Caillou. Il est voisin d'une source et de l'emplacement d'une de ces forges des tems primitifs.

Ce même nom de Caillou a été donné à une roche calcaire informe placée par les hommes au milieu de la Vallée de Delémont et qui jadis a servi de limite entre le Sornegau et la Prévôté de Moutier. Son voisinage a restitué des fragments de poterie de l'âge de la pierre.

On voit encore près de la vieille église de Courrendlin, déjà citée au IX^e siècle, une roche calcaire offrant deux cavités attribuées à St-Germain, premier abbé de Grandval, au VII^e siècle¹); une autre se voyait de nos jours près de la route dans les Gorges de Moutier-Grandval et elle était imputée à ce même saint qui y avait laissé l'empreinte de ses genoux, comme la précédente s'était ramollie pour lui former un siège plus commode. Une troisième roche dédiée à St-Germain se voyait naguère devant l'église abbatiale de Moutier, sur la place où se tenaient les anciens Plaits de la contrée. Ces trois roches ont conservé des traditions et pratiques analogues à celles du Caillou de Sornetan. Elles sont toutes évidemment des pierres à écuelles, mises ensuite sous le vocable de St-Germain, pour donner une autre direction aux pratiques superstitieuses dont elles sont néanmoins restées le sujet.

L'«Indicateur» a déjà reproduit le dessin de la pierre de St-Germain près de l'église de Courrendlin, mais nous croyons intéressant de fournir celui de la roche aux genoux de ce saint (Pl. XVII, fig. 1) et celui du Caillou de Sornetan (Pl. XVII, fig. 2) à raison de leur analogie sous divers rapports. La Vallée de Sornetan a offert diverses traces des tems préhistoriques. Elle n'était point déserte, comme on l'a crue; les Romains y avaient fait passer un chemin et celui-ci était protégé par un castel qui a laissé des traces et son nom au village de Châtelat, tout près de Sornetan.

Dr. A. QUIQUERET.

¹) Voir «Indicateur» 1869, pag. 2.

Limmat-Funde anlässlich des Brückenbaues in Zürich 1880—81.

Bei Erneuerung der untern oder Gemüse-Brücke (jetzt Rathhaus-Brücke genannt) mit hölzernen Jochen und Pfeilern aus Stein durch eine ganz eiserne Säulenbrücke wurde das Limmatbett auf die ganze Breite um zirka 1½ m. vertieft. Da an dieser Stelle in früherer Zeit, während einer langen Periode, die einzige Verbindung beider Ufer bestanden hat, so durfte mit Sicherheit angenommen werden, dass diese Flussbettschichte nach den bei früheren Flussarbeiten gemachten Beobachtungen zahlreiche Gegenstände — allerdings vermischt mit Geschiebe- und Schuttablagerung — zu Tage fördern werde nicht nur aus den benachbarten Pfahlbau-Stationen, die sich auf dem grossen und dem kleinen Hafner, an der Stelle der jetzigen Stadthausanlagen, des Wellenbergs, der Wasserkirche und an andern in der Folge überbauten Untiefen befanden, sondern auch aus der römischen Periode mit der festen Brücke, der Zollstation, dem Kastell auf dem Lindenhof zum Schutz der Militärstation an der rhätischen Grenze, nicht minder aus den spätern Perioden bei stets zunehmendem Transit- und Marktverkehr.¹⁾ Die Austiefung geschah mit Hülfe von Fangdämmen unter Anwendung von drei Centrifugal-Dampfpumpen für die linke Hälfte des Flussbettes und nach deren Entfernung durch die Baggermaschine, welche Arbeit zweckentsprechend fortgesetzt werden sollte. Der grösste Theil des Aushubes wurde auf den Hafendamm oberhalb der Tonhalle abgelagert, während der kleinere Theil zur Quai-Auffüllung in der Enge sofort wieder versenkt wurde. In jener Ablagerung fanden sich nun die meisten Fundstücke, welche nicht zuvor auf die sehr verdankenswerthe Anordnung der löbl. städtischen Bauverwaltung hin auf der Baustelle erhoben und nachträglich unserer Sammlung überlassen wurden; letztere Stücke sind in der Aufzeichnung mit Stern bezeichnet.

I. Pfahlbau.

a) *Steinzeit.* Pfeilspitze von Serpentin. *Serpentinbeil mit Schaftloch. *Längliches Steinbeil. Zwei obere Spitzen für Bohrspindeln aus Hirschhorn. Nadel aus Knochen. Hirschhornende und -Stamm. *Kornquetscher. Topfscherben (Feldbrand). Feuersteinknollen. Eberzähne, Hauer. Zähne des Urochs. b) *Bronzezeit.* *Bronzebeil mit Schaftlappen. *Bronzebeil mit geraden Flanschen. Ein keltischer Bronzering, 30 mm. diam., 1 dito 20 mm. Hackenfragment aus Bronze. Fragmente von Bronzegefässen. Bronzebarren. c) *Eisenzeit.* *Schmiedeisernes Beil mit Schaftlappen, 170 mm. lang, 620 Gramm (Unicum). d) *Münzen.* Keltische, gallische Potinmünze, linsenförmiger Querschnitt. Avers: Pferd. Revers: Caduceus conform mit Nr. 127 H. M., Tiefenau und Zurzach.

II. Romana.

a) *Glas.* Henkel einer Aschenurne, 75 mm. breit, meergrün. Zwei kleine Henkel. Thränenfläschchen mit kobaltblauen Henkeln. Fussstück eines Glases. Glasring blau Fragment. Perlen aus Kobaltschmelz. Mosaikwürfel aus Glasschmelz. Glasfingerring in Schlangenform. Glasgeflecht in Maschenform. Ca. 50 Glasscherben in verschiedenen Formen und Farben. Fensterglas, wasserblau. b) *Geschirr, Gefässe und gebrannte Waare.* Neun Stück verschiedene Fragmente aus Lavezstein (Topfstein, Lapis ollaris). Reibschalen aus terra sigillata, von 400 mm. Diam., inwendig mit Quarzkörnern belegt, aussen horizontale Cannelirung. Vasenfragment, dito mit Basrelief (Unicum). Terra sigillata-Fragmente mit Figuren, Thieren und Ornamenten. Hauterelief. Id. mit »Laurus« inwendig als Fabrikmarke. Id. mit Töpfernamen. Reibschalenscherben von geringer terra cotta. Zahlreiche Scherben mit Verzierungen und von verschiedenen Farben. Thonscherbe mit aufgesetztem Hirschkalbkopf. Spinnwirtel. Amphora-Mundstück. Dachziegel- und Backsteinfragmente ohne Legionen-Zeichen. c) *Metallwaaren.* Schlüssel von Eisen. Pfeilspitzen mit Dülle. Glocke von Eisen mit Klöppel. Bronzescheibe als Zierrath. Kleiner Hahn von Bronze. Theil eines grösseren Hahmens. Grosses Holzmesser von Eisen. Zwei Faschinenmesser

¹⁾ Dass die Wasserkirche mit dem Helmhaus, welches das Bureau und die Sammlungen der Antiquarischen Gesellschaft enthält, genau zwischen diesen historischen Marksteinen steht, verdient wohl Erwähnung.

von Eisen. Zwei eiserne Aexte. *d) Münzen.* *Ein Imp. Nero (Obolus), 54 v. Chr. (Germanicus). *Ein Imp. Hadrianus (Denar), 117 n. Chr. Eine Faustina Augusta (Obolus), 161 n. Chr. Verschiedene ganz unkenntliche Stücke.

III. Mittelalter.

a) Glas. Scherben von gemalten Scheiben. Kelchglasfuss mit vier Löwenköpfen (hohl). Diverse façonnirte Fragmente. Gewundener Henkel aus drei Glasröhrchen. Flacon, cannelirt, mit Zangenspur. Drei Pussstücke mit Perlrand. Scherben von Trinkgläsern mit Buckeln. *b) Gebrannte Waare.* Zwei Thonpfleischen als Spielzeug. *Eine Anzahl glasierter Ofenkacheln mit Figuren, Thieren, Ornamenten und Lettern, XIII.—XVIII. Jahrhundert. Trichter aus gebranntem Thon (R?). Spinnwirtel. Figürchen aus Thon. Kleiner Schleifstein und grosser Wetzstein. Modell aus terra cotta. Vogelnäpfchen aus gebrannter Erde. Thonbecher, innen glasirt. *c) Metallwaaren.* Ein goldenes Halskettchen. Ein Beil. Eine Stossaxt. Diverse Hohl Schlüssel. Fischgabel von Eisen (Geere). Verschiedene Vorhängeschlösser. Kanonenkugel und Kartätschkugel. Drei Rittersporren mit Rad, von 45 mm. Diam. *Zwei Schwerklingen. *Acht Dolche. *Zwei Körbe von Schwedensäbeln. Eine Degenklinge. *Lichtstock mit Feder von Eisen. Eine Handgranate. Pfeilspitzen. *Kochtopf von Gusseisen (stark inkrustirt). Zwei Feuerstahl. Lichthalter von Bronze. Buchspangen, verziert (Bronze). Sigelstock mit Schrift »Henricus Wetzweiler«. Ein Pfahlschuh von Eisen. Kupferner Gewichtstein, 114 Gramm. Zwei Bleigewichte. Schelle von Bronze, 50 mm. Diam., verziert. Schuhschnallen von Bronze. *d) Stein.* *Kanonenkugel, 110 mm. Diam. (Muschelsandstein). Agathkugeln mit Bronzehr. Bergkrystall, 180 mm. lang. Diverse Flintensteine. Gussform in Sandstein. Ein Lichthäuschen aus Stein. *e) Münzen.* Florentiner Goldguld. Avers: St. Johannes B(aptista). Revers: Florentina mit Lilie aus dem XIV. Jahrh. *Alter holländischer Dukaten. Brakteaten von Basel (Stäbler) und Zürich. Plapart der drei Waldkantone: Uri, Schwyz und Unterwalden. Dito Ehrenfels (Bünden). Assis duplex von Basel. * $\frac{1}{2}$ -Thaler Augustus Administrator Magdeburgensis, 1075.

Endlich zirkuliren verschiedene Thaler, Marien-, Theresien-, Kreuz-, Kronen-Thaler, meistens falsch, und Rappen, Schilling, Batzen, Böcke etc. älterer und neuerer Zeit. Die Menge falscher Münzen dürfte der nahen Staatskasse zuzuschreiben sein, von wo sie ausser Zirkulation gesetzt wurden. E. MÜNCH.

74.

Das Baptisterium von Riva S. Vitale.

(Taf. XVII, Fig. 3—5.)

Baureste aus altchristlicher Zeit sind auf Schweizerboden in sehr geringer Zahl bekannt. Die bedeutendsten haben Nachgrabungen zu Tage gefördert, welche 1850 und 1869 in der Kathedrale von Genf gemacht worden ¹⁾ sind. Man fand hier die aus verschiedenen Epochen stammenden Fundamente der alten Peterskirche und vor der Apsis die Grundmauern eines Rundbaues, in dem man ein Baptisterium erkannte.

Bekanntlich wurden die Taufkirchen in den altchristlichen Jahrhunderten als selbstständige Bauten errichtet. Es geschah diess sowohl des vorbereitenden Unterrichtes wegen, den die Täuflinge ausserhalb der Kirche erhielten, als auch mit Rücksicht auf die hl. Handlung selber, die jeweilig an den Vigilien vor Ostern und Pfingsten an einer grösseren Zahl von Katechumenen vollzogen wurde. Hiebei ergab sich dann von selber, dass die Weihe inmitten des Gebäudes geschah. Der Centralbau, sei es auf kreisrundem oder polygonem Grundrisse, ist daher seit den ersten Jahrhunderten die typische Form für die Baptisterien gewesen. Im Gegensatze ferner zu der späteren Uebung, nach welcher die Taufe durch Begiessung oder Besprengung vorgenommen wird, fand sie in den altchristlichen Jahrhunderten durch Untertauchen des Täuflings (immersio) statt. Die Mitte der ältesten Baptisterien nimmt ein geräumiges Bassin (fons baptismi, piscina)

¹⁾ »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz« S. 57 und 782. Ueber die wahrscheinlich altchristlichen Bestandtheile der Kirche von Oberwinterthur: »Anzeiger« 1877 Nr. 4, S. 789, Note 2.

ein, eine Vorrichtung, die auch in der genferischen Taufkirche vorhanden gewesen zu sein scheint.

Bis unlängst war diese als die einzige Anlage solcher Art unter den schweizerischen Denkmälern bekannt gewesen, denn von einer zweiten Taufkirche, die sich wohl erhalten im Canton Tessin befindet, hatte unseres Wissens selbst die Localkunde nur einmal und beiläufig Notiz genommen. *Lavizzari* in seinen »Escursioni nel Cantone Ticino« fasc. 1. Lugano 1859, pag. 117, wo er von Riva S. Vitale spricht, schreibt mit dürren Worten: »nella (sic) chiesa parrocchiale evvi un battisterio che vuolsi monumento della prima cristianità« und berichtet sodann von römischen Gräberfunden, die in der Nähe gemacht worden seien.

Riva S. Vitale ist unweit der Eisenbahnstation Capolago am südöstlichen Ende des Luganersee's gelegen. Das Baptisterium, dessen Grundriss und Querschnitt im Maassstabe von 1 : 200 Taf. XVII enthält, gehört zu der Pfarrkirche S. Vitale und ist südlich neben dem Chöre derselben gelegen. Zwischen beiden Gebäuden befindet sich die moderne Sakristei (A), von welcher eine (nachträglich angebrachte?) Pforte a in die Taufkirche führt. An die Nordseite stösst das Pfarrhaus (B); zwei dazu gehörige Räume, Zimmer und Schuppen, bauen sich der Ostseite des Baptisteriums vor, nur die Westseite ist frei geblieben. Ein Vorhof (C) ist hier südlich von dem Schiff der Kirche und nördlich von einem langen Gebäude begrenzt, durch welches der Zugang (D) von Aussen führt. An der Strassenfronte dieses Flügels ist noch ein romanisches Fenster erhalten, aus zwei rundbogigen Oeffnungen bestehend, die von einer mittleren Säule mit korinthisirendem Capital getragen werden.

Die Anlage der Taufkirche (E) entspricht dem Typus, den die altchristliche Architektur aus römischer Ueberlieferung für solche Bauten übernommen hatte.¹⁾ Sie besteht aus einem regelmässigen Achtecke, das nach Aussen quadratisch hintermauert ist. Die Schrägseiten sind mit halbrunden Nischen ausgetieft, rechtwinkelige Nischen scheinen die den Kreuzachsen entsprechenden Wände belebt zu haben; doch sind Andeutungen hievon nur an der Nord- und Ostseite zu erkennen. Die halbrunde Apsis, welche aus der Letzteren vorspringt, halten wir für eine spätere Zuthat und glauben über derselben die Spuren eines vermauerten Bogens zu erkennen, dessen Scheitelhöhe derjenigen der übrigen Nischen entspricht. Im Uebrigen entbehrt das Innere jeglicher Gliederung; ein kreuzförmiges vermauertes Fenster, das sich über der Apsis befindet, ist die einzige Kunstform, welche der Architect geschaffen hat. Die Mauern sind aus kleinen bruchrohen Quadern von länglich rechteckiger Form, die Wölbungen der Nischen und die Kuppel dagegen aus regelmässigen Backsteinlagen construiert. Die Kuppel hebt als ein sogenanntes Klostergewölbe an und geht dann im oberen Drittel in eine glatte halbkugelige Schale über. In der Mitte des Baptisteriums befindet sich die steinerne piscina. Das kreisrunde Bassin, dessen innerer Durchmesser m. 1,90 beträgt, ist aus Einem Stücke gearbeitet, seine Tiefe beträgt m. 0,50, die Erhöhung über dem Fussboden 0,27. Zum raschen Untertauchen bot es mithin Raum genug.

Der gegenwärtige Zustand des Baptisteriums ist ein sehr verwahrloster, doch trifft die Schuld, denselben herbeigeführt zu haben, nicht die jetzigen Besitzer, sondern es

¹⁾ Vgl. meine Abhandlung: »Ueber den Ursprung und die Entwicklung des christlichen Central- und Kuppelbaus.« Leipzig 1866, S. 33 u. f.

scheint bereits in der Barockzeit, aus welcher einige Zierden in der Apsis stammen, die Uebertünchung der merkwürdigen *Wandgemälde* stattgefunden zu haben, die ohne Zweifel alle Wandflächen und die Wölbungen schmückten. Sie mochten schon im Mittelalter beschädigt gewesen sein, denn aus der Wende des XIV. und XV. Jahrhunderts dürfte das von Cosmatenbordüren umgebene Fragment eines Drachen stammen, das sich bei der südöstlichen Ecke b befindet, ein Attribut, das auf die Heiligen Michael, Georg oder Margaretha weist und eine noch ältere Farbenschiene deckt. Von dieser, der ursprünglichen Anmalung des Baptisteriums, sind freilich nur wenige und zudem schwer beschädigte Proben erhalten: in der Nische c, deren Wandungen leider ein Kasten verdeckt, in der darüber befindlichen Wölbung und auf dem anstossenden Wandstreifen d, wo man die Spuren zweier über einander befindlicher Bilder in viereckigen Rahmen von Blattornamenten erkennt. Am besten ist hier in dem unteren Compartimente die Gestalt eines Priesters (?) erhalten, der vor einem Taufbecken steht. Der bartlose jugendliche Kopf zeigt einen Typus, der unmittelbar an antike Vorbilder erinnert. Ebenso nahe stehend ist der römischen Technik die Art der Ausführung, die eingehende Modellirung mit tiefen, braunrothen Tönen und weissen Lichtern.¹⁾ Eine ähnliche Behandlung, bei umfangreicher und geschickter Verwendung weisser Lichter, zeigen die Draperien. Jedenfalls ist der Stil dieser Bilder ein von dem byzantisch-romanischen so grundverschiedener, dass wir nicht anstehen, dieselben aus einer weit entlegenen Epoche zu datiren. Leider ist an eine Wiederaufdeckung kaum mehr zu denken. Der Farbengrund ist mit der Tünche beinahe versintherd und zudem so vielfach geworfen, dass jeder Versuch zur Befreiung eine Schädigung des noch Vorhandenen bedeutet.

Das Aussere der Taufkirche ist eine kahle Bruchsteinconstruction, aus der sich die achteckige Ummauerung der Kuppel mit einem Zeltdache erhebt. Die rundbogige Westthüre ist ungegliedert, darüber springen in der Höhe von circa 4,50 m. fünf Consolen vor (F). Sie scheinen als Träger eines Vordaches gedient zu haben und sind mit Akanthusblättern geschmückt, die altchristlichen oder spätromischen Charakter zeigen. Die Apsis ist mit Pilastern gegliedert, die auf einem glatten Sockel anheben und oberhalb des späteren Anbaues durch Kleinbögen verbunden sein dürften. J. R. RAHN.

75.

Die Grabsteine in der Capitelstube zu Wettingen.

(Schluss.)

Die beiden folgenden Denkmäler (Nr. 4 und 5) bezeichnen die Ruhestätten von Gliedern des Honbergischen Geschlechtes. Das erste zeigte in senkrecht gestelltem (goldenem) Schilde die beiden (schwarzen) Adler der Grafen von Honberg aus dem Hause Froburg; das zweite den schräg rechts gestellten Wappenschild der Grafen, darüber den geschlossenen Helm mit dem gräflichen Kleinod, einer Inful, die vorne und hinten ein Adler zierte. Der Stein Nr. 4 bedeckt nach gewöhnlicher Annahme die Asche der letzten Rapperswylerin, Elisabeth, verwittweter Gräfin von Honberg, welche am 10. April 1309 als Gemahlin des Grafen Rudolf von Habsburg-Laufenburg starb. — So natürlich es

¹⁾ Die ganze Erscheinung erinnert lebhaft an den in der »Revue archéologique« von 1872, Pl. XVIII, Fig. 2, abgebildeten Kopf aus der Unterkirche von S. Clemente in Rom.

wäre, die Ruhestätte Elisabeth's neben derjenigen ihrer Geschwister Anna und Rudolf zu suchen, so vermögen wir ohne weitere Beweise nicht, diese Ueberlieferung als eine richtige anzuerkennen. Das Grab Elisabethens würde in diesem Falle die Rosen von Rapperswyl oder den habsburgischen Löwen zeigen. — Vielleicht liegt hier ihr erster Gemahl, Graf Ludwig von Honberg, welcher am 27. April 1289 an der Schosshalde bei Bern fiel und in Wettingen begraben wurde. Das Jahrzeitbuch von Wettingen meldet nach Hergott: »5 Kal. Aprilis. Ludwicus de Honberg de quo habuimus LX marcas item Ulricus miles de Hettlingen qui cum eo fuit occisus et sepultus.« — Vielleicht ist dann die Gräfin hier vorübergehend ebenfalls beigesetzt worden, bis nach Ueberführung von König Albrechts Hülle nach Speier der habsburg-lauenburgische Sarkophag in der Kirche, wo ihr zweiter Gemahl sein Begräbniss erwählt hatte, wieder frei wurde.

Ohne Zweifel ruht sodann unter einem dieser Steine der letzte Graf von Honberg, der als siebenjähriger Knabe (zwischen 30. May und 22. September) 1323 verschied und, nach Tschudi, zu Wettingen mit Helm und Schild begraben wurde. — Er war der Enkel Graf Ludwigs und Sohn des am 21. May 1320 vor Genua gefallenen Kriegers und Minnesängers Graf Wernher von Honberg.¹⁾

Ueber diese zwei Steine berichtet die Klostertradition in der schon mehrmals erwähnten Inschrift:

Joannes Comes de Hohenburg, benefactor noster in Capitulo nostro est sepultus.

Kunegundis Comitissa de Hohenburg, Uxor Henrici Baronis de Tengen, Nonis februarii moriens posita est juxta Comitissam de Kyburg.

Wenn auch hier wieder Wahrheit und Dichtung gemischt sind und der Name Johann durch Ludwig oder Wernher ersetzt werden muss, so lautet die zweite Angabe so entschieden, dass dieselbe Beachtung verdient. Wer war aber diese Dame? Etwa eine Schwester der Grafen Ludwig und Hermann von Honberg (welch Letzterer unter dem Datum XIV. Kal. Decembris im Jahrzeitbuche erscheint)?

Gehörte der erste Grabstein dem Stifter Wettingens, die vier folgenden der Familie seines Bruders, so zeigte der sechste das Wappen eines Nachkommens seiner Schwester, welche den Freiherrn Johannes von Stretlingen am Thunersee geheirathet hatte. Ueber diese Verwandtschaft und über die Beziehungen der Stretlinger zu Wettingen geben die Urkunden bei Hergott, weitere Ausführungen bei Kopp, und eine Zusammenstellung bei Dr. J. Bächtold: »Die Stretlinger Chronik« (wo alle Quellen angeführt sind) genügenden Aufschluss. Die Klostertradition bezeichnet diese Gruft als diejenige des Freien Heinrich von Stretlingen, Neffen Heinrichs von Rapperswyl, welcher, unter Vermittlung von Graf Rudolf von Habsburg, durch seinen Bruder Rudolf unterm 28. May 1258 auf alle Ansprüche auf das Erbe des Oheims verzichtete. Heinrich soll sich dagegen eine Grabstätte im Kloster vorbehalten haben, wie an mehrerwähntem Orte gemeldet wird: »Hac conditione, ut is post mortem apud nos sepeliretur, quod & factum: Mortuus enim pridie Idus Aprilis tumulatus est in capitulo sub lapide, in quo Clypeus ejus cum Galea incisus est.« Damit übereinstimmend enthält das Jahrzeitbuch von Wettingen

¹⁾ *Wilmanns* in der »Allg. deutschen Biographie«, Band XIII, p. 10, hält einen ältern Grafen Wernher v. H. für den Sänger. Auch die Totenklage gehe den berühmten Kriegermann nichts an. Dem gegenüber muss bemerkt werden, dass die Totenklage ausführlich die Rapperswyler Helmzierde besingt, welche von allen Honbergern einzig der 1320 verstorbene Graf Wernher führen konnte und geführt hat, und dass auch die Abbildung in der Pariser Handschrift aus gleichem Grund einzig auf diesen Grafen Bezug haben kann.

den Eintrag: »2 Idus Aprilis H. Nobilis de Stretlingen.« (Hergott). — Dieser Heinrich (II.) von Stretlingen, welcher 1250—63 urkundlich erscheint, Sohn des Johannes von Stretlingen und einer Rapperswylerin, führt 1263 allerdings ein etwas verschiedenes Siegel. Es weist dasselbe zwei übereinander liegende, nach rechts schenende Pfeile mit der Umschrift: »S. Henrici Advocati de Stretelingen«, während das kleine Siegel, mit dem sein Bruder Rudolf dieselbe Urkunde bekräftigt, die schräg nach rechts gerichtete Pfeilspitze (Strahl) zeigt.¹⁾ Heinrich II. von Stretlingen scheint vor 1266 gestorben zu sein. Ein angesehener, thatkräftiger Mann, soll er daneben den Minnegesang gepflegt haben, denn nach gewöhnlicher Annahme ist er der in der »Manessischen Handschrift« und im »Berliner Bruchstück« vorkommende Sänger dieses Namens. Sein Wappen in den genannten Handschriften entspricht denn auch genau demjenigen unsers Grabsteins. Lag wirklich der Minnesänger hier in Wettingen, so ist das Verschwinden seines Denksteins um so mehr zu beklagen. — Bächtold hält Heinrich III., den unbedeutenden Sohn Heinrichs II., für den Minnesänger, allein dem gegenüber darf wohl bemerkt werden, dass ganz bedeutende Männer, wie z. B. Wernher von Honberg, des Gesanges kundig waren, und auch Heinrich II. von Stretlingen ganz wohl hie und da zur Harfe gegriffen haben mag.

Wie Heinrich von Rapperswyl die Cistercienserabtei Wettingen, so gründete Graf Rudolf von Rapperswyl das Frauenkloster Wurmsbach gleichen Ordens. Auch dort ist ein Rapperswyler Grabstein im Kapitelsaale erhalten geblieben. Eine Abbildung desselben ist im letztjährigen »Anzeiger« veröffentlicht und dieses Denkmal von G. v. Wyss besprochen worden (Taf. IX, vgl. dazu S. 73 u. f.). v. Wyss nimmt an, dass dasselbe einem urkundlich bekannten Gliede des Grafenhauses nicht angehört haben könne und wahrscheinlich als der Grabstein des »Marschalk Rudolf von Rapperswil« zu gelten habe, der, als Gatte Einer von Wespersbühl, ein Verwandter der ersten Aebtissin von Wurmsbach war.

Die Frage scheint uns indessen noch nicht erledigt zu sein, denn auch für die eben angeführte Hypothese sind urkundliche Belege, wie Herr v. Wyss uns selber mitgeteilt hat, nicht zu erbringen. Das Jahrzeitbuch von Wurmsbach, wie es in Hergotts Genealogie veröffentlicht worden ist, enthält unter den drei genannten Ministerialen keinen Rudolf Marschall von Rapperswyl, und doch ist gewiss nur ein hervorragender Gutthäter unter diesem Stein zu suchen. — Das Wappen des Marschall von Rapperswyl in der Pariser Minnesängerhandschrift zeigt *Eine* weisse Rose in schwarzem Feld. — Sodann ist eine Verwandtschaft der Marschälle von Rapperswyl und derer von Wespersbühl nicht nachzuweisen, — sogar der Familienname der ersten Wurmsbacher Aebtissin beruht auf blosser Ueberlieferung. Das Wappen der Wespersbühl selbst ist weder aus Siegeln noch aus Denkmälern bekannt, die Chroniken geben diesen Rittern bald drei Hifthörner, wie auf vorliegendem Stein, bald drei Hahnenköpfe (21). Man darf also die Sache einer nochmaligen Prüfung unterziehen.

v. Wyss bemerkt zur Datirung des Steines, dass keiner der Grafen von Rapperswyl am 26. April (VI Kal. Maji) gestorben sei, welcher Tag sich auf vorliegendem Stein eingegraben finde. Nun zeigt aber die Betrachtung der Abbildung, dass der Stein auf der linken Seite stark abgeschiefert ist, und dass dem Raume nach auf der betreffenden Zeile noch 5—6 Buchstaben zwischen dem A des Monats und dem O (obiit) der folgenden

¹⁾ Sein grösseres Siegel zeigt 1259 einen liegenden Pfeil über drei Rosen (21).

Zeile gestanden haben müssen. Da nun zwischen dem Datum und obiit kaum ein weiteres selbständiges Wort eingeschaltet war, so fragt es sich, ob nicht der Todestag anders zu lesen ist. Liest man: VI. K' M. A . . . , so lässt sich ergänzen: Augusti, was die Zeile füllt, und mit dem Todestag Graf Rudolf des ältern (VI. Kal. Augusti im Jahrzeitbuch Wettingen, V. Kal. Augusti in Wurmsbach) übereinstimmt. Findet man ferner in der dritten Zeile nach Rudolfus noch ein F, nebst Raum für 2—3 Buchstaben, so ist man leicht geneigt, die ganze Inschrift so zu ergänzen:

**ANNO . DNI . MCCLXII
VI . K' . M . AVGUSTI .
O' . RVDOLFVS . FVNÐ .**

d. h.: Am 27. July 1262 starb Rudolf (unser) Stifter, — Graf Rudolf der Aeltere von Rapperswyl. — Diese Ausdruckweise hätte viele Aehnlichkeit mit derjenigen des Wurmsbacher Jahrzeitbuches: Januar. 18. Kal. »Rudolfi des jungern Grafen unsers stifters«. April. 4 Idus »Elizabeth die Graffin unser stifterin«. — Auffallend ist bei dieser Erklärung bloss das M (mensis) und das Fehlen des Grafentitels.

Das Wappen mit den drei Rosen kann kaum ein anderes, als dasjenige des Grafen selbst sein. Von den Dienstleuten führten die Rambach und Dübelstein je zwei Rosen, der Marschall deren nur Eine. Ein Dienstmannengrabstein in einem vom Herrengeschlecht gestifteten Kloster aber müsste sich doch durch Wappen und Inschrift als solcher kundgeben. Hier erinnert Name und Wappen an den Stifter selbst, ebenso die Lage des Steins im Kapitelsaal.

Was soll nun aber der Schild mit den drei Hifthörnern? Graf Rudolf des Aeltern Gemahlin war — wenigstens seit 1258 — Mechtild von Vatz, deren Familie ja ganz andere Abzeichen führte. Auf eine Spur verhelten uns vielleicht die Wappen im Hause zum Loch in Zürich (»Mitth. d. Ant. Ges.«, Band XVIII, Heft 4), wo eine Reihe Schilde in auffälliger Uebereinstimmung mit den Grabsteinen zu Wettingen und Wurmsbach zu stehen scheint. Da folgen auf einander Vatz (Nr. 101), Stretlingen (102), das Wappen mit den Hifthörnern (103), Froburg (104), Honberg (aus dem Hause Froburg 105), Rapperswyl (106).

In dieser Zusammenstellung gehört der in Frage stehende Schild jedenfalls einem hochedeln Geschlechte, höchst wahrscheinlich den schwäbischen Grafen von Neifen (Neuffen), und da die andern Wappen den nächsten Verwandten der Rapperswyler angehören, dürfte auch dieses in den nämlichen Kreis zu setzen sein.

Der Wurmsbacher Grabstein stellt uns nun die Frage: War Graf Rudolf der ältere von Rapperswyl etwa zweimal verheirathet, in erster Ehe mit einer von Neifen¹⁾, in zweiter Ehe mit Mechtild von Vatz?

In dieser Hinsicht ist zu bemerken, dass bis jetzt keine Urkunde weder für noch gegen eine solche Annahme spricht. In der Urkunde vom 3. September 1251 betreffend Stiftung des Klosters Bollingen ist (wenigstens im Abdruck bei Hergott, Gen. II, 295) der Name der Gemahlin des Grafen nicht erwähnt, so dass einstweilen keine Urkunde bekannt ist, welche über den Namen der Mutter von Gräfin Anna (v. Kyburg, † 1253), Tochter Rudolfs, Aufschluss gibt.

¹⁾ Eine solche Verbindung hätte nichts Auffallendes, da in jüngern Jahren Graf Rudolf am Hofe der Staufer oft mit den Neifen zusammen gekommen sein muss.

Für eine zweimalige Verhehelichung sprechen aber verschiedene Thatsachen (wie auch Herr Prof. G. v. Wyss nur schreibt, es sei diess als wahrscheinlich, aber keineswegs als gewiss zu bezeichnen). — Die Urkunde Rudolfs vom 17. März 1257 scheint uns in ganz ähnlicher Weise die Absicht des ältern, kinderlosen Grafen zu verrathen, vor oder bei Abschluss einer zweiten Ehe seine Angelegenheiten zu ordnen, wie diejenige Walthers IV. von Vatz vom 6. July 1275 nach seiner Verheirathung mit Lütgart von Kirchberg (Mohr I, 277). — Hauptsächlich aber ist zu betonen, dass die 1253 im ersten Wochenbett verstorbene Gräfin Anna *spätestens* 1237 geboren sein muss, dass erst 1258/59 (also volle 22 Jahre später) die Gräfin Mechtild von Vatz ihren Gemahl mit einem Sohn, Vincenz, beschenkt, welchem rasch noch zwei Geschwister folgen, und dass auch der zweiten Ehe Mechtilds mit Graf Hugo von Werdenberg (Neffen Graf Hartmann des jüngern von Kyburg) wenigstens noch ein Sohn, Hugo, entspross. Unter solchen Verhältnissen kann aber Anna doch unmöglich die Tochter der Mechtild von Vatz gewesen sein!

Es bleiben noch zwei Fragen. Wie kommt es, dass *zwei* Grabsteine Rudolfs, in Wurmsbach und Wettingen, vorhanden sind? Und, warum zeigt der Stein in Wurmsbach das Wappen der ersten und nicht dasjenige der zweiten Frau? Auf die erste darf vielleicht geantwortet werden, Rudolf hat jedenfalls schon früher, *vor* 1253 (s. oben), seine Grabstätte neben seinem Bruder in Wettingen zubereiten lassen, erwählte aber nachher seine Grabstätte in der Nähe des Söhnchens Vincenz in der eigenen Stiftung Wurmsbach. Hiefür spricht eine Rapperswyler Lokal-Ueberlieferung, wie diess die allerdings fabulirende Rapperswyler Chronik von Rickhemann (um 1670) mit den Worten berichtet, »da der Jung Fürst, Er und sein Frauw noch heutigs Tages liggendt«. Die leerstehende Gruft in Wettingen wäre alsdann 1283 für Graf Rudolf den jüngern benutzt worden.

Betreffend das Wappen bemerken wir, dass bei Lebzeiten der Mechtild v. Vatz ihr Wappenschild nicht auf den Grabstein des Gatten gehörte, und die Gräfin jedenfalls später ihre letzte Ruhestätte bei ihrem zweiten Gemahl gefunden hat. Vielleicht stand der Schild zuerst leer, und wurde erst späterhin, nach der Wiederverheirathung Mechtilds, mit den Abzeichen der ersten Frau geschmückt, welche ja nach unserer Annahme Mitstifterin des 1251 gegründeten, 1267 mit Wurmsbach vereinigten Klosters Bollingen gewesen ist.

Der Wurmsbacher Grabstein ist jedenfalls ein sehr räthselhaftes Denkmal; wir wissen nicht, ob wir denselben richtig gedeutet haben. Aufklärungen und urkundliche Nachweise — für und wider — sind uns sehr erwünscht. H. ZELLER-WERDMÜLLER.

76.

Die Burgen Rappenstein und Falkenstein bei St. Gallen.

Der deutsch schreibende letzte Fortsetzer des »Casus sancti Galli«, Christian Kuchi-meister, der Burger zu St. Gallen, erwähnt in seinem Buche zwei kleine Burgen unweit St. Gallen, welche St. Galler-Aebten des 13. und 14. Jahrhunderts zeitweilig als Aufenthaltsorte dienten.

Abt Wilhelm von Montfort will in seinen ersten Regierungsjahren, von 1262 an, sparen: »Er hett och gern darnach gestelt, das er vergulten hett mit sparen und mit andren dingen; er was etwa lang in der burg, die da haisset *Martistobel*, mit hus durch

sparung« (vgl. meine neue Ausgabe, St. Gallische Geschichtsquellen: V, in den »St. Galler Mittheilungen«, Heft XVIII, pp. 178 u. 179, in c. 45).

Abt Hiltbold von Werstein ist schwach geworden und er geräth förmlich unter Vormundschaft eines bestellten Ausschusses; 1327 bringt man ihn von St. Gallen weg auf eine nahe Burg, hernach 1328 nach der Burg Appenzell: »Und fuortind in gen *Falkenstein*« (vgl. in c. 70 von Abt Wilhelm: »Er gewan och an das gotzhus . . . Valkenstein von des Bollers sun«, pp. 297 u. 298), »das er nit wist, war er fuor, und huoten da, das nieman zuo im käm, won den sie wolten« (c. 82, p. 342).

Die *erstgenannte* Burg nun ist identisch mit *Rappenstein*, und ihre Trümmer, die ich vor einigen Jahren mit Herrn Dr. Wartmann selbst aufsuchte, liegen ganz unten im Loch an der Goldach auf dem linken Ufer, tief unter dem Hofe Schaugentobel, hart unterhalb der Einmündung des Schaugenbaches, am südlichen oberen Ende des Martinsobels, unmittelbar an der jetzigen Grenze des Kts. St. Gallen gegen den Kt. Appenzell (vgl. meine n. 300 zu c. 45). Der Platz ist vollständig von aller Welt abgeschieden und wie geschaffen, einem Abte, welcher sparen will, als Wohnung zu dienen.

Auch die *zweitgenannte* Burg glaubte ich in diesem Jahre der Stelle nach, wo sie früher stand, gefunden zu haben, und ich brachte in n. 655 zu c. 82 (vgl. schon n. 535 zu c. 70) Angaben darüber. Allein der Umstand, dass damals — am 30. Mai — das hoch stehende Gras mich zwang, nur aus etwelcher Entfernung zu urtheilen, so dass die Abwesenheit von Mauerresten an der angegebenen Stelle nicht constatirt werden konnte, bedingte von Anfang an Unsicherheit der Annahme.

Jetzt dagegen hat Herr Dr. Wartmann die Stelle von Falkenstein, in der von ihm schon längst angenommenen Gegend, nur wenig westlich von Punkt 615 Meterhöhe (des Blattes 79 des neuen grossen topographischen Atlas), bei welchem von mir die Stelle angesetzt worden, gefunden. Ihm verdanke ich die schriftliche Mittheilung: »Ein kleines verborgenes Eulennest ganz in der Art von Rappenstein, gegenüber von Punkt 615, doch etwas weiter oben, zwischen den zwei Bächen, die unterhalb des Hofes Schuppis zusammenfliessen, vortrefflich gelegen, aber fast ganz über eine Lehmhalde hinuntergestürzt, an deren Fuss noch eine Menge Steine liegen. An einer einzigen Stelle tritt noch ein Stück Mauer aus rohen Feldsteinen aus dem Lehm hervor und schwebt fast in der Luft (vermuthlich die nordöstliche Ecke des Thurmes); die übrigen Fundamente sind theils überwachsen, theils über den steilen Abhang hinuntergestürzt«.

M. v. K.

77.

Der Kerchel zu Schwyz.

Im 18. Bande des »Geschichtsfreundes« besprachen die Herren Professor *Johann Meyer* und Architekt *J. Plazid Segesser* »die Kapellen des heiligen Kreuzes und St. Michaels in Schwyz,« die im Volksmunde unter dem Namen der »Kerchel« oder das Beinhaus bekannt sind. Die Reconciliation des »Kärchels« fällt auf den 2. October 1520, die Weihe der darüber erbauten neuen Michelskapelle auf den 1. October gleichen Jahres (»Geschichtsfreund« XIII, 250). Es ergibt sich hieraus schon, dass die Beinhauskapelle älter ist, als der Oberbau oder die Michelskapelle, während die Herren *Meyer* und *Segesser* die Ueberzeugung gewannen, »dass das Ganze nicht stückweise angefügt,

sondern motivirt aufgebaut wurde.« Das nachfolgende Schreiben zeigt noch deutlicher, dass im Jahre 1510 der Neubau der Crypta oder des Kerkhels begonnen wurde, den *Rahn* in seiner »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 519, als das zierlichste und originellste von allen Beinhäusern aus der spätgothischen Zeit bezeichnet. Wir müssen deshalb schon — abgesehen von der ganz verschiedenen Bauart der beiden Gewölbe — daran festhalten, dass wirklich ein stückweiser Bau vorliegt, doch ist zwischen dem Baue des Kerkhels und demjenigen der Michelskapelle allerdings nur ein geringer Zeitraum verflossen. Die obere Kapelle dürfte theils aus den Opfergeldern erbaut worden sein, welche die Seelenbrnderschaft in Schwyz in Folge der Ablässe erhielt, die Papst Leo den 24. Januar 1518 der Beinhaukapelle daselbst ertheilt hatte, theils aus Beiträgen von Privaten, deren Wappen an den Gurtungen angebracht sind. Der Architekt wusste allerdings den Bau so einzurichten, dass das Ganze einen einheitlichen Charakter gewann. Die untere Kapelle wurde nicht aus dem Fonde der dem hl. Martin geweihten Pfarrkirche in Schwyz erbaut, sondern offenbar aus freiwilligen Beiträgen. Sie trat wahrscheinlich an die Stelle einer romanischen Kapelle, deren Gestalt bei dem im Jahre 1510 vorgenommenen Neubau des Todtenhauses, soweit möglich, beibehalten wurde. Die Bezeichnung des Ortes Schwyz als Kilchgass ist in dieser Zeit häufig; so schreibt z. B. *Pelikan* in seinem Chronicon zum Jahre 1504: pervenimus eodem die in vienn Schwytz, qui dicitur Kilchgass.

Das Aktenstück über den Ban des Kerkhels, dessen Erhaltung und Restauration den Bemühungen des Herrn alt Landammann *Karl Styger* zu verdanken ist, lautet also:

»Den fromen fürsichtigen wysen Schultheis vnnnd Ratte der statt Lutzern,

»vnsern besondern gutten fründen vnnnd getrüwen lieben Eidgnossen.

»Vnser früntlich guttwillig dienst vnnnd was wir Inn allen Sachen Eren lieps vnnnd gutz vermögen ñch allzitt zu forbereit, frommen fürsichtigen wysen besondern gutten fründen vnnnd getrüwen lieben Eidgenossen. Nachdem vnnnd wir dann Ein buw fürgenommen hand Ein nûw beinhus vnnnd ein ölberg zu kilchgass an sanut martis kosten, darzu wir nitt vermögen noch Sanut martti, gehowen stein die dann fuoglich darzu sind, harvon Ist fruntlich vnnsere pitt vnnnd beger an üwer Ersam wisheitt, vns zu verhelfen vm zechen oder zwelf Stuck hüpscher vnnnd wol füglich gehowner stuck, die dann zu Sömlichem füglich zu verbuwen werden; wo dann wir Sömlichs vnnnd vor bewiste frundschaft Inn früntlicher gestalt vm üwer Ersam wysheit verdienen vnnnd beschulden kommen, wennnd wir flisig Sin vmm ñch zu bewysen, ouch den lieben Helgen Sannt marti zum befehl haben.

»Dattum geben vff denn Helgen abenntt zu pfinngsten 7 jar etc. (1510).

»Laund Amman vnnnd Ratt zu Schwitz.«

(Original im Staatsarchiv Luzern.)

Dr. Th. v. LIEBENAU.

78.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

IV. Canton Bern.

Hilterfingen bei Thun. Uralte, wahrscheinlich von Rudolf II. von Burgund gestiftete Kirche *S. Andreas*. Auf Anlass der 1472 vorgenommenen Reparatur verordnete Conrad v. Scharnachthal durch Testament ein Fenster mit seinem Wappen in den Chor, eine gleiche Stiftung verordnete im nämlichen Jahre Caspars v. Scharnachthal

dritte Gattin und Wittwe Bertha v. Villarzel (*Lohner*, S. 229). Die jetzige K. ist ein Neubau des vorigen Jahrh., enthält aber im Schiff und Chore eine Anzahl sehr bemerkenswerther *Glasgemälde* aus der Wende des XV. und XVI., dem XVI., XVII. und XVIII. Jahrh. Die ältesten sind 6 spätgoth. Kabinetstücke mittleren Formates, sie zeigen auf blauem oder violetttem Damast ohne Umrahmung die prachtvoll stilisirten Wappen viermal der Familie v. Scharnachthal, einmal der Gruber (Anna Gr. 1440—89 Gemahlin des Ritters Nicolaus v. Scharnachthal, Schultheiss von Bern). Nr. 6 weisse Zinne auf oben blau und unten roth getheiltem Felde, auf dem Helm ein wachsender Bär. Nr. 7 auf blauem Feld 3 gelbe Hähne, dasselbe Thier als Kleinod. Nr. 8—11. Zusammengehörige Glasgemälde aus je 6 paarweise über einander geordneten viereckigen Feldern zusammengesetzt, die in diagonalem Wechsel auf blauem und rothem Rankendamast fleissig durchgeführte Scenen aus der Jugend- und Passionsgeschichte des Heilandes enthalten. Nr. 8. Verkündigung; Geburt; Präsentation im Tempel; Taufe; Oelberg; Verrath. Nr. 9. Beschneidung; Anbetung der Könige; Einzug in Jerusalem; Fusswaschung; Christus vor Kaiphas; Geisselung; Auferstehung; Christus erscheint der Magdalena. Nr. 11. Kreuztragung; Kreuzabnahme; Grablegung; Himmelfahrt; Angiessung des hl. Geistes. Rusc.-Scheiben: Hans Batt Lodwig v. Mülinen 1587. Junker Nicolaus v. Scharnachthal, der letzte seines Geschlechts, 1590, und Theobald v. Erlach, der ihm als Erbe in der Herrschaft von Oberhofen folgte, 1611; zwei üppige Hochrusc.-Scheiben mit originellen Inschriften. Zwei Familienscheiben v. Erlach und v. Wattenwyl 1725, eine Scheibe von 1726, fünf von 1728 mit den Wappen von Tillier, Wild, Wagner, Grafenried, v. Steiger und v. Willading. Berner Standesscheibe 1727; Scheibe der Stadt Thun 1728. R. 1881.

Hindelbank, A. Burgdorf. Kleine einschiffige Kirche mit etwas schmalerem, dreiseitig geschlossenem Chor, dessen N.-Wand die unmittelbare Fortsetzung derjenigen des Langhauses bildet (*Hauptmaasse* S. 12. A m. 19,82. B 7,90. C 7. D 11,92. E 8,70). Beide Theile sind, ohne ausgesprochene Trennung, beinahe in gleicher Höhe mit flacher Gipsdicke bedeckt. An der N.-Seite, gegen Chor und Schiff mit weiten Bögen geknüpft, zwei viereckige, aneinander gebaute Nebenräume, der östliche, die ehemalige Privatloge der Schlossbesitzer, flach, die W. mit einem Kreuzgewölbe bedeckt. Im Chor und Schiff zweitheilige Spitzbogenfenster mit spätestgoth. Fischblasenmasswerken. Den Zugang zu dem Schiffe vermittelt der vor der W.-Fronte erbaute goth. Thurm mit einem flachgedeckten Erdgeschoss. Ueber dem Portale das schön stilisirte goth. Wappen v. Erlach. Den kostbarsten Schmuck der K. bilden die *Glasgemälde*, die zu den vollendetsten Arbeiten aus der Frühh.-Zeit gehören. Diejenigen im Chor 1518 und 1519 datirt. Im Mittelfenster sind die Maasswerke auf blauem Grunde mit gelben, prachtvoll componirten Blattornamenten gefüllt. Sie bilden die Fortsetzung des Blatt- und Rankenwerks, das die Kopfstücke der beiden oberen, zwischen Pfosten und Sprossen befindlichen Glasgemälde schmückt. In den übrigen Chorfenstern sind die meistentheils durch rohe, moderne Arbeit ersetzten Maasswerkfüllungen selbständiges Ornament, die beiden unteren Drittel der Fenster dagegen wieder mit 12 paarweise über einander geordneten, wunderbar gearbeiteten Rundmedaillons geschmückt, welche in moderner Umgebung die Wappenschilder edler Geschlechter enthalten. Grössere Glasgemälde: im Mittelfenster 1) S. Vincentius. 2) Standeswappen von Bern 1519. N. Schrägseite im Maasswerk. 1519. 3) Ein ritterlich gekleideter v. Erlach kniet vor seinem Wappen, hinter dem Betenden, aus dessen Mund ein Spruchband mit der Aufschrift »miserere me deus secundum magnam misericordiam tuam« geht, steht Johannes Ev. Zu Seiten des krönenden Flachbogens zwei Propheten mit Bandrollen: »wart der Stunde« und »die mir duot kunt«. 1519. 4) Gegenstück: Christus als Weltenrichter, tiefer Maria und Johannes Bapt., zu unterst die Berufenen und der Höllenpfuhl mit den Verdammten. S. Schrägseite. 5) S. Ursus. 6) Standesscheibe Solothurn. 1518. — Fenster an der S. Langseite 7) u. 8) SS. Christoph und Katharina. Im Schiff, S.-Seite 9) knieender Ritter vor der stehenden Madonna. 1519. 10) Hans Pat v. Scharna, knieender Ritter, über ihm ein Spruchband: »o liebe uns«. 1519. N.-Seite 11) n. 12) SS. Katharina und Barbara. — Reiche *Glasgemälde* aus dem XVIII. Jahrh., im Chor der Frau Langhans, † 1751 (abgeb. im »Berner Taschenbuch« 1879 zu p. 142) und des Schultheissen Hieronymus v. Erlach, beide von *Johann August Nahl*, geb. in Berlin 1710, † in Kassel 1781). In der Seitenkapelle des Schiffes das pompös barocke Grabmal des kaiserl. Generalfeldmarschalllieutenants Hieronymus v. Erlach, † 1748. Vgl. *r. Mülinen*, »Heimathskunde« II, S. 192. R. 1879.

Höchstetten, Klein, A. Konolfingen. Die (angebl. roman.) K. *U. L. Frauen* profanirt. Ein Wandgemälde aus Aeusseren stellt einen geharnischten Ritter und neben ihm einen schwarzen Augustinermönch vor, der zwei Handschellen nebst zugehöriger Kette hält. Ueber dem Ritter Spuren einer roth gekleideten Frauengestalt. Die K. nach der Reformation aufgehoben und mit der Mutterk. Münsingen vereinigt (*r. Mülinen*, a. a. O. 206).

Jegistorf bei Hindelbank, A. Fraubrunnen. Die schmucklose K. *U. L. Frauen* wurde 1514 erbaut. (*Jahn*, »Chron.«, S. 482. *Lohner*, S. 409). Das einschiff. Langhaus und der 3seitig geschlossene Chor in gleicher Höhe flachgedeckt und durch einen einfach ausgekehlten Rundbogen getrennt. Das in der Schlusswand des Chores befindl. Spitzbogenfenster dreitheilig, die übrigen des Chores und Schiffes einsprossig, mit runden

Theilbögen und Fischblasenmaasswerken. Reiche Sammlung von herrlichen *Glassgemälden* aus der Frühsch.-Zeit. *Chor*, Mittelfenster: Oberste Reihe 1)–3) Madonna zwischen S. Vincenz und einem ritterlichen Heiligen mit Schwert und Crucifix. Mittlere Reihe 4) Reichsschild, über welchem zwei Engel die Krone halten. 5) u. 6) zu beiden Seiten ein Engel mit dem gestürzten Bernerschild. Untere Reihe: 7) v. Wattenwyl'sche Wappenscheibe, heraldisches Kapitalstück von 1538; 8) u. 9) geringere spätere Wappenscheiben. N. Schrägseite: 10) S. Nicolaus 1515. 11) Standesscheibe von Freiburg 1515. 12) Kapitale Wappenscheibe des Wolfgang v. Erlach 1538. 13) Zerstörung eines Götzenaltars; am Fuss das v. Erlach'sche Wappen 1530. S. Schrägseite: 14) S. Ursus. 15) Standesscheibe v. Solothurn, darunter 16)–21) 6 v. Erlach'sche Wappenscheiben, die beiden oberen Kapitalstücke aus der besten Rusc.-Zeit, eine Rundscheibe von 1539. — S. Langseite sämtliche Glasgemälde ca. 1520, oben 22) Verkündigung Maria. 23) Madonna mit Kind in einer Strahlenglorie. Mitte: 24) S. Heinrich. 25) Pannerträger von Basel. Unten: 26) u. 27) Basiliken mit Basler-Schild. Ausserdem erwähnt die »Berner Festschrift« S. 96 zweier kleinerer Wappenscheiben Diebold v. Erlach 1605 und Franz Ludwig v. Erlach 1605, beide von *Hans Jacob Dänz. Schiff*, S.-Seite, Fenster I von Oben: 28) u. 29) SS. Johs. Bapt. und Jacobus der Pilger; unten: 30) u. 31) Prachtige Wappenscheiben v. Erlach und v. Mülinen 151(9)?, jetzt durch Copien ersetzt und die Originale aus der Bürki'schen Sammlung für das Kunstmuseum von Bern gerettet. Fenster II: 32) S. Mauritius, ca. 1520. 33) Pannerträger von Thun 1516. Fenster III: 34) u. 35) Zwei kleine Wappenscheiben 1515. N.-Seite, Fenster I von W.: 36) Wappen eines Cistercienserabtes, daneben S. Bernhard (?) ca. 1520. Fenster II: 37) u. 38) von 1520. Am Fusse Beider das Wappen von Buren? (rother Schild mit weisser Barentaze), auf der einen Pietà, auf der andern S. Katharina. R. 1879.

Ins (Anet), A. Erlach. Die K. der hl. Jungfrau Maria erscheint urknudlich schon 1185 (*Lohner*, S. 493). Bischöfliche Visitation 1453 (»Archiv« I, S. 309). Capella de Anet in ea tenetur eps. Chri. sunt fontes baptismales, cimiterium et omnia alia insignia ecclie. parochialis. Ein »urales Taufbecken« von verguldetem Kupfer, dessen *Lohner*, S. 494 gedenkt, gibt sich mit der aus dem Grunde getriebenen Gestalt des hl. Georg als eine der bekannten spätgoth. Messingschlüsseln zu erkennen. Von Bürki gekauft, ist sie aus dessen Nachlass für die Stadtbibliothek Bern gerettet worden.

Interlaken. S. Maria. Doppelkloster regulirter Augustiner Chorherren und Chorfrauen (*r. Mülinen*, »*Helvetia sacra*« I, S. 160; *r. Wattenwyl von Diessbach* I, S. 328, 333, 334). Die Sage verlegt die Gründung durch Selger v. Oberhofen in das Jahr 1060. Kurze Zeit nachher scheint auch der Franenconvent eingeführt worden zu sein, dessen urkundlich zuerst 1257 gedacht wird (*r. Mülinen*, »*Heimathkunde*« I, 26). Die Anlage des alten Klosters gibt *J. A. Rüdiger's* Grundriss von 1718 im bern. Staatsarchiv. Der Eingang in die Umfriedung lag hinter dem jetzigen »Hôtel du Nord«. Um den Vorhof schlossen sich die Oekonomiegebäude, die Dienstwohnungen und die Domus hospitum. S. an die K. schliesst sich um einen deck. Hof der zum Theil noch vorhandene Franenconvent (conventus interior) mit der O. davon gelegenen Propstei. Die Stelle des Männerconventes (conv. exterior) scheint der Mittelbau des 1747–50 erbauten Schlosses einzunehmen. Aus Prozessacten von 1302 im Staatsarchiv Bern erhellt, dass damals das hölzerne (Fachwerk) Kloster durch steinerne Constructionen ersetzt wurde. Der Chor und das einschiffige Langhaus der Kirche sind durch eine Scheidewand getrennt. Letzteres, nachträglich umgebaut und mit einer modernen Gypsdiele versehen, dürfte jedoch in der Grundanlage romanisch sein, indem erst 1863 die kleinen Rundbogenfenster durch solche in »modern frühgoth. Stil« ersetzt worden sind. Spuren von *Wandmalereien* aus dem XIV. bis XV. Jahrh. stellen Scenen aus dem Leben des hl. Augustin dar, von rundbogigen Säulenstellungen umrahmt. Aus Erinnerung sind bekannt: 1) Der weltlich gekleidete Heilige, von Freunden und Verwandten gefolgt, betritt die Klosterschwelle. 2) Ein Bischof (in derselben Farbe wie der Bischof auf Manuels Todtentanz) ertheilt dem Heiligen die Weihe. 3) S. Augustin im weissen Hauskleide unter geistlichen Brüdern und Schwestern. Am NO. Ende des Schiffes erhebt sich der quadratische, zum Theil in den Chor gebaute Th., die oberen Theile desselben nachträglich erhöht, in den unteren Parthien halbbrunde gekuppelte Schallbögen. Gegenüber die zweigeschossige, gewölbte Sakristei mit Rundbogenfenstern. Ein einfach gegliedertes Spitzbogenportal an der W.-Seite des Sch. zeigt im Tympanon den Reliefkopf des Salvators. Gegenüber führte eine Pforte in den bedeutend höheren Chor, dessen W. Breite der für die Nonnen bestimmte und von dem S. anstossenden Conventflügel zugängliche Letztner einnimmt. Das 1770 gefasste Vorhaben einer Demolition des Chores wurde blos durch den Hinweis auf die Kosten vereitelt. Der Chor ist 2½ Joche l. und dreiseitig geschlossen, am Aeusseren kahl und von Streben begleitet. Die Rippen der Kreuz- und des Fächergewölbes werden unterhalb der Schüldbögen von schnuckelosen prismatischen Consolen getragen. Die Schlusssteine sind mit den Emblemen dreier Evangelisten geschmückt, die hohen (zweitheiligen) Spitzbogenfenster der Maasswerke beraubt. Von den S. neben dem Sch. gelegenen *Kreuzgänge* ist nur der flachgedeckte O.-Flügel mit 7 Spitzbogenfenstern erhalten. Die zweitheiligen Oeffnungen sind mit Fischblasenmaasswerk gefüllt. Ueber

dem Scheitel des der K. zunächst befindlichen Fensters das Wappen des Propstes Hetzel v. Lüdach, unter welchem 1445 bauliche Verbesserungen vorgenommen wurden. Aus der Mitte dieses Flügels springt nach O. die am 5. Juni 1291 gestiftete (*»Anz.«* 1876, S. 662) *Marienkappe* (jetzt schottische K.) vor. Der zierliche Bau ist mit Kreuzgewölben bedeckt, $2\frac{1}{2}$ Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die Fenster wurden nachträglich erweitert. Der 1747–50 vorgenommene Schlossbau entfernte sämtliche »alten unnützen« Gebäude.

(Nach Mittheilungen des Herrn Amtsnotar K. Howald in Bern.)

Kallnach, A. Aarberg. *S. Margaretha* (Jahn). Der Ch. und das einschiff. Langhaus bilden einen gemeinsamen, in gleicher Höhe flachgedeckten und bloss durch die Quergurte getrennten Raum mit zweitheil. spätgoth. Maasswerkfenstern. Auf dem Th. ein viereckiger Dachreiter. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 17,84; B 5,11; C 6,32; D 12,20; E 6,35. Im Chor 4 *Glasgemälde*, tüchtige Arbeiten des XVII. Jahrh.: 1 und 2 Standesscheiben von Bern 1627; 3 und 4 (gleichzeitige?) Stiftungen von Nidau mit dem städtischen Pannerträger. R. 1879.

Kirchberg, A. Burgdorf. Ueber die K. U. L. Fran (Aeschlimann) vgl. die »Schwalbe«, ein Berner Volksbuch, I. Jahrg. Bern 1853, S. 221. Die K. Chiltperg kommt urkundl. schon 1200 vor (*Jahn*, »Chron.«, S. 507). 1506 Neubau (*Aeschlimann*, »Gesch. v. Burgdorf«, S. 111), worauf sich dasselbe Datum an der W.-Seite des Chorbogens bezieht. An der N.-Seite des Chores, dessen Boden mit goth. Backsteinfliesen belegt ist, ein spätgoth. kielbogiges *Wandtabernakel*, daneben die Sakristeithür mit zierlichem goth. Schloss und Behänge. *Taufstein* spätestgoth. Im Erdgeschosse des Th., der an dem NO. Ende des Langhauses den Zugang zum Sch. enthält, sind unten an der O.-Wand hart über dem Boden roman. Resten vermauert: kleine Quadersteine mit Kreuzen, Sternen und Rosetten verziert. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 45,31; B 12,07; C 7,95; D 22,38; E 12,70. *Glasgemälde*, die meisten aus dem Anfange des XVI. Jahrh., theilweise noch gothisirend. Im Chor, Mittelfenster oben: 1) Madonna mit Kind auf der Mondsichel stehend; 2) S. Vincentius; unten, 3) und 4) zwei Bernerschilden von Löwen gehalten. N. Schrägseite, oben: 5) Madonna mit Kind in einer Strahlenglorie stehend; 6) gekrönte weibliche Heiligenfigur mit Scepter und Modell einer Kirche; unten: 7) Standeswappen von Solothurn; 8) St. Martin theilt den Mantel. S. Schrägseite: 9) und 10) Wappen von Burgdorf zwischen Pannerträger und Hellebardier. S. Langseite: 11)–14) Wappenscheiben aus derselben Zeit. In den unteren Parthien der Chorfenster 2 grosse virtuose Schiffscheiben mit den Wappen v. Diessbach und v. Stürler 1757. — Im Sch. der Gekreuzigte zwischen Maria, Johannes, Magdalena und den beiden Schächern, ca. 1520. R. 1879.

Kirkdorf. Schloss bei Wichttracht, A. Konolfingen; im Besitz des Herrn v. Steiger-v. Effinger. 1) Altargemälde aus dem XV. Jahrh. 2) Votivbild des Berner Schultheissen Nägeli. (Mitgeth. von Herrn Amtsnotar K. Howald in Bern.)

Köniz bei Bern. *Kirche SS. Peter und Paul*, ursprünglich Propstei regulirter Augustiner Chorherren und 1226 von Friedrich II. den Deutschordensrittern übergeben (*Jahn*, »Chron.«, S. 511; v. *Watteneyl v. Diessbach*, »Gesch. d. Stadt u. Landsch. Bern« I, S. 41 u. 44; v. *Mälinen*, »Heimathskunde« III, S. 62 u. f.). Bischöfliche Visitation 1453 (*»Archiv«* I, S. 290). Ueber das roman. Langhaus cf. *»Anz.«* 1876, S. 662. Die flache Holzdiele ist durch Langlatten und 5 Querbänder gegliedert, welche letztere theils mit Maasswerken, theils mit flach geschnitzten Ranken und Spruchbändern auf schwarzem Grunde verziert sind. Auf dem mittleren Querstreifen die im *»Anz.«* I. c. und *»Berner Festschrift«*, S. 23 aufgeführte Inschrift mit dem Namen des Meisters *Nicolaus Weiermann* 1503. Auf dem mittleren Langstreifen unter gelben Kielbögen 9 heilige Gestalten: Madonna mit Kind, weibliche Heilige mit Brodt (S. Elisabeth?), SS. Nicolaus, Peter und Paul, hl. Bischof mit Kerze (S. Blasius?), hl. Mönch mit Kette und Pedum (S. Leonhard?), vor ihm die kniende Gestalt eines Deutschherrn im weissen Gewand mit dem schwarzen Ordenskreuz auf der Achsel. Weiter S. Bartholomäus und die hl. Magdalena, unter ihr die Inschrift: *hans fener von »lingen (oder effingen?)*. Ein m. 5,60 weiter Spitzbogen auf einfachen Kehlgesimsen trennt das Schiff von dem m. 12,30 l., 7,55 m. br. Chore, der, höher als das Schiff, dreiseitig geschlossen und an jeder Langseite mit 2 Fenstern versehen ist. Die jetzige Bedachung besteht aus einer hölzernen Flachtonne. Das Aeussere entbehrt der Streben. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster sind mit Dreipässen und sphärischen Maasswerken gefüllt, die Wände kahl. Ueber die aus dem XIV. Jahrh. stammenden Glasgemälde der Chorfenster vgl. *Rahn*, S. 609; *»Berner Festschrift«*, S. 6, mit Abbildung auf Taf. I, v. *Mälinen*, »Heimathskunde« III, 87. Spätgoth. *Taufstein* im Chor, die achteckig gewölbte Schaale abwechselnd mit Maasswerken und den architektonisch umrahmten Brustbildern Maria, des Ecce homo und der Hlgn. Peter und Paul geschmückt. An der N.-Seite des Sch. und von diesem durch eine hochgelegene Thüre zugänglich, erhebt sich der schmucklose viereckige Th mit hölzernem Oberaden. Das oberste Stockwerk enthält an der Ostseite 3, das untere auf jeder Seite 2 gekuppelte Rundbogenfenster. Theilsäulchen ohne Capitale. Die trapezförmigen Kämpfer setzen unmittelbar auf den Wulsten auf. R. 1872.

„Grosshaus“, „Heidenhaus“, zu den Höfen Grossschneit gehörig, unweit Köniz auf der Höhe zwischen Mittelhäusern und Rietburg. Einstöckiges spätgoth., aus Holz gezimmertes Bauernhaus. Auf den starken, aus Granit und Gneis aufgeführten Grundmauern, welche die Keller und Gewölbe umschliessen, erhebt sich das hölzerne Erdgeschoss, zur Linken des Eintretenden Stallungen und Scheune, zur Rechten in gleicher Flucht die Wohnräume enthaltend. Ueber der hölzernen Hausthüre will *Jahn* (»Der Kanton Bern«, S. 149) das Datum 1198 gelesen haben. Thatsächlich gab sich diese nach 1873 zerstörte Pforte mit ihren Flachschnitzereien als eine spätgoth. Arbeit aus der Wende des XV. und XVI. Jahrh. zu erkennen. Die Oeffnung war mit doppelten Wulsten von Astwerk begleitet, die sich, gefolgt von architektonischen Gliederungen, zu einem gedrückten Kielbogen (Eislrücken) verschränkten. Zu beiden Seiten des Scheitels waren kreisrunde Blattrosetten, die eine mit dem Zeichen h, die andere rechts mit m, und in den äussersten Feldern verschnörkelte Ornamente von Astwerk und geschwungenen Fialen angebracht, über denen die breiten Pfosten in zwei übereinander befindlichen Compartmenten Maasswerke und Bandornamente enthielten. Im Inneren Reste einer einfacheren Thüre, der Scheitel des Eislrückens mit einer Lilie besetzt und zu beiden Seiten desselben ein Schildchen, dasjenige zur Linken vom Beschauer 2 übereinander befindliche Dreiecke, das andere einen schrägen Schlüssel enthaltend. Das niedrige Obergeschoss ist mit dreitheiligen Gruppen von viereckigen Fenstern gegliedert, zwischen denen die vorgebogenen Sparren das weit ausladende Walmdach tragen. Die Fronten der Sparren sind mit leeren goth. Schildchen geschmückt. Ehedem sollen sich in diesem Hause zahlreiche Glasgemälde befunden haben. R. 1873. Ueber den im Firste aufbewahrten Ochsenkopf, der nach kürzlich eingezogenen Erkundigungen noch zu Lebzeiten des jetzigen Hausbesitzers »fest haare hatte« vgl. *Jahn* a. a. O. und *r. Mälinen*, »Heimathskunde« II, S. 145.

La Chablère. »Anz.« 1876, S. 662.

Lauffen im Birsthal. 1364, 24. Nov., sacellum S. Catharinae in Lauffen consecratum fuit ab episcopo Johanne Senn a Münsingen (*Trouillat* IV, S. 694). Die jetzige K. modern. Schöne goth. *Monstranz* aus dem Ende des XV. Jahrh. mit dem Namen des Goldschmieds. (Mitgeth. von Herrn Dompropst *Fiala* in Solothurn.) Nach einer Glockeninschrift von 1716 war der Titel der K. SS. Martin und Katharina.

Lauperswyl im Emmenthal. A. Signau. Die jetzige K. nach *Imobersteg*, »Das Emmenthal«, S. 77, und *Lohner*, S. 421, 1518; nach *Jahn*, »Chron.«, S. 539, 1523 erbaut. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 27,20; B. 9,45; C. 7,60; D. 16,80; E. 8,84. Das kahle einschiffige Langhaus und der dreiseitig geschlossene Chor sind in gleicher Höhe mit flachen Holzdielen bedeckt. Die ausschliesslich ornamentalen Flachschnitzereien der Bordüren und Querbänder, mit denen die Latten unmittelbar zusammenstreffen, zeigen ein ansprechendes Gemisch von goth. und Rusc.-Formen. Leere Spitzbogenfenster. Am Chorbogen die modernen Inschriften: Erbaut 1518; reparirt 1776; erneuert 1866. An der SO. Ecke des Sch. der kahle Th. mit hölzernem Obergaden. Exquisite *Glasgemälde*, sämtliche aus der Frühnasc.-Epoche. Im Chor, Mittelfenster: 1) Stehende Madonna mit Kind in einer Strahlenglorie. 2) S. Vincenz, 1520. 3) und 4) Bernerschilden von Engeln gehalten. N. Schrägseite: 5) und 6) SS. Benedict und Helena. 7) thuring ruost abt zuo trüb 1520. Zwei Engel halten den äbtischen Schild. 8) coffent zuo trüb 1520. Gleiche Anordnung mit dem Schilde des Stiftes S. Schrägseite: 9) Himmelfahrt Mariä. 10) Jacobus der Pilger. 11) und 12) Wappenscheiben. S. Langseite: 13) Der thronende Kaiser Heinrich mit dem Modell einer Kirche, 1520. 14) Betender Kleriker in violetter Gewand, mit dem Spruchband: sanct heinrich keiser ora pro nobis, 1512. K. 1520 ihs maria. Unten: her heinrich ruff kilchher zu löperswil. 15) S. Anna selbstritt. 16) Engel im Diakonengewand, mit einem Wappenschild. Sch., N.-Seite, 1. Fenster: 17) und 18) Kleinere Scheiben, Geburt Christi, 1519 EDM und Tod Mariä. 19) und 20) Wappenscheiben. 2. Fenster: 21) S. Andreas, 1519 EVS. 22) Ritterlicher Heiliger, in der Linken das Schwert, in der Rechten ein Crucifix: wilhelm schindler alter schultheiss zuo hutwill, 1518, oben die Initialen A. G. R. K. S.-Seite: 23) 2 Engel mit dem Schild der Stadt Burgdorf, 1519. 24) SS. Andreas und Agnes, zu Füssen die Schilde der Donatoren: andres zender fogt zu trasselwald agnes keisserin sin huzfrow. R. 1879.

Lauterbrunnen, A. Interlaken. Die K. S. Andreas, eine Filiale von Gsteig, wurde 1487 erbaut (edicula sancti Andree ad fontes limpidos). (*Jahn*, »Chron.«, S. 542; *Lohner*, S. 249 u. f.) »In dem alternden Kirchlein glaubte ich hinter der Mönchsschrift am Gefäfel die Jahreszahl 1492 zu lesen. Einige *Glasscheiben* — darunter die Darstellung des hl. Michael mit der Seelenwaage (vgl. auch *Baechtold's* »Stretlinger Chronik«, p. LXI) — deuten auf ein gutes Zeitalter der Glasmalerei« (*Wyss*, »Reise in das Berner Oberland« II, S. 471). *Lohner* (S. 252) gedenkt noch zweier zu seiner Zeit vorhandener Glasgemälde.

Lenk, an der, A. Obersimmenthal. Die 1878 abgebrannte K. S. Stephan, eine Filiale von S. Stephan, wurde (nach *Lohner*, S. 256 und *r. Mälinen*, »Heimathskunde« I, S. 29) 1504 erbaut, 1505 Mittwochs vor 10,000 Rittertag durch Bischof Mathäus Schinner als Stellvertreter des Bischofs von Lausanne geweiht (»Archiv

d. hist. Ver. d. Cts. Bern I, S. 346) und zur Pfarrr. erhoben (*Lohner*, S. 256). Ueber die von Bürki erworbenen und seither für die Stadtbibliothek Bern getreteten *Glasgemälde: v. Mälinen* im »Bern. Intellbl.« v. 23. Juli 1878.

Leuzingen, A. Büren. Eine roman. Capelle ist unlängst durch sogen. Restauration veranstaltet worden. (Mittblg. des Herrn Staatsschreiber *Amiet* in Solothurn.)

Lützelflüh, Emmenthal, A. Trachselwald. Ueber dem Eingang der K. S. Katharina (1381, N. nach v. Stürler) das Datum 1404 (1505?). 2 schöne undatirte Glasgemälde mit den Wappen v. Mülhen und v. Scharnachthal (*v. Mälinen*, »Heimathskunde« I, S. 125). Der Chor war 1485 »buwens fast noth« (*Inohersteg*, »Das Emmenthal«, Bern 1876, S. 15).

Lyss, Ober-, A. Aarberg. *Kirche U. L. Frauen* (*Lohner*, S. 572). 1465 Die XII Septembris d. e. petitio ad eccl. paroch. in Oberliss prope Büren ruinosam ad annum. (Erzbisch. Archiv Freiburg i. Br.) N.

Meyringen. Die K. urkundlich 1234 als ecclesia de Meyringen erwähnt (*Lohner*, S. 258; *Jahn*, »Der Ktn. Bern«, S. 337). A. a. O. wird vermuthet, dass der entfernt von der K. stehende Th. aus vormittelalterlicher Zeit datire. Viereckiger Bau mit aufgeschrägtem Sockel und einem ebenfalls einfach aufgestützten niedrigeren Unterbau. Die kahlen Mauern aus kleinen Quaden gefügt und in 4 Geschossen mit doppelten und dreifachen Gruppen von Rundbogenfenstern auf viereckigen Zwischenstützen ohne Capitäle versehen. Hölzerner Obergaden mit achteckigem Spitzhelm. Die Bauart erinnert an die Kirchthürme von Lüngern und S. Nicolaus im Melchthal. »Am Th. sind einige Bilder aus der katholischen Zeit überkalkt worden« (*Wyss*, »Reise«, S. 868). Glockenschriften *Lohner*, S. 259. Die »seltsam gebaute K., die auf 12 runden Säulen ruht«, wurde 1684 erneuert (*Jahn*, »Chron.«, S. 560, 564). 1382 führte die K. den Titel S. Michael (N. nach v. Stürler).

Sogen. *Zughaus*. Ueber dem Eingange ein Wappen und die Inschrift 1449 Rufin (»Anz. f. Schweiz. Gesch. u. Alterthumsk.« 1865, S. 16).

Melchnau, A. Aarwangen. 1509 die Kapelle des Schloßes Grünenberg nach der neu errichteten zu Melchnau verlegt und im Juli geweiht (N. nach Mittheilung des Herrn Staatsarchivar v. Stürler in Bern). Statt des kleinen uralten Kirchleins, einer nach der Reformation zur Pfarrr. erhobenen Filialkapelle von Gross-Dietwyl, S. Nicolaus (*Lohner*, S. 641), wurde 1709 eine neue schöne K. erbaut und am 2. Februar 1710 eingeweiht (*Jahn*, »Chron.«, S. 565). Achteckiger spätgoth. *Taufstein* von 1582. Fuss und Schale mit wulstförmigen Gliederungen und platten Maasswerken verziert. *Glasgemälde: 1)* S. Urban in goth. Umrahmung, 1516, zu Füßen des Heiligen die Schilde von Cîteaux und S. Urban. 2) Wappen des Abtes Malachias von S. Urban, umgeben von den Schilden der Conventualen, 1709. 3) und 4) Propst und Capitel von Beromünster, 1709. Hochadlige Stift zu Münster im Ergau, 1709. 5) Die Stadt Zolingen, 1709. 6) Defecte Wappenscheibe von Burgdorf, 1709. 7) bis 9) Berner Standesscheiben; Grisail-Wappen des Berner Schultheissen v. Willading; dessgl. Hieronymus v. Erlach, d. Z. Landvogt der Grafschaft Aarwangen. sämtliche von 1710. 10) Wappenscheibe des Johann Rudolf Würstemberger, Landvogt zu Aarwangen, 1716. R. 1879.

Messen, A. Fraubrunnen. 1480 wurde die K. erneuert und ein neuer Th. gebaut. *Jahn*, »Chron.«, S. 567.

Mett bei Biel, A. Nidau. K. urkundlich schon 1228 erwähnt (*Lohner*, S. 503). Spätgoth. flachgedecktes Kirchlein. 1688 bedeutende Reparaturen und Erneuerung der Fenster. Im Chor und Sch. 4 Glasgemälde von 1688 (a. a. O., S. 504).

Miserez bei Charmoille, A. Pruntrut. Ehemalige Prioratsk. regulirter Augustinerchorherren. S. Michael (*Trouillat* I, S. 363). Th. mit Spitzbogenfenstern. Kleines Sch., Chor mit zierlichen Fenstern. Letzterer 1706 mit Beibehaltung der spitzbogigen Architektur restaurirt (*Vautrey*, »Le Jura bernois«, S. 95, 106).

Moosseedorf bei Münchenbuchsee, A. Fraubrunnen. Alte Filialkapelle der Commende Münchenbuchsee. Ihr Ursprung reicht noch über die Stiftung der Letzteren zurück (*Jahn*, »Chron.«, S. 569; *Lohner*, S. 74). Das einschiff. Langhaus und der Chor von gleicher Breite und beide mit Spitzbogenfenstern versehen, wo in den Maasswerken öfters ein in Lilien endigendes Kreuz wiederkehrt. Flache Holzdiele mit spätgoth. Schnitzereien. Kielbogiger, von Fialen flankirter *Wandtabernakel*. Am Aeusseren des Chores über dem S. Fenster das Wappen des letzten Comthurs Peter v. Englisberg (seit 1505). Im Mittelfenster *Glasgemälde* aus dem Anfange des XVI. Jahrh., Madonna mit Kind und S. Laurentius. Auf dem Chor ein hölzerner Dachreiter.

Moutiers-Grandval. »Anz.« 1872, S. 343. 1876, S. 662.

Mühleberg, A. Laupen. »Anz.« 1876, S. 662. K. spätgoth. 1645 der Th. durch den Wind umgeworfen (*Lohner*, S. 114). S. Martin 1481 (N. nach v. Stürler).

Münchenbuchsee, A. Fraubrunnen. 1180 von Ritter Cuno von Buchsee gegründete Johanniter-Comthurei. Vgl. *v. Mälinen* im »Archiv d. hist. Vereins des Cts. Bern« VII; *Lohner*, S. 73 u. f. Der Chor, ein langgestreckter Raum mit dreiseitigem Abschluss ohne Streben (m. 17,85 l. : 7,35 br.), ist von dem niedrigeren einschiff. Langhause (m. 15,15 l. : 7,15 br.) durch einen ungliederten Spitzbogen getrennt. Beide Theile sind

kahl und mit Holzdielen bedeckt. An den Langseiten des Chores ungetheilte, im Polygone einsprossige Spitzbogenfenster mit Drei- und Vierpässen auf kleeblattförmig gebrochenen Theilbögen. Sprossen und Maasswerke einfach gekehlt. Die N. Seite des Sch. n, an der sich der kahle Th. erhebt, ist fensterlos, die S. Seite mit modernisirten leeren Spitzbogenfenstern versehen. Reste einfacher frühgoth. *Chorstühle*. Ueber die wahrscheinlich aus dem XIV. Jahrh. stammenden *Glasgemälde* in den Chorfenstern *Rahn*, S. 608. »*Berner Festschrift*«, S. 5. — N. neben der K. ein ehemals zur Commende gehöriges Gebäude, jetzt Fruchtkammer. Im Erdgeschosse eine flache Latten- decke auf Wandconsolen, deren Stirnfronten mit Wappenschilden geschmückt sind. Im oberen Stocke eine ähnliche Decke von 1518 mit Flachschnitzereien auf den Querleisten, tüchtige spätgoth. Ornamente auf schwarzem Grund. An einem Holzpfeiler das heraldisch prächtig stilisirte Wappen des Comthurs Peter v. Englisberg. R. 1872.

Münchenwyler. »*Anz.* 1876, S. 676.

Neubrücke. Gedeckte Aarebrücke bei Bremgarten. Originelle spätgoth. Holzconstruktion auf 4 steinernen Pfeilern mit goth. formirten Ueberkragungen. Der O. Eingang von Stein. Ueber dem einfach gefasten Rundbogen der Bernerschild und das ungekrönte Reichswappen. Am Fuss des Ersteren ANNO . MDXXXV . DOMIN. Der W. Ausgang ein hölzerner, unmittelbar aus den Pfeilern wachsender Flachbogen, überragt von einem doppelt gekehlten Kielbogen. Im Scheitel dieselben Schilde ohne Datnm. Abbildungen bei v. Rodt, »*Das alte Bern*«. II. Theil. Bern 1881. Taf. 9.

R. 1881.

Neuenstadt (Neuveville). Die O. vor der Stadt gelegene »*weisse Kirche*« S. Manritius (N. nach v. Stürler) (alba ecclesia), ehemalige Pfarrk. von N. (*Lohner*, S. 685), ist uralt. 1345, 14. Dezbr., vollzog der Bischof Johann von Basel die Weihe »*ecclesia parochialis Novavillæ, quæ alba ecclesia vocatur ab snam vetustatem reedificata*« (»*Arch. d. hist. Ver. d. Cts. Bern*« I, S. 370). Bischöfl. Visitation 1453 (a. a. O., S. 302). Die gegenwärtig an Stelle dieses Heiligthums befindliche »*deutsche Kirche*« ist augenscheinlich erst in spätgoth. Zeit errichtet worden. Sie besteht aus einem einschiff., m. 19,35 l. : 10,05 br. Langhause und einem viereck., m. 4,80 br. und 5,17 tiefen Ch. mit eigenthümlichen, radförmigen Fenstermaasswerken. Ersteres ist flachgedeckt. Dieser mit einem spitzbogigen Kreuzgewölbe versehen. An der N. Seite zwischen Sch. und Chor erhebt sich der Th. Die S. Seite des Langhauses ist in ihrer ganzen Länge von 3 Kapellen begleitet, zwei Kreuzgewölbe bedecken die W., die sich mit zwei von einem achteck. Pfeiler getragenen Arcaden nach dem Sch. öffnet; die beiden folgenden Kapellen haben zierliche Netzgewölbe mit heraldischen Schlusssteinen. Hölzerne, mit Maasswerken geschmückte *Kanzel* von 1536. Spätgoth. *Taufstein*.

R. 1871.

Die jetzige *Stadtkirche* 1720 auf der Stelle einer der hl. Catharina, S. Georg und den 11,000 Jung- frauen geweihten Filialkapelle der Alba Ecclesia erbaut (*Lohner*, S. 686).

Noirmont, A. Freibergen. *Pfarrk.* S. Hubertus (*Trouillat n. Vautrey*) aus dem Anfange des XVI. Jahrh. Hauptmaasse (S. 12): A m. 29,77; B 10,66; C 7,15; D 18,33; E 8,49. Das einschiff. Langhaus ist m. 7 h., mit einer modernen flachen Holzdielen bedeckt und an der S. Seite mit (theilweise veränderten) leeren Spitzbogenfenstern versehen, die inwendig einfach geschmiegt, am Aeusseren mit complicirten spätgoth. Formen profiliert sind. Dieselbe Form der Fenster wiederholt sich an der S. Seite und dem dreiseit. Abschluss des m. 7,90 h. Chores. Letzterer ist in 2 Jochen mit sechstheiligen Kreuzgewölben bedeckt, mit denen sich eine einzige, von der Schlusswand des Polygons aufsteigende Kappe verbindet. Die Longitudinalrippe, welche den Scheitel begleitet, ist eine in den goth. Bauten der Schweiz sehr selten vorkommende Erscheinung, die sich unseres Wissens nur noch in der K. von Carignan (Freiburg) und dem Schiffe von S. Martin in Vevey wiederholt. Die winzigen Schlusssteine sind mit Rosetten geschmückt, die Rippen birnförmig geschweift, mit vorgesetztem Plättchen versehen. An der Schlusswand des Polygons wachsen sie unmittelbar aus kurzen Dreiviertelssäulen heraus, die in beträchtlicher Höhe auf menschlichen Masken absetzen. Am O. und W. Ende der Langseiten sind die Dienste als kräftige Dreiviertelssäulen mit achteckigen Käuften gebildet, welche die Form von unvollständigen Würfelkapitälern mit wulstförmigen Gesimsen haben. Eine kräftige Quergurte trennt die beiden Joche. Sie ist karniesförmig abgestuft und gleich den Pilastern, welche von Halb- säulen begleitet, als Wandvorlagen dienen, mit einem Profilrahmen geschmückt. Ein gemeinsames Gesimse von rechtwinkligen Gliederungen und schwachen Hohlkehlen krönt diese Stützen. Auf dem obersten Gesimsbaude über den Pilastern ist die Form eines jonischen Capitales angedeutet. Kräftige Stirnpfeiler tragen den Spitzbogen, welcher den Chor von dem Sch. trennt. Bogen und Stützen sind karniesförmig profiliert, dieselben Formen zeigen die Base und Kämpfer. An der N. Seite des Chores die Sakristei, ein länglich rechteckiger Raum mit rund- bogigem Tonnengewölbe und einem einzigen spitzbogigen Nasenfenster an der O.-Wand. Am Aeusseren des Chores erheben sich in dreifacher Terrassirung mit allseitig aufgeschrägten Absätzen die aus Quadern errichteten Strebene. Die steilen, dreiseitig abfallenden Verdachnungen sind mit Kugeln besetzt. Den W. Zugang zum Sch. vermittelt das mit einem rundbogigen Tonnengewölbe bedeckte Erdgeschoss des posthnm.-roman. Ths. Der äussere Eingang ist rundbogig und einfach gekehlt, der kahle Hochbau über dem niedrigen Zeltbache auf jeder Seite mit 2 gekuppelten

Rundbogenfenstern versehen. Als Theilstützen fungiren einfache Säulen ohne Basis und Capital; die Bögen und Wandungen einfach gefast. Ein interessantes Denkmal posthum-roman. Stils ist die der W. Seite des Ths. angebaute Vorhalle. Sie ist auf 3 Seiten mit geradlinig übermauerten Rundbögen geöffnet, und mit einem invendig offenen Pultache bedeckt. Den Stürpfeilern sind stämmige Säulen vorgesetzt, deren Knäufe und Basen die Form von Würfelkapitälern haben. In dem Schlussstein des S. Bogens das Datum 1670. R. 1881.

Oberburg bei Burgdorf. S. Georg. Bis 1401 Pfarrk. der Stadt Burgdorf. 1497 neu und sehr solid gebaut (Aeschlimann, »Gesch. v. Burgdorf«, S. 76, 111; Löhner, S. 430). Der dreiseitig geschlossene Chor und das einschiff. Langhaus mit einer flachen geschnitzten Holzdecke bedeckt. Der Th. an der W. Seite des Letzteren erst 1873 vollendet.

Oberwyl, A. Niedersimmenthal. K. S. Mauritius (Löhner, S. 262). Bischöfliche Visitation 1453 (>Archiv« I, S. 257). 2 *Glasgemälde*, ein schlecht gezeichneter Berner Aemterschild ohne Datum, und Wappen von Nieder-Simmenthal von zwei Engeln gehalten, 1520. Dasselbe Wappen in goth. Schnitzwerk, in Holz an der Decke des Chores und ein goth. *Taufstein* (Löhner, S. 262).

Pieterlen, A. Büren. Die K. S. Martin von Berla urkundl. schon 1288 erwähnt (Löhner, S. 584). Das Langhaus 1615 und 1858/59 erneuert. Goth. Chor mit Strebepfeilern und Rippengewölbe. Grabstein mit dem Wappen von Eptingen. *Glasgemälde*. (Nach Mittheilung des Hrru Pfarrers R. Dick in P.) Bischöfliche Visitation 1453 (>Archiv« I, S. 292).

Pruntrut (Porrentruy). K. S. Germain d'Auxerre (>Anz.« 1872, S. 343. 1876, S. 676). *Quiquerez* (>Monuments de l'ancien évêché de Bâle-Ville et Château de Porrentruy.« Delémont, J. Boéchat 1870, S. 163) unterscheidet nach der Beschaffenheit des Mauerwerkes die Bestandtheile aus drei verschiedenen Epochen: 1) Den Chor; 2) den anstossenden Theil des Sch. und 3) den W. Abschluss desselben, woselbst über der Thüre die Inschrift: »la présente eglise a esté renouvelée et ragrandie de 16 pieds en l'an 1698.« An der N. Seite des flachgedeckten Langhauses die nach *Quiquerez* a. a. O. 1427 von Bourcard de Tavannes gestiftete Kapelle Notre-Dame et S. Georges. Der viereckige Raum ist mit einem Kreuzgewölbe bedeckt, dessen einfach geschrägte Rippen auf kleinen Consolen mit menschlichen Fratzen anheben. Der Schlussstein mit einem romanisirenden Blattkreuze geschmückt. Im Sch. ein achteckiger spätgoth. *Taufstein*, Fuss und Schaale mit dürtigen Maasswerken geschmückt. *Glasgemälde*: hl. Bischof aus dem XV. Jahrh., Madonna mit Kind in einer Glorie und hl. Bischof, tüchtige Arbeiten aus dem Anfange des XVI. Jahrh. R. 1869.

Pfarrk. S. Pierre. Den gegenwärtigen Bau datirt *Quiquerez* l. c., S. 170, aus der Zeit zwischen 1290 und 1317. 1321 wird einer neuen Kirche gedacht (a. a. O., S. 167). Die ältesten Theile sind der Unterbau und das erste Stockwerk des an der N. Seite des Chores befindlichen *Thurmes*, der nach einer 1770 gefundenen Inschrift 1055 erbaut worden sein soll (*Quiquerez* a. a. O., S. 168 und »Actes de la Société jurassienne d'émulation réunie à Moutiers le 22 Août 1866«. Porrentruy, V. Michel 1868, p. 48). Das Erdgeschoss ist gegenwärtig mit einem Tonnengewölbe bedeckt, doch lassen Ansätze erkennen, dass die ursprüngliche Bedachung aus einem Kreuzgewölbe bestand, welches (nach »Actes«, p. 49) von Ecksäulen getragen wurde. Die oberen Stockwerke scheinen im Zusammenhang mit der jetzigen K. erbaut worden zu sein. Die gegenwärtige Bedachung wurde 1770 erstellt (>Monum.«, p. 168 u. f.). Ebenfalls roman. ist nach »Monum.«, p. 170 die W. in gleicher Flucht dem Th. vorgebaute »Chapelle de la vieille image« oder Ste-Anne mit rundbogigen Fenstern und Gewölben. Die K. selber (*Hauptmaasse* (>Monum.«, p. 170) scheint ein spätgoth. Gebäude zu sein. Sie besteht aus einem dreischiff. Langhause und einem 2 Joche langen, geradlinig geschlossenen Chore, welcher die Fortsetzung des Hauptsch. bildet. Sämmtliche Räume sind mit Kreuzgewölben bedeckt, deren einfach gekahlte Rippen unter den Schildebögen von schmucklosen Consolen getragen werden. In der O. Wand des Chores ein dreitheiliges, vermauertes Spitzbogenfenster mit Fischblasenmaasswerken. Die Fenster an der S. Seite, wo die im XVII. Jahrh. erbaute (>Mon.«, S. 171) Sakristei mit dreiseitigem Abschlusse vorspringt, erneuert. 3 Stützenpaare, 4 Rundpfeiler und 2 achteckige Stützen im O., aus denen die Archivolten unmittelbar herauswachsen, trennen in quadrat. Abständen die Sch., deren mittleres, nur wenig überhöht, einer selbständigen Beleuchtung entbehrt. — Von den Kapellenreihen, welche die beiden S.-Sch. begleiteten, ist die N. 1832 entfernt worden (>Mon.«, S. 171). Hier lagen, von W. angefangen: 1) Die Allerheiligenkapelle der Ackerleute, laut Inschrift (a. a. O., S. 172) 1519 gestiftet; 2) Die Kapelle der Schulmacher S. Crispin; 3) Kapelle Himmelfahrt Marie; 4) S. Nicolas, 1359 gestiftet. — An dem S. S.-Sch. sind noch vorhanden, von O. angefangen: Die zu Anfang des XVII. Jahrh. erbaute Kapelle S. Johannes Ev., welche *Quiquerez* (>Mon.«, p. 174) mit der vor 1321 gestifteten Kapelle Notre-Dame Alard identifizirt. 2) Kapelle S. Michael, ein Querbau vor dem zweiten Joche zwischen 1423 und 1440 erbaut (>Mon.«, S. 175). Zwei kurzen Kreuzgewölben schliesst sich das gleich hohe und breite, mit 5 Seiten des Achtecks geschlossene Halbpolygon an. Die einfach gekahlten Rippen der Kreuz- und des Fächergewölbes werden unter

den Schildebogen von Consolen getragen. An der O. Wand eine rundbogige Nische und an der Schlosswand des Polygons ein dreitheiliges Spitzbogenfenster mit sphärischen Maasswerken, die übrigen Fenster zweitheilig mit Vierpässen, runden und spitzbogigen Scheidebögen. 3) und 4) W. neben der Michaelskapelle zwei N.-S. aneinander gebaute Kapellen: dem S.-Sch. zunächst die 1757 an Stelle eines ehemaligen Portals erbaute Taufkapelle, mit einem bronzenen, 1600 von *Pierre Guisinger* von P. gegossenem *Taufbecken*. S. austossend die Sakristei von S. Michel, 1487 erbaut und im XVII. Jahrh. erneuert (*Mon.*, p. 175). Eine zwischen beiden Räumen befindliche Wendeltreppe führt in die Gruf der Chorherren hinab. — In der K. das Grabmal des Basler Bischofs Johann v. Vienne, † 1383, oder des Melchior v. Lichtenfels, † 1575, mit der Relief-Figur des Bestatteten. 1832 umgekehrt vermauert (*Mon.*, S. 180).

Stadtanlage. Seit dem XII. Jahrh. waren die drei Quartiere von P. von einer gemeinsamen Mauer umgeben (*Mon.*, p. 130). Die Stadt seit 1234 S. 17, 129, 138. Ein Theil der Ringmauern 1389 wieder aufgebaut. 130.

Schloss. Von 1529 bis 1792 die ständige Residenz der Fürstbischöfe von Basel. Situationsplan der Stadt und des Schlosses von 1752 bei *Quiquerez*, *Monuments*, Pl. I. Des Schlosses ohne die Vorwerke a. a. O., und grösser *Actes de la Société jurassienne d'émulation*. Porreutry 1868. Aufnahmen des Donjons in *Monuments* und *Actes*. Der auf das Schloss bezügliche Text der ersten Abhandlung ist fast wörtliche Wiederholung der *Monuments*. Unter dem Bischofe von Basel, Johann III. von Vienne (1365 bis 1382), befand sich das Sch. im Verfall. Einer der Thürme drohte einzustürzen (*Quiquerez*, *Mon.*, p. 38). Anno 1469 (Johannes de Venningen) arcem Brunetrut que pignorata erat Domine de Mümpelgart, et postea jure hereditario ad duces de Wirtenberg devoluta reemit, et ferme ab ipso fundamento renovavit, pretiosaque apparatu instauravit. Antea enim exigua et fragilis erat, in quo expensas ultra 24000 florenorum habuit (*v. Liebenau*, Zur Basler Chronik des Nikolaus Gerung. *Anz. f. Schweiz. Geschichte* 1879, Nr. 5, S. 218. Vgl. dazu *Scriptores rerum Basiliensium minores*. Vol I. Basileæ 1752, S. 350 u. f.). *Sudan* (*Basilea sacra*. Bruntruti 1658, S. 329) berichtet, dass Johann v. V. einen vollständigen Neubau in dem zu seiner Zeit noch vorhandenen Umfang unternehmen habe. Er umgab das Sch. mit einer zweiten Ringmauer, errichtete zwei von Rundthürmen flankirte Thore, ebenso schreibt ihm *Quiquerez* (*Mon.*, p. 45) die Erbauung der Schlosskapelle zu. Eine darauf bezügl. Inschrift bei *Trouillat*, *Monuments* V, p. 526. 1558 oder 1559 Brand in der Kanzlei. Die zerstörten Baulichkeiten erst 1590–91 wiederhergestellt (*Quiquerez*, p. 61, 221). 1624–29 wurde das Sch. von Bastionen umgeben (a. a. O., S. 79). 1697 Brand im grossen Hofe (S. 85). 1744–62 Bischof Wilhelm Riak v. Balenstein liess einige Thürme, die den Zugang beengten, entfernen und die Tour du coq zum Staatsarchive einrichten (S. 96). 1804 die Schlosskapelle abgetragen (S. 220). *Quiquerez* (S. 215) leitet den Ursprung des Sch. von einer spätrömischen Warte her, die er mit der NW. vor dem Hofe stehenden *Tour Réfouse* identificirt. Auf eine römische Ansiedelung an dieser Stelle deutet ein reicher Münzfund, der 1712 in einem hinter dem Sch. gelegenen Garten gemacht wurde (*Actes*, p. 47 n.). Der aus regelmässigen Rusticaquadern erbaute Rundthurm dagegen ist ohne Zweifel ein mittelalterl. Donjon (vgl. auch *Mon.*, p. 230; *Actes*, p. 73). Die Mauerstärke an der Basis beträgt nach *Quiquerez* 14', zu oberst 6'. Der 30' über dem Boden im O. gelegene Eingang führt in eine 14' hohe, kahle Etage, deren Mauern 12' Stärke haben. Sie ist mit einer konischen Kuppel bedeckt. Eine im Fussboden angebrachte Oeffnung führt durch den Scheitel eines ähnlichen Gewölbes in das fensterlose, 24' hohe Erdgeschoss. Von dem erstgenannten Raum führt eine 2' breite, in der Mauerstärke ausgesparte Treppe in $\frac{3}{4}$ -Wendung zu einer dritten, wiederum kuppelartig gewölbten Etage, in welcher ein Kamin. Die beiden obersten Stockwerke sind mit hölzernen Flächdielen bedeckt. Ein Zinnenkranz, über den sich ein hölzernes Zeltdach erhebt, schliesst das Ganze ab. — Das Sch. hatte 1752 zwei Eingänge, einen W. für Reiter und Fuhrwerke, und einen wohlbewehrten Treppenaufgang, der an der Mitte der S.-Fronte von der Stadt emporführte. Der erstere Zugang war durch mehrere Thürme und 4 hintereinander folgende Thore vertheidigt, deren meiste (nach *Quiquerez*) von 1461 datirten. Die W. Aussenwerke, um 1620 erstellt, wurden zwischen 1775–82 entfernt. Vor dem Eingange zu dem Hofe lagen die nach dem Brande von 1697 wieder aufgebauten Stallungen. Die S.-W. Ecke des Hofes bezeichnete ein mittelalterliches, theilweise gewölbtes Gebäude, das die Dienstwohnungen, die Gefängnisse, darunter Verliese enthielt, die nur durch eine im Boden angebrachte Oeffnung zugänglich sind (217). O. folgte das nicht mehr vorhandene *Hôtel des monnaies*, 1787 restaurirt, die *Wache*, welche den Abstieg zur Stadt beherrschte, die fünfeckige *Tour du Trésor* und der 1697 errichtete Neubau (*bâtiment de la princesse Christine*). Den O. Abschluss, wo diese Gebäudereihe mit der N. Folge im spitzen Winkel zusammentrifft, bezeichnet die nach dem Wappenthier des Bischofs Christoph Blaarer so genannte *Tour du coq*. Die Errichtung dieses Rundthurmes, der in 3 Etagen mit ringförmigen, von einem mittleren Pfeiler getragenen Tonnen gewölbt ist, schreibt *Quiquerez* (*Mon.*, p. 227) den Grafen von Mümpelgard um 1386 zu. 1756 bei Installirung der Archive wurden die

ursprünglichen Schiessscharten in grosse Fenster verwandelt. Die Gebäudefolge, welche die N. Seite des Hofes begrenzt, begann im W. beim Thore mit dem *Hôtel de Lydda*, einem viereckigen, nach dem Hofe vorspringenden Gebäudecomplexe, der sich um die Tour Réfouse gruppirt und dessen Erbauung Quiquerez (>Mon., p. 219) von 1337 datirt. Das Erdgeschoss war gewölbt. Ein Treppenthorn vermittelte den Aufgang zu den oberen Etagen, die sich mit dreitheiligen viereckigen Fenstergruppen öffneten. Durch eine Galerie gelangte man zu der hochgelegenen Pforte des Donjons. Aus der O.-Fronte sprang die 1487 von Johann von Venningen erbaute *Kapelle* vor. Sie war von zweigeschossiger Anlage, 18' l. : 10' br., das Erdgeschoss für die Schlossbewohner, die obere Etage für den herrschaftl. Gottesdienst bestimmt. Den O. Abschluss bildete ein fünfseitiges Halbpolygon. Beide (?) Geschosse waren mit geschnitzten Balkendielen bedeckt. Eine Thüre stand nach dem Hofe, eine andere nach dem Hôtel de Lydda offen (>Mon., p. 220). Vor der O.-Fronte des Letzteren erstreckten sich längs des Hofes zwei Hauptgebäude: die 1590 auf den Trümmern des Brandes von 1559 wieder aufgebaute *Residenz*, mit einer — wie Quiquerez (>Mon., p. 221) annimmt — 1651—58 bemalten Façade, und die *Kanzlei*, nach Q. (a. a. O., p. 222) 1461 erbaut und 1597 und 1656 restaurirt. Keller und Erdgeschoss beider Bauten sind mit rundbogigen Tonnen bedeckt. Diejenigen der Kanzlei, wo sich die finstere Prison des sept pucelles (>Mon., p. 226) befand, sind mit der Tour du coq in Verbindung gebracht. Den Aufgang zu der Residenz vermittelt eine elegante steinerne Wendeltreppe. Den Wendelstein bilden 3 schlanke Säulen mit Schaffringen, die als toskanische Kapitälchen gebildet und mit einem Eierstabe verziert sind. Unten das Wappen Christoph Blarers, auf dem Sokel 1591. Ueber die ehemalige Bestimmung der verschiedenen Räume in beiden Bauten >Mon., p. 224 f., p. 226 ff.

Reichenbach, A. Frutigen. Die Kapelle S. *Nikolaus*, eine Filiale von Aeschi, seit 1484 erbaut und 1529 zur Pfarrk. erhoben (*Lohner*, S. 265) ist unansehnlich und scheint noch die alte Filialkapelle von Aeschi zu sein (*Jahn*, >Chron., S. 608). Bischüd. Visitation 1453 (>Archiv I, S. 273).

Riggisberg, A. Seftigen. >Anz. 1876, S. 676. K. S. Sebastian 1479 (N. nach v. Stürler).

Röthenbach im Emmenthal. A. Signau. K. S. *Wolfgang auf Würzbrunnen*. Der Sage zu Folge auf der Stelle eines heidnischen Tempels erbaut, urkundlich schon im XI. Jahrh. erwähnt und 1148 zu dem Cluniacenserstifte Rüeggisberg gehörig (*Jahn*, >D. Ctn. Bern., S. 442). Die jetzige K. wurde nach einem 1494 stattgehabten Brande erbaut und 1728 restaurirt. Bei jenem Anlass fand sich nebst allerhand rothen Gemäclern aus der Zeit des Papstthums obige Jahreszahl im Chor. Etwas von diesen >Gemäclern< sieht man jetzt noch! (*Inobertsg.* >Das Emmenthal<, Bern 1876, S. 105). Im Chor und Sch. geschnittene Holzdecken mit einer 1495 datirten Inschrift (>Berner Festschrift<, S. 23; *Jahn*, >Chron., S. 611).

Rüeggisberg, A. Seftigen. Ehemalige Cluniacenserstiftskirche SS. Peter u. Paul (>Schweiz. Urkundenregister< I; >Anz. 1876, S. 676). Visitation 1453 (>Archiv I, S. 238). 1541 wurde die K. geschlossen, das Sch. niedergerissen, der Chor mit einer Steinwand vermauert, der Helm abgenommen und das Querschiff in ein Haberhaus verwandelt (>Bern. Taschenb. 1880, S. 131).

Rüegsau. Die in den letzten Jahren restaurirte K. S. *Johannes* (*Jahn*, >Chron., S. 619) soll nach dem 1495 stattgehabten Brande (*Lohner*, S. 436) des einstigen Benedictinerinnenklosters in einem stehen gebliebenen Conventflügel erbaut worden sein. (N. nach Mitthlg. des Pfarramtes Rüegsau.)

S. Imier. >Anz. 1872, S. 344.

S. Johannis bei Erlach. Ehemal. Benedictinerabtei S. Johannes Baptista um 1090 von Cuno von Fenis, Bischof von Basel, gegründet (r. *Mälinen*, >Helv. Sacr.< I, S. 85; *Zerleder*, >Urk.< I, S. 164). Die K. zwischen 1107 und 1122 von den Bischöfen Rudolf von Basel und Gerard de Faucigny von Lausanne geweiht. (>Mémorial de Fribourg< V, S. 384, n. 2). 1528 (Juni) wurden die Bilder verbrannt, die Kirchenzierden der Regierung von Bern übergeben (*Jahn*, >Chron., S. 494), bald nachher ein Theil der K. niedriger und der Chor zur Kornschütte verbaut (r. *Sinner*, >Voyage hist. et lit. dans la Suisse occidentale< I, S. 146). 1534 war die K. ohne Dach (>Schweiz. Geschichtsforscher< X. Bern 1838, S. 375). Von der wahrscheinlich zu Anfang des XV. Jahrh. erbauten K. (Hauptmaasse bei *Rahn*, S. 455) existiren nur noch die östl. Theile (Grundriss a. a. O., S. 333), die Umfassungsmauern des S. S.-Sch. und Reste des hier anstossenden Kreuzganges. Die ursprüngliche Anlage bestand aus einem dreischiff. Langhaus und einem langgestreckten, mit 5 Seiten des Achtecks geschlossenen Chor. Zwischen beide Theile fügt sich ein Q.-Sch. ein, dessen Flügel in gleicher Flucht mit d-n S.-Sch. und den O. vorliegenden Kapellen abschliessen. Letztere schliessen sich auf quadratischem Grundriss dem W.-Joche des Chores an. Sie sind niedriger als die Querflügel und gegen diese wie nach dem Chore mit rechtwinkligen, an den Ecken nur ganz leicht gekühlten Spitzbogen geöffnet. Der Chor ist mit einem Fächer- und zwei kurzen Kreuzgewölben bedeckt, deren birnförmig geschweifte Rippen ununterbrochen von dem Fassboden bis zu den Schlusssteinen emporsteigen. Letztere sind mit Laubwerk und Masken geschmückt, die doppelt gekühlten Spitzbogenfenster der Maasswerke beraubt und die Strebepfeiler entfernt. Als Träger der Scheidebögen, welche

die Vierung von den Querflügeln und das W. Joch des Chores von den Nebenkappen trennen, fungiren schlanke, n. 1,08 im Durchmesser haltende Rundpfeiler, denen ähnliche Vorlagen in Form von Dreiviertels-Säulen an den Stirnfronten des Chores entsprechen. Sie ruhen auf schwächlichen attischen Basen und hohen, achteckigen Postamenten. Die Spitzbögen, welche diese Stützen miteinander und den Umfassungsmauern verbinden, sind kräftig gekehrt und mit platter Leibung versehen. Als Eckdienste in den Nebenkappen des Chores fungiren schlanke Dreiviertels-Säulen. Kräftigere Wandvorlagen entsprechen den Freistützen. Ihre Form entspricht den Wanddiensten der Nebenschiffe. Sie besteht aus einem breiten, von kubischer Basis aufgekehrten Pilaster, flankirt von dünnen Dreiviertels-Säulen, deren Basen, ein Wulst auf hoher Kehle, von kreisrunden Postamenten getragen werden. Pfeiler und Dienste entbehren, wie überall, der Kapitule, und die Form der Rippen, die ans den Vierungspfeilern mit eleganter Verschränkung sich lösen, ist dieselbe wie im Chore. Von den Schlusssteinen sind diejenigen der S. Chorkapelle und des N. Q.-Sch.-Flügels mit Ornamenten (Maske mit Laubwerk, Rose) geschmückt. Die der N. Kapelle und des S. Flügels enthalten Wappen, hier das Nenenburgische (vielleicht des Abtes Johann v. Neuchâtel, 1394—1410), dort ein Schild mit senkrechtem Pedum und einem darüber gelegten, von r. nach l. ansteigenden Schrägbalken, auf welchem 3 Lindenblätter. Der Schlussstein des Vierungsgewölbes ist ein grosser offener Ring. Ueber der annähernd quadratischen Vierung erhebt sich ein hoher achteckiger Centralthurm. Zwischen den schlanken Streben sind die Wände von hohen, der Maasswerke beraubten Spitzbogenfenstern durchbrochen. Den gegenwärtigen Abschluss bildet eine steinerne, mit Fischblasen geschmückte Balustrade. An der Schlusswand jedes Q.-Sch.-Flügels ein grosses, leeres Spitzbogenfenster. In dem 4. Joch l. Sch. scheint die Form der Freistützen derjenigen der Vierungspfeiler entsprochen zu haben. Die Abseiten waren mit quadrat. Kreuzgewölben bedeckt, deren Rippen die überall wiederkehrende Birnform zeigen und in der W. Ecke von Blattconsolen getragen werden. An der S. Seite des Schs. lag der *Kreuzgang*, dessen Umfassungsmauern theilweise noch erhalten sind. Die 8 Joch lange Ausdehnung, von dem an O. Ende des S. Querflügels befindlichen Treppenthurm bis zur W. Wand, beträgt m. 21,25. Die Breite von der K. bis zur S. Schlusswand m. 20,58. Die Gänge waren mit Kreuzgewölben bedeckt, deren birnförmig profilierte Rippen in einem Zuge von dem Fussboden aufsteigen. Reiche schmiedeiserne Thürbeschläge aus spätgoth. Zeit in einem als Ziegelei benutzten Nebenraum des S. Seitenschiffes.

R. 1871. 1873. 1876.

S. Stephan bei Zweisimmen, A. Obersimmenthal. K. S. Stephan angeblich die älteste des Simmenthals. 1408 war der stattliche Ban der K. im Gange und 1429 vollendet (*Lohner*, S. 305; *Imobersteg*, »Das Emmenthale«, S. 117; v. *Mälinen*, »Heimathskunde« I, S. 59). Bischöfliche Visitation 1453 (*Archiv* I, S. 254). In der K. einige schöne *Glasgemälde* (*Lohner*, S. 306). In der Mitte des XVIII. Jahrh. sah man hier eine sehr alte Fahne, welche die Simmenthaler von den Wallisern erbeutet hatten (*Sprecher-Lutz*, »Handlexikon der Schweiz. Eidgenossenschaft« II. Aaran 1856. S. 297). In der Kirchhofmauer befindet sich noch jetzt eine Höhlung, in welcher die Gebeine des hl. Stephan gelegen haben sollen (*Lohner*, S. 305).

S. Ursanne. »Anz.« 1872, S. 344. An der N.-Seite der K. der flachgedeckte *Kreuzgang* mit 16 zweitheiligen Spitzbogenfenstern an den Langseiten und 9 solchen an den O. und W. Schmalfrenten. Die unmittelbar aus den Pfosten wachsenden Theilbögen und Maasswerke — meistens Dreipässe, doch kommen auch Vier-, Sechs- und Achtepässe, sphärische Formen vor und einmal ein Kreuz — sind gleich den Stützen mit schwerfälligen, auf platten Bändern zusammenstreichenden Schrägen profiliert und die Fenster durch kapitällose Halbsäulen auf kubischen Basen getrennt. Von einer ehemals aus der Mitte des W. Flügels in den Kreuzgarten vorgebauten Kapelle ist nur noch der Eingang mit einem nachträglich vermauerten frühgoth. Maasswerkfenster erhalten. Die Rückwände kahl. An der Kirchenmauer im S. Flügel ein spätgoth. *Wandgemälde*, die Verkündigung Mariæ.

R.

Scherzlingen. S. Maria (*Lohner*, S. 280). 1292 Stiftung einer Kapelle bei Sch. und Ablass für Bauhülfe (*Zerleder*, »Urk.« II, S. 88. Nr. 580a). Bischöf. Visitation (*Archiv* I, S. 268). 1533 das Sakramentshäuschen abgebrochen (*Lohner*, S. 283). Ueber das roman. Sch. »Anz.« 1876, S. 677. Von diesem durch eine Scheidewand getrennt der m. 6,80 l., m. 7 br. Chor, ein hohes, dreiseitig geschlossenes Halbpolygon mit flacher Decke. Ungetheilte Nasenfenster an den Schrägseiten und an der Schlusswand ein zweitheil. Spitzbogenfenster mit einfachstem Maasswerk. An der W.-Wand in einem vermauerten Rundbogenfenster die Statuette eines Engels mit Schild, in welchem ein durchgehendes Kreuz. Berner Standesscheibe und Wappenfenster des Lienhart Dys, der Zyt Landvogt zu Interlappen 1570. An der S.-Seite zwischen Sch. und Ch. der schmucklose viereckige Th. R. 1872.

Seedorf. »Anz.« 1876, S. 677. 1717 wurde die K. neu gebaut (*Lohner*, S. 596).

Signau. Der kahle roman. Th. enthält unter dem hölzernen Hochbau paarweise gekuppelte Rundbogenfenster. »Die K., ein schlechtes, altes, finsternes Gebäude, soll eine der ältesten der Gegend sein (*Jahn*, »Chron.«, S. 630).

Sigriswil. A. Thun. Die K. S. Gallus, die schon im X. Jahrh. unter den 12 Tochterk. von Einigen erscheint (*Lohner*, S. 291), wurde nach einem Brande von 1671 neu gebaut. Bei einer 1807 vorgenommenen

Reparatur wurden 16 grosse Glasgemälde an einen Glaser in Bern verkauft (*v. Mülinen*, »Heimathskunde« I, S. 43. Von *Lohner*, S. 292). A. a. O., S. 293, wird der stattliche spätgoth. *Taufstein* fälschlich als ein Werk des XIV. Jahrhunderts bezeichnet. Die achteckige Schaal ist mit Kieblögen geschmückt, die unten in kräftigen Blattbüscheln mit Masken endigen. In den oberen Zwickeln die Evangelistenemblem und Wappenschilde. Zwei Bandrollen über denselben enthalten das Datum 1506 und den Namen Jörg Kilchher (wahrscheinlich Georg Vest. *Lohner*, S. 293). R. 1881.

Spitz. »Anz.« 1876, S. 677. *Kanzel* einfach spätgoth.

Steffisburg. »Anz.« 1872, S. 345. Die alte K. S. *Andreas* (*Lohner*, S. 299) 1682 abgetragen (*v. Mülinen*, »Heimathskunde« I, S. 56). *Glasgemälde* aus dem XVII. Jahrh. (*Lohner*, S. 302). Der Th. mit hölzernem Obergaden rom. Auf den hohen kahlen Unterbau folgen 3 Geschosse mit einfachen Compartmenten von Eckstreifen und Rundbogenfriesen. In dem ersten Stockwerke einfache, in den folgenden paarweise gekuppelte Rundbogenfenster. Viereckige Theilstützen ohne Kapitäl mit halbrunden Kämpfern. R. 1872.

Sumiswald, A. Trachselwald. Ehem. Deutschordens-Comthurei. 1510 begann der Neuban der K. S. Maria (Imobersteg, »Das Emmenthal«, S. 43. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 31,77; B 11,50; C 7,35; D 19,50; E 10. Das einschiff. Langhaus und der dreiseitig geschlossene Chor mit 2 Fenstern an den Langseiten sind beide in gleicher Höhe mit flachen Holzdielen bedeckt. Bordüren, Lang- und Querstreifen mit ornamentalen spätgoth. Flachschnitzereien. Die N-Seite des Schs. fensterlos. An der S-Seite und im Chor zweitheilige Spitzbogenfenster mit Fischblasen auf halbrunden Theilbögen. Ueber dem schmucklosen spitzbogigen W-Portal 2 Schilde mit den Wappen der Comthurei und des Ordens und einer Bandrolle mit dem Datum 1510. An der N-Seite zwischen Sch. und Ch. der kahle Th. Goth. *Taufstein*, 1527 mit Rundstäben decorirt, die eine Art Maasswerke imitiren. *Chorstühle* von Tannenholz, einfach goth. Trennungswände mit leichten Säulen. Schlussfronten mit durchbrochenem Maasswerk. Miseriordinen einfache Gesimsconsolen. Spätgoth. *Glasgemälde*, 1814 »reparirt« (*Lohner*, S. 444), Stiftungen von Deutschordens-Comthuren. Die öfters porträtartigen Gestalten der Donatoren knien vor dem gestürzten Schilde und ihren Patronen. Zu Füssen der Helm ohne Kleind. Das Haupt ist unbedeckt; eine Tonsur trägt nur der Plebanus Nr. 8. Den Harnisch verdeckt ein weisser, bis zu den Knien reichender Rock mit dem schwarzem Ordenskreuze auf der Brust. In der oberen Ecke der Scheibe der Ordensschild, am Fusse in Minuskeln der Name des Stifters. Grund blau oder roth mit schwarzem Damast. Die Bekrönungen mit Ausenahme der Scheiben Nr. 5, 10 und 11 goth. Im Chor: 1) Rudolf v. Fridingen comendur kniet vor der hl. Katharina. 2) Bernhart v. Helmstorf lusskuntur zu mainau 1512, S. Apollonia. 3) stifter diss luss Anno 1512, Patron S. Mauritius, Wappen senkrecht getheilte Schild, Feld r. roth, l. auf W. ein rother Querbalken. 4) S. Vincents 1523. 5) hans nrich v. Stofel comentur zu sumiswald, S. Barbara. 6) Jörg v. homburg comentur zu buk (Bücken, *Lohner*, S. 444). S. Fridolin mit dem Todten. 7) Berner Standeswappen, Pendant zu Nr. 4. 8) frater Peter . . . nartz . . . illo tpe Pleban . . . myss. Anno 1512. Madonna mit Kind und S. Peter. 9) Hans Albrecht v. Mülinen comendur zu hitzkilch. S. Elisabetha gibt dem vor ihr knieenden Armen ein Brodt. 10) Bastian v. (Stein, *Lohner*, S. 444) Comtur zu müll (husen, a. a. O.) S. Barbara. Rother Schild mit blanem Schrägbalken, auf welchem ein weisser Fisch. *Schiff*: 11) S. Verena zwischen SS. Urban und Antonius. 12) Weibl. Heilige mit Kerze zwischen S. Christoph und hl. Bischof mit Modell einer K. 13) SS. Jacobus der Pilger und Beatus, zu Füssen die kleinen Figuren des Stifters sammt Frau und Tochter. 14) SS. Margaretha und Ulrich. 8 Wappenscheiben aus dem XVI. bis XVIII. Jahrh. (*Lohner*, a. a. O.) R. 1879.

Thorberg, A. Bruggdorf. Ehem. 1397 gestiftete Carthause S. Paula, jetzt kantonale Zwangsarbeitsanstalt. Sämmtliche Baulichkeiten modernisirt. In einer jetzt zur Mehlkammer degradirten Kapelle ein spätgoth. *Wandgemälde*, Anbetung der Könige (*Th. v. Liebenau*).

Thun, S. *Mauritius*. Schon im X. Jahrh. erwähnt. 1597 und 1661 Reparaturen. 1738 die gegenwärtige K. erbaut (*Lohner*, S. 308, 327). Von der alten K. besteht nur noch der vor der W-Fronte befindliche Th. Er dürfte, da seit 1412 mehrere Glocken beschafft worden sind (*Lohner*, S. 321), um diese Zeit erbaut worden sein. Auf dem quadratischen Erdgeschoss setzt der Hochbau in's Achteck über, das in mehreren, durch einfache Gesimse getrennten Etagen von Spitzbogenfenstern durchbrochen und mit einem Spitzhelme bedeckt ist. Das Erdgeschoss ist durch Strebe Pfeiler vertärkt und auf 3 Seiten mit rechtwinkligen, bloss an den Kanten ausgekehlten Spitzbögen geöffnet, zwischen denen die birnförmig profilirten Rippen des Kreuzgewölbes auf schmucklosen Consolen anheben und im Scheitel auf einem mit dem Brustbilde des Salvators geschmückten Schlusssteine zusammenstreffen. Auf den Gewölbekappen waren die Embleme der Evangelisten gemalt. Die zwischen den Arcaden und dem Gewölbe befindlichen Wandflächen sind mit goth. *Malereien* geschmückt: W. Seite Verkündigung; S. Anbetung der Könige; N. Crucifixus zwischen Maria, Johannes Ev., SS. Katharina und Barbara u. a. Heiligen. O-Wand neben der Thüre S. Mauritius. Vgl. das Nähere *Rahn*, S. 645. Abbildungen bei *Th. Präfer*, »Archiv für kirchl. Bankunst u. Kirchenschmuck«. I. Jahrg. Berlin 1876. Nr. 1, zu S. 5 u. f. Vgl. auch *Ferd. Vetter* im Feuilleton des »Band«

1881, Nr. 213. — 1455 Vertrag mit Meister *Jürjen Mettinger* zu Offenburg wegen Beschaffung dreier Tafelgemälde für die K. von Th. (*Lohner*, S. 325). Kirchengerräthschaften u. Zierden a. a. O.

Schul- und Waisenhaus. An der Mauer eine Statue des hl. Michael, angebl. aus Einigen. *Bechtold*, »Srettlinger Chronik«. LXI).

Trub, A. Signau. »Anz.« 1872, S. 345. Die einfach goth. K. h. Kreuz ca. 1130, Cod. Bern, Nr. 31, 1642 erbaut (*Lohner*, S. 454).

Twann vide Douanne.

Ursenbach, A. Wangen. 1515 S. Leodegar, Joder u. Jörg (N. nach v. Stürler). Das einschiff. Langhaus und der dreiseitig geschlossene Chor sind in gleicher Höhe mit (modernen?) hölzernen Flachtonnen bedeckt, die Wände kahl und die Fenster ohne Maasswerke. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 19,67; B 7,06; C 4,97; D 12,60; E 6,90. An der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. der schmucklose Th. mit Satteldach. *Glasgemälde* aus dem Anfang des XVI. Jahrhds. Vgl. dazu v. *Mälinen*, »Ueber die Glasmalerei in der Schweiz«, S. 13 ff. Chor, Mittelfenster: 1) Standesscheibe von Solothurn. 2) Aufrechter gelber Schild mit schwarzem Doppelkrenz, auf 3 grünen Hügeln, zur Seite SS. Katharina und Barbara, 1523. N. Schrägseite: 3) 2 Engel mit dem Wappen der Landschaft Trachselwald, 1523. 4) 2 gestürzte Schilde (der Eine mit dem Wappen der Schindler von Huttwy) zwischen hl. Bischof mit Stern und der thronenden Madonna mit Kind. S. Schrägseite: 5) Wappen von Basel zwischen der Madonna und S. Heinrich, 1523. 6) S. Ursus. S. Langseite: 7) S. Nicolaus. 8) Wappen von Liestal (oder des Bisthums Basel?) zwischen S. Christoph u. hl. Bischof. *Schiff*: 9) SS. Leodegar u. Mauritius. 10) S. Barbara. 11) S. Vincentius, 1515. 12)—14) runde Aemterscheiben von Bern, Luzern und Freiburg. Ca. 1530. R. 1879.

Utzenstorf, A. Fraubrunnen. K. S. Jost (N. nach v. Stürler). Das einschiff. Langhaus und der dreiseitig geschlossene, etwas höhere Ch. sind flachgedeckt, jenes mit einer hölzernen, mit goth. Flachschnitzereien verzierten Diele. Im Ch. und Sch. zweitheil. Spitzbogenfenster mit nüchternen Maasswerken. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 31,25; B 10,90; C 7,57; D 20,35; E 9,54. An der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. der kahle Th. Zu oberst auf jeder Seite 2 gekuppelte Rundbogenfenster auf vierieckigen goth. Theilstützen. An der N.-Seite des Th. 2 flotte, in Stein gehauene Wappen, das eine von 1459. *Glasgemälde* im Chor 1876 unter Leitung des Staatsbaumeisters Salvisberg von Röttinger in Zürich »restaurirt« und hierbei der krönenden Ansätze beraubt, prachtvoller Ornamentstücke, die, theils noch gothisirend, theils im üppigsten Renc.-Stile gehalten, schwarz auf Weiss gemalt und nur mit wenigen farbigen Theilchen versetzt waren. Die meisten derselben wurden nach Friedrichshafen verhandelt, 2 Stücke sollen aus der Bürki'schen Auction für das Kunstmuseum in Bern gerettet worden sein. Mittelfenster: 1) und 2) Standesscheiben von Solothurn und Bern, 1522. N. Schrägseite: 3) Nicolaus de Diesbach sc. apc. pthe. eps. Basilien. conditor et rector hui: eccl. anno dni. 1522 (die Inschrift moderne Copie). v. Diesbach'sches Wappen mit dem rothen Protonotariushute. 4) S. Ursus, 1522. S. Schrägseite: 5) S. Bernhard, zu Füssen der Schild von Cîteaux. 6) S. Urban mit Wappen von S. Urban (Bekrönung moderne Pfscherei). S. Langseite: 7) S. Barbara, 1522. 8) S. Vincentius. R. 1879.

Vorbürg bei Delsperg. Einer Tradition zufolge soll Leo IX. 1049 die dem hl. Hymerius geweihte Kapelle auf der Vorburg consecrirt haben (*Trouillat*, »mon.« I, p. 181, n. 1). Die jetzige Kapelle mit modernem Chore einfach spätgothisch.

Walkringen, A. Konolfingen. Th. rom. (»Anz.« 1876, S. 678). Einschiff. Langhaus und polygoner Chor von gleicher Breite und mit spätgoth. Maasswerkfenstern versehen.

Wengi, A. Büren. 1464 Die XI Septembris d. e. petitio ad eccl. paroch. in Wengi ruinosam ad annum. N. nach Erzbischof, Archiv Freiburg i. Br. 1521 brannte die K. ab (*Lohner*, S. 598). *Glasgemälde* (v. *Mälinen*, »Glasmalerei«). 1467 S. Mauritius (N. nach v. Stürler).

Wiedlisbach, A. Wangen. Katharinenkapelle mit 1880 entdeckten Wandgemälden. (Mithlg. d. Herrn Dompropst *Fiala* in Solothurn).

Wimmis, A. Niedersimmenthal. »Anz.« 1876, S. 678. 1491 S. Martin (N. nach v. Stürler).

Worb, A. Konolfingen. *Kirche S. Mauritius*. *Hauptmaasse*: A m. 30,06; B 9; C 5,95; D 20,40; E 9,30. Das einschiff. Langhaus ist mit einer modernen Holzdecke versehen und von dem annähernd gleich hohen, 3 Stufen über dem Sch. gelegenen Chore durch einen einfach gefasten Spitzbogen getrennt. Der Chor ist 2 Joche lang und dreiseitig geschlossen, mit Netz- und Stengewölben bedeckt, deren einfach gekahlte Rippen (ohne Schildbögen) auf kurzen, spitz ablaufenden Stumpfen anheben. Im Chor und Sch. zweitheilige Spitzbogenfenster mit halbrunden Theilbögen und einfachen Fischblasen. Am Aeusseren des Chores bezeichnet ein Kafesimse in Form eines Wasserschlages die Basis der Fenster. W.-Thüre des Langhauses einfach spitzbogig. Am SO. Ende des Schs. der

kahle Th. Das oberste Stockwerk, das auf jeder Seite ein rundbogiges Maasswerkfenster enthält, scheint im vorigen Jahrh. erbaut worden zu sein. Die einfachen *Chorstühle* zeigen eine ansprechende Verbindung von Gothik und Rnsc.-Formen, den Sitzwangen sind goth. gegliederte Candelabersäulen vorgesetzt, die schmalen Wandfelder durch strebfeilerartige Vorsprünge mit auswärts geschwungenen Fialen getrennt und mit flachbogigen Muschellünetten bekrönt. Darüber folgt eine Attica und die mit kräftiger Wölbung ausladende Verdachung. Beide sind mit Cassetten geschmückt, die hier mit flachgeschnitzten goth. Blattornamenten und dort zwischen einfach gegliederten Filastren mit derben Rnsc.-Motiven: Delphinen, Vasen mit Blattranken, Dolden u. s. w. geschmückt sind. Reicher spätgoth. *Taufstein*. Die achteckige Schale mit kielbogigen Verschränkungen und Rnsc.-Blattornamenten geschmückt. Den vergrabenen Ständer umgeben 2 Engel und 2 Adler. Prachtvolle *Glasgemälde*, Kapitalstücke des Früh-rnsc.-Stiles. Im *Chor*, N. Schrägseite: 1) v. Diesbach'sches Wappen, von einer aufrechten Infel überragt. 2) Porträtfigur eines anbetend knieenden Bischofs. Auf beiden Scheiben die getheilte Inschrift: »her Nicolaus von Diesbach | bischoff zu bassel 1521.« 3) und 4) Prachtvolle Diessbach'sche Wappenscheiben: her wilhalm (sic) Ritter 1521. her Ludwig Riter 1521. Mittelfenster: 5) In der Rosette des Maasswerks die edle goth. Gestalt der Madonna mit dem Kind auf der Mondsichel, von einer gelben Strahlenglorie umgeben. 6) und 7) Pendants: Montfaucon'sches Wappen mit Infel und der Devise: FORTYNA SAPIENTIA VICTRIX. und knieender Bischof. Darunter die getheilte Inschrift: Sebas. de Motefalcone Eps. Lausann. Et Comes | sacri impery Princeps 1521. S. Schrägseite: 8) und 9) Gegenstücke. Bischöfl. Wappen, waagrecht getheilt, oben weisser Schild, in der unteren Hälfte auf blauem Feld 3 gelbe Kugeln und knieender Bischof »her Ludwig von fr . . . y von Gottes | Gnaden bischof zu costentz 1522.« 10) und 11) Kapitale v. Diessbach'sche Wappenscheiben: her Ludwig ritter 1521. her Nicolaus Ritter 1521. 12) und 13) Zopfige v. Graffenried'sche Wappen 1726 A F fecit und 1730. Im *Schiff*, Südseite: 14) S. Mauritius 1522, zu Füssen ein Schild mit weissem Brunnen auf blauem Feld. 15) S. Ursus 1522, weisses Schildchen mit schwarzem | auf 3 grünen Hügeln. N.-Seite: 16) und 17) S. Christophorus und Madonna. Am Fusso die gemeinsame Inschrift: . . . schwande und Elsbet Dewin | sein Elliche Hus frau 15X. 18) Knieender Ritter betet vor der Madonna. Von der erloschenen Inschrift war aus Entfernung nur . . . Zoller . . . 1522 zu entziffern. 19) S. Petrus und knieender Geistlicher, Niklaus Peter Kilcher zu Worb. 1522. R. 1881.

Schloss. Abbildung bei J. F. Wagner, »Die Burgen und Schlösser der Schweiz«. 1840. Bern. Taf. 2. Der älteste Theil der Burg besteht aus 3 an der O.-Fronte hintereinander gebauten Thürmen. Den S. Eingang bewehrt ein hoher viereckiger Th. mit 4 auf spätgoth. Consolen vorgebauten Erkern. Im Anschluss an diesen folgt N. der »dicke Thurm«, der ehemalige Corps-de-logis, und getrennt von demselben an der NO. Ecke der angeblich älteste Th. Formirte Theile enthalten nur die beiden ersteren. Hoher Th.: über dem W. Eingange das v. Diesbach'sche Wappen mit dem Datum 1475. Im folgenden Stocke wird der Rundbogen, der von dem Wendelstein in den »dicken Thurm« führt, von den vorgekragten Halbfiguren eines Narren und eines mit einem Hut bedeckten Mannes getragen. Auf derselben Etage ein goth. Kamin mit dem von dem Reichsschild überragten Bernerschild, rechts und links die Wappenschilde v. Diessbach. Im folgenden Stocke ein grosses Rnsc.-Kamin von 1594. »Dicker Thurm«, Unteres Geschoss: Zimmer mit Rnsc.-Täfer und Cassettendecke; daneben die Küche mit rippenlosem Kreuzgewölbe und goth. Heerd. Im oberen Stocke auf goth. Steinsockel ein bunter Rnsc.-Kachelofen von 1543. In demselben Gemache ein hölzernes Thürgewände im Früh-rnsc.-Stil von 1547. R. 1881.

Wurzbrunnen vide Röttenbach.

Wynigen, A. Burgdorf. K. S. Ulrich 1485 (N. nach v. Stürler). Das einschiff. Langh. u. der dreiseit. geschlossene Ch. sind auf gleicher Höhe mit flachen Holzdielen bedeckt und mit breiten, schmucklosen Spitzbogenfenstern versehen. Hauptmaasse (S. 12): A m. 23; B 8.08; C 7.19; D 14.93; E 7.97. Die S. u. N. von flachgeschnitzten Ornamenten begrenzte Decke des Schs. ist mit Latten gegliedert, die auf den Schmalfronten und einem schmucklosen mittleren Querbaude mit rundbogigen Fischblasenmaasswerken zusammentreffen. Von dem ursprünglichen Schmucke der Chordiele ist nur noch die an das Sch. stossende Bordüre mit flachgeschnitzten Blattranken erhalten. 1620 wurde der »elende unförmliche Glockenthurm« erhöht (*Aeschlimann*, »Gesch. v. Burgdorf«, S. 140). Zierlicher Hochbau mit spitzbogigen Maasswerkfenstern und 2 von Muscheltabernakeln bekrönten Volutengiebeln. R. 1879.

Zweismimen, A. Obersimmenthal. *Kirche S. Maria* (Lohner, S. 369). 6 *Glasgemälde*, darunter ein sehr schönes mit Crucifixus zwischen Maria und Johannes (v. *Mälinen*, »Heimathskunde« I, S. 80).

¹⁾ Da 1496–1532 als Bischof von Constanz Hugo v. Hohenlandenberg regierte und 1502–27 die bischöfliche Würde von Basel Christoph v. Uttenheim bekleidete, sind die betr. Scheiben ohne Zweifel die Stiftungen von Weihbischöfen.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von Carl Brun.

Aargau. Am 2. Dezbr. fand Hr. P. X. Borsinger in Baden ein silbernes Näpfchen, eine eiserne Waagschale und eine 13 cm. hohe Hymenäus-Statue von Bronze. Alle drei Gegenstände stammen aus der römischen Zeit. Die Figur trägt in der einen Hand Früchte und schwingt mit der andern die Fackel Hymens. An der Stelle, wo man sie ans grub, wurden vor etlichen Jahren ähnliche Funde gemacht, wie der »Anz. f. schweiz. Alterthumskunde« v. 1872 (Nr. 1 u. 2) meldet (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 8. Dezbr., Nr. 290 u. »N. Z.-Ztg.« v. 8. Dezbr., Nr. 341, Bl. 2). — Dem »Aarg. Tagbl.« wird geschrieben, dass Hr. Fridolin Meier im Staatswald »Wandfluh« (Gemeinde Schwaderloch, Bezirk Laufenburg) ein zelinkantiges Messinggeschütz entdeckte. Die Kanone, noch in gutem Zustande, trägt keine Jahreszahl, dürfte aber aus der Zeit des Schwedenkrieges herrühren (»Basl. Nachr.« v. 1. Dezbr., Nr. 284).

Appenzell A.-Rh. In der Gemeinde Gonten ist am Krouberg die Wallfahrtskapelle S. Jakob abgebrannt. Die Vermuthung, dass Brandstiftung die Ursache des Feuers war, hat sich bestätigt. Der Thäter ist bereits verhaftet (»Tagbl. d. Stadt Zürich« v. 19. Nov., Nr. 276 u. »N. Z.-Ztg.« v. 23. Nov., Nr. 326, Bl. 1).

Basel. Aus dem am 13. Dezbr. in der Jahresversammlung des Kunstvereins verlesenen Berichte des Hrn. Inhof-Rüsch geht hervor, dass der Kunstverein aus dem Bürki'schen Nachlass eine Glasscheibe aus dem XVI. Jahrh. und zwei werthvolle alte Handzeichnungen erhalten hat (»Basl. Nachr.« v. 17. Dezbr., Nr. 298). — Einer Correspondenz der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 15. Okt. (Nr. 245) entnehmen wir die Notiz, dass Staatsarchivar Dr. Wackernagel die diesjährigen Sitzungen der hist. Gesellschaft mit einem Vortrag über die Geschichte des Basler Rathhauses eröffnete. — Im Okt. machte die hist. Gesellschaft einen Ausflug nach Waldenburg, wo Ständerath Birmann einen Vortrag über Schloss Farnsburg hielt. Entstehung und Bauart der Burg wies er an einem selbst gefertigten Modell nach. Beim Bankett verlas Pfr. Probst aus Sissach ein Spottgedicht auf den Zünzger Büchel (Allg. Schw.-Ztg. v. 12. Okt., Nr. 241). — Die Vorsteherchaft der Schlüsselzunft hat am 1. Nov. dem Münsterbauverein 200 Fr. geschenkt (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 4. Nov., Nr. 261). Die Restauration des Münsters schreitet rüstig vorwärts; schon seit längerer Zeit sind die Gerüste der beiden Thürmpyramiden abgetragen. Die Westseite des Baues dagegen wird wohl noch eine Weile eingeschalt bleiben (»Schw. Grenz.« v. 17. Nov., Nr. 272). — Am 15. Dezbr. fand die Jahresversammlung des Münsterbauvereins statt. In derselben ward Namens der Commission vom Vorsitzenden, Hrn. Burckhardt-Burckhardt, beantragt, den Kredit für das Jahr 1881 von 42,000 Fr. auf 48,000 Fr. zu erhöhen. In Betracht dessen, dass die Einnahmen durch die Gabe eines grassmüthigen Donator's, der den Ertrag eines Prachtwerkes mit 3600 Fr. dem Verein widmete, sehr günstig stehen, wurde die Krediterhöhung einstimmig bewilligt. Für 1882 soll dagegen die Summe von 44,000 Fr. nicht überschritten werden. Von Seiten des Hrn. Baniuspektors Reese, sowie des Hrn. Pfr. La Roche, sind bernigende Versicherungen darüber gegeben worden, dass man bei der Restauration mit der grössten Pietät verfähre. Zum Schluss noch die Mittheilung, dass ein zweites Heft der »Beiträge zur Geschichte des Basler Münsters« erschienen ist. Dasselbe hat Herrn La Roche zum Verfasser und gibt neue Thatsachen über das Alter der Münsterfacade; es ist auch mit Bildern versehen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 17. Dezbr., Nr. 298 u. »Schw. Grenz.« v. 18. Dezbr., Nr. 299). — Die Kritik äussert sich sehr günstig über die Schrift (vgl. »Schw. Grenz.« v. 20. u. 21. Dezbr., Nr. 300 u. 301, Bl. 1; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 20. Dezbr., Nr. 300, Beil.; »Basl. Nachr.« v. 21. Dezbr., Nr. 301). — Die Zunft zu Schmieden hat dem Münsterbauverein 100 Fr. geschenkt (»Schw. Grenz.« v. 25. Dezbr., Nr. 305, Bl. 2). — *Mittelalterliche Sammlung.* Seitdem in derselben das Billetsystem derart eingeführt ist, dass an nicht öffentlichen Besuchstagen Jeder eine Karte für 50 Cts. lösen muss, sind schon 3140 Einzelbillete ausgegeben worden, für die kurze Zeit v. 18. Juli bis zum 25. Sept. gewiss ein schönes Resultat. Die Zahl der Besucher überhaupt während dieser Zeit wird auf 12,000 geschätzt (»Basl. Nachr.« v. 28. Sept., Beil. zu Nr. 229). Neuerdings ist in der mittelalterlichen Sammlung ein alter Basler Webstuhl für Seidenband aus dem Jahre 1776 ausgestellt, eine Arbeit des Schreiners Nikolaus Tschudin in Sissach. Das Stück gehört Hrn. E. Hoffmann-Eglin (»Basl. Nachr.« v. 23. Nov., Nr. 277 u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 22. Nov., Nr. 276).

Baselland. Die kant. gemeinnützige Gesellschaft hat beschlossen, künftig in ihrem Schoosse auch historische und antiquarische Stoffe zu behandeln (»Schw. Grenz.« v. 26. Nov., Bl. 2, Nr. 280). — Unterhalb Liestal, an der Grenze des Bannes von Frenkendorf, stiess ein Pflug auf einem Acker der Thalsohle auf einen 1 1/2 Knikmeter grossen Block. Man grub denselben aus und fand bei der Gelegenheit eine grosse Anzahl gut erhaltener Menschenknochen und kleiner Scherbenstücke, die auf keltischen Ursprung hinweisen (»N. Z.-Ztg.« v. 26. Nov., Nr. 329). — Nachdem die Ringmauer der Kirche von Muttenz, sowie die Thürme und die Zinnen schon im letzten

Jahr erneuert worden sind, kam dieses Jahr die Reihe an die Kirche selbst. Das rom. Gotteshaus mit seinen spätgothischen Maasswerfenstern konnte am 18. Sept. von der Gemeinde wieder bezogen werden („Basl. Nachr.“ v. 18. Sept., Nr. 221).

Bern. Im Okt. erschien ein von 12 der geachteten Männer Bern's unterschriebener Aufruf zur Gründung einer Sammlung von hist. Alterthümern. Schon am 11. Okt. konnte im „Bern. Intellbl.“ (S. Nr. 281, S. 4) eine erste Gabe verdankt werden. Dieselbe rührt von Hrn. Banquier Reiff her und besteht in einem vergoldeten und reich ornamentirten silbernen Becher aus dem XVII. Jahrh. Conservator an der neuen antiquarischen Sammlung ist Hr. Edmund v. Pellenberg - v. Bonstetten („Schw. Grenz.“ v. 13. Okt., Nr. 242, Bl. 2). Die Berner Bürgergemeinde-Versammlung v. 19. Nov. eröffnete derselben für die Jahre 1881 und 82 einen Kredit von 4000 Fr., das Konsortium für den Ankauf von Gegenständen aus dem Bürki'schen Nachlass überliess ihr die Summe von 9806 Fr. 40 Cts. („Bern. Intellbl.“ v. 21. Nov., Nr. 322, S. 4). — Die Direktion der Künstlergesellschaft wurde am 8. Nov. zur Acquisition zweier Bilder, „einer Jahrmarktszene aus dem XVI. Jahrh. und einer Copie nach Wouwermann“ ermächtigt („Bern. Intellbl.“ v. 10. Nov., Nr. 311, S. 4). — Für das Kunstmuseum ist neuerdings ein figurenreiches Bild eines neapolitanischen Malers aus dem XVII. Jahrh. gekauft worden („Bern. Intellbl.“ v. 1. Okt., Nr. 271, S. 4). — Der Gemeinderath hat laut „Vaterland“ mehrere gut erhaltene Feusterscheiben aus dem vorigen Jahrh. aus der Zeugschmiede an der Matte nnd dem Tanzsaal zu Weyermannshaus der Bibliothekskommission zur Aufstellung im Antiquarium überlassen („Schw. Grenz.“ v. 15. Okt., Bl. 2, Nr. 244). — In der Künstlergesellschaft v. 22. Nov. theilte Prof. Trächsel interessantes Material aus den Bernischen Staatsrechnungen v. 1650 bis 1725 mit und wies hübsche Transparente, Figurenbilder des Malers Nikolaus König vor („Schw. Grenz.“ v. 24. Nov., Nr. 278, Bl. 2). — Am 4. Nov. wurden die Sitzungen des Berner hist. Vereins wieder aufgenommen. Man beschloss, den neugegründeten Verein für Erhaltung Bernischer Alterthümer mit Rath und That zu unterstützen („Bern. Intellbl.“ v. 7. Nov., Nr. 308, S. 4).

Freiburg. In einer Sitzung der kant. hist. Gesellschaft machten Professor Grangier, Abbé Grenaud u. der Numismatiker Henseler darauf aufmerksam, dass das aus drei Thürnen bestehende Wappen der Stadt Freiburg unhistorisch sei. Die alten Siegel der Stadt zeigen eine freie Burg mit Warthurm und Wällen. Die Gesellschaft beschloss, Schritte zu thun, damit das alte Wappen wiederhergestellt werde („Basl. Nachr.“ v. 2. Nov., Nr. 259; „Allg. Schw.-Ztg.“ v. 24. Nov., Nr. 278 u. „Bern. Intellbl.“ v. 29. Nov., Nr. 330, S. 3).

St. Gallen. Der Stiftsbibliothek ging laut „Ostschweiz“ vom Trinity-College in Dublin ein werthvolles Geschenk zu, nämlich die photo-lithogr. Nachbildung des sogen. Buches von Leinster, welches in altirischer Sprache das älteste Dokument für die Geschichte Irlands enthält. Der Herausgeber der Nachbildung, Dr. Atkinson, weist nach, dass das gegenwärtige Buch aus der Mitte des XII. Jahrh. stammt und die Abschrift von einer verloren gegangenen Handschrift des VIII. Jahrh. ist. Die verzierten Initialen, welche die 250 Pergamentblätter schmücken, sind denen im Codex Nr. 904 der Stiftsbibliothek identisch („Allg. Schw.-Ztg.“ v. 1. Dezbr., Nr. 284).

Graubünden. Nach dem Urtheil des Basler Civilgerichts muss laut „Bünd. Tagbl.“ das Richtschwert von den Erben Bürki's Bünden zurückgegeben werden („Schw. Grenz.“ v. 21. Okt., Nr. 249). *Fiat justitia!*

Luzern. Vom „alten Luzern“ des Dr. Th. v. Liebenau sind die zwei ersten Lieferungen erschienen und allgemein günstig aufgenommen worden (vgl. S. V. im Feuilleton der „N. Z.-Ztg.“ v. 26. Okt., Nr. 298, Bl. 1; „Basl. Nachr.“ v. 4. Nov., Beil. zu Nr. 261, v. 30. Sept., Nr. 231 u. „Allg. Schw.-Ztg.“ v. 12. Nov., Nr. 269). — Die neue Publikation von Prof. Rahn im 36. Bande des Geschichtsfreundes: „Der Todtentanz in Wollhusen“ ist eingehend besprochen worden in den „Basl. Nachr.“ v. 15. Nov., Beil. zu Nr. 270).

Schaffhausen. Am 26. Sept. war in einer ausserordentlichen Sitzung des Grossen Rathes wiederum vom Onyx die Rede; augenblicklich scheinen die Aktien für den Verbleib desselben in der Schweiz besser zu stehen („Schw. Grenz.“ v. 29. Sept., Nr. 230; „N. Z.-Ztg.“ v. 28. Sept., Nr. 270, Bl. 2).

Solothurn. Am 28. Sept. fand in Boningen eine Versammlung des hist. Vereins des Kantons statt. Hr. Fürspreh Jakob Amiet erläuterte, unterstützt von Pfr. Müller, eine Anzahl im Original vorliegender gallorömisches und römischer Alterthümer aus dem franko-burgundischen Gräberfelde von Oensingen, dessen Entstehung auf die von Fredegar berichtete Schlacht von Wangen im Jahre 610 zurückgeführt wird. Als Erinnerung an die Versammlung wurde den Theilnehmern ein Plan der Stadt Solothurn aus dem Jahre 1659 überreicht; derselbe findet sich auf einem Glasgemälde von Wolfgang Spengler („Allg. Schw.-Ztg.“ v. 30. Sept., Nr. 231).

Tessin. In Lavorgo, im mittleren Linventhal, sind neuerdings wieder römische Alterthümer gefunden worden. Am 21. Nov. wurden dort mehrere Gräber aufgedeckt, die auf ein ziemlich ausgedehntes Todtenfeld in Form eines rechtwinkligen Dreiecks schliessen lassen. Die Gräber liegen sämmtlich in der Richtung von Norden nach Süden. Einen der gefundenen Schädel hat Dr. Stapff an Prof. Virchow nach Berlin gesandt („Schw. Grenz.“

v. 3. Dezbr., Nr. 286, Bl. 2). — Mit Bedauern vernehmen wir, dass das alte Castell v. S. Michele in Bellinzona (es ist das unterste in der Stadt befindliche, welches bis unlängst als Zuchthaus diente) vom Staat zum Verkauf ausgeschrieben ist. Wir schliessen uns von Herzen dem Proteste Emilio Motta's im „Bollettino storico della Svizzera italiana“ an (Anno 3, Nr. 10 v. Okt., S. 264).

Unterwalden. Die erste Publikation der Schweiz. Gesellschaft für Erhaltung hist. Kunstdenkmäler ist nun erschienen. Sie bietet einen photogr. Abdruck von der Vorderseite jenes Kreuzes von Engelberg, welches vom Abte Heinrich I., der von 1197—1223 regierte, dem Benediktinerstift hinterlassen wurde (vgl. „Versuch einer urkundl. Darstellung des reichsfreien Stütztes Engelberg“. Luzern, 1846, u. Rahn, „Kunstgesch.“, S. 286). Das Vereinsblatt ist allgemein dankbar aufgenommen worden; der Bericht über die Thätigkeit der Gesellschaft seit 1880 war demselben beigelegt (vgl. „Schw. Grenz.“ v. 18. Nov., Nr. 273; „Zürch. Tagbl.“ v. 29. Okt., Nr. 258; „N. Z.-Ztg.“ v. 25. Okt., Nr. 297, Bl. 1; „Allg. Schw.-Ztg.“ v. 3. Dezbr., Nr. 287 n., „Blätter n. Blüthen“ v. 3. Dezbr., Nr. 49, S. 4).

Waadt. Am 26. Nov. fand in Lausanne ein Konzert zu Gunsten der Münster-Restauration statt („Basl. Nachr.“ v. 10. Dezbr., Beil. zu Nr. 292). — Hr. Dr. Marcel schreibt uns unterm 23. Okt., dass es ihm gelungen ist, folgende Stücke aus dem Bürki'schen Nachlass zu erwerben. Nr. 187: Hellebarde aus dem XV. Jahrh., Nr. 196: Bernische Hellebarde aus dem XVII. Jahrh., Nr. 216: Hellebarde aus dem XVI. Jahrh., aus Bünden stammend, Nr. 144: Ein Offiziersdegen aus dem XVII. Jahrh.; Nr. 10: Hellebarde aus dem XV. Jahrh. und Nr. 47 (S. 40 im Katalog): Ein Richtschwert, mailänd. Ursprungs, trefflich erhalten, wahrscheinlich vom Jahre 1450. Von Glasgemälden sind in seinen Besitz übergegangen: Nr. 13: Grandson-Scheibe von 1524; Nr. 53: Scheibe aus dem XV. Jahrh.; Nr. 90 u. 91: Zwei Grisailles; Nr. 180: Eine Scheibe mit dem Zürcher Wappen von 1755; Nr. 217: Scheibe von 1670 mit dem Wappen der Gemeinde Rossinière; Nr. 133, 134; Nr. 293: (1616) aus dem Kloster Rathhausen; Nr. 304: (1598) ebenfalls aus dem Kloster Rathhausen. Hr. Marcel fügt hinzu: »J'ai en hâte à mon retour d'informer familles et chancelleries, communes que mes emplettes pouvaient concerner, que tels et tels objets étaient chez moi, et qu'on eût la bonté de m'informer si ces objets étaient regrettés. Aucune réponse n'est venue à ces offres bénévoles; un seul syndic m'a exprimé le regret de n'avoir pas vendu plus cher à M. Bürki un vitrail vendu frs. 300, réacheté frs. 760. Que penser d'autorités semblables qui seraient prêtes à recommencer leurs déprédations contre argent!« Indem wir Hrn. Marcel öffentlich unsern Dank für seine gütigen Mittheilungen ansprechen, ersuchen wir alle Diejenigen, welche aus dem Bürki'schen Nachlass Gegenstände gerettet haben, uns ebenfalls davon Anzeige machen zu wollen. — Bezugnehmend auf den „Anzeiger“ von 1880 (Nr. 1, S. 2) müssen folgende Notizen, die wir Hrn. Eugène Annant verdanken, nachgetragen werden. Seit langem wusste man aus den Arbeiten des verstorbenen Troyon, dass die Strasse, welche von Lausanne nach Yverdon führt, Gegendem berührt, in denen Spuren aus der Römerzeit zu finden sind. Im Jahre 1880 stiess ein Bauer in Cheseaux auf die Reste einer römischen Villa. Mehrere Bruchstücke aus derselben sind auf Hrn. Annant übergegangen, so ein Stück Pavimentum vermiculatum von 10,35 □ m. Umfang, viele Hausutensilien, eine Münze aus der Zeit Domitians etc.

Wallis. Die Sammlung von Bildnissen der Bischöfe von Sitten ist, soweit die Original-Portraits erhältlich waren, vollendet; sie besteht bis jetzt aus 32 Portraits („Basl. Nachr.“ v. 25. Okt., Nr. 252).

Zug. Ein Vorschlag in der „Neuen Zuger-Zeitung“ (1881, Samstag, 17. Dezbr., Nr. 100) regt die Erweiterung der S. Oswaldskirche durch Verlängerung des Schiffes oder durch Einfügung eines Querbaues zwischen Chor und Langhaus an. Wir hoffen, dass dieser Gedanke kein ernstgemeinter sei, nnd dass der Kelch einer abermaligen Schädigung des mittelalterlichen Monumentalbestandes an uns vorbeigehen möge!

Zürich. Für das Schweiz. Idiotikon wurden vom Nationalrath 4500 Fr. bewilligt („Zürch. Tagbl.“ v. 12. Dezbr., Nr. 295). Inzwischen ist auch der achte Jahresbericht des Geschäftsleitenden Ausschusses erschienen, sowie die zweite Lieferung („N. Z.-Ztg.“ v. 17. Dezbr., Nr. 350). Es kann über dieselbe nur Gutes gesagt werden (cf. S. in der „Schw. Grenz.“ v. 24. Dezbr., Nr. 304, Bl. 2; E. in der „Allg. Schw.-Ztg.“ v. 23. Dezbr., Nr. 303).

Literatur.¹⁾

Allgemeine Schweizer-Zeitung Nr. 204. Aus der öffentlichen Bibliothek der Universität Basel von Dr. L. Sieber.
Augsburger Allg. Zeitung. Nr. 188—194. Kunst und Alterthum in der Schweiz von W. Lübke.
Basler Jahrbuch 1882. Herausgegeben von Albert Burckhardt u. Rudolf Wackernagel. Basel, C. Dettloff. 1882.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

- Schloss Pfefingen von A. Bernoulli. Mit Abbildung. Sebastian Münsters Cosmographie von S. Vögelin. Farnsburg, von M. Birmann. Mit Abbildung. Miscellen.
- Beiträge zur Geschichte des Basler Münsters*, herausgegeben vom Basler Münsterbauverein. II. Zur Bangeschichte der Fassade, von E. La Roche, Pfarrer. Basel, Benno Schwabe. 1882.
- Berner Taschenbuch* auf das Jahr 1882. Bern, B. F. Haller. Reisebriefe des Malers Niklaus König, vom Herausgeber. Schloss Vnflens, von Prof. Ferd. Vetter.
- Bibliographie u. literarische Chronik der Schweiz*. 1881. Nr. 11. Novbr. Numismata typographica, par L. M.
- Bollettino storico della Svizzera italiana*. 1881. Nr. 10 u. 11. Di alcuni architetti militari Inganesi dei secoli XV e XVI. L'architetto Lazzaro Palazzi a Bellinzona (?).
- Brunnhöfer, Herm.*, Fachkatalog der aargauischen Kantonsbibliothek. Im Auftrag der h. Regierung entworfen und ausgeführt. I. Bd.: Archaeologie und Kunstwissenschaft, Geschichte, Geographie und Ethnologie. 8°. Aarau, gedruckt bei Ed. Albrecht.
- Bulletin littéraire et scientifique suisse*. 1881. Nr. 11. Nov. L'écusson de la ville de Fribourg (Suisse), par A. H. Des figures symboliques représentées sur certaines médailles des graveurs suisses, par Hachel.
- Der Bund*. 1881. Feuilleton Nr. 256 n. 258. Die Cathedrale von Lausanne, von Ferd. Vetter.
- M. Estermann, Geschichte der Pfarrei Rickenbach. Der Heimatkunde für den Kanton Luzern IV. Lfg. Luzern, Gebr. Räder. 1881.
- V. Gross, Dr., Station de Corcelettes. Epoque du bronze. Neuenville 1882.
- Hermes*, Zeitschr. f. klass. Philologie, unter Mitwirkung von A. Kirchhoff, Th. Mommsen, J. Vahlen herausgegeben v. Emil Hübner. XVI. Bd.; 3. Heft. Berlin, Weidmann 1881. Th. Mommsen, „Schweizer Nachstudien“, S. 445 ff.
- Jahresbericht der Geschichtswissenschaft*. II. Jahrg. für 1879. E. Mittler & Sohn. Berlin 1881. III., S. 148 u. f.: Meyer v. Knorau, Die histor. Literatur üb. d. Schweiz, umfassend den Zeitraum seit dem Anfang d. XVI. Jahrh.
- Jahresheft XVIII* des Vereins schweizerischer Gymnasiallehrer. Aarau, H. R. Sauerländer. 1881. Fricker, B., Die römischen Funde zu Baden. Kuhn, P. Alb., Dr., Ueber das Studium der Aesthetik und Kunstgeschichte am Gymnasium.
- F. X. Kraus, Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen. Beschreibende Statistik, im Auftrage des Kaiserlichen Ministeriums für Elsass-Lothringen herausgegeben. II. Bd., 1. Abthlg. Ober-Elsass. A—K. Mit 147 Holzschnitten, einer Tafel in Lichtdruck n. 2 Karten. Strassburg, C. F. Schmidts Universitäts-Buchhandl. 1881.
- Liebenau, Dr. Th. v., Das alte Luzern. Topographisch-kulturgehichtlich geschildert. Mit 4 Bildern nach Diebold Schillings Chronik vom Jahr 1512. Lfg. 1—5 (Schluss). Luzern, C. F. Prell. 1881.
- Mittheilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler* (Widmungsblatt für die Vereins-Mitglieder). Das Kreuz von Engelberg. Lichtdruck von Obernetter, nach Photographie von J. Ganz. (Zwei folgende Tafeln nebst erläuterndem Texte erscheinen 1882.)
- Musée neuchâtelois*. 1881. No. 11. Novembre. Môtiers-Travers. notice historique par L. Perrin, pasteur. Inscriptions campanaires du canton de Neuchâtel, par Ch. Eug. Tissot (suite). Le château de Vaumarcus, par A. Bachelin. (Planche par M. Léon Berthoud.)
- Repertorium für Kunstwissenschaft*. Redigirt von Dr. Hubert Janitschek. V. Bd., 1. Heft. Berlin u. Stuttgart, Spemann. Wien, Gerold & Comp. 1881. Zur Geschichte der Renaissance-Architektur in der Schweiz. Das Nachleben der Gothik, von J. R. Rahn.
- Der Todtentanz*. Gemälde auf der Mühlenbrücke in Luzern, ausgeführt von Kaspar Meglinger. 1:26—35. Getreu nach den Originalien lithographirt und herausgegeben von Gebr. Eglin, Kunsthandlung. Luzern 1881.
- Das Vaterland*. Konservatives Zentralorgan für die deutsche Schweiz. Luzern 1881. Nr. 292—94, 296—99. Die Steinmetzzeichen im Allgemeinen und in Luzern im Besonderen, von Prof. J. J. Brandstetter.
- S. Vögelin, Das alte Zürich. 7. Lfg. Zürich, Orell Füssli & Co. 1881.
- Zeitschrift für deutsches Alterthum*, von Müllenhoff u. Scherer. Neue Folge, Bd. XIV. (Berlin, Weidmann.)
- J. Baechtold, Zur Geschichte der deutschen Philologie, S. 82. Ders.: Zu Niklaus Manuel, S. 99 u. f.
- Zürcher Taschenbuch* auf das Jahr 1882. Herausgegeben von einer Gesellschaft zürcherischer Geschichtsfreunde. Neue Folge, fünfter Band, mit 3 Abbildungen. Zürich, S. Höhr 1882. Die Künstlerfamilie Meyer von Zürich, von J. R. Rahn. II. Rudolf Meyer 1605—1638. III. Conrad Meyer 1618—1689, mit 1 Abbildung. Das Angustiner Chorherrenstift Mariazell auf dem Berenberg, von H. Zeller-Werdmüller, mit Abbildg. Zürcherische Zunftscheiben auf Schloss Heiligenberg, von J. R. Rahn. Zum Titelbild. Uebersicht der im Jahr 1881 erschienenen Beiträge und Materialien zur Geschichte von Stadt und Canton Zürich. Zusammen-gestellt von Dr. Ed. Escher.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 2.

ZÜRICH.

April 1882.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonniert bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Inhalt. 79. Menhirs et pierres à écuelles de la côte occidentale du lac de Neuchâtel (Fin), par A. Vouga. S. 257. — 80. La station de l'âge de la pierre de St-Blaise, par le Dr. V. Gross. S. 259. — 81. Tombes caveaux de l'âge de la pierre (Continuation), par le Dr. M. Chs. Marcel. S. 262. — 82. Zwei Bronzenesser von Mellingen und Genf, von Burk. Ræber. S. 262. — 83. Fund eines römischen Altars in Brugg, von Dr. A. Schnelder, Prof. S. 264. — 84. Bronze aus Baden, von H. Blümner, Prof. S. 266. — 85. Wandgemälde in der italienischen Schweiz — neue Funde, von J. R. Rahn, S. 266. — 86. Façadenmalerei in der Schweiz (Fortsetzung), von S. Vögelin. S. 270. — 87. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler (VII. und VIII.: Glarus und Graubünden), von J. R. Rahn. S. 275. — Miscellen: Hausbuch des Glasmalers Franz Fallenter, von Dr. Th. v. Liebenau; Wiederverkauf der ehemals im Rathhause von Sempach sich befindenden Glasmalereien; Verding des Klosters Wettingen mit welschen Glpsern, von Hs. Herzog in Aarau. S. 283. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 284. — Literatur. S. 288.

79.

Menhirs et pierres à écuelles de la côte occidentale du lac de Neuchâtel.

(Fin.)

Fouilles du Tumulus des Favargettes au Val-de-Ruz.

On croyait que le Val-de-Ruz n'avait été peuplé que dans une époque relativement peu ancienne, mais des laches en bronze trouvées autrefois près de Malvillers, le menhir de la Pouète-Manche, les *cairns* ou tumuli signalés par Monsieur *Otz* près de Coffrane et les objets trouvés dans le tumulus des Favargettes viennent prouver de la manière la plus certaine que le Val-de-Ruz a été habité depuis les tems les plus reculés.

Monsieur le professeur *Desor*, notre éminent archéologue, qui a fait l'acquisition des objets renfermés dans le Tumulus des Favargettes, a publié dans le «Musée Neuchâtelois» (année 1868, folio 229) un mémoire remarquable à tous les points de vue, sur les fouilles de ce tombeau; ce mémoire en outre est enrichi de fort belles planches dues à l'habile crayon de Monsieur le professeur *Louis Favre* de Neuchâtel.

Le tumulus des Favargettes était un tertre circulaire d'une hauteur de 2 m. 60 cm. situé près de Coffrane, dans un endroit d'où l'on a une vue magnifique sur le vallon parsemé de nombreux villages.

En 1868 les ouvriers chargés de faire disparaître ce tertre envisagé comme un simple amas de pierres, trouvèrent dans son centre une voûte rudimentaire formée de cailloux erratiques renfermant un squelette humain et divers ustensiles en bronze; ces ustensiles étaient placés au Nord du squelette et ne paraissaient pas avoir été enterrés ainsi que le mort, mais simplement déposés sur le sol vierge.

Ce tumulus qui date d'après Monsieur *Desor* du premier âge du fer, appartient à la classe des tumuli à inhumation décrits par Monsieur *de Bonstetten*.

Objets funéraires découverts dans le Tumulus des Favargettes.

Un grand chaudron en bronze battu muni de deux oreillettes portant chacune un anneau de suspension; une coupe en bronze de forme très-élégante ornée de dessins au bord supérieur, et surmontée d'une anse saillante rivée avec beaucoup de soin et également ornée; quatre épingles à cheveux en bronze coulé; un objet de parure en bronze à trois branches, avec chaînettes auxquelles sont suspendues de petites plaques triangulaires du même métal; des fragments de plusieurs bracelets; deux fibules en brouze; une série de grands bracelets ou brassards composés d'une substance brune qui pourrait bien être d'après Monsieur *Schimper* de Strasbourg, une matière tourbeuse qui aurait été modelée à la façon de l'argile à potier. Le docteur Clément avait recueilli deux bracelets semblables dans un tumulus de Vauroux; ils entouraient les os de l'avant bras d'un squelette de femme.

Menhir de la Pouête-Manche (Page 226, A).

Ce menhir, un bloc de Portlandien rectangulaire de 1 m. 50 cm. de hauteur et de 95 cm. de largeur, se trouve sur le plateau des Loges dans le voisinage de la Pouête-Manche.

D'après le docteur Guillaume de Neuchâtel qui a signalé ce monument dans un article très-bien écrit, publié dans le «Musée Neuchâtelois» (année 1865, folio 300), le mot *pouête* dans l'idiome Neuchâtelois signifie, laide, vilaine, hideuse. Par contre dans la langue Romande, *poue* signifie, peur, terreux; *pouête* qui sème la terreur.

Pouacre a la même signification que les adjectifs, vilain et dégoûtant.

Pouah est une interjection qui exprime le dégoût.

Manche vient de mance, manica, manchereau, manche.

Ainsi donc *Pouête-Manche* signifierait un vilain endroit, un affreux passage ou bien peut-être un endroit hanté par des bandits ou des revenants.

En général les menhirs comme les pierres à écuclles de notre pays, sont des blocs erratiques alpins; celui de la Pouête-Manche qui est en Portlandien, fait exception à la règle, et cependant on ne peut guère lui refuser la qualification de *menhir*. Les faces régulières de ce monument, ainsi qu'un trou assez grand qui le traverse de part en part, indiquent clairement le travail de l'homme. Ce trou a la forme d'un trèfle, et c'est à sa présence que le menhir doit son nom de pierre percée. Beaucoup de gens, a-t-on raconté au docteur *Guillaume*, croient que la pierre tourne trois fois sur elle-même à l'heure de midi. Il serait assez difficile je pense, de prouver ce fait.

Le Menhir du Combasson (Page 226, B).

Le «Musée Neuchâtelois» (année 1869, folio 31) a publié un joli article de Mademoiselle *Emma Guillaume* sur le menhir du Combasson.

Ce menhir est dressé au milieu d'un pâturage, situé entre les Cernets et le Chincul près du chemin du Combasson, dans la vallée des Verrières.

Cette pierre mesure 3 m. de hauteur, 1 m. 50 cm. de largeur et 13 cm. d'épaisseur; elle est percée dans son centre d'un trou de 12 cm. de diamètre qui la traverse de part en part.

La légende prétend qu'elle doit tourner sur elle-même au coup de midi et de minuit, et elle ajoute que des trésors sont enfouis sous cette pierre, autour de laquelle pendant la nuit viennent danser les sorcières.

J'ai vu une pierre percée analogue à celle-ci, à Courgenay près de Porrentruy; cette pierre a aussi sa légende qui dit, que César et Arioviste se donnèrent la main à travers son orifice. C'est peut-être depuis ce fait mémorable qu'au dire des gens du pays, elle possède la propriété merveilleuse, de guérir de la colique les personnes qui passent à travers le trou taillé dans son milieu; passage assez facile pour des jeunes gens mais qui doit offrir de sérieuses difficultés aux personnes un peu corpulentes.

Pierre à écuellen de Saint-Aubin.

On m'avait parlé dernièrement d'une pierre qui se trouvait à Saint-Aubin et l'on m'avait dit que ce bloc erratique portait des creux sur l'une de ses faces; je me suis empressé de me rendre dans cette localité, où je n'ai pas eu de peine à découvrir la pierre en question; elle se trouve à l'entrée du village du côté du Nord et elle sert à garantir l'angle d'une maison, car la rue est très-étroite en cet endroit. Au premier abord on prendrait ce bloc pour un menhir, à en juger d'après sa forme; mais en le considérant avec plus d'attention, on s'aperçoit bientôt que c'est une magnifique pierre à écuellen dont on a enfoui un des côtés dans le sol, de manière à rendre le bloc perpendiculaire. Cette pierre mesurant environ 46 cm. d'épaisseur, possède une face arrondie à l'occident, du côté de la rue, face qui devait primitivement être appuyée sur le sol. L'autre qui donne sur une cour, est plate et porte près de son bord dirigé au Nord, sept écuellen bien caractérisées, profondes de 3 cm. et d'un diamètre de 7 cm.; ces écuellen assez rapprochées les unes des autres sont rangées sur deux lignes perpendiculaires peu distantes; il doit y avoir encore un certain nombre de ces écuellen sur la partie de la pierre qui est enfoncée dans le terrain.

Si l'on en juge d'après sa portion supérieure, le bloc devait présenter la forme d'un carré long aux coins fortement arrondis. La partie de la pierre sortant du sol a 98 cm. de hauteur; on peut ajouter à ce chiffre la partie enfouie qui peut être évaluée à la moitié de la grandeur totale du bloc, ce qui donnerait un chiffre voisin de deux mètres pour la longueur de la pierre, lorsqu'elle était dans sa position normale, couchée sur le sol au lieu d'être debout; sa largeur prise dans son centre est de 1 m. 24 cm. On l'a probablement trouvée dans les environs du village, d'où elle a dû être transportée à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui.

Ainsi l'autel sacré d'un culte dont il ne reste plus que quelques superstitions, est par le revirement des choses humaines, devenu un vulgaire boute-roue.

Cette pierre de Saint-Aubin est la dernière que je connaisse. Comme je l'ai dit au commencement de cette notice, il en existe encore quelques autres, mais elles sont si bien cachées, sous les ronces ou la mousse des forêts, qu'elles ont échappé aux recherches. A mesure qu'un nouveau monument de ces tems préhistoriques sera mis au jour dans nos environs, j'aurai soin d'en faire part à la Rédaction de l'«Indicateur d'Antiquités suisses».

Cortailod, 1881.

ALBERT VOUGA.

80.

La station de l'âge de la pierre de St-Blaise.

Parmi les emplacements à pilotis de l'époque de la pierre, mis récemment à découvert par la baisse des eaux du lac de Neuchâtel, celui de St-Blaise est bien l'un des plus intéressants, et mérite, sous plus d'un rapport, d'attirer l'attention des archéologues.

Tandis que les fouilles faites dans les stations les plus anciennes de l'âge de la pierre (celles de l'époque Robenhausienne, selon M. de Mortillet) n'amènent au jour que des objets déjà connus et se répétant sous des formes identiques dans tous les emplacements, en revanche les fouilles opérées dans les stations d'une époque plus récente (formant la transition entre celles de l'âge de la pierre à celui du bronze) sont plus productives en pièces rares et nouvelles, qui permettent de constater un progrès marqué sur les époques précédentes.

J'ai déjà décrit ailleurs¹⁾ les stations du lac de Bienne qui appartiennent à cette même époque: ce sont celles de Locras (nouvelle station) de Gérofin (Oefeli) et de Sutz.

Tous ces établissements présentent des caractères qui leur sont communs: les haches en pierre, de petite dimension, sont peu abondantes, ainsi que les instruments en corne et en os; le coin habituel fait place à une arme perfectionnée, à la hache-marteau perforée; les gaines en corne de cerf sont plus grêles et en majeure partie, à talon entaillé en V pour faciliter l'emmanchement dans la poignée de bois.

Mais ce qui donne à ces stations un caractère tout spécial, c'est l'apparition constante, dans la couche archéologique, d'armes et d'instruments de métal, qui sont quelquefois en bronze, mais le plus souvent en cuivre pur.

La présence habituelle d'objets de métal, associés aux marteaux en pierre perforée, semblerait donner raison à certains archéologues qui prétendent que cette opération du forage de la pierre, n'a pu être exécutée qu'avec l'aide d'un instrument en métal.

Cependant il n'en est pas ainsi, car d'une part, l'outil en métal pour la perforation n'a pas encore été trouvé, malgré les fouilles faites dans un grand nombre de stations de cette époque, et d'autre part, les expériences de MM. Keller et Forel nous démontrent que cette opération pouvait parfaitement être faite sans se servir d'engin de métal.

La station de St-Blaise, exploitée en grande partie par M. Vouga, instituteur à Marin, s'étend sur un espace de terrain assez considérable, situé à l'Ouest du village de ce nom. Comme toute la grève, qui s'étend depuis St-Blaise dans la direction de Hauterive, est plus ou moins couverte de pilotis, il est assez difficile de fixer les limites exactes de l'emplacement qui nous occupe.

Je n'ai rien de particulier à signaler sur la puissance de la couche archéologique, ainsi que de la couche de sable et de limon qui recouvre les pieux; cette dernière, comme on le sait, peut varier d'épaisseur, sous l'influence de causes tout à fait locales et accidentelles.

Parmi les débris de l'industrie primitive retirés de cet emplacement, je mentionnerai tout d'abord une quantité de hachettes dont quelques unes en Néphrite²⁾ et Jadéite et une douzaine de Chloromélinites. Ces dernières sont toutes de petite dimension, ne dépassant pas 35 mm. de longueur. Comme je l'ai déjà indiqué plus haut, ces hachettes sont, en majeure partie, fixées dans des gaines de corne de cerf, à talon fendu à la façon de celles des stations de Sutz et de Locras.

¹⁾ VII^{me} Rapport sur les habitations lacustres.

²⁾ En comparant les stations du lac de Neuchâtel avec celles du lac de Bienne, relativement à la quantité de haches en Néphrite et Jadéite qui y ont été trouvées, on est frappé de voir une différence très-marquée en faveur des stations du lac de Bienne, aussi bien pour ce qui concerne la quantité que pour la grandeur et la beauté des échantillons.

Les instruments en corne et en os ne présentent rien de particulier à signaler à l'exception de quelques pièces dessinées sur la Planche XVIII.

La figure 1 représente un objet en corne de cerf de forme assez curieuse et dont j'ignore l'usage auquel il a pu servir. Il est façonné d'un fragment de base d'andouiller, de 23 cm. de longueur, auquel on a laissé deux rameaux accessoires coupés à 3 cm. de leur insertion sur le bois principal. L'un des deux bouts a été laissé intact, tandis que l'autre a été usé sur deux faces, de manière à recevoir une forme aplatie. Au milieu de l'instrument est pratiquée une ouverture allongée, destinée apparemment à y introduire une tige de bois.

Une pièce analogue¹⁾ à celle que je viens de décrire est malheureusement brisée; néanmoins la partie la plus importante a été conservée. C'est un fragment de bois de cerf de forme cylindrique (Pl. XVIII, fig. 9) de 9 cm. de longueur, dont la partie médullaire de la base a été évidée pour la remplacer par un cylindre de corne de cerf de 25 mm. de diamètre. Entre ce cylindre et le bord de l'instrument est ménagé un vide circulaire de 1 cm. de profondeur, espèce de rainure, dont le fond et les côtés sont lisses et polis comme s'ils avaient subis le frottement répété d'un corps dur.

En examinant avec attention cette pièce, on arrive à la conclusion qu'elle pourrait bien avoir fait partie de l'appareil employé par les lacustres pour perforer la pierre, en servant de point d'appui au cylindre de corne ou d'os mis en rotation dans ce but.

Je citerai encore plusieurs marteaux en corne de cerf, dont l'un remarquable par ses quatre prolongements²⁾, plusieurs aiguilles en os munies d'une tête (Pl. XVIII, fig. 2, 3 et 4), un fragment de défense de sauglier perforé à deux endroits (fig. 6) pour être fixé ou suspendu comme ornement.

Les objets en Silex sont assez nombreux et bien travaillés. Une pointe de lance en Silex blond mesure plus de 20 cm. de longueur et une tête de flèche (Pl. XIX, fig. 2) est remarquable par ses nombreuses dentelures.

La couche archéologique a fourni une quantité de fragments brisés de marteaux-haches en Serpentine et quelques rares exemplaires encore entiers. L'un de ces derniers (Pl. XVIII, fig. 7) tranchant aux deux bouts, est d'un type rarement observé dans les palafittes. Un autre de ces casse-têtes à l'état d'ébauche (fig. 10) n'est pas entièrement perforé et laisse voir encore intact le noyau médian.

Quant aux objets en métal découverts sur cet emplacement, ils sont au nombre de sept et sont tous en cuivre à l'exception d'une lame de poignard qui est en bronze.

Cette dernière, figurée sous le No. 3 de la Planche XIX, est bien l'un des plus beaux échantillons de ce genre retirés des palafittes et doit évidemment avoir été importé de l'étranger. Elle mesure 19 cm. de longueur, à arête médiane et à talon muni d'encoches pour faciliter la fixation de la poignée de bois.

Les autres lames de poignard, dessinées sur la même planche, sont moins bien travaillées et de dimensions moindres, et paraissent être de fabrication indigène. Elles n'ont pas d'arête médiane et semblent avoir été simplement découpées d'une plaque de cuivre martelée.

¹⁾ Elle est déposée au Musée de Neuchâtel.

²⁾ Un casse-tête tout à fait semblable est dessiné dans le Musée préhistorique de M. de Mortillet (Pl. LIII, fig. 509).

L'une de celles-ci (fig. 1) déposée au Musée de Neuchâtel, présente un intérêt tout particulier, par la conservation d'une partie de la poignée. La base de la lame est encore munie de fragments de bois, qui sont fixés par des liens d'écorce de bouleau adroitement enlacés.

On n'a pas encore découvert dans la station de St-Blaise de haches plates, spatuliformes, que l'on se serait attendu à y rencontrer comme dans les autres stations contemporaines; en revanche j'y ai recueilli une pièce en cuivre (Pl. XVIII, fig. 5) paraissant au premier abord être une de ces haches plates brisée, mais qui, examinée de plus près, se trouve être le résultat d'un premier essai de fabrication indigène.

Ce qui donne à cette hachette encore plus d'intérêt, c'est qu'une pièce tout à fait identique, de même forme et de même métal, a été retirée par M. le Dr. *Much*, d'une palafitte de l'âge de la pierre du Mondsee (Autriche). Dr. V. GROSS.

81.

Tombes caveaux de l'âge de la pierre.

(Continuation du No. 70, p. 225.)

A la tombe murée du 17 Novembre décrite dans ma dernière lettre, en a succédé une seconde dans la propriété voisine, examinée hier 3 Décembre avec soin.

Orientation de l'Est à l'Ouest. Sous m. 0,90 de sol dalle en gneiss micacé de m. 1,42 sur m. 0,88. Les cinq côtés en gneiss refendu, proprement mouché et ajusté.

La cavité ainsi murée mesure longueur m. 1,03, largeur m. 0,54, hauteur m. 0,65, capacité mc. 0,361.

Elle est exactement remplie de terre et de pierres, trop grosses pour avoir pu passer par les joints. Aucun vide entre le squelette et les dalles. — Squelette d'un vieillard; tête à l'Est, une jambe à l'Ouest, l'autre repliée vers le haut du corps à gauche, bras repliés à gauche, parallèles à la cuisse repliée. De la tête le maxillaire inférieur seul subsiste intact, plus fort que jamais je n'ai vu. Manubrium sterni, clavicules, corps des os longs très-forts; tissu osseux très-raréfié dans les épiphyses. Insertions musculaires, crêtes osseuses fort exagérées. Ossifications de 0,01 aux insertions du tendon d'Achille. Apophyses styloïdes des cubitus très-accentuées. Tout indique une ossature puissante chez un homme de 60 ans environ. A 0,45 cm. de la dalle de tête, côté droit du corps un *marteau* en serpentine avec agrégats magnifiques. 520 grammes, 0 m. 165 de longueur, trou supérieur elliptique 0,03/0,027, inférieur moins elliptique, arrondi au milieu de la longueur du canal.

Dans le voisinage un morceau de poterie noire, fine pâte travaillée autour, élégamment ciselée par de petits rongeurs.

Les résultats ethnographiques ont besoin d'être complétés.

Lausanne, 4 Décembre 1881.

Dr. M. CHS. MARCEL.

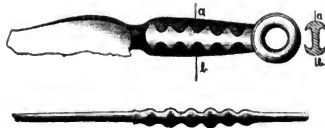
82.

Zwei Bronzemesser von Mellingen und Genf.

In der aargauischen antiquarischen Sammlung befindet sich ein, wie der Katalog angibt, auf der Allmend der Stadt Mellingen (Ktn. Aargau) gefundenes Bronzemesser, welches seiner seltenen und eigenthümlichen Form wegen meine Aufmerksamkeit auf

sich lenkte. Obwohl ich über dessen Ursprung in der vorgeschichtlichen Bronzezeit durchaus nicht zweifelte, suchte ich dennoch zur grösseren Gewissheit nach einem ähnlichen, unzweifelhaften Fundstücke und fand dieses im hiesigen Museum. Es ist jenes bei Dr. *Ferd. Keller*, 7. Pfahlbautenbericht, Taf. XXIV, Fig. 24, zwar nicht sehr genau abgebildete Messer, das auch in den Werken von Galiffe und Boulacre angeführt wird. Nebst andern Gegenständen aus den Pfahlbauten wurde es im Hafen von Genf, am Fusse eines jener zwei bekannten, aus dem See ragenden, riesenhaften Granitblöcken, genannt »pierres de Nyton« (Neptun?) im Jahre 1660 von Fischern gefunden und bis jetzt als Opfermesser betrachtet. Ueberhaupt galten die zwei genannten, merkwürdigen Findlinge in der Sage als Opfersteine der vorhistorischen Zeit. Zu dieser Vermuthung gab eine auf der First, nicht ganz in der Mitte, des auf beiden Seiten dachförmig abfallenden, am weitesten vom Ufer entfernten Blockes eingehauene, viereckige, an den Kanten etwas abgerundete Vertiefung Anlass. Sie misst quer über 36 cm., der Länge des Steines nach 34 cm. und ist ganz mit Gerölle und Unrath ausgefüllt, wesshalb ich die Tiefe nicht angeben kann. Der zweite, näher beim Ufer liegende Block weist oben eine mehrere Quadratmeter haltende, ebene Fläche auf, in deren Mitte sich ebenfalls eine viereckige, aber viel kleinere, vielleicht aus jüngerer Zeit stammende, 12 cm. in jeder Richtung messende Vertiefung befindet. Etwas seitlich, auf einem einige cm. tiefen Absatze, entdeckte ich eine runde, künstliche Schale, wie sie den Schalensteinen eigenthümlich sind, $1\frac{1}{2}$ cm. tief, 8 cm. breit, die ich weder bei Vionnet: »Les monuments préhistoriques« etc. in der kurzen Beschreibung der »pierres de Nyton«, noch bei andern Autoren erwähnt finde.

Das in einem Stück gegossene Messer von ausgezeichneter Erhaltung misst $14\frac{1}{2}$ cm. (siehe Bericht VII, Taf. XXIV, Fig. 24). Jenes von Mellingen, bei abgebrochener



Spitze, 18 cm. lang, Schneide, Heft und Aufhänger in einem Stück, unterscheidet sich durch letztern von der Genferbronze. Was aber Beide auszeichnet, sind die zwei Reihen eingebogener Lappen auf jeder Seite des Griffes, die vermuthlich zur Einlage einer Ausfüllung von Holz, Horn oder Knochen dienten, um das Instrument zur Handhabung vortheilhafter zu gestalten; auch mag dieses, je nach der Farbe des eingelegten Materials, geschmackvoll ausgesehen haben. Die bei beiden Stücken gemeinschaftliche Zahl der Lappen in einer Reihe beträgt 5, also weist jedes deren in 4 Reihen 20 auf. Bei der Bronze von Mellingen nimmt der verhältnissmässig dicke Rücken bei dem flachgedrückten Ringe etwas ab, der Oxydüberzug hat durch vielfache Reibung gelitten, ebenso zeigt die Schneide einige Lücken. Unzweifelhaft diente der Ring beim Nachtragen des Instrumentes zur bequemen Befestigung durch einen Riemen, oder dasselbe wurde auch, die Schneide wohl durch ein Futteral gesichert, an einem Haken des Gürtels angehängt.

Die beiden Reihen stark umgebogener, in dieser Stellung mit dem Ganzen gegossenen, nach den Enden ziemlich dünn werdenden Lappen, lassen darunter einen

bedeutenden Hohlraum. Die Skizze *A*, Sektion *a b*, sucht die Sache zu veranschaulichen. Es wäre denkbar, dass man diese Instrumente auch ohne Ausfüllung der Vertiefungen im Hefte benutzt hätte, jedoch scheint sie mir praktischer gewesen zu sein. Einige Schwierigkeiten mochte die Ausfüllung immerhin verursachen, vielleicht geschah diese in der Art, dass man die Ausbuchtungen mit geknetetem Thon, wie er zu Geschirren benutzt wurde, auebnete und dann zur Erhärtung erhitzte; die Metallränder, sowie die durch die Mitte sich ziehende Scheidewand boten für eine solche, etwas spröde Masse genügenden Schutz; sehen wir doch aus der Neuzeit Messer- und Gabelhefte ganz aus Porzellan oder Fayence. Leider blieben bei keiner der erwähnten Bronzen Reste der Ausfüllung zurück, und so können wir darüber vorläufig nur Vermuthungen anführen.

Die Kunstfertigkeit des prähistorischen Giessers, sowohl bei der Bronze von Genf, als bei derjenigen von Mellingen, setzt uns in nicht geringes Erstaunen. Die Letztere gewinnt natürlich für die praktische Verwendung noch durch den Ring. Es dürften beides seltene Specimen der Bronzeperiode und, wenigstens aus der Schweiz, die einzigen bis jetzt bekannten ihrer Art sein.

Genf, im Februar 1882.

BURKH. RAEER.

83.

Fund eines römischen Altars in Brugg.

Anfangs Februar d. J. wurde in Brugg beim Abbruch des Hauses zum »Hallwyler«, auch »Rynacher Hus« genannt, ein als Mauerstein verwendeter, mit Kalk und Tünche überzogener kleiner römischer Altarstein gefunden, der aus einem Stück Kalkstein von Othmarsingen oder Mägenwyl besteht. Er ist 59 cm. hoch, an der Basis 30 cm. breit und 17 cm. dick; die beschriebene Fläche hat eine Höhe von 28 und eine Breite von 25 cm.; die Zeilen sind vollständig. Der obere Abschluss ist bis auf den Ablauf zerstört. Die Basis besteht aus Plinthe, Wulst und Anlauf.

Auf Veranlassung der Redaktion dieser Zeitschrift habe ich unter freundlicher Mitwirkung der Herren Rektor *Häge* und Bezirkslehrer *Heuberger* den Stein besichtigt, zu entziffern gesucht und einen Papier-Abklatsch davon genommen.

Die Schrift ist von ungeübter Hand gemacht; die untere Rundung des S in MAS hat der Scribent nicht herausgebracht, es ist unten spitz geworden; beim P in CRISPI und in P(jæ) ist der Hacken zuerst zu eng geworden P, und dann weiter wiederholt, so dass der Buchstabe so aussieht P. Ueberhaupt sind ja die Inschriften von Vindonissa und Umgebung insgemein roh, von ungeübter Soldatenhand gearbeitet. Die Buchstaben sind 150—154 mm. hoch. Sie zeigen keine Spur von Bemalung.

Was aber die Lesung des Steines ganz besonders schwierig und unsicher macht, ist eine Menge von Vertiefungen, welche kreuz und quer die Schrift durchsetzen. Das Haus, in welchem derselbe verwendet war, trug auf einer Fensterbank die Jahrzahl 1453. Kurz vorher war fast das ganze Städtchen Brugg abgebrannt. Ich vermuthe, dass der Stein schon vorher als Mauerstein verwendet worden und dann mit dem Spitzhammer von dem ihn umgebenden Mörtel befreit worden war, um wieder auf's Neue die gleiche Verwendung finden zu können, wie auch um diese Zeit, wenn nicht schon bei der ersten Vermauerung, derselbe seine Bekrönung zum grössten Theil eingebüst haben dürfte.

Ich lese die Inschrift folgendermassen:

ARAM AERT
M. M. A. S. F. TER
MILLEGXI (P F
) CRISPILIBES
POSVIT.

Die unzweifelhaft in der ersten Zeile erwähnte Gottheit ist eine räthselhafte. Rochholz liest Neri(æ), wohl nach Gell. 13, 22, 13; allein der letzte Buchstabe der Zeile ist ein entschiedenes T; ferner kommt in den bis dahin in Helvetien gefundenen Inschriften meines Wissens die Form Neria nicht vor, sondern Naria (J. C. H. 163, 216). Ich möchte vermuthen Aventiæ, wobei aber sofort zu bemerken ist, dass der zweitletzte Buchstabe ein entschiedenes R ist. Die DEA AVENTIA erscheint auf mehreren Inschriften von Münchweiler und Avenches (J. C. H. 154 – 156, die letztere genauer im Nachtrag von 1865, Nro. 25, und bei Hagen Nro. 3). Im einen wie im andern Fall, Neri oder Avent, müsste also ein Fehler des Steinmetzen angenommen werden.

Die zweite Zeile enthält den Namen des Stifters des Altars. Ist obige Lesung richtig, so ist vielleicht in Anlehnung an J. C. H. 254 zu lesen M. Magius Sexti filius. Vielleicht ist aber auch als Gentilicium zu lesen Mas., und das Folgende TER. In beiden Fällen hat die Phantasie ziemlich freien Spielraum. In den helvetischen Inschriften finde ich kein verwendbares Beispiel eines mit Mas beginnenden Gentilicium. Freilich führt Hagen Nro. 231 ein Nomen Mascius auf; da es sich aber dort nur um einen Töpferstempel MSC handelt, so dürfte dort, wie in Nro. 207, wohl eher Masclius zu lesen sein wie in J. C. H. Nro. 352, 128. Dem Juristen läge das Nomen Masurius am nächsten.

Das folgende Wort **TER** ist wohl am ehesten Cognomen. Mommsen, J. C. H. Nro. 102, erwähnt aus Genf einen C. Segellius Terrenus, 352, 201 Tertius als Cognomen eines Töpfers, welcher Name aber nach J. C. H. 154 eher Gentilicium sein dürfte. Unter den Soldaten der XI. Legion erscheint bei Dr. H. Meyer (Mitth. der Antiq. Ges., Bd. VII, p. 159, Nro. 68) ein M. Blesius Tertullus, vergl. Nachtr. z. J. C. H., Nr. 10.

Nicht ausgeschlossen ist übrigens auch die Lesung *Ver.*, was als Verecundus (J. C. H., Nro. 352, 213; 22; 65; 254 von Gäbistorf), Verus, Verianus (J. C. H. 5) gelesen werden könnte, wahrscheinlicher aber als Verona, Angabe der Heimat, zu lesen wäre, wie bei einem andern Soldaten der XI. Legion in der Inschrift von Gäbistorf, J. C. H. 254. Dann allerdings könnte Mas. auch Cognomen sein.

Die in der vierten Zeile erwähnte *Centuria Crispi* ist in der XI. Legion bis dahin nicht bekannt geworden. Die verschiedenen bis jetzt bekannt gewordenen Centurionen dieser Legion sind von Dr. H. Meyer zusammengestellt a. a. O., pag. 168. Es ist jedoch zufolge neuerer Funde jenem Verzeichnisse beizufügen die *centuria Gelli Agricolæ* (Nachtrag zum J. C. H., Nro. 36), und *centuria Metti Firmi* (eod. 35).

Um schliesslich doch einen bestimmten Vorschlag zur Lesung des Steines zu machen, stelle ich hier meine Conjecturen zusammen: Aram Aventiæ Marcus Magius Sexti filius Terrenus miles legionis XI Claudiæ Piæ Fidelis centuria Crispi libens posuit.

Dr. A. SCHNEIDER, Prof.

Bronze aus Baden.

(Taf. XX.)

Die auf Taf. XX abgebildete Bronzestatuetten ist vor kurzem in Baden im Aargau bei den Oekonomiegebäuden des Herrn *Borsinger*, Gastwirth zur »Blume«, gefunden worden, an der gleichen Stelle, wo im Jahr 1871 das merkwürdige Phallus-Ungeheuer und andere werthvolle Bronzen zum Vorschein kamen, welche Dr. *Ferdinand Keller* im »Anzeiger« für 1872 publicirt und besprochen hat (Taf. 26—29, 31, 34; S. 309 ff., 338 ff.) und die sich jetzt noch im Besitze des Herrn Borsinger befinden. Die Statuette war bei der Auffindung von dem Postament, auf welchem sie jetzt befestigt ist, losgelöst; ihre Höhe beträgt, ohne das Postament, m. 0,095 bis zur Spitze des Schopfes, etwa 0,10 bis zur Spitze des (abgebrochenen) Attributes der Linken. Die Oberfläche ist durch Oxydirung stark angegriffen, namentlich hat die Nase dadurch gelitten; immerhin ist die Erhaltung noch gut genug, um erkennen zu lassen, dass die Arbeit eine ziemlich gute war; nicht nur ist die Stellung der Figur leicht und ungezwungen wiedergegeben sondern auch die Behandlung der Körperformen ist, trotz einiger Plumpheit in den Details, nicht ohne Verständniss. Das ganz nackte, geflügelte Knäblein ist im eiligen Lauf begriffen, wobei der linke Fuss weit nach hinten ausgestreckt ist, der rechte nur mit den Zehen den Boden berührt. Der Kopf, dessen Haare nach der in der römischen Kunst so häufigen Tracht über der Stirn in einen Schopf zusammengebunden sind, blickt nach links, ein wenig in die Höhe gewendet. Die gesenkte rechte Hand hält eine grosse Weintraube; die ausgestreckte und erhobene Linke einen Stab, dessen oberes Ende abgebrochen ist. Die ganze Haltung des Geräthes, nicht minder die Aehnlichkeit mit dem laufenden Lampadophor in Neapel (Museo Borbonico III, 27) machen es durchaus wahrscheinlich, dass dieser Stab der Rest einer Fackel ist, obgleich er, was bei Fackeln ungewöhnlich, scharfkantig und nach oben etwas spitzer ist als unten, wo er gefasst wird. Wahrscheinlich wird man das Figürchen als einen bakchischen Genius zu fassen haben, dergleichen man in den Werken der Kaiserzeit, namentlich Sarkophagen, so häufig mit allerlei nicht bloß bakchischen Attributen beschäftigt sieht und die bald flügellos, bald geflügelt und durchaus dem knabenhaften Amortypus gleichend erscheinen.

Ausser dieser Bronze wurde am gleichen Orte noch eine Scherbe eines Glasgefässes und eine stark verrostete, grosse, flache Schale von Eisen, mit Resten von Ringen daran gefunden; letztere gehörte vernuthlich zu der im Jahr 1871 gefundenen Schnellwage, welche a. a. O. Taf. 31, 1 abgebildet ist.

H. BLUMNER.

Wandgemälde in der italienischen Schweiz. Neue Funde.

Die letzten Hefte der »Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich« (Bd. XXI, Heft 1 und 2) brachten eine Abhandlung über die mittelalterlichen Wandgemälde in der italienischen Schweiz. Verfasser hatte in derselben eine Beschreibung der sämtlichen Cyklen und Einzeldarstellungen gegeben, die ihm aus eigener Anschauung bekannt geworden waren. Neue Funde sind mittlerweile dazu gekommen.

Ueber die ältesten Werke dieser Gattung, die Wandgemälde in dem Baptisterium von *Riva S. Vitale*, ist das Wenige, was sich hierüber berichten lässt, im »Anzeiger« Nr. 1, 1882, enthalten. Die zeitlich nächststehenden Arbeiten befinden sich in dem bei *Ascona* gelegenen *Castel S. Materno*. Schon früher war uns von alterthümlichen Malereien berichtet worden, die sich in einer Villa unweit Ascona befinden sollen, aber jede Bemühung vergeblich gewesen, dieselben ausfindig zu machen, denn sicher, wer immer auf dem Wege zur Maggiabrücke eine links über der Strasse gelegene Villa sieht, würde niemals glauben, dass hier ein Denkmal romanischer Kunst zu suchen sei.¹⁾ Eine luftige Fassade modernsten Stiles präsentirt sich nach Süden und jenseits der Strassenbiegung blickt man in üppiges Grün. Hier in traulicher Stille steht die ehemalige Schlosskapelle an den Abhang eines Hügels gelehnt. Sie ist ein zweigeschossiger Bau von Kugelsteinen errichtet, die stellenweise den sog. Fischgrätverband zeigen. Die Apsis, die sich auf einem hohen Unterbau erhebt, ist oben mit Lesenen und Rundbogenfriesen geschmückt; dazwischen öffnen sich drei kleine Rundbogenfenster. Das Erdgeschoss der Kapelle ist kahl und flach gedeckt. Es scheint auch bloss zur Ausgleichung des Abhanges errichtet und niemals zu Cultuszwecken benutzt worden zu sein. Die obere Etage besteht aus einem m. 6,50 langen und 3,80 breiten, flachgedeckten Vorraume. Dieser ist durch Einbauten und modernen Anstrich verunstaltet, die Apsis dagegen hat den ziemlich wohlerhaltenen Schmuck der Halbkuppel mit Malereien aufzuweisen, die wir aus der Grenzscheide des XII. und XIII. Jahrhunderts datiren. Sie stellen den Heiland vor, der auf einem mit Kissen belegten Throne in einer regenbogenfarbenen Mandorla erscheint. Die Rechte hat er nach lateinischem Ritus zum Segen erhoben, die Linke auf ein geschlossenes Buch gestützt. Ein rother Nimbus umgiebt das bärtige Haupt, das starre Züge und grosse glotzende Augen zeigt. Diesen finsternen Ausdruck verstärkt der Contrast von grellen weissen Lichtern und grünen Schatten, eine Malweise, die genau dem Tribunenbilde in S. Vigilio bei Rovio entspricht und mit dem auch die Darstellung der Evangelistenembleme übereinstimmt.²⁾ Sie schweben zu beiden Seiten des Heilandes über dem rothen Boden auf dem blauen Grunde der Concha. Rothe Nimben umgeben die Köpfe, darüber sind mit weissen Majuskeln die Namen der Evangelisten geschrieben.

Demselben Freunde, der uns zum Castel S. Materno führte, verdanken wir die Kenntniss zweier anderer Werke, die sich ebenfalls in Ascona befinden. Noch während wir daselbst weilten, ging von Bildern die Rede, die in dem Chore der *Chiesa del Collegio* zum Vorschein gekommen seien.³⁾ Freudig war in der That unsere Ueberraschung, als wir beim Eintritte an der Nordwand ein wohlerhaltenes Gemälde erblickten, dessen Form und Stellung das Vorhandensein einer ausgedehnten Bilderfolge verhiess.⁴⁾ Energisch und sofort wurde das Werk der Befreiung an die Hand genommen. Mit einer zolldicken Kruste, auf der sich nüchterne grau in Grau gemalte Decorationen befinden, hatte man erst in diesem Jahrhunderte die Wände und das Gewölbe überzogen.

¹⁾ Wir verdanken die Bekanntschaft mit diesen Malereien einem jungen Geistlichen aus Ascona, dem Hrn. Ch. Siro Borrani.

²⁾ Vgl. »Mittheilungen« a. a. O., Heft 1, p. 8 u. Taf. 2.

³⁾ Der Bau dieser ehemaligen Dominikanerkirche wurde 1399 begonnen und 1442 (1413?) geweiht. »Anz.« 1881, No. 1, S. 107.

⁴⁾ Es ist diess die Darstellung No. 9 der zweiten Reihe.

Zum Glücke ist der Putz so lose aufgetragen, dass mit jedem Schlage eine weidliche Beute gewonnen wurde. In kurzer Frist waren zwei Bilderreihen an der Nordwand und eine Darstellung an der Südseite des Schiffes bloss gelegt. Diese, welche die Kreuztragung Christi zeigt, weist auf das Vorhandensein einer Folge von Passionsbildern hin. Die Darstellungen an der Nordseite, soweit sich ihr Inhalt deuten lässt, geben sich als Schilderungen aus der Geschichte Mosis zu erkennen. Andere Geschichten mögen die Schildbögen schmücken und in ihrem gegenseitigen Zusammenhange eine ausgedehnte Parallele zwischen den alt- und neutestamentlichen Vorgängen repräsentiren. Sämmtliche Bilder sind mit pastosen Farben auf schwarzem Grunde gemalt und durch weisse Rahmen getrennt, welche die gleich grossen, annähernd m. 0,66 breiten und 0,61 hohen Felder umrahmen. Die nackten Theile sind weich und eingehend modellirt, die braunrothen Contouren mit fertiger Hand oft geistvoll gezeichnet, die Gewänder ziemlich gross in natürlichen Formen geworfen und die Geberden lebendig und sprechend ausgedrückt. Nach dem Stile zu urtheilen, dürften diese Malereien zu Anfang des XV. Jahrhunderts entstanden sein. Die unterste Bilderreihe an der Nordwand ist grösstentheils zerstört. Man sieht hier, von Westen anfangend, den Heiland mit dem Kreuznimbus, der eine Seele zu sich aufnimmt; ein anderes Feld enthält die räthselhafte Figur eines Weibes mit flatternden Haaren und einem rothen Mantel, der sich um den nackten Oberkörper schlingt; ein drittes die kleinen mit koketter Frische gezeichneten Halbfiguren eines Königs und einer Dame, die zwischen Musikanten auf einem Balkon sitzen. Besser sind die Schilderungen aus der Geschichte Mosis in der zweiten Reihe erhalten. Der Künstler scheint hier eigenen Eingebungen, oder einer uns unbekannten Quelle gefolgt zu sein, indem er einmal statt der Schlange, in welche Moses seinen Stab verwandelt, einen Drachen malte und dann, wohl um die häufige Wiederholung einer gleichartigen Situation erträglicher zu machen, den Helden abwechselnd vor dem thronenden Könige und einer Königin auftreten liess. Regelmässig erscheint sodann über Mosis die von einer Glorie umgebene Halbfigur Gott Vaters. Die Reihenfolge der Bilder beginnt im Westen mit der Findung Mosis: Eine Frau empfängt von einer andern das Knäblein, eine Dritte hält ein Tuch bereit, um den Findling aufzunehmen. 2. Moses entblösst seine Füße vor dem brennenden Dornbusche. 3. Er erscheint vor den Israeliten. 4. Er verwandelt vor Pharao seinen Stab in einen Drachen. 5. Erscheint vor einer Königin, 6. und noch einmal vor derselben, welche ihr Gesicht mit den Händen verdeckt. 7. und 8. Er tritt beide Male vor einen König und erscheint 9. wiederum vor Pharao, der sich von Moses abwendet. 10. Passah. Links steht Moses. Vor ihm fliegt ein Engel hernieder, der sein Schwert in den Nacken eines knieenden Mannes stösst. In der Tiefe rechts hält Einer ein mit Blut gefülltes Becken und malt ein T über den Sturz der Thüre. Eine Beschreibung der sämmtlichen Bilder, welche den Chor geschmückt haben, soll sich im Collegio befinden; die Veröffentlichung derselben, wofern dieses Document erhältlich ist, glauben wir der Redaction des »Bollettino storico« angelegentlichst empfehlen zu sollen.

Auch das Innere von Profanbauten pflegte man wohl öfters mit Heiligenmalereien auszustatten. Eine Probe davon liefern die aus der Grenzscheide des XV. und XVI. Jahrhunderts stammenden Bilder in der *Casa Abbondio* in *Ascona*. Das Haus befindet sich in einer Seitengasse des Quais am nördlichen Ende der Stadt, und der Raum, der freilich nur noch den Schmuck der Rückwand bewahrt hat, ist ein zu ebener Erde gelegenes Zimmer. Hier sind etwas hart, aber mit warmen, leuchtenden Farben die

nahezu lebensgrossen Figuren der Madonna mit dem Kinde zwischen S. Rochus zu ihrer Rechten und zwei hl. Päpsten sowie S. Antonius links gemalt. Zwei weitere Figuren, die sich dem hl. Rochus anschlossen, sollen vor nicht gar langer Zeit übertüncht worden sein. Die Madonna mit dem Kinde an der Brust ist thronend, ihre Begleiter sind stehend dargestellt und sämtliche Figuren von rundbogigen Pfeilerstellungen umrahmt, deren Wölbungen ein schon die Renaissance verrathendes Ornament von Rosetten schmückt.

Von dem bedauerlichen Zustande, in dem sich die ausserhalb *Locarno* gelegene Kirche *S. Maria in Selva* befindet, ist Seite 5 im ersten Hefte unserer »Mittheilungen« berichtet worden, und es ist auch bis zur Stunde noch nichts geschehen, um dieser skandalösen Vernachlässigung eines Kunstdenkmals ein Ende zu machen.¹⁾ Das unbedeckte Langhaus dürfte in Bälde eine Ruine sein und da in Folge dessen auch die am Aeusseren und im Inneren angebrachten Wandmalereien einem raschen Verfall entgegenstehen, dürfte eine nachträgliche Aufzählung derselben geboten sein. Die Unbill der Witterung hatte uns nicht gestattet, diess während unseres vorletzten Aufenthaltes (1880) zu thun. Eines grossen Christophorusbildes, das am südöstlichen Ende des Langhauses die ganze Höhe desselben einnimmt, ist schon früher gedacht worden.²⁾ Die Inschrift, welche das Datum 1442 und den Namen des Künstlers, eines Jacobus de Murinis de Mortaria enthielt, ist nicht mehr zu sehen. Man hat den unteren Theil des Riesen durch Grabsteine maskirt. Dagegen ist hier der Inhalt eines Spruchbandes nachzuholen, welches das Knäblein hält. Die Minuskelschrift entspricht genau den Versen, welche auf den Christophorusbildern von Biasca und S. Bernardo bei Monte Carasso wiederkehren. Sie lautet: (xp)o visa fori manus est inimica dolori. S. Christoph steht ganz en-face. Sein bärtiges unbedecktes Haupt zeigt starre Züge. Ueber das grüne geblühte Untergewand legt sich ein rother, grün gefütterter und gleichfalls mit Rosetten gemusterter Mantel. Das Christknäblein, das ritlings auf der linken Schulter des Riesen sitzt, trägt einen rothen Rock, der knapp um den Hals geschlossen und gegürtet ist. — Etwas früher, wohl kurz nach der 1424 stattgehabten Weihe, mögen die Malereien entstanden sein, welche das Aeussere des Westportales schmücken. Im Bogenfelde sieht man auf einem mit gepressten Mustern belebten Grunde die Halbfigur der Madonna zwischen S. Johannes Baptista und einem ritterlichen Heiligen. In dem Scheitel des Rundbogens umrahmt ein Medaillon die Büste des segnenden Heilandes, der in der Linken die Weltkugel hält. Sturz und Bogen schmückt ein gut stilisirtes Ornament von grünen und blauen Blättern auf rothem Grunde. Der Stil dieser Malereien entspricht im Wesentlichen demjenigen des Chorgewölbes. Im Inneren des Langhauses sind an der südlichen Langwand die Reste folgender spätgothischer Bilder zu Tage getreten: Von Westen 1. Madonna als Mutter des Erbarmens. Gute Arbeit des XV. Jahrhunderts. 2. In einem Gemache eine nicht mehr erkennbare Gestalt. Unter einem Fenster zur Linken erscheint die Halbfigur des Heilandes mit einem Spruchbande, dessen Aufschrift erloschen ist. 3. In einem besonderen Felde über der Thüre ein tonsurirter Heiliger in schwarzer Kutte, in der Rechten hält er ein langes Kreuz, in der Linken einen Palmzweig. 4. Reste eines Abendmahlsbildes. 5. Madonna in throno und S. Joseph. Er hat das Haupt mit einer

¹⁾ Den Locarnesen ist es natürlich unbekannt, dass die Wandgemälde von S. Maria in Selva auch die Aufmerksamkeit fremder Kunstkenner auf sich gezogen haben. *Croce* und *Cavalcaselle*, »Geschichte der italienischen Malerei«, Bd. VI, S. 73, haben dieselben der Erwähnung werth gehalten.

²⁾ »Mittheilungen« Heft 2, p. 34.

Mütze bedeckt und trägt am Stabe über der Schulter einen Sack. 6. Anbetung der Könige. Die Madonna von sehr ansprechender Erscheinung. Nr. 4—6 sind von cosmatenartig gemusterten Bordüren umrahmt. (Schluss folgt.)

86.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Fortsetzung (s. »Anzeiger« 1881, Nr. 4, p. 201 ff.)

Von S. Vögelin.

Stein am Rhein.

Der weisse Adler. Zunächst muss die sinnvolle Anordnung und virtuose Durchführung des architektonischen Gerüsts Respekt einflüssen. Zwar fehlt es nicht an einzelnen Willkürlichkeiten und Verstössen. Dahin gehört z. B., dass die farbigen Pilaster (im Gegensatz zu den grauen) sämmtlich ohne Kapitelle sind und daher wie farbige Ornamentbordüren wirken; dahin, dass die beiden grossen Hallen, die sich wie Triumphbogen präsentieren, jedes Abschlusses nach oben entbehrend, wie abgeschnitten erscheinen; dahin die gänzlich unvermittelte Art, wie hinter der Halle links ein gewaltiger Eckpfeiler emporsteigt; dahin die verfehlte Perspektive des Raumes über diesem Eckpfeiler, in welchem Kompartiment Venus steht. Allein das Alles tritt zurück gegenüber dem klaren und sichern Gesamteindruck der architektonischen Komposition und ihren zahlreichen Einzelschönheiten. Vor Allem denke man sich noch den jetzt von dem vorspringenden Dache verdeckten Gesamtabschluss des Gerüsts, ohne Zweifel ein kräftiges Kranzgesimse, hinzu, und die Façade wird eine ganz andere Wirkung gewinnen als gegenwärtig, wo sie oben verdunkelt und verstümmelt ist. Im Weiteren beachte man die mit vielem Verständniss über die ganze Façade durchgeführte Untenansicht und die geschickte Verkürzung der vor- und rückspringenden Glieder, welche eine genaue Kenntniss der bei der Dekorationsmalerei in Betracht kommenden perspektivischen Gesetze verräth. Wahrhaft brillant ist die Perspektive insbesondere in den beiden grossen Hallen mit ihren kassettirten Gewölben. Sodann gibt sich ein entschiedenes Talent kund in der Geschicklichkeit, mit welcher die ungleiche Vertheilung der Fenster über die Mauerfläche zu lebendiger Abwechslung in der Anordnung der Bildflächen verwerthet worden ist. Ueberraschend ist der Reichthum in den Ornamenten der farbigen Pilaster, und von lebendigster Wirkung der sinnvolle Kontrast zwischen den konstruktiven und den dekorativen Gliedern des Bagerüstes, zwischen den einfach grau gehaltenen Gesimsen, Säulen und Eckpfeilern und den buntfarbigen Pilastern und Bogen. Hier zeigt sich der Erfinder dieser ganzen Komposition vollkommen vertraut mit den Gesetzen der italienischen Façadenmalerei. Und so ist denn endlich auch diese ganze Architektur streng im Sinne der italienischen Frührenaissance durchgeführt ohne den leisesten Anklang an gothische Formen. *Es ist diess — abgesehen von Holbein's Entwürfen für Façadenmalereien — innerhalb der deutschen Schweiz, und wohl noch ziemlich weit über deren Grenzen hinaus, das früheste Beispiel einer von allen gothischen Reminiszenzen freien Renaissance-Architektur.*

In einem seltsamen Kontrast zu dieser kunstreichen und verständnisvollen Architektur steht nun aber *das Figürliche*. Zwar erkennt man sofort, dass da die schlimmsten Verstösse auf Rechnung der Uebermalung zu setzen sind, wie z. B. die ganz puppenhaften Weiber im Gefolge der Königstochter, die ihre Hand in den Rachen des Löwen steckt; denn

diese Frauenzimmer tragen zum Theil das Kostüm des vorigen Jahrhunderts. Allein auch abgesehen von den Uebermalungen (soweit der Umfang derselben sich überhaupt bestimmen lässt) bieten die Figuren viel Räthselhaftes. Die meisten verrathen ein überaus lebendiges Gefühl für Bewegung — man sehe die die Stäbe brechenden und die schiessenden Jünglinge, den Kriegsknecht mit seiner Dirne u. a. —, das sich fast bis zum Deklamatorischen — z. B. bei der Frau (neben dem am Boden liegenden Mann) im Bogen links —, aber auch bis zum Grandiosen steigern kann. Letzteres gilt namentlich von der MALITIA. Endlich bietet die Fortuna auf ihrem sich bäumenden Pferd ein Beispiel kühnster und überraschendster Verkürzung, wie sie ohne Kenntniss italienischer Vorbilder ganz undenkbar ist. Allein neben dem *Motiv* dieser Bewegungen tritt die *Ausführung* auffallend zurück, und die rohe, theils vernachlässigte, theils unverstandene Zeichnung bringt die lebendigen Intentionen der Figuren nur sehr mangelhaft zum Ausdruck. Plump und unförmlich erscheinen namentlich die Personen in ruhiger Haltung. Sodann frappiren die zahlreichen Verzeichnungen, die man wohl theilweise, aber kaum durchweg auf die Uebermalung schieben darf. In der grössten Verlegenheit ist man bei den *nackten* Figuren, welche keinerlei Verständniss des menschlichen Körpers zeigen und einen verhältnissmässig ursprünglichen Eindruck machen. Was endlich das *Koloristische* betrifft, so erfreut auch bei den Figuren wie bei den Architekturgliedern ein ausgebildetes Farbengefühl; zumal die wirksame Verwendung des Grün (vgl. z. B. als Fond beim Zeichnen des weissen Adlers, beim Thron des Königs) im Kontrast mit Gelb und Weiss bringt ein ungemeines Leben in die Gruppen. Selbst noch im Zustand der gegenwärtigen Uebermalung bietet diese Façade eine besonders lehrreiche Anschauung der mannigfaltigen und brillanten Kostüme zur Zeit Maximilians I.

Sachlich erscheint die Malerei dadurch bemerkenswerth, dass unsers Wissens in Deutschland *hier* zum ersten Mal die *nackte Wahrheit* sammt den gleichfalls nackten Gestalten der Venus, des Cupido und der Paniska dem Publikum *an einer Façade* zur öffentlichen Betrachtung präsentirt wurden. Vollends die Szene mit Gianni und Restituta muss *als Freske auf offener Strasse* als ein Unikum gelten. — Ob die Geschichten der auf ihren Vater schiessenden Königssöhne, der die Stäbe brechenden Söhne, der vom Skorpion gestochenen Königstöchter sonst noch in so früher Zeit nachweisbar sind, wissen wir nicht. Die *Fortuna zu Pferd* mit dem Becher in der Hand finden wir auch auf einem Metallschnitt des Meisters I. F., der vielleicht auf eine Erfindung des Hans (oder Ambrosius?) Holbein zurückgeht und, soweit wir ihn verfolgen konnten, zuerst 1522 von Froben verwendet wurde (Passavant, Peintre-Graveur, »Hans Holbein«, Nro. 88; vgl. Woltmann, »Holbein«, 2. Aufl., II. Band, pag. 219). Fortuna sitzt hier völlig nackt und mit flatterndem Haar auf dem galoppirenden Pferd; in der Linken hält sie einen *Becher*, in der Rechten aber eine *Ruthe*; hinter ihr steht der Tod, der einen Lanzknecht vor ihr durch die Brust geschossen. Dagegen entspricht die Fortuna in Sebastian Münster's »Kosmographie« (seit 1550) genau der Figur in Stein: Weibliche Figur mit Krone und wallendem Gewand auf einem sich bäumenden Pferd, zu den Füßen die Kugel, in der Hand den Pokal. Woher Münster diese Abbildung genommen, wissen wir nicht; er verwendet sie als Portrait der Semiramis. Diese Vorstellung scheint die *italienische* Auffassung der Fortuna zu sein, gegenüber der *deutschen*, wie sie Dürer (im s. g. »grossen Glück«) und Holbein (in der Kebestafel) geben: Nacktes Weib, auf einer rollenden Kugel stehend, in den Händen Halfter und Pokal.

Wie haben wir uns nun die Entstehung dieser Fresken zu denken?

Es ist bekannt, dass nicht nur die Anfangs des XVI. Jahrhunderts thätigen Schweizerkünstler bis hinauf zu Urs Graf und Niklaus Manuel, sondern nahezu sämtliche deutsche Maler jener Zeit — selbst der grosse Albrecht Dürer nicht ausgenommen, der doch wiederholt in Italien gewesen war — in ihrer Ornamentik von der Gothik gar nicht loskommen konnten, vielmehr diese mit den eindringenden Renaissance-motiven zu den seltsamsten Mischformen verschmolzen. Gerade in Stein kann man sich von diesem eigenthümlichen Mischstyl auf's Anschaulichste an den schönen Glasgemälden überzeugen, die 1516 und 1517 gefertigt wurden und jetzt auf dem Rathhaus aufbewahrt werden. Eine Ausnahme von diesem Uebergangsstyl machen in Deutschland in den beiden ersten Dezennien des XVI. Jahrhunderts einzig die *Augsburger, Burgkmair* und die von ihm Angeregten. Diese handhaben Renaissanceformen, die vielfach phantastisch, aber von allen und jeden gothischen Reminiszenzen gereinigt sind. Sie auch verbinden durchweg ihre antikisirenden Architekturformen mit der Darstellung alter Geschichten im Zeitkostüm Maximilians I. *Wir vermuthen also in dem Urheber unserer Fassade einen Augsburger Künstler, und zwar einen wandernden. Denn das ist sofort klar: Die Komposition ist für diese Fassade erfunden, nicht etwa, vorher schon vorhanden, bloss auf dieselbe übertragen worden; sie ist ganz genau aus der Disposition der Fenster herausgewachsen.* Wir hätten demnach einen Landsmann und Kollegen *Holbein's* vor uns, der 1514 oder 1515 von Augsburg nach Basel übersiedelte und von dort aus in den nächsten Jahren mannigfache Wanderungen durch die Schweiz unternahm.

Wir können aber noch ein Weiteres feststellen: Dieser wandernde Künstler hatte Italien gesehen und war vermuthlich, noch voll von den dort empfangenen Eindrücken, auf dem Rückweg aus jenem Lande begriffen. Dafür spricht nicht nur die dem Decamerone entlehnte Geschichte, die man diesseits der Alpen wohl weniger kannte, sondern namentlich die absichtliche Schautellung des Nackten, die erotische Charakterisirung Cupido's und die verkürzte Untenansicht der Fortuna auf dem sich bäumenden Pferde. Das Alles sind Dinge, die man damals nicht (wie allenfalls die Renaissanceformen der Architektur und der Ornamentik) in Deutschland, sondern einzig in Italien kennen lernen und studiren konnte. Die Fortuna weist speziell auf die venezianische Schule hin, wo solche Untenansichten mit starken Verkürzungen damals Mode waren.

Soweit ist Alles verständlich und ohne Schwierigkeit. Eine solche stösst uns nun aber auf, wenn wir den Kontrast zwischen der Architektur- und zwischen der Figuren-Malerei an der Fassade beachten. Beide gehören aber zusammen: Die Kompositionen sind in verständnisvollem Anschluss an die Architektur entworfen, und die über den architektonischen Rahmen übergreifenden Theile einzelner Figuren (so beim Lanzknecht und bei der Malitia) zeigen, dass Beide, das architektonische Gerüste und die figürlichen Kompositionen, in ursprünglichem Zusammenhang stehen. Nun aber müssen wir fragen: Ist es denkbar, dass ein Künstler, der in Italien seine Studien gemacht und das Dekorative des Renaissancestyles so gut in sich aufgenommen, wie unser Architekturmaler, in seinen Figuren so plump, so völlig unzulänglich sei, wie sich der Maler vieler dieser Gestalten ausweist? *Viele* — nicht *Alle*. Denn unter den Figuren selbst herrscht wieder ein augenfälliger Unterschied. Man halte den Cupido mit der Venus, die Malitia und die Fortuna mit den Puppen in den untern Darstellungen zusammen, und man erwäge, ob

es möglich sei, sie Einer Hand zuzuschreiben. Und man beachte weiter den Kontrast zwischen der meist trefflichen Komposition der Szenen und der geringen Ausführung der Figuren, ja innerhalb der einzelnen Figuren selbst wieder den Kontrast zwischen dem lebendig bewegten Motiv und der plumpen, unkorrekten Zeichnung. Bei diesem grellen Widerspruch zwischen der künstlerischen Intention und der schlechten Ausführung wird man sich dem Eindruck nicht verschliessen können, dass der Komponist und der Maler der Façade nicht, oder wenigstens nicht durchweg dieselbe Person sei. Der Künstler, der auf der Rückreise aus Italien Stein am Rhein passirte, lieferte wohl dem Besitzer des »weissen Adler« eine Zeichnung für seine Hausfaçade, dazu Cartons oder Farbenskizzen für die Einzelbilder; und nach diesem Material liess dann der Hausherr von Verschiedenen, zum Theil einem handwerksmässigen Lokalkünstler, das Werk ausführen. Eine Mitwirkung des Erfinders des Ganzen auch bei der Ausführung ist nicht ausgeschlossen. Ist es Zufall, dass die durch ihre Vortrefflichkeit von allen andern absteichenden Bilder, der Cupido, die Fortuna, die Malitia, alle in der *obersten* Reihe stehen, wo sonst nur noch die schwer erkennbare Figur auf dem Thron und die mächtige Gerechtigkeit sind? dass dagegen je weiter nach unten die Figuren immer schwächer werden? Ist das die blosser Folge der Uebermalung?

Unsere Vermuthung von einem reisenden Künstler, der die Façade zum »weissen Adler« aufgezeichnet und vielleicht theilweise selbst ausgeführt habe, wird Niemanden verwundern, der die Malereien im ehemaligen Kloster zu Stein am Rhein gesehen hat. Dieselben zeigen so manche Verwandtschaft mit der genannten Façade, dass die Frage nahegelegt wird, ob sie nicht vom selben Meister herrühren? Wir verweisen für diese Fresken auf Lübke's »Geschichte der deutschen Renaissance«, pag. 235 ff. und auf Prof. Dr. J. Vetter's weitere Ausführungen in dessen hübschem Schriftchen: »Das Kloster St. Georg in Stein am Rhein. Führer und Gedenkblatt für dessen Besucher«, pag. 17—20. Die Vergleichungspunkte, auf die es hier ankommt, sind folgende:

Der Saal, an dessen Wänden die Bilder angebracht sind, ist, nach der Architektur zu schliessen, zu Ende des XV. oder Anfangs des XVI. Jahrhunderts erbaut worden. Die kunstreiche Schnitzerei der Decke wurde laut Inschrift anno 1525 von Abt David von Winkelsheim erstellt, und unter verschiedenen Wandbildern finden sich die Jahreszahlen 1515 und 1516. Die *Entstehung* der letztern ist also zweifellos festgestellt und fällt in die Zeit, in welche die Façade des »weissen Adlers« gesetzt werden muss.

Die *Gegenstände*, welche im Klostersaal dargestellt wurden, sind — abgesehen von den, meist auf das Kloster bezüglichen christlichen Motiven im Erker — theils Szenen und Figuren aus der Geschichte des Alterthums: Lukretia, Virginia, Herkules (als Ritter im Zeitkostüm), Curtius zu Pferd in kühner Verkürzung, vielleicht auch Cleopatra, Artemisia und Tomyris (oder Judith); sodann jene merkwürdigen Parallelen von Vorgängen aus der karthagischen und aus der römischen Geschichte, die man sonst noch nicht gefunden — theils allegorische Figuren —, theils aber Gegenstände aus dem gewöhnlichen Leben: Ein Narr, mit einer Geigenspielerin buhlend; der Tod, eine Lautenspielerin fassend (Figuren in Lebensgrösse in den Fensterischenen) und zwei grosse figurenreiche Bilder des mittelalterlichen Marktens (nach der Tradition der übelberufene »Zurzacher Markt«); endlich eine Anzahl Putten in den Fensterleibungen und über den Thüren.

Was die *Technik* betrifft, so sind die Bilder grau in grau mit starken schwarzen Schatten und Lineamenten ausgeführt; dabei aber finden sich noch zahlreiche Aufträge von Farben und Vergoldungen. So ist der Himmel immer blau, die Dächer sind roth, die Haare und Schmucksachen haben Goldton, und der Altar des Mars ist ganz golden; wie denn auch die Postamente der die Wandflächen gliedernden Säulen und die Vasen über den Kapitellen derselben Goldlichter haben.

In all' diesen Bildern nun ist wie beim »weissen Adler« nicht der leiseste Anklang an die Gothik wahrzunehmen. Die Architektur und die Kostüme sind zwar durchaus im Styl der damaligen Zeit, aber jede speziell gothische Form ist ausgewichen, vielmehr sehen wir nur Renaissance- und die der Renaissance näher stehenden romanischen Bauformen angewandt. Es bilden also die Wandbilder einen ausgesprochenen Gegensatz zur Saaldecke, die in dem bekannten Styl der Spätgothik ausgeführt ist.

Es ist geradezu unmöglich anzunehmen, dass in den Jahren 1515 und 1516, wo in Architektur, Skulptur und Kunsttechnik überall in unsern Gegenden die Gothik noch herrschte, ein hiesiger Maler sich von derselben so völlig emanzipirt haben sollte, wie diess in den Fresken des Klosters St. Georg geschehen ist. Die reine, von der Gothik emanzipirte Renaissance ist von Augsburg her nach der Schweiz gekommen; und einen Augsburger müssen wir auch bei den Malereien im Kloster St. Georg voraussetzen, den wir uns wohl am einfachsten als einen wandernden Künstler denken, der bei dem kunstsinnigen Abte Aufnahme und Beschäftigung fand.

Aber dieser Künstler war nicht, wie es nach Obigem nahe läge anzunehmen, derselbe Meister, der den »weissen Adler« bemalt. Bei aller Uebereinstimmung in der Gesamtaufassung, namentlich auch bei gleicher Unsicherheit in der Zeichnung der menschlichen Figur, zeigen sich doch wieder mancherlei Verschiedenheiten; die wichtigste und ausschlaggebende ist die, dass der Maler im Kloster St. Georg immer ein ganz phantastisches Kapitell hat von durchbrochener Arbeit, wie aus Holz geschnitzt, während an der Fassade des »weissen Adlers« durchweg richtig verstandene toskanische und (wenn auch etwas krause) korinthische Kapitelle vorkommen; wer aber diese letztern zeichnete, hat sicherlich jene andern nicht gemalt.

Endlich hat man auch im Klostersaal den bestimmten Eindruck, die verschiedenen Bilder seien von verschiedenen Händen ausgeführt; die Putten in den Fensterleibungen sind so leicht und sicher, die Gruppen der Geigenspielerin mit dem Narren und der Lautenspielerin mit dem Tod so virtuos gezeichnet, dass man die plumpen und meist arg verzeichneten grossen Figuren an der Wand gegen den Rhein nicht demselben Künstler zuschreiben kann. Sodann ist unklar, welchem dieser verschiedenen Maler die grossen Historienbilder zugeschrieben werden dürfen.

Wir sehen also im Kloster St. Georg wie am »weissen Adler« verschiedene Hände thätig, eine zusammenhängende und (wenigstens am letztern Orte) einheitliche Komposition auszuführen; und diese Komposition können wir beide Male nur auf einen wandernden Künstler, vermuthlich einen Augsburger, zurückführen, der in Stein vorübergehende Beschäftigung fand. Die Sache hat gewiss nichts Unwahrscheinliches an sich: Ein kunstliebender geistlicher Herr giebt einem wandernden Künstler Quartier und Arbeit in seinem Kloster; der zieht einen andern nach sich, welcher am »weissen Adler« Arbeit erhält und an diese Künstler schliessen sich allerlei andere Kunstbessene, wohl aus der Gegend, an, und vollenden nach den Skizzen und Entwürfen Jener die angefangenen Malereien.

Besser freilich als solche Hypothesen aufstellen zu müssen, wäre, wir hätten bestimmte Nachrichten über die Zeit und die Verumständigungen, unter denen die Fresken am »weissen Adler« entstanden sind; allein auf solche ist wohl nicht zu rechnen. Was die Malereien im Kloster betrifft, so haben die Nachforschungen, die im Zürcher und im Schaffhauser Staats-Archiv (wohin die Kloster-Akten von St. Georg gekommen sind) erhoben wurden, zu keinem Ziel geführt. Ein verschlungenes S und T über der Saalthüre scheint das Monogramm des leitenden Künstlers zu sein; es hat aber bisher noch auf keine Spur geführt.

Ueber einige gemalte Façaden aus dem XVII. und XVIII. Jahrhundert zu Stein am Rhein berichtet Lübke in der »Geschichte der deutschen Renaissance« pag. 239 eingehend, worauf denn hier verwiesen sei.

87.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

Die Statistik der Cantone *Freiburg* und *Genf* wird, da die hierauf bezüglichen Vorstudien noch nicht abgeschlossen sind, in späteren Lieferungen folgen.

VII. Canton Glarus.

Betschwanden. K. S. Martin. 1370 wird der Ort als Filiale von Glarus erwähnt; einer Pfarrk. in B. wird zum ersten Male 1444 gedacht (vgl. *Nüscherer*, »Gotteshäuser« III, S. 583; »Anz. f. schweiz. Alterthumsk.« 1876, Nr. 2, S. 678). Ein Fries der goth. Holzdielen, welche bis 1857 das einschiff. Langhaus bedeckte, wird im Pfarrhause aufbewahrt. Es enthält die folgende Minuskelinschrift: in dem iar als man zalt nach krißtus geburt m. cccc lxxviii pet (nicht 1486, wie Nüscherer a. a. O. angibt). Meister *Peter* ist ohne Zweifel derselbe, der sich als *Peter Wisdanner* auf der 1497 datirten Decke im Sch. der K. von Matt im Sernfthale verzeichnet hat. Am Aeussern der K. war noch zu Ende des XVII. Jahrh. ein Bild des hl. Christophorus erhalten (*Lang*, »Historisch-theologischer Grundriss«. Einsiedeln 1692, II. Buch, Cap. 8, Art. 9, S. 927; *Nüscherer*, l. c.: »Glockeninschriften« a. a. O.).

Elm. K. S. Peter. In unbekannter Zeit, jedoch erst nach Errichtung der ersten Sernfthaler K. in Matt (1273) wahrscheinlich im XIV. Jahrh. entstand in Elm eine kleine, dem hl. Petrus geweihte Kapelle an der Steinegg beim Steinibach, deren Trümmer auf dem »Kappelenbühl« noch vor 20 Jahren sichtbar waren. 1500 beschlossen die Elmer, eine eigene K. zu bauen, die bis 1595 eine Filiale von Matt blieb (*Buss* u. *Heim*, »Der Bergsturz von Elm«. Zürich 1881. S. 27 u. f. Vgl. auch *Nüscherer* III, S. 532. »Hist.-geogr.-statist. Gemälde d. Schweiz«, d. Ktn. Glarus, VII, S. 602). Hauptmaasse (S. 12): A m. 18,50; B 5,40; C 4,20; D 12,40; E 7. Der dreiseitig geschlossene Chor ist etwas niedriger als das Sch. und zwei Stufen über demselben gelegen. Das Sternengewölbe, welches denselben bedeckt, ist mit einfach gekehlten, sorglos gearbeiteten Rippen unterzogen, die gleich unter dem Auflager der Schildbögen spitz verlaufen. Letztere haben keine Rippen. Ein blos auf der Sch.-Seite gefaster Spitzbogen trennt den Chor von dem einschiff. Langhause. Die rechtwinkligen Vorlagen entbehren der Kämpfer und Basamente. 3 leere Spitzbogenfenster im Polygon und je 2 solche an den Langseiten des Schs. sind einfach geschmiegt. An der schmucklosen flachen Holzdielen des Letzteren steht die Inschrift: »actum 16 Septembris 1562. Lorentz Davor«. Das Aeusser- und Innere des ganzen Gebäudes sind völlig kahl. An der S.-Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt sich der Th., der unter dem Satteldache auf jeder Seite ein ungegliedertes Rundbogenfenster enthält. Ausserhalb der K., vor dem W.-Eingang, liegt ein wahrscheinlich aus dem XVI. Jahrh. stammender Grabstein mit dem schön stilisirten, in Bronze gegossenen Wappen der Elmer v. Elm. Rt. 1875.

Glarus. 1) Ueber die am 10. Mai 1861 abgebrannte Pfarrk. *SS. Hilarius und Fridolin* vgl. »Anz.« 1872, Nr. 3, S. 374; 1876, Nr. 2, S. 678. Ueber die bei jener Katastrophe untergegangene »goldene Trucke«, ein ehemals in der Sakristei aufbewahrter Schrein mit Reliquien des hl. Fridolin, welcher alljährlich in der Procession zur Näfelerfahrt mitgetragen zu werden pflegte, cf. »Anz.« f. schweiz. Gesch. u. Alterthumsk.« 1862, Nr. 1, S. 21 u. f. (mit Abbildung auf Taf. I). Das sargähnliche Reliquiar, vermuthlich ein Werk aus dem XV. Jahrh.,

war von Holz und mit vergoldetem Kupfer- (?) Blech überzogen, Deckel und Trog mit kräftig getriebener Arbeit geschmückt, Ersterer mit Weinranken und schön stilisirtem Blattwerk. Die Stirnfronten schmückten die Gestalten der hl. Barbara und Katharina, auf der einen Langseite waren in einer Umgebung von schönem Blattwerk der Gekreuzigte zwischen Maria und Johannes, auf der anderen zu Seiten des Schlosses S. Fridolin mit dem Gerippe und der hl. Bischof Hilarius abgebildet. Anderer Werke gedenkt Lang in seinem „Historisch-theolog. Grundrisse“, II. Buch, Cap. VIII, Art. 9, S. 926: „das Bildnuss-St. Fridolini so alt als die Altär in lebens Grösse mit dem auf-erweckten Urso neben der Cantzel von Holz gemacht mit Benedictinischem Kloster Habit und einem Priester Byrrett auff dem Haupt.“ Ferner S. 927: „Ist das Pästlich Banner aus Befehl hern Pannerherrn Hanss Stuckhis durch den berühmten Mahler *Holbein* in ein Tafel gemahlet, darbey gestellt die Bildnussen SS. Peters und Pauli, S. Nicolai, auch S. Johannis anno 1512 wie heutiges Tages in der Pfarrkirch zu Glarus zu sehen.“ Gerettet wurden folgende Werthsachen, die sich jetzt in der katholischen Sakristei befinden: 1) Der sogen. Zwinglibecher. Der Knauf unter der Cupa ist zwischen frei getriebenem Blattwerk mit Medaillons geschmückt, welche die Embleme der Evangelisten enthalten, auf dem Fusse die Gestalten der Evangelisten zwischen bizarren, mit Mönchskutten bekleideten Thieren. Der Stil weist auf die Wende des XIV. und XV. Jahrhdts. 2) Eine spätgoth. Monstranz. 3) Eine solche aus der Rnsc.-Zeit mit goth. Strebgerüste, während die Details die Formen des neuen Stils zeigen.

2) *Kapelle S. Michael* supra urbem 1288; in monte 1319, nff Burg 1436. Diese Kapelle, welche nach der Sage von den Heiligen Felix und Regula auf ihrer Reise aus dem Wallis nach Zürich erban und schon von dem hl. Fridolin vorgefunden worden sein soll, erhielt mit der Pfarrk. 1288 und 1319 Ablass. 1726 fand ein Neubau statt (*Nüscher* III, S. 538). Unter dem nachträglich erhöhten Thurm, dessen mittlere Etage eine rom. Gliederung mit Ecklesenen und Rundbogenfriesen zeigt, befindet sich eine halbrunde, kahle Apsis, die sich mit einem ungegliederten Rundbogen nach dem höheren Sch. öffnet. In der Mitte der Apsis ein kleines, einfach geschmiegtes Rundbogenfensterchen. Das einschiff. Langhaus ist mit einem modernen Flachgewölbe bedeckt, in welches die über den Stichbogenfenstern befindlichen Kappen einschneiden. Auf einem steinernen Täfelchen, das im Sch. neben dem W. Eingang angebracht ist, soll der hl. Felix die Eindrücke seiner Finger hinterlassen haben. R.

Linthal. K. S. *Maria*, jetzt kathol. K., soll 1283 gebaut und von Glarus abgesondert worden sein, sie wird aber erst in einem Ablassbriefe von 1319 genannt (*Nüscher* III, S. 532). Das breite einschiff. Langhaus ist mit einer flachen Gipstone bedeckt und jede der beiden Langseiten mit 3 Stichbogenfenstern versehen. O. öffnet sich ein ungegliederter Spitzbogen ohne Kämpfer nach dem 8 Stufen über dem Sch. im Erdgeschosse des Th. gelegenen Ch. Der viereckige Raum, den ein einziges Stichbogenfenster an der S.-Seite erhellt, ist mit einem rippenlosen, spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. An der N.-Seite befindet sich ein steinernes, 1469 datirtes *Wandtabernakelchen* mit kielbogiger Bekrönung, die von rohen Krabben begleitet ist. Eine Minuskelschrift an dem schmucklosen spätgoth. *Taufstein* ist durch den hölzernen Deckel maskirt. Der Thurm mit seinen 6' dicken Mauern ist von gedrungenen Verhältnissen, kahl und zu oberst auf jeder Seite mit 2 nugegliederten Rundbogenfenstern geöffnet. 3 kleinere Rundbogenfensterchen .: befinden sich in den Giebelfronten, aus denen sich der schlanke Spitzhelm erhebt. R. 1875.

Matt im Sernthal. K. S. *Maria*. 1261 gestattete die Aebtissin Anna von Säkingen die Erbanung einer Kapelle im Sernthal. 1273 ersucht sie den Bischof von Constanz um Erhebung derselben zu einer Pfarrk. 1319 erzbischöfl. und bischöfl. Ablass (*Nüscher* III, S. 531). Ueber die jetzige K. vgl. „Anz.“ 1876, Nr. 2, S. 678.

Nidfurn. Ueber die 1879 wieder angefundnen Spuren der in der Reformationszeit zerstörten S. *Wendelskapelle* cf. „Anz.“ 1879, Nr. 4, S. 960.

Schwanden. SS. *Maria* und *Fridolin*. 1349 gestattet Johannes Münch, Schatzmeister der K. zu Basel und Kirchherr zu Glarus, den schon begonnenen Ban der K. zu vollenden, welche in demselben Jahre geweiht wurde. 1753 wurde das Sch. verlängert (oder wohl ganz erneuert?) und der Th. erhöht (*Nüscher* III, S. 535 u. f.). Von der 1349 geweihten Anlage sind der Unterbau des Ths. und der in demselben befindliche viereckige Chor erhalten. Letzterer ist nach dem Sch. mit einem ungegliederten Rundbogen auf modernisirten Vorlagen geöffnet und mit einem rippenlosen, rundbogigen Kreuzgewölbe ohne Schildbögen bedeckt, das später eingespannt worden sein mag. In den beiden folgenden Th.-Etagen ist die alte Befensterung erhalten: einfache Rundbogenfenster im ersten und dreifach gekuppelte auf jeder Seite des zweiten Stockes. Die ungegliederten Bogen werden von je zwei hinter einander gekuppelten Stützen getragen, von achteckigen, oben und unten durch einfache Kehlung in's Kubische übergeleiteten Pfeilern. Die durchgehenden Sockel und Kämpfer sind einfach geschmieg. R. 1875.

1753 wurde das *Beinhaus* abgetragen (*Nüscher* III, S. 540).

Zuingen. Das sogen. „Stüssihaus“ enthält ein Zimmer mit einfachem, aber wirksam gegliedertem Täfeler- und Deckenwerk im Rnsc.-Stil. Die steinernen Fensterstützen sind zierlich spätgothisch formirt. R.

VIII. Graubünden.

Acia auf dem Lukmanier. Kapelle S. Jacob (*Nüscher* I, S. 78) modern. Spätgoth., arg restaurirter Schnitzaltar mit einfacher Bekrönung. Predella fehlt. Schrein-Statuetten der Madonna zwischen 4 männl. Heiligen. Flügel 1. die Reliefgestalten des hl. Nicolaus und eines männl. Heiligen, r. SS. Katharina und Barbara.

Alvaschein, Bez. Albula. »Anz.« 1872, S. 395; 1876, S. 695. Vgl. *Müstail*.

Alvenue, Bez. Albula. An Stelle der schon 1290–98 erwähnten Pfarrk. S. Mauritius trat 1634 ein zu Ehren der hl. Mariae Geburt geweihter Neubau, die jetzt bestehende K. (*Nüscher* I, S. 104). Aus der alten K. stammt der *Hochaltar*, ein tüchtiges Werk des XV. oder beginnenden XVI. Jahrhds. Nur der Schrein ist erhalten und auch dieser durch eine barocke Umrahmung entsteht, in welcher die Halbfiguren von 10 Aposteln vermuthlich den Schmuck der alten Predella gebildet hatten. Die kielbogene Bekrönung ist mit virtuos geschnitzten Blattornamenten geschmückt und der Schrein in zwei übereinander befindliche Hälften getheilt. Die obere enthält 2 Reliefs: 1. die Anbetung der Könige, r. die Krönung Mariæ; die untere 5 Statuetten, die Madonna zwischen SS. Magdalena und Ursula, denen l. und r. die Hll. Mauritius und Johannes Bapt. folgen. Vergoldung und Bemalung sind intakt.

R. 1874.

Andast am Fusse des Panix, Bez. Glenser »Anz.« 1876, S. 695).

Ardetz (Steinsberg), Unterengadin, Bez. Inn. 1) K. S. *Mariae Himmelfahrt*. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 21,40; B. 6,66; C 5,87; D 14,75; E 8,11. Die Anlage der gegenwärtigen K. scheint aus spätgoth. Zeit zu datiren und durch die 1576 vorgenommene Wiederherstellung (*Nüscher*, S. 128) nur insoweit modificirt worden zu sein, als man die N.-Wand des Schs. mit 3 rundbogigen Pfeilerarcaden durchbrach und das Ganze durch den Anbau eines W.-Joches verlängerte. Der Ch., ein kurzes, dreiseitig geschlossenes Halbpolygon, und das ursprüngliche Langhaus hatten ungefähr dieselbe Breite und waren, wie sich aus den schmucklosen Streben ergibt, von Jeler gewölbt. Jener hat leere Spitzbogenfenster, diejenigen an der S.-Seite des Schs. sind mit massiven Nasen besetzt. N. und W. ist das Langhaus in seiner ganzen Höhe mit 2 rundbogigen Arcadeneinstellungen geöffnet. Die Stützen zu ebener Erde sind wuchtige Pfeiler mit Rnc.-Gesimsen, darüber folgt eine Dockenbalustrade, auf der sich ein zweites Arcadengeschoss mit stämmigen Säulen toscanischer Ordnung erhebt. Ein Wendelstein in der NW.-Ecke vermittelt den Aufgang zu den Emporen, die gleich den Gängen zu ebener Erde mit Zwillingsgewölben (die der W. Vorhalle und Empore mit Kreuzgewölben) bedeckt sind. Reichere Formen, die an Sterngewölbe erinnern, hat die Decke, welche Chor und Langhaus in annähernd gleicher Höhe überspannt, doch sind auch hier statt der Rippen nur scharfkantige, aus Stuck formirte Gräten angebracht. Auf den Umbau ist ohne Zweifel das Datum 1577 über einem gemeisselten Wappen an der N. Balustrade zu beziehen. An den Wänden der alten K. waren eine grosse Anzahl von Wappen engadinerischer Adelsgeschlechter gemalt (*Nüscher* a. a. O.). Der N. zwischen Sch. und Ch. befindliche Th. scheint von 1445 zu datiren (a. a. O.).

R. 1874.

2) *Kapelle S. Lucius* »Anz.« 1876, S. 696).

Arvigo, Calancathal, Bez. Moesa. K. S. *Lorenz* »Anz.« 1872, S. 395). Barocke Kreuzkirche mit viereckigem Chor und einschiff., flach gedecktem Langhaus. Von dem ehemal. spätgoth. *Hochaltar* existirt nur noch der Schrein sammt der Predella, die Flügel sind um 1869 verkauft worden. Ersterer enthält die Statuetten der Madonna, über welcher 2 Engelchen eine Krone halten, der hl. Martin (hl. Bischof spendet einem Armen Almosen) und S. Anna selbtritt auf der einen, und Christus, Johannes Baptista und S. Katharina auf der anderen Seite. Die Predella enthält die Halbfiguren Christi und der Apostel. *Glasgemälde* in S. Querarme: 1) schwarzer, einköpfiger Adler auf gelb 1564. 2) Geringe allegorische Frauengestalt XVII.—XVIII. Jahrhdt.

R. 1870.

Bergün, Bez. Albula. SS. *Peter und Florin* (*Nüscher*, S. 104). *Hauptmaasse* (S. 12); A m. 17,80; B 6,28; C 5,65; D 11; E 7,83. Das einschiff. Langh., neben dem sich vor der Mitte der S.-Seite der im »Anz.« 1876, S. 696 beschriebene rom. Th. erhebt, ist mit einer flachen hölzernen Cassettendecke versehen, die mit bunten Malereien goth. Stils — ziemlich rohe Ornamente und Maasswerke — geschmückt ist. Ein ungegliederter Spitzbogen trennt dasselbe von dem dreiseitig geschlossenen Chore. Er ist annähernd von gleicher Höhe wie das Sch., mit einem kurzen Kreuzgewölbe und einem aus 5 Seiten des Achtecks combinirten Fächergewölbe bedeckt, deren einfach gekahlte Rippen (ohne Schildbögen) auf schmucklosen Consolstumpfen absetzen. 2 kleine, wahrscheinlich aus dem Anfange des XV. Jahrhds. stammende *Glasgemälde*, S. Peter und einen hl. Priester vorstellend, die sich im Chore befanden, wurden in das Museum von Chur abgegeben. Ch. und Sch. entbehren der Streben.

R. 1874.

Bondo, Bergell, Bez. Maloja. »Anz.« 1872, S. 395.

Boschia, Unterengadin, zwischen Ardetz und Guarda. S. *Stephan* an der alten Strasse. Profanirte Kapelle mit Spuren von Wandmalereien. Sie hatte noch 1525 einen Caplan, wurde aber vor 1570 theilweise abgebrochen und in ein Haus verwandelt (*Nüscher* I, S. 130).

Brall, Unterengadin, Bez. Inn. Kirchlein *S. Thomas* 1521 Kaplanei, 1743 Pfarrei (*Nüscherer*, S. 129). An der N.-Seite des einschiff. Langhauses ist in späteren Charakteren das Datum »Anno 1415« aufgemalt, das aber nicht auf den bestehenden Bau zu beziehen ist. Dieser scheint vielmehr aus dem XVII. Jahrh. zu stammen, wie denn am Fusse des Taufsteins das Datum 1657 steht. Die Gesamtlänge im Inneren misst 10,60 m., die Tiefe des Chörleins 2,75, die Länge des Schs. 7,07, und die Breite desselben 4,30 m. Das Sch. ist 2 Joche lg. und mit rippenlosen, rundbogigen Kreuzgewölben bedeckt, die N.- und W.-Seite fensterlos, die S. Langwand mit einer schmucklosen Thüre im W. und im folgenden Joch mit einem einfach geschmiegt viereckigen Fenster versehen. Dem Chorbogen schliesst sich unmittelbar ein gedrücktes dreiseitiges Halbpolygon an, das mit einem rippenlosen Fächergewölbe bedeckt ist. Die leeren, einfach geschmiegt Fenster sind in den äusseren Weitungen stichbogig, in der inneren Lichtung flachgiebelförmig geschlossen. An der N.-Seite des Schs., in gleicher Flucht mit der W.-Fronte, erhebt sich der kahle Th. Er ist mit einer niedrigen viereckigen Steinpyramide bekrönt, unten von 2 Schlitzfenstern und zu oberst auf jeder Seite mit einem offenen Rundbogenfenster versehen. Von ähnlicher Anlage sind die benachbarten, wohl ebenfalls aus dem XVII. Jahrh. stammenden K. von *Cinuschel* und *Sulsana*. R. 1874.

Brienzen (Brienzois), Bez. Albula. Der K. *S. Calixtus* wird schon im XI. Jahrh. gedacht. Der noch bestehende (?), 1874 ausgebrannte Bau wurde am 25. Sept. 1519 durch Bruder Stephanus, Predigerordens, Bischof von Bellay, geweiht (*Nüscherer*, S. 105). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 18; B 6,47; C 5,27; D 10,90; E 7,55. Das Aeusserer mit dem modernen Th., der sich in gleicher Flucht mit der W.-Fronte an der N.-Seite des Schs. erhob, und den kahlen Mauern, die am Ch. und Sch. der Streben entbehrten, bot einen durchaus nüchternen Anblick dar, so dass Niemand erwartete, dass diese K. zu den zierlichsten Gewölbebauten Bündens gehörte. Ch. und Sch. haben annähernd dieselbe Höhe und sind durch einen 4,40 m. weiten Spitzbogen getrennt, der unmittelbar aus den Vorlagen herauswächst und gleich diesen einfach gefast ist. Das Sch. ist 3 Joche lang und mit zierlichen Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekahlte Rippen und Schilbbögen wie die Fächer einer Palme unmittelbar aus den halbrunden Vorlagen emporwachsen. Letztere ruhen auf kubischen Postamenten mit dreieckig aufgeschweiften Prismen. 1874 war das W. Joch zur Hälfte eingestürzt, so dass man die Structur der Kappen erkennen konnte, die aus einem ganz dünnen, auf die Rippen aufgespannten Gusse von Kalk und Brocken bestanden. Die N.-Seite des Schs. ist fensterlos, die S.-Seite von 3 modernen viereckigen Fenstern durchbrochen. An der W.-Fronte öffnet sich ein kleines Portal mit einem gedrückten Kielbogen von verschränktem Stabwerk. Der Ch. ist 3 Joche lang und dreiseitig geschlossen, O. mit einem complicirten Stern- und in der W. Hälfte mit einem Netzgewölbe bedeckt. Die Bildung der Rippen und der Dienste ist dieselbe wie im Sch. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster und ein Rundfenster in der östl. Schlusswand zeigen die bekannten Fischblasenmasswerke. Ueber die Chorstühle, an denen die Figuren S. Georgs und eines Ritters zu sehen waren, und den prächtigen *Schnitzaltar*, der vor dem Brande gerettet worden sein soll, fehlen nähere Angaben. Die 12 Apostel, welche die Predella schmückten, wurden in der Sakristei bewahrt. Grundriss folgt »Anz.« Nr. 3. R. 1874.

Brigels, Bez. Vorderrhein. 1) *S. Eusebius*. Dieses uralte, hoch über dem Dorfe gelegene Kirchlein wird 1184 von Papst Lucius III. dem Kloster Disentis bestätigt. Die Anlage des Ganzen besteht aus einem länglichen Rechteck ohne ausgesprochenen Ch. Die flache Holzdecke, welche das Ganze bedeckt, zeigt einfache, spätgoth. Gliederungen. Ohne Zweifel wurde das Kirchlein, mit Ausnahme des rom. in die NW. Ecke eingebauten Ths. (»Anz.« 1870, Nr. 3, S. 696), zu Ende des XV. oder Anfang des XVI. Jahrhds. erbaut. Ausser an der S.-Seite befindet sich ein altherthümliches, sehr roh gemaltes *Christophorusbild*. Der Riese hat gelbe Haare und gelbe Augensterne; er stützt sich mit der Rechten auf einen Baumstamm und trägt nach älterer Auffassung das Christknäbeln auf dem Arme. An derselben Mauer im Inneren, hart vor dem Chore, befindet sich ein (ausschliesslich der Umrahmung) 3 m. hohes und 4,46 m. breites *Wandgemälde*, das in ausführlicher Darstellung den Zug der hl. drei Könige und die Anbetung des Christkinds schildert, wahrscheinlich das Werk eines fahrenden Lombarden oder Tessiners aus spätgoth. Zeit (cf. *Rahn*, »Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz«, S. 679). Von dem spätgoth. *Schnitzaltare* ist nur noch der Schrein erhalten, der sich mit einem von reich geschnitzten Ranken umgebenen Kielbogen öffnet. Er enthält die Statuetten der Madonna zwischen einem hl. Bischof mit Modell einer K. und einem hl. Abte I., dem bekleideten S. Sebastian und S. Nicolaus r. Das Ganze ist plump übermalt und wird auf diese »Restauration« die von *Nüscherer* (a. a. O.) angeführte Jahreszahl 1646 zu beziehen sein. R. 1873, 1877.

2) *Kapelle S. Jacob*. 1515 est dedicata capella Sti. Jacobi. Urbarium von Brigels (*Nüscherer*, S. 76). Dem länglich-rechteckigen Raume schliesst sich unmittelbar in gleicher Breite ein dreiseitiges Halbpolygon an. Letzteres ist mit zweitheiligen Maasswerkfenstern versehen und die flache Holzdecke, welche das Ganze bedeckt, mit einfachen Schnitzereien spätgoth. Stiles bedeckt. Am Aeusseren der S. Langwand rohe Malereien aus dem Anfange des XVI. Jahrhds.: S. Christophorus mit dem Christknaben auf der Schulter, SS. Sebastian, Jacobus, Jodocus und der Ecclomo. Auf dem Dache erhebt sich ein hölzernes Thürmchen. R. 1873, 1877.

3) *S. Martin*. Der viereckige Chor ist mit einer Flachtonne bedeckt und durch einen Rundbogen ohne Kämpfer von dem höheren Sch. getrennt. Letzteres ist mit einer goth. Flachdiele bedeckt, deren Bordüren und Krenzleisten ein tüchtiges Schnitzornament, gelb, weiss und roth auf schwarzem Grunde, ziern. In die SW. Ecke des Schs. ist der schmuchlose rom. Th. eingebaut, an der W.-Fronte desselben neben der Thür ein grosses Bild des hl. *Christophorus*, der das Kind auf der Schulter trägt. Jetzt ist das Innere kahl; früher waren an den Wänden alle diejenigen Werkzeuge gemalt, deren man sich des Sonntags nicht bedienen durfte. Ein sehr zierliches Werk ist der kleine spätgoth. *Schnitzaltar*, welcher der Tradition zufolge in der Reformationszeit aus der K. von Waltersburg gerettet worden ist. Geschlossen besteht der Altar aus einem kleeblattförmig geschlossenen Mittelstücke und zwei schmalen, rundbogigen Seitenflügeln; das Ganze überragt eine leichte und originelle Bekrönung von gabelförmig geschweiften Fialen, aus denen sich in der Mitte der Crucifixus zwischen den Statuetten Mariae und des Evangelisten Johannes erhebt. Diese Fronte ist bemalt. Auf den Seitenflügeln erscheinen die Figuren der hl. Ensebins I. und Florinus r. Das Mittelbild stellt in realistischer Auffassung die Aubeutung der Könige vor; der Hintergrund ist eine Landschaft. Die Predella enthält in Relief die Halbfiguren S. Johs. Bapt., S. Nicolans (?), eines hl. Pilgers und einer hl. Frau. Ueber der Mitte steht das Datum 1518. Geöffnet zeigt der Flügel l. S. Katharina, der andere die hl. Barbara. Beide Gemälde auf Goldgrund zeigen schon starke Anklänge an die deutsche Renaissance, S. Kathariens Gewandung, Krone und Haarputz erinnern an die Weise Grünewalds. Die Statuetten im Schreine sind als S. Jodor und S. Lucia bezeichnet. Die Rückseite des Altares ist bemalt. Die Mitte stellt Christus am Oelberg und die unter einem Felsen schlafenden Jünger vor. Zu Seiten stehen S. Georg und ein hl. Ritter. Auf der Predella, wo 2 Engel den toten Heiland halten, ist wieder das Datum 1518 verzeichnet. R. 1873.

4) Die *Pfarrkirche S. Maria* wurde 1184 von Papst Lucius III. dem Abt und Capitel von Disentis bestätigt. Sie verbrannte 1392 und 1493 (*Näscheler*, S. 73 u. f.). Zum Jahre 1481 enthält das Urbarium von Brigels die Notiz: Il pre stueva tener in Sk.thier maskel; da quei temps ei il chor della baseigla probabel veginus baghigiano. (Der Pfarrer musste einen Zuchtstier halten; zu der Zeit wurde wahrscheinlich der Chor der K. erbaut.) Zum Jahr 1493 folgt die Nachricht, dass am Tage SS. Jacobus und Philippus zwei Dorftheile sammt K. und Pfarrhaus ein Raub der Flammen wurde (Mittheilungen des Herrn Dr. C. Decurtins in Trons). Das einschiff., mit einer flachen Giptonne bedeckte Langhaus ist barock. Ein ungegliederter Spitzbogen trennt dasselbe von dem 3 Stufen höher gelegenen Ch., der ohne Streben, dreiseitig geschlossen und mit $1\frac{1}{2}$ einfachen Sternengewölben bedeckt ist. Die Rippen zeigen das einfache Kehlprofil und setzen unter den (rippenlosen) Schildbögen auf schmucklosen Spitzconsolen ab. Die Spitzbogenfenster haben keine Maasswerke. An der N.-Seite befindet sich ein durch barockes Gestühl verdecktes *Sacramentshäuschen*. Gegenüber steht ein einfaches goth. *Chorgestühl*. Die Rückwände sind mit Fischblasen decorirt, Misericordien fehlen, unter den Sitzknäufen finden sich 2 Mönchsfrazten. Der schlanke Th. vor der W.-Fronte des Schs. ist mit einem hohen, allseitig ausladenden Aufsätze versehen, dessen theils runde, theils spitzbogige Fenster ein derbes, blind gearbeitetes Maasswerk schmückt.

R. 1873, 1877.

Camogask oder Campovast, Oberengadin, Bez. Maloja. Die K. S. Andreas wird schon in einer Urkunde von 1476 erwähnt (*Näscheler* I, S. 121). Die jetzige K. stammt aus dem Anfange des XVI. Jahrhds. Hauptmaasse (S. 12): A m. 19,69; B 6,20; C 4,86; D 13; E 7,95. Ch. und Sch. sind annähernd in gleicher Höhe mit einfachen Rautengewölben bedeckt. Der Erstere ist dreiseitig geschlossen (die Schlussfronte 2,25 m., die Schrägseiten 1,75 m. br.), aber aussen rechtwinkelig hintermanert. Ein einfach gefaster Spitzbogen trennt denselben von dem einschiff. Langhause. Die Rippen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Sie werden im Sch. von dünnen Halbsäulen getragen (die Basamente sind verschalt), an den Langseiten des Chs. heben sie spitz verlaufend an, während sie im Polygone mit beinahe flacher Spannung sich nnschön todlaufen. Die kleinen Schlusssteine sind leer und die Schildbögen entbehren der Rippen. Am Gewölbe des Schs. ist folgende Inschrift aufgemalt: »1515 per me magistrum *Wernardum de puschlafs*.« Gegenüber: »1789 Restaurata.« Der Ch. hat keine Streben. Diejenigen des Schs. sind in 3 Absätzen mit schrägen Verdachungen und die zweitheiligen Spitzbogenfenster mit nüchternen spätgoth. Maasswerken versehen. Im Schildbogen der W.-Wand ein kleines Rundfenster mit Fischblasen. Die N.-Wand des ganzen Gebäudes ist fensterlos. An der W.-Fronte, zur Linken des Eingangs, erhebt sich der kahle, nachträglich erhöhte Th. Der rechtwinkelig ausgekante Rundbogen der Thüre ist von einem schachbrettartig gemusterten Bande begleitet, das von Rosetten und einem Schlusssteine mit dem ihs unterbrochen wird. Die hölzernen Flügel sind mit Latten cassetirt und von einer flachgeschnitzten Rankenbordüre umrahmt, die gleich den Schlosserarbeiten dem Bau von 1515 anzugehören scheint. Grundriss folgt »Anz.« Nr. 3.

R. 1874.

Capella, Oberengadin, Pfarrei Scaufs. Ehem. Benedictinerkloster *S. Nicolaus*, später Spital *SS. Nicolaus und Ulrich* (*Näscheler* I, S. 126). Ueber den rom., der NW. Kaute des Schs. vorgebauten Th. »Anz.« 1876,

S. 696. *Hauptmaasse*: A m. 19,30; B 7; C 5,95; D 11,70; E 5,95. Der dreiseitig geschlossene Chor und das gleich breite einschiff. Langhaus liegen in Trümmern. Sie sind ohne Streben und aus Bruchsteinen roh gebaut. Von dem Chorbogen sind noch die einfach gefasten Vorlagen und am W.-Ende des Schs. der flache Giebel erhalten, unter welchem eine inwendig viereckige, anssen ungegliedert rundbogige Thüre in's Freie führt. Das Sch. scheint flach, der Ch. mit einem Rippengewölbe bedeckt gewesen zu sein, von welchem ein halbrunder Consolstumpf unter den Trümmern liegt. Ein ebenfalls im Schnitte befindliches Maasswerkfragment zeigt Fischblasen und halbrunde Theilbögen. Das ganze Sch. war mit spätgoth. Schildereien ausgemalt, ebenso finden sich Reste von Malereien am Aeusseren der W.-Fronte.

R. 1874.

Casaccia, Bergell, Bez. Maloja. Die anserhalb des Dorfes am Fusse des Maloja gelegene spätgoth. K. *S. Gaudentius*, jetzt eine Ruine, schon 998 (?) und 1116 von Gregor V. und Paschalis II. dem Kloster Pfäfers bestätigt und im Einkünfterodel des Bisthums Chur ans dem XI. Jahrh. unter dem Namen »Titulus S. Gaudentii« als dessen Eigenthum erwähnt, war ehemals ein berühmter Wallfahrtsort. 1533 erscheint sie mit einem Hospitale verbunden. 1359 fand eine Weihe der K. statt. 1556 wurde der Gottesdienst in die 1522 erbaute Dorfk. S. Johannes verlegt (*Näscheler*, S. 117). *Hauptmaasse* (S. 12): A 26,47; B 8,10; C 6,40; D 17,55; E 11,36. Vor der ganzen Breite der W.-Façade erstreckte sich eine niedrige, ca. 4 m. tiefe Vorhalle, deren spitzbogige Kreuzgewölbe, 3 an der Zahl, an der Kirchenfaçade auf schmucklosen prismatischen Consolen ruhten. Die halb zerstörte Fronte der Vorhalle war aussen mit schmalen Mauerstreifen gegliedert, zwischen denen sich ein stichbogiges Pflörtchen befindet. Die S. Schmalseite ist mit einem weiten Rundbogen geöffnet. Ein spitzbogiges Portal mit Hohlkehlen und 4 zierlich verschränkten Stäben führt von der Vorhalle in das einschiff. Langhaus. Darüber befindet sich ein mit Nasenbögen besetztes Rundfenster. Auf der S. Schräge des schwach geneigten Giebels sieht man die Ansätze eines steinernen Glockenstuhls. Ch. und Sch. mit einfach aufgeschrägten Sockeln sind annähernd gleich hohe Bruchstein-Bauten ohne Streben und durch einen 6 m. weiten Spitzbogen getrennt, der sich mit dem gleichen Schrägprofile unmittelbar aus den vom Knbus aufgekehlten Vorlagen wölbt. An die S.-Seite des Chs., wo sich eine kleine, rundbogige Pforte öffnet, schliesst sich ein kahler Anbau, vermutlich die ehemalige Sakristei. Der schlanke Chor, der nur wenige Stufen über dem Sch. liegt, ist 2 Joche l., dreiseitig geschlossen und gleich dem Sch. nur an der S.-Seite mit zweitheiligen Spitzbogenfenstern versehen, deren Maasswerke die gewöhnlichen spätgoth. Fischblasenmuster zeigen. Die Gewölbe sind hier, wie im Sch., eingestürzt. Als Dienste fungirten schlanke $\frac{3}{4}$ -Säulen, an denen die einfach gekehlten Rippen, 4 an der Zahl, unmittelbar herauswuchsen. Unter den Fenstern der S.-Seite befinden sich kleine rundbogige Nischen. An der N.-Wand befand sich das Sacramentshäuschen und weiter O. an der anstossenden Schräge des Polygons springt auf schmucklosen Kragsteinen ein steinernes Gehäuse vor, das mit einem Giebel bedeckt war. Das Sch. ist 4 Joche l. und mit einwärts gezogenen Streben versehen, die mit einem Vorsprünge von 0,80 m. dreiseitig abschliessen. Schmucklose Consolen, die in den Ecken tiefer und an den Fronten dieser Vorlagen höher anheben, nahmen die einfach gekehlten Schildbögen und Rippen auf. Ueberbleibsel des Hospitales wird man in dem zerfallenen Gemäuer auf dem W.-Abhänge zu erkennen haben.

R. 1872. 1878.

Castelmuro, Bergell. »Anz.« 1872, S. 395. *Lutz*, »Vollständiges geographisch-statist. Handlexikon der Schweiz. Eidgenossenschaft,« herausgegeben von A. v. Sprecher. Bd. I. Aarau 1856. S. 161. Die neben dem Th. gelegene K. S. Maria wurde in diesem Jahrh. wieder hergestellt (r. *Mohr*, »Cod. dipl.« II, S. 33, n. 10).

Casti, Schams, oberhalb des l. Rheinfers, zwischen Ander und Zillis. Rom. Kapelle (*Näscheler* l. S. 92). »Anz.« 1876, S. 696.

Casti, Schanfigg, Bez. Plessur. Die K. S. Georg (*Näscheler*, S. 34) ist ein spätgoth. Bau, vermuthlich aus dem Anfang des XVI. Jahrhüts. *Hauptmaasse*: A m. 19,38; B 6,18; C 5,02; D 12,55; E 8,05. Der dreiseitig geschlossene Ch. und das Sch. haben annähernd gleiche Höhe. Sie sind durch einen gefasten Spitzbogen getrennt. Der Ch. ist mit $1\frac{1}{4}$ -Stergewölben, das Sch. in 3 Jochen mit einfachen Netzgewölben bedeckt. Als Dienste der einfach gekehlten Rippen fungiren im Langhause dünne $\frac{3}{4}$ -Säulen mit Ablanf und runden Postamenten. Im Ch. setzen die Gewölbe auf hochschwebenden Spitzconsolen ab. Die Schlusssteine sind leer. Die N.-Seite des ganzen Gebäudes ist fensterlos. Der Ch. hat keine Streben, diejenigen des Schs. sind in doppelten Absätzen mit schrägen Verdachungen versehen. Dazwischen öffnen sich die zweitheiligen Spitzbogenfenster mit nüchternem Maasswerke. An der Schlusswand des Chs., wo sich anssen die Reste eines Christophorusbildes befinden, ein rundes Fischblasenfenster. Vor der NÖ. Kante des Schs. der kahle, wahrscheinlich später errichtete Th. Grundriss folgt »Anz.« Nr. 3.

R. 1873.

Celerina, Oberengadin, Bez. Maloja. Die anserhalb des Dorfes auf einem kleinen isolirten Hügel gelegene K. S. Johannes Baptista scheint 1478 vergrössert worden zu sein (*Näscheler*, S. 122). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 20, 25; B 4,10; C 4,35; D 15,33; E 7,54. Der kleine, annähernd quadratische Ch. ist mit

einem rippenlosen rundbogigen Krenzwölbe bedeckt, das auf plumpen, schmucklosen Consolen ruht. Ein ungegliederter Rundbogen trennt denselben von dem einschiff., etwas höheren Langhause. Die Stelle der Kämpfer vertritt eine bloß unter der Leibung vortretende Platte. Das Sch. hat einfach geschmiegte Stichbogenfenster wie der Ch. und ist mit einer flachen Holzdele bedeckt. Auf den zahlreichen Querbändern treffen die kurzen Latten mit massiven Kleeblattbögen zusammen. Der ganze Plafond ist mit rohen Malereien im Stile der Kirchendecken von Bergün und S. Maria bei Pontresina geschmückt. Auf grünem, schwarzem und rothem Grunde sind mit weissen Linien vorwiegend maasswerkartige Combinationen gemalt. Einige Pässe sind mit einem gut stilisirten einköpfigen weissen Adler gefüllt. Tüchtig geschnitzte Taraschen in der Mitte der Querbänder weisen den Steinbock, bald auch ist dieses Wappen des Gotteshausbundes mit dem des Bischof Ortlieb v. Braudis ecartelirt. An der W.-Fronte öffnet sich ein rundbogiges Portal. Pfosten und Bogen sind mit Hohlkehlen und einem inneren Wulste gegliedert; dieselben Formen, durch kantige Zwischenglieder getrennt, wiederholen sich an den Kämpfern. Ueber dem Scheitel enthält ein Tafelchen in fremdartigen, erhöhten Muscheln die Inschrift: MCCCCLXXXV III magister 'Gulielm' de plurio fecit. Im Giebel ein kleines Rundfenster mit einfachen Speichen. Das Aeusseres des Schs. und Chs. ist kahl. Letzterer scheint der Ueberrest einer älteren Anlage und gleichzeitig mit dem grossen, N. anstossenden Th. erbaut worden zu sein, dessen nachlässig aus Geschieben construirtes Mauerwerk mit dem Ch., nicht aber mit dem Sch. bündig ist. Der kahle Th. ist zu oberst auf jeder Seite mit 2 gekuppelten Rundbogenfenstern versehen. Die rechtwinkelig gegliederten Theilbögen werden von einer dünnen Mittelsäule getragen, die aus Trommeln gemauert und mit einem mittleren Schafring versehen ist. Der bloß an den Fronten gegliederte Kämpfer hat ein karniesförmiges Profil. Auf der Bank des einen Fensters erhebt sich vor der Säule eine roh gemeisselte Halbfigur. Auch der kleinere Th., der sich an der N.-Seite des Schs. in gleicher Flucht mit der W.-Fronte erhebt, ist mit dem Sch. nicht bündig. Die kahlen, aus kleinen Bruchsteinquadern errichteten Mauern sind erst von einfachen und zuletzt von paarweise gekuppelten Rundbogenfenstern durchbrochen; die Leibungen der Letzteren rechtwinkelig ausgekantet, und die aus Hohlkehle und Platte bestehenden Kämpfer von einer viereckigen Stütze ohne Basis und Kapitäl getragen. R. 1874.

Chur. 1) *Dom.* Zu der im »Anz.« 1872, S. 396, aufgeführten Literatur ist nachzutragen: Eine Abhandlung über die Turnastafel bei Piper, »Evangelischer Kalender, Jahrbuch für 1863«, S. 81, mit Abbildung. Ueber den Verfertiger des Hochaltars, Jacob Räss, *Kind*, »Anz. f. Schweiz. Geschichte« 1875, Nr. 4, S. 170. Zwei neu entdeckte Grabsteine im Churer Dom (»Anz. f. Schweiz. Gesch. u. Alterthumskunde« 1859, S. 46 u. 62). Kunstschätze in der Kathedrale von Chur (»Kathol. Schweizerblätter f. Wissensch. u. Kunst.« Luzern. Bd. I, S. 78). Ueber ein 1880 entdecktes Wandgemälde im S. Seitensch.: *Kind* im »Anz. f. Schweiz. Alterthskde.« 1880, S. 89.

2) *Hofkellnerei.* 1522 als der Chorherren Trinkstube in dem alten Thurm über dem Thore zum Hof eingerichtet (S. *Vögelin*, »Die Wandgemälde im Bischöfl. Palast zu Chur, mit den Darstellungen der Holbeinischen Todesbilder«. Herausgegeben von der Antiq. Gesellschaft in Zürich. Zürich 1878. S. 66). Goth. Interieurs.

3) *Bischöfl. Palast.* Grundriss a. a. O., S. 4. Der älteste Theil ist ohne Zweifel das »Silbergewölbe«, ein kapellenartiger Vorbau, mit einem Tonnengewölbe bedeckt, in welches Stüchrippen einschneiden. Die Fenster haben goth. Profile und Pfeiler; auch die Thüre ist spätgoth. An einem Fensterpfeiler sieht man das gemeisselte und bemalte Wappen des Bischofs Heinrich v. Hewen (1491—1503), a. a. O., S. 5 n. 5.

4) *Heiliggeistkapelle* in der Stadt. 1398, 19. Mai, geweiht (v. *Mohr*, »Cod. diplom.« IV, S. 113).

5) *S. Lucius.* Ursprüngl. Augustinerstift, später Benedictiner- und seit ca. 1140 Prämonstratenserkloster (*Nüscheler*, S. 53). Diese älteste K. von Chur wurde der Tradition zufolge 540 von Bischof Valentinian, wenn nicht über, so doch in der Nähe röm. Grundmauern, innerhalb denen 1851 ein wohlerhaltenes Mosaik (*F. Keller*, »Die röm. Ansiedelungen in der Ostschweiz«, S. 322 u. f.) zu Tage trat, erbaut (*Lütolf*, »Die Glaubensboten der Schweiz«. Luzern 1871. S. 98. *J. G. Mayer*, »St. Luzi bei Chur, vom II. Jahrh. bis zur Gegenwart«. Lindau 1876. S. 9 u. f.). 1295 Weihe der K. (Mayer, S. 50). Ueber die rom. Krypta »Anz.« 1872, S. 396. Vgl. dazu Mayer, S. 51. Nähere Untersuchungen bleiben abzuwarten. Die ehemals in der Krypta befindlichen *Grabchriften* des Bischofs Valentinian, † 548, des Prases Victor I. um 600 und Prases Victor III. vor 720 sind abgedruckt bei *Th. v. Mohr*, »Codex diplomaticus«, Bd. I. Chur 1848—52. Nr. 2, 3, 6. Vgl. auch »Anz. f. Schweiz. Gesch. u. Alterthumskunde« 1862, Nr. 4, S. 69, 1866, Nr. 1, S. 4. S. an die vordere Hälfte der Krypta stösst die kahle, mit einem rundbogigen Tonnengewölbe bedeckte *S. Annenkapelle*; sie gilt im Volksmunde für die Zelle des hl. Lucius (Mayer, S. 5). Darüber befindet sich ein Raum mit 3 kleinen goth. Fenstern, die ehemals Sakristei, jetzt Archiv. Von der Oberk., die 1639—61 und 1717—25 restaurirt und nach dem Brande von 1811 theilweise umgebaut wurde, hält Mayer (S. 49 u. f.) die »viereckige Apsis« (!) für einen rom. Bau. »Unten in den 4 Ecken sieht man noch die Ecksäulen, deren rom. Basis mit Eckblättern geziert ist. Das Gewölbe der Apsis ist ohne Rippen. Das jetzt fast zugemauerte Fenster im Chorbauabschluss hat einen einfachen rom. Wulst. Der Glockenth.

befand sich auf der N.-Seite des Chs. Ursprünglich hatte das Sch. eine Holzdecke.« Diese letztere Annahme widerlegt das Vorhandensein der Wanddienste, schwacher, seitwärts ausgekehlter Vorlagen, deren Form auf spätgoth. Ursprung deutet. Auf der Ansicht von Chur in *Meyers Topographie* erscheint S. Luci mit einem langgestreckten, dreieitig geschlossenen Ch., das Sch. ist eine Ruine. N. neben der K. steht die *S. Stephanskapelle* (*Nüscheler*, S. 52), an deren Stelle 1851 ein röm. Mosaikfußboden entdeckt wurde (siehe oben). Den Treppenaufgang zu dem an der N.-Seite der K. gelegenen Seminar flankiren zwei spätstgoth., spiralförmig verzierte Säulen.

6) *Pfarrk. S. Martin*. Herrn Staatsarchivar *Chr. Kind* in Chur verdanken wir folgende Notizen: Im »*Necrologium Curiese*« erscheint S. M. seit 1137. 1464 wurde der alte Bau durch Brand zerstört (*r. Mohr*, »*Gesch. v. Cürstien*«, Bd. I, S. 380), 1476 der Neubau begonnen, aber sehr langsam gefördert. Das Material dazu war schon gerüstet, als die Bürger dasselbe für den Wiederaufbau ihrer Häuser beanspruchten, welche binnen 5 Jahren erstellt sein mussten, wenn anders nicht der ganze Grundzins dem Domstifte abgeführt sein sollte. 1480 ertheilte Gentilio di Spoleto einen Ablass zur Förderung des Kirchenbaues, für welchen noch im Jahre 1491 ein Vermächtniss erlassen wurde. Eine wieder aufgefrischte Inschrift am Chorbogen lautet: »*Staffa Klain* werchmaister 1491«. Früher soll vor derselben das Datum 1474 gestanden haben. *Stephen Klain* ist laut Mittheilung des Obigen derselbe, der sich laut Meldungsschreiben an den Rath von Chur als Polier bei Erstellung des 1484 datirten Sacramentshäuschens im Dom empfahl. *Hauptmaasse* bei *Rahn* (»*Gesch. d. bild. Künste*«, S. 538, n. 5). Von der rom. Anlage, die gleich der K. von Müstail aus einem einschiff. und flachgedeckten Langhause von 11,45 m. Breite bestand, das östlich wohl mit 3 halbrunden Apsisen schloss, ist noch die S. Umfassungsmauer in einer Länge von ca. 19 m. erhalten. Sie ist nach lombardischer Weise durch 10 hohe und schmale Rundbogenblenden auf schwach vorspringenden Lesenen (Wandstreifen ohne Basen und Gesimse) gegliedert. Bei der Wiederherstellung wurde die fensterlose N. Langwand mit drei 7,18 m. hohen spitzbogigen Pfeilerarcaden durchbrochen, hinter denen ein 4 Joche langes, 8 m. hohes S.-Sch. errichtet wurde. Breite, z. Theil mit Rippendreecken unterzogene Tonnen trennen die Joche, von denen die beiden O. mit Kreuzgewölben, die W. mit Rautengewölben bedeckt sind. Im Zusammenhange damit erfolgte die Verlängerung des Hauptschs. durch Hinzufügung eines vierten O. Joches und eines schmälern Chs., sowie die Errichtung eines grossen Ths. am NO. Ende des Schs. Das Hauptsch. ist mit einem 12 m. hohen Rautengewölbe bedeckt, dessen Rippen dieselben einfachen Combinationen wie im Sch. von Castiel wiederholen. Der östlichste Schlussstein, ein Vierpass, umschliesst einen Schild, in welchem Gold auf Roth ein anfrechter, um die Taille geketteter Greif. Eine Bandrolle enthält in Minuskeln den Namen *peter von warxel*. Als Dienste fungiren kräftige, schräg zugespitzte Halbpfeiler mit einfach aufgekohlten Sockeln. Vor der schmalen Fronte steigt auf besonderem Postamente eine dünne $\frac{1}{4}$ -Säule empor, aus welcher in einer Höhe von 6,23 m. die Rippen unmittelbar herauswachsen. Die S.-Wand ist von niedrigen leeren Spitzbogenfenstern durchbrochen. Ein gefaster Spitzbogen öffnet den Zugang nach dem 3 Joch 1., dreieitig geschlossenen Ch., dessen Höhe annähernd derjenigen des Langhauses entspricht. Er ist mit Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekahlte Rippen unmittelbar aus den Diensten, schlanken $\frac{1}{4}$ -Säulen, herauswachsen. Das Aeusserere ist kahl, die S.-Seite des Schs. mit viereckigen, der Ch. mit dreieckig vorspringenden Streben versehen. Das Erdgeschoss des Ths., welcher einen Zugang zum S.-Sch. enthält, ist O. und W. mit einem wuchtigen Spitzbogen geöffnet und mit einem originell verschobenen Rippengewölbe bedeckt. An der W.-Seite ein spätgoth. Relief, den hl. Martin darstellend, der zu Pferd mit den Armen seinen Mantel theilt. R.

7) Die *K. S. Regula*, ehemals zu einem Kloster gehörig (*Nüscheler*, S. 50) kommt im »*Necrologium Curiese*« zuerst 1303 und dann noch 1319 vor. 1464 wurde sie durch Brand zerstört (Mith. des Hrn. Staatsarchivar *Chr. Kind*). Am Chorbogen steht die modern aufgemalte Inschrift: »A 1500. *Baltasar Bilgery*«. *Bilgery* wurde laut Mittheilung des Obigen vom Rathe zu Feldkirch als Wulrmeister nach Chur empfohlen. *Hauptmaasse* bei *Rahn* (S. 539, n. 1). Die gegenwärtige Anlage scheint aus Einem Gusse zu Ende des XV. Jahrh. erbaut worden zu sein. Das einschiff. Langhaus ist 3 Joch lg. und mit einfachen Sterngewölben bedeckt, deren Rippen, aus 2 mit einer spitzen Kante zusammentreffenden Hohlkehlen gebildet, am O. und W. Ende von schmucklosen Consolen getragen werden, sonst aber unmittelbar aus einer dünnen $\frac{1}{4}$ -Säule wachsen, die jedesmal auf einem besondern Postamente vor den schräg zugefasten Wandpfeilern vorspringt. Dahinter laufen die Rippen, welche die Schildbögen begleiten, anschön an den Ecken tod. Die Sockel der Wandpfeiler sind einfach aufgekehrt. Reichere Sternformen schmücken die Gewölbe des dreieitig geschlossenen Chs., der 2 $\frac{1}{4}$ Joch lg. ist und blos 2 Stufen über dem Sch. liegt. Die Dienste sind dünne $\frac{1}{4}$ -Säulen ohne Capitale, die an den Langseiten 2,45 m. über dem Boden mit zierlichen Blattconsolen anheben. Die Schlusssteine sind mit eleganten, sehr fein gearbeiteten Blattornamenten geschmückt, Ch. und Sch. mit modernen Rundbogenfenstern versehen, ohne Streben und völlig kahl. Der Th. an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. scheint späteren Datums zu sein. R.

8) *S. Salvator*, cf. »Anz.« 1872, S. 396. Gegenüber ein Haus mit einer 1528 datirten Thüre, deren Gewände ein verschränktes Stabwerk schmückt.

9) Das jetzige *Rathhaus* hiess Imburg und war das Stammhaus des gleichnamigen Geschlechtes (v. Mohr, »Cod. dipl.« II, 54). Die hölzerne Thüre an der O.-Fronte zeigt im Bogenfelde zwei gut stilisirte Basiliken mit dem städtischen Wappenschild und dem Datum 1525.

Miscellen.

Der Luzerner Glasmaler *Franz Fallenter*, bekannt als Verfertiger zahlreicher Scheiben, die bis 1853 den Kreuzgang von Rathhausen schmückten, hat ein *Hausbuch* hinterlassen, das sich im Besitze des Herrn Obersten Walther Am Rhyn in Luzern befindet. Ausser Familiennotizen und Recepten, deren eines 1598 von „Daniel Lindtmeyer, Flachmaler von Schaffhausen“ eingetragen worden ist, enthält dieser Sammelband auch Sprüche für Gesellenbücher und Glasgemälde. Einige dieser Reime dürften zur Erläuterung eines *Todtentanzes* bestimmt gewesen sein. Wir lassen einige Proben folgen:

Du Junger freiw dich nit zuvil,
Nitt setz dim leben langes zill,
Der Todt feirt nit, es gilt im gleych,
Lug, dass er dich nit überschleich.

Lauffen macht kein weisen man,
Wann dass ein jeder Esel kan;
Wir lauffen alle zu dem grab,
Wer lauft, der seh dz zil recht ab.

Witzig syn mit hinderlist
Der bossheit oft ein anfang ist.

Der tüffel hat den Tantz erdacht,
Damit vil übels vffgebracht.

Ringten, springen, fechten, lauffen,
Das heist den lyb vmb lob verkauffen.

Wenig Kunst vnd Bücher vill
Das ist der Narren freuden spill.

Was hilfts dich, dass vill Bücher schreibst,
Darbey ein vngelerter bleibst.

Ein schönes wyb, ein guldins band,
Dardurch verleürst du freyen stand.

Nit gar unselig ist der Mann,
Denn sein wyb nie kein kind gewann.

Dr. Th. v. Liebenau.

In einem zu den Acten über den Verkauf der Rathhauser Scheiben gehörigen Briefe Xav. Schnyder's v. Wartensee, dd. Frankfurt a. M., 8. März 1853, heisst es: „Ich habe die Sammlung von *Glasmalereien*, welche ehemals im *Rathhause von Sempach* sich befanden, aus *zehn Stücken* bestehend, von erster Schönheit und die ich im Jahr 1814 ankaufte, hier, nachdem sie durch mehrere öffentliche Ausstellungen in hier und in Mainz sehr bereichert geworden sind, an einen Herrn v. Rothschild verkauft, das Stück, so viel ich mich erinnere, um etwa 60 Frkn. Man fand hier allgemein, ich habe ein sehr gutes Geschäft gemacht.“

Wettinger-Archiv, W. J. J. J., „Gypseren-Verdingbrief“ anno 1606. Zue wissen unnd khndt sye mit dissem brief das der hochwürdig unnd geistlich herr herr Petrus Abbt des würdigen Gottshansses Wettingen in beisein des frommen Erenvesten fürsichtigen, ersamen u. wysen Herrn Matthe Graeninger des Raths zu Ury und der zeit Landtrogtis zu Baden So dann des Ehrenhaften unnd kunstreichen Meistern Ulrichen Oere Burgern n. Bildhouwers zu Zürich mit den auch khnnstreichen Meistern Anthonio und Petro den Castellen gebruederen und Francisco Martiau von Lowys hernachvolgendes Verding getroffen: Namblichen unnd des ersten soll alles das, was sy biss hero an dem Lethmar gemacht, unnd noch zumachen, ein Mariebild unnd 2. Engel uber dz mittelst thor in volgendes verding gehören so dann sollen sy den grossen altar im Chor die beid sytten und ob dem bogen des Chors den Englischen grues Item von unnd uss dem Chor biss zu unnderst in die kirchen uff beiden sytten uff alle seil deren sechszeihen sind ein Salvatore den Apostel unnd ander bilder unnd Engel uff alle bögen zwischen den Seülen, das gesimbswerckh unnd in alle lelige veld Propheten darauff mit Zeichen waffen unnd instrumenten alles wie die darzuo gemachte Visierungen nsswysen, denselbigen nichts genommen sonnder mit Verbesserung guette werschaff machen. Item in beiden absytten des Chreutz neben dem Chor zwischen den Capellen zwey unsser frauen bilder eins mit nffgethonem mantel darunder sye ettliche Religiosen haben soll, das ander sambt seiner zugehörd nach der Visierung oder ander hystorien darfür die sich denen vergleichen unnd dann in

gedachten des Chors absytten über die Capellen die vier Euangelisten sambt ihren thieren unnd vier Kirchenlehrer Maussgross bilder. sodann im Brueder Chor uff beiden sytten gegen dem Kirchhoff unnd Chreützgang fünfzeihen bilder namlich Sant Anna nnd anndere heilige Junckhfranwenbilder, alls maussgrösse sambt ihren possamenten. Item in der neuwen Capell uff der Abbtay den altar die vier fenster unnd zwey thürgstell, mit zierd unnd wappen einfassen unnd machen nach lauth unnd inhalt der Visierung nnd dann noch sechs bilder sambt bussamenten wie die von Mund angeben werden Für solliche werckh sol wolermelt ihr genad obbesagten Meistern geben neben spys nnd tranckh achtzehnhundert unnd fünfzig Cronen also dz sy über jr arbeit klein Costen haben sonnder ihr genaden alle geryst machen lassen darzuo sy selbst anch helfen sollen unnd materi darzuo geben welche sy nach ihrem gefallen präparieren nnd rysten sollen wie anch ihnen neben ihrem knaben einen knecht so oft sy das mangelbar erhalten der ihnen pfaster nnd stein zuotrage — hergegen sollen sy alle ob angedeutte werckh mit allen trenwen vleissig und wol machen das kein gefahr mit ylen unnd abrechnung der visierung gebraucht werde damit solches werckh dem Gottshaus ein zierd nnd ehr nnd ihnen loblich seye. Und mögent sy zu dissem verding noch zwen oder drey anderr gesellen oder meister zu ihnen nemmen denen ihr genad nichts als spys unnd tranckh geben soll. Und werdent sy die Meister all sonnderbar nnd allein mit einandern in ihrem gemach oder einem andern orth so ihnen zeigt würdt zu ymbiss nnd zu nacht nach ihrer gelegenheit essen So oft aber die gelegenheit verhand sollen sy beide Refectionen bei der Abbtay nach tisch empfangen unnd niesen Unnd soll jedem ein hoffbecken mit dischwein über jedes gemelte zweymal jedes tags geben unnd alle fleischtag Suppen und fleisch unnd an einem Vischtag so man die Visch hat, visch oder kiechlin dafür; alle wochen drey mal brattiss nnd was man dazne für boum und erdtgewechs kochet soll ihnen anch darum geben werden. Unnd dann über jedes mal jedem über disch ein Mutschli unnd soll ihnen die Suppen oder mness in der knchi genueg eingesniten werden. Wann sy dann ihr brott gessen und mehr nottürftig soll ihnen dann noch eins oder zwey mutschli geben so uer nnd das kein gefahr darin gebraucht werde sonsten weist man sich darnach wol zehalten. Von Sant Georgen biss uff Sant Verene tag soll ihnen ein par Mutschli unnd ein oder anderthalb mass win so ihren sechs meister sind zum abendbrott geben werden so ner sy das selbst mangelbar unnd niesen wollen unnd soll durch den obersten meister begert werden. Letstlichen soll ihr genaden ihnen obgeschribne achtzehnhundert unnd fünfzig Cronen volgend gestalt erlegen Erstlichen uff die funff unnd zweintzig Cronen so sy empfangen uff Martini dis sechs hundert unnd sechsten jars das es Ein hundert unnd funffzig Cronen werden nnd dann uff Martini anno sechshundert unnd siben sechshundert Cronen, anno Sechshundert unnd acht funfhundert Cronen unnd anno Sechshundert unnd Nenn Sechshundert Cronen biss sy bezalt sind Und so sy hierzwischen etwas empfangen soll ihnen an negster bezallung abgezogen werden. So ner sy aber mit der Arbeit nit fertig soll die letzte bezallung nach anzahl der überstendigen arbeit biss zu end derselbigen abgetheilt unnd inbehalten werden. — Dessen alles zu warem Urkhundt sindt disser zedlen zwen gleichlautend gemacht unnd jedem theil einer zugestellt worden uff welche zuo mehrer bekhreffigung wolermelt ihr genad dero Abt ey Secret Insigel unnd dann vilermelte drey Meister mit sounderm vleiss erpetten obwolermelten herrn Landtvogt Matthiam Grueninge das er für sye sin eiges Insigel anch hierauff truckhen lassen. So geben den achtzehenden Monatstag Septembris nach Christi heilgister gepurt gezellet sechszehen hundert unnd sechs Jare. Beide Papier-Siegel erhalten. — Folgt die Rechnung, sowie eine deutsche Quittung des Anthoni Castell von Lowis; Unterschrift: Jo Antonio Castello confermo come di sopra é scritto.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von Carl Brun.

Aargau. Auf dem Homberg im Frickthal, oberhalb Wittnau, ist man an derselben Stelle, wo man bereits früher Trümmer von eisernen Waffen und bearbeitetem Gestein fand, neuerdings wiederum auf Alterthümer gestossen. Dieselben, drei verschiedenartige Steinbilder, sind, Dank der Vermittlung des Pfr. Müller in Wittnau, dem aarg. Antiquarium vermacht worden. Zwei, quadratische Hochreliefs, stellen die beiden römischen Soldaten vor, welche an Grabe Wache halten, auf dem dritten sehen wir einen grossen Dachshund. Ueberdies fand sich noch eine schwere, glatte Schleuderkugel aus Sandstein vor (»Bad. Tagbl.« v. 2. Febr., Nr. 28). — In der kath. Pfarrk. von Melligen, die reparaturbedürftig ist, befinden sich 16 Glasgemälde aus guter Zeit. Da die Gemeinde arm, wurde laut »Vaterland« der Gedanke erörtert, die Glasgemälde zu Gunsten des Kirchenbaufonds zu verkaufen. Glücklicherweise hat jedoch die Regierung die Erklärung abgegeben, dass die Glasgemälde nicht veräußert werden dürfen (»Basl. Nachr.« v. 10. Febr., Nr. 35). — Am Gebistorfer Horn stiessen Erdarbeiter neben der

Landstrasse auf einige vereinzelte Gräber ohne Mauerwerk oder Einfassung von Steinen. Die wenigen Beigaben und zahlreichen Thonscherben nebst Glasfläschchen und Resten einer Glasschale sind römisch und waren mit Asche, Kohlen- und Knochenresten vermengt.

Basel. Mittelalterliche Sammlung. Am 16. Mai feiert dieselbe ihr 25-jähriges Stiftungsfest. Der Bericht der Commission theilt mit, dass sie sich im letzten Jahre um 202 Nummern vermehrte. Die Einnahmen beliefen sich auf 4575 Fr. 63 Cts., eingerechnet ist die durch Erhebung eines Eintrittsgeldes erzielte Summe. Es ist noch beizufügen, dass die akademische Regenz als weiteres Mitglied in die Commission Hrn. Architect Bubeck gewählt hat (>Basl. Nachr.< v. 12. Febr., Nr. 37 u. >Schw. Grenz.< v. 5. Febr., Nr. 31, Bl. 1). — **Münsterbauverein.** Die Zunft zu Kürschnern hat denselben 100 Fr. vermacht. Ebenso die Zunft zum Himmel und die Zunft zu Schneidern (>Schw. Grenz.< v. 27. u. 30. Decbr. 81, Nr. 306 u. 309, Bl. 2). — In der Basl. antiq. Gesellschaft verlas am 5. Jan. Hr. Dr. Burckhardt-Biedermann seinen zweiten Bericht über Basel-Angst. Burckhardt ist mit Dr. Bernoulli zusammen beauftragt, die Trümmerstätte des alten Amphitheatrs zu untersuchen. Da seine Forschungen wesentlich Neues bringen, so ist zu hoffen, dass der Vortrag im Druck erscheine (>Allg. Schw.-Ztg.< v. 7. Jan., Nr. 6). In der Sitzung v. 16. Febr. sprach Pfr. La Roche über die Baugeschichte des Basl. Münsters (>Allg. Schw.-Ztg.< v. 18. Febr., Nr. 43). — **Barfüsserkirche.** Am 13. Febr. trat der Regierungsrath vor den Grossen Rath mit einer Vorlage, die nicht allein in Basel, sondern in der ganzen Schweiz einen gerechten Sturm hervorrief. In derselben ward der Antrag gestellt auf Abbruch der Barfüsserkirche (>Allg. Schw.-Ztg.< v. 21. u. 25. Jan., Nr. 19 u. 21). Sofort wurden Stimmen laut für Erhaltung derselben, z. B. in der >Allg. Schw.-Ztg.< v. 31. Jan., Nr. 26, in den >Basl. Nachr.< v. 1. Febr., Nr. 27, und in der >Schw. Grenz.< v. 9. Febr., Nr. 34. J. R. Rahn legte zu Gunsten des allhehrwürdigen Banes ein gewichtiges Wort in die Waagschale in der >N. Z.-Ztg.< v. 4. Febr., Nr. 35, Salomon Vögelin in der >Z.-P.< v. 2. Febr., Nr. 28, Jacob Burckhardt in den >Basl. Nachr.< v. 10. Febr., Nr. 35. Das Votum des Letzteren sei in extenso gegeben: »Das gewaltige Denkmal der Vergangenheit spräche im Grunde, als solches, für sich selber; es ist eine Erinnerung an einen mächtigen Willen, der im XIII. Jahrh. die Basler Einwohnerschaft besetzte, an einen Athemzug der Grösse, welcher in Basels Banwesen zwei Mal eingekehrt ist: als im XII. Jahrh. der Neubau des Münsters sein machtvoll breites Mittelschiff erhielt und dann wieder beim Bau der Barfüsserkirche. »Der höchste Chor am Rheinstrom«, wie das Sprichwort sagte, ist es zwar nicht, wohl aber vielleicht der höchste, der an irgend einer deutschen Münsterkirche vorkommt, indem selbst die am besten ausgestattete (in Köln) keinen so riesigen Chor und überhaupt keinen so grossen Maassstab anweist. Und obschon die Kirche in der Tiefe liegt, vom Süden von St. Margarethen aus gesehen, domirt sie die Stadt. Sie verlangt aber ihre Erhaltung als Ganzes; wohl sind hier, wie überall an diesen Ordenskirchen, Chor und Schiff weit aneinander gefügte Bantzen verschiedenen Rauges, allein beides gehört enge zusammen, nicht blos nm der grossartigen Perspektive des Innern willen, auf welche — wenn nur das Ganze bestehen bleibt — gerne verzichtet wird, sondern auch für den Anblick von Aussen, und das eine ist ohne das andere unvollständig. Müge nur wenigstens kein Beschluss der Eile über das grosse Denkmal ergehen, da wo keine Eile vorhanden ist; möge man den in seinen Hauptbestandtheilen kerngesunden Bau wenigstens unberührt einer künftigen Generation überliefern und es nicht darauf ankommen lassen, dass eine solche mit schmerzlicher Verwunderung frage, wie wir es haben über's Herz bringen können, ein solches Denkmal zu zerstören.« Aus der Geschichte der Barfüsserkirche — vom Innern war eine Abbildung im Schaufenster der Buchhandlung Georg ausgestellt (>Basl. Nachr.< v. 10. Febr., Nr. 35) — hat uns Staatsarchivar R. Wackernagel Mehreres mitgetheilt (vgl. die Feuilletons d. >Basl. Nachr.< v. 5. Febr., Beil. zu Nr. 31, v. 8. Febr., Beil. zu Nr. 33, v. 10. Febr., Beil. zu Nr. 35 u. v. 11. Febr., Beil. zu Nr. 36). Weitere Voten für Erhaltung der Kirche finden sich in der >Allg. Schw.-Ztg.< v. 4. Febr., Nr. 30, v. 7. Febr., Nr. 32, in der >N. Z.-Ztg.< v. 7. Febr., Nr. 38, Bl. 2 u. in den >Basl. Nachr.< v. 15. Febr., Nr. 39. Auch die interessirten wissenschaftlichen Vereine haben lebhaft in den Streit eingegriffen. Die hist.-antiq. Gesellschaft beschloss am 2. Febr. eine Petition an den Grossen Rath betr. Erhaltung der Kirche (>Allg. Schw.-Ztg.< v. 14. Febr., Nr. 31 u. >Basl. Nachr.< v. 25. Febr., Beil. zu Nr. 48). Sie wurde unterstützt von Seiten der Commission der mittelalterlichen Sammlung, des Kunstvereins (>Basl. Nachr.< v. 24. Febr., Nr. 47), des Vereins für Erhaltung vaterländischer Kunstdenkmäler (>Basl. Nachr.< v. 14. u. 23. Febr., Nr. 38 u. 46) und endlich von Seiten des Basl. Ingenieur- und Architekten-Vereins (>Basl. Nachr.< v. 14. März, Nr. 62). Alle diese Petitionen sind laut Beschluss des Grossen Rathes den einzelnen Mitgliedern desselben im Druck vorgelegt worden (>N. Z.-Ztg.< v. 16. Febr., Nr. 47, Bl. 2). Inzwischen strich der Grosse Rath in der Sitzung v. 20. Febr. den auf Abbruch der Barfüsserkirche bezüglichen Posten, was eine gute Vorbedeutung war (>N. Z.-Ztg.< v. 22. Febr., Nr. 53, Bl. 1). Nnn wurde in der Presse rüstig fortgearbeitet (vgl. B. R. im Feuilleton der >Allg. Schw.-Ztg.< v. 21. Febr., Nr. 44; H. B.: »Die Barfüsserkirche, ein historisches Vermächtniss« in den >Basl. Nachr.< v. 18. Febr., Beil. zu Nr. 42 u. >Allg. Schw.-Ztg.< v. 18. Febr., Nr. 42,

v. 11. Febr., Nr. 37 u. v. 10. Febr., Nr. 35). Auch die Spassvögel und Dichter bemächtigten sich der Frage (>Schw. Grenzsp. v. 28. Febr., Nr. 50 u. v. 10. März, Nr. 59). Am 13. März fand dann die entscheidende Sitzung statt. Wir begnügen uns, das Resultat derselben so mitzuthellen, wie es Dr. Sieber in einem Schreiben an Prof. Rahn resumirt: »Ich beile mich, Ihnen mitzuthellen, dass unser Grosser Rath nach 5 1/4-stündiger Diskussion und einem Vormittags vorausgegangenen einstündigen Referat des Erziehungsdirectors J. J. Burckhardt, den Rathschlag betr. die Verwendung der Barfüsserkirche und ihrer Umgebung, sammt den fünf Petitionen um Stehenlassen, zu nochmaliger Prüfung und Berichterstattung gewiesen hat. Für die Rückweisung stimmten 52, dagegen (d. h. für den Abbruch des Schiffes) 50. Es war eine scharfe Redeschlacht; der Sieg der Freunde der Barfüsserin allerdings kein glänzender. Aber ohne die Beihilfe der Zürcher Freunde wäre es uns wohl noch schlimmer ergangen. Es bleibt nun abzuwarten, mit welchen neuen Vorschlägen die Regierung kommen wird. Immerhin sind die »Kunstfanatiker« — so wurden wir vom Referenten genannt — voll Dank für den freundeidgenössischen Zuzug.«

Bern. In einem Dorfe unweit Mülhausen fand man ein Gefäss mit silbernen Schweizer-Münzen, die das bernische Wappen und die Jahreszahlen 1622 und 1623 tragen. Sie sind in den Besitz des Hrn. Goldschmied Zinstag in Basel übergegangen (>Basl. Nachr. v. 23. Decbr., Nr. 303). — Die Erben des Hrn. Oberst v. Steiger haben dem antiq. Museum einen werthvollen Becher geschenkt. Derselbe ist laut >Bern. Intellbl. v. 6. Febr. (Nr. 36, S. 4) das Product deutschen Kunstfleisses und stammt aus dem XVI. Jahrh. — In der Künstlergesellschaft v. 7. Febr. besprach Dr. Blösch die rom. Ornamente von St. Urban (>Bern. Intellbl. v. 11. Febr., Nr. 41), in der Sitzung v. 21. Febr. brachte Prof. Trächsel weitere Beiträge aus den Berner Staatsrechnungen von 1650 bis 1730 (>Bern. Intellbl. v. 24. Febr., Nr. 54), und am 7. März legte derselbe ein Sortiment älterer bernischer Medaillen und Scheinmünzen vor (>Bern. Intellbl. v. 13. März, Nr. 71).

Freiburg. Der Stadtrath beschloss, dass die Sammlungsobjecte des kantonalen Museums unveräusserlich seien (>Z. Tagbl. v. 27. März, Nr. 73).

St. Gallen. Am 30. Jan. braunte die kath. Kirche in Rapperschwyl ab. Das Archiv konnte glücklichtherweise gerettet werden (>N. Z.-Ztg. v. 30. Jan., Nr. 30, Bl. 2 u. v. 1. Febr., Nr. 32, Bl. 1). Vgl. über die Kirche >Basl. Nachr. v. 31. Jan., Nr. 26 und Rickenmanns »Geschichte der Stadt Rapperschwyl«. Eingehendes über den Brand in der >Allg. Schw.-Ztg. v. 8. Febr., Nr. 53.

Genf. Die Restauration der Makabierkapelle ist nun vollendet. Laut »Journal de Genève« wurde am 16. März die letzte Hand an das Werk gelegt. Die Kapelle ist bekanntlich von Cardinal Jean de Brogny gegründet worden (>Basl. Nachr. v. 21. März, Beil. zu Nr. 68).

Graubünden. Die fälschlicherweise Hans Holbein dem Jüngern zugeschriebenen al secco Gemälde im bischöfl. Palast zu Chur löst man gegenwärtig ab; sie kommen in das rhätische Museum (>Allg. Schw.-Ztg. v. 15. März, Nr. 63). — In Pontresina wurde der gewaltige Thorschlüssel zum fünfeckigen Thurm — heute eine Ruine — wieder aufgefunden. Er wurde laut >Bündner Tagbl. v. 30. Decbr. 1881, Nr. 306, S. 1, von Hrn. Hauptmann Sarraz der rhmischen Alterthumssammlung übergeben.

Luzern. Das Löwendenkmal, welches sich bisher in Privatbesitz befand, ist vom Luzerner Stadtrath expropriirt worden, um es vor weiterer Verwahrlosung zu schützen (>Z. Tagbl. v. 26. Jan., Nr. 22). — Herr Architect von Lerber in Bern hat 9 alte Sempacher Lanzen, die aus dem Zeughaus in Luzern seiner Zeit gestohlen wurden, gekauft und dem Zeughaus unentgeltlich wieder zugestellt (>N. Z.-Ztg. v. 12. Jan., Nr. 12, Bl. 1). — H. v. Segesser in Luzern schreibt unter dem 27. Febr.: »Bezüglich der Medaillen- und Münzsammlung diene Ihnen Folgendes: Der Corporationsbürgerrath von Luzern hat zu Gunsten der dortigen Bürgerbibliothek die seiner Zeit von Hauptmann Theodor Lüthert angelegte *Luzernische* Münz- und Medaillensammlung, welche bereits an einen Händler verkauft war — käuflich erworben. Die Bürgerbibliothek besass bisanhin eine sehr lückenhafte derartige Sammlung. Durch die Verschmelzung des schon Vorhandenen mit dem Erworbenen ist nun eine annähernd complete Sammlung von ca. 1200 Nummern entstanden, die sich nach dem Urtheile von Sachverständigen neben die besten gleichartigen Anlagen der Schweiz stellen darf. Die erworbene Münzsammlung umfasst 12 Gold-, 71 Silber- und 546 Scheidemünzen des XV., XVI., XVII. und XVIII. Jahrhunderts. Die Medaillensammlung enthält u. A. hauptsächlich Werke der berühmten Luzerner Medailleure Peter Paul Borner, 1677—1727; Casp. Jos. Schwendimann, 1741—1786, des letzten Schülers von Hettlinger; Joh. Baptist Frener, geb. 1821, gegenwärtig Münzmeister in Guatemala (Amerika); des Fernern originelle Serien von Schulprämien von Luzern und Sursee; sowie von Michaelspfennigen von Beromünster. Die städtische Münz- und Medaillensammlung soll bis Ende des Jahres 1882 geordnet und katalogisirt dem sich interessirenden Publikum zugänglich gemacht werden.«

Neuenburg. Dr. Gross von Neuenstadt ist wegen seiner Verdienste um die Alterthumsforschungen im Neuenburgersee von der anthropologischen Gesellschaft in Paris zum correspondirenden Mitgliede ernannt worden.

(»Bern. Intellbl.« v. 15. März, Nr. 73, S. 4). — Am 22. Febr. starb in Nizza Prof. Eduard Desor aus Neuenburg (»N. Z.-Ztg.« v. 24. Febr., Nr. 55, Bl. 1). Nekrologe über den weltberühmten, als Naturforscher wie Archäologe gleich bedeutenden Gelehrten von St. B. in den »Basl. Nachr.« v. 25. Febr., Nr. 48, im »Journal de Genève« v. 24. Febr., Nr. 47, in der »N. Z.-Ztg.« v. 27. Febr., Bl. 1, Nr. 58, in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 25. Febr., Nr. 49 und im »Landboten« v. 28. Febr., Nr. 50, S. 221–222. Im Testament des Verstorbenen ist die Munizipalität Neuenburg als Haupterbin eingesetzt (»Z. Tagbl.« v. 2. März, Nr. 52).

Obwalden. In Sarnen ward laut »Oberl. Volksfr.« in der Nähe des Rathhauses ein sogen. Cornabo, eine Münze, gefunden, welche um das Jahr 1500 Jacob von Trivulzio prägen liess. Regierungsrath Windelin erwarb das seltene Stück für seine Münzsammlung (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 23. Febr., Nr. 46).

Schaffhausen. Es ist im Grossen Rath beschlossen worden, den Onyx jetzt unter schärfere Controle zu bringen. Gleichzeitig wurde durch eine Motion, die auf den Verkauf desselben abzielt, der Streit von Neuem heraufbeschworen (»Bern. Intellbl.« v. 22. März, Nr. 80, Beil.).

Schwyz. Man denkt daran, das Flussbett der Muotta bei der steinernen Brücke zu untersuchen, um die in dem dortigen Wasserkessel seit der Schlacht der Russen und Franzosen liegenden Waffen an's Tageslicht zu fördern (»Schw. Grenzsp.« v. 19. Febr., Nr. 43, Bl. 1).

Solothurn. Von der südwestlich von Solothurn im sogen. Laugholz gelegenen Teufelsburg hat Geometer Andres in Dornach eine Nachbildung im Massstab von 1 zu 1000 als Gipsrelief ausgeführt. Die Teufelsburg wird von den Einen als Kultusstätte, von den Anderen als Befestigungswerk betrachtet (»Basl. Nachr.« v. 21. Febr., Nr. 44). Das Relief ist nach dem Zeugniß der hist. Gesellschaft von Solothurn als sehr gelungen zu betrachten. — Wie vernommen wird, soll Schloss Falkenstein verkauft werden (»Basl. Nachr.« v. 5. Febr., Beil. zu Nr. 31).

Tessin. Am 14. März schlichen sich Diebe in die Kirche von Camorino, erbrachen das Tabernakel und entwendeten aus der Sakristei drei Kelche, unter denen der eine antik ist und von grossen Werthe (»Z. Tagbl.« v. 21. März, Nr. 68). Auch die silbernen Altarglückchen nahmen die Diebe mit.

Thurgau. Der »Bischofszeller-Ztg.« zufolge sind in Reuchlisberg auf dem Schlachtfelde von 1405 wider 11 Skelette blossgelegt worden. Die Skelette sollen von kompetenter Seite untersucht werden (»Schw. Grenzsp.« v. 4. Febr., Nr. 30 u. »Basl. Nachr.« v. 7. Febr., Nr. 32). — Man berichtet von neuen Funden aus den Pfahlbauten des Bodensee's (vgl. M. in der »N. Z.-Ztg.« v. 3. März, Beil. zu Nr. 62). Der niedrige Wasserstand war den Nachforschungen sehr günstig (»Schw. Grenzsp.« v. 2. Febr., Nr. 28). Zwei Vereine in Frauenfeld, der historische und der naturwissenschaftliche, liessen bei Steckborn und auf der neu entdeckten Pfahlbaustation am Hörnli bei Kreuzlingen Nachforschungen anstellen, die zu überraschenden Resultaten geführt haben (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 16. Febr., Nr. 40). Cf. auch »N. Z.-Ztg.« v. 10. Febr., Nr. 41, Bl. 2.

Waadt. Das Museum in Yverdon hat seinen treusten Hüter, Louis Rochat, verloren, dem es eine schöne Sammlung röm. Alterthümer und eine Collection von Pfahlbantenfunden verdankt (»Basl. Nachr.« v. 11. Febr., Nr. 36).

Zürich. Am 20. Febr. wurde der restaurirte Saal in der *Schmiedstube* von den Zünftern bezogen und dieser Anlass durch ein Mittagmahl gefeiert, zu dem sich die Repräsentanten der städtischen Behörden und Abgeordnete der verschiedenen Zünfte mit ihren Ehrengeschirren eingefunden hatten. Im Sommer v. J. hatte der Umbau des obersten Stockes mit Verlegung der Treppe und Vergrösserung des Vestibules begonnen. Das Hauptunternehmen war aber die Restauration des berühmten Zunftsaales, dessen früherer Bestand im »Zürcher Taschenbuche« von 1879, S. 148 u. ff. beschrieben worden ist. Es handelte sich darum, den bisher gedrückten Raum, dessen Decke 2,85 m. über dem Fassboden unmittelbar auf dem Balkenwerk der Fenstersäulen lastete, um nahezu 2 m. zu erhöhen, eine Procedur, die, Dank der vorzüglichen Structur des Pfafonds und der Umsicht der leitenden Architekten *Chiodera & Tschudy* rasch und gefahrlos bewerkstelligt ward. Decke und Fries sind Arbeiten desselben Meisters Hans Küng, der 1523 einen ähnlichen noch vorhandenen Pfafend in dem v. Orelli-Corraggioni'schen Hause in Luzern verfertigte. Die Verbindung dieser Theile blieb die bisherige, wogegen nun die Höhendifferenz durch neue Decorationen ausgeglichen werden musste. Die Fenster, welche bisher mit geradlinigen Sturzen abgeschlossen hatten, wurden mit Flachbögen bekrönt und die zwischen diesen und dem alten Fries befindlichen Wandflächen mit Flachschnitzereien und Tabernakeln geschmückt, wozu die Zierrathen im Zuger Rathssaale als Muster dienten. Ein kielbogiger Fries schliesst diese neuen, von Witt und Ott sehr wirksam bemalten Decorationen ab. Ein stattlicher grüner Kachelofen nach Zeichnung der Herren Chiodera & Tschudy wurde im Atelier der Herren Bodmer und Diber verfertigt. Die übrigen Zierden, das Büffet und das bewegliche Täferwerk an der Nordwand sind mit richtigem Takte beibehalten worden. *Z.* — In den Verhandlungen des Regierungsrathes am 25. März wurde beschlossen, der antiq. Gesellschaft für 1881 einen Beitrag von 800 Fr. zu geben, gleichzeitig ward der Wunsch geäußert, die Gesellschaft möge an bestimmten Tagen ihre Sammlungen gratis

dem Publikum zur Einsicht öffnen (=Z. Tagbl. v. 28. März, Nr. 74). — Bei dem Weiler Spek bei Pfäffikon fand man jüngst eine Anzahl römischer Gegenstände aus Bronze (=Z. Tagbl. v. 11. Febr., Nr. 36 u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 11. Febr., Nr. 36). Ob die Benennung dieses Punktes »Spek« von »Specula« abzuleiten sei, ist wegen der Aussprache und der Nähe des römischen Castells von Irgenhausen möglich, doch in strategischer Beziehung wenig wahrscheinlich. — Trotz der Eingaben, welche schon im Jahre 1880 die Zürcher und Winterthurer Antiquarische Gesellschaft an die Kirchenpflege von Weislingen richteten, bot dieselbe im Inseratentheile der »N. Z.-Ztg.« v. 30. Jan. 1882 die alte, mit Schnitzwerk und Inschriften gezierte Holzdecke von Neuem zum Verkauf aus (vgl. Feuilleton d. »N. Z.-Ztg.« v. 2. Febr., Nr. 33, Bl. 1: »Bürkianer im Kanton Zürich«, dazu die Entgegnung von Pfr. H. in der »N. Z.-Ztg.« v. 15. Febr., Nr. 46, Bl. 2 Ueber die Holzdecke s. Vogel's »Denkwürdigkeiten« I, S. 812). Hoffen wir, dass die Decke dem Vaterlande erhalten bleibe, und dass die Regierung die Restauration der Decke übernehme. — Auch aus dem Canton Zürich sind neue Pfahlbautenfunde zu verzeichnen. Mit Erfolg hat man in Obermeilen und in Robenhausen nachgeforscht (vgl. »N. Z.-Ztg.« v. 4. Febr., Nr. 35, v. 23. März, Nr. 82, Bl. 2, u. »Basl. Nachr.« v. 28. März, Nr. 74). — Der unterhalb Altstetten an der Landstrasse gelegene »Karstenbühl«, eine durch Mauerreste gebildete kleine Bodenerhöhung, wurde im Laufe dieses Winters abgetragen, wobei nördlich anstossend alte Gräber sich befanden, nach den zusammengestellten rohen Moränensteinen und wenigen Knochenresten zu schliessen. Der Kern des kaum m. 2 hohen Hügelchens enthielt römisches, schon von früherher bekanntes Mauerwerk ohne andere Fundstücke als eine abgeschliffene Kaisermünze. — Die für den Bau der neuen Brücke im Gang befindlichen Vorarbeiten zur Austiefung des Limmatbettes bestätigen neuerdings die Anlage der Bauschanze auf einer Pfahlbante.

Literatur.¹⁾

- Archeologica*. Vol. XLVII. The Grave-Mounds of Luukhofen, in the Canton of Aargau, Switzerland. Communicated by Dr. Ferd. Keller hon. F. S. A. with a Translation by William Michael Wylie, Esq. P. S. A. (published by the Society of Antiquaries of London 1882). Mit 1 lithogr. Tafel.
- Archivio storico lombardo*. Anno VIII. Fasc. IV. 31. Dicembre 1881. *Emilio Motta*: Francesco Sforza ed i bagni di Bormio.
- »*Basler Nachrichten*« 1882. Beilagen zu Nr. 31, 33, 35 u. 36. »Aus der Geschichte der Barfüsserkirche zu Basel«, von Staatsarchivar *Rudolf Wackernagel*.
- Beiblatt zur Zeitschrift für bildende Kunst*. XVII. Jahrg. Nr. 10, p. 167. Peter Flötner. Kunstbuch.
- Blätter für Kunstgewerbe*. 1881. Nr. 11. Das (Gewerbe-) Museum in Zürich.
- Formenschatz*. Heft III. Nr. 37. Tobias Stimmer. Signet des Buchdruckers Sigmund Peyrabend zu Frankfurt um 1580.
- Journal de Genève*. 1881. 8. Déc. Nr. 289. La restauration des Machabées.
- Journal de Genève*. Ca. Februar (vor dem 11. Febr.). Die Maccabäerkapelle in Genf.
- Neue Zürcher-Zeitung*. 1882. Nr. 62. 11 neue Funde aus den Pfahlbauten.
- Neue Zürcher-Zeitung*. 1882. Nr. 35, I. J. R. Rahn, Die Barfüsserkirche in Basel.
- Neujahrsblatt*, herausgeg. v. d. antiq. Gesellschaft in Zürich. 1882. Das Schloss Vufflens, v. Dr. *Albert Burckhardt*.
- Neujahrsblatt*, herausgegeben von der Stadtbibliothek in Zürich. 1882. Die Holzschneidekunst in Zürich im XVI. Jahrh. 4. Heft (Schluss), von Prof. *Sal. Vögelin*.
- The Numismatic and Antiquarian Society of Philadelphia*. Necrology for 1881. Ferd. Keller.
- The Portfolio*. Nr. 145. Hans Holbein the younger, designer and portrait painter, and another designer at Basel, by F. G. Stephens.
- J. R. *Wackernagel*. Das Staatsarchiv des Cantons Basel-Stadt. Basel, Buchdruckerei von J. G. Haur. 1882.
- S. *Dominicus Willi* ord. cist. Das Cistercienser-Stift Wettingen-Mehrerau. Separatabdruck aus Dr. Seb. Brunner's Cisterzienserbuch. Würzburg u. Wien, Leo Wierl. 1881.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 3.

ZÜRICH.

Juli 1882.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Inhalt. 88. Zur Feier des fünfzigjährigen Bestandes der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. S. 289. — 89. Notice historique sur Vich et ses environs, par Frédéric Roux. S. 291. — 90. Les Sépultures burgondes de Fétigny, par le Prof. L. Grangier. S. 296. — 91. Wandgemälde in der italienischen Schweiz — neue Funde (Schluss), von J. R. Rahn. S. 298. — 92. Eine heraldische Stickerel aus dem vierzehnten Jahrhundert, von H. Zeller-Werdmüller. S. 304. — 93. Façadenmalerei in der Schweiz (Fortsetzung), von S. Vögelin. S. 304. — 94. Ein Tafelgemälde von Hans Fries (?) in der Kirche von Cugy, von J. R. Rahn. S. 305. — 95. Gefährdete Kunstschatze: Die Glasgemälde in der Pfarrkirche von Mellingen, von J. R. Rahn. S. 306. — 96. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler (Graubünden), von J. R. Rahn. S. 308. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 316. — Literatur. S. 320.

88.

Zur Feier des fünfzigjährigen Bestandes der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Seit der Ausgabe der letzten Nummer des »Anzeiger« hat die Gesellschaft die Zurücklegung ihrer halbhunderjtährigen Dauer gefeiert und dabei zugleich von Neuem sich ihres Stifters dankbar erinnert. Es mag desswegen an diesem Orte der Platz sein, von den mehrfachen Nachrufen an Keller, welche in auswärtigen Fachzeitschriften in den letzten Monaten erschienen sind, einen einzelnen, welcher besonders scharf die Bedeutung Keller's auch in seinen Beziehungen zur Gesellschaft betont, hier durch Wiederabdruck den Lesern des »Anzeiger« mitzutheilen.

Es ist derjenige, welchen Dr. *M. Much* in die »Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien«, deren Ehrenmitglied Keller war, einrückte.

»Kaum gemahnt uns ein anderer Name so sehr, bei dem Hingange seines Trägers Rückschau zu halten in der Geschichte unserer Wissenschaft, als derjenige *Dr. Ferdinand Keller's*, welcher mit dem grössten und erfolgreichsten Fortschritte, den sie bisher gethan, in untrennbarer Verbindung steht. Wir müssen die Entdeckung der Pfahlbauten, die wir dem Verstorbenen zu danken haben, als die fruchtbarste That auf dem Gebiete der Urgeschichte bezeichnen; denn wenn auch auf demselben schon vorher Entdeckungen von vielleicht noch grösserer Bedeutung gemacht worden sind, so hat doch keine andere so, wie sie, die allgemeine Aufmerksamkeit auf sich gelenkt und zur geistigen Nachfolge angespornt. Vergebens haben sich *Boucher de Perthes* und Dr. *Schmerling* bemüht, ihren Forschungen Beachtung zu verschaffen; vergebens waren selbst die exakten wissenschaftlichen Arbeiten der nordischen Gelehrten, bis Ferdinand Keller nachzuweisen vermochte,

dass in Mitteleuropa in früher Zeit Völker gewohnt haben, welche keine Metalle kannten. Erst jetzt, kann man sagen, wendete sich die Aufmerksamkeit nicht bloß der Gelehrtenkreise diesen Forschungen zu, auch die Gesamtheit der intelligenten Klassen nahm Antheil an denselben; erst jetzt lernte man die nordischen Arbeiten und Sammlungen schätzen; erst jetzt fand Boucher's und Schmerling's Lehre Glauben, dass schon lange vor den Völkern, die auf Pfahlbauten in den Seen siedelten, Europa von Menschen bewohnt gewesen sei, die nicht nur keine Metalle, sondern auch keine Hausthiere und kein Getreide kannten.

»Das Zauberwort, das diese Wandlung wirkte, ging aus dem Munde Ferdinand Keller's hervor. Und wie ward dieses Wort gesprochen? So schlicht, so einfach, so treuherzig, als ob der Freund den Freunden seine Entdeckung im stillen Kreise erzählte. Aber gerade hierin lag seine überzeugende Kraft.

»Es wäre überflüssig, zu schildern, in welcher Weise sich nun nach der Entdeckung der Pfahlbauten die urgeschichtliche Forschung vertiefte und erweiterte, und wie sie in kurzer Zeit sich zu einer ihren älteren Schwestern ebenbürtigen Wissenschaft mit allem modernen Apparat derselben, als: Zeitschriften, Gesellschaften, Kongresse u. s. w., entwickelte, wie ihre Anfangs geringen und zerstreuten Forschungsobjekte sich mehrten und zu grossen Museen wurden.

»Man würde aber Ferdinand Keller's wissenschaftliche Bedeutung und Grösse verkennen, wollte man hierbei nur an die Entdeckung der Pfahlbauten denken. Es ist diese Entdeckung keine so leichte That gewesen, als man gemeinhin glauben könnte, namentlich jetzt, wo wir unzählige Belege in den Museen liegen sehen, die uns ein unverkennbares, wohl geordnetes Bild vor die Augen führen; von den wenigen, vielleicht recht unscheinbaren Dingen aus, die damals Ferdinand Keller vor sich hatte, sofort mit dem vollen Erfassen der Wahrheit den Blick in eine ganze vergangene Welt zu vertiefen, hat langjährige Vorbereitung und eine Summe von Kenntnissen vorausgesetzt, die nicht häufig zu treffen und nicht leicht zu erwerben ist. Und so sehen wir denn auch in der That schon zwanzig Jahre früher Ferdinand Keller an den von ihm geöffneten keltischen Grabbügeln stehen und ihren Inhalt mit Sorgfalt sammeln und aus ihm werthvolle Schätze gestalten.

»Es ist mehr als ein halbes Jahrhundert verflossen, seit Ferdinand Keller durch den Einfluss seiner Arbeiten und durch sein Beispiel begonnen hat, jenen Kreis von trefflichen Männern um sich zu sammeln, welche seither der schweizerischen Alterthumsforschung zur Zierde gereichen und mit deren Unterstützung die Antiquarische Gesellschaft in Zürich zu stiften, die während ihres nun fünfzigjährigen Bestandes an Verdienst und Erfolg mit allen ihren Schwestern wetteifert. Seit jener Zeit brachte jedes Jahr einen neuen Beleg der Thätigkeit Ferdinand Keller's und der mit ihm eng verwachsenen Antiquarischen Gesellschaft, für beide immer neue Blätter wahren, unvergänglichen Ruhmes.

»Sollen wir noch von der persönlichen Erscheinung Ferdinand Keller's reden, so haben wir nur kurz hinzuzufügen, dass seine Schriften nichts Anderes waren, als der Ausdruck seines Wesens selbst, die Schlichtheit, Freundlichkeit und Treuherzigkeit in Person; wer mit dem liebenswürdigen Greise zu verkehren das Glück hatte, dem wird er unvergesslich bleiben.

»So blicken wir auf dieses nun abgeschlossene Leben zurück; es war eine lange, ununterbrochene Arbeit, von der unsere Wissenschaft die reichsten Früchte erntet;

Ferdinand Keller's Name ist in ihren Blättern mit glänzenden, unauslöschlichen Buchstaben eingetragen.«

89.

Notice historique sur Vich et ses environs,

par Frédéric Roux, à Nyon.

Si l'on consulte les ouvrages qui traitent des antiquités historiques du Pays-de-Vaud, comme le Dictionnaire de *Levade*, celui de *Martignier & De Crousaz*, la Carte archéologique avec notes de *Bonstetten*, l'«*Helvétie sous les Romains*» de *Franz Ludwig von Haller*, et d'autres encore, on arrive à la conviction que la plupart des lieux habités aujourd'hui dans notre pays, l'étaient déjà pendant la longue domination romaine, car on y retrouve presque partout des vestiges de ces temps reculés.

Il en est de même de l'emplacement des localités habitées autrefois, qui ont cessé d'exister pendant le moyen-âge ou plus tard, et n'ont pas été reconstruites, comme : *Pellens*, abandonné et détruit par ses habitants qui durent fonder le village de La Rippe pour se soustraire aux violences des moines de Bonmont ; *Marcins* ou *Marsins*, jadis grand village dans le voisinage de Vich, dont il est fait mention dans plusieurs chartes dès 1142 à 1462, et, qui a si complètement disparu, qu'à peine il en reste quelques traces. Enfin, et sans sortir de la contrée, citons aussi le *Château de Mont-le-grand* au-dessus de Rolle, et celui des *Dudes de Mont*, autrefois situé sur le chemin Remi. Les emplacements de tous ces lieux et châteaux disparus, contiennent encore des restes authentiques de l'époque romaine.

C'est des découvertes d'antiquités qui ont été faites successivement au village de Vich et dans ses environs, que je me propose de dire ici quelques mots. J'ai cherché à les réunir et à les coordonner, en ajoutant à celles qui sont déjà connues, quelques trouvailles plus récentes.

Dans son tableau historique et topographique de l'«*Helvétie sous les Romains*», Franz Ludwig von Haller fait, sans hésitation, dériver le nom du village de *Vich* du mot latin *Vicus*. Malgré quelques doutes exprimés à ce sujet, basés sans doute sur ce que plus tard ce village a été nommé *Viz* et *Vizo*, noms qui sembleraient indiquer une autre étymologie, l'interprétation de Haller paraît être cependant, la plus naturelle et la plus exacte, soit en raison de la similitude des noms, soit surtout par le fait, que Vich a été une ancienne et importante station romaine, sur la *Via strata*, route de l'*Estraz* ou *Etraz*, qui de la Capitale des Gésates, tendait à Aventicum, en se reliant à *Noviodunum* par la grande voie qui conduisait au *Jura* et en *Séquanie*, et par d'autres de moindre importance, comme celle qui partait de Vich.

Mais pour l'intelligence de mon sujet il sera utile de prendre préalablement connaissance de la disposition des lieux que j'aurai à nommer.

Vich est un village communal et paroissial du cercle de Begnins, district de Nyon, situé à cinq kilomètres N. de cette ville.

Autrefois paroisse du Décanat d'Aubonne, il a fait partie aussi de la terre de Prangins, et son temple, sous le vocable de St-Martin, dépendait de l'Abbaye de Bonmont dès l'an 1165.

Du côté du couchant le village de Vich est baigné par la *Serine*, ruisseau qui un peu plus bas, près de la ci-devant papéterie de Clarens, se joint à un autre cours d'eau, le *Cordex*, pour former la *Promenthouse*.

A l'époque glaciaire, la *Serine* coulait très-probablement sur l'emplacement même du village et sur celui des vignes qui lui font immédiatement suite du côté du lac. On en a la preuve par l'immense quantité de blocs erratiques roulés qu'on a extraits de ces vignes à plusieurs reprises, notamment il y a peu d'années.

Les vignes sus-mentionnées, qui portent encore le nom de *Clos de Payerne*, ont appartenu au Monastère de moines bénédictins fondé à Payerne le 1^{er} Avril 962, par la Reine Berthe, à cause du Prieuré rural de Bassins qui a dépendu de lui depuis le commencement du XII^e siècle.

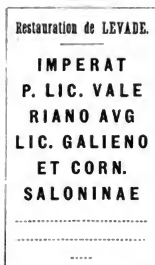
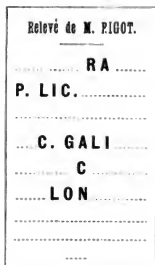
Au sortir de Vich du côté de l'Est, en suivant la route de l'Etraz, on arrive à un coteau situé à droite de la voie et planté de vignes, appelé *sur le Puy*. A ce petit vignoble, succède une très-vaste prairie, nommée le *Pré de Marsins*, qui s'étend dans la direction du Nord-Est, entre Begnins et Gland. C'est sur cette plaine, pas bien loin de Vich, qu'a existé autrefois le village de Marsins (ou Marcins) dont il a été question plus haut. La localité la plus voisine de l'emplacement de ce village disparu, s'appelle encore *aux Sales*, et dans la contrée l'opinion publique admet que les bâtiments actuels des Sales, existent sur les ruines de l'ancien château de *Pierre des Sales-Marsins*. Ce personnage figura le 18 Janvier 1205, devant l'Evêque de Genève, comme témoin dans un différent qui existait entre l'Abbé de Bonmont et le Prieur de Payerne, au sujet de l'Eglise de St-Martin de Vich.

De tout temps, on a fait à Vich et dans ses environs immédiats, des découvertes d'antiquités intéressantes, et on en fait encore de temps à autre, qui tendent à confirmer l'importance que devait avoir cet antique *Vicus*. Toute la contrée renferme les restes d'anciens murs romains, des briques, des tuiles, des objets de bronze et des débris de toute espèce.

Haller raconte, que vers la fin du siècle dernier, on trouva près d'une tuilerie située entre Vich et Gland, un vase de terre rempli de monnaies romaines datant du règne de Valérien et de ceux des empereurs qui lui ont succédé, jusques et y compris celui de Dioclétien. Il ajoute que quelques unes de ces monnaies étaient de cuivre, et les autres recouvertes d'argent, mais il ne dit pas ce qu'elles sont devenues.

Il y a peu de temps qu'un particulier de Begnins exhuma du sol en labourant son champ *en Marcins*, une statuette en terre cuite que l'on présuma être un *Dieu lare*. Malheureusement elle fut brisée par le domestique qui n'y attachait aucune valeur.

Levade, de son côté, raconte dans son »Dictionnaire du Canton de Vaud«, que, en 1811, on trouva sur les traces du chemin de l'Etraz, entre Vich et Begnins, un fragment de colonne milliaire mesurant quatre pieds trois pouces de circonférence, lequel a été transporté dans la cour du Château de M. *Rigot* à Begnins. L'inscription en est très-mutilée, et le peu de lettres lisibles qui restent, ont deux pouces de haut. M. Rigot les a copiées, et Levade a rétabli l'inscription dans son entier. D'après lui elle daterait de l'époque où Valérien régna avec son fils Galien, avant sa captivité chez les Perses, c'est-à-dire entre les années 253 et 259 de J. C. (Pl. XXI, Fig. 8.)



(Mommesen, Nr. 329.)

Les diverses données qui précèdent ne sont pas toutes exactes. Ainsi la route de l'Estraz venant de Coinsins, ne passe pas entre Begnins et Vich, mais traverse ce dernier village dans sa longueur. Ensuite, d'après des renseignements que j'ai lieu de croire exacts, le milliaire n'aurait jamais été transporté chez M. Rigot. L'Edilité de Begnins, estimant la forme de la pierre propre à cet emploi, l'aurait, dès la découverte, utilisé comme borne territoriale entre sa commune et celle de Vich. Ce milliaire privé de base, que j'ai vu debout pendant nombre d'années fonctionner comme borne, n'était pas très-solidement planté dans le sol, et, un beau jour, on l'a trouvé couché sur l'herbe. C'est dans cette nouvelle position que, peu de temps après, il excita la convoitise d'un entrepreneur chargé, vers 1870, de reconstruire un pont entre Vich et Coinsins. Cet ingénieur industriel considérant le milliaire comme de bonne prise, avait imaginé de le rompre en morceaux pour en faciliter le transport à l'endroit où il comptait l'utiliser. Il avait déjà réussi à en faire deux tronçons, lorsqu'il fut arrêté dans son œuvre de vandalisme, par un fonctionnaire qui lui dressa procès-verbal.

Cependant les deux tronçons ne tardèrent pas à disparaître. Des jeunes gens, dit-on, s'amuserent à les faire rouler dans la Serine, où ils furent abandonnés pendant longtemps et entièrement perdus de vue.

La restauration de l'inscription du milliaire par Levade ne fut pas jugée exacte par le célèbre épigraphiste *Mommesen*, qui, n'ayant pu découvrir ces fragments lors d'une course en Suisse, se contenta de copier l'inscription d'après Levade, et d'exprimer ses doutes à ce sujet. En Décembre 1876, M. *Fs. Forel*, ancien président de la Société d'histoire de la Suisse romande, me communiqua le désir qu'on avait d'étudier à nouveau l'inscription du milliaire de Vich, ajoutant que pour cela il conviendrait de le faire transporter à Nyon. Ignorant si l'on en avait retrouvé les tronçons, je me rendis le lendemain à Begnins chez M. le Syndic, qui se mit très-obligeamment à ma disposition pour cette recherche, et ce fut avec son aide que nous parvînmes enfin à les découvrir dans le lit de la Serine et à les sortir de la vase où ils étaient ensevelis. Il eut la bonté de m'en faire hommage, en sorte qu'il ne s'agissait plus que de les transporter à Nyon. Je dus ce service à l'obligeance de M. l'ancien Syndic de Vich, qui eut la bonté de me les amener le lendemain à Nyon, où ils furent installés sur la terrasse du château. MM. *Fs. Forel* à Morges et *Chs. Morel*, professeur d'épigraphie à Genève, en furent avisés, et le dimanche suivant, ces messieurs et moi, accompagnés de M. *Forel fils*, professeur,

et de quelques personnes de Nyon, nous pûmes procéder à l'étude projetée. Comme le temps n'était pas sûr, j'avais eu soin de prendre la veille quelques empreintes de l'inscription. On en prit de nouvelles, séance tenante, et de ces éléments réunis, M. Morel a reconstitué cette inscription et a publié à son sujet une notice insérée dans le tome 34, 2^e partie des mémoires de la Société, où chacun a pu la lire.

Une autre trouvaille intéressante a été faite, il y a quelques années, dans un jardin à Vich, consistant en une charmante *statuette de bronze* représentant *Mercure*. Cette pièce, très-bien conservée, a été offerte pour le prix de quarante francs à la direction du Musée d'Yverdon, (à cette époque Nyon ne possédait pas encore de Musée); mais, avant qu'elle eut pris une décision à son sujet, un Juif intervint auquel on la vendit pour cinquante francs. On n'a pas appris dès lors ce que cette statuette est devenue. Le seul souvenir qu'on en ait conservé, est un dessin qu'en a fait à Yverdon M. le prof. *Rahn*, dessin, dont j'ai obtenu une copie par l'obligeance de M. *Rochat*.

Les statuettes de Mercure ne sont d'ailleurs pas très-rares dans notre contrée. Un second exemplaire de ce dieu de la bourse, trouvé à Trélex, a été déjà reproduit dans les figures de la notice: »Nyon zur Römerzeit« de feu Mr. le professeur J. J. Müller à Zurich.

Mr. le Comte de *St-Georges*, au Château de Changins près Nyon, possède aussi une petite statue en bronze d'une *Vénus* sortant du bain, admirable de formes et de proportions, qui a été trouvée dans l'une de ses vignes. (»Mitth. d. Ant. Ges.«, Bd. XVIII, Heft 8).

Dans le courant de l'hiver de 1878 à 1879, le propriétaire d'une vigne située sur le *Puys* découvrit, en creusant son terrain, un grand carrelage qui mesurait environ trente pieds carrés. Il était formé de briques rouges longues de 0,42 m., larges de 0,30 m. et épaisses de 3 à 4 cm. Beaucoup d'entr'elles, quoique demeurées en place, étaient brisées, mais d'autres, encore intactes, ont pu être utilisées ailleurs. Elles diffèrent de celles de l'Aqueduc de Divonne à Nyon, en ce qu'elles sont un peu moins grandes et qu'elles ne sont pas munies de talons comme ces dernières. En revanche ce qui leur donne un cachet particulier, c'est que plusieurs d'entre elles portent des empreintes de pieds d'animaux, très-probablement de pattes de chien pour les unes, de pieds de chèvre ou de brebis pour les autres. — Ces animaux ont du gambader sur les briques pendant qu'elles étaient encore crues et molles, au sortir de la main du mouleur, et ce dernier aura, sans doute, trouvé plaisant de les faire cuire avec ces empreintes pour marque de fabrique. D'après des moulages en plâtre de ces empreintes qui leur ont été communiqués, MM. les prof. *Rütimeyer* et *Studer* ont confirmé qu'elles provenaient très-probablement de chiens, de moutons ou de chèvres.

Sur le même coteau on a déterré encore une base de colonne assez fortement endommagée. J'eus un instant l'espoir qu'on avait retrouvé la base du milliaire, malheureusement il n'en était rien, car, vérification faite, la nature de la roche de ces deux fragments et leurs proportions sont très-différentes. Le milliaire reste donc encore à compléter.

Il existe certainement bien d'autres choses encore à découvrir sur le coteau du Puys. Ainsi on a la presque certitude de l'existence d'un tombeau recouvert d'une grande dalle de trois pieds de largeur sur six de longueur, qu'un vigneron a mis au jour en creusant son terrain, situé à environ soixante perches ouest du dallage de briques dont nous avons

parlé. Il a malheureusement recouvert la dalle de terre qu'il a replantée en vigne, sans même s'être assuré de ce qui existait sous cette grande pierre qui, selon son dire, rendait un son creux quand on la frappait. Je compte cependant de ne pas perdre la chose de vue, et m'assurer si une fouille complète pourrait y être pratiquée sans trop de frais.

Enfin en Avril 1879, allant à Vich visiter un ami, je me trouvai sur le chemin qui termine inférieurement le Clos de Payerne en face d'un amas considérable de débris de tuiles romaines qu'on avait récemment extraites encore du coteau du Puys, et tout à côté, d'un énorme tas de blocs erratiques, de nature très-variée, provenant d'un défoncement pratiqué dans l'une des vignes de ce Clos.

Parmi ces pierres j'en remarquai une qui attira particulièrement mon attention, parce qu'elle présentait un certain nombre de creux assez régulièrement disposés. Étais-je en présence d'une pierre ayant subi l'action érosive de la chute de filets d'eau, ou bien était-ce une *pierre à écuelles*, c'est ce que j'ignore encore, n'ayant pas eu dès lors l'occasion d'être éclairé sur ce point. En attendant, l'éclaircissement désiré, la propriétaire de ce bloc ayant gracieusement consenti à m'en faire don, je l'ai fait transporter à Nyon et déposer sur la terrasse du château où, en attendant qu'il leur soit accordé un abri plus convenable, l'on a empilé provisoirement les fragments d'architecture romaine, témoins de l'ancienne grandeur de Nyon, qui ont pu être réunis jusqu'ici. Qu'elle ait été façonnée par des courants d'eau ou par la main de l'homme, voici en quelques mots la description de cette pierre.

C'est une roche quartzreuse blanche, mélangée de vert-clair, un peu feuilletée et très-dure, sans doute une espèce de gneiss. Sa forme générale est celle d'un losange irrégulier, légèrement ovale. Sa plus grande longueur mesure 0,85 m., sa plus grande largeur 0,65 m. et les points où l'épaisseur est la plus forte ont de 20 à 25 cm.

Il est à remarquer que ce bloc porte des *creux* ou *bassins* sur les deux faces, qui l'une et l'autre sont légèrement bombées. Celle de ces faces que j'appellerai la supérieure, présente onze creux plus ou moins accentués, savoir : deux au centre, conjugués et les plus profonds, mesurant ensemble environ 0,50 m. de longueur, 20 cm. de largeur en moyenne, et 7 à 8 cm. de profondeur. Les neuf autres creux, disposés autour des deux premiers, sont moins profonds, moins bien déterminés, les uns entiers, les autres rompus au bord de la pierre. Ils ont des formes variables, mais en général arrondies ou ovales et à bord passablement usés. (Pl. XXII, Fig. 2.)

La face inférieure ne présente que sept creux de formes plus vagues, quoique se rapprochant de la ronde, mais se terminant en couloir vers le bord de la pierre. Ces derniers creux se trouvent groupés sur une partie du bloc et laissent intacte l'autre partie, qui est plus petite. (Fig. 3.)

J'espère pouvoir, avant qu'il soit longtemps, compléter les renseignements qui précèdent sur l'antique Vicus et ses environs.

FREDERIC ROUX.

Nach einer gef. Mittheilung des Herrn Prof. Dr. A. Schneider in Zürich weist die Datirung dieses Steines wie diejenige des Meilensteines Inscr. Conf. Helv. 328 auf die Jahre 252—254 p. Chr., als die Zeit einer schleunigen Ausbesserung der gallisch-helvetischen Strassen. Vgl. über den Stein Ch. Morel: »Notice sur le Milliaire de Vich« in den »Mém. et Doc. de la Suisse romande«, tome XXXIV, 1879, p. 353 ff.

Die Red.

Les Sépultures burgondes de Fétigny.

Il est hors de doute que presque toute la partie cultivable de notre pays a été occupée par les Romains, et si l'on n'y trouve guères de vestiges de villes et de villages proprement dits, il y en a d'autant plus d'établissements isolés. Bien des traces de villas romaines ont été signalées en différents temps, et spécialement sur les riants coteaux qui dominent nos lacs et nos rivières; non moins nombreux sont les vestiges de vigies ou autres postes de sûreté encore visibles à l'entrée des vallées et le long des voies romaines reconnues comme telles jusqu'à ce jour.

Parmi ces voies romaines, il en est une qui entrait, à partir de Minodunum (Moudon), dans la plaine de la Broye, et se dirigeait, presque en droite ligne jusqu'à Paterniacum (Payerne), par Lucens, Villeneuve, Granges et Fétigny. C'est à ce dernier endroit que je vais consacrer quelques lignes.

Fétigny est un village fribourgeois de 317 habitants situé à une demi-lieue de Payerne, et dans une charmante position sur la rive gauche de la Broye. On y a signalé depuis longtemps de nombreux débris romains — ossements, tuiles, poterie, etc. — trouvés dans les environs et jusqu'au centre même du village. Mais on y a fait tout récemment une découverte bien plus importante, et d'autant plus intéressante qu'elle se rapporte, non plus aux Romains, dont on a déjà tant parlé, mais à une peuplade qui les a suivis de près dans nos parages et dont l'histoire est loin d'être aussi connue: je veux parler des Burgondes.

Si, à partir des dernières maisons de Fétigny, vous vous avancez en droite ligne vers le midi, dans la direction de Granges-sous-Trey (Vaud), vous traversez immédiatement la voie romaine que j'ai mentionnée, et, à deux cents mètres de là, vous vous trouvez sur un plateau graveleux appelé la *Rappetta*, qui domine la Broye. Cet endroit était déjà connu pour les débris romains dont le sol est encore jonché. On y a trouvé à plusieurs reprises des monnaies, et il n'y a pas longtemps que la charrue y a mis à découvert les fondements d'une tour romaine, de nombreux fragments de grosse poterie et deux meules de moulin parfaitement caractérisées.

Eh bien, c'est sur ce même plateau, au milieu d'un champ appartenant à la commune de Fétigny, que deux cultivateurs de ce village viennent de faire l'intéressante découverte qui me fournit le sujet de cette communication. Malheureusement je n'ai pas eu l'avantage d'assister aux fouilles, qui ont été conduites d'une manière assez intelligente, je dois le dire, mais si mystérieuse que je n'en ai eu connaissance qu'après coup. Je me suis aussitôt rendu à Fétigny, j'ai examiné les objets qui ont été recueillis et j'ai obtenu d'un des explorateurs, et sur les lieux mêmes, les renseignements les plus précis. Je n'ai pas tardé à me convaincre que j'étais en présence d'un cimetière burgonde et que les squelettes découverts appartenaient à des guerriers de cette antique peuplade, bien que les crânes, dont bon nombre ont été conservés, semblent indiquer différentes races.

On reconnaît généralement le Burgonde à son couteau pointu à un seul tranchant, à son coutelas ou scramasax en fer, à sa plaque de ceinturon en bronze ou en fer à riche damasquinure d'argent, à ses objets de parure en bronze, en argent, quelquefois en or, ornés de verroterie. Toutes ces circonstances existent dans le cas actuel. En outre, chez les Burgondes, comme chez les Romains et les Alemanni parmi lesquels le christianisme

a pénétré, les sépultures ne sont plus des tumulus, mais déjà de véritables cimetières; et les cimetières burgondes se trouvent le plus souvent — et c'est ici le cas — sur des éminences naturelles, situées à proximité de ruines ou de voies romaines.

Dans le cimetière burgonde de Fétigny, la place occupée par les cadavres affecte la forme d'un immense triangle isocèle d'une surface d'environ 447 m. \square , dont les deux côtés égaux, de 30 m. chacun, forment un angle obtus du côté du nord, c'est-à-dire de Fétigny; tandis que le côté opposé, d'une longueur de 40 m., domine la Broye au midi. Je doute fort que cette forme triangulaire ait été choisie à dessein, le triangle n'étant plus alors, comme à l'époque celtique, un symbole sacré. Quoi qu'il en soit, tous les cadavres, inhumés côte à côte sur plusieurs rangs, occupaient l'intérieur de ce triangle, tandis qu'une trentaine, disséminés tout autour, ne dépassaient guère les trois lignes dont il est formé. A en juger par le mode d'inhumation, les premiers paraissent avoir été de simples guerriers; les seconds, les chefs de ces braves. Voici quelques détails à l'appui de cette idée.

Tous les squelettes, au nombre de 180, étaient placés dans la direction de l'Ouest à l'Est, c'est-à-dire regardant le levant, et sans aucune trace de dalles ni de sépulcres taillés; mais tous, bien qu'enterrés côte à côte, étaient entourés de cailloux oblongs fichés dans terre les uns contre les autres. A la tête et aux pieds se trouvaient deux gros cailloux superposés. Les corps avaient été recouverts de chaux. La profondeur moyenne des tombes était de 1 m. environ, mais plus considérable à certaines places où l'on trouva jusqu'à trois squelettes les uns sur les autres, le squelette supérieur étant seul entouré de cailloux: il eût été intéressant de comparer ces différents sujets. Presque tous les squelettes avaient les mains posées au-dessous de la poitrine; deux ou trois seulement avaient les bras étendus le long des côtés.

Voici maintenant ce qui, selon toute évidence, distingue les chefs de cette petite troupe. Les cailloux qui entouraient leurs corps en guise de cercueils étaient généralement de plus grandes dimensions; et l'un — le chef principal, paraît-il, à en juger du moins par sa longue épée le long du flanc gauche et la richesse de sa parure — avait, fiché au-dessus de la tête, au lieu de cailloux, une grande tuile romaine à rebords dont le haut se termine en pignon, les deux coins ayant été, sans doute intentionnellement, brisés: cette tuile a été conservée.

Tous les chefs, puisque j'ose les appeler ainsi, portaient au doigt un anneau ouvert formé d'une mince lamelle de bronze d'environ 1 cm. de largeur, et à la ceinture de grandes plaques de ceinturon en bronze (Pl. XXI, Fig. 1) ou en fer (Fig. 2), celles-ci mesurant environ 19 cm. de longueur sur 9 d de largeur et ornées de damasquines d'argent avec dessins à entrelacs (Fig. 3). Les clous à tête ronde placés aux coins de la plaque se trouvent recourbés au-dessous en forme d'anneaux qui servaient à la fixer à la ceinture. Quelques-unes de ces plaques en fer se font remarquer par l'éclat de l'argent qui les entoure, malgré l'épaisse couche de rouille dont elles sont recouvertes; d'autres par leur grandeur et l'élégance de leurs torsades et de leurs entrelacs; d'autres encore par une croix gravée au milieu (Fig. 4), le seul symbole chrétien trouvé dans ces sépultures; enfin toutes sont remarquables par leur grande variété.

Quelques chefs seulement avaient au côté gauche le scramasax burgonde (Fig. 5) dont j'ai déjà parlé et d'autres objets de parure; entre autres, au cou, une agrafe (?) en bronze (Fig. 6) de 1 à $\frac{1}{2}$ cm. d'épaisseur, recouverte d'une mince plaque d'or pur,

fixée par une sorte de ciment et enrichie de dessins et de verroterie: de vrais chefs-d'œuvre d'orfèvrerie.

Il est à remarquer que tous les squelettes portant un anneau — et c'est le premier objet qu'on apercevait — avaient encore une arme, ou un ceinturon, ou quelque objet de parure, et même les trois réunis; tandis que les squelettes régulièrement rangés dans le triangle ne portaient aucune espèce d'arme ni d'ornement quelconque. Chose remarquable encore: un des cadavres avait pour toute distinction une peignette en bronze (Fig. 7) placée sur le front.

Tous ces objets, au nombre de cent environ, comprennent une douzaine de crânes bien conservés, en tous points très-différents les uns des autres; une longue épée, trois scramasax, quelques couteaux, une vingtaine de plaques et de boucles en fer damasquiné de différentes formes; autant d'anneaux; une belle plaque en bronze (Fig. 1); trois agrafes plaquées en or (Fig. 6), et un certain nombre de menus objets de parure, tels que chaînes, fibules, épingles, perles de collier, etc. Je regrette vivement de ne pouvoir donner dès à présent des dessins exacts de toutes ces richesses archéologiques; mais je me réserve de le faire dès qu'elles seront devenues propriété du Musée cantonal, c'est-à-dire dès que la Direction aura heureusement clos les négociations entamées avec les possesseurs de ces précieux objets. En attendant, je ferai remarquer qu'ils ont une grande analogie, souvent une ressemblance parfaite, avec les objets de l'époque alemanique décrits par M. *Meyer de Knonau* dans le 18^e volume des *«Mittheilungen»* de la Société des antiquaires de Zurich, les *Monuments alemaniques en Suisse*, Pl. I et II, et dans le 19^e volume, Pl. I², ainsi qu'avec les objets trouvés en 1838 dans les tombes du Bel-Air, près de Lausanne, et savamment décrits par M. *Troyon* dans le premier volume de la même publication, Pl. III, IV, et V.

Sans doute, je pourrai avec le temps, un examen plus attentif, quelque découverte ultérieure peut-être, compléter les détails que je viens de donner; mais il est deux points sur lesquels je ne saurais me prononcer: A quelle époque exacte remontent les sépultures de Fétigny? — au 4^e, au 5^e siècle? Sous les coups de quels guerriers ont succombé ceux qui sont depuis tant de siècles ensevelis dans cette terre jadis si peu hospitalière? — est-ce aux Romains, est-ce aux Helvètes, est-ce peut-être aux Alemanni qu'ils ont eu affaire? . . . autant de questions dont j'abandonne la solution à des hommes plus experts et plus habiles que moi à lire dans le passé.

Fribourg, Mai 1882.

L. GRANGIER, prof.

91.

Wandgemälde in der italienischen Schweiz. Neue Funde.

(Schluss.)

Neue Wandgemälde sind seit dem Herbste 1880 auch in der Kirche *S. Antonio Abbate* in *Morcote* zum Vorschein gekommen. Sie schmücken die Ostseite des südlichen Kreuzarmes und die Schlusswand des Chores. Dort sieht man im Schildbogen ein Rundmedaillon mit der Halbfigur Gott Vaters. Ein weissbärtiger Greis, hält er die Rechte segnend erhoben und die Linke auf ein offenes Buch gestützt, auf dem in Minuskeln die Worte stehen: *ego sum lux mundi via veritas et vita pri. et nous*. Ein Streifen, der die Lünette von der unteren Wandfläche trennt, enthält die Inschrift: *nicolaus notarius*

publicus (filius) magistri antony de fosato abitator (moreotis) . . . e figura(m) dei patris. Auf dem blauen Grunde darunter, den eine patronirte Maasswerkbordüre umrahmt, ist der Crucifixus zwischen der thronenden Madonna und dem hl. Bernhardin von Siena gemalt. Letzterer, ein Mönch im schwarzen Franziskanerhabite, trägt die bekannten Porträtzüge. In der Linken hält er die Flammenglorie mit dem *ih̄s*, in der Rechten ein offenes Buch mit der Inschrift: *pater manifestavi ec.* Zu seinen Füßen stehen drei Infeln.¹⁾ Der Stil dieser Bilder entspricht dem der früher beschriebenen Malereien im nördlichen Kreuzarme²⁾, wogegen ein zweites, wenn auch annähernd gleichzeitiges Doppelbild, das hinter dem Hochaltare entdeckt wurde, eine andere Behandlung zeigt. Hier sieht man über der Mensa in drei nebeneinander befindlichen Feldern: 1. einen jugendlichen Bischof en face. 2. Die knieende Gestalt eines hl. Mönches mit weissem Bart und schwarzer Kutte. 3. Derselbe, mit einem Stabe auf der Schulter, besucht einen hl. Greisen, der mit gefalteten Händen unter schwarzen Bäumen sitzt. Seine Kleidung besteht aus einem eng anliegenden Aermelrocke, der aus gelben Matten geflochten ist. Tiefer rechts kommt der Kopf eines dritten hl. Greisen zum Vorschein, der sich zu einem hl. Kindlein (Seele?) neigt, um dasselbe aufzunehmen. Räthselhaft ist ebenfalls die darüber befindliche, in ihrem oberen Theile zerstörte Darstellung: in einem weissen Fangnetze, das über dem dunklen Grunde gespannt ist, zappeln, klettern, fallen und hängen kleine nackte Figuren, die sich in dem Garne gefangen zu haben scheinen.

Dass italienische Maler ihre Wanderungen gelegentlich auch über die Alpen ausdehnten, ist schon früher berichtet worden (*»Anzeiger«* 1880, S. 34). Beweise dafür liefert der Name eines Antonius de Tredate, der sich als Verfertiger eines *Façadengemäldes* in Curaglia unterzeichnet, der unlängst bekannt gewordene Schmuck eines alten Hauses in dem nahen *Disentis*³⁾, und wiederum geben sich ebendasselbst als Werke von unzweideutig italienischer Abkunft die Wandgemälde in der südlich ausserhalb des Dorfes gelegenen Kirche *S. Agatha* zu erkennen. Die Ostwand ist mit drei halbrunden Apsiden ausgestieft. Von den kleinen Nebentribünen hat die nördliche ein Meister des XVII. Jahrhunderts mit der Verkündigung *Mariæ* ausgemalt. In der Wölbung des Fensterchens findet sich das aus den Buchstaben *H. I. G.* combinirte Monogramm nebst dem Datum 1616, das, zusammengehalten mit den Eigenthümlichkeiten der Malweise und dem Stile der Zeichnung, auf Hans Jacob Greutter von Brixen zu deuten ist. Greutter war im Vorderrheinthal wohl bekannt; er hat eine Madonna an der Westfäçade von *S. Sebastian* bei Igels und 1610 die Schildereien im Chore der Kirche von Furth (Lugnez) gemalt. Die übrigen Bilder, welche die Agathenkirche schmücken, sind spätgothische Arbeiten aus der Zeit um 1450, die wir italienischen Meistern zuschreiben. Von den Stirnfronten zunächst, welche die Hauptapsis flankiren, zeigt die nördliche die Gestalt eines hl. Jünglings. Er ist baarhaupt, mit weltlichem, zeitgenössisch zugeschnittenem Gewande bekleidet, in der Linken hält er mit gezierten Fingern einen Palmzweig, die Rechte auf das Schwert gestützt. Gegenüber erscheint der hl. Bischof Ulrich. Sein Attribut ist ein Fisch, den er in der Rechten hält. Zu äusserst endlich neben der südlichen Langwand erscheint *S. Agatha*. Sie ist baarhaupt, mit einem langen grünen Rocke und gelbem Mantel bekleidet. In der Linken hält sie einen blühenden Palmzweig, mit der Rechten

¹⁾ Vgl. *»Mittheilungen«* Heft 2, S. 38, 43.

²⁾ *A. n. O.* S. 53.

³⁾ *»Neue Alpenpost«* 1881, No. 18, S. 141 mit Abbildung.

die Zange mit der abgezwickten Brust. Ueber den drei Tribunen zieht sich unterhalb der Decke eine Reihe von grösstentheils maskirten Rundmedaillons hin. Sie scheinen die Halbfiguren von Propheten mit Spruchbändern zu enthalten¹⁾. Den unteren Theil der Hauptapsis schmückt eine gemalte Draperie. Die Concha enthält die feierliche Darstellung Christi, der in einer Mandorla auf dem Regenbogen thront. Die Rechte hält er segnend erhoben, in der Linken ein Buch, auf dem mit Minuskeln die Worte »*ego sum lux mundi via veritas et vita*« verzeichnet stehen. Der Boden ist grün, der Grund der Concha blau, darauf sind paarweise zu Seiten Christi die Embleme der Evangelisten gemalt²⁾. In der südlichen Concha ist die Krönung Mariä gemalt. Auf einem reichen Throne, zu dessen Seiten musicirende Engel schweben, sitzt die Madonna neben dem Heilande, welcher die Krone auf das Haupt der Gebenedeiten setzt. Das Ganze ist eine schön gebaute Composition. Die Bewegungen sind treffend gezeichnet und die Gewandungen in schönen Massen frei und reich geworfen. Zwei weitere Darstellungen folgen endlich an der südlichen Langwand des Schiffes, zuerst die Anbetung der Könige. Links, wo eine Hütte steht, sitzt die Madonna auf dem Fussende eines gedeckten Bettes und tiefer hinter ihr am Kochherde auf seinen Stab gestützt der Nährvater Joseph. Gegenüber nähern sich die hl. drei Könige mit ciborienartigen Gefässen. Als Mohr ist keiner charakterisirt. Der Erste, ein Greis, hat sich knieend niedergelassen, die anderen stehen, gefolgt von ihren Pferden, die ein Page hält. Auf einem zweiten höheren Plane sieht man den Zug nach Bethlehem, drei Hornbläser reiten den Königen voran. Noch höher endlich nähern sich die Monarchen aus gebirgiger Ferne der Burg des Herodes, einer wohlbefestigten, von Wassergräben umgebenen Stadt. Das Ganze erinnert lebhaft an dieselbe Darstellung, die augenscheinlich ebenfalls ein Italiener in der Kirche S. Eusebius bei Brigels gemalt hat.³⁾ Das letzte Bild stellt Maria als Mutter des Erbarmens vor. Hoch aufgerichtet, mit einem rothen Rocke angethan, steht sie zwischen zwei Chören anbetend knieender Gestalten, Männern zu ihrer Rechten und Frauen zur Linken, über welche vier dienstfertige Engel den weiten mit Hermelin gefütterten Mantel der Madonna ausbreiten. Abgesehen von der Roheit der Ausführung, die nicht einmal eine Individualisirung der anbetenden Figuren gestattete, trägt auch diese Darstellung alle Merkmale italienischer Abkunft. Den sämtlichen Bildern eignet der warme, bräunliche Ton der Fleischfarbe, die Behandlung der Extremitäten, die, wenn auch meistens leblos gezeichnet, so doch eine Feinheit verrathen, die man auf deutschen Bildern vermisst, und eine Freiheit im Wurf der Gewänder, wie sie ebenfalls kein Mitlebender unter den nordischen Schildern erreichte. Specifisch italienisch sind endlich die Gewänder auf dem Dreikönigsbilde und die patronirten Maasswerkbordüren, welche die Umrahmungen bilden. Zu der Gruppe tessinischer Wandgemälde sind mithin auch diejenigen von S. Agatha zu rechnen.

J. R. RAHN.

¹⁾ Man erkennt über dem Scheitel der nördlichen Conche das Agnus Dei, die Gestalt daneben ist als Rex David bezeichnet, über der südlichen Nebentribüne enthält das mittlere Medaillon das *ih̄s*, in den seitlichen sind männliche Halbfiguren gemalt.

²⁾ Auf den Spruchbändern neben diesen Emblemen hat Herr Vikar *Burtscher* in Disentis die folgenden Minuskelschriften gelesen: *Matthäus*: Est homo matre deus genus indica car (?) math. *Marcus*: munere clamoris marcus fit imago leonis. *Johannes*: trans volat alas aquila astra iohnes. *Lucas*: templa lucas curas vitulum pingendo figuras.

³⁾ Beschrieben in der »Gesch. der bild. Künste in der Schweiz«, S. 679.

Eine heraldische Stickerei aus dem vierzehnten Jahrhundert.

Durch die Güte des Herrn *R. Weber* in München ist der Redaction des »Anzeiger« die Abbildung einer alten Stickerei aus dem bayerischen Nationalmuseum zugekommen, welche auf Tafel XXII, Fig. 1 wiedergegeben ist. Dieselbe ist sowol vom Standpunkt der mittelalterlichen Kunst im Hause, als von demjenigen des Geschichtsfreundes höchst beachtenswerth.

Die Stickerei zeigt auf violetttem, mit rothen Ranken geschmücktem Grunde die Wappen der Grafen von Hohenberg-(bei Rotweil am Neckar) und Toggenburg, zu beiden Seiten von Engelsgestalten als Schildhaltern begleitet. Das Hohenbergische Wappen (von Silber und Roth quergetheilter Schild; Helmzierde zwei mit Tragschnur versehene Hüfthörner, in den Farben des Schildes quergetheilt) befindet sich auf der (heraldisch) rechten Seite und ist nach links gestürzt. Das links angebrachte Wappen der Grafen von Toggenburg (stehende schwarze Dogge mit rothem Stachelhalsband in Gold; auf dem Helm kopfabwärts zwei gebogene silberne Karpfen) ist in gewöhnlicher Weise nach rechts gestürzt. Der Styl der Zeichnung, namentlich auch die Form der Heldecken, weist auf die zweite Hälfte des 14. Jahrhunderts als Zeitpunkt ihrer Entstehung hin.

Die Bedeutung dieser Wappen anbetreffend, ist wohl ausser Zweifel, dass solche auf ein Ehepaar Bezug haben, welches den genannten zwei gräflichen Häusern entsprossen war. Da bei derartigen Wappenzusammenstellungen, z. B. auf Siegeln und Glasgemälden, in der Regel das Wappen des Gatten rechts, dasjenige der Gemahlin links angebracht ist, beziehen sich dieselben auf den Grafen Rudolf III. von Hohenberg (1338—1350 minderjährig, † 1389), welcher 1381 die Grafschaft Hohenberg an Oesterreich verkaufte, und seine Gemahlin Ita von Toggenburg.¹⁾ Diese Dame, welche schon 1361 als Gattin des Hohenbergers vorkommt, verheiratete sich nach dem Tode ihres stets in Geldnöthen befindlichen Mannes vor 1393 in zweiter Ehe mit Graf Eberhard von Werdenberg. (Näheres siehe L. Schmidt, »Geschichte der Grafen von Hohenzollern-Hohenberg«.)

Gräfin Ita starb vor 1399; sie war wahrscheinlich eine Tochter von Friedrich V. von Toggenburg, und Kunigunde von Vatz, Schwester von Diethelm IX. und Donat von Toggenburg. Sie trug den Namen ihrer Grossmutter, jener Ita von Hohenberg am Hauenstein, mit welcher sie nicht verwechselt werden darf.

Die Stickerei ist also wirklich, wie die ganze Weise der Darstellung vermuthen liess, zwischen 1350 und 1389 entstanden, vielleicht nicht gerade auf dem Gebiete der heutigen Schweiz, aber doch auf einem Boden, der, wie das kleine Denkmal selbst beweist, damals weder staatlich noch gesellschaftlich von der jetzigen Ostschweiz unterschieden war.

Z.-W.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Fortsetzung (s. »Anzeiger« 1882, Nr. 2, p. 270 ff.)

Von *S. Vögelin*.

Stein am Rhein.

Von den übrigen Façadenmalereien in Stein am Rhein kommt freilich keine dem »weissen Adler« weder an Alter, noch an künstlerischem Interesse, noch an Bedeutsamkeit

¹⁾ Das *Regest* Th. v. L.'s im »Anzeiger« von 1864, p. 13, welcher von einer Gräfin Ita von Toggenburg, geborne von Hohenberg, spricht, ist demgemäss zu berichtigen.

des Inhaltes auch nur von Ferne zu. Dennoch sollen sie hier aufgeführt werden, zumal Lübke's »Geschichte der deutschen Renaissance«, auf welche wir am Schluss unseres letzten Artikels verwiesen haben, die Gegenstände nicht vollständig aufführt.

Der rothe Ochse, dem »weissen Adler« vorüber. Die ganze Façade zeigt eine durchgeführte Architektur, welche sich von blauem Grunde abhebt. Säulen von rothem Marmor mit goldenen Basen und Kapitellen, der untere Theil des Schaftes kannellirt, fassen das ganze Gerüste ein, und zwischen dem ersten und zweiten Stockwerk geht ein Fries durch, der nur von dem spitzen, von jenem in dieses aufsteigenden Dach des Erkers geschnitten wird. Die einzelnen Felder nur zwischen und über den Fenstern enthalten theils blumigen, theils ornamentalen, theils figurlichen Schmuck. Die Gegenstände des letztern sind folgende: Das sprechende Bild des Hausnamens, der rothe Ochse; sodann die Figuren der Gerechtigkeit, der MELANCHOLIA mit dem Zirkel in der Hand, der SAPIENTIA, auf deren Thron man liest: »Soli Deo Gloria«, der Fortuna, welche ganz nackt auf der Kugel steht, und der Lukretia; endlich folgende Kompositionen: Die klugen und die thörichten Jungfrauen, — Judith mit dem Haupt des Holofernes verlässt das Zelt des Letztern (nach Holbein's Bild in den »Imagines Veteris Testamenti«), — Curtius auf dem (perspektivisch ausgeführten und mit vielen Zuschauern gefüllten) Marktplatz sprengt in das Loch, das sich aufgethan.

Dieser ganze Bilderschmuck stammt wohl aus dem Anfang des XVII. Jahrhunderts, hat aber im XVIII. eine Uebermalung erfahren.

Das Haus »zur forderen Krone« hat eine gemalte Rococo-Architektur mit Fruchtgewinden und Bogen. An den beiden Seiten der Façade sind zwei Nischen angebracht mit zwei überlebensgrossen weiblichen Figuren, unter denen man sich den Frühling und den Sommer denken kann, oder wozu sonst man Lust hat. Die Façade ist bezeichnet 1734.

Auch am ehemaligen *Zeughaus* hinter der Klosterkirche gewahrt man noch Reste einer monochromen Verzierung der Fenster mit gemalten Säulen, Giebeln, Festons etc. Die schöne Arbeit gehört in die beste Zeit des XVI./XVII. Jahrhunderts.

Es ist wohl kein Zweifel, dass früher die Mehrzahl wenigstens der vornehmeren Häuser in Stein ähnliche Façadenmalereien hatten, die dann aber in neuerer Zeit der nüchternen Tünche weichen mussten. Wenigstens von Einem solchen Hause haben wir noch eine, freilich sehr dürftige und abgeleitete Ueberlieferung, nämlich eine kolorirte »Ansicht des mehr als 800 Jahre alten Adelich Schmidischen Hauses *zum schwarzen Horn* genannt, copirt A. 1826 nach einer Zeichnung vom Jahre 1734«. Diese von kindlicher Hand gefertigte Kopie zeigt uns, dass das »schwarze Horn«, im Erdgeschoss und den beiden ersten Stockwerken massiv aus Stein, in den beiden obern Geschossen dagegen in Riegelwerk aufgeführt, an der gegen die Hauptstrasse liegenden Façade vom Erdgeschoss bis zum Dach hinauf ausgemalt war. Ein Fries zwischen dem ersten und zweiten Stockwerk enthielt nebst dem sprechenden Wappenschild des Hauses spielende Putten und Laubwerk; zwischen den Fenstern des zweiten Stockwerkes waren mächtige Inschrifttafeln angebracht; alle übrigen Flächen scheinen mit Laubwerk und Blumen ausgefüllt gewesen zu sein. Auf der Seite nach dem schmalen Nebengässchen zu sah man einen Ritter, eine Fahne schwingend.

Das »schwarze Horn« soll nach alten Nachrichten 1515 neu erbaut worden sein, und noch jetzt gewahrt man an dem Hause verschiedene Jahrzahlen aus dem XVI. Jahrhundert. Die Façadenmalerei dagegen weist, soweit sich nach unserer Vorlage überhaupt

urtheilen lässt, auf das XVII. oder gar XVIII. Jahrhundert hin. — Das Stammhaus der Familie Schmid, der u. a. der Freund Zwingli's, der Zürcher Chorherr Erasmus Schmid (Fabritius) und der berühmte gewordene Freiherr Johann Rudolf Schmid vom Schwarzen Horn, der kaiserliche Botschafter bei der Ottomannischen Pforte, angehörte (vgl. über denselben J. C. Füssli's »Geschichte der besten Künstler in der Schweiz«, Bd. I), enthielt einst einen grossen Saal mit den Familienwappen und Versen an der Wand. Jetzt haben sich noch zwei Zimmer mit geschnitzter Decke aus dem XVI. Jahrhundert erhalten, und auf dem Gang hängen die Schmidischen Familienbilder aus dem XVII. Jahrhundert.

Schaffhausen.

Nächst Stein am Rhein zählt die Stadt Schaffhausen heute noch die ältesten und interessantesten Fäçadenmalereien, und auch hier ist die künstlerisch und gegenständlich bedeutsamste die älteste: die Fäçade des

Hauses zum Ritter.

Der »Ritter« ist das Eckhaus zwischen der Vorder- und der Münsterergasse, ein vornehmer, hoher und breiter Bau nach dem gothischen Schema, mit dem Giebel nach der mehr in Süddeutschland als in der Schweiz üblichen Anordnung nach der Hauptstrasse gekehrt. Es gibt von der Fäçade zwei photographische Aufnahmen, von denen die grössere nicht nur um der grössern Deutlichkeit der Details willen, sondern auch aus dem Grunde den Vorzug verdient, dass sie die Malerei gibt wie sie ist, während die kleinere retouchirt ist und allerlei willkürliche Deutungen undeutlicher Stellen anbringt. Nach der grössern Photographie ist der recht stylvolle Holzschnitt in den »Europäischen Wanderbildern« Nr. 18, Schaffhausen, pg. 8, gefertigt. — Eine eingehende Beschreibung der Fäçade gibt das Flugblatt: »Die Giebelwand des Hauses »zum Ritter« in Schaffhausen, mit den Fresken von Tob. Stimmer« ohne Druckjahr, unterzeichnet P., welche Beschreibung wir mit »P.« zitiren werden.

Auf die *Erbauung des Hauses* wird sich die Jahrzahl 1. 4. 9. 9 (oder 0) beziehen, welche am Obergesimse der Fensterreihe des ersten Stockwerkes eingemeisselt ist. Der Stein, auf dem sie sich findet, scheint an seiner ursprünglichen Stelle zu stehen und kein späterer Einsatz zu sein.

Was dagegen die *Entstehungszeit der Fäçadenmalerei* betrifft, so findet sich eine darauf bezügliche Jahrzahl weder in der Kartouche des Frieses über dem Erdgeschoss, in welcher der Name des Hauses, »zum Ritter«, steht, noch im Fries des zweiten Stockwerkes beim Wappen des Hausherrn, der das Werk erstellen liess, noch sonst irgendwo an einer Stelle, die als eine ursprüngliche gelten kann. Wohl aber liest man an dem oberhalb der Hausthüre angebrachten Gitterfenster (die Hausthüre selbst hat keine Jahrzahl) unter einer aufgemalten Volute, die dem vorigen Jahrhundert angehören mag,

Stimmer 1570
Renov. 1769.

Endlich ist am Erker angemalt

Renov. 1830.

Man kann also durchaus nicht sagen, dass das Jahr 1570 als Datum der Fäçadenmalerei (das in allen neuern Schriften, wo des »Ritters« Erwähnung geschieht, mit der Sicherheit einer feststehenden Thatsache vorgetragen wird) monumental oder auch nur sonst besonders beglaubigt sei. Es ist *möglich*, dass diese Jahrzahl früher irgendwo

am Hause angemalt war und 1769 *oder eher* 1830 in jener Kartouche erneuert wurde. Aber die seltsame Stelle und die noch seltsamere Form, in welcher sie hier auftritt, ist nichts weniger als vertrauenerweckend. Dazu kommt, dass das Jahr 1570 nicht einmal gut zu Stimmer's Lebensgang zu passen scheint. Stimmer, nach den Ermittlungen des verstorbenen Straffhausdirektors Harder, nicht wie man seit J. C. Füssli allgemein wiederholte, 1534, sondern vielmehr den 7. April 1539 geboren (P.), verliess ziemlich früh seine Vaterstadt Schaffhausen, um nach Strassburg überzusiedeln. Wann diess geschah, darüber haben wir freilich keine Nachricht. Allein schon 1570 finden wir Stimmer für den Strassburger Verleger B. Jobin beschäftigt¹⁾, was doch voraussetzt, dass er damals schon in Strassburg gewesen sei, wohin denn auch weitere Arbeiten von 1573²⁾, 1574³⁾ und 1577⁴⁾ weisen. Andere Verlagswerke zeigen Stimmer mit Basler Verlegern⁵⁾ in Verbindung, und es existirt keinerlei Ueberlieferung, er sei aus Deutschland je wieder zu einem längern Aufenthalt in seine Vaterstadt zurückgekehrt, wie ihn doch eine so umfangliche Arbeit als die Bemalung der ausgedehnten Façade war, nothwendig erfordert hätte. Im Gegentheil, auch J. C. Füssli's, freilich sehr summarische, Darstellung setzt voraus, Stimmer sei aus Noth in die Fremde gezogen, habe dort »seine Glücksumstände verbessert« und sein Leben im Ausland zugebracht.

Wenn also Stimmer 1570 schon in Strassburg niedergelassen erscheint, so ist es nicht nöthig, diese wenig beglaubigte Jahrzahl für die Façadenmalerei des »Ritters« aufrecht zu halten. Vielmehr sind wir geneigt, letztere um einige Jahre früher zu setzen. Und dazu passt denn auch auf's Augenscheinlichste einmal das Selbstbildniss Stimmer's am »Ritter«, das uns einen jugendlichen, kaum dreissigjährigen Mann zeigt, — sodann aber der ganze Charakter dieser Malerei. Denn diese verräth, wie wir sehen werden, ein unreifes, tastendes Talent, einen Komponisten, dem architektonisches Verständniss auffallend abgeht. Gerade in dieser Beziehung aber unterscheidet der »Ritter« sich auf's Schärfste von Stimmer's in die Siebenziger und Achtziger Jahre fallenden Illustrationen und Ornamentzeichnungen. Eine Grenze für das Entstehungsdatum liesse sich vielleicht aus dem Alliance-Wappen Stocker-von Waldkirch gewinnen, insofern die Malerei wenigstens nicht früher als diese Alliance fallen könnte. Dieses Datum zu eruiren sei denn den Schaffhauser Genealogen empfohlen.

¹⁾ Vera effigies rev. D. Heynrichi Bullingeri ecclesiae Tigurinae pastoris primarii. Per Bernardum Jobinum, Argentorati Anno MDLXX. — Passavant, Peintre-graveur III, p. 455, Additions à Bartsch N. 75.

²⁾ Accurate effigies pontificum maximorum. Eygenwissenliche und wohlgedenkwürdige Contrafeytungen oder Antlitzgestalten der Röm. Päpste, an der Zahl 28 etc. MDLXXIII gedruckt zu Strassburg durch Bernhard Jobin etc. — Pass., das., p. 454, N. 69. In der Vorrede nennt Jobin den Stimmer seinen »lieben Gefatter«.

³⁾ Bildniss Otto Heinrich's, Grafen von Schwarzenburg durch Bernhard Jobin. MDLXXIII. — Passavant, das. N. 74. — Auch die »Aigentlich Furbildung und Beschreibung des Neuen künstlichen astronomischen Werkes zu Strassburg im Münster des MDLXXIII vollendet zu sehen« schreibt Passavant (das. N. 92) dem Tobias Stimmer zu, da dieses Uhrwerk, wie derselbe Kupferstich besagt »von Tobia Stimmer gemalt« war.

⁴⁾ Bildniss des Jakob Sturm »prefecti urbis Argentoratensis de Eccl. rebus et Schola optime meriti« 1577. — Pass., das. N. 76.

Vera effigies clar. viri Joannis Sturmii — natus anno 1507, Sculptus anno 70. — Pass., das. N. 77.

⁵⁾ Pauli Jovii — Elogia virorum bellica virtute illustrium — opera et studio Petri Pernæ typographi. Basel 1575. — Pass., das. N. 70.

Neue künstliche Figuren biblischer Historien, grundlich von Tobia Stimmer gerissen etc. Basel bey Thoma Gwarin 1576. — Bartsch, Peintre-graveur IX, p. 346, N. 62.

Pauli Jovii illustrium virorum — vitæ — imaginibus illustratæ — Basileæ 1578. — Pass., das. N. 71.

Betrachten wir nun das architektonische Gerüste und den figürlichen Schmuck der Stimmer'schen Façade.

Da ist denn die erste Frage, wie weit diese Façade noch als das autentische Werk Stimmer's gelten könne, wie weit dagegen die wiederholten Restaurationen das ursprüngliche Aussehen desselben verändert haben. *Und da springt nun sofort in die Augen, dass die Restaurationen sich hauptsächlich im untern und mittlern Theil der Façade finden, während die obere, vom Giebeddach mehr geschützte Parthie im Wesentlichen gewiss intakt geblieben ist.* In den Malereien des zweiten Stockwerkes mischt sich Ursprüngliches und Uebermaltes. So scheint uns die Geschichte der Daphne, wenigstens zum Theil, und scheinen uns die korinthischen Kapitelle, sowie der Dorische Fries unberührt zu sein, während die Landschaftchen in den Kartouchen über der Daphne und der Zirze ersichtlich dem XVII., wenn nicht dem XVIII. Jahrhundert angehören. Das Letztere gilt auch von der Barock-Kartouche um das Alliance-Wappen herum, und dieses selbst hat seine gegenwärtige Form erst in diesem Jahrhundert erhalten. Durchgehends aber ist das Aussehen der untern Hälfte der Façade der obern gegenüber ein weniger ursprüngliches, mehr überarbeitetes. Nur können wir die Grenzlinie zwischen den weniger oder gar nicht und den stärker berührten Theilen nicht genau ziehen, — eine Unterscheidung, die überhaupt nur Sache eines ausübenden Künstlers sein dürfte.

Gehen wir nun auf die Einzelheiten der Façade ein.

94.

Ein Tafelgemälde von Hans Fries (?) in der Kirche von Cugy.

In der 1522 datirten S. Eligius-Kapelle der Pfarrkirche von Cugy, einem freiburgischen, unweit Payerne gelegenen Dorfe, befindet sich ein merkwürdiges Altar-gemälde. Die m. 1,48 hohe und 0,96 breite Holztafel ist mit einer dünnen Kreideschichte grundirt und darauf, wie es scheint mit Oelfarben, die folgende Darstellung gemalt: Die Mitte nimmt der Crucifixus ein. Ueber ihm erscheint eine Hand, welche den Griff eines aufrechten Schlüssels hält. Zur Rechten Christi (links vom Beschauer) steht ein Altar, vor welchem ein Priester das Messopfer begeht. Eine über ihm schwebende Hand, die gleich der vorigen ein goldener Nimbus umgibt, spendet den Segen. Gegenüber, zur Linken Christi, sieht man in gleicher Umgebung eine dritte Hand. Sie stösst ein Schwert in den Nacken eines jugendlichen Weibes. Die knieende Frau ist weltlich gekleidet; sie trägt ein grünes decoletirtes Gewand. Einen Schädel in der Linken scheint sie zu küssen. Die Augen sind durch eine weisse Binde verhüllt; von dem Haupte fällt die Krone. Von hinten windet sich eine Schlange empor. Sie endigt in eine nackte, gekrönte Weiberbüste, welche der Knieenden (Synagoge) etwas einzuflüstern scheint. Zu Füßen des Weibes ist ein verendender Esel hingesunken. Unter diesen Gestalten, welche die grössere obere Hälfte der Tafel einnehmen, folgt unmittelbar eine kleinere Darstellung: Am Fusse des Kreuzes erscheint der Heiland wieder; hier als der Auferstandene. Er ist bloss mit einem rothen Mantel bekleidet, der sich in wallendem Wurf um den nackten Körper drapirt. Nach rechts hin schreitend stösst der Erlöser mit der Kreuzfahne den Satan in die Kluft zurück, wo Johannes der Täufer, ein Greis (Patriarch) Männer und

Frauen (die Gerechten des alten Bundes) halb versunken zu dem Heilande flehen. Kobolde mit Marterinstrumenten umgeben den Schlund. Vor dem Heilande erscheint eine Hand, die wieder von einer goldenen Aureole umgeben ist und einen grossen Hammer hält. Hinter dem Sieger, zur Linken vom Beschauer, kommen unter dem Schutze der Kreuzfahne die Köpfe vieler kleiner Kinder aus der offenen Erde zum Vorschein. Der Hintergrund des ganzen Bildes ist theils blaue Luft, theils ein zerrissenes Wirrsal von schwarzen und gelben Fetzen. Die Annahme liegt nahe, dass der Künstler die Erlösung der Seelen aus dem Limbus durch Christi Auferstehung und die Messe schildern wollte. Das Bild, welches noch starke Anklänge an die gothische Weise zeigt, ist sorgfältig durchgeführt und besonders das Nackte mit warmen Tönen weich und fleissig modellirt. Der Kopf des andächtig celebrirenden Priesters scheint eine nach dem Leben gemalte Studie zu sein. Die ganze Behandlungsweise stimmt mit den Bildern des Freiburger Malers Hans Fries († nach 1518)¹⁾ überein, doch ist der rechts unten aufgemalte Buchstabe F eine spätere Zuthat.

J. R. R.

95.

Gefährdete Kunstschatze. Die Glasgemälde in der Pfarrkirche von Mellingen.

Die Kirche von Mellingen im Aargau besitzt 14 Glasgemälde, deren meiste, Stiftungen der fünf katholischen Orte und Schenkungen von Abt und Convent der Klöster Muri und Wettingen, im Jahr 1629 verehrt worden sind. Zwei Scheiben, Stiftungen des Deutordenscomenthurs Johann Jacob vom Stein und des Constanziischen Erbschenken Beat Jacob v. Segesser, tragen das Datum 1630. Aus dem folgenden Jahre stammt die schöne Scheibe des Abt Beat Göldlin von S. Urban. Endlich haben Abt und Convent desselben Stiftes 1675 zwei Glasgemälde verehrt. Edmund Schnider, der damals in S. Urban regierte, war aus Mellingen gebürtig. Diese Werke stellen nicht mehr die Blüthezeit der Technik dar, aber sie sind werthvoll als charakteristische Repräsentanten des späteren Stiles, die ein tüchtiges Compositionstalent und ein immer noch respektables Können belegen. Eine von Rollwerk umgebene Tafel am Fusse der Scheibe enthält den mit deutscher Fractur geschriebenen Namen des Stifters. Barocke Architekturen von Säulen und Pfeilern mit bunten Architraven umrahmen den weissen Grund, von dem sich das Wappen und die Gestalten der Namens- und Schutzpatrone detaschiren. Die Ausführung mit umfangreicher Verwendung von Schmelzfarben ist eine ziemlich derbe.

Unlängst wünschte einer der Rothschilde diese Ehrenzeichen zu erwerben und es wird berichtet, dass sich der Unterhändler mit einem Angebote von Fr. 11,000 präsentirt habe, mit einer Versuchung, die um so gefährlicher wirken musste, als man sich in Mellingen schon seit längerer Zeit mit dem Projecte einer Kirchenrestauration getragen hatte. Die Gefahr eines sofortigen Handels ist nun freilich durch die Intervention der aargauischen Regierung abgewendet, ein endgültiger Entscheid indessen noch nicht gefasst. Unter solchen Umständen scheint uns der Anlass zu näheren Mittheilungen über diese gefährdeten Werke geboten zu sein.

Die circa m. 0,73 hohen und 0,62 breiten Glasgemälde, welche paarweise die Fenster des Chores und des Schiffes schmücken, sind folgende:

¹⁾ Cf. A. *Daguet* in l'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise. Tome IV. Fribourg 1855 — und *His-Heuser* in v. Zahn's Jahrbüchern der Kunstwissenschaft, Bd. II. Leipzig 1869. S. 51 u. ff.

Im Chor 1. *südliche Schrägseite*. 1) Joanes Jodocus von Gottes Gnaden Abbt dess würdigen Gotshuss Muri Anno 1629. Zwei rothe Säulen flankiren die Mitte. Sie sind durch einen Rundbogen verbunden, neben welchem zwei Architrave mit vorgekröpften Consolen die schmälern Seitenfelder bekrönen. Zu Seiten des Rundbogens zwei Heilige, zu äusserst Blumenvasen. In dem grossen Mittelfelde steht der ecartelirte Wappenschild des Abtes, von einer blauen Inful und dem senkrechten Pedum überragt. In den Seitenflügeln stehen auf rothen Postamenten der hl. Bischof Martin, der einem Armen ein Almosen spendet, und der weissbürtige S. Benedict in schwarzem Habite; er hält das Pedum und beschwört den zersprungenen Schlangenkeltch. Die Inschrift auf der Basis umgiebt grünes Rollwerk, zu Seiten stehen zwei blau gekleidete Engel.

2) Das (sic) Würdige Gotzhuss Muri Wappen. 1629. Gleiche Eintheilung. Oben Verkündigung Mariä. Die leeren Seitenflügel sind zu äusserst von rothen Pfeilern mit kandelaberartigen Vorlagen von grüner Farbe begrenzt. Im Mittelfelde hält der hl. Martin zu Pferd. Er trägt bürgerliches Gewand und theilt den Mantel mit dem zu seinen Füssen kauenden Krüppel. Unten neben der Inschrift l. der Schild von Muri von dem Pedum, r. das Wappen Abt Jodocus Singsen's von der Inful überragt.

II. Fenster an der *südlichen Längwand*. 3) Patronen dess Würdigen Gotshuse Wettingen anno 1629. Das Mittelstück ist von violetten Säulen, die Seitenflügel sind von grünen Pfeilern flankirt und diese, wie die Säulen, mit rothen Kapitälern versehen, über denen sich ein blauer Architrav verkröpft. Eine rothe Cartonsche über der Mitte umschliesst auf weissem Grund die Halbfigur S. Peters. Zu beiden Seiten derselben Blumenvasen, zu äusserst ruhende Engel. Unten stehen auf weinrothem und gelbem Fliesenboden die Madonna zwischen SS. Benedict und Bernhard, zu Füssen des Letzteren, der eine schwarze Kutte trägt, der Schild von Citeaux.

4) Petrus von Gottes Gnade Abbt dess Würdigen Gotzhusses Wettinge. Anno Dom. 1629. Zwei grüne Pilaster mit sehr reichen, bunten Candelabervorlagen tragen einen gebrochenen blauen Flachbogen. In dieser Umrahmung steht das Wappen, ein ecartelirter Cartouschenschild mit Inful und Pedum. Feld 1: rothe Rose auf Gelb, 2: Wettingen, 3: zwei schwarze Adler auf Gelb, 4: Wappen Petrus II. Schmid von Baar. Hertschild Citeaux. Kopfstücke Verkündigung Mariä.

III. Fenster an der *nördlichen Schrägseite*. 5) Am Fusse der Scheibe die Capitalinschrift: Venerabilis et religiosus conventus monasterii B. M. Virginis S^{to} Urbano. Anno 16. 5. Das Ganze umgiebt eine flachboggige Umrahmung, in deren Scheitel ein ovaler Kranz den Schild von Citeaux umschliesst. Flachbogen, Pfosten und Basis sind durch eine Folge von kleinen Schildchen, den Wappen der Conventualen, maskirt. Das grosse Mittelbild scheint die Lactatio vorgestellt zu haben, doch ist die l. oben in Wolken thronende Figur der Madonna zerstört. R. im Vordergrund kniet vor einem grünen Banne der hl. Bernhard in weissem Habite. Er hat die Rechte aufs Herz gelegt, mit der Linken hält er die verschiedenen Passionsinstrumente. Vor ihm steht ein Postament, neben welchem andere Marterwerkzeuge, die Geissel etc., liegen. In der Ferne eine Stadt, über der sich der blaue Himmel wölbt.

6) Auf der Basis in Capitalen: Edmundus Dei Gratia | abbas Monasterii B. M. Virg. S. Urbani vicarius generalis | per Helvetiam, Alsatiā et Brisgoiam. 1675. Zwei Engel halten die von blauem Rollwerk umgebene Tafel. Die Bekrönung besteht aus einem rothen Architrave mit seitlichen Verkröpfungen von blauer Farbe. Das Mittelfeld ist senkrecht gelb und weiss halbrirt und weist auf grünem Fliesenboden den ecartelirten Schild des Stifters, von der Inful und zwei Helmen überragt. Zu Seiten desselben steht l. S. Urban im päpstlichen Ornato mit einem Buche, auf welchem eine Traube liegt; r. S. Bernhard mit Buch und Pedum, er trägt eine weisse Kutte und schwarzen Kragen.

IV. *Schiff. Nordwand*. 7) Die Stadt Lucern. 1629. Drei Säulen tragen ein verkröpftes Gebälk. Ein Kopfstück fehlt. In dem Felde l. steht der hl. Bischof Leodegar mit dem Bohrer, r. der aufrechte Standeschild, von dem gekrönten Reichswappen überragt.

8) Das Landt Ury. ano 1629. Gleiche Anordnung. R. der hl. Bischof Martin, der einem Armen Almosen spendet, l. der einzige Standeschild und das Reichswappen wie oben.

9) Statt und Ampt Zug. 1629. Zwei Candelabersäulen tragen ein rothes Gebälk, über dem sich ein grüner Flachbogen wölbt. l. u. r. Engelchen. Mitte l. der geharnischte Erzengel Michael schwingt in hastig bewegter Stellung das Schwert über der Seelenwaage. In der einen Schale ein nacktes Figürchen, die Seele des Berufenen, in der anderen, höher schwebenden liegt ein Mühlstein; ein blauer Teufel klammert sich an die Schale, um ihr das Uebergewicht zu geben.

10) Beatus von Gottes gnade Abt des Würdigen gotthessus S. Urban 1631. Daneben ein Monogramm (W?), das der grossen Entfernung wegen nicht entziffert werden konnte. Zwei Säulen mit einem in Perspective gezogenen Gebälke umrahmen das Ganze. Unten die geneigten Schilde von Citeaux und des Abtes Beat Goldlin.

Ueber der Inful thront in einer gelben Glorie die Madonna. L. S. Bernhard, über dem weissen Untergewande trägt er die schwarze Cuculla; r. S. Urban, wie auf der Scheibe No. 6.

V. Schiff. Südseite. 11) Das Landt Schwyz. 1629. Zwei Säulen flankiren das Ganze. Seitwärts ansteigende blaue Voluten, neben denen zwei Engel, tragen das Gebälk. Ein Kopfstück fehlt. R. der einzige Standesschild mit dem Reichswappen wie bei No. 7; l. S. Martin in bürgerlicher Kleidung zu Pferd. Er theilt mit dem Armen seinen Mantel.

12) Das Landt Underwalden. L. Wappen wie oben. In dem waagrecht roth und weiss getheilten Standesschilden ein gelber Doppelschlüssel. R. S. Petrus in weisser Tunica und blauer Toga. Er hält in jeder Hand einen Schlüssel.

13) Der Hochwirdig Woledel und | Gestreng Herr Herr Johan Jacobs | vom Stein teutsch ordens Landt-Cometh | u. r. der Balley Elsas vñ Burgundt Comethur zu Alse | bhause vñ Beücke. Röm. Keis. may. Raths vñ Cammerr. | 1630. Ein in Perspective gezeichnetes Gehäuse von Säulen und Architraven umrahmt die Mitte. Darüber umschliesst eine Cartonsche den hl. Georg, der zu Pferd gegen den Drachen stürmt. L. S. Jacobs der ältere im Pilgergewand, r. S. Jacobus minor mit dem einem grossen Geigenbogen ähnlichen Walkerbaume. Unten in der Mitte das ecartelirte Wappen. Feld 1 und 2: ein durchgehendes schwarzes Kreuz auf Weiss, 3 und 4: drei schwarze Feuerstahle (?) ; auf Gelb; r. u. l. die beiden Johannes Baptista und Evangelista.

14) Beath Jacob Segesser von Bruneg fl. | Constantzischer Erbschenk und Obervogt der | Herrschaft Arbon, und M. Jacobe von Bern- | haussen Sein Ehegemahel. A° 1631. I. SP. In der Mitte das ecartelirte Wappen. Feld 1 u. 2: v. Segesser, 3 u. 4: drei abwechselnd gelbe und grüne Querbalken. L. S. Jacobus maior im Pilgergewand, r. »S. Maria Jacobe« hl. Frau mit Salbgefäss. In den 4 Ecken Schilde, oben l. auf schwarzem Felde, von gelbem Rande umgeben 3 weisse Kugeln ; , r. Blarer. Unten l. v. Ulm, r. in weissem Feld ein schwarzer, auf 3 gelben Hügeln schreitender Widder. In der Mitte oben kniet der hl. Pilger Beatus vor einer Quelle, über der sich ein Crucifix erhebt, und hinter dem Betenden flieht der Drache. In der felsigen Ferne Stadt und Burg.

J. R. RAHN.

96.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

Churwalden. Ehem. Prämonstratenserkloster *SS. Maria und Michael*. Ueber die dunkle Gründungsgeschichte cf. *Nüscher*, S. 38, *Mayer*, S. Luzi S. 55 und *C. v. Moor*, »Gesch. v. Curraien« I, S. 196, der in Uebereinstimmung mit den »Annales Osterhovenses« (»Rep. für Kunstwissensch.« II, S. 251) die Stiftung von 1167 datirt. Von den Klostergebäuden existirt nur noch die S. in einiger Entfernung gelegene Abtei, jetzt kath. Pfarrhaus, ein thurmartiges Haus mit einem hochgelegenen Eingange, mehr als klasterdicken Mauern, die mit Staffgiebeln bekront sind. Von dem ehemaligen Kreuzgange war noch in den Vierziger Jahren der Rest eines Gewölbes bei der Thüre des S. S.-Schs. zu sehen (*Nüscher*, S. 43). Die K. stammt mit Ausnahme der rom., S. neben dem Chor gelegenen Marienkapelle (»Anz.« 1876, S. 696) aus des zweiten Hälfte des XV. Jahrh. Sie wurde nach einem 1472 erfolgten Brande unter Abt Ludwig von Lindau (1472—77) erbaut, aber erst im Jahre 1502 geweiht (*Nüscher*, S. 39 und *H. L. Lehmann*, »Gesch. des Klosters Churwalden« im »Schweitzer. Museum«. Zürich 1788, IV. Jahrg., Heft II, S. 104). Ebendasselbst (S. 96) wird eines in der Bibliothek zu Roggenburg aufbewahrten Manuscriptes gedacht: Churwaldia fundata et propagata, desolata et restaurata etc., von dem ehemaligen Administrator von Churwalden, Georg Haberein, das zahlreiche Nachrichten über die Wiederherstellung nach dem Brande von 1472 enthalten soll. *Hauptmasse* bei *Rahn*, S. 539, n. 2. Ch. und Sch. haben dieselbe Höhe. Beide Theile sind durch eine gleichzeitig erbaute Scheidewand getrennt. In der Mitte derselben öffnet sich gegen das Hauptsch. eine viereckige, kapellenartige Nische. Sie ist mit einem Netzgewölbe bedeckt und enthielt einen Altar. Die Seitenportalen, welche den Durchgang nach dem Ch. vermittelten, wurden in den Vierziger Jahren vermauert und bei diesem Anlasse die an der Chorfronte der Scheidewand befindlichen Malereien und Inschriften übertrücht (vgl. über dieselben »Schweizerisches Museum«. Zürich 1788, 4. Jahrg. II. Heft, S. 91, und *Nüscher*, S. 41). Der Chor besteht aus zwei Theilen, dem quadratischen, 8,25 m. br. Presbyterium und dem etwas schmälern, 6,50 m. l. : 7,07 m. br. Chorraum. Letzteres ist mit Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekahlte Rippen unmittelbar aus dünnen 1/2-Säulen herauswachsen, und mit zweitheiligen Maasswerkenfenster versehen. In kräftiger Quergurt trennt diese 0.- von der W.-Abtheilung, dem Presbyterium, wo die ebenfalls kapitallosen 1/2-Säulen aus eingekehlten, zur Aufnahme der Schildbögen bestimmten Vorlagen vorspringen. Die Zeichnung

des Gewölbes ist dieselbe wie in den sämtlichen Jochen des Langhauses; sie besteht aus einem übereckgestellten, mit einfacher Rippenkreuzung durchzogenen Quadrate. An der S. Seite des Presbyteriums führt eine Thüre in die durch einen flachgedeckten Vorraum von der O.-Fronte des S. Nebensch. getrennte Marienkapelle. Gegenüber, zwischen der N.-Seite des Vorchores und dem Th. befindet sich die Sakristei. Das *Langhaus*, ein nüchterner Bau von schwerfälligen und gedrückten Verhältnissen, wird durch zwei in der Mitte aufgestellte Pfeiler in 3 Schiffe getheilt, deren mittleres einer selbständigen Belichtung entbehrt. Die wichtigen Pfeiler bilden im Grundriss eine von O. nach W. langgestrecktes Rechteck mit abgefasten Kanten; dieselbe Gliederung zeigen die spitzbogigen Archivolten, die unvermittelt aus den Stützen sich einwölben, während zur Aufnahme der Rippen kräftige, seitwärts eingekahlte Vorlagen mit einer vorgesetzten Halbsäule dienen, die, gleichfalls der Kapitäl entbehrend, aus den Umfassungsmauern und den beiden Langseiten der Pfeiler vorspringen. Pfeiler und Dienste ruhen mit einem Anlaufe auf ungegliederten Sockeln. Die Rippen und Schildbögen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Das Aeusere ist schmucklos und durch ein hohes Satteldach entstellt, das sämtliche Schiffe überragt. An der W. Thüre 2 rom. Löwenmasken von Bronze. Zu Seiten und über dem Portale öffnen sich 3 hohe zweitheilige Maasswerkfenster. Ein zerstörtes Capital, das in der W.-Fronte vermauert ist, zeigt 2 durch ein Säulchen getrennte Masken. Der kahle Th. ist zu oberst auf jeder Seite mit einem ungegliederten Rundbogenfenster geöffnet. An demjenigen der S. Seite steht das Datum 1511, daneben die Wappen von Toggenburg und des Abtes Benz (*Nüscheler*, S. 42). Von der *liturgischen Ausstattung* sind wenige Ueberreste erhalten. Ende der Vierziger Jahre wurden die zwei Reihen zierlich geschnitzter *Chorstühle* aus dem Presbyterium entfernt (a. a. O., S. 41) und 1863 die an dem N. Schiffspfeiler befindliche *Kanzel* durch ein modernes Machwerk verdrängt, ein nicht uninteressantes Denkmal goth. Kunst, mit zierlichen, bunt gemalten Rosetten, Arabesken etc. und der Inschrift: Anno dñi M.CCCC. LXXV sub dño Ludovico abbate (a. a. O., S. 40). Erhalten sind noch: 1) Der im Chorraum befindliche *Hochaltar*, laut Inschrift (*Nüscheler*, S. 42) 1477 erstellt und 1848 durch eine sogen. Restauration veranstaltet. Der viereckige Schrein ist oben mit einem kielbögigen Füllwerk ausgesetzt und mit einem hohen, aber ziemlich nüchteren Aufbau von Fialen bekrönt, in welchen die Statuetten der Madonna, der Crucifixus zwischen Maria, Johannes und zwei anderen Heiligen, das Ganze überragt von der Statuette des hl. Michael. Der Schrein enthält 5 ca. $\frac{2}{3}$ lebensgrosse Standbilder: die Madonna mit dem Kinde zwischen S. Barbara (?) und dem hl. Lucius r., und S. Emerita und Augustinus (in der Hand des hl. Bischofs ein von einem Pfeile durchbohrtes Herz). Die bemalten Flügel zeigen auf Goldgrund 1. die Geburt des Heilandes, r. die Verkündigung und geschlossen die hl. Lucius und Johannes Bapt. und die Heimsuchung. Auf der Vorderseite der Predella sind Christus zwischen den Aposteln, auf der Rückseite die vier Kirchenväter gemalt. Ein Bild an der Rückseite des Schreines zeigt den Christusknaben und die am Betpulte kniende Madonna, umgeben von den Aposteln. — Auf dem Hochaltare 2 goth. *Reliquiare* der hl. Lucius und Florin in Gestalt von lebensgrossen gekrönten Büsten aus vergoldetem Silber. Im Langhause befindet sich 2) der 1511 datirte *Luciusaltar*. Er steht am O. Ende des S. S.-Sch. Der Schrein enthält in 3 Compartimenten die Statuen des hl. Lucius zwischen SS. Emerita und Magdalena. Die Innenseiten der Flügel zeigen die in flachem Relief gearbeiteten Gestalten der hl. Johannes Bapt. und Petrus, beide in goldenen Mänteln. Die Aussenseiten sind mit Szenen aus der Geschichte Christi bemalt, die schon den Einfluss der Rusc. verrathen. Auf der Predella das toggenburgische und österreichische Wappen. 3) Ueber den 1873 schon fast zerstörten *Katharinenaltar* im N. S.-Sch. *Nüscheler*, S. 40. In der oberen Sakristei angeblich ein altdeutsches Gemälde, die Grablegung Christi darstellend. Einige »altdeutsche geschnittene Bilder« und Reste von Glasgemälden wurden (bis wann?) im kath. Pfarrhause aufbewahrt.

Unmittelbar neben der Marienkapelle springt parallel mit dem Chore ein Rechteck von zerfallenen Mauern vor, das sich O. gegen ein kurzes, dreiseitig geschlossenes Chörlein öffnet. R. 1873.

SO., in geringer Entfernung von der Abtei gebaut, lag das *Prämonstratenserinnenkloster S. Maria*, das angeblich zwischen 1208—60 erbaut und 1318 erweitert wurde. Die Ruinen der zweithürmigen K. wurden 1838 abgetragen, um Platz und Material für das kathol. Schulhaus zu gewinnen (*Nüscheler*, S. 43 u. f.) Eine Abbildung findet sich in den »fünfzig Ansichten der Schweiz, herausgegeben von *Irch. Kellers*«. Zürich 1821. Sie zeigt ein einschiff. Langhaus mit 2 ungegliederten Rundbogenfenstern an den Langseiten, einen kurzen geradlinig geschlossenen Ch. und zwischen beiden Theilen die kahlen Thürme, die zuoberst auf jeder Seite mit 2 gekuppelten Rundbogenfenstern versehen waren. Ausserdem finden sich diese Ruinen laut *Nüscheler* (S. 44) abgebildet auf einem 1794 datirten Prospekte der Abtei Chnwalden im Klosterarchive, bez. *rudera monasterii et ecclesiae monialium ad S. Nicolaum*, und in einer Beilage zu Dr. *Eblin's* Eröffnungsrede »Verfassung der Gesellschaft der Aerzte Graubündens«. Chur 1821.

Cleris, Bez. Münsterthal. K. S. *Sebastian* (*Nüscheler*, S. 132. »Auz.« 1872, S. 396).

Clugin im Schamserthale, Bez. Hinterrhein. Rom. Kapelle (»Auz.« 1876, S. 696).

Compatsch, Samnann, Bez. Inn. K. S. Jacob (Nüscher, S. 128). Das Innere der K., die aus einem einschiff. Langhaus und einem 2 Joche l., dreiseitig geschlossenen Ch. besteht, ist total modernisirt und von den Gewölben, die ehemals beide Theile bedeckten, nichts mehr vorhanden. Von der spätgoth. Anlage sind bloss die Umfassungsmauern mit den dreiseitig vorspringenden, zierlich formirten Streben erhalten. Am Schiff sind sie giebelartig bekürzt und die Fronten mit Nasen geschmückt, am Ch. mit einem kräftigen Wasserschlage abgedeckt. Dieselbe Gliederung wiederholt sich in halber Höhe der Streben, die am Sch. in ihrer unteren Hälfte viereckig gebildet sind. Dazwischen öffnen sich die modernen Rundbogenfenster. R. 1874.

Conters, Oberhalbstein, Bez. Albul. Im Beinhaus ein schlecht erhaltener goth. Altarschrein aus der Kapelle S. Anna in C. (Nüscher, S. 115).

Conters im Prätigan, Bez. Oberlandquart. Kleine spätgoth. Dorfk. Hauptmaasse (S. 12): A 15,65; B 5,25; C 4,65; D 9,80; E 6,47. Grundriss Taf. XXIII. Ch. und Sch. sind ohne Streben, von gleicher Höhe und durch einen gekielten Spitzbogen getrennt. Ersterer, 3 Stufen über dem Sch. gelegen, ist 2 Joche lg. und dreiseitig geschlossen. An dem Sternengewölbe, dessen Rippen und Schildbögen aus dünnen $\frac{3}{4}$ -Säulen ohne Kapitälchen wachsen, ist das Datum 1516 nebst dem Werkzeichen ∇ aufgemalt. Das Langhaus ist in 3 Jochen mit einfachen Rautengewölben bedeckt, dessen Schildwände keine Rippen haben. Die Profile sind dieselben wie im Ch., wobei die Rippen 1,88 m. über dem Fussboden auf kurzen Consolstumpfen absetzen. Am Chorbogen auf der Schiffseite ist das Datum 1518 nebst dem Werkzeichen ∇ gemalt. Im Ch. und Sch. leere Spitzbogenfenster. Die N-Seite beider Theile ist fensterlos. N. zwischen Ch. und Sch. der kahle Th., zuoberst auf jeder Seite mit einem Flachbogenfenster versehen. Im Ch. kleine *Glasgemälde*, ca. Anfang XVI. Jahrhunderts. R. 1874.

Cresta, Avers, Bez. Hinterrhein. »Die Kirche hat keinen Thurm, sondern die Glocken stehen nur auf einem Büchel an einem Holzgerüste befestigt.« (Severhart, Ausg. v. C. v. Moor, I, S. 43).

Cresta, Oberengadin, Bez. Maloja. Ueber den rom. Thurm der K. S. Maria (Nüscher, S. 124) »Anz.« 1872, S. 397. Die Anlage der K., die derjenigen von S. Rochus in Camper genau entspricht, scheint aus dem XVI. oder XVII. Jahrh. zu stammen. Das 2 Joche l. Sch. und der kurze, dreiseitig geschlossene Ch. sind mit rippenlosen, spitzbogigen Krenzwölben bedeckt. R. 1874.

Curaglia bei Disentis, Medels, Bez. Vorderrhein. Die K. S. Nicolaus wurde 1672 geweiht (Nüscher, S. 79). Im Ch. der Schrein eines spätgoth. Schnitzaltars mit virtuos geschnitzten Eckfüllungen und den Reliefgestalten der Madonna zwischen S. Nicolaus und einer hl. Fran., zu deren Füßen ein kleiner Mann in weltlichem Gewande steht. Auf den Flügeln sind SS. Barbara und Katharina, auf der Predella die Halbfiguren Christi, der Apostel und einer hl. Fran. gemalt. Ein *Hesus* neben der K. ist mit einem spätgoth., wahrscheinlich im Anfang des XVI. Jahrh. verfertigten Fagadengemälde geschmückt. Die rohe Arbeit mit der Minuskel-Inschrift: »Antonius de tredate habitator locarni pinxit« besteht aus 3 Abtheilungen mit beinahe lebensgrossen Figuren. In den schmälern Seitenfeldern stehen unter halbrunden Tabernakeln die in Damast gekleideten S. Caterina I. und S. Lucia r. Das Mittelbild stellt den Gekreuzigten zwischen Maria und Johannes vor. Im Hintergrunde die kindlich gezeichnete Stadt Jerusalem. Trübe Farben mit ausgiebiger Verwendung eines schmutzigen Roth. R. 1873.

Davos, Bez. Oberlandquart. S. Theodor oder S. Joder in Davos-Dörfti (Nüscher I, S. 33). Hauptmaasse (S. 12): A 20,77; B 7,07; C 5,25; D 13,10; E 7,80. Die Zeichnung der Rippengewölbe in Ch. und Sch. und die Stellung des Ths. entsprechen genau der K. von Conters im Prätigan. Ch. und Sch. haben die gleiche Höhe. Letzteres ist 4, Ersterer 2 $\frac{1}{2}$ Joche lg., dreiseitig geschlossen und 2 Stufen über dem Sch. gelegen. Streben fehlen. Die N. Seite des ganzen Gebäudes ist fensterlos. Im Polygon und an den S. Langseiten leere Spitzbogenfenster. Die einfach gekielten Rippen und Schildbögen setzen hier wie dort auf kurzen Consolstumpfen ab, die im Ch. mit Schilden oder Thierfrazen geschmückt sind. An der N. Seite des Chs. ein einfacher kielbogiger Wandtabernakel. Das Aeusserere kahl. R. 1874. An der N. Seite des Chs. der moderne Th. Das Erdgeschoss desselben ist eine *Kapelle*, die schon vor der jetzigen K. erbaut worden zu sein scheint und in welcher 1878 mittelalterliche *Wandgemälde* entdeckt worden sind. Berichten in den »Davoser Blättern« 1878, Nr. 23 und der »Neuen Alpenpost« 1878, Nr. 11, S. 86, zufolge, ist die Wölbung mit der überlebensgrossen Figur des segnenden Heilandes und den Emblemen der Evangelisten geschmückt. Ueber dem früheren Eingange ist das Opfer Abels und Kains, gegenüber die Krönung Maria zwischen Einzelfiguren von Heiligen gemalt. Die Langwände schmücken je 6 architektonisch umrahmte Apostelgestalten.

Davos am Platz. K. S. Johannes Baptista (Nüscher, S. 32). Hauptmaasse (S. 12): A 21,36; B 6,60; C 5,95; D 14; E 8,50. Der älteste Theil scheint das einschiff., mit einer flachen Holztonne bedeckte Langhaus zu sein, indem die an beiden Schmalseiten befindlichen Mauergerölbe durch den Anbau des Ths. und des Chs. maskirt worden sind. Ersterer, ein kahler Bau, der von W. Fronte getrennt ist, enthält die Eingangshalle, die sich mit einem niedrigeren Zwischenraume nach dem Sch. öffnet. Beide Räume sind

mit einem rundbogigen Tonnengewölbe bedeckt. Zum Jahre 1589 berichtet der Maler *Hans Ardüser* (»Hans Ardüser's Rätische Chronik«, herausg. von J. Bott. Chur 1877, S. 12): »auff Daus 10 cronen gwnnen am grossen kilchen turm.« Der kurze, dreiseitig geschlossene Ch. ist mit einem sehr einfachen, unregelmässigen Sternengewölbe bedeckt. Die doppelt gekielten Rippen setzen 2,86 m. hoch mit kurzen Consolstumpfen ab, die durch Bemalung als Wolksköpfe charakterisiert sind. Streben fehlen. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster haben nüchterne Maasswerke ohne Nasen. Die Jahreszahl 1481 (*Nüscheler*, S. 33) war 1874 nicht zu finden. An der N. Seite des Chs. befindet sich die Sakristei, W. anstossend ein kleinerer, ebenfalls kahler Th. und das Beinhaus. R. 1874. Ein Bericht in der »Allg. Schw.-Ztg.« 1880, Beil. zu Nr. 228, meldet von *Wandgemälden*, die am Aeusseren des Schs. zu Tage getreten sind: An der N. Seite S. Christophorus, der das Christkind auf den Schultern trägt und am O. Ende der Gekreuzigte zwischen Maria und Johannes, 2 Engel fassen das Blut, das aus den Händen strömt, in Schalen auf. Zerstörte Malereien befinden sich auf der W. und S. Seite.

Davos-Frauenkirch. Vide Frauenkirch.

Disentis. 1) Benedictiner-Abtei *SS. Maria und Martin*. Herrn Oberst *R. v. Hess-Castelberg* in Disentis verdanken wir die »Syn.« bezeichneten Auszüge aus dem in dortiger Stiftsbibliothek befindlichen, von Einer Hand bis 1709 fortgeführten Manuscripte der Synopsis annalium MSS. Monasterii Disertiniensis O.S. B. . . . Synopsis. Ein zweites — bis 1556 — fortgeführtes Exemplar im bischöfl. Archiv zu Chur wurde von *Th. v. Mohr* in den »Regesten der Archive in der Schweiz. Eidgenossenschaft« (Bd. II, Heft 4. (Chur 1854) edirt. — 613—14 Stiftung der *Kapelle der hl. Jungfrau* und des Klosters durch S. Sigisbert, Schüler Columbans. — 670 das Kloster von den Hunnen von Grund aus zerstört. »Syn.« Verzeichniss der vor den Hunnen 669 nach Zürich geflüchteten Schätze bei *Mabilon*, »Annal. Bened.« I, S. 504; *Eichhorn*, »Cod. dipl.«, p. 3; v. Mohr, »Cod. dipl. hist. Rät.« I, Nr. 4. 717 Karl Martell, der über Disentis zieht, ordnet die Wiederherstellung des Klosters an. »Syn.« 739 der hl. Ursicinus vollendet den Neuban des Klosters, der beiden der *hl. Jungfrau* und *S. Martin* geweihten Kirchen und fügt diesen eine dritte zu Ehren des *hl. Petrus* hinzu. »Syn.« v. Mohr, »Reg.« Nr. 9. Alle drei Kirchen erscheinen in dem 766 datirten Testament des Bischofs Tello von Chur (*Th. v. Mohr*, »Codex diplom.«, Bd. I, S. 10, Nr. 9). Die der *hl. Jungfrau* geweihte K. wird auf der Stelle errichtet worden sein, wo die rom. *Muttergotteskapelle* (»Anz.« 1876, Nr. 3, S. 697) steht. Die *Martinskirche*, schon 663 Grabstätte der hl. Placidus und Sigisbert (v. Mohr, »Reg.«, Nr. 5) wird bereits in einer Urkunde von 960 als die eigentliche Klosterkirche erwähnt (a. a. O., Nr. 23). Die *Peterskirche* stand nach Mitteilung des Hrn. Oberst v. Hess-Castelberg NW. von dem Kloster, zwischen diesem und der K. der hl. Jungfrau. Jetzt ist nichts mehr von derselben zu sehen. Auch die Rudera des Ths. wurden in den dreissiger Jahren dieses Jahrh. abgetragen. Circa 1048: Abt Ulrich lässt die Leichname der hl. Placidus und Sigisbert, die sich in kostbaren Sarkophagen befanden, in das Grab legen (v. Mohr, »Reg.«, 8). 1322, Mai 23., Indulgenz von verschiedenen päpstlichen Würdenträgern für die *K. S. Martin* (»Syn.«; v. Mohr, »Reg.«, S. 15; »Cod. dipl.« II, S. 270). 1387. Eine Feuersbrunst zerstört die *K. S. Martin*, der *hl. Jungfrau* und *S. Peter*, die Sakristeien, die Glockenthürme, Bibliothek et multa veterum scripturarum monumenta (»Syn.«; v. Mohr, »Reg.«, S. 21). 1388: Abt Johannes IV. verkauft Güter und Zinsen, um die zerstörten Klostergebäude nebst der *Hauptkirche S. Martin* wieder aufbauen zu können (v. Mohr, »Reg.«, S. 21, Nr. 138). Abbas fabariensis stenram dat monasterio Disertiniensi propter iocundum I. c. Nr. 137. 1423: Wilhelm v. Raron, Bischof v. Sitten, weihet die nach dem Brande von 1387 neu erbauten Kirchen der *hl. Jungfrau* und *S. Peter* (»Syn.«; v. Mohr, »Reg.«, S. 26, Nr. 173. 1456: indulgentia ad fabricam dicti Monasterii (»Verzeichniss päpstl. Ablassbriefe«; »Archiv f. Schweizergesch.« XIII, S. 258; cf. auch v. Mohr, »Reg.«, S. 29, Nr. 189). 1498: Abt Johann VII. lässt die *K. S. Martin* wieder aufbauen. Bei diesem Anlasse wird der Sarkophag mit dem Gebeinen der hl. Placidus und Sigisbertus entdeckt (»Syn.«; v. Mohr, »Reg.«, Nr. 249). — 1499: Die aus dem Schwabenkriege heimgekehrten Oberländer stiften bei den Reliquien der hl. P. und S. eine Votivtafel. Die Inschrift bei v. Mohr, »Reg.«, Nr. 251. — 1514: Kloster und sämtliche Kirchen durch Brand zerstört (I. c., Nr. 267). — 1520: Päpstl. Ablass für Wiederherstellung der Klosterkirche *S. Martin* (»Syn.«; v. Mohr, »Reg.«, Nr. 272). — 1521: Der Bischof von Chur gestattet die Verkündigung dieser Indulgenz im Decanat ob dem Wald (I. c., Nr. 274). 1570: Erste Orgel im Kloster (»Syn.«). 1612: In der *Martinsk.* wird eine neue Orgel um fl. 1100 durch Anton *Muntig* von Augsburg erstellt (»Syn.«). 1621: Engadiner und Prätaner plündern das Kloster, zerstören die Bilder und die Archivalien und zünden den alten Plazidusthurm an (»Syn.«; v. Mohr, »Reg.«, Nr. 320). 1654: Restauration der *Muttergotteskapelle* (»Syn.«) 1663: Neuer Altar daselbst. 1655: Renovation der Orgel in der *Martinsk.* durch *Joh. Jak. Searz* von Chur. 1683: Restauration sämtlicher Klostergebäude und Kirchen (»Syn.«) 1786: Entdeckung des alten Reliquiars der hl. Placidus und Sigisbert im Kloster (*Eichhorn*, »Germania sacra. Episcopatus Curiensis«. S. Blasien 1792, p. 220. 1799, 6. Mai: Die Franzosen unter Lecourbe plündern und verbrennen das Kloster, das mit

allen Schätzen und Sammlungen in Flammen aufging. 1846, 28. Okt.: Grosse Feuersbrunst im Kloster. Von mittelalterlichen Bauten ist nur die rom. *Muttergotteskapelle* im Klosterhofe erhalten (cf. „Anz.“ 1876, S. 697). An einer vor der W. Seite des Klosters gelegenen Scheune ist der Wappenschild des Abtes Johann VI. mit dem Datum 1499 gemeisselt.

2) *S. Agatha* auf dem Feld SW. von Disentis. 1420 hoc anno Petrus (a Pontanina) abbas noster memor quantum damni monasterium nostrum ex praeteritis incendiis passum esset, ad eam sacram e regione monasterii supra confluentiam Rheni Divae Agathae virg. et mart. construere a fundamentis cepit (Synopsis v. Disentis). Die aussen schmucklose Kapelle ist ein Rechteck von m. 16,90 l. : 9,45 br., dessen O. Drittel eine Stufe höher als der W. Vorraum liegt. Eine flache Holzdecke bedeckt das Ganze. Sie ist mit Latten besetzt, die an den Schmalseiten durch Kielbögen verbunden sind. In der geradlinigen O.-Wand sind 3 halbrunde, fensterlose Apsiden (die mittlere 2,50, die seitlichen 1,97 m. br.) vertieft. An der N.-Seite, neben der sich in gleicher Flucht mit der O.-Fronte der Th. erhebt, ein vermauertes Rundbogenfenster. Der kahle Th. ist unten mit einfachen Schlitzfenstern, zuoberst mit 2 Fenstern versehen. Viereckige Pfeilerchen ohne Basen und Kapitäl tragen die ungegliederten Rundbögen. Ueber die spätgoth. *Wandgemälde* cf. S. 299. *Schnitzaltäre*: 1) Vor der Hauptapsis. Der dreitheilige Schrein besteht aus einer breiteren Nische, in welcher die Statuetten der Madonna zwischen einem unbekannten Heiligen und S. Magdalena stehen, und 2 schmälere Seitenabtheilungen mit den Standbildern einer hl. Matrone und eines hl. Bischofs (barock). Darüber die ebenfalls rund gearbeiteten Halbfiguren der hl. Nicolaus und Ulrich. Die Flügel sind in gleicher Anordnung mit Reliefs auf goldenem Damast geschmückt, in den oberen Masswerkklünneten die Halbfiguren zweier Engel, darunter Flügel l. SS. Katharina und Ursula, r. SS. Barbara und Margaretha. Auf den bemalten Aussenseiten l. SS. Placidus und Sigisbertus, r. SS. Martin und Antonius. Auf der Rückseite des Schreines das jüngste *Gericht*. Relief der *Predella*: die Halbfiguren der Apostel mit den Attributen. Darüber die Minuskelinschrift: *coplem ē hoc p. mgrm ynonel strigel de meminge* 1489. — 2) Vor der N. Apsis ein kleines, spätstgoth. Triptychon. Im Schrein die Statuetten der Madonna zwischen SS. Sebastian und Rochus. Auf der originellen, von verschränkten Rund- und Kielbögen gebildeten Krönung der anferstandene Heiland zwischen Helena und einer unbekannten hl. Frau. Flügel Relieffignren, l. S. Christoph, r. hl. Papst. Aussenseiten Malereien, l. S. Ulrich, r. S. Fabianns. Auf der Rückseite (nach Mittheilung des Herrn Vikar *Burtscher* in Disentis) des Schreines das Datum 1520 und 5 Heilige, darunter SS. Lucius und Florinus. R. 1881.

3) *S. Johannes Baptista*, Pfarrk. 1338 ecclesia in Disentis in Campo S. Johannis. 1490 S. Johannes in Campo (v. Mohr, „Reg.“, Nr. 102, Nr. 228). 1640 wurde die K. neu gebaut (v. *Hess-Castelberg* aus Synopsis). Das Aeusserere kahl, das Innere barock umgebaut. Dem einschiff. Langhaus folgt ein mehrere Stufen höher gelegener Ch. Er ist 2 Joche lg. und dreiseitig geschlossen. Vor demselben ist das Sch. zu beiden Seiten mit einem Rundbogen nach einer niedrigeren Kapelle geöffnet. An der Schlusswand dieser Anbauten 2 Spitzbogenfenster mit rohen Maasswerken. Leere Spitzbogenfenster mit Ansätzen von Maasswerken in Sch. und Ch. Der ganze Bau ist in gleicher Höhe mit barocken Wölbungen bedeckt. In den halbrunden Schildbögen des Schs. kleine Rundfenster mit Vierspännen. Am Aeusseren beider Theile ungegliederte Streben. Der Th. zwischen Sch. und Ch. barock. R.

4) *S. Placidus*. Vor dem Dorfe, an der Strasse nach Somvix (nach v. Mohr, „Reg.“, S. 5) auf der Stelle erbaut, wo am 11. Juli 630 der Prases Victor v. Rätien den hl. Placidus enthaupten liess. 801 extruatur ecclesia splendida ob memoriam S. Placidi martyris eo loco ubi olim paulo extra monasterium Disertinae a Sicariis obtruncatus fuit, quae stetit usque ad annum 1458 (v. Mohr, „Reg.“, S. 6). 1458 die K. durch eine Lawine zerstört und sofort wieder aufgebaut („Syn.“ v. Mohr, „Reg.“ Nr. 194). Eine Steinplatte vor der barocken K. bezeichnet die Stelle, wo S. Placidus enthauptet wurde (*Theobald*, „Das Bündner Oberland“, p. 78). Unter dem gegen den Berghang stehenden Thurm ein Lawinenbrecher. R.

Wohnhaus im Dorfe mit spätgoth. Façadenmalereien, abgeb. in der „Neuen Alpenpost“ 1881, Nr. 18 zn p. 141. *Duvin*, Lgnznet, Bez. Glemur. Der dreiseitig geschlossene Ch. und das einschiff. Langhaus bilden ein zusammenhängendes Ganzes, mit Flachbogenfenstern und rippenlosen Gewölben, die an Stelle einer ursprünglichen Flachdecke eingespannt worden sein mögen. An der Süd- (sic) Seite des Chs. ein spätgoth. Wandtabernakel mit verschränkten Kielbögen und horizontaler Verdachung. An der W.-Façade Reste spätgoth. Malereien; man erkennt noch den Weltenrichter und posauende Engel. Th. posthum-roman. (cf. „Anz.“ 1876, S. 697). R. 1875.

Ems, Bez. Im Boden. 1) *K. S. Johannes Bapt.* (Nüscheler I, S. 56). *Hauptmaasse* (S. 12): A 20,85; B 6,63; C 5,55; D 13,42; E 8,35. Der dreiseitig geschlossene Ch. und das einschiff. Langhaus, welche annähernd gleiche Höhe haben, sind spätgoth. und mit Gewölben bedeckt, deren Disposition denjenigen des Chs. und Schs. von Castiel (Taf. XXIII) entspricht. Die Rippen und Schildbögen zeigen hier wie dort das gewöhnliche Kehlprofil. Im Ch. setzen sie an kurzen Spitzconsolen ab. Die Dienste im Sch. sind einfache dünne $\frac{3}{4}$ -Säulen ohne Kapitäl mit runden, aufgekahlten Sockeln. Ein gefaster Spitzbogen trennt den Ch. von dem 8,25 m. h., 6 Stufen tiefer

gelegenen Sch. Das Letztere ist 4 Joche l. Die N.-Wand scheint, wie die des Chs., ursprünglich der Fenster entbehrt zu haben. Diejenigen an der S. Seite sind einsprossig, mit halbrunden Theilbögen und Fischblasenmasswerken versehen. Am Gewölbe ist laut Nüscherl I. c. das Datum 1515 verzeichnet. Die Schlusssteine sind leer. Zwischen den beiden Chortreppen führt ein Abstieg nach der Chorgruft (jetzt Sakristei). Der kurze Raum ist 2,30 m. h., mit einer Flachtonne und im Halbpolygon mit einem dreitheil. Fächergewölbe bedeckt. Den W. Zugang zum Sch. öffnet die 5,13 m. l. : 3,89 m. br. Thurmhalle. Sie ist mit einer rundbog. Tonne bedeckt, das rundbogige Portal mit verschränktem Stabwerk gegliedert. Der W. Seite des Ths. schliesst sich mit breiten Durchgängen eine flachgedeckte, 9,90 m. tiefe und halbrund geschlossene Vorhalle an. Ch. und Sch. entbehren der Streben. Im Ch. ein tüchtiger, spätgoth. *Schnitzaltar*, nach Nüscherl I. c. 1504 datirt. Der Schrein enthält 5 Statuetten Johannes Bapt. zwischen SS. Johannes Ev. und Katharina l., einem hl. Papst und S. Dorothea r. Die Innenseiten der Flügel sind mit Reliefs geschmückt, l. Tanze Christi, r. Enthauptung Johanns. In der zierlich durchbrochenen Bekrönung die Statuetten der hl. Anna selbdritt, eines Apostels und des hl. Franciscus. Predella fehlt. Die Malereien an der Rückseite des Schreins zeigen eine figurenreiche Darstellung des jüngsten Gerichtes, die der Flügel l. Christus am Oelberg und S. Emerita, r. S. Lucius und die schlafenden Jünger am Oelberg. R. 1873.

2) S. Peter. „Anz.“ 1876, S. 697.

Fardün, Schams. Ehem. Kapelle in der Pfarrei Donat (Nüscherl I, S. 92). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 14,84; B 5,83; C 4,75; D 8,35; E 5,50. Das mthmasslich ältere Langhaus ist mit einer flachen Balkendecke bedeckt und bedeutend niedriger als der Ch. An der S.-Seite 2 moderne Fenster. Sämmtliche Wandflächen waren bemalt. Man erkennt an der N.-Seite die Reste mehrerer Heiligenfiguren, u. a. eines Bischofs. Ein gefaster Spitzbogen öffnet den Zugang nach dem dreiseitig geschlossenen Ch., welcher der Streben entbehrt. Er ist 2 Joche l. und mit einfachen Sterngewölben bedeckt, deren gekahlte Rippen (ohne Schildbögen) aus schlanken Halbsäulen wachsen. Der kahle viereckige Th. an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. enthält zuoberst auf jeder Seite 2 getrennte Rundbogenfenster. R. 1874.

Felds, Domleschg, Bez. Heinzenberg. Pfarrk. SS. *Hippolytus* und *Gallus*. Indnlganz um 1401—11. 1476 Neubau. 1508 Sammlung von Steuern für die abgebrannte K. (Nüscherl I, S. 98). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 11; B 2,95; C 4,50; D 7,28; E = C. — Ch. und Sch. bilden einen zusammenhängenden. O. dreiseitig geschlossenen Raum. Das 5,37 m. hohe Sch. besteht aus 2 ungleichen Jochen, die von dem Ch. durch einen Spitzbogen und gegenseitig durch eine ebenfalls ungegliederte Rundbogengrntre getrennt sind. Die Vorlagen sind einfache Halbpfeiler, die Schildbögen des O.-Joches spitzbogig, die des W. halbkreisförmig; die Fenster im Sch. und Ch. modern stichbogig. Der Ch. ist etwas niedriger als das Sch. und mit einem aus 5 Seiten des Achtecks gebildeten Fächergewölbe bedeckt. Die gekahlten Rippen (Schildbögen fehlen) setzen auf schmucklosen Consolen ab. Ohne Zweifel stammt der gegenwärtige Bau aus der Zeit nach dem Brande von 1508). Die von Nüscherl angeführten Daten 1496 und 1694 waren, da die K. im Jahr 1873 ausgetüncht wurde, nicht mehr zu finden. Der kahle, an der N.-Seite des Chs. befindliche Th. ist zuoberst auf jeder Seite mit 2 gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet. Einfache Theilsäulen ohne Basen, mit glatten Kelchkapitälern und kräftig vorgeschweiften Kämpfern. R. 1873.

Fellers, oberhalb Laax, Bez. Glenser. K. S. *Remigius* (Nüscherl I, S. 61). Das einschiff. Langhaus (13,85 m. l. : 8,65 br.), wo über der W. Thür das Datum 1698 steht, ist mit einer flachen, seitwärts abgeschrägten Holzdecke bedeckt. Ein gefaster Spitzbogen trennt dasselbe von dem 2 Joche l., dreiseitig geschlossenen und annähernd gleich hohen Ch. (6,70 m. l. : 5,40 br.). Er ist ohne Streben und mit 2 complicirten Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung denjenigen im Ch. von Remüs entspricht (Taf. XXIII). Schildbögen und Schlusssteine fehlen. Die einfach gekahlten Rippen werden von Gesimsconsolen getragen. Jede Polygonseite enthält ein zweitheiliges Spitzbogenfenster mit Fischblasen. Ueber den rom., in der SW. Ecke des Schs. eingebauten Th. „Anz.“ 1876, S. 697.

R. 1873.

Felsberg (Welschberg) bei Chur, Bezirk Im Boden. K. S. *Michael* (Nüscherl I, S. 57). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 19,82; B 5,05; C 4,69; D 14,07; E 6,40. Das wahrscheinlich im vorigen Jahrh. erbaute Sch. und der kurze, dreiseitig geschlossene Ch. sind ohne Streben. Das Erstere, zu dem eine rundbogige W. Thüre führt, ist einschiff., kahl und mit einer modernen Flachtonne bedeckt. Der zwei Stufen höher gelegene Ch. ist mit einem gefasten Spitzbogen geöffnet und in 2 Jochen mit Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung denen im Ch. v. Conters im Prätigau (Taf. XXIII) entspricht. Schildbögen fehlen, die Schlusssteine sind leer und die einfach gekahlten Rippen wachsen unmittelbar aus dünnen 3/4-Säulen mit runden, angekehlten Postamenten heraus. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster im Polygon sind mit nüchternen Fischblasen gefüllt. Am Gewölbe sind das (alte) Datum 1509 und die ohne Zweifel auf den Bau des Schs. bezügliche Jahreszahl 1700 mit dem Buchstaben R verzeichnet. An der N. Seite ein schlichtes Wandtabernäkelchen. An der S. Seite des Schs. der kahle Th. R. 1875.

Fidaz, Vorderrheinthal, Bez. Im Boden. Ueber das rom. Kirchlein S. *Simplicius* (Nüscherl I, S. 60) „Anz.“ 1876, S. 697.

Fideris, Prätigan, Bez. Ober-Landquart. *K. S. Gallus* (Nüscheler I, S. 31). Dem modernen einschiff. Langhause folgt ein kurzer, dreiseitig geschlossener Ch. Er ist 7,60 m. l. : 6,77 m. br. und in 2 Jochen mit einfachen Sterngewölben bedeckt, deren Disposition dem Chorgewölbe der benachbarten K. v. Cöters (Taf. XXIII) entspricht. Die Rippen, welche unmittelbar aus dünnen Halbsäulen wachsen, zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Die Spitzbogenfenster sind leer. An den Schildwänden sind in späterer Fractur die Daten 1461, 1632 und 1699 verzeichnet. 2 hübsche spätgoth. *Rundscheiben* enthalten, von Vierpässen umschlossen, die eine das Wappen des Bischofs Ortlieb Brandis von Chur (1458–91), die andere ein unbekanntes Wappen. Der spitzbogige Scheidegurt zwischen Ch. und Sch. ist einfach geschrägt; der Th. an der NO. Ecke zwischen Sch. und Ch. wahrscheinlich modern. R. 1874.

Fllisur, Bez. Albula. Die *Pfarrk.* ist spätestgoth., wahrscheinlich ein im XVI. Jahrh. errichteter Bau. Das einschiff. Langhaus ist mit 2 rippenlosen Zwillingsgewölben bedeckt, die in den Ecken von goth. Gesimsconsolen getragen werden, während die Gräten in der Mitte der beiden Langseiten sich unmittelbar aus einer Halbsäule lösen. Der kurze, dreiseitig geschlossene Ch. hat annähernd die gleiche Höhe wie das Sch. Er ist mit einem formlosen Rautengewölbe bedeckt. Die Rippen, welche das gewöhnliche Kehlprofil zeigen, setzen auf schmucklosen Consolstumpfen ab. Leere Spitzbogenfenster in Ch. und Sch. Spitzbogige W. Thüre mit verschränktem Stabwerk. Der Th. an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. ist kahl, zuoberst auf jeder Seite mit einem Flachbogenfenster versehen. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 14,68; B 4,45; C 4,05; D 9,55; E 6,03. R. 1874.

Films, Vorderrheinthal, Bez. Im Boden. *K. SS. Martin und Antonius* (Nüscheler I, S. 58). Das flachgedeckte Sch. und der am NW. Ende desselben vorgebaute Th. sind modernisirt. Der kurze, dreiseitig geschlossene Ch. (7,60 m. l. : 5,64 br.), den ein gefaster Spitzbogen von dem 15,55 m. l. : 9,33 br. Langhause trennt, scheint in der Wende des XV. und XVI. Jahrh. erbaut worden zu sein. Er ist in 2 Jochen mit complicirten Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung dem Chorgewölbe von Luzern (Taf. XXIII) entspricht. Die gekehlten Rippen und Schildbögen wachsen unmittelbar aus dünnen $\frac{3}{4}$ -Säulen mit aufgekühlten Rundsokkeln heraus. Zweitheilige Fischblasenfenster mit halbrunden Theilbögen. Streben fehlen. R.

Frauenkirch, Davos. U. L. Frau (Nüscheler I, S. 33). Gothisirendes Kirchlein von 1603, mit einem Lawenbrecher („Anz.“ 1874, S. 566, mit Abbildungen). 1335 Indulgenz: nec non qui ad fabricam . . . manns porreterint (v. Mohr, „Cod. dipl.“ II, p. 318).

Glaris, Davos, Bez. Oberlandquart. Das „Anz.“ 1876, S. 697 beschriebene Kirchlein *S. Nicolaus* trägt nach Nüscheler I, S. 33 das Datum 1613.

Grono, Misox, Bez. Moesa. 1) *K. S. Clemente* (Nüscheler I, S. 82). Th. (posthum?) romanisch („Anz.“ 1872, S. 397). Die K. 1666 modernisirt. *Glasgemälde*, derbe, noch gothisirende Kabinetscheiben von 1561: 1) SS. Sebastian und Rochus. 2) Hl. Priester und Bischof. 3) Lesender Papst in throno. 4) SS. Peter u. Paul anno Domini 1561s. Goth. *Vortragekreuz* in der Sakristei. R. 1870.

2) *Kapelle S. Nicola*, einfach rom. „Uralte Wandmalereien“, deren die „Anz.“ 1872, S. 397 citirten Berichterstatter, *Franscini*, „La Svizzera italiana“ II, S. 332, und *Lavizzari*, „Escursioni nel cantone Ticino“, fasc. IV, S. 520, gedenken, wurden laut einer „Anz.“ 1880, Nr. 4, S. 88 abgedruckten Inschrift i. J. 1833 übertüncht und ein ebendas. beschriebener spätgoth. *Schnitzaltar* im Jahr 1880 für das rhätische Museum in Chur erworben.

Hohenrhätien, Schlossruine bei Thusis, Bez. Heinzenberg („Anz.“ 1872, S. 397). *Krieg v. Hochfelden*, „Gesch. d. Militärarchitektur“, S. 237 ff. mit Abbildungen. *Kapelle S. Albin*, $\frac{1}{2}$ Stunde oberhalb Hohenrhätien gegen die Viamala zu. Rom. Kapelle mit halbrunder Apsis, jetzt zum Wohnhaus eingerichtet (Mittheilung des Herrn Prof. *Kesselring* in Zürich).

Jenatz, Prätigan, Bez. Oberlandquart. *K. SS. Peter und Paul* (Nüscheler I, S. 30). Am Gewölbe des spätgoth. Chs. befindet sich laut Mittheilung des Herrn Pfarrer *Valer* das Datum 1483.

Igels, Lugnetz, Bez. Glenser. 1) *Pfarrk. S. Mariae Himmelfahrt* schon im XI. Jahrh. und 1345 erwähnt. Der gegenwärtige Bau 1491, 29. Nov. geweiht (Nüscheler I, S. 66). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 16,70; B 6,45; C 5; D 9,50; E 6,47. Das einschiff. Langhaus und der kurze, dreiseitig geschlossene Ch. sind annähernd von gleicher Höhe und entbehren der Streben. Ersteres ist 3 Joche l. und mit einem Rautengewölbe, der Letztere mit einfachen Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekahlte Rippen sich unmittelbar aus schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen ohne Basen lösen. Das aufgemalte Datum 1624 am Schlusssteine des Chs. bezieht sich auf die Ausstattung des Gewölbes mit Malereien im Hochrnc.-Stile, als deren Verfertiger sich »Hans Jacob Greitter Maller zu Brin 1624« verzeichnet hat. Der kahle Th. an der S. Seite zwischen Sch. und Ch. ist in 2 Geschossen mit gekuppelten, zuoberst mit einfachen Rundbogenfenstern versehen. Im Ch. ein spätgoth., nach Nüscheler I. c. 1520 datirter *Schnitzaltar*. Der Schrein enthält die Statuetten der Pietà zwischen SS. Katharina und Ursula. In dem schönen

kielbögigen Giebelwerk die Standbilder der Madonna mit dem Kinde zwischen SS. Mauritius und Nikolaus, und höher 2 kleinere Heiligenfiguren. Die Innenseiten der Flügel, die gleich dem Schrein ein prächtiges Laubwerk krönt, sind mit Reliefs geschmückt. L. thront ein hl. Kaiser, vor ihm steht eine gekrönte Heilige mit Becher, r. in gleicher Anordnung ein weltlich gekleideter Heiliger ohne Attribute und die gekrönte S. Dorothea mit Blumenzweig und Kürbchen. Die Aussenseiten der Flügel und die Rückwand des Schreins sind übermalt. Das Relief der Predella zeigt die Halbfiguren Christi und der Apostel. R. 1873.

2) *Kapelle S. Sebastian. Hauptmaasse* (S 12): A m. 11,50; B 4,10; C 3,92; D 6,70; E 5,65. Spätgoth. Bau, bestehend aus einem flachgedeckten Sch. und einem etwas niedrigeren, dreiseitig geschlossenen Ch. mit 2 zierlichen Rauten- und einem halben Sternengewölbe, deren Rippen von schmucklosen Spitzconsolen getragen werden. Das Aeusere des Polygons und der Langseiten von Streben begleitet. 2 spitzböige Blenden im Ch. enthalten auf rothem Grunde l. die gemalten Figuren S. Bartholomäus und eines hl. Bischofs mit dem Datum 1494, r. S. Anna selbdritt. Das einschiff. Langhaus ist mit einer flachen Holzdiele bedeckt. Bordüre und Kreuzleisten sind mit tüchtigen bemalten Flachschnitzereien geschmückt. Schilde, von Maasswerken umgeben, weisen die Wappen rätischer Geschlechter und des Churer Bischofs Heinrich VI. v. Höwen. Eine an der Decke angebrachte Inschrift lautet nach Nüscher, S. 68: »dis werk ist gemacht | da man zalt von der geburt Christi MCCCCLXXX | im mai. Meister *Josephus Baldasar von Banitz* hat es gemacht < Der kahle Th. an der S.-Seite zwischen Sch. und Ch. enthält zuoberst auf jeder Seite 2 gekuppelte Rundbogenfenster. Die Theilstützen sind unförmliche achteckige Pfeiler ohne Kapitäle und Basen. Unter dem Dache ein Bogenfries. An der W. Basis des Ths. Reste eines 1592 datirten *Christophorusbildes*. An der von schrägen Streben flankirten Eingangsfronte des Schs. ein zerstörtes Gemälde, die Madonna mit dem Kinde zwischen SS. Sebastian und Rochus darstellend, darunter die Inschrift H1G MA | 16 von Briven 30. (Hans Jacob Grentter von Brixen). Der barock entstellte spätgöth. *Schnitzaltar* zeigt im unteren Theile des Schreins die Statuetten der Madonna zwischen SS. Sebastian und Joh. Bapt. l. und SS. Georg und Rochus r., darüber ein Gemälde mit den Gestalten der hl. Magdalena und Verena (?), in den Seitenfeldern SS. Katharina und Barbara. Auf der Rückseite Christus am Oelberg und die von Nüscher l. c. erwähnte Inschrift: »Anno. Millesimo. quingent. ac. in. sup. 6 | cū. spūs. almy. celebrat. ecclesia. festum | huc. me. locavit. *yuo. mio. strigel.* | civis jam. dndum. in. Meminge. imperiali« (cf. Disentis. S. Agatha). R. 1873.

Ilanz im Vorderrheinthal, Bez. Glerner. 1483, am 1. Freitag im Mai, äscherte ein Brand das ganze Städtchen sammt den Kirchen ein (Archiv Ilanz, Nr. 50). Das mit Ringmauern bewehrte Städtchen hatte 4 Thore, die 1715 wieder hergestellt wurden (v. *Hess-Castelberg*). Kirchen. 1) Die alte Mutterk. ist die jetzige, ausserhalb des Städtchens gelegene Begräbnisk. S. *Martin* in Ober-Ilanz, die 1300 eine Indulgenz von 9 Bischöfen zu Rom erhielt: »aut ad fabricam eiusdem ecclesie cum jam sit in parte destructa« (v. Mohr II, S. 166 u. f.) Weitere Indulgenzen wurden 1460 und 1465 erlassen (v. *Hess-Castelberg* aus Archiv Ilanz, Nr. 34 u. 38). 1590, Oct. 5.: Weibbischof Balthasar, Generalvikar des Bischofs von Chnr, consecrirt von Neuem die Martinsk. mit 4 Altären sammt dem Friedhof (ders., auch Nr. 69 l. c.). Die K. besteht aus einem kurzen einschiff. Langhaus und einem niedrigeren zweitheil. Ch. Das Erstere mit dem in der NW. Ecke eingebauten Th. ist mit einer hölzernen Flachtonne bedeckt, 9,60 m. l. : 12,20 br. und völlig kahl. Ein einziges Rundfenster an der N.- und 2 Flachbogenfenster an der S.-Seite sind modern. O. folgt dem Sch. in seiner ganzen Breite ein 3,73 m. tiefer, 2 Stufen höher gelegener Vorban. Er besteht aus 2 niedrigen, annähernd quadrat. Nebenräumen und einem höheren, 5,65 m. br. Mitteljoche, das sich O. ebenen Fussess gegen das viereckige Chörlein öffnet. Letzteres, 2,53 m. br. : 1,75 tief, ist mit einer korbögigen Tonne bedeckt. Ein zweitheiliges Spitzbogenfenster in der Schlusswand hat spätgöth. Maasswerke. Die Nebenräume des Vorchores sind mit rippenlosen rundbögigen Kreuzgewölben bedeckt und nach dem Sch. und dem mittleren Joche mit ungegliederten Halbkreisbögen auf viereckigen Vorlagen geöffnet. Ueber dem Letzteren spannt sich ein viertheiliges spitzböiges Sterngewölbe ohne Schildbögen. Die plump gefasteten Rippen werden von Consolen getragen. Im Schlusssteine eine fünfblätterige Blume. Der gefaste Spitzbogen, der sich nach dem Sch. öffnet, wird von viereckigen Vorlagen getragen, die mit kümmerlichen, bloss unter der Leibung vortretenden Kehlgewöben versehen sind und keine Basen haben. Das Aeusere der K. ist schmucklos, bietet aber mit der dreifachen Abstufung von dem hohen Sch. zu der niedrigen Altarnische einen malerischen Anblick dar. Der Th., über welchem die hölzerne Glockenstube mit einem viereckigen Zeltdache bekrönt ist, zeigt einen fremdartigen Schmuck mit giebelförmigen Blenden und einem zickzackartigen, aus vorragenden Steinlagen gebildeten Kranzgesimse, das an die im Ziegelbau üblichen Gliederungen erinnert. R. 1873.

Die jetzige *Pfarrk.* ist die ehemalige Kapelle der hl. *Jungfrau und Margaretha*, die schon 1287 von 12 Bischöfen einen Indulgenzbrief erhielt (v. Mohr, „Cod. dipl.“ II, p. 48). 1288 und 1291 Bestätigung desselben durch die Bischöfe von Chur (l. c., p. 50 u. 73). 1385 frater Ambrosius Erzbischof i. p. consecrirt mit Erlaubniss des Bischofs Johannes v. Chnr die S. Margarethenk. (l. c. IV, Nr. 85, p. 112). 1438: Elisabeth

von Fontanaus verkauft der SS. Martinus- und Margarethenk. den Th., Hofstatt und Garten an der S. Margarethenk. gelegen (v. Hess-Castelberg; aus Archiv Ilanz, Nr. 27). 1483: Die K. durch Brand vollständig zerstört (Pers., Nr. 50). 1500, Oct. 16: Consecration des Ch. und der 4 Altäre durch Balthasar, Bischof i. p., Generalvikar des Bischofs v. Chur (Nr. 72). 1517 und 1518 Indulgenzen (Nr. 88 u. 89). 1520, Oct. 3.: Consecration durch Peter Stephan, Bischof i. p., Generalvikar des Bischofs v. Chur (Pers., Nr. 93). Die jetzige K. ist ohne Zweifel der damals geweihte Bau. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 22,85; B 8; C 6,15; D 14,15; E 9,75. Das einschiff. Langhaus ist in 4 Jochen mit einem 8,43 m. hohen Netzgewölbe bedeckt, dessen Zeichnung die Rippencombinationen im Sch. der K. von Castiel (Taf. XXIII) wiederholt. Die Rippen und Schildbögen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil und wachsen unmittelbar aus $\frac{1}{4}$ -Säulen mit runden, aufgekehnten Postamenten heraus. In der mittleren Raute des Schiffgewölbes sind die 4 Evangelisten-Embleme gemalt. Auf der Bandrolle unter dem Marcuslöwen steht das Datum 1518. Ein gefaster Spitzbogen öffnet sich nach dem ungefähr gleich hohen Ch. Der kurze Raum ist dreiseitig geschlossen und mit einem Sterngewölbe bedeckt, dessen Rippen und Schildbögen aus kurzen Säulnstumpfen mit vorgesetzten Tartschen wachsen. An der N.-Seite befindet sich ein kleiner spätgoth. Wandtabernakel. Ch. und Sch. sind aussen kahl, Streben fehlen. Die einsprossigen Spitzbogenfenster sind hier wie dort mit runden Theilbögen und Fischblasenmasswerken versehen. Der SO. getrennt neben der K. stehende Th. ist ein schmuckloser, massiver Bau, der früher zu profanen Zwecken gedient haben muss.

Köstris, Bez. Gleuner. *K. S. Maria*. Das einschiff., flachgedeckte Langhaus ist durch einen Spitzbogen von dem viereckigen, kahlen Ch. getrennt. Der kahle Th. an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. ist posthumer., und in 3 Etagen mit einfachen, doppelt und dreifach gekuppelten Rundbogenfenstern versehen, die durch viereckige Theilstützen ohne Basen und Kapitäle getrennt sind. Die Inschrift eines (nicht mehr vorhandenen?) Grabsteines theilt Nüscheler (S. 61) mit.

R. 1873.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von Carl Brun.

Aargau. In Windisch wurden anlässlich einer Strassencorrection ornamentirte Steine als Theile eines Tempels der alten Vindonissa ausgegraben. Den »Aarg. Nachr.« zufolge will man bei der Gelegenheit ein Ziegelstück mit dem Zeichen der 16. Legion gefunden haben (?). Bisher hat man dort bloss die Anwesenheit der 11. und 21. Legion (Rapax) konstatiren können (»Basl. Nachr.« v. 9. April, Nr. 84 u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 8. April, Nr. 84). — In Baden wurde die von der Sage in's heidnische Alterthum zurück versetzte und den hl. drei Königen geweihte Kapelle bei den grossen Bädern abgebrochen. Dieselbe stand unter der Protection der Gemahlin des Kaisers Albrecht († 1313) und später unter dem Schutze der Königin Agnes von Ungarn. Beim Abbruch der Kapelle und des Thurmes hat man nichts weiter gefunden (kl. Mittheilungen der »N. Z.-Ztg.« v. 12. April, Bl. 1, Nr. 102).

Basel. In den von der hist. und antiquar. Gesellschaft herausgeb. »Beiträgen zur vaterländischen Geschichte« (Neue Folge, Bd. 1; der ganzen Reihe Bd. 11. H. Georg's Verlag. 1882. 8°. X u. 408 Seiten) wird die Frage zum Abschluss gebracht, ob der Todtentanz des Predigerklosters oder der des Klingenthalerklosters der ältere sei. Burckhardt-Biedermann hat in seinem Aufsätze über die Baseler Todtentänze nachgewiesen, dass der Prediger Todtentanz der ältere ist, und dass er vom gleichen Maler herrührt, wie der Klingenthaler Todtentanz, und zwar aus dem Jahre 1439 (H. B. in den »Basl. Nachr.« v. 14. April, Beil. zu Nr. 88; dt. in der »Schw. Grenz.« v. 16. April, Nr. 90. Vgl. hierzu: Beiträge zur vaterländischen Geschichte v. X. in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 18. April, Nr. 91). — Der Genfer Stadtrath übersandte dem Regierungsrath 8 Bände archäologischen und kunsthistorischen Inhalts über das Musée Fol in Genf; dieselben wurden der öffentl. Bibliothek zugestellt (»Schw. Grenz.« v. 15. April, Nr. 89, Bl. 1). — In der St. Johann Vorstadt fand man am 18. April auf einer Privat-Liegenschaft einen Topf mit 3–4000 alten Silbermünzen, wie berichtet wird, aus dem XI.–XIII. Jahrh. (»Schw. Grenz.« v. 20. und 21. April, Nr. 93 u. 94). Etwa 2000 von denselben sind baslerisch-bischöflichen Ursprungs, die übrigen stammen aus verschiedenen Städten und Herrschaften. Diejenigen Stücke, welche für die Münzsammlung von Werth, sind dem Museum geschenkt worden. Achilles Burckhardt wird über den Fund, dessen Gewicht ungefähr 2 $\frac{1}{2}$ beträgt, näher berichten (»Basl. Nachr.« v. 21. u. 22. April, Nr. 94 u. 95, n. »Allg. (Schw.-Ztg.« v. 21. April, Nr. 94). — *Münsterbauverein*. Laut »N. Z.-Ztg.« hat derselbe in den zwei Jahren seines Bestehens zirka 54,000 Fr. an die Restauration des Münsters beigesteuert (»Z. Tagbl.« v. 3. April, Nr. 79). Aus dem zweiten Jahresbericht geht hervor, dass er 25,200 Fr. Einnahmen zu verzeichnen hatte und mehr als 28,000 Fr. Ausgaben; da der Rest des Vermögens 17,400 Fr. betrug, so konnte das Defizit jedoch leicht gedeckt werden. Wider Erwarten waren nämlich die unteren Stockwerke der beiden Thürme des Münsters in

schlechtem Zustande, daher sah man sich gezwungen, mehr auszugeben, als ursprünglich beabsichtigt war. Der Verein zählt jetzt 978 Mitglieder und hat beschlossen, für das laufende Banjahr 23,500 Fr. zu budgetiren. Der Jahresbericht ist von Dr. Grüninger geschrieben und der Baubericht von Baninspektor Reese. Noch sei hinzugefügt, dass die Steine aus Zabern im Elsass sich nicht bewährt haben und dass man sie deshalb jetzt aus Fischbach im Schwarzwalde bezieht. Beide Berichte sollen im Druck erscheinen (Beil. z. »Bern. Intell.-Bl.« v. 8. April, Nr. 96, S. 6 u. »Schw. Grenzsp.« v. 30. März, Nr. 76, Bl. 2). — *Mittelalterliche Sammlung.* Der Vorstand der Webernunft hat derselben für 1882 50 Fr. geschenkt, dem Münsterbanverein dagegen 150 Fr. (»Schw. Grenzsp.« v. 23. April, Nr. 96, Bl. 2). Auf Antrag des Erziehungsdepartements wird der bisher im Museum aufbewahrte Kirchenschatz des Münsters nunmehr in der mittelalterlichen Sammlung gegen einen Revers zu Händen des Regierungsrathes untergebracht werden (»Schw. Grenzsp.« v. 20. Mai, Nr. 118, Bl. 1). Die Sammlung ist dieses Jahr für den freien öffentlichen Besuch etwas später aufgeschlossen worden, da für die Jubiläumsfeier vom 16. Mai noch besondere Vorkehrungen in den Sammlungsräumen zu treffen waren (»Schw. Grenzsp.« v. 15. April, Nr. 89, Bl. 2). Die Feier, von der in der Presse schon lange die Rede war und die aus einem akademischen Act in der Aula, der Eröffnung der Sammlung und einem Bankett im Schützenhause bestand, war eine in jeder Beziehung würdige (»N. Z.-Ztg.« v. 1. Mai, Nr. 121, Bl. 2 u. »Basl. Nachr.« v. 11. Mai, Nr. 111). Die Festrede hatte selbstverständlich der Vorsteher der Sammlung, Prof. Heyne, übernommen. (Vgl. Fr. in der »Schw. Grenzsp.« v. 18. Mai, Nr. 117; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 17. Mai, Nr. 116 u. 117; »Basl. Nachr.« v. 18. Mai, Nr. 117; Ein Trinkspruch vom mittelalterlichen Bankett im Baseler Schützenhaus; cf. auch Beil. d. »Basl. Nachr.« zu Nr. 117 u. Beil. zu Nr. 119 v. 21. Mai; endlich Friedrich Oser im Fenilletou der »Basl. Nachr.« v. 23. Mai, Beil. zu Nr. 120 und »N. Z.-Ztg.« v. 24. Mai, Beilage zu Nr. 144 u. v. 25. Mai, Nr. 145, Bl. 1).

Bern. Am 1. Mai wurde in den Lokalitäten der früheren mineralogischen Sammlung und des alten naturgeschichtlichen Museums das antiquar.-hist. Museum eröffnet (»Bern. Intell.-Bl.« v. 1. Mai, Nr. 119, S. 4). — Nördlich von Laupen stiess man auf diverse Gegenstände aus der Römerzeit, wie Münzen, Waffen, Gefässe und Knochen. Es ist anzunehmen, dass in der Umgebung eine römische Station gewesen ist. Die Gegenstände sind nach Bern gekommen (»Schw. Grenzsp.« v. 20. Mai, Nr. 118, Bl. 2). — In der Berner Künstlergesellschaft vom 4. April wurde beschlossen, ein der Sammlung gehörendes älteres Bild Rudolf Jahn zur Restauration zu übergeben. Ferner ward die Erstellung eines vollständigen Catalogs der Kunstsammlungen des Museums in Aussicht gestellt. Am Schluss der Sitzung theilte Trächsel Kunsthistorisches aus dem alten Bern mit (»Bern. Intell.-Bl.« v. 6. April, Beil. zu Nr. 95, S. 6). Auf Antrag des Glasmalers Müller beschloss die Künstlergesellschaft, die Regierung zu ersuchen, dass sie die Kirchgemeinden auf die Wünschbarkeit der Erhaltung alter Glasscheiben aufmerksam mache (»N. Z.-Ztg.« v. 21. April, Nr. 111, Bl. 2 u. »Bern. Intell.-Bl.« v. 22. April, Beil. zu Nr. 110, S. 6). — Der »Köln. Ztg.« ist aus Bern den 2. April geschrieben worden, dass man im Schnitt der Burg von Balm oberhalb Altbüren, die 1309 zerstört wurde, einen vergoldeten Schild mit drei Hörnchen als Wappenzeichen fand, laut »Bern. Volksztg.« nach dem Maler Chr. Bühler in Bern das Wappen eines adeligen Elsässers aus dem Gefolge Kaiser Heinrichs von Luxemburg (»N. Z.-Ztg.« v. 16. April, Nr. 106). — Die Münzsammlung des Bundesarchivs ist ansehnlich vermehrt worden, hat jetzt einen Metallwerth von 15,725 Fr. 32 Cts. und besteht aus 5462 Stücken in Gold, Silber und andern Metallen (»Schw. Grenzsp.« v. 9. April, Nr. 84, Bl. 2). Der Bibliothek ist jetzt eine Lokalität im Bundesrathhaus angewiesen worden; sie leidet jedoch immer noch an Platzmangel. Für Aeuftnung derselben ist ein Kredit von 2000 Fr. bewilligt. — Eine reiche Sammlung von Glasgemälden aus dem XVI. und XVII. Jahrh., die sich im Schloss Oberhofen befand, soll von dort nach dem gräflich Harrach'schen Landsitz Tiefhartmannsdorf bei Hirschberg, Kreis Schönau in Schlesien übertragen werden. — Die Glasgemälde im Chor und dem Schiffe der ehemal. Deutschordenskirche von Sumiswald (»Auz.« 1882, Nr. 1, S. 250) werden von J. H. Müller in Bern restaurirt. R. — Am 4. Juni war in den Räumen der archäologischen Sammlung die reiche, über 5000 Stück zählende Siegelsammlung des Herrn Knstos Jenner öffentlich ausgestellt (»Bern. Intell.-Bl.« v. 30. Mai, Nr. 147, S. 4).

Freiburg. Das unter der Leitung des Herrn Prof. L. Grangier neu eingerichtete *Kantonal-Museum* soll demnächst eröffnet werden. Einen besonders stattlichen Anblick bietet der grosse Saal im Erdgeschoße dar, welcher das Musée Marcello, eine reiche Auswahl von Sculpturen der verstorbenen Herzogin Colonna d'Affry und eine Galerie moderner Gemälde enthält. Die Abtheilung historische Kunst hat einen bedeutenden Zuwachs durch eine Sammlung von Glasgemälden aus dem XVI. und XVII. Jahrh. erhalten, welche dem Stift S. Nicolaus gehörten und nach langer Verschollenheit kürzlich wieder aufgefunden worden sind. Ein Catalog des Museums von Prof. L. Grangier ist im Januar erschienen; sodann brachte das »Fenille officielle« Nr. 13 vom 30. März den folgenden Erlass der Direktion des öffentlichen Unterrichtswesens: In Anbetracht der zahlreichen Opfer, welche diese letzten Jahre zur Bereicherung der Sammlungen des kantonalen Museums gemacht worden sind; der Sorgfalt,

mit welcher die Herren Aufseher bei deren Ordnung auf eine definitive Art und Weise zu Werke gegangen sind; der förmlichen Absichten der Schenkenden und der Veröffentlichung des Catalogs, der soeben erschienen ist, hat der Staatsrath folgende Beschlüsse getroffen: 1. Alle von unsern Museen erworbenen Gegenstände sind, ausgenommen diejenigen, welche als Dépôt, zu einstweiliger Verwahrung Eingang gefunden haben, als unveräusserlich erklärt worden; 2. das Hinaustragen eines, irgend welchen Gegenstandes und unter welchem Vorwande es immer auch sei, wird förmlich untersagt; 3. zu jeder Zeit wird den Herren Künstlern gestattet sein, unter Vorbehalt vorläufigen Einverständnisses mit dem betr. Herrn Oberaufseher, im Lokale selbst, gleich welchen Gegenstand sie belieben, der einen Bestandtheil des kantonalen Museums ausmacht, aufzunehmen. Freiburg, den 20. März 1882. — In einem an der Nordseite des Chores der *Augustinerkirche* von *Freiburg* gelegenen Raume ist der zerstört geglaubte *Grabstein* des *Johannes von Düringen* wieder aufgefunden worden. Die kräftige Relieffdarstellung zeigt die lebensgrosse Figur eines betenden Ritters. Sein Haupt, das auf dem Topfhelme ruht und der Körper sind mit einem Kettenharnisch bewehrt. Darüber trägt der Ritter einen faltigen Waffenrock, an der Linken Schild und Schwert. Zwei Säulen mit Blattkapitälern tragen einen von Pialen flankirten Spitzgiebel. Der untere Theil der Figur ist zerstört. Ohne Zweifel befand sich an Fusse derselben die Inschrift, welche die von *Ramy de Bertigny* herausgegebene »Chronique fribourgeoise« du XVII^{me} siècle (Frib. 1852) p. 229 mittheilt: »anno Domini 1325 16 Calendas Januarii obiit Joannes de Tudingens dictus Velga.« Der Grabstein soll in das Kantonalmuseum übertragen werden. — Aus der Klosterkirche *Fille-Dieu* bei *Romont* sind im April d. J. 4 Glasgemälde aus dem Beginn des XVI. Jahrhds., die sich im Chorfenster befanden, an einen Rothschild in *Paris* verkauft worden. Wann hört endlich der Schacher in denjenigen Kreisen auf, von denen man nach *Staud* und *Bekenntnis* in erster Linie die Pietät für den Nachlass vergangener Zeiten zu erwarten hätte? (vgl. »Schw. Grenzsp.« v. 26. April. Nr. 98, Bl. 2). R. — *Anton Henseler*, der Sekretär der schweizerischen numismatischen Gesellschaft, ist für seine Arbeit über den *Graven Bovy* zum korrespondirenden Mitglied des *Genfer Instituts* ernannt worden (»Basl. Nachr.« v. 2. Mai, Nr. 103).

Graubünden. Die vielbesprochenen Todesbilder im bischöflichen Palaste in *Chur* sind glücklich in das neu eingerichtete Rhätische Museum daselbst übertragen worden, und die Aufstellung derselben in einem hellen Raume kann als eine recht gelungene bezeichnet werden. Auch die Frage über die Entstehungszeit scheint nunmehr erledigt zu sein. Bekanntlich hat *Sal. Vögelin* (»Die Wandgemälde im Bischöf. Palast in Chur«, herausgegeben von der Antiquar. Ges. in Zürich 1878) diese Bilder *Hans Holbein d. J.* vindicirt, während *Woltmann* (»Kunstchronik« XII, 1878, Nr. 12—15) und *Rahn* (»Sonntagsblatt des Bund« 1878, Nr. 12—15) sich für eine spätere Entstehung, der Letztere in den vierziger Jahren des XVI. Jahrhds. entschieden. Diese Annahme wird bestätigt durch die soeben erfolgte Entdeckung des bisher unbeachteten Datums 1543, ein Fund, der zusammengehalten mit den Nachrichten, die *Vögelin* S. 67 u. f. aus *Lemnius*, *Niger* und *Sebastian Münster* bringt, von endgültig entscheidender Bedeutung ist. Das Datum ist mit arabischen Ziffern auf einem Tafelchen gemalt und dieses in die Ornamente hineingezogen, welche den senkrechten Rahmen zwischen den Bildern des Kaisers und der Kaiserin oben, der alten Frau und des Wucherers unten schmückt. R. (Vgl. zur Uebertragung »N. Z.-Ztg.« v. 16. April, Nr. 106 u. »Schw. Grenzsp.« v. 11. April, Nr. 85). — Bei *Igis* in der Nähe der Ruine von *Falkenstein* wurde kürzlich ein eiserner Jagdspieß gefunden. Das Blatt ist mit einer beiderseits erhöhten Kippe versehen. In der Schafthülse steckt noch der Bügel zur Befestigung des Schaftes. Die starke unverzierte Parirstange schneidet das Blatt rechtwinkelig. *Kind*.

Schaffhausen. Der Grosse Rath beschloss mit 34 gegen 27 Stimmen in der Sitzung v. 16. Mai, den *Onyx* nicht zu verkaufen. Der Regierungsrath soll eingeladen werden, Schritte zur Ergründung der Geschichte des Kleinods zu thun (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 17. Mai, Nr. 116 n. »Schw. Grenzsp.« v. 20. Mai, Nr. 118, Bl. 2). Es waren *Dr. Schöch* und *Pfr. Schenkel*, die mannhaft für das bedrohte Kunstobjekt einstanden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 20. Mai, Nr. 119). Ueber den *Onyxhandel* vgl. ferner »Basl. Nachr.« v. 30. Mai, Beil. zu Nr. 120. Das *Juwel* soll demnächst auch leichter zugänglich gemacht werden (»N. Z.-Ztg.« v. 22. Mai, Nr. 142, Bl. 1).

Solothurn. Wie die »Soloth. Volksztg.« berichtet, stiess man in *Laupersdorf*, unweit der Stelle, wo die alte Kirche stand, auf Ueberreste eines römischen Baues. Man fand *Palzziegel*, *Mosaik*, *Mauerwerk* etc. Bereits früher hat *Fürspreh Amiet* in seiner über den an der gleichen Stelle gefundenen Denkstein handelnden Broschüre die Vermuthung ausgesprochen, es sei in der Nähe eine römische Niederlassung gewesen. Auch auf der südl. Seite des Dorfes, wo der Sage nach ebenfalls ein Kloster stand, sind *Palzziegel* und *Mauerüberreste* aufgedeckt worden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 6. Mai, Nr. 107).

Waadt. Am 12. April tagte in *Morges* die kantonale geschichtsforschende Gesellschaft. *Mr. de Crousaz* referirte über das alte Schloss von *Morges*, und *Favey* wies nach, dass das Gemälde im *Musée Arlaud* in *Lausanne*,

welches die Bartholomäusnacht darstellt, von einem Augenzeugen derselben gemalt worden sei (»Schw. Grenzsp.« v. 12. April, Nr. 86 n. »Bern. Intell.-Bl.« v. 18. April, Nr. 106, S. 4). — Das kantonale Museum ist mit einem Fund aus den Ruinen von Aventicum bereichert worden: 1. mit einer kleinen Maske aus Elfenbein, die ein phantastisches Gesicht zeigt und von Herrn A. Caspari, Conservator des dortigen Museums, als ein Taschenspielerwerkzeug erklärt wird (Beschreibung und Abbildung desselben folgen in Nr. 4 des »Anzeiger«); 2. mit einem hohlen bronzenen Dodekaëder, im Gewicht von 150 Gramm. Dieser ist mit je einem Loch von verschiedener Grösse in den 12 Flächen versehen und an den Ecken mit Knoten verziert. Ein ähnliches Stück, und zwar eines aus Vindonissa, ist abgebildet im »Anzeiger f. schw. Geschichte u. Altherthk.« 1861, Nr. 1; ein anderes, aus der Limmat bei Zürich, befindet sich im Museum der Antiquarischen Gesellschaft (»Schw. Grenzsp.« v. 26. April, Nr. 98, Bl. 1 n. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 22. April, Nr. 95). — In Vidy bei Lausanne fand man eine Bronzemünze der Julia, der Tochter des Titus (»Basl. Nachr.« v. 22. April, Nr. 95 n. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 20. April, Nr. 93). — An der Jahresversammlung der geschichtsforschenden Gesellschaft der romanischen Schweiz am 1. Jnni in Lausanne gab Herr Oberst v. Mandrot ein anschauliches Bild von der Topographie des alten Avenches und machte auf die Nothwendigkeit aufmerksam, dass der Staat die Denkwürdigkeiten von Aventicum vor weiterem Verfall schütze (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 3. Jnni, Nr. 131 u. »Basl. Nachr.« v. 4. Juni, Nr. 131).

Zürich. In der öffentl. Sitzung des Genfer Instituts vom 23. Mai feierte laut »Gazette de Lausanne« vom 27. Mai (Nr. 123) Carl Vogt unsern Ferdinand Keller und Eduard Desor (Basl. Nachr. v. 31. Mai, Nr. 127). — Bei der internationalen Fischerei-Anstellung in Edinburg hat sich laut »N. Z.-Ztg.« auch die Zürcher Antiq. Gesellschaft betheiligt (»Z. Tagbl.« v. 14. April, Nr. 88). — In Folge eines im Mai begonnenen Umbaus werden am Erdgeschoss des Hauses zum Loch in Zürich die schmalen Kellerschlitz durch eine Thüre und Fenster in rom. Stile ersetzt. Einen ausführlichen Bericht über die mittlerweile wieder aufgedeckten Wappen wird Zeller-Werdmüller in Nr. 4 des »Anzeiger« bringen. R. — Ueber Weisslingen s. J. R. R. in der »N. Z.-Ztg.« v. 4. Mai, Nr. 124, Bl. 1: Die Decke bleibt der Kirche glücklicherweise erhalten (»Z. Tagbl.« v. 14. April, Nr. 90). — Laut einer Corr. aus Winterthur v. 13. Mai wird die Ruine des Kirchleins von St. Georgen abgebrochen. Ueber die Geschichte der Kirche vgl. den »Landb.« v. 5. Mai, Nr. 106, S. 512. — Jüngst wurden in Emmetschlo bei Wetzikon wieder alemannische Gräber aufgedeckt (»N. Z.-Ztg.« v. 25. April, Nr. 125, Bl. 1). — Bei der Bauschanze haben die Baggerarbeiten zahlreiche Pfahlbauten-Überreste, wie Knochenfragmente, Hirschgeweihe, Steinwerkzeuge aus Serpentin, Sägen aus Feuerstein, Kornquetscher aus Sernifit etc. zu Tage gefördert. Was von Werth ist, wird der Antiq. Sammlung einverleibt (»N. Z.-Ztg.« v. 14. April, Nr. 104, Bl. 1). — Im sogen. Weberwiesli versank ein Stück Land von zirka 450 Quadratmeter, nach Messikommers Angabe die Pfahlbauten-Niederlassung Irgenhausen (»Z. Tagbl.« u. »Schw. Grenzsp.« v. 15. April, Nr. 89, Bl. 2; vgl. hierzu M.: »Ein versunkener Pfahlbau.« »N. Z.-Ztg.« v. 25. April, Nr. 115, Bl. 1). — In Folge einer Reklamation bei der Direktion der öffentlichen Arbeiten von Seiten der Kirchenpflege wurde der Karlsturm am Grossmünster einer schon lange nothwendig gewordenen Reparatur unterworfen (»N. Z.-Ztg.« v. 13. April, Nr. 103, Bl. 2; hierzu vgl. die Berichtigung in Nr. 106 v. 16. April). — Das Antiquarische Museum im Helmhaus ist jetzt jeden Mittwoch Nachmittag und jeden ersten Sonntag im Monat von 10 bis 12 Uhr unentgeltlich dem Publikum geöffnet (vgl. d. Tagesanzeiger des »Z. Tagbl.«). — Am 13. Mai fand im obern Saale der Meise bei starker Betheiligung das 50-jährige Jubiläum der Antiquarischen Gesellschaft statt. Hinter dem Präsidentensthle war auf hohem Postamente die von Hörst für Herrn Corning ausgeführte und mit Ephen geschmückte Marmorbüste Ferdinand Keller's aufgestellt. Um den Präsidenten gruppirt sich die Vorstandsmitglieder mit den Ehrengästen. Vor dem Bankett führte Prof. Meyer v. Knonau der Versammlung in kurzen, treffenden Zügen das Bildniss Keller's vor und begrüßte die Ehrengäste, unter denen auch Prof. Melchior Ulrich, ein Mitbegründer der Gesellschaft, sich befand. Hierauf verlas der Aktuar, Dr. Finsler, das erste Protokoll der Gesellschaft und erklärte der Conservator, Herr Escher, die ersten Funde. Im Laufe des Abends wurde natürlich viel toastirt. Dr. Albert Burckhardt überreichte im Namen der Basler Th. Burckhardt-Biedermann's Schrift über das römische Theater zu Augusta Raetica (vgl. »Basl. Nachr.« v. 7. Juni, Nr. 133), Dr. Hafner einen von den Winterthurnern gestifteten Pokal, Herr Zeller-Werdmüller einen mit dem Kellerwappen gezierten Siegelring. Herr Prof. Meyer von Knonau und Herr Conservator Escher wurden mit Ehrenbechern überrascht, die von Bossard in Luzern gearbeitet sind, das Präsidium erhielt als Präsidial-Glocke die wohl gelungene Kopie der alten Petersglocke; dieselbe wurde mit poetischem Schwunge von Prof. Blümner überreicht (vgl. KJ.: Feniletons der »N. Z.-Ztg.« v. 16. u. 17. Mai, Nr. 136, Bl. 2 n. Nr. 137). Die Festschrift ist von Prof. Meyer von Knonau und von Dr. Finsler verfasst und enthält die Biographie Keller's und die Geschichte der Gesellschaft. Am 14. Mai fand auf dem Uetliberg und am 1. Juni auf dem Sonnenberg eine Nachfeier statt.

Literatur.¹⁾

- Allgemeine Augsburger-Zeitung.* Beilage zu Nr. 140. *Otto Keller*, Die Entstehung der Tell-Sage.
- Archiv des histor. Vereins des Kantons Bern.* X. Bd. III. Heft. *Dr. A. Nüscheler-Usteri*, Die Glockeninschriften im reformirten Theil des Cantons Bern.
- Charles Aubertin*, Recherches sur les drapeaux de l'ancienne province de Bourgogne. Beaune, Imprimerie Cl. Batault-Mortot. 1881.
- Das Ausland* 1882. Nr. 19. *J. Messikommer*, Neue Funde in den Schweizer Pfahlbauten.
- Basler Nachrichten* 1882. Nr. 63. 15. März. Zur Frage der Barfüsserkirche.
- — — Nr. 98. Zu den vorgeschichtlichen Landesbefestigungen.
- — — Nr. 112/113. *Dr. Ad. Socin*: Ueber den alemannischen Dialekt als Schriftsprache.
- Beiträge zur vaterländischen Geschichte.* Herausgegeben von der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft in Basel. Neue Folge. Bd. I (der ganzen Reihe XI. Bd.). Basel, H. Georg 1882, p. 39 ff. Ueber die Basler Todtentänze, von *Th. Burckhardt-Biedermann*.
- Bündner Monatsblatt* 1881. Nr. 7—9. Chur vor 150 Jahren.
- Sonntagsblatt des Bund* 1882. Nr. 8. *Sal. Vögelin*, Das Leben Ludwig Vogels, Kunstmalers in Zürich.
- Catalogue du Musée cantonal de Fribourg.* Avec une notice historique par *L. Grangier*. Fribourg, Imprimerie L. Fragnière. 1882.
- Christliches Kunstblatt*, herausgegeben von H. Merz und C. G. Pfanschmidt. Stuttgart 1882. Nr. 4. Aus der romanischen Goldschmiedekunst (das Kreuz von Engelberg), mit Abbildung.
- Ekkeharti IV.* Sangallensis versus ad picturas domus Moguntinae. Aus dem Codex Sangall. 393 mit Ekkeharts eigenen Glossen herausgegeben v. *Dr. J. Kieffer*. Programm des Gymnasiums zu Mainz 1881.
- Der Formenschatz* 1882. Heft 1. Nr. 13. Entwurf zu einem Glasgemälde von Stimmer oder Maurer (ohne Zweifel Lindtmeyer), Kgl. Kupferstichkabinett in München, Heft 2, Nr. 25. *Jost Ammann*, Marke des Buchdruckers Feysrabend. Heft 4. Nr. 53. Glasscheibenriss mit den Alliance-Wappen v. Stockar und v. May im Kgl. Kupferstichkabinett in München.
- Giornale araldico-diplomatico del Crollatanza* 1881. 4—6. L'art héraldique en Suisse (par *A. Gauthier*).
- L. Grangier*. Notice historique sur le Musée cantonal de Fribourg. Fribourg, Imprimerie Ant. Henseler. 1882.
- Hausfreund* 1882. Nr. 24. *Stichler*, Das alte Bern im Jahr 1750.
- Katalog der Sammlungen des historischen Museums in Bern.* Bern, Buchdruckerei G. Michel. 1882.
- Mémoires et documents*, publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Vol. XXXVI. Lausanne 1882.
- Extraits des manaux du Conseil de Lausanne. p. 1. Histoire monétaire de Lausanne (1237—1354), p. 379 ff.
- Mittheilungen der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel.* Neue Folge. II. Das römische Theater zu Augusta Raurica, von *Th. Burckhardt-Biedermann*. (Der antiquar. Ges. in Zürich zur Feier ihres fünfzigjährigen Bestehens von der historischen und antiquar. Gesellschaft in Basel gewidmet.) Mit 5 Abbildungen. Basel, C. Detloff. 1882.
- Musée neuchâtelois.* Nr. 5. Mai. *Môtiers-Travers*, notice historique par *L. Perrin* (suite et fin). Inscriptions campanaires du canton de Neuchâtel, par *Ch. Eug. Tissot* (suite et fin).
- Neue Zürcher-Zeitung* 1882. Nr. 82. Neue Funde aus den Pfahlbauten.
- — — Nr. 124. Die Kirche von Weisslingen, von *J. R. R.*
- — — Nr. 124. Die aargauische Kantonsbibliothek.
- — — Nr. 127. St. Georgen in Winterthur.
- — — Nr. 129 ff. Der Auffahrts-Umriss in Münster (Kt. Luzern), von *F. Z.*
- Repertorium für Kunstwissenschaft.* Bd. V, 1 u. 2. *Sal. Vögelin*, Ergänzungen und Nachweisungen zum Holzschnittwerk Holbeins d. J.
- Dr. B. v. Tscharnern von Bürler*, Die bildenden Künste in der Schweiz im Jahr 1881. Bern, in Commission bei *Dalp*. 1882. — *Französische Ausgabe*: Les beaux-arts en Suisse, année 1881, par *B. de Tscharnern de Bürler*, président de la Société cantonale des beaux-arts de Berne, en commission chez *J. Dalp*. 1882.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 4.

ZÜRICH.

Oktober 1882.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Inhalt. 97. Rückblick auf die neuesten in der Nordschweiz ausgeführten Pfahlbauten-Untersuchungen, von E. S. 324. — 98. Steinheil aus dem Kanton Zug, von A. Heim. S. 323. — 99. Un poignard en silex avec sa poignée de la station de Fenil (lac de Biemme), par V. Gross. S. 324. — 100. Kupfer aus der Pfahlbaute Robenlausen, von J. Messikommer. S. 324. — 101. Bracelets en bronze de l'époque Larnaudienne, par A. Vouga. S. 325. — 102. Un chariot du premier âge du fer, trouvé à la Tene, par V. Gross. S. 325. — 103. Lettre de M. A. Caspari. S. 326. — 104. Römische Funde aus Aventicum, v. H. Blümner. S. 326. — 105. Der Altarstein von Brugg, von A. Schneider. S. 329. — 106. Die Wandgemälde in der ehemaligen Johanniterkapelle zu Rheinfelden, von A. Bernoulli. S. 330. — 107. Façadenmalerei in der Schweiz (Fortsetzung), von S. Vögelin. S. 331. — 108. Notice sur la Danse des Morts au Convent des RR. PP. Cordeliers, par P. Nicolas Radlé. S. 338. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 344. — Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler (VIII. Graubünden, Scltuss), von J. R. Bohn. S. 345. — Miscellen. S. 364. — Literatur. S. 366.

97.

Rückblick auf die neuesten in der Nordschweiz ausgeführten Pfahlbauten-Untersuchungen.

Bekanntlich hat die Tieferlegung des *Bieler-, Neuenburger- und Murtenersee's* während der letzten zwölf Jahre die Kenntniss jener Pfahlbauten und deren überraschend reiche Ausbeute an Gegenständen aus der Stein-, Bronze- und Eisenperiode ungemein bereichert und vervollständigt, so dass in dieser Beziehung die Westschweiz kaum wesentlich Neues mehr zu bieten im Stande sein wird.

Anders verhält es sich mit den ausschliesslich der Stein- oder der früheren Bronzeperiode angehörenden Ansiedelungen in den *Seen der Nordschweiz*, wo seit dem Winter 1853/54 durch die Untersuchungen unseres unvergesslichen und verdienten Dr. F. Keller in Meilen die ersten Entdeckungen gemacht worden waren und zur Auffindung zahlreicher ähnlicher vorgeschichtlicher Anlagen führten.

Die ungewöhnlich günstigen Witterungsverhältnisse des verflossenen Winters und Frühjahrs gestatteten bei dem anhaltend niedrigen Wasserstande unserer Seen theils die systematische Ausbeutung schon bekannter, theils die genauere Untersuchung einiger bis dahin unzugänglicher oder unbekannter Pfahlbaustationen durch Vereine und Privaten, unter Leitung von tüchtigen Fachmännern (den Herren J. Messikommer und B. Schenk).

Am thurgauischen Ufer des *Bodensee's* konnten neuerdings bei *Arbon* die Pfähle der dortigen Niederlassung konstatiert werden, allein die eigentliche Fund- oder Kulturschichte mit ihrem massgebenden Inhalt zeigte sich, ungeachtet der früher vereinzelt hier aufgefundenen Gegenstände, nicht, da sie, wie auch grössere Uferstrecken urbaren Landes, durch den Wellenschlag aufgewühlt und weggeschwemmt wurde, oder versandet

noch tief unter Wasser liegt, wodurch die Annahme eines früher viel niedrigeren Wasserstandes und Abflusses des grossen Seebeckens bestätigt wird. (Bezüglich der auf dem alten Pfahlbau bei Arbon sichtbaren Fundamente eines Thurmes und deren Verbindung mit dem festen Land wird auf Bd. XII, p. 316 der »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft« verwiesen.)

Erfolglos blieben auch die Nachforschungen bei *Güttingen* und *Kreuzlingen*, wo zuweilen angeschwemmte Artefakte aus der Steinzeit aufgehoben worden waren. Dass übrigens die ganze Bucht von Konstanz im Anschluss an den Ueberlingersee mit einem Kranz von Ansiedelungen besetzt gewesen sein muss, ergibt sich aus den zahlreichen bekannten Fundstellen längs jener Gestade.

Am Untersee haben sich zwei Stationen ergiebiger erwiesen. 1. Diejenige oberhalb *Steckborn* lieferte Getreide, Geräthe aus Stein, Knochen und Hirschhorn, Zierrathen, nebst einer Menge von Thierresten; 2. eine solche beim ehemaligen *Kloster Feldbach*. Diese Ansiedelung ist eine der seltenen nicht durch Feuer zerstörten; sie ergab eine um so reichlichere und mannigfaltigere Ausbeute an gut erhaltenen Fundstücken, als: Stein- und Knochenwerkzeugen, Zierrathen, Harpunen, ganzen Töpfen, Keulen, Bastgeflechten, Körbchen aus Weidengeflecht, Resten der damaligen Fauna etc.

Beim Neuburger Horn oberhalb *Mammern* wurden schon früher Steinbeile in grosser Menge gesammelt, doch konnte bei der neuesten Untersuchung keine Ansiedelung entdeckt werden.

Die s. Z. von Herrn *C. Löhle* bei *Wangen* am badischen Ufer ausgebeutete Station und die übrigen nichtschweizerischen Pfahlbauten übergehen wir hier unter Verweisung auf die »Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebungen« (Heft XI, 1882, Abhandlungen und Mittheilungen I und II).

Wenn nun auch durch die oben angeführten Untersuchungen meist nur schon Bekanntes bestätigt wird, ist es immerhin von Werth, über diese Anlagen und ihr Vorkommen an unseren Seegestaden vollständigeres Kenntniss zu erhalten. Die meisten durch diese Unternehmungen gewonnenen Fundgegenstände wurden, Dank der Unterstützung der thurgauischen Behörden, den kantonalen Sammlungen in Frauenfeld einverleibt.

Auf dem Pfahlbau *Robenhausen* blieb während des niedrigen Wasserstandes Herr *Messikommer* nicht unthätig; ausser den häufiger vorkommenden Gegenständen fand er einfache und gemusterte Gewebe, Gersten- und Weizenähren, Feuersteinsägen mit Holzfassung, Messer aus Holz, Bündel von gesponnenem Flachs, verschiedene Geflechte, Bindfaden, kleine Thongefässe etc.¹⁾

Der zuvorkommenden Gefälligkeit der Direktion sowohl der Quaibauten als der Brückenbau-Unternehmung hat das Museum der Antiquarischen Gesellschaft in *Zürich* mehrfachen Zuwachs zu verdanken, indem beim Ansbaggern der zunächst der Bausehane befindlichen Untiefe — als Pfahlbante längst bekannt — die ausgehobene Fundschichte eine Menge Topfscherben, zerschlagene Knochen, Hirschhornstücke, Werkzeuge und Geräthe aus Stein, Knochen und Horn, Haselnüsse und Geflechte, wie auch einige mittelalterliche Gegenstände ergab, aber leider nicht einlässlich untersucht werden konnte, weil das Material zur Bildung eines Damms weggeführt und sofort wieder versenkt wurde. Es

¹⁾ Vorstehende Angaben sind einem ausführlichen Berichte des Herrn *J. Messikommer* entnommen.

kann also nur von einer sehr ungenügenden Ausbeutung dieser Station die Rede sein. Ob die beabsichtigte Abgrabung des »kleinen Hafners« (siehe »Anzeiger« 1872, Nr. 2, p. 329) ein günstigeres Ergebniss liefern werde, ist zu gewärtigen. E.

98.

Steinbeil aus dem Kanton Zug.

Die Herren Dr. *Hürlimann* und Sekundarlehrer *Iten* in Unterägeri (Kanton Zug) haben mir vor einigen Monaten einen aus Amphibolit bestehenden Steinhammer zur Einsicht gesendet, welcher in der während der Bronzezeit und noch später gebräuchlichen Weise zum Einfügen des Stieles durchbohrt worden war. Er ist auf einem Acker in der Nähe des Aegerisee's gefunden worden. Die Form ist nicht mehr die ächte Keltenform, sondern an beiden Enden ganz ähnlich hammerförmig stumpf.

Gegen Ende Juni erhielt ich von Herrn *Iten* ein anderes Steinbeil, das sich durch seine Form auszeichnet. Dasselbe wurde von Herrn *Meier* »im Bann« (Gemeinde Steinhäusen, nordwärts des Dorfes Unterägeri) beim Umpflügen eines Feldes an einer Stelle gefunden, welche nach einer alten Sage früher ein kleiner See gewesen sein soll. Das Landgut »Bann« liegt 472 M. über Meer (55 M. über dem Zugersee).

Das betreffende Beil ist von der breiten und der schmalen Seite auf Taf. XXV, Fig. 1 von mir abgebildet. Wie bei den ächten Kelten, ist auch hier die breite Seite die schneidende. Sie ist glatt, rundlich zugeschliffen. Das andere Ende ist aber nicht wie bei den gewöhnlichen »Steinkelten« abgestutzt und stumpf, sondern es geht in eine Spitze von der Gestalt eines stumpfen Hornes aus. Das ganze Steinbeil ist leicht bogenförmig gekrümmt, der Schliff am breiten Theile auf der einen Breitseite mehr konvex, auf der andern flach oder leicht konkav. Die grösste Länge des Beiles beträgt 17 cm. Die Schneide ist leicht bogenförmig mit einer Sehne (grösste Breite des Beiles) von 8 cm. bei etwa $1\frac{1}{2}$ cm. Pfeilhöhe des Bogens. Im mittleren Theil ist der Querschnitt des Beiles elliptisch, gegen die stumpfe Spitze hin wird er mehr und mehr unregelmässig kreisförmig. Die Schneide ist etwas schartig.

Die Substanz, soweit sich dieselbe erkennen lässt, ohne das Beil zu verletzen, ist ein grünlich grauer, ziemlich dichter oder salinischer Quarzit, auf welchem das beste Messer beim Ritzversuch Stahl zurücklässt, und an welchem sich Feuer schlagen lässt. In dem Quarzit sind kleine, schön hellgrüne Flecken oder Punkte eingestreut zu erkennen, welche ebenso hart sind und auch Quarzsubstanz zu sein scheinen. Am geschliffenen breiten Theil ist die Oberfläche glatt geblieben, am oberen hornförmigen ist sie rau und körnig. Wie viel dieser Rauheiten von Verwitterung und wie viel eher von der ursprünglichen Bearbeitungsart herrührt, ist nicht zu entscheiden. Einzelne Stellen sehen aus, als wären sie durch lauter punktirende Schläge mit einem Spitzmeissel oder Spitzhammer, der selbst nur ein Steinwerkzeug gewesen sein konnte, bearbeitet worden. Der ganze Typus der Form, des Materiales und der Arbeit ist durchaus derjenige der älteren Pfahlbauten, trotz dem auffallenden Horn am einen Ende des Beiles. Ich habe im Allgemeinen den Eindruck, dass wir uns mehr über die grosse *Konstanz* der Steinkeltenformen der älteren Pfahlbauten wundern sollten, als über das Vorkommen von einzelnen seltenen Abweichungen, wie wir hier eine solche zu konstatiren die Gelegenheit hatten.

Der vorliegende Fund zusammen mit dem oben erwähnten und mit noch einigen andern Andeutungen, welche in jenen Gegenden gefunden worden sind, beweisen, dass auch diese höheren Seitenthäler des Kantons Zug schon in vorhistorischer Zeit bewohnt gewesen sind. Eine Entdeckung von Pfahlbauten im Aegerisee oder dessen umliegenden Torfmooren würde uns deshalb nicht überraschen. Wir wünschen den Bewohnern der dortigen Gegend zu weiteren Entdeckungen Glück!

ALBERT HEIM, Professor.

99.

Un poignard en silex avec sa poignée de la station de Finels(lac de Bienne).

On avait généralement jusqu'ici considéré comme pointes de lances la majeure partie des silex taillés en pointe et de certaines dimensions. La trouvaille qui vient d'être faite à Finels nous prouve que ces engins étaient utilisés comme poignards et non comme arins de jet.

J'ai recueilli en effet une lame de silex blond très bien travaillée encore adaptée dans une poignée de bois. L'arme entière mesure 145 mm. de long et la poignée seule 75 mm. ce qui implique une main très petite. La poignée de bois d'if est évidée à l'intérieur pour recevoir la base du silex, et garnie de résine de bouleau pour combler les vides. Le bouton terminal seul est à nu, et le reste est entouré de liens de filasse pour consolider l'adaptation de la lame à la poignée.

Mr. de Fellenberg a trouvé dans la même station une arme tout-à-fait semblable, seulement de dimensions plus considérables.

Dr. V. Gross.

100.

Kupfer aus der Pfahlbaute Robenhausen.

Seit 25 Jahren arbeite ich auf der Pfahlbaute Robenhausen. Da der Wasserstand der Pfahlbaute mit demjenigen des Pfäffikersee's identisch ist, und die Fundschichte der ältesten Niederlassung mindestens 3 Meter unter der Oberfläche des Torfmoores liegt, so liegt es natürlich im selbsteigenen Interesse, die trockenen Jahrgänge (welche eine Senkung des Wasserspiegels bis auf 2 Meter erlauben) zu dieser Arbeit zu benützen, was auch in den Jahren 1864, 1865, 1870, 1875 und in der ersten Hälfte des laufenden Jahres (1882) in der ausgiebigsten Weise geschah. Wie gross diese Arbeit zeitweilig war, erhellt daraus, dass ich allein in den Jahren 1870 und 1875 zirka 9 Aren Pfahlbautengebiet $2\frac{1}{2}$ —3 Meter tief ausheben, untersuchen und diese ganze Masse auf ein anderes Grundstück, zum Theil auch Pfahlbaute, transportiren liess. Dieses ausgehobene ehemalige Pfahlbantenterrain (es ist die Stelle, wo drei Niederlassungen über einander sich fanden) ist nunmehr ein kleiner Teich. Trotz dieser Arbeit habe ich nie Metalle gefunden. Wohl habe ich schon vor 20 Jahren sogenannte Giessschalen gefunden, und an einer solchen Schale befand sich so gross wie eine Stecknadel Kupfer. Auf der dritten Niederlassung fand ich einige Scherben, welche an die Bronzezeit erinnerten. Alle anderen Fundstücke, als Werkzeuge, Thierreste etc., repräsentirten die sogenannte Steinzeit. Und doch habe ich selbst vor einiger Zeit auf der Pfahlbaute ein Beil aus reinem Kupfer aufgehoben. Wohl lag dieses Beil (Taf. XXV, Fig. 2) nicht in der unverletzten Fundschichte,

aber ich muss es doch gemäss obigen Funden als ein Werkzeug, das die Pfahlbauer von Robenhansen benützten, anerkennen.

J. MESSIKOMMER.

101.

Bracelets en bronze de l'époque Larnaudienne.

Dans le courant du mois de Mars dernier, j'ai eu l'heureuse chance de me procurer deux bracelets en bronze d'une grande beauté.

L'un de ces bracelets qui est massif, mesure 8 cm. 5 mm. de diamètre; richement décoré, il est percé de dix trous ressemblant à ceux des grandes épingles en bronze; deux de ces trous sont encore garnis de petites plaques en métal.

Monsieur le Docteur *Gross* de la Neuveville possède dans sa belle collection un bracelet du même genre, mais variant sous le rapport de la gravure et de la forme, il est aussi légèrement plus grand que le mien qui se rapproche d'avantage d'un bracelet d'Estavayer du Musée de Bâle (*Keller*, VII^{me} Rapport, Pl. XII).

Le second bracelet (Pl. XXV, fig. 3) qui est creux, est à ce que je crois un échantillon unique de son espèce; comme le précédent il est très bien gravé et porte des cannelures, et des reliefs d'un bel effet; il mesure 8 cm. 3 mm. de diamètre et 4 cm. 4 mm. d'épaisseur dans son centre.

Ces deux magnifiques bracelets proviennent d'une station de l'âge de bronze du lac de Neuchâtel, dont je n'ai pu encore parvenir à savoir le nom; ils font partie d'une série essentiellement lacustre se rapportant à une seconde époque du bronze, l'époque Larnaudienne, la plus riche en beaux objets.

Cortaillod.

ALBERT VOUGA.

102.

Un chariot du premier âge du fer, trouvé à la Tène.

Une découverte, unique en son genre, a été faite dernièrement dans la palafitte de la Tène, au lac de Neuchâtel.

En poursuivant ses recherches sur cet emplacement, M. *Vouga*, instituteur à Marin, découvrit à quelques pieds de profondeur et ensevelie dans le gravier, une roue complète, parfaitement conservée, grâce au sol humide dans lequel elle se trouvait (Pl. XXV, fig. 4).

Cette roue, qui présente assez d'analogie avec nos roues modernes, est en bois avec cercle de fer. La jante, formée d'une seule pièce de bois, a été brisée à un endroit et habilement raccommodée par un fragment, ajusté au moyen de clous de fer.

Le diamètre de la roue est de 92 cm. Le cercle de fer a 1 cm. d'épaisseur. Les rayons au nombre de dix sont assez grossièrement travaillés et ont 30 cm. de longueur.

Le moyen, qui présente une égale longueur de chaque côté (23 cm.), paraît être fait de deux pièces symétriques, adaptées l'une contre l'autre et assujetties par un cercle de fer. Le bout du moyen a 17 cm. de diamètre et le vide intérieur 11 cm.

Le bois de la roue est tout à fait friable comme celui des pieux lacustres et ce n'est qu'en l'humectant d'eau ou de glycérine qu'il a pu être conservé jusqu'ici.

A proximité de la roue se trouvaient encore plusieurs pièces de bois arrondies, munies de trous et de crochets, qui ne peuvent être autre chose que des débris du chariot, deux épées de fer du type la Tène et plusieurs couteaux et autres objets de fer.

Il n'existe donc pas le moindre doute sur l'authenticité et l'âge de l'engin que je viens de décrire.

Les recherches sont continuées dans ce même endroit, et il est assez probable que le reste du chariot sera prochainement mis aussi à découvert. Dr. V. Gross.

Die Verantwortlichkeit für den Werth dieses Fundes überlassen wir dem geehrten Herrn Einsender. Red.

103.

Lettre de Mr. A. Caspari.

Arenches, le 20 Avril 1882.

J'ai l'honneur de vous informer que nous venons de trouver dans les ruines d'Aventicum deux pièces très-remarquables, l'une est en bronze et l'autre un masque en ivoire de haute beauté.

Le bronze est un dodécaèdre, évidé, du poids de 150 grammes, de la grosseur d'une orange, dont les 12 pentagones sont percés de trous de différentes grandeurs et les 20 angles ornés de petites boules.

Cette curieuse et unique pièce, trouvée en même temps qu'un masque comique en ivoire, dont nous parlerons plus tard, paraît avoir appartenu à un prestidigitateur.

Placé à un mètre de distance, l'instrument laisse voir une figure fantastique; on le tourne, une nouvelle figure se présente avec un nez rond, deux yeux, une bouche béante, tantôt grande, tantôt petite, selon comme on présente la pièce, figures que l'on peut varier encore en introduisant les doigts dans le dodécaèdre.

Le masque en ivoire, trouvé dans la propriété de M. Charmey, aux Conches-Dessous, menacé de destruction par son changement de milieu, sera heureusement préservé, grâce à quelques précautions contre une dessiccation trop rapide. (Pl. XXVI.)

Ce masque de 8 cm. de hauteur n'était pas fait pour couvrir le visage; c'était une pièce servant de symbole ou d'ornement. On en faisait alors en cuir, en étoffe, en bronze pour le visage, d'autres en ivoire, en marbre, en métal, en terre cuite pour ornement; notre Musée en possède même deux de cette catégorie, en terre cuite, en marbre.

Celui que nous venons de trouver, artistement travaillé, représente une figure grimaçante, bouche béante, nez camus, yeux noirs tout ouverts, chevelure enroulée, surmontée d'un diadème.

Mais notre personnage est trépané! L'ouverture cérébrale, marquée par une plaque d'argent, ornementée et également perforée, communique à une cavité se fermant derrière la tête au moyen d'un glissoir en ivoire. Au centre de cette cavité se trouve un pivot, autour duquel devait s'enrouler un fil, faisant mouvoir quelque petit manequin placé sur la tête, tenu en équilibre par un fil ou un crin attaché au glissoir, où l'on remarque en effet les restes de deux pointes de bronze.

Le Conservateur du Musée: AUG. CASPARI.

104.

Römische Funde aus Aventicum.

(Taf. XXVI.)

Vor einigen Monaten wurden in Arenches, in den Conches-Dessous, dem Besizthum eines Herrn Charmey, zwei römische Alterthümer gefunden, welche in hohem

Grade geeignet sind, das Interesse der Alterthumsforscher zu erregen, da es bisher noch nicht gelungen ist, über ihre eigentliche Bestimmung in's Klare zu kommen.

Das eine dieser Objekte, ein bronzener Dodekaëder, ist freilich kein Unikum, sondern reiht sich einigen gleichartigen, ebenfalls in römischen Ansiedlungen der Schweiz gefundenen Exemplaren an, während meines Wissens in Italien selbst derartige Geräthe bisher noch nicht zum Vorschein gekommen sind. Diese *bronzenen Dodekaëder* der römischen Schweiz sind folgende:

1) Ein in *Basel-Augst* im vorigen Jahrhundert gefundenes Exemplar, abgebildet bei *Bruckner*, »Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel«, Stück 23, S. 2944.

2) Aus *Windisch*, publizirt von *Ferd. Keller* im »Anz. f. Geschichte u. Alterthumskunde der Schweiz« 1861, März, Taf. 1, Fig. 6, mit Besprechung auf S. 12.

3) Ein Exemplar aus *Oensingen* (zwischen Solothurn und Olten), publizirt von *Amiet* im »Anz. f. Schweiz. Alterthumskunde« 1870, Nr. 4, Taf. 18, Fig. 1, mit Text auf S. 197.

4) Ein bei *Zürich* in der Limmatt im Jahr 1870 gefundenes Exemplar, im Besitz der Antiquarischen Gesellschaft. Nicht publizirt.

5) Das oben erwähnte Exemplar aus Avenches, welches nicht abgebildet wird, da es durchaus mit den publizirten Exemplaren übereinstimmt.

Diese bronzenen Dodekaëder von durchschnittlich etwa 6—8 cm. Höhe sind hohl und an den Ecken mit kleinen Kugeln versehen. Jedes Fünfeck hat in der Mitte ein Loch; diese Löcher sind aber von verschiedener Grösse, 1—2 cm. im Durchmesser, einige noch etwas kleiner, andere etwas grösser. Irgendwelche bestimmte Reihenfolge in der Anordnung lässt sich dabei nicht erkennen; in der Regel liegen sich die Löcher von der gleichen Grösse nicht gegenüber. Nur das Eine ist dabei eine auffällende Erscheinung: während zehn dieser Löcher dadurch verziert sind, dass sie von eingravirten konzentrischen Kreisen umgeben werden, entbehren zwei grössere Löcher, die gleichen Durchmesser haben und auf gegenüberliegenden Flächen sich befinden, regelmässig dieses Ornamentes. Darin stimmen alle Exemplare überein; sonst sind einige ausserdem noch in den fünf Eckenwinkeln jeder Fläche mit kleinen konzentrischen Kreisen verziert, während das bei andern Exemplaren nicht der Fall ist.

Wozu dienten diese seltsamen Geräthe? *Bruckner* vermuthet, das Geräth sei ein »Würfelkorb« gewesen; *Keller* hielt es für ein Spielzeug; *Amiet* möchte es direkt für eine Art Würfel halten, vielleicht aber auch für ein Spielzeug zum Aufwerfen, welches man dann mit einem spitzen Stabe in der Luft auffing. Mir ist die Beziehung auf Würfeln oder ein dem ähnliches Spiel noch am wahrscheinlichsten.

Noch schwerer fast zu erklären ist der zweite Gegenstand, welcher auf Taf. XXVI von verschiedenen Seiten in natürlicher Grösse abgebildet ist. Es ist eine Elfenbeinmaske, an und für sich gut erhalten, obgleich das zerbrechliche Material bald nach der Ausgrabung vielfach Sprünge bekam, so dass es nur durch die sorgfältige Behandlung, die ihm der Konservator der Alterthümer von Avenches, Herr August Caspari, angedeihen liess, vor gründlicher Zerstörung gerettet werden konnte. Spuren von Farbe sind nicht kenntlich. Die Maske selbst, welche Fig. 1 en face, Fig. 2 im Profil wiedergibt, zeigt in stark karrikirter Weise den bekannten komischen Typus: weite Mundöffnung, stumpfe Nase mit grossen Nasenlöchern, wulstige Backen, weit aufgerissene Augen, bei denen die Augäpfel durch eingesetzten schwarzen Glasfluss

markirt sind, faltige Stirn mit starken Augenknochen. Darüber tritt das wellige Haar nach Art des tragischen Onkos bedeutend über die Stirn vor; dasselbe endigt an beiden Seiten in der Gegend der (nicht dargestellten) Ohren in einem blattartigen Ornament. Das Merkwürdige an diesem Objekt ist nun aber nicht die Maske, sondern die anderweitige Beschaffenheit desselben. Oben auf dem Kopf nämlich, dessen Scheitelansicht Fig. 3 gibt, liegt mitten auf dem Schädel ein dünnes, kleines, rings am Rande einfach ornamentirtes Silberplättchen von runder Form; dasselbe liegt lose auf dem etwas vertieften Elfenbein auf und ist an zwei Stellen durchbohrt; an diesen selben Stellen ist auch der Schädel in zwei dünnen Kanälen, welche bis zu der gleich zu erwähnenden Höhlung im Innern des Kopfes führen, durchbohrt. Der Hinterkopf ist abgeplattet; hier befindet sich ein in einer Vertiefung laufender, mit einer Art Handhabe versehener Schieber (Fig. 5), welcher eine halbkugelförmige Aushöhlung im Innern des Kopfes verschliesst. Diese Höhlung, welche also mit den erwähnten, nach der Oberfläche des Schädels führenden Kanälen kommuniziert, ist oben durch einen kleinen Ansatz noch etwas erweitert; in der Mitte derselben befindet sich ein ebenfalls aus Elfenbein gearbeiteter kleiner Pflock, welcher nach dem Verschluss der Höhlung durch den Schieber an letzteren in senkrechter Richtung aufstösst. Der eine der Kanäle führt direkt auf den Pflock zu; an letzterem bemerkt man einen Einschnitt, wie von einem Faden oder dünnen Metalldraht herrührend; an der obern Rundung des Schiebers sieht man rechts und links die Reste von zwei kleinen bronzenen Stiften oder Haken.

Den Zweck dieses seltsamen Geräthes zu errathen, ist mir bisher noch nicht gelungen. Herr Caspari hält es, ebenso wie den Dodekaeder, für das Geräth eines Taschenspieler's; er vermuthet, dass man mittelst der Haken am Schieber denselben an einem Faden oder Haar auf und ab bewegte, und dass dieser Faden aus der innern Höhlung, wo er um den Pflock gewickelt war, heraus kam; Zweck dieser Vorrichtung sei gewesen, irgend ein Figürchen, eine kleine Marionette u. dgl., auf dem Kopf erscheinen zu lassen. Ich kann mir das nicht recht vorstellen; der Kopf hätte in diesem Falle doch irgendwelchen Fuss oder Basis haben müssen; auch sehe ich nicht, wie ein solches Figürchen aus dem Innern des Kopfes durch die schmalen Kanäle hätte auf die Oberfläche kommen können. Von befreundeter Seite wurde mir die Vermuthung geäußert, das Geräthe habe als eine Art Garnwickel gedient, indem der Faden um den Pflock gewickelt und beim Arbeiten aus einem der Löcher oben nach und nach abgewickelt wurde; aber für diesen Zweck ist die Höhlung doch gar zu klein. Ich selbst hatte vermuthet, dass es ein Spielzeug gewesen sei, nach Art dessen, was man gegen Ende des vorigen Jahrhunderts ein »Ça ira« nannte, und welches man an einem sich auf- und abrollenden Faden steigen und fallen liess: aber es ist das technisch auch nicht möglich, da dieses Spielzeug ein vollständiges Drehen des Objekts um seine eigene Axe nöthig macht. Dass die ganze komplizirte Vorrichtung weiter keinen Zweck gehabt habe, als dass der Kopf oben befestigt als Amulet um den Hals getragen wurde, ist ebenso wenig denkbar.

Auch dies Objekt bleibt also einstweilen ein ungelöstes Räthsel, auf dessen Lösung hoffentlich eine glückliche Inspiration oder praktische Versuche noch hinführen werden. Sie wäre vielleicht schon gefunden, wenn Altmeister Keller mit seinem divinatorischen Genie uns noch zur Seite stünde!

H. BLOMNER.

Der Altarstein von Brugg.

Wir glauben, den Lesern unserer Zeitschrift schuldig zu sein mitzutheilen, was Prof. Mommsen in Berlin uns nach Uebersendung eines Abklatsches der Inschrift zur Korrektur unserer Lesung geschrieben hat, und was wir, schon weil es aus seiner Hand kommt, als unbedingt massgebend betrachten.

Er schreibt: »Auf diesem vortrefflichen Abklatsch liest man ohne Zweifel Alles, was vom Original überhaupt abgenommen werden kann. In Zeile 1 sehe ich wohl im fünften Zeichen das, was Sie als Querstrich eines A nehmen, aber es hat viel zu unbestimmte Konturen und steht zu tief, um als beabsichtigte Querlinie des A zu gelten. Vor Allem ist der letzte Strich perpendikulär, nicht schief, und ist also N, nicht AV. In Zeile 3 ist es ebenso meines Erachtens evident, dass die Vertiefung zwischen T und E nicht ein Buchstabe ist, sondern einfach zu lesen M MASTER.«

Danach ist in der ersten Zeile zu lesen ARAM NERT. Im Feuilleton der »Allg. Schweizer-Ztg.« hat Herr H. O. unter Nert eine keltische Gottheit vermuthet. Mommsen schreibt uns darüber: »Diese Gottheit findet einen gewissen Anhalt in dem mehrfach begegnenden keltischen Stadtnamen Nertobriga (C. I. L. II, p. 125) und dem Mannsnamen Nertomacus (C. I. L. III, p. 1022), vgl. Nertonius Brambach add. p. XXXI, Nr. 1376, 11; und zu nerth Zeuss gramm. celt. p. 38.« *Schweizer-Sidler* hat uns über diese Gottheit geschrieben: »Nerthus ist allerdings auch von *Mannhardt*, »Baumkultus«, S. 174 u. ff. und von *Müllenhoff*, »Zeitschr. f. d. Alterth.«, S. XI, 11 in Zusammenhang mit keltisch nartar gebracht. Ein keltischer Gott Nertus ist sonst noch nicht bekannt; vgl. auch meine 3. Ausg. der »Germania«, S. 40.«

Den Soldatennamen liest Mommsen, natürlich nur vermuthungsweise, M. Mas(curtius) Ter(tius) mit irregulärer Abkürzung des gentile und des cognomen, wie sie auf rohen Provinzialsteinen sehr häufig begegnet.

Nach diesen Verbesserungen ist es wohl am Platze, die Inschrift neuerdings ganz herzusetzen; sie lautet nach denselben:

ARAM NERT
M MAS TER
MILLEGXI(PF
)CRISPILIBES
POSVIT

und ist zu lesen Aram Nerti(?) Marcus Mascutius(?) Tertius miles legionis XI claudiae Pia Fidelis centuria Crispi libens posuit.

Zu den im vorigen Artikel angeführten Centurionen der legio XI Claudia Pia Fidelis ist noch nachzutragen *Ulpus Victor*, laut einer Inschrift aus der Provinz Mauretania Cæsariensis (C. J. L. VIII, 9761); endlich finden sich auch, zur Zeit freilich noch unlesbare, Spuren des Namens eines Centurio dieser Legion in der Inschrift C. J. L. VIII, 2249 CBACAI . . . NTI.

SCHNEIDER.

Die Wandgemälde in der ehemaligen Johanniterkapelle zu Rheinfelden.

Ueber ein Jahr ist verflossen, seitdem Prof. *Rahn* in der »Allg. Schw.-Ztg.« (1881. Nro. 137) die Johanniterkapelle zu Rheinfelden beschrieben und auf die Spuren von Wandgemälden hingewiesen hat, welche dort von ihm entdeckt wurden. Diese Bilder sind seither theilweise von der Tünche befreit worden; eine vollständige Abdeckung war jedoch bis zur Stunde nicht möglich, da das Gebäude ökonomischen Zwecken dient, und seine Wände die meiste Zeit durch aufgespeicherte Holzvorräthe verstellt sind. Immerhin mag ein Ueberblick über das Vorhandene hier seine Stelle finden.

Den Triumphbogen, der die kleine Laienkirche von dem Chor der Ordensbrüder trennt, umgibt eine $7\frac{1}{2}$ m. breite und $2\frac{3}{4}$ m. hohe Darstellung des Weltgerichts. In der Mitte, über der runden Bogenöffnung, thront Christus auf einem dreifarbigem (roth-gelb-grünen) Regenbogen. Den nackten Leib, mit den fünf Wunden, deckt nur theilweise ein rother Mantel. Rechts und links zu seinen Füßen knien Maria und Johannes d. T., erstere in blauem Mantel und weissem Kleid, letzterer in rothem Mantel und kurzem härenem Leibrock. Oben in den blauen Lüften, zu beiden Seiten des Weltrichters, schweben zehn Engel in weissen, gelben, grünen und rothen Kleidern; die einen tragen die Marterwerkzeuge (Lanze, Kreuz, Säule und Rohr), die übrigen rufen mit Posaunen.

Unterhalb der Mittelfigur des Weltrichters ist die Wand durchbrochen durch die Bogenöffnung (Durchmesser $3\frac{1}{2}$ m.), welche so von selbst die untere Hälfte des ganzen Bildes in zwei Gruppen trennt. Zur Rechten von Christus (also links vom Beschauer) führt Petrus als Himmelspfortner die Seligen in's Paradies, d. h. in eine mittelalterliche, nichts weniger als prunkvolle Stadt mit bürgerlich einfachen Holzhäusern. Das Thor des Paradieses ist eine wahrhafte Thür von Naturholz, dessen Fasern gewissenhaft dargestellt sind. Den Vordersten der Seligen führt Petrus an der Hand; ihm folgen allerlei geistliche und weltliche Männer und Frauen, alle in der Zeittracht des XV. Jahrhunderts. — Drüben zur Linken öffnet sich vielfach der Boden, und aus gähnenden Felspalten steigen die Todten hervor, nackt und mit Geberden des Entsetzens. Teufelsfratzen zeigen sich bis hoch in den Lüften. Dieses Bild dehnt sich aus über die (bis jetzt nur theilweise abgedeckte) südliche Seitenwand der Laienkirche. Hier scheint die Ueberraschung der Lebenden dargestellt zu sein; so bemerken wir zum Beispiel einen stutzerhaft gekleideten Jüngling, mit der Laute in der Hand, aber um den Hals einen Strick, an dem er fortgerissen wird.

Im Chore selbst war auf der Südwand, von zwei Fenstern unterbrochen, das Leben der Einsiedler in der Thebais dargestellt. Bis jetzt sind mächtige rothe, grüne und blaue Berge abgedeckt, und in der Fensterleibung die lageren Gestalten zweier Einsiedler, von welchen der eine durch Kreuz und Glocke als S. Antonius bezeichnet ist. Unten links in der Ecke kniet ein Stifter in hellgrauem Kleide; über ihm schwebt ein röthliches Spruchband, von dessen schwarzen Buchstaben leider nichts mehr zu lesen ist. Bis jetzt konnte die Wand nicht weit genug abgedeckt werden, um zu ermitteln, ob unter dem Stifter vielleicht noch sein Wappenschild sich findet. — Im Uebrigen scheinen den Chor nur noch zwei Einzelfiguren geziert zu haben, die sich zwischen den Fenstern des polygonen Chorabschlusses finden, nämlich Maria und Jakobus major. Maria, in weissem Schleier, blauem Mantel und hellrothem Kleide, ist dargestellt als Mater dolorosa,

mit einem mächtigen Schwert. Der rothe Grund ist eingerahmt durch eine steinfarbige spätgothische Architektur. Dasselbe gilt von Jakobus, nur dass hier der Grund blau ist, und dass zu seinen Füßen zwei Wappenschilder sichtbar sind. Der eine Schild hat weisses Kreuz auf roth (wie Savoyen¹⁾); der andere aber ist gelb, doch so zerstört, dass sich das schwarze Bild darauf nicht mehr bestimmen lässt.

Im Ganzen genommen, waren alle diese Bilder offenbar schon sehr beschädigt, bevor sie übertüncht wurden. Das Weltgericht und die Einsiedler dürften wohl bald nach Erbauung der Kirche gemalt sein, d. h. nach 1458. Wir bemerken an ihnen noch soviel als gar keine Modellirung; alles wird noch durch schwarze Umrisse gegeben. Das Ganze scheint flüchtig hingemalt von einem durchreisenden Künstler, der wohl nicht zu den schlechtesten, aber auch nicht zu den bedeutendsten seiner Zeit zählte. — Die beiden Einzelfiguren im Chor aber sind jedenfalls von anderer, späterer Hand.

A. BERNOULLI.

107.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Fortsetzung (s. »Anzeiger« 1882, Nr. 3, p. 301 ff.)

Von S. Vögelin.

Das *Erdgeschoss* ist gegliedert durch fünf vortretende Pfeiler aus gehauenen Kalkstein, zwei Eck- und drei Mittelpfeiler, welche sämmtlich nach Oben zurückweichend und sich in der Mauerfläche verlierend, das Ansehen von Widerlagern haben. Sie sind unter einander verbunden durch vier grosse Rundbogen, von welchen die beiden mittlern als Haus- und Keller-Thüre, die beiden äussern aber als Verkaufsladen dienen. Das Erdgeschoss erhält dadurch ein monumentales, arkadenartiges Aussehen. Dieses wurde freilich früher sehr stark beeinträchtigt durch das in die Strasse vorspringende Ziegeldach über den beiden Arkaden links²⁾, das wir noch in einer hübschen kolorirten Zeichnung des verstorbenen Kunstmalers J. Beck etwa aus den Zwanziger Jahren (mit seiner Sammlung von Ansichten Schaffhausischer Alterthümer im Besitz des Schaffhauser Kunstvereins) sehen. Dass aber dieses Dach zur ursprünglichen Anlage des Hauses gehörte, beweisen die drei über den genannten beiden Thüren noch jetzt aus der Mauer vortretenden Kragsteine, auf denen eben das Dach aufruhete. Ob demnach das Erdgeschoss ursprünglich auch bemalt war, erscheint zweifelhaft. Gegenwärtig sind am Scheitel der beiden mittleren Thüren, sowie über dem Gitterfenster oberhalb der Hausthüre Voluten im Styl des XVII.—XVIII. Jahrhunderts aufgemalt. Ein Kapitell im gleichen Styl zeigen auf der Beckischen Zeichnung auch die beiden Mauerpfeiler rechts, die nicht von dem Dächlein verdeckt sind. Jetzt haben sämmtliche vier Pfeiler einfache dorisirende Deckplatten-Kapitelle, die ersichtlich der Restauration von 1830 angehören. Es würde sich lohnen, durch Entfernung der gegenwärtigen Oeltünche sich zu vergewissern, ob und inwieweit das Erdgeschoss ursprünglich in die Bemalung der Façade einbezogen war.

Das architektonische Gerüste der Façadenmalerei beginnt mit einem Fries, der den Zwischenraum zwischen den Kapitellen der Pfeiler des Erdgeschosses und den Fenstern

¹⁾ Johanniterorden? — Red.

²⁾ Wir brauchen die Bezeichnungen »rechts« und »links« immer vom Hause aus gerechnet, in der dem Beschauer entgegengesetzten Richtung.

des ersten Stockwerkes füllt. Er wird durch Doppelkonsolen in fünf Felder eingetheilt, von denen das mittlere in reicher Kartouche den Namen des Hauses enthält, während die zwei Felder rechts Kartouchen mit Festons, diejenigen links dagegen Kartouchen mit militärischen Trophäen zeigen. An den Ecken aber sind schwerfällige, niedrige und dicke Pfeiler angebracht, deren Kapitell nicht ganz bis zur Höhe der Fenster des ersten Stockwerks hinaufreicht. Dieser Eckpfeiler, der übrigens nur in loser Verbindung mit dem Fries steht, setzt sich, gleich wie auch der über ihm aufsteigende obere Eckpfeiler, auf der Seite des Hauses gegen die Münsterergasse fort und es ist diess auf jener Fronte der einzige Ansatz von Malerei.

Das *erste Stockwerk* enthält den gothischen Erker und unmittelbar an denselben anschliessend ein fünffaches Fenster, sodann in Zwischenräumen zwei etwas höhere, einfache Fenster mit Kreuzstöcken, sämmtliche Lichter gothisch gegliedert. Der Maler hat nun die Höhendifferenz zwischen den Fenstern durch Imitation einer Bekrönung, welche sich über dem fünffachen Fenster hinzieht, ausgeglichen, die Zwischenräume aber zwischen denselben durch Figuren ausgefüllt. Da sieht man an der Ecke links zwischen dem Eckpfeiler und dem ersten Fenster in einem überaus schmalen Felde die Gestalt einer Frau mit einem Pfau als IMMORTALE bezeichnet (woraus auf der kleinen Photographie das sinnlose IMMORIAE retouchirt worden ist). Zwischen dem ersten und dem zweiten Fenster hüpfte auf Einem Bein, vor einer ungeheuren Kugel, in beiden Händen ein Szepter haltend, GLORIA. Zwischen dem zweiten Fenster aber und der niedrigeren Fensterreihe hält in dem breiten Felde ein König und eine vom Rücken gesehene Frau mit hoher Priestermitze (wie ein Inful) die zusammensinkende VIRTUS.

Ueber den Eckpfeilern dieses ersten Stockwerkes steigen nun wiederum Eckpfeiler bis zum Ansatz des Giebelbaches auf, diese aber viel höher und zugleich schmaler als die unteren. Zwischen diesen beiden obren Eckpfeilern nun sieht man zunächst als Füllung des Zwischenraumes zwischen der Fensterreihe des ersten und des zweiten Stockwerkes wiederum einen Fries. Derselbe ist als eine zwischen zwei Reihen von niedrigen Pfeilern hinlaufende Halle mit gefeldeter Holzdecke gedacht und in ausserordentlich starke perspektivische Untenansicht gesetzt. An der ersten Ecke des Hauses, wo die aus dem untern Stockwerk aufsteigende Erkerspitze noch bis zum zweiten Stockwerk hinaufreicht, also die ganze Höhe dieses Frieses füllt, sind in den Zwickeln neben diesem Erkerdach militärische Trophäen angebracht. Die Mitte sodann des Frieses nimmt eine grosse Kartouche mit dem von einem Kranz umgebenen Doppelwappen Stockar-von-Waldkirch ein. Rechts nun von diesem Wappen sieht man zwei Reiter im Galopp und Trab nebst vier Fussgängern, links dagegen einen langen Zug von Musikanten und Palmenträgern, beide nach der Mitte zu sich bewegen, so dass hier wohl auf eine glückliche militärische Episode aus dem Leben des Besitzers des Hauses (nach P. eines Junker Stockar von Neunforn) Bezug genommen ist. Indessen kommt gerade diese Parthie der Malerei, welche an sich wohl die erfreulichste der ganzen Komposition wäre, nicht zu ihrem Rechte. Einmal wirkt die Unterbrechung der Figuren durch das Wappen nicht günstig, sodann ist das rechte Feld mit Figuren ganz angefüllt, das linke hat viel mehr freien Raum; und während hier die Krieger im Zeitkostüm des XVI. Jahrhunderts gemalt sind, marschiren die Palmenträger und Musikanten rechts in antiker Tracht, was einen seltsamen Kontrast macht. Die Hauptache aber ist das Missverhältniss der Proportion dieser Figuren zu den unmittelbar darüber und darunter befindlichen grossen Figuren,

von denen der Fries ganz erdrückt wird. Zum Ueberfluss kommt hier noch die erwähnte naturalistische tiefe Perspektive dazu. Alle Figuren sind so stark in der Untenansicht genommen, dass die Hinterbeine der Pferde und die Füße der Fussgänger durch das vorspringend gedachte Bodengesimse verdeckt sind, was wiederum die Wirkung des ganzen Frieses sehr stark stört.

Durch ein einfaches Gesimse, die Ergänzung des steinernen Fenstergesimses, ist von diesem Frieze das zweite Stockwerk getrennt. Dasselbe zeigt drei grosse Fenster, von denen zwei einfache Kreuzstockfenster sind, das dritte aber aus drei Halbfenstern zusammengesetzt ist. Hier hat der Maler die sonst gebräuchliche Erhöhung des mittlern Fensterlichtes über die beiden seitlichen, die in der Architektur selbst der Symmetrie zu lieb unterblieb, durch die Farbe ergänzt; im Uebrigen die Fensterposten mit gemalten Pfeilern eingerahmt, allen drei Fenstergesimsen Giebel mit mächtigen Medaillons, in Kartouchen von Putten gehalten, aufgesetzt und die Mauerfelder zwischen den Fenstern mit Rundbogen und Kartouchen überspannt, so dass hier ein hübscher rythmischer Wechsel von rundbogigen und geradlinigen Bekrönungen entsteht, zwischen welchen jeweilen ein Putte den Uebergang recht lebendig vermittelt. Das Medaillon über dem Fenster rechts zeigt einen lorbeerbekränzten Kopf im Profil mit der Umschrift *ΔΗΜΟΣΤΕΝΗΣ ΥΠΕΡ ΙΛΑΤΠΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΩ* (Ueber das Vaterland rede ich zum Volke. Demosthenes.). Das Medaillon links hat als Pendant den ebenfalls lorbeer-geschmückten Kopf des Cicero, mit der Legende: *M. T. CICERO PRO PATRIA LOQVOR*, während das Medaillon des mittleren Fensters den Pellikan enthält, der seine Jungen mit seinem Herzblut trinkt. Die Umschrift lautet hier: *PRO LEGE ET PRO GREGE*. Zwischen beiden letztgenannten Fenstern ist in dem breiten Felde, welches ziemlich die Mitte der Fassade hält, die *Verwandlung der Daphne* in den Lorbeerbaum dargestellt, was den erwünschten Anlass zu einer ganz nackten weiblichen Figur gab; neben dieser sieht man noch vier männliche Gestalten, darunter zwei Krieger, die sich von der Lorbeerkrone Zweige brechen und eine burleske, am Boden hockende, welche der ganzen Szene einen seltsam komischen Ausdruck verleiht. In dem andern Zwischenfeld ist eine Säulenhalle gemalt, durch die man Circe zwischen Odysseus und zwei seiner in Schweine verwandelten Genossen durchschreiten sieht. Circe hält dem Odysseus den Becher mit dem Zaubertrank hin, er aber weist ihn energisch ab. — Die Seitenflächen endlich rechts und links von den Eckfenstern sind hier als offene Hallen behandelt, in denen rechts ein Priester in weitem faltigem Gewand, links ein alter Schweizer mit weissem Bart, Eisenharnisch und Helbarte steht. Diese beiden Gestalten lehnen sich an Säulen, welche einen dorischen, das zweite Stockwerk abschliessenden Fries tragen.

Ueber diesem zweiten Stockwerk nun setzt der mächtige Giebel an, in welchem noch zwei obere Geschosse, das eine mit zwei, das andere mit Einem Fenster, untergebracht sind. Der Maler hat nun, da ein befriedigender Uebergang von der gemalten Architektur der Fassade zu dem weit vorspringenden, schattenwerfenden Giebeldach nicht zu erstellen war, zu der bekannten Fiktion gegriffen, der Bau des Hauses reiche jeweilen nur so weit als jene Fenster, der Raum aber zwischen diesem Mauerstock und dem Dachgiebel sei durchscheinender offener Himmel. Das hat ihm denn Gelegenheit gegeben, diese oberste Parthie mit grosser Freiheit zu behandeln und hier eine Anzahl sehr hübscher Motive anzubringen. So sind die Fenster des dritten Stockwerkes mit Karyatiden eingefasst, welche starke Gesimse tragen; und zwischen beiden Fenstern öffnet sich, von einem

höhern Mittelgesimse eingedeckt, die Halle, aus welcher der Ritter Curtius, MARC' CVRTI' RO(manus) — woraus auf der kleinen Photographie MARCO CVRTII9 II geworden ist — heransprengt. Rechts und links von der als massiv gedachten Architektur dieses dritten Stockwerkes, welche durch die vorspringenden Stützbalken des Giebeldaches markirt wird, sieht man offene Gallerien oder Dachzinnen, auf deren Geländer sich Figuren stützen: rechts ein Mann, ohne allen Zweifel der Besitzer des Hauses, mit offenem Wamms (aus welchem in der kleinen Photographie eine Weinflasche geworden ist), in der Rechten einen Beutel, neben ihm sein Hund, — links aber der Maler mit der Palette. Das sind die Figuren, welche nächst dem Ritter Curtius immer in erster Linie die Aufmerksamkeit der Beschauer auf sich ziehen.

Das vierte Stockwerk ist mit dem dritten in vortrefflicher Weise verbunden theils durch die erwähnten Gesimse der Fenster und der dazwischen eingesetzten Halle, theils durch eine umrahmende Freiarchitektur, auf welcher FORTITVDO mit dem Löwen (rechts) und PRVDENTIA mit Spiegel und Schlange (links) je neben einem dampfenden Weihrauchkessel gelagert sind. Auf den obersten Mauern aber sitzen Pfauen. — Nicht ohne täuschende Kunst endlich ist bei diesem obersten Stockwerk der Uebergang von dem vorspringenden Giebeldach zu der Mauerfläche durch imitirte Zwischenglieder, namentlich durch gemalte, dem Giebeldach parallele Dachsparren vermittelt.

Was die Färbung des Ganzen betrifft, so ist, wie schon angeführt, das Erdgeschoss, wenigstens gegenwärtig, grau bemalt. Der Steinfarbe des Erkers und der Fenster des ersten Stockwerkes entsprechend, ist auch der Fries über dem Erdgeschoss, abgesehen von den farbigen Trophäen, steinfarben gehalten. Von hier an beginnt aber eine dunkle Färbung des Fonds, von welchem sich die Fenstergesimse und die gemalte Architektur in hellem Kontraste abheben. Die drei Bildfelder zwischen den Fenstern des ersten Stockwerkes mit der Gruppe der Tugend und den Figuren des Ruhmes und der Unsterblichkeit sind schwarz; desgleichen der Fond des Zwischenfrieses zwischen dem ersten und dem zweiten Stockwerk, von welchem Hintergrund die gelbe, mit rothen Leisten eingefasste Holzdecke der Halle und die Krieger- und Musikanten-Gruppen auf's Wirkungsvollste abstecken. Ebenfalls schwarz erscheint im zweiten Stockwerk der Fond hinter der Daphne und hinter dem Priester in der rechten Ecke, sowie im dritten die Tiefe der Halle, aus welcher der Ritter Curtius heransprengt, wogegen der Hintergrund des alten Schweizers in der Ecke links und der Hintergrund der Architektur bei der Circe im zweiten Stockwerke, sowie der Mauerfond über den Fenstern des letztern rothbraun gehalten sind. Von diesem Mauerfond heben sich denn die ziegelrothen Bogenfelder und weissen Kartouchen, die steinfarbenen Giebel und Medaillons, die fleischfarbenen Putten und die Fruchtgewinde, die sich über der Fensterreihe hinziehen, in voller Leuchtkraft ab. — Wieder ein anderes koloristisches System endlich kommt über dem einschneidenden weissen dorischen Fries (mit rothen Triglyphen und goldenen Rosetten in den Metopen) bei dem vom Giebeldach umschlossenen Oberbau zur Anwendung. Hier nämlich ist der Fond der blaue Himmel, das gemalte Mauerwerk aber ist im Allgemeinen roth. Das gibt nicht nur an und für sich, sondern auch mit Bezug auf die hier oben angebrachten Figuren einen wahrhaft brillanten Kontrast. Die beiden Portraitgestalten im Zeitkostüm und die Pfauen heben sich von der hellen Luft, die beiden Tugenden von der rothen

Architektur ab, der Ritter Curtius aber bricht aus dem tiefen dunkeln Grund der Halle hervor.

Von den *architektonischen Gliedern* ist das wirkliche *Steinwerk*, d. h. der Erker und die Fenstergesimse, der Naturfarbe entsprechend, weissgelb; und auch die gemalte Ergänzung desselben, die gemalten Fenstergiebel, der untere und der obere (dorische) Fries, die gemalten Steinkanten (Dachsparren) sammt den Friesen und Hermen des Giebels sind in der Steinfarbe gehalten. Was die *Pfeiler* und *Säulen* betrifft, so haben die Eckpilaster des ersten Stockwerks grauen Grund mit rother Einfassung und rothen Ornamenten; diejenigen des zweiten Stockwerks dagegen rothen Grund mit weisser Einfassung; die Pilaster des Zwischenfrieses, sowie die Fensterpilaster im zweiten Stockwerk grauen Grund mit weisser Einfassung, während die innern Pilaster bei der Nische mit der Gruppe der Daphne gleich wie die bei den Säulen hinter dem Priester und dem alten Schweizer durchweg roth sind. Die Basen der genannten zwei Säulen und der Eckpilaster des ersten Stockwerkes sind golden, alle übrigen Pfeilerbasen dagegen steinfarben. — Endlich sind sämmtliche Kapitelle an Pfeilern und Säulen in Gold gemalt. Dabei zeigen die die Fenster des zweiten Stockwerkes einnehmenden Pilaster, sowie die Säulen hinter dem Priester und dem alten Schweizer korrekte korinthische Kapitelle; von allen andern dagegen ist zu sagen, dass sie krause, unverständliche Kapitellformen haben, die zwischen der korinthischen und der Komposita-Ordnung hin- und herschwanken. In diesen styloßen Gebilden erkennt man sofort die spätere verständnißlose Restauration, in jenen Kapitellen des zweiten Stockwerkes aber die ursprüngliche Hand des Künstlers.

So bietet diese Fassade einen reichen Wechsel architektonischer Glieder, malerischer Kontraste und ornamentaler wie figürlicher Motive. Unter letztern mögen die Daphne, die Portraitfiguren auf den Dachzinnen und vor Allem der Curtius die meiste Bewunderung erregt haben. In der That ist diess auch eine — nach venezianischen Vorbildern — sehr energisch gezeichnete und wirkungsvoll gemalte Gestalt, und das begeisterte, wenn auch überschwengliche Lob Stimmer's, welches Sandrart (*»Teutsche Akademie«, I. Band, II. Haupttheil, p. 254*) ihm gerade um des Curtius willen zollt, mag den Sinn der Zeitgenossen durchaus ausdrücken: *»Und wird über Alles von seiner Hand gepriesen von M. Curtius in gedachtem Schaffhausen, als welcher die vorübergehenden Leute gleichsam fort und heimgaget (!) [als] ab springe das Pferd von oben ab auf sie hinunter, wesswegen der Lorbeerkrantz so lange die Welt stehet, zu löblicher Gedächtniss seiner edlen Hand allezeit grünen, auch sein in der Kupferplatte F F stehendes Contrafät hiezu Anlass geben wird«.*

Wenn daher solche naturalistisch packende Figuren, wenn überhaupt die Menge und Abwechslung interessanter Details, und wenn speziell hübsche malerische Kontraste den Werth einer architektonischen Komposition ausmachen würden, so wäre der *»Ritter«* ein nicht zu übertreffendes Werk. Allein eine architektonische Komposition — und das ist eine die ganze Hausfassade bedeckende Malerei — hat noch ganz andere Erfordernisse zu erfüllen. Sie muss nicht nur in ihren Details mannigfaltig und kurzweilig, *sie muss vor Allem in ihrem Grundgedanken einheitlich, es muss in ihr ein bestimmtes architektonisches Gerüste durchgeführt sein.* Und eben dieses vermissen wir in der Fassade des *»Ritters«*; denn die Ecksäulen und Friese geben ein solches Gerüst nicht ab. Die Eckpfeiler sind nicht, wie sie doch sein sollten, die Stützpfeiler der ganzen Konstruktion,

sondern einfache Coulissen, zwischen welche die letztere ohne organischen Zusammenhang und darum auch ohne rechten innern Halt eingespannt ist. Man beachte z. B. nur, wie der obere dorische Fries bloß auf zwei Ecksäulen ruht, die ihrerseits von dem Mittelfries aufsteigen. Aber dieser Mittelfries selbst schwebt völlig in der Luft, d. h., er liegt nur auf den Fenstern des ersten Stockwerkes auf, was doch bei einer *gemalten* Frei-Architektur gewiss nicht als ein architektonisches Motiv gelten kann. Und jener dorische Fries, mit welchem die Mittelparthie der Fassade abschliesst, erweckt nach seiner Form wie nach seiner Verwendung den Verdacht, dass der Maler von der Bedeutung eines Frieses überhaupt sehr unbestimmte Vorstellungen gehegt habe. Es ist deutlich, Stimmer kennt die Bauglieder der Renaissance, aber er kennt nicht ihren architektonischen Werth, ihre technische Bedeutung, denn er behandelt sie nicht als organische, sondern mehr als dekorative Formen. Zur Erhärtung letzterer Behauptung mag es genügen darauf hinzuweisen, dass ein dorisches Fries einem korinthischen Kapitell aufgesetzt ist, und Notabene nicht direkt, sondern die Säule trägt schon ihr vollständiges Gebälk, auf welchem dann erst noch der — formlose — Fries — aufliegt. Angesichts solcher Freiheiten muss man doch wohl gestehen, dass Stimmer von dem konstruktiven Zusammenhang zwischen Säule und Gebälk keine Vorstellung hatte.

Zu diesem organischen Mangel im Aufbau des architektonischen Gerüsts kommen dann noch allerlei Missgriffe im Einzelnen: Dahin gehört namentlich die Behandlung des *Mittelfrieses*. Die kleinen Figuren dieses Frieses werden von den mehr als lebensgrossen Gestalten über und unter derselben nahezu erdrückt und wirken in diesem Missverhältniss komisch. Wollte man an dieser Stelle einen figurirten Fries anbringen — was zwar zur Heraushebung der Figuren des obern und des untern Stockwerkes nicht dienlich, aber immerhin auch nicht unzulässig war — so dürfte derselbe offenbar nicht farbig, sondern nur monochrom und reliefartig ausgeführt werden. Denn eine farbige Komposition fordert zur Vergleichung mit den gleichfalls farbigen Figuren der Umgebung auf, eine monochrome dagegen isolirt die Komposition, gibt ihr ihren eigenen Maassstab und erreicht zugleich einen hübschen koloristischen Kontrast, ohne doch — verständig ausgeführt — die Harmonie des Ganzen zu stören. Dazu kommt bei diesem Fries noch die weitere Inkonvenienz, der ganz ausnahmsweise tiefe Augenpunkt, welcher diese Figuren, da ihnen die Füße fehlen, noch kleiner und zum Theil seltsamer erscheinen lässt, als sie ohnehin sind und die sonst einheitliche Perspektive der ganzen Fassade stört.

Am auffallendsten aber erscheint an der ganzen Fassade die Unbeholfenheit, mit welcher der Maler den aus der Mauer vorspringenden Stützbalken des Giebeldaches gegenüberstund, — sein Unvermögen, dieselben mit der gemalten Architektur in rationelle Verbindung zu setzen. Man kann mit Recht sagen, das wäre eine schwierige Aufgabe gewesen, aber bei den grossen untern Stützen ist auch nicht einmal der Versuch gemacht worden, diese Aufgabe zu lösen. Von den obern Stützen lässt Stimmer die eine aus einem Säulenfuss aufsteigen, die andere springt — wenigstens gegenwärtig, und es scheint diess die ursprüngliche Anordnung zu sein — aus der nackten Mauer heraus. Dabei ist aber das Seltsame, dass hart neben diesen Freistützen Karyatiden angemalt sind, die allerdings die Balken des Holzgiebels zu tragen scheinen und insofern eine technische Funktion haben, allein unmittelbar neben den vorspringenden Dachsparren erscheinen diese gemalten Stützen doch mehr als seltsam und völlig überflüssig. Von den grossen untern Sperrbalken springt der eine gleichfalls ohne alle Vermittlung aus der Mauer

heraus, nämlich aus dem schmalen Zwischenraum zwischen Eckpfeiler und Säule; der andere dagegen springt aus dem (linken) Eckpfeiler selbst hervor, und es ist nicht der mindeste Anhalt vorhanden, dass hier eine nachträgliche Restauration die ursprüngliche Anordnung gestört habe. Ist aber dieser aus dem Pfeiler herauswachsende hölzerne Ast wirklich auf Stimmer's Rechnung zu setzen, so wird man aufhören müssen, in dieser Fassade ein Meisterstück der Architektur-Malerei zu sehen.

Auch inhaltlich können wir die Fassade des »Ritters« durchaus nicht besonders glücklich durchgeführt finden. Man sucht in dem bunten Durcheinander mythologischer, allegorischer und realistischer Gestalten nach einem Zusammenhang. »Der Sinn der ganzen Malerei — sagt P. — ist die bildliche Darstellung und Verherrlichung des ächten Ritters und Helden in seinen Tugenden und Vorzügen. Diese Idee ist zunächst in den Gruppen und einzelnen Figuren ausgedrückt, aber auch noch in allen Emblemen, Arabesken, und sogar in der Auswahl der architektonischen Verzierungen erkennbar, allerdings nicht ganz in der Form des mittelalterlichen nordischen Ritterthums, sondern mehr in der Form des antiken griechischen oder römischen Heldenthums, soweit es sich dem Geiste des Künstlers erschlossen hatte.« Warum auch nicht? Rath und That (Priester und Krieger), Klugheit und Tapferkeit, Standhaftigkeit gegen die Verlockung (Circe), verfolgte Unschuld (Daphne), gekrönte Tugend, Kampf und Sieg, Aufopferung für's Vaterland (Curtius), Ruhm und Unsterblichkeit! Man kann ja Alles zusammenlesen, wenn man sich Mühe gibt, die Aufopferung für's Vaterland aus dem Giebel, Ruhm und Unsterblichkeit aus dem ersten Stockwerk. Wir sind weit entfernt, einen solchen allegorischen Grundgedanken des Ganzen in Abrede zu stellen, wir machen nur bemerklich, dass, wenn dem Maler wirklich eine solche Idee vorschwebte, er sie nicht diffuser ausdrücken konnte als hier geschah. Aber welche andern Ideen kann man nicht auch aus dem Bilderräthsel herauslesen? Hören wir beispielsweise, was der Verfasser der »Europäischen Wanderbilder« darin findet: »Die Bilder des ersten Stockes — sagt er — erinnern an die Kämpfe der Gegenreformation, während der sie entstanden sind. Das Hauptbild zeigt einen König, welcher im Vereine mit der als üppiges Weib dargestellten alten Kirche die Tugend zu unterdrücken sucht. Diese aber schaut nach der Gloria und der Immortalitas aus, deren Gestalten zwischen den andern Fenstern angebracht sind.« Warum nicht? Aber wer bürgt uns, dass nicht noch eine andere tiefsinnige Idee, von der wir bis dahin gar keine Ahnung hatten, dahinter steckt?

Oder ist das Ganze ein einfaches und zusammenhangsloses Prunken mit allegorischer und mythologischer Gelehrsamkeit, eine blosse artistische Schanstellung schöner Figuren und kühner Verkürzungen? Oder ist's ein unklares Durcheinander künstlerischer und moralisch-allegorischer Motive? Wer kann's wissen?

Kurz, so wenig wir den frischen Wurf in dieser Fadenmalerei und so manche einzelne Schönheiten an derselben verkennen, so wenig sind wir geneigt, das Ganze, sei es auf seinen Inhalt, sei es als Kunstwerk betrachtet, so überschwinglich zu erheben, wie gegenwärtig Mode ist. Nicht das bewundernswürthe *Meisterstück*, sondern ein vielverleissendes, aber noch unsicher tastendes *Probestück* erkennen wir in dem Faden-schmuck des »Ritters«.

Nachtrag. — Erst nach Drucklegung obigen Artikels wurden wir aufmerksam auf das »Neujahrsblatt des Kunst-Vereins in Schaffhausen für 1880, enthaltend: Schaffhauser

Glasmaler des XVI. und XVII. Jahrhunderts, II, von F. H. Bäschlin«. Der Verfasser gibt über Stimmer's Lebensverhältnisse und einzelne seiner Werke archivalische Aufschlüsse. Doch erfahren wir auch hier das Datum seines Wegganges von Schaffhausen nicht, ebenso wenig erhalten wir nähere Nachweise über die Entstehung der Malereien am »Ritter«. Der Verfasser drückt sich vorsichtig aus: »1570 soll Stimmer das Werk ausgeführt haben.« Dagegen nennt er als Denjenigen, der diesen Freskenschmuck anfertigen liess, *Hans von Waldkirch*, und bezieht das Alliance-Wappen im Fries zwischen dem ersten und zweiten Stockwerk auf *Johann Jakob Stockar* und seine Gemahlin *Maria Cleophea von Waldkirch*, welche 1759 (1769), als das Haus renovirt wurde, die Besitzer desselben gewesen seien (pag. 6) — eine Deutung, die mit dem von uns beobachteten, viel spätern Ursprung dieses Familienwappens bestens übereinstimmt. Es hätte also vermuthlich bei der erwähnten Restauration das Wappen der damaligen Besitzer das ursprüngliche hier angebrachte Wappen verdrängt.

Sodann treffen wir die von uns als »Flugblatt« bezeichnete Beschreibung der Façade von P. mit einigen Erweiterungen wieder in dem Aufsatz: »Die Fresko-Malereien von Tobias Stimmer am Hause »zum Ritter« in Schaffhausen, von Samuel Pletscher« in der »Illustrierten Schweiz«, Dalp, Bern, p. 122 ff.

108.

Notice sur la Danse des Morts au Couvent des RR. PP. Cordeliers,

par P. Nicolas Røddé.

Comme nous avons en ce moment une Exposition de Tableaux dans notre ville, j'ai pensé qu'il serait à propos de faire aujourd'hui l'histoire de la Danse des Morts qui se voit en notre couvent. Je le fais d'autant plus volontiers que ce sujet n'a encore été traité par personne et que j'ai en le bonheur de trouver plusieurs données entièrement inconnues jusqu'à ce jour.

Cette Danse des Morts est peinte en fresque sur le mur extérieur de notre église, du côté nord, c'est-à-dire le long du cloître qui du couvent conduit à la sacristie.

La peinture était très-belle autrefois; la vivacité du coloris et la correction du dessin dénotaient de la part de l'artiste une grande habileté de pinceau. Aujourd'hui, elle est bien détériorée: l'injure du temps et l'humidité du lieu l'ont tellement dégradée qu'on a beaucoup de peine à reconnaître les différentes scènes de cette danse lugubre.

La Danse des Morts est composée de dix-huit grands tableaux, mesurant 5 pieds 6 ponces de hauteur, et 6 pieds de largeur; et chacun d'eux est encadré d'arabesques. Au bas de chaque panneau on pouvait encore lire, vers le commencement de ce siècle, deux quatrains en langue allemande contenant une morale.

Les tableaux montrent comment la Mort vient surprendre les hommes au milieu de leurs préoccupations, et toujours au moment où ils s'y attendent le moins.

La scène représente ordinairement la lutte de la Mort qui vient prendre les vivants et les efforts que ceux-ci font pour lui échapper. Le drame est parfois très-saisissant et ne manque pas d'originalité.

Tous les états de la vie sont représentés dans cette Danse; chaque état à son tableau et sa scène différente. Tous dansent, depuis le pape assis sur son trône jusqu'aux enfants emportés dans la hotte. Voici la suite de ces danseurs involontaires:

- 1° Le Pape et les Cardinaux.
- 2° L'Evêque et l'Abbé.
- 3° Le Chanoine et le Chapelain.
- 4° Le Moine et l'Ermite.
- 5° La Religieuse et la Converse.
- 6° L'Empereur et l'Impératrice.
- 7° Le Roi et la Reine.
- 8° Le Duc et la Duchesse.
- 9° Le Comte et la Comtesse.
- 10° Le Chevalier.
- 11° Le Capitaine et le Soldat.
- 12° Le Banquier et le Débitenr.
- 13° Le Bourgeois et la Bourgeoise.
- 14° Le Paysan et la Paysanne.
- 15° Le Mendiant et la Mendiante.
- 16° Les Enfants emportés dans la hotte.
- 17° Deux Morts, qui jonent, à qui mieux mieux, de la fanfare, sans doute, pour réjouir les danseurs qui ne veulent pas rire.
- 18° Un Epilogue, à la fin, avertissait le lecteur qu'un jour ce sera aussi son tour et que sa place dans la Danse est déjà marquée.

De quelle époque est cette peinture, qui l'a fait faire et quel peintre l'a exécutée. Grâce à quelques documents de découverte récente, ces trois questions peuvent recevoir une réponse satisfaisante.

Le Pape représenté au premier tableau de cette Danse est le vrai portrait du Cordelier Sixte V. On sait que ce pape a régné de 1585 à 1590. De là il est évident que cette peinture est postérieure à cette date.

Sur la couverture d'un Livre de comptes de notre couvent, écrit en 1608, il y a une note qui dit que le peintre de la Danse y a fait quelque part le portrait de notre Père Gardien d'alors, c'est-à-dire du R. P. Jean Brändlin. Comme ce P. Jean Brändlin a été notre Supérieur de 1606 à 1614, il s'en suit que ces peintures sont de cette période, c'est-à-dire de 1606 à 1614.

D'autre part un document de nos archives conventuelles nous apprend que le Chevalier Jean de Lanthen-Heid, Avoyer de Fribourg dans les années de 1562 à 1592, a fait exécuter des peintures dans notre couvent. Cette indication est donnée sans spécifier quelles sont ces peintures; mais celles-ci ne peuvent pas être autres que notre Danse des Morts. Ce qui me porte à le croire c'est qu'un des tableaux porte un écu aux armes de cet Avoyer, qui sont: barré de sable et d'argent de cinq pièces, à un croissant d'or accompagné de deux étoiles de même, et que cet écu se trouve justement au tableau représentant le Chevalier.

Dans la partie supérieure de ce même tableau on voit un encadrement qui contenait une inscription. Cette inscription est aujourd'hui entièrement effacée, et ce n'est qu'avec grande peine que j'y ai encore pu trouver les vestiges du mot latin *Aetatis*.

Ce mot *Aetatis* est précieux dans la circonstance. Comme il est mis ordinairement sur les tableaux-portraits, il nous indique ici que le peintre après avoir fait les portraits

de notre Pape et de notre P. Gardien, y aura aussi fait celui du Chevalier Avoyer qui lui a commandé et payé cet ouvrage.

La scène même, qui est représentée sur ce tableau, vient confirmer ma pensée. C'est le seul de tous les tableaux où la Mort ne prend pas le vivant, mais se contente de l'avertir. Droite comme un soldat elle bat la caisse, sans doute un roulement, pour avertir le Chevalier Avoyer de se tenir prêt, et lui annoncer que lui aussi fera bientôt le pas de la danse.

Ce pas de la danse ne tarda pas à se faire, le Chevalier Avoyer Jean de Lanthen-Heid trépassa peu de temps après, c'est-à-dire en Décembre 1609.

Cette date de la mort de l'Avoyer Jean de Lanthen-Heid en 1609, combinée avec celle du commencement du Guardianat du P. Brändlin en 1606, nous apprend que cette peinture aura été faite dans cet intervalle, et comme notre Livre de compte, qui parle du portrait du P. Gardien, est de l'année 1608, on peut conclure que notre Danse des Morts date de cette même année 1608.

Reste maintenant à chercher à quel artiste nous devons tous ces beaux tableaux.

Nos archives conventuelles ne nous ont pas conservé le nom du peintre, et aucune Chronique de Fribourg, à ma connaissance, n'en dit le moindre mot.

La plus ancienne indication, que j'ai pu trouver à ce sujet, est celle de l'auteur des »Etrennes Fribourgeoises« de 1808. M. *Lalive*, d'Epinay, dit à la page 182, que notre Danse des Morts est due au pinceau de notre célèbre artiste Pierre Vuilleret, qui a été répté pour un des plus fameux peintres que la Suisse ait produit de son temps.

L'auteur des »Etrennes« ne cite pas la source de ce qu'il avance, mais son témoignage peut nous servir de preuve suffisante, car il peut très-bien avoir lu le nom du peintre sur l'inscription encadrée qui se trouvait au haut du portrait du Chevalier Avoyer Jean de Lanthen-Heid. D'ailleurs je sais positivement d'un ancien confrère défunt qu'au commencement de ce siècle l'inscription, et les quatrains au bas des tableaux, étaient encore très-lisibles, et qu'il aimait à les lire. J'accepte d'autant plus volontiers le témoignage de M. *Lalive*, que rien ne s'y oppose, mais qu'il est même confirmé par notre R. P. *Grégoire Girard* et par le *Chanoine Fontaine*.

De tout cela on peut admettre que notre belle Danse des Morts provient de notre peintre fribourgeois Pierre Vuilleret.

Mais qui est ce peintre Pierre Vuilleret? Voici les notes que j'ai pu recueillir au sujet de sa personnalité:

Pierre Vuilleret a été le 20 Juin 1616 élu membre du Grand Conseil de notre Canton et il a occupé cette place pendant 27 ans, c'est-à-dire jusqu'au 1643.

Le 24 Juin de la même année 1616 il a été nommé Receveur de l'Ohmgeld sous le cautionnement de son beau-frère le peintre François Reyff.

Le 17 Juin 1628 il se fit recevoir bourgeois de notre ville, et assura sa bourgeoisie sur une maison sise au quartier de l'Auge.

Il paraît qu'en 1634 l'état de finances de notre peintre n'était pas très-brillant, car son beau-frère dut payer au Trésor de l'Etat la somme de 304 livres 10 sols pour rédimier les gages que notre artiste avait été contraint de déposer pour sa perception de l'Ohmgeld.

En 1643 notre peintre figure encore sur le rôle des membres du Grand Conseil, mais pour la dernière fois, et son nom s'y trouve même tracé. Ce qui prouve qu'il sera mort en 1644.

Je suppose donc que c'est alors et non 1624, comme le prétendent M. *Lalive*, *Franz Hafner* et *Leu*, que Pierre Vuilleret peignait la vie de St-Ours dans la grande salle de la Maison-de-ville de Soleure, puisque la mort doit l'avoir surpris au milieu de ce travail et empêché de l'achever.

Voici ce que dit à ce sujet l'historien *Franz Hafner* dans son »Solothurner Schauplatz« II, pag. 280, édité en 1666: »Anno 1624, das Gemähd von S. Ursi Leben auff dem grossen Saal des Rahthouses vard dem berühmten Mahler Vuillieret von Freyburg auss Uchtland umb 1600 Cronen verdinget, hat es aber nit aussgemacht.«

Leu rapporte dans son »Schweizerischen Lexikon« XVIII, page 794: »Vuillieret. Ein Geschlecht in der Stadt Freyburg, aus welchen NN ein berühmter Mahler den meisten Theil der Gemähdn von S. Ursi Leben auf dem grossen Saal des Raht-Hauses zu Solothurn um das Jahr 1624 verfertigt.«

Pierre Vuilleret a épousé la sœur de notre peintre François Reyff de Fribourg, mais il ne paraît pas avoir laissé de descendants, car au moins il n'en est nullement question.

Il ne m'a pas été possible de découvrir de qui notre artiste descendait et quel était son degré de parenté avec son contemporain Adam Vuilleret.

Adam Vuilleret acheta la bourgeoisie de la ville de Fribourg le 5 Janvier 1579 et son fils Antoine Vuilleret se fit recevoir de la Bourgeoisie-Secrète, c'est-à-dire de notre Patriciat, le 6 Mars 1630. C'est d'eux que descend toute la famille Vuilleret établie aujourd'hui à Fribourg.

Il serait à désirer qu'un bon dessinateur vint remaillir les derniers traits de notre Danse des Morts, car dans quelques années ce chef d'œuvre aura fini d'exister.

Fribourg, le 28 Mai 1874.

P. NICOLAS RÆDLÉ, Cordelier.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von Carl Brun.

Aargau. Am 29. und 30. Juli tagte im Stadthause zu Zofingen die Schweiz. Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler. Aus dem Berichte des Präsidiums über die Thätigkeit des Komite's geht hervor, dass der Verein um einen antiken Dreifuss reicher geworden ist, der sich früher im Besitze des Herrn Meyer-Amrhyn in Luzern befand. Derselbe ist vortrefflich erhalten und wurde allgemein bewundert. Ferner ist zu melden, dass die Gesellschaft dazu beitrug, den Verkauf der Glasgemälde zu Mellingen und die Niederreissung der Barfüsserkirche in Basel zu hintertreiben. Unsere erste Publikation, die über das Kreuz von Engelberg handelt, ist nunmehr vollendet. Nachdem ein Blatt bereits letztes Jahr erschien, kamen vor kurzem die beiden andern Blätter heraus. Der sie begleitende Text, 5 Quartseiten lang, rührt von *J. R. Rahn* her. Noch muss hinzugefügt werden, dass das alte Komite für die Periode von 1882—1884 bestätigt wurde, und dass eine Anregung von *Vetter* in Bern, ganze Corporationen und Gemeinwesen zur Mitgliedschaft beizuziehen, dem Komite zur Prüfung überwiesen wurde. Dasselbe soll künftig auch das Recht haben, sich durch Cooptation zu ergänzen. — Auf der allg. Jahresversammlung des Schweiz. Kunstvereins in Zofingen hielt Amiet aus Solothurn einen interessanten Vortrag über ein 1593 von einem französischen Gesandten der Stadt Solothurn geschenktes Glasgemälde (»Schw. Grenz.« v. 2. Aug., Nr. 181). — Die von der hist. Gesellschaft des Kantons unter Leitung des Pfr. Müller in Wittnau auf Schloss Homberg vorgenommenen Ausgrabungen hatten über Erwarten günstige Resultate zur Folge. Auf der Südseite des Schlossberges wurden einige Gemächer abgedeckt, in denen man alte kupferne Kessel, Bruchstücke von Säulen und Waffen etc. fand. Unter den Fundstücken aus Stein ist ein gut erhaltener Thür- oder Fensterbogen und eine Säule in rom. Styl zu nennen. Die Alterthümer werden wie die früher auf der Ruine

Homburg ausgegraben dem Antiq. Museum des Kantons einverleibt. Inzwischen ward laut »Frickth« auch auf der nördlichen Seite des Schlosses gegraben, und unter Andern die Schlosskapelle freigelegt. Man entdeckte dort frühgoth. Fenstermaasswerk in grosser Anzahl. Eine Beschreibung der merkwürdigen und geschichtlich hochbedeutenden Stätte soll im diesjährigen Taschenbuche der Aarg. hist. Gesellschaft erscheinen (»Schw. Grenzsp.« v. 4. u. 20. Aug., Nr. 183 u. 197, Bl. 2; »N. Z.-Ztg.« v. 8. Aug., Nr. 220, Bl. 1; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 19. Aug., Nr. 197; »Basl. Nachr.« v. 25. Aug., Beil. zu Nr. 201: »Die neuesten Ausgrabungen auf dem Homburg im Frickthal«).

Basel. Von neuen Schriften über Baseler Kunstdenkmäler ist eine Arbeit *Burckhardt-Biedermann's* zu nennen: »Augusta Raurica. Ein antikes Theater auf Schweizerboden.« Die Abhandlung wurde allgemein günstig aufgenommen (vgl. den »Bund« v. 22. Juni, Nr. 170 u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 15. Juni, Nr. 140) — *Münsterrenovation.* Es entspann sich über dieselbe unlängst in der Presse eine lebhaft Diskusion. In der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 23. Juni (Nr. 147) wurde die Frage gestellt, in wiefern der massive Eindruck, den der untere Theil der Façade macht, gemildert werden könne. Der Mittelbau ist zwischen den ihrer Konstruktion nach noch der rom. Periode angehörenden Mauermassen der beiden Thürme eingekellt. Dem ist nicht abzuhelfen. Anders verhält es sich dagegen mit dem lastenden Effekt, der durch die anlehnenden Pultdächer der erst später beigefügten Seitenschiffe hervorgebracht wird. Bauinspektor Reese machte seinerzeit den Vorschlag, diese letzteren bis auf die halbe oder ganze Tiefe der Thürme zurückzusetzen; er blieb jedoch mit seinem Vorschlage in der Minderheit. Leider, sagt der Einsender, welcher seinerseits rath, eine etwelche Abflachung bei den Pultdächern vornehmen zu lassen, eine Lösung, auf die ohnedies der bis zu den Thürmen hin viel flachere Verlauf dieser Dächer zu verweisen scheint. Die grosszackigen Krabben, welche die Pultdächer nach vorne bekronen, will Einsender ganz weglassen. Gegen diese Ansicht erhob sich eine Stimme in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 24. Juni, Nr. 148. »Experimente wie die vorgeschlagenen«, heisst es dort, »würden nur Anstritte ans dem Münsterbauverein zur Folge haben.« Hierauf erfolgte ein Protest in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 24. Juni, Nr. 149. Eine Duplik äusserte sich dahin, dass der Münsterbauverein nur auf Grundlages eines Prinzips zu Stande gekommen sei, nach welchem blosser Wiederherstellung des Schadhafte allein ins Auge gefasst war. Von diesem Prinzip dürfe man nicht abweichen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 27. Juni, Nr. 150). Schliesslich erklärte die Bandirection, dass das ergänzte Treppenthürmchen am Georgsturm im vollen Einverständnis mit dem Oberbaurath Schmidt, einer Autorität in Kirchenbaufragen, erstellt worden sei (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 28. Juni, Nr. 151). — Die öffentliche Kunstsammlung ist um ein bedeutendes Bild reicher geworden. Es wurde ihr von Prof. W. Bann in Göttingen ein Altarflügel geschenkt, der, 1510 gemalt, von Hans Baldung Grien herrührt und die Geburt Christi darstellt (»Schw. Grenzsp.« v. 7. Juli, Nr. 159).

Bern. In der Künstlergesellschaft besprach Prof. *Vetter* am 4. Juli den Onyx von Schaffhausen. Am 18. Juli verlas Prof. *Trüchsel* den Text zu der beschlossenen Publikation eines alten Baurisses vom nördl. Thurme des Strassburger Münsters (»Bern. Intell.-Bl.« v. 9. u. 20. Juli, Nr. 187 u. 198, S. 4). — Der Gemeinderath von Bern hat mehrere Gegenstände von historischem Werth, welche früher im Stadtarchiv aufbewahrt wurden: 3 Szepter von Ebenholz, 3 Standarten, 4 metallene Weibelschilder mit dem Wappenthier Bern's der Antiq. Kommission zur provisorischen Aufstellung im historischen Museum übergeben (»Bern. Intell.-Bl.« v. 26. Juni, Nr. 174, S. 4). — Ueber den vielgenannten Altar von Vindonissa erschienen von H. O. in Z. drei interessante Feuilletons in der »Allg. Schw.-Ztg.« (vgl. Nr. 160, 161 u. 163 v. 8. u. 12. Juli). — Laut »Bund« wurden auf der Petersinsel im Bielersee in dem einzig noch erhaltenen Theile des Cluniazenser-Klosters an den Wänden eines dunkeln, vielleicht früher in mehrere Einzelräume abgetheilten Gemaches Reste von Malereien gefunden, welche Prof. *Vetter* näher beschreibt. Unter den Fragmenten ist eine Verkündigung und ein Agnus Dei hervorzuheben (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 1. Juli, Nr. 155). — In Wiggiswyl bei Münchenbuchsee wurde neulich ein runder römischer Mühlstein, ein sogen. Läufer, mit seitlich am Rande wohl erhaltenem Loch für die ehemalige hölzerne Handhabe gefunden (»Bern. Intell.-Bl.« v. 20. Juni, Nr. 168, S. 4). — Ueber die antiq. Funde im Seeland möge sich der Leser im »Bund« orientiren (vgl. Feuilleton v. 22. u. 23. Juni, Nr. 170 u. 171). — Man entdeckte letzters dem Dorfe Fenil gegenüber neue Pfahlbauten. Menschliche Schädel, Gegenstände aus Kupfer und Bronze, steinerne Hämmer etc. wurden aufgefunden. So hat jetzt jeder Ort am Bielersee, mit Ausnahme von Cerlier und Neuveville, seine Pfahlbautenstation (»Feuille d'avis du district de Neuveville« v. 15. Juni. Premiere année, No. 2). — Am 12. Aug. tagte in Bern das Initiativkomite für den Ausbau des Münsters. Zum Ausgangspunkte diente ein von Oberbaurath *Egle* in Stuttgart erstatteter Bericht über die Möglichkeit des Thurmansbaues. Es wurde beschlossen, *Egle* um ein Gutachten darüber zu ersuchen, ob nicht besser auf den vollen Ausbau des Thurmes zu verzichten, und nur der Abschluss des Achtecks ins Auge zu fassen sei. Aus den Mittheilungen Vetter's erhellt, dass ein von Hrn. Leemann in Genf begonnenes Modell des ausgebauten Münsters seiner Vollendung entgegen geht. Die Ein-

nahmen der Gesellschaft belaufen sich auf 4899 Fr. 45 Cts., der Aktivsaldo weist 1141 Fr. 66 Cts auf (= Bern. Intell.-Bl. v. 19. Aug., Nr. 228, S. 4 u. v. 3. Sept., Nr. 243, S. 4). — Am 13. Juli starb in Bellerive bei Delsberg der am 8. Dezember 1801 geborene und auch als Archäologe hochgeschätzte *Dr. August Quiquerez*. Unter seinen Werken behandeln nicht weniger als 12 historische und archäologische Themata. Dazu kommen noch unedirte Arbeiten, wie »L'église de Grandval«, »Château et Seigneurie d'Asuel«, »Les châteaux de l'Evêché de Bâle« (1680 Seiten mit 300 meist kolorirten Tafeln). Quiquerez hat von Zeit zu Zeit auch Artikel in den »Antiq. Anz.« geliefert. (Nekrologe in der »Schw. Grenz.« v. 15. u. 19. Juli, Nr. 166, Bl. 2 u. Nr. 169; in der »N. Z.-Ztg.« v. 15. Juli, Nr. 196; in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 15. Juli, Nr. 167 und in den »Basl. Nachr.« v. 15. Juli, Nr. 166. Eine ausführliche Biographie gab F. A. Stocker im Taschenbuch »Schweizerhaus« für das Jahr 1878.)

Genf. Die Allg. geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz versammelte sich dieses Jahr in Genf. Hohes Interesse bot bei der Gelegenheit die Besichtigung der Makkabäerkapelle, eines goth. Monumentes aus dem XV. Jahrh. Dasselbe wurde unter der Leitung des Hrn. Gosse, Direktors des archäologischen Museums, möglichst der ursprünglichen Anlage gemäss restaurirt (= N. Z.-Ztg. v. 14. Aug., Nr. 226, Bl. 1).

Graubünden. Besucher von *Davosplatz* konstatiren mit lebhaftem Bedauern, dass dem s. Z. im »Anzeiger« (1880, Nr. 1, S. 9) angeregten Projekte einer Wiederherstellung des Rathssaales bis zur Stunde noch keine Folge gegeben ist. Man habe wohl die Fassade um ein Stockwerk erhöht; aber was der Saal enthält, liege in buntem Wirrwarr als je. Jede begehrlche Hand hätte hier freies Spiel. Ebenso Besorgniss erregend ist der fortschreitende Verfall der durch ihre Wandgemälde bekannten St. Georgskirche bei Rätüns. Eine Katastrophe scheint ohne baldiges Eingreifen unvermeidlich zu sein. Schläft denn Alles im Lande Bünden? (R.) — Ueber das alte Hochaltarblatt der Pfarrkirche zu Alveneu vgl. den Artikel von *Gustav Frizzoni* im »Bündner Tagbl.« v. 22. Aug., Nr. 196, S. 2 u. 3.

Luzern. Ueber die beim Umbau der Stiftskirche in Beromünster gemachten Funde wird in Nr. 1 des »Anzeigers« von 1883 ein näherer Bericht erscheinen. Vgl. übrigens »Allg. Schw.-Ztg.« v. 26. Juli, Nr. 175). — Das Löwendenkmal ist kürzlich durch Vertrag, den der Stadtrath mit der Familie Pfyffer abgeschlossen hat, für 13,000 Fr. an die Stadtgemeinde gekommen. Am 11. Aug. wurde dieser Vertrag durch den Grossen Stadtrath genehmigt (= N. Z.-Ztg. v. 13. Aug., Nr. 225). Laut »Luzerner Tagbl.« soll das Löwendenkmal in Zukunft seinen winterlichen Schutz so erhalten, dass es auch in der rauhen Jahreszeit zu sehen ist (= Schw. Grenz. v. 23. Aug., Nr. 199, Bl. 2). — Im Innern der Kapuzinerkirche auf dem Wesemlin (II. Hälfte des XVI. Jahrh.) wurde jüngst die Tünche an Gewölben und Wänden abgekratzt. Bei diesem Anlass kam die ursprüngliche Dekoration der Kirche zum Vorschein. Sämmtliche Gewölbefelder waren mit Perlstab und feinen, in jedem Felde variirenden Intarsien-Ornamenten gefasst, die aus Peter Flötner's besseren Arbeiten dieser Art inspirirt sein dürften. In der Mitte der Felder sind längliche Vignetten angebracht. Alles *Schwarz* in *Weiss* auf nassen Grund gemalt. Wenn auch diese Ornamente durch das mehrfache Uebertünchen und das Abkratzen bedeutend gelitten haben, war es doch unschwer, von dem reizenden Effekte sich ein Bild zu machen, welche diese fein gedachte Vermittlung vom Rippenwerk zum Gewölbe machte. Die steinerne Brüstung des Lettners wurde ebenfalls abgewaschen und es erschienen die darauf gemeisselten zahlreichen knienden Figuren, vorstellend die Familie des Stifters in reichem Farbenschmuck. Auf beiden Wänden des Chores, anstossend an den Chorbogen, wurden 1 Meter über dem Fussboden Wandgemälde sichtbar von 2,20 m. Höhe und 2,75 m. Länge, darstellend Passionsszenen. Rechts Christus auf dem Wege zum Oelberg; links die Auferstehung aus dem Grabe. Das erstere Bild war leidlich genug erhalten, um die originelle Auffassung des Aktes zu erkennen. Das zweite Bild war bereits ganz verwischt. Von Allem dem blieb trotz der prompten Intervention zahlreicher Kunstfreunde nur an der Brüstung des Lettners der wiedergefundene Farbenschmuck gerettet. Die Ornamente am Gewölbe in Schiff und Chor wurden, nachdem mehrere Motive abgenommen waren, unbarmherzig zugestrichen und ruhen nun wieder auf Jahre hinans unter einem traurigen, modernen Mantel — der hoffentlich nicht alt wird. Möge diese Anzeichnung dazu dienen, dass die Erinnerung an das Begrabene so lange wach erhalten bleibt, bis er wieder fällt. II. v. S.

Neuenburg. In Boudry stiess man bei der Legung eines elektrischen Kabels auf ein römisches Grab, in dem Gegenstände aus Eisen, Bronze, Thon und Glas gefunden wurden (= Z. Tagbl. v. 10. Aug., Nr. 189). — Ueber Desor erschien im Juli- und August-Heft von »Nord und Süd« eine ausführliche Biographie von *Karl Vogt*. — Die Frage, ob in der Schweiz in vorrömischer Zeit Lang- oder Kurzschädel dominirten, ist der Lösung näher gerückt. Auf Grund eines Schädelfundes bei Auvernier hat Virchow die Behauptung aufgestellt, dass die Schweiz damals unter ihren Bewohnern auch Dolichocephalen aufzuweisen hatte. Die gang und gäbe Auszeichnung hingegen wollte nur von Brachycephalen wissen. Bei dem niedrigen Wasserstande des Neuenburger See's hat man in den dortigen Pfahlbauten neue Funde gemacht, unter denen auch ein eminent dolichocephaler Schädel (Langschädel) ist. *Gross* in Auvernier hat denselben an Virchow gesandt, der ihn der anthropologischen Gesellschaft in Berlin vorlegte.

Somit hat die Ansicht Virchow's, die bereits in den Berichten der Gesellschaft von 1877 niedergelegt ist, Bestätigung gefunden (*>Allg. Schw.-Ztg.* v. 24. Juni, Nr. 148).

Solothurn. Dem Solothurner historischen Verein hat die Regierung im Kantonsschulgebäude ein Zimmer angewiesen, in welchem auch die alten Soloth. Staatsiegel und Münz-Prägestücke ausgestellt werden sollen (*>Schw. Grenz.* v. 20. Aug., Nr. 197, Bl. 2). — Zur Aufstellung der Bibliotheken des aufgehobenen Stifts St. Urs und Schönenwerd und des Klosters Mariastein hat der Regierungsrath vier Zimmer des neuen, am 19. Oktober einzuweihenden Kantonsschulgebäudes bestimmt. Dieselben werden nun mit der Studenten-, der Militär- und einem Theil der Staatskanzleibibliothek unter dem Namen Kantonsbibliothek vereinigt. *Habent sua fata libelli!* (*>Bund.* v. 10. Aug., Nr. 219 u. *>Basl. Nachr.* v. 7. Septbr., Nr. 212).

Tessin. Eine ausführliche Besprechung von *Rahn*, *>Die mittelalterlichen Wandgemälde in der italienischen Schweiz* (*>Neujahrsbl. der Antiq. Gesellschaft* auf 1881) erschien von *Brun* im *>Repertorium für Kunstwissenschaft* (Bd. 5, S. 336—339).

Uri. Die schöne Tafelstube, ein Werk aus guter Renaissancezeit im Schützenhause zu Altorf, ist in den letzten Tagen des Juli für 1800 Fr. an einen Pariser Juden verschachert worden. Verkäuferin ist eine löbliche (?) Gesellschaft. — In denselben Tagen wurde von den RR. PP. Vätern Kapuzinern in Altorf eine aus alten Stoffen zugeschnittene Dalmatika für 25 Fr. einem nicht kirchlichen Verein ausgeliefert. — Ferner hat Herr Florian Lusser in Altorf eine Elfenbeinschnitzerei (heiliges Sujet), für die ihm ursprünglich 800 Fr. angeboten worden sein sollen, für 250 Fr. sich zu entledigen für gut befunden. (*R.*)

Waadt. Beim Dorfe L'Abbaye fanden Arbeiter einen zinnernen Topf mit Silbermünzen angefüllt, die in ihrem Gepräge alle das Kreuz von Savoyen tragen (*>Allg. Schw.-Ztg.* v. 1. Aug., Nr. 180). — In St. Cergues stiess man beim Ausbrechen eines Mauerstücks auf ein Gefäss voller Gold- und Silbermünzen. Die meisten derselben sind vom Jahre 1567 (*>Schw. Grenz.* v. 15. Juli, Nr. 167).

Wallis. Auch aus diesem Kanton ist ein interessanter archäologischer Fund zu melden. In Sembrancher wurde ein antikes Grab aufgedeckt, in dem sich ausser Knochenresten zwei irdene Gefässe, zwei Ringe aus massiver Bronze, und zwei Ringe aus Glas voranden (*>Allg. Schw.-Ztg.* v. 5. Aug., Nr. 185). — Am Perron der Wirthschaft von Mattenmark im Saasthale befindet sich in die Mauer eingefügt ein mit arabischen Schriftzügen versehener Stein (breit 1 m., lang 1,5 m.). Derselbe steht offenbar mit dem Einbruch der Sarazenen in irgendeiner Beziehung. Ein Genfer Gelehrter, Camille Favre, hat ihn neulich näher untersucht und bei der Gelegenheit eine Schrift herausgegeben über die früher von Wallis nach Italien führenden Pässe und den Einbruch der Sarazenen in's Wallis (*>Allg. Schw.-Ztg.* v. 16. Juni, Nr. 141).

Zürich. Der Regierungsrath hat am 12. Aug. den Jahresbeitrag für das Schweiz. Idiotikon auf 1000 Fr. angesetzt (*>Zürcher Tagbl.* v. 14. Aug., Nr. 192). — Auf der Fischerei-Ausstellung in Edinburg hat die Antiq. Gesellschaft eine silberne Medaille erhalten.

Indem wir eine neue literarische Erscheinung in der bisher nur durch den *>Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde* vertretenen Richtung begrüssen, theilen wir mit, dass das schon in zwei Nummern erschienene

>Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde

von *Hch. Messikommer*, fiks (in Wetzikon) und *Robert Forrer*, jr. (in hier) redigirt und herausgegeben wird.

Die Bestrebungen dieser beiden thätigen jüngern Verfasser bezwecken einerseits die Anzeige und Besprechung archäologischer Funde in unserem Heimatkanton und in dessen Nähe, theils die Zusammenstellung vereinzelter schon bekannter Angaben zu einem vollständigeren Gesamtbilde.

Die zwei ersten Publikationen, zwar nur hektographisch vervielfältigt und mit sehr gelungenen ebensolchen Zeichnungen versehen, enthalten u. A. die Flachsindustrie der Pfahlbauwobner, wozu ausser dem in den VIII Berichten von Dr. K. zerstreuten Stoff auch seitherige Funde benützt werden und als passende Ergänzung dienen.

Es ist den beiden Herausgebern zu wünschen, dass ihr Unternehmen Anklang und Unterstützung finde, da beide, sei es durch praktische Erfahrung und örtliche Kenntnisse, sei es durch eingehendes Studium befähigt sind, und ihr Unternehmen Aufmunterung verdient.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

VIII. Graubünden. (Schluss.)

Katzls, Domleschg, Bez. Heinzenberg. Dominikanerinnen-Klosterk. *SS. Peter und Paul*. An Stelle des Klosters bestand ursprünglich ein Frauenstift, das einer untergegangenen Inschrift zufolge (abgedr. b. v. Mohr, »Cod. dipl.« I, p. 8, Nr. 5) zu Ende des VII. oder Anfang des VIII. Jahrh. gestiftet worden war. 1156 wurde das Stift in ein Augustinerinnenkloster umgewandelt und 1647 von den Dominikanerinnen bezogen (Nüscherl I, S. 96; v. Müllinen, »Helv. Sacr.« II, S. 180). Die gegenwärtige K. wurde 1496 zu bauen begonnen und 1768 durch einen Blitzschlag eingestürzt (Nüscherl, I. c.), in Folge dessen vermuthlich der Neubau des Schs. erfolgte. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 33; B 11,92; C 8; D 20,30; E 10,68. Das einschiff. Langhaus ist in 4 Jochen mit rippenlosen Zwillingsgewölben auf modernen Vorlagen bedeckt. Dass übrigens die alten Umfassungsmauern nach dem Brande von 1768 beibehalten wurden, beweisen die Streben, welche in doppeltem Aufbau mit schrägen Verlachungen die Längseiten flankiren. Auch sollen unter dem Dachstuhl noch Ansätze des alten Rippengewölbes vorhanden sein. Ein gefaster Spitzbogen öffnet den Zugang nach dem 3 Joche l. und dreiseitig geschlossenen Ch. Er hat keine Streben und ist mit complicirten Sternengewölben bedeckt, deren Zeichnung dem Chorgewölbe von Luzern (Taf. XXIII) entspricht. Ans seitwärts gekielten Diensten, denen sich eine $\frac{1}{4}$ -Säule vorlegt, wachsen unmittelbar die einfach gekielten Rippen hervor, von den Schlusssteinen ist Einer mit einem Wappen geschmückt. Der Ch. und die S-Seite des Schs. sind mit leeren Spitzbogenfenstern versehen. Ueber der rundbogigen W. Thüre anschliesst ein viereckiger Steinrahmen ein spätgoth. *Gemälde*: Der thronende S. Petrus im päpstl. Ornate hält in der Rechten ein Doppelkreuz, in der Linken den Schlüssel. L. steht S. Paul, r. kniet eine Nonne mit dem Modell der K. Eine über ihr schwebende Bandrolle enthält die Minuskelschrift: »margaretha von raitnow abtissin«. Zu Seiten der goth. Bekrönung des Papstthrones das Datum 1504. Der Th. an der N-Seite zwischen Sch. und Ch. 1870 erbaut. R. 1870. 1874.

2) Kapelle S. *Wendelin* hinter dem Kloster (»Anz.« 1872, S. 397). Ansicht bei Rahn, »Gesch. d. bild. Künste«, S. 196. Zierlicher *Schnitzaltar* ans dem Anfang des XVI. Jahrhds. Die Umrahmung bildet ein von Pilastern getragener Rundbogen, der gleich den Stützen mit virtuos geschnitzten, halb im goth., halb im Rusc.-Stil gehaltenen Goldranken geschmückt ist. Im Schrein die Standbilder der hl. Anna selbdritt zwischen SS. Magnus und Franciscus. Anf der Staffel enthält eine zweizeilige, goldig auf blauem Grunde gemalte Inschrift den Namen der Aebtissin Clara v. Raitnau (1508—25). R. 1879.

3) K. *S. Martin* am Rhein (Nüscherl I, S. 94) angeb. rom. Das Aeusserer mit Rundbogenblenden gegliedert. **Klosters** im Prätigau, Bez. Ober-Landquart. K. *SS. Jacobus und Christophorus*. 1222 als Besitztum des Klosters Churwalden bestätigt. 1319 und 1335 Ablässe. Ueber der Sakristeithüre die Inschrift: »Im Jahre 1631 ist diese Kirche vom Feind verbrannt, im Jahre 1634 darnach durch Gottes Gnade wieder aufgebaut worden.« Im dritten Jahrzehnt des XVIII. Jahrh. wurde an Stelle des zn klein gewordenen Schs. ein Neubau errichtet. (Nüscherl I, S. 29). Aeltere Baureste sind der an der N-Seite zwischen Sch. und Ch. gelegene Th. (cf. »Anz.« 1872, S. 397) und der spätgoth. Ch. Er ist ohne Streben, dreiseitig geschlossen und 7,20 m l. : 5,26 br. Die Form der Sterngewölbe, welche denselben in 3 Jochen bedecken, entspricht denjenigen im Ch. der K. von Luzern und Küblis (Taf. XXIII). Die einfach gekielten Rippen und Schildbögen setzen auf kurzen Stumpfen ab. Die einsprossigen Spitzbogenfenster haben runde Theilbögen und einfache Fischblasen ohne Nasen. Der Spitzbogen, der sich nach dem Sch. öffnet, ist einfach gefast. An den Rippen des Chorgewölbes sind in Fraktur des vor. Jahrhds. die folgenden Inschriften gemalt: »Meister Andreas A° 1493 < > Meister Jast A° 1493. A° 1779 durch M. C. Walser erneuert.« R. 1874.

Küblis, Prätigau, Bez. Ober-Landquart. K. *S. Nicolaus* (Nüscherl I, S. 30). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 22,15; B 7,50; C 5,65; D 14,05. Der Ch. und das einschiff. Langhaus sind in gleicher Höhe mit Gewölben bedeckt. Ersterer ist $2\frac{1}{4}$ Joche l. und dreiseitig geschlossen, am Aeusseren von dreieckig vortretenden Streben begleitet. Die reichen Sterngewölbe entsprechen denjenigen in den Chören von Luzern und Klosters. Die Rippen und Schildbögen zeigen wie diejenigen des Schs. das gewöhnliche Kehlprofil. Als Träger derselben fungiren schlanke $\frac{1}{4}$ -Säulen ohne Kapitäl, die zwischen 2 kräftigen, aus den Wänden vertieften Kehlen vorspringen. Im Schildbogen der Schlusswand ist das alte Datum 1487 gemalt. Die Fensterleibungen sind mit einer dreifachen Folge von Kehlen und Plättchen gegliedert, die doppelten Theilbögen halbrund, die Maasswerke aus Fischblasen gebildet. Ein gekelter Spitzbogen trennt den Ch. von dem 4 Stufen tiefer gelegenen, 8 m. hohen Sch. Dasselbe hat keine Streben und ist in 3 Jochen mit einem einfachen Rautengewölbe bedeckt, dessen Zeichnung dem Schiffsgewölbe

von Scanfs (Taf. XXXIII) entspricht. Die Dienste sind schwache rechtwinkelige Halbpfeiler mit einer vorgelegten $\frac{3}{4}$ -Säule, aus der sich unmittelbar die Rippen und Schildbögen lösen. Die Basen sind verschalt. Die N.-Seite ist fensterlos. Die ungetheilten Spitzbogenfenster der S.-Wand sind theils mit einfachen Nasen, theils mit einem schwebenden Herze ausgesetzt. Das Datum 1472, das sich nach Nüscheler l. c. über dem Haupteingange befinden soll, war nicht zu entlocken. An der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt sich der kahle viereckige Th. Er ist zuoberst auf jeder Seite mit einem spitzbogigen Maasswerkfenster geöffnet. An demselben war, wie Nüscheler l. c. mittheilt, noch zu Anfang des XVII. Jahrh. ein mit Oelfarbe gemaltes Kolossalbild des *hl. Christophorus* zu sehen, wesshalb die Oesterreicher 1622 die K. verschont haben sollen. R. 1874.

Ladir am linken Rheinufer, oberhalb Ilanz, Bez. Glerner. Die *K. S. Zeno* (Nüscheler, S. 62) ist modern. In der Sakristei werden 2 grosse Flügel eines spätgoth. Altars aufbewahrt. Sie sind mit Malereien auf gemustertem Goldgrund geschmückt. Auf den Innenseiten SS. Lucius und Johannes Bapt., SS. Magdalena und Barbara. Ausseu Maria und der verkündende Engel. Derbe Schildereien aus dem Anfang des XVI. Jahrhds. R. 1873.

Langwies, Schanfigg, Bez. Plessur. Der *K. U. L. Frauen* wurde 1475, 31. Oct., von 4 römischen Cardinälen 100 Tage Ablass gespendet (Nüscheler, S. 34). Ohne Zweifel geschah diese Verfügung im Hinblick auf den damals projectirten Neubau. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 16,92; B 5,81; C 5,05; D 10,40; E 6,90. Der dreiseitig geschlossene Ch. und das einschiff. Langhaus sind durch einen gefasten Spitzbogen getrennt und annähernd in gleicher Höhe mit Gewölben bedeckt. Der Erstere, der aussen durch dreieckig vorspringende Streben verstärkt wird, ist $1\frac{1}{2}$ Joche l. Die Zeichnung der Sterngewölbe entspricht denen im Ch. von Conters (Taf. XXIII). Schildbögen und Schlusssteine fehlen. Die Rippen, die hier, wie im Sch., das gewöhnliche Kehlprofil haben, setzen auf Halbsäulenstumpfen mit schmucklosen Consolen ab. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster sind über den Theilbögen leer. An der N. Wand ist in modernen Charakteren die folgende Inschrift gemalt: »Im Jahr nach Christi geburt | 1488 meister P. J. F. | Steffan von Chur.« Gegenüber an der S. Wand: »Josias von Pellizari | Obrist, Zwey-mahl ge- | wester Bundts-Landammern | und acht mahl Landammern allhier, hat mich zur Danck-bahrkeit gege | lobl. Landschaft, auf seine ohnkoste erneuen lassen, A° 1751.« An den Langwänden des Schs. sind rechtwinkelige Vorlagen durch ungetheilte halbrunde Blenden verbunden. Dazwischen lösen sich aus den vorgelegten kapitellosen $\frac{3}{4}$ -Säulen die Netzwölbe, deren monotone, rautenförmige Zeichnung dem Schiffgewölbe von Scharans (Taf. XXIII) entspricht. Das Aeusserere ist kahl und von viereckigen Streben begleitet. Der Th. am NO. Ende des Schs. ist ein schmuckloser Bruchsteinbau ohne Fenster; zuoberst eine Holzgalerie mit übereck gesetztem achteckigem Spitzdach. R. 1878.

Lenz, Bez. Albula. 1) Die *K. S. Maria* wird schon im Einkünfterodel des Bisthums Chur aus dem XI. Jahrh. genannt. Ueber den Bau der gegenwärtigen, im Ch. und Sch. gewölbten Anlage gibt eine bei Nüscheler I, S. 102 abgedruckte Inschrift Aufschluss, die sich am Chorgewölbe befand: »Anno M.CCCC.V | Bartoloms Maier | Plebans dum regit | Magister Petrus de | Bambergia opus hoc erexit.« An der Schlusswand war noch 1872 das Datum 1505 zu lesen. 1509, Oct. 7., wurde die Weihe der K. durch Weihbischof Stephan vollzogen (Nüscheler, l. c.). Grundriss (>Anz.< Nr. 3, Taf. XXIII). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 19,90; B 8; C 5,23; D 11,15; E 7. Ch. und Sch. haben die gleiche Höhe. Ersterer ist 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die Rippen, die hier wie im Sch. das gewöhnliche Kehlprofil zeigen, wachsen in einer Höhe von 3,57 m. unmittelbar aus dünnen Halbsäulen empor. An der N.-Seite ein einfacher spätgoth. *Wandtabernakel*. Ein gefaster Spitzbogen trennt den Ch. von dem Sch., wo kräftige Halb- und Viertels-Säulen an den Langwänden und Ecken in einer Höhe von 2,72 m. sich zu dem Kubus aufheben, aus dem sich die Rippen des 7,54 m. hohen Netzwölbes lösen. Die N.-Seite ist durchbrochen, die zweitheiligen Spitzbogenfenster an der S.-Wand sind wie diejenigen des Chs. mit Fischblasen gefüllt. Das Aeusserere ist kahl und nur das Sch. von Streben begleitet, die in Einem Zuge bis zu den schrägen Verdachungen emporsteigen. An der SO.-Ecke des Schs. steht, wahrscheinlich ein Rest der älteren K., der ungetheilte viereckige Th., der sich im obersten Geschoße auf jeder Seite mit 2 gekuppelten Rundbogenfenstern öffnet. Die einfachen Theilsäulchen sind mit Würfelkapitälern versehen. Der W.-Fronte schliesst sich zur Linken des Eingangs das Beinhaus an. Am Aeusseren des Chs. ist an der Schlussfronte das Colossalbild des *hl. Christophorus* gemalt. Der spätgoth. *Schnitzaltar* im Ch. zeichnet sich durch eine reiche Bekrönung mit elegantem Fialenwerk aus, unter welchem der Crucifixus zwischen Maria, Johannes Ev. und 2 andern Aposteln steht. Der Schrein enthält die Statuetten der Madonna zwischen 2 männl. und weibl. Heiligen. Darunter steht nach Nüscheler I, S. 103, die Inschrift: »completum et perfectum est hoc opus in vigilia annuntiationis Marie 1479.« Auf den Innenseiten der Flügel sind l. die hl. Johannes Bapt. und S. Lucius (?), r. SS. Georg und Antonius, aussen die Verkündigung und Heimsuchung dargestellt. Auf der Rückseite des Schreines ist Christus am Oelberg gemalt. Eine grässliche Schilderung des jüngsten Gerichtes an der W.-Wand des Schs. ist übertüncht. Ueber die merkwürdige Treppe der (barocken) Kanzel cf. Nüscheler, l. c. R. 1872.

2) Kapelle *S. Cassian* auf der Lenzerheide. Die im Pfarrarchive Lenz aufbewahrte Consecrationsurkunde des Bischöfl. Generalvikars Stephanus, Predigerordens, dd. 25. Oct. 1513, meldet, er habe: unam capellam *S. Cassiani* uff Lentzerhaid, Parochia Lenz, et unum altare in honore *SS. Cassiani et Stephani* geweiht (Nüscheler I, S. 106). Der damals consecrirte Bau ist ohne Frage die noch bestehende Kapelle. Ihre Gesammtlänge im Inneren beträgt 11,30 m. Der kleine Ch. bildet ein Quadrat von 3,25 m. Seitenlänge. Er ist durch einen ungegliederten 4,20 m. hohen Rndbogen von dem Sch. getrennt und mit einem originellen Rautengewölbe bedeckt, dessen Zeichnung sich in den beiden Jochen des Schs. von Malix wiederholt (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. XXIII). Das Sch. ist 2 Joch e. Sie sind mit spitzbogigem, 4,65 m. hohen Kreuzgewölben bedeckt, deren Rippen, wie diejenigen des Chs., das gewöhnliche Kehlprofil haben und wie dort ohne Schildbögen auf kurzen Consolstumpfen absetzen. Die kleinen Fenster an der S-Seite des Schs. und Chs. sind stichbogig. An der W-Seite des Ersteren eine kielbogige Thüre, über dem O. Giebel ein einbogiges steinernes Glockenhaus. *R. 1872.*

Lohn, Schams, Bez. Hinterrhein. *K. Mutter Gottes* (Nüscheler I, S. 92). Kleine und schmucklose, aber originelle Anlage vermuthlich aus spätestgoth. Zeit. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 14,33; B 4,48; C 4,04; D 9,08; E 6,70. Das einschiff. Langhaus, das etwas niedriger als der Ch. und mit einer flachen Balkendecke bedeckt ist, dürfte, nach dem Vorhandensein eines kleinen, einfach geschmiegtten Rundbogenfensters an der N-Seite zu schliessen, aus der rom. Epoche stammen. Daran schliesst sich O. der dreiseitig geschlossene, eine Stufe höher gelegene Ch. Er ist mit einem sechstheiligen Fächergewölbe bedeckt, dessen einfach gekahlte Rippen auf schmucklosen Consolen absetzen und mit einem offenen Schlusssteine zusammentreffen. Schildbögen fehlen. Die Flachbogenfenster sind leer. Auf der W. Hälfte des Chs. erhebt sich ein kahler, viereckiger Hochban. Er ist O. mit schräg vorspringenden Streben flankirt und unter dem niedrigen Zelttdache auf allen 4 Seiten mit einem leeren Rundbogenfenster geöffnet. Denselben Abschluss und gleiche Bedachnung hat der kahle Th. am SO. Ende des Schs. Im Sch. vor dem Anfang zum Ch. ein altherthümlicher, schmuckloser *Taufstein*. Er hat, wie derjenige in der K. von Zillis, die Form eines Römerglases. *R. 1875.*

Lostallo, Misox, Bez. Moësa. Goth. *Façadengemälde* an einem Wohnhause. Auf einem blauen, gelb umrahmten Felde ist die lebensgrosse Figur der Madonna in throno dargestellt, neben welcher 2 altherthümliche Lampen herunterhängen. *R. 1870.*

LU, Bez. Münsterthal. Die kleine, erst nach der Reformation erbante K. (Nüscheler I, S. 132) hat einen posthum-romanischen Thurm (»Anz.« 1876, S. 697).

Lüen, Schanfigg, Bez. Plessnr. Kirche (»Anz.« 1876, S. 697).

Luzeln, Prätigau, Bez. Ober-Landquart. Pfarrk. *S. Florinus* (Nüscheler I, S. 30). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 21,90; B 6,70; C 6,06; D 8,65; E 14,60. Das kahle, einschiff. Langhaus und der Ch. haben dieselbe Höhe. Ersteres hat eine flache, seitwärts abgeschrägte Holzdecke, die mit bunten, einfach goth. profilierten Latten gegliedert ist. Die N-Seite ist fensterlos, 2 leere Spitzbogenfenster an der S-Wand sind blos mit Nasen ausgestattet. Der Ch. (Grundriss »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. XXIII) ist 2 Joch e. und dreiseitig geschlossen. Die einfach gekahlten Rippen und Schildbögen der reichen Sterngewölbe, die an den Durchschnitten mit kurzen Farbentheilen bemalt sind, wachsen unmittelbar aus schlanken $\frac{1}{2}$ -Säulen empor. In den 4 östl. Kappen sind in herzhafter spätgoth. Manier die Gestalten der schreibenden Evangelisten gemalt, und im Schildbogen der Schlusswand die alte Inschrift: Meiste »Steffan 1487. Am Aeusseren des Chs., wo die Streben dreieckig vorspringen, bezeichnet ein Kaafgesimse das Anflager der zweitheiligen Fischblasenfenster. An der N-Seite der kahle Th. *R. 1874.*

Luziensteig, Bez. Unter-Landquart. Das Kirchlein *S. Luzius* auf der Steig wird schon im XI. Jahrh. als Eigenthum des Bisthums Chur genannt (Nüscheler I, S. 25). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 17,60; B 5,60; C 5,04; D 11; E 6,75. Das einschiff. flachgedeckte Langhaus, an dessen Langseiten sich schmale, unregelmässig disponirte Spitzbogenfenster öffnen, ist durch einen ungegliederten Spitzbogen nach dem wenig höheren Ch. geöffnet. Der Letztere ist 2 Joch e. und dreiseitig geschlossen. Die Zeichnung der Sterngewölbe entspricht derjenigen des Chorgewölbes von Castiel (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. XXIII). Die einfach gekahlten Rippen, welche mit leeren Schlusssteinen zusammentreffen, setzen auf schmucklosen prismatischen Consolen ab. Die einsprossigen Fenster sind mit runden Theilbögen und Dreipässen angesetzt, die schwerfälligen Chorstreben einfach terrassirt. Am NO. Ende des Schs. der kahle Th., der sich unter dem Satteldache auf jeder Seite mit einem leeren Rundbogenfenster öffnet. Ein kleiner Anbau am W. Ende derselben Langseite dürfte das ehemal. Ossuarium gewesen sein. Die schmucklose W-Fronte ist mit einem Staffgiebel bekrönt. *R. 1873.*

Madris, Avers, Bez. Hinterrhein. *Marienkapelle* 1415 erbaut (Nüscheler I, S. 116).

Maladers, Schanfigg, Bez. Plessur. *K. S. Desiderius*. Das rom. Langhaus (»Anz.« 1876, S. 698) ist O. mit einem Spitzbogen nach dem 3,73 m. br.: 4,48 l. Ch. geöffnet. Er ist dreiseitig geschlossen, 2 Joch e. und mit einfachen Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung genau den Chorgewölben von Castiel (»Anz.« 1882,

Nr. 3, Taf. XXIII) entspricht. Schildbögen fehlen. Die einfach gekehlten Rippen wachsen unmittelbar aus schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen heraus. Die Spitzbogenfenster sind leer. Streben fehlen. R. 1873.

Malix, Bez. Plessur. Das aussen kahle Kirchlein *S. Gallus* (Nüscherer I, 36) ist vermuthlich zu Anfang des XVI. Jahrhds. errichtet worden. Grundriss »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse* (S. 12): A 15,20; B 5,50; C 4,60; D 9,18; E 7,08. Ein geschrägter Spitzbogen trennt das Sch. von dem Ch. Letzterer ist ohne Streben, dreiseitig geschlossen und mit einem complicirten Sterngewölbe bedeckt, dessen einfach gekahlte Rippen auf schmucklosen Consolen anliehen. Das Sch. ist 2 Joche l., mit einem eigenthümlich verschobenen Rautengewölbe bedeckt; die Bildung der Rippen dieselbe wie im Ch. Sie wachsen in ungleicher Höhe unmittelbar aus 2 kräftig vorspringenden Diensten und den W. Vorlagen heraus. Diese Wandpfeiler sind nach vorne zugeschrägt und mit einer kapitällosen, aus der Mitte vorspringenden $\frac{3}{4}$ -Säule auf runden, einfach aufgekehlten Basamenten besetzt. Das Chorpolygon und die S. Seite des Schs. haben einsprossige Spitzbogenfenster mit spätgoth. Maasswerken. R. 1873.

Mathon, Schams. Ruine der »alten Kirche« (»Anz.« 1876, S. 698).

Meyerhof vide Obersaxen.

Mesocco, Bez. Moesa. 1) Grossartige Ruine des 1520 zerstörten Schlosses. Rom. *Schlosskapelle* (»Anz.« 1872, S. 397. Reste goth. *Malereien* in einem ehemal. Wohnraume des Schlosses (»Mittheilungen der Antiqu. Gesellschaft in Zürich«, Bd. XXI, Heft 2, S. 47, n. 1).

2) *S. Maria del Castello*, Kapelle am Fnsse des Schlosses. Der an die S. Seite des Schs. gebaute Th., ein schlanker rom. Ban, ist in 6 Stockwerken mit Ecklesenen und Rundbogenfriesen gegliedert. Dazwischen öffnen sich einfache und gekuppelte Rundbogenfenster auf runden Theilsäulchen ohne Basen und Capitale. An der W. Façade des Schs., zur Rechten des Eingangs ein kolossales Bild des hl. Christophorns (vgl. »Mitthlg.«, S. 46). Die K. besteht aus einem einschiff. Langhause und einem inwendig polygonen, aussen geradlinig hintermauerten Ch., der mit einem zopfigen Spiegelgewölbe bedeckt ist. Das Sch., 18,68 m. l.: 10,73 br. und 5,85 hoch, ist ein goth., wahrscheinlich in der ersten Hälfte des XV. Jahrhds. errichteter Bau. Die flache Balkendecke wird an den Langseiten von zierlichen Consolen getragen. Die N. Wand hat den ursprünglichen Schmuck mit *Wandgemälden* des XV. Jahrhds. bewahrt: unten die Folge der Monatsbilder (cf. »Anz.« 1873, S. 430 u. f.), darüber in einer zweiten Reihe Einzelgestalten von Heiligen und die Anbetung der Könige, znoberst Krenztragung und Kreuzigung (cf. das Nähere »Mittheilungen« l. c., S. 45 u. f.). An der W.-Wand ein spätbyzantinisches (griechisches) *Tafelgemälde*, die Madonna mit dem Kinde. R. 1870. 1879.

3) *Pfarrkirche S. Pietro e Paolo*. Stattlicher Barockbau von 1638. An der S. Seite des Schs. eine der Umrahmung beraubte Kabinetscheibe, tüchtige Arbeit aus dem Anfang des XVI. Jahrhds. In einer gelben Strahlenglorie auf roth und schwarzem Damast steht die Madonna mit weissem Untergewand und blauem Mantel auf der Mondsichel. Sie trägt das Knäublein, das nach einer in der Hand der Mutter befindlichen Birne begehrt. Weisses Fliesenboden. R. 1879.

Meyerhof vide Obersaxen.

Monpemedels bei Disentis, Bez. Vorderrhein. In dem barocken Kirchlein *S. Valentin und Brigitta* (Nüscherer I, S. 76) Reste eines spätgoth. Schnitzaltars. In dem mit einem Kiebbogen bekrönten Schreine die Statuetten der Madonna zwischen 4 Heiligen. Auf den Flügeln die Reliefgestalten je eines männlichen und weiblichen Heiligen. Geringe Arbeit aus dem Anfang des XVI. Jahrhds. R. 1873.

Mons im Oberhalbstein, Bez. Albula. Kirchlein *SS. Cosmas und Damianus* (Nüscherer I, S. 148; »Anz.« 1872, S. 398). Goth. Holzstatuetten der hl. Cosmas und Damian (?) und der Madonna, vielleicht Anfang XV. Jahrhds., roh übermalt. Spätgoth. silberne Monstranz in Thurmform. Am Aeusseren überall Spuren von Wandgemälden. An der W. Seite des Ths. Reste eines grossen Christophornsbildes. R. 1872.

Münster. 1) *Benedictinerinnenkloster S. Johannes Baptista* (Nüscherer I, S. 123). Ueber die rom. Reste des Klosters und der K. »Anz.« 1872, S. 398; 1876, S. 698. Sch. und Ch. haben die rom., mit Lesenen und Rundbogenblenden gegliederten Umfassungsmanern bewahrt. Letzterer besteht aus 3 halbrunden Apsiden, die sich unmittelbar dem ursprünglich einschiff. Langhause anschliessen. 1499 im Schwabenkriege wurde das Kloster niedergebrannt (C. v. Mohr, »Gesch. von Cürstien und der Republik gemeiner drei Bünde«, Clnr 1870 I, S. 430). Vielleicht ist von da an die gegenwärtige Gestalt der *Stiftskirche* zu datiren, welche in eine elegante Hallenk. spätgoth. Stiles umgewandelt wurde. *Hauptmaasse* bei Rahn, »Gesch. d. bild. Künster«, S. 545, Note 4). — 3 Stützenpaare, schlanke Rundpfeiler, aus denen die Rippen und Gurtungen der kunstreichen Gewölbe wie Palmen fächerartig sich ausbreiten, trennen nebst den O. und W. Vorlagen die 3 Schiffe, deren mittleres ungefähr die doppelte Breite der Abseiten hat. Von den Letzteren, wo die Wanddienste aus breiten, von dem rechtwinkligen Kerne zu Halbsäulen gekehlten Vorlagen bestehen, ist das S. mit wechselnden Netzwölben bedeckt. Aehnliche

Rippencombinationen wiederholen sich im M-Sch. und dem N. Nebensch. Die Rippen und Schillbögen sind einfach geköhlt, dasselbe Profil zeigen die kräftiger gebildeten Archivolten. Die von hohen Rundpostamenten getragenen Basen der Freistützen bestehen aus Hohlkehle und Wulst. Im W. Joche nimmt der Nonnenchor in Form einer Empore die ganze Breite des Langhauses ein. Die Gewölbe-Halle des Erdgeschosses ist mit 3 einfach geschmiegtten Arcaden, einem Rundbogen zwischen 2 schmäleren Spitzbögen, geöffnet und die hohe Uebermauerung mit einer steinernen Balustrade von reichen, stets wechselnden Masswerken bekrönt. An der W. Fronte des Nonnenchores öffnen sich 3 leere Spitzbogenfenster. Am O. Ende des Schs. hängt von dem Gewölbe ein geschnitzter und bunt bemalter Kranz herunter. Er schliesst mit einer Folge von Medaillons, welche die Rosenkranzscenen enthalten, die Statuette der Madonna mit dem Kinde. Das Ganze ist eine tüchtige spätgoth. *Schnitzarbeit*. An der S. Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt sich isolirt der viereckige Th., ein wuchtiger Ban von 4 Etagen, die durch Wasserschlüge getrennt sind. Der oberste Stock ist mit flachem Satteldache versehen und auf jeder Seite mit einem leeren Spitzbogenfenster geöffnet. Der an der N. Seite des Schs. gelegene Kreuzgang ist eine malerische Anlage von ächt südlichem Gepräge, aber mit Ausnahme der aus dem W. Corridore vortretenden *Doppelkapelle* vermuthlich im XVI. Jahrh. modernisirt. Ueber die Kapelle cf. »Anz.« 1872, S. 398. Der beträchtlich höhere Oberbau, jetzt Archiv, besteht aus einem grösseren quadrat. Vorraume, der mit einem rippenlosen rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt und O. gegen eine etwas niedrigere Apsis geöffnet ist. Beide Räume sind kahl. Die Apsis, die sich aus der dreieckigen Uebermauerung des kahlen quadratischen Unterbau's löst, ist mit Lesenen und Rundbogenblendern gegliedert und mit 3 kleinen Rundbogenfenstern versehen. Die rom. Stuckdecorationen des Erdgeschosses sind abgebildet bei Rahn, „Gesch. d. bild. Künste“, S. 271.

R. 1872, 1874.

2) *Heiligkreuzkapelle* an der S. Seite des Kirchhofes (»Anz.« 1872, S. 398; 1876, S. 698). Beide Etagen sind mit flachen Holzdielen bedeckt. Die Decke des oberen Geschosses ist in 12 Cassetten getheilt, die von flach geschnitzten Bordüren mit spätgoth. Laubwerk umrahmt sind. In den viereckigen Feldern sind Sterne, eine grosse Rosette, ein Kübel voll Aehren, eine Vase etc. und in der Mitte das Datum: »millesimo quingentesimo vigesimo«, Alles schwarz, mit sparsamem Grün auf den natürlichen Holzton gemalt. In den Querarmen vergoldete *Holzschlitzereien*, ziemlich geringe Arbeiten spätgoth. Provenienz. Ansicht und Grundriss der Kapelle bei Rahn, »Gesch. d. bild. Künste«, S. 161 u. f.

R. 1872, 1874.

3) *Wohnhaus* in der Hauptgasse des Dorfes mit einfachen Spitzbogenfenstern und einem goth. Wandgemälde, den Crucifixus darstellend. Darunter eine dreizeilige Majuskelschrift:

(A°) MILESMO QVATREGE... MO LXVII HOC HOPVS PECIT
PIERI SER NICOLINO (F)ILIVS CONDA... ER IACOBI D
OLIANIS DE BORMIO VMILITAS ALTA PETIT.

Cf. beifolgende Taf. XXV.

R. 1874.

Müstail, bei Alvaschein, Bez. Albnla. K. S. Peter. »Anz.« 1872, S. 395; 1876, S. 695. Die *Wandgemälde* in der Hauptapsis dürften eher aus dem Anfang des XV. Jahrh. zu datiren sein. In der Halbkuppel thront die Kolossalgestalt des Heilandes in einer Mandorla. Die Rechte hält er segnend erhoben, in der Linken die mit einem Kreuzchen besetzte Weltkugel. Der Kopf ist pfuscherhaft übermalt. Ringsherum sind in kreisrunden Medaillons die Evangelisten durch schreibende und meditirende Engel repräsentirt und dazwischen auf dem rothen, mit Sternen besäten Grunde der Concha ihre Embleme gemalt. Die darunter befindliche Chormauer ist der Höhe nach in 2 Streifen getheilt, die durch Bänder mit Masswerken und Medaillons getrennt sind. Oben stehen auf abwechselnd weissem, rothem und blauem Grunde die typischen Gestalten der 12 Apostel, die Einen halten ein Buch, die Anderen die Hände zum Zeichen der Verehrung erhoben, die Mitte des unteren Streifens nimmt in einem schmalen rothen Felde die halb maskirte Gestalt eines gewappneten Heiligen ein. Das jugendliche Haupt ist unbedeckt. In der Rechten hält er eine Fahne, deren Stange in einem Kreuze endigt, die Linke auf eine Tartsche gestützt, in welcher ein Stern. 2 längere Felder mit blauem Grunde flankiren diese Mitte. Das eine, zur Linken vom Beschauer, enthält die fast erloschene Darstellung des hl. Georg, der zu Pferd gegen den Lindwurm stürmt, das andere die Anbetung der Könige. Hinter der anmuthig schlüchternen Madonna sitzt, durch eine Balustrade halb verdeckt, der hl. Joseph. Auf dem Schoosse der Mutter thront das ausgewachsene Knäblein, dem ein greiser König ein Kästchen überreicht. Dem knieenden Könige folgen die anderen Monarchen, jeder von einem Knappen begleitet, der eine Fahne hält. Ueber den Königen hält ein schwebender Engel den Stern, eine Auffassung, die sich in den aus dem XIV. Jahrh. stammenden Gewölbemalereien in der Krypta des Basler Münsters und im Ch. der K. von Neunkirch im Ktn. Schaffhausen wiederholt. Die Ausführung ist eine ziemlich handwerkliche; die Zeichnung mit rothen Contouren keck entworfen. Die nackten Theile sind fleischroth und mit trüben, braunen Schatten modellirt, die Gewänder fast ohne Schatten, aber in grossen, fließenden Massen geschickt drapirt. Unter den jugendlichen Köpfen, deren einige sich durch süsse Anmuth auszeichnen, ist der beste das im Halbprofil

dargestellte Antlitz der Madonna. Die Hände sind typisch gezeichnet, die Füße nach alterthümlicher Weise auf die Spitze gestellt. R. 1874.

Norantola, Misox, Bez. Moësa. In der barocken Kapelle *S. Lucio* befinden sich 4 spätgoth. Holzstatuetten der hl. Barbara, des hl. Lucius (?), Johs. Ev. und eines geharnischten Heiligen, dessen Attribute fehlen. In der Sakristei 2 nicht übel gemalte spätgoth. Altarflügel, 0,99 h. : 0,32 br. Auf den vergoldeten Innenseiten S. Elizabetha u. Sancta Catarina (Minuskelinschriften), aussen auf dem hellblauen Wolkengrunde SS. Sebastian u. Rochus. R. 1879.

Obercastels, Lugnetz, Bez. Glenner. *K. S. Laurentius*. Ursprünglich (1345) Kapelle der alten Veste, erhielt 1515 vom Bischof Paulus von Chur einen Ablassbrief. 1520 beim Thurne der Burg, der als Glockenthurm benutzt wird, neu erbaut (Nüscherer I, S. 66). Sch. und Querkapellen sind modern, der spätgoth., 2 Stufen höher gelegene Ch. (m. 4,70 l. : 3,90 br.) ist dreiseitig geschlossen und 2 Joche lg., mit einfachen Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung dem Chore von Conters im Prätigau (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. XXIII) entspricht. Die einfach gekehlten Rippen und Schildbögen wachsen unmittelbar aus dünnen $\frac{3}{4}$ -Säulen auf runden aufgekehlten Postamenten heraus. Einsprossige Fischblasenfenster. Streben fehlen. Das Aeusserer kahl. R. 1875.

Obersaxen. 1) *Meyerhof*. a) *K. SS. Peter und Paul*. Von dem 1740 erfolgten Brande (Nüscherer I, S. 70) sind der Chor und wahrscheinlich auch die Umfassungsmauern des einschiff. Langhauses unversehrt geblieben. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 21,18; B 7,67; C 6,50; D 12,90; E 8,25. Beide Theile sind annähernd von gleicher Höhe und durch einen ungegliederten Spitzbogen getrennt. Der Ch. ist 2 $\frac{1}{2}$ Joche lg. und dreiseitig geschlossen. Die einfach gekehlten Rippen und Schildbögen der Sterngewölbe, welche dieselben Combinationen wie diejenigen im Ch. von Conters-Prätigau (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23) zeigen, setzen in der Schildbogenhöhe auf kleinen Consolen ab. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster haben runde Theilbögen und Fischblasenmaasswerke. Ein gleiches Fenster befindet sich an der N. Langwand des flach gedeckten und verzopften Schs. Der Ch. ist mit dreifach terrassirten Streben versehen. Das Sch. trägt die Jahrzahl 1742. Am O. Ende des Schs. steht der rom. Th. (cf. >Anz.< 1876, S. 698). R. 1873.

b) *Kapelle S. Georg*. Goth. Schnitzaltar mit den Statuetten der Madonna zwischen SS. Katharina und Magdalena oder Martha. Ueber den Inhalt der Flügelgemälde fehlen Nachrichten. (N. nach Mitthlg. des Hrn. Pfr. G. Mayer in Oberurnen.)

c) *Die Kapelle S. Martin*, W. von Meyerhof, wurde 1406 von dem Weihbischof und Generalvikar des Bischofs Hartmann von Chur, Otto, episcopus Sebatopolensis zu Ehren des hl. Martin consecrirt, das Beneficium aber später errichtet. (N. nach Mittheilung des Hrn. Chur. Thoor, bischöfl. Archivars in Chur.)

2) *Plattenga*. *Kapelle der hl. drei Könige*. Ueber den Portale Reste eines goth. Schnitzaltars mit der Inschrift: «Ich Christ Joss hab die Capellen gebwun us minem Gnot. 1593. Ich baldasar Allig von Morez hab min Hilf darzuo tuon.» Die Gestalten der Madonna und anderer Heiliger sind recht ansprechend. Auf der anderen Seite der Thüre ein zweites Fragment: Crucifixus zwischen Maria und Johannes, darunter die 12 Apostel. (N. nach Mittheilung des Herrn Pfarrer G. Mayer in Oberurnen.)

Obersatz vide Zorten.

Ortenstein. Schloss im Domleschg. Die nach einem grossen Saale mit reicher Renaissance-Gassetendecke geöffnete *Schlosskapelle S. Valentin* (Nüscherer I, S. 100) ist ein zierlicher Chorbau, vermuthlich aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts., 2 Joche lg. und dreiseitig geschlossen (m. 4,70 l. : 4 br.). Die einfach gekehlten Rippen, die auf schmucklosen Consolstumpfen absetzen, vereinigen sich zu denselben Combinationen, wie sie das Chorgewölbe von Conters-Prätigau (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23) zeigt. An der S. Langseite ungetheilte spitzbogige Nasenfenster. Das einzige Schlusssteinchen enthält einen leeren Schild. R. 1881.

Panix, Bez. Glenner. *K. S. Valentin* (Nüscherer I, S. 71). Der dreiseitig geschlossene Ch. und das einschiff. Langhaus scheinen aus dem XVII. Jahrh. zu stammen. Doch hat Ersterer noch ein zweitheiliges Spitzbogenfenster mit Fischblasen bewahrt. Er ist mit einem Spiegelgewölbe, das Sch. mit einer Flachtonne bedeckt. Der Th. an der NW-Ecke des Schs. ist ein kahler Bruchsteinbau, zu oberst auf jeder Seite mit einem einfachen Rundbogenfenster versehen. R. 1875.

Parpan, Bez. Plessur. Die *K. S. Anna* wird schon in einem Kaufbriefe von 1456 erwähnt (Nüscherer I, S. 36). Der jetzige Bau datirt vermuthlich aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 17,15; B 6,90; C 5,05; D 9,47; E 8,22. Der m. 5,90 hohe Ch. ist 2 Joche lg. und dreiseitig geschlossen. Streben fehlen. Das Gewölbe zeigt dieselben Rippencombinationen wie dasjenige des Chs. von Conters-Prätigau (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 3). Schildbögen fehlen. Die Rippen setzen auf schmucklosen Consolstumpfen ab. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster sind hier wie im Sch. mit rohen einfachen Fischblasen ausgestattet. Ein gefaster Spitzbogen trennt den Ch. von dem einschiff., 3 Joche l. Langhause. Das Rautengewölbe entspricht demjenigen im Sch. von Castiel (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23). Die Rippen zeigen hier wie im Ch. das einfache Kehlprofil.

Als Vorlagen fungiren kräftige Wandpfeiler, die nach vorne zugeshrägt und mit einer vorgelegten $\frac{3}{4}$ -Säule versehen sind, aus der die Rippen unmittelbar herauswachsen. Die N. Seite des Schs. und Chs. sind fensterlos und beide Theile Aussen völlig kahl. Der schmucklose Th. steht abseits von der K. auf einer W. gelegenen Anhöhe. R. 1873.

Paspels, Domleschg, Bez. Heinzenberg. S. *Lorenz-Kapelle* (»Anz.« 1876, S. 698).

Peiden, Lugnetz, Bez. Glener. Kapelle SS. *Lucius* (und Sigmund). (Nüscheler I, S. 67). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 12,08; B 3,93; C 3,30; D 7,50; E 5,68. Das einschiff. flachgedeckte Langhaus ist an der N. Seite fensterlos, gleich dem Ch. An der S. Seite befindet sich ein kleines, einfach geschmiegtes Rundbogenfenster, das darauf zu deuten scheint, dass das Sch. noch aus der rom. Epoche stammen dürfte. Ein gefaster Spitzbogen bildet den Zugang nach dem 2 Joche l. und dreiseitig geschlossenen Ch. Die ungetheilten Spitzbogenfenster haben Fischblasen, die Rippen, welche auf Prismen oder Schilden absetzen, das gewöhnliche Kehlprofil. Die Form der Sterngewölbe entspricht denen im Ch. der K. von Conters-Prätigau (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23). Streben fehlen. R. 1875.

Peist, Schanfigg, Bez. Plessur. *Pfarrk.* (Nüscheler I, S. 34). Der Ch. und das einschiff. flachgedeckte Langhaus haben eine Gesamtlänge von 16,38 m. Die Breite des Letzteren beträgt 6,55 m, die Weite des Chorbogens 3,90 m. Der Ch. ist 2 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit Sterngewölben bedeckt, deren Form dem Chorgewölbe von Conters-Prätigau (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. (Mittheilung des Herrn Prof. Dr. Ferd. Vetter in Bern.)

Pitasch, Lugnetz, Bez. Glener. K. S. *Martin* (Nüscheler I, S. 63). »Anz.« 1876, S. 715.

Plattenga vide Obersaxen.

Platta,odelserthal, Bez. Vorderrhein. K. S. *Martin* (Nüscheler I, S. 75.) K. barock. Th. rom. (cf. »Anz.« 1876, S. 715). »Der kleine, der Sculptur nach sehr alte Altar«, der nach Nüscheler I, S. 79 im Beinhaus gestanden haben soll, war 1873 nicht mehr zu finden. R.

Ploif, Lugnetz, Bez. Glener. K. S. *Vincenz*. Indulgenzbrieft d. d. Avignon 1322 und 1345 (Nüscheler I, 65). Das Sch. ist modern; der wahrscheinlich zu Anfang des XVI. Jahrh. erbaute Ch. 2 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekelte Rippen und Schildbögen unmittelbar aus rechtwinkligen, auf eine $\frac{1}{4}$ -Säule vorgekehlten Diensten wachsen. Im Ch. 2 nahezu lebensgrosse spätgot. Holzstatuen heiliger Frauen. Im Sch. ein grosses Oelgemälde, die Schlacht von Lepanto darstellend, mit der Inschrift: GIO. BATA MACHOLINO PITTORE D'VAL S^{TO} GIACOMO COTA D'CIAVENA DIPINTO AÑO 1656 A D^I 4 8^{bre}. Der isolirt neben der K. stehende Th. ist posthum-rom., ein kahler viereckiger Bau, in 3 Geschossen mit einfachen, zuoberst mit gekuppelten Rundbogenfenstern versehen, die von je 2 hinter einander gestellten Säulchen ohne Capitale und Basen getragen und von einem Blendcompartimente von Lesenen und Rundbogenfriesen umrahmt sind. R. 1873.

Pontresina, Oberengadin, Bez. Maloya. K. S. *Maria* (»Anz.« 1876, S. 715). Ueber dem Portale des Friedhofes das Datum 1477. R. 1874.

Porta-Unter, Bergell. Die schöne K. S. *Luzenz* wurde am 16. August 1471 geweiht (»Der neue Sammler, ein gemeinnütziges Archiv für Bünden«. 1812, S. 238).

Poschiavo, Bez. Bernina. K. S. *Vitale* (stato delle parrocchie e del clero della città e diocesi di Como per l'anno 1859. Con notizie su alcune chiese suburbane. Como 1859. Carlo e Felice Cortinelli. p. 51). Stättliche spätgot. K. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 30,50; B 8,97; C 8,12; D 20,83; E 14,68. Schiffsbreite von Dienst zu Dienst 11,54 m. Höhe des Schs. 10,39 m. Ch. und Sch. haben annähernd die gleiche Höhe. Ersterer ist nur eine Stufe über dem einschiff. Langhaus gelegen, 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die Zeichnung der $\frac{1}{4}$ -Sterngewölbe, welche denselben bedecken, entspricht genau dem Chorgewölbe von Remüs (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23). Schildbögen fehlen, die Rippen, welche unmittelbar aus dünnen $\frac{3}{4}$ -Säulen wachsen, zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster haben nüchterne Fischblasenmaasswerke. Ein gefaster Spitzbogen trennt den Ch. von dem Sch., das sehr gedrückte Verhältnisse hat. Dasselbe ist in 4 Jochen mit Netzgewölben bedeckt, deren Combinationen dem Schiffgewölbe der K. von Camogask (»Anz.« I. c.) entsprechen. Als Träger derselben fungiren stark vortretende Wandpfeiler. Sie sind an der N. und S. Seite verschieden gebildet, hier einfach gefast und dort die breite Fronte mit einer Kehle ausgetieft, die über der Basis mit einem lilienförmigen Ornamente ausgesetzt ist. Schildbögen fehlen. Die Rippen und kräftiger gebildeten Quergurten sind einfach gekelt und setzen an den Fronten und Schrägen der Vorlagen mit kleinen Blatteconsolen ab. Die N. Seite ist wie die des Chs. fensterlos, die S. Seite mit dreitheiligen Spitzbogenfenstern versehen, deren gleichmässig wiederkehrende Maasswerke eine reiche Combination von Fischblasen zeigen. Eine ähnliche Rosette schmückt die W. Schildwand. Ueber dem Chorbogen an der Sch.-Seite befindet sich eine gemalte Minuskelinschrift: »meister sebold westfoll (?) anno domini 1503; meister andires bückler 1492 anno dn 1497.« Ch. und Sch. sind mit Streben versehen, die sich in dreifachen Absätzen terrassiren. Die W. Fronte des Schs. ist mit einem schwach

geneigten Giebel abgedeckt, darunter öffnet sich die grosse Rosette und eine schmucke Thüre. Sie ist von einem Kielbogen überragt und das Gewände mit einer reichen Gliederung von Kehlen, Birnstäben und spiralförmig verzierten Wulsten gegliedert. Der Th. am SO. Ende des Langhauses ist ein rom. Bau von ungemein schlanken Verhältnissen (*»Anz.«* 1876, S. 716).

R. 1874.

Reams, Oberhalbstein, Bez. Albul. Ein von Nüscherer I, S. 112 im Beinhaus der Pfarrk. erwähnt spätgoth. Schnitzaltar mit der Inschrift: »anno millesimo quingentesimo me fecit yiso dictus strigeler. Memigen iperiali« ist vor einigen Jahren — unbekannt wohin — verschachert worden. (N. nach Mittheilung des Hrn. Pfr. G. Mayer in Oberurnen.) Fremden wird angegeben, dass er durch eine Feuersbrunst zerstört worden sei. Der Import von Memminger Kunstwerken nach Graubünden hängt, wie Dr. Robert Vischer in München vermuthet, wahrscheinlich mit dem Privilegium des Memminger Antoniterhauses zusammen, in Graubünden und Tirol milde Gaben einsammeln zu dürfen (cf. auch *Igels* S. Sebastian und *Disentis* S. Agatha). Nüscherer I, S. 108 gedenkt auch eines 1501 datirten Altars, der aus dem Beinhaus in die kathol. K. von Winterthur verkauft worden sein soll, dort aber nicht zu finden ist.

Remüs, Unterengadin, Bez. Inu. K. S. Florin. Einer Basilika in R. wird schon 930 gedacht. Die K. war ursprünglich dem hl. Petrus geweiht, später mit ihr ein Chorherrenkapitel verbunden und die in derselben befindliche Grabstätte des hl. Florin ein berühmtes Wallfahrtsziel (Nüscherer I, S. 127). 1475 und 1499 wurde Remüs niedergebrannt (C. v. Mohr, »Gesch. von Currätien« I, S. 398 u. 433). Durch einen am 16. Juli 1880 stattgehabten Dorfbrand wurde auch die jetzige K. betroffen. Sie ist ein stattlicher spätgoth. Gewölbebau. Grundrisskizze *»Anz.«* 1882, Nr. 3, Taf. XXIII. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 24,87; B 7,04; C 7,80; D 17,12; E 7,80. Der Ch., der nur wenige Stufen über dem Sch. liegt, ist 2 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit reichen Sternengewölben bedeckt, deren einfach gekahlte Rippen und Schildbögen unmittelbar aus dünnen $\frac{1}{4}$ -Säulen wachsen. An der N. Seite ein origineller aber schwerfälliger *Wandtabernakel*. Er ist im Renaissancestil bemalt, ein darüber befindliches Abendmahlsbild scheint von demselben Meister verfertigt worden zu sein. Ein gefaster Spitzbogen trennt den Ch. von dem gleich hohen einschiff. Langhaus, einem Bau von sehr guten Verhältnissen, der in 4 Jochen mit reichen Netzgewölben bedeckt ist. Als Dienste fungiren kräftige Halbpfeiler, die nach einer der Mitte vorgelegten $\frac{1}{4}$ -Säule zugekehrt sind. Die Rippen, welche unmittelbar aus der Letzteren herauswachsen, haben dasselbe Profil, wie die des Chs. Die N. Seite von Ch. und Sch. ist fensterlos. Im Polygone und an der Seite zweitheilige Spitzbogenfenster mit runden Theilbögen und einfachen Fischblasenmaasswerken. In der halben Tiefe des W. Jochs nimmt eine Orgelbühne auf 3 quadratischen Gewölben die ganze Breite des Langhauses ein. Sie ist mit einer durchbrochenen Maasswerkbalastrade bekrönt, und darunter mit 3 Pfeilerarcaden geöffnet. Den quadratischen Stützen ist jedesmal eine dünne $\frac{1}{4}$ -Säule vorgelegt. Diese Vorlagen scheinen zur Aufnahme von Statuetten gedient zu haben. An der Sch.-Seite des Chorbogens ist ein Bischöfl. Churisches Wappen und das Datum 1522 nebst dem Werkzeichen F aufgemalt. Die kielbögige W. Thüre ist mit einfachen Rundstäben und einer Kehle gegliedert, das Aeussere, wo Ch. und Sch. mit Streben versehen sind, kahl. Am SW. Ende des Langhauses steht der schmucklose Th. Er ist zu oberst auf jeder Seite mit 2 ungegliederten Rundbogenfenstern versehen.

R. 1874.

Rhazüns, Domleschg, Bez. Im Boden. 1) K. S. Georg auf einem isolirten Hügel über dem linken Ufer des Hinterrhein; nach der Volkssage das erste und einzige Gotteshaus der Umgegend (Nüscherer I, S. 55), das man mit der schon in einer Urkunde von 960 erwähnten (v. Mohr, »Cod. dipl.« I, Nr. 56) »ecclesia in castello Beneduce« identificiren will. Nach der Sage soll sich der von seinen arcanischen Feinden verfolgte S. Georg durch einen kühnen Sprung über die Schlucht auf die Stelle des jetzigen Kirchleins gerettet haben (D. Jecklin, »Volksthümliches aus Graubünden«. Chur 1876. S. 7 u. f.). Der gegenwärtige Bau, für die Andacht der Schlossherren und der Herrschaftsleute »im Boden« (später auch Feldis und Scheid) bestimmt (D. Jecklin, »Gesch. der K. S. Georg bei Razüns und ihre Wandgemälde«. Chur u. Winterthur, im Selbstverlage des Verf. 1880, S. 7), wird kaum über das XIII. Jahrh. zurück zu datiren sein. Im XVII. Jahrh., nachdem die Administratoren das Recht der Beisetzung in S. Paul von Rhazüns sich gesichert hatten, war S. Georg einigermassen in Abgang gekommen (Jecklin, l. c.). Auf eine letzte Restauration bezieht sich das Datum 1731 an der Decke des Schs. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 17,68; B 4,40; C 6; D 12,45; E 8,70. Das einschiff., 7,50 m. hohe Langhaus ist an der N. und S. Seite mit kleinen, hochliegenden Rundbogenfenstern versehen und mit einer flachen, auf blauem Grunde mit goldenen Sternen geschmückten Holzdielen bedeckt. Ein gefaster Spitzbogen öffnet sich nach dem wenig höher gelegenen viereckigen Ch. Er ist mit einem 5,43 m. hohen spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen einfach gefaste Rippen von schmucklosen Spitzconsolen getragen werden. Einen grossen Reiz verleihen dem Inneren die wohlgehaltenen, über alle Wandflächen des Schs., des Chs. und die Gewölbe des Letzteren sich erstreckenden Malereien; bänerische, aber durch die Mannigfaltigkeit ihres Inhaltes und den univen Ton der Schilderung anziehende Werke,

deren Entstehung auf Grund der Donatorenporträte am NO.-Ende des Schs. aus den ersten Decennien des XV. Jahrhds. zu datiren ist. Vgl. *Nüscheler*, »Gotteshäuser« I, S. 55; *Ferd. Keller*, »Anz. f. Schweiz. Gesch. u. Alterthumskunde«, X. Jahrg., 1864, Nr. 4, p. 73; *J. R. Rahn* in den »Jahrbüchern für Kunstwissenschaft«, herausgegeben v. A. v. Zahn, IV. Jahrg., 1871, S. 116 u. f.; *D. Jecklin* im »Volksblatt« (»Bündner Monatsblatt«), Schweiz. Zeitschr. für Volkswirtschaft und Volkskunde, 1871, Nr. 20 u. 21; *Rahn*, »Gesch. d. bild. Kste. i. d. Schweiz«, S. 674 ff.; *Jecklin* im »Freien Rhätier« 1877, Nr. 264–79 und desselben oben citirte Ausgabe der Wandgemälde in Lichtdrucken nach Aufnahme des Glasmalers *L. Pfyffer* in Luzern (vgl. »Repertorium für Kunstwissenschaft«, Bd. IV, S. 464). *Schnitzaltar* spätgoth. Arbeit von 1522 (cf. *Nüscheler*, S. 55). Ein in Holz geschnitztes Reiterstandbild des hl. Georg wurde mit Rücksicht darauf, dass die Grafen v. Zollern in der zweiten Hälfte des XV. Jahrhds. die Herrschaft Rhazüns besaßen, dem König Friedrich Wilhelm IV. von Preussen geschenkt (l. c., S. 58). Das Aeusserer ist ein kahler, verputzter Bruchsteinbau. Der Th. an der S. Seite zwischen Sch. und Ch. ist ungegliedert, in 2 Etagen unten mit geknappelten Spitzbogenfenstern auf Theilstützen ohne Basis und Kapitäl und zu oberst auf jeder Seite mit einem Rundbogenfenster geöffnet. An der S. Wand des Chs. ist aussen die Kolossalgestalt des hl. *Christophorus* gemalt. Der Heilige, der das Christknäblein nach älterer Auffassung auf dem Arme trägt, ist baarhaupt und mit einem langen Gewande bekleidet. Ein zweites, ebenfalls goth. Wandgemälde an der S. Wand des Schs. nahe beim Th. stellt den hl. Georg vor, der zu Pferd den Drachen erlegt. R. 1870.

2) *S. Paul*, über dem Dorfe. Seit Abgang von S. Georg zweite Pfarrik, jetzt Begräbnisk. (*Nüscheler* I, S. 56). Die Grundrissanlage entspricht derjenigen von S. Georg. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 17,20; B 6,05; C 7,25; D 10,40; E 8,18. Das einschiff. Langhaus und der Ch. sind durch einen gefasten Spitzbogen getrennt, annähernd von gleicher Höhe und mit flachen Bretterdielen bedeckt; beide Theile völlig kahl und an der S. Seite mit kleinen spitzbogigen Nasenfenstern versehen. *Schnitzaltar* XVI. bis XVII. Jahrhdt., nach goth. Prinzip aus einem Flügelschreine ohne Krönung und Predella bestehend. Die vergoldeten Reliefs sind im Hochnrc.-Stile gehalten, zeigen aber noch goth. Reminiscenzen. Die Rückseiten des Schreins und der Flügel schmucklos. Die *Wandgemälde* im Ch. und dem Sch. sind flotte decorative Schildereien, vermuthlich aus dem ersten Hälfte des XVII. Jahrhds., im Stile der Greuter'schen Malereien. Das Aeusserer ist kahl. An der N. Seite zwischen Sch. und Ch. der rom. Th. (»Anz.« 1873, S. 413). Am Aeusseren des Chs. an der O. Schlusswand ein grosses, vielleicht aus dem XIV. Jahrh. stammendes Gemälde des hl. *Christophorus*. Auf einem weissen, mit rothen Sternen besetzten Grunde steht der bartlose Heilige en face. Das unbedeckte Haupt ist von braunen, in kurzen conventiellen Löckchen geordneten Haaren umrahmt. S. Christoph trägt eine rothe Toga und eine gelbe, schwarz gerautete Tunica. Die Rechte stützt er auf einen Baum mit kleiner Krone, auf dem linken Arme des Riesen sitzt das mit einer grünen Tunica bekleidete Christknäblein. Es hält ein Buch und spendet den Segen. Rohe Malerei mit derben schwarzen Contouren. R. 1875. 1879.

Rheinwald, Bez. Hinterrhein. »Anz.« 1876, S. 716.

Rotels, Domleschg, Bez. Heinzenberg. Die *K. SS. Christophorus und Jacobus major* (*Nüscheler* I, S. 100) ist barock umgebaut, doch sind an der S. Langseite des mit einer flachbogigen Holzdielen bedeckten Schs. noch 3 goth. Maasswerkfenster, darunter ein dreitheiliges, erhalten. Der viereckige, mit einem Spiegelgewölbe bedeckte Ch. ist ohne Zweifel spätere Zuthat. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 20,30; B 5,35; C 6,10; D 14,43; E 8. Hübcher spätgoth. *Schnitzaltar*. Der horizontal geschlossene Schrein, über dem sich der Crucifixus zwischen Maria, Johannes und zwei hl. Frauen erhebt, enthält die Statuetten des hl. Christophorus, der Madonna mit dem Kinde, SS. Anna und Jacobus major. Die Innenseiten der Flügel schmücken die Relief-Figuren der hl. Katharina und Nicolaus I., und SS. Lucius und Emerita r. Der Hintergrund ist gepresster Goldlamast. Die oberen Ecken des Schreins und der Flügel füllt ein tüchtig geschnitztes Laubwerk. Die Predella enthält das rund gearbeiteten Halbfiguren Christi und der Apostel. Die Aussenseiten der Flügel, wie die Rückseite des Schreins und der Predella sind bemalt. Dort sind die Geburt des Heilandes und seine Anbetung durch die Könige, auf dem Schreine in zwei Abtheilungen das Gebet am Oelberge und die Kreuzigung, auf der Predella das von 2 Engeln gehaltene Schweisstuch dargestellt. Der Stil dieser Malereien weist auf den Anfang des XVI. Jahrhds. Aus derselben Zeit stammen 2 von einem anderen Altare gerettete Flügel, die sich hinter dem Schreine befinden. Vorder- und Rückseite sind bemalt. Hier sieht man die Madonna und den hl. Joseph, dieser mit einer Kerze in der Hand, in Anbetung vor dem neugeborenen Knäblein knieend. Die Malereien der Innenseiten stellen S. Johannes Baptista und den hl. Victor vor, der das abgeschlagene Haupt auf den Händen trägt. R. 1873. 1879.

Roveredo, Misox, Bez. Moesa. *K. S. Giulio* (»Anz.« 1872, S. 413). Wandgemälde des XV. Jahrhds. an einem hart am linken Moesa-Ufer, bei der Brücke gelegenen Hause, die Madonna mit dem Kinde zwischen SS. Antonius und S. Lucius (?) darstellend. R. 1870.

Ruis, Vorderrheinthal, Bez. Glenner. Die *Pfarrk. S. Andreas* (Nüscheler I, S. 70) ist ein barocker Ban. Consecratio Ecclesie parochialis Roani a^o Dⁱ 1633 die 12 Juny ab E^po. Josepho quando nempe a fundamento erecta fuit. (Mittheilung des Herrn Oberst R. v. Hess-Castelberg aus der Documentensammlung von Christ. v. Florin. Msc. 1702, p. 324.) Von der früheren Anlage ist der Th., ein schlanker rom. Ban, stelen geblieben (>Anz.< 1876, S. 716). 2) *Kapelle* an der Landstrasse. Das einschiff. Langhaus nnd der Ch., Letzterer dreiseitig geschlossen, haben die gleiche Breite. Eine flache Holzdecke bedeckt beide Theile in derselben Höhe. Die kleinen Spitzbogenfenster sind ungetheilt und mit einfachen Nasen besetzt. R. 1878.

Ruschein oberhalb Ilanz, Bez. Glenner. Kirchlein *S. Georg* (Nüscheler I, S. 61). Der Th. an der N. Seite zwischen Sch. und Ch. scheint posthum-rom. zu sein (>Anz.< 1876, S. 716). Der dreiseitig geschlossene Ch. ist 2 Joche l. nnd mit einfachen, 6,54 m. hohen Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung den Chorgewölben von Conters-Prätigau (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Schildbögen fehlen. Die Rippen, welche das gewöhnliche Kehlprofil zeigen, wachsen aus $\frac{1}{4}$ achteckig gebildeten Diensten empor, wo sie ca. 10' über dem Boden auf kleinen Gesimsconsolen anheben. Die Schlusssteine sind leer, die Spitzbogenfenster des Chs. und des Schs. haben keine Maasswerke. An der N. Seite des Chs. ein einfaches spätgoth. *Wandtabernäkelchen*. Das kahle einschiff. Langhaus ist mit einer Flachtonne bedeckt. Streben fehlen. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 16,70; B 6,30; C 5,24; D 9,70; E 6,06. R. 1873.

Saas, Prätigau, Bez. Oberlandquart. *K. S. Laurenz* (Nüscheler I, S. 29). Der schlanke Ch. mit den dreiseitig vortretenden Streben ist $2\frac{1}{4}$ Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die Form der zierlichen Sterngewölbe, welche denselben bedecken, entspricht dem des Chorgewölbes von Luzern (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23). Als Dienste, aus denen die einfach gekelten Rippen und Schildbögen unmittelbar herauswachsen, fungiren schwache, auf eine $\frac{1}{4}$ -Säule zugekehrte Vorlagen. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster haben runde Theilbögen und einfache Fischblasenmaasswerke. Das kahle und flach gedeckte Langhaus ist nach einem 1739 erfolgten Brande erneuert worden, doch zeigt die W. Eingangsthüre noch den Spitzbogen, woraus zu schliessen ist, dass die Grundmauern des alten Schs. beibehalten wurden. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 21,15; B 7,20; C 5,64; D 13,27; E 8,15. Der Th. an der N. Seite des Chs. ist ebenfalls spätgoth. R. 1874.

Saßen am Platz, Bez. Heinzenberg. *K. S. Johannes Baptista*. 1500 Indulgenz des Bischofs von Chur (Nüscheler I, S. 90). Zierliche spätgoth. Gewölbekirche, in der Grundrissanlage und den Gewölbeconstructions genau derjenigen von Castiel (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23) entsprechend. *Hauptmaasse* (S. 12): A 16,50; B 5,30; C 4,70; D 10,43; E 6,98. Das einschiff. Langhaus und der Ch. sind ohne Streben und die N. Seite beider Theile fensterlos. Letzterer ist 2 Joche l. nnd dreiseitig geschlossen. Das Sch. hat 3 Joche. Die Rippen nnd Schildbögen, die hier wie dort das gewöhnliche Kehlprofil zeigen, wachsen im Sch. und Ch. unmittelbar aus dünnen $\frac{1}{4}$ -Säulen empor, nur in den W.-Ecken setzen die Dienste etwas höher auf Schildchen ab. Die Höhe des Schs. beträgt 8,10 m., der Ch. ist etwas niedriger. Am Chorgewölbe sind das Datum 1510 und das Werkzeugen ∇ ange malt. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster haben runde Theilbögen und leere Fischblasen. Das Aeusserere ist kahl. R. 1873.

Sagens, Thalschaft Grub, Bez. Glenner. Die kath. *Pfarrk. S. Maria Himmelfahrt* (Nüscheler I, S. 62) ist barock, der Th. ein rom. Ban (>Anz.< 1876, S. 716). Wandgemälde, n. A. eine Passion von J. Macolin. 1693 (vide Pleif).

Salux, Oberhalbstein, Bez. Albula. *K. S. Georg*. Zierliche spätgoth. Gewölbek. Grundrisskizze >Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 25). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 20,20; B 7,35; C 5,40; D 12,10; E 7,15. Ch. und Sch. haben ungefähr die gleiche Höhe. Der Erstere hat keine Streben, die des Schs. sind an der N. Langseite durch spätere Anbauten verdeckt. Der Ch. liegt 2 Stufen über dem Sch. Er ist 2 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit eigenthümlichen Sterngewölben bedeckt. Schildbögen fehlen hier wie im Sch. Im Ch. setzen die Rippen spitz verlaufend ab. In dem einschiff. Langhause, das in 3 Jochen mit einfachen Sterngewölben bedeckt ist, fällt die eigenthümliche Bildung der Dienste auf. Ohne Basen steigen sie bis zu ca. 1,30 m. als rechtwinklige Wandpfeiler empor, worauf consolatig eine zur Halbsäule vorgekehrte Vorlage vorspringt. Aus der Halbsäule wachsen unmittelbar die Rippen heraus, die gleich denen des Chs. das gewöhnliche Kehlprofil haben. Ch. und Sch. sind an der N. Seite fensterlos. Die Fenster an der S. Seite des Langhauses sind modern, die des Chs. spitzbogig, ohne Mittelpfeiler, mit runden Theilbögen und Fischblasen. An der Schlusswand des Polygons ein kleines, mit 4 Fischblasen gefülltes Rundfenster. 2 tüchtige, aus dem Anfang des XVI. Jahrhds. stammende *Glasgemälde*, die sich im Ch. befanden, das eine S. Georg, das andere die Madonna vorstellend, sind 1879 dem rätischen Museum von Chur zur Aufstellung überlassen worden (>Anz.< 1879, S. 955). Ueber andere Glasgemälde, welche die Chorfenster schmückten, Nüscheler, l. c. Spätgoth. *Schnitzaltar*, angeblich aus der K. von Bergün stammend (l. c.). Der Schrein, auf dem sich der Crucifixus zwischen Maria und Johannes erhebt, ist mit einem zierlichen, von Astwerk gebildeten Spitzgiebel bekrönt.

Darunter die Statuetten zweier hl. Frauen, der Madonna, der hl. Magdalena und S. Georgs. Die Innenseiten der Flügel mit Reliefs geschmückt; l. S. Georg zu Pferd, der die Königstochter vom Drachen befreit, die Darstellung r. unbekannt. Die Rückseite des Schreins und der Flügel sind mit Malereien ausgestattet. Sie stellen nach Nüscher (l. c.) die 12 Apostel, das jüngste Gericht, Christi Geburt, die Anbetung der Könige und die hl. Nicolaus, Lucius, Magdalena und Ursula vor. R. 1874. Ueber Wandgemälde, welche die W. Fronte schmückten, Nüscher (l. c.). Th. am SO. Ende des Schs. (»Anz.« 1876, S. 716).

Im *Beinhaus* an der K. nnd der kleinen Kapelle des Kapuzinerhospizes waren Reste schöner Malereien und Holzschnitzereien in goth. Stile vorhanden (Nüscher, S. 113).

Samaden, Oberengadin, Bez. Maloja. 1) *S. Peter*, jetzt Begräbnissk. Zierliche Gewölbk. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 20,15; B 6,90; C 6,10; D 12,60; E 8,65. Das Gewölbe des 2 Joche l. und dreiseitig geschlossenen Chs. entspricht demjenigen des Chs. von Scans; mit denen des Schs. von Conters-Prätigau (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) stimmen die Netzgewölbe in den 3 Jochen des einschiff. Langhauses überein. Sch. und Ch. haben die gleiche Höhe. Letzterer liegt eine Stufe über dem Langhaus. Im Ch. setzen die Rippen auf kurzen Consolstumpfen ab. Die Schlusssteine enthalten der eine einen Steinbock, der andere einen Schlüssel. Die N. Seite des Chs., wo ein zierlicher *Wandtabernakel* das Werkzeugen Ψ weist, ist wie diejenige des Schs. fensterlos. Die Fenster im Polygone und die der S. Seite des Chs. und Schs. sind mit einfachen Fischblasen auf runden Theilbögen ausgesetzt. An der Schlusswand des Polygons das Datum 1491 nebst dem Werkzeugen Ψ . Im Sch. wachsen die Rippen unmittelbar aus dünnen Halbsäulen herans. Sie haben, wie diejenigen des Chs., das gewöhnliche Kehlprofil. Am Gewölbe die aufgemalte Inschrift: »meister Ψ andreas. ano 1492.« Das Aeusserere des Chs. und des Schs. entbehrt der Streben, beide Theile sind kahl. Das spitzbogige W.-Portal ist mit einer einfachen Kehle gegliedert. N. daneben erhebt sich der »Anz.« 1876, S. 716 beschriebene rom. Th.

2) *S. Sebastian* (»Anz.« 1876, S. 716).

S. Andreas, Lgnnetz, Bez. Glerner. Die unweit Farlix, W. von Lambrein gelegene Kapelle *S. Andreas* mit dem Datum 1660 enthält Reste eines spätgoth. Schnitzaltars (Nüscher I, S. 70).

St. Antönien, St. Antönienthal, Bez. Oberlandquart. *K. S. Anton*. Die K. hat eine ähnliche Holzdecke wie diejenige von Schnders (Nüscher I, S. 31). »Die Kirche in St. Antönien hat noch je eine ganze Seiten übersezt mit altfränkischen päpstlichen Bildereyen, die lassen sie stehen aus dieser Reason, wann der Feind käme würde er die Kirche verschonen wegen der Bildern.« (N. Sererhard, »Einfalte Delineation aller Gemeinden gemeiner dreien Bünden. 1647.« Chnr 1872. III, p. 27.)

S. Gion, Lokmanier. Kapelle des Hospizes *S. Johannes Baptista* (Nüscher I, S. 78). Reste eines spätgoth. *Flügelaltars*. Der Schrein mit den schönen Laubornamenten, welche die oberen Ecken füllen, ist der alten Statuen beraubt. Erhalten sind nnr die Flügel nnd die Predella. Erstere zeigen geöffnet die bemalten nnd vergoldeten Reliefgestalten von je 2 knienden hl. Frauen. Die mit Stabwerk nnd Ecklaub dreitheilig gegliederte Predella enthält die Halbfiguren Christi und der 12 Apostel. R. 1873.

S. Jörgenberg, Schlossruine bei Waltensburg, Vorderrheinthal, Bez. Glerner. Nüscher I, S. 72: »Die Herrschaft S. Jörgenberg im Granen Band« (»Bündnerisches Monatsblatt«, neue Folge, I. Jahrg. 1881, Nr. 1 u. f.). Berchfrut nnd Schlosskapelle (ecclesia S. Georgi XI. Jahrh.) rom. (»Anz.« 1876, S. 717). Ueber die Reste roman. Façadenmalereien an dem Ersteren »Anz.« 1880, Nr. 2, S. 33.

S. Luziensteig vide Luziensteig.

S. Maria im Calancathal, Bez. Moësa. 1) *K. S. Maria Himmelfahrt* (Nüscher I, S. 84). Th. und S. Querschiff rom. (»Anz.« 1873, S. 414). Reste eines grossen, vermuthlich aus dem Ende des XV. oder Anfang des XVI. Jahrhds. stammenden *Schnitzaltars*. Der Schrein enthält je 3 in doppelter Reihe übereinander geordnete Compartmente. Die Mitte der oberen Folge nahm das beinahe lebensgrosse, jetzt in der Sakristei aufbewahrte Standbild der Madonna ein, die stehend das nackte Knäblein trägt. Die beiden Reliefs zur Seite stellen l. den englischen Gruss, r. die Geburt des Heilandes vor. In der unteren Reihe folgen l. die Beschneidung, in der Mitte zwei Magier, über denen ein schwebender Engel mit dem Sterne erscheint und r. der dritte König, der anbetend vor dem auf dem Mnterschoosse thronenden Knäblein kniet. Jeder der beiden Flügel enthält 2 in doppelter Reihe über einander geordnete Reliefs. Flügel l., oben: Begrüssung von Joachim und Anna, Geburt Mariä. Unten: Heimsuchung und Präsentation der Maria im Tempel. Flügel r., oben: Anbetung der Hirten, Mariä Tempelgang. Die beiden unteren Reliefs stellen in einer figurenreichen Scene den Tod Mariä vor. Die oberen und unteren Reihen sind durch horizontale Zwischenstreifen mit virtuos geschnitzten Rankenornamenten getrennt und die einzelnen Reliefs mit reichen Zierden bekrönt, die des Schreins mit Maasswerken und Blattranken, einfachere Ornamente füllen die oberen Ecken der zu den Flügeln gehörigen Reliefs. Die jetzt auf dem Schrein placirte Predella enthält die Halbfiguren Christi und der Apostel mit ihren Attributen. Von der ursprünglichen Bekrönnung sind nur noch

einzelne Statuetten erhalten: Der Crucifixus zwischen 6 Heiligen. Die beiden vorderen sind knieend, die folgenden stehend aufgefasset. Man erkennt den hl. Pilger Jacobus, SS. Stephanns und Barbara. Andere Statuetten sind neben den Flügeln angebracht: S. Sebastian und Rochus, der Täufer Johannes, S. Johannes Evangelista (?), dieser mit einem weiten Mantel bekleidet und das Haupt mit einem Barett bedeckt, hält mit beiden Händen einen Kessel. Auf den Aussenseiten der Flügel Spuren von Malereien.

R. 1870. 1879.

2) *Castello di Calanca*. (*Lavizzari*, »Eскурioni nel cantone Ticino«, IV, p. 527). Der viereckige, auf einem steilen Felsen über der K. stehende Th. ist in 3 Etagen mit rippenlosen rundbogigen Kreuzgewölben bedeckt und der Treppenaufgang zu demselben in der Mauerstärke der N.- und W.-Wand ausgespart. In der einen Etage ein schmuckloser Kamin.

R. 1879.

S. Maria, Hospiz auf dem Lukmanier. 1374 von Abt Johannes von Disentis errichtet und dotirt. Die K. und das Hospiz von S. Maria Himmelfahrt (r. Mohr, »Regesten v. Disentis«, S. 21, Nr. 133; *Eichhorn*, »Episcopatus Curiensis«, S. 238; *Nüscheler*, »Gotteshäuser« I, S. 78). 1582 Restauration der Kapelle (v. Mohr, l. c.).

S. Maria, Bez. Münsterthal. Die K. S. Maria Magdalena verdankt ihren Ursprung im IX. Jahrh. einem Gelübde der Gemahlin (oder Schwester?) Karls des Grossen. Das frühere kleine Gotteshaus stand an der Stelle des Chs. der jetzigen K., an welchen diese 1492 angebaut wurde (*Nüscheler* I, S. 132). Die jetzige K. ist mit Ausnahme des Ths. eine durchaus spätgoth. Anlage. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 18,87; B 6,83; C 5,45; D 11,40; E 8. Grundriss des Chs. und Schs., welche keine Streben haben, sowie die Gewölbdisposition in beiden Theilen entsprechen genau der K. von Scans (*Grundriss »Anz.«* 1882, Nr. 3, Taf. 23). Die N. Seite des ganzen Gebäudes ist fensterlos. Die Rippen (Schildbögen fehlen) haben das gewöhnliche Kehlprofil. In dem 7,60 m. hohen Langhause werden sie von kurzen $\frac{3}{4}$ -Säulen getragen, die 2,55 m. über dem Boden auf schmucklosen Consolen absetzen und der Capitale entbehren. Dieselbe Lösung zeigen die Sterngewölbe des Chs., wo die Consolen 3,95 m. über dem Boden anheben. Ein 6,60 m. hoher, gefaster Spitzbogen trennt die beiden Theile. Die Schlusssteine sind mit einfachen Rosetten verziert, die zweitheiligen Spitzbogenfenster mit Fischblasen ausgestattet. Von den Gemälden, deren *Nüscheler* (l. c.) gedenkt, war 1872 nichts mehr zu finden. Das Aeusserere ist kahl; das W. Portal einfach spitzbogig. Rechts daneben ein stark überarbeitetes *Wandgemälde*, den Oelberg darstellend. An der NO.-Seite des Chs. ein ebenfalls übermaltes *Christophorusbild*. Der Riese trägt das winzige Knäblein auf der Schulter. Zu seinen Füssen schwimmen Fische und eine Sirene in den Fluthen. An der Schlusswand über dem Fenster ist eine Bandrolle mit dem Datum 1492 aufgemalt. Der posthum-(?)roman. Th. an der S. Seite des Schs. ist beschrieben »Anz.« 1873, S. 414.

R. 1872. 1874.

S. Peter, Schanfigg, Bez. Plessur. K. S. Peter wahrscheinlich schon ca. 998 erwähnt (*Nüscheler* I, S. 34). Die jetzige Anlage ist spätgoth. Datums. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 18,65; B 6,80; C 5,45; D 11,27; E 5,88. Sie besteht aus einem kahlen, einschiff. Langhause, das mit einer flachen, seitwärts abgeschrägten Holzdecke bedeckt ist, und einem 2 Joche l., dreiseitig geschlossenen Ch. Letzterer ist mit 2 spitzbogigen Zwillingsgewölben und einem Fächergewölbe bedeckt, deren einfach gefaste Rippen (Schildbögen fehlen) spitz verlaufen. Die Spitzbogenfenster des Schs. sind bloss mit Nasen besetzt, die des Chs. zweitheilig und mit spätgoth. Maasswerken ohne Nasen versehen. Die N. Seite des ganzen Gebäudes ist fensterlos, das Aeusserere kahl und der Ch. mit doppelt abgeschrägten Streben versehen. An der S. Seite des Schs., nahe bei der W. Fronte, Spuren von Wandmalereien. Der getrennt vor der W. Fassade stehende Th. mit dem Satteldache ist ein schmuckloser Bruchsteinbau, der sich zuoberst auf jeder Seite mit einem leeren Spitzbogenfenster öffnet.

R. 1873.

S. Vittore, Misox, Bez. Moesa. 1) Collegiatstiftsk. SS. Johann u. Victor (*Nüscheler* I, S. 84; »Anz.« 1873, S. 414. 2) *Kapelle S. Lucius*, l. c. Goth. Wandgemälde im Th. Ca. $\frac{3}{4}$ lebensgrosse Einzelnigen eines nackten Mannes, der, an einen Baum gebunden, von einem karrikirten Feigier mit einem Messer gestochen oder geschnitten wird, und eines hl. Bischofs. Reste eines spätgoth. Altars in der Kapelle, mit guten, ca. $\frac{3}{4}$ lebensgrossen Statuetten im Stil der Schnitzaltäre von Arvigo und S. Maria Calanca: S. Katharina, S. Rochus und ein männlicher Heiliger in weltlicher Kleidung, die Attribute zerstört.

R. 1870.

Scans, Oberegadin, Bez. Maloja. Die K. S. Maria kommt 1477, der Altar S. Jacob 1500 urkundl. vor (*Nüscheler* I, S. 121). Die jetzige Anlage ist ein zierlicher spätgoth. Gewölbebau, an der N. Seite fensterlos, aussen kahl und ohne Streben. Grundrisskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 18,77; B 6,40; C 5,74; D 11,72; E 8,10. Der dreiseitig geschlossene Ch., den ein gefaster Spitzbogen von dem gleich hohen Sch. trennt, ist im Halbpolygon und 2 Jochen mit einfachen Sterngewölben, das einschiff., nur eine Stufe tiefer gelegene Langhaus in 2 Jochen mit Rautengewölben bedeckt. Die Rippen haben hier wie dort das einfache Kehlprofil. Im Ch. setzen sie auf kurzen, zum Theil mit Fratzen verzierten Consolstumpfen ab, im Sch. wachsen sie unmittelbar aus schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen empor. Die Schlusssteine des Chs. sind leer, die des Schs. enthalten in roher, facher Skulptur 1) den Christuskopf, 2) die Sonne, 3) eine Rosette. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster

des Schs. und Chs. haben halbrunde Theilbögen und nasenlose Fischblasen. An der W. Wand des Schs. eine Rosette. Am Chorbogen die aufgemalte moderne Inschrift: »templum hoc extractum (sic) 1493. Dealbatum 1669. P. M.« Im Chor: »D. G. Dealbatum 1807.« An der N. Wand desselben ein kleines *Sakramentshäuschen* mit tabernakelartig vorspringendem Kielbogen. Ziemlich rohe aber originelle spätgoth. Steinmetzarbeit. Der an der N. Seite zwischen Sch. u. Ch. befindliche Th. ist muthmasslich später im Stile desjenigen von Camogask errichtet worden. R. 1874.

Scarl, Scarlthal, Bez. Inn. Kirchlein *S. Carl* 1525 Curatkaplanei von Schuls (Nüscheler I, S. 129; »Anz.« 1876, S. 717).

Scharans, Domleschg, Bez. Heizenberg. *K. Allerheiligen* (Nüscheler I, S. 96). Stattlicher spätgoth. Gewölbebau ohne Streben, an der N.-Seite fensterlos. Grundrisskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 23; B 7,10; C 5,90; D 15,25; E 7,90. Der 2 Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch. ist mit originellen Sterngewölben, das annähernd gleich hohe Sch. in 4 Jochen mit einfachsten Netzgewölben bedeckt. Dort, wo die Schildbögen fehlen, setzen die einfach gekehlten Rippen auf kurzen Consolstumpfen ab, hier wachsen sie sammt den Schildbögen unmittelbar aus dünnen, zu einer Halbsäule vorgekehlten Wanddiensten empor. Im Sch. und Ch. leere Schlusssteine und ungetheilte Spitzbogenfenster ohne Maasswerke. Am Schiffgewölbe die aufgemalte Minuskelschrift: »maister anntres püehler 1490.« An der N. Seite des Chs. ein einfacher *Wandtabernakel* mit der Inschrift »Jehesus Maria.« Unter dem Kielbogen »meister Steffan 4.« Das Aeusserere kahl. Am SO. Ende des Schs. der »Anz.« 1876, S. 717 beschriebene rom. Th. R. 1873. 1874.

Scheid, Domleschg, Bez. Heizenberg. *K. S. Simeon* (Nüscheler I, S. 97). Spätgoth. Gewölbk. ohne Streben. *Hauptmaasse* (S. 12): A 15,10; B 5,25; C 4,15; D 9,25; E 6,28. Die N. Seite des ganzen Gebäudes ist fensterlos. Sch. und Ch., durch einen gefasten Spitzbogen getrennt, haben annähernd die gleiche Höhe. Letzterer ist 2 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit Sterngewölben bedeckt, deren Form dem Chorgewölbe von Conters-Prätigau (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Die Rippen haben, wie diejenigen des Schs., das einfache Kehlprofil und setzen auf kurzen Consolstumpfen ab. In dem einschiff. 3 Joche l. Langhause wachsen die spitzbogigen Zwillingsgewölbe unmittelbar aus schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen heraus. Hier wie im Ch. fehlen die Schildbögen. An der Sch.-Seite des Chorbogens das aufgemalte Datum 1524 nebst dem Werkzeugen \times , am Chorgewölbe dasselbe Monogramm nebst der Jahrzahl 1523. In beiden Theilen ungetheilte Spitzbogenfenster mit nasenlosen Fischblasen. Im Sch. ein goth. *Schrank* mit tüchtigen Beschlägen. Das Aeusserere ist kahl. Der zur Linken des Eingangs vor der W. Fronte stehende Th. ist älteren Datums und mit dem Sch. nicht bündig. Der Unterbau bis zur Schiffhöhe datirt aus rom. Zeit. Er enthält auf jeder Seite zwei (jetzt vermauerte) gekuppelte Rundbogenfenster, darüber ein Bogenfries. Der spätere Hochbau mit der Spitzpyramide ist auf jeder Seite mit einem ungedielten Rundbogenfenster geöffnet. R. 1873.

Schiers (Schiersch), Prätigau. Die *K. S. Johannes Baptista* ist vermuthlich die älteste Pfarrk. des Thales und wohl noch vor Klosters gestiftet, aber erst im Einkünfterodel der K. von Chur 1290 erwähnt. 1622 bei dem heldenmüthigen Kampfe des Volkes gegen die Oesterreicher wurde die K. (d. h. nur das Sch.) in die Luft gesprengt (Nüscheler I, S. 29). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 21,90; B 10,10; C 6,60; D 11,10; E 9,35. Von dem einschiff. Langhause, das mit stichbogigen Fenstern und einer Flachtonne versehen ist, sind die spätgoth. Umfassungsmanern stehen geblieben, wie das Vorhandensein der doppelt abgeschrägten Streben und des rundbogigen, in einem Zuge mit goth. Kehlen gegliederten W.-Portales beweist. Der Ch. ist 3 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit zierlichen Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekahlte Rippen unmittelbar aus den zu einer $\frac{3}{4}$ -Säule vorgekehlten Wanddiensten wachsen. Die Fenster sind stichbögig erweitert. Grundrisskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. Das Aeusserere kahl, der an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. befindliche Th. modern. R. 1874.

Schleins, Unterengadin, Bez. Inn. 1) Pfarrk. *S. Johannes Baptista* (Nüscheler I, S. 128; »Anz.« 1876, S. 717). 2) *K. S. Blasius* (Nüscheler, I. c.). Nach einem von Herrn Architekt *Faller* in Remüs uns günstig mitgetheilten Grundrisse besteht die wahrscheinlich nach einem 1499 erfolgten Brande (v. Mohr, »Gesch. von Currätien« I, S. 438) wieder aufgebaute Anlage aus einem 3 Joche l., einschiff. Langhause und einem etwas schmälern, W. verlängerten und halbrund abgeschlossenen Ch. Beide Theile sind mit zierlichen Netzgewölben bedeckt und in der K. die Daten 1784 und 1843 verzeichnet. Am SO. Ende des Schs. erhebt sich der Th. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 15,50; B 5,50; C 5; D 9,70; E 6,70. Streben fehlen. 3) *Kapelle S. Nicolaus* (»Anz.« 1876, S. 717).

Schmitten, Bez. Albnla. 1) In der barocken, um 1690 erbauten *K. Allerheiligen* befanden sich bis 1874 erhebliche Reste spätgoth. Schnitzaltäre: Gemälde mit den Gestalten der hl. Katharina und Barbara, auf der Empore ein Altarschrein mit den Inschriften »S. Catharina, S. Barbara. Ave regina angelorum.« In der Beichtkapelle zwei aus altdeutschen Gemälden ausgeschnittene Köpfe. In der Sakristei ein schöner goth. Kelch. (N. nach

Mittheilung des Herrn Pfarrer G. Mayer in Oberurnen.) 2) *Kirchlein S. Lucius*, alte Pfarrk. (>Anz.< 1876, S. 717). Unbedeutende goth. Christusstatue. Schrein eines kleinen Schnitzaltars. R. 1874.

Schnaus bei Ilanz, Vorderreithal, Bez. Glener. K.? (Nüscheler I, S. 64) von kleinen Dimensionen. Der Ch. und das einschiff. flachgedeckte Langhaus haben ungefähr gleiche Höhe. Die N. Seite beider Theile ist fensterlos. Streben fehlen. Das kurze, dreiseitig geschlossene Chörlein ist mit einem halben Sterngewölbe bedeckt, dessen einfach gekelte Rippen (Schildbögen fehlen) auf kurzen Consolstumpfen absetzen. An der N. Schrägseite ein einfacher spätgoth. *Wandtabernakel*. An der Schlusswand ein Rundfensterchen mit Fischblasen, an der S. Seite des Chs. und des Schs. ungetheilte spitzbogige Nasenfenster; das rundbogige W.-Portal ist in einem Zuge mit Wulst und Hohlkehlen gegliedert. Der an der N. Seite des Chs. befindliche Th. mit der hölzernen Glockenstube kahl. R. 1875.

Schuders, oberhalb Schiers, Bez. Unter-Landquart. Das Sch. der ehemal. Wallfahrtskapelle ist mit einer alterthümlichen, bunt bemalten Holzdecke versehen (Nüscheler I, S. 31).

Schuls, Unterengadin, Bez. Inn. Pfarrk. *S. Georg*. Die Taufk. wird 1178 von Papst Alexander III. dem Kloster Marienberg bestätigt (Nüscheler I, S. 127). Stattlicher spätgoth. Gewölbebau. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 27,25; B 8; C 7,52; D 18,55; E 10,13. Das einschiff. Langhaus ist in 4 Jochen mit spitzbogig überhöhten Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung dem Schiffgewölbe von Thnsis (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Als Wanddienste, aus denen die Rippen unmittelbar herauswachsen, fungiren seitwärts zngeschrägte Halbpfeiler mit ausgekehlten Wangen und einer vorgelegten $\frac{1}{4}$ -Säule. Die N. Seite ist fensterlos. Im W. Joche nimmt eine Empore die ganze Breite des Schs. ein. Sie ruht auf 3 quadratischen Jochen, einem Kreuzgewölbe zwischen 2 Flachtonnen, die sich nach O. mit 3 stichbogigen, zierlich profilirten Pfeilerarcaden öffnen. Eine steinerne Balustrade mit durchbrochenen Maasswerken bildet den Abschluss. Die Mitte der W.-Wand nimmt eine mit üppigen Fischblasen gefüllte Rosette ein. Die *Kanzel* an der N. Langwand ist eine zierliche spätgoth. Steinmetzenarbeit. O. ist das Langhaus mit einem gefasten Spitzbogen nach dem nur 2 Stufen höher gelegenen Ch. geöffnet. Rechts am Chorbogen die aufgemalte Minuskelschrift: >Anno 1516 (*Werwardus Von Buschfall*) hatt dass Werck getelt.< Der Ch. ist 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen, annähernd von gleicher Höhe wie das Sch. und mit reichen Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnungen denjenigen im Ch. von Remüs (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Die Rippen, welche unmittelbar aus schlanken $\frac{1}{4}$ -Säulen wachsen, zeigen, wie die des Schs., das gewöhnliche Kehlprofil. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster haben runde Theilbögen und Fischblasenmaasswerke. Das Aeusserere von Ch. und Sch. ist kahl und mit dreifach terrassirten Streben versehen. Das W.-Portal zeigt eine schwerfällige Gliederung von verschränkten Stäben, welche die Pfosten und den Spitzbogen begleiten. An der S. Seite des Schs. erhebt sich der posthum(?)rom. Th. (>Anz.< 1873, S. 414). R. 1874.

Schweiningen, Oberhalbstein, Bez. Albula. In der barocken Pfarrk. *S. Maria Empfängniss* (Nüscheler I, S. 110) spätgoth. Holzstatuen der hl. Peter und Paul. In der ebenfalls barocken *K. S. Martin* eine spätgoth. Schnitzstatue des Titularpatrons. (N. nach Mittheilung des Herrn Pfarrer G. Mayer in Oberurnen.)

Sedrun (Tavetsch), Vorderreithal, Bez. Vorderrhein. *K. S. Vigilius*. Herrn Obersten R. v. Hess-Castelberg verdanken wir folgende Mittheilungen: Der Ursprung der K. ist wahrscheinlich in einer von den Ritters v. Puldingen gestifteten Kapelle zu suchen. 1205, 26. Juni: dedicatio ecclesie S. Vigillii (Anniversar. von Tavetsch). 1408, Mai: consecratio altaris inferioris in honorem S. Marie virginis, l. c., fol. Xa. 1491, 4. Dec.: frater Balthasar, Bischof i. p., Generalvikar des Bischofs Heinrich von Chur consecrirt die K. von Tavetsch mit 3 Altären (Urk. Nr. 87 im Kirchenarchiv Tavetsch). 1617 hat man den Glockenthurm neu gemacht. Kostet 50 fl. Rheinisch. (Anniv. von T., Fol. XIX a). Maler *Diog* von Tavetsch schmückt ihn mit dem Bilde des. hl. Georg (*Theobald*, >Das Bündner Oberlande<, p. 112). 1630, Jnni: Bischof Joseph v. Mohr consecrirt den Mittelaltar zu Ehren der hl. Brigitta (>Anniv.< fol. XIV b). 1658, 4. Sept.: Bischof Johannes Plagi von Aspermont weilt den Altar der hl. Anna im Chor (Urk. Nr. 88, Archiv Tavetsch). 1692: Neubau der K. an Stelle einer älteren und kleineren K. Das Datum an der Façade. Der an der NW. Seite des Schs. befindliche Th. rom. (>Anz.< 1876, S. 717). Daran die Reste eines *Christophorusbildes*. Spätgoth. *Schnitzaltar* im S. Kreuzflügel. Der staffelartig überhöhte Schrein mit einer Bekrönung von schönem Laubwerk enthält die Statuetten der Madonna mit dem Kinde zwischen 4 männlichen Heiligen. Die Innenseiten der Flügel sind mit den Reliefgestalten von je 2 weibl. Heiligen, rohen, gedrunghenen Figuren, geschnitten, die Aussenseiten bemalt. Auf einem Chorstuhle steht die Predella mit den halben Relieffiguren Christi und der Apostel. R. 1873.

Seewis, Prätigau, Bez. Unter-Landquart. *K. S. Laurentius* (Nüscheler I, S. 32). Das einschiff. moderne Langhaus ist mit einem gefasten Spitzbogen nach dem 2 Joche l. und dreiseitig geschlossenen Ch. geöffnet. dieser 7,80 m. lg. : 6,95 br. und ohne Streben. Die Bedachung besteht aus einem halben Stern- und einem Rautengewölbe, deren einfach gekelte Rippen und Schildbögen unmittelbar aus den schwachen zu einer $\frac{1}{4}$ -Säule

vorgekehlten Wanddielen wachen. Leere Spitzbogenfenster. An der N. Seite zwischen Sch. und Ch. der posthumrom. Th., ein ungegliedeter Bau, unter den Giebeln des Spitzhelms mit je 2 gekuppelten Rundbogenfenstern auf viereckigen Theilstützen geöffnet.

R. 1874.

Seewis im Vorderrheinthal, Bez. Glenser. *K. S. Thomas* (Nüscheler I, S. 63). Herrn Oberst *R. v. Hess-Castelberg* verdanken wir folgende Notizen: 1406: Weihe eines beweglichen Altars in der Kapelle des hl. Apostels Thomas durch den Generalvikar des Bischofs Hartmann von Chur, Cunradus Simplicius, Bischof i. p. (Urk. Nr. 2, Archiv Seewis). 1445: Marius, Bischof i. p., weilt den Altar der K. S. Thomas, Bonifacius und Oswald zu Ehren des Apostels Bartholomäus, der hl. Barbara und Dorothea (Urk. Nr. 3 l. c.). 1491: frater Balthasar, Generalvikar des Bischofs Heinrich von Chur, weilt drei Altäre in der K. S. Thomas zu Seewis. Die an der S. Seite der jetzigen Barockk. gelegene *Sakristei* ist der Ch. der alten K., 2 1/4 Joche lg., dreiseitig geschlossen und mit Sterngewölben bedeckt, deren Form den Chorgewölben von Conters-Prätigau (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Schildbögen fehlen. Die gekehlten Rippen setzen in einer Höhe von ca. 9' spitzverlaufend ab. Spätgoth. *Schnitzaltar* in der Sakristei. Ziemlich geringe Arbeit aus dem Anfang des XVI. Jahrhunderts. Im Schrein Statuetten der Madonna und des verkündenden Engels zwischen SS. Lucius und Emerita. Auf den Flügeln die Relieffiguren eines hl. Papstes und der hl. Katharina, eines hl. Abtes und des Täufers Johannes.

R. 1873.

Seth, Vorderrheinthal, Bez. Glenser (>Anz.< 1876, S. 717).

Sils, Domleschg, Bez. Heinzenberg. *K. S. Cassian* (>Anz.< 1876, S. 717).

Silvaplana, Obereingadin, Bez. Maloja. *K. S. Maria* (Nüscheler I, S. 123). Einsciff. spätgoth. Gewölbek. ohne Streben. Grundrisskizze >Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 21; B 7,43; C 6,10; D 12,70; E 8,35. Der mit Sterngewölben bedeckte Ch. ist 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen. Schildbögen fehlen. Die Rippen setzen unmittelbar unter dem Beginn der Wölbung auf kurzen Consolstumpfen ab. Am Gewölbe die aufgemalte Inschrift: 1491 *meister steffa*. An der N. Seite ein kielbogiges *Wandtabernäkelchen*. Das eine Stufe tiefer gelegene Sch. hat die gleiche Höhe wie der Ch. und ist in 2 Jochen mit Sterngewölben bedeckt. Als Träger derselben fungiren ungegliederte rechtwinkelige Wand- und Eckpfeiler, an denen die Rippen, die hier wie im Ch. das gewöhnliche Kehlprofil haben, mit kurzen Consolstumpfen auheben. Die Fenster im Ch. und Sch. modern rundbogig.

R. 1874.

Sins, Unterengadin, Bez. Inn. 1) Die *Pfarrk. S. ?* ist ein stattlicher spätgoth. Gewölbebau; sie wurde vielleicht nach einem 1499 erfolgten Brande (*v. Moor*, >Gesch. v. Currätien< I, S. 438) erbaut. Der Ch. und das einschiff. Langhaus sind mit dreifach terrassirten Streben versehen, der Erstere 2 Stufen über dem Sch. gelegen und beide, annähernd gleich hohe Theile durch einen gefasten Spitzbogen getrennt. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 25,57; B 7,20; C 6,45; D 17,70; E 9,63. Der 2 Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch. ist mit complicirten Sterngewölben bedeckt, deren Form dem Chorgewölbe von Remüs entspricht. Schildbögen fehlen. Die Rippen wachsen unmittelbar aus sehr schlanken Halbsäulen empor. An der N. Seite ein zierlicher *Wandtabernäkel*. An der Schlusswand die Inschrift: Renov. 1818. Das Sch. hat seiner grossen Breite wegen etwas gedrückte Verhältnisse. Als Träger der Rautengewölbe (ihre Zeichnung entspricht dem Schiffsgewölbe von Conters-Prätigau) fungiren leichte, nach einer 3/4-Säule zugeschrägte Vorlagen auf runden Postamenten und Basen, die aus Hohlkehle und einem eckigen Wulste bestehen. Die Rippen und Schildbögen haben wie die Gurtungen des Chs. das gewöhnliche Kehlprofil. An der O. Wand setzen dieselben auf Consolen ab. Das Aeusserere ist kahl. Am Ch. und Sch. zweitheilige Spitzbogenfenster mit runden Theilbögen und nasenlosen Fischblasen. Das W.-Portal mit Birnstab und Kehlen gegliedert, die sich im Scheitel des Spitzbogens verschränken. An der NO. Ecke des Schs. der rom. Th. (>Anz.< 1876, S. 717) mit einem W. vorliegenden niedrigen Anbau, der mit einer rundbogigen Quertonne bedeckt ist.

R. 1874.

2) Kapelle des Schlosses S. Petersburg. *S. Peter* (>Anz.< 1876, S. 717).

Stensberg vide Ardez.

Stomvix, Vorderrheinthal, Bez. Vorderrhein. 1) *K. S. Benedict* oberhalb des Dorfes (Nüscheler I, S. 74). Herrn Oberst *R. v. Hess-Castelberg* verdanken wir folgende Notizen: 1238: Heinrich v. Werdenberg, Abt v. Disentis stiftet das Collegium Devotorum prope ecclesiam S. Benedicti jam dudum Summovici constructam (*v. Mohr*, Reg. v. Disentis, S. 11). 1346, 2. Juni: Indulgenzbrief für die K. S. Benedict in S. (Synopsis v. Disentis). 1522 Weihe der restaurirten K. und des Collegium Devotorum (Syn. v. Disentis; *v. Mohr*, Reg. Nr. 276). Die jetzige K. barock. 2) *K. S. Johannes Baptista*. 1640 Neubau (Syn. v. Disentis).

Stürvis, Oberhalbstein, Bez. Albul. Die *K. S. Maria Magdalena* wird schon im Einkünsterodel des Bisthums Chur aus dem XI. Jahrh. aufgeführt (Nüscheler I, S. 112). Die jetzige K. ist ein sehr stattlicher spätgoth. Gewölbebau. Das einschiff. 4 Joche l. Sch. und der 2 Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch. sind an der N. Seite fensterlos und entbehren der Streben. Grundrisskizze >Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse*

(S. 12): A m. 23,20; B 8,08; C 5,80; D 14,10; E 8,15. Ch. und Sch. haben ungefähr dieselbe Höhe. Ersterer ist 2 Stufen über dem Langhause gelegen und mit einem sehr reichen Stern- und Netzgewölbe bedeckt. Als Dienste fungiren dünne Halbsäulen mit cylindrischen Ansätzen, aus denen die Rippen und Schildbögen unmittelbar herauswachsen. Ein gefaster Spitzbogen, über welchem das Datum 1321 von demselben modernen Pfuscher gemalt ist, der die K. im geschmacklosten Stile ausgepinself hat, öffnet sich nach dem Langhause. Im Sch., das in 4 Jochen mit Rautengewölben bedeckt ist, wiederholt sich die Form der Chordienste, und dasselbe einfache Kehlprofil der Rippen (Schildbögen fehlen), die sich hier wie dort mit kurz gekappten Endungen verschränken. Dieselbe Erscheinung kehrt in den originellen Maasswerken der zweitheiligen Spitzbogenfenster wieder. Im Allgemeinen sind die Verhältnisse wohl etwas gedrückt, trotz der ungewöhnlich steilen Form der Schildwände, mit denen die beinahe halbrund geschlossenen Fenster in auffallendem Widerspruche stehen. Das Aeusserere ist kahl, das W.-Portal zeigt einen gedrückten Spitzbogen mit zierlicher Verschränkung des Stabwerks. Der Th. an der N. Seite zwischen Sch. und Ch. scheint modernen Ursprungs zu sein. Der stattliche spätgoth. *Schnitzaltar* im Ch. trägt das Datum 1504. Der staffelförmig überhöhte Schrein ist mit einem zweigeschossigen Tabernakelwerk bekront, in welchem unter dem Ecce homo die Schnitzfiguren der beiden Johannes und des hl. Jacobs stehen. In dem Schreine die Standbilder der Madonna zwischen S. Johannes Ev. und einem hl. König (S. Lucius?). An beiden Wandungen ist ein Fensterchen angebracht, das jedesmal eine männliche Halbfigur umrahmt. Die Eine hält eine Bandrolle mit dem Datum 1504. Die Innenseiten der Flügel sind in zwei übereinander befindlichen Abtheilungen mit Reliefs geschmückt. L. oben Mariä Tempelgang, unten Christi Geburt; r. oben Verkündigung, unten Anbetung der Könige. Die Aussen Seiten sind in gleicher Anordnung mit Einzelfiguren von Heiligen bemalt. L. oben SS. Barbara und Katharina, unten 2 hl. Frauen; r. oben SS. Christophorus und Sebastian (?), unten S. Georg und ein hl. Abt. Das Gemälde auf der Rückseite des Schreins stellt in dreitheiliger Anordnung eine figurenreiche Schilderung des jüngsten Gerichts dar: Oben der Weltenrichter zwischen der fürbittenden Mutter und Johs. Bapt., unten die Schaar der Berufenen und die Qualen der Verdammten. Auf der Rückseite der Predella die Vorderseite verdeckt) sind 2 Engel mit dem Schweisstuche gemalt.

R. 1874.

Süs, Unterengadin, Bez. Inn. K. S. *Johannes Baptista*, 1325 von Ardez getrennt (Nüscheler I, S. 129). Kleine spätgoth. Gewölbe. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 17,18; B 6,08; C 4,79; D 11,10; E 7,55. Der Ch. und das einschiff. Langhaus sind von gleicher Höhe, ohne Streben und an der N. Seite fensterlos. Ersterer, von dem Sch. durch einen gefasten Spitzbogen getrennt, liegt eine Stufe höher. Er ist 2 Joche l. und gleich dem Langhause mit einfachen Sternengewölben bedeckt. Schildbögen fehlen im Sch. und Ch. und die Rippen, die auf kurzen, bisweilen mit Thierfratzen verzierten Consolstumpfen absetzen, haben hier wie dort das gewöhnliche Kehlprofil. Sch. und Chorgewölbe = Conters-Pratigau. Das Aeusserere entbehrt jeder Gliederung. R. 1874.

Tamins. Am Ausgange des Vorderreintals, Bez. Im Bodeu. K. S. *Felix* (Nüscheler I, S. 60). Das flachgedeckte Langhaus modern. Der dreiseitig geschlossene Ch., 7,50 m. l.: 6,65 br., ist ein spätgoth. Bau aus der Grenzscheide des XV. und XVI. Jahrhds., mit einem originellen Sternengewölbe bedeckt, dessen einfach gekahlte Rippen und Schildbögen mit Verschränkungen auf kurzen polygonen Consolstumpfen anheben. Leere Spitzbogenfenster.


R. 1873.

Tavetsch vide Sedrun.

Tenna, Safien, Bez. Illezenberg. K. S. *Valentin* (Nüscheler I, S. 63) spätgoth. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 15,85; B 4,80; C 4,30; D 10,35; E 5,43. Auf der Schiffseite des ungliederten Chorbogens ist das Datum 1504 gemalt. In dem einschiff. Langhause Spuren von Wandgemälden. Die flache, seitwärts abgeschrägte Holzdecke ist mit goth. bemalten Latzen gegliedert. Der etwas höhere, 2 Joche l. Ch. ist mit einem Stern- und einem aus 6 Theilen des Achtecks gebildeten Fächergewölbe bedeckt, dessen einfach gekahlte Rippen (Schildbögen fehlen) unmittelbar aus dünnen Halbsäulen wachsen. An der N. Seite ein kleiner *Wandtabernakel*. Grundriss-skizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23.

R. 1873.

Thusis, Domleschg, Bez. Heinzenberg. K. S. *Maria* (Nüscheler I, S. 95). Stattlicher spätgoth. Gewölbebau. Grundriss-skizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 25,90; B 8,65; C 6,60; D 16,60; E 9,45. Der 2 1/2 Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch. ist mit dreiseitig vorspringenden Streben versehen und mit sehr complicirten Sternengewölben bedeckt, deren einfach gekahlte Rippen und Schildbögen unmittelbar aus schlanken 1/4-Säulen wachsen. Im Polygone und an der S. Seite einsprossige Fischblasenfenster. An der N. Seite ein einfacher *Wandtabernakel*. Ein gefaster Spitzbogen öffnet sich nach dem gleich hohen, 3 Stufen tiefer gelegenen Langhause, das der Streben entbehrt und in 4 Jochen mit einfachen Sternengewölben bedeckt ist. Die Rippen und Schildbögen zeigen das gleiche Profil wie diejenigen des Chs. Die Dienste, aus denen sie unmittelbar herauswachsen, sind auf eine 1/4-Säule zugeschrägte Vorlagen. An der S. Seite dreitheilige Fischblasenfenster. Am Gewölbe ist die Minuskelinschrift: »ano dmi 1506 mnister (sic) andres bühler vn gmyndt vf kernten«

mit dem Werkzeichen  aufgemalt. Spitzbogiges W.-Portal mit verschränkten Stäben. Das Aeußere der K. und des an der N. Seite zwischen Sch. und Ch. befindlichen Ths. kahl. R. 1873. 1874.

Tinzen, Oberhalbstein, Bez. Albul. *K. S. Blasius*. 1647 erbaut oder erweitert (Nüscheler I, S. 109). Spätgoth. *Hochaltar*. Auf dem rechten Flügel die Inschrift: »Joerg Kandelmäüller Biberach.« Auf der Rückseite des Altars 1531 und 1535. Im Schreine die Statuetten (?) der Madonna, SS. Katharina, Barbara, Blasius und Paucratius. Auf der einen Seite der Flügel die hl. Lucius und Magdalena, SS. Florinus und Emerita. Auf der anderen: SS. Dorothea und Apollonia (Abollona). In der dreitheiligen Predella vorne die 12 Apostel, hinten das Schweisstuch. Auf der Rückseite des Schreins das jüngste Gericht. (N. nach Mittheilung des Herrn Pfarrer G. Mayer in Oberurnen.)

Tomils, Domleschg, Bez. Heinzenberg. *K. U. L. Frauen* (Nüscheler I, 97). Spätgoth. Gewölbek. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 25,45; B 7,60; C 6,73; D 17,23; E 9,65. Der Ch. ist 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die Sterngewölbe, welche denselben bedecken, haben die gleiche Form wie die Chorgewölbe der benachbarten K. von Scheid. Schildbögen fehlen im Sch. und Ch. Die einfach gekehlten Rippen setzen auf schmucklosen Consolen ab. Ein gefaster Spitzbogen öffnet den Zugang nach dem annähernd gleich hohen einschiff. Langhause. Dasselbe ist in 3 Jochen mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. An den Langwänden und aus Ecken treten vierkniege Vorlagen hervor, die ihre unmittelbare Fortsetzung durch ungegliederte Wandbögen finden. Diesen Blenden sind kurze Consolstumpfen vorgesetzt, aus denen die einfach gekehlten Rippen unmittelbar emporwachsen. Die N. Seite des ganzen Gebäudes fensterlos. An der S. Seite und im Polygone leere Spitzbogenfenster. Datum und Werkzeichen, die sich am Gewölbe befanden, wurden (vor 1864) übertüncht (Nüscheler, I. c.). Das Aeußere kahl. Spätgoth. *Schnitzaltar*. Der Schrein und die Innenseiten der Flügel sind mit Reliefs auf Goldgrund geschmückt. Im Schrein oben die Krönung Mariä, im unteren Drittel die Miuskelinschrift: »Completum et perfectum est hoc opus in vigilia pentecostas 1490. h.« Beide Flügel sind in zwei übereinander befindliche Quadrate getheilt. L. oben Verkündigung, unten Christi Geburt; r. oben Heimsuchung, unten Anbetung der Könige. R. 1873.

Trimmis. Vier Dörfer. Bez. Unter-Landquart. 1) Kathol. *K. S. Carpophorus* schon 958 erwähnt (Nüscheler I, S. 27). Der polygone, mit 5 Seiten des Achtecks geschlossene Ch. scheint zu Anfang des XVI. Jahrhds. errichtet worden zu sein. Er liegt, durch einen gefasten Spitzbogen getrennt, 5 Stufen über dem bedeutend breiteren und höheren Langhause, einem einschiff. modernen Gebäude. Ein Fächergewölbe ohne Schildbögen bedeckt denselben. Als Träger der schweren, einfach gefasten Rippen, die mit einem leeren Schlusssteine zusammentreffen, fungiren kräftige Halbsäulen mit kubischen, an den unteren Kanten ausgekehlten Knäufen. Die Basen sind zerstört. Kleine leere Spitzbogenfenster. Streben fehlen. Am NO. Ende des Schs. erhebt sich der Th. Ueber dem N. Pförtchen desselben steht das Datum 1592. Der Hochbau scheint modern zu sein. R. 1875.

2) Reformirte *K. S. Emerita* (Nüscheler I, 27). Der ohne Zweifel gleichzeitig erbaute, 6,15 m. l. : 7,32 br. Ch. zeigt die nämliche Anlage wie derjenige von S. Carpophorus. Die Rippen des Fächergewölbes, die theils auf halbkreisförmigen, theils auf spitzbogigen Schildwänden (ohne Schildbögen) anheben, haben dasselbe Profil. Verschieden ist dagegen die Bekrönung der Halbsäulen, die hier aus oben und unten abgefasten Klötzen von halb achteckiger Form besteht. Die Basen sind verschalt. Streben fehlen. Die Spitzbogenfenster sind leer. An der N. Wand ein schmuckloses kielbogiges *Wandtabernäkelchen*. Ein ungegliederter Spitzbogen trennt den Ch. von dem 5 Stufen tiefer gelegenen einschiff. Langhause (12,20 m. l. : 7,85 br.), das flach gedeckt und an der N. Seite mit modernen Rundbogenfenstern versehen ist. An der Schiffseite des Chorbogens, an der hölzernen Empore und über dem W.-Portal steht das Datum 1764. 1688 und 1762 Feuersbrünste (Nüscheler, I. c.). R. 1875.

Trins, Vorderheinthal, Bez. Im Boden. *K. S. Johannes Baptista* (?) (Nüscheler I, 59). Stattlicher spätgoth. Gewölbebau. Grundrisskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 20,60; B 7,20; C 5,30; D 12,60; E 7,75. Der 2 Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch., der nur eine Stufe über dem Sch. liegt und annähernd die gleiche Höhe wie das Letztere hat, ist mit einem complicirten Sterngewölbe bedeckt, dessen einfach gekahlte Rippen theils auf Consolstumpfen anheben, theils unmittelbar unter den Schildwänden auf Tartschen oder spitz verlaufend absetzen. Schildbögen fehlen. Die einsprossigen Maasswerkfenster haben runde Theilbögen. An der O. Schlusswand sind die Daten 1493 und 1809 in modernen Charakteren gemalt. Ein gefaster Spitzbogen öffnet sich nach dem einschiff. Langhause, wo sich an der N. und S. Seite ein einziges Maasswerkfenster befindet. Kräftige Halbsäulen auf kubischen Postamenten tragen mit vorgesetzten Consolstumpfen (Abbildung bei Rahu, »Gesch. d. bild. Kste.«, S. 405) die Rautengewölbe, welche das Sch. in 3 Jochen bedecken. Sch. und Ch. haben keine Streben. Am SO. Ende des Schs. erhebt sich der Th., der gleich der K. jeder Gliederung entbehrt. R. 1873. 1874.

Trons, Vorderrheinthal, Bez. Vorderrhein. Th. der *Pfarrk. S. Martin* (Nüscheler I, S. 74) rom. (»Anz.« 1876, S. 718).

Tschlertschen, Schanfigg, Bez. Plessur. *K. S. Jacob* (Nüscheler I, S. 35). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 12,25; B 5,30; C 4,75; D ?; E 5,90. Das einschiff. Langhaus ist flach gedeckt und mit kleinen Rundbogenfenstern versehen. Der quadratische Ch. hat ein rundbogiges Kreuzgewölbe mit einfach gekehlten Rippen. Am Aeussern des Schs., an der N. Seite, ein *Wandgemälde*, die Kreuzigung darstellend. (Mittheilung des Herrn Prof. Dr. Ferd. Vetter in Bern. 1873.)

Unter-Porta vide Porta.

Unter-Vatz, Vier Dörfer, Bez. Unter-Landquart. Kathol. *K. S. Gaudentius* (?) («Neuer Sammler» 1811, S. 163) oder *S. Laurenz* (?) (Nüscheler I, S. 27). Die K. modern. 1848 (Datum der W. Fronte). Th. rom. («Anz.» 1876, S. 718).

Valendas, Bez. Glener. *K. S. Blasius* (Nüscheler I, S. 62). Ch. mit goth. Rippengewölbe, das Sch. war ehemals mit einer flachen, seitwärts abgeschrägten Holzdielen bedeckt, die neuerdings durch ein Lattengewölbe ersetzt worden ist. 3 *Glasgemälde* von 1513: SS. Blasius, Barbara u. Katharina. (Mitthlg. des Hrn. *Marchion* in Valendas. 1880.)

Vallé, Valz-Lugnetz, Bez. Glener. In der 1677 erbauten Kapelle zum *hl. Kreuz* ein (spätgoth.?), aus dem früheren Gotteshause stammender *Altarschrein* mit den Statuetten der Madonna zwischen SS. Antonius Eremita und Martin, auf den 1597 datirten Flügeln die Gestalten der hl. Petrus, Servatius, Johannes Bapt. und Cyrianus (Nüscheler I, S. 69).

Vals, Lugnetz, Bez. Glener. *K. S. Martin* (1345), später *SS. Peter u. Paul* 1650 erbaut (Nüscheler I, S. 66). In der ebenfalls barocken S. Chorkapelle an einem Zopfaltare zwei mit Reliefs verzierte Flügel eines spätgoth. Schnitzaltars. R. 1875.

Valzeina, Prätigau, Bez. Unter-Landquart. Die angeblich 1499 datirte K. (Nüscheler I, S. 32) ist ein Gebäude modernsten Schlages. R. 1874.

Vigens, Lugnetz, Bez. Glener. *K. S. Florinus* schon 1345 als Filialkapelle erwähnt (Nüscheler I, S. 67). Spätgoth. Gewölbebau mit einem 2 Joche l., dreiseitig geschlossenen Ch. und einem gleich hohen einschiff. Langhaus, das in 3 Jochen mit Rautengewölben bedeckt ist. Die einfach gekehlten Rippen und Schildbögen wachsen hier wie dort unmittelbar aus dünnen $\frac{3}{4}$ -Säulen empor. Die Sterngewölbe des Chs. entsprechen denen von Conters-Prätigau, die Rautengewölbe des Schs. wiederholen die Combinationen des Schiffgewölbes von Camogask («Anz.» 1882, Nr. 3, Taf. 23). Das Aeusserer, wo nur das Langhaus von Streben begleitet ist, entbehrt der Gliederung. Im Ch. zweitheilige spitzbogige Maasswerkenster. *Maasse* (S. 12): A ?; B ?; C 4,90; D 9,60; E 6,25. Spätgoth. *Kanzel* von Holz, die Console von Rippen begleitet, die Felder der polygonen Brüstung mit Fischblasenmaasswerk verziert. Der Th. ist ein kahler Bau. Unter der hölzernen Glockenstube auf jeder Seite 2 gekuppelte (jetzt vermauerte) Rundbogenfenster. Aussen an der S. Wand des Schs., wo sich ein einziges, der Maasswerke beraubtes Spitzbogenfenster öffnet, ein goth. *Christophorusbild*. R. 1873. 1875.

Villa, Lugnetz, Bez. Glener. *K. S. Rochus* (Nüscheler I, S. 68). Ueber dem spitzbogigen W.-Portal ist folgende auf die Stiftung der K. bezügliche Capital-Inschrift gemalt: »Gallus a Monte Uns a Löwenbergh Patricius Lunganitiensis Deo Opt. Max. Deiparaeq. Virgini ac S. Sebastiano et S. Rocho Vot. cop. de proprio dicavit Anno 1592 XVI Cal. Septeb. Gr. D. Petrus Eps Curies die Jovis XVI Kal. eiusdem men. consecrav. Der Ch. und das einschiff. Langhaus haben keine Streben. Letzteres, etwas niedriger als der Ch., ist flach gedeckt; der Ch. in 2 Jochen und dem dreiseitigen Abschluss mit einem halben Stern- und einem Fächergewölbe bedeckt, dessen wulstförmig gegliederte Rippen (Schildbögen fehlen) von antikisirenden Gesimsen getragen werden. Die Spitzbogenfenster an der N. Seite des Schs. und Chs. haben hölzerne Sprossen und Maasswerke. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 12,40; B 5,40; C 4,42; D 6,40; E 6,08. An der SW. Ecke des Schs. der kahle, posthum-rom. Th. in 2 durch wulstförmige Gesimse getrennten Geschossen öffnen sich je 2 gekuppelte Rundbogenfenster mit Theilsäulen ohne Basen und Kapitäle. Rohe Wandgemälde im Inneren und Aeusseren (Chorbogen und W.-Fassade 1592), sowie ein 1601 datirter Flügelaltar von *Hans Ardsüser*. Neben der W. Thür ein grosses Christophorusbild. Von einem anderen Künstler 4 tüchtige Guazobilder: Conceptio beate Marie Virginis, Ecce homo, Kreuzigung und Auferstehung. Von einem dritten Meister die recht wackeren Wandgemälde an der S. Wand des Schs.: Anbetung der Könige und Flucht nach Aegypten. R. 1873. 1875. 1879.

Waltensburg, Vorderrheinthal, Bez. Glener. Die *K. S. Leodegar* schon 1290 erwähnt (Nüscheler I, S. 71). Die jetzige K. spätestgoth. Das flachgedeckte einschiff. Langhaus mit spätgoth. Maasswerkenstern ist von dem viereckigen Ch. durch einen ungegliederten Rundbogen getrennt und der Letztere, wo sich an der O. Wand ein Rundbogenfenster, an der S. Seite ein spätgoth. Maasswerkenster öffnet, mit einem flachen Tonnengewölbe bedeckt. An der N. Seite ein goth. *Wandtabernäkelchen*. Das Aeusserer kahl, ebenso der an der

NW. Ecke des Schs. befindliche Th., der sich zuoberst auf jeder Seite mit 3 gekuppelten Rundbogenfenstern öffnet. Theilsäulchen ohne Basen und Kapitäl.

R. 1873.

Wergenstein, Schams, Bez. Hinterrhein. *K. S. P* Einsciff., flachgedecktes Langhaus (7,45 m. l. : 5,90 br.) mit viereckigen, einfach geschmiegten Fenstern. An der O. Seite, durch einen ungetheilten Scheidebogen getrennt, der viereckige Ch. (4,28 m. l. : 3,95 br.). Er ist in gleicher Höhe wie das Sch. mit einem rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen einfach gekahlte, unmittelbar aus den Ecken wachsende Rippen mit einem schmucklosen Schlusssteine zusammentreffen. An der S. und O. Seite ein leeres geschmiegtes Spitzbogenfenster. Der Th. an der N. Seite zwischen Sch. und Ch. ein kahler Ban, der zuoberst auf jeder Seite ein viereckiges Fenster enthält. Das Kirchlein wurde 1864 ausgetüncht (Prof. Chr. Brügger).

R. 1874.

Wiesen, Albula. *K. S. Sebastian*. Spätgoth. Ban, bestehend aus einem einsciff. Langhause und einem gleich hohen, 2 Joche l. und dreiseitig geschlossenen Ch. Der Letztere, welcher nur eine Stufe über dem Langhause liegt, ist mit zierlichen Sterngewölben bedeckt. Grundrisskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. Die einfach gekahlten Rippen und Schildbögen setzen 3,76 m. über dem Boden auf kurzen Consolstumpfen ab. Die N. Seite des Schs. und Chs. ist fensterlos; im Polygon und an der S. Wand haben beide Theile einsprossige Spitzbogenfenster mit runden Theilbögen und nasenlosen Maasswerken. Ein gefaseter Spitzbogen trennt den Ch. von dem Sch., das eine spätgoth., zierlich geschnitzte und bemalte Holzdiele hat. Auf den Langlatten sind zahlreiche Wappenschilder angebracht. Das Aeusserere ist kahl, Streben fehlen. Der ebenfalls ungegliederte Th. an der N. Seite zwischen Sch. und Ch. ist zuoberst auf jeder Seite mit einem Flachbogenfenster geöffnet. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 16,47; B 5,75; C 4,17; D 10,10; E 5,50.

R. 1874.

Zernetz, Unterengadin, Bez. Inn. 1) Die jetzige *Pfarrk.* 1623 erbant (Nüscherer I, S. 128). Th. rom. (»Anz.« 1873, S. 414). 2) Alte *K. S. Sebastian* (Nüscherer, l. c.) spätgoth. Der dreiseitig geschlossene Ch. und das einsciff. Langhaus bilden ein zusammenhängendes Ganzes. Kreuz- und Fächergewölbe (?). Ungetheilte Spitzbogenfenster mit einfachen Fischblasenmaasswerken. Streben fehlen.

R. 1872.

Zillis, Schams, Bez. Hinterrhein. *K. S. Martin*, die Mutterk. v. Schams. 940 schenkt König Otto I. an Bischof Waldo von Chur n. a. ecclesiam in valle Sexamnes in honore S. Martini constructam (v. Mohr, »Cod. dipl.« I, p. 66). Im Einkünfterodel des Bisthums Chur aus dem XI. Jahrh. erscheint die »ecclesia plebeja« wieder als Eigenthum desselben (l. c., p. 293). 1357 überlässt Bischof Peter I. dem Tische des Domcapitels: ecclesiam parochialem in Schams (l. c. II, p. 427). Als Reste der *rom. Anlage*, die ohne Zweifel gleich der K. v. Müstail und der Stifsk. von Münster ihren O. Abschluss durch 3 Apsiden hatte, sind das einsciff. 7,25 m. hohe, 17,10 m. l. und 9 m. br. Langhaus und der am SO. Ende desselben befindliche Th. erhalten geblieben. Vgl. hierüber »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich«, Bd. XVII, Heft 6. Ueber die *rom. Deckengemälde* findet sich die älteste uns bekannte Erwähnung im »Neuen Sammler, ein gemeinnütziges Archiv für Bünden«, IV. Jahrg. Chur 1808, p. 108: »Die hölzerne Decke ist mit Bildern aus der Bibel und dem katholischen Glauben bemalt und neben der Kanzel sieht man den grossen Christoph.« Näheres über diesen einzigartigen Cyklus berichtet *Rahn* in v. Zahn's »Jahrbüchern für Kunstwissenschaft«, Bd. IV, 1871, Heft 6. S. 109 u. ff. »Mittheilungen«, l. c., und dessen »Gesch. d. bild. Künste«, S. 290 n. f.; *Chr. Kind* in den »Deutschen Blättern«, 1874 und wiederholt in der »Neuen Alpenpost«, Bd. III. Zürich 1876, Nr. 9 u. 10; *S. Plattner*, »Sonntagsblatt des Bund« 1877, Nr. 40. Der Schlüssel zur Erklärung dieser merkwürdigen Bilderfolge dürfte im XV. Kapitel des Römerbriefes zu finden sein (cf. die demnächst erscheinende Abhandlung von *Rahn* im IV. Hefte des »Repertorium für Kunstwissenschaft«, Bd. V. Das Aeusserere der W. Fronte schmückt auf hellblauem, mit einer weissen und rothen Bordüre eingefassten Grunde ein rom. Kolossalbild des hl. *Christophorus*. Der an die 20' hohe Riese erscheint ganz en-face, baarhaupt, mit kurzem Kinnbarte, der in conventionellen Löckchen geordnet ist. Ueber dem gefürten, mit Rauten und Sternen gemusterten Untergewande, das bis zu den Füssen reicht, trägt er einen faltigen Mantel von braunrother Farbe, der mit einem Rautenmuster gefüttert ist. Die Rechte hat der Heilige auf einen entwurzelten Baumstamm gestützt. Auf dem linken Arme sitzt das bekleidete Knäblein. Es hebt die Rechte mit dem Gestus des lateinischen Segens empor und in der Linken ein schmales Sprachband mit erloschener Inschrift. Auch der einfache *Taufstein*, eine halbkugelige Schale auf konischem Fusse, war mit Malereien geschmückt (abgeb. in den »Skizzen und Aufnahmen der Excursion der Bauschule des eidgen. Polytechnikums.« 3. Curs. 1863. Zürich, Schabelitz). Ein einfach gekahlter Spitzbogen bildet am O. Ende des Langhauses den Zugang zu dem nur 2 Stufen höher gelegenen spätgoth. Chor. Der 8,70 m. hohe und 8,32 m. l. : 7,10 br. Raum ist 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die Sterngewölbe, welche denselben bedecken, haben eine ähnliche Form, wie diejenigen des Chs. von Schiers (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23). Die einfach gekahlten Rippen wachsen unmittelbar aus dünnen Halbsäulen heraus. Die Basen sind verdeckt. Von den beiden Schlusssteinen enthält der eine die Minuskelinschrift Maria, der andere das Zeichen ihs. An dem

Gewölbe ist die Minuskelinschrift: »1509 meister *andres bächler*« nebst dem Werkzeichen 1 aufgemalt. Auch sonst kommt das Datum 1509 noch 2 Mal am Chorgewölbe vor, und an einer Gewölberippe ist das Monogramm 2 gemalt *Y.F.* An der fensterlosen N. Seite ein kleiner *Wandtabernakel*. Im Polygone zweitheilige Spitzbogenfenster mit runden Theilbögen und ebenfalls nasenlosen Fischblasen. Das Aeusere hat keine Streben. R.

Zorten, Obervatz, Bez. Albula. Die *Pfarrk. S. Donatus* wurde am 6. Juni 1507 von dem Predigerbruder Stephan, Bischof von Bellay, geweiht (Nüscheler I, S. 103) und 1874 durch einen Neubau ersetzt. Im Juli 1874 hatten wir noch die Fundamente des dreiseitigen, aus Tufstein erbauten Chorschlusses gesehen. Rippen und Schildbögen hatten das gewöhnliche Kehlprofil, die Dienste waren durch barocke Pilaster maskirt, die zweitheiligen Spitzbogenfenster mit Fischblasen ausgesetzt. Nach einer Mittheilung des Herrn Pfarrer *G. Mayer* in Oberurnen hatte der Ch. ein reiches Rippengewölbe. *Glasgemälde*, die sich in der K. befanden, wurden schon vor dem Abbruche durch einen Kapuziner verkauft.

Zuz, Oberengadin, Bez. Maloja. 1) *Pfarrk. SS. Lucius und Florin*, ohne Zweifel die älteste und Hauptpfarre der Gegend (Nüscheler I, S. 120). Die jetzige K. mit dem ungewöhnlich hohen rom. Th., der sich in unregelmässiger Stellung an der N. Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt (>Anz.< 1876, S. 718) ist ein stattlicher spätgoth. Gewölbebau. Der Ch. und das einschiff. Langhaus sind mit vierfach in regelmässigen Abständen terrassirten Streben versehen. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 23,22; B 7,46; C 6,10; D 15,28; E 9,95. Der 2 Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch. erhebt sich auf einem gruftartigen Unterbau, der erst in den vierziger Jahren wieder erschlossen, und, wie sich damals zeigte, als Ossuarium benützt worden ist. Die N. Seite des ganzen Gebäudes ist fensterlos. Die weiten, im Polygon und an der S. Seite befindlichen Spitzbogenfenster sind der Maasswerke beraubt. Die Rippen haben in beiden Theilen das gewöhnliche Kehlprofil. Schildbögen fehlen. Im Ch., dessen Sterngewölbe denjenigen des Chs. von Silvaplana (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23) entsprechen, wachsen die Rippen unmittelbar aus polygonen (aus dem Achteck) gebildeten Eckdiensten mit einfach aufgeschrägten Sockeln empor. An der N. Polygonseite ein roher *Wandtabernakel*. Das 3 Stufen tiefer gelegene einschiff. Langhaus ist etwas höher (ca. 10,30 m.) als der Ch. und in 4 Jochen mit Rautengewölben bedeckt, deren Form dem Schiffgewölbe von Camogask (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Die Schlusssteine sind mit Kosetten und Tartschen geschmückt. Als Dienste fungiren polygone, mit 5 und 2 halben Seiten des Achtecks vortretende $\frac{3}{4}$ -Säulen ohne Kapitäle. Die Basen sind verschalt. An der W. Schlusswand, wo sich über dem inwendig flachbogigen, aussen spitzbogigen und mit verschränkten Wulsten, Birnstäben und Kehlen gegliederten Portale ein leeres Rundbogenfenster öffnet, ist inwendig die moderne Inschrift: »Templum hoc extructum An^o 1507. Restauratum An^o 1826 gemalt. Das Aeusere ist kahl. R. 1874.

2) *S. Sebastian*. 1472 »ecclesia S. Sebastiani« (Nüscheler I, S. 124; >Anz.< 1876, S. 718).

3) *SS. Kotharina und Barbara*. 1484 ebenfalls »ecclesia« genannt und laut einer Notiz im Archiv Zuz nach der Zerstörung durch die Tyroler im Jahr 1499 von den Gemeinden Zuz und Madulein wieder aufgebaut (Nüscheler I, S. 124). Kleine, im Ch. und Sch. gewölbte K. Beide Theile sind von gleicher Höhe, ohne Streben und die N. Seite des ganzen Gebäudes fensterlos. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 15,07; B 6,70; C 6; D 7,95; E 6,85. Der 2 Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch. ist mit Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung in etwas reducirter Form den Rippencombinationen im Ch. der K. von Schiers (>Anz.< 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Die Rippen, die gleich denen des Chs. das gewöhnliche Kehlprofil haben (Schildbögen fehlen hier wie dort) setzen auf kurzen Consolstumpfen ab. Das einschiff., eine Stufe tiefer gelegene Langhaus ist in 3 Jochen mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Die Vorlagen sind viereckige Halbpfeiler, vor denen die Rippen auf kurzen Consolstumpfen anheben. Die Schlusssteine sind mit bedeutungslosen Ornamenten verziert. Das Aeusere kahl, ebenso der kleine, vor die W. Fronte gebaute Th., der zauberst auf jeder Seite ein Flachbogenfenster enthält. An der S. Seite des Chs. und Chs. ungetheilte spitzbogige Nasenfenster. Das spitzbogige W.-Portal ist in einem Zuge mit Wulst und Hohlkehlen gegliedert, darüber ein Rundfensterchen mit Dreipass. R. 1874.

Miscellen.

Pfahlbauten. Auf dem Kongress, den die deutsche anthropologische Gesellschaft in Frankfurt abhielt, referirte Herr *Dr. Gross* in Neuville ausführlich über die zu Auvernier am Neuenburger See und zu Vinelz am Bieler See vorgenommenen *Pfahlbauten-Ausgrabungen*. Die »Frankf. Zeitung« schreibt darüber: Dass man die Existenz einer der Bronzezeit vorausgehenden Kupferperiode schon längst vermuthet hat, dürfte der Mehrzahl der Leser bekannt sein. Ganz abgesehen davon, dass der Anwendung der Legirung von Kupfer und Zinn die Kenntniss des Kupfers vorangegangen sein muss, erhielt diese Ansicht durch die in Amerika aufgefundenen zahlreichen

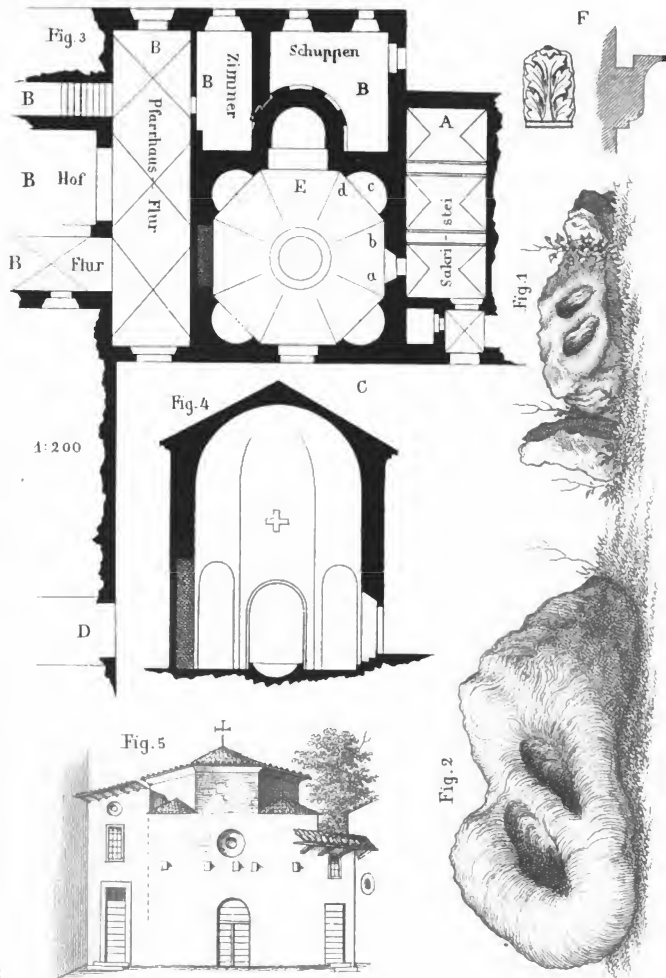
Kupfergeräthschaften eine wesentliche Stütze. Diese Vermuthung von dem Vorhandensein einer Kupferperiode, die auf der Grenze zwischen jüngerer Steinzeit und Bronzeperiode gelegen und letzterer vorausgegangen ist, ist nimmehr durch die in Rede stehenden Untersuchungen sozusagen zur Gewissheit erhoben worden. Herr Dr. Gross, der während des letzten Dezzenniums die Pfahlbauten der westschweizerischen Seen und die dort gemachten Funde aufs Eingehendste studirt hat, unterscheidet drei verschiedene Kategorien von aus der Steinzeit stammenden See-Ansiedlungen, und dem entsprechend drei verschiedene Epochen, nämlich 1. die früheste Periode der Steinzeit, charakterisirt durch roh angefertigte primitive Waffen und Geräthschaften: kleine Steinbeile, schlecht bearbeitete Hirschhorn-Instrumente u. s. w., während die bekannten, aus dem grünlichen Nephrit und Jadeit hergestellten Beile in den dieser Epoche angehörenden Seansiedlungen spärlich vertreten sind. 2. Die eigentliche Blüthezeit des Steinalters, gekennzeichnet durch grosse, vorzüglich bearbeitete Serpentinbeile und vervollkommnete Instrumente aus Hirschhorn, Holz und Feuerstein, sowie durch das Auftreten zahlreicher Nephrit- und Jadeitaxe. 3. Die Uebergangsperiode vom Stein zum Metall oder Kupferperiode. In den der zuletzt erwähnten Epoche angehörenden Ansiedlungen, von denen bis jetzt nur zwei aufgefunden wurden, trifft man allerdings noch einzelne durchbohrte Steinlämmer und Nephritaxe an: im Allgemeinen bildet hier aber bereits Metall und zwar nicht etwa Bronze oder Eisen, sondern Kupfer das zur Herstellung der Geräthschaften und Waffen in Anwendung kommende Material. Solche Geräthschaften aus unvermischem Kupfer, nämlich: Dolche, Meissel, Nadeln und Amulette — im Ganzen etwa 20 Stück — fanden sich, wie bereits angedeutet, in der dicht beim Dorfe Vinelz am Bielersee gelegenen, neu entdeckten Seansiedlung. Von den anderweitigen Artikeln, die dort ausgegraben wurden, verdient ein wohl-erhaltener hölzerner Kamm, schöne Feuersteininstrumente in Holzeinfassung, Reste von zierlich hergestellten Geflechten, Netzen u. s. w. noch eine besondere Erwähnung.

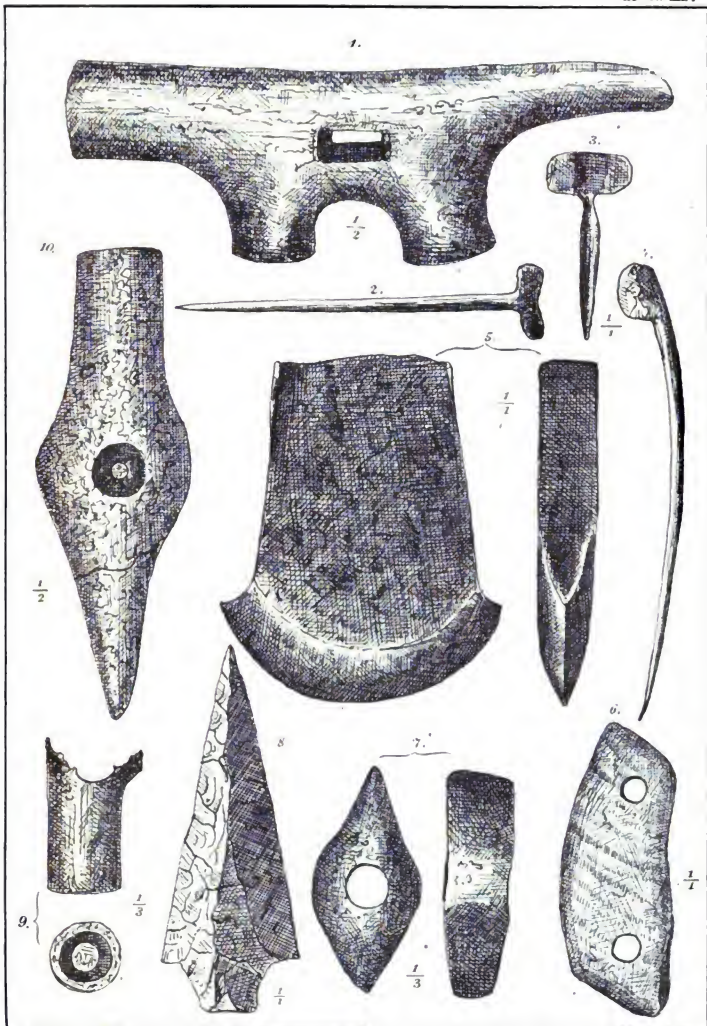
Was die von Dr. Gross aufgefundenen Pfahlbauten-Niederlassung von Auvernier anlangt, so scheint dort eine prähistorische Metallgiesserei bestanden zu haben, da unter den dort aufgefundenen, zum Theil höchst kunstvoll hergestellten Gegenständen (prachtvolles Schwert mit einem in eine Spirale endigenden Griff, verzierte Arm-bänder, Halsketten, mit Zinnplättchen geschmückte Töpfe, mit Schnurverzierung versehene Tongefässe u. s. w.) sich nicht weniger als 40 für die Herstellung der Kupfergeräthe und Waffen bestimmte Gussformen gefunden haben. — Was endlich die zu Auvernier aufgefundenen, der Versammlung zugleich mit den Kupfer- und sonstigen Geräthschaften vorgelegten Knochen und Knochenreste anlangt, so bieten dieselben dem Osteologen ein bedeutendes Interesse. Unter denselben findet sich ein Oberschenkelbein mit wohl entwickeltem trochanter tertius, ein schmales, an platyknemische Bildung erinnerndes Schienbein; vor Allem aber ein wohlerhaltener Schädel mit orthognatem Oberkiefer, stark vertieften Schläfengegenden, und höchst charakteristischer dolichocephaler Form. Der zuletzt erwähnte Umstand ist, wie Prof. Virchow bemerkt, insofern von Bedeutung, als er für die schon früher gehegte, von vielen Forschern bestrittene Ansicht, dass in vorrömischer Zeit eine langköpfige (dolichocephale) Menschen-race die Schweiz bevölkert habe, einen neuen Beweis liefert. (=Allgemeine Schweizer Zeitung« Nr. 179).

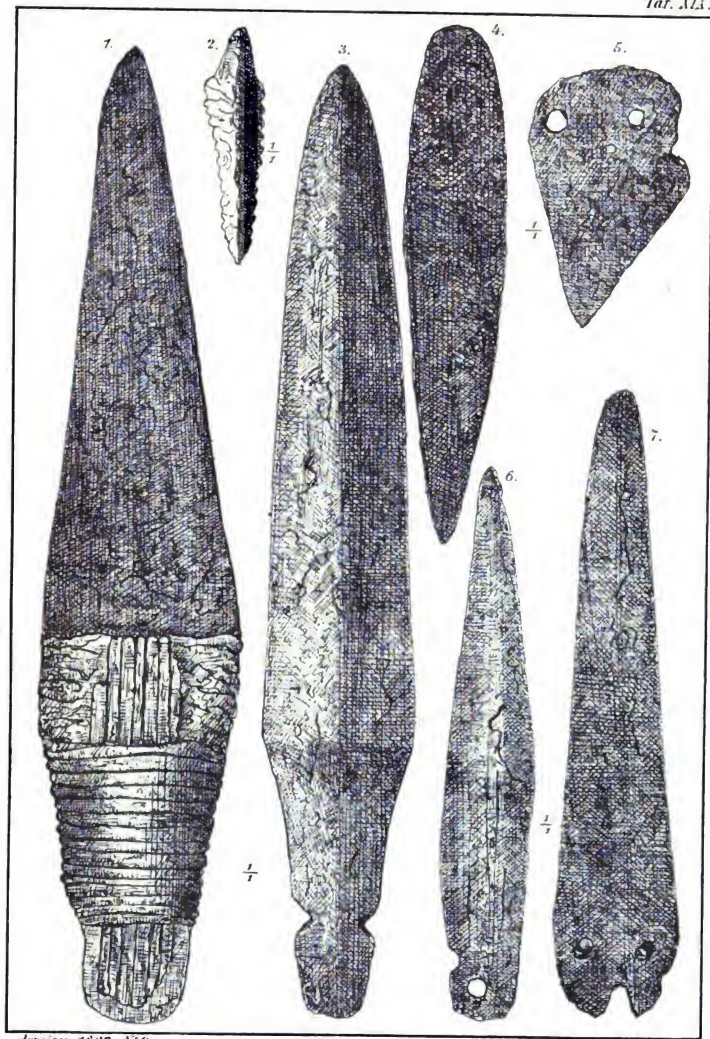
Literatur.¹⁾

- Allgemeine Schweizer-Zeitung* Nr. 160 u. ff. Der Altar von Vindonissa.
- Appenzellische Jahrbücher.* 21. Folge, 10. Heft. Dr. Arn. Nüscheler, Die Glocken ohne Inschriften und Giesser im Kanton Appenzell.
- Charles Aubertin, Quelques renseignements sur l'ossuaire des Bourgignons à Morat. Beaune, imprimerie Arthur Batault, éditeur. 1882.
- Das Ausland.* 1882. Nr. 23/24. Heyd, W., Die Alpenstrassen der Schweiz im Mittelalter.
- Basler Nachrichten* 1882. Nr. 154, Beil. und 155, Beil. 1. u. 2. Juli. Der Geschäftsbetrieb eines Kaufmanns vor 430 Jahren.
- Bolletino storico della Svizzera italiana.* No. 6. Lapide romana Carapo presso Bellinzona.
- — — — — No. 7. Ara romana trovata a Carapo.
- Bulletin littéraire et scientifique suisse.* No. 6. Sceaux et armes de quelques villes fribourgeoises, par H. Av. planche. Des figures symboliques représentées sur certaines médailles des graveurs suisses.
- Der Bund,* 22. Juni. Feuilleton. Antiquarisches aus dem Seeland, von Ferd. Vetter.
- Sonntagsblatt des Bund* 1882. Nr. 29 u. ff. Ferd. Vetter, Simon Lemnius und sein Epos vom Schwabenkrieg.
- Christliches Kunstblatt.* Stuttgart, 1. Aug. 1882. Nr. 8, S. 127. Pastor Bühler, Zum Engelberger Kreuz.
- Fellin, A., Benjamin Vautier. Mit Porträt und Abbildungen. »Daheim« 1882, Nr. 35.
- Der Formenschatz* 1882. Heft VII. Jost Ammann, Ornamentirter Stammbaum aus der Feyerabend'schen Ausgabe der »Coutumes de Bourgogne« (um 1574). Daniel Lindtmeyer, Entwurf zu einem Glasgemälde.
- — Heft VIII. Hans Holbein? Metallschnitt. Peter Flötner, Intarsien.
- Der Geschichtsfreund.* Mittheilungen des historischen Vereins der V Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. XXXVII. Band. Einsiedeln, Gebr. K. und N. Benziger 1882. Der Medailleur Joh. K. Hedlinger, von Johannes Amberg. Die Glasgemälde im Kreuzgange des Klosters Rathhausen, von J. R. Rahn.
- Schweizer Grenzpost* 1882. Nr. 155, 2. Juli. Ein Basler Freischiessen vor bald 300 Jahren.
- F. Hagenbach, Sigriswyl am Thunersee. Oberländische Geschichtsbilder. Aarau, H. R. Sauerländer, 1882.
- Jahrbuch für Schweizerische Geschichte,* herausgegeben auf Veranstaltung der Allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. VII. Bd. Zürich, S. Höhr. 1882. S. 261. Die Wasserzeichen der datirten Münstererdrucke als Zeugen für die Aechtheit eines Undatirten. Von Franz Jos. Schiffmann, Bibliothekar in Luzern. (Dazu eine lithographirte Tafel.)
- Jahresbericht über die Lehr- und Erziehungs-Anstalt des Benediktinerstifts Maria-Einsiedeln* im Studienjahr 1881/82. Mit einem Programme: Der jetzige Stiftsbau Maria-Einsiedeln (Fortsetzung), von Dr. P. Albert Kuhn. Einsiedeln, Gebr. Benziger. 1882.
- Dr. P. Alb. Kuhn, Melchior Paul von Deschwanden. Ein Leben im Dienste der Kunst und der Religion. Prachtausgabe mit Porträt, 8 artistischen Original-Illustrationen und mehreren Stahlstichen. Einsiedeln, Gebr. K. und N. Benziger. 1882.
- A. de Mandrot, Notice sur Avenches. Avec carte. Lausanne, Mignot. 1882.
- Mittheilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler.* Das Kreuz von Engelberg. 2 Lichtdrucktafeln gr. fol. u. Text 4°. Von J. R. Rahn.
- Musée neuchâtelois.* Nr. 7. Juillet. Anciennes fenêtres à Boudry. Avec pl. Par A. Vouga.
- Neue Zürcher-Zeitung* 1882. Nr. 207 u. ff. Frei, Adolf, Ueber Stand und Ziel schweizerischer Literaturgeschichte.
- Sceaux et armes de quelques villes fribourgeoises,* par H. Avec planche. Im »Bulletin littéraire et scientifique suisse« 1882, No. 16.
- Urkundenbuch der Abtei St. Gallen.* Theil III. Liefg. 8 u. 9. 1359—1360. Anhang, Nachträge und Register. Von Dr. Herm. Wartmann. St. Gallen, Huber & Co.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

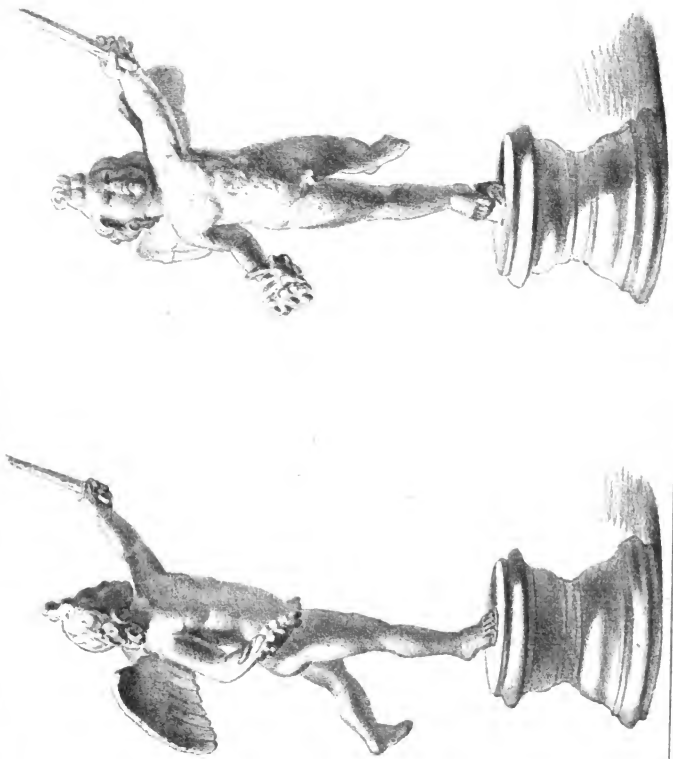






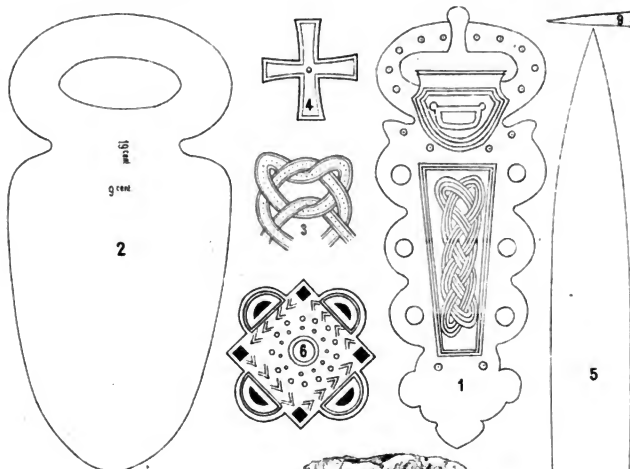
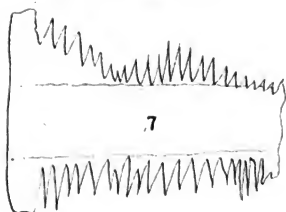
Museiger 1882. N. 2.

Dr. Gross, ant.

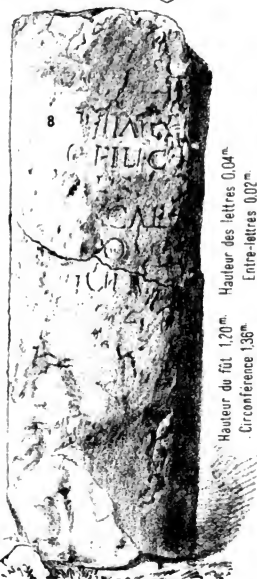


Anzeiger 1882, N^o 2

Ant. J. J. Hefner Zerk

Fig. 1-6: $\frac{1}{2}$ d. nat. Grösse

IMP. CAES. C. VIBIO
 TREBONIANO. GAL.
 LO. PIO. FILICI. AVG.
 ET IMP. CAES. C. VIBIO
 AFINIO. GALLO. VEL.
 DVMNIANO. VOLVS
 SIANO. PIO. FILICI. AVG.
 COSS. P. P.
 COL. EQ.



Hauteur des lettres 0.04^m.
 Entre-lettres 0.02^m.
 Hauteur du fût 1.20^m.
 Circonférence 1.36^m.

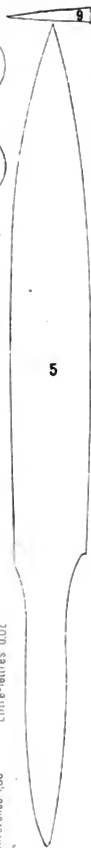
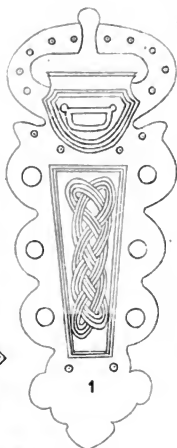
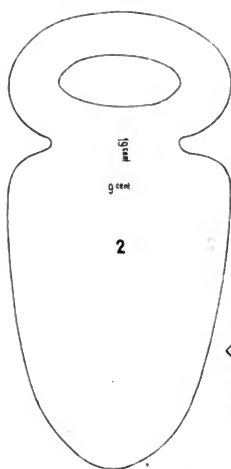
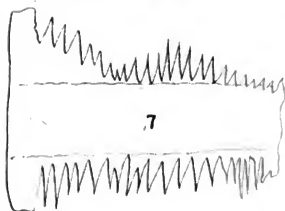
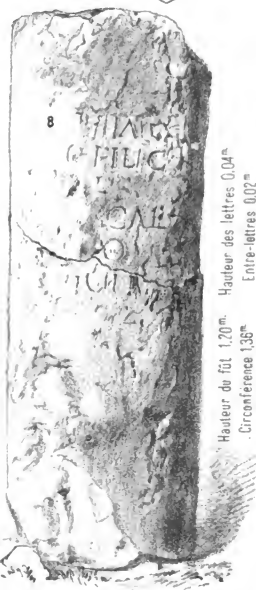


Fig. 1-6: 1/2 d. nat. Grösse



IMP. CAES. C. VIBIO
TREBONIANO. GAL
LO. PIO. FILICI. AVG
ET IMP. CAES. C. VIBIO
AFINIO. GALLO. VEL
DVMNIANO. VOLVS
SIANO. PIO. FILICI. AVG
COSS. R. P.
COL. EQ.



Hauteur du fût 1,20 m.
Circconférence 1,36 m.
Hauteur des lettres 0,04 m.
Entre-lettres 0,02 m.

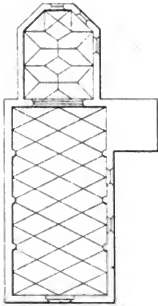
1



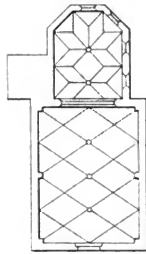
2



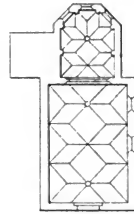
GRAUBÜNDNERISCHE KIRCH



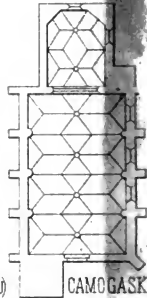
SCHARANS 1490



SCANFS 1493



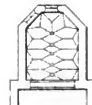
CONTERS (PRÄTIGAU)
1516-1518



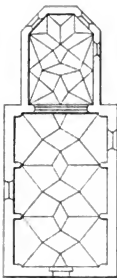
CAMOGASK
1515



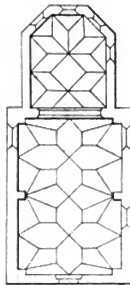
TENNA



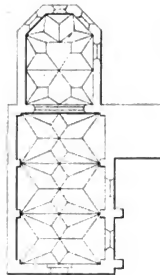
WIESEN



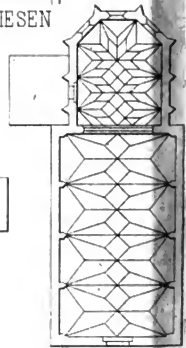
TRINS 1493



SILVAPLANA 1491



SALUX

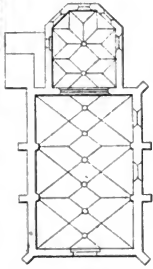


THUSIS 1506

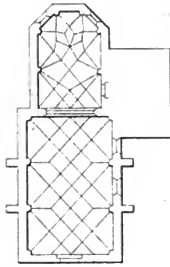
nach Skizzen von J. R. Rahr.

Lith. von

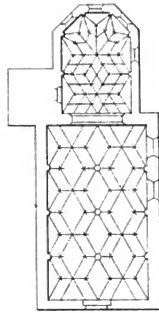
AUS DEM XV & XVI JAHRHUNDERT.



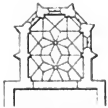
CASTIEL



LENZ (S. MARIA)

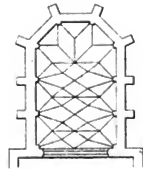


STÜRVIS

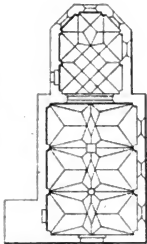


LUZEIN 1487

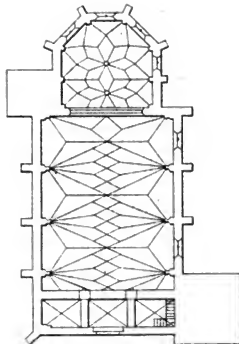
Maasstab $0,0025 = 1^m$



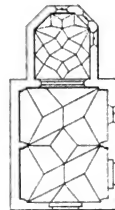
SCHIERS



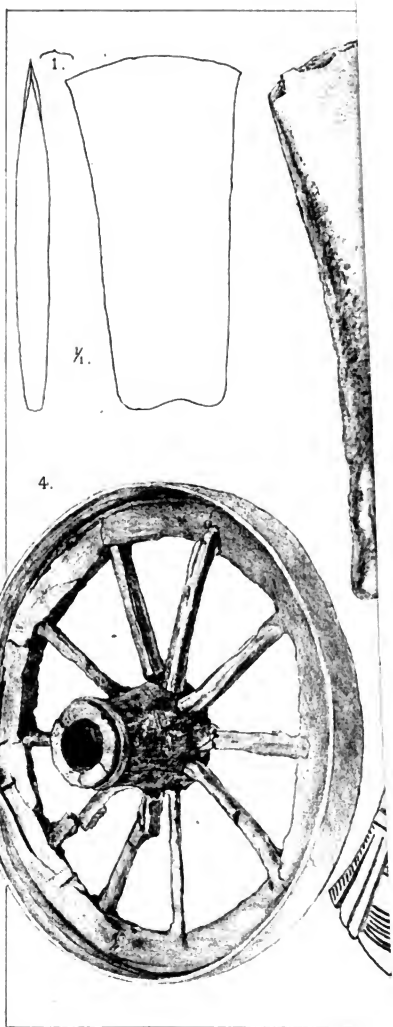
BRIENZ



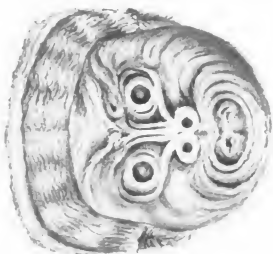
REMÜS 1522



MALIX



1.



2.



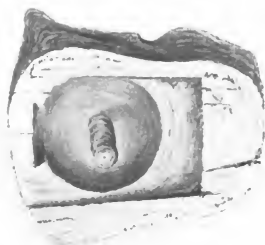
5.

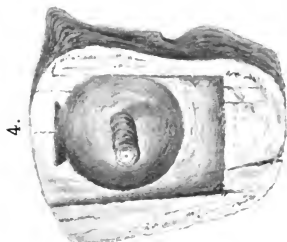
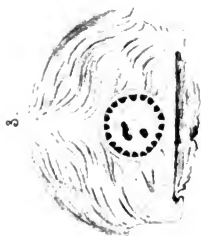
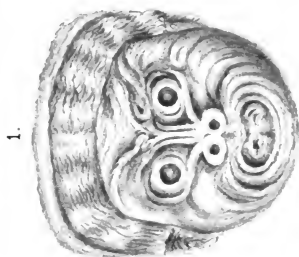


3.

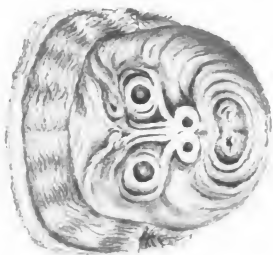


4.





1.



5.



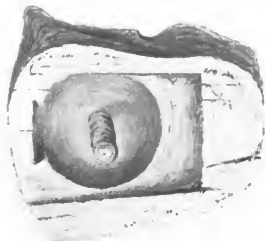
3.



2.



4.



Inhalt der Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich

Von Band XV an bis Band XXI.

Band I—XIV.

Band XV. 1863—1866. 44 Bog. 43 Lith.

1. Die in der Schweiz gefundenen gallischen Münzen. 3 Lith.
2. Röm. Ansiedelungen in der Ostschweiz. II. Abth. 3 Lith. XXVIII.
3. Statistik der römischen Ansiedelungen in der Ostschweiz. 14 Lith.
4. Die alten Oefen in der Schweiz. 2 farb. Lith. XXIX.
5. Erster Nachtrag zu den «Inscriptiones confederationis helveticae latinae» von Th. Mommsen.
6. Die Frescobilder zu Constanz aus dem Anfange des XIV. Jahrhunderts. 5 Lith. XXX.
7. Pfahlbauten. Sechster Bericht. 17 Lith.

Band XVI. 1867—1870. 30 1/2 Bogen. 46 Lith.

I. Abtheilung.

1. Aventicum Helvetiorum. 3 Lith. XXXI.
2. Aventicum Helvetiorum. 5 Lith.
3. Aventicum Helvetiorum. 5 Lith.
4. Aventicum Helvetiorum. 9 Lith.
5. Aventicum Helvetiorum. 10 Lith.

II. Abtheilung.

4. Mosaikbild von Orbe. 4 farbige Lith. XXXII.
5. Geschichte der Burgfeste Kyburg. 1 Taf. XXXIII.
3. Helvetische Denkmäler. I. Castelle u. Refugien. 8 Lith.
6. Beschreibung der Burg Kyburg. 7 Taf. XXXIV.

Band XVII.

1. Die Grabhügel zu Allenlütten. Kl. Bern. 3 Taf.
2. Grandson und 2 Cluniacenserbauten in der Westschweiz. 6 Lith.
3. Helvetische Denkmäler: II. Schalensteine. 5 Lith.
4. Notice sur les forges primitives dans le Jura. 4 Pl.
5. Burg Mammertshofen (Kl. Thurgau) und zwei andere Schweiz. megalithische Thürme. 3 Taf. XXXV.
6. Die biblischen Deckengemälde in der Kirche von Zillis im Kl. Graubünden. 4 Taf. XXXVI.
7. Katalog der Vasen u. Bronzen der antiquar. Sammlung zu Zürich.

Band XVIII.

1. Die Letzinen in der Schweiz.
2. Die mittelalterlichen Kirchen des Cistercienserordens i. d. Schweiz.
3. Die alamannischen Denkmäler in der Schweiz. 3 Lith. XXXVII.
4. Die heraldische Ausschmückung einer zürcherischen Ritterwohnung. 4 Lith. XXXVIII.
5. Ueber einen Fund aus der Renthierzeit. 1 Taf.
6. Studie der Urgeschichte des Menschen in einer Höhle des Schaffhauser Jura. 4 Taf.
7. Grabhöhle im Dachsenbühl bei Schaffhausen. 3 Taf.
8. Nyon zur Römerzeit. 4 Taf. XXXIX.

Band XIX.

1. Der Höhlenfund im Kesslerloch bei Thäyngen. 8 Tafeln.
2. Die alamannischen Denkmäler in der Schweiz. 4 Taf. XL. (Schluss.)
3. Pfahlbauten. Siebenter Bericht. 24 Tafeln.
4. Lebensbild des heil. Notker von St. Gallen. 2 Taf. XLI.

Band XX.

1. Hans Waldmann's Jugendzeit und Privatleben. 3 Taf. XLII.
2. Die Glasgemälde in der Rosette der Kathedrale in Lausanne. 9 Taf.
3. Pfahlbauten. Achter Bericht. 40 Lith.

II. Abtheilung.

1. Die Holbeinischen Todesbilder in Chur. 4 Taf.
2. Das rüchhafte Schiff von Zürich. 2 Taf. XLIV.

Band XXI.

1. Die mittelalterl. Wandgemälde in der Ital. Schweiz. 2 Taf. XLV.
2. Dieselben. II. Spätgothische Werke. 4 Taf.
3. Das Schloss Vuillens. 4 Taf. XLVI.

Bauiss des Klosters St. Gallen vom Jahr 820 in Facsimile, von Dr. Ferd. Keller. 1 Bl. in Föl. Text in 4°. Fr. 4.

Die Wappenrolle von Zürich, ein heraldisches Denkmal des XIV. Jahrh. 25 Blätter in Farbendruck und 4 Bogen Text. 25 Fr.

Urkundenbuch der Abtei Salet-Gallen, bearbeitet von Dr. H. Wartmann.

Heft 1. Vom Jahr 700—840. 45 Bogen 4°. Preis 15 Fr.

Heft 2. Vom Jahr 840—920. 63 Bogen 4°. Preis 30 Fr.

Denkmäler des Hauses Habsburg. Das Kloster Königsfelden, geschichtlich dargestellt von Theod. v. Liebenau, kunstgeschichtlich von Prof. W. Lübke. Die Glasgemälde im Chor dasselb. Lief. 1—6 mit 6 Bogen Text, 25 Blätter in Farbendruck, 15 Lith. 25 Fr.

Liederchronik der Antiquarischen Gesellschaft, gesammelt von Dr. J. Bächtold. 4 Fr.

Denkschrift zur fünfzigjährigen Stiftungsfeier der Antiquarischen Gesellschaft 1882, von Prof. G. Meyer v. Kn. und Dr. G. Finster. 4 Taf. 6 Fr.

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde; Zeitschrift; jährliches Abonnement 3 Fr.

Verfasser oder Herausgeber. Fr. Ct.

H. Meyer. 22 —
Ferd. Keller. 3 —
Ferd. Keller. 6 —
W. Lübke. 4 —

F. Keller u. H. Meyer. 1 50

L. Eltmüller. 3 —
Ferd. Keller. 4 50

. 27 —

C. Burzian. 3 —
C. Burzian. 3 50
C. Burzian. 3 —
C. Burzian. 3 50
C. Burzian. 4 —

C. Burzian. 3 —
J. A. Pupikofer. 3 50
Ferd. Keller. 3 —
M. Pfau u. G. Kinkel. 3 50
[E. v. Fellenberg. 3 50

A. Jahn. 4 50
J. R. Rahn. 3 —

Ferd. Keller. 3 —
A. Quelquerez. 2 —

G. Meyer v. Kn. 3 50

J. R. Rahn. 5 —
O. Benndorf. 4 —

A. Nüscheler. 4 —
J. R. Rahn. 3 —

G. Meyer v. Kn. 2 50

Zeller-Werthmüller. 4 —
A. Heim. 2 —

H. Karsten. 3 50
v. Mandach. 2 —

J. J. Müller. 4 —

K. Merk. 3 —
G. Meyer v. Kn. 3 —

Dr. P. Keller. 8 —
G. Meyer v. Kn. 3 —

C. Dändliker. 3 —
J. R. Rahn. 4 50

Ferd. Keller. 3 50

F. S. Vögelin. 7 —
J. Bächtold. 3 —

J. R. Rahn. 3 —
J. R. Rahn. 3 —

A. Burckhardt. 3 50

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.



SECHSZEHNTER JAHRGANG.

1883.



ZÜRICH.

Druck und Kommissions-Verlag von J. Herzog.

1883.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.



SECHSZEHNTER JAHRGANG.

1883.



ZÜRICH.

Druck und Kommissions-Verlag von J. Herzog.

1883.

Inhaltsverzeichniss

vom Jahrgang 1883.

I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Erdwerke, Keltisches, Etruskisches.

	Seite
Fundberichte aus dem Wallis, von R. Ritz	368
La Grotte du Four dans le Gorges de l'Areuse, par A. Vouga	371
Schalensteine auf dem Bürenberg, von Eugen Schmid	399
Die Gaesates, von W. Gisi	400
Gallischer Goldstater, gefunden zu La-Tène, von J. Amiet	401
Ausgrabungen auf der »Heidenburg« im Aathal, von H. Messikommer	431
Der Salezer Bronzefund, von Chr. Kind.	432
Bronzefunde aus den Pfahlbauten bei Zürich, von E.	433
Gräberfunde aus dem Wallis, von R. Ritz	434
Steingeräthe aus Serpentin, von E.	455
Les stations lacustres de Cortaillod, par A. Vouga	456
Die Pfahlbaute auf dem »Grossen Hafner« bei Zürich, von R. Forrer	463

II. Römisches.

Fundberichte aus dem Wallis, von R. Ritz	369
Römische Glasgefässe, gefunden in Solothurn, von J. Amiet	369
Römischer Altarstein, von A. Schneider	433

III. Mittelalterliches, Neueres.

Fundberichte aus Beromünster, von J. R. Rahn	373
Dolche aus dem Bielersee mit Wappenschilden am Knauf, von H. Zeller-Werdmüller	377
Verding das Rathhaus zu Sursee betreffend 1538, von Th. v. Liebenau	377
Der ehemalige Kapitelsaal und die neue Pfalz des Stiftes St. Gallen, von J. Ludw. Meyer	379
Das Haus »zum Loch« in Zürich, von H. Zeller-Werdmüller	403
Die Antiquitäten von Seedorf, von Th. v. Liebenau	405
Der Schild von Seedorf, von J. R. Rahn	407

	Seite
Reliquien, Ablässe und Zierden zu St. Andreas in Basel, von R. Wackernagel	408
Der Thurm an der »Seefuhren« zu Buochs, von J. Wyrsch	435
Zur Geschichte des Klosterbaues von St. Urban, von Th. v. Liebenau	437
Kunstgeschichtliches aus dem Wettinger Archive	449
Die Glasgemälde Christoph Murers im Germanischen Museum zu Nürnberg, von J. R. Rahn	465
Façadenmalerei in der Schweiz, von Sal. Vögelin (Fortsetzung)	411, 444, 468
Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, von J. R. Rahn:	
V. Kanton Freiburg	381, 416, 446, 469
Miscellen	426, 448
Kleinere Nachrichten, von C. Bran und H. Escher	393, 426, 449, 475
Dringende Bitte	478
Literatur	397, 430, 453, 478



ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

VIERTER BAND.



**INDICATEUR
D'ANTIQUITÉS SUISSES**

QUATRIÈME VOLUME



1880—1883.



ZÜRICH.

Druck und Kommissions-Verlag von J. Herzog.

1883.

Inhalts-Verzeichniss

zum

Vierten Bande des „Anzeigers für schweizerische Alterthumskunde“

enthaltend

die Jahrgänge 1880, 1881, 1882 und 1883.



I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Erdwerke, Keltisches, Etruskisches.

	Seite
Schalensteine im Bagnethal (Wallis), von Prof. H. O. Wirz	1
Une double hache en cuivre de Locras, par le Dr. V. Gross	1
Funde auf dem »Grossen Hafner«, von Dr. Ferd. Keller	25
Prähistorische Eisenbarren, von Dr. Ferd. Keller	25
Les sépultures de Chamblandes, par Morel-Patio	45
Le canot lacustre de Vingreis (lac de Bienne), par le Dr. V. Gross	69
Ein Gräberfund in Castaneda, von Bibliothekar C. Eind	70
Brief an Dr. Ferd. Keller, von Prof. L. Grangier	71
Zinn in Pfahlbauten, von Dr. Ferd. Keller	133
Rammblock in den Pfahlbauten, von Dr. Ferd. Keller	135
Menhirs et pierres à écuellen de la côte occidentale du lac de Neuchâtel, par A. Vouga	157, 226, 257
Gallische Geräthe, von der Redaction	192
Les sépultures de Chamblandes, par A. Morel-Patio	221
Tombes caveaux de l'âge de la pierre, par le Dr. M. Chs. Marcel	225, 262
Une pierre à écuellen à Sornetan, par le Dr. A. Quiquerez	229
La station de l'âge de la pierre à St. Blaise, par le Dr. V. Gross	259
Zwei Bronzemesser von Mellingen und Genf, von Burkh. Räber	262
Rückblick auf die neuesten in der Nordschweiz ausgeführten Pfahlbauuntersuchungen, von E.	321
Steinbeil aus dem Kanton Zug, von A. Heim	323
Un poignard en silex avec sa poignée de la station de Finels (lac de Bienne), par le Dr. V. Gross	324
Kupfer aus der Pfahlbaute Robenhausen, von J. Messikommer	324
Bracelets en bronze de l'époque Larnaudienne, par A. Vouga	325
Un chariot du premier âge du fer, trouvé à la Tène, par le Dr. V. Gross	325
Fundberichte aus dem Wallis, von R. Ritz	368
La Grotte du Four dans les Gorges de l'Areuse, par A. Vouga	371

	Seite
Schalensteine auf dem Bürenberg, von Eugen Schmid	389
Die Gaesates, von W. Gisi	400
Gallischer Goldstater, gefunden zu La-Tène, von J. Amiet	401
Ausgrabungen auf der »Heidenburg« im Aathal, von H. Messikommer	431
Der Salezer Bronzefund, von Chr. Kind	432
Bronzefunde aus den Pfahlbauten bei Zürich, von E.	433
Gräberfunde aus dem Wallis, von R. Ritz	434
Steingeräthe aus Serpentin, von E.	435
Les stations lacustres de Cortaillod, par A. Vouga	456
Die Pfahlbaute auf dem »Grossen Hafner«, von R. Porrer	463

II. Römisches.

Ruines d'un établissement romain à Cheseaux, par Julien Cornu	2
Römische Alterthümer und Töpfernamen aus Solothurn, von J. Amiet	3
Cirrus, ein römischer Formengiesser in Salodurum, von J. Amiet	4
Ueber die Stadtmauer von Augusta Raurica, von Dr. Burckhardt-Biedermann	5, 29
Funde in Baden, von B. Fricker	46
Brief an Dr. Ferd. Keller, von Herm. Hagen	101
Observations sur les voies romaines dans les cantons de Fribourg et de Vaud, par Moloux, fils	103, 192
Inscript des C. Valerius Camillus in Aventicum, von H. Wiener	160
Römische Militärstrassen an der schweizerischen Westgrenze und die Lage von Orincis, von Moloux, fils	192
Fund eines römischen Altars in Brugg, von A. Schneider	264, 329
Bronze aus Baden, von H. Blümner	266
Notice historique sur Vich et ses environs, par Frédéric Ronx	291
Lettre de Monsieur A. Caspari	326
Römische Funde aus Aventicum, von H. Blümner	326
Fundberichte aus dem Wallis, von R. Ritz	368
Römische Glasgefässe, gefunden in Solothurn, von J. Amiet, Adv.	369
Römischer Altarstein, von A. Schneider	433

III. Alamannisches, Burgundisches.

Antiquités burgondes, par le Dr. A. Quignerez	27
Ein neues Reihengrab bei Ritzschbach, von Edmund v. Fellenberg	46
Antiquitäten aus dem Wallis, von Edm. v. Fellenberg	47
Alamanische Gräber zu Ottenbach (Kt. Zürich), von Dr. F. Keller	106
Cimetière burgond de Bassecourt, par A. Quignerez	194
Les sépultures burgondes de Féigny, par L. Grangier	296

IV. Mittelalterliches, Neues.

	Seite
Zur Legende des heiligen Antonius, von Prof. J. R. Rahn	7
Zur Statistik schweizerischer Glasgemälde, von Prof. Meyer von Knonan	8
Maler Jakob von Wyl von Luzern, von Dr. Th. v. Liebenau	9
Die Sardonyxvase von St. Maurice, von Prof. Hagen	27
Notizen zur Baugeschichte des Basler Münsters, von K. Stehlin	32
Façadenmalerei in der Schweiz, von Prof. S. Vögelin 33, 50, 75, 111, 136, 165, 201, 270, 301, 331, 411, 444, 408	444, 408
Silberschätze früherer Jahrhunderte, von H. Zeller-Werdmüller	35
Simon Bachmann von Muri, von Dr. Th. von Liebenau	38
Eine Karolingische Evangelienhandschrift auf der Universitätsbibliothek zu Basel, von Dr. Alb. Burckhardt	49
Carreaux émaillés de Montagny, par M. Wirz	50
Der Verfertiger der Standesscheiben im Rathhaus zu Luzern, von Dr. Th. v. Liebenau	56
Ein Rapperswiler Grabstein in Wurmsbach, von Prof. G. v. Wyss	73
Zur Geschichte des Backsteinbaues in der Schweiz, von Dr. Th. v. Liebenau	80
Die St. Michaelspfennige der Stift Beromünster, von M. Estermann, Lentpriester	83
Glasmaler und Glasmalerei im Dienste der Stift Beromünster, von M. Estermann	83
Consecrationsinschrift im Chor der Kirche del Colleggio di Ascona, von E. Motta	107
Die Wandgemälde in der Kirche von Muttetz in Baselland, von A. Bernoulli	108, 200
Backsteine mit Sculpturen (Berichtigung), von F. Keller	136
Eine Ansicht der Klosterkirche von Einsiedeln aus der Zeit von 1610, von J. R. Rahn	141
Luzern's Silberschatz, von Th. v. Liebenau	147, 170
Elfenbeinerne Madonnenstatuette aus dem XIII. Jahrhundert, von J. R. Rahn	165
Zur Entstehungsgeschichte der Gemälde im Kreuzgang zu Muri, von Th. v. Liebenau	174
Die Grabsteine in der Capitelsnbe zu Wettingen, von J. R. Rahn und H. Zeller-Werdmüller	195, 233
Ein wiedergefundenes Tafelgemälde aus dem XV. Jahrhundert, von der Redaction	198
Limmatfunde anlässlich des Brückenbaues in Zürich 1880/81, von E. Münch	230
Das Baptisterium von Riva St. Vitale, von J. R. Rahn	231
Die Burgen von Rappenstein und Falkenstein bei St. Gallen, von G. Meyer von Knonan	237
Der Kerchel zu Schwyz, von Dr. Th. v. Liebenau	238
Wandgemälde in der italienischen Schweiz — neue Funde, von J. R. Rahn	266, 298
Eine heraldische Stickerei aus dem XIV. Jahrhundert, von H. Zeller-Werdmüller	301
Ein Tafelgemälde von Hans Fries (?) in der Kirche von Cngy, von J. R. Rahn	305
Gefährdete Kunstschatze: Die Glasgemälde in der Pfarrkirche zu Mellingen, von J. R. Rahn	306
Die Wandgemälde in der ehemaligen Johanniterkirche zu Rheinfelden, von A. Bernoulli	330
Notice sur la Danse des Morts au Couvent des R.R. P.P. Cordeliers, par le P. Nicolas Rœdli	338
Fundberichte aus Beromünster, von J. R. Rahn	373
Dolche aus dem Bielersee mit Wappenschilden am Knauf, von H. Zeller-Werdmüller	377
Verding das Rhatthuss zu Sursee betreffend anno 1538, von Th. v. Liebenau	377
Der ehemalige Kapitelsaal und die neue Pfalz des Stiftes St. Gallen, von J. Ludw. Meyer	379
Das Hans »zum Loch« in Zürich, von H. Zeller-Werdmüller	403
Die Antiquitäten von Seedorf, von Th. v. Liebenau	405
Der Schild von Seedorf, von J. R. Rahn	407
Reliquien, Ablässe und Zierden zu St. Andreas in Basel, von R. Wackernagel	408
Der Thurm an der »Seefuhren« zu Bnochs, von J. Wyrsh	435
Zur Geschichte des Klosterbaues von St. Urban, von Th. v. Liebenau	437
Kunstgeschichtliches aus dem Wettinger Archive	449
Die Glasgemälde Christoph Murers im Germanischen Museum zu Nürnberg, von J. R. Rahn	465

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler (zweite Abtheilung, gothische Monumente), von J. R. Rahn:

I. Kanton Aargau	12 , 38 , 57 ;	II. Kanton Appenzell	85 ;	III. Kanton Basel-Stadt und -Land; Basel:	
A. Kirchen	115 ,	B. Kapellen	121 ,	C. Profanbauten	148 ;
	207 , 239 ;	VII. Kanton Glarus	275 ;	VIII. Kanton Graubünden	308 , 345 ;
		V. Kanton Freiburg	381 ,		416 , 446 , 460
Miscellen	19 , 63 , 87 , 126 , 184 , 214 , 283 , 364 , 426 , 448
Kleinere Nachrichten	20 , 42 , 65 , 87 , 127 , 153 , 184 , 215 , 253 , 284 , 316 , 341 , 393 , 426 , 449
Dringende Bitte	478
Neueste antiquarische und kunstgeschichtliche Literatur	23 , 44 , 68 , 92 , 132 , 155 , 188 , 219 , 255 , 288 , 320
					366 , 397 , 430 , 453 , 478

Nekrolog: Dr. Ferd. Keller, von G. Meyer v. Knonau	180
Zur Feier des fünfzigjährigen Bestandes der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich	280
An unsere Tit. Leser und Mitarbeiter	367

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 1.

ZÜRICH.

Januar 1883.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Inhalt. An unsere Tit. Leser und Mitarbeiter. S. 367. — 409. Fundberichte aus dem Wallis (Schreiben des Hrn. R. Ritz in Sitten an die Redaction). S. 368. — 410. Römische Glasgefässe, gefunden in Solothurn, von J. Anlet, Adv. S. 369. — 411. La Grotte du Four dans les Gorges de l'Areuse (Canton de Neuchâtel), par A. Vouga. S. 371. — 412. Fundberichte aus Bero-Münster, von J. H. Rahn. S. 373. — 413. Doiche aus dem Bieler See mit Wappenschilden am Knaufe, von H. Zeller-Werdmüller. S. 377. — 414. Verding das Rhatthuss zu Sursee betreffend anno 1538, von Dr. Th. v. Liebenau. S. 377. — 415. Der ehemalige Capitelsaal und die neue Pfalz des Stiftes St. Gallen, von J. Lud. Meyer. S. 379. — Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler (V. Canton Freiburg), von J. R. Rahn. S. 384. — Kleinere Nachrichten, von Dr. H. Escher. S. 393. — Literatur. S. 397.

An unsere Tit. Leser und Mitarbeiter.

Mit dem Erscheinen eines neuen Jahreshaftes erlauben wir uns, den »Anzeiger für Schweizerische Alterthumskunde« dem Interesse unserer verehrten Leser und Mitarbeiter auf's Angelegentlichste zu empfehlen. Der Zweck dieses Organes ist es, die vielfach zerstreuten Nachrichten über archäologische Bestrebungen und Funde zu sammeln und sich immer mehr die Bedeutung eines Centralorganes für die schweizerischen Alterthumsfreunde zu erwerben. Die letzten Jahreshäfte haben den Beweis geliefert, dass auch die neue Redaction bemüht gewesen ist, den vielseitigsten Interessen gerecht zu werden. Neben Berichten über prähistorische und römische Funde haben zahlreiche Besprechungen mittelalterlicher Denkmäler ihre Aufnahme gefunden und einzelne Abhandlungen das bisherige Stoffgebiet noch über die Renaissancezeit hinaus erweitert. Gleichzeitig ist der Umfang der Vierteljahreshäfte ein erheblich grösserer geworden, die Zahl der artistischen Beilagen ist vermehrt und ihre Qualität verbessert worden.

Freilich können wir uns nicht verhehlen, dass ohne die erheblichen Opfer, mit welchen die Antiquarische Gesellschaft die Herausgabe des »Anzeiger« unterstützt, eine solche Erweiterung nicht wohl denkbar gewesen wäre, denn neben dem Umfange des Organes kommt der ungewöhnlich niedrige Abonnementsbetrag von 3 Franken *pro Jahrgang* nicht in Betracht. Im Interesse dieses Unternehmens ersuchen wir daher unsere verehrten Gönner und Mitarbeiter, *nach Kräften die Verbreitung unserer Zeitschrift zu fördern* und durch möglichst prompte und vielseitige Beiträge dieselbe auch dem Interesse des Publikums empfehlen zu helfen.

Schliesslich erlauben wir uns, Ihre Aufmerksamkeit auf ein dieser Nummer beiliegendes Circular zu lenken, laut welchem im Falle einer hinreichenden Abonnementsbetheiligung ein *Neudruck der vergriffenen Jahrgänge 1868 und 1869* veranstaltet werden soll.

Für die Redaction:
Prof. Dr. J. R. Rahn.

109.

Fundberichte aus dem Wallis.

(Schreiben des Herrn R. Ritz in Sitten an die Redaction.)

Verehrtester Herr!

Endlich komme ich wieder einmal mit einigen kleinen Notizen antiquarischen Inhalts, betreffend das Rhonethal. Zuerst von einigen Gräberfunden. Der wichtigste derartige Fund ist derjenige von *Sembracher*. Mehrere Blätter brachten schon den beiliegenden Brief des Entdeckers, Herrn *Taramarcaz* (vgl. »Anzeiger« 1882, Nr. 4, S. 344.¹⁾ Diesem Berichte füge ich nach eigener Anschauung noch Einiges bei. Es fanden sich in diesem Grabe verschiedene Knochenreste, wobei ein verhältnissmässig ziemlich erhaltener Schädel, von einer jungen Frau herrührend, dabei zwei irdene Gefässe und vier Ringe. Beide Gefässe haben die hier abgebildete Form (Taf. XXVII, Fig. 2) und sind aus feiner Thonerde gebrannt. Ein Gefäss ist mit 6 weissen Kreislinien geziert, die sich vom hellziegelrothen Thongrunde, kaum bemerkbar erhöht, abheben. Der Durchmesser hat 17 cm. bei einer Höhe von 12 cm. Beim andern Gefäss (mit 5 Kreislinien versehen) ist der Hals abgebrochen und zeigt im Bruche noch einen kleinen blänlichen, nicht durchgebrannten Thonkern.

Von den Glasringen ist einer vollständig erhalten, kreisrund, mit 87 mm. Durchmesser, bei einer Dicke von bloss 8 mm. Der Grund ist dunkelfarbig, aber auf der Oberfläche mit einer irisirenden Kruste bedeckt. Der andere nur als Bruchstück vorhandene Glasring ist etwas grösser; er zeigt im Innern lebhaften Glasglanz und eine dunkel violbraune Farbe, wie von Mangan herrührend. Beide Ringe sind ohne Verzierungen. — Die zwei Ringe von Bronze sind von gewöhnlicher Form (Taf. XXVII, Fig. 3), geziert mit Rippen und kleinen Kreislinien und bereits sehr in Oxydation übergegangen. Die Durchmesser sind bei einem Ringe 10 cm., beim andern 7—8 cm.

Diese Gegenstände sind von Hrn. Taramarcaz dem Kantonal-Museum geschenkt worden.

Ein anderer Gräberfund ist aus *Ayent* (über 1000 m. über Meer) zu melden. Dort wurden im Frühling einige Gräber aufgedeckt, die Knochen aber leider von den Feldarbeitern zerschlagen und verscharrt. In einem Grabe befand sich eine grosse Anzahl

¹⁾ Samedi 22 juillet, écrit-il, des ouvriers maçons occupés à des fouilles ont mis à jour une ancienne tombe qui, outre des ossements fort décomposés, renfermait, entre autres, deux vases en terre dont la forme est tout à fait celle d'une rave renversée. L'un se trouvait près de la tête, l'autre au milieu du corps, avait été placé probablement entre les deux mains. Puis il y avait un anneau de verre qui a été brisé par les maçons. Dans l'après-midi, en poursuivant les fouilles, je fus assez heureux pour découvrir encore deux anneaux assez lourds, que je crois en bronze massif et dans lesquels étaient enfilés les tibias et qui portent encore l'empreinte de leur contact. Enfin tout à fait aux pieds, il y avait encore un autre anneau en verre. Comment a-t-on pu introduire bras et jambes dans ces anneaux relativement petits, puisque le squelette mesurait environ six pieds? Celui-ci reposait dans une couche de sable fin d'alluvion, les pieds tournés vers le nord. Il n'était point renfermé entre des dalles, mais sous une espèce de voûte en maçonnerie, car il y avait des traces de mortier.

kleiner gleichartiger Seemuscheln¹⁾; alle sind durchbohrt und haben, nebst zwei ebenfalls mit einem Löchlein versehenen kleinen Steinknöpfen, offenbar als Halsband gedient.

Im nahen *Arbaz* sollen schon vor 20 Jahren »Heidengräber« aufgedeckt worden sein. Bei allfällig neuen Gräberfunden hier und in Ayent will man sofort Anzeige machen.

Bei *Sierre*, unter dem Goubing, sind bei Weinberg-Arbeiten einige Gräber gefunden worden, nahe der Stelle, an der schon früher angezeigte Reihengräber aufgedeckt wurden (mit Steinplatten umgeben). Laut Mittheilung des Finders fanden sich, ausser Knochenresten und Schädeln, keine Geräthschaften.

Das *Museum der Alterthümer in Sitten* ist im laufenden Jahre noch durch mehrere verschiedenartige Gegenstände bereichert worden, theils in Form von Geschenken, theils von Dépôts; Manches steht noch in Aussicht. Es verdient erwähnt zu werden, dass die Sammlung der Alterthümer nach *Valeria*, in den sogenannten Rittersaal, verlegt wird, sobald die zur Aufstellung nöthige Restauration beendet ist. Das Domkapitel von Sitten hat dieses Lokal bereitwilligst zu genanntem Zwecke überlassen. Die »Commission archéologique du Valais« steht unter dem trefflichen und einflussreichen Präsidium des Domherrn Grénat, der sich auch um die Ordnung der Archive von Valeria und Sitten und durch Forschungen in der Walliser-Geschichte verdient gemacht hat. Da genannte Kommission von der Regierung durch Geld-Subsidien und sonstige Hülfe unterstützt wird, ist zu hoffen, dass dem Lande noch manches Alterthum von historischem und künstlerischem Werthe erhalten bleibe.

In *Martigny* und *Vionnaz* sind Ausgrabungen projektirt. In Vionnaz wurde schon früher römisches Gemäuer blogelegt. Diese Kommission lässt nach einigen Sondirungen die Aufgrabungen planmässig fortsetzen, soweit es vorläufig möglich ist. Die römischen Grundmauern setzen sich unter neuen Gebäuden fort. Die früher und in diesem Jahre bereits aufgefundenen römischen Baumaterialien bestehen aus Flach- und Hohlziegeln, Trümmern von Wasserleitungsröhren, spätrömischen Gussmauerstücken (theils mit kleinen Ziegelbrocken vermischt), Fussboden-Platten aus weissem Jura-Marmor, vielen runden Backsteinen, die zu Säulchen gedient haben (vielleicht ein Hypocaustum?) u. dgl. Im Dorfe befinden sich zwei Säulenparthien aus weissem Jura-Marmor.

In Martigny-Bourg drohte den Ruinen des dortigen römischen Amphitheatrs oder Vivier (wie es nebst dem anstehenden Weiler genannt wird) theilweise Zerstörung; die Erhaltung dieser Ruinen ist nun gesichert worden. Die elliptische Umfassungsmauer hat den Durchmesser von 61 : 72 Meter. Es liegt dort tiefer Dranse-Schutt auf und das innere Grundstück ist sehr parzellirt, wodurch die gewünschten Aufgrabungen sehr erschwert werden. Solche sind von der Commission archéologique auch noch projektirt auf einem Grundstück des Herrn Prior, der gütigst mit diesem Anerbieten entgegen gekommen ist.

Sitten, 27. Oktober 1882.

III.

Römische Glasgefässe, gefunden in Solothurn.

Von dem ausser den Ringmauern des alten römischen Castrum Salodurum, zwischen der Südseite des Castrum und dem Aarborde, vor einigen Jahren geschehenen Funde von

¹⁾ Nach einer gef. Mittheilung des Herrn Prof. Dr. *Karl Mayer-Eymar* in Zürich sind es: *Columbella rustica* L. (Valuta) Mittelmeer — gemein Pliocen und nicht selten quartär.

sechs ganzen und mehreren zertrümmerten grossen Weingefässen (Amphoren), die, oben zweigehenkt, nach unten spitz zulaufen, wurde schon früher dem »Anzeiger« Kenntniss gegeben. Der Fundort dieser Gefässe, die heutige »Löwengasse«, liess darauf schliessen, dass zur Römerzeit an jener Stelle Weinbuden sich befanden und wohl mochte der Wein der Seegelände, wie noch bis zum Beginne unserer Eisenbahnzeit, schon damals auf Barken aarabwärts nach Salodurum transportirt worden sein. Als einige Zeit nach dem Funde der Amphoren in der Löwengasse neuerdings zum Zwecke der Ausführung einer bessern Canalisation tiefe Gräben geöffnet wurden, fanden sich ca. $1\frac{1}{2}$ Meter unter der Strassenoberfläche viele Glasscherben, welche die Arbeiter, sie für werthlos und modern haltend, mit dem Schutte wegwarfen. Einsender jedoch, der dieselben für entschieden römisch erkannte, rettete eine Menge derselben aus dem Schutte. Die gleichen Funde zeigten sich auch bei der Canalanlegung in der heutigen Theatergasse (ehemaligen Fischergasse), welche nach Osten der kreuzenden Schaalgasse, die Löwengasse in gleicher Richtung fortsetzt, sowie in dem an der Fischergasse nördlich liegenden Garten des ehemaligen Jesuitencollegiums, das gegenwärtig in ein städtisches Schulhaus umgebaut wird. Dieser Garten, früher durch eine hohe Mauer gegen die Fischergasse abgegrenzt, wird gegenwärtig zum Zwecke der Umwandlung desselben in einen freien offenen Platz um mehrere Fuss tiefer gelegt und zwar bis auf das Niveau der Bodenfläche zur Römerzeit. Auch hier fanden sich solche Glasfragmente, und zwar die interessanteren von allen, sämmtliche folglich ausser den Ringmauern des alten Castrum, aber in dem Vicus Salodurum, wie der Ort in dem Eponadenkmal des Jahres 219 des Legionssoldaten Opilius Restio genannt wird (Mommson, Inscr. helv.). Auch auf dem »Klosterplatz«, in welchen die Fischergasse einmündet, wurde schon vor mehr denn zehn Jahren ein sehr eleganter, in einem Modelle gegossener Fuss eines römischen Glasgefässes, der mit Löwen- oder Satyrköpfen und Lemniscen geziert ist, gefunden, 6 cm. lang.

Schon die grosse Tiefe des Fundortes der Gefässfragmente von Glas, welche in Solothurn gefunden wurden, weist entschieden auf die Römerzeit zurück. Dafür spricht auch der silberglänzende, grünliche, oft in verschiedenen Farben regenbogenartig schillernde Ueberzug des Glases, der sich beim Waschen etwas verliert und theilweise abschält, und der Umstand des Mitfindens römischer Topf- und Ziegelfragmente, römischer Münzen u. s. w. an gleicher Stelle.

Schon C. Plinius Secundus, der ältere, der im Jahre 79 n. Ch. beim Ausbruche des Vesuv und der Verschüttung Pompeji's ein Opfer seiner Wissbegierde geworden, spricht von dem Ammonitrum (Sandnitrum), womit zur Zeit des Tiberius ein biegsames Glas hergestellt wurde, und berichtet, wie unter Nero Becher, Pterotos genannt, (»geflügelte«, offenbar Henkelgläser) fabricirt und für grosse Preise verkauft wurden (Histor. natur. XXXVI, 66). Plinius spricht dann ferner (XXXVI, 67) von den farbigen Glasarten, die man zu seiner Zeit fabricirte, dem murrhinischen, saphir- und hyacinth-ähnlichen, und dem weissen, krystallgleichen, und von dessen Gebrauch zu Trinkgefässen, welcher Gebrauch die Metalle, Silber und Gold, verdrängt habe. Auch von Glaskugeln spricht er, welche man zu seiner Zeit mit Wasser füllte und »die, an die Sonne gehängt, so heiss werden, dass sie Kleider anzünden«. Diese mit Wasser gefüllten Glaskugeln waren offenbar Brenngläser, die zu practischem Gebrauche so fabricirt wurden, dass die Oeffnung, in welche man das Wasser bei abgekühltem Zustande des Glases gegossen, nachher durch Feuergebläse wieder zugeschmolzen und hermetisch verschlossen wurde.

Dieses Giessen von Wasser in hohle Glaskörper ward aber auch als Spielerei bei Ziergefässen, Becherfüßen etc. angewandt. Die Mittheilungen von Plinius haben sich auch bei den Glasfunden in Solothurn auf das Glänzendste bewährt. Es fanden sich in der tiefen Erdschichte der Canalgräben die Fragmente von verschiedenen Arten von römischen Glasgefässen, beziehungsweise Trinkgeschirren.

I. *Römische Riechfläschchen* (?), zum Theil ähnlich den eingemauerten Blutgefässen christlicher Martyrer in den Katakomben zu Rom, mit engem Hals, nach unten gebaucht, ohne Fuss: eines, $6\frac{1}{2}$ cm. hoch, kann nicht gestellt werden, weil unten abgerundet; das zweite, unten abgeflacht, $5\frac{1}{2}$ cm. hoch; das dritte ebenfalls, blos 3 cm. hoch. Den Ausdruck »Thänenfläschchen«, der solchen Gefässen manchmal gegeben wird, lassen wir als phantastisch fallen. Es waren dieselben wohl nur Fläschchen zum Aufbewahren wohlriechender Oele.

II. Fragment eines grösseren römischen *Trinkglases*, vielleicht eines Pterotos, wovon jedoch nur der untere Theil vorhanden ist. An der Bauchung sind muschelförmige Auswüchse angeossen. Der Fuss enthält einen Durchmesser von 6 cm. Das Glas ist hellgrün und enthält ein schönes, regenbogenartiges Farbenspiel. Es wurde im Juli 1882 beim Abgraben des Collegiumgartens hinter der Jesuitenkirche gefunden (städtische Sammlung).

III. Fragmente von *Fussgläsern* und *Trinkbechern*, von denen die einen oben schalenartig, die andern pocalförmig geformt sind, mit vielfach gezierten, mehrgegliederten Füßen, die ob dem eigentlichen Fuss eine aus verschiedenen, bald kugel- bald eiförmigen Ausbauchungen zusammengesetzte Säule als Handhabe aufweisen, ob welcher dann die eigentliche Becherhölzung, entweder flach (paterenartig) auslaufend, oder unten zugespitzt, oder eiförmig ausgebaucht angeossen war.

Bei einigen, namentlich bei den oben schalenförmigen, findet sich ob dem Fuss nur eine einfache, nach unten sich aufrundende, nach oben allmähig immer enger sich zur Schalenfläche erhebende Handhabensäule. Bei dem Fragment eines Gefässes, dessen Fuss fehlt, findet sich als Handhabe eine pflanzenstengelartige, in zwei Zweige sich theilende Röhre, die oben, wie die Blüthe einer Wasserpflanze sich schalenförmig auskeilt, und zwar so, dass die Ausmündungen der beiden Zweigröhren unverschlossen in die Schale enden, so dass die Flüssigkeit, die in die Schale geschüttet wurde, bis zum Fusse des Bechers drang und sichtbar war. Alle diese Fussgestelle und Handhabensäulen sind hohl, und nur bei den Verbindungen der einzelnen kugel- und eiförmigen Theile, wie auch bei den Rändern und Randkränzen des Fusses und der Becherhöhlungen, zusammengewachsen. Das Glas ist namentlich bei den Schalenfragmenten sehr dünn. Das interessante im Juli 1882 im Collegiumgarten gefundene Fragment hat hell grünlichweisses Glas, theilweise mit schillerndem Perlmutterglanz überzogen, ist cannelirt und hohl, beim abgebrochenen Stellfusse und am Hals verschlossen. Der hohle Raum ist fast zur Hälfte mit hellem Wasser angefüllt, das sich wegen des hermetischen Verschlusses im Laufe der Jahrhunderte erhalten musste. Diese Spielerei erinnert an die von Plinius erwähnten Wasserglaskugeln (städtische Sammlung). Ein anderes Fragment enthält oben am spitz zulaufenden Hohlraum des Bechers helldurchsichtiges, unten an Fussgestell und Handhabe undurchsichtiges, milchweisses Glas, mit durchsichtigem bandartig eng gestreiftem Rand. Dieses gestreifte Milchglas findet sich an einem dritten Fragment sowohl am Becherhohlraum als an der Handhabe, und an vielen andern unbedeutenden Fragmenten, die hier nicht mitgetheilt werden. Aus all diesen Funden geht hervor, dass schon zur Römerzeit in Salodurum ein bedeutender Luxus auch in Trinkgefässen herrschte.

Wir theilen einen uns entgegengehaltenen Zweifel nicht, dass die Fragmente aus einer späteren Zeit herühren könnten. Wenn diess aber der Fall wäre, so müssten sie der Form nach eher der Renaissancezeit als dem früheren Mittelalter angehören. Dagegen spricht aber die Beschaffenheit des Glases, die tiefe Lage des Fundortes und der Umstand, dass die Glasbecher des Mittelalters und der Renaissancezeit (die venetianischen etc.) in der Regel keine hohlen, mit dem Blaserohr aufgeblasenen, sondern massiv geformte Fussgestelle und Handhabensäulen aufweisen.¹⁾

Solothurn, September 1882.

J. AMIET, Advocat.

III.

La Grotte du Four dans les Gorges de l'Areuse (Canton de Neuchâtel).

(Dazu Taf. XXVII, Fig. 6.)

A une demi-lieue de Boudry du côté du Jura, s'ouvre une gorge sauvage dans laquelle la rivière de l'Areuse roule ses eaux écumantes, qui vont se briser avec fracas

¹⁾ Die Verantwortlichkeit für diese Datirung überlassen wir dem verehrten Herrn Verfasser.

contre les blocs de rochers qui entravent sa course désordonnée. Des deux côtés de la rivière se dressent de hautes parois rocheuses, dans lesquelles croissent des sapins et des hêtres; ces arbres couverts de longues plaques de mousse surplombent l'abîme, et contribuent à embellir ce site pittoresque et grandiose.

La plus belle partie des Gorges de l'Areuse est celle qui est la plus rapprochée de Boudry; dans cette partie un chemin ombré et agreste traverse trois fois la rivière sur des ponts hardis. Lorsqu'on a passé le deuxième pont conduisant sur la rive gauche de l'Areuse, on gravit un sentier qui mène à une grande terrasse, paraissant avoir été nivelée et aplanie par la main des hommes dans les tems préhistoriques; cette terrasse est surmontée d'une paroi de rochers formant au-dessus d'elle une voûte des plus majestueuses; au pied de cette paroi dans le fond de la voûte, se trouve un couloir étroit dans lequel on ne peut pénétrer qu'en rampant et en tenant dans la main une bougie allumée pour éclairer sa route; ce couloir traversé, on se trouve subitement dans une grotte spacieuse mais assez basse, appelée par les habitants de la contrée la *Baume des images*, le *Four de Berne* ou bien la *Grotte du Four*.

C'est dans cette grotte que Monsieur l'ingénieur *Rau* a trouvé une quantité de morceaux de vases, semblables à ceux qui se trouvent dans les stations lacustres de l'âge de la pierre et du bronze; il y a trouvé en outre un fragment de bracelet en verre bleu de l'époque Helvète, des fusaiotes grossières et des poinçons en os d'une forme très primitive.

En fait d'objets de bronze, il a recueilli dans cette cavité deux bracelets minces, un anneau en fil de bronze, une fibule, une épingle, un petit ciseau et deux petites roncs, dont l'une a 45 mm. de diamètre et six rayons, et l'autre 42 mm. avec six rayons aussi; ces petites roues appartenaient à un petit chariot ayant servi aux cérémonies du culte.

Quant aux ossements qui se trouvaient en grand nombre dans la grotte, Monsieur *Rau* en a formé une collection, comprenant des os d'agneaux, de pores, de chèvres, de moutons, de lapins, de chevaux, de chiens, d'oiseaux et quelques os humains.

Toutes ces trouvailles ont été minutieusement décrites par Monsieur le professeur *Desor* dans un article publié par le Musée Neuchâtelois (caverne du Four, temple Helvète, année 1871, folio 49); dans cet article le savant archéologue émet l'opinion, que la Grotte du Four a été autrefois un temple Helvète.

Plusieurs années avant les recherches de Monsieur *Rau*, Monsieur *Chapuis* père, pharmacien à Boudry, avait ramassé dans l'endroit dont nous parlons, des ossements divers qu'il avait envoyés à Monsieur *Célestin Nicolet* à La Chaux-de-Fonds pour les déterminer; malheureusement la caisse qui les contenait se perdit en route.

Après ces Messieurs, Monsieur *Otz* père, de Cortaillod, sortit de la Grotte un nombre considérable de nouveaux ossements, ainsi que de nombreux tessons de pots; il fut assez heureux pour trouver aussi quelques objets en bronze, entr'autres deux jolies épingles et une fibule.

J'ai aussi fouillé à mon tour la cavité en question ainsi que ses abords, mais je n'ai trouvé dans mes recherches que des os de petits mammifères et des débris de poterie, provenant de grands vases faits à la main.

A quelque distance de la Grotte du Four et du sentier des Gorges, on voit une curiosité que peu de personnes connaissent et qu'on est étonné de rencontrer dans ce site sauvage et abandonné.

C'est un portique de trois mètres de hauteur, formé par un bloc de pierre relié à la roche voisine par une grande dalle de forme régulière posée horizontalement.

Il se pourrait que cette dalle soit tombée de la paroi rocheuse, mais il serait étrange qu'elle se fut placée justement sur le bord d'un bloc tout-à-fait isolé, en s'appuyant de l'autre côté sur une anfractuosité d'une roche abrupte et verticale.

Ces lieux ayant été jadis visités par des peuplades préhistoriques, ainsi qu'on en a la preuve par les objets trouvés dans la Grotte du Four, il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que ce portique original ait été édifié par la main de l'homme.

Cortailod.

ALBERT VOUGA.

112.

Fundberichte aus Bero-Münster.

(Taf. XXVIII.)

Mitte Juni 1882 wurde eine Restauration der Stiftskirche von Bero-Münster im Canton Luzern begonnen. Es handelte sich um die Erstellung eines neuen Fussbodens im Schiffe und die Ausbesserung des Chores. Diese Arbeiten förderten Funde zu Tage, die von nicht unerheblicher Bedeutung sind und zugleich einen Aufschluss über die ältere Form der Anlage gewähren.

Zuvörderst wurden wir bei diesem Anlasse auf einen Grundriss der älteren Kirche aufmerksam gemacht. Ueber dem Credenzische am nördlichen Choranfange befindet sich eine Statue Bero's, welche, laut dem 1774 abgeschlossenen Bauaccorde, von dem Stuccator Schmid von Mörsburg verfertigt worden ist.¹⁾ Der Ritter hält in der Linken eine Rolle, auf welcher der Plan mit schwarzen Linien verzeichnet ist.²⁾ Die erste durchgreifende Restauration der im Mittelalter mehrfach wiederhergestellten Kirche wurde in den Jahren 1601—1606 unternommen³⁾; 1692 die Kuppel über dem Altarhause erstellt und Anderes erneuert⁴⁾; 1774 fand die letzte Wiederherstellung statt. Da nun die Kuppel auf dem Plane eingezeichnet ist, ergiebt sich, dass Schmid die Anlage von 1692 zu reproduciren hatte.

Sie entspricht in der Hauptsache der gegenwärtigen Anlage (Taf. XXVIII, Fig. 2). Eine Abweichung ist nur in den östlichen Theilen zu constatiren, wo einmal das Vorhandensein von Kreuzgewölben über den seitlichen Chorräumen und sodann die veränderte Disposition der Treppen auffällt, welche von dem Presbyterium zu dem Altarhause führen. Heute steigt man zu dem letzteren aus den Neben-Chören empor. Die Treppen, welche in Einem west-östlichen Zuge hinaufführen, sind mit steinernen Brüstungen versehen, und die Zeichnung des Maasswerkes entspricht genau dem Treppengeländer in dem Schlosse Mauensee. Der Grundriss von 1692 dagegen zeigt eine directe Verbindung des Presbyteriums mit dem Altarhause. Die Darstellung dieser Treppen ist allerdings eine nicht ganz klare, doch scheint hervorzugehen, dass sie nach dem Presbyterium zu eine giebel förmige Fronte bildeten, in der sich etwa eine Thüre, oder auch nur ein Fensterchen nach der Gruft der Lenzburger öffnete.

¹⁾ M. Riedweg, »Geschichte des Collegiatstiftes Beromünster«. Luzern, Gebr. Räber. 1881. S. 363.

²⁾ Taf. XXVIII, Fig. 1. Den Maassverhältnissen liegt der von J. L. Aebi (»Der Baustyl der Stiftskirche zu Beromünster«) im »Geschichtsfreund«, Bd. XXIX, Taf. III veröffentlichte Plan zu Grunde.

³⁾ Riedweg, S. 329 u. f.

⁴⁾ l. c. 349. Aebi a. a. O., S. 281.

Diese Stiftergruft ist unter der westlichen Hälfte des Altarhauses gelegen. Ihren östlichen Abschluss bezeichnet der Quergang vor der Krypta¹⁾. Nach Westen mag der einschiffige Raum durch den 1774 vorgenommenen Umbau des Altarhauses verkürzt worden sein. Jetzt ist derselbe unzugänglich und durch eine in dem Quergang vor der Krypta angebrachte Oeffnung kann man sich überzeugen, dass die Wölbungen zerstört sind. Das Grabgewölbe und die Krypta lagen auf demselben Plane.

Uebrigens scheint die Translation der Stifter schon viel früher stattgefunden zu haben. Vielleicht erfolgte sie 1469, als in der Mitte des Presbyteriums das im XXII. Bande des »Geschichtsfreund« beschriebene Grabmal Bero's errichtet wurde, möglicherweise aber auch erst 1608, als das gothische Tischgrab die gegenwärtigen Stützen und eine neue Unterlage erhielt. Die unlängst vorgenommenen Arbeiten förderten nun auch die unter diesem Denkmale befindliche Tumba zu Tage. Sie ist ein schmuckloses, gemauertes Gelass von m. 1,46 Länge, 0,52 Breite und 0,62 Tiefe. Ihr Inhalt bestand aus zahlreichen Knochentheilen und den Resten von 12 Schädeln.

Ein weiteres Resultat der neuesten Ausgrabungen ist die Gewissheit, dass das Presbyterium bis zu dem zwischen 1601 und 1606 vorgenommenen Umbau etwa m. 0,90 tiefer als jetzt und mithin nur wenige Fuss über dem Boden des Schiffes gelegen hatte. Zu beiden Seiten desselben entdeckte man nämlich einen circa m. 0,98 breiten kanalartigen Gang, der sich in der ganzen Länge des Priesterchores unter den hinteren Chorstuhlreihen erstreckt. Diese beiden Gräben sind bloss mit Brettern bedeckt und wahrscheinlich zur Trockenhaltung des Fussbodens offen gelassen worden. Eine Steinplatte, welche die Mitte des südlichen Grabens bedeckt, wird von einem gothischen Pfeilerchen getragen. Dasselbe mag als Stütze einer Mensa, vielleicht auch des Bero-Denkmales gedient haben. In der Tiefe dieser Gänge sind zu beiden Seiten die Basamente der Kreuzpfeiler erhalten, welche den Gurtbogen zwischen dem Presbyterium und dem Altarhause tragen (Taf. XXVIII, Fig. 2 a a). Sie sind sehr einfach aus einer Plinthe und einer ziemlich steilen Schmiege gebildet. Durch diese Entdeckung wird nun auch die in meiner »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 190 und von Aebi (l. c., p. 280) ausgesprochene Vermuthung widerlegt, dass die Krypta, beziehungsweise die Gruftkammer der Lenzburger sich ehemals unter dem Presbyterium fortgesetzt habe.

Auch im Schiffe traten willkommene Funde zu Tage. Bisher war die Frage noch unbeantwortet geblieben, welches die ursprüngliche Form der Stützen im Langhause gewesen sei. Einen ersten Hinweis hatte uns ein befreundeter Architekt, Herr Karl Moser von Baden, gegeben. Er machte uns auf den Ansatz eines Würfelskapitäles aufmerksam, das sich an der nördlichen Stützenreihe über der Kanzel erhalten hat. Immerhin konnte diese Gestaltung eine zufällige sein. Bei den letzten Ausgrabungen stellte sich heraus, dass die Kirche in der That eine Säulenbasilika gewesen ist. Man behielt die alten Stützen bei, ummantelte sie aber mit einer circa 4 cm. starken Schichte von polirtem Stucco und schlug dann, weil der Boden erhöht werden musste, die Basen ab. Immerhin konnten hier und da die Ansätze des oberen Wulstes der attischen Basen wahrgenommen werden.¹⁾

¹⁾ Vgl. den Grundriss der Krypta bei Aebi l. c. Taf. III, Fig. f.

²⁾ Herr Leutpriester M. Estermann in Neudorf theilt uns soeben mit, dass die Säulen schon im XVI. Jahrhundert ummantelt gewesen seien. Nach einer Notiz im Stiftsprotocoll von 1589 herrschte beim Volke die Meinung, die Säulen seien von Holz. »Dessen zu besserer erfahrung hat M. Anthoni Murer von

Der Kaplan Johannes Dörflinger, der 1463 den S. Thomasaltar in der Stiftskirche hatte eröffnen lassen, berichtet, dass damals die Kirche mit verschieden bemalten Ziegelplatten belegt worden sei.¹⁾ Eine Probe dieser Ausstattung haben die 1882 vorgenommenen Nachgrabungen zu Tage gefördert. Es ist dies die schöne Fliese (Taf. XXVIII, Fig. 3), von der uns Herr Chorherr J. Stutz in Beromünster eine genaue Zeichnung zu übermitteln die Güte hatte.²⁾ Der Stil der Zeichnung deutet auf das XIV. Jahrhundert und die Technik erinnert an die der früher publicirten Fliesen aus dem Schlosse Montagny bei Vevey.³⁾ Aus der Mitte eines Zaunes wächst ein Baum. An die Krone sind zwei löwenartige Unholde gebunden, die sich mit gleicher Bewegung von dem Stamme abwenden und darüber wiederum symmetrisch zwei Vögel gemalt, welche, Brust an Brust mit gleichen Hälsen sich von einander abkehren. Die lilienförmige Endung über den Vögeln, der Ansatz eines grösseren Ornamentes zur Linken, wie die Composition überhaupt, deuten auf den Zusammenhang mit einer grösseren teppichartigen Musterung hin. Für den Grund und die Figuren, welche sich sammt ihrer Umgebung hellgelb detaschiren, dient eine circa 2 mm. dicke glasirte Thonschichte. Schwarze, keck eingerissene Contouren bilden die Zeichnung. Der Grund zeigt einen gleichmässigen, sehr angenehmen Ton von braunrother Farbe.

Sollten diese Fliesen in Beromünster verfertigt worden sein, so würden sie eine hohe Uebung der dortigen Producenten belegen. Das Stift hatte in der That bis unlängst eine eigene Ziegelei besessen, von welcher u. a. die Böden in die Chörhöfe und die dem Gotteshause incorporirten Pfarrhäuser geliefert wurden. Mittelalterliche Producte derselben waren schon früher bekannt. An dem Ost- und Westgiebel der Galluskapelle öffnet sich ein schmales Spitzbogenfenster (Taf. XXVIII, Fig. 4 u. 5). Der einfach gefaste Bogen ist dort aus zwei und hier aus Einem Backsteinstücke formirt. Die Pfosten sind ebenfalls Ziegelmonolithen, die des Westfensters einfach geschmiegt, wogegen die Gewände des anderen das Profil der attischen Basis und eine tauartige Verzierung der Wulste mit unregelmässigen Spiralen zeigen. Auch die Fronten der Backsteine haben eine Verzierung erhalten, bald mit durchlaufenden Ornamenten: Bandgeriemseln und wellenförmigen Blattranken; die des Ostfensters mit kleineren, zufällig applicirten Mustern, die, gleich jenen, vermittelt Modeln auf den weichen Thon gepresst worden sind.

Aehnliche Muster schmücken die Bodenfliesen in der Galluskapelle und thönerne Fussplatten, welche in dem Chorschutte der Stiftskirche gefunden worden sind (Taf. XXVIII, Fig. 6–8). Sie zeigen dieselben Ornamente kleiner Model, die bald vereinzelt, bald auch mehrere in symmetrischer Stellung auf die m. 0,45 starken und durchschnittlich

Zofflingen mit einem starken, scharpfen steinysen an der nächsten *achteggigen* ledigen sul gegen dem todtenkammerlin durch den Wurff jhoin graben und da vberaus hert Sandstein funden . . . vmb welche Sul Nielen sind geflochten, damit der Wurff dester bess halte.«

¹⁾ *Riedweg*, S. 246. Sollte wohl eher heissen »belegt gewesen sein«. Ohne Zweifel waren diese Fliesen damals schon vorhanden. Sie dürften, nach dem Stile zu urtheilen, bei Anlass der Restauration nach dem Sempacherkriege beschafft worden sein. Auch andere Fragmente, die nach Mittheilung des Herrn Chorherrn J. Stutz deutliche Spuren einer blauen und grünen Glasur zeigen, bestätigen das Vorhandensein eines solchen Schmuckes.

²⁾ Die Stärke der Fliese beträgt m. 0,04; die Länge 0,22; die Breite 0,19. Auf der Rückseite sind vier quadratische, durch schmale Kreuzstege getrennte Felder vertieft.

³⁾ »Anzeiger für Schweizerische Alterthumskunde« 1880, Nr. 3, S. 50. Dazu Taf. VII.

m. 0,25 im Quadrate haltenden Platten gepresst worden sind.¹⁾ Endlich förderten die Nachgrabungen in der Stiftskirche noch zwei Formstücke zu Tage. Das Eine ist der Rest einer attischen Basis (Fig. 9), deren Profilur und Schmuck den Gewänden des oben beschriebenen Fensterchens entspricht: das Andere ein gefasstes Stück (Fig. 10), das seine Stelle in einem Thür- oder Fenstergewände gehabt haben mag. Der Stil der sämtlichen Ornamente weist auf die spätromanische Epoche hin und stimmt im Wesentlichen mit dem der Backsteine von S. Urban überein. Dennoch glauben wir diese Funde für Producte der Münster'schen Brennereien halten zu sollen. Sie unterscheiden sich von jenen durch eine minder entwickelte Ornamentik bei zufälliger Application von kleineren Modeln, und die Formstücke durch eine Einfachheit der Profile, welche einen weiten Rückstand gegenüber der Consequenz und Manigfaltigkeit jener Ziergliederungen aus S. Urban bezeichnet.

Noch sei endlich der *Wandgemälde* gedacht, welche in der *Galluskapelle* zum Vorschein gekommen sind. Farbige Spuren waren bereits im Jahre 1878 zu Tage getreten. Sie hatten die Aufmerksamkeit des seither verstorbenen Chorherrn *J. L. Aebi* erweckt und zu weiteren Forschungen angeregt, die aber nicht mit der wünschbaren Nachhaltigkeit verfolgt worden sind. Im Schiff und dem Chor deuten sie auf das ehemalige Vorhandensein eines umfangreichen Cyklus hin. Hier erkennt man an der Schlusswand eine Folge von Heiligenfiguren. Sie sind auf blauem Grunde stehend in der Vorderansicht dargestellt und jede von einem Spitzgiebel überragt, der von Säulen getragen wird. Auch die Südwand des Schiffes war in ihrer ganzen Ausdehnung bemalt; im Osten und Westen mit einer teppichartigen Musterung von Rosetten. Dazwischen sind Theile einer figurenreichen Composition von der Tünche befreit worden. In der Mitte liegt eine weiss verhüllte Gestalt auf dem Lager gebettet. Eine ovale Aureole schwebt darüber, in welcher das Figürchen einer gekrönten Jungfrau (die Seele der Dahingeschiedenen) steht. Noch höher schweben Engel, deren einer das Weihrauchfass schwingt. Vor der Sterbenden steht der Heiland, den man an dem Kreuznimbus erkennt. Ueber dem weissen Untergewande trägt er eine rothe Toga. Die Rechte spendet den Segen, seine Linke hat er lehrend erhoben. Die Corona bilden die Apostel. Einer zur Linken vom Beschauer hält ein Kreuz, ein Anderer, der gegenüber steht, ein Weihrauchfass. Das Bild stellt somit den Tod der Maria vor und stimmt mit dem Stile der Heiligenfiguren im Chore überein. Auf dem blauen Grunde sind die Gestalten vorwiegend zeichnerisch behandelt, die Umrisse braunroth, die rothen, gelben und braunrothen Gewänder in einer tieferen Nüance der Localfarbe breit modellirt. Der Typus der Köpfe, die schulternlose Körperbildung, wie die ganze Behandlungsweise überhaupt, lassen vermuthen, dass diese Malereien zu Anfang des XIV. Jahrhunderts, mithin bald nach dem Bau der Kapelle (1297)²⁾ ausgeführt worden sind. Fast romanischen Charakter tragen dagegen das Rankenornament am Fusse der zuletzt beschriebenen Composition und der Fries mit Brustbildmedaillons zwischen herzförmigen Blattornamenten, welcher an der Westwand die ursprüngliche Höhe (m. 4,85) des von jeher flach gedeckten Schiffes bezeichnet. Für das lange Fortleben des romanischen Stiles in der Schweiz bieten sich in diesen Decorationen neue und charaktervolle Belege dar.

J. R. RAHN.

¹⁾ Die Majuskelschrift, welche das Bild des Löwen auf der Fliese Nr. 6 umgiebt, lautet nach gef. Mittheilung des Herrn Prof. *J. L. Brandstetter* in Luzern: MINNE . DAS . CHIT . CHRINNE +

²⁾ *Riedweg*, S. 235—240.

Dolche aus dem Bieler See mit Wappenschilden am Knaufe.

(Taf. XXVII, Fig. 4 u. 5.)

Unter den vielen Funden mittelalterlicher Waffen, welche bei allen möglichen Erdarbeiten in den letzten Jahren gemacht worden sind, dürften sich, namentlich in heraldischer Beziehung, wenige so bemerkenswerthe Stücke befinden, wie die beiden Dolche, deren photographische Nachbildungen wir der Güte des Herrn *E. v. Fellenberg* in Bern verdanken.

Beide Dolchmesser sind 1881 im Bieler See unweit Nidau gefunden worden. Einschneidig mit gegen der Klinge gebogener Parirstange und rautenförmigem Knauf, haben sie die grösste Aehnlichkeit mit dem Dolchmesser aus dem Lausanner Kantonalmuseum, welches *August Demmin* (*Die Kriegswaffen*., 1869. S. 424 u. 425) in Abbildung mittheilt und dem XIII. Jahrhundert zuschreibt. Aehnlich ist der Dolch an dem wohl Mitte des XIV. Jahrhunderts angefertigten Standbild Rudolfs II. von Neuenburg in der Neuenburger Stiftskirche.

Was vorliegende Waffen auszeichnet, sind die in den Stahl eingelassenen Verzierungen aus Goldblech, welche Parirstange und Knäufe schmücken, und auf letztere in Gestalt eines Wappenschildes angebracht sind. Auf beiden Dolchen ist in Goldblech das gleiche Wappen, ein aufgerichteter gekrönter Löwe, dargestellt. Die dreieckige Schildform und die allerdings sehr roh getriebenen Löwen, von welchen namentlich der heraldisch richtig gestellte an die Bracteaten typen erinnert, weisen auf die zweite Hälfte des XIII. oder den Anfang des XIV. Jahrhunderts als Zeit der Anfertigung. Es ist nicht zu zweifeln, dass derartige Wappenverzierungen oft auf Schwert- und Dolchknäufen sich vorfanden, es wurden ja bekanntlich bisweilen auch Siegelstempel in die Schwertknäufe von Schwertern eingeschnitten.

Offenbar sind beide Dolche gleichzeitig verloren gegangen, etwa bei einer Belagerung von Nidau. Falls eine solche in der zweiten Hälfte des XIII. Jahrhunderts nachzuweisen ist, dürfte auch das Wappen selbst, der gekrönte Löwe, enträthelt werden können. Das Habsburger Wappenthier ist es nicht, dasselbe erscheint niemals gekrönt. Der eine dieser Dolche (Taf. XXVII, Fig. 4 u. 4^a) ist für das archäologische Museum in Bern erworben worden, den zweiten besitzt der Finder. H. ZELLER-WERDMÜLLER.

Herrn *E. v. Fellenberg* verdanken wir folgende nachträgliche Notizen: Dolch 4 wurde unweit Nidau, Fig. 5 bei der kleinen Insel gefunden. Die glatten Goldblechtheile auf den Parirstangen und die Wappenschildchen sind aus feinem Blattgold gestanzt und eingetrieben. Die Rückseite der Knäufe ist glatt. Dolch 4 steckt in einer eisernen Scheide; seine Länge beträgt m. 0,335, diejenige von Fig. 5 m. 0,32.

Verding das Rhatthuss zu Sursee betreffend anno 1538.

Zuwüssen und offenbar sige aller mänklichen mitt diser Beilgschrift, das dise nachbenämpten ehren lütt, namlich die frommen, vesten, fürnämten und wyssen Junkher Niclaus von Meggen, Pannerherr und des Rhatts, und Niclaus Kloss Buwmeister und auch des Rhatts, uff pitt ansuchen und wärbung der ersammen und wyssen Heren Schullths und Rhatts zu Surse durch min gnädig Heren zu Lucern darzu verordnet,

und die Ersamen wolbescheidenen Franz Reider yetz Schullths, Hans Schuffelbül yetz Buwmeister, Aman Tschup, Stoffel Müller, Rudolph Müller und Adam Schnider von Surse durch vorbemält Herren von Surse darzu ussgeschossen und geschiben mitt dem Erlaren meister Jakob zum Stäg Burger zu Lucern ein verding, abred und beschluss gemacht haben von wägen erbuwung eines nüwen Ratt und Kouffhuses daselbst zu Surse, nach volgender gestalt. Und erstlich ist beredt das Jacob zum Stäg nach Liechtmess fürderlich das wärch an die Hand nämmen und von demselben gar nitt stan solle, biss solches genzlichen ussgemacht ist. Dargügen sollentt aber die Herren von Surse Jacob zum Stäg das wärch lassen ussmachen und niemand anderem gäben. Doch so landts-Krieg oder Tod ynfallen würden, dann sind die Herren von Surse nitt verbunden den buw zu verttigen und ussumachen biss zu end derselbigen. Jacob zum Stäg sol ouch sampt sinen Knächten das wärch und den buw trüwlich und wol machen das Er wärschafft sige, doch sollentt die Heren von Surse meister Jacob und sinen Knächten alles wärchzüg und gschir in Iren kosten darthun, darzu allen Zug uff die Hoffstatt wären. Und ist in disem verding ouch beschlossen das die Heren von Surse Jacob zum Stäg und sinem gesind zimliche Behussung und hussrath ouch holz zur notturft one sin kosten und Beschwärtt gäben sollen. Item sy sollen ouch Jacob zum Stäg alss dem wärchmeister alle Tag so Er an dem wärch sin und arbeiten würdt für spis und lon fünfzähen schilling gäben, und yedem Knächt alle tag zähen schilling ussgenommen Dryen pflastrern und rucknechten. Denselben sollen sy alle tag nitt mer dan acht schilling zu wären schuldig sin. Der lon soll ouch meister und Knächten alle wochen, wie zu Lucern der Bruch ist, zalt wärdien. Jacob zum Stäg sol ouch die selbigen ruckknächte nitt eh anstellen dan so Er anfache muren. In Summerszyt sollentt meister und Knächte zu angendem tag anfachen wärchen und biss zu Sybene nach mittag ab dem wärch (nit) gan, und gar kein sundere stund (wie zu Lucern brüchlich ist) halten. winters zyts von anfang des tags zu nacht wärken. Und am Fyragen Im Summer umb die fünffe ab dem wärch gan, und kein gutten mentag halten. Jacob sol ouch redlich dapffer Knächt, so das wärch vollbringen mögen darthun. Doch sol sin lerknab in der zal der meisterknächten sin. Was stein zu houwen, stein zu brächen, murer und ruckknächte sin würden, die sol und mag Jacob bestellen und annämen one iro yntrag. Was Sy übrige Knächten bedörffen mögen sy darthun und suchen. Dis wie oberzelt ist die abred so des buws halber beschähen ist.

Denselben handel und beschluss habentt dero von Surse verordneten, sollichen zu oder abzusagen an ein ganz gemeind gebracht und langen lassen. Und wie solches an ein gmeind kommen ist. hatt Inen die abred obgelüttertt gstat beschähen, wol gefallen, haben ouch den handel also angenommen, und dabi versprochen solliches anzenäm und städt zuhalten, und dem allem erbarlich zu geläben. Zu gleicher wyss hat ouch Jacob zum Stäg dem allem by sinen gutten trüwen nachzekommen und statt zu thun Alles ungevarlich. In Kraft diser Beilgschrift dero zwen von wort zu wort glich luthentt usseinander gschnitten, uffgericht und yedem theil einer gäben ist. Uff Santt Niclausen tag im fünff zähen hunderttisten dryssigsten und achten Jare.

(Abschrift aus dem Ende des XVI. Jahrhunderts auf Papier im Stadtarchiv Sursee.)

Das Concept dieses Vertrages findet sich im Formelbuch des Stadtschreibers Johann Tegerfeld von Sursee (fol. 318 b bis 319), wornach dasselbe zuerst im »Surseer Anzeiger« 1881 von Herrn Vierherr Severin Beck, Stadtarchivar in Sursee, veröffentlicht wurde, dem wir obige Copie verdanken. Durch Vertrag vom 2. Februar 1545 übernahm Jakob zum Stäg den Bau der Scheidemauren, »der Schnecken«, der Gewölbe im Thurme, des Estrichs

und des Esterich-Stübli, der Gibel und Zinnen, des Bestichs, sowie das Besetzen des Kaufhauses mit »Platten oder Kyssling-Steinen« und die Errichtung des Galgens auf der Münchentrüthi mit »dryen synwellen sülen in form und gestalt wie das zu Willisow ist«, um 850 Gld. und 10 Malter Korn. Erst im Juli 1546 war der Bau des Rathhauses vollendet, wie das Gesuch an die Tagsatzung betreffend die Fensterschenkung zeigt (Abschiede IV, I, d, S. 63).

Dr. Th. v. LIEBENAU.

115.

Der ehemalige Capitelsaal und die neue Pfalz des Stiftes St. Gallen.

Im Jahre 1880 hat St. Gallen ein schmuckes Denkmal aus alter Zeit verloren. Der auffällige Zustand des Grossrathssaales in der »Neuen Pfalz« des Stiftes liess die längst geplante Restauration dieses Raumes nicht mehr verschieben. Sie ist seither erfolgt und der ehemalige Capitelsaal zu einem völlig neuen Raume umgeschaffen worden.

Der alte Saal stammte aus einer Epoche eifrigster Bauthätigkeit der fürstbischöflichen Regierung von St. Gallen. Dieselbe beginnt mit Abt *Cælestin* II. (1740—1767). Der Neubau der gegenwärtigen Stiftskirche ist sein Werk. Westlich an dieselbe anstossend liess Abt Cælestin den Bibliothekflügel mit dem durch zwei Stockwerke reichenden, schön ausgestatteten Bibliotheksaal, und an diesen, parallel mit der Kirche, die letzte Seite des den Kreuzgang begrenzenden Viereckes errichten. Der vierte östliche Flügel stammt, dem darauf erhaltenen Wappen zufolge, aus der Zeit Abt *Gallus* (1654—87). Immerhin hatte Abt *Beda*, Cælestins Nachfolger, noch erhebliche Theile zu vollenden. Aus seiner Epoche scheint der innere Ausbau der Stiftskirche, die Vollendung des Chores und der Thürme zu rühren. Es figuriren in den Bauamtsrechnungen als Hauptbaumeister ein *Ferdinand Bär*, der am 25. Oct. 1767 mit einer Rechnung von 5414 fl. notirt ist, von welcher Summe 2000 fl. auf Rechnung des gleichzeitig gebauten Schützenhauses in St. Fiden fallen. Neben Ferdinand erscheint ein *Michael Bär*, der als Baumeister und Steinhauer »für Thüren und Chorgebäu« 1000 fl. erhält. Cælestins Baumeister und eigentlicher Urheber der Pläne zur Stiftskirche war *Peter Dum*. Als Bildhauer ist ein *Christian Mayer* und ein *Georg Thür* thätig. Des Letzteren Werk ist die Kanzel. Die Füllungen der Seitenwände mit Reliefs verziert, die Ecken durch lebendig gehaltene Engelsfigürchen belebt, ist dieselbe im Ganzen wie im Detail ein Meisterwerk der Holzbildnerei, wofür ihm Beda 700 fl. zahlte, zu denen noch 545 fl. für Schreiner- und andere damit verbundene Arbeit kommen. Weiter kommen in den Bauamtsrechnungen als Stuccatoren *Benedikt Trost* und *Matheas Gügel* mit verschiedenen Posten für Capitale u. a. m. vor, sowie ein Maler *Wannenmacher*, der 1764 den neuen Chor ausmalte; nach J. v. Arx malte er auch die Kuppel, und ein *Wenzinger* die Wölbungen im hinteren Theil der Kirche.

Die Baulust und das dabei entwickelte rege Leben gingen, wie angedeutet, überhaupt auch auf Abt Beda über; denn, wie v. Arx berichtet, begann er gleich nach seinem Amtsantritte den Bau der Neuen Pfalz. Der Gedanke, ein den Unternehmungen seines Vorgängers ebenbürtiges Denkmal zu stiften, wird es vornehmlich gewesen sein, der Abt Beda bestimmte, eine Anlage von so grossräumiger Pracht zu erbauen. Seltener Weise enthält das Tagebuch über seine Unternehmungen nur eine einzige Notiz. Sie meldet mit lakonischer Kürze, dass am 3. Juli 1775 der Abbruch der Alten Pfalz

begonnen habe.¹⁾ Die Errichtung der Neuen Pfalz muss rasch von Statten gegangen sein, denn seit 1772 figuriren in den Baurechnungen zahlreiche Posten für Stuccatoren und die Ausrüstung der Zimmer mit Vorhängen etc.²⁾ Längere Zeit scheint die Vollendung der oberen Stockwerke beansprucht zu haben, denn es ergibt sich, dass während die unteren Zimmer bereits mit Vorhängen, Tapeten u. dgl. ausgerüstet wurden, in dem oberen Stockwerke noch Schreiner, Zimmerleute und Glaser hantirten. Ein Schreiner *Christian Bayer*, wird noch in den Jahren 1785—87 für das Legen des Fussbodens in dem grossen Saale mit fl. 55, 48 und 133 bezahlt. Diesem Lohne fügte Abt Beda eine besondere Gratification von fl. 44 bei, »weil derselbe (Bayer) bei der Arbeit viel zu kurz gekommen ist«. Der schon erwähnte Holzbildhauer Thür erhält am 17. Dez. 1786 »wegen deren Portalen zum Saal«, die sich durch schöne Gliederung und zierliche Ausführung auszeichneten, 113 fl.

Ueber die decorative Malerei des Capitelsaales, der den ganzen oberen Stock des Mittelbaues in der neuen Pfalz einnahm, sind keine Notizen bis zum Jahre 1786 verzeichnet, wo zum 5. August ein Posten: »den Saal Mahlern à Conto 52 fl.« figurirt. Im Sept. und Dezbr. 1786 und Januar 1787 kommt in den Bauamtsrechnungen öfters ein Maler Namens *Bullacher* vor, ohne Bezeichnung der Arbeiten, die er geliefert hat. Indessen glauben wir nicht zu irren, wenn wir diesen Bullacher für den Urheber der stilvollen Decorationen halten, welche den Capitelsaal geschmückt haben, denn einmal ist Bullacher der einzige bedeutende Maler gewesen, der sich in den Jahren 1786—89 im Dienste des Stiftes bethätigt hat, (Flachmaler und Anstreicher sind in der Rechnung nicht mit Namen angeführt) und dass seine Malereien in der That in diesem Jahre entstanden sein müssen, beweisen die Ausgaben für Farben u. a. m., die für diesen Saal verwendet worden sind. Sodann sind zwei Briefe des Meisters vorhanden, die er in den Jahren 1790 und 91 wahrscheinlich von seinem Heimatsort Telfs in Tirol wegen Zahlungsdifferenzen in echt heimatlichem Tone an den Hof zu St. Gallen gerichtet hat. Seines Zeichens Landschaftsmaler, hat er sich in denselben mit vollen Namen als „*Jos. Ant. Buollacher, Moller aus Telfs im Tiroll*“ unterschrieben. Dass der Urheber eines Kunstwerkes, das jedenfalls damals in St. Gallen einiges Aufsehen erregte, gar nicht erwähnt, und seine Bezahlung gar nicht aufgezeichnet sein sollte, denken wir nicht annehmen zu können; und einem Maler *Hauptmann*, der vom Jahre 1789 an erscheint, glauben wir eben seines späteren Auftretens wegen, die Mitwirkung oder Urheberschaft nicht zuschreiben zu dürfen. Von einigem Interesse für die Preisverhältnisse der damaligen Zeit mag sein, dass für das Ausmalen sämtlicher Zimmer und Säale der Neuen Pfalz 635 fl. Arbeitslohn und circa 410 fl. für Oel, Farben und Firnisse verrechnet wurden.

Wie wir den Saal betreten, empfängt uns eine offene luftige Halle, gegliedert von schlanken Säulen, auf deren rothbraunen Marmorschäften weisse Glanzlichter lustig spielen und sich von der gelblich-grünen Wand mit kräftigen Schlagschatten abheben. Auf ionischen Broncecapitälern mit herabhängenden Festons, ruht ein reich gegliedertes, weit ausladendes Gebälk, das in jeweiliger Verkröpfung das Gebäude der Höhe nach in zwei Theile theilt. Mit Fenstern, Thüren und Nischen wird die Wand unterbrochen, zu deren

¹⁾ Die alte Pfalz war augenscheinlich aufrecht erhalten worden, bis die neue Pfalz abgeschlossen war, und das war sehr leicht möglich, da die neue Pfalz in erheblicher Entfernung vom neuen Gebäude der Hofhaltung lag, nämlich nördlich gegenüber der Stiftskirche an der Stift und Stadt trennenden Mauer, gegen den Schmalzmarkt.

²⁾ Für zwei Spiegel in das Gastzimmer comparirt ein Posten von fl. 60.

Grün die bläulich-rothen Füllungen einen angenehmen Contrast bilden, belebt und behängt mit Fruchtschnüren aller Art, mit Medaillons und mit Bäumchen in rothen und weissen Töpfen, die farbigen Früchte dem Beschauer verlockend entgegenstreckend. Auf je einer Langseite sehen wir durch einen weiten Bogen hinaus in's Freie, Ceres und Flora, Neptun und Herkules laden ein in grüne gerade Laubgänge einzutreten. Springbrunnen in allerlei Fontainen senden ihre Strahlen in die Höhe und hinten sieht man weit hinaus in die duftige Landschaft, über schattige Haine, vorbei am stolzen Wachtthurm, auf fruchtbare Ebenen mit Stadt und Häusern, bis zu zart angehauchten fernen Gebirgen, die an dem von der untergehenden Sonne gerötheten Himmel verschwinden. Auf dem oben erwähnten Gebälk erhebt sich ein kräftiges, durch Gesimse und Verkröpfungen belebtes Mauerwerk, dessen grünlich-gelbe Flächen mit schweren goldenen Fruchtschnüren und Rosetten besetzt sind. Jeweilen in der Mitte unterbricht ein weiter flacher Bogen das Gemäuer, und eine Balustrade mit kurzen braunen Säulchen umzieht krönend das grosse Phantasiegebäude, über das sich der leicht bewölkte Himmel spannt. In dem Bogen gruppirt sich um eine giebelartige Mittelpartie mancherlei grünes Gesträuch, Cacteen, Feigen- und andere Bäumchen und Blumen aller Art in lebhafter Abwechslung und gelungener Zusammenstellung, noch besonders belebt durch niedliche Putten, allerliebste blond- und rothhaarige, fast nackte Kerlchen, mit Ranken, Sonnenschirm und andern Gegenständen die Jahreszeiten repräsentirend. Auf jeder der vier Seiten in der Mitte die Balustrade unterbrechend, befindet sich eine Bekrönung, im ovalen Schild die vier Theile des fürstbischöflichen Wappens, den Bären, den Doggen, das Lamm Gottes und das Anghern'sche Familienwappen enthaltend; letzteres in rothem Hermelinmantel, mit Schwert, Krummstab und allen Insignien der fürstbischöflichen Macht ausgezeichnet. In der südöstlichen Ecke geht strahlend die Sonne auf, und ihr gegenüber verkriecht sich der Mond mit seiner blassgelben Sichel hinter den Wolken; zwei Täubchen haben sich auf die Ballustrade gesetzt und schnäbeln unbekümmert um den hoch in den Lüften schwebenden Aar, der mit weit ausgespannten Flügeln in seinem Schnabel den Leuchter trägt, ein Meisterstück aus geschliffenem venezianischen Glase. Weisse geschweifte Möbel mit Goldleisten und allerlei Zierrathen beleben den Raum, und ein lebendiges, farbenreiches Bild mag es gewesen sein, wenn Fürstbist Beda in reichem Ornat, umgeben von seinen Ordensbrüdern in ihren schwarzen Kutten, die Deputirten seiner Unterthanen und Abgesandte der Stände und des Reiches in ihren buntgestickten Röcken, mit Degen und Ordensketten umgethan, empfang.

J. LUD. MEYER.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

V. Canton Freiburg.

Barbareche (Bärfischen, Berfischen, Perfischen), Seebezirk. Die *K. S. Maurice* (F. Kuenlin, »Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Fribourg«. 1^{re} partie. Fribourg 1832, p. 30) ist ein kahles, modernisirtes Gebäude. Der Ch., inwendig halbrund, aussen polygon, hat keine Streben. An der S. Seite des Chs. und des einschiff. Langhauses leere Spitzbogenfenster. Der kahle viereckige Th. am SÖ. Ende des Schs. ist aus Tufstein erbaut und in halber Höhe mit einem Wulste gegliedert. Ueber der hölzernen Glockenstube ein achteckiges Spitzdach. Von einem angeblich aus dem XV. Jahrh. stammenden Schnitzaltare war 1882 nichts zu finden. (Mittheilung des Herrn stud. polyt. *Frédéric Broillet* von Givisiez.)

Bonnbad bei Guin. Die Kapelle *S. Nicolas* (*Kuenlin*, S. 42) ist vermuthlich zu Anfang des XVI. Jahrhds. errichtet worden. *Hauptmaasse* (S. 12): A 12,10; B 4,35; C 3,54; D 7,45; E 5,20. Das einschiff. Langhaus ist mit einer schmucklosen flachen Holzdecke bedeckt und am O. Ende zu beiden Seiten mit einem zweitheiligen spitzbogigen Maasswerken versehen, deren Gewände, wie die der Chorfenster, eine zierliche Profilierung zeigen. Ein ungegliederter Rundbogen auf Gesimsen, deren Formen bereits den Einfluss der Renaissance verrathen, öffnet den Zugang nach dem annähernd gleich hohen Ch. Derselbe ist dreiseitig geschlossen, im Polygon mit einem Pächer- und in dem Quadrat Vorrath mit einem einfachen Sterngewölbe bedeckt, deren doppelt gekahlte Rippen von polygonen Consolen mit kräftigen Gesimsen getragen werden. An der O. Schlusswand öffnet sich ein leeres Rundfensterchen. Das Aeusserer ist kahl, der Ch. ohne Streben. Ueber der W. Fronte, wo die Gliederung des spitzbogigen Portales aus Wulsten und Hohlkehlen besteht, springt das Walmdach mit einem rundbogigen, von Pfetten getragenen »Vorschirm« vor. Auf dem Sch. erhebt sich ein Dachreiter. (Aufnahmen, mitgetheilt von Herrn *Fréd. Broillet*.)

Bourgullion (Bürglen), $\frac{1}{4}$ St. O. von Freiburg., Sensebez. *K. S. Vierge* (*Kuenlin* I, S. 50 u. f.; »Chronique fribourgeoise du XVII. siècle«, publiée, traduite du latin, annotée et augmentée de précis historiques par *Héliodore Remy de Berigny*. Fribourg 1852. S. 283 u. f.; *Ch. Remy*, »Bourgullion, léproserie et sanctuaire de Notre-Dame« [»Bulletin littéraire et scientifique suisse« 1882, No. 1 u. f.]). Mit der K. war früher ein Leprosenhans verbunden. Das einschiff. Langhaus scheint im vorigen, der Ch. zu Anfang des XVI. Jahrhds. errichtet worden zu sein, wogegen der Th. noch als ein Ueberrest der 1464 erbauten (»Chronique« S. 285, n. 3) und 1466 geweihten (Mithlg. des Herrn Pfarrer *Ch. Remy* in Bourgullion) K. gelten dürfte. Ein Rundbogen trennt das Sch. von dem horizontal geschlossenen Ch. Dieser ist m. 5,40 br. : m. 8 l. und in zwei Jochen mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Die Rippen, welche unmittelbar aus den Ecken und Wänden herauswachsen, zeigen das einfache Kehlprofil mit einem seitwärts abgeschrägten Plättchen. Beide Schlusssteine sind mit Reliefs verziert. Der eine enthält den von einem Engel gehaltenen Standesschild, der andere, von Blattwerk umgeben die Alliance-Schilde von Felga und von Lanthen? (ein von links nach rechts ansteigender Schrägbalken mit 3 Mondsicheln darauf). An der N. und S. Seite leere Spitzbogenfenster, ein grösseres an der O. Wand ist zweitheilig und mit sehr rohen Maasswerken versehen. Darunter befinden sich im Inneren 2 goth. Consolen. Das Aeusserer, ein sorgfältiger Quaderbau, erhebt sich auf einem einfach aufgeschragten Sokel, der sich um die schräg vorspringenden niedrigen Eckstreben verkröpft. An der S. Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt sich der ebenfalls aus Quadern gebaute Th., unten kahl und viereckig, zuoberst durch einfache Aufschragung ins Achteck übersetzend, wo sich unter der Spitzpyramide an jeder Diagonalseite ein zweitheiliges spitzbogiges Maasswerken öffnet. Schöne *Glasgemälde*, die sich ehemals in der K. befanden, wurden verkauft (*Kuenlin*, S. 52). Am Chorbogen hängt das in der »Chronique«, S. 284 und bei *Kuenlin*, S. 51 erwähnte *Tafelgemälde*, angeblich vor Zeiten der Schild eines Wirthshauses in Guggisberg. Auf beiden Seiten ist auf einem dunkelblauen, goldgestirnten Grunde die gleiche Darstellung der Gottesmutter wiederholt, sie steht mit rothem Rocke und blauem Mantel angethan auf grünem Boden und hält das nackte Kindlein auf dem Arme. Zu Häupten schweben die gestürzten Standesschilde von Freiburg und Bern. Eine ziemlich derbe spätgoth. Arbeit ist die m. 1,12 hohe, silberne und theilweise vergoldete *Monstranz* im Pfarrhause. Fuss und Ständer sind sechseckig, letzterer mit 3 gothischen Knäufen unterbrochen. 3 Pfeiler mit vorgesetzten Baldachinen tragen den dreifachen Aufbau von Fialen mit verschränkten Kiebbögen und einer schlanken Spitze. Den Ständer umgeben die Statuetten der hl. Petrus, Jacobs major und S. Paul. In den über der Lunula befindlichen Etagen stehen die Statuetten der Madonna, des hl. Nicolaus und des ecce homo vor dem Kreuze.

R. 1882.

Bulle, Bez. Greyerz. Ueber die Geschichte der modernen, nach dem Stadtbrande von 1805 wieder aufgebauten und 1816 geweihten (*Kuenlin* I, S. 71) *Pfarrk. S. Pierre* cf. »Archives de la société d'hist. du Ct. de Fribourg« I, S. 190; III, 3 ff. Das *Schloss*, dessen Erbauung *Kuenlin* I, S. 68 dem Bischof Bonifacius von Lausanne (1230–59) zuschreibt, ist ein kahler Quaderbau mit runden Eckthürmen, deren einziger Zierrath in den abgetrepten Backsteingesimsen besteht, wie solche an den Schlössern Lausanne, Vuflens und Estavayer wiederkehren.

R. 1871.

Carignan, ehem. Dompierre-le-grand, Broye-Bezirk. *K. S. Pierre*. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 19,33; B 6,12; C 5,97; D 13,08; E 9,63. Der Bau datirt aus spätgoth. Zeit. Er besteht aus einem wahrscheinlich jüngeren einschiff. Langhause, das, etwas höher als der Ch., mit einer modernen Gipsdecke bedeckt ist. Die Thüren sind modern, wogegen einige der rundbogigen Fensterchen ihre spätgoth. Maasswerke bewahrt haben. Der in die SW. Ecke des Schs. gebaute Th., ein kahler Bau, der sich zu oberst auf jeder Seite mit einem Rundbogenfenster öffnet, ist modern. Der eine Stufe höher gelegene Ch. ist ein viereckiger Raum von 2 Jochen. Die beiden Kreuzgewölbe sind durch eine Longitudinalrippe verbunden. Es ist diess eine in den spätgoth. Bauten

der Schweiz sehr seltene Erscheinung, die unsers Wissens nur in S. Martin zu Vevey und der K. von Noirmont im Ctn. Bern wiederkehrt. Die einfach gekehlten Rippen und Schildbögen wachsen unmittelbar aus den Diensten heraus, in der Mitte der N. und S. Wand aus kurzen Consolstumpfen, in den Ecken aus $\frac{3}{4}$ -Säulen. Die O. und W. Schildbögen, sowie der Scheidebogen zwischen Ch. und Sch. sind halbkreisförmig, die übrigen spitzbogig. Dieselbe Profilierung wie die Rippen zeigt die Quergurte, wogegen hier die Kehlen mit einer Folge von Halbkugeln besetzt sind. Die horizontale Schlosswand ist mit einem dreitheiligen spitzbogigen Maasswerkfenster durchbrochen, zweitheilige öffnen sich an der N. und S. Seite. Das Aeusserere des Chs. ist kahl und von Streben begleitet, die ohne Absatz schräg aus den Ecken vorspringen. — Im Sch. befindet sich neben der N. Thüre der *Grabstein* eines Conventnalen von Payerne. Er zeigt in flachem Relief ein hohes, durchgehendes Kreuz und am Fusse desselben einen Schild mit dem Savoy'schen Wappen. Auf dem platten Rande eine nicht entzifferte Minuskelinschrift. *Daguet*, »Illustrations fribourgeoises« (Emulation 1^{ère} année, 1841—42, No. 20, p. 6) berichtet, dass 1515 ein Chorherr d'Estavayer die Kirche mit *Glasgemälden*, Scenen aus der Passion darstellend, geschmückt habe, auf denen die Inschrift: »hoc opus fecit canonicus staviacensis 1515« stand. Jedenfalls sind das nicht die Glasgemälde, die 1879 aus dem grossen Chorfenster in die K. S. Nicolas in Freiburg (cf. Freiburg, S. Nicolas) versetzt wurden. R. 1880.

Corbières, Bez. Greyerz. Weihe der Kapelle *Notre-Dame* 1335, 20. Juli. (»Mémorial de Fribourg« II, p. 96.)

Cormondres (Gurmels), Seebezirk. Die K. S. *Germain* (?) (*Kuentlin* II, S. 63) hat einen spätgoth. Ch. Der m. 7,75 l. : 6,15 br. Raum ist dreieitig geschlossen. Ueber dem Polygon befindet sich ein unvollständiges, aus 5 Seiten des Achtecks gebildetes Sternengewölbe, dem sich jenseits der Quergurte die östliche Kappe eines Kreuzgewölbes mit 4 fächerartigen Rippen anschliesst. Die beiden unlängst vergipsten Schlusssteine waren mit Wappen geschmückt. Die einfach gekehlten Rippen und Schildbögen werden an den W. Ecken des Chs. von Viertelsäulen getragen, deren Gesimse den Einfluss der Rnsee verrathen, an den Langwänden und im Polygon setzen sie auf schmucklosen prismatischen Consölen ab. Die Spitzbogenfenster, deren Leibungen ein doppeltese Kehlprofil zeigen, sind der Maasswerke beraubt. Einfache Streben begleiten das Aeusserere. Das einschiff., m. 11,68 breite Langhaus ist ein angeblich 1770 errichteter Barockbau. An der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt sich der kahle viereckige Th. Er ist in 3 Geschossen mit schmalen Schlitzfenstern versehen, nnter dem Zeltbache öffnet sich eine hölzerne Glockenstube. (Aufnahme, mitgeth. von Herrn stud. polyt. *Fréd. Broillet* von Givisiez.)

Cugy, Broye-Bez. Die K. S. *Martin*, ehemals S. Nicolas (*Kuentlin* I, 139 u. 140 n.) ist mit Ausnahme des älteren Chs. ein spätgoth. Bau. Bischöfl. Visitation 1440—61 (»Archives du Canton de Fribourg« I, S. 295). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 27,90; B 7,30; C 5,50; D 15,70; E 7,60. Länge des Q.-Schs. m. 9,75, Tiefe desselben m. 2,80. Der frühgoth. Ch. bildet ein von W. nach O. langgestrecktes Rechteck. An der horizontalen Schlusswand öffnet sich ein zweitheiliges Spitzbogenfenster. Pfosten und Bögen sind einfach geschmiegt, Letztere ohne Nasen. In dem massiven Bogenfelde öffnet sich ein kleiner Dreipass. Schmale ungetheilte Spitzbogenfenster befinden sich an den Langwänden. Ein spitzbogiges Kreuzgewölbe bedeckt den Ch., die schweren, einfach gekehlten Rippen setzen auf schmucklosen polygonen Consolen ab. Ein Relief im Schlussstein stellt den thronenden Heiland mit erhobenen Armen dar. 2 einfach terrassirte Streben begleiten das Aeusserere der S. Seite. W. ist der Ch. mit einem spiralförmig späteren ungliederten Rundbogen, der sich unmittelbar aus den Stürnpfeilern löst, nach dem etwas niedrigeren Q.-Sch. geöffnet. 3 spitzbogige Zwillingsgewölbe bedecken dasselbe. Die Rippen haben das gewöhnliche Kehlprofil. Sie ruhen auf spitzen Consolen, welche phantastische spätgoth. Bildungen zeigen. Einer ist eine Maske vorgesetzt, einer anderen der Savoy'sche Schild, einer dritten ein Schild mit einem durchgehenden Schrägkreuze, dieses Letztere wiederholt sich auf 2 Schlusssteinen, der dritte ist mit einer Rosette geschmückt. An der S. und N. Seite öffnet sich ein zweitheiliges Rundbogenfenster. Bogen und Leibung sind karniesförmig profilirt, die Maasswerke zeigen dieselben Formen, die sich an den Fenstern der benachbarten K. von Montet und am Ch. des Dominikanerinnenklosters von Estavayer wiederholen: halbrunde Theilbögen, rind Füllungen, die sich an ihren fratzenhaften Kapuzenmaune geschmückt, der einen grossen Geldbentel hält (Judas?). Vor der dritten sieht man zwei Hände, welche einen räthselhaften Gegenstand (priapus?) halten, vor der vierten einen Schild mit Trefelkreuz. Unter dem hübschen zweitheiligen Maasswerkfenster, das sich an der N. Langseite dieser Kapelle öffnet, ist das Datum 1522 eingemeisselt. Ueber das ebendasselbst befindliche *Altargemälde*, vermuthlich ein Werk des nach 1518 † Freiburger Malers *Hans Fries*, cf. »Anzeiger« 1882, Nr. 3, S. 305 (übersetzt in den »Étrennes fribourgeoises« 1883, S. 38 u. f.). 4 polychrome *Holzreliefs*, handwerkliche Arbeiten aus dem Anfang des XVI. Jahrhds., in landschaftlicher Umgebung zweimal die Kreuzabnahme, die Grablegung und die Auferstehung

Christi darstellend, wurden 1874 für das Kantonal-Museum in Freiburg erworben. Der Th. ist 1845 an Stelle eines früheren Dachreiters erbaut worden. R. 1882.

Domdidier (Domns Desiderii), Broye-Bez. Ueber die alte, anserhalb des Dorfes an der Strasse nach Payerne gelegene K. cf. »Mittheilungen der Antiq. Ges. in Zürich«, Bd. XVII, Heft 2, S. 23 n. u. 3.

Estavayer, Stadt am Nenenburgersee. *Pfarrk. S. Laurent*. Herrn Kantonsbibliothekar Abbé *J. Grenaud* in Freiburg verdanke wir die folgenden, den Aufzeichnungen des 1817 † Dom Philippe Graugier in Estavayer entnommenen Baunachrichten. 1379 Beginn des Thurmbaues, der beim ersten Stockwerke unterbrochen wurde. 1391 Fortsetzung. 1430 das Dach des Thurmes erstellt. — 1377 wird einer S. Georgskapelle gedacht, die auf dem neuen Friedhof erbaut werden sollte. 1432 Portal derselben Kapelle. 1437 wurden die Pfeilerfundamente des Hauptschiffes der Pfarrk. erstellt. Zwischen 1440—61 bischöfl. Visitation (»Archives de la Société d'hist. du Ct. de Frib.« I, 1845, p. 286). 1443 Transport von Bausteinen von Chablaz zum Kirchenbau. 1444 die Pfeiler durch Bögen verbunden. 1444—45 die S. Mauer errichtet. 1449 die N. Mauer an der gegen den See gelegenen Langseite von der kleinen Pforte der Chapelle de l'Assomption (jetzt antel de Molondeus) bis zum Ende der Kirche erbaut. 1450 Weihe des Sepulchums im Hochaltar. 1450 der Dachstuhl durch den Zimmermeister Briaux erstellt. 1451—56 die W. Fronte erbaut, in Folge dessen die Strasse verengt wurde. 1462 *Antoine Pynd*, Bildhauer von Freiburg, verpflichtet sich, 14 Statuen aus Nussbaumholz für die K. zu fertigen, die später in den Spital versetzt wurden. 1462—66 Aufträge zur Errichtung von vier grossen Rundpfeilern, welche die Gewölbe tragen sollen. 1496 die K. gepflastert. 1502 die Wölbungen erstellt. 1505—6 Meister *Pierre Roschat*, Schlosser von Lausanne, fertigt das Chorgitter. 1522 *Jean Mettelin* beginnt die Chorstühle zu fertigen. Man sandte ihn nach Mondon, um die in dortiger K. befindlichen zu untersuchen und er verspricht ein noch schöneres Werk zu liefern, das er im Verlaufe von 4 Jahren vollendet. 1522 Besuch der Bischöfe von Bellay und Lausanne, deren Wappen die Pontificalsitze schmücken. 1524 wird beschlossen, den Th. um 20 Fuss zu erhöhen. Die Balustrade wurde mit dem Wappen von Estavayer geschmückt. 1530, 22. Nov. Jean du Crê d'Abondance kauft 4 Antiphonarien aus dem Münster von Bern und verkauft sie am 25. desselben Monats der Priesterschaft von Estavayer. 1598 mehrere Bürger, die unerlaubter Weise ihre Wappen in der K. malen liessen, wurden zu einer Busse von 10 fl. verurtheilt. 1638 Vertrag mit *Jean François Reiff*, Bildhauer von Freiburg, wegen Erstellung eines neuen Hochaltars. *Pierre Crolet*, Maler von Pontarlier, wird mit der Ausführung der Malereien, in der Mitte S. Laurentins, darüber Gott Vater, zur Seite SS. Sebastian und Rochus, beauftragt und 1640 der Altar vollendet. 1752 n. f. der Rath lässt bedeutende Reparaturen vornehmen. Die Mauern, mit Wappen, Inschriften und Heiligenfiguren bedeckt, »peintes dans le plus mauvais goût«, wurden übertüncht und die Säulen mit Kapitälern versehen. Von 13 Altären, welche bis dahin in der K. sich befunden hatten, wurden nur 5 beibehalten.

Dem dreischiff. Langhause folgt ein 2 Joche l., geradlinig geschlossener Ch., dessen Höhe und Breite derjenigen des M.-Schs. entspricht. *Hauptmaasse*, revidirt 1882 (S. 12): A m. 42,30; B 13,57; C 7,18; D 27,65; E 19,65; F 8,55. Höhe des M.-Schs. 11,50; Höhe der Absseiten 8,37. Drei kurze schwerfällige Stützenpaare — 4 runde und 2 quadratische Pfeiler im O. — trennen die Schiffe, deren mittleres nur wenig über die Absseiten erhöht ist und einer selbständigen Beleuchtung entbehrt. Sämmtliche Räume sind mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Die Joche des M.-Schs. sind von verschiedener Länge. Das O. ist quadratisch, die folgenden sind etwas kürzer, während das westlichste, des hier steil abfallenden Terrains wegen, nur die halbe Tiefe des Ersteren erreicht. Die beiden ersten Pfeilerpaare im W. ruhen auf runden, einfach aufgekühlten Sockeln. Sie sind durch ungegliederte m. 7,84 hohe Archivolten verbunden, die unschön auf dreieckigen Gesimsconsolen anheben. Dazwischen, etwa in halber Höhe der Archivolten (m. 6,75), heben die Gewölbe des M.-Schs. an. Die Quergeruten sind ungegliedert, die Rippen mit 2 unmittelbar in den Birnstab übergelenden Kehlen profiliert. Der Schmuck der Schlusssteine in Ch. und M.-Sch. besteht zumeist aus modernisirten Wappenschilden. In derselben Lösung entwickeln sich die Gewölbe der Absseiten, mit ungegliederten Quergeruten. An den Umfassungsmauern wachsen die Quergeruten und Rippen unmittelbar aus breiten, schwach vortretenden Pilastern, die beiderseits von einer dünnen 1/2-Säule flankirt sind. Dieselbe Form zeigen die Chordienste und die Vorlagen an der O. und W. Wand des M.-Schs. Die dreitheiligen Spitzbogenfenster der Absseiten zeigen alle die gleiche Maasswerkbildung, einen Kreis mit 4 diagonal disponirten Fischblasen. Reichere Formen schmücken die Chorfenster, von denen dasjenige an der Schlusswand eine viertheilige Gliederung mit Flamboyantwerk zeigt. Ueber dem O. Joche des M.-Schs., wo die Kanten der Pfeiler mit kapitällosen 1/2-Säulen ausgesetzt sind, erhebt sich ein viereckiger Th. Er ist 3 Stockwerke hoch, von denen die beiden obersten auf jeder Seite ein spitzbogiges Maasswerkfenster enthalten. Den Abschluss bildet eine Maasswerkbalustrade, aus der 4 runde Eckthürmchen consolatartig vorspringen. Das Aeusserer der K. ist kahl und mit Strebpfeilern versehen, die ohne Verjüngung bis zu den

schrägen Verdachungen ansteigen. Als malerische Anlage präsentirt sich die an der N. Seite des Chs. und Schs. befindliche Terrasse, die 1859 durch den Maurermeister *Etienne Marmier* an Stelle eines hölzernen Aufstieges errichtet worden ist. Die kahle W.-Wand ist mit einem leeren Rundfenster versehen. Die spitzbogigen Portale an beiden Enden der S.-Sche. sind klein und mit einfachem Stabwerk gegliedert. Am Aeusseren sind die verschiedenen Baupochen deutlich durch die Ungleichheiten des Quaderverbandes bezeichnet. *Sakramentshäuschen* an der N. Seite des Chs. Kiehbogige Nische, überragt von einer hohen, von schlanken Fialen getragenen Kielbogenblende. Eine kleinere, kielbogige Gitternische an der O. Wand. *Chorgitter* 1505—6 durch den Schlosser *Pierre Roschat* von Lausanne verfertigt. Prachtige spätgoth. Schmiedeisenarbeit. Horizontale Bekrönung mit einem dreifachen Stachelkranz: in der Mitte eine Doppelpforte mit Eselsrücken und zierlichen Schlössern. Die 1522—26 durch *Jean Mettlin* verfertigten *Chorstühle* sind in zwei Doppelreihen zu beiden Seiten des W.-Joches aufgestellt. Am O. Ende der S. Reihe stehen die hölzernen *Pontificalsitze*. Ihre Bekrönung mit reichen, concav geschweiften Baldachinen ist dieselbe, wie die der Chorstühle. Die Rückwand des Mittelsitzes schmückt die Reliefgestalt eines hl. Bischofes mit Kreuzstab (S. Claudius, Bischof von Besançon). Darunter das von 2 Engeln gehaltene Wappen des 1534 † Bischofs von Bellay, Claude d'Estavayer. Ueber den Nebensitzen SS. Sebastian und Laurentius, darunter die Wappen des Bischofs von Lausanne, Sebastian von Montfaucon (1517—60) und der Stadt. Die Frontwand vor den Sitzen ist mit Maasswerk geschmückt. Ueber den Chorstühlen sind die Hochwände der hinteren Reihen mit den herzhalt geschnitzten, aber ausdruckslosen Gestalten der Propheten und Apostel geschmückt. Jeder ist mit einem Spruchbande versehen, auf welchem die Weissagungen und Sätze des Credo stehen (cf. *Witz*, »Mém. et doc. de la Suisse rom.« XXXV, p. 302 u. f.). Auf der Bandrolle des Propheten Nahum an der S. Reihe steht das Datum 1524. Ueber dem Eingange in die Sakristei S. Laurentius. Von den westlichen Stirnfronten zeigt die N. einen Fuchs mit einer Henne im Rachen, die S. einen Bären, der eine Traube frisst; an den Stirnseiten der Hochstühle SS. Stephan und Laurentius. Den Abschluss zu Seiten des Durchganges nach der Sakristei schmücken eine Sirene und ein Unhold, halb Mann, halb Löwe, mit Schild und Speer. Gegenüber Wölfin und Drache, an der SO. Fronte Hund und Affe, die sich um eine Kufe mit Äpfeln zanken. Eigenthümlich ist die Wahl der Zierden für die Misericorden. Die mit * bezeichneten Nummern wiederholen sich an den Chorstühlen von Moudon. S.-Seite, Hochsitze: *1 Paar Handschuhe, Rebmesser, Glocke, *Tasche, Mohrenkopf, *Widderkopf, Bürste, Triunkanne, Krone, hockender Affe, *Kröte. Untere Reihe: Herz, von einem Pfeil durchbohrt, Blasebalg, plumpes Thier mit Ziegenhörnern, Mondsichel, *Fischotter, Löwen(?)Maske mit Ring im Maul, Rose von Estavayer, Bärtiger *Kapuzenkopf, *Priesterkerl, Ochsenkopf. N.-Seite, obere Reihe: *Muschel und 2 gekreuzte Pilgerstäbe, *Narrenkopf, Küferhammer, Lilie, Bär, hölzerne Weinkanne, *2 Gänse mit verschlungenen Hälsen, geschlossenes Buch, *gezäumter Pferdekopf, Futteral (Schreibzeug?), männlicher Kopf. Untere Reihe: *Behaupter Frankenkopf, Dolchmesser und Fisch, Kapuzenkopf, *Geldbeutel, Barett, *Kopf mit Vorlegeschloss am Mund, davor eine leere Bandrolle (in Moudon steht auf derselben »ie ne dy mot«), *Henkelkanne, dreifaches Gesicht, Sonne, Stern. Sitzknaufe meist bedeutungslose Fratzen, Masken und Thiere. In der an der N. Seite des Chs. gelegenen Sakristei 4 grosse pergamentene *Messbücher* mit zierlichen spätgoth. Miniaturen; es sind diess die aus Bern erworbenen Antiphonarien (vide oben). *Messkelch* des Claude d'Estavayer, Bischofs von Bellay, m. 0,225 hoch, von vergoldetem Silber. Die glockenförmige Cupa schmucklos, der achteckige Knauf mit doppelten Spitzgiebeln und Fialen besetzt, unter denen die Statuetten von 8 Aposteln stehen. Auf dem Fusse die kleine Reliefdarstellung des Crucifixus zwischen Maria und Johannes, gegenüber das von dem Annunziatenorden umgebene Wappen des Bischofs. Nach dem Msc. Dom. Grangiers sollen auch Claude's Stola und Manipel mit dem goldstickten Wappen in der Sakristei aufbewahrt worden sein.

R. 1882.

Dominikanerinnenkirche. Das Kloster 1316 gegründet (*Kuenlin* I, S. 171; »Chronique fribourgeoise«, p. 314; »Étrennes frib.« 1807, p. 127, 1809, p. 127; »Mémorial de Frib.« II, p. 134—40, 180—99). 1443 wurde Humbert von Savoyen in einer Gruft zwischen dem Hochaltar und der Chapelle du Rosaire beigesetzt (»Mém.«, p. 186, 383). Er hatte den Chor nebst letztgenannter Kapelle erbauen und die Gitter erstellen lassen, welche Beide vom Sch. trennen (»Chron.«, p. 314; »Mém.« I. c.). 1388 wurde das Kloster nach S. durch eine Ringmauer geschützt (»Mém.«, p. 184). 1516 Sammlungen für Wiederherstellung des Klosters (I. c. II, p. 189). 1599 Einsturz eines Theiles der Klostergebäude (a. a. O., S. 193). 1687 Neubau zweier verfallener Flügel (a. a. O., S. 274). Eine darauf bezügliche Inschrift ist am Aeusseren des S. Klosterflügels zwischen dem Ch. und der Porte des religieux eingemauert: »Deo optim. maxim. virg. Deip. et beat. Dominico hoc aedificium imminente ruina praecedentis ab anno MCCCXVI in hoc loco orientali existentis, meliori decentiori et fortiori modo, a fundamentis a crate ferrea rosarii ad torrentem usque sumptibus monasterii aedificatum fuit, ut in petra fundamentum et in scriptis depositi ejusdem monasterii fasis exaratum est Die XXII Maii anno ab incarnatione verbi MDCLXXXVII. 1697 wurde der Neubau der K. begonnen und 1699 die Weihe sämtlicher

Altäre vollzogen (>Mém., p. 275). Fälschlich meldet der Herausgeber der »Chronique«, p. 316, dass der Ch. und die Chapelle du rosaire als Reste der 1316 erbauten K. beibehalten worden seien. 1738 wurde der dritte (W.) Conventflügel durch einen steinernen Neubau ersetzt (>Mém. II, p. 275), 1798 Raub des Kirchenschatzes (I, c., S. 277), in welchem sich ein silbernes Kreuz und ein Becher von vergoldetem Silber, Geschenke des 1443 † Humbert von Savoyen, befanden (>Chron., p. 315). *Kirche*. Das von N. nach S. orientirte Langhaus ist von dreischiff. Anlage und 3 Joche lg. Die Stützen sind Kreuzpfeiler und schwach vortretende Wanddienste mit einfachen Deckgesimsen. Haupt- und S.-Sch. haben rippenlose Zwillingsgewölbe auf ungegliederten rundbogigen Archivolten. Die dreitheiligen Rundbogenfenster des O. S.-Schs. sind mit einem Karniese geöffnet und mit einfachen spätgoth. Maasswerken geschmückt, deren halbbrunde Theilbögen wie an der Ursulinerinne in Freiburg und den K. von Cugy und Montet sich spiralförmig neben den Pfosten und Leibungen aufrollen. In den Hochwänden des M.-Schs. öffnen sich leere Ochsenaugen. Ueber dem Hauptportal an der O. Seite das Datum 1697, über der Thüre zur Chapelle du Rosaire 1699. Dem Langhause folgt ein niedrigerer, m. 12,881. und 7,30 tiefer Querbau, der in 2 gleich hohen Jochen, dem Ch. und der O. anstossenden Chapelle du Rosaire, mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt und S. in Einer Flucht geradlinig geschlossen ist. Ein einfach gefaster, m. 4,30 weiter Rundbogen, der unmittelbar aus den Vorlagen wächst, trennt das M.-Sch. von dem m. 6,65 br. : 7,30 l. Ch. Als Träger der Gewölberippen, deren Profil aus 2 unmittelbar in den Birnstab übergehenden Kehlen besteht, fungiren kräftige $\frac{1}{4}$ -Säulen mit achteckigen, einfach aufgekehlten Plinthen. Die Deckgesimse bestehen aus einer Hohlkehle und einer hohen Platte, vor der sich jedesmal der Schild des 1443 † Erbauers wiederholt. Er weist auf rothem Felde ein durchgehendes weisses Kreuz, dessen Mittel und Arme mit Mondsicheln besetzt sind. Der Schlussstein enthält den in Minuskeln sculptirten Namen maria. An der S. Schlusswand öffnet sich ein dreitheiliges Rundbogenfenster, dessen spätgoth. Maasswerke den Fensterfüllungen des O. S.-Schs. entsprechen. Die obere Hälfte der W. Chorwand ist nach dem modernen, flachgedeckten Nonnenchore, die O. Seite mit einem einfach gefasten Rundbogen nach der m. 5,30 br. zu 7,30 tiefen Chapelle du rosaire geöffnet. Ueber dem Scheitel des Bogens wiederholt sich auf beiden Seiten das Wappen Humberts von Savoyen. Die Gewölberippen, welche unmittelbar aus dünnen $\frac{1}{4}$ -Säulen wachsen, zeigen das gleiche Profil, wie diejenigen des Chs. Der Schlussstein enthält das ihs. An der S. Schlusswand ein zweitheiliges Rundbogenfenster, dessen Maasswerke denen des Chorfensters entsprechen. Gegenüber ist die Chapelle du rosaire nach dem O. S.-Sch. geöffnet. Den Eckdiensten ist in halber Höhe der Wappenschild Humberts vorgesetzt. Die Grabsteine im Ch. sind durch einen modernen Parkboden verdeckt. Ihre Stelle ist durch neuere Inschriften bezeichnet. In der Mitte vor dem Hochaltar ruht der Stifter. Die Inschrift lautete nach >Mém. II, p. 180: »HIC IACET DOMINVS GUILLELMVS DE STAVIACO, VENERABILIS VIR BONE MEMORIE, ARCHIDIACONVS LINCOLNIENSIS, QVI OBIT IN VIGILIA VNDECIM MILLIVM VIRGINVM, ANNO MCCCXXVI, CVIVS ANIMA REQVIESCAT IN PACE« (cf. auch >Étrennes frieb., 1807, p. 127, und 1809, p. 127. Nach den Berichten von Augenzeugen soll der stark beschädigte Stein nur die Inschrift enthalten. Weiter O. vor dem Durchgang in die Chapelle du rosaire, liegt der Grabstein Humberts von Savoyen, † 1443. *Chorgitter* einfach goth., mit halbbrund vorgebogenem Stachelkranz und einer Bekrönung mit aufrechten Firsblumen. Ein ähnliches, einfaches Gitter, dessen Schloss ein Salamander schmückt, schliesst die Chapelle du rosaire gegen das O. S.-Sch. ab. Im W. S.-Sch. steht ein spätgoth. *Schnitzaltar*. Der terrassenförmig überhöhte Schrein enthält die Statuetten der Madonna zwischen 2 musicirenden Engeln und den hl. Dominicus und Hyacinthus. Die Bekrönung fehlt. Die Die Innenseiten der Flügel, an deren Fassade das Datum 1521 und das Monogramm A. W. stehen, sind mit vergoldeten Reliefs geschmückt, die Anbetung der Hirten und Könige darstellend. Die Aussenseiten sind bemalt. L. steht der segnende Heiland. Er ist mit einer laugen, grau-violetten Tunica bekleidet. Ein Wolkensaum umgibt die Glorie. Darauf thronen ringsherum die kleinen Figuren der Apostel mit ihren Emblemen. Zu Füssen Christi der Schild de Blonay neben welchem eine betende Dominikanerin kniet. In dem kleinen Aufsatz über der Kante erscheinen die Halbfiguren Gott Vaters und die hl. Taube. In den Strahlen, die von ihr sich ausbreiten, schwebt ein Kreuz auf den Heiland hernieder. Flügel r.: In dem kleinen Aufsatz über der Kante thront die Madonna mit dem Kinde auf einer Kapelle. Darunter blauer Himmel und eine rothe gezäunte Mauer, vor welcher der hl. Bischof Claudius mit dem Kreuzstabe steht. Er legt seine Linke auf das tonsurirte Haupt des betenden Bischofs Claude d'Estavayer, der, mit dem Almutium bekleidet, vor seinem mit der Inful bekrönten und von dem Annunziatenorden umgebenen Wappen kniet. Zweibändiges *Antiphonarium*. Die feinen, mittelgrossen Initialen, vorwiegend roth und deckweiss, mit spärlichem Blattgold auf blauem Grunde gemalt, sind mit spiralförmigen Blattgewinden und Drachen geschmückt und zeigen noch starke rom. Reminiscenzen. Der Text ist mit grossen sauberen Minuskeln geschrieben.

R. 1882.

Chapelle de Rive (Notre-Dame de consolation et S^{te} Marguerite). 1469 Stiftung durch Jacques Cattela. Bürger von Estavayer. 1487 Neubau auf Kosten des Jean Assenty von Estavayer, Chorherrn von Lausanne.

1488 Weihe durch Benoit de Montferrand, Bischof von Lausanne. 1539 abermaliger Neubau und Vergrößerung. (Mittheilungen des Herrn Abbé J. Gremaud aus dem Msc. des 1817 † Dom. Philippe Grangier in Estavayer.) *Hauptmaasse* (S. 12): A 15,63; B 5,06; C 5,18; D 10,57; E 6,83. Das einschiff. Langhaus und der etwas schmalere Ch. sind in gleicher Höhe mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Die Rippen und Schildbögen, aus 2 Hohlkehlen bestehend, die mit einem Plättchen auf dem Birnstab zusammentreffen, wachsen hier wie dort aus kapitallosen Halsäulen mit achteckigen, einfach aufgekehrten Basamenten empor. Im Chorgewölbe eine Longitudinalrippe. Von den Schlusssteinen euthält der eine das Ihs, der andere die Rose von Estavayer, der O. des Schs. das Agnus Dei. Die N. Seite fensterlos, im Polygon zweitheilig, im Sch. ein dreitheiliges Spitzbogfenster mit Fischblasen. Das Aeusere des Chs. und des Schs. von Streben begleitet, zwischen denen an der S. Seite des Letzteren ein schmales Kreuzgewölbe die mit einem Rundbogen geöffnete Vorhalle deckt. Ueber der Thüre 3 steinerne Statuetten, auf goth. Blattconsolen, den thronenden Heiland und 2 hl. Frauen darstellend. R. 1882.

Das am NO. Ende der Stadt gelegene *Schloss Chaux* ist N. durch das steile Seener, auf den übrigen Seiten durch Gräben und ein W. Vorwerk geschützt. Ansicht bei *Wagner*, »Ansichten von Burgen und Schlössern der Schweiz«, Freiburg, Taf. 21 u. *E. v. Rodt*, »Kunsthistorische Denkmäler der Schweiz«. I. Lfg. Bern 1883. Taf. 10–12. Mit Grundrisskizze. Der Haupt-Complex besteht aus 3 Flügeln, die sich um einen viereckigen Hof gruppieren, die S. Seite ist durch eine Doppelmauer geschützt. Die Ecken sind mit Rundthürmen bewehrt, von denen der SW., ein stattlicher Quaderbau, der höchste und stärkste ist. Er beherrscht die beiden Zugänge nach dem Schlosshofe. Den directen Einlass, der ehemals von S. über eine Fallbrücke führte, öffnet ein viereckiges Thor, das zwischen dem Rundthurm und der S. Doppelmauer steht. Im W. (Stadtseite) liegt ein breiter Graben. Er ist von der Stadtseite durch ein malerisches Vorwerk mit dem Th. Jaquemart (*Kuenlin* I, S. 174) geschützt. Zu beiden Seiten desselben erhebt sich über spitzbogigen Substructionen ein gezierter Anbau. Diese schmücken Constructionen sind später und wohl nur der Zierde wegen errichtet worden, wie denn eine Verbindung des S. Anbaues mit dem Th. fehlt und 2 an dem Letzteren angebrachte Wappenschilder durch den Ersten verdeckt sind. Eine nach O. sich verengende Brücke, welche den Jaquemart mit dem O. vorliegenden Schlosse verbindet, mündet in den Zwinger, der zwischen dem grossen Rundthurm und einer concentrischen Mauer nach dem früher genannten Thore führt. Die beiden Rundthürme, welche die Seefronte flankieren, sind ganz aus Backsteinen gemauert und mit rundbogigen Machiculis bekrönt. Noch reichere Formen zeigt das W. Vorwerk. Der Jaquemart, ein viereckiger, wie es scheint ursprünglich bloss nach O. geöffneter Th., ist aus Quadern gebaut, der krönende Mordgang dagegen, der auf kräftigen Hausteinsconsolen ruht, aus Ziegeln construirt und mit Rollfriesen und Zickzackbändern zierlich gegliedert. Dieselben Bekrönungen wiederholen sich auf den niedrigen, ganz von Backsteinen gebauten Seitenflügeln und den Brüstungen der Brücken. Von den 3 Flügeln, welche den Schlosshof umgeben, ist der W. in 3 Etagen mit spätgoth. Fenstern geöffnet, das Erdgeschoss des N. flach gedeckt und von 2 starken Rundpfeilern mit niedrigen, schmucklosen Würfelkapitälern getragen. Der Hochbau ist modern. Der schmale O. Flügel enthält die Magazine und Schuppen. R. 1882.

Von der ehemaligen *Stadtbefestigung* ist ein Theil des O. Mauerzuges vom Schlosse bis zur Porte des Camus und von da bis zu der runden, nach der Stadtseite geöffneten Tour des écreuils erhalten. Ein weiter S. gelegenes Thor, die porte de Vucheret, wurde vor einigen Jahren geschleift. Den Zugang von S. öffnet neben die dem Dominikanerinnenkloster gelegene Porte des religieux; an der N. Seite sind die Circumvalationen bis auf einige Mauerreste und zwei Thürme zerstört. R. 1882.

Wohnhäuser. Häuser an der nach Yverdon führenden rue de la maison de ville. Flach gedeckte Arcadenhallen mit gefasten Spitzbögen auf stämmigen Säulen mit frühgoth. Basen und Blattkapitälern. Unweit davon die *Maison du Crêt* mit einem schmalen, rechtwinkelig anstossenden Quaderbau. Beide Etagen desselben sind mit spätgoth. Kreuzgewölben bedeckt, die theils von Consolen, theils von $\frac{1}{2}$ -Säulen getragen werden. An der Rückseite des Hauptgebüdes Ansätze eines (unvollendeten?) Treppenth. und spätgoth. formirte Fenster mit korb- und kielbogigen Blenden. Haus bei der Porte des Camus, unten ein weiter Thorbogen, neben welchem ein Schild das im Ch. der Dominikanerinnenk. wiederkehrende Savoy'sche Wappen zeigt, darüber eine Folge von Fenstern mit kielbogigen Blenden. Abgeb. v. *E. Rodt*, l. c., Taf. 9. R. 1882.

File-dieu. Cistercienserinnenkloster bei Romont («Chronique fribourgeoise», p. 216, n. 1, 319 n. f.; »Mémorial de Fribourg« I, p. 492; v. *Mälinen*, »Helv. sacr.« II, p. 105 n. f.; *Kuenlin* I, S. 187). 1268 bestätigt der Bischof von Lausanne die Stiftung einer klösterlichen Niederlassung auf der Stelle des jetzigen Klosters. Aus einer Urkunde desselben Jahres erhellt, dass damals schon die K. gebaut war («Chron.» p. 216, n. 1). 1345 Weihe der K. durch Beuri Blanc, Bischof von Antwerpen (*Kuenlin*, p. 186; »Chron.« p. 320). In der ersten Hälfte des XV. Jahrhüts. wurde ein Neubau des theils durch Brand zerstörten, theils sonst baufälligen Klosters (mit Ausnahme der K.) begonnen. Der jetzige Bestand der Banlichkeiten wurde 1727 zum

Abschlusse gebracht (*»Mémorial«* I, p. 493; *»Chronique«*, p. 320). 1873 Umbau der K. Das Langhaus wurde circa um zwei Drittheile gekürzt und an Stelle dieses W. Abschnitts das Wohnhaus des Beichtigers erstellt. Der O. Theil des Schs. modern aufgezputzt, die Holzpfeiler durch Säulen ersetzt und die Befensterung theilweise verändert. Die K. (*Hauptmaasse* [S. 12]: A — ursprüngliche Gesamtlänge — m. 40,55; B 12,30; C 6,70; D 27; E 13,85; F 7) besteht aus einem geradlinig geschlossenen Ch. und einem dreischiff. Langhause. 2 spitzbogige Kreuzgewölbe ohne Schildbögen, welche den Ersteren bedecken, sind mit schweren, einfach gefasten Rippen unterzogen. Als Träger fungiren polygone Gesimscousolen mit frühloth. Lanzettblättern und Blattranken. Von den sehr roh gearbeiteten Schlusssteinen enthält der eine das Agnus Dei, der andere ein nacktes Wesen mit einem Krenz in der Hand. Beide Figuren sind von einem Blattkranz umgeben. In der Schlusswand öffnet sich ein zweitheiliges Spitzbogenfenster mit leeren Kreispässen. Pfeiler und Pässe sind einfach geschrägt. Der spitzbogige Scheidegurt zwischen Ch. und Sch. zeigt das gleiche Profil wie die rechtwinkelig gegliederten und gefasten Vorlagen, die kümmerlichen Deckgesimse sind mit spärlichen frühloth. Blattornamenten verziert. An der S. Wand des Chs. die ehemalige Piscina, vor welche nachträglich (?) ein von Säulen getragener Spitzbogen mit frühloth. Maasswerk versetzt wurde. An die N. Seite stösst der moderne Nonnenchor. Wenige Stufen tiefer als der Ch. liegt das dreischiff. Langhaus, wo ehemals 4 Paare formloser Holzpfeiler die Sche. trennten. Die Abseiten sind flach gedeckt. Ueber dem M.-Sch., das einer selbständigen Beleuchtung entbehrt, befindet sich eine flache, seitwärts abgeschrägte Holzleiste. An der S. Wand grosse, einfach geschmiegte Spitzbogenfenster; die kleineren Fenster an der N. Wand waren so kräftig geschrägt, dass sich die Oeffnungen auf schiesschartenartige Schlitzreducirten. An der kahlen W. Wand öffnete sich das jetzt an das Beichtighaus versetzte spitzbogige Portal, darüber befand sich eine leere Rosette. Neben dem Altare Johannes Bapt. am SO. Ende des Schs. befindet sich ein arg zerstörter Grabstein, angeblich derjenige der ersten Aebtissin, Jacqueline de Billens. Unter einem Nasenbogen ruht die lebensgrosse Relieffigur einer Nonne mit dem Pedum. Ein zweiter Grabstein, der sich früher am Aeusseren des Chs. befand, war mit der ritterlichen Gestalt und dem Wappen eines Edlen von Billens geschmückt (*»Mémorial«* I, p. 494; *»Chronique«*, p. 320). Eine Suite von *Glasgemälden* in den Corridoren mit Wappen freiburgischer Geschlechter soll in den sechziger Jahren verkauft worden sein. Im April 1882 wurden 4 Glasgemälde aus dem Chorfenster angeblich dem Juden Piccard in Genf verkauft. Nach Mittheilung des Hrn. Dr. Ch. Marcel in Lansanne sollen diese noch aus dem XV. Jahrh. stammenden Stücke die Wappen Billens, d'Ilens und Asperlin enthalten.

R. 1871. 1882.

Font am Neuenburger See bei Estavayer, Bez. Broye. An der Strasse nach Yverdon ein alterthümliches steinernes *Wegkreuz*. (Mittheilung des Herrn Prof. L. Grangier in Freiburg.)

Freiburg. I. *Stadtanlage und Befestigungen.* *Ältere Ansichten:* Prospect von Fridolin Luttenschlager 1529, ehemals in der *Chambre-des-pas-perdus* im Rathhause (Kuenlin, p. 262), jetzt im Kantonalnuseum. *Stumpf*, *»Eidgenöss. Chronik«*, 1548, VIII, S. 255. Prospect von Martin Martini, 1606. *Seb. Münster*, *»Kosmographie«*, 1628, S. 739. *Matth. Merian*, *»Topographia Helvetiae«* ec. 1642 Ansichten von Thoren und Ringmauern P. *Féguet* († 1831), *»Promenades pittoresques dans la ville de Fribourg et dans ses environs«*. Lith. Haller à Berne. Notizen von Schulz Perencz in den *»Mittheilungen der k. k. Centralcommission zur Erhaltung der Bandenkmale. XIII. Jahrg. Wien 1866. S. 125 u. ff. E. v. Rodt, »Kunsthistorische Denkmäler der Schweiz«. I. Lfg.*

Vor 1177 Gründung durch Berthold IV. von Zähringen († 1186) (*»Recueil diplomatique du Canton de Fribourg«*. Fribourg 1839, Vol. 1, p. 1). In der Handfeste vom 28. Juni 1249 (*»Recueil«* I. c., p. 28, No. X) wird die Ausdehnung der Häuser, d. h. des Areales (in der Berner Handveste *aræ*) auf 100' Länge und 60' Breite bestimmt: *»quodlibet casale nrbis debet habere centum pedes in longitudine et sexaginta in latitudine«* — und S. 73: *»cuiuslibet burgensi arcus lapideos ante domum suam facere licet, et desuper edificare«*. Die Angaben über die *erste Stadtanlage* (le Bourg) sind dunkel und bloss durch trübe Quellen überliefert. Nach Kuenlin, S. 279, 299, und der *»Chronique fribourgeoise«*, S. 92, schloss sich dieselbe der Burg der Herzöge von Zähringen an, die auf der Stelle des jetzigen Rathhauses gestanden haben soll. Die W. Grenze bildeten die Gräben bei der nachmaligen Murturleinde und vor Notre-Dame. Von da erstreckte sich die Stadt mit mehreren Parallelstrassen bis zum Abhange des Stalden.

II. Von der bald darauf erfolgten Stadterweiterung berichtet *Guillimann*, *»De rebus Helvetiorum sive antiquitatum«*. Friburgi 1598, lib. III, S. 369, in Uebereinstimmung mit der Chronik des XVII. Jahrh., S. 96, dass die Ringmauern mit 3 Thoren versehen waren: *»una in vico cui nomen lausannensi . . . ubi fons ex colle Bellacensi descensus.«* Die Stelle, wo sich dieses Thor befand, soll eine an dem Hanse rue de Lausanne No. 99 noch sichtbare Schiesscharte bezeichnen. *»Altera haut procul supra hospitalem domum, ubi ex bello lacu rivus per canales in urbem funditur.«* Einer Porte de Morat bei Notre-Dame wird schon 1319 gelaicht,

(Kuenlin I, S. 295.) »Tercia ad clivi Staldensis pedem, ducto ad utramque ripam fluminis in gyrum se volventis.« Nach der Chronik stand dieses Thor ungefähr auf der Stelle des jetzigen Samariterinnen-Brunnens am Stalden. Endlich will die Chronik S. 96 noch von einem vierten an der vom Rathhaus zur Neuveville herabführenden »grande Fontaine« wissen (»infra antiquum fontem Altenbrunnen adhuc existens porta et murus«), das gleich dem über dem Stalden gelegenen Thore unter der helvetischen Herrschaft zerstört worden ist (»Chron.«, S. 96, n. 1; Kuenlin, S. 319).

III. In der Mitte des XIII. Jahrhds. wurde ein neues Aussenquartier in das Stadtrecht aufgenommen. 1253 »casalia que inter Burgilon et Galteron sunt (vom Pont de Berne bis zum Anfang zum Dürrenbühl) et casalia que a porta de Angia usque ad portam inter viam que ducit versus portum et Sanonam sunt« (die Schmiedgasse) (»Recueil diplomatique« du Ct. de Fribourg« I, p. 81). 1254 »casalia juxta aquam dictam Sanonam«. Fälschlich hat der Herausgeber des »Recueil« diese letztere Urkunde auf den Anfang der Neuveville bezogen. P. Nicolas Rædlé in einer uns gütigst mitgetheilten Abhandlung über die Stadterweiterung von Freiburg (Msc.) weist vielmehr nach, dass auch dieses zweite Document auf die Ansiedelung an der Schmiedgasse zu beziehen sei, indem er in demselben bloss eine mit günstigeren Bedingungen wiederholte Erneuerung des ersten Ausschreibens erkennt und die abweichende Redaction als eine allgemeinere Fassung der uns schon bekannten Ortsbezeichnung erklärt.

Rædlé fährt nun fort: Schon 1301 bestand die Eintheilung der Stadt in 3 Quartiere oder Panner, ja die erste Erwähnung der Neuveville, welche von 1271 datirt, lässt die Annahme zu, dass jene Theilung bis gegen 1250 zurückreicht. Sie bestand bis 1392. Die einzelnen Quartiere begrenzt Verf. folgendermassen: 1) Le quartier du Bourg commençait au haut de la Grande Rue, Maison No. . . . , et comprenait tout le plateau bordé par la Grande Rue, la rue de l'hôtel de Zeringen, la rue de la chancellerie et la rue des Épouses. Il était fortifié à l'occident par un long et profond fossé qui depuis le haut de la Grande rue longeait le derrière des maisons de la rue des Épouses et aboutissait au Grabensal entre l'hôtel des Merciers et la Grenette. Au haut de la Grande rue, au bord du précipice, soit au haut du dit fossé il y avait une tour et près de cette tour une porte d'entrée. Un pont là devant cette porte et un second au milieu de la rue de S. Nicolas, tous deux sur le fossé, donnaient accès au Bourg. Une autre porte se trouvait au haut du Stalden pour défendre le quartier de ce côté là.

2) Le Quartier de l'Auge comprenait l'Auge proprement dite et toute la Schmiedgasse. L'Auge était fortifiée par le cours de la Sarine et la Schmiedgasse par un long rempart qui depuis le pont de Berne allait à la Porte de ce même nom, puis montait à la Tour Rouge, pour redescendre jusqu'au bas du rocher du Dürrenbühl.

3) Le Quartier de l'Hôpital comprenait tout le terrain à l'occident du grand fossé, c'est à dire: la place de Notre-Dame et la place du Bazar où était alors l'hôpital qui avait donné son nom à ce quartier; puis la rue de la Préfecture, la rue de Lausanne, la rue des Alpes, la Grande-Fontaine, et toute la Neuveville. Le quartier était fortifié par un fort long rempart, qui partait depuis l'extrémité du jardin de la Préfecture garnissait le mont où s'élève le Collège, longeait le couvent des Ursulines, descendait le Grand-escalier et finissait au pont de S. Jean.

Tout ce qui était hors de ces remparts, était hors de ville. Ainsi la Rue de Morat, les Places, le Pertuis et la Planche n'appartenait pas encore à Fribourg.

Ueber die Entstehungszeit dieser Fortificationen geben mehrere von P. N. Rædlé entdeckte Urkunden einen indirecten Aufschluss. 1325, 15. Febr., ist von einer *janua veteris Hospitalis* Friburgi die Rede, deren Lage Rædlé mit der am Ende der rue des Alpes befindlichen Passage unter dem Ursulinerinnenkloster identificirt. 1329, Oct., wird eines *oberen Thores* (in Plateis ante portam superiorem Friburgi) gedacht; Rædlé hält dafür, dass diess das später »Jaquemard« genannte Thor am Ausgange der rue de Lausanne gewesen sei. Ein drittes Document vom 6. Sept. 1328 gedenkt der *Porta Mureti*; es ist diess die nachmalige »mauvaise Tour« am Ende der rue de la Préfecture. Die westliche Stadtgrenze bezeichnete mithin das Thor Jaquemard, von dem sich der NO. Zug der Ringmauern (Rempart du Varis) bis zu der in der Mitte der Murtnergasse befindlichen Mauvaise Tour (Porte de Morat intérieure) und dem steilen Saanenfer über dem Grabensaal (Grabenzall 1269; Kuenlin I, S. 279, 325) erstreckte, während die SO. Linie zur Unterstadt hinabsteigend die Neuveville und die Au umfasste (Kuenlin, S. 279; »Chroniques«, S. 96 f.). Auch die *Porte de Berne* und die *Befestigung der Schmiedgasse* bestanden bereits in dieser Zeit. Es geht diess aus den Meldungen der Berner Chronik Justinger's und der S. Vincenzen Chronik über den am 27. April 1340 stattgehabten Angriff des Rudolf von Erlach auf Freiburg hervor. Die Freiburger fanden auf ihrem Rückzuge die Porte de Berne geschlossen, sie mussten die Saane forciren, wo viele den Tod in den Wellen fanden. Einen andern Beleg hat Rædlé in einer Kanfurkunde vom April 1345 gefunden, der die Stelle enthielt: »casalis in loco dicto Schönenberg . . . et viam que ascenditur prope muro villa.«

Schon 1353 existirten drei hölzerne *Saanebrücken*: Der Pont de Berne, der Pont du milieu, der 1633—34, und der Pont de S. Jean, welcher 1746 durch einen steinernen Neubau ersetzt wurde (*Kuenlin* I, S. 275 n. ff.).

IV. Der Zuwachs der Bevölkerung und die überhandnehmende Ansiedelung in den Aussenquartieren führte nach Rädle schon um die zweite Hälfte des XIV. Jahrhdts. zu einer abermaligen Erweiterung der Fortificationen (welche der Herausgeber des »Recueil«, p. 96, n. 5, von der Zeit zwischen 1350—70 datirt). 1360 (1361). 21. Januar, verdankt Freiburg dem Abte von Hauterive die Beistenern, die er »in fabrica et opere bastimentorum villae Friburgi« geleistet (»Recueil« II, p. 153, No. 194). Aus Berichten des »Anonymus Friburgensis« (bei Justinger ed. Studer) über den Angriff der Berner nach der Schlacht von Sempach geht hervor, dass im August 1386 die *Porte de Bourguillon* bereits existirte und vermuthet Rädle, das das W. Quartier, *les Places*, das damals nur durch ein Palisadenwerk geschützt war (S. 468) noch in demselben Jahre mit Ringmauern und einem Th. (nach Rädle die noch bestehende *Tour Henri*) befestigt wurde. 1392, 24. März, wurden nach Rädle die neuen Quartiere *Les Places*, die *Rue de Morat* und *La Planche*, in das Stadtrecht incorporirt. Da in Folge dieses Zuwachses das Quartier de l'Hôpital vom Pont de S. Jean bis zur Höhe der Stadt hinaufreichte, wurde dasselbe in 2 Theile, ein oberes Quartier, das den alten Namen l'Hôpital beibehielt und ein unteres, das *Quartier de la Neuveville*, getheilt. Diese neue Eintheilung der Stadt in 4 Quartiere glaubt P. N. Rädle von 1402 datiren zu sollen, indem in diesem Jahre zum ersten Male 4 Paunerherren erscheinen. Diese neuen Befestigungen, die ohne Zweifel erst zu Anfang des XV. Jahrhdts. vollendet wurden, gestalteten sich nun folgendermassen: Am rechten Saaneufer war die Schmiedgasse durch eine Mauer am Flusse und die auf dem Schönenberg gelegene *Tour rouge* bewehrt, welche ihrerseits durch Ringmauern mit der *Porte de Berne* und der *Porte du Gotteron* in Verbindung stand. Sodann erhob sich jenseits der *Gotteron* die *petite Porte de Bourguillon* auf dem Dürrenbühl, zu äusserst in SO., auf der Kante des jäh gegen die Saane abstürzenden *Bisemberges*, die *Grande porte de Bourguillon* (»Chron.«, S. 100) und die tiefer über dem Quartier *les Planches* gelegene *Porte de Maigrange*. Dazu kam endlich die Erweiterung der jenseits der Saane gelegenen Oberstadt nach W. durch das neue Viereck von Mauern welche das *Les Places* oder *champ de Mars* genannte Quartier beschützte. Im W. Zuge öffnete sich die *Porte de Romont*, oder *Porte Lazare*, N. die *porte des Étang*s (*Porte de Payerne*), die ihrerseits durch einen neuen Zug von Ringmauern mit der *Porte de Morat extérieure* (»Chron.«, S. 98) verbunden wurde. So waren, mit Ausnahme der sturmfrei über dem rechten Saaneufer gelegenen Werke, sämtliche Thore durch eine Mauerkrone verbunden, die im N. und W. der Oberstadt aus einer doppelten Circumvallation bestand. Alle diese Werke wurden, wie die Chronik des XVII. Jahrhdts. (p. 102) meldet, innerhalb 12 Jahren vollendet. Nächst dem war die Au am stärksten befestigt: Jenseits der Saane durch das am Ende der Schmiedgasse gelegene *Berner Thor*; am linken Ufer vor dem Pont de Berne befand sich der bei Martini abgebildete Mückenthurm, ein Doppelthor. Ein drittes Thor stand bei dem jetzigen Samariterinnenbrunnen am Stalden und ein viertes war die alte *Porte-du-Bourg* oberhalb des Staldens (»Chron.«, p. 103, n. 6). 1454 liess der Herzog von Savoyen durch einen Meister Jean mehrere Thore mit Malereien schmücken (*Kuenlin*, S. 278).

P. Nicolas Rädle resumirt: »De tout ce qui précède il ressort: que la ville primitive s'étendait sur toute la presqu'île formée par la rive gauche de la Sarine, et qu'elle renfermait les quartiers du *Bourg* et de l'*Auge* — proprement dits; qu'en 1253 et 1254 on donna le terrain de la Schmiedgasse comme premier agrandissement de la ville; qu'en 1301 la ville était déjà divisée en trois bannières, celles du *Bourg*, de l'*Auge* et de l'*Hôpital*, qu'à cette époque ces trois bannières paraissent déjà avoir été fortifiées de tours et de remparts, puis qu'il en est déjà question en 1323; que vers 1361 on commença à bâtir de nouvelles tours et de nouveaux remparts pour fortifier les faubourgs qui s'étaient établis à la *Rue de Morat*, sur *les Places* et sur la *Planche*; qu'en 1392 ces trois faubourgs furent incorporés à la ville, et leurs habitants déclarés résidents sur le même pied que ceux de l'ancienne ville; qu'en 1402 la *Neuveville* fut détachée de la bannière de l'Hôpital et réunie à la *Planche*, et toute la ville divisée en quatre bannières, celles du *Bourg*, de l'*Auge*, de l'*Hôpital* et de la *Neuveville*; qu'en 1406 on assigna à chaque bannière, dans quelles rues et dans quels villages elle devait recruter ses soldats, et qu'elles étaient les portes qu'elle avait à défendre en temps de guerre.«

I. Thore und Thürme.

(Die mit * bezeichneten Bauten waren 1882 noch vorhanden.) A. Rechtes Saaneufer: **Porte de Berne*, schon 1340 erwähnt (Rädle). 1401 *Porte de Stade* genannt (»Chron.«, S. 103, n. 3). 1660 durch Brand beschädigt (*Kuenlin* I, S. 327). Viereckiger, ursprüngl. gegen die Stadt geöffneter Thorthurm. Ueber der äusseren Pforte eine Pechnase. Höher, auf dem Schönenberg, steht die viereckige, 1577 ausgebrannte **Tour Rouge* (früher *tour du Schönenberg*). Durch die 1401 Reygelschoff gen. Pforte an der Schmiedgasse führte ein Weg zu derselben empor (*Kuenlin*, S. 327). In halber Höhe der Ringmauer, welche die *Tour Rouge* mit dem Bern-

thor verbindet, steht die viereckige **Porte des Chats* (l. c. u. p. 308). 1431 der »mitleste Turn« gen. (»Recueil« VIII, S. 6). Den Ausgang der Gotteron-Schlucht bewehrt ein Mauerzug mit Letzen, der sich von dem Felsen unter der Tour Rouge bis zum Fusse der Chapelle de S. Béat erstreckt. In demselben öffnet sich die **Porte du Gotteron*, eine stichbögige Pforte mit 4 Pechnasen (v. Rodt, Taf. 17). Eine zweite »Flussperre mit 2 Pechnasen schützt den Einlauf des Gotteron in die Saane. Jenseits der Gotterou-Schlucht, auf dem Dürrenbühl, steht die **Petite Porte de Bourguillon*, auch schlechtweg »Dürrenbühl« gen. (»Chron.«, S. 51, n. 2), ein viereckiger, ursprünglich gegen die Stadt offener Th., von dem sich in O. und W. Richtung eine Mauer gegen die steilen Ufer des Gotteron und der Saane erstreckte. In dem letzteren Zug befand sich ein bis 1657 benutztes Thor (Kuenlin, S. 327, 369), Die äusserste SÖ. Felskante bewehrte die **Grande Porte de Bourguillon* auf dem Bisemberg, die nach Rädle (in ihrer jetzigen Gestalt?) schon 1386 existierte. Von hier in der Richtung bis zum Abgrunde über der Saane läuft eine mit Letzen versehene Mauer mit O. vorliegendem Graben (abgeb. bei v. Rodt, Lfg. I). Am S. Ende derselben stand ein 1737 durch Pulverexplosion zerstörter Th. (Kuenlin, S. 366, 370). Tiefer, in halber Höhe des Bisemberges, schützt eine vom Kloster Montorge bis zum S. Saaneufer errichtete Mauer das Quartier les Plauches. Ein kleiner Thorthurm, die **Porte de Maigrange*, beherrscht den Abstieg nach der Maigrange (abgeb. bei v. Rodt, Taf. 8).

B. Liukes Saaneufer. I. *Le Bourg*. Schon 1773 wurde ein Theil der Ringmauer und Anfangs der nennziger Jahre des vor. Jahrhds. die alte Porte-dn-Bonrg über dem Stalden abgetragen (Kuenlin, S. 279, 319; »Chronique«, S. 96, n. 1). II. *Zweite Befestigung*. 1770 und 71 wurden die »Ringmauern der Neuville bis auf die Höhe von 15 Fuss abgetragen (Kuenlin, S. 351). Von der Neuville steigt ein »Mauerzug zu der Hochstadt empor, wo eine Pforte, der *Häggeliethurn*, den Ausgang der rue des hôpitaux derrières (jetzt rue des Alpes) gegen das Quartier les Places bewehrte (Kuenlin, S. 346). Nach Rädle wäre diese Pforte die schon 1325 erwähnte janna thortalis. An ihrer Stelle befindet sich jetzt der Durchgang unter dem Ursinliuuenkloster. Die Mitte der W. Fronte vor dem Ende der schon 1280 erwähnten Rue de Lansanne (a. a. O., S. 329) bewehrte der *Jacquemart*, ein 1386 nach einem erfolglosen Angriff der Berner erbautes und zu Anfang des XV. Jahrhds. »magna porta« gen. Thor. Der Name Jacquemart wird von einem geharnischten Glockenschläger an dem Uhrwerke abgeleitet (Kuenlin, S. 330; »Chron.«, S. 97, n. 6). 1480 wurde das Uhrwerk erneuert. 1676 die Fäçadenmalereien aufgefrischt. 1714 Brand (Kuenlin, S. 330). Seit dieser Katastrophe wird die Restauration zu datiren sein, durch welche der Th. ein modernes Aussehen erhielt (Abbildung bei Féguely, »Promenades«). Von hier lief die Ringmauer (rempart du Varis) in NO. Richtung bis zu der über der rue de Morat gelegenen Mauvaise Tour. Ein einziger, 1827 zerstörter Th., die *Tour de Bellizei* (Belsai), bewehrte den Zug der enceinte (»Chron.«, S. 51, n. 2 c), von welcher ein Rest hinter dem Collège erhalten ist. Die 1848 geschleifte *Mauvaise Tour* stand bei der Préfectur, in der Mitte der jetzigen Rue de Morat. Nach Rädle wäre dieses Thor die schon 1328 erwähnte Porta Moreti. 1585 wurde dasselbe der »Katzenthurn« (Kuenlin, S. 305), auch Porte de Morat intérieure gen. Den Namen Mauvaise Tour erhielt dasselbe wahrscheinlich als Foltterthurn. Ein lithogr. Blatt von 1848 enthält eine Ansicht des kahlen, viereckigen Gebäudes und Abbildungen der darin aufbewahrten Foltterwerkzeuge, die 1848 am 31. Jannar auf der Place Notre-Dame verbrannt wurden. Nach einem 1629 stattgehabten Brande scheint das hohe Zeltdach, das auf den Prospecten Martini's und Merian's erscheint, nicht wieder hergestellt worden zu sein.

III. Die dritte Befestigung, welche nach »Étrennes fribourgeois« 1807, p. 149 im Jahr 1394 begann, bestand aus einer viereckigen Circumvallation des W. Quartiers Les Places bis zur Porte des Étangs, von wo sich hinter dem Rempart du Varis ein weiter Mauerzug bis zur Porte de Morat extérieurement erstreckte. Das Quartier Les Places (»der welsche Platz« — place romande — in der Chron. des XVII. Jahrhds., S. 97 »Campus Martii« gen.) war schon 1281 unter diesem Namen bekannt (Kuenlin, S. 328) und damals nur mit wenigen Ansiedelungen und Scheunen bebaut. Noch im Jahre 1385 bestand die Befestigung desselben bloss aus einem Pfahlwerke (»Anonymus Friburgensis« bei Jnstinger, ed. Stnder, p. 468). Im XVII. Jahrhdt. wurde die am Ausgang der rue des hôpitaux-derrières gelegene *Porte de la Poterne* (vulgo Poterla) vermauert (Kuenlin, S. 328; »Étrennes frib.« 1807, p. 150). Das Hauptthor an der W. Mauer war die am Ausgang der Rue de Romont gelegene *Porte de Romont* oder Tour Lazare, ein viereckiger Thorth. mit einem halbrunden, im XVII. Jahrh. erbauten Vorwerke. Von da bis zum äusseren Murtenthor war die Ringmauer nach »Chron.«, S. 99, n. 6 mit folgenden, zum Theil noch bestehenden Thürmen bewehrt: 1) In der NW. Ecke die **Tour Henri* (früher der »Hohe Thurm«; »Chron.« 98, Tirrithurn), ein halbrunder, ursprünglich gegen die Stadt geöffneter Th., dessen Erbauung Rädle von 1386 datirt (abgeb. bei v. Rodt, Lfg. I). 2) *Porte-des-Étangs* (Porte Chamblot oder de Payerne), ein viereckiger Th. mit einem halbrunden Vorwerke, an dessen O. Langseite sich der Ausgang befand (abgeb. bei Féguely, »promenades«). 3) *Tour d'Aigre*, beim Bau des Pensionates 1826 zur Hälfte abgetragen und jetzt noch in den halbrunden Fundamenten eines

Hauses erkennbar. Von da bis zum Belluard sind die Ringmauern bis auf die noch sichtbaren Fundamente geschleift. 4) **Belluard* (Bonlevard, Bollwerk, 1521 le gros Bellnard neuf gen.), ein niedriger viereckiger Thurm mit einem tiefen halbrunden Vorwerk, nach »Recueil« VIII, S. 7, n. 6 im Jahr 1492, nach *Kuenlin*, p. 308 vor 1512 erbaut. Von da bis zur Porte de Morat ist der Zug der Ringmauer nebst den Letzen erhalten. Von den an demselben gelegenen Thürmen ist 5) der *Cursilimut* (Curselmuott — auch »gross Sarbaum« gen.; »Chron.«, S. 99, n. 5) abgetragen und das Material zum Bau des Pensionates verwendet worden. Es folgen 6) *Die halbrunde, nach der Stadt geöffnete *Tour des Rasoirs* (ursprünglich Tour des Fublos [peuplier], 1431 Sinwelenturm [»Recueil« VIII, S. 7] auch petit Cusermut — petit Sarbaum und Tour des quatres livres gen.; »Chron.«, S. 50, n. 2) und 7) die **Porte de Morat extérieure*, auch Zolletsturm oder Donna Mary gen. (»Chron.«, S. 98, n. 3), ein hoher quadratischer Thorthurm, der ursprünglich mit einem viereckigen Vorwerke versehen war (Abbildung bei Féguely, »promenades«). Die Werke, die sich von hier nach O. bis zum Saaneufer erstrecken, scheinen im XVII. Jahrh. erneuert worden zu sein. Ein Erkerchen trägt das Datum 1647. Abgeb. bei v. Rodt, I. c. R. 1882.

II. Kirchen und Klöster.

Ehemaliges Augustiner-Eremiten-Kloster S. Mauritius etc. Die Tradition berichtet, dass die Mönche ihre erste Niederlassung in der ersten Hälfte des XIII. Jahrhds. bei der Bartholomäuskapelle vor dem Bernthor und dann bei der Johanneskirche begründet hätten, bis ihnen 1224 die ebenfalls in der Unterstadt, aber auf dem linken Saaneufer gelegene Stelle geschenkt wurde, wo das jetzige Kloster steht (*Kuenlin* I, S. 319; »Chronique frib.«, S. 226, n.; v. *Mälinen*, »Helv. sacr.« II, S. 6). Den Beginn des Klosterbaues setzt *Guillimann*, »De rebns Helvetiorum 1698«, p. 370, in das Jahr 1225. Herrn *P. Nicolas Rädle* in Freiburg verdanken wir die folgenden Notizen: Die erste sichere Erwähnung datirt von 1255. Prior und Convent erbitten sich von S. Maurice eine Reliquie der thebäischen Märtyrer. Zum Danke dafür soll der Hochaltar ihrer K. zu Ehren des hl. Mauritius und seiner Gefährten geweiht werden. Der Abt entsprach mit einem vom 23. Sept. 1255 an die Regierung von Freiburg gerichteten Schreiben. Rädle schliesst daraus, dass das Kloster damals noch nicht eigentlich gegründet gewesen sei. 1274, 9. Juli erhielt eine Abordnung von Mönchen auf das Concil von Lyon von dem dort anwesenden Bischof von Regensburg, Leo Thundorfer, einen Ablass für das Oraculum des Klosters, 17 Tage später (in crastino S. Jacobi 1274) spendet derselbe in Freiburg anwesende Bischof auf Bitten der Mönche neue Indulgenzen (cum . . . suam ecclesiam de novo edificare coeperint opere sumptuoso, et eis ad consummationem operis ipsius propria non suppetant facultates). Weil aber die Mittel noch immer fehlten, sandten die Brüder zu Conrad von Lichtenberg, Bischof von Strassburg, der im Gefolge Rudolfs von Habsburg vor Payerne lag. Das Ergebniss war eine vom 29. Juli 1283 datirte Indulgenz für diejenigen, welche das Oraculum besuchen. Eine ähnliche, von Freiburg datirte Verfügung erliessen in demselben Jahre Frater Cristianus Episcopus Gambiensis und 1287, 21. März 16 Bischöfe auf dem Concil von Würzburg. Trotzdem kam der Abschluss des Kirchenbaues erst im XIV. Jahrh. zu Stande, denn erst am 29. Sept. 1311 fand die Weihe der K. nebst 5 Altären durch den Coadjutor des Bischofs Sibod von Speyer, frater Jacobus, episcopus Panidensis statt. Spätere Nachrichten fehlen bis 1582, wo ein theilweiser Neubau des Klosters unternommen wurde (*Kuenlin*, S. 321). 1593–1602 Errichtung eines neuen Hochaltars durch den Bildhauer *Peter Spring*; sein Name befindet sich auf der Posaune eines Engels auf der Epistelseite (P. Rädle). 1685 (nach Rädle 1682) wurde das Kloster um 23 Zellen vergrössert und zu dem gegenwärtigen Bestande gebracht (*Kuenlin*, S. 323: »Chronique«, S. 230). 1787 Restauration der K. (»Étrennes fribourgeoises« 1808, p. 139). Anfangs der zwanziger Jahre des XIX. Jahrhds. Schleifung der *S. Michaelskapelle*, unter der sich ein Ossuarium befand (*Kuenlin*, S. 323). Eine Abbildung dieser an der NW. Ecke des Friedhofes gelegenen Kapelle findet sich auf Martinis Prospect von 1606. — 1848 Aufhebung des Klosters, in dessen Baulichkeiten Gefängnisse eingerichtet wurden. Zerstörung der 1465 auf dem Friedhof erbauten *Öbergkapelle* (»Chron.«, S. 230, n. 3) und Umbau der alten, an der N. Seite der K. gelegenen Sakristei, dem ehemaligen Kapitel. Ein in derselben befindlicher *Grabstein* des Johann von Tüdingen, dictus Velga, ist 1882 wieder aufgefunden und seither in das Kantonalmuseum übertragen worden (»Anzeiger« 1882, Nr. 3, S. 318). *Kirche*. (*Hauptmaasse* bei *Rahn*, S. 451, n. 1). Der Ch., der keine Streben hat und das dreischiff. Langhaus scheinen auf flache Decken angelegt zu sein. Ersterer ist dreiseitig geschlossen und die Schlusswand etwas breiter als die Schrägseiten. Das grosse dreitheilige Spitzbogenfenster an der Ersteren ist mit eigenthümlichen Maasswerken geschmückt. Ueber den Theilbögen folgen 3 mit Nasen besetzte Quadrate. Den Bogen füllt ein Kreis, dessen Basis von dem mittleren Quadrate berührt wird. Er ist mit sphärischen Dreiecken gefüllt, die sich um einem runden Dreipass gruppieren. Die Nasen sind mit Lilien besetzt und die Maasswerke und Pfosten einfach gekehlt. Ausserdem sind nur die zweitheiligen Fenster an den Schrägseiten mit einem sphärischen Passe geschmückt, diejenigen an den Langseiten (je 4 an der Zahl) und die Fenster des Hauptschs. und der Abseiten

spitzbogig, aber leer. 3 Stützenpaare, Rundpfeiler, trennen die Sche. Sie sind mit toscanischen Kapitälern versehen, über denen die spitzbogigen Archivolten goth. Profile zeigen: zwei Kehlen, die mit einem Wulste auf der platten Leibung zusammentreffen. Zu Seiten des Chorbogens laufen die Archivolten tod, an der W. Wand ruhen sie auf Halbsäulen, deren attische Basen auf achteckigen, aus dem Kubus ausgehauenen Plinthen den betr. Gliederungen der Freistützen entsprechen. Das Innere und Aeusserere kahl. W. Portal einfach spitzbogig mit Wulsten und Kehlen gegliedert. An der S. Seite des Chs. erstreckt sich in 2 schmalen, in ungleicher Höhe gelegenen Abtheilungen die *alte Sakristei*. Beide Theile sind mit rundbogigen Tonnen bedeckt und mit kleinen kielbogigen Fenstern versehen. Am Gewölbe des hinteren Raumes eine Cartouche mit der Jahrzahl 1622. Gegenüber, an der N. Seite des Chs., befand sich das *Kapitel*, das später in eine Kapelle umgewandelt wurde (capella in ambitu — altare in ambitu). 1455 weihte der Brnder Benedictinerordens, Heinrich, Bischof von Signi in Croatia, Coadjutor des Bischofs Jean de Praugins von Lausanne, daselbst einen Altar zu Ehren der hl. Trinität, des hl. Kreuzes, der hl. Jungfrau und S. Augustins. Von da an wurde die Kapelle die *Muttergotteskapelle* genannt. *Grabsteine*: dieselben enthielten die Namen eines Friedrich Krus von Kolmar, † 1555 und Hans Rndolfs von Landenberg, † 10. Januar 1556. Ebendas. befand sich der Grabstein des Ritters Johannes de Tüdingen, dictus Velga mit der (seither zerstörten) Inschrift: Anno Dñi M. CCC. XXV. XVI. Kl. Januarii. O. Jons. De. Tudingen. Deus. Velga. Bei dem 1682 vorgenommenen Umbau des Klosters wurde die Kapelle in eine noch bestehende Sakristei verwandelt und der Grabstein an die Aussen Seite derselben vermauert (Rædlé). Am Aeusseren des S. S.-Schs., wo sich früher eine hochgelegene Thüre öffnete, befinden sich Reste goth. *Malereien* XIV.—XV. Jahrhdt. In einer Spitzbogenblende, die sich über der Thüre wölbte, ist auf dunkelblauem Grunde der Crucifixus zwischen Maria und Johannes gemalt. Engel fassen das aus den Händen strömende Blut auf. Zu beiden Seiten des Hauptes Sonne und Mond. Ueber der Blende enthält ein breites Feld auf grauem Grunde eine Sippschaft von lauter schwarzen Mönchen und Heiligen. In der Mitte thront ein Heiliger. Auf der Brust der schwarzen Kutte umschliesst eine gelbe Mandorla das Bildniss Gott Vaters, der den Crucifixus vor dem Schoosse hält. Darüber trägt er einen blauen Mantel und ein Inful auf dem Haupt. In der Linken hält er das Pedom und eine Bandrolle mit Majnskeln. Sie enthielt die nicht mehr lesbare Anrede an 5 Mönche, die kniend von einem hl. Ordensmanne dem Bischof empfohlen werden. Die Rechte hat der Thronende segnend über einen Mönch erhoben, der kniend einen Hostienbecher präsentirt. Hinter ihm ein heiliger Ordensmann mit einer goldenen Lilie in der Hand. *Kanzel* im Sch. nach P. N. Rædlé von 1594. Vereinfachte rohe Copie nach derjenigen in S. Nicolas. Der achteckige Ständer und Kelch sind mit Rundstäben gegliedert, die Brüstung und die Untersicht der steinernen Treppe mit schwerem spätgoth. Maasswerk decorirt. An den Ecken der Brustwehr unter goth. Baldachinen die Statuetten der Kirchenväter und der hl. Petrus und Paulus. Am Ständer ein Werkzeugen . *Grabstein* im Ch. Der einzige Schmuck besteht aus dem mit vertieften Linien gravirten Schilde der Techtermann. Auf dem Rande die Minnskelinschrift: »hie ligt begraben der ersam . . . techterman der | verscheiden ist uff | sant maritzens tag im iar 1521 den gott gnedig sig.« In der flach gedeckten Sakristei an der N. Seite des Chs. goth. *Vortragekreuz* XV.—XVI. Jahrhds. Crucifixus. Die Enden der Kreuzschenkel Vierpässe mit Relieffiguren der schreibenden Evangelisten. Silberne, theilweise vergoldete *Monstranz*. Zierliche spätgoth. Arbeit. Der Fuss modern. Die Lunula von 2 Baldachinpfählern flankirt, vor dem einen die Madonna, vor dem andern ein hl. Mönch mit einer Platte, auf der 2 Vögel. Darüber ein Kranz, aus dem sich ein dreifacher Aufbau von luftigen Pfeilerstellungen mit geschweiften Streben und verschränkten Kielbögen erhebt. In der ersten Etage ein hl. Bischof ohne Attribute, 2) Madonna mit Kind, 3) Ecce homo. Das Ganze mit einem Spitzhelm bekrönt.

R. 1882.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von Dr. H. Escher.

Aargau. In Zeiningen sind an der SW. Seite des sogen. Herrschaftsberges drei Gräber aufgedeckt worden. Die nach Osten gekehrten Gräber sind ungefähr 2 m. lang und 40 cm. breit, mit Steinen eingefasst und von einander durch Zwischenwände geschieden oder abgetheilt. Das erste Grab scheint, nach den Knochenüberresten zu schliessen, eine weibliche Leiche enthalten zu haben; ein Halschmuck, aus Korallen bestehend, fand sich noch theilweise vor; die zweite Leiche mag 180 cm. gemessen haben; die dritte war kleiner, der Rumpf vom Schädel abgetrennt. Die Zähne zeigten eine bemerkenswerthe Frische und sind sehr wohl erhalten. Nach den Knochen- und Schädelüberresten zu schliessen, mag die Grabanlage der burgundischen Zeit angehören. Es ist möglich, dass sich noch andere Gräber an dieser Stelle befinden (»Bas. Nachr.« Nr. 305 v. 24. Decbr.)

Basel. Eine Weisung der Regierung vom 27. November 1882 beantragt die Entfernung des spätgoth. Lettners zwischen dem Schiff und Chore der *S. Theodorskirche* in Basel (»Anz.« 1881, Nr. 1, S. 120). Wir

würden es lebhaft bedauern, wenn dieser Antrag zum Beschlusse erhoben werden sollte, weil mit dem malerischen Effecte abermals eine der wenigen Einrichtungen solcher Art verloren ginge, die sich in schweizerischen Kirchen an ihrer ursprünglichen Stelle erhalten haben. — Der Vorschlag des Münsterbauvereins sieht für das vierte Baujahr 1883 eine Ausgabe von ca. 40,000 Fr. vor, woran der Staat die Hälfte bezahlt. Das Bauprogramm ist eingermassen verändert worden, insofern als die Arbeit an den Dächern verschoben wird; zuerst soll nun die Hauptfacade ganz vollendet und hernach, soweit noch möglich und thunlich, die Arbeiten am Chor vorgenommen werden (*Basl. Nachr.* Nr. 303 v. 22. Dezbr. 1882).

Bern. Eine Besichtigung der im Museum zu Bern aufbewahrten, aus dem Münsterschatze herstammenden Kirchengewänder durch Canonicus Dr. Bock aus Aachen hat kürzlich die allgemeine Aufmerksamkeit auf dieselben gelenkt. Dr. B. hatte, wie man sagte, den Werth derselben auf 4,000,000 Fr. geschätzt. Sofort griffen »Bund« und »Bernerpost« diese Zahlen auf und plaidirten sehr energisch für Verschacherung der Kirchenparamente. Indessen hatte es sich doch nur um einen kreisenden Berg gehandelt. Auf eine amtliche Anfrage hin wollte Dr. B. den Paramenten keinen höheren Werth als Fr. 12,000 beilegen, und damit sind natürlich nun alle Verkaufsgelüste sofort verschwunden. Wir dachten schon Anfangs, dass dem Posaunenschalle ein Piano folgen werde (*Allg. Schw.-Ztg.* Nr. 291, 297, 307; *Basl. Nachr.* Nr. 292). — Herr Dr. *Arn. Näscher-Usteri* lieferte in das Archiv des Bernischen historischen Vereins eine »Sammlung der Glockeninschriften im reformirten Theil des Cantons Bern«. Durch diese Arbeit erhält nicht nur die Glockenkunde, sondern auch die vaterländische Culturgeschichte eine werthvolle Bereicherung (*Allg. Schw.-Ztg.* v. 9. Sept., Nr. 214).

Glarus. Grossmüthiger Verfügung der Erben des sel. Herrn Landammann Dr. Schindler verdankt der historische Verein des Cantons Glarus das Geschenk einer aus dem Kreuzgang des Klosters Rathhausen stammenden Scheibe mit der Darstellung des Todes Mariæ und den Wappen der Stände Glarus und Zug von 1598. Es ist diess das einzige dieses umfangreichen, von der luzernischen Regierung im Jahr 1853 auf so unverantwortliche Weise verschleuderten Cyklus, das für eine öffentliche Sammlung gerettet werden konnte. Eine Abbildung dieser Scheibe nebst Beschreibung auf S. 261 findet sich im »Geschichtsfreund«, Bd. XXXVII, 1882. — In der am 9. October 1882 zu Lintal stattgehabten Herbstversammlung des Historischen Vereins des Cantons Glarus wies Herr Rathsherr *Hauser* von Glarus darauf hin, wie sehr es eine Ehrensache sei, die schönen Spätrenaissance-Zierden des »Palastes« in Näfels dem Lande zu erhalten. Die Gemeinde Näfels als Besitzerin sei zwar trotz schöner Angebote nicht Willens, sie zu veräußern; doch thue sie auch nichts, um diese Kunstwerke vor der Zerstörung zu schützen. Da müsse der Historische Verein zu deren Erhaltung einschreiten. Von diesen zeitgemässen Anregungen wird Notiz genommen. Zur Behandlung derselben, sowie zur Anhörung des zweiten Theils der Arbeit von Pfarrer Herr über die Geschlechter von Lintal wird eine Extrasitzung stattfinden (*Der freie Glarner* 1882, Nr. 81). Dieser Anregung ist, wie die »Neue Glarner Zeitung« Nr. 141 meldet, insofern Folge gegeben worden, als in der gemeinsamen Sitzung des glarnerischen Kunst- und Historischen Vereins am 27. Nov. beschlossen wurde, es sei eine Summe zur Instandsetzung der schon so lange vernachlässigten Interieurs zu verwenden und gleichzeitig eine photographische Aufnahme derselben zu veranstalten, mit welcher beide Vereine die schweizerische Landesausstellung beschenken werden.

Luzern. Aus *Wohlhusen* verdanken wir der Gefälligkeit des Herrn *Vikar Zimmermann* daselbst den folgenden Bericht: Beim Abbruche der barocken Kirche im Winter 1881/82 wurde ausser den Spuren roher und nachträglich übermalter Wandbilder im Chore nichts von Belang entdeckt, selbst ein Grundstein war nicht zu finden. Dagegen traten bei der im December 1882 erfolgten Demolition des Thurmes einige Funde zu Tage: Reste gothischer Maasswerke und ein circa 2 Quadratfuss grosses Sandsteinrelief mit der rohen Halbfigur des hl. Andreas. Der bärtige, mit Toga und Tunica bekleidete Apostel steht eu-face und hält mit gleichen Händen die oberen Scheukel des vor ihm aufgerichteten Schrägkreuzes. Zur Rechten ist der Ansatz eines blinden Maasswerkes erhalten. Zu Seiten des Heiligen stehen 2 aufrechte Tartschen mit dem luzernischen Standeswappen. Wahrscheinlich hatte dieses Relief die Thürlnette einer älteren Kirche geschmückt. — Der Grosse Rath hat beschlossen, im Kloster zu *Rathhausen* und in dem dortigen Amtshause eine Waisenanstalt für 300 Kinder zu erstellen. Der Staat wird bis auf Weiteres jährlich einen Beitrag von etwa 20,000 Fr. an die Betriebskosten verabfolgen. Für den Umbau der Klostergebäulichkeiten und für Anschaffung des Inventars ist ein Kredit von 40,000 Fr. ertheilt (*Tagbl. d. Stadt Zürich* Nr. 290). — Holbeins Original-Portrait des Schultheissen Jacob von Hertenstein soll von Herrn von Gonzenbach auf Bonas in Wien erworben worden sein. Herr Meyer-Amrhyn schreibt uns darüber, dasselbe dürfte das nämliche Bildniss sein, das wahrscheinlich in den zwanziger Jahren dieses Jahrhunderts von Luzern nach Basel verkauft worden ist. Ende der dreissiger oder Anfangs der vierziger Jahre wurde das Bild von dort aus dem sel. Herrn Oberst Meyer-Bielmann zum Kaufe angetragen und ist seither in Verschollenheit gerathen. Dasselbe soll die Jahrzahl 1517 tragen. — Seit Eröffnung der Gotthardbahn wird

über das zudringliche Treiben von Antiquitätenhändlern geklagt, die in hellen Haufen das Land durchstreifen und, mit Erfolg auf die Unwissenheit geistlicher Herren spekulierend, die letzten Reste alten Bestandes in Sakristeien und Kirchen gegen moderne Paramente erhandeln. — In der Burgruine *Pfaffnau* bei S. Urban soll nach ornamentierten Backsteinen gegraben werden.

Neuenburg. Das historische Museum in Chaux-de-Fonds wurde durch 4 alte Pistolen mit Feuersteinschlössern bereichert.

Solothurn. Die Stadt Solothurn besitzt ziemlich reichhaltige wissenschaftliche Sammlungen und Kunstschatze, aber keine passenden Lokale für deren Aufstellung. Die Einwohnergemeinde hat nun kürzlich beschlossen, den Museumsbau fond zu öffnen («Basl. Nachr.» Nr. 297 v. 15. Decbr.) — Ebendasselbst ist mit Neujahr 1883 die neugegründete, aus verschiedenen dem Staate gehörenden Bibliotheken zusammengesetzte Kantonalbibliothek, die schon einen Bestand von ca. 80,000 Bänden aufweist, eröffnet worden («Basl. Nachr.» Nr. 297, v. 15. Decbr.).

Tessin. Eine wahrhaft skandalöse Meldung aus *Locarno* bringt das »Bollettino storico della Svizzera italiana« Nr. 9, S. 240. Demnach schreibt die Municipalität genannter Stadt im Amtsblatte Nr. 35 vom 1. Sept. zwei alte Schilde und einen Helm, ausgesuchte Werke deutscher Provenienz, zum Verkaufe aus. Angebote von Fr. 7000 an sind an die Stadtkanzlei zu richten. Auf solche Weise ehrt die Behörde das Andenken der Familie Marcelli, welche der Stadt im Jahre 1854 den Palast, in welchem die famose Municipalität jetzt tagt, nebst jenen Waffen zum Geschenke machte. Zur Charakteristik dieser ehrenwerthen Behörde diene die Nachricht, dass die hohe Municipalität von Locarno beschlossen hat, von 1883 ab auf das »Bollettino storico della Svizzera italiana« nicht mehr zu abonniren! Wie wir einer Mittheilung des Herrn *Emilio Motta* vom Oktober 1882 entnehmen, soll das Schiff der ausserhalb Locarno gelegenen Kirche *S. Maria in Selva* (vgl. »Anz.« 1882, Nr. 2, S. 269) abgetragen werden, der Chor dagegen als Totenkapelle erhalten bleiben.

Thurgau. Zwei 1508 datirte Glasgemälde in der Kirche von *Affeltrangen* sind durch Glasmaler Wehrli in Zürich restaurirt und wieder in dem Chore aufgestellt worden. Das eine zeigt das Wappen des Stiftes, unter welchem die Minuskelschrift *Conrat von Schwalbach S. Johannes ordens comenthur ze Tobel vnd receptor in ober tütschland 1508.*, das andere, eine Stiftung des »Bruder Johannes Bannwart, Johannes Ordens, Schaffner zu Tobel 1508«, die Gestalt des hl. Johannes Baptista, zu dessen Füssen die kleine Figur des Donators kniet. — Wie kürzlich in Hüttwilen, sind neuerdings auch bei Steinegg, zwischen Brändli und Stuttheim römische Mauern aufgedeckt worden, welche eine sehr weitläufige Bante andeuten. In der NW. Hausecke sind Theile eines Gussbodens, an den Wänden Spuren von Malereien sichtbar. In der Entfernung von 12 m. aussen sich herumziehende grössere Mauern scheinen einen Vorhof umschlossen zu haben. Als besondere Fundstücke ergaben sich nur eigenthümliche Ziegel; hingegen waren schon in den vierziger Jahren auf derselben Stelle verglaste Steine, Topfscherben, ganze Schlüsselchen n. s. w. gefunden worden («Schweiz. Bodensee-Ztg.» 1883, Nr. 3, v. 7. Januar).

Unterwalden. Aus dem »Winkelriedhause« in *Stanz* ist im Winter 1882 der berühmte Kachelofen verkauft worden (flaue Abbildungen von E. Berlepsch in *Ortwein*, »Deutsche Renaissance«, Lfg. 25. Luzern, Stadt und Canton. 3. [Schluss-] Heft). Der Ofen besteht aus einem polygon geschlossenen Unterbau, neben dem sich der halbrunde, mit banchigen Säulchen gegliederte Sitz vertieft, und einem sechseckigen Aufsatz mit reichem Kranzgesimse. Letzteres ist mit derben Relieffiguren von Engeln geschmückt, die sich immer wiederkehrend, paarweise von einer mittleren Urne abkehren. Als Träger des Ofens fungiren kleine Bronze-Löwen, die hockend eine Cartouche halten. Mit Ausnahme des Kranzgesimses sind alle Kacheln glatt und auf weissem Grunde bunt bemalt: die Pilaster mit stilvollen Ranken, die grossen Monolithkacheln in zwei über einander befindlichen Abtheilungen mit freien, zum Theil noch stark gothisirenden Copien nach Dürer's grosser Passion. An dem Unterbau steht die Inschrift: *ALBAN ERHARTH VON WINTERTHUR*, am Aufsatz das Datum 1599. Die Rückwand über dem Ofensitze ist mit einem halbrunden Muschelabernakel bekrönt, unter welchem 2 grosse Kacheln die Darstellungen der hl. Georg und Martin zu Pferd weisen, Ersterer eine noch völlig gothische Erscheinung, die nach einem Originale des XV. Jahrhunderts copirt zu sein scheint. Auf der Tiefe des Ofensitzes ist ein auf einem Schädel ruhendes Engelchen mit der Ueberschrift »memento mori« gemalt. R.

Uri. 4 Glasgemälde, die sich bisher in verwahrlostem Zustande im Chore des Nonnenklosters von *Altorf* befanden, sind durch Herrn Glasmaler Berbig in Zürich restaurirt und im Schiffe der Kirche aufgestellt worden. Sie enthalten die Wappen der Aebte Nicolaus II. Guldlin von Wettingen (1676—1686), Augustin's II. Reding von Einsiedeln 1680; Hieronymus II. Troger von Muri (1674—84) und Ignatius II. Burnoth von Engelberg (1686—93) und tragen den Charakter gemeinsamer Provenienz. Auf Scheibe 4 findet sich die Chiffre FM (Franz Müller) Zug. Fecit). — Peinliches Ansehen erregt es, dass der Regierungsrath von Uri — entgegen einer Vorstellung Seitens der Regierung von Basel-Stadt — das Verlangen abermals ablehnt, dem Herrn Maler Ernst Stüekelberg das Recht auf ausschliessliche Reproduction seiner Fresken in der *Tellschapel* zu gewähren (vgl. »Allg. Schw.-Ztg.« 1882, Beilage zu Nr. 284).

Waadt. Auf einem Grundstück des Herrn F. Du Bois in Champittet wurde ein ca. 12 m. langer, aus der Pfahlbauzeit stammender Kahn blossgelegt. Derselbe ist jedoch so beschädigt, dass man ihn kaum anderswohin transportiren kann (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 226). — Das altherwürdige Gotteshaus in *Villetle* soll renovirt werden; schon ist ein Initiativcomité bestellt worden (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 238). — Das Zeughaus von *Morges* ist durch zwei werthvolle Kanonen (Sechszehnpfünder) bereichert worden, welche sich bis jetzt auf dem Schloss Chillon befunden hatten. Dieselben wurden im Jahr 1752 durch den Solothurner Maritz in Strassburg gegossen und von König Ludwig XV. dem Herren von Bern zum Geschenk gemacht (»N. Z.-Ztg.« Nr. 302, v. 28. Decbr.)

Wallis. Notiz zum Gräberfund von *Ayent*. In Folge von Nachfragen und Publicationen sind letzthin noch einige Fundgegenstände aus alten, früher aufgedeckten Gräbern an's hiesige Museum gelangt. Es sind diess folgende: ein hübsch gearbeiteter Spieß von Bronze, eine Haarnadel (dito), zwei rohe Stücke von Halsgehängen, von Bronze, einige grössere, ebenfalls durchbohrte Meerringschalen. Sobald die Jahreszeit es erlaubt und die Landarbeiten in der betreffenden Gegend wieder aufgenommen werden, beabsichtigen wir, eine Entdeckungsfahrt nach Ayent und Arboz zu machen.

R. Ritz.

Zürich. Bei Anlass eines im Herbst 1882 vorgenommenen Umbaues sind in der *Froschau* die aus Vögelin's »Altem Zürich« (neue Auflage) S. 424 bekannten Reformatorenbildnisse wiedergefunden worden. Sie schmücken die Rückwand eines Corridores in der Bel-étage und sind auf die m. 1 breiten und 0,56 hohen Mauerfüllungen des Fachwerkes gemalt. Von den bei Vögelin angeführten Doppelbildnissen fehlen indessen die Nummern 6 und 7. Jedes Feld ist von einem einfach profilierten Holzrahmen umschlossen und enthält zwei einander zugewandte Halbfiguren (ohne Hände). Auf hellem, gelblich-grauem Grunde sind sie grau in Grau mit tiefen Schatten und weissen Lichtern gemalt. Nur Melanchthon trägt unter der Schanze ein rothes Wams. Die viereckigen, ebenfalls in grisaille gemalten Umrahmungen sind von Feld zu Feld verschieden und ziemlich einfach. Ein Bouquet oder dergl., das von einer oberen Maske oder Agraffe herunterhängt, trennt jeweilig die beiden Figuren. Der Stil dieser Ornamente weist auf die zweite Hälfte des XVI. Jahrhunderts. Papierene Schildchen mit lateinischen Distichen und den Namen der dargestellten Persönlichkeiten beschrieben, sind unter den Bildern aufgeklebt. Es sind diess die Copien älterer Inschriften von 1836. — Unter den Tractanden der am 4. und 5. Nov. in Zürich abgehaltenen Delegirten-Versammlung der eidgen. Offiziersgesellschaft figurirte der Vorschlag: »Die Schweizerische Offiziersgesellschaft thut geeignete Schritte, dass auf den Schlachtfeldern von 1798, namentlich bei Rothenthurm und Drachenried, Gedenktafeln errichtet werden. In Anbetracht, dass aus der Zeit 1798 bis 1799 noch viele Orte vorhanden seien, die geeignet wären, in besonderer Erinnerung gehalten zu werden, beschloss die Versammlung, das Centralcomité möge einladen werden, der nächsten Generalversammlung Bericht und Antrag zu hinterbringen, in welcher Weise die Erinnerung an denkwürdige Momente der Schweizergeschichte durch Errichtung von Gedenkzeichen lebendig erhalten werden könnte (»Allg. Schweiz. Militär-Ztg.« Nr. 50). — Für die schweiz. Landesausstellung in Zürich ist auch eine Gruppe »alte Kunst« (38. Gruppe) vorgesehen. Nach einem vom Specialcomité publicirten Programm sollen in dieselbe Gegenstände (Originalarbeiten) der Kunst und des Kunstgewerbes schweizerischen Ursprunges vom frühen Mittelalter bis zum Schlus des XVIII. Jahrhunderts. aufgenommen werden. Angeschlossen sind Gemälde. Die Gruppe wird somit umfassen: 1. Textil- und Lederarbeiten; 2. Schrift, Druck, graphische Künste; 3. Tonarbeiten, Fayencen, Porcellan und Glas; 4. Holzarbeiten und Verwandtes; 5. Metallarbeiten; 6. Glasmalereien (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 216). — Da seit geraumer Zeit die zürcherischen Häuser nach Antiquitäten durchsucht wurden, unter der Vorspiegelung, dass die Erwerbungen für die schweiz. Landesausstellung bestimmt seien, erhoben der Chef der Gruppe für alte Kunst der Landesausstellung und der Vorstand der antiquarischen Gesellschaft unterm 14. Decbr. Protest gegen solch' trügerisches Vorgehen. Letzterer benutzte dabei den Anlass, dem Publikum die Aeuferung der Sammlungen der Gesellschaft an's Herz zu legen. — In den Pfahlbauten von *Robenhäusen* wurde kürzlich ein Beil aus reinem Kupfer aufgefunden, das erste Geräth von Metall, das auf dieser Station zu Tage gefördert wurde (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 222). — »Vom schwäbischen Meer« schreibt man der »N. Z.-Ztg.« über das *Kupfer in Pfahlbauten*: Es dürfte wohl darüber kein Zweifel mehr bestehen, dass die Pfahlbauten in den Schweizer Seen und Torfmooren mit jenen im Bodensee und in dessen Umgebung von gleichem Alter sind und schon zur Steinzeit und bis in die Bronzezeit bestanden haben. Beweise dafür sind die im Bodensee sowie in den Torfmooren am Mindelsee und im Busenried neben Steingeräthen aufgefundenen Bronzegegenstände. Da aber auch im Bodensee bei Ueberlingen durch Herrn Ullersberger daselbst, sowie am Mindelsee und im Busenried durch Herrn Domänenverwalter Walther in Konstanz auch Gegenstände von reinem Kupfer, als Beile, Messer, Nadeln, Pfeile etc. gefunden wurden und da Kupfer unsern Pfahlbaubewohnern leichter erhältlich war als Zinn, welches durch Kauffahrer von Spanien oder England eingeführt werden musste, so darf man mit Herrn Messikomer die Vermuthung aussprechen, dass zwischen der Stein- und Bronzeperiode eine Kupferperiode bestanden habe. Bei dieser Gelegenheit sei hier noch bemerkt, dass auch Gegenstände von Bernstein (Zierrat) sowohl im Ueberlinger

See als auch im Bussenried durch obgenannte beiden Pfahlbantenforscher aufgefunden wurden, und der Bernstein durch dieselben Kauffahrer, welche das Zinn einführten, hergebracht worden sein dürfte (»N. Z.-Ztg.« Nr. 324). — In einem Rebberg bei *Marthalen* sind interessante Ueberreste römischer Bankunst zu Tage gefördert worden, nämlich etwa drei Meter dickes Mauerwerk von ziemlicher Ausdehnung, welches allem Anschein nach eine Art Kasematten oder sonst befestigte Räumlichkeiten bildete (»N. Z. Ztg.« Nr. 302). — Die spätgoth. Kirchendecke in *Weisslingen* aus dem Jahre 1509, die hätte entfernt werden sollen, hat nun unter Anpassung an die jetzigen Bedürfnisse ihre Stelle behauptet (»Allg. Schw.-Ztg.« 1882, Nr. 245, v. 14. Oct.). — Herr Müller zur Sommeran in *Zürich* befindet sich im Besitze eines höchst werthvollen Werkes alter Holzschnitzerei, nämlich eines meisterhaft gearbeiteten, nahezu lebensgrossen Crucifixus aus dem Anfange des XVI. Jahrhunderts. (»Basl. Nachr.« 1882, Nr. 228, v. 26. Sept.) — In *Zürich* starb am 13. Novbr. 1882 der in weitesten Kreisen bekannte Kunsthistoriker und Dichter *Gottfr. Kinkel*, Professor am eidgen. Polytechnikum (vgl. »N. Z. Ztg.« Nr. 318, »Basl. Nachr.« Nr. 272, 291 u. 292).

Literatur.¹⁾

- Album Engelbergense* seu catalogus religiosorum O. S. B. exempti monasterii B. V. M. in monte Angelorum vulgo Engelberg in Helvetia circa annum post Christum 1082 fundati. 8. Lucernae 1882.
- Ausland, das.* Wochenschrift für Länder- und Völkerkunde, unter Mitwirkung von Prof. Dr. F. Ratzel u. a. herausgegeben. Stuttgart u. München, J. G. Cotta. 1883, Nr. 1. Kupfer aus den Pfahlbauten von Robenhäusern. Von J. Messikomer.
- Bächtold, C. A.,* Geschichte der Pfarrpfunden im Ctn. Schaffhausen. 8. Schaffhausen 1882.
- Basler Jahrbuch* 1883. Herausgegeben von Albert Burckhardt und Rudolf Wackernagel. Basel, C. Detloff. 1883. Abbruch des Todtentanzes in Basel, von *Achilles Burckhardt*. S. 174 u. f. Mit Abbildung.
- Berner Taschenbuch* auf das Jahr 1883. Bern, B. F. Haller 1883. Der Münzforscher *Andreas Morellins* von Bern. Ein Lebensbild aus der Zeit der Bastille. Von J. *Amiet*. Reisebriefe des Malers Franz Niklaus König, II. Theil, vom Herausgeber. C. Patinns in Bern im Jahr 1673, von J. A.
- Bibliographie* und literarische Chronik der Schweiz. 1882. Nr. 8. Der älteste Druckort der Schweiz. Nr. 9 ff. Une visite à la Bibliothèque de l'université de Bâle, par un bibliophile lyonnais.
- Blätter, historisch-politische,* herausgegeben von Jörg & Binder. 90. Bd. 8. 1882. Schweizer Skizzen und Bilder 5. Das alte Basel.
- Bollettino storico della Svizzera italiana.* Novembre 1882. No. 11. Ancora di alcuni architetti militari Luganesi del secolo XV. Le monete romane scoperte a Tenero nell'inverno 1881—82.
- Bulletin de l'institut national genevois.* Tome XXIV. Genf, Basel u. Lyon, H. Georg. Description d'une troisième série de cent médailles genevoises inédites par Ch. Roumieu. Avec 4 Pl.
- Bulletin littéraire et scientifique Suisse.* No. 7, Août. Des figures symboliques représentées sur certaines médailles de graveurs suisses B. (suite). — Une curieuse médaille. No. 10, Oct. De l'origine des émaux de l'écusson cantonal fribourgeois et quelques remarques sur le nouvel écusson placé dernièrement à l'Hôtel de ville, par H. No. 11, Nov. Encore les émaux de l'écusson cantonal fribourgeois, par H.
- Catalog einer schweizerischen Privatsammlung* (Techtermann) von Kunstgegenständen, Gemälden, Waffen, Möbeln, Glasmalereien etc., welche am 6. Nov. 1882 und folgende Tage in Basel (Stadtcasino) unter Leitung des Herrn Elie Wolf . . . zur Versteigerung kommen werden. Basel, Vereinsbuchdruckerei.
- Estermann, M.,* Geschichte der alten Pfarrei Pfäffikon, gelegen theils im Canton Luzern — hentige Pfarrei Pfäffikon — theils im Canton Bern — jetzt Aargau — hentige Pfarreien Gundiswil und Reinach. Der Heimatskunde für den Canton Luzern V. Bändchen. Luzern, Gebr. Rüber. 1882.
- Etrennes — nouvelles — fribourgeoises.* Almanach des villes et des campagnes, 1883, publiées par L. Grangier, professeur sous le patronage de la société économique et d'utilité publique de Fribourg. XVII^{ème} année. Fribourg, Imprimerie L. Fragnière. Le Dr. Ferd. Keller. Le professeur Desor. Les sépultures burgondes de Fétigny, par L. Grangier. Collections archéologiques du Musée cantonal, id. Tableau de Hans Fries dans l'église de Cugy.
- Fontes rerum Bernensium.* Berns Geschichtsquellen: 1. Bd., 3. Lfg. Von der vorhelvetischen Zeit bis 1218. Bern, J. Dalp. 1882.
- Formenschatz, der.* Heft IX, No. 118. Hans Holbein, Titelbordüre für die Offizin des Adam Petri in Basel. — Heft X, Nr. 139. Jost Ammann: Zwei phantastisch gesattelte Pferdchen. — Heft XI: Jost Ammann: Amor nud Engelsköpfe aus des Meisters »Kunstbüchlein«. — Heft XII, Nr. 167. Peter Flötner: Intarsien. Nr. 171. Jost Ammann: 2 Kindergruppen aus dem Kunstbüchlein von 1578.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

- Genoud*, Les Saints de la Suisse française. Etude scientifique et historique. Vol. II. Paris 1882.
- Glabach*, E. Der schweizerische Holzstil in seinen cantonalen und constructiven Verschiedenheiten vergleichend dargestellt mit Holzbauten Deutschlands. 1. Serie. fol. Zürich, Cassar Schmidt.
- Götz*, Dr. W., Speise und Trank vergangener Zeiten in deutschen Landen. 8. Basel 1882.
- Goldschmied-Arbeiten*, die, der Zünfte und Gesellschaften zu Basel. Heft 1. Basel 1883.
- Gourdault*, J., La Suisse pittoresque. Avec nombreuses gravures. Paris, Hachette & Co. 1882.
- Kunst im Hause*, II. Reihe. Abbildungen von Gegenständen aus der mittelalterlichen Sammlung zu Basel. Herausgegeben und mit einer Einleitung versehen von Prof. Dr. Moritz Heyne, gezeichnet von W. Bubeck, Architekt. Basel, C. Detloff. 1883.
- Kunsthandbuch* für Deutschland, Oesterreich und die Schweiz. Eine Zusammenstellung der Sammlungen, Lehranstalten und Vereine für Kunst und Kunstgewerbe von Rudolf Springer. 3. vermehrte Aufl. Berlin, Weidmann. 1883.
- Musée Neuchâtelois*. No. 9. Septembre 1882. Découverte d'une tombe romaine dans les environs de Boudry, avec Pl. Par Alb. Vouga.
- Musterblätter* für Künstler und Kunstgewerbetreibende, insbesondere für Glasmaler, nach Originalentwürfen von Hans Holbein, Manuel Deutsch, Daniel Lindtmair, Christoph Maurer und Anderen. Herausgegeben von F. Warnecke. Druck und Verlag von H. S. Hermann. Berlin, Lfg. III, 1882. Lfg. IV, 1883.
- Neujahrsblatt*, herausgegeben vom historischen Verein in St. Gallen. St. Gallen, Huber & Co. 1883. Das Kloster Pfäfers.
- Neujahrsblatt* der antiquarischen Gesellschaft in Zürich auf das Jahr 1883. J. R. Rahn, Die Kirche von Oberwinterthur und ihre Wandgemälde. 4. Zürich.
- Neujahrsblatt*, herausgegeben von der Stadtbibliothek in Zürich auf das Jahr 1883. S. Vögelin, Die Glasgemälde aus der Stiftspropstei, von der Chorherrenstube und aus dem Pfarrhause zum Grossmünster. 4. Zürich.
- Neujahrsblatt* von der Stadtbibliothek in Winterthur auf das Jahr 1883. Die amtlichen Siegel der Stadt Winterthur, von Dr. A. Hafner. Winterthur, Bleuler-Hausheer & Co. 1882.
- Nord und Süd*. Juli-August 1882. E. Desor, von C. Vogt.
- Onyx von Schaffhausen*, der. Jubiläumsschrift des historisch-antiquarischen Vereins in Schaffhausen. 4 Tafeln, Titelblatt und Text in Folio. Druck und Verlag von J. J. Hofer in Zürich.
- Ostschweiz*, die. 1882. Nr. 237, 238, 240, 242 u. 243. Kirchenbau und Kirchenrenovation.
- Platter*, Thomas und Felix. Zwei Lebensbilder aus der Zeit der Reformation und Renaissance, von ihnen selbst entworfen. Aus dem Schweizerdeutschen für die Gegenwart übertragen von J. K. Hemann. 16. Gütersloh 1882.
- Rahn*, J. R., Kunst- und Wanderstudien aus der Schweiz. Wien, Georg Paul Passy 1883.
- Repertorium für Kunstwissenschaft*. Redigirt von Dr. H. Janitschek. Berlin u. Stuttgart, W. Spemann. Wien, Gerold & Co. Bd. V, Heft 4. S. 406 u. f. J. R. Rahn, Zur Deutung der romanischen Deckengemälde in der Kirche von Zillis.
- Strickler*, Dr. J., Geschichte der Gemeinde Horgen nebst Hirzel und Oberrieden. Festschrift zur hundertjährigen Kirchweihfeier. Mit einer Wappentafel und vier Holzschnitten. Zürich, Orell Füssli & Co. 1883.
- Tobler*, Dr. Ludwig, Schweizerische Volkslieder. Mit Einleitung und Anmerkungen herausgegeben. (Bibliothek älterer Schriftwerke der deutschen Schweiz. Herausgegeben von Jacob Bächtold und Ferd. Vetter. IV. Bd.) Frauenfeld, J. Huber. 1882.
- Tobler-Meyer*, W., Vortrag gehalten am Bogenschützenmahle des 21. Nov. 1880. (Mittheilungen über das ehemalige Silber-Inventar der Bogenschützen-Gesellschaft in Zürich.) Zürich, Druck von P. Schulthess. 1882. (Nicht im Buchhandel.)
- Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde*. Herausgegeben von H. Messikomer fils und R. Forrer jr. 1882/83. I. u. II. Quartal. Nr. 1—13. Wir heben aus dem Inhalt hervor: H. Messikomer, Die Industrie der Pfahlbauten; Jac. Messikomer, Die Pfahlbauten am Untersee; H. Forrer, Metall auf der Pfahlbaute Robenhäusen; H. Messikomer, Keltische und römische Ueberreste in der Umgebung von Pfälikon; B. Bligenstorfer, Ruine Wilberg; R. Forrer, Ein antiquarischer Streifzug.
- Vouga*, Albert, Découverte d'une tombe romaine dans les environs de Boudry. (Musée neuchâtelois, Sept. 1882.)
- E., Antiquités lacustres (lac de Neuchâtel). Le rameau de Sapin. 1882. Nr. 9.
- Winckelmann's Briefe* an seine Zürcher Freunde. Nach den auf der Zürcher Stadtbibliothek aufbewahrten Originalen neu herausgegeben von Hugo Blümner. 8. Freiburg i. B. 1882.
- Zürcher Taschenbuch* auf das Jahr 1883. Herausgegeben von einer Gesellschaft zürcherischer Geschichtsfreunde. Neue Folge. Sechster Jahrgang. Mit 2 Abbildungen. Zürich, S. Mohr. 1883. Ein Patrizierhaus des XVII. Jahrhunderts. Der »Wilde Mann« in Zürich. Von J. R. Rahn. Die Zürcher Minnesinger. Von Jacob Bächtold. Ludwig Senfl von Zürich. Ein Beitrag zur zürcherischen Kunstgeschichte, von G. R. Z. Uebersicht der vom October 1881 bis October 1882 erschienenen Beiträge und Materialien zur Geschichte von Stadt und Landschaft Zürich.
- Zürcher-Zeitung*, Neue, 1882. Nr. 305 u. f. H. Blümner, Winckelmann und seine Zürcher Freunde.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 2.

ZÜRICH.

April 1883.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus Zürich, inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an Herrn J. Herzog, Buchdruckerei, Rennweg, Zürich, zu adressiren.

Inhalt. 116. Schalensteine auf dem Bürenberg, von Eugen Schmid. S. 399. — 117. Die Gaesates, von W. Gisl. S. 400. — 118. Gallischer Goldstater, gefunden zu La-Tene, bei Marin, von J. Amiet. S. 401. — 119. Das Haus zum Loch in Zürich, von H. Zeller-Werdmüller. S. 403. — 120. Die Antiquitäten von Seedorf, von Th. von Liebenau. S. 405. — 121. Der Schild von Seedorf, von J. R. Rahn. S. 407. — 122. Reliquien, Ablässe und Zierden zu St. Andreas in Basel, von B. Wackernagel. S. 408. — 123. Facadenmalerei in der Schweiz (Fortsetzung), von Sal. Vögeli. S. 411. — Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler (V. Canton Freiburg), von J. R. Rahn. S. 416. — Miscellen: Altarstein aus Basel-Augst. Formule de salutation dans le canton de Neuchâtel. Sursee's Silberschatz. S. 426. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 426. — Literatur. S. 430.

116.

Schalensteine auf dem Bürenberg.

(Taf. XXIX, Fig. 1.)

Südwestlich von dem Städtchen Büren im Berner Seeland erhebt sich der sogen. Büren- oder Dozigenberg, ein Hügel von 3 km. Länge, 1400 m. Breite, auf dem höchsten Punkte 600 m. über Meer. Seine Abhänge sind gegen Süden, Westen und Norden sehr steil, gegen Osten etwas weniger. Auf seinem mit prachtvollem Buchwalde bewachsenen Plateau hat man eine schöne Aussicht auf die ganze Jurakette, die Gegenden am Bieler-, Neuenburger- und Murtensee, die Flüsse Aare und Zieh, sowie auf die Berneralpen.

Dieser Hügel ist von einer Menge erratischer Blöcke verschiedener Grösse wie übersät. Angeregt durch Entdeckungen von Schalensteinen im Berner Seeland, besonders in der Umgebung von Biel, habe ich auch unter den Findlingen des Bürenberges nach solchen gesucht und bis letzten Herbst deren drei gefunden.

Der erste dieser Steine liegt auf der Nordostseite des Bürenberges, nahe bei den spärlichen Ueberresten des Schlosses des alten Grafen von Strassberg. Es ist ein Block von 250 cm. Länge und 135 cm. Breite, der sich nur wenig über den Waldboden erhebt. Dieser Stein trägt 41 kleine, aber deutliche Schalen. Der zweite befindet sich auf einem nördlichen Vorsprung des Berges, dem sogen. »Wachtgiebel«, wo bis Anno 1798 eine alte Hochwacht stand. Er ist kleiner als der vorige und trägt 14 unverkennbare, aber nicht besonders ausgearbeitete Schalen und eine lange, deutliche Rinne. Der dritte Stein, 180 cm. lang, 90 cm. breit und 45 cm. hoch, mit 16 schön ausgeführten, tiefen

Schalen, liegt auf der Westseite des Bürenberges, unfern einer Grabhügelgruppe und eines Refugiums.

Letzten Herbst nun fand mein Knabe, der obenerwähnte Schalensteine oft gesehen hatte, und selbst nach solchen suchte, einen solchen, der wohl werth ist, hier in Kürze beschrieben zu werden und dessen genaues Bild beiliegt.

Es ist ein Granitblock von 280 cm. Länge und 150 cm. Breite. Auf der Nordseite hat er eine Höhe von 65 cm., dacht sich gegen Süden ab, so dass sein südlicher Rand sich wenig über dem Waldboden erhebt. Auf dieser seiner gegen Süden geneigten Fläche, welche etwas rauh, aber ziemlich eben ist, trägt er nicht weniger als 99 Schalen. Die kleinsten dieser Schalen haben 3—4 cm. Durchmesser, die grössten aber 7 cm. Durchmesser und 3 cm. Tiefe. Sie sind sehr glatt ausgearbeitet, bilden unregelmässige Gruppen und liegen oft nahe aneinander. Auf der Westseite, wo der Stein sich etwas zuspitzt, führt von einer der grössten Schalen eine 24 cm. lange, gerade Rinne bis zum Rande. Auf der Ostseite sind zwei 18 cm. von einander entfernte grosse Schalen mit einer ähnlichen Rinne verbunden. Ebenso hangen fast zu oberst auf dem Steine je zwei naheliegende Schalen durch Rinnen zusammen. An der südöstlichen Ecke ist ein ziemliches Stück vom Stein abgespalten, auf welchem sich noch sechs Schalen befinden. Dieser Stein liegt fast auf dem höchsten Punkte des Bürenberges. Als ihn mein Knabe fand, war er dicht mit Moos bewachsen.

Ueber den einstigen Zweck dieser Schalensteine sind verschiedene Vermuthungen aufgestellt worden, deren Richtigkeit ich hier nicht untersuchen will; es genügt mir, obbeschriebene Zeugen einer grauen Vorzeit den Freunden vaterländischer Alterthümer bekannt gemacht und so vielleicht zu ihrer Erhaltung beigetragen zu haben.

Diessbach bei Büren, den 22. Dezbr. 1882.

EUGEN SCHMID, Wirth.

117.

Die Gaesates.

Im »Anzeiger« von 1868, S. 131, habe ich die Gaesates, welche 225 v. Chr. unter Concolitanus und Anervestes und 223 angeblich 30,000 Mann stark unter Virodomar aus den Alpen ihren keltischen Stammesbrüdern jenseits der letzteren, das erste Mal den verbündeten Insubres um Mailand und Senones, zwischen Parina und Bologna, das andere Mal den erstern allein, gegen die Römer zu Hilfe zogen, aber mit jenen 225 von dem Consul L. Aemilius Papus und C. Attilius Regulus bei Telamon und 223 von dem Consul M. Claudius Marcellus bei Clastidium auf's Haupt geschlagen wurden (Mommson, R. G. 1⁸, 559 ff.) als im Wallis sesshaft und damit als die frühesten in der Geschichte auftretenden Bewohner der Schweiz zu erweisen gesucht. Diese Annahme stützte sich auf Polyb. 2, 22, der jene an die obere Rhone setzt und auf Caes. b. g. 3, 4, der speziell den Seduni, um Sitten, und den Veragri, um Martigny, das gaesum, den langen Wurfspiess zuschreibt, nach welchem diejenigen Kelten, bei denen es die vorzugsweise gebrauchte Waffe war, gaesati, als Volk bei den Römern Gaesates hiessen. In den seither erschienenen Theilen des Corpus Inscriptionum Latinarum finden sich nun zwei leider nicht datirbare¹⁾ Inschriften, aus welchen auf Sitze und Nationalität jenes Volkes

¹⁾ Orelli (1828) und Henzen bei Abfassung des 3. Bandes zu Orelli's Inschriften (1856) noch nicht bekannt gewesen.

noch helleres Licht fällt. In der ersten von Triest 5, 536 erscheinen gaesati Helvetii, in der zweiten, von Newcastle VII, 1002, erscheinen gaesati Raeti als römische Soldaten, mit dem nationalen gaesum bewaffnet, weit ab von der Heimat. Sie waren eine Art leichter Infanterie, verschieden von den aus den Inschriften längst bekannten, in römischer Weise ausgerüsteten cohortes Helvetiorum (man kennt bis jetzt nur die prima, sie setzt aber mindestens eine secunda voraus) und cohortes Raetorum (man weiss bis jetzt von 7), die gaesati Raeti wohl identisch mit den Raeti Vindelici vallis Poeninae et levis armaturae in einer leider ebenfalls undatirten Inschrift von San Valentino, Mommsen, Inscriptiones Regni Neapolitani Latinae 5336. (Orelli-Henzen 3, 6939.) Der Umstand, dass von den zahlreichen Keltenstämmen gerade die Helvetii und die Raeti (Collectivbezeichnung für zahlreiche kleine Clans in den mittleren und östlichen Centralalpen und den nördlich und südlich vorliegenden Gegenden) und so weit unsere Kunde reicht, nur diese auch als gaesati im römischen Heere dienten, bestätigt zunächst obige Nachricht des Polybius von den Sitzen der Gaesates an der obern Rhone, denn die Raeti, speziell die Lepontii im Livinen- und Eschenthal und den nördlich anliegenden Strichen, insonderheit deren Kanton, die Viberi um Viesch und Visp, erstreckten sich bis gegen Sitten herunter, wie ja auch unter den Römern Wallis eine Zeit lang dem nämlichen Statthalter gehorchte, wie Rätien, pro leg provinciali Raitiai et Vindelici et vallis Poenin in einer Inschrift aus unbestimmter Zeit von Floreano bei Verona C. I. L. 5, 3936, Orelli 1, 488. Er nöthigt aber zugleich in Verbindung mit obiger Stelle Caesars, jene Sitze auf das Unterwallis und auf die nördlich angrenzenden helvetischen Landestheile auszudehnen. Die Heerschaaren 225 und 223 mögen auf den zahlreichen Pässen zwischen Gotthard und Gr. Bernhard in die lombardische Ebene herniedergestiegen sein. Der Volksname Gaesates erhielt sich laut einer 1870 gefundenen Inschrift von Bougie (Algerien) aus 152 n. Christus (C. I. L. 8, 2728), welcher zufolge der Ingenieur Nonius Datus zu einem Tunnelbau in dortiger Gegend auch Gaesates verwendete, bis tief in römische Zeit hinab. Ueber die trotz Zeuss und Mommsen, Holtzmann und Brandes noch nicht genügend erklärte Stelle der fasti Capitolini zu 222 v. Chr., C. I. L. 1, 458: Triumph des Marcellus (oben) de Galleis Insubribus et (man sollte erwarten: Gaesatibus) Germaneis (Stammesbrüder, d. h. Gaesaten oder aber Germanen? in letzterem Falle früheste Erwähnung dieses Volkes, cf. übrigens die gentes semigermanae am mons Poeninus bei Livius 21, 38) wird wohl Müllenhoff im 2. Bande der deutschen Alterthumskunde abschliessend handeln. Von ihm ist, beinebens gesagt, ebendort auch über das Verhältniss der Ambrones zu den Helvetii, mit welchen sie im Kimbern-Kriege gemeinsam auftreten, »Anzeiger« 1868, S. 134, endgültiger Aufschluss zu erwarten.

Solothurn, 20. November 1882.

Dr. W. Gisl.

II.

Gallischer Goldstater, gefunden zu La-Tène, bei Marin.

(Taf. XXIX, Fig. 2 und 3.)

Im verflossenen August 1882 wurde bei La-Tène, an jener Stelle des Seeufers, wo, wie Dr. Ferdinand Keller in den »Mittheilungen der Antiquar. Gesellschaft« (Band XII, Heft 3, S. 116 und Bd. XV, Heft 7, S. 293) beschreibt, der Rest einer bedeutenden Pfahlbaute des Neuenburgersee's in der Nähe von Marin und Préfargier sich befindet, eine keltische Goldmünze gefunden, die in die Sammlung des Einsenders

gelangte. Nach den Angaben des Finders lag dieselbe in jenem nun theilweise vom Wasser nicht mehr bedeckten künstlich erhöhten Seerand (Ténevière), wo vor Jahren die Herren Oberst *Schwab* und *Desor* Ausgrabungen veranstaltet hatten, und wo jene berühmten Eisenschwerter (spathæ) zu Tage gefördert wurden, die mit den in den Festungsgräben von Alesia (Alise Sainte-Reine) gefundenen, wahrscheinlich aus der Belagerung dieses Ortes durch Cæsar (Cæsar. bell. gall. VII, 69—90) herrührenden und theilweise auch mit jenen in der Tiefenau bei Bern 1851 gefundenen Schwertern übereinstimmen.

Die Münze ist die keltisch barbarische Nachahmung des makedonischen Goldstaters Königs Philippos II., sie wird erst nach dessen Regierungs-Jahren (395 — 418 Roms, 359—336 vor Chr.), geschlagen worden sein. a. l. Mommsen (»Gesch. des röm. Münzwesens«, S. 680 ff.) spricht von den Goldstateren (Philippeern) der „goldreichen“ Helvetier und anderer Stämme Mittelgalliens. Dr. Heinrich Meyer theilt in seiner Beschreibung der in der Schweiz aufgefundenen gallischen Münzen (»Mitth. d. Antiq. Ges.«, XV, Heft 1, Taf. II, Nr. 97) eine ähnliche im Kanton Bern gefundene concave Münze aus Electrum (Gold mit Silber legirt) mit, welche im Ganzen die gleichen, dem Philippeus barbarisch nachgeahmten Typen aufweist, nämlich im Avers den belorberten Apollokopf, im Revers ein Zwiegespann, geleitet von einem Auriga in eng umgürtetem Kleide. Auf unserer Goldmünze rennt das Zwiegespann von der Linken zur Rechten. Der Wagenlenker hält in der Rechten einen geraden, auswärts gestreckten Stock oder Peitsche, in der Linken die Zügel. Unter dem Pferde ist ein mehr einem Sterne als einem Rade gleichendes Zeichen, und unter dem letztern ein Donnerkeil. Auf der erwähnten Electrummünze dagegen geht das Zwiegespann von der Rechten zur Linken, und ist statt des Sternes ein vierspeichiges Rad angebracht, während der Donnerkeil fehlt. Letzterer jedoch findet sich wieder auf einem bei Winterthur gefundenen und daselbst aufbewahrten keltischen Goldstater, auf welchem das Zwiegespann ebenfalls von der Rechten zur Linken läuft (Meyer l. c., Tab. II, Nr. 100). Es ist noch zu bemerken, dass bei all' diesen Stateren der Apollokopf auf dem Avers durchaus demjenigen gleichkommt, der sich auf den eigentlich helvetischen Viertelstateren in Gold vorfindet (Meyer l. c., Nr. 103), welche unter dem Pferde als Beizeichen den Vogelkopf (Hahnenkopf) und in der Exergue die Legende *HHHO* (*ΦΛΗΗΗΟΥ*) aufweisen (Einsender besitzt ein solches Stück aus der Gegend Sursee's). Der in Aventicum gefundene Münzstempel, der den Avers jener von *Lelwel* erwähnten gallischen Gold- oder Electrumstateren einst formte, ist barbarischer ausgeführt, als die Zeichnung des Apollokopfes auf der Münze von La-Tène. Doch erkennt man das gleiche Urbild. Auch stimmt die Grösse überein.

Die Münze von La-Tène ist vortrefflich erhalten und wiegt 7,80 Gramm. Der Feingehalt des silberlegirten Goldes mag zwischen 14 und 15 Karat betragen. Das Normalgewicht des wirklichen makedonischen Philippeus, auf welchem das Zwiegespann ebenfalls von der Linken zur Rechten geht, betrug 8,73 Gr. Der Fuss der gallischen, in Helvetien kursirenden Goldstateren war sonach etwas leichter (vgl. Mommsen l. c., S. 679). Da der Stater von La-Tène mehr mit dem Urbild, dem makedonischen Philippeus, übereinstimmt, als die übrigen bisher in der Schweiz gefundenen keltischen Stateren, und weniger barbarisch ist, als die übrigen, so wären wir geneigt, ihn für älter zu halten, weil dem Urbilde näher.

Solothurn, im September 1882.

J. AMIET, Advocat.

Das Haus zum Loch in Zürich.

(Taf. XXIX, Fig. 4 und Taf. XXX.)

Im Jahre 1874 veröffentlichten die »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft« (in Band XVIII, Heft 4) eine Beschreibung der Wappen, welche die Decke des untern Saales in dem alten romanischen Ritterhaus im Loch zu Zürich geschmückt haben. Die beigegebenen Abbildungen dieser Schildereien mussten leider nach sehr geringen Skizzen von 1761 und 1843 hergestellt werden. Eine Anzahl Durchzeichnungen, 1861 von stud. phil. *Rud. Rahn* unter theilweiser Mitwirkung des Unterzeichneten genommen, ermöglichen, die Wappen wenigstens annähernd dem Charakter der Urbilder anzupassen, wobei dann allerdings die heraldische Ungeübtheit des Steinzeichners wieder Vieles verdarb.

Entgegen der Annahme, als seien die alten Deckenbalken bei der Neubante von 1861 gänzlich beseitigt worden, ergaben grössere 1882 vorgenommene bauliche Veränderungen, dass sich das ursprüngliche Gebälk noch an alter Stelle zwischen den neuen Unterzügen befindet, leider durch letztere so eingeeengt, dass auch nach Wegnahme der Pflasterdecke der grössere Theil der Malereien verdeckt blieb. Durch die Gefälligkeit des Hausbesitzers wurde es uns möglich, die zu Tage gekommenen Reste zu besichtigen, wobei es gelang, den ältern 20 Durchzeichnungen zwei weitere, sowie 14 verbesserte Wappenskizzen beizufügen und die früher gemachten Angaben auf ihre Zuverlässigkeit zu prüfen. Das Ergebniss dieser Besichtigungen und Vergleichen ist folgendes:

Der Grundriss des Erdgeschosses, in welchem sich der Saal befand, ist von *Ferd. Keller* schon 1846 in Band III, Heft 4 der »Mittheilungen« gegeben worden, indessen in ungenauer Weise, da die Mauern des Hauses, nicht, wie der Zeichner angenommen, im Rechteck, sondern in unregelmässigem Viereck aufgeführt sind. (Auf Tafel XXIX, Fig. 4 folgendes Plänchen ist unter Grundlage der städtischen Vermessung, mit Ergänzung der beseitigten Theile nach der ältern Aufnahme und berichtigter Einzeichnung des Kamines hergestellt.) Durch die an der Römergasse befindliche romanische rundbogige Hausthüre (A) betrat man die, allem Anschein nach ursprünglich mit drei Kreuzgewölben überspannte, Hausflur (die wir, in einen Laden verwandelt, wesentlich noch unverändert gesehen zu haben uns erinnern), neben welcher zur Linken der grosse Saal sich befand.

Dieser Saal hatte, bei einer Höhe von ungefähr Meter 2,80 eine Länge von M. 7,60 und eine vordere Breite von ungefähr M. 5,50, während er sich nach hinten bis auf M. 4,40 verjüngte. Die Beleuchtung erhielt er durch zwei an der vordern Schmalseite befindliche zweitheilige romanische Doppelfenster (B); der Eingang (C) (an der östlichen Längswand in der Nähe der Fenster) konnte, wie die Hausthüre, durch einen in der Mauer verschiebbaren Querbalken fest verrammelt werden. In der Mitte der westlichen Längswand war ein mit zwei kleinen romanischen Säulen geschmücktes Kamin (D) angebracht. (Eine dieser Säulen mit attischer Basis und Eckknollen — das Kapitäl fehlte — hat sich 1882 noch vorgefunden und ist vom Besitzer in verdankenswerther Weise der Sammlung der Antiquarischen Gesellschaft überlassen worden.) Die hintere nördliche Schmalseite nach der Treppe zu war jedenfalls nur durch eine leichte Riegel- oder Bretterwand mit Verputz abgeschlossen, da der unten liegende Keller keine Spur einer gemauerten Querwand zeigt.

Die Decke des Gemaches wurde von neun eichenen Balken gebildet, welche mit den Schmalseiten parallel liefen, ungefähr M. 0,33 im Geviert maassen und, wahrscheinlich auch über die Gewölbe der Hausflur weglaufend, auf der östlichen und westlichen Hauptmauer des Hauses auflagen. Der fünfte, mittlere Balken scheint des Kaminschoosses wegen auf der Westseite verkürzt und durch eine sogenannte Auswechslung festgehalten gewesen zu sein (dieser Balken allein ist schon 1861 beseitigt worden).

Die Felder der über den Balken liegenden Holzdielen waren durch weisse, schwarz umrahmte Streifen in nach Art von Mauerquadern angeordnete, abwechselnd mit rother oder blauer Farbe besprengte Vierecke getheilt, die Unterseite der Balken war mit Verzierungen in weiss, blau und roth geschmückt, wie solche in der erwähnten Abhandlung von *Ferd. Keller* (Taf. I, Fig. 2, die drei obern Muster) abgebildet sind. Bei der diessjährigen Untersuchung konnte noch festgestellt werden, dass der siebente und achte Balken (von vorne nach hinten gezählt) das erste dieser Muster, rothe Ranken mit blauen, lilienartigen Blüthen auf weissem Grunde, trugen. An den übrigen waren die Flächen leider abgeschrotet. — Der erste und letzte Balken scheinen dieser Verzierungen entbehrt zu haben.

Weitaus den bedeusamsten Schmuck aber zeigten die Seitenflächen der Balken. Zwar lag je eine Seite von B. 1 und 9 in oder an der Mauer verborgen, und die Vorderseite von B. 2 und 3 war mit weissem Blattwerk auf schwarzem Grunde (*Keller*, Taf. I, Fig. II, viertes Muster). die Rückseite von 7 und 8 mit schwarzem Muster auf weiss (a. a. O. fünftes Muster) bedeckt, die übrigen zwölf Seitenflächen aber waren mit bunten Wappenschilden bemalt, wohl neben der Wappenrolle die grösste einheitliche Zusammenstellung dieser Art, welche aus der Blüthezeit des Ritterthums auf unsere Zeit gekommen ist. — Wir haben, wie oben gemeldet, diese Bilder in Band XVIII, Heft 4 der »Mittheilungen« ausführlich besprochen und glauben, nach Einsicht der Originale, die damals gezogenen Schlüsse aufrecht erhalten zu können.

Soweit es möglich war, von den Schildereien Einsicht zu nehmen, bemerkten wir mit Vergnügen, dass die Wappen von den frühern Zeichnern in richtiger Reihenfolge abgebildet sind, nur lief diese Reihe auf den Balken der Vorderseite gerade umgekehrt, so dass z. B. auf Balken IV, Nro. 9, das Reich, sich auf der Thürseite, Nro. 107, Landenberg, dagegen auf der Kaminseite sich befand: in gleicher Weise müssen V, 108 bis 123, VI, 124—135, VII, 136—151, VIII, 152—167, IX, 168—180 umgestellt werden.

Im Ganzen sind bei den Untersuchungen von 1861 und 1882 folgende 38 Wappen in Durchzeichnung oder genauer Skizze aufgenommen worden:

4, 7—14, 16, 24, 28, 29, 32, 36, 37, 41, 44, 45, 52, 55—61, 83—86, 88, 105, 129—131, 157—158 und weitere 14 Stück besichtigt und geprüft worden, nämlich:

6, 25—27, 40, 42, 43, 84, 87, 89 (das obere Feld ist gelb), 90, 97, 98, 161 (das zweite und dritte Feld sind gelb), so dass Berichterstatter ein halbes Hundert der Wappenbilder in ausreichender Weise aus eigener Anschauung kennt und nur bedauert, vor zehn Jahren bei Herausgabe der betreffenden Arbeit noch nicht in so ergiebiger Weise mit dem Gegenstand bekannt gewesen zu sein.

Die neu aufgenommenen Schilde sind mit Ausnahme von Nro. 44 (Giel), 83 und 84 auf Tafel XXX des Anzeigers zusammengestellt und mögen als Berichtigung der ungenauen Bilder von 1874 dienen. Wie sich aus diesen Aufnahmen und den schon früher nach

Facsimilen gegebenen Bildern ergibt, war die Malerei sehr roh und flüchtig, aber nicht ohne Kraft und Geschick ausgeführt. Jedenfalls kann der ganze Deckenschmuck als das Werk weniger Tage, wenn nicht Stunden, betrachtet werden. Er ist unzweifelhaft von einem handwerklichen Schildmaler anlässlich einer Festlichkeit, wohl eben, wie wir schon früher ausführten, Anfang des Jahres 1306, als König Albrecht in Zürich weilte, hergestellt worden.

Ob und in welchem Zustande die Reste dieses heraldischen Denkmals je wieder zu Tage treten werden, wissen wir nicht. An ein Herausnehmen des Holzwerkes, an eine Konservierung an Ort und Stelle, oder an ein vollständiges Facsimile konnte weder 1861 noch letztes Jahr mehr gedacht werden.

Die letztjährige Blosslegung der Fragmente erinnerte uns lebhaft an die Zuschrift des fürstlichen Seniors der deutschen Heraldik bei Herausgabe der Wappen im Jahre 1874, welche mit den Worten begann: »Infandum Regina jubes renovare dolorem.« Dass im Jahre 1841 von der Einrichtung und Ausschmückung des ganzen Hauses keine genauen und vollständigen Aufnahmen gemacht wurden, ist allerdings im höchsten Grade zu bedauern.

H. ZELLER-WERDMÜLLER.

120.

Die Antiquitäten von Seedorf.

Als im Jahre 1606 eine Klosterfrau von Seedorf von den verborgenen Schätzen sprach, die im Klostergarten zu Seedorf in einer von Schutt bedeckten Kapelle ruhen, hielt man sie für besessen. Aber die Klosterfrau beharrte auf ihrer Behauptung und versicherte: »nachts liebliche stimmen im garten ghört, als wann man o salutaris hostia und Salve Regina sunge Ires bedunkens, wie ouch vil kleine liechtlin im garten hin wider alle nächt gesächen, under tagen aber gar liebliche geruch empfhunden«. Man grub nach, fand Brandschutt, altes Gemäuer und vier »Lyber.«¹⁾ Bald gab es Geistergeschichten. Der Tagelöhner Michel sah am Abend »drei Geister«, die sich zu ihm auf eine »Tragbare« setzten, »die er gar wol beschowet, syent schöner gställt gsin, baarhoupt und habent Ine immerdar fründlich doch styff angesächen, aber nützit zu Ime geredt«. Längere Zeit wurden die Geistererscheinungen beobachtet. Michel redete mit den »Geistern« und fragte sie, ob wirklich in der Erde das hl. Sacrament ruhe. Ihm entgegnete »der älteste der Geister«, eine Gestalt in weissem Gewande und weissem Barte »als waar als Gott ist, ist das heilig Sacrament und das Heilighthumb da; aber Gott will nitt das ettwas veraberwandlet wärde, an dem Ort soll man es lassen blyben, wo es ist, sonst werde es Inen ghan wie denen im Balangenloch und söllent verbannt wärden, auch wärde es Gott an denen, so hand anlegen wurden, etwas davon zu gäben, an Irem lyb und gut rächen und die Closterfrowen, so rhat, thatt oder bewilligung darzugäbent, die söllent glychsals die rach erwärben«. Seit 350 Jahren brennen in der unterirdischen Kapellen vor dem von den drei Geistern verborgnen Sacramente zwei Lichter.

¹⁾ J. Müller, »Merkwürdige Ueberbleibsel von Alter-Thümern in der Schweiz«, III. Thl. Zürich 1775, p. 20, berichtet von 42 (!) »geharnischten Todten-Körpern«, die »ligend gefunden worden«. Red.

Nach langen Unterhandlungen mit den »Geistern« einerseits und den geistlichen Behörden andererseits grub man in Seedorf nach und fand die verborgenen Schätze. Stadtschreiber Rennward Cysat verfasste im Jahre 1608 über diesen Handel eine »Relation und Verzeichniss der wunderbarlichen Histori und nüwlich by zweyen Jaren vom Februario haar dess 1606 Jars zugetragenen sachen in dem Frowen Closter Seedorf, Benedictiner Ordens im Land Vry by einer halben Stund wägs wyt von dem Hauptfläcken des Landts Altdorff gelägen.« Wir theilen aus diesem poesiereichen, im Staatsarchiv Luzern liegenden Werke diejenigen Stellen mit, welche sich auf die Funde von Antiquitäten beziehen.

Man fand nach Cysat, der den Ausgrabungen zum Theil beiwohnte: »Allerey antiquitätisch Isenwärk . . . wunderlich und seltsam grosse Schüssel, die man achtet zu der kilchen und Sacristy gedienet haben, der ein über ein Ellen lang, aber seltzamer antiquitetischer Form.

»Ein pergamentin von hand geschriben antiquitetisch büechlin in quart, darinn der römische Calender, auch die ordenliche Regul, dess Gottsdiensts und anderer sachen halb dieser Latzariter Rittern beschriben, in gar alter oder altfränkischer Tütscher Sprach, so disser zytt von wenigen verstanden werden kann, beschriben, darinn under andern disses Ordens Gotteshüsern meldung beschicht disses Latzariter Ordens Gottshuses Seedorff in Vry und in Gfenn in Zürich gebiet.

»Item nach zwey andre gfounden grosse pergamentine von Hand geschribne Buecher von den Ritters Brüedern oder den Priestern desselbigen Ordens . . . das eine ein Mässbuch, das ander ein Breviarium, wie man die Göttlichen Aempter verrichten soll, allda in dem beschluss dess einen also geschriben statt: Bruder Sigefrid hatt diss Buch vollendet zu dem gebruch der Brüedern S. Lazari Ordens des Huses desselbigen in dem thaal zu Vry den 27. tag Junii A° 1277.«¹⁾

Die interessanteste Stelle betrifft den vermeintlichen habsburgischen Schild, der seither oft, zuletzt von Graf Gaston von Pettenegg in der soeben veröffentlichten Festschrift über das Wappen des Hauses Habsburg besprochen worden ist. Sie lautet also:

p. 24. »Die ersten vier Körper, da man sie funden, haben ein lieblichen geruch gäben, under denen nach angäbung der besessenen froven der Körper eines Graffen von Hapsburg gewäsen syn soll, der solte Lazarus geheissen haben. Welches gschlossen worden uss dem uralten kriegsschiltt oder Tartschen, so in der kilchen gehanget und dem guldinen Pütschierring, so by dem selben Körper in der erden sampt einem halben schwärt . . .«

Pag. 33 folgt die Aufzählung der Funde in Seedorf.

»Item der güldin Pütschierring mit dem Sigill des Löwen, welchen man achten wöllen der gewesen sye eines Graffen von Hapsburg, der auch einer dieses ritterlichen Ordens, und zu meerer Bestätigung dessen daby auch gezeigt wurd ein Ritterschiltt oben breit und unten gespitzt, mit einem uffrächten Löwen mit gar antiquitätischer urhalter Form, der glychen wenig gesächen worden, nff einem höltzinen boden wunderbarlich gemacht, also, dass es die Anschowenden in grosse verwunderung zücht, auch nit kan discerniert wärdien die kunst und das artificium dieses gemächts. Wol waar das ettliche zwyffent der farb halb diss Löwens darumb das die habsburgischen Graffen einen Rooten Löwen füerend, vil aber disen Löwen in diesem Schiltt für wyss achten wöllent, Das doch anch von wägen der Antiquitet nit wol unterscheiden wärdien kann.

¹⁾ Sollte heissen 1314. Vgl. den Abdruck dieses Buches im »Geschichtsfreund« VI, S. 121–158.

Es ward auch angezeigt, das der Durchlüchtigste Hertzog von Payern durch einen Abgesandten diss Ort auch besuchen und disern Pütschierring zu andern wunderbarlichen sachen siner Schatzkammer mit stattlicher anerbietung genügsamer widergältung begären lassen.

»Item wytter ein anderer fingerring, dessen factur man nit erkennen können. Diser ring hatt anstatt dess Edelgesteins sin Capsel mit einem glass oder Christall überzogen, daruss ze schliessen, dass villicht ein benediciert Agnus Dei verschlossen syn möchte. Diser ring ist auch by den andern funden worden.

»Item auch ein schön verdeckt Silberin vergült antiquitetisch Frowen Trinkschirrlin mit einem adelichen alten wappen, so man achtet der Edlen von Ulm gwäsen syn. Welches uss allem dess vormalen . . . Gottshuss hussrath einzig überbliben.«

Dr. Th. v. LIEBENAU.

121.

Der Schild von Seedorf.¹⁾

(Taf. XXXI.)

Vorstehende Mittheilung begleiten wir mit einer 1878 aufgenommenen Zeichnung und einigen Notizen, die wir damals niedergeschrieben haben. Der Schild bildet ein nach oben bis auf die Breite von m. 0,55 zugerundetes Dreieck, dessen grösste Breite bei der linken Vorderpranke des Löwen m. 0,67 beträgt, die des unten abgebrochenen Endes misst 0,17 und die jetzige Länge des Schildes 0,985. Der Schild besteht aus Tannenholz. Die Vorderseite ist mit Pergament überzogen und dieses mit einer Kreideschichte grundirt²⁾ Der Körper des Löwen ist à-niveau mit dem Grunde, wogegen die Umrisse und Ornamentlinien rund herausgepresst oder getrieben sind. Der ursprünglich grüne Grund hat eine starke Nüance in's Graue bekommen. Der Löwe war, wie man sich jezt noch aus deutlich erhaltenen Spuren überzeugen kann, ganz versilbert. Zunge, Zähne und Krallen, sowie der viereckige Sockel, auf dem die Bestie mit dem linken Beine steht, sind weiss gemalt und schwarz contourirt, der Augenstern ist schwarz. Die Rückseite des Schildes ist mit einem einfachen, stark zerrissenen Lederüberzuge versehen, auf dem sich noch einige Beschläge — Quadrätchen von Eisenblech mit ungebogener Nagelspitze — erhalten haben. Die oberen Hälften waren zur Befestigung des »Schildtvezzel«, d. h. des Bandes bestimmt, mit welchem der Schild um den Hals befestigt wurde, unten sind beide, von den oberen dagegen nur noch die eine Hälfte der »Armgestelle« erhalten (vgl. d. Abbildung bei *Schultz* II, p. 73). Die geringe Stärke des Holzes (0,01 m.) und der Mangel an Beschlägen beweist, dass der Schild nicht zum kriegerischen Gebrauche bestimmt gewesen ist. Ohne Zweifel ist diese kostbare Reliquie ein Todtenschild, wie ein ähnlicher aus gesteifter Leinwand und mit Schnitzerei erstellter, der Todtenschild des 1308 † Landgrafen Heinrichs I.³⁾ in Marburg aufbewahrt wird. Aus der Uebereinstimmung mit dem bei *Schultz*, I. c., p. 74 abgebildeten Siegel zu schliessen, dürfte dieser Schild aus dem Anfange des XIII. Jahrhdts. zu datiren sein. »Ein ähnlicher Schild solle auch in der Kirche zu Silenen, im Lobl. Canton Uri aufbewahrt werden; nur mit

¹⁾ Stillose Abbildungen bei *Herrgott*, »Genealogia diplomatica augustæ gentis Habsburgicæ«. Tom I und *Müller*, I. c.

²⁾ Vgl. dazu *A. Schultz*, »Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger«, Bd. II. Leipzig 1880, p. 80.

³⁾ Abgeb. bei *r. Hefner-Alteneck*, Trachten I, Taf. 82.

dem Unterscheid, dass die Farb des Löwen roth ist« (Müller l. c., p. 21). Gewiss war dieses Wappen nicht das Habsburgische, sondern, wie Zeller-Werdmüller vermuthet, dasjenige der Edlen von Silenen. In dem silbernen Löwen auf grünem Felde glauben wir das Wappen Derer von Brienz zu erkennen. Arnold war in dem ersten Viertel des XIII. Jahrhdts. der Stifter von Seedorf. Ihm, oder einem anderen Gliede seines Hauses mag dieser Todtenschild beigegeben worden sein. Dasselbe Wappen kehrt auf Siegeln der advocati de Brienz mehrfach wieder.¹⁾

J. R. RAHN.

¹⁾ K. Zeerleder, »Urkunden für die Geschichte der Stadt Bern und ihres frühesten Gebietes«. III. Bd. Bern 1854. Taf. 18, Fig. 82, Cuno Vogt von Brienz 1204. Taf. 22, Fig. 99, Philippus advocatus de Brienz 1259, Fig. 100, Rodolfus advocatus de Brienz 1259 (hier zu Seiten des Löwen in den oberen Schildecken zwei Fische), wiederholt auf unserer Tafel XXXI, Fig. 2, 3, 4.

122.

Reliquien, Ablässe und Zierden zu St. Andreas in Basel.

Unter den Büchern der S. Andreascapelle im Staatsarchiv zu Basel findet sich ein Band in klein Folio, von Papier, 83 Blätter stark, signiert S. Andreas B. Er enthält allerlei Einträge, auf die S. Andreascapelle und auf die Safranzunft bezüglich, welche ihrem Inhalte nach sich von Beginn des 15. Jahrhunderts bis zu dessen Ende erstrecken, in ihren ältern Theilen aber erst nach 1459 niedergeschrieben sind.

In diesem Bande stehen auf S. 148—151 und 154—161 diejenigen Stücke, welche hier im Drucke mitgetheilt werden. Sie sind nach 1479 (vgl. Note 31) geschrieben, als Abschrift eines Inventarrodels, der jeweilen beim Wechsel eines Zunftknechts, als des Siegrists der Capelle, revidiert und erneuert wurde. Solche Erneuerungen fanden statt 1450 und 1461; daher diese beiden Daten am Anfang und am Schluss des Stückes III. Spätere Vermehrungen des Inventars sind dann in dieser Abschrift nachgetragen worden.

Einiges aus den mitgetheilten Verzeichnissen ist erwähnt bei Fechter, »Basel im 14. Jahrhundert«, S. 80; Nachrichten über die Capelle überhaupt stehen bei Fechter a. a. O. und in diesem »Anzeiger«, 1881, No. 1.

Das zu S. Andreas gehörige Archiv ist heute getrennt: die Urkunden und etliche Acten (1376—1522) liegen im Zunftarchiv zu Safran, die Bücher (10 Stücke) im Staatsarchiv.

I.

[S 148.] Item diß ist daz heiltdum in die kappel zu sant Andreß under den kremern.

Item dez ersten so ist in dem krütz dez heiligen krützes do god an gemartelt wart, und ist ouch von sant Andres krütz darynne. item aber ist in diser kappel heiltdum von sant Lucien und von sant Ottiligen und von sant Erhart und von sant Johans baptisten und von sant Nicolaus und von sant Margreten und von sant Jacob dez heiligen zwölfboten und von sant Johans und von sant Paulus und von sant Laurencien und von sant Bernhart und von sant Valentin und von sant Mauricien und von sant Desiderien, von den einlif dusent mekten, von sant Mathis und von sant Alban, von sant Panthaleon und von sant Appolonien, von sant Morant und von sant Nicolaus öly, und ein zan von sant Nicolaus, von sant Regine und von Blesien, von sant Josef von Armatia, von sant Cristofolus finger, von sant Martin, von sant Fyden¹⁾, von sant Oßwald, von den zehen dusent ritteren und von sant Anthonien, von sant Anferen²⁾ [S. 149] und von sant Fabian und Sebastian, von sant Arbogast, von sant Urselen ein martelerin, von sant Pautricien³⁾ und von sant Wendeling, von sant Barbelen

1) S. Fides oder S. Vitus.

2) S. Afer oder S. Afra.

3) S. Patricius.

und von sant Anastasien, und von sant Marien Magdalenen grab, und von dem ertrich do god wart gemarielt, und dez ertriches do god Adam nß geschluff, und dez ertriches do god uff zu hymel far, und fil ander groß heiltum daz hie nüt geschriben stott.

II.

[S. 150.] Item diß ist der apploß und die gnode die man findet in sant Andreß kappel.

Item man findet in diser kappel zu sant Andreß zu diesen nochgeschribenen hochgezitten und dagen von süben und zwentzig bischoffen⁴⁾ von yeglichem bischoff fierzig dag applos und zu den fier hochgezitten unsers herren Jhesu Cristi⁵⁾ und die acht dag uß und den achtenen dag zu winachten⁶⁾, nnd die zwölffboten dag und die acht dag nß, nnd zu aller heiligen dag und die acht dag nß, nnd an aller selen dag, und an dem stillen fritag, nnd an der drüfaltikeit dag, zu unsers herren fronlichomen dag, und zu den fier hochgezitten unser lieben frouwen⁷⁾ und die acht tag, zu sant Peter nnd Paulns dag und die acht dag, zu sant Andres dag, und aller zwölff botten octava, zu der kilwihe⁸⁾ nnd die acht dag uß, und zu der wihe der altaren⁹⁾ und die acht dag uß, zu sant Johans baptisten dag und die acht dag, zu sant Lanrencien dag und die acht dag uß, [S. 151] zu sant Erhartz dag, zu sant Clausen dag, zu sant Martiße dag und die acht dag uß, zu sant Blesien dag, zu sant Michelße dag, zu sant Katherinen dag und die acht dag nß, zu sant Angnesen dag, zu sant Barberen dag, zu den hochgezitten dez heiligen crützes¹⁰⁾, zu der einlif dusent megden dag, und zu der zehen dñsent ritteren dag.

Und wer sin almusen gid an daz heiltum der megten, eß syge wachß oppfer oder gezierde, der enpohet fierzig dag abloß darvon, also dick er daz dnt und sin almusen daran git.

Wer onch an den buwe nnd an diß gotzhuß sin stüre oder lütet guteß dnt, eß sige an wachß an oppfer oder an gezierde oder an deikeuer guttett, oder meß hie hört, dem würt der vorgeschriben apploß aller, nnd wer dem heiltum nochfolget so man eß nmbdreit, und wen man zu bed lütet der den sprichet drü Ave Maria knüwende, dem würt onch der apploß. disen vorgeschribenen apploß findet man och hie zu sant Andreß alle samstag zu nacht nnd an dem Sunendag den ganten dag.¹¹⁾

III.

[S. 154.] Item diß ist die gezierde nnd die kelch, meßgewant, böcher und ander kleinötter, daz zu gotzdiens gehört und in der kappel zu sant Andreß ist und fñrter dem zunfthnecht von den rotzhern und meistern enpfolen ist von der kremer zunft uff donerstag noch sant Martiße dag anno m^o cccc^o nnd funffzig jor¹²⁾.

Item dez ersten drye vergöld kelch und drye patenen och vergöld und drü korperal, *aber ein vergöldten kelch und ein patenen¹³⁾*. | Item ein groß krütz mid silber beslagen, do hanget an ein clein silberin krütz an ein silberin köttenly. | Item zwey rod sydin küssy, *aber ein sydin küssy, ist nüt vast gud, aber 4 clein heidenssuerck küssy uff die alter under die böcher, aber 3 gross heidensswerk*. | Item ein silberin sant Wendeling, der stot uff ein höltzin blöchly. | *Item aber ein heidenssuerck duch¹⁴⁾ für den alter leid*.

[S. 155.] Item ein höltzin arm vergöld, do sant Arbogastes heiltum in ist. | Item einlif munstrancien clein nnd groß, do heiltum in ist, die sint alle von holtz gemacht und vergöld. | Item ein höltzin hñbt, do sant Mathis heiltum inne ist. | Item ein sant Jergen uff ein fuß, ist von alapaster gemacht. | Item aber drü bilde von alapaster gemacht. | Item aber drü kleine bilde. | Item drie clein gemolte dafelen, die man uff den altar setzet. | Item drü clein küssy, die uff den altar gehörent under daz meßbuch; *do stoit do for 4 küss¹⁵⁾*. Item zwey rotte sydin mit krützen. | Item ein alten roten sydin fñraltar¹⁶⁾. | Item ein alt rodsidin korappen und zwey sidin schulerkepply, die sint och alt.

4) Eine Urkunde über diesen Ablass ist nicht erhalten.

5) Weihnacht, Karfreitag, Ostern und Himmelfahrt.

6) 1. Januar.

7) Geburt (8. September), Lichtmess (2. Februar), Verkündung (25. März), und Himmelfahrt (15. August).

8) Der Tag ist unbekannt.

9) Auch dieser Tag ist unbekannt.

10) Findung (3. Mai) und Erholung (14. September).

11) Im Archive der Safranzunft befinden sich zwei Ablassbriefe für die S. Andreascapelle, vom Basler Concil 1439 und vom Basler Weihbischof Nicolaus 1463; der erste derselben ist in dem vorstehenden Verzeichniss von Ablassen wohl inbegriffen.

12) 1450 November 12.

13) Das cursiv Gedruckte ist von einer andern, etwas spätern Hand geschrieben.

14) Ergänze: so man.

15) Item bis küss ist durchgestrichen.

16) Ein antependium; vgl. W. Wackernagel kl. Schr. I, 378.

[S. 156.] Item zwen alt ewangelierrock von getruckter linwat. | Item 7 bücher klein und groß, die do ingebunden sind, daz sind meßbücher und zytbücher und psalter und drü büchly, die sint nütt ingebunden. *dias stoit hie hinden in diesem böch¹⁷⁾*. | Item zwey rod ruchsdyin meßgewand mid yrem zugehörde. | Item ein grön daffet¹⁸⁾ ein grau sidin meßgewand mid siner zugehörde. | Item ein brun rod arras meßgewand ouch mid siner zugehörde. | Item zwey wiß scherter¹⁹⁾ meßgewand ouch mid irem zugehörde. | Item ein gesprengt grön und rod sydin meßgewand ouch mid siner zugehörde. | Item 5 heidenwerck füraltarduch und ein füraltar, ist mit löben²⁰⁾ netten. | Item ein brun rod meßgewand von duch mid siner zugehörde.

[S. 157.] Item ein rod und grön sydin füraltar. | Item acht²¹⁾ zehen wiß altardöcher böß nnd gut, *do sind fier mid mössing buchtaben und sydin gefressen*. | Item ein rod und bla heidenwerck banckduch. | Item ein rod heidenwerck duch, daz man uffhencket an der kilwyhe. | Item 2 groß möschin liechtstöck und 2 klein möschin liechtstöck, aber noch 2²²⁾ ein kleiner möschin liechtstöck, *aber fier gross und ein klein möschin liechtstock*. | Item drye hantzewehlen, aber 2 hantzewehlen²³⁾. | Item ein alt grön sydin meßgewand, do hört nüt zu²⁴⁾. | Item ein alt sparrech²⁵⁾ senly zu dem altar zu hencken²⁶⁾. | Item ein mössiu becken, das man an der bid hat und ein möschin gießfaß. | Item ein klein wiewasserkessel. | Item ein groß wiewasserkessel, stoit uff eim drifuß in der kilchen. | Item ein stab mid mössing beslagen, do man daz krütz in dreitt.

[S. 158.] Item ein ziperessin ledly, da unser frouwen sturtz und döchly yune ligen. | Item ein klein kuppferin und vergöld munstrancie in ein sydin seckeliu, daz man an der bitt hat. | Item drü swartz scherterly²⁷⁾, leid man off die schemely zu dem²⁸⁾. | Item zwey sidin fassen, hören an die altardöcher. | Item acht zynen altarkennely. | Item zwen ald beslagen drög. | Item ein almerien²⁹⁾, die stoit oben in der sacrastrygen. | Item ein mössiu becken, das man an der bid hat und ein möschin gießfaß. | Item ein klein wiewasserkessel. | Item ein groß wiewasserkessel, stoit uff eim drifuß in der kilchen. | Item ein stab mid mössing beslagen, do man daz krütz in dreitt.

[S. 159.] Item ein deffely, haunget in der kilchen, daran sint gemolet die heiligen drie künge. | Item ein möschin rouchfaß. | Item ein groß kuppferin ölykessel. | Item sant Katherinen altar mid yrem bilde gezieret. | Item sant Wendelingz altar mid sinem bild³⁰⁾ gezieret. | Item unser frouwen altar mid yrem bild gezieret. | Item der fronaltar mid einer köschligen vergölden dafelen mid unser lieben frouwen bild und ander heiligen. | Item aber ein silberin munstrantzly und ein güldin korkappen, hat dargeben her Hans Hußgow, senger zu Feter und kappelon sant Andreß; doch so hand min herren die kremor ouch daran zu stür geben an die kappen und an die munstrantz 8 gulden.³¹⁾

[S. 160.] Item aber ein rod sidin meßgewand mid siner zugehörde, ist daffit. | Item aber ein meßgewand von rotem duch ouch mid siner zugehörde. | Item ein alten sidin roten mantel, hört unser frouwen. | Item aber ein gemolte und vergöld dafel, ist oswendig rod, und sind die heiligen drie künig darin gemolt. | Item diß vorgeschribenen gezierde sint zu sant Andres, die hat her Hans Scheckabürly und Hans Altenbach und Burckart Schaffener empfangen von Hans Pfirter, der der zunfft knecht ist gesin, und hant diß geziert wider geantwurt Rödy Rümliker, der nun der zunfft knecht ist. diß beschach uff mendag vor dem achten dag anno lxi³²⁾, und hat Rödy Rümliker diser vorgeschribener gezierde ouch ein abgescriff.

[S. 161.] Item ess ist sant Andreß 3 messbücher nüwe und alt und ein psalter, und sind die andern böcher verköfft. | Item drü holtzin silberin bild³³⁾ vergöld und versilbert, ist einss unser

17) Item bis böch ist durchgestrichen.

18) Ein grön daffet ist durchgestrichen.

19) Scherter ist eine Art lockere Leinwand (Schmeller W. B.)

20) Mit Löwen-Nähten (?).

21) Acht ist durchgestrichen.

22) 2 ist durchgestrichen.

23) Aber 2 hantzewehlen ist durchgestrichen.

24) Item bis zu ist durchgestrichen.

25) Sparrig, von Sparren gebildet oder mit Sparren versehen. Kann vielleicht an die gekreuzten Sparren des Andreaskreuzes gedacht werden?

26) Item bis hencken ist durchgestrichen.

27) Leinentüchlein.

28) Das Hauptwort Altar mangelt.

29) Schrein für Urkunden.

30) Hs: bid.

31) Die Urkunde über die Schenkung des Hans Husgow, d. d. 1479 Juni 14., liegt als Urk. 37. im Zunftarcihv zu Safran.

32) 1461 Januar 5.

33) Hs: bild.

*frouwen bild und sand Katherinen und sant Jacob. | Item ein möschin munstrantz, dar in ist heiltum
ron sant Andress krütz. | Item aber 2 schrin mit heiltum. | Item ein bild von sant Laurencien, do
sin heiltum in lid. | Item aber ein bild von sant Andress, do sand A³⁴.*

Dr. R. WACKERNAGEL.

123.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Fortsetzung (siehe »Anzeiger« 1882, Nr. 4, pag. 331 ff.).

Von S. Vögelin.

Schaffhausen.

Nächst dem »Ritter« sind noch folgende Häuser in der »Vorstadt« durch ihre Façadenmalereien bemerkenswerth:

Das Haus zum Käfig.

Die ganz bemalte Façade litt vor einigen Jahren beim Brand des Nachbarhauses und wurde darauf hin — offenbar in genauem Anschluss an die alte Malerei — völlig erneuert.

Das *Erdgeschoss* ist — wenigstens gegenwärtig — kahl, und das gemalte architektonische Gerüste beginnt mit dem ersten Stockwerk. Von hier an flankiren nämlich rechts je eine, links je zwei Säulen, welche die Vorkragungen der Friese tragen, die einzelnen Geschosse der Façade.

Im *ersten Stockwerk* sieht man zwischen den Fenstern zwei Wappenschilde mit architektonischer Umrahmung, das eine bezeichnet 1.5.8.6, dazu den Namen des Hauses: »Zum grossen Kefin 1675«. Letzteres Datum ist offenbar dasjenige der Entstehung der Wandmalereien.

Zwischen den Fenstern des ersten und des zweiten Stockwerkes nimmt die ganze Breite der Façade eine den Namen des Hauses illustrierende Vorstellung ein: *Tamerlan, der den Türkischen Sultan Bajazet in einem Käfig im Triumphe herumführt.*

Rekanntlich ist die Geschichte in dieser Form eine Fabel. Als Tamerlan im Jahre 1402 das überlegene Heer der Türken trotz der Tapferkeit der Europäischen Truppen geschlagen, und den Sultan Bajazet, nachdem seine ganze Leibwache gefallen war, gefangen genommen hatte, behandelte er diesen mit Achtung. Erst nach einem Fluchtversuch liess er ihn schärfer bewachen und beim Marsch in einer vergifteten Rohrsänfte, wie sie für die das Lager begleitenden vornehmen Frauen gebraucht wurden, von einer Station zur andern tragen. Bajazet aber starb schon 1403. Aus der dunkeln Kunde nun von diesen Vorgängen gestaltete sich im Abendland die Vorstellung, Bajazet sei beständig in einem eisernen Käfig gefangen gehalten, im Triumph in der Welt herumgeschleppt worden, und habe auch in dem Käfig elendiglich geendet. Die geängstete Christenheit aber nahm diese phantastische Geschichte, je drohender die Türken im XVI. und XVII. Jahrhundert vordrangen, als tröstliches Pfand, wie auch dem gefürchteten und übermüthigen Erbfeind von der Vorsehung noch werde ein Ziel gesteckt und ein Ende mit Spott bereitet werden.

Man sieht also hier einen Triumphzug: Fussgänger und Reiter, Krieger und Gefangene, Türken und Indianer, Römer und alte Schweizer, alle in belebtem Marsche

34) Das Wort (Andress) und der Satz brechen hier ab.

vorwärts schreitend. Zwei Schimmel ziehen einen Wagen mit eisernem Käfig, in welchem Hajazet, natürlich die Krone auf dem Kopfe, sitzt. Den Schluss bilden Kameele. Auf einem Teppich zwischen den Fenstern des zweiten Stockwerkes, unter denen diese Vorstellung angebracht ist, liest man die darauf bezügliche Inschrift.

Ueber den *Fenstern des zweiten Stockwerkes* sind Giebel gemalt, welche je ein grosses Medaillon umschliessen. Diese Medaillons enthalten folgende Vorstellungen:

Rechts: Ein Fuchs (?) trinkt aus einem Bache. Darüber in den Wolken zwei Hände, die sich einander entgegenstrecken, mit dem Motto:

FIDE, SED CVI VIDE.

Daneben: DAGLI AMICI MI GWARDI DIO
DAGLI INIMICI MI GVARDERO IO.

Links: Die aus der Drachensaat des Kadmos aus dem Boden aufspriessenden Krieger bringen sich gegenseitig um, mit dem Motto:

QVI DISCORDIAS SEMINAT BELLA METIET.

Daneben: ARX MIHI FIRMA DEVS
TVRRIS FORTISSIMA CHRISTVS.

und lange Deutsche Reime.

In der Mitte: Gewaffnete Reiter, mit dem Motto:

Ich fürchte und verachte meinen feind nicht.

Im dritten Stockwerk sind zwischen den drei Fenstern zwei Medaillons angebracht:

Rechts: In der Luft schiesst eine Schlange nach einem Adler, der, sein Nest auf dem Rücken, davonfliegt, mit dem Motto:

CONSILIA CONSILIIIS FRVSTRANTVR.

Links: Ein Löwe springt gegen ein Gemälde an, auf dem zwei springende Löwen abgebildet sind. Hinter demselben steht ein goldenes Gefäss, dabei das Motto:

SEMPRE EL MISMO.

Das Haus zum Ochsen

mit reichverziertem Portal und Erker aus dem Ende des XVI. Jahrhunderts.

Das *Portal*, früher mit Säulen verziert, jetzt verstümmelt, hat in den Bogenzwickeln weibliche Genien, über dem Gesimse Engel als Wappenhalter.

Am *Erker* sind die fünf Sinnen (als fünf schmucke Jungfrauen), Hermen, Cherubsköpfe und andere Figuren ausgehauen und sehr schöne Drachen als Wasserspeier angebracht.

Eine besondere Profusion ist mit den *Wappen* getrieben, die in den Bogenzwickeln des Portals, am Portalgesimse, im Bildfeld über demselben und am Erker ausgemeisselt, endlich über den sechs Fenstern des ersten und zweiten Stockwerkes in den gemalten Giebeln angebracht sind.

Zwischen und neben den Fenstern nun sind hohe Nischen, in denen jedesmal eine weit überlebensgrosse Figur steht.

Erstes Stockwerk:

1. Schmale Nische mit einer Herme.
2. DIDO . REGINA . CART.(aginiensis) stösst sich den Dolch in die Brust.
3. ENEAS . TROIANVS, lebhaft deklamierend.

Zweites Stockwerk:

1. MENELAVS . REX . SPART.(anus)
2. Der Ochse.
3. HELENA . REGINA . SPART.(ana) spazierend und an einer Rose riechend.
4. PARIS . TROIANVS, mit dem verhängnissvollen Apfel.

Drittes Stockwerk:

1. NIMROT . REX . BABYL.(oniæ), melancholisch vor sich niederschauend, das Szepter in die Hüfte gestützt.
2. SEMIRAMIS . REG(ina) . BABYL.(oniæ), schaut ganz geknickt auf einen Brief, den sie in der Linken hält, die Rechte mit dem Schwert lässt sie sinken.
3. HECTOR . TROIANVS, mit Schwert und Streitkolben.
4. TAMIRIS stützt die Rechte auf eine Axt, die Linke (über dem Schwert) in die Hüfte.
5. ACHILLES GRAECVS.

Die Figuren, im Style des XVII. Jahrhunderts entworfen, sind auffallend roh, in Zeichnung und Ausdruck trivial. Sie erinnern an jene Herkulesse oder Riesendamen, die man, in Natura oder gemalt, vor den Messbuden zu sehen bekommt. Die Haltung ist durchweg deklamatorisch und mag eine Vorstellung von dem Auftreten der Akteure zu jener Zeit geben. Auch die malerische Technik erscheint ungewöhnlich gering; am besten sind Dido und Helena gerathen.

Mit Ausnahme der Figuren ist die ganze übrige Malerei an dieser Façade neu.

Das Haus zum Riesen.

An einem Fenstergesimse ist die Jahrzahl 1552 eingehauen. Das Bild des Riesen aber, das zwischen den Fenstern durch ganze zwei Stockwerke hinaufgeht, ist später gemalt. Es trägt die Unterschrift »*Zum Riesen 1648. H. M. J.*« Renovirt 1802.

Die beschriebenen Façaden erscheinen als der spärliche Ueberrest eines einst fast unübersehbaren Reichthumes an Werken solcher Art, mit denen die Strassen der Stadt Schaffhausen geschmückt waren. Dem Schaffhauser Maler J. Beck, welcher in der ersten Hälfte dieses Jahrhunderts die Alterthümer seiner Vaterstadt abzeichnete, verdanken wir noch eine theilweise Anschauung dieser untergegangenen Pracht. Seine schätzbaren Blätter, welche vom dortigen Kunstverein aufbewahrt werden, und deren mehrere die Jahrzahl 1828 tragen, geben wenigstens den allgemeinen Eindruck dieser Malereien gewiss richtig wieder, und namentlich einige Strassenprospekte sind instruktiv. Sie zeigen einen wahren Wetteifer der Bürger, es einander im Schmuck ihrer Wohnungen zuvorzuthun. Nahezu jedes Haus hatte mindestens einen gemalten Schild, auf welchem sein Name versinnbildlicht war. Andere Häuser zeigen einen durchgeführten architektonischen Schmuck, andere ganz ausgemalte Façaden. Unter letzteren ist vor Allem bemerkenswerth die Façade des ebenfalls in der Vorstadt gelegenen, jetzt gänzlich erneuten

Hauses zur Hagar.

Das *Erdgeschoss* hatte ein Portal mit Dorischem Fries, darüber einen Giebel mit dem Wappen des Hausherrn. Zu den Seiten des Portals waren die Fenster, mit gemalten Roccocoverzierungen umrahmt. Ueber diesem Erdgeschoss lief — der ganzen Länge der

Façade nach — ein gemalter Dorischer Fries, in dessen, mit den Triglyphen wechselnden Metopen Schilder angebracht waren.

Auch die obern Stockwerke waren je mit Friesen von seltsamer Anordnung abgeschlossen. Zwischen je einem obern und einem untern Gebäckstück von weisser (also Stein-) Farbe zieht sich eine mittlere Leiste mit gelbem Blattwerk hin. Je an den Enden der Façade werden diese Friese, die dort vorkragen, von je zwei blauen, marmorirten Säulen mit goldenen Kapitellen und Basen gestützt. Der Fond der Façade ist in allen drei Stockwerken hellroth. Von demselben heben sich die Fenster in ihrer natürlichen Steinfarbe und mit den gemalten Giebeln (Spitzgiebel, geschweifte und gebrochene) im ersten und zweiten Stockwerk (im dritten fehlen dieselben) wirkungsvoll ab. Ihr Fond ist schwarz, die Schenkel sind weiss, die Medaillons in der Mitte weiss in grünem Rahmen oder grün in rothem Rahmen. Alle diese Medaillons enthalten nun *Geschichten aus dem Leben Abrahams*, roth in roth oder blau in blau mit weissen Lichtern ausgeführt.

Zwischen den Fenstern aber finden sich folgende Darstellungen:

Im dritten Stockwerk drei von grünen Kränzen eingefasste ovale Medaillons. Sie stellen je eine eine Büste umschliessende bronzefarbige Wandnische dar, und Inschrifttafeln (unter Festons), welche darüber angebracht sind, bezeichnen diese Büsten als diejenigen von SARAH, ABRAHAM, HAGAR. — Ein entsprechendes Medaillon ist hinter den Ecksäulen angedeutet.

Das zweite Stockwerk hat zwischen den Fenstern drei grosse Wandbilder:

1. In einem prächtigen Hallenbau sitzen Abraham und Sarah einander gegenüber. Tiefer im Vordergrund Hagar, Wäsche flickend.
2. Hagar im Vordergrund deklamirt heftig gegen die im Hintergrund oben sitzende, Wolle spinnende Sarah.
3. Austreibung der Hagar und ihres Sohnes. Die Szene ist wieder ein Hallenbau. Abraham und Sarah stehen oben an der Treppe, Isaak auf, Hagar und Ismael vor derselben.

Im ersten Stockwerk ist nur eine einzige Vorstellung: Hagar in der Wüste. Der Engel zeigt ihr den (Röhren-) Brunnen — ein sehr hübsches Landschaftsbild mit tiefer Perspektive.

Man fragt sich freilich, wie viel von dieser zierlichen, miniaturmässigen Darstellung dem Façadengemälde angehöre, wie viel auf Rechnung des — sehr phantasievollen — Zeichners falle.

Besonders brillant wäre ferner nach einer Beck'schen Zeichnung der architektonische und ornamentale Schmuck des

Hauses zum Sonnenberg,

jetzigen katholischen Pfarrhauses, gewesen. Alle Fenster erscheinen da auf's Reichste umrahmt, über und zwischen denselben sind Medaillons angebracht. Auf der Schmalseite steigen vom ersten Stockwerk bis zum Dach blau marmorirte Eckpilaster empor, aus denen (wie beim »Ritter«) die Stützbalken des Giebels herausstreben. Die Mauerflächen aber bieten eine wahre Fundgrube schöner polychromer Dekorationen und eine Gesamtkomposition, deren man von ähnlicher Opulenz wenige andere finden wird.

Leider ist sie nur zu brillant, diese Komposition, um den Eindruck eines durchweg dem XVI. oder XVII. Jahrhundert angehörenden Werkes zu machen. Sie müsste als

solches ganz zweifellos beglaubiget sein. Und gerade hieran fehlt es. Denn Beck hat noch andere Zeichnungen vom »Sonnenberg« gefertigt, auf welchen die Dekoration viel einfacher gehalten ist und wesentlich abweicht. Man muss also annehmen, dass Beck, gestützt auf Fragmente einer alten Dekoration des Hauses zum »Sonnenberg« verschiedene Versuche gemacht hat, dieselbe im Sinne des XVI. Jahrhunderts brillant und üppig zu ergänzen.

Eine letzte Zeichnung Beck's vergegenwärtigt uns den alten

Frohnwagthurm,

der bis in's dritte Stockwerk hinauf Romanische Doppelfenster, auf den Mauerflächen aber Malereien aus dem XVII. Jahrhundert hatte. Zwischen dem ersten und zweiten Stockwerk sah man in einem langgestreckten Schmalbild mit ausgeführtem landschaftlichem Hintergrund *Tells Apfelschuss*, durch darunter angebrachte Verse erläutert. Ueber diesem Bilde, zwischen den Fenstern des zweiten Stockwerkes und in das Bildfeld über diesem letzteren hinaufreichend, steht eine viel grössere Figur. Es ist ein Schütze in einem von oben bis unten schwarz und grün (den Schaffhauser Standesfarben) getheilten Gewand, der eben im Begriff ist, seine Armbrust loszudrücken. Er steht aber dem Beschauer ganz en face, schiesst also seinen Pfeil gerade auf diesen ab. Auf seinem Hute trägt er eine Sanduhr. Letzteres Symbol gehört offenbar zu dem Todtengerippe, welches im obern Bildfeld unter dem Zifferblatt der Uhr angebracht ist. Das Gerippe liegt am Boden, hat aber den Oberkörper aufgerichtet und hält in dem emporgestreckten rechten Arm einen Tottenknochen, mit welchem er auf das Zifferblatt weist. Der Sinn dieser Allegorie ist verständlich genug: »In einer von diesen zwölf (Tages- oder Nacht-) Stunden ist Deine Uhr abgelaufen, und wird der Schütze, dem Niemand entgeht, Dir das Ziel setzen.« — Zu dieser künstlerisch und inhaltlich gleich abstossenden Allegorie bilden einen seltsamen aber erfreulichen Kontrast die neben dem Zifferblatt stehenden zwei gigantischen Figuren alter Schweizer im reichen Waffenschmucke des XVI. Jahrhunderts, welche die Panner der Stadt Schaffhausen in kräftigen Händen halten und gegenüber der an die Vergänglichkeit aller Dinge mahnenden Moralpredigt das Recht der Gegenwart wahren.

Von dieser Beck'schen Zeichnung gibt das »Neujahrsgeschenk für die Jugend des Kantons Schaffhausen« 1834 eine lithographirte Nachbildung.

Da der Thurm laut diesem »Neujahrsblatt« schon den ersten Juli 1746 abgebrochen wurde, so kann Beck's Zeichnung nur die Wiederholung einer ältern Aufnahme sein. Doch macht sie einen durchaus glaubhaften Eindruck.

»Die Veith'sche Sammlung enthielt zwei Blätter von Daniel Lindtmayer aus den Jahren 1582 und 1587, auf welchen *Salomo's weises Urtheil im Streite der zwei Mütter* in reicher Komposition und mit allegorischem Beiwerk dargestellt war. In grossem Massstabe führte Daniel Lindtmayer dieses Bild am Hause »zur Peyerburg« aus, welches er um das Jahr 1587 mit drei Freskogemälden zierte. Das Fenster mit dem Stadtwappen für diesen Neubau lieferte Daniel Forrer; Daniel Lindtmayer aber schmückte die Fronte desselben mit drei Gemälden, welche den damaligen Namen des Hauses illustriren sollten. Ueber den Fenstern des zweiten Stockwerkes stand nämlich die Inschrift:

»Dies Haus heisst zu den *dreien Ständen*,
Durch welche Gott die Welt will enden«,

und es waren damit der *Nähr-, Lehr- und Wehrstand* gemeint. Als Vertreter des *Nährstandes* war *Adam* abgebildet, wie er im Schweisse seines Angesichtes einen Acker umgräbt, während *Eva* in der Nähe ihre Kinder besorgt. Den *Lehrstand* repräsentirte *Salomo*, der weise Richter, der durch sein scheinbar grausames Urtheil die Herzen prüft und die ächte Mutter von der falschen zu unterscheiden weiss. Auch das Bild des *Wehrstandes* war dem alten Testament entnommen. Da sah man *Moses*, wie er auf einem Hügel seine von Steinen unterstützten Hände zum Himmel erhebt und *Jehovah* um den Sieg ansieht für sein Volk, das unter *Josua's* Leitung im Thale gegen die *Amalekiter* kämpft. Die von Daniel Lindtmayer entworfene Skizze zu diesen Gemälden ist noch vorhanden; sie wird von Herrn Waiseninspektor Peyer aufbewahrt. («Neujahrsblatt des Kunstvereins in Schaffhausen für 1878», von J. H. Bäschlin, S. 17.)

(Fortsetzung folgt.)

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

V. Canton Freiburg.

(Fortsetzung.)

Franciskanerkloster. Die Tradition verlegt die Stiftung auf das Jahr 1224. Guillimann III, S. 376 auf 1237. Noch Andere wollen, dass das Kloster gar erst 1275 gegründet worden sei («Chronique frib.», S. 234, n. 1; v. *Mälinen*, »Helv. sacr.« II, S. 25), während *P. Nicolas Rädle* («Le Couvent des R. R. P. P. Cordeliers de Fribourg. Revue de la Suisse catholique, XIII. année, No. 11. Fribourg, Imprimerie catholique suisse 1882, S. 663) als Tag der Stiftung durch Jacob von Riggisberg oder Richasperg, Bürger von Freiburg, den 15. Mai 1256 nachgewiesen hat (die betr. Urkunde im Archiv Lausanne, Fach Hautcré). In einem von diesem Jahre datirten Documente, das sämtliche Kirchen Freiburgs verzeichnet («Recueil dipl.» I, p. 85) wird in der That der Franciskanerk. noch nicht gedacht. Den Bau des Klosters leiteten 2 Mönche, *Jean de Saint-Thomas* und *Herrmann von Mainz* (l. c., S. 666). 1275 war der Bau schon beträchtlich vorgerückt, da am 9. Juli desselben Jahres die Wittve des Grafen von Kyburg, Elisabeth von Châlons, in der K. beigesetzt werden konnte. 1281 muss der Bau der K. und des Kreuzganges vollendet gewesen sein (S. 667). Der Herausgeber der »Chron. Fribourgeoise« (S. 235, n. 3) will wissen, dass das erste Gotteshaus nur eine kleine Kapelle gewesen sei, an deren Stelle zu Anfang des XIV. Jahrhds. eine grössere K. trat. 1481 steuerte der Rath 150 livres zum Neubau des Klosters und 1588 an die Wiederherstellung des Glockenth. (Kuenlin, S. 311). *P. N. Rädle* bemerkt dazu: Von einem 1481 unternommenen Neubau ist nichts bekannt. Die Beisteuer dürfte höchstens zur Bestreitung einer kleinen Reparatur genügt haben, wie denn solche Beiträge von der Regierung öfters verabfolgt zu werden pflegten. Er hält diese Notiz nicht einmal der Erwähnung werth. 1712 wurde das alte Kloster, das nach »Chron.«, S. 236, n. 3, hart am Abhange des Grabensal gestanden hatte, geschleift und 1713, 18. Mai, der Grundstein zu dem Neubau gelegt (demnach sind die Angaben in »Chron.« l. c. und Kuenlin, S. 311, zurückzuweisen). Die Arbeiten leitete der Conventuale *P. Eusebius Moosbrugger* aus dem Bregenzerwald. 1713, 14. Nov. wurde der Neubau unter Dach gebracht, die innere Ausstattung dagegen erst 1725 vollendet (Rädle, p. 667). 1745 erfolgte der Abbruch des alten Schs., wobei in den Gräbern 130 noch in Verwesung begriffene Leichen gefunden wurden. Zur Desinfection musste während zehn Nächten inmitten der K. ein grosses Feuer unterhalten werden. Durch Beschluss vom 7. Juni 1746 verbot der Rath die Bestattungen in der K. 1745, 15. April, wurde der Grundstein des neuen Schs. gelegt und dieses Ende Sept. unter Dach gebracht. Am 6. Nov. erfolgte die Weihe des Schs. und am 13. und 20. die der Altäre. Sämtliche derselben sind Werke des Franciskaners *Anton Pfister* von Luzern. Die Orgel wurde 1747 durch *Johann Conrad Speisegger* von Schaffhausen gebaut (Rädle, S. 670). Von der alten K. z. hl. *Kreuz* sind nur der Ch. und die an der S. Seite desselben gelegene »alte Sakristei« erhalten. Das alte Langhaus war durch 8 Pfeiler in 3 Schiffe getrennt, im Ch. und Sch. der Boden mit Grabsteinen bedeckt, in der Mitte des Langhauses stand ein grosses Weihwasserbecken. Die Altäre waren an die Pfeiler gelehnt (Rädle, S. 668). Auf dem Prospecte Martinis ist das schwach überhöhte M.-Sch. mit runden, das S. Neben-Sch. mit halbkreisförmigen Fenstern versehen. An der SO. Ecke der Klostermauer steht die nicht mehr existirende Chapelle du S. Suaire, der N. Seite des Schs. schliesst sich in ganzer Länge das Viereck der

Conventgebäude an. Der Ch. (m. 24,90 l. : 8,55 br.) ist 3 Joch e l. und mit 5 Seiten des Achtecks geschlossen. Erstere sind mit Kreuzgewölben, das Polygon mit einem Fächergewölbe geschlossen. Die polygonen Rippen sind einfach geschrägt und werden von hochschwebenden prismatischen Consolen getragen. Die kreisrunden Schlusssteine sind mit den Zeichen der Evangelisten und ähnlich denen des Barfüsserchores in Luzern und der K. von Klingenthal in Kleinbasel mit O. und W. vorgesetzten Masken geschmückt. Der nach dem Sch. geöffnete Rundbogen ist modern. Das Aeusere ist von Streben begleitet, die in einem Zuge bis zu den schrägen Verdachungen emporsteigen. Dazwischen bezeichnet ein einfaches Kehlgesimse die Basis der Fenster. An der N. Seite des Chs. liegt die neue Sakristei, die seit 1735 auf der Stelle einer banfälligen Kapelle errichtet wurde, in welcher die d'Affry einen Altar hatten »Étrennes fribourgeoises« 1809, p. 120). Gegenüber, an die S.-Seite des Chs., stösst die 3 Stufen tiefer gelegene *alte Sakristei*, ein schmaler rechteckiger Raum, der vom Sch. bis zum Ende des dritten Joches reicht. Drei langgestreckte Kreuzgewölbe verbinden sich mit den zwischen den Chorstreben eingezogenen fast rundbogigen Tonnen. Die plumpen Rippen und Quergurten haben dasselbe Profil wie diejenigen des Chs. Sie werden von schmucklosen prismatischen Consolen getragen, die kaum 1 m. über dem Boden an der S. Langwand und vor den Fronten der Streben anheben. Zwei der Schlusssteine schmückt ein plumpes Lilienornament. Die Fenster sind modernisirt. 2 schmale frühgoth. Pforten vermitteln den Durchgang zu dem Ch. Das moderne Langhaus ist einschiffig und zu beiden Seiten von 6 Kapellen begleitet. *Chorstühle*. Elegante frühgoth. Arbeit. Abbildungen bei *Didron*, »Annales archéologiques« XVI, p. 54 (wo dieselben fälschlich als in der Kathedrale befindlich bezeichnet sind). Die Hochwände sind mit schlanken, durch mehrere Schaftringe unterbrochenen Halbsäulen gegliedert und die dreieckigen Zwickel zwischen den verbindenden Spitzbögen mit energisch stilisirten Blattornamenten gefüllt, über denen ein kräftiges Gesimse den horizontalen Abschluss bildet. Aehnliche Säulchen sind den Sitzwangen vorgesetzt: die Stützknäule als Blatt-Knollen gebildet; an den Misenicordien und den Schlossfronten keckes, zum Theil realistischcs Laubwerk. Goth. *Tafelgemälde* im Ch., sämmtliche auf gemustertem Goldgrund, am 6. Nov. 1480 von dem Rathsherrn Jean Favre von Freiburg geschenkt, dessen Wappen auf dem vierten Gemälde erscheint (Rædlé, S. 668). 1) Crucifixus zwischen Maria und Johannes; 2) Geburt Christi; 3) Anbetung der Könige (sämmtliche ohne Zweifel deutschen Ursprunges); 4) SS. Franciscus und Bischof Ludwig v. Toulouse; 5) SS. Bernhardin v. Siena und Antonius v. Padua, die beiden Letzteren wahrscheinlich italienische Arbeit. *Grabstein* der Elisabetha von Châlons, Wittve (zweite Frau) des Grafen Hartmann des Jüngeren von Kyburg in der östlichsten Kapelle an der N. Seite des Schs. (Chapelle de S. François), † 8. Juli 1275 als Clarissin. Abbildungen mit Text von P. Nicolas Rædlé, »Revue de la Suisse catholique«, V^{ème} année 1873/74, p. 44 ff. und »Nouvelles Étrennes fribourgeoises« 1875, p. 146. Die roh gemesselte Platte ist m. 1,90 l. : 0,65 br.

Unten der Schild von Kyburg, darüber bilden 2 durch einen Nasenbogen verbundene Säulen ein Gehäuse, unter welchem barfuss die mit dem Nonnenhabita bekleidete Gräfin steht. Auf dem Rande die Majuskelschrift: ANNO DNI. MCLXXV. VIII DIE. IVLII. O. D^{NA}. ELIZABET. COMITIS SA. DE. KIBVRG. SOROR. SCE. CLARE. ORATE. PRO. ME. Letzte W. Kapelle an der S. Seite des Schs. zierlicher kleiner, um 1510 von dem Ritter Jean de Farno gestifteter *Schnitzaltar*, ehemals der Meyer'sche Altar gen. von *Kuenlin*, S. 312 und dem Herausgeber der »Chronique«, S. 253, n. 3, fälschlich 1436 datirt. Vgl. dagegen P. N. Rædlé, »Revue de la Suisse catholique«, V^{ème} année 1873/74, p. 239 ff.; 1882, p. 668, der geneigt ist, die Malereien dem *Hans Fries* und die Schnitzwerke dem Bildhauer *Hans Geyler* zuzuschreiben, der 1517 in das Bürgerrecht von Freiburg aufgenommen wurde und 1515 und 16 im Auftrage der Regierung desselben Standes einen für die Franciskanerk. in Grandson bestimmten Altar verfertigte. Die Aussenseiten der beiden Flügel sind mit Gemälden geschmückt. Sie stellen, schon mit Rusc.-Elementen vermisch, die Verkündigung und die Himmelfahrt Mariä in Gegenwart der um die Tumba geschaarten Apostel vor, auf welche die Engel eine Menge von Hostien entsenden. Die Innenseiten und der Schrein, dessen rundbogig überhöhte Bekrönung ein virtuos geschnittenes Ornament von Weinlaub und Disteln füllt, sind mit kräftig geschnitzten Reliefs geschmückt, die Mitte mit einer figurenreichen Darstellung der Kreuzigung, der Flügel l. mit der Geburt des Heilandes und der zweite mit der Anbetung der Könige. Auf der Predella ist in figurenreicher Darstellung der Tod der Maria gemalt, zu Seiten die Wappen des Stifters Jean de Furono und seiner Gattin Jeanne de Comiers. Vgl. das Nähere bei *Rahn*, S. 747. — In derselben Kapelle ein lebensgrosses steinernes *Standbild* des auf die Martersäule gebundenen Heilandes, ein rohes spätgoth. Werk, dessen Postament nebst dem Wappen de Mossu und v. Krumenstall das (vielleicht auf eine ältere Stiftung bezügliche) Datum 1438 und den Namen J. Mossu trägt. *Kloster*. In dem flachgedeckten Corridore, der längs des Klosterhofes die N. Seite des Schs. begleitet, befindet sich an der Letzteren eine Folge von *Todesbildern* (vgl. P. N. Rædlé, »Étrennes fribourgeoises« 1875, p. 150; ders. »Anzeiger« 1882, Nr. 4, S. 338 u. »Revue de la Suisse catholique« 1882, No. 12, p. 743 u. f.). Unter diesen wahrscheinlich 1608 von dem Maler *Pierre Wuilleret* von Freiburg verfertigten Wandmalereien (Rædlé, »Revue«, p. 745 u. f.) treten die Reste älterer Bilder zu Tage,

die in 2 Reihen über einander geordnet und von viereckigen Compartmenten umrahmt sind. Der Schmuck der grau in grau gemalten Bordüren ist theilweise schon im Rnsce-Stile gehalten. Man erkennt die Vermählung Mariä, die Verkündigung, Christi Geburt und die Anbetung der Könige. Frische spätgoth. Zeichnung mit schwarzen Contouren. In einem der oberen Gemächer befindet sich ein 1506 datirtes *Tafelgemälde* von *Hans Fries*, das die Predigt des hl. Antonius v. Padua beim Leichenbegängnisse eines Wucherers darstellt (vgl. *A. Daguet* in »l'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise«. Tome IV. Frib. 1855, p. 58, u. *His-Heuser* in *A. v. Zahn*, »Jahrbücher für Kunstwissenschaft«, Bd. II. Leipzig 1869, S. 57 u. f. R. 1882.

Maigrage (Magerau). Cistercienserinnenkloster. Die erste von der edlen Frau Richenza (wahrscheinlich Rych—Dives, kommt urkundlich 1255 vor [v. *Mälinen*, »Helv. Sacr.« II, S. 121]) gegründete Niederlassung scheint weiter flussaufwärts gestiftet worden zu sein. 1259, 24. Juli schenkte Graf Hartmann d. J. v. Kyburg mit Zustimmung der Gemeinde Freiburg den Frauen die Stelle, wo sich das gegenwärtige Kloster erhebt, eine grüne Bucht am rechten Ufer der Saane, die oberhalb der Stadt aus einem hohen Felsthore heraustritt. Der Ausdruck in der Schenkungsurkunde: »actum . . . apud Friburgum juxta capellam beate Marie Virginis« lässt vermuthen, dass die klösterliche Niederlassung sich schon damals auf dieser Stelle etablirt habe. Die Nonnen befolgten zuerst die Regel des hl. Benedict, wurden aber 1261 dem Cistercienserorden zugetheilt und der Visitation von Hauterive unterworfen. 1300 weihte der Bischof Jean de Capelno von Lausanne den Hochaltar (*Kuenlin* I, S. 361 f.; »Chronique fribourgeoise«, S. 150, 212, 214; »Recueil dipl.« I, S. 91; »Memorial de Fribourg« II, S. 41 u. f.; v. *Mälinen* a. a. O.).

Das grosse Viereck der *Klostergebäude*, das sich der S. Seite der K. anschliesst, scheint nach einem 1660 stattgehabtem Brande (*Kuenlin*, S. 363) errichtet worden zu sein. Auf dem Prospecte Fridolin Luttenschlagers im Cantonal-Museum und bei Martini (1606) vertritt die Stelle des Kreuzganges eine hölzerne Gallerie. Der jetzige geräumige Kreuzgang ist mit rundbogigen, rippenlosen Zwillingsgewölben bedeckt. Die ungegliederten rundbogigen Pfeilerarcaden, die ursprünglich in ihrer ganzen Höhe offen standen, sind nachträglich durch niedrige Brüstungen geschlossen worden. Die gedungenen, rechtwinkelig ausgekanteten Stützen sind mit Rnsce-Gesimsen versehen. An der O. Seite des Kreuzganges befindet sich der ebenfalls moderne *Capitelsaal*. Er ist mit 6 rundbogigen rippenlosen Zwillingsgewölben bedeckt, die von 2 in der Mitte aufgestellten Rundpfeilern toskanischer Ordnung getragen werden. Ringsum sind hölzerne Wandbänke angebracht. Vor der Mitte der O.-Wand steht ein Altar. Der Boden ist mit Grabsteinen von Aebtissinnen bedeckt. Sie zeigen alle den Wappenschild der Bestatteten und ein senkrecht untergelegtes Pedum in kräftigem Relief angeführt. Folgende Steine datiren aus goth. Zeit: Marguerite de Neuchâtel 1331; Marguerite Daubard 1427; Marguerite de Pont 1441; Marguerite d'Illes 1471; Antoinette Chaussy nach 1482; Jeanne de Collombier 1491; Elisabeth de Praroman (mit dem Todesdatum 1498) und Marguerite Adam 1513. Die *Kirche (Hauptmaasse* [S. 12]: A m. 25,43; B 8,47; C 7,30 (resp. 7,65); D 16,15; E 14,98; F 8,60) ist ohne Frage der 1300 geweihte Bau. Dem kurzen dreischiff. Langhaus folgt ein horizontal geschlossener Chor. Er besteht aus 2 Abtheilungen, die mit spitzbogigen Tonnen bedeckt sind: einem W. Vorraum von der Breite des M.-Schs. und einer etwas niedrigeren und schmälern (m. 4,40 l. : 7,30 br.) O. Hälfte. Letztere ist kahl. In dem Schildbogen der Schlusswand öffnet sich eine Maasswerkrosette; darunter sind 3 nachträglich vermauerte Spitzbogenfenster angebracht. In der 4 Stufen tiefer gelegenen W. Hälfte bezeichnet ein über den Capitälern des Chorbogens vorgekröpftes Gesimse das Auflager der Tonne. Darunter öffnet sich zu beiden Seiten ein viereckiger Durchgang nach einer quadratischen Kapelle, welche als Fortsetzung der S.-Sche. den Vorchor begleiten und ebenfalls mit spitzbogigen Tonnengewölben auf rom. profilirten Gesimsen bedeckt sind. Ein rechtwinkelig ausgekanteter Spitzbogen öffnet sich nach dem 2 Stufen tiefer gelegenen M.-Sch., dessen O. Fronte wie in der Klosterk. von Bonmont den Chor mit der ganzen Höhe des Schildbogens überragt. Ein Gurtgesimse bezeichnet die Basis dieses Letzteren, der mit zwei Spitzbogenfenstern und einem Vierpasse darüber durchbrochen ist. Als Träger des Chorbogens und der anstossenden Archivolten fungiren kräftige Vorlagen, Halbpfeiler mit einfach aufgeschragten Basen, aus denen sich in halber Höhe mittelst dreieckiger Aufkehlung eine Halbsäule entwickelt. Aehnlich vollzieht sich der Uebergang zu den krönenden Gesimsen, deren Profil aus Deckplatte, Hohlkehle und Wulste besteht. Die gelappten Zwischenglieder, welche den Uebergang in die Halbsäulen vermitteln und die Stelle der Capitäle vertreten, sind mit regellosen Ornamenten geschmückt, mit Blättern, die theilweise schon einen realistischen Charakter tragen, während andere Zierden: Ornamente, Masken, Voluten, Lilien etc. noch das Fortleben der rom. Traditionen belegen. Dieselbe Gliederung und ähnliche Ornamente wiederholen sich an den O. Vorlagen der dem Ch. zunächst befindlichen Freistützen, wogegen die W. Dienste derselben gleich dem folgenden Pfeilerpaare und den Vorlagen an der W. Wand krenzförmig gebildet und mit einfachen Gesimsen bekrönt sind. Das Sch. ist nur 3 Joche lang und ohne Querhaus. Doch ist ein solches dadurch angedeutet, dass die dem Ch. zunächst befindliche Archivolte eine grössere Spannweite (m. 5,63 über den Basen)

als die folgende (m. 4,04) haben und auch etwas höher sind. 3 spitzbogige Krenzwölbe bedecken das M.-Sch. Die schweren, einfach gekielten Diagonalrippen und Quergurten ruhen auf schmucklosen Consolen. Schildbögen und Schlusssteine fehlen. Jede Schildwand enthält ein niedriges, einfach geschmiegttes Spitzbogenfenster. Die Archivolten sind nur gegen das M.-Sch. gefalzt. Die Kämpfergesimse zeigen dasselbe Profil wie die Deckplatten der O. Vorlagen und finden ihre Fortsetzung in den Gesimsen, welche die Quertonnen der S.-Sche. tragen. Darunter öffnen sich die wiederum spitzbogigen Quergurten auf schwachen Pilastern, die mit einem bloss unter der Leibung vortretenden Deckgesimse versehen sind. In jedem Joche befindet sich ein leeres, einfach geschmiegttes Spitzbogenfenster. Ohne Zweifel ist es nur aus dem Einflusse der Klosterk. von Manterive zu erklären, dass hier, zu einer Zeit, da die Gothik schon allgemein bekannt und eingebürgert war, noch einmal der alterthümliche burgundische Typus zur Nachahmung gelangte. Eine Erinnerung an denselben Bau spricht sich auch in der Gliederung der W. Façade aus, wo sich dieselbe Disposition einer Rosette und zweier schmaler Spitzbogenfenster über der von schrägen Strebmassen flankirten Pforte wiederholt. Im Uebrigen ist das Aeusserer schmucklos. Schräg ansteigende Widerlager flankiren die Abseiten, schwere Strebbögen das Hauptsch. Die einzige Auszeichnung besteht in dem Portale, das vor dem Chore den Zugang nach dem N. S.-Sch. öffnet. Die spitzbogige Lunette ist mit einer dreifachen Folge von Hohlkehlen zwischen birnförmigen Wulsten gegliedert. Als Träger fungiren schlanke Säulen in den einspringenden Winkeln des Thürghewändes. Die Basen sind zerstört. Die Capitüle sind mit ungezählten unter der Deckplatte mit kräftigen Knollen ausladenden Blättern geschmückt. Der ganze Bau ist wie die Wölbung des Hauptschs. und der Abseiten aus sorgfältig gefügten Quadern erstellt. Der *Nonnenchor* ist ein hölzerner Einbau, der O. von achteckigen, goth. formirten Pfeilern getragen wird und sich in halber Höhe des M.-Schs. von dem letzten W. Pfeilerpaare bis zur Mitte der vordersten Archivolte erstreckt. Den Anfang vermittelt eine Treppe im W., wo sich in dem letzten Joche des N. S.-Schs. zu ebener Erde der Chor für die Conversen befindet. Der Hochchor ist von hohen Brüstungen umgeben, denen sich an der W.-Fronte und den Längseiten zwei Reihen von *Chorstühlen*, Werke des XIV. Jahrhds., anschliessen. Die Rückwand der hinteren Sitzreihe ist mit einem Schrägdache bekrönt, dessen Untersicht ein wellenförmiges Ornament von Ranken und Blumen schmückt. Darunter zieht sich ein schmaler Fries von Rosen hin. Die Wandgliederung mit dünnen, von Schafringen unterbrochenen Halbsäulen und die Form der Sitzwangen entspricht den Chorstühlen in der Franziskanerk. Im Uebrigen ist die Ansführung der rohen Zierden eine viel derbere. Die Halbsäulen sind mit plumpen, aus Blattwerk gebildeten Fächern und Blattbüscheln besetzt. Dazwischen wölbt sich von Stütze zu Stütze ein gedrückter, mit Nasen besetzter Spitzbogen. Diese Bögen sind von Flachgiebeln überragt, neben welchen an der N. Seite derbe Blätter die Zwickel füllen, über denen der S. Seite zieht sich ein wellenförmiges Ornament von Weinranken hin, das aus den Rachen von Bestien wächst. Von den hohen Stirnfronten zu Seiten des W. Eingangs ist die Eine mit Blattornamenten und Maasswerken geschmückt, an der anderen eine Eiche, unter welcher zwei Schweine ätzen. An der Fronte der Vorderreihe S. rohe Blattornamente, N. ein Löwe vor einem Baum. Die Durchgänge in der Mitte der Längseiten sind mit bedeutungslosen Ornamenten geschmückt; über der einen Fronte zwei knieende Nonnen, die lesen. Von den 4 Pulten sind zwei alte erhalten. Den O. Abschluss der S. Reihe bildet eine in ihrer oberen Hälfte kleeblattförmig durchbrochene Fronte. Unter dem Bogen erscheint der Crucifixus, tiefer ein Vierpass mit dem Wappen von Estavayer. Ein daneben befindliches Pedum lässt errathen, dass es entweder das Wappen der 1315 † Aebtissin Anna, oder wahrscheinlicher der aus demselben Geschlechte stammenden Alexie (regierte zwischen 1377 und 99) sei. Die massive untere Hälfte zeigt in 2 runden Medaillons einen Hirsch, der vor einem Baume steht und einen Adler mit dem Kopfe eines Stieres, der einen Hasen in den Krallen hält. Die Schlussfronte der vorderen Stahlreihe schmückt ein Bildniss des hl. Georg, der zu Pferd mit Lendner, Bassinet und Camail gerüstet gegen den Drachen kämpft. Von den N. Stuhlreihen hat nur die vordere eine mit Maasswerken geschmückte Fronte. Die Sitzknäufe und Misericordien sind mit mannigfaltigen, zum Theil sehr lannigen Figuren geschmückt. Erstere mit Capuzenköpfen, Affen, Hund, Eichhorn. An den Misericordien sieht man einen kauernnden Hornbläser, einen Lautenspieler, einen Gaukler, ein Männlein, das mit erhobenen Armen die Console trägt, einen Engel, das Agnus Dei, die Sonne, Eichenlaub, ein geflügeltes Ungeheuer, Masken, einen springenden Hasen etc., lanter plumpe Gestalten von gedregenen Verhältnissen, mit kloßigen, kaum aus dem Rothen zugeschnitzten Köpfen. In der Rosette des Chores eine *Cabinetscheibe* von ca. 1530, einen Engel mit dem Schild von Cîteaux darstellend. R. 1876. 1882.

Notre-Dame. Die Stelle, auf der sich die K. befindet, war bis 1463 durch einen breiten Graben und eine Ringmauer mit der schon 1319 genannten porte de Morat von der Stadt getrennt (*Kuenlin*, S. 295). Schon vor der Stadtgründung soll hier in waldiger Umgebung eine Kapelle bestanden haben, die nach Guillemin (III, 359) das einzige Heiligthum in der Gegend war («Chronique», S. 216, n. 3). Eine moderne, an der Schlusswand des Chs. befindliche Inschrift lautet: «edificatum MCII renovatum MDCLXXXVII.» Von damals bis ins XVII. Jahrh. war sie die Kapelle des Spitals (*Kuenlin*, a. a. O.). 1755 und 1810 trug man sich mit dem Plane, die Kirche

abzubrechen. Ihre heutige Gestalt datirt von 1785. 1787 wurde die Weihe vorgenommen («Chronique» S. 220, n. 1). Auf dem 1606 datirten Martini'schen Prospecte erscheint die K. mit einem kurzen, dreiseitig geschlossenen Ch., dessen Ecken durch Strebepfeiler verstärkt sind. Das dreischiff. Langhaus hat ein wenig überhöhtes M.-Sch. mit Rundfenstern, die Abseiten sind ohne Streben und mit rundbogigen Maasswerken versehen. Der Th., der sich an der S. Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt, ist ungegliedert, zu ebener Erde mit einem Spitzbogenfenster, höher in 2 Geschossen mit je 2 Rundbogenfenstern versehen und über der offenen Glockenstube mit einem Spitzhelme bedeckt. Von dieser alten Anlage ist nur noch an der S. Seite zwischen Sch. und Ch. befindliche Th. erhalten. Das quadratische Erdgeschoss desselben ist mit einem spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen einfach gefaste Rippen auf schmucklosen Consolen ruhen. Schlussstein und Schildbögen fehlen. An der O. und S. Seite ein leeres Spitzbogenfenster mit rechtwinkelig gekanteter und gefaster Leibung. Nach W. steht die Thurmhalle mit einem ungegliederten Spitzbogen offen. Die Capitale zweier wuchtiger Halbsäulen, welche denselben tragen, sind mit ungezählten Blättern geschmückt. Hinter dem Bogen, dem sich ohne Zweifel das S.-Sch. der alten K. anschloss, sieht man Ansätze eines Kreuzgewölbes. Der kahle Hochbau des Ths. ist in 2 Geschossen mit paarweise gekuppelten Rundbogenfenstern versehen. Die tiefen, rechtwinkelig gegliederten Arcaden sind mit Wulsten ausgesetzt, die einspringenden Winkel und die Fronten der Wandungen von schlanken Säulen begleitet. Basen fehlen. Die Kelchcapitale sind mit ungezählten Blättern verziert. *Chorstühle* spitzgoth., Ende XV. oder Anfang XVI. Jhrhds. 2 Doppelreihen von je 6 Stühlen. Geradlinige Bekrönnung mit kielbogigen Baldachinen. Die Hochwände sind mit wechselnden Maasswerken geschmückt, die jedesmal ein mittleres Medaillon mit einem Wappen ungeschlossen: Englisberg, Praroman, Pegeli, Reiff, d'Affry, »hans aman«, »unser lieben frowen spital«; iacob Golschij, oñ. rector. H' Capelle b. m. d. — An den Misericordien Masken, Küferhammer, Kanne, Blasebalg, Muschel, Schildchen mit und ohne Wappen, leere Consolen. Die Sitzknäufel sind als Menschen- und Thierköpfe, Ritter, Narren und Mönchsgrimassen formirt. *Messingcandelaber* ca. m. 1,38 hoch, und denen von S. Nicolas ähnlich. 4 Löwen tragen den Fuss, auf dem 4 Figürchen mit leeren Bandrollen sitzen. Spärliches Blattwerk am Fuss und dem kräftig geknaufte Ständer trägt goth. Charakter.

S. Johann in der Au (Petit-S. Jean-de-l'Auge). Nach der »Chronik des XVII. Jhrhds.« (S. 224) das älteste Heilighum der Stadt, das schon frühe den Johannitern übergeben wurde. *M. Meyer* (»Histoire de la commanderie et de la paroisse de S. Jean à P. Archives de la société d'hist. du Ct. de Frib. I. Frib. 1850, p. 44) setzt die Stiftung der mit Petit-S. Jean verbundenen Commende der Hospitaliter von S. Johannes zu Jerusalem in das Jahr 1224 und bezieht darauf das Datum eines Grabsteines in Grand-S. Jean, wohin nachmals die Gebeine der Stifter übertragen wurden. Urkundl. erscheint die Commende 1229, a. a. o. u. »Recueil« I, S. 73 (nach *Kuenlin* I, S. 353 schon 1226). Nachdem 1259 die Johanniter auf der ihnen von der Stadt am rechten Saaneufer geschenkten Liegenschaft die neue Niederlassung Grand-S. Jean gegründet hatten, wurde das Haus in der An von einigen Brüdern (*Meyer*, S. 45) und die Kapelle nachmals von den Augustinern bedient («Chron.», S. 224). Sie wurde zu Anfang dieses Jhrhds. abgetragen. Abbildung auf dem Prospecte Martini's von 1606.

Grand-S. Jean sur la Planche. Ehemal. Malteser Commende. 1259 schenkt die Stadt den Hospitaliterbrüdern von S. Johannes zu Jerusalem das am rechten Saaneufer gelegene Areal zum Bau der K., eines Hospitals und eines Friedhofes (»Recueil« I, p. 93). Schon 1264 wurde die K. zu Ehren Marie und des Täufers Johannes geweiht (*Meyer*, S. 45). 1461 Schenkung für den Neubau der K. (*Kuenlin* I, S. 354). 1522 und 1682 wurde die Sakristei vergrössert (*Meyer*, S. 52, 58). Der 1545 † Comthur Peter von Englisberg liess um 1516 einen mit 3 Krenzen und 7 Kapellen versehenen Kreuzweg von S. Jean bis Bonrgnillon anlegen («Chronique», S. 285, n. 2). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 27,25; B 8,80; C 6,85; D 17,70; E 10,95. Das Sch. und der viereckige Chor sind mit einer flachen Gipsdicke bedeckt, völlig kahl und modern befenstert. Die O. Breite des einschiff. Langhauses nimmt ein 3 m. tiefer Lettner ein. Er ist 3 Joche lg., von denen 2 mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt sind. Die einfach gekielten Rippen wachsen hier unmittelbar aus den Wänden und Pfeilern. Originellere Formen zeigt das S. Joch. Die flache Decke ist mit einem sechstheiligen Krenze von Rippen unterzogen, die frei schwebend von den mit Blattwerk verzierten Wandconsolen und Pfeilerdiensten emporsteigen und zwischen sich und der Fläche ein durchbrochenes Masswerk annehmen. Zwischen den einfach gegliederten Spitzbögen, mit denen sich der Lettner öffnet, stehen die fast lebensgrossen spätgoth. *Holzstatuetten* Johannes des Täufers und des hl. Christophorus. An der S. Seite des Schs. vor dem Lettner öffnet sich mit einem Spitzbogen eine m. 1,80 br. und 2,15 tiefe, 4 Stufen höher gelegene Kapsel. Sie ist mit einem achtheiligen Krenzgewölbe bedeckt, dessen Rippen von schlanken dreitheiligen Eckdiensten getragen werden. Der Blattschmuck an den Kapitälern der 1/4- und 3/4-Säulen zeigt schon Anklänge an den Rnsc.-Stil. — An der N. Seite des Chs. befindet sich der *Grabstein* des Comthurs Peter v. Englisberg. 2 Glasscheibensäulen mit einem Flachbogen, aus dem sich zwischen den Schilden des Johanniterordens und des Comthurs ein Rnsc.-Blattwerk entwickelt, umrahmen die Figur des betenden Ritters.

Der bärtige Kopf ist mit einem Barett bedeckt, auf der linken Brust des Mantels das Kreuz. Die untere Hälfte der Figur ist zerstört. Die Minuskelschrift lautet: »hie · lit · begraben · her · peter · von | engelsperg · ritter · sant · iohannis · ordens der geburt christi mcccc vnd.« Darüber eine goth., 1544 datirte Console. Am Aeusseren des Schs. steht neben der N.-Wand eine schmuckloser aus Tufstein gemauerte Tumba, die für das Grabmal der Stifter gilt (»Archives de Frib.« I, p. 44). Auf dem Sandsteindeckel ist mit modernen arabischen Ziffern das Datum 1440 verzeichnet.

R.

Die *S. Annenkapelle* vor dem Chor wurde 1512 als Ossuarium erbaut (Meyer, p. 53). Der rechtwinkelige, m. 7,43 l.: 4,13 br. Raum ist mit einer Gipsdele bedeckt und völlig kahl. Ein einziges Spitzbogenfenster vor der Altarwand ist mit zweitheiligem Masswerk versehen, die Thüren und übrigen Bögen sind halbrund geöffnet. Auf dem barocken Altar spätestgoth. Holzstatuetten zweier hl. Frauen und der beiden Johannes. 2 ordinäre, spätestgoth. *Tafelgemälde*, die Anbetung des Christkinds durch Maria und die Hirten und die Anbetung der Könige darstellend, ersteres mit dem Datum 1523 und dem Monogramme H. B. versehen, wurden 1874 in das Kantonalmuseum übertragen (Salle III, Nr. 6 u. 7).

R.

S. Nicolas, ursprünglich Stadtpfarre, seit 1512 weltliche Collegiatstiftsk. *Literatur und Baugeschichte.* Kuentlin, »Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Fribourg« I. Fribourg 1832, p. 288 ff. Friburgum Helvetiorum Nuythoniae. Chronique fribourgeoise du XVII^{ème} siècle, publiée, traduite du latin ec. par H. Raemy de Bertigny. Fribourg 1852, p. 324 ff. (nach Rädle für die ältere Geschichte eine sehr trübe Quelle). H. Raemy de Bertigny et F. Perroulaz. S. Nicolas de Fribourg. Note descriptive, historique et religieuse sur cette collégiale. Frib. 1853 (sehr unzuverlässig). Blarignac, Comptes de dépenses de la construction du clocher de S. Nicolas à Fribourg en Suisse de 1470 à 1490. Paris 1858. Abgedruckt in den Mém. et doc. publiés par la société d'hist. et d'archéol. de Genève. Vol. XII, p. 1 ff. Rahn, Gesch. d. bild. Kste. i. d. Schweiz. S. 458 u. f. Für zahlreiche archivalische Notizen und Berichtigungen der oben citirten Schriftsteller sind wir dem gründlichen Kenner freiburgischer Geschichte, Herrn P. Nicolas Rädle daselbst, zu grossem Danke verpflichtet.

Das älteste auf die Stiftung bezügliche Document ist eine 1178 datirte Urkunde Berchtolds IV., Herzogs von Zehringen (Zeerleder, »Urk. zur Gesch. d. Stadt Bern«. Bd. I, 1853, p. 110, No. 57), in welcher die Stelle sich findet: »Construxit autem idem Dux Ecclesiam, in honore S. Nicolai, in ea quarta parte predite ville, que ad proprietatem et dominium Paterniacensis Cenobii pertinebat.« (Romain Werro), »Receuil diplomatique du Canton de Fribourg«. Vol. I. Frib. 1839, p. 1 datirt — wie Rädle annimmt wohl richtiger — dieses Document von 1177 und der Herausgeber der »Chronique fribourgeoise«, p. 216, n. 1, vermuthet, dass auf der Stelle, wo die neue K. errichtet worden sei, schon eine ältere Stiftung bestanden habe. 1182, 6. Juni: Urkunde des Bischofs Rogers von Lausanne »in die dedicationis Basilicæ de Friburch« (»Receuil dipl.« I, p. 4; Zeerleder I, Nr. 66). Mauern, welche im XVI. Jahrhdt. nach Meldung einer unzuverlässigen Chronik von ca. 1570 östlich vor der jetzigen K. ausgegraben wurden, berechtigten, wie P. Rädle annimmt, keineswegs zu der Annahme, dass die alte K. auf einer anderen Stelle gestanden habe. 100 Jahre später sollen nach einer freilich unverbürgten Angabe Guillimanns die Fundamente eines Neubaus gelegt worden sein: »sub Rodolfo Imp. templum totius Helvetiæ amplissimum et nobilissimum D. Nicolao Episcopo DDD Friburgi condi ceptum. Fundamenta iacta, A DN 1283. (Francisci Guillimanni, de rebus Helvetiorum sive antiquitatum, libri V. Friburgi Aventicorum 1598. I. III, p. 372.) Dieselbe Nachricht bringt die »Chronique fribourgeoise«, p. 324. 1314, März: Der Stadtpfarrer Ludwig von Strassberg hat dem Schultheiss, dem Rath und der Gemeinde von Freiburg alle seine Pfarreinkünfte auf 4 Jahre zu Gunsten des begonnenen Neubaus von S. Nicolas verkauft: »convertendos in fabricam novæ ecclesiæ beati Nicolai« (»Receuil« II, p. 57). 1330, Juli: fünfjährige Erneuerung desselben Vertrages: »quos fructus . . . in fabricam prædictæ novæ ecclesiæ incohata redigant et convertant (a. a. O. 100). 1340 nochmalige Erneuerung, wobei auch berichtet wird, dass bereits eine Anzahl neuer Altäre aufgestellt worden waren (altarium jam de novo in dicta ecclesia nostra constructorum. a. a. O. III, p. 40). Gewiss war damals das Innere schon zur gottesdienstlichen Benutzung hergerichtet, wozu auch die Nachricht stimmt, dass nach Mittheilung des Herrn P. Nicolaus Rädle Conradus dictus Zegler de Thurego laut Document vom 22. Juli 1343 (Staatsarchiv Freib.) die vollständige Auszahlung für die von ihm geleisteten Zieglerarbeiten bescheint. Trotzdem — mochten bisher noch die Wölbungen gefehlt haben? — konnte der Abschluss kein vollständiger gewesen sein, denn 1370, 13. Oct., verfügten Schultheiss, Rath und Gemeinde, um den von ihren Vorfahren begonnenen Bau zu vollenden, dass das beste Kleid eines jeden Verstorbenen, der mehr als 100 resp. 60 Livres hinterlassen habe, der Kirchenfabrik zufallen sollen, wenn anders nicht dasselbe durch 20 resp. 10 Sols gelöst werden wolle (»Receuil« IV, 79). Aus den Baurechnungen hat P. Nicolas Rädle ermittelt, dass sich der durchschnittliche Jahresertrag dieser Steuer auf 24 livres, 11 sols und 3 deniers belief. 1370—78 Päpstliche Indulgenz »ad fabricam parochialis S. Nicolai de Fribore« (Verzeichniss päpstl. Ablassbriefe im »Archiv für Schweizergeschichte« XIII, S. 262). 1391 Bulle Clemens VII. dd. Avignon, 19. Sept.

(Staatsarch. Freib.) zu Gunsten der grossen Reparaturen, die, wie der Papst vernommen, in S. Nicolas nöthig geworden seien (Rädle). 1418, 3. Juni: Papst Martin V. verknndigt eine Indulgenz zu Gunsten des Banes von S. N. (>Chronique frib., 326 n.; >Mémorial de Friib., Tome VI. Friib. 1859, p. 155). 1422, 1424 und 1426 wurden nach Rädle zahlreiche Verordnungen über obligatorische und freiwillige Spenden erlassen (vgl. auch >Chron., p. 324, n. 2), wogegen nach Rädle eine von Kuenlin I, S. 290 und Remy & Peroulaz, p. 13 gebrachte Nachricht nicht auf eine Weihe, sondern bloss auf eine 1425 stattgehabte Reconciliation zu beziehen wäre, wie solche oft mit einem durch unsittliche Handlungen entweihten Heilthum vorgenommen wurden und für die Baugeschichte nichts zu bedenten haben. 1430: Papst Martin V. erlässt zu Gunsten des Kirchenban's eine 40-tägige Indulgenz (Kuenlin, S. 290). 1438: Der Pfarrer Wilhelm Studer verzichtet auf 6 Jahre zu Gunsten des Banes auf einen Theil seiner Einkünfte (>Recueil< VIII, S. 122, nach Rädle eine für den Ban bedeutungslose Uebereinkunft, die nur darum geschlossen wurde, dass der Pfarrer in Avignon studiren könne). 1442, Sept. 4.: Georges de Saluces, Bischof von Lausanne erlässt eine Indulgenz für den Neubau der *Heiliggrabkapelle* (>Recueil< VIII, S. 187). Schon früher scheint indessen der Anbau von S. N. vollendet worden zu sein, da bereits 1423 die Rechnungen des Kirchmeiers eine jährliche Pension von 15 Rhein. Gulden für den Glasmaler *Budmann* von Basel verzeichnen (>Chron., S. 336, n. 1)¹⁾ und zwischen 1426 und 28 die erste *Orgel* durch *Conrad Wolf* (Voelfdo) von Waldshut erstellt wurde (>Recueil< VII, S. 201 n. f.). 1458—62 soll *Hugonin Sire* (nicht Gaspard Hugonin, wie Remy und Peroulaz S. 3 fälschlich angeben) die *Kanzel* verfertigt haben. Nach Rädle ist er nur ein Gipser gewesen, der die Kanzel nicht erstellt, sondern bloss etwas daran gefickt hat. Als Verfertiger der jetzigen, 1516 datirten Kanzel ist er geneigt, den Zürcher *Hans Felder* zu bezeichnen. Von 1506, Juli bis 1521, Juni stund der >Steinhauer von Zürich< im Staatsdienste, 1519 wurde er Bürger. Als Stadtsteinhauer wird er oft mit dem Namen *Hans Velder*, auch *Felder*, genannt. 1464—66: *Ulrich Wagner* von Freiburg erstellt das *Chorgitter* (P. N. Rädle, >Etranges fribourgeoises< 1880, p. 69), und zwischen 1473—74 noch mehrere andere Metallarbeiten (Remy und Peroulaz 4). 1473—77: *Antoine de Peney* (auch Despine, Despiney — Peney, jadis Espigny, cercle de Baulmes, Vaud, Levade, Dictionnaire) verfertigt die *Chorstühle* und ein *Chorpult* (Blavignac, clocher XX, 87, 110). P. Nicolas Rädle weist auf Grund der Rechnungen für die Fertigung der Chorstühle die Jahre 1459—64 nach. 1475—77: *Christian Herter* arbeitet an dem grossen, nicht mehr vorhandenen *Candelaber* im Chor (Blavignac a. a. O. XX, 106, 108). 1493 auf S. Ulrichs Tag wird *Pierro Girod* >der grosse Bank, der von der Flu zu Altenryf herab ist gefallen, verdingt und sel XX stück . . . gehören zu der sul unter dem portal.< P. N. Rädle bezieht diese Nachricht auf die damals begonnene Ausschmückung des Westportales mit dem jüngsten Gerichte. 1498 wurde der *Taufstein* an die Meister Hermann und Gylan vergeben, die aber nur die Vorarbeiten aus dem Rohen zu treffen hatten. Der Name des Steinmetzen, der das Werk im Juni 1499 vollendet hatte, ist unbekannt (P. N. Rädle in der >Revue de la Suisse catholique<. VII année, Nr. 4, Friib. 1875, p. 232 n. f.).

Viel länger, bis zum Ende des XV. Jahrhunderts, zog sich die Errichtung des *Thurmes* hinaus. Die Rechnungen über diese Unternehmung beginnen erst mit 1470, was sich daraus erklärt, dass der Th., soweit er bisher angeführt worden war, als Bestandtheil der K. angesehen wurde. Nur wenige untergeordnete Rechnungsposten sind aus den Jahren 1458—68 bekannt. Damals hatte noch der *alte Th.* an der N. Seite des Chs. bestanden. Schon 1458 wurde er so genannt, und der Torso des jetzigen >der neue Th.< Ans Nachrichten, die P. Nicolaus Rädle über denselben ermittelt hat, ergibt sich, dass er mit einer von 22 Festern erhellten Wendeltreppe sowie mit Streben (ogives) versehen war, und erst 1478 abgebrochen wurde, nachdem 2 Wächter, welche bisher auf demselben gehaust hatten, den neuen Th. bezielen konnten. Von einem Einsturze des alten Ths., wie Remy und Peroulaz behaupten, ist nach Versicherung obigen Gewährsmannes keine Nachricht zu finden. Zum Ausbau des *neuen Ths.* wurde 1470, 11. Juli, *Georges du Jordil* oder *de Gerdil* aus Genf berufen (Blavignac, Clocher XVI), der sich bis zu seinem 1475 erfolgten Hinscheiden an demselben betheiligte. Fälschlich hat Jordil für den Erbauer des Thnrmrisses gegolten. Er begann sein Werk mit dem über der *Rosette* befindlichen Stocke, der damals noch nicht vollendet war (Blavignac XXXVII). 1474 wurde an der folgenden Etage, der Glockenstufe, gebant, wo Ende des Jahres die Ueberleitung zum Octogone durch Einspannung der Zwickel (trompes) bewerkstelligt werden konnte (a. a. O. XXXVIII). Ein Meister >Claude, maitre d'Irleus<, der Weihnachten 1476 seine Dienste als Werkmeister angeboten hatte wurde abgewiesen. Auch fehlen die Rechnungen von 1477—83 (a. a. O. XIX). Den Fortgang des mittlerweile von den Meistern *Wilhelm* und *Pierre du Jordil* (Letzterer, seit November 1484 Werkmeister,

¹⁾ P. N. Rädle bemerkt hiezu: >Les comptes du Kirchmeyer de 1423 me sont totalement inconnus, et j'ai tant lieu de croire qu'ils n'existent pas même. Les pensions annuelles et viagères n'étaient pas d'usage alors. Le vieux mot de pension ne signifiait alors pas autre chose que la paye annuelle d'un employé, comme les Allemands disent: ein Jahresgehalt.<

erscheint auch in Rechnungen von 1487–90, Blavignac, Clocher XX) geleiteten Werkes bezeichnet das Datum 1481, das sich nebst dem Wappen des damaligen Rectors Jacob Arsent an der Unterecke einer Stufe in dem Treppenthurm, etwa im obersten Drittel des Octogons befindet. 1484, August, hatte man die 4 Fenster des Octogons vollendet (Ramy und Perroulaz, p. 14). Später erscheinen neben Pierre du Jordil die Meister *Henri* 1487–88 und *Johann* 1487–90 (Blavignac XX). Pierre du Jordil und Henri du Jordil erscheinen in den Rechnungen als einfache Gesellen (Rädle). 1489, Sept., wurde die steinerne Bedachung (Spitzhelm) des Treppenthums erstellt (a. a. O. XL) und im Frühjahr 1490 die Bauhütte abgebrochen (Rädle). Doch sollen noch 1492 einige Arbeiten vorgenommen worden sein (Ramy & Perroulaz 15). 1493 und 94 arbeitete man an der »Saul am Portal«, 1493 »falzete« man den Th., d. h. man belegte die Plattform mit Blei (Rädle). 1540 wurde der gegenwärtige Abschluss erstellt (Ramy u. Perroulaz 15; nach Rädle ungenau).

1484 Stiftung des Grossen Kreuzes auf dem Friedhofe durch den 1513 † Schultheiss Petermann de Faucigny, Hauptmann der Freiburger in der Schlacht von Murten (vide Friedhof). 1500 erste Erwähnung der auf Kosten der K. S. Nicolas erbauten *Chapelle N. D. de Compassion* auf dem Friedhofe. Die Angabe der »Chron. frib.«, p. 286, dass ihr Bau 1495 begonnen habe, wird durch die Rechnungen nicht bestätigt. 1504 wurde die Kapelle geweiht (Rädle).

Im *Staatsarchive* von Freiburg befindet sich eine grosse Pergamentrolle, auf welcher von einer Hand des XIV. oder XV. Jahrhunderts. 2 *Halfprojecte zu Domfacaden* gezeichnet sind. In den alten Registern des Archives steht dieselbe nicht verzeichnet, ebenso fehlt jede Erwähnung derselben bei den freiburgischen Historikern. Ein späterer, wahrscheinlich zu Ende des XVI. Jahrhunderts. geschriebener Vermerk auf der Rolle lautet: »dieser Abriss gehöret mir Peter Geilern Burger Steinhauer zu Friburg im Uochthland.« Die Bezeichnung »Geistliche Sachen Nr. 36« stammt erst von dem Archivar Victor Daguet, der diese Rolle in die Register von 1824 eingetragen hat. Mit der Façade von S. Nicolas haben diese Projecte nichts zu thun, und wohl mit Recht hält Rädle diese Rolle. Die nach seiner Ansicht kaum je der Bauhütte S. Nicolas angehört haben dürfte, für einen erst zu Anfang dieses Jahrhunderts. gemachten Erwerb. Facsimile und ausführliche Beschreibung der Risse bei Rahn, »Gesch. d. bild. Kste. i. d. Schweiz«, S. 444 u. f.

Ueber die späteren Schicksale von S. Nicolas ist Folgendes bekannt. Kneulin I, S. 294, der Herausgeber der »Chronique fribourgeoise«, p. 335 und Ramy u. Perroulaz, p. 7 berichten, dass der Werkmeister *Hans Felder* von Zürich (cf. »Anzeiger« 1878, p. 856 u. 881) 1519 den Bau eines neuen Chores begonnen habe. Belege fehlen, denn die Angabe Ramy's (»Chron.«, p. 335, n. 1), dass der »maçon Ostrion« (soll heissen *Offrion*, der 1521 Hans Felder als Werkmeister folgte) die an der N. Seite des Chors befindliche Wendeltreppe erbaut habe, beruht, wie Rädle bemerkt, auf einer Verwechselung mit der Treppe, die von der Strasse zu dem W. Th. führt (1522, Juni bis Dec.: »Meister *Offrion* umb das verding der stügen am Kilchthurm 64 ℔ 10 sols«) und Felder's Thätigkeit hat sich, wie nach Mittheilungen P. Rädle's im »Anzeiger« 1878, p. 856, berichtigt worden ist, auf den Entwurf eines Projectes zu dem Neubau des Chores beschränkt (Januar bis Juni 1519: »Meister *Hannsen Felder* das ihm ihm Min Herren umb die Visirung des Chors geschenkt haben 13 ℔ 6 s. 8 d.«) während der alte Chor bis in die Zwanziger Jahre des XVII. Jahrhunderts. stehen blieb. Erst damals konnte das Unternehmen nicht mehr aufgeschoben werden. Im Rathserkenntnissbuche von 1627 findet sich hierüber folgende Stelle: »thndt kundt hiemit alßda die Muren des chors in der pfarkirchen unsres heiligen Patronen S. Nicolai villfältige bruch und kläck von vssen und inwendig erzeigt die von wegen des lastes eines darüb. erbawten Thurns verursacht den vnser liebe Altvordern deßwegen abbrechen und zoberst an der kilchen, wie es sich noch jetzunder von Gottes Gnaden erzeigt vffüren müssen.« — Der Bericht bestätigt dann, dass, obsonen Mauern, die sich einmal gesetzt haben, fest stehen sollten. »nüt deßminder wyll vor etlichen Jaren vom gwölb ein grosser stein abgefallen, dessen noch das warzeichen an dem gestül zu sehen und erst kurzlich aber ein Kießling (sic) vff den Kasten des heilthums gefallen« und deshalb ein Neubau nöthig sei. Ueber den weiteren Verlauf hat P. N. Rädle folgende Nachrichten mitgetheilt: 1627, März 4.: Der Rath verordnet Seckelmeister und Baumeister über den Stand des bauflüßigen Chores zu berichten. August 5.: Der Baumeister meldet, die Verhandlungen mit dem Werkmeister *Daniel (Heintz)* von Bern wegen einer Visirung des Chores haben sich zerschlagen, weil jenem von der bernischen Burgerschaft zum Vorwurfe gemacht worden sei, dass, statt »die pfäffische Kirchen abzubringen wölle er erst helffen dieselbe zu bauen«. Der Baumeister wird daher beauftragt, sich nach einem katholischen Ingenieur in Wallis, in Burgund oder sonst wo umzuschauen. Dec. 14.: Dem Staatsrathe wird eröffnet, dass der Bischof von Lausanne den Ingenieur *Jean Cottonet* von Besançon geschickt und dieser den Chor besichtigt habe. Dec. 23.: Das im Manual in extenso abgeschriebene Project des Cottonet wird verlesen, und d'Affry beauftragt, den Bau nach demselben auszuführen. Dec. 29.: Verding mit 4 freiburgischen Steinhauern, Franz und Jacques Quidort, Johan Guillon und Hans Bodmer, welche schon 1628, Januar 10., die Arbeit beginnen. 1630,

Juni 21.: Vertrag betreffend die Wölbung des Chores mit *Peter Winter* »aus dem Bräsmeller Thal, in dem Mandament und Gericht Varal, Mayländer Gebiet«. *Peter* hatte einen Bruder *Anton* und einen Vetter *Joseph*, welcher Letzterer als Bildhauer die Wappen und Heiligen an den Schlusssteinen fertigte. Das Datum 1630 ist über dem Fenster an der Schlusswand des Chs. gemalt. 1631, 11. Dec. bezeugen M. Hilleren: »Meister Peter Winter uß dem Bräsmeller Thal und d. Balm (der eben etwas Zyts vor dißem in vnserer Landschaft drey ander pfarrkirchen von grundt vff erbawen wurde angestellt und gedinget, das er vnser kilchen anfangen und vbel (übel) abgetheiltes Werk zu handten nemmen, was daran ermanglet verbessern, und dasselbig zu volkommener perfection leyten und befürden wolle. Darum wir lme ein verding getroffen und ordentlich verbriefet. Will er nun dasselbig verding des gewölbs nach verbesserung dazu ervorderlichen satzen, ordentlich, volkommen, recht . . verricht und vollendet . . . haben wir ihm dieses zeugniss nicht versagen können.« Folgt nun im ferneren Zusammenhang das Verding wegen der *Sakristei*: »so er anstatt der alten vbell anstendigen abgebrochnen Sacristy von nüwem und nß dem Fundament lut gestalter visurung vffzuführen gelobt« (Rathserkenntnissbuch im Staatsarchiv Freiburg, 1630—39, fol. 47, verso).

Im Zusammenhange mit diesen Unternehmungen stand ohne Zweifel die Erweiterung des Schs. durch Hinzufügung zweier Kapellenreihen, welche dadurch bewerkstelligt wurde, dass man die alten Umfassungsmauern der Abseiten entfernte und neue in gleicher Flucht mit den Fronten der Strebepfeiler errichtete. Den Beweis für den späteren Ursprung der Kapellenreihen gibt die Ansicht auf dem Martinischen Prospekte von 1606, wo die Streben vorspringen und die dazwischen befindlichen Joche jedesmal ein einziges Spitzbogenfenster enthalten. 1639, 19. Aug., heisst es im Repertoire des Manuaux V. H.-Th.: »H. Seckhelmeister hatt widerbracht, wie der meister nach langem anhalten und sollicitiren sich nit andrest den mit 500 Lb vernügen und vom Fndament 3 écus bons haben will, neben vj m Korn und jedem der brüden auch zu einer Kleidung.« 1646 Wiederherstellung der im Chore aufgehängten *Panner* (»Chron. frib., 162 n.). 1648 wurden die Gewölbe frisch getüncht und vergoldet. Bis dahin waren die bei Murten erbeuteten *Panner* in S. N. aufgehängt (l. c. 162 n.). 1655, 23. Mai begann *Sebaldu Manderscheidt* aus Nürnberg den Bau einer Orgel im Chore, die laut daraus angebrachter Inschrift pro festo corporis Christi 1657 vollendet wurde (Rädle). Name und Datum in »Chron.«, S. 336 sind hienach zurückzuweisen. Es war diess die kleine Orgel, die laut Vertrag von 10. Oct. 1654 600 Kronen kostete. Schon 1647 bestanden im Chor eine grosse und eine kleine Orgel. Eine dritte, die *Niclaus Schönbühl*, Rathsherr von Unterwalden, am 30. April 1636 um 1900 Kronen erstellt hatte, scheint die grosse, unter dem Th. befindliche, aber kaum die durch das Mooser'sche Werk entfernte gewesen zu sein (Rädle). 1674 wurde die *neue* (östliche) *Sakristei* erbaut (»Chron.«, S. 339). 1750 und 1760 abermalige Restauration der K. (a. a. O., S. 162, n. 2). 1825 Verlegung des Kirchhofes nach S. Peter, bei welchem Anlasse die Chapelle N. D. de Compassion und das steinerne Crucifix des Petermann von Fancigny entfernt wurden (Rädle). 1824—34 wurde an Stelle der durch Blitz beschädigten alten die noch bestehende grosse Orgel durch *Alois Mooser* von Freiburg gebaut (»Chron.«, S. 336) und zu Ostern 1834 zum ersten Male gespielt (Rädle). 1838—57 Restauration des Aeusseren durch die Freiburger *Weibel*, *Brugger* und *Nicolas Kessler*: Erneuerung der Rosette über dem Hauptportal, Errichtung der Balustraden über den Seitenschiffen (welche anf dem Prospekte Martini's fehlen), Erneuerung der Fialen, Errichtung der Giebel über der alten und Erneuerung der Fenster an der neuen Sakristei (»Chron.«, S. 339; »Compte rendu au Conseil d'état; »Étrennes fribourgeoises« 1883, p. 83). 1856, Mai: Die aus dem Chore des aufgehobenen Klosters Hauteville entfernten Glasgemälde wurden in die Fenster an den Schrägseiten des Chores versetzt. 1878 Restauration des hl. Grabes (»Anz.« 1878, S. 864). 1879 eine auf dem Estrich des Rathshauses entdeckte, 1478 datirte Standesscheibe von *Urs Wierder* in die Chapelle Notre-Dame-des-Victoires (»Anz.« 1879, S. 917) und die aus dem Chore der K. von Carignan (Freiburg) stammenden Glasgemälde in die Fenster über den Seitenportalen versetzt. 1882, Sommer: Abbruch der Manderscheidt'schen Orgel im Chor.

Die ursprüngliche Anlage von S. Nicolas (*Hauptmaasse* bei Rahn, a. a. O., S. 440, n. 2) besteht aus einem dreischiff. Langhause und einem nur 4 Stufen über demselben gelegenen Chor, einem langgestreckten, dreiseitig geschlossenen Raum, dessen Höhe ungefähr derjenigen des Schs. entspricht. Den Hauptzugang zu dem Letzteren vermittelt der vor der W. Fronte errichtete Th. mit einer gewölbten Halle. Ihre Höhe kommt ungefähr derjenigen der Archivolten gleich. Das Sch. ist 5 Joche lg., Haupt- und S.-Sche. sind mit Krenzwölben bedeckt; nur über dem westlichsten Joche des M.-Schs. ist des grossen offenen Schlussringes wegen ein einfaches Sternengewölbe gespannt. Der Bau dürfte mit gleichzeitiger Errichtung des Chs. und des Ths. begonnen haben. Das Erdgeschoss des Letztern zeigt die alterthümlichsten Formen. Die N. und S. Seite sind mit kleeblattförmigen Kielbögen gegliedert, die von schlanken Säulen auf platt gedrückten Basen getragen werden. Die Kapitälchen an der N. und S. Seite sind verschieden gebildet, jene als frühgoth. Knospenkapitälchen, und diese mit knorrigem Blattwerk im Stile des XIV. Jahrhunderts. Dünne Eckdienste ohne Kapitälchen, eine $\frac{1}{4}$ -Säule und 2 Halbsäulen nehmen die Schild-

bögen und Diagonalrippen des spitzbogigen Kreuzgewölbes auf. Sie zeigen eine complicirte birnförmige Profilierung und treffen im Scheitel mit einem weit offenen Ringe, dem »Synvelenloch«, zusammen. Die innere Ansicht der Vorhalle auf Martini's Prospect von 1606 zeigt das Gewölbe und die N. und S. Schildbögen mit Malereien geschmückt, dort waren die 4 Evangelisten und hier SS. Margaretha und Barbara gemalt. Eine ähnliche Wandgliederung wiederholt sich in der ersten Thurmétage, wo die Orgel steht. Doch sind hier die Kieblattblenden aus Halb- und Viertelkreisen gebildet. Die Basen haben dieselbe Form wie unten und ebenso sind die Knäufel, auf denen die Blenden mit polsterartigen Aufsätzen anheben, an der N.- und S.-Seite verschieden gebildet, hier als Kelchkapitäle mit knolligem, zum Theil virtuos gearbeitetem Blattwerk und dort zumeist als achteckige Kämpfer mit einer steilen Häufung von Wulsten und Kehlen. Ein kräftiges, in der Mitte der N. Seite viereckig überhöhtes Gesimse zieht sich über den Blenden hin. Die W. Wand ist mit einer reichen aber nüchternen Rosette versehen. O. ist dieser Raum wie die Eingangshalle in seiner ganzen Weite nach dem M.-Sch. geöffnet. Der reich gegliederte Spitzbogen wächst mit demselben Profile unmittelbar aus den Vorlagen heraus. Der vierzackige Stern des spitzbogigen Rippengewölbes öffnet sich mit einem weiten Ringe und zeigt noch den alten Schmuck der Kappen mit abwechselnd rothen und blauen oder goldenen (jetzt schwarzen) Sternen auf weissem Grunde. Die nebmalten Rippen, welche nur durch ein schwaches Gesimse unterbrochen, sich bis zu dem Fussboden fortsetzen, werden von hohen Postamenten getragen.

Zur Ausgleichung des nach N. und O. abschüssigen Terrains wurden der Ch. und das N. S.-Sch. auf gewölbten Substructionen errichtet, die früher als Begräbnisstätten dienten (»Chron.«, S. 334). 4 Stützenpaare mit entsprechenden Vorlagen im W. und O. trennen die Schiffe. Sie sind einschliesslich der Kapitäle m. 5,35 hoch und haben die Grundfläche eines übereck gestellten Quadrates mit rechtwinkligen und gekielten Einsprünge. Die Dienste, 16 an der Zahl, welche diesen Kern umgeben, sind $\frac{1}{4}$ -Säulen von dreifach verschiedener Stärke. 4 alte Dienste überkreuz nehmen die Quergurten und das grosse Birnprofil der Archivolten auf, schlankere $\frac{1}{4}$ -Säulen fungiren als Träger der seitlichen Archivolteglieder und der Diagonalrippen. Die dünnsten Dienste nehmen die Schildbögen auf. Die attischen Basen ruhen auf polygonen Postamenten mit geschweiften Fronten. Ein Blattkranz krönt die Stützen, die die Schildbögen und die Gewölbe der Absseiten anheben und lässt nur die Dienste frei, welche in einer Höhe von ca. m. 13 die Gewölbe des Hauptch. tragen (vgl. das Travée bei Rahn, S. 440). Der Schmuck der Kapitäle, die ohne Rücksicht auf die einzelnen Dienste den ganzen Pfeiler wie ein Kranz umgeben, besteht aus Blättern, die bald realistisch gehalten, häufiger jedoch im Charakter des XIV. Jahrhds. stilisirt sind, und sich in losen Büscheln aneinander reihen. Derselben Schmuck zeigen die Kapitäle, welche die Gewölberippen des M.-Sch. tragen. Figürliche Zierden kommen nur im W. vor: An der letzten N. Preistütze eine Folge wunderlicher Halbwesen: fischgeschwänzte Menschen, Thiere und Unholde, die sich regellos über- und nebeneinander gruppiren (Abbildung in den »Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich«, Bd. XVII, Heft 6, p. 3). Aehnliche Motive, darunter die Darstellung des von Phillis oder Kampaspe gerittenen Aristoteles und der Königstochter, die ihre Hand in den Rachen eines Löwen steckt (Legenda anrea) wiederholen sich an den Eckdiensten der Absseiten und den Kapitälen, welche die letzten Schildbögen des M.-Sch. tragen. Die Archivolten sind mit 2 kräftigen Kehlen gegliedert, die sich an der platten, birnförmig geschweiften Mitte lösen. Ueber den Bogenscheitel bezeichnet ein von den Diensten unterbrochenes Gurtgesimse das Auflager des Triforiums, hinter welchem ein m. 0,55 breiter Durchgang eine fortlaufende Circulation von W. nach O. ermöglicht. Ein zweites Gesimse, das sich über den Kapitälen der Wanddienste verkröpft, schliesst das Triforium ab. Das Letztere besteht aus einer Folge von spitzbogigen Pfeilerarcaden, die sich, 7 an der Zahl, in jedem Joche öffnen. Die einfach gegliederten Spitzbögen sind mit Nasen versehen, und wachsen unmittelbar aus den viereckigen, nur an der vorderen Kante mit einem gleichen Profile gefasten Stützen herans. Jeder Schildbogen enthält ein dreitheil. Spitzbogenfenster. In den Maasswerken kommen neben sphärischen Formen noch runde Drei- und Vierpässe vor. Sie zeigen wie die Pfosten das einfache Kehlprofil. Die Bildung der Rippen ist im M.-Sch. und den Absseiten dieselbe. Die Schildbögen und Diagonalrippen bestehen aus 2 Hohlkehlen, die mit einem Birnstabe mit vorgesetztem Plättchen zusammentreffen. Etwas kräftiger und complicirter sind die Quergurten gegliedert. Die Vorlagen mit den m. 10,20 hohen S.-Sch. entsprechen den Diensten, welche die Archivolten tragen. Die Schlusssteine sind theils nur mit Blattwerk verziert, andere enthalten figürliche Darstellungen, im M.-Sch. SS. Martin, Katharina und den Johannesdäler, in den Absseiten den segnenden Heiland, den Pelikan mit seinen Jungen, die Embleme der Evangelisten Matthäus und Marcus. Zwischen den Diensten öffnen sich die rundbogigen Arcaden der Nebenkappen, deren Folge bloss durch die nach dem zweiten W. Joche geöffneten Seitenportale unterbrochen wird. Die beiderseits O. folgende Kapelle ist mit einer zopfigen Quertonne, die übrigen Nebenträume sind mit paarweise wechselnden Netz- und Sterngewölben bedeckt und die Schlussfronten, die nicht in den Mauerverband der Streben gezogen sind, mit 2 hohen, einsprossigen Spitzbogenfenstern versehen, deren Pfosten und spielende Maasswerke gleich den theilweise nur aus Stuck formirten Rippen das gewöhnliche Kehlprofil zeigen. In der östlichsten Kapelle der S. Reihe ist auf einer Gewölbekappe das Datum

1515 gemalt. Doch wird dasselbe, wie die unter dem Fenster gemalten Daten 1557 und 58, auf eine ältere Stiftung zu beziehen sein. Die W. folgende Kapelle Notre-Dame du bon secours oder N. D. des-victoires ist sogar erst 1660 errichtet und 1663 geweiht worden (Rep. V. H-Th. im Staatsarchiv Freiburg).

Miscellen.

Allarstein aus Basel-Augst. Monsieur le Président . . . J'ai découvert en Alsace un petit autel votif déterré au commencement de ce siècle à Basel-Augst. Cet autel se trouve actuellement à Paris; il est probable que la *Revue archéologique* s'en occupera prochainement. — L'orsque l'autel sera de retour, je reviendrai sur cette découverte qui est peut-être unique dans son genre à Basel-Augst (Augusta raurica), ainsi que son inscription ayant rapport au culte de Mithra. — Je reste en attendant, Monsieur le Président, votre très dévoué serviteur

Mulhouse, Mars 1883.

MOBOUT fils.

Formule de salutation romaine dans le canton de Neuchâtel. Lorsque les habitants de certaines localités des provinces prussiennes du Rhin veulent appuyer une affirmation, ils jurent encore par *Jupiter* ou *Hercules* (*Hercule*), formule de serment qui leur a été transmise par la tradition depuis le tems des colonies romaines. Dans notre canton de Neuchâtel, les Romains ont aussi laissé des traces de leur passage dans une formule de salutation, employée encore de nos jours à Boudry, Cortaillod et Bevaix. Cette salutation n'est en usage qu'en Automne, alors que les petits bergers font paître leurs vaches ou leurs chèvres dans les prés. Lorsqu'un de ces pâtres nommés en patois *patieux* ou *patiolets*, en aperçoit un autre gardant son troupeau dans un pré plus ou moins éloigné de lui, il ne manque jamais de le saluer en chantant sur un rythme très harmonieux, probablement antique, la phrase suivante: »Adieu! Louis!« ou Pierre ou Paul, suivant le nom de l'enfant qu'il interpelle, et il ajoute les mots latins suivants: »Vale, vale, vale, valeo!« ce qui signifie »porte toi bien! je me porte bien!« Cette mélodie répétée de tous les côtés par les petits pâtres disséminés dans la campagne, produit un charmant effet et rappelle beaucoup les chants populaires du Sud de l'Italie.

Cortaillod.

ALBERT VOUGA.

Sursee's Silberschatz. Wir der schulltheis vnd rhat der Statt Sursee thund khund mengklich mit diesem Beielbriefe, das wir vff hüt dato dem bescheiden vnd wolberichten meister Clemens Bärschin, dem goldschmid zu Arow, vierzehen Silberin Bächer so inhaltent an gewicht sibem march vnd ein Lott silber, allweg sechzehen lott silber für ein march zu rechnen, vberantwort haben. Daruss vnd harumb sol er machen Bächer, deren ietlicher inhalt sibem lott Silber, vnd die obenfür vbergöldin wie brüchlich, vnd vuden am Boden sant Jörgen, vnseren patronen, daruff stächen, vnd Innefür am Boden vnser Statt Sursee wappen wiss vnd rott darin machen. Vnd harumb so gend wir Ime für macherlon vnd zuvergulden von jetlichem lott ün schilling vnser werung. Ouch sol er einen Bächer mit drien füßlinen machen, das die anderen daran stan mögent, vnd daruff ein Deggel, daruff sant Jörgen stande, vnd die vbrigen Bächer bedeket. Zu vrkhund sind diser zedel zwen glich lutent vnder sigels krafft vss einanderen geschnitten vnd jedem teil einer geben, ob einer verleit oder verloren, das dem anderen gloupt solle werden. Beschehen vff mentag vor Simonis et Judä 1557. (Original im Stadtarchiv Sursee.)

Th. v. LIEBESAT.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von Carl Brun.

Basel. Münsterbau. Im Januar wurde die Reiterstatue des heiligen Martinus, ein Bildwerk aus der Blüthezeit der goth. Sculptur, von ihrem alten Standpunkte heruntergelassen, um in der Bauhütte ausgebessert zu werden und dann als Modell für einen neuen Martinus zu dienen. Die alte Statue befindet sich in sehr schlechtem Zustande; der Kopf des Reiters sowohl als des Pferdes sind in ihren Hauptbestandtheilen Ergänzungen des XVI. Jahrhrts., im Uebrigen ist der rothe Sandstein so sehr verwittert, dass an eine Aufstellung im Freien nicht mehr kann gedacht werden. Man muss sich daher mit einer Ausbesserung, wozu Herr Bildhauer Schlöth

in anerkennenswerther Weise seine Hilfe zugesagt hat, begnügen; ein sehr tüchtiger Bildhauer wird die Copie anfertigen, worauf dann das Original in der mittelalterlichen Sammlung oder im Münster wird untergebracht werden. An die Kosten der Herstellung sind schon durch Vermittlung des »Christlichen Volksboten« Fr. 1000 beigesteuert worden. Dieser Tag ist mit den Arbeiten am Chor begonnen worden, die verwitterten Balustraden mussten heruntergenommen werden, die fehlenden Baldachine sollen ersetzt und mit Statuen ausgeschmückt werden. (Dr. Alb. B.) — In den beiden ersten Nummern der »Schweiz. Banzeitung« von diesem Jahre ist eine Abhandlung von Kelterborn und Reese über die Restauration des Münsters veröffentlicht. Es geht unter Anderm auch aus derselben hervor, dass an dem Banwerke noch jetzt Spuren vom Erdbeben des Jahres 1356 nachzuweisen sind. Dem Aufsatz sind Abbildungen des Georgs- und Martinsthurmes beigegeben (»Zürcher Tagbl.« v. 17. Januar, Nr. 15 u. »Schw. Grenz.« v. 9. Januar, Nr. 7). — Die Webernzunft in Basel gab dem Münsterbanverein für das Jahr 1883 die Summe von 150 Fr. (»Basl. Nachr.« v. 20. Febr., Nr. 42). — *Wandmalereien.* Dieser Tage (Februar) traten in Folge von Abbröckeln des Mörtels an einer Hofmauer der Rittergasse unbedeutende Reste von Wandmalereien zu Tage, ein neuer Beweis, wie allgemein in früheren Jahrhunderten die Bemalung von grossen Wandflächen angewandt wurde. Es haben sich Theile von Säulen von einer Balustrade erhalten, was vielleicht auf eine Composition hindeuten dürfte, wie sie kürzlich in der »Allg. Schw.-Ztg.« angenommen wurde. (Dr. Alb. B.) — Die Malereien mögen dem Anfang des XVI. Jahrhds. angehören. (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 9. Febr., Nr. 34 u. v. 10. Febr., Nr. 36). Der Zustand derselben ist derart, dass von einer Restauration keine Rede sein kann. — *Mittelalterliche Sammlung.* Es wurden derselben von der Webernzunft für das Jahr 1883 50 Fr. geschenkt (»Basl. Nachr.« v. 20. Febr., Nr. 42). In der Sitzung der Gemeinnützigen Gesellschaft vom 16. Febr. kam der Bericht der Kommission der Sammlung zur Behandlung. Derselbe weist 4523 Fr. 75 Cts. Einnahmen und 4988 Fr. 15 Cts. Ausgaben auf, somit ist ein Passivsaldo von 464 Fr. 40 Cts. zu verzeichnen. Die Sammlung wurde um 236 Nummern bereichert, von denen mehrere Collectivnummern sind. An Geschenken hat es auch im letzten Jahre nicht gefehlt. Die neuen Anschaffungen theilen sich auf die verschiedenen Jahrhunderte wie folgt: 5 gehören in das XIII., 4 in das XIV., 11 in das XV., 58 in das XVI., 79 in das XVII., 76 in das XVIII. und 3 in das XIX. Jahrh. Als besonders wichtig sei hervorgehoben, dass die werthvolle Sammlung von Goldschmiedmodellen, welche von den Amerbach zusammengebracht wurde, vollständig gewonnen werden konnte und dass ferner zwei Wolletpieche von Felix Platter, für die von Berlin aus 4000 Mark geboten waren, nun definitiv der Mittelalterlichen Sammlung eingereiht sind. Moritz Heyne fügte dem Berichte bei, dass ungefähr 10 Zünfte und Gesellschaften ihre Schmuckgegenstände der Commission zur Aufbewahrung überliefert haben (»Schw. Grenz.« v. 18. Febr., Nr. 42). — Der Geometer Andres hat vom Schloss Dorneck für die mittelalterliche Sammlung ein Modell angefertigt. Reproductionen in Photographie und Lichtdruck sind in der Meyrischen Buchhandlung zu haben. Die Blätter zeigen das Schloss, wie es vor der Zerstörung aussah, von den verschiedenen Seiten (»Schw. Grenz.« v. 3. März, Nr. 53 u. »Basl. Nachr.« v. 9. Januar, Beil. zu Nr. 6).

Bern. In der Sitzung der *Kunstlergesellschaft* vom 6. Febr. wurden 200 Fr. für den Betrieb des Kunstmuseums bewilligt. Dr. Blösch las Stellen vor aus den Pariser Briefen des Berner Malers Niklaus König aus dem Beginne des Jahres 1821 (»Berner Intel.-Bl.« v. 10. Febr., Nr. 40, S. 4). — In dem von B. F. Haller in Bern erscheinenden »Schweiz. Bundeskalender für 1883 (6. Jahrg.) findet der Leser eine Biographie von Dr. August Quinquerez nebst seinem Bildniss (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 2. Febr., Nr. 28). — Im hist. Verein hielt Berchtold Haller einen Vortrag über die Bente von Grandson, den das Intelligenzblatt zum Abdruck zu bringen gedenkt (»Basl. Nachr.« v. 20. Januar, Nr. 16). In der Sitzung vom 2. März wies Herr Tobler einen im XV. Jahrh. verfertigten Teppich vor, auf welchem die im Mittelalter gebräuchliche Mariensymbolik, die Menschwerdung Christi unter dem Symbol das Einhorn, abgebildet ist. Der Vortragende wies nach, dass sich zuerst die Poesie dieser Symbolik bediente, und in zweiter Linie die bildende Kunst dieselbe zur Anwendung brachte (»Bern. Intel.-Bl.« v. 5. März, Nr. 63, S. 4). Am 26. Januar wies Architect Eduard von Rodt seine soeben im Druck erschienene erste Serie kunstatgeschichtlicher Denkmäler der Schweiz (22 autographirte Blätter in Folio. Bern, Verlag von Huber u. Comp.) der Gesellschaft vor (»Berner Intel.-Bl.« v. 1. Febr., Nr. 31, S. 4). Die Publikation ist von J. R. Rahn in anerkennender Weise besprochen worden (vgl. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 7. Febr., Nr. 32). — Dr. Gross in Neuenstadt, der bekannte Erforscher der westschweizerischen Pfahlbauten, wurde von der Anthropologischen Gesellschaft in Wien zum korrespondirenden Mitglied ernannt. Gegenwärtig ist er mit Beendigung eines grössern Werkes über die schweizerischen Pfahlbauten beschäftigt, das auf 33 photographischen Tafeln aus der Offizin von Beckmann in Karlsruhe die wichtigsten Gegenstände der Stein- und Bronzezeit, sowohl aus der Sammlung des Autors selbst, wie aus den verschiedenen schweizerischen Museen, enthalten wird (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 2. März, Nr. 52). — In Münchenbuchsee starb kürzlich Dr. Uhlmann, ein eifriger Sammler. Seinen

Nachlass vermachte er der evangelischen Gesellschaft. Diejenigen Stücke jedoch, welche für das Bern. Museum wünschenswerth erscheinen, sollen demselben gegen billige Entschädigung zukommen. Also ist jede Gefahr ausgeschlossen, dass die Bürkiaffaire hier eine zweite Auflage erlebt (*Basl. Nachr.* v. 9. Januar, Nr. 6, u. v. 20. Januar, Nr. 16; *Allg. Schw.-Ztg.* v. 17. Januar, Nr. 14, u. *Berner Intel.-Bl.* v. 16. Januar, Nr. 15, S. 4). — Der Gemeinderath von Bern hat beschlossen, die zum Kirchenschatz gehörenden Tapeten und Teppiche aus der Burgunder Beute nicht zu veräußern. Sie bleiben Bern erhalten und werden um 200,000 Fr. gegen Feuergefahr versichert (*Tagbl. d. Stadt Zürich* v. 3. Jan., Nr. 3 u. *Schw. Grenz.* v. 2. Januar, Nr. 1).

Genf. Das Comité des Vereins für Erhaltung vaterländischer Kunstdenkmäler hat von seinem Rechte Gebrauch gemacht und die Herren Arch. Ferdinand Challand in Lausanne und Prof. Salomon Vögelin in Zürich durch Cooptation zu seinen Mitgliedern ernannt. Morel-Patio ist leider aus dem Comité ausgetreten.

Glarus. Vor Weihnachten letzten Jahres feierte Linthal den hundertjährigen Bestand seiner Kirche. Laut dem *»Freien Glarner«* gab Zweifel ein Bild von den religiösen Verhältnissen der Linthaler Protestanten und den Schicksalen ihrer Kirchen. Von der alten Kirche existirt nur noch der Taufstein mit der Jahreszahl 1600 (*Basl. Nachr.* v. 9. Januar, Nr. 6).

Graubünden. Aus Tiefenkasten wurde ein alter Ofen um 700 Fr. nach Russland hin verkauft (*Allg. Schw.-Ztg.* v. 17. Januar, Nr. 14). Wann wird der Schacher endlich einmal aufhören? — In S. Giorgi in Bonaduz bei Reichenau im Domleschg befinden sich bekanntlich Malereien aus dem XV. Jahrh. (s. Rahn's *»Kunstgeschichte«*, S. 674 u. ff.). Die Kapelle ist nahe daran, einzufallen und bedarf dringend einer Restauration. Das Comité des Vereins für Erhaltung schweiz. Kunstdenkmäler ist denn auch zu dem Zweck mit dem Architekten v. Tscharnier in Chur in Verbindung getreten und erwartet von demselben einen Rapport über die allfälligen Kosten einer solchen. — Für eine spätere Publikation hat das Comité unter Anderm die bemalte Decke von Zillis in Aussicht genommen. — Letzens fand man in Salez 60 alte rhätische Bronzebeile (*Der freie Rhätier* v. 9. März, Nr. 58; cf. auch H. M. in der *»N. Z.-Ztg.«* v. 13. März, Nr. 72, Bl. 1).

Neuenburg. Die Biographie Desor's von Carl Vogt ist auch im Separat-Abdruck in der deutschen Bücherei erschienen. Das der Stadt Neuenburg von Desor vermachte Kapital (264,297 Fr.) soll theilweise zum Ausbau der beiden Flügel des Gemäldemuseums verwendet werden (*Basl. Nachr.* v. 14. Febr., Nr. 37). Zum Andenken des grossen Gelehrten wird der Pfahlbautensaal im neuen Museum künftig Desorsaal genannt und eine Bronze-Medaille mit seinem Bildniss geprägt. Bei der Herausgabe einer Biographie Desor's betheiligt sich der Gemeinderath mit 200 Fr. Sein Grab in Nizza soll ein Denkmal erhalten. Alle diese Verfügungen sind in der Sitzung des Stadtrathes vom 5. Febr. einstimmig votirt worden (*Schw. Grenz.* v. 20. Januar, Nr. 17 u. v. 9. Febr., Nr. 34; *Tagbl. d. Stadt Zürich* v. 9. Febr., Nr. 35; *N. Z.-Ztg.* v. 8. Febr., Nr. 39, Bl. 2 u. *Allg. Schw.-Ztg.* v. 8. Febr., Nr. 33).

Schaffhausen. Die nächste Publikation des Vereins für Erhaltung schweiz. Kunstdenkmäler wird das schöne Haus mit bemalter Fassade, den *»weissen Adler«* in Stein am Rhein betreffen. Der Text ist von Salomon Vögelin verfasst. — Wie nach und nach in den weitesten Kreisen von dem Onyx Notiz genommen wird, geht aus zwei Artikeln in der *»Chronique des Arts«* v. 27. Januar (Nr. 4, S. 30) und im *»Literarischen Centralblatt«* v. 10. Febr. (Nr. 7, S. 229 u. 230) hervor. Die Artikel besprechen die von der hist. Gesellschaft Schaffhausens über den Onyx veranstaltete Publikation.

Solothurn. Der Gemeinderath ersucht den Bürgerrath, die vom Brückenbau her noch streitigen 40,000 Fr. zur Gründung eines Museumfonds zu verwenden (*Tagbl. d. Stadt Zürich* v. 15. Januar, Nr. 13). — In Grenchen wurde kürzlich von Dr. Schild eine römische Station entdeckt. Zahlreiche Funde von Ziegeln, Amphoren, Ampeln, Töpfen, Terracotten etc. sind gemacht worden (*Schw. Grenz.* v. 8. März, Nr. 57).

Tessin. Das von Bellinzona angebotene Terrain für die Reparaturwerkstätten der Gotthardbahn ist das Schlachtfeld von Arbedo!! (*Tagbl. d. Stadt Zürich* v. 27. Januar, Nr. 24). Wie reimt sich damit der Beschluss der schweiz. Offiziersgesellschaft? (vide die *»Kleineren Nachr.«*: Zürich des *»Anzeigers«* von 1883, Nr. 1). — Wie wir vernehmen, soll das Castell Uri ob Bellinzona (S. Michele) zu einem kantonalen Zeughaus umgebaut und durch eine Fahrstrasse zugänglich gemacht werden (*Schw. Grenz.* v. 28. Januar, Nr. 24; *N. Z.-Ztg.* v. 29. Januar, Bl. 1, Nr. 29; *»Zürcher Tagbl.«* v. 31. Jan. u. *Allg. Schw.-Ztg.* v. 27. Januar, Nr. 24).

Thurgau. Der Verein für Erhaltung vaterländischer Kunstdenkmäler hat an die Restauration der in den *»Kleineren Nachrichten«* des letzten *»Anzeigers«* (S. 395) erwähnten Glasgemälde von Affeltraugen 100 Fr. bewilligt. Die Restaurationsangelegenheit hat Pfr. Schuster in Affeltraugen auf das Umsichtigste geleitet. — In einer alten Kapelle zu Gerlikon fand laut *»Thurgauer Volksztg.«* v. 18. Febr. (Nr. 21) Lehrer Gubler eine Folge

von Freskomalereien. Dieselben schmücken die nordöstliche Wand des Chores und stellen Theile aus der Passionsgeschichte dar. Jetzt sind sie fast überall freigelegt (cf. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 20. Febr., Nr. 43). — Ueber die in der Kapelle von *Gerlikon* (Pfarrei Gachuang) entdeckten Wandgemälde erhalten wir folgende Mittheilung: Die (spätgothischen?) Bilder schmücken die geradlinige Ostwand des Chores. Die untere Wandfläche ist teppichartig decorirt, darüber nimmt ein spitzbogiges Maasswerkfenster die Mitte ein. An den Leibungen desselben sind die Pietà und der über den Satan triumphirende Erzengel Michael gemalt. Zn beiden Seiten des Fensters sind die Wandflächen in 4 gleich grosse, paarweise übereinander geordnete Compartimente getheilt, welche Namen aus der Passionsgeschichte, vom Gebet am Oelberge bis zur Himmelfahrt des Heilandes enthalten. Ans dem Stile dieser Bilder schliesst der Berichterstatter auf gleiche Urheberschaft mit den unlängst entdeckten Wandgemälden in Oberkirch bei Frauenfeld. Die Kapelle ist seit einigen Jahren profanirt. — Aus Nr. 307 (28. Decbr. 1882) der »Thurgauer Zeitung« haben wir nachzutragen: Nachdem voriges Jahr nördlich vom Dorfe Hüttweilen in der »Beppur« („Beppur“ oder „Betpur“) Mauern aufgedeckt worden sind, welche mit Wahrscheinlichkeit als die Trümmer eines römischen Kastells betrachtet werden, sind neulich von Hrn. Haag zur Post auch auf der Westseite des Dorfes unterhalb Steinegg, nahe an der Landstrasse nach Nussbanen, zwischen „Bändli“ und „Stathleihen“ Mauern bloss gelegt worden, welche eine sehr weitläufige Baute andeuten. Man sieht da die nordwestliche Haus Ecke mit Gussboden, innerhalb und an den Wänden Spuren von Malerei. Parallel zu diesen innern ziehen sich in einer Entfernung von 12 Metern äussere Mauern, welche einen Vorhof umschlossen zu haben scheinen. Darin findet sich verkolhte Erde und zerfallenes Mauerwerk. Interessante Fundstücke, ausser eigenthümlichen Ziegeln, ergeben sich diesmal nicht; dagegen sind an dieser Stelle schon in den vierziger Jahren alterthümliche Ziegel, verglaste Steine, seltsame Topfscherben und ganze Schüsseln, ein eisernes Schälchen (von Hrn. Schenk gekauft) und ein Dolchgriff gefunden worden; auch ist man vor einigen Jahren ebenda auf eine Kalkgrube mit theilweise steinhart gewordenem Kalk gestossen. Diese Ausgrabung im „Bändli“ reiht sich an mehrere andere Stellen bei Hüttweilen, welche geeignet sind das Interesse von Alterthumsfreunden zu erregen, und es wäre zu wünschen, dass die Nachforschungen weitergeführt würden.

Waadt. Der Verein für Erhaltung schweiz. Kunstdenkmäler geht mit dem Gedanken um, ein altes Glasgemälde von S. Saphorin bei Vervey zu publiziren. Von Burckhardt's »Schloss Vufflens« findet sich im »Repertorium für Kunstwissenschaft« (Bd. VI, S. 186—188) eine Besprechung von Carl Brun.

Wallis. Der Staatsrath hat endlich, nachdem fast Nichts mehr zu verschachern ist, Massregeln gegen die Verschleuderung von Alterthümern ergriffen. Die schönsten Alterthümer, welche der Kanton besass, sind bereits um Schleuderpreise an fremde Antiquare verkauft worden, die dann ihrerseits dieselben an Museen weiter verkanften und dabei horrende Gewinne machten. »Zürch. Freit.-Ztg.«, Nr. 13 (1883) und »N. Z.-Ztg.«, Nr. 88, Bl. 1 (1883).

Zürich. Soeben erschien das vierte Heft des schweiz. Idiotikon's. — *Rahn's* »Kunst- und Wanderstudien aus der Schweiz« finden in der heimischen wie ausländischen Presse ungetheiltes Lob (vgl. die Besprechung im »Sonntagsblatt des Bund« vom 4. Febr., Nr. 5, S. 39; im »Bollettino Storico della Svizzera italiana« v. Febr. Anno 5, Nr. 2, S. 47—48; in der »N. Z.-Ztg.« v. 30. December 1882, Nr. 364 u. im »Araldo di Como« v. 1883, Anno 3, Nr. 462). — Auf dem Uetliberg wurde jüngst in der Nähe des Hôtels ein Grab mit den Ueberresten eines Leichnams und mehreren Gegenständen aus einer frühen Epoche gefunden (»Schw. Grenz.« v. 9. Febr., Nr. 34). — In einem Artikel v. Prof. J. Bachmann im »Berner Intel.-Bl.« v. 11. Januar, Nr. 10, S. 3 wird die Ansicht, als ob das Nephrit in den Tyroler Alpen vorkomme, als irthümlich zurückgewiesen (vgl. »Schw. Grenz.« v. 14. Januar, Nr. 12). — Neuerdings sind wieder zahlreiche Reste von Pfahlbauten im Zürchersee gefunden worden, wie in dem von H. Messikommer in Wetzikon und R. Forrer in Hottingen herausgegebenen »Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde« zu lesen ist. Die Fundgegenstände stammen sowohl aus der Stein- wie aus der Bronzezeit (»Schw. Grenz.« v. 4. März, Nr. 54 n. »N. Z.-Ztg.« v. 27. Febr., Nr. 58, Bl. 2) und sind besonders ihrer Ornamente halber interessant. Dieselben decken sich vollständig mit den Mustern, welche Schliemann in Hissarlik nachgewiesen hat. — Ein in der »N. Z.-Ztg.« v. 1. März (Nr. 60, Bl. 1) dem Comite der antiquarischen Gesellschaft gemachter Vorwurf wegen nicht genügender Ausbeutung der Fundstätten hat die ihm gebührende Zurückweisung erfahren (vgl. N. Z.-Ztg. v. 2. März, Nr. 61, Bl. 2). Zn den letzten Fndn's s. auch »N. Z.-Ztg.« v. 1. März, Nr. 60, Bl. 2, u. v. 5. März, Nr. 64. — Durch gütige Begünstigung der Tit. Quaibanten-Direktion sind der Sammlung der Antiquarischen Gesellschaft anlässlich der in der Nähe der „Bausehanze“ letztes Jahr ausgeführten Baggarbeiten eine Anzahl Fundgegenstände zugegangen, hauptsächlich aus der Steinzeit der Pfahlbauten, nämlich Mahl- und Reibsteine, Kornquetscher, Steinbeile und -meissel, Feuersteingeräthe, Werkzeuge aus Hirschhorn und Röhrenknochen; Thonscherben von rohem und feinem (schwärzlichen) Gefässen mit

und ohne Verzierung; ferner mittelalterliche Eisengeräthe. — Von der Tit. Quaibauten-Unternehmung wurden aus der ehemals beim „grossen Hafner“ befindlichen Station überlassen: Nebst Gegenständen aus Stein, Thierknochen, Hirschhornstücken, Thonwaaren, ähnlich den obengenannten, auch eine kleinere Anzahl Geräthe aus Bronze, wie Ringe, Spiralen, Nadeln, Messer etc.; überdiess 19 römische Kupfermünzen, Thonscherben. Ein menschlicher Schädel lässt sich nicht mit Sicherheit bestimmen, weil dessen eigentliche Fundschichte nicht zu ermitteln ist. — Die beiden letzten Jahrgänge des »Anzeiger« wurden von J. im »Repertorium für Kunstwissenschaft« besprochen (vgl. Bd. VI, S. 184—185). — Von der Bürgergemeinde *Wiedikon* sind die ihr bisher zugehörigen Becher der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich verkauft worden. Diese Ehrengeschirre — 8 an der Zahl — sind silberne und theilweise vergoldete Kelche, einfach formirt und mit bescheidenen, aber charaktervollen Zierden im Stile des XVII. Jahrhdts. ausgestattet. Sämmtliche Becher scheinen zürcherische Arbeiten zu sein. Der jüngste derselben, mit zierlich getriebenen Ornamenten und allegorischen Figuren, trägt das Datum 1758. Auf zwei andern wiederholt sich die Inschrift: „Hans Heinrich Schwytzer Zunftmeister und Bauw Herr, verehrt disere zwey Geschir einer ehrsamten Gemeind Wiediken Anno 1664“; ein weiteres Paar trägt die Widmung: „H. Jacob Hottinger Lobli. Gmein Wiedikn verehrt.“ Ein neuntes Geschirr, der „Weibelbecher“, hat die Form eines rohen hölzernen Büttennähnleins.

Literatur.¹⁾

- Bauzeitung, Schweizerische.* 1883. Nr. 1. Bericht über die Wirkung des Erdbebens v. 1356 am Münster v. Basel.
Bulletin littéraire et scientifique suisse. No. 12. Dec. 1882. Bonrguillon, but de pèlerinage (snite et fin), par l'abbé Ch. Remy. Les émaux de l'écusson cantonal Soleurois, par H.
Decurtius, Florin, das Teniger-Bad im Somvixerthal. Bern, K. J. Wyss. 1882.
Formenschatz, der. 1883. Heft 1. No. 5. Jost Ammann, Titelholschnitt aus dem Verlage des Sigismund Feyerabend Frankfurt a. M. mit dem Symbol des Letztern, der Fama um 1570. Originalabdruck aus der Collection Dutsch. Heft 2. Nr. 22. Derselbe, Ganymed, aus dem „Kunstbch“. Frankfurt 1578.
Goldschmiedarbeiten der Zünfte und Gesellschaften in Basel, nach Photographie von Täschler, in Lichtdruck von Obernetter in München. Lfg. I. 9 Blatt gr. fol. Basel, H. Georg. 1883.
Heyne, M., Kunst im Hause. 2. Reihe. Abbildungen von Gegenständen aus der mittelalterlichen Sammlung zu Basel. 4. Basel 1883.
Kuhn, Albert, Dr. P. Der jetzige Stiftsbau Maria-Einsiedeln. Mit 8 artistischen Beilagen. Einsiedeln, Gebr. K. u. N. Benziger. 1883.
Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. 11^{me} série. Tome I. Genève 1883. J. Jullien. Obituaire de l'église cathédrale de S. Pierre de Genève. Avec une introduction, des notes et un index par *Albert Sarasin*.
Meyer-Kraus, B. Wappenbuch der Stadt Basel. Fol. Basel, Detloff. 1883.
Musée neuchâtelois. 1883. Janvier. La porte de Vermondins à Bondry par L. Favre. Avec Pl.
Pfäfers, das Kloster; herausgg. vom hist. Verein in St. Gallen (von Dr. Herm. Wartmann). 4. St. Gallen 1883.
Reinhard, Raphael. Geschichte der Pfarrei Horw. Der Heimatskunde für den Ktn. Luzern VI. Bdchn. 8. Luzern 1883.
Rodi, Ed. von, Kunstgeschichtliche Denkmäler der Schweiz. I. Serie. 22 autogr. Blätter in Folio. Bern 1883.
Schropp, R., das Museum Marcello (in Freiburg) und seine Stifterin. Zürich, C. Schmidt. 1883.
Springer, R., Kunsthandbuch für Deutschland, Oesterreich und die Schweiz. 3. Aufl. Berlin 1883.
Studienblätter, architektonische. I. Heft. Rathhaus Zürich. Herausgegeben von dem Verein „Architectura“ am Eidgen. Polytechnikum in Zürich. Zürich 1883. Druck und Verlag von Orell, Füssli & Co. 12 Bl. Autographien. Pol.
Vögelin, S., Das alte Zürich, historisch und antiquarisch dargestellt. Neue Aufl. Lfg. 7—10.
Zürcher-Zeitung, neue. Nr. 60 I, 1. März 1883: Pfahlbanfunde im Zürichsee. — Nr. 61 II, 2. März: Entgegnung. — Nr. 64 II u. Nr. 67, 5. u. 8. März: Pfahlbanfunde im Zürichsee.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 3.

ZÜRICH.

Juli 1883.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog** in Zürich.

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus Zürich, inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an Herrn J. Herzog, Buchdruckerei, Rennweg, Zürich, zu adressiren.

Inhalt. 124. Ausgrabungen auf der »Heidenburg« im Aathal, von H. Messikommer, Sohn. S. 431. — 125. Der Saiezer Bronzefund, von Chr. Klud. S. 432. — 126. Bronzefunde aus den Pfahlbauten bei Zürich, von E. S. 433. — 127. Römischer Altarstein, von Sch. S. 433. — 128. Gräberfunde aus dem Waitis, von R. Ritz. S. 434. — 129. Der Thurm an der »Seefuhren« zu Buochs, von J. Wyrsch. S. 435. — 130. Zur Geschichte des Klosterhauses von St. Urban, von Th. v. Liebenau. S. 437. — 131. Facadenmateriel in der Schweiz (Fortsetzung), von Sal. Vögelin. S. 444. — Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler (V. Canton Freiburg), von J. H. Rahn. S. 446. — Miscellen: Vorkommen der Steinbeile. Altarstein von Basel-Augst. S. 448. Kunstgeschichtliches aus dem Wettinger Archive. S. 449. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 449. — Literatur. S. 453.

124.

Ausgrabungen auf der „Heidenburg“ im Aathal.

Nachgrabungen, die auf Refugien unseres Landes schon vorgenommen wurden, haben bekanntlich stets ein ziemlich negatives Resultat aufzuweisen gehabt, da es nur dem Zufalle zu verdanken ist, wenn überhaupt etwas von Belang gefunden wird. Trotz diesem sehr wahrscheinlichen Misserfolge liess ich mich nicht abhalten, auf der »Heidenburg« im Aathal einmal nachzuschauen.

Da der umfangreiche, kegelförmig ansteigende Hügel behufs Kiesausbeutung für die Vereinigten Schweizerbahnen auf der nördlichen und östlichen Seite blosgelegt ist, erleichterte es mir die Arbeiten wesentlich.

Schon nach wenigen Schaufelstichen stiess ich 30—60 cm. unter der Oberfläche auf eine Menge Topscherben, unter denen sich eine ganze Anzahl mit hübschen Verzierungen befand. Auch Knochenstücke von der Kuh kamen hin und wieder zum Vorschein, ebenso fand sich eine Mühle, analog denjenigen aus den Pfahlbauten vor. — Leider sollte es bei diesen Funden bleiben; doch bieten diese schon viel Interesse.

Die Topscherben sind auffallend stark mit Quarzkörnern vermischt, einzelne, was ich an denen von Robenhausen etc. nie beobachtete, auch mit Seesand, so dass man die kleinen Muschelschalen noch deutlich erkennen kann und sind theilweise bedeutend besser gebrannt, als die der Pfahlbauten. Die Verzierungen schliessen sich enge an die von Robenhausen an. Während dort zum grössten Theile von Fingernägeln herrührende

Verzierungen vorkommen, sind es hier mit Ausnahme eines einzigen Stückes, das ganz den Charakter der Pfahlbauten hat, mit Stäbchen ausgeführte, regelmässig um den Rand laufende Eindrücke. Ein weiteres Fragment erinnert an die römischen Dachziegel, mag vielleicht von einem solchen herrühren. Auffallenderweise befindet sich in einem fast halben Töpfchen in der Mitte des Bodens eine Oeffnung, genau wie bei unseren Blumentöpfen.

Es geht hieraus hervor, dass die Topfscherben sehr verschiedenen Perioden angehören. Das älteste Fragment mit Fingereindrücken schliesst an die Pfahlbautenzeit an, die Mehrzahl gehört in den Beginn der Bronzezeit und in diese selbst, und endlich auch ein Stück in die frühe Römerzeit. Wir können aus diesem ferner schliessen, dass die Erbauung der Heidenburg zum Zufluchtsort an das Ende der Pfahlbautenzeit zu setzen ist und dass sie bis in die Römerzeit als solcher benutzt wurde.

Die auffallende Menge der Topfscherben, nicht auf dem Refugium, sondern nur am Abhange desselben, beweist, dass während dem temporären Aufenthalte der Bewohner mit Vorliebe die Töpferei gepflegt wurde und die bei dem Brennen etc. missrathenen Stücke einfach über den Abhang hinabgeworfen wurden. Anders kann ich mir die grosse Menge Topfscherben nicht erklären.

Es bleibt aber noch ein Räthsel zu lösen. Von wem wurde die Heidenburg als Zufluchtsort benutzt? Eine landansässige Bevölkerung aus jener Zeit ist bis jetzt in der ganzen Umgebung nirgends konstatiert und die Pfahlbauer können es auch nicht gewesen sein, es müssten sich auf den Topfscherben mehr jener Epoche entsprechende Verzierungen vorfinden.

Ist der kaum eine halbe Stunde von der Heidenburg in der sogen. Hexrütli aufgefundenen Schalenstein vielleicht gleichen Alters, wie die Heidenburg als Refugium?

H. MESSIKOMMER, Sohn.

125.

Der Salezer Bronzefund.

Anfangs März laufenden Jahres wurden in der Nähe des Dorfes Salez im St.Gallischen Bezirk Werdenberg 60 ganz gleiche Bronzewerkzeuge zum Theil ohne alle Gebrauchsspuren gefunden, welche nach Angabe von Rheingenieur Wey in einem für Kiesabfuhr gemachten Anschnitt eines Hügels gefunden wurden, und von einer schwarzen Umhüllung umgeben gewesen sein sollen. In den »Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft« (Pfahlbauten, Heft 7) ist bei den Abbildungen über die Funde in Uhlidgen am Untersee ein solches Geräthe abgebildet, und dort als Falzbeil bezeichnet. Obschon dieses Werkzeug eine beilförmige Schneide besitzt, so ist doch bei der ganzen Gestaltung desselben kaum seine Verwendung als Schlagwaffe zu vermuthen, wie denn überhaupt der Falz, wenig über die nur Hand breit lange Handhabe vorstehend, eine andere Bestimmung voraussetzen lässt, es wäre denn dass damit die Einfügung in Hirschhorn bezweckt worden ist. Andere sind darum der Meinung, das Geräthe habe zum Abziehen von Thierhäuten gedient, sei folglich als Keil zur Verwendung gelangt. Ebensowohl könnte dann aber auch die Bestimmung zum Abschälen der Baumrinden vermuthet werden. Bei Waltensburg fand sich, ebenfalls unter Steintrümmern bedeckt, ein ähnliches aber viel grösseres Instrument vor, welches jedoch, statt des dürrigen Falzes, zwei stärker hervortretende und convergirende

Lappen auf jeder Seite hat, die ganz deutlich zur Einfügung einer hölzernen Handhabe bestimmt sind. Der Salezer Fund ging grösstentheils in den Besitz des Herrn Kantonsrath *Hilty-Kunz* in Werdenberg über, der seinerseits den Vorrath an Sammlungen und Private abgegeben hat.

CHR. KIND.

126.

Bronzefunde aus den Pfahlbauten bei Zürich.

Unter den verschiedenen Gegenständen aus Bronze, welche die Pfahlbautenstation auf dem „grossen Hafner“ in beschränkter Anzahl noch liefert, befindet sich auch das auf Taf. XXXII, Fig. 5 abgebildete Geräthe, über dessen ursprüngliche Bestimmung man im Zweifel sein kann. Von der ganzen Länge von m. 0,385 entfallen m. 0,285 auf die starke, nach unten wenig verjüngte und nicht spitzig auslaufende Nadel, deren oberer Theil vierkantig den Griff durchzieht und denselben mittelst ihres umgebogenen dünnen Endes festhält. Der seitlichen Verlängerung am untern Theile des Griffes entspricht jedoch kein seitlicher symmetrischer Ansatz auf der andern Seite; der Ring, womit der Griff abschliesst, ist massiv und zeigt an der innern Kante noch den scharfen Gussrand. Das Stück wiegt 130 gr. und die Nadel misst am dicksten Theil 6 mm., so dass es nicht als Waffe zu betrachten ist, eher als Gewandnadel.

Ein im Privatbesitz befindliches Stück, ursprünglich ein Bronzebeil mit Schaftlappen, dessen schneidender Theil abgebrochen ist, zeigt einen blasigen Bruch und scheint in diesem unvollkommenen Zustand noch als Hammer gedient zu haben. E.

127.

Römischer Altarstein.

Im »Anzeiger für Gesch. u. Alterthskde.« XI. Jahrg. 1865, Nr. 4 ist eine Inschrift abgedruckt, welche sich auf einem Stein vor dem Altar der Kapelle S. Clément zu Lens im Wallis befindet. Die dort publizirten Buchstaben geben aber keinen rechten Sinn.

Der Gefälligkeit unseres hochgeschätzten schweizerischen Kunstmalers *Raphael Ritz* in Sitten verdanke ich die Möglichkeit näherer Angaben über das Monument und einen trefflichen Papier-Abklatsch der Inschrift.

Der Stein, welcher nach der Mittheilung des Herrn Giroud an dem Orte »au pied de Lens« gefunden wurde, ist sammt der Basis 74 cm. hoch, über der Basis 28 cm. breit. Die Buchstaben sind 32 mm. hoch und zeigen die schönen Züge des ersten Jahrhunderts. Eine Abbildung des Steins findet sich auf Taf. XXXII, Fig. 1. Es ist kein Zweifel, dass es ein Altarstein ist.

Die Inschrift lautet nach Mommsen wie folgt:

CANTISMERTE
L QVARTILLIVS
QVARTINVS
L M

Das Cognomen Quartinus kommt hin und wieder vor: C. I. L. Bd. V, Nr. 7923; Bd. VII, Nr. 1015; Bd. VIII, Nr. 270, 4015.

Die Inschrift wird publizirt werden im C. I. L. XII als Nr. 131. Mommsen bemerkt dazu: *Vocabulum deae comparandum est cum Rosmerta dea Galliae et Smertulitano Namni* (C. I. Rhen. Nr. 891). SCH.

128.

Gräberfunde aus dem Wallis.

(Taf. XXXII, Fig. 3 u. 4.)

Im Laufe des diessjährigen Frühlings wurden im Wallis bei den Umgrabungen in Feld und Weinbergen wieder an mehreren Stellen alte Gräber aufgedeckt. Zuerst, als kaum der Schnee geschmolzen war, kamen in *Ayent* abermals einige vorhistorische Grabstätten zu Tage, bei dem dort pfarrgenössigen Weiler *La Place*, am Fusse des Hügels, auf dem die Burg derer »zum Thurm« stand. Diessmal lagen bei den Knochenresten allerlei Geräthschaften von Bronze: Ohren- und Armringe, eine Reihe sehr einfach verzierter breiter Armringe aus dünnem Bronzeblech (in der Art von Armschienen); mehrere kleine Haarnadeln und eine grosse Haarnadel von 31 cm. Länge (Taf. XXXII, Fig. 3). Die länglich runde, ziemlich dünne Platte hat im längeren Durchmesser 8 cm., im kürzeren 7 cm. Es fanden sich auch Bruchstücke von Muscheln und kleine, knopfartige, aber nicht durchlöchernte Dinger aus Bein. (Ueber den vorjährigen Fund s. »Anzeiger« Nr. 1, 1883.)

Wenige Minuten oberhalb der Burgschaft *Leuk* sind drei Gräber entdeckt worden; sie waren von Felsplatten umgeben und mit einer grossen Steinplatte zugedeckt (Reihengräber). Bei den Knochenresten fand sich eine sehr stark oxydirte und inkrustirte Fibel, kaum erkennbare Bronzeplatte mit Muscheln an den vier Ecken.

Am Fusse des Hügels, auf welchem die Ruinen des Schlosses Seta (*château de la Soie*) stehen, sind an zwei Stellen, in Weinbergen, Gräber aufgedeckt worden, nämlich in den der Morge nahe gelegenen Gegenden, genannt *Châtroz* und *Wuissoz*.

In *Châtroz* fanden die Arbeiter vier Gräber, viereckig, ungefähr einen Meter haltend (nach deren Angabe) und mit Schieferplatten umgeben. In deren Nähe sind schon früher Gräber aufgefunden worden, die mit Granit-Findlingen zugedeckt waren.

In *Wuissoz* wurden bei den Skeletten (die wie fast immer bei uns, leider sofort verscharrt wurden) 4 Bronze-Armringe gefunden (Abbildung Taf. XXXII, Fig. 4).

Im April wurde bei *Plan-Conthey* in einem Weinberge nahe der Thal-Sohle ein Grab aus späterer Zeit aufgedeckt, in welchem sich ein grosser bleierner Sarg befand. Derselbe hat eine Länge von 1,82 m. bei einer Breite von 0,48 m. und einer Tiefe von 0,32 m. Bleidicke 0,014. Dieser Bleisarg war zunächst von starken Steinplatten weissen Jurakalks umgeben (Länge 187 cm. Breite 84 cm.); die Deckplatte ist bloss mit 3 tief gefurchten, geraden Linien versehen, die sich rechtwinklig treffen; sie wurde aber bereits entzwei gespalten vorgefunden. Um diese Steinplatten fand sich eine weitere Umhüllung von Tufsteinen und eine Menge von Mörtel und Ziegeltrümmern. Der Mörtel, mit kleinen Ziegelbrocken untermischt, deutet, wie die Juraplatten und die Flachziegel mit scharf aufgestellten Seitenwänden, auf Verwendung römischen Baumaterials.

Dieses Grab hatte die Richtung von Westen nach Osten; der Kopf hatte die Richtung gegen Sonnenanfang. Es fanden sich aber nur wenige Reste von Schädelknochen, Rückenwirbeln u. s. w. Ueber dem Grabe lagen 4 Fuss Erde. Der Sarg wurde für das

Kantonalmuseum erworben; er befindet sich im Zustande starker Verwitterung. Keinerlei Geräthschaften waren vorfindlich. Verschiedenes deutet darauf hin, dass diese Grabstätte schon in früheren Zeiten einmal aufgedeckt worden ist.

In der Nähe derselben fanden wir ein nicht dazu gehöriges Bruchstück eines Granitblockes, mit tiefer ovaler Aushöhlung, offenbar von Menschenhand.

Schliesslich ist noch ein Fund aus dem Thale von Goms zu erwähnen: ein Halsband von Bernstein-Perlen und zwei Bronze-Fibeln von eigenthümlicher Gestalt. Diese Gegenstände sollen beim Steinsprengen gefunden worden sein; eine nähere Angabe der Lokalität fehlt bisher, und es ist daher vorläufig noch zweifelhaft, ob diese Sachen aus Goms stammen.

Das Kantonalmuseum im Rittersaale auf Valeria ist während der letzten Grossrathssitzung des Monats März eröffnet worden.

R. Ritz.

129.

Der Thurm an der „Seefuhren“¹⁾ zu Buochs.

Im Ennerdorf zu Buochs, auf einem kaum 3 m. hohen Hügel ob dem Vierwaldstättersee erhebt sich ein unregelmässiges Rechteck von Mauern. Die nordöstliche Ecke stösst an das Haus des Franz Josef Achermann, während die Süd-Fronte mit der March gegen das obere »Thurmmattlin«, das der Obrigkeit gehört, in einer Entfernung von 6 m. parallel läuft. — Dieses Gemäuer baut sich mit 3 Schichten oder Absätzen auf. Das unterste, mindestens 1,85 m. starke Lager besteht aus einem unregelmässigen Gefüge von mehrtheils grossen, oft stark vorspringenden Blöcken und überragt den Grund, je nach der Terraininformation, um 30—60 cm., senkt sich aber — nach den neuesten Nachgrabungen — 2 m. in die Tiefe. — In der südöstlichen Ecke springt nach innen ein circa 5,41 m. langer Sockel vor, wodurch hier die Mauer eine Dicke von 2,10 m. erhält. Auf diesem Unterbau lagert die zweite Stufe, deren äussere Flucht ca. 30 cm. hinter derjenigen des Fundamentes zurückliegt. Die Steine sind hier mit dem Hammer zugerichtet und besser gefügt. Dieser Ring ist etwa 30 cm. hoch und bildet den Uebergang zu dem dritten und höchsten 140 cm. starken Kranze, der ca. 15 cm. hinter der Flucht seines Unterbaues aufsteigt und in einer Höhe von 0,30—0,70 erhalten ist. Durch einen lockeren Guss von Kalk und Steinbrocken sind die Absätze auf gleiche Flucht mit dem Fundamente hintermauert worden und erst zu Tage getreten, als neuerdings der Versuch gemacht wurde, das Gemäuer zu demoliren. — Die Breite der Westfront misst auf der obersten Stufe 8,05 m., die der nordwärts gegen den Bürgen gelegenen ungefähr 9,60 m., während die Länge der östlichen nur 7,83 m. beträgt. — Das Innere wird als Garten benutzt, wo bis zur Stunde noch keine Ausgrabungen stattgefunden haben.

Aus Allem ergibt sich wohl, dass in dieser Ruine die Substruction eines für sich abgeschlossenen Gebäudes zu erkennen ist und wir die Trümmer eines mittelalterlichen

¹⁾ »Fuhre« heisst in Unterwalden soviel als Wall, »Seefuhre« die Böschung, das steil abfallende Ufer des See's. Darum wird schon im XVII. Jahrhundert der Besitzer des Thurmmattlins, z. B. Hans Wyrsch, »vf der S.efuren« genannt.

Thurmes vor uns haben. Dafür spricht 1. der Umstand, dass die Wiese, auf welcher die Ruine steht, seit unvordenklichen Zeiten stets den Namen »Thurmmattlin«³⁾ führt. 2. Ist auch ein positives Zeugniß vorhanden, laut welchem an dieser Stelle bis etwa 1732 ein Thurm gestanden hatte. Das Stammbuch der Familie Wyrsch⁴⁾ berichtet: »Es ist auch zu Merken, dass Hintr ihrem Haus in dem Garten ein grossr Uraltr wachthurn gestanden, so in den 1730gr Jahren obigr Herr LandsekelMeistr (Haus Melchior Wyrsch) hat Abbrechn lassn und zu seinen Gebäuden (Haus und Kapelle, welche im französ. Ueberfalle 1798 niedergebrannt wurden) verwandt. Dies gemäuer soll von auserordentlicher Härte abzubrechen gewesen seyn.«

3. Wird die Angabe durch die mündliche Ueberlieferung bestätigt. Landesstatthalter Dr. Melchior Wyrsch sel. schreibt in Kaplan Joller's »Chronologischem Umriss der Pfarrkirche St. Martin zu Buochs«,⁴⁾ dass dieser Wachthurm »auf einem kleinen Hügel schräg ober dem Haus des G'nossenvogt Franz Anton Achermann und unter dem Gasthof zum † im Hinterdorf laut Angabe älterer Personen sich befand«. — J. Leopold Cysat sagt in »Der Vier Waldstätten-See«, pag. 243: »Hie seyndt zwei Burgstell, Buchs vnd Vnder-Buchs. litt. W. & X.« Wir sind geneigt, unsern Thurm für die Reste des »Vnder-Buchs« zu halten, während die Lage des obern Burgstal mit Sicherheit nicht mehr bestimmt werden kann. Vielleicht sind die Reste desselben im untern Theile des Kirchthurms erhalten, vielleicht war er identisch mit dem »Steinhuse«, das bis zu Ende des vorigen Jahrhunderts in der »Hofstatt ob dem Büel« gestanden hatte.⁵⁾ — Wahrscheinlich ist »Vnder-Buochs« ein Wachthurm gewesen, der den Landungsplatz bewehrte und haben wir somit in diesen Trümmern die Reste eines schon fast verfallenen Genossen des berühmten Schuitzthurmes von Stansstad gefunden.⁶⁾

Buochs, April 1883.

Dr. JAKOB WYRSCH.

¹⁾ »Item jenui wolffent hant fünfft halb kuo fuor vnd i fuos das git nidergaden jij kuo fuor vnd das turmattlin vnd das Hofstätti ob der gass die baidi der Cuontzinen waren ij kuo fuor vnd die hofstatt da das stein hus nff ein fuos.« Ist dieses »stein hus« vielleicht eine Burg gewesen, die in der Nähe des Wachthurmes gestanden? Darüber antwortet der Steuerrodel vom Montag nach hl. Kreuztag 1454 im Dorfleutenarchiv nicht mehr. — Der Steuerrodel »vf aller Helgen abend 1500« ist noch kürzer, indem er besagt: »Item Erni von vren gid Vjij kuo fuor von siner Hofstad ob dem Enderdorf stost hindersich an die linden und fürhar an die gas nid sich an die gas vnd stad das Durmattli jij fuos.«

²⁾ Sammlungen des historischen Vereins von Nidwalden in Stans.

³⁾ Archiv der Familie Wyrsch in Buochs.

⁴⁾ Mündliche Ueberlieferung in der Familie des gegenwärtigen Besitzers »der hofstatt ob dem Büel«. »Bühl« oder »Büel« heisst Hügel, Anhöhe und in Buochs werden alle jene Güter »ob dem Bühl« genannt, die ob dem Hügel liegen, welcher den Fuss des Buochser Hornes bildet. In oben zitierten Steuerrodelen kommt diese jetzt noch gebräuchliche Redensart häufig vor.

⁵⁾ Nachträglich führen uns Ausgrabungen im Innern des Thurmes dessen Construction noch deutlicher vor. Auch im Innern hat das Gemäuer verschiedene Abstufungen und zwar vier. Die unterste Stufe springt nur etwa um 0,15 m. vor. Auf ihr ruht der zweite Mauerkranz, 0,45 m. hoch. Der 0,17 m. hohe, dritte Ring ruht auf diesem um 0,24 m. hinter dessen Flucht, während der vierte, nochmals um 0,26 m. zurückgeschoben, sich bis auf 0,17 m. aufbaut. Und 0,30 m. hinter der Flucht des letzten steigt die Mauer ohne wesentliche Verjüngung auf. Im Fundamente ist sie über 3 m. dick.

Zur Geschichte des Klosterbaues von St. Urban.

Die Baugeschichte des der Jungfrau Maria geweihten, um das Jahr 1184 von Roth bei Melchnau nach Tundwyl verlegten, dem Cisterzienserorden einverleibten und seither *St. Urban* genannten Klosters im Kanton Luzern ist bisanhin wenig aufgeheilt worden, obwohl die ornamentirten Backsteine, welche in diesem Kloster gefunden worden sind, das Interesse der Kunstfreunde in hohem Grade in Anspruch genommen haben.

Das ursprüngliche, offenbar von Augustinerchorherren bewohnte Kloster an der Roth soll später in ein Frauenkloster verwandelt und im Jahre 1374 von den Guglern zerstört worden sein (Robert Balthasar: *Acta S. Urbani* I, 3, Msc. im Staatsarchiv Luzern). Eine Adelheid von Uren wird um 1239 als Gründerin oder Vorsteherin des Schwesternhauses zu Roth genannt (Urkundio II, 34).

Das in Tundwyl erbaute Kloster erhielt nach der Volkssage seinen Namen von einer kleinen, dem heiligen Urban geweihten Kapelle am Groppenbache. Noch im 18. Jahrhundert will man an der Strasse von S. Urban gegen den Mauracher, mitten in der zum Kanzlerhause gehörigen Bunte gegen den Scheibenstand hin, Fundamente und Mauern dieser Kapelle entdeckt haben.

Das alte Kloster sammt Kirche und Friedhof wurde, wie es scheint, zwischen 1197—1201 geweiht. Die Kirche hatte damals wohl nur zwei Altäre, deren einer dem hl. Urban, der andere Maria geweiht war.

Dieses erste Klösterlein stand allerdings unter der Leitung eines »kunstrichen Mannes«, Otto von Salmenswyler, wie das älteste Urbarbuch von St. Urban versichert (Urkundio II, 14); aber es kann nicht umfangreich und kunstvoll gebaut gewesen sein, denn unsere Quelle versichert, die ersten Conventualen und Stifter haben »da vil armut und ellends gelitten« (Urkundio II, 14). Dieses noch unbedeutende Kloster nahm Papst Innocenz III. den 6. November 1209 in den päpstlichen Schutz und verlieh ihm die Immunität und Gerichtsbarkeit innerhalb der Klausur, wie die Exemption von geistlicher und weltlicher Gerichtsbarkeit (Urkundio II, 22—26).

Nach dem Jahre 1212 beginnen die grössern Vergabungen an das Kloster, die zur allmähigen Erweiterung und Verschönerung des Baues die nöthigen Mittel an die Hand gaben.

Unter Abt Ulrich I. (1246—1249) wurde der Bau des Kreuzganges, in welchem wohl jene oft beschriebenen und durch zahlreiche Abbildungen bekannten, ornamentirten Backsteine ihre vorzüglichste Verwendung fanden, in Angriff genommen; das alte Bruderschaftsbuch von St. Urban berichtet hierüber: *Noverint universi presentium inspectores, quod Uolricus primus ad edificationem nostri ambitus nobis sub donum contulit scilicet XX. modios spelte, et propter hoc ipsum pre ceteris privilegiandum in hac parte duximus, ut videlicet sicut primus fuit in elemosina, sic primus et ante alios eiusdem ambitus fundator nominetur, et eiusdem pronunciamus in eodem ambitu sepulturam, et quod post obitum suum diem anniversarii sui debemus peragere semper omnium sanctorum* (Codex 626, fol. 77, im Archiv St. Urban). Den 9. Februar 1249 starb Abt Ulrich I. — Im Jahre 1255 wurde der erste Ablassbrief für diejenigen gegeben, die den Klosterbau in St. Urban unterstützten, da sich herausgestellt hatte, dass zu dem mit grossem Kostenaufwande begonnenen *Klosterbau* die eigenen Mittel des Gottes-

hauses nicht hinreichen (*magnis sumptibus monasterium ædificare ceperunt — ad quod propriæ non suppetunt facultates.* »Geschichtsfreund« V, 228—229). Unter den Adelichen, welche diesen Klosterbau durch grössere Vergabungen förderten, werden in Urkunden von 1256 besonders Bernher von Eptingen, Chorherr von Zofingen, Rudolf von Balm und dessen Frau Judenta von Kempten genannt. Daher erscheinen denn auch z. B. unter den Wappen im Kreuzgang besonders die Wappen von Balm und diejenigen von Eptingen. Neben dem Klosterbau schritt auch der Kirchenbau vorwärts. Den 23. März 1259 weiht Bischof Eberhard von Konstanz das Kloster und den Hauptaltar der Kirche (S. Mariæ): den 24. März den Conversen-Altar (zu Ehren des hl. Kreuzes und S. Urban), sowie die Altäre des hl. Urban und Johann Baptist; den 25. März die Kranken-Kapelle (*Capella infirmorum*) zu Ehren Maria's und des hl. Thomas von Canterbury (*Acta S. Urbani* I, 357—358). Hierauf verlieh Bischof Eberhard Abässe auf den Tag der Weihe der Altäre, des Klosters, der Kirche und der Marienkapelle (*Geschichtsfreund* IV, 272—273).

Ein Chronist von Zofingen aus dem 17. Jahrhundert will wissen, im Jahre 1257 haben die Herrn von Luternau das Kloster von Grund aus verbrannt (*Acta S. Urbani* I, 347); aber diese Angabe wird durch kein älteres Zeugniß unterstützt.

Ueber die Gestalt des Klosters und der Kirche haben wir keine einlässlichere urkundliche Nachricht; wir besitzen nur einige Andeutungen in Urkunden, Chroniken und nicht ganz zuverlässigen Abbildungen späterer Zeit.

Sebastian Seemann erzählt in der um 1519 geschriebenen Chronik von St. Urban, dass nach alter Ueberlieferung das Gasthaus und die Scheune die Stelle des 1194 erbauten Klosters eingenommen haben. Dieses erste Kloster hätte demnach einen sehr bescheidenen Raum umfasst. Da in der ganzen Gegend Mangel an guten Bausteinen herrschte, so waren die Mönche, wie Seemann erzählt, gezwungen, das Kloster aus gebrannten Ziegelsteinen zu erbauen (*Quantus fuerit labor facile quisque conjecturabitur, omnia coctilibus lateribus edificare atque in tanta materiæ penuria ingentes murorum moles educere*). In den benachbarten Wäldern sah man noch in Seemann's Tagen die Ziegelbrennereien, aus denen die Backsteine zum Klosterbaue geliefert worden waren (*Codex* Nr. 496, fol. 5). Diese aus den Ziegeleien von St. Urban hervorgegangenen Arbeiten älterer Zeit zeichnen sich bekanntlich durch ihre Schönheit und Solidität vorzüglich aus, besonders die Capitäle, in romanisch-gothischem Uebergangsstyle, wie die heraldischen Arbeiten, während die Stücke späterer Zeit an Schönheit der Zeichnung weit zurückstehen.

Wir müssen diese Arbeiten ohne Zweifel sehr verschiedenen Epochen des 13. und 14. Jahrhunderts zuthellen, in denen die Kirche und das Kloster theils durch successiven Anbau einzelner Kapellen, theils durch äussere Missgeschicke Umbauten erlitten. Im Kloster St. Urban selbst bewahrte man noch zur Zeit der Aufhebung vier Gemälde, welche das Kloster in seinen verschiedenen Stadien darstellten. Drei derselben, deren Werth wir nicht gänzlich bestreiten wollen, können aber erst um die Mitte des 17. Jahrhunderts entstanden sein. Diese zeigen das Kloster: 1. Unmittelbar nach der Uebersiedlung von Roth nach Tundwyl; 2. nach der angeblichen Zerstörung durch die Grafen (?) von Utzingen (1298); 3. nach dem Neubau unter Abt Erhard Kastler 1513 (sic!).

Das vierte Gemälde stellt den Neubau von 1715 dar, wie P. Kammenzind, ein mehr durch Frömmigkeit als kritischen Sinn ausgezeichneter Conventual von St. Urban zu versichern pflegte. Gerade das letzte Bild ist äusserst unglücklich getauft worden,

indem diese vierte Ansicht nicht nur die 1715 vollendete Kirche, sondern auch die erst von Abt Robert Balthasar aufgeführten Klostergebäude vorstellte.

Ungenau ist die Bezeichnung der zweiten Ansicht; denn bis in's 17. Jahrhundert wusste man selbst in St. Urban nichts von einer Zerstörung des Klosters durch die Freiherrn von Utzingen.

Prüfen wir die drei Bilder an der Hand der Urkunden, der Chroniken und der sonstigen Abbildungen¹⁾, so kommen wir zum Schlusse, dass allerdings alle drei Bilder nicht ganz der Wahrheit entsprechen, aber doch nicht vollständige Phantasiebilder genannt werden können.

Das Klostergebäude von St. Urban, das sich eng an die Klosterkirche anschmiegte, bestand nämlich aus zwei aneinander stossenden Rechtecken, um das sich innerhalb einer kreisförmigen Umfassungsmauer mehrere Oekonomiegebäude, eine Mühle, eine Säge u. s. w. anreiheten. Das eine, sich an die Kirche anlehende Viereck, hiess laut Urkunde von 1487 das vordere Kloster, das andere, dessen Abschluss die Marienkapelle bildete, das hintere Kloster. Das erstere enthielt, wie die Chronik von Sebastian Seemann in der Beschreibung des Klosterbrandes von 1513 erzählt, den Kreuzgang, die Kustorei, die Küche, die Pfisterei, die Weberei, den Pferdestall des Abtes, die Abtei (unter welcher der Weinkeller) und das Refectorium (Barlitorium), über welchem die Schlafsäle der Conventualen angebracht waren (refectorium regulare — cuius frons meridiem spectat).

An den Capitelsaal (Refectorium) schloss sich das zweite Rechteck von Gebäuden an (posterior pars cenobii), mit den Krankenzellen, der Bibliothek, der Marienkapelle, und mit dem Hause, in welchem Pfründer und resignirte Aebte wohnten.

Etwas von diesem zweiten Rechteck entfernt lag in späterer Zeit die Schreinerei und das Badhaus (vgl. das Bild bei Merian).

Vor dem vordern Kloster dagegen befand sich die Mühle, der Karrenstall und das Gasthaus. Ausserhalb der Ringmauer, in der Nähe des Gasthauses, lag die St. Ulrichs Kapelle.²⁾

Wir besitzen bestimmte historische Zeugnisse dafür, dass die Bibliothek noch 1513 sich im hinteren Kloster befand. Erst im 17. Jahrhundert wurde die Bibliothek mit dem Krankenhause in ein südwärts von beiden Rechtecken erbautes und mit diesen durch eine Lanbe verbundenes Haus verlegt. Der Bau dieses östlich vom Priorat gelegenen Hauses, das 1724 wieder abgebrochen wurde, ist 1703 vollendet worden. In der Ulrichskapelle wurde später die St. Anna-Bruderschaft gehalten.

Wenn wir nun diese drei von P. Kammenzind kopirten Bilder mit den sonstigen Ansichten des Klosters und den Akten vergleichen, so finden wir auf dem ersten Bilde: 1. Zu viele Oekonomiegebäude um das Kloster herum angebracht; 2. stört uns der erst 1246—1249 erstellte Kreuzgang; 3. die gedeckte Halle, welche zur Bibliothek führt,

¹⁾ So die Ansicht vom Jahre 1630 im Staatsarchiv, das Bild in Merians Topographie von 1654, dasjenige auf der Schweizerkarte von Heinrich Ludwig Muos von 1693; das Bildlein von Johann Meyer aus der Zeit von Abt Glutz (1687—1701), jenes bei Wagner Mercurius Helveticus 1688 und 1701, Etat et Delices de la Suisse, Leyden 1714 u. 1730, Tom. II, 402 bringt Merians Ansicht in verjüngtem Maassstabe. — Den Klosterbau von 1715 stellt ein Kupferstich von Michael Bär von 1715 dar (Carl Remshaid, Aug. Vindel.). Die Medaille von 1715. Den von R. Balthasar vollendeten Bau sehen wir auf Tafel Nr. 21 der Kapellbrücke (Lithographie von Eglin) und im Prospect von Johann Trosch 1791.

²⁾ In der Ulrichskapelle wurde später die St. Anna-Bruderschaft gehalten.

die hier schon ausser den beiden Rechtecken steht; 4. ist die Marienkapelle schon zu sehen, die erst 1259 geweiht wurde.

Im zweiten und dritten Bilde dagegen ist die Bibliothek richtig noch nicht an der verdächtigen Stelle angebracht; unrichtig ist das zweite Bild insofern, dass hier die Marienkapelle nicht angebracht ist. Unvollständig sind all' diese Bilder auch deswegen, weil sie die vor der Front des Klosters stehende, 1302 von Vogt Heinrich von Baden erbaute, 1412 und 1520 nochmals zu Ehren des hl. Ambrosius u. a. geweihte Kapelle nicht darstellen.

Nach all' den ältern Bildern war die *Kirche* ein ziemlich schmuckloses, dreischiffiges Gebäude; auf dem Chordach erhob sich ein einfacher Dachreuter; das Langschiff zählte 4 (6?) hohe Fenster mit Rundbogen; die Fenster der beiden breiten, niedern Seitenschiffe waren ebenfalls mit Rundbogen versehen. Das Frontispiz enthielt nach dem ersten Bilde über der mit einem Rundbogen versehenen Eingangspforte eine grosse Rosette, über welcher unter dem Giebel noch ein Ochsenauge bemerkbar war.

Zwischen dem Chor und dem Langschiff lag das Querschiff, dessen Façade gleich dem Frontispiz des Langschiffes behandelt war.

Das Chor war nicht halbrund, sondern wie bei den ältern Cisterzerkirchen gewöhnlich, ein längliches Rechteck, das durch je zwei Fenster auf den beiden Seiten, und drei hohe Fenster in der Mitte erhellt wurde. Unter dem Mittelfenster des Chors befand sich eine Thüre, welche zum Friedhof führte.

Sonderbarer Weise fehlen auf allen Abbildungen die an der Ostseite der Querschiff- flügel angebrachten Kapellen, deren es nach den noch vorhandenen urkundlichen Nachrichten mindestens vier gab, in welchen die Adelichen der Nachbarschaft ihre Begräbnisstätten hatten.

»Nächst vor nebst dem kore und fronaltar zu der rechten hant« befand sich noch 1475 jene Kapelle, in welcher Heinrich von Hunwyl beigesetzt wurde (»Geschichtsfreund« XVI, 46).

Daneben lag die Kapelle, welche der Familie von Büttikon und Ifenthal als Begräbnisstätte diente; sie war dem hl. Paulus geweiht (»Geschichtsfreund« XVI, 31).

Auf der linken Seite des Chor's befand sich laut Urkunde von 1291 die schon vor 1287 von Judenta von Balm, Gemahlin Rudolfs von Balm erbaute Grabkapelle der Herrn von Balm.

Ebendort muss sich auch die 1345 geweihte und mit mehreren Altären versehene Kapelle befunden haben, die Abt Hermann von Froburg erbaut hatte (capella in ecclesia a nobis constructa) (»Geschichtsfreund« XIX, 271 f.).

Die Kirche hatte zwei Chöre; im grössern Chor (in choro majori) hielt die St. Anna-Bruderschaft ihre Kapitelsversammlungen und Gottesdienste ab. Ohne Zweifel war der kleinere Chor für die Mönche bestimmt, der sogen. hohe Chor, während der sogen. untere oder grössere Chor sich im Altarhause und in der Vierung der Kirche befand und sich bis gegen die Mitte des Schiffes der Kirche erstreckte. Dieser zweite Chor war für die Novizen, Laienbrüder und diejenigen Personen bestimmt, die sich in die Bruderschaft des Klosters hatten aufnehmen lassen. Solche Bruderschaftsmitglieder, deren Wohnsitze zwischen Luzern, Bern, Solothurn, Aarau und Basel zerstreut waren, zählte man in St. Urban vom 12. bis 18. Jahrhundert mehrere hundert. Grafen und Freiherren, Ritter und Edelknechte, Bürger und Bauern liessen sich in die Bruderschaft aufnehmen, um

der Gnaden und Ablässe des Cisterzienser-Ordens theilhaftig zu werden. Schon im Jahre 1197 wurden von Hugo von Kien und dessen Gemahlin Vergabungen an St. Urban gemacht »daz wir sy by uns begraben sollten mit ganzer bruderschaft«.

Das Kloster und die Kirche, namentlich der hl. Kreuzaltar, litten besonders im Winter 1374 bis 1375, wo die Engländer 14 Tage im Kloster lagen, das sie beim Abzuge in Brand steckten. Im Jahre 1513 zerstörte ein Brand das Dach der Kirche sammt dem Glockenthurme. Beim Neubau (1516) wurde der einfache Dachreuter, wie derjenige auf der Marien-Kapelle, durch einen Kuppelbau ersetzt. An die Stelle des einfachen Portals der Kirche trat dann ein »Vorzeichen«, das auf drei Rundbogen ruhte. So blieb die Kirche bis zum Jahre 1715.

Die *Anlage des Klosters* entsprach derjenigen der meisten Cisterzerklöster unserer Lande im Grossen und Ganzen. Dagegen war der *Kreuzgang* insofern von ungewöhnlicher Gestalt, dass hier eine grössere Anzahl von Kapellen sich vorfand. Schon am 2. März 1303 stiftete Walther von Aarwangen im Kreuzgange einen Altar, vor dem seine Familie ihre Begräbnisstätte erwählte. 1345 wurde die Dreifaltigkeits-Kapelle im Kreuzgange von Johann von Aarwangen erbaut; sie zählte laut Urkunde von 1348 mehrere Altäre. Vor dem Capitelsaale (in fronte capituli) liess Abt Hermann von Froburg um das Jahr 1345 ebenfalls eine Kapelle mit mehreren Altären erstellen, die 1348 aufgezählt werden. Dieser Kreuzgang, der 1375 von den Engländern sehr beschädigt wurde, war bis zum Brande vom Jahre 1513 nur mit Schindeln eingedeckt. 1514 wurde das neue Dach des Kreuzganges erstellt. Die Kapelle des Kreuzganges vor dem Kapitelsaale war, wie die Ansicht in Wagners *Mercurius Helveticus* vom Jahre 1701 zeigt, mit einem kleinen Thurme versehen.

Das eigentliche *Kloster*, ein zweistöckiges, gradlinig erbautes Gebäude, entbehrte, wie ältere Abbildungen zeigen, jeglichen äusseren Schmuckes. Zunächst bei der Kirche befanden sich zwei ungemein hohe, mit Rundbogen versehene Eingänge. In der Mitte des Hauptgebäudes war ebenfalls ein Portal angebracht.

Beim Eingange des Klosters, zunächst an der Wendeltreppe, las man folgende Inschrift:

Lis abeat procul, haec pacis namque aemula semper
Et gravis haec habeat limina sola quies,
Turbida quæquæ lues foribus sit longius istis,
Ut sit honestatis pacificumque domus.

Aber Ruhe herrschte nicht immer im Kloster, dessen Convent um die Mitte des 14. Jahrhunderts 45 Mitglieder zählte. Denn im Jahre 1374 mussten z. B. die Conventualen mitten im Winter vor den Guglern aus dem Kloster fliehen. Die Herzoge Albrecht und Leopold von Oesterreich vergaben den 6. August 1376 zum Schadenersatze »für den *Brand des ganzen irs Chloster und des Gotshuses*, den im der von Cussin und die Gesellschaft von unsertwegen getan habent« den Kirchenschatz von Oberkirch (»Geschichtsfreund« XVI, 35).

Allein auch hier ist der urkundliche Ausdruck nicht in strengstem Sinne zu nehmen; nicht das ganze Kloster wurde verbrannt; vielmehr wurde nur der Brand bezweckt und das Kloster zum Theil noch gerettet. Denn Abt Seemann sagt: *Aufugientes igni succenderunt, cujus incendii adhuc usque diem visuntur vestigia, laquearia videlicet adusta, at alia quæ facile patent.*

Im Jahre 1441 wurden grössere bauliche Veränderungen im Kloster und dessen nächster Umgebung vorgenommen; es wurden damals neue Mauern um das Kloster und den Friedhof aufgeführt, wofür 2400 fl verwendet wurden; die neue Wasserleitung in das Kloster kam auf 200 fl zu stehen, der Neubau der Scheunen und Ställe auf 600 fl . Kleinere Bauten in der Pfisterei verursachten eine Ausgabe von 20 fl , die Errichtung des Gasthauses vor dem Thore kostete 120 fl .

Welche Pracht im Innern des Klosters herrschte, zeigt am besten die Beschreibung des Klosterbrandes von St. Urban von Sebastian Seemann, aus der wir jene Stellen mittheilen wollen, die in der von Rennward Cysat verfassten und im »Geschichtsfreunde« III, 175—186, veröffentlichten Uebersetzung zu ungenau gegeben sind. Seemann schreibt 1519 in seiner Chronik von St. Urban also:

Anno salutiferi partus terdecimo supra sesquimillesimum octavo Jdus Aprilis, . . dominus Erhardus Abbas cum priore Jacobo Stral votum habens visitandi Sanctam Annam parentem dive deipare virginis iter egit Stainen¹⁾ versus. Altero autem die, id est septimo Jdus eiusdem mensis, hora post meridiem ultra secundam ignis immanissimus efferbere coepit, qui in cineres ferme totum coenobium divi Urbani dissolvit. Erat coquus tum in ipso coenobio, qui in primi sacrificii oblatione Joannis Xilotecti²⁾ Lucernis obsonium cocturus Lucernam versus ipso die pedem moverat, relicto in coquina nostra famulo quem habebat. Erat autem hic (ut brevi animum eius aperiam) homo quo vix in vitia propensior alius inveniri potuisset. Paulo ante quam ad nos venerat vix (laqueo quo se suspenderat per priorem coenobii Capelle sciaso) suspendio liberatus. Hic, nescio furis an quovis alio malo demone actus, patellam quam tunc forte butirum liquefacturus supra ignem tenebat, ligno fumante nec patulam flammam reddente, in ipsum ignem effudit. Quod ex animo aut casu fecerit, non possum certum augurari. Nisi quod, ut postea retulit puer quidam duodecennis (quantum capio) cum ita ignis ut assolet preter modum exurgeret inque altum attolleretur, maiorque qui ex congelato fumo camino adherebat ex eo succensus, in tectum ambitus illi vicinum, scandulis confectum delapsus in flammam exarderet: ille aliam patellam eque butiro plenam in tectum ipsum effudit. Quo amencia facile liquet. Nequam animo iam ante deliberatam maliciam exequendi oportuno tempus exquisierat. Non erat qui animo eius adversaretur nisi puer (ut prefatus sum), qui tum assandis carnibus veru volvebat. Abbas ut prediximus iter ad divam Annam agebat. Monachi, preter tres forte, qui est ipsi aliis intenti, quid in coquina ageretur, non curabant, in labore erant. Suffodiebatur enim tunc alvens, qui ex Rhota aqueductum prebet ad irrigandum pratum contiguum coenobio quod vulgo dicitur der boden. Maximoque labore ingenti aggere aut vallo vix a proprio cursu in ipsum pratum educi poterat. Fuerant illo operi intenti omnes monachi non uno et altero die tantum, nam ea erat rei difficultas, ut omnium suppecias expeteret. Eo pacto actum est, ut nebulo ille subpeditare sibi omnia ut volebat, cernens versipellem affectum, re experiri voluerit. Interim ignis, materiam nactus arentem, scandulas videlicet, assurgere et mirum in modum efferbere viciniora maximo impetu consumere reliqua voraciter adpetere. Nihil cunctati monachi illi tres qui in coenobio erant, ex obliquo (quum suis essent intenti) illud conspicati, Campanarum sono reliquos accivere. Conterriti sonus illius insolito stridore, qui in labore erant, circum spicientes flammam iam iamque per tectorum summa culmina fumum afflautes, exterreretur, accurrunt dicto cicius omnes, atque ex adverso vulcanum rogam ultra suprema culmina protensum amplius quam vir oblongus manum exporrigeret, videre poterant. Tanta namque voragine ignis circum agebatur, ut omnia que quattuor angulis ambitus circumdantur, ignis ita pessumdederit, ut prope ambiguum foret qua parte ignis esset succensus. Advolant preterea vicinis ex pagis ingentes turme promiscue multitudinis, summo nisu in extinguendo quod quisque poterat attentantes. Verum in extinguendo illo igne omnis inanis tentata est opera. Tam mira atque voraci celeritate omnia ignis expetebat, ut sub unius ferme hore spacio nihil foret integrum. Ita nunc huc, nunc illic circum girabat, ut spes nulla superasset, quin pistrinam, xenodochium et alias vicinas edes voraret. Corripuit enim miro impetu columbinam domunculam vel potius columbarum caveas, atque circum agens quasi undoso vortice precipitem in terram disiecit. Inde stabulum equorum Abbatis ignem concepit, fomentum exhibentibus stramineis manipulis, qui ex eo undique prominebant. Certatim interim qui accurrerant elaborabant, ut reliqua que dum ignis non attigerat, premonirentur ab eo servanda. Atque ita maximo studio, impensiusque sudoribus pistrinum et textrina (quam vocant) sunt igni substracta. Barlitorium (ut dicitur) iam ignem conceperat, qui si exuperasset, omnis etiam posterior pars coenobii cum

¹⁾ Steinen, Kt. Schwyz.

²⁾ Zimmermann, der bekannte Chorherr von Luzern.

granario exusta esset. Verum solertes quidam viri, id animadvertentes, qua possunt celeritate ipsum succidunt, atque eo modo ignem cohibuerunt. Dure interim certatum est, ut quoniam spes salvandi coenobii iam iacebat saltem quantum concedebatur anxius res quaslibet preciosiores atque chariores eruerentur. Ecclesia calicibus, libris, ornamentis reliquiis atque omni preciosa suppellectili spoliabatur. Ex Bibliotheca libri quotquot poterant per Rusticum quandam fractis posteriori parte cancellis eruebantur. Ceterum ablata iam omni spe servande Abbatie et sub ipsam celle vivarie consultatum est, ut facto aqueductu a regione orientali ambitus aqua immitteretur. Eoque modo ab anteriori, id est occidentali plaga, aqua in cellarium flueret. Atque ita aqua obpleto ignis nocere non valeret. Quod factum maturius, in bonam partem successit. Nam ea conditione cellarium aqua plenum, igne ledi non potuit. Maximus tamen labor erat scobes atque ignis reliquias et carbones (quia omnia ignis erant) extinguendi, unde omnes impendio totam illam noctem decertabant vicini: uti nihil vel scintillarum super esset, quod a vento aliorum impelli posset atque ita reliqua incendere. Facto mane quam horridulum erat, ceruere edem sacram, tecto et culmine, atque campanis orbatam ac sic acephalam, relinqui. *Abbatiam quondam tam exultantem*, preter ciueres et scobes nil habere reliqui. Dormitorium item in quo quondam dulci quiete solebant decubare et insuper lecta suamque suppellectilem in stuppa et floccum versa, quanta putas animi dolore fratres asperierunt. Poterat iure quilibet in ignem aut forte in fortunam debachari. Heus impie et vorax ignis, quod tuorum mordacitatum finis? Quas tibi precabor diras, qui intersalum et insulsum ullum discrimen habes. Perdis quod charum et perinde ac vile esset. . . . Qui tam culta et elegancia edificia in cinerem redigere non sis veritus. Siccine equum credis, ut morti velis par esse, qui nec pauperi nec diviti pariter? Velim preterea te, lector, scire, *Abbatiam* quam nunc *fuisse celsiorem et eam ornatissimam*, miris conclavibus distinctam. Aula denique in ea parte pone Abbatibus conclavim et stabam, ubi iam alia est substructa, multigena erat operis varietate ornata. Interrasili opere parietes et tabulata. Scrinia, mense, plurimum exsculpte, pavementum etiam picturatis lateribus non in elegans. Pictæ parietes. Circa hinc pocula miscentem Uliissi, inde Troianos cum Grecis pugnantes. Altrinecus David cum Goliath pugnantem, cum leone Samsonem, et cum filia Pharaonis Salomonem luxuriantem pre se ferebant. Nec pretereundum Abbatiam adeo omniagua vasorum, lectorum, atque relique suppellectilis copia refertum, ut quam in partem te aliquid desideraturus verteres, plus potius quam minus petito offenderes. Que omnia ignis ita absorbit, ut ferme minima pars sit eruta. Præusquam monasterium quilibet ingredi poterat, ignis ita incrasaverat, ut Abbatiam non vacaret ingredi. In solam conclavim Abbatis a parte æquilonari, ubi tum ianuæ erat, iam fenestra quidam fratres irruerunt, qui libros censum, originales litteras et argentea vasa lectos, ne ac reliqua suppellectilis quantum illic erat eiciebant, unde lecti quadraginta et eo amplius in abbacia igne perierunt, ut taceam interea lectos, qui in dormitorio fratrum vel alibi exusti sunt. Ut preteream inquam aliam suppellectilem, vasa argentea item. Nam sex in abbacia crateres et sex in conclavi patris prioris, qui conventus erant inusti sunt, repertis vij modicis reliquiis; vasorum stanneorum et relique suppellectilis iudicibilis est numerus. Verum ex conclavi abbatis que poterunt eicientibus etiam mensas et cistulas effregerunt, unde pecunie aliquæ exciderunt. At alii infra expientes legerunt quisquid potuit. Nemo interim advertebat quis quantum legeret. Cuius incurie haud dubium quin maximum dispendium simus perpessi. Et (ut missa faciam illa interim) erat tunc *refectorium* conventus non *mediocriter subornatum*, utpote ante triennium ferme quam est exustum, noviter excultum tabulis atque opere interrassili haud inepte ornatum. Coquina illi contigua vasorum, ollarum, patellarum ahenorum atque reliquis utensilibus coquorum satis fulta erat. Preterea refectorium regulare, cuius foras meridiem respicit, non cultum, sed vacuum erat. Verum super ipsum duas ante biennium domus Joannes Rentzlienger abbas mansiones extruxerat et quidem non in elegantes. Hinc dormitorium conventus, quod et si ruinosum atque pervertustum, non magnam sui rationem expostulari, id tamen maxime auxit monachorum calamitatem, quia omnium lecti, libri, vestimenta et alia que habebant (vix paucis erutis) sunt igne consumpta. Libri scripti divi Bernardi, sermones et homelie super cantica, Augustini de Sancta trinitate et de civitate dei eiusdem, Joannis super evangelium, questiones super libras sententiarum, homeliarum Gregorii quadraginta, Bede super Apocalypsim, homeliarum Rhabani, partis secundæ speculi historialis Vincencii, Augustini super Joannis epistolæ, et Musice Boetii, actorum Apostolicorum, Epistolarum Canonicarum, Apocalypsis, Regum quattuor, Paralipomenon, Salomonis tres, et sapientie; Ecclesiastici, Joannis de Abbatis villa, Jacobi de Vitreo libri, ne de illis loquar, quos monachi sigillatim in suis cellis habebant. Nam hii quos recensui libri fuerunt de communi Bibliotheca. Ceterum ambitus, qui scandalis abiignis tectus, maximo ceteris exustus fuit exicio. In ipso altare Beate virginis Mariæ honoris sacrum, cum utensilibus. Capitularis item locus et altare quod hoc tempore est divæ Anne sacrum et in eo omnia altaris ministerio oportuna et horarius liber integri anni et codex Martirologii et regule igni cibus fuere. At Bibliotheca in ambitu testudine preservante ignem non cepit, demum edis sacre tectum cum penna aut culmine et campanis mordax ignis exussit. Nec tamen testudo ipsius rupta est. Verum scintille aut potius eree gutte a liquefactis campanis decidentes omnem ecclesiam incendissent, nisi tota nocte

quidam industrii ipsas extinxissent. Noloerim etiam lectorem latere, eos, qui illum ignem presentes videre ea pusilanimitate confectos fuisse, ut nulla super esset spes, quin ruptarum omnem ecclesie testadinem crederent. Eo factum, ut omnia ecclesiastica ornamenta, calices et quelibet alia extra portam sint elata, quo ab igne tneri possent: ita ignis aspectus omnes in formidinem dissoluerat. Si nempe ita intra ecclesiam ac extra omnia essent perlata, multo plus de ecclesiasticis bonis cum aliis servari potuisset. Sed ita spem omnem ignis terror preriperuat, ut tutum nihil preter longae semotum crederetur. Nam et lapides arsurus et muros quidem verebatur, qui ex moenia coenobii lateres disiecit, qui sibi reliqua succensuri videbantur. Preterea stabulum, quo equi abbatibus custodiebantur ligneum (et paulo angustius quam illud sit, quod iam eius vice substructum est) ignis invadens immanissimo vortice circum agens, dicto cicinus exussit. Maxime autem texitrie exurende metuebatur xenodochii, ita ex stabulo ipso ignis invasebat, et vix maximis sudoribus ignis sit restrictus. Columbarum caveam ne vocem domum, cicinus quam ut scribi valeat exussit. Hiis atque aliis modis circum volans ignis totius coenobii ruinae minitabatur. Nam in carnario, quod eo tempore erat supra conclavim abbatibus in tecto, in quo carnes exiccabantur, ingens copia pernarum atque reliqua suille carnis ignem in eum modum exiit, ac si sulphur aut picem quis succendisset. Et cum tota illa nocte et vespero certatum esset, nihil ex omnibus quae diximus reliquum erat, nisi soli cineres et he miram incuebant aspicientibus calamitatem.

Soweit Seemann, mit dessen Beschreibung im Wesentlichen das Zins- und Urbarchbuch von St. Urban übereinstimmt.

Das Kloster wurde, wie wir aus dieser Schilderung entnehmen, nicht vollständig durch Brand zerstört; vielmehr beschränkte sich die Zerstörung auf die Dächer und den Einbau; die Mauern dagegen blieben stehen, so dass innerhalb Jahresfrist die Einweihung der Altäre im Kreuzgang, im Capitelhause, wie die Reconciliation der drei Seiten des Kreuzganges vorgenommen werden konnte (1514, 10. Juli). Schon im Jahre 1513 war die Abtei und das Dormitorium eingedeckt worden, 1514 der Kreuzgang und das Refectorium, sowie die Zellen der Mönche und die übrigen Gebäude. Beim Baue der Abtei wurde das einfache Klostergebäude insofern etwas verändert, dass der Mittelbau etwas vorgeschoben und durch ein auf 3 Rundbogen ruhendes Vorgebäude, dessen Dach treppenartig abgestuft, bedeckt wurde. In der Ecke des Hauptgebäudes wurde zugleich ein thurmartiger Erker erstellt. Die Abtei wurde 1545 neu gebaut, der Neubau des Klosters 1664 »zum grossen Theil«, 1672 endlich ganz vollendet.

In dem Friedhofe liess Abt Kestler jene Kapelle erstellen, die z. B. wir auf der Ansicht von Muos erblicken.

Dr. Th. v. LIEBENAU.

131.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Fortsetzung (siehe »Anzeiger« 1883, Nr. 2, pag. 411 ff.).

Von S. Vögelin.

Zürich.

Das heutige Zürich hat keine einzige Façadenmalerei mehr, auch keinen Rest einer solchen. Aber auch was von Nachrichten über das frühere Vorhandensein von Wandgemälden existirt, kommt in keinen Betracht; die Spuren dieser Kunst aus dem alten Zürich sind der Zahl und Bedeutung nach seltsam ärmlich. Der auffällige Mangel an Sinn für bildende Kunst, der sich in Zürich vom Mittelalter her in der Dürftigkeit der *Architektur* und im Mangel jeder irgendwie bedeutenderen *Skulptur* zeigt, macht sich ebenso stark geltend in der Abwesenheit einer nennenswerthen Façadenmalerei.

Von einer Bemalung der Stadthore mit dem Ständewappen und etwa geharnischten Schildhaltern oder Pannerträgern, wie in Luzern, oder mit andern Compositionen, wie in Bern, Basel, Schaffhausen, ist in Zürich nicht die Rede. Einzig der St. Petersturm

hatte auf der Seite nach dem Rathhaus zu unter der Uhr ein gemaltes astronomisches Zifferblatt, zu beiden Seiten die Zürcher Löwen mit den Zürcher Wappenschilden und Fahnen — eine Malerei, die von *Hans Asper* herrührte und noch in Balthasar Bullinger's Prospekten der Stadt Zürich von 1770 sichtbar ist. Johann Caspar Füssli in seiner »Geschichte der besten Künstler in der Schweiz«, 1. Band, 1759, resp. 1769 berichtet darüber im Leben Aspers: »Die astronomische Zeit-Tafel am St. Peters-Thurn war ehemals von seiner Hand gemahlt; die Länge der Zeit aber hat es nothwendig gemacht, dass man dieselbe frisch übermahlen musste; itzo siehet man die 12 himmlischen Zeichen sehr deutlich, nur nicht im Asperischen Geschmacke.«

Derselbe Gewährsmann meldet ferner: »Da im Jahr 1696 das alte Rathhaus abgebrochen ward, wurde das an demselben stehende Gesellschaftshaus der Böcke oder Schwertler niedergerissen. Diess war ein beträchtlicher Verlust für die Kunst, denn es war von Asper übermahlet. Diess Gemähd stellte die 12 Monate des Jahrs, in Landschaften, mit ihren ahwechselnden Geschäften in Bildern vor. Unter jedem Monat waren die Fische, so nicht im Leich sind, nach der Natur abgebildet, damit man sehen konnte, was in dem Zürich-See und Limmat-Fluss bey jeder Jahres-Zeit zu fangen erlaubt sey.« Leider sind weder Abbildungen noch Skizzen dieser Monatsbilder auf uns gekommen.

Soweit ging der Schmuck der öffentlichen Gebäude!

Die Privathäuser trugen, wie in allen andern Städten, vielfach Bilder, welche ihren Namen darstellten. Auf Murers Stadtplan von 1576 ist noch Alles voll von solchen Zeichen. Die verschiedenen Häuser »zum Christoffel« und »zum grossen Christoffel« haben freilich mit der Reformation ihre Heiligenbilder eingebüsst, dagegen sahen wir noch vor zwanzig Jahren im Niederdorf am Haus zum »Engel« einen durch zwei Stockwerke hinaufreichenden Engel im Geschmack des 17. oder 18. Jahrhunderts. — An der Wühre (linkes Limmatufer, unterhalb der Meise) war am Hause eines Gerbers die Gerberwerkstätte abgemalt. Der Gerber handelte mit einem Bauern um ein Stück Leder und rief ihm zu: »Witt's, so witt's, Häst Geld, i gib's«, woher dann das Haus den Namen »Witzewitz« erhielt. — Am Wolfbach war eine Darstellung der Fabel vom Wolf und dem Schaf, das ihm das Wasser getrübt haben soll, ein ziemlich ausgeführtes Landschaftsbild aus dem vorigen Jahrhundert.

Sodann verweisen wir auf das »Alte Zürich«, zweite Auflage, für nachfolgende Häusermalereien:

S. 210. *Haus zum Salmen*. Medaillons mit den Brustbildern berühmter Personen, als *Doctor Faust von Tübingen* 1481, *Teophrastus Parazelsus* 1540, *Johann Jacob Ammann* 1586, *Johann Heinrich Bullinger* 1502. Wohl aus dem XVII. Jahrhundert.

S. 234. *Pfisterei der Chorherren*. Abbildung des angeblich von Karl dem Grossen eingesetzten »*Simmlengestifts*«. S. Müller, *Alterthümer* I, 11. XVI.—XVII. Jahrhundert.

S. 239. *Das Bilgerischiff*. S. Müller, *Alterthümer* I, 23. Aus ungewisser Zeit.

S. 352. *Wilder Mann*. Ornamente, meist metallotechnische Motive in Grisaille. 1615.

S. 396. *Weinhaus zum Elsasser*. Die Zürcher Stadtschilde. An einem blinden Fenster ein Mädchen, das Gäste einladen soll. Aus ungewisser Zeit.

S. 418. *Burghof* (ehemalige *Judenschule*). Die Embleme der vier Weltmonarchien, nach Daniel, Kapitel VIII. Aus ungewisser Zeit.

Ungleich reicher und bedeutsamer war der Häuserschmuck von *Winterthur*.

(Fortsetzung folgt.)

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

V. Canton Freiburg.

Freiburg. St. Nicolas. (Fortsetzung.)

Ein Spitzbogen, dessen Profil und Vorlagen im Wesentlichen den Pfeilerstellungen des M.-Schs. entsprechen, trennt das Langhaus von dem Chöre. Die frühere Anlage desselben war nach dem Prospecte Martini's um ein Joch länger. Ein Rest des alten Chs. ist in der W. Hälfte der N. Wand erhalten geblieben. Ueber der kahlen Fläche bezeichnet ein Gurt, der die Fortsetzung des Gesimses im M.-Sch. bildet, die Basis des Triforiums, von dem noch die vermauerten (kleeblattförmigen) Arcaden und neben dem Chorbogen eine Thüre zu sehen sind. Doch kann sich dieses Triforium (wofür der Prospect von 1606 die Ansicht des alten Chs. und nicht etwa des Felder'schen Entwurfes gibt) nur bis zum Ende des ersten Travées erstreckt haben, da bei Martini die beiden folgenden Joche und das Halbpolygon mit hohen, zweitheiligen Maasswerfenstern versehen sind. Den Beginn des Neubaus von 1630 bezeichnet der Entlastungsbogen über dem Triforium und der unregelmässige, auch am Aeusseren der N.-Wand sichtbare Maueransatz. Ein flach gespanntes Rippengewölbe mit nüchternen stern- und netzförmigen Combinationen bedeckt den Ch. Die Rippen und Schildbögen sind doppelt gekehlt. Als Träger derselben fungiren hochschwebende, mit Blattwerk geschmückte Consolen. 22 kleine Schlusssteine enthalten die Wappen und Namen der 1630 regierenden Geschlechter (*Chronique*, S. 335), die grösseren im Scheitel des Gewölbes die von dem Reichswappen überragten Standesschilder und die Halbfiguren der Madonna mit dem Kinde, der hl. Nicolaus, Katharina, Barbara und des hl. Bischof Martin mit Pedum und Krenz. Die kahlen Wände sind mit hohen, dreitheiligen Spitzbogenfenstern durchbrochen, deren Maasswerke nüchterne spätgoth. Formen variiren. Ueber dem Fenster an der O. Schlusswand ist das Datum 1630 gemalt. Die S. Seite des Chores begleiten vom Ende des S.-Schs. bis zum Beginne des Polygons die beiden *Sakristeien*. Die neue oder östliche — 1674 erbaut — ist einstöckig und mit vier rundbogigen, rippenlosen Zwillingsgewölben bedeckt, die von einem in der Mitte aufgestellten Rundpfeiler toscanischer Ordnung getragen werden. Die alte, W. anstossende Sakristei, an deren Stelle auf Martini's Prospect ein kahler, fensterloser Anbau erscheint, wurde 1631 von *Peter Winter* erbaut. Sie ist zweigeschossig und in beiden Etagen mit originellen Sternengewölben bedeckt, deren doppelt gekehlte Rippen und Schildbögen in den Ecken auf schmucklosen Consolen anheben. Das Aeusserer beider Sakristeien wurde 1839 modern goth. aufgezinkt. Ein 1442 errichteter Ban (vide oben — neben dem Eingang sind freilich das moderne Datum 1433 und die auf die jüngste Restauration bezügliche Jahreszahl 1878 gemalt) ist die *Heiligrabkapelle*, welche in gleicher Flucht mit dem S. S.-Sch. neben dem Th. mit einem stumpfen Winkel abschliesst. Der ursprünglich einstöckige Rann ist 2 Joche lg. und mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt, mit 2 Quadraten neben 2 schmälern Jochen, welche letztere durch die an der S.-Wand einspringende Strebenmauer getrennt sind. Die einfach gekehlten Rippen, welche unmittelbar aus den Ecken wachsen, treffen mit 2 Schlusssteinen zusammen. Sie enthalten die Wappenschilder der Mossn und der Estavayer-Gorgier (?). Reste von Gewölbemalereien — die Engel mit den Passionswerkzeugen — scheinen aus dem Anfange des XVI. Jahrhds. zu stammen. Durch später eingespannte Zwillingsgewölbe ist der neben dem Th. befindliche Hauptraum in 2 Etagen getheilt.

Mit Ausnahme der W. Thurmfronte ist das Aeusserer beinahe schmucklos. Die Langseiten und Ecken des kahlen Chores sind von Streben begleitet, die sich in 4 Absätzen mit schrägen Verdachungen verjüngen. Einfache Strebbögen flankiren das Hauptsch. Die plumpen Fialen und die Maasswerkalustraßen am Fusse derselben sind moderne Arbeit. Von den Seitenportalen entbehrt das zopfig erneuerte des N. Nebenschs. jeglichen Schmuckes, die S. *Porte des dimanches* (*Chronique*, S. 338) kann als ein zieliches Werk des XIV. Jahrhds. gelten. Vgl. Rahn, S. 441, 586. Von den für den Stil des XIV. Jahrhds. sehr charakteristischen Statuen sind 3 modernen Ursprungs. Vor der W.-Fronte nimmt der Th. mit seinen wichtigen Streben die ganze Breite des Hauptschs. ein (Ansicht bei Rahn, S. 448). Ueber dem niedrigen Erdgeschoße zieht sich auf manigfaltigen Verkröpfungsen eine moderne Maasswerkalustraße hin. Sie ruht auf einem kräftig ausladenden Gesimse, dessen oberste Kehlung ein wohl ebenfalls erneuertes Ornament von Blättern, Masken und Thieren schmückt. Darunter ist die zwischen den Streben befindliche Vorhalle mit einem spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. Die birnförmig profilirten Rippen wachsen unmittelbar aus den Ecken und treffen mit einem Schlusssteine zusammen, in welchem ein Blattkranz die Halbfigur eines betenden Engels umschliesst. Die Seitenwände sind in halber Höhe mit schlanken Pfosten, Fialen und Spitzgiebeln belebt, unter denen die Standbilder der Apostel und zur Seite des Portales in der Tiefe die Statuen Mariä und des verkündenden Engels stehen. Die mit den Statuen aus einem Stücke gehauene Plinthe und die selbständigen Consolen, auf denen sie stehen, tragen verschiedene Daten. Die Anordnung ist folgende: I. Südseite. 1) Maria, 1474. Console: H. Wilhelm Krumenstol. 2) Joh. d. Ev., 1591. Cons. H. Hanns Pruyo.

3) Philipp, ohne Datum. Cons.: H. Hans Meyer. 4) Bartholomäus ohne Datum. Cons. 1591 H. Bartholome Reyno. 5) Thomas, ohne Datum. Cons. H. Jost v. der Weid 1591. 6) Jacobus Minor. jehan 1478 hirsir. Cons. H. Ottman Gottrow 1592. 7) Judas Wilhelm Elpach 1478 Cons. H. Pancratz Techterman 1591. II. Nordseite. 1) Gabriel 1591. H. Rudolff Progin. 2) Petrus ohne Datum. Cons. H. Peter Kaenel. 3) Jacobus major 1403. Cons. H. Jacob Piccand. 4) Andreas, ohne Datum. Cons. H. Jacob Reyff. 1592. 5) Paulus, ohne Datum. Cons. J. Christoff Reyff. 1591. 6) Simon. J. Mossu. 1438. Cons. J. Nicolaus von Diesbach. 7) Matthias. Wilhelm 1478 tachß. Cons. Haupt. Jost Vögilli Ritter. 6 der datirten Consolen tragen die Jahreszahl 1591 und 2 1592. An den Statuen erscheinen die Daten 1403—1591. Einige, SS. Thomas und Andreas dürften aus der ersten Hälfte des XV. Jahrhds. stammen, die Mehrzahl der übrigen dagegen als spätere Nachahmungen älterer Standbilder zu betrachten sein, so gewiss die Statuen Mariä, des Engels und des Evangelisten Johannes, die sich trotz des Datums 1474 an der ersteren Statue als Werke des XVI. Jahrhds. zu erkennen geben. An den Schrägen des Portales ruhen die Consolen auf polygonen, mit Baldachinen bekrönten Pfeilern, an den Wänden auf kanarnden Figuren: Engel, Ritter, Fräulein, Lautenspieler. Die Tiefe der Vorhalle öffnet sich in ihrer ganzen Weite nach dem Portale, das in einer dreifachen Folge von Archivolten mit kleinen, von Tabernakeln bekrönten und getragenen Halbfiguren (Engel in der innersten, Propheten und Könige in der folgenden, betende Männer und Frauen ohne Nimben in der äussersten Kehlung) geschmückt ist und im Bogenfelde ein figurenreiches Relief des jüngsten Gerichtes weist (cf. *Rahn*, S. 722). Stillose Abbildung in »Alterthümer und histor. Merkwürdigkeiten der Schweiz«, Bd. I. Bern 1823—24, Taf. 9. An den Thüren zwei tüchtige *Bronzegüsse*, goth. Löwenmasken.

Im Th. erhebt sich über der gewölbten Halle, wo die Orgel steht, ein leeres, mit Balken bedecktes Stockwerk, in der folgenden (dritten) Etage, wo die grossen Glocken hängen, wird der Uebergang zum Octogone durch diagonale Uebervölbung der Ecken mit spitzbogigen Nischen vorbereitet. In der Basis des Achteckes sind die kleinen Glocken untergebracht. Daneben findet sich im Treppenthürmchen ein Schildchen mit dem Wappen von Landt. Ein zweites Schildchen, das im obersten Drittel des Octogones, wieder an der Untersicht der Wendeltreppe, ausgehesselt ist, enthält das Wappen des Rectors Jacob Arsent, nebst dem Datum 1481. Das Aeusserere des Ths. ist einfach gegliedert. Die kreuzförmig aus den Ecken vortretenden Streben steigen in 3 Absätzen bis zu dem Punkte empor, wo sie über dem 3. Stockwerke mit hohen Schrägen das Achteck vorbereiten. Der Uebergang zu demselben vollzieht sich in ähnlicher Weise, wie an dem Münsterthurm von Freiburg im Breisgau, durch eine terrassenartige Verjüngung der Fronten, wodurch die Basis für die aus den Schrägseiten des Octogones vortretenden Streben gewonnen wurde. Zwischen den Streben ist der quadratische Unterbau in drei Etagen von Fenstern durchbrochen. Die ganze Fronte über der Balustrade des Erdgeschosses nimmt die grosse Rosette ein. Die Spitzbögen, welche die äussere Leibung derselben begleiten, scheinen als moderne Zuthat zum Ersatz für das in den vierziger Jahren entfernte Schutzdach hinzugefügt worden zu sein (»Chronique«, S. 338). In den folgenden Stockwerken öffnet sich jedesmal ein dreitheiliges Spitzbogenfenster, beide sind von einem Kielbogen überragt und das kleinere Fenster des zweiten Stockes von Fialen flankirt. Leichte Gurten in regelmässigen Abständen gliedern die Mauern und Streben, dort die Basis der Fenster und ihrer Bögen und hier den Abschluss der Streben nuter den Schrägen und Giebeln bezeichnend. Sonst ist das Ganze schmucklos. Nur kleine Fialen oder Krenzblumen bekronen die Widerlager. Auch das hohle Octagon, das N. gefolgt von einem sechseckigen Treppenth. in unauffhaltsamem Zuge bis zu der Plattform emporsteigt, ist nur 2 Mal mit Gurten gegliedert. Jede der 4 Hauptseiten enthält ein hohes dreitheiliges Spitzbogenfenster, die Schrägseiten sind von den diagonal aus ihren Mitten vortretenden Streben begleitet, die in 4 Absätzen von dünnen Fialen gefolgt werden. Als Jordil 1470 zum Werke berufen wurde, war der Th. noch nicht über die Höhe des M.-Schs. hinausgelangt. Bis dahin ist auch der Entwurf desselben als ein ganz normaler zu betrachten. Schon hier, über dem zweiten Stocke, war durch die schräge Abdachung der Streben der Uebergang zum Achteck vorbereitet und es würde das Verhältniss desselben zu dem viereckigen Unterbau ein ähnliches, wie an dem Münsterth. zu Freiburg i. Breisgau geworden sein. Allein diese Lösung wollte nicht genügen. Als 1470 die Arbeiten wieder aufgenommen wurden, errichtete man statt des Octogones das dritte viereckige Thürmgeschoss, dessen Streben denselben Abschluss mit schrägen Verdachungen zeigen. Die Folge war das höchst ungünstige Verhältniss, das sich nunmehr zwischen dem Unterbau und dem Octogone gestaltete, und die Bekrönung des Letzteren mit einer Pyramide verunmöglichte. Die Ueberzeugung, dass man es zum Ausbau des Spitzhelmes nicht mehr bringen werde und der Wunsch, den Thurmbau trotzdem noch höher aufzuführen, mag den Anstoss zu dem neuen Projecte gegeben haben.

Liturgische Ausstattung und Zierden des Inneren. Glasgemälde im Ch. cf. Hanterive. Chorstühle. Sie sind — 30 an der Zahl — in 2 Doppelreihen in der W. Chorchälfte aufgestellt und durch modernen Anstrich verunstaltet. Als Verfertiger derselben und eines Chorpultes (lettrey-lutrin) erscheint in den Rechnungen

Antoine de Peney (auch *Despine* oder *Despiney*) 1473–77 (*Blavignac*, *Clocher* XX, S. 87, 110.)¹⁾ Die Bekrönung der Hochstühle macht den Eindruck des Ueberladenen, ohne dennoch kräftig zu wirken. Sie besteht aus einer Folge von concav geschweiften Baldachinen aus gegenseitig sich durchschneidenden Kielbögen und üppigen Maasswerken gebildet, die in Einer Horizontalen abschliessen und von gleich hohen Firstblumen überragt sind. Die darunter befindlichen Hochwände sind den Sitzen entsprechend mit rechtwinkligen Feldern gegliedert und diese mit hart und handwerklich geschnitzten Relieffiguren geschmückt. Die Darstellungen sind folgende: Gott Vater. Geschichte der Voreltern bis zur Vertreibung aus dem Paradiese, und die wechselnde Folge der Propheten und Apostel, mit Bandrollen, auf denen in Minuskeln die Sätze des Credo und die vorbedeutende Sprüche aus dem alten Testamente verzeichnet sind. Vgl. das Nähere hierüber *H. O. Wirz*, »Les stalles d'eglise du XV et du XVI siècle en Suisse; »mém. et doc. de la Suisse rom.« XXXV, p. 298. Die Misericordien sind meistens schmucklose Consolen, einige mit Masken verziert, die Knäufe der Sitzwangen als Drachen, Löwen, Vögel etc. gebildet. An den durchbrochenen Schlussfronten sind O. die Madonna mit dem Kinde und 2 Scenen aus der Legende des Titularpatrons geschnitten. W. Christus, der sich von seiner Mutter verabschiedet, darunter ein hässliches Krickenweib mit dem Rosenkranze, gegenüber die Heimsuchung, darunter Mann und Frau in orientalisirendem Costüme. Vier m. 2,30 hohe *Bronzeleuchter* sind kräftig gekauft und die Füsse von 4 kauernenden, goth. stilisirten Löwen getragen. An sämtlichen Ständern das gravirte Wappen mit dem Namen Hans Falk, der sie nach *Remy*, »Chron.«, S. 329, n. 2, 1634 gestiftet haben soll. Unter dem Wappen die Initiale C. F. Von der alten *Mensa* des *Hochaltars* wurden 1877 bei Erstellung des jetzigen Hochaltars die Reste der steinernen Träger, Viertelssäulen mit goth. Blattkapitälern zwischen einspringenden Kanten, gefunden; einer dieser Träger wird im Kantonalmuseum aufbewahrt. *Chorgitter* 1464–66 von *Ulrich Wagner* verfertigt (cf. oben). Kunstreiche schmiedeeiserne Bekrönung mit energisch stilisirten Stachelbouquets. Im *Schiff Kanzel* an der S. Pfeilerreihe. Mangelhafte Abbildung in »Alterthümer und histor. Merkwürdigkeiten der Schweiz« I, Taf. 24. Nach *Radlé* vermuthlich von *Hans Felder* von Zürich verfertigt (vide oben). Aus den Rechnungen theilt uns P. Nicolaus *Radlé* folgende Notizen mit: 1459 an bildhower pour les VI ymages faites au bredierstul per marche fet avec lny pour toute faczon 12 fl 10 s. 1513 dem steinhower von Zürich der die cantzel macht, us Miner Herren geheiß gelichen 7 fl . 1516 geben umb der steinhower trinkgelt von der cantzel wegen 3 fl . 1516 dem Maler umb das gatter uff der cantzel zu malen 3 fl 11 s. 8 d. 1516 meister hannsen dem steinhower die cantzell zu füttern 3 fl 11 s. 8 d. Auf einem runden, mit Kleinbögen geschmückten Sockel schweift sich der schlanke achteckige Ständer auf. Die Kanten sind mit Rundstäben besetzt, die sich in weicher Ausladung zu einem Kelche verschränken. Den Abschluss desselben bildet ein Fries von halbrunden Nasenbögen, mit schräger Verdachung auf der sich die ebenfalls achteckige, mit blinden Maasswerken geschmückte Brustwehr erhebt. An den Kanten sind Tabernäkelchen angebracht, unter denen auf Consolen die späteren Holzstatuetten Christi (?), Joh. Ev. und der 4 Kirchenväter stehen. Die Brustwehr der Treppe, die auf einem flachen Segmente ruht, ist mit üppigen spätgoth. Maasswerken geschmückt. Ein Schildchen am Fusse der Treppe enthält das Datum 1516.

Miscellen.

Ueber das oft massenhafte *Vorkommen der Steinbeile* nicht nur an den als Pfahlbauten bekannten Stellen der Schweizer Seen und des Bodensee's, sondern auch an Uferstrecken, wo keine Ansiedelungen gefunden wurden, wie bei der Taubenmühle oberhalb Mammern, sind schon verschiedene Vermuthungen ausgesprochen worden. Eine bisanhin noch nicht vertretene Ansicht stellt Herr L. Leiner, der verdienstvolle Gründer und Direktor des Rosgarten-Museums in Konstanz, auf, indem er diese meist wenig sorgfältig bearbeiteten und nicht zur Verwendung gelangten Steinbeile als Austauschmittel, Geld, bezeichnet. Die Begründung seiner Ansicht hat Herr Leiner im »Correspondenzblatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte«, XIV. Jahrg., Nr. 5, Mai 1883. München, veröffentlicht.

Von dem im »Anzeiger« Nr. 2, Seite 426 erwähnten *Altarstein aus Basel-Augst* geben wir auf Taf. XXXII, Fig. 2 eine Abbildung. Ein weiterer Beweis für den Mithrasdienst in Augusta raurica ergibt sich aus der ebenfalls daselbst gefundenen Tafel aus Bronzeblech in der Sammlung der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich mit der Inschrift: »Deo invicto typum anrochalcinnm solis.«

¹⁾ P. Nicolas *Radlé* datirt die Chorstühle aus den Jahren 1459–64.

Kunstgeschichtliches aus dem Wettinger Archive. (Mitgetheilt von Hans Herzog in Aarg.) 1363. St. Agathen. 5. Febrnar, Baden. Johans Vingerli, Vogt zu Regensberg, urkundet als Schiedsrichter in einem Streite zwischen Abt Albrecht von Wettingen (im Namen des Klosters) und Götz Meyger, Untervogt zu Baden (im Namen der Bauernsasse des Amtes Baden) in Betreff des Banes des obern Erkers bei der nidern Burg zu Baden. Johans Vingerli erkennt, dass die Bauernsasse allein diesen betr. Erker zu bauen hat (»den erkel bewachen bezzeru nnd wid rbnwen süll«), ohne dass das Kl. Wettg. an die Kosten dieses Banes einen Beitrag zu leisten verpflichtet ist, es sei denn, dass es denselben von sich aus unterstützen wolle. Siegler: Joh. Vingerli, Götz Meyger und Johs. Zwikker, Schnltheiss zu Baden. (W. 11, G. G. G. Dentsch.)

»primo invenimus tredecim calices, item triginta octo picarios argenteos, item dacias argenteas sex, item notabilem ciphum argenteum et duos paucos item ciphos ligneos et deargentatos undecim item coclearia argentea dno decem . . . et erat numerus personarum regularium sacerdotes tredecim, ministrii quinque, tres novitii et unus conversus« . . . Abt Ludwig von Salem besucht in Begleitung der Abte Nicolaus von Lützel und Werner von Kappel das verwaiste Kloster Wettingen, bestätigt den vom Convente gewählten Abt Albert und übergibt dem letztern das Kloster-Inventar, das er aufgenommen hat . . . 1462. in die prae vigilia nativitatis virginis Marie . . . (bez. W. 3 X.)

Act. Zürich zinstags nach der heylgen dryg künigen tag anno 1550. (bz. Wettg. 1550. 47 H. H. H.) Die in Zürich versammelten eidgen. Tagsatzungsabgeordneten beauftragen Landvogt Gily Tschndi in Baden, »dass er zum fürderlichsten an bemeltem Herren Apt [von Wettingen, Johann VII (der »inn schwärer krankcheyt gefallen und etwas kintlich worden:)] erkennen sölle was barschaft an fruchten nnd gelt ouch für silber geschirr unnd kleint verhanden dessgylch luogen wie unnd wellichermaass die hussalt verschehn sige . . .«

1559. W. 86 A. Abt Petrus I. von Wettg. schliesst einen Vertrag mit Glockengiesser Petter Füssli von Zürich. Die Glocke soll 53 Centner wiegen und 12 1/2 Sonnenkronen kosten.

Bericht des Abtes Christoph Silbbersen (1563–1608) an die 8 alten Orte. [W. 49 Y. Y. Y.] »Item hab ich von dem 77. 78 und 79. in der müll an einem brünnen, und in der kirchen allein was die malerei austrifft 11 M v C 90 Z, ohne die ornüt, andere kilchenzierd und was ich sunst darin machen lassen welches uf ein grosse summa erlanft, verbuuen . . .« Item hab ich in meiner regierung in die tusent kronen an silber geschir erkauft und verbessert. Item ein grosse Summa ann Büchern.

»Uff Sambstag denn 4. Decembris anno 1593 ist das Silber geschir im Gottshuss Syonny by Clingnow uffzeichnet dasselbig mit sampt desselbig Gottshuss fryheiten uff obgemelten tag genau Baden inn das Schloss geführt worden« 1593. bez. Wettg. 58 A. A. A.

Abt Petrus II. von Wettg. schliesst mit Hanns Muderer dem jungen, Orgelmacher und Burger zu Fryburg im Pryssegw ein Vertrag betreff. die Erstellung einer neuen Orgel für Wettg. 1608. W. 114 (e) R.R.

»Verzeichnuss | Der Thennenbachischen Kirchen Kleinodien ohn golt und silber welche dem Gottshaus Wettingen in loblicher Eytgnossschaft bey Baden gelegen in auffnamb etliches gelts zum Underpfandt vom Gottshaus Thennenbach hinderlegt worden den 11. tag Aprilis A° 1636 wie hie volgendt specificirt ist. sub W. 31 Q. Q Q 1636.

Schuldbuch. bez. Inv. C 58. »Als die Administration dess Gottshuss Wetingenn mir fri Petro Schmid domaleu conventuali (postea canonice electo abbati) daselbst von unseren Gnedigen herren von acht orthlen hochloblicher Eitgnossschaft inn der jarrechnung zuo Baden Anno 1593 den 14ten July übergeben und bevolchen worden war das Gottshuss wüssenhafter schulden schuldig ./. C. M. IIIIj M VII C XVIII Z XVIII G VI hlre. wie danu solches hernach von Posten zu Posten zu sehenn. | pag. 33. Luzern. XXXVIII Z umb Fenster und wappen gen Rathssen in dess Gottshuss Crützgang vererit. Uff aussprechen hern Sockelmeyster Holdermeyers und hern Nicolaus Pfisters a° 92. (ist zalt den 21. Jan. a° 94). Vgl. »Geschichtsfreunde«, Bd. XXXVII, p. 198 u. f. | pag. 4. Underwalden. XVI Z herrn Laudt Aman im Veld für ein fenster sampt dem wappen. (sind zalt den 3. feb. 94.) | Zug. XXXV Z VII G umb 3 fenster und die wappen ist zalt den 20. Dec. a° 1593.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von Carl Brun.

Aargau. In Klein-Laufenburg wird die Heilig-Geist Kirche abgetragen, um einer neuen Platz zu machen („Zürch. Tagbl.“ v. 5. April, Nr. 81).

Basel. Die mittelalterliche Sammlung ist wieder geöffnet und kann Sonntags von 10 1/2—1 Uhr und Mittwochs von 2—4 Uhr uneuntgeltlich besichtigt werden. An den nicht öffentlichen Tagen wird ein Eintrittsgeld

von 50 Cts. bezahlt („Schweiz. Grenz.“ v. 27. April, Nr. 99 u. v. 20. Mai, Nr. 118) — Am 28. April hielt die schweiz. numismatische Gesellschaft ihr Jahresfest ab. Sattler referirte laut „Basl. Nachr.“ über die Basler Münzgeschichte, v. Jenner über den Münzfund in Sallavaux. Nächster Versammlungsort Lausanne („Allg. Schw.-Ztg.“ v. 2. Mai, Nr. 103). — Die Universitäts-Bibliothek hat auf Wunsch des Gewerbe-Museums in der Anla der Hochschule eine Auswahl von hundert alten Büchereinbänden aus den letzten vier Jahrhunderten ausgestellt („Schw. Grenz.“ v. 3. Juni, Nr. 130) — **Münsterbauverein.** Derselbe hat in seinem dritten Baujahr, d. h. 1882, 43,651 Fr. 94 Cts. ausgegeben. Wiederhergestellt wurde der Mittelgiebel mit der Marien-Statue, das Giebel-fenster, der Seitengiebel und die Hauptgalerie. Nur um 151 Fr. ward das Budget überschritten. In diesem Jahre soll die Restauration des Chors und der Façade beendet werden. Das Hauptportal ist leider in ziemlich defectem Zustande und muss zum Theil erneuert werden („Schw. Grenz.“ v. 30. März, Nr. 75). — In einer sonst günstigen Besprechung der Münsterrestauration (vgl. „Basl. Nachr.“ v. 27. April, Nr. 98) wird dagegen protestirt, dass die alten Sonnen-Uhren wiederhergestellt sind. Dieselben zeigen jetzt, wie vor 1798, die Zeit um eine Stunde falsch an. Eine diese Thatsache rechtfertigende Replik findet der Leser in den „Basl. Nachr.“ v. 2. Mai (Nr. 102, Beilage). Wir gehen auf die Polemik nicht weiter ein, bemerken nur soviel, dass es unwahrscheinlich ist, dass der Basler Bürger, um seine Zeit nicht zu verfehlen, nach den Sonnen-Uhren des Münsters sieht.

Baselland. Im Baumgarten der Bezirksschule zu Waldenburg sind von Lehrer Heinis Pfeilspitzen und andere Waffen gefunden worden. Es wäre erwünscht, dass der Schlossplatz mit seiner Ruine vor gänzlichem Zusammensturz bewahrt würde („Basl. Nachr.“ v. 13. April, Nr. 86).

Bern. In der Künstlergesellschaft v. 17. April machte Kustos Jenner Mittheilungen über den Münzfund von Sallavaux, dessen historischer wie materieller Werth bedeutend übertrieben worden zu sein scheint („Bern. Intell.-Bl.“ v. 23. April, Nr. 111, S. 4). — In der Sitzung des historischen Vereins vom 16. März legte Prof. Vetter einen Manuscriptband aus der Bibliothek vor, der aus dem XV. Jahrh. stammt und unter andern eine bildliche Darstellung der Marien-Symbolik enthält („Bern. Intell.-Bl.“ v. 19. März, Nr. 77, S. 4). — Nachgrabungen, welche auf Kosten der mittelalterlichen Sammlung zu Basel und des historischen Museums in Bern unter Leitung der Herren Prof. M. Heyne und E. v. Fellenberg in dem ehemaligen, 1246 gestifteten Cistercienserinnenkloster *Fraubrunnen* vorgenommen wurden, förderten eine Anzahl interessanter Backsteinfliesen zu Tage, welche den Kreuzgang und seine Nebenräume geschmückt zu haben scheinen. Die quadratischen, 0,05 starken Platten haben eine Seitenlänge von 0,275 m. und sind, ähnlich der im „Anz.“ 1883, Nr. 1, Taf. 18, Fig. 6 abgebildeten Fliese von Bern-Münster, mit symmetrisch aufgedruckten Ornamenttheilen geschmückt. Ein schönes Prieststück von Backstein trägt das Datum 13. 6 nebst einigen Buchstaben. Ausserdem fand man im ehemaligen Kreuzgarten, hart vor dem abgebrochenen Ostflügel ein Grab, dessen wohl erhaltene Platte ein unbekanntes Wappen (von links nach rechts aufsteigender Schrägbalken mit 3 Sparren — chevrons) zeigt (Mittheilung des Herrn Architekt E. v. Rodt in Bern). (Vgl. dazu „Schweiz. Grenz.“ v. 13. April, Nr. 87, v. 15. Mai, Nr. 113; „N. Z. Z.“ v. 6. April, Nr. 96, Bl. 1; „Allg. Schw.-Ztg.“ v. 7. April, Nr. 83 u. v. 15. Mai, Nr. 113). — Der historische Verein hielt am 17. Juni in Fraubrunnen seine Hauptversammlung ab, bei welcher Gelegenheit Prof. Heyne und Ed. v. Fellenberg Vorträge über die mittelalterliche Backsteinfabrikation und die Ausgrabungen in Fraubrunnen gehalten haben („Schw. Grenz.“ v. 26. Mai, Nr. 123 u. v. 19. Juni, Nr. 143; „Bern. Intell.-Bl.“ v. 22. Juni, Nr. 170, S. 4; „Allg. Schw.-Ztg.“ v. 23. Juni, Nr. 148; „Basl. Nachr.“ v. 21. Juni, Beilage zu Nr. 144). — In dem alten Benediktinerkloster St. Johann, welches zwischen Erlach und Neuenstadt gelegen ist und vom Staate Bern angekauft wurde, befanden sich laut „Confédéré“ werthvolle Stücke des Kunsthandwerks aus dem XV. und XVI. Jahrh. Sie sind von der Regierung dem städtischen Museum geschenkt worden („N. Z. Z.“ v. 16. Juni, Nr. 167). — Das Werk des Architekten von Rodt: „Kunstgeschichtliche Denkmäler der Schweiz“ (Verlag von Huber & Co. in Bern) bespr. von Sch. in der „N. Z. Z.“ v. 18. April, Nr. 108, Bl. 1. — Das historische Museum in Bern hat im Juni d. J. einen erheblichen Zuwachs durch den Ankauf der Sammlung des Herrn Zahnarzt Peter Aemmer in Interlaken erhalten. Dieselbe umfasst hauptsächlich ältere Waffen, welche der frühere Besitzer im Berner Oberland gesammelt hat. Als Hauptstücke nennen wir eine mit Elfenbein eingelegte Armbrust aus dem XV. Jahrh. mit Winde, mehrere in Grindelwald gefundene Dolche und Schwerter, ein prächtiges Richtschwert des Landes Hasli, merkwürdige Helmbarden-Typen, einige Möbel aus dem XVII. Jahrh. etc.

Freiburg. In einem Grabhügel bei Lentigny fand man ein 12 Gramm schweres Armband von reinem Golde, wie behauptet wird, etruskischen Ursprungs. Der Hohlreif zeigt acht Flächen, deren jede mit geometrischen Zeichen versehen ist, die aus gebrochenen Strichen und kleinen Punkten in den Zwischenräumen und aus kleinen Kreisen bestehen. Das Armband ist in der Ausschmückung einer im Freiburger Museum aufbewahrten antiken goldenen Krone ähnlich, die bei Chatonnaye ausgegraben wurde. S. die „Étrennes fribourgeoises“ v. 1881 („Zürch.

Tagbl.“ v. 11. Mai, Nr. 112; „Allg. Schw.-Ztg.“ v. 10. Mai, Nr. 109 u. „Basl. Nachr.“ v. 15. Mai, Nr. 112). — In Sallavanx stiess ein Bauer beim Pflügen auf eine Büchse, die etwa 4000 alte Schweizer Silbermünzen enthielt. Es befinden sich Murtner Stücke darunter mit dem Bären von Bern, über dem ein Adler schwebt, sowie Freiburger Münzen („Schweiz. Grenz.“ v. 20. April, Nr. 93 u. „Basl. Nachr.“ v. 14. April, Nr. 87).

St. Gallen. Bei den Arbeiten im Werdenberg-Binnenkanal stiess man circa 1,5 m. unter der Erde in der Nähe von Haag auf eine alte Strasse und fand eine Anzahl Hufeisen und Sporen („Allg. Schw.-Ztg.“ v. 26. Mai, Nr. 124). — Im historischen Verein besprach Wartmann die drei ältesten, dem Ende des XV. Jahrhunderts angehörigen topographischen Beschreibungen der Schweiz. Die älteste stammt aus der Feder des Humanisten von Bonnstetten und ist bereits in den „Mittheilungen“ der Zürch. antiquarischen Gesellschaft veröffentlicht. Die beiden andern, die Beschreibung eines gewissen Conrad Türost und eines Italieners, Namens Balci, werden jetzt in den „Quellen der Schweizergeschichte“ publiziert. Das Werthvollste in der Türost'schen Beschreibung ist die vom Verfasser gezeichnete und dem Lithographen Bischoff vervielfältigte erste Karte der Schweiz („Basl. Nachr.“ v. 25. April, Beil. zu Nr. 96).

Glarus. In Näfels besichtigten am 8. Mai die Zürch. antiquarische Gesellschaft und der historische Verein von Glarus unter der Aegide Rahn's den Freuler'schen Palast. Am gleichen Tage hielt Herr Pfr. G. Maier von Oberurnen einen Vortrag über die Entstehung und den Ban des Kapuzinerklosters von Näfels — 1675 — („Allg. Schw.-Ztg.“ v. 12. Mai, Nr. 111; „Basl. Nachr.“ v. 13. Mai, Beil. zu Nr. 111).

Graubünden. Lant „Werdenberger“ hat Herr Hilty-Kunz die kürzlich zwischen Trümsen und Salez gefundenen Bronzebeile aus rätischer Zeit erworben und gibt einzelne Stücke gegen Bezahlung an historische Vereine ab („Bern. Intell.-Bl.“ v. 18. März, Nr. 76, S. 4). — Dem „Sursilvan“ wird geschrieben: In Schlenis fand man beim Ausgraben der Fundamente einer Scheune die Gebeine von ungewöhnlich grossen Leichnamen, die 34' unter der Erde lagen und mit steinernen Platten bedeckt waren („Basl. Nachr.“ v. 18. März, Nr. 65).

Luzern. Auf der Kunst- und Gewerbe-Ansstellung in Mühllausen (Elsass) befindet sich auch ein aus dem Entlibuch stammendes, mit Zinnekannen und altem Porzellan garnirtes schweiz. Büffet aus dem XVII. Jahrh. (Nr. 602 im Catalog). Ausserdem ist dort eine handschriftliche Chronik aus dem Jahre 1597 über die westliche Schweiz und einen Theil des Elsasses von Andreas Ryff von Ruffach (Nr. 1382) ausgestellt, die das historische Museum für Fr. 15,000 ankauft („Schw. Grenz.“ v. 25. u. 26. Mai, Nr. 122 u. 123). — In dem ehemaligen Cistercienserinnenkloster *Rathhausen* sind bei Anlass der neuerdings vorgenommenen Umbauten eine Anzahl spätgoth. Wandmalereien, vermuthlich Werke aus dem Anfang des XVI. Jahrhunderts, zum Vorschein gekommen. Sie schmücken ein Gemach in der bel-étage des Westflügels. Das Hauptgemälde stellt die Madonna vor, die inmitten der Tempeljungfrauen der Kunst des Stickens obliegt. Ein dienstfertiger Engel hält der Gebenedeiten den Stickrahmen. Mit ähnlichen Hantirungen sind die Genossinnen beschäftigt, deren eine zur Linken eine Beischrift als „Barbeli“ bezeichnet. Eine gezinnte Mauer bildet die Basis dieses Bildes, neben welchem zur Linken über dem symbolischen Pelikane der Evangelist Johannes mit dem Schlangenbecher steht. Den Rest des Gemaches schmückte eine Decoration von Reben.

R.

Neuenburg. Das Denkmal, welches der Gemeinderath auf dem Grabe Desor's in Nizza aufstellen lässt, ist fertig. Ein Sockel von rothem Walliser Marmor wird von einem Granitblock aus dem Jura überragt. Ein Medaillon von Bronze umschliesst den Kopf des Gelehrten, von Iguel gearbeitet. Die Inschrift lautet: A. Ed. Desor, géologue 1811—1882, la ville de Neuchâtel (Suisse). Die Idee des Denkmals stammt von P. Berthoud, die Ausführung von Léon Chatelain. Ausserdem ehrt der Gemeinderath das Andenken Desor's, indem er von Landry eine Medaille mit seinem Portrait schlagen lässt („Schweiz. Grenz.“ v. 12. April, Nr. 86). — Die historische Gesellschaft hat in ihrer Sitzung vom 10. Mai beschlossen, die Ausgrabungen in den Ruinen des Schlosses La Bonnevillle zu unterstützen, lässt die Manuscripte, welche im Pariser Nationalarchiv die Neuenburger Geschichte betreffen, copiren und steht im Begriffe, die Chronik der Chorherren von Neuenburg, mit Zuziehung derjenigen von Baillard, in neuer Ausgabe drucken zu lassen („Basl. Nachr.“ v. 13. Mai, Beil. zu Nr. 111).

Schaffhausen. Im Grossrathssaale, der eine neue Decke erhält, kam unter dem jetzigen Gefäher eine ältere tannene Holzverkleidung goth. Styls zum Vorschein („Allg. Schw.-Ztg.“ v. 26. Mai, Nr. 124).

Solothurn. Die „Soloth. Volksztg.“ empfiehlt in einem Leitartikel den Bezirksschulpflegern für ihre Bibliotheken die Anschaffung des schweiz. Idiotikon's. Sehr beherzigenswerth! („N. Z. Z.“ v. 9. April, Nr. 99, Bl. 1). — Dompropst Fiala hat der hist.-antiquar. Sammlung der Kantonsschule ein Holzschnitzwerk aus dem XV. Jahrh. geschenkt, auf dem die Ausführung der Thebäer zu ihrer Hinrichtung dargestellt ist. Wenn ein Museumsgebäude erstellt wird, soll das Geschenk diesem zufallen („Basl. Nachr.“ v. 25. Mai, Nr. 121 u. „Allg. Schw.-Ztg.“ v.

26. Mai, Nr. 124). — Das prächtige Renaissance-Getäfer aus dem Ende des XVI. Jahrhunderts. im alten Collegium wird gegenwärtig von seiner Schmutz- und Farbensicht befreit, unter der es über hundert Jahre schmachtete. Es ist von vollendeter künstlerischer Schönheit und den besten Zimmerdecorationen, selbst denjenigen des Musée Clany in Paris, zur Seite zu stellen („Soloth. Tagbl.“ Nr. 132).

Tessin. Rahn's Schrift: „Die mittelalterlichen Wandgemälde in der italienischen Schweiz“ besprochen von *Gustavo Frizzoni* in der „Perseveranza“ vom 13. Juni, Nr. 8496.

Thurgau. Der berühmte Oelberg in der Heiliggrenzkapelle der ehemal. Benedictinerkirche von *Kreuzlingen*, eines der umfangreichsten und aus über 300 Figuren bestehenden Schnitzwerke, um 1760 erstellt, soll durch den Kunstschnitzer Mayr aus Oberammargen restauriert werden. R.

Uri. Bei der im Frühjahr 1883 vorgenommenen Reparatur der ausserhalb Andermatt gelegenen Columbanuskirche wurden an der Nordseite, circa 1 Meter von der Kirchenmauer entfernt, eine Anzahl von Münzen aus dem Ende des XV. bis Anfang des XVI. Jahrhunderts. gefunden: nämlich 19 legitime savoische Münzen und von Silber: 1 Carolus II dux Sabaudia (1504—53), 1 Berner Plappert mit Mönchschrift, 1 Freiburger $\frac{1}{4}$ -Plappert, 1 Münze des Bischofs Matthäus Schinner von Sitten (1499—1522). In- und ausserhalb der Kirche wurden in einer Schichte von 4—5' Tiefe eine Unmasse von Gebeinen gefunden. *R.* (Vgl. dazu „Allg. Schw.-Ztg.“ vom 10. April, Nr. 84 und „Bern. Intell.-Bl.“ v. 13. April, Nr. 101, S. 5, Beilage).

Waadt. Geschichtsfreunde haben durch Inscripction die Fahne des ehemaligen Regiments Vevey an sich gebracht und dem Waffensaal im Schlosse zu Morges einverleibt. Die Fahne, aus dem vorigen Jahrhundert, ist gut erhalten („Bern. Intell.-Bl.“ v. 23. April, Nr. 111, S. 3—4).

Wallis. Aus *Sitten* schreibt uns Herr *R. Ritz* unterm 19. April: »Unser diesjähriger Frühling ist auffallend reich an Gräberfunden in hiesiger Gegend. Zuerst wurden, bei Eararbeiten des Vorfrühlings, abermals Gräber in der Gegend *Agent* aufgedeckt, und zwar beim Weiler *la Place*, am nördlichen Fusse des Hügels, auf welchem die Burg der Freiherren zum Thurm stand und von welcher die Sage meldet, dass in deren tiefen Gewölben nebst andern Schätzen reiche Gewänder aufgehäuft liegen. Die neuen Funde in den Gräbern von *la Place* bestanden diesmal aus: 1) Haarnadeln, wovon eine grosse mit runder Bronzeplatte, verziert mit Linien, die sich in der Mitte kreuzen, ferner 2) aus mehreren Armschienen von Bronze, geziert mit Zickzack-Linien, und 3) ebenfalls aus Bruchstücken von Muscheln (diesmal austernartig) und kleinen knopfartigen Dingen aus Bein. Bei *Leuk*, hart ob der Burgschaft, wurden im März drei Gräber aufgedeckt, angereihet, umgeben von Felsplatten und bedeckt mit einer grossen Platte. In einem dieser Gräber lag auf der Brust des Skelettes eine sehr stark oxydirte und inkrustirte Fibel, in Gestalt eines Plättchens mit Muschelgehängen an den vier Ecken. Weitere vorhistorische Gräber wurden ebenfalls im Monat März aufgefunden zu beiden Seiten des Hügels, auf welchem die Burgruinen von *la Soie* (Seta) stehen und zwar in der Nähe des Flusses Morge. a) zuerst bei *Châtroz* 4 Gräber, fast viereckig, mit Schieferplatten umgeben, nach Angabe der Arbeiter circa 1 Meter haltend. Leider wurden auch hier die Skelette wieder verscharrt, ohne vorhergehende Anzeige. b) In *Wuissoz* (Seite gegen Chandolin) ein Grab mit Skelett, bei welchem 4 Bronzeringe lagen, wovon zwei ziemlich gut erhaltene dem Museum übergeben wurden. Von *Châtroz*, ganz in der Nähe der vorigen, habe ich Ihnen schon früher von Gräbern gemeldet, die mit Granitblöcken zugedeckt waren. Eigenthümlich ist ein Grabfund aus voriger Woche in einem Weinberge hart bei *Plan-Conthey*. Dort wurde beim Umgraben einer Stelle des Weinbergs ein grosser Sarg von Blei aufgedeckt, von der Länge von 1,82 bei einer Breite von 0,48 und Tiefe von 0,32 m. Die Bleidicke misst fast $1\frac{1}{4}$ cm. Der Sarg war von schweren Steinplatten hellgrauen Jurakalks umgeben, von einer grossen derartigen Platte zugedeckt (Länge 1,87 m.), die aber bereits entzwei gespalten gefunden wurde. Um die Platten herum lagen noch viel Mörtelstücke, theilweise mit feinen Ziegelbröcklein gemischt, und Trümmer von römischen Ziegeln, sehr hart und hellklingend, mit aufstehenden Seitenkanten. Die Lage des Grabes von Westen nach Osten, Kopf gegen Sonnenanfang gerichtet; 4 Fuss Erde über dem Grabe. Aber nur wenige Knochen fanden sich vor, meist sehr vermodert, Stücke der Hirnschale, Rückenwirbel etc. Keine weiteren Gegenstände sonst vorfindlich. Domherr Grenat und ich besuchten diese Grabstätte noch in voriger Woche. Der Bleisarg wurde für das kantonale Museum angeschafft. In der Nähe befand sich ein (gneissartiger?) Stein, mit einer ovalen künstlichen Höhlung. Endlich sind noch einige Gegenstände aus einem Gräberfund, angeblich aus dem Thale von Goms, hieher gebracht worden, vorläufig ohne nähere Angabe des Fundortes: ein Halsband von reinem Bernstein und zwei Bronze-Fibeln von eigenthümlicher Gestalt. Hierüber sind jedoch noch genauere Angaben abzuwarten, namentlich ob sie wirklich aus Goms stammen und beim Steinsprengen entdeckt worden sind?“ (Vgl. hierzu „Schw. Grenz.“ v. 20. April, Nr. 93 u. „N. Z. Z.“ v. 17. April, Nr. 107, Bl. 1.) — Der Staatsrath hat endlich Maassregeln gegen die Verschleuderung von Alterthümern ergriffen, leider nachdem fast nichts mehr zu verschachern bleibt („Zürch. Tagbl.“

v. 5. April, Nr. 81). — Wie wir der „Nouv. Gaz. du Valais“ entnehmen, eröffnet das Wallis nächstens sein neues archäologisches Museum. Der Präsident desselben ist der Kanonikus Grenat, das Unternehmen wird von der Regierung wie von den Privaten eifrig unterstützt („Basl. Nachr.“ v. April, Nr. 79).

Zug. Es wurde am 19. Mai von Herrn Lehrer Aschwanden im Estrichraum des Stadtarchivs ein altes, zum Theil zugemauertes und schlecht erhaltenes Freskogemälde aus dem XIII. oder XIV. Jahrh. (? Red.) entdeckt. Dasselbe stellt, wie wir dem „Zuger Volksblatt“ entnehmen, den hl. Christophorus mit dem Christkinde dar („Basl. Nachr.“ v. 25. Mai, Nr. 121). Zu dem Bilde gelangt man nur aus Herrn Aschwandens Hause durch eine 40 cm. breite und 75 cm. hohe, behauene Maueröffnung. (Mittheilung von Hrn. Fr. Schwerzmann in Zug.)

Zürich. Am 16. März, Abends 7 Uhr, starb hier der Buchdruckereibesitzer *Johann Herzog*, der Verleger dieser Zeitschrift, ein reges Mitglied der Zürcher antiquarischen Gesellschaft. Herzog, geb. 1822, stammte aus dem Kanton Thurgau, wo er Pfarrer und später Regierungsrath war. Sein Heimathsort war Steckborn, der Schauplatz seiner theologischen Amtsthätigkeit Amriswil. Regierungsrath war er von 1857—1862. 1864 siedelte Herzog nach Zürich über, wo er seine Druckerei gründete und von kleinen Anfängen zu einem ansehnlichen Geschäfte emporbrachte. Ein unermüdlicher Arbeiter, bethätigte er sich auch an gemeinnützigen Bestrebungen und Vereinen. In Zürich gab er eine Zeit lang das „Zürcher Intel.-Bl.“ und den „Republikaner“ heraus. In der letzten Zeit war Herzog auch Mitglied des Grossen Stadtrathes. Nekrologe in der „Thurgauer Ztg.“ v. 21. u. 22. März, Nr. 68 u. 69; in der „Zürch. Post“ v. 23. März, Nr. 69; in der „N. Z. Z.“ v. 18. März, Nr. 77; in der „Allg. Schw.-Ztg.“ v. 21. März, Nr. 68 u. in der „Zürch. Freitags-Ztg.“ v. 23. März). — Das Denkmal Gessners in der Platzpromenade soll von Louis Wethli restaurirt werden („Tagbl. d. Stadt Zürich“ v. 26. Mai, Nr. 125). — Die Antiq. Gesellschaft erhielt einen Staatsbeitrag von 800 Fr. („Basl. Nachr.“ v. 10. April, Nr. 83). — In Köln kam vom 23.—28. April die Alterthümer-Sammlung des Herrn Goldschmied Schelhaas, die sich früher im Besitze des alt Schlossermeisters Deck befand, zur Versteigerung. Uebrigens ist der Verlust der Sammlung nicht sehr zu bedauern; der Werth derselben ist nur gering („N. Z. Z.“ v. 12. April, Nr. 102, Bl. 1). — Rahn's „Kunst- und Wanderstudien aus der Schweiz“ bespr. v. S. im „Lit. Centralbl.“ v. 5. Mai (Nr. 19, S. 671—672) u. v. C. Brun in der Lützow'schen „Zeitschr. f. bild. Kunst“, Bd. 18, S. 226—228). — Rahn's Neujahrsbl., Oberwinterthur bespr. v. Brun im „Literaturbericht des „Repertoriums f. Kunstwissenschaft“ (Bd. 6, Heft 3, S. 292—293) und von H. Merz im „Christl. Kunstblatt“ 1883 (Nr. 5, S. 77). — Die Landesausstellung ist seit dem 1. Mai eröffnet. Den Leser dieser Zeitschrift wird besonders Gruppe 38 interessieren, welche sich die Aufgabe stellt, dem Beschauer aus den vorigen Jahrhunderten die Arbeiten der textilen und graphischen Kunst, die Erzeugnisse der Keramik, Tektonik und Metallotechnik und die alten Glasscheiben vorzuführen. Es sei hier auf den offiziellen kritischen Katalog verwiesen (Orell Füssli & Co., Zürich. Erste Auflage. 160 Seiten). Am 30. Juni hat die antiquarische Gesellschaft der retrospektiven Abtheilung ihren Besuch abgestattet.

Literatur.¹⁾

Actensammlung zur schweiz. Reformationgeschichte in den Jahren 1521—32. Bearbeitet und herausgegeben von Dr. J. Strickler. Bd. V, 1 (Nachträge). Zürich 1883. Commission von Meyer & Zeller.

Antiqua (bisher: „Unterhaltungsblatt f. Freunde der Alterthumskunde“). 1883. Nr. 1—11. J. Messikommer: Die Construction der Pfahlbauten; die Gewinnung von Sämereien und Früchten; H. Messikommer: Fischereigeräthe, Verzierungen an Töpfen, neueste Funde aus der Pfahlbaute Robenhäusen, die Heidenburg bei Uster; R. Forrer jr.: Ein prähistorisches Refugium, Schmuckgegenstände; B. Bliggenstorfer: Die alte Kirchendecke von Weisslingen, römische Funde im Schürhof.

Archiv für Geschichte und deutschen Buchhandel. Bd. VIII. F. J. Schiffmann: Samuel Apirius, der älteste Buchdrucker Solothurns (1565—66).

Ausstellungszeitung. Officelles Organ der schweizerischen Landesausstellung. Direction und Verlag von J. A. Preuss in Zürich und Stämpfliche Buchdruckerei in Bern. Nr. 1 u. 2. Zürich A° 1650 (nach Merian's Topographie). Nr. 3. La société des arts de Genève par Th. de S. Nr. 4. Das Grossmünster in Zürich mit Abbildung. Nr. 6 u. 7. Das Schweizerhaus, von Prof. E. Gladbach, mit Abbildung. Nr. 9 u. 10. Aus

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

- dem alten Glarus. Nr. 11 u. 12. Der Münsterplatz in Bern, mit Abbildung. Nr. 15. Ansicht von Genf aus Merian's Topographie. Nr. 18. Der Blockbau in den Urkantonen (mit Abbildg.), nach E. Gladbach.
- Bibliographie und literarische Chronik der Schweiz.* Nr. 3 n. 4. Une visite à la Bibliothèque de l'université de Bâle, par un bibliophile lyonnais (suite et fin). Nr. 5 und 6. Samuel Apiarius, der älteste Buchdrucker Solothurns (1565—66), von F. J. Schiffmann.
- Bolletino storico della Svizzera italiana.* No. 3. Le belle arti all' esposizione nazionale in Zurigo. Ancora dell' architetto Giacomo da Carona. Due ignoti pittori Luganesi del secolo XV. Cronaca. Nr. 4 u. 5. I sigilli antichi della Svizzera italiana.
- Brunner, Sebastian.* Ein Chorherrenbuch. Geschichte und Beschreibung der bestehenden und Anführung der aufgehobenen Chorherrenstifte: Augustiner und Prämonstratenser in Oesterreich-Ungarn, Deutschland und der Schweiz. Würzburg u. Wien, Verlag von Leo Spörl. 1883.
- Bund.* Sonntagsblatt. 1883. Nr. 13 ff. Die burgundischen Tapeten in Bern. Nach einer Darstellung des verstorbenen Prof. G. Kinkel.
- Fabbrica, la, di vetri in Personico:* Bolletino storico della Svizzera italiana. 5. anno. Nr. 1.
- Feuille centrale,* organ officiel de la société de Zofingue (Zofinger Centralblatt). Lausanne 1883. Nr. 6. Les armoiries de Neuchâtel par Maurice Tripet.
- Formenschatz, Der,* herausgegeben von Georg Hirth. Heft III. Nr. 34. Scheibenriss (mit dem Wappen der Wirtz von Zürich) im K. Kupferstichkabinet zu München. Heft IV. Nr. 47. Jost Ammann, Holzschnitt, Venus und Amor aus dem Kunstbüchlein von 1578. Heft VI. Peter Flötner, Vignetten und typographische Verzierungen. Jost Ammann (?), Titelblatt mit den Emblemen des Feuers, aus der „Perspective“ von W. Jamnitzer. Nürnberg 1568. — Tobias Stimmer, Entwurf zu einem Glasgemälde (Nr. 43 der ehemals im Kreuzgang des Klosters Rathhausen befindlichen Scheiben). Original einer getuschten Federzeichnung im bischöflichen Domschatze zu Mainz. Heft VII, Nr. 91 u. 92. Jost Ammann, Zwei geometrische Figuren aus der „Perspectiva“ des Wenzel Jamnitzer, Nürnberg 1568.
- Fricker, B.* Anthologia ex thernis Badensibus. Eine Blumenlese aus den Aufzeichnungen alter Schriftsteller über die Bäder zu Baden. 8. Aarau 1883.
- Goldschmiedarbeiten der Zünfte und Gesellschaften von Basel.* 2 Liefg. Basel 1883.
- Dr. V. Gross.* Les protohelvètes ou les premiers colons sur les bords des lacs de Bienne et Neuchâtel. Avec 33 pl. et texte. Berlin. Ascher & Co. 1883.
- Jahresbericht der historischen und antiquarischen Gesellschaft in Basel pro 1881—82.* Vorgelesen am Herbstausflug nach Colmar. Basel 1882.
- Landbote,* Sonntagspost, Nr. 22, 1883. Ein antiquarischer Streifzug, von R. F. jr. (aus „Antiqua“).
- Messikommer, Jak.* Kupfer aus der Pfahlbaute von Robenhausen. „Ausland“ 1883. Nr. 1.
- Mommsen, Th.,* Schweizerische Nachstudien. Westdeutsche Zeitschrift II, 2, 1883.
- Münsterbauverein, Basler.* Bericht und Rechnung. 3. Jahr. 8°. Basel. Buchdruckerei J. G. Baur. 1883.
- Musée Neuchâtelois.* 1883. Mars. Château de Boudry, d'après un dessin de A. Vouga. Juin. La collégiale, côté ouest en 1843 par F. L. Marthe.
- Neujahresblatt,* zugerisches, für die Jugend und Freunde der Geschichte für 1883. 4. Zug. A. Wickart, die Befestigungen Zugs. I. Alto Stadt.
- Reinhard, R.* Geschichte der Pfarrei Horw. Luzern. Gebr. Räber.
- Revue archéologique.* Vol. 38, p. 52/53. Tumulus de Lunkhofen (Argovie), par Charles Cournaud.
- Schiffmann, F. J.* Samuel Apiarius, der älteste Buchdrucker Solothurns (1565—66). Archiv für Geschichte des deutschen Buchhandels. Bd. VIII.
- Tschärner* von Bärler, Dr. B. v., Die bildenden Künste in der Schweiz im Jahre 1882. Bern, in Commission bei J. Dalp. 1883.
- Les beaux arts en Suisse, année 1882. Bern, en commission chez J. Dalp. 1883.
- Zeitschrift für bildende Kunst,* herausgegeben von Dr. C. v. Lätzw. Heft 7. Die Waldmannskette. S. 230. Mit Abbildung. S. 209.
- Zeitschrift, schweizerische für Gemeinnützigkeit.* 1883. 1. Heft. S. Abt. Ein schweizerisches Nationalmuseum.
- Zeitung, Allgemeine.* München. Beil. zu Nr. 84 Die Nephritfrage. Beil. zu Nr. 108. Zur Nephritfrage.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 4.

ZÜRICH.

Oktober 1883.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog in Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus Zürich, inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an Herrn J. Herzog, Buchdruckerei, Rennweg, Zürich, zu adressiren.

Inhalt. 132. Steingeräthe aus Serpentin, von E. S. 455. — 133. Les stations lacustres de Cortaillod, par A. Vouga. S. 456. — 134. Die Pfahlbaute auf dem »Grossen Hafner« bei Zürich, von R. Forrer. S. 463. — 135. Die Glasgemälde Christoph Murers im Germanischen Museum zu Nürnberg, von J. R. Rahn. S. 465. — 136. Facadenmalerei in der Schweiz (Fortsetzung), von Sal. Vögelin. S. 468. — Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler (V. Canton Freiburg), von J. R. Rahn. S. 469. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 475. — Dringende Bitte. S. 478. — Literatur. S. 478.

132.

Steingeräthe aus Serpentin.

Bei den Korrekionsarbeiten der Glatt, dem Ausflusse des Greifensee's, wurde im Mai dieses Jahres bei Oberglatt ein Steinbeil gefunden, das sich sowohl durch das Material als durch die sorgfältige Bearbeitung auszeichnet, und von der Tit. Direktion der öffentlichen Arbeiten des Kantons Zürich in sehr verdankenswerther Weise der hiesigen Antiquarischen Gesellschaft überlassen ward. — Das Fundstück (Taf. XXXV, Fig. 1) ist eine Streitaxt aus Serpentin, deren die hiesige Sammlung mehrere besitzt, und die auch unter der Benennung »Kommandostäbe« bekannt sind, da sie sich wegen des eher brüchigen, nicht sehr harten Materials und ungeachtet der einen, in eine stumpfe Schneide ausgehenden, Extremität nicht als Werkzeuge eignen konnten, sondern vielmehr als Zierstück und als Schlagwaffe gedient haben mögen, indem deren anderes Ende hammerförmig bearbeitet ist. — Das Fundstück misst 120 mm. in der Länge, 57 mm. in der grössten Breite und ist mit Schaftloch versehen, das sich nach unten schwach konisch verjüngt.

Mit wenigen Ausnahmen sind sämmtliche ähnliche Stücke aus Serpentin gefertigt, und wie sehr dieses Material, das nicht selten im Kanton Graubünden vorkommt, von den damaligen Bewohnern geschätzt war, ergibt sich aus der Art, wie Bruchstücke von solchen Streithämmern wieder zu kleinern Geräthen (Beilen, Meisseln) verarbeitet wurden, wie in Fig. 2 und 3 angedeutet ist.

Es ist überhaupt bemerkenswerth, mit welcher sorgfältiger Auswahl die damalige Bevölkerung das Material nicht nur für ihre Steingeräthe, sondern auch für sämtliche Werkzeuge zu finden und zu bearbeiten wusste. E.

133.

Les stations lacustres de Cortaillod.

Premières fouilles (1858—1878).

Les stations lacustres de Cortaillod sont échelonnées sur le rivage d'une baie pittoresque de cinq kilomètres de largeur, s'étendant de l'embouchure de l'Arense jusqu'à la pointe du Grain de Bevaix, promontoire qui termine la baie du côté du Sud-Ouest (Pl. XXXIV).

Les pilotis de la station principale de l'âge de la pierre, celle du Petit-Cortaillod, apparaissent déjà à peu de distance de ce petit village et se prolongent sur la grève dans un espace de 300 m. de longueur sur 60 m. de largeur. Au milieu de cette station s'en soude une autre, celle du bronze d'une superficie de 40,000 m. carrés dont une grande partie est encore recouverte par les eaux du lac.

A un kilomètre du Petit-Cortaillod du côté du Sud-Ouest on trouve au pied d'un coteau escarpé couvert de vignobles, nommé *les Côtes*, quelques pilotis isolés faisant partie d'une station de l'âge de la pierre dont la couche archéologique a disparu, rongée par les vagues souvent très-fortes dans cet endroit peu abrité des vents du midi.

A un demi kilomètre plus loin on découvre de nouveaux pilotis; ce sont ceux d'une station de l'âge de la pierre, celle de la *Tuilière*, fouillée actuellement et qui semble promettre un beau résultat. C'est dans les environs de cette station qu'a été trouvé le grand pieu lacustre qui a si fort intrigué M. le professeur Desor et dont M. le Dr. F. Keller de Zurich a découvert la signification, c'est-à-dire un *mouton*, engin ayant servi à planter des pilotis («Ind. des ant. suisses» 1881, folio 135, Pl. 10, fig. 1).

En retournant sur ses pas, on retrouve encore à un kilomètre du Petit-Cortaillod, du côté du Nord-Est une station de la pierre jointe à une station de l'âge du bronze.

Ces stations recouvertes autrefois par les eaux du lac ont été exondées en 1878 par suite des travaux exécutés pour le dessèchement des marais du *Sceland* au canton de Berne.

Depuis un temps immémorial les pêcheurs de Cortaillod et du Petit-Cortaillod connaissaient leur emplacement, mais ils ignoraient la signification des pilotis dont elles étaient parsentées et évitaient avec soin de pêcher dans leur voisinage pour ne pas y accrocher leurs filets.

Jamais l'un de ces pêcheurs n'eut l'idée bien simple pourtant de retirer de l'eau quelques-uns de ces nombreux vases lacustres gisant au fond du lac, qui étaient des plus visibles sous les quelques pieds d'eau qui les recouvraient; ils s'amusaient au contraire à les briser avec les perches ou les rames dont il se servaient pour diriger leurs bateaux, croyant naïvement que ces vases préhistoriques n'étaient que des vieux pots hors d'usage, jetés à l'eau par les hommes d'équipé des barques dont le lac de Neuchâtel était sillonné avant l'établissement des voies ferrées.

Dans les années qui suivirent la découverte des habitations lacustres dans le lac de Zurich par le savant et regretté Dr. F. Keller en 1854, on découvrit successivement plusieurs stations dans les lacs de Bienne, de Morat et de Neuchâtel.

M. Troyon, le célèbre archéologue Vaudois qui avait déjà exploré les stations de Clendy et d'Yverdon, vint à Cortaillod au mois de Janvier de l'année 1858; ayant pris des informations auprès des pêcheurs de cette localité il se fit conduire par l'un d'eux, M. Ch. Fauguel, sur l'emplacement de la station de l'âge du bronze, dont il constata l'existence ainsi que celles de Bevaix et d'Auvernier.

Etant revenu à Cortaillod au printemps de la même année, il pêcha avec l'aide de MM. Louis Vouga-Vouga et Ch. Fauguel, quelques objets dont il enrichit la collection qu'il donna plus tard au canton de Vaud.

Voici la liste de ces objets, que je dois à l'obligeance de M. Morel-Fatio, l'habile conservateur du Musée archéologique de Lausanne:

2 bracelets ouverts, à stries, d'assez grande dimension (Troyon hab. lac. Pl. XI, fig. 23).

3 bracelets ouverts gravés et ornés de ronds concentriques et de hachures (Troyon hab. lac. Pl. XI, fig. 18).

Quelques petits anneaux en bronze.

3 épingles de bronze à têtes coniques (Troyon hab. lac. Pl. XII, fig. 13) et deux épingles à anneaux.

Quelques temps après MM. Louis Vouga-Vouga et Ch. Fauguel qui avaient accompagné M. Troyon dans ses premières recherches firent une pêche bien remarquable, car en un seul jour, sur la station d'Auvernier, ils réussirent à sortir des eaux du lac une centaine de vases avec leurs torches supports, ainsi qu'un grand nombre de tessons ayant appartenu à des vases de très-grande dimension. La plus grande partie de ces vases furent donnés à M. Troyon et quelques-uns au Musée de Neuchâtel (Troyon hab. lac. folio 147).

Dans ce même printemps de 1858, M. l'ingénieur Otz de Cortaillod trouva un bracelet, et son père pêcha un vase dans lequel étaient réunis sept bracelets, deux faucilles et une phalère ou grand bouton servant à orner les harnais des chevaux. En peu de temps M. Otz recueillit encore les objets suivants: Un bracelet de 0,13 cm. de diamètre; un autre de 0,12 cm. orné de petits cercles concentriques reliés les uns aux autres par des bandes formées de plusieurs lignes droites, et un bracelet d'enfant; il trouva encore un couteau, une faucille et un objet en bronze d'un usage inconnu; cet objet cylindrique, orné de cannelures est partagé dans son centre par un bourrelet (Troyon hab. lac. folio 145, Pl. XI, fig. 2); on peut encore ajouter à cette liste une épingle, une boucle d'oreille de 6 cm. de diamètre, une pierre à fronde et deux vases entiers.

Toujours dans cette première année M. Burki, rentier, habitant le Petit-Cortaillod, trouva une pointe de lance en bronze de 0,15 cm. de longueur et 16 bracelets dont trois se trouvaient renfermés dans un vase en terre noire. Il donna deux de ces bracelets à M. le professeur Desor, un à M. Troyon, plusieurs au Musée de Neuchâtel et il vendit ceux qui restaient à divers amateurs, entr'autres au célèbre naturaliste Agassiz venu d'Amérique pour visiter son pays natal.

Toutes ces belles trouvailles fait dans un laps de temps assez court engagèrent le colonel Schwab de Bienne et le professeur Desor à faire draguer la station de l'âge du bronze de Cortaillod par leurs habiles pêcheurs, les quatre frères Kopp, et ceux-ci vinrent habiter le Petit-Cortaillod, la localité la plus rapprochée de la station qu'ils devaient exploiter pour le compte de leurs patrons.

C'est de cette époque que datèrent les pêches les plus remarquables dont le produit augmenta d'une manière sensible les collections de MM. Schwab et Desor léguées, l'une, celle de M. Schwab à la ville de Bienne et l'autre, celle de M. Desor à la ville de Neuchâtel.

Parmi les choses rares de ces belles collections je signalerai les suivantes provenant de Cortaillod.

Une roue en bronze coulé d'un diamètre de 0,50 cm. avec quatre rayons de 0,9 cm. et un moyen de 0,25 cm.

Cette roue de chariot qui se trouve dans le Musée Schwab est des plus remarquables (1864, 5^{me} Rap. de M. Keller. Pl. XIV, 7, 8).

Cinq croissants en terre cuite dont trois entiers (1864, 5^{me} Rap. Pl. XV, 2. 4. 6. 8. 9 col. Schwab).

Un grand plat en terre cuite avec des ornements en zinc; ce plat a 13 pouces, 8 lignes de diamètre (1864, 5^{me} Rap. de M. Keller, Mus. Schwab).

Une fronde filochée en chanvre (1864, 5^{me} Rap. de M. Keller. Pl. XV, 14).

Un poids en bronze pour filets, des colliers en perles de verre et d'ambre (1864, 5^{me} Rap. de M. Keller. Pl. XVI. 11. 12. 13); une cuiller en terre cuite (1866, 6^{me} Rap. de M. Keller. Pl. III. 37); des ornements en bronze (1866, 6^{me} Rap. de M. Keller. Pl. III. 39. 40); un vase en terre cuite dont le fond est percé de trous (1866, 6^{me} Rap. de M. Keller. Pl. III. 41); un double bouton (1876, 7^{me} Rap. Pl. IX. 23 col. Desor); un ornement en bronze en forme de croissant (1876. 7^{me} Rap. de M. Keller. Pl. IX, 26).

A cette série d'objets on peut encore ajouter un grand nombre de haches en bronze, de faucilles, d'épingles de toute grandeur, des couteaux et quelques pierres à aiguiser de 0,6 cm. de longueur percées d'un trou de suspension. Toutes ces choses ont pris place dans les collections de MM. Schwab et Desor ainsi que 400 vases en terre cuite; quant aux hameçons ils ont été peu nombreux relativement à la grande quantité qui a été recueillie depuis cette époque déjà bien éloignée de nous.

Des quatre frères Kopp ce fut Benz le puiné qui resta le plus longtemps au Petit-Cortaillod, et il finit même par y séjourner plusieurs années pêchant pour son compte personnel des antiquités lacustre ou bien des poissons.

Ce fut dans ce temps là, alors qu'il ne travaillait plus pour ses patrons qu'il vendit beaucoup d'objets à divers amateurs pour des prix relativement peu élevés si on les compare aux prix actuels.

Plusieurs savants étrangers lui firent des acquisitions, entr'autres un M. de Marseille, et c'est peut-être aussi à cette époque que le musée de Saint-Germain en Laye se procura les beaux objets dont M. Adrien de Mortillet a eu la bonté de m'envoyer le catalogue, ainsi que celui de sa collection particulière dont je citerai les principaux spécimens provenant de Cortaillod quand je parlerai de la station principale de la pierre.

Cortaillod. Musée de Saint-Germain.

3112. Couteau en bronze, dos formant une forte arête et ayant sur une partie de son épaisseur des traits gravés. Il a une soie, longueur 0,19 m. — 3113. Bracelet en bronze, uni, plat à l'intérieur, convexe à l'extérieur, un peu renflé aux extrémités. — 3115. Epingle en bronze, longueur 0,17 m. — 3168. Pierre, forme sphéroïde, écrasée et offrant deux légères cavités sur les côtés aplatis et une gorge circulaire à la circonférence, diamètre 0,10 m. — 3169. Peson de fuseau en terre noire, percé au centre. Convexe d'un côté, presque plat de l'autre. — 3170. Peson de fuseau en terre blanchâtre, un peu concave d'un côté, offrant de l'autre des cercles concentriques et à la circonférence des petites dépressions. — 3171. Autre peson, terre noire, légèrement déprimé des deux

côté. — 3172. Peson de fuseau, terre blanchâtre, plat d'un côté et offrant de l'autre une dépression circulaire. — 3173. Autre, terre brune. — 3174—75. Petits pesons. — 3176. Pierre à aiguiser, forme trapézoïdale, longueur 0,04. — 3177. Dite noirâtre, forme légèrement pyramidale, longueur 0,05. — 3178. Pierre à polir, formant un arc de cercle irrégulier, corde 0,055. — 3179. Pierre rougeâtre, forme presque carrée, polie sur tous les côtés, 0,03. — 3180. Hache en bronze à ailerons avec anneau, longueur 0,14. — 3181. Pointe de lance en bronze, longueur 0,157. — 3182. Lame de couteau en bronze, dos épais, talon arrondi et soie, longueur, 0,22. — 3183. Bracelet en bronze, concave à l'intérieur, extérieur orné en forme de torsade, extrémités aplaties, diamètre, 0,07. — 3184. Bracelet formé d'un simple fil de bronze, diamètre, 0,065. — 3185. Bracelet bronze, simple fil, dont les extrémités s'accrochent, diamètre, 0,057. — 3186. Bracelet bronze, simple fil, diamètre, 0,05. — 3187. Epingle bronze, grosse tête sphérique ornée de cercles concentriques, longueur, 0,19. — 3188. Epingle bronze, grosse tête sphérique ornée de cercles concentriques autour de trous, longueur, 0,14. — 3189. Epingle bronze, enroulée au bout, longueur, 0,09. — 3190. Plat en terre rouge à fond étroit, orné à l'intérieur de chevrons, diamètre, 0,23. — 3191. Vase en terre rouge, forme de tasse avec oreille annulaire, diamètre, 0,18. — 3192. Autre semblable mais plus petit, diamètre, 0,13. — 3193. Vase en terre brune, base très-petite, panse forme hémisphérique et resserrement au col, orné sur la panse d'un dessin en forme de torsade et sur le col de lignes parallèles, ouverture 0,12, hauteur 0,115. — 3194. Vase du même genre, orné de dessins, hauteur 0,10. — 3195. Vase semblable. — 3196. Six petits anneaux en bronze.

Benz Kopp n'était pas, comme on pourrait le croire l'unique pêcheur d'antiquités lacustres du Petit-Cortailod. Il y en avait encore d'autres d'Auvornier, de Neuchâtel et d'Estavayer, qui firent tous des pêches productives, car dans cet heureux temps il était rare qu'un pêcheur rentrât au port les mains vides, et souvent même, quand le lac n'était pas agité, il ne lui était pas difficile de faire de fort beaux gains.

Cependant, après un certain nombre d'années, les antiquités de l'âge du bronze commencèrent à devenir rares; aussi Benz Kopp jugea à propos d'abandonner le Petit-Cortailod et les autres pêcheurs ne tardèrent pas non plus à disparaître de la station.

En 1874 pourtant, on trouva par hasard une belle pièce (Pl. XXXV. 9); c'était un grand anneau en fil de bronze d'un diamètre de 0,22 cm. ressemblant à un bracelet ouvert; il avait ceci de particulier qu'il était enjolivé de gravures des deux côtés de son ouverture; d'après sa forme on peut supposer que cet anneau devait se porter en guise de collier, car il était trop grand pour être un bracelet de jambe. On peut voir ce beau spécimen de l'art lacustre dans la riche collection de M. Chautems d'Auvornier, l'infatigable chercheur d'antiquités qui a trouvé l'année passée la magnifique épée en bronze du musée de Colombier.

En 1876 un pêcheur d'Estavayer nommé Ch. Dain fit aussi une riche trouvaille à Cortailod; ayant traversé le lac avec son bateau de pêche, il vit, en passant près de la station du bronze, un objet insolite briller au fond de l'eau; très intrigué il se hâta de gagner le rivage et courut chercher une pince; muni de cet engin, emmanché comme l'on sait à l'extrémité d'une perche, il retourna à l'endroit où il avait remarqué l'objet en question, et il ne tarda pas à revenir au Petit-Cortailod avec une épée en bronze qu'il vendit au musée de Bâle (1876. 7^{me} Rap. de M. Keller. Pl. III. 2).

Quant à la poignée d'épée provenant aussi de Cortailod de ce même musée (1876, 7^{me} Rap. de M. Keller. Pl. IV. 5), je n'ai jamais su comment elle y était arrivée et quel pêcheur l'avait sortie des eaux du lac.

Pendant cette période de 20 ans, la station principale de la pierre, voisine de celle du bronze fut peu fouillée; les objets qu'elle renfermait étaient enfouis trop profondément pour être atteints par la drague et l'on n'y trouva que quelques débris de pots et une certaine quantité d'objets en fer de l'époque Helvète; des pointes de flèches,

des couteaux et des lances semblables à celles que l'on trouve encore de nos jours à la Tène; des faucilles, dont une dentelée, ont aussi été trouvées dans ces premières fouilles (Troyon, hab. lac. Pl. XIV, fig. 20), ainsi qu'une ancre en pierre pesant 30 kilogrammes armée de crochets en fer (2^{me} Rap. de M. Keller, musée Schwab).

Quelques armes de provenance romaine furent aussi signalées dans les deux stations; par exemple des fers des lances, dont quelques-uns sont authentiques, mais la plupart sont simplement les extrémités en fer de perches (gaffes), employées encore actuellement par l'équipage des barques pour les faire cheminer le long des rives du lac.

Quelques objets modernes trouvés sur les stations ont donné lieu à de curieuses méprises.

On pêcha un jour une petite roue en laiton au pourtour dentelé, assujettie au moyen d'un axe à une tige bifurquée du même métal. Un savant bien connu dans notre canton acheta fort cher ce spécimen, croyant que c'était un éperon lacustre, et un jour qu'il le faisait admirer à ses amis, sa gouvernante entra dans la chambre et jeta un coup-d'œil en passant sur l'objet en question; puis elle sortit pour aller dans la cuisine dont elle revint bientôt tenant dans la main un instrument identique, avec cette différence qu'il était entier, tandis que celui de son patron n'en était qu'une moitié.

C'était un *coupe-pâte* se composant de deux petites roues rejointes ensemble par une petite barre, dont on trouve des analogues dans presque toutes les maisons bourgeoises de notre canton et qui sert à découper des bandes de pâte que l'on pose en les croisant sur les gâteaux ou tartes aux fruits.

On peut juger de la stupéfaction de notre savant, mais il fut le premier à rire de sa mésaventure, et comme il l'a souvent racontée depuis, je ne me fais aucun scrupule de la raconter à mon tour.

Du reste la moitié de ce coupe-pâte simulait admirablement un éperon de grande taille, et dans un cas pareil bien d'autres savants auraient été trompés aussi, d'autant plus que ce soi-disant éperon avait acquis par son séjour dans l'eau une patine tout-à-fait lacustre.

Nouvelles fouilles. 1878—1883. Station principale de la pierre polie.

Le canal creusé à l'extrémité du lac de Neuchâtel pour faciliter son écoulement dans celui de Biemme provoqua en 1878 une baisse considérable des eaux de ce premier lac, et des grèves nouvelles émergèrent autour de ce bassin en changeant son aspect.

Par cette transformation presque subite, les stations de Cortaillod appartenant à l'âge de la pierre polie, jusque-là cachées sous les eaux, furent mises à sec et il en fut de même pour une partie de celle du bronze.

Toute une population de chercheurs se répandit alors sur les nouveaux rivages voisins du Petit-Cortaillod; la plupart d'entr'eux étaient poussés par la curiosité et quelques-uns par l'appât du gain, car un riche Anglais en séjour dans nos environs payait jusqu'à dix francs une modeste hache en pierre; il est vrai que ces échantillons de l'industrie lacustre étaient rares sur la superficie des stations, ainsi que les *néphrites* importées d'Asie dont on ne trouva qu'un seul exemplaire, une belle jade vert pâle qui fut volée à son possesseur par un gamin du Petit-Cortaillod. Mais si les haches en pierre furent moins abondantes sur nos stations que dans celles de Bevaix, où l'on en trouvait une quantité, éparses sur le sol, en revanche les silex étaient très communs et un pasteur

du Val-de-Travers se promenant sur la grève du Petit-Cortailod en ramassa un d'une taille énorme, dont il fit don au petit musée d'une école du canton.

Un beau harpon, des dents d'ours percées, ainsi que beaucoup d'autres objets intéressants, prirent le chemin de l'étranger; un grand marteau en pierre mesurant 0,23 cm. de longueur fut donné au musée de Boudry; un autre en serpentine de la même taille appartient à un propriétaire du Petit-Cortailod qui n'a jamais voulu s'en dessaisir, malgré les offres d'achat les plus avantageuses. Un marteau hache fut vendu à un antiquaire de Bienne pour la somme minime de deux francs; une pierre taillée en forme de casse-tête de 0,24 cm. de longueur sur 0,13 cm. de largeur et 4 cm. d'épaisseur (Pl. XXXV. 5) fut donnée à M. l'ingénieur Otz de Cortailod et prit place dans sa belle collection; cette massue originale, probablement unique de son espèce, est la pièce la plus rare trouvée dans cette époque où l'on n'avait que la peine de se baisser pour ramasser des antiquités lacustres.

En fait des choses intéressantes trouvées dans ce temps là, on peut encore citer un morceau de corail blanc mesurant 0,10 cm., dont les rameaux ont été sciés ou usés sur la meule; ce corail peut-être originaire de la Méditerranée a été donné au musée de Boudry.

M. l'ingénieur François Borel et moi nous fûmes les premiers qui prirent la pelle et la pioche pour commencer des fouilles sérieuses, et ce fut au mois de Juillet de l'année 1878 que nous creusâmes nos premières tranchées dans lesquelles nous recueillîmes un grand nombre de choses intéressantes.

Notre exemple fut suivi par M. le professeur Paux travaillant avec un ouvrier en faveur du musée de Colombier, et la Société du musée de Boudry ne voulant pas rester en arrière envoya un équipe de sept hommes qui fouillèrent la station avec succès pendant huit jours consécutifs.

Dans ce premier été la grève du Petit-Cortailod, couverte de travailleurs, offrait un aspect des plus animé, et l'on vit même dans ce temps de fièvre archéologique, des jeunes et jolies demoiselles très-élégantes manier la pioche avec un courage digne d'éloge, sans se soucier de salir leur vêtements dans l'eau noire et fangeuse dont les fossés étaient remplis.

Ce beau zèle dura jusqu'au commencement de l'hiver, puis s'éteignit avec les premiers froids, et pendant les années qui suivirent ces premières fouilles, on ne vit plus sur la station que quelques piocheurs sérieux, entr'autres M. Alphonse Dupasquier du Petit-Cortailod, un des plus persévérants de tous; aussi réussit-il à recueillir avec l'aide de ses ouvriers une quantité considérable d'objets de l'âge de la pierre dont il donna une partie au musée de Neuchâtel.

Lors de nos premières recherches la surface de la station était recouverte d'une couche de cailloux erratiques, presque tous sciés ou brisés par la main de l'homme. Parmi ces pierres se trouvaient un grand nombre de fragments de haches, quelques moitiés de marteaux et des morceaux de charbon disséminés un peu partout. On voyait aussi des pierres calcinées d'un beau rouge attirant les regards des promeneurs qui s'empressaient de les ramasser, pour les conserver comme des échantillons minéralogiques remarquables. Beaucoup de pierres à aiguiser en molasse furent recueillies avec soin par des horlogers qui les préféraient pour aiguiser leurs outils à celles assez coûteuses importées de France.

Ci et là, plantés sans symétrie, on apercevait sur le rivage les pilotis de grande dimension de l'âge de la pierre polie, s'élevant à peine de quelques centimètres au-dessus du sol; beaucoup même étaient complètement cachés sous les cailloux.

Une chose singulière à signaler, c'est qu'après avoir creusé autour de ces pilotis, nous vîmes en les arrachant que leur base était plus souvent aplatie au lieu d'être pointue comme on aurait pu le supposer; cette circonstance indiquerait l'extrême friabilité du sol dans lequel ils avaient été plantés.

Après avoir creusé des tranchées sur toute la largeur de la station, nous pûmes constater que la couche archéologique variait entre 1 m. 25 cm. et 0,60 cm. de profondeur; la couche la moins épaisse se trouvait sur ses bords, et l'on n'y recueillait en la fouillant que des ossements et fort peu d'objets de l'industrie lacustre, aussi nous nous attachâmes à creuser principalement dans le centre de la station où la couche archéologique avait la plus grande épaisseur.

L'opération la plus pénible du creusage consistait à enlever la croûte de cailloux de 0,25 cm. qui couvrait le sol; après ce dur labeur on rencontrait un terrain plus mou renfermant des morceaux de bois divers, des bouts de planches très-épaisses, des paquets de joncs ayant servi à couvrir les toits des cabanes lacustres, des grosses pierres brutes, des morceaux de terre marneuse, quelques silex, des poinçons et des os brisés. Lorsqu'on était arrivé à la hauteur du niveau du lac, l'eau commençait à sourdre au fond de la tranchée, et il fallait de temps en temps la puiser et la jeter dehors du fossé pour ne pas en être incommodé; ensuite en continuant à creuser on rencontrait encore des silex, des dents d'animaux, des os et des poinçons, ainsi que des andouillers de cerfs travaillés; mais lorsqu'on avait atteint une profondeur de 0,80 cm., on trouvait alors la couche productive, de laquelle à chaque instant l'on sortait des objets faisant partie de la série de l'âge de la pierre polie, sauf cependant des harpons et des dents d'ours percées, choses rares que l'on n'avait pas la chance de trouver souvent.

À 1 m. 25 cm. de profondeur la terre sortie du fossé changeait subitement d'apparence; au lieu d'être noire et gluante elle devenait blanche et sablonneuse; c'était le signe indiquant que l'on avait atteint le terrain primitif dans lequel il n'y avait plus rien à récolter.

Maintenant que la station dont nous venons de parler a été exploitée dans presque toute son étendue, il est à regretter qu'on ne l'ait pas fait avec plus de discernement, car bien des endroits de cette station ont été oubliés, et à présent qu'une riche végétation l'a recouverte, il sera impossible de les retrouver, à moins toutefois que les propriétaires futurs de ces terrains ne se mettent à les défricher; alors peut-être découvrirait-on encore des filons productifs.

Les nombreuses graines répandues dans le sol ont aussi échappé aux investigations à cause de leur petitesse, et une quantité considérable d'ossements d'animaux ont été abandonnés sur la station; des industriels les ont ramassés afin de les convertir en poudre d'os, engrais fort apprécié de nos cultivateurs; parmi ces os se trouvaient sans doute des choses très-rares qui auraient mérité d'être examinées avec soin par des connaisseurs.

(A suivre.)

Die Pfahlbaute auf dem „Grossen Hafner“ bei Zürich.

Bei den hier vorgenommenen Quaibauten wurden verschiedene Untiefen am Ausflusse des Zürichsees abgetragen und andernorts als Ausfüllungsmaterial verwendet. Bei diesem Anlasse wurden durch die Baggermaschine mehrere Stellen, auf denen früher Pfahlbauten gestanden, angebrochen und eine Menge von Pfahlbauartefakten gehoben — durch das sofortige Versenken an anderer Stelle aber der grösste Theil wieder unerschreibbar gemacht.

Trotz diesem Umstande sind die Fundobjekte derart, dass man ohne Bedenken die Pfahlbaute auf dem »Grossen Hafner« eine reiche Station nennen und sie mit vollem Rechte an die Seite der ergiebigen Bronzestationen der Westschweiz stellen darf.

Die *Steinzeit* ist verhältnissmässig weniger stark vertreten durch eine Anzahl von Steinbeilen, Horn-, Knochen- und Feuersteinwerkzeugen, sowie durch die, diese Periode charakterisirenden Topffragmente etc. Unter den Steinbeilen, wovon ein auffallend grosser Theil aus schwarzem Alpenkalk bestehend, befindet sich eines von aussergewöhnlicher Grösse (25 cm. lang); merkwürdigerweise fand sich weder ein Beil noch ein Splitter aus Nephrit; in grosser Menge dagegen die sogenannten Kornquetscher, die Mahl-, Reib-, Schleif- und Senksteine.

In unerwartet reichem Masse war die *Bronzezeit* repräsentirt. Ihre Keramik umfasst neben einigen ganzen Töpfchen meist nur Fragmente von solchen, welche jedoch in einer Unmasse vorhanden und oft mit den schönsten Linien-, seltener Kreisornamenten versehen waren. Hiezu gehören auch einige, theilweise verzierte Spinnwirtel und das Bruchstück eines thönernen Mondbildes, welches mit Fingereindrücken »verziert« ist, wie wir sie auf den Töpfen der Steinzeit vorfinden.

Zu den Werkzeugen aus Bronze zählen vor allem die Beile, alle mit Schaftlappen, worunter ein kupferreiches, das deutliche Spuren der Einwirkung eines Brandes zeigt, ein fein gearbeiteter Hohlmeissel, einige Sichel und Angeln, sowie neben einer Menge von kleineren Messerchen auch einige grössere, die eine Länge bis 25 cm. erreichen und deren eingravirte Verzierungen von früheren Funden wohl kaum übertroffen werden; Rücken und Flächen zeigen geschmackvoll zusammengestellte Halbkreise, Punkte und Linien und werden diese, wie auch die übrigen interessanten Stücke im Unterhaltungsblatte für Freunde der Alterthumskunde, »Antiqua«, abgebildet und besprochen werden. Neben einer Menge von bronzenen und einem küpfernen Pfieme wurden besonders auch kleine, 2—5 cm. lange Stifte aus Bronze gefunden, welche auf der einen Seite zugespitzt, auf der andern meisselförmig zugeschliffen sind und, in einem Hefte steckend, als Grabstichel beim Graviren der Ornamente auf Bronze gedient haben mögen.

In weit grösserer Mannigfaltigkeit und Zahl sind die Schmuckgegenstände, insbesondere die Nadeln, vertreten. Neben einer Anzahl jener schönen, mit hohlem, durchbrochenem Kopfe versehenen Nadeln, die man als etruskisch bezeichnet, finden sich auch solche mit massivem Kopfe, die mit ihren Kreis- und Linienornamenten vollkommen den andern ebenbürtig zur Seite stehen. Ein ganz aussergewöhnliches Fundstück, halb Nadel, halb Dolch (?) ist bereits in letzter Nummer (Seite 433) besprochen und abgebildet. Von grösseren Armspangen wurde nur ein Exemplar gefunden, dagegen

einige kleinere, meist verzierte; ebenso befindet sich unter den, vom Schreiber dies gesammelten Gegenständen ein geschlossener verzierter Armring, aus *kupferreicher Bronze*, welcher Umstand sehr oft bei Schmucksachen, wohl absichtlich des röthlichen Glanzes wegen vorkommt. Neben bronzenen Spiralen, einer runden Bernsteinperle, kleinen Ringen, Amuletten aus Stein und Bronze, ist ferner noch eines Gehängsels zu erwähnen, das aus mehreren Ringen besteht, deren erster an einer Stelle durch Reibung wohl um die Hälfte dünner geworden ist; in diesem Ringe hängt nun ein zweiter, etwas grösserer und stärkerer und in diesem wieder zwei andere von halb eckigem, halb rundem Durchschnitte und von der Grösse des ersten. Ein ähnliches Stück wurde s. Z. im »Letten« bei Zürich gefunden und ist in dem achten Pfahlbauberichte abgebildet. Der Zweck dieser beiden Fundstücke ist vollkommen räthselhaft; vielleicht mögen diese ineinanderhängenden Ringe, beim Schütteln ein Geklingel veranlassend, als eine besondere Auszeichnung gedient haben. — Interessant sind unter der Menge der bearbeiteten Holzstämmе die mit 1—2 viereckigen Löchern versehenen sogenannten Rostschwellen, welche nach Dr. F. Keller's Ansicht zur Befestigung der in den See einzurammenden Pfähle dienten. — Waffen aus Bronze wurden mit Ausnahme einer zerbrochenen Lanzenspitze, sowie einer Pfeilspitze von ganz ungewöhnlicher Form, keine gefunden, wohl aber ein langes, dolchartiges *Speereisen* von jener Form, wie sie auch auf La Tène vorgekommen und wohl *gallisch-römischen Ursprunges* sind.

Eigenthümlicherweise wurde hier, wie auf La Tène und einigen wenigen andern Stationen, auch eine nicht unbeträchtliche Anzahl römischer Ueberreste gefunden. Neben Bruchstücken von römischen Leistenziegeln, ornamentirten Topfscherben aus Terra sigillata etc. sind es besonders römische Kupfermünzen — *gallische wurden gar keine gefunden* -- die unser Interesse auf sich ziehen. Ausser einer Anzahl von unkenntlichen Stücken, sind solche von Augustus, Tiberius etc. bis auf Vespasian und Nerva (96—98 n. Chr.) vorhanden. Der Mangel an späteren Münzen und das auffallend häufige Vorkommen Vespasianischen Geldes scheint darauf hinzudeuten, dass der Untergang dieses Pfahlwerkes (durch Feuer) an das Ende des ersten Jahrh. n. Chr. zu setzen ist.

Es ist erwiesen, dass einzelne Pfahlbauten am Bodensee und besonders in der Westschweiz bis in die Römerzeit existirt haben; dass beim »Grossen Hafner« diese römischen Fundgegenstände nicht etwa nur hergeschwemmt sind, zeigt deren Charakter und Erhaltung, und dennoch sprechen hier wieder Gründe gegen die Existenz dieser Pfahlbaute zur Römerzeit, nämlich:

Cæsar sagt in seiner Beschreibung des gallischen Krieges: »... Sie zündeten alle ihre Städte, etwa 12 an der Zahl, sowie 400 Dörfer sammt den übrigen, einzelstehenden Wohnungen an.«

Stunden nun zu jener Zeit in der Ostschweiz, so auch im Zürichsee noch Pfahlbauten, so wurden diese also unfehlbar mitverbrannt.

Cæsar bemerkt nun weiter: »... Auch die Dörfer und Städte, die sie angezündet hatten, mussten sie selbst auf dessen Befehl wieder aufbauen.«

Wurde nun bei diesem Aufbaue ebenfalls wieder auf der alten Wohnstätte eine neue Pfahlbaute errichtet? Es ist dies doch wohl kaum anzunehmen, und, wollen wir uns das Vorkommen römischer Gegenstände auf dieser Stelle erklären, so müssen wir entweder annehmen, dass hier auf dieser frühern Pfahlbaustelle in der Römerzeit irgend eine, uns unbekannten Zwecken dienende Anlage errichtet worden war, oder aber, dass die

Anwohner des Zürichsee's sich ihren auswanderungslustigen Nachbarn nicht angeschlossen hatten, resp. nicht mehr zu diesen gehörten und somit auch, bei dem Aufbruche der Helvetier, ihren Pfahlbau nicht angezündet hatten. R. FORRER.

135.

Die Glasgemälde Christoph Murers im Germanischen Museum zu Nürnberg.

Das Germanische Museum zu Nürnberg besitzt vier Glasgemälde, die zu den besten Werken des Zürchers Christoph Murer gehören. Sie wurden bei dem Meister von dem Rathe von Nürnberg bestellt und, wie die Daten zeigen, 1597 und 1598 ausgeführt. Die Höhe sämtlicher Stücke beträgt ausschliesslich der Fassung M. 0,75, ihre Breite 0,30. Die Umrahmung wird durch bunte, in die Perspective gezogene Architekturen gebildet. Es sind reiche triumphbogenartige Gebäude von Säulen, Pfeilern und Architraven, die nur in zwei Fällen miteinander übereinstimmen, während die übrigen Umrahmungen jedesmal einen neuen, mit reicher Phantasie entworfenen Aufbau variieren. Architrave, Consolen und Cartouchen zeigen einen reichen Schmuck mit Schweif- und Rollwerk, mit Motiven, die bekanntlich ihren Ursprung in den Metall- und Holzsägearbeiten haben. Eine Cartouche oder gebrochene Rundgiebel krönen die Mitte, zur Seite sind allegorische Gestalten gemalt. Aehnliche Wesen flankiren die Inschrifttafel am Fuss der Scheibe, oder es sind an Stelle der Ersteren auch ausführlichere Szenen angebracht. Die Hintergründe sind zweimal farblos, weiss, sonst nimmt eine Landschaft: Gelber und grüner Vordergrund, blaue und braune Ferne mit weisser Luft die Tiefe ein.

Stil und Technik der Murer sind hier durch die glänzendsten Proben einer raffinierten Cabinetmalerei vertreten. In der Haltung der Figuren und ihren Physiognomien prägt sich der Murer'sche Typus pur sang aus; freilich in einer ungleich geistvolleren Auffassung, als sie den meisten übrigen Arbeiten dieser Schule eignet. Die Gewänder zeigen den charakteristischen Wurf mit langen, straff gezogenen Massen, die, wie vom Wirbelwinde getrieben, mit weiten, knitterig gebrochenen Massen die Beine und Füsse umwallen. Die Verwendung des Ueberfangglases scheint sich auf Roth beschränkt zu haben. Alle übrigen Töne sind Schmelzfarben. Ein hoch aufgeschmolzenes Grün ist in discretem Maasse und nicht so grell, wie auf späteren Scheiben, aufgetragen. Daneben spielen Blau und Violett, Letzteres in verschiedenen Nüancen, eine grosse Rolle. Die Haare sind bei weiblichen und jugendlichen Gestalten immer gelb, die nackten Theile mit einem warmen Braun gemalt, in den tiefsten Schatten mit grösster Fertigkeit grau modellirt und die weissen Lichter effectvoll herausgeschafft. Zuweilen ist neben den Kernschatten ein leuchtendes Helldunkel gesetzt.

Scheibe 1. Zwischen den runden Halbgiebeln, welche die Mitte krönen, sitzt ein weissgekleideter Engel. Er hält, vornüber geneigt und in die Tiefe schauend, zwei aufrechte Posaunen. Seitwärts halten zwei lebendig bewegte Flügelknaben die Enden einer von den Architraven herunterhängenden Guirlande. Pfeiler und gekuppelte Säulen auf hohen, reich verzierten Postamenten rahmen, durch Architrave verbunden, das Hauptbild ein. Auf einem hohen Sitze, der in der Mitte steht, thront eine Frau. Wolken über ihrem Haupte besäumen eine gelbe Glorie mit der Inschrift POLITIA. Die gekrönte Frau trägt weisses Untergewand und einen purpurnen Mantel. Die rechte

Brust ist entblösst. Aus ihr presst die Dame einen Strahl auf die Männer, Frauen und Kinder, die zur Linken zwischen den Säulen anbetend und verehrungsvoll zu ihr emporschauend, der Mitte sich nahen. Zu Füßen der Dame stehen zwei geschlossene Bücher S. Biblia und RESPVB. davor liegen Krone, Reichsapfel, Scepter und Schwert durch Beischriften als RELIGION: und IVRISDICT: bezeichnet. Das Gegenbild zu der eben genannten Gruppe stellt die Sippschaft zur Rechten vor. Man sieht da lauter Gefangene: einen Neger, der mit dem Halseisen an den Thron der Dame geschlossen ist, einen Türken, der eine schwere Kugel an seiner Kette schleppt, einen Alten, der in den Block geschlossen ist und über Allen eine Frauengestalt, die als Rächerin mit dem Schwert und einer mehrschwänzigen Peitsche erscheint. Aehnliche Gegensätze sind durch das Treiben in der Ferne geschildert. Zur Linken wird vom Feld im Vordergrunde der Erntesegen zu der auf einem fernen Bergzug gelegenen Stadt gefahren, während rechts, wo Stadt und Schlösser auf den Höhen brennen, ein Heer geharnischter Reiter die Türkenschaar in blinde Flucht geschlagen hat.¹⁾ Die Mitte des Fusses nimmt, von reichen Ornamenten roth umrahmt, eine weisse Tafel ein. Die Inschrift lautet:

Rom. 13. Cap.

PRÆMIA SVNTO BONIS; SVA SINT MALA
DIGNA MALIGNIS;
PVBLICA RES STABIT, LEGIBUS
HISQ; CADET.

Auf den unter der Cartouche befindlichen Postamenten:

CHRISTOF: MAVRER
TIGVR. FECIT
1597.

Zwei Flügelknaben halten die von der Cartouche herunterflatternden Bänder, neben ihnen thronen zwei allegorische Frauengestalten. Auf dem Schooss der Dame zur Linken liegt ein aufgeschlagenes Buch, in der Linken hält sie ein Kreuz, um das sich eine Schlange windet, in der Rechten einen Hostienkelch. Die Genossin zur Rechten ist die Justitia mit unverschleiertem, lorbeerbekröntem Haupte.

Scheibe 2. Ein reiches, durchsichtiges Pilasterwerk mit vorgesetzten Säulen trägt die durch Voluten gebildete Bekrönung. Zu Seiten der Letzteren sind zwei Engelpaare und die lebendig bewegten weiblichen Personificationen der Vorsicht mit dem Spiegel und der Stärke mit der gebrochenen Säule gemalt. Das Hauptbild stellt das Urtheil Salomonis vor. In einer reichen, rückwärts geöffneten Halle erhebt sich der Thron, auf welchem der König in gespreizter Haltung mit der ausgestreckten Linken seinen Spruch bekräftigt. Vor den Stufen des Thrones, die ein blauer mit gelben Lilien geschmückter Teppich deckt, liegt das todte Knäblein auf einem Kissen gebettet. Daneben kniet die Mutter. Gegenüber, zur Rechten, eilt die andere Frau mit dem schreienden Kinde dem Throne zu. Greise Zeugen und Reisige bilden die Corona. Unter dem Bogen links steht ein martialisch aussehender Geselle mit turbanartiger Kopfbedeckung. In der Rechten hält er eine Ruthe, in der Linken Schwert und Geißel. Gegenüber deutet ein Greis in Gegenwart eines Jünglings nach oben, wo eine Spinne in ihrem beute-

¹⁾ Dieselbe Darstellung wiederholt sich in abgekürzter Form auf einem Glasgemälde im gothischen Hause zu Wörlitz bei Dessau. Diese Scheibe trägt die Unterschrift: M. Hanß Heidegger deß Raths vnd F. Barbara Gimperin syn Egmahel 1603.

reichen Neste sitzt. Zu Füßen der Frauen ist das Citat der einschlägigen Bibelstelle III. Reg. III. Cap. vermerkt. Voluten krönen die Schrifttafel vor der Mitte des Fusses. Ihre Umrahmung mit gelbem, braunem und purpurnem Rollwerk stimmt prächtig mit der farbigen Gesamtwirkung überein. Die Inschrift lautet:

PROVERB. XX. CAP.

Rex qui sedet super solium judicij

Dispergit oculis suis omne malum.

Christoph Maurer Tigur. Fecit. 1598.

Zur Seite sind zwei Scenen gemalt. Die eine stellt nach der bekannten Fassung der Gesta Romanorum den König Zaleukos dar, der sich, um das selbst gesprochene Urtheil einer vollständigen Blendung zu mildern, für seinen Sohn das eigene Auge ausreissen liess. Das Seitenstück zeigt den in derselben Quelle genannten König — nach einer andern Version Kambyses. — Einen ungerechten Richter hatte er schinden und dessen Haut zum warnenden Exempel an dem Stuhle aufhängen lassen, auf welchem der Nachfolger mit dem Scepter in der Hand zwischen zwei orientalisch aufgeputzten Zeugen thront.

Scheibe 3. Die Umrahmung entspricht derjenigen von Nro. 1. Eine weissgekleidete Frauengestalt, die sich zwischen den oberen Guirlandenträgern herunterneigt, weist auf einen zu ihren Füßen schwebenden Kranz mit der Aufschrift PAX. Das Hauptstück stellt zwei Engel — Prachtstypen Murer'schen Stiles — dar, welche den Schild von Nürnberg halten. Ein Täfelchen, das von den Guirlanden herunterhängt, enthält das Datum CIOIXCVII. Eine rothe Cartouche am Fuss der Scheibe umschliesst die Inschrift:

**RELIGIO SI VERA, PATRYM
SI CVRIA DEXTRAS
CONIVNGANT, PACIS PRÆMIA
CERTA FERENT**

C. Maur.

Zwei Frauen ruhen zur Seite. Neben der Einen steht die Gesetztafel, die Attribute der Anderen sind Scepter, Reichsapfel und Schwert, und beide halten gemeinsam über einem Täfelchen mit der Inschrift Concordia das Modell einer Stadt empor.

Scheibe 4. Säulen und Pfeiler durch rothe Bögen verbunden, rahmen auf beiden Seiten die Mitte ein: Zwei Flügelknaben mit Bogen und Köcher krönen die äussersten Stützen. Dazwischen thront in einer gelben, von blauen Wolken umgebenen Glorie die gekrönte weibliche Personification der Veritas. In der Rechten hält sie eine brennende Kerze, in der Linken ein offenes Buch, drauf die Worte VERBŮ. DOM. manet in aeternum. ISA I 40 Cap. Zu Füßen dieser Frauengestalt umschliesst ein ovaler Kranz auf weissem Grunde die Inschrift: Misericordia et veritas occurrent sibi. Justitia et pax sese osculabuntur. In der Tiefe des Hauptbildes erblickt man eine Stadt, davor stehen zu Seiten des Nürnberger Schildes zwei Frauen. Der Friede mit lorbeerbekränztem Haupte und einem Lorbeerzweige in der Linken, und die Gerechtigkeit mit Schwert und Waage, reichen sich Beide über dem Wappen die Rechte. Darunter ist eine grausige Scene gemalt: Auf einer steinernen Platte liegt ein nacktes Kind. Hände und Füße sind gefesselt. Ein Weib mit Hängebrüsten zerrt es an den Haaren; ein Krieger steht im Begriffe, mit der Hellebarde des Kindes Haupt zu durchbohren. Gegenüber schneidet ein Mann ein Herz entzwei, indess sich ein König mit den Händen das Gesicht verdeckt

und tiefer auf beiden Seiten zwei Flügelknaben mit Füllhörnern entsetzt von dannen eilen. Eine rothe Cartouche zwischen den Fliehenden enthält die corruptirte Inschrift:

Innocuum cor et candore notabilis ætas
 Hei Martis furiys, præda et avaritiæ,
 Livoriqu, fit undique! Tu sed Alethia certe,
 Connivente licet Principe cuncta vides

Christoph Maurer Tigur. Fecit 1598.

J. R. RAHN.

136.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Fortsetzung (siehe »Anzeiger« 1883, Nr. 3, pag. 445 ff.).

Von S. Vögelin.

Winterthur.

Ueber die Façadenmalerei in Winterthur hat Herr Dr. A. Hafner schon im »Neujahrsblatt der Bürgerbibliothek auf das Jahr 1872« (Kunst und Künstler in W. I, S. 15), einige Notizen mitgetheilt. Derselbe hatte die Güte, uns über diesen Gegenstand noch ausführlichere Nachweisungen zukommen zu lassen. Er schreibt:

»Winterthur war nicht so reich an künstlerisch componirten, farbenprächtigen Façaden wie Schaffhausen, Zug, Stein a. Rh., wenn auch das Wenige, was es davon besass, seither dem Besenwurf und der Tünche hat weichen müssen, und nur Ein moderner Versuch dafür als Ersatz gelten muss, die Nordfaçade des ehemaligen Rathhauses von Herrn Architekt Bösch, in Sgraffito ausgeführt.

Von den *Stadtthoren* besass einzig das innere Thor gegen die untere Vorstadt, der sogenannte untere Bogen, eine eigentliche Façadenmalerei auf seiner Ostseite. Sie diente zur Einrahmung der Zeittafeln, welche sowohl die Stunden und Minuten, als den Mondwechsel und die Stellung der Erde im Sonnensystem angaben, wie sie das von Meister Laurenz Lichti gefertigte kunstvolle Uhrwerk regulirte. Enklides(?) und Ptolemæus waren als die Hüter des Werks zu unterst angebracht. Das Ganze bildete eine thurmartige, von Säulen eingefasste Façade von drei Stockwerken. Dass »das Rych«, das heisst der Reichsadler, unter demselben der Stadt- und der Zürich-Schild an keinem Thore fehlten und z. B. noch 1697 am Oberthor renovirt wurden, s. Trolf III, S. 43.

Von *öffentlichen Gebäuden* hatte nur das Zeughaus gegen das Schulgässchen den Schmuck einer, wenn auch ziemlich bescheidenen, Façadenmalerei. Er bestand bloss in decorativer Einrahmung der Fenster, welche Sculptur nachahmen sollte.

Von *Privathäusern* ist einzig das *Haus zur alten Apotheke*, jetzt *zum Marktegg* geheissen, das auch im Innern allerlei alte Wandmalerei aus dem 14., 16. und 17. Jahrhundert enthält, ehemals an seiner ganzen Aussenseite übermalt gewesen. Den Mittelpunkt des Ganzen bildeten die drei Männer im Rütli. Ueber jedem Fenster war ein Medaillon mit einer æsopischen Fabel, zur Verbindung Arabesken, Alles in Sepia oder braunroth gemalt. So sah ich es als Knabe noch in den 30er Jahren, dann wurde die ziemlich abgeblasste Malerei zerstört. Sie mag aus dem Anfang des 16. Jahrhunderts gestammt haben. In Braun gemalt war auch ein Eidgenoss als Trommler am *Hause zur Tagwacht*, der erst in den 40er Jahren verschwand, ebenfalls in der Tracht des 16. Jahrhunderts mit Federhut. Der *Ritter Curtius* zu Pferd, sich in den

Abgrund stürzend, wohl ebenfalls aus dem 16. Jahrhundert, aber in Farben ausgeführt, wurde bei der Restauration des Cafés gleichen Namens beseitigt. Wahrscheinlich ist dies Bild früher wiederholt renovirt worden. Während dieses Bild über lebensgross prangte, hatten andere, z. B. der Thiergarten an dem Hause gleichen Namens, bescheidenere Dimensionen. Hans Troll hatte 1571 über sein Haus »zur Tapferkeit« die Heldenthaten unseres Mitbürgers Hans Stutz im Schwabenkriege malen lassen. Auch das Haus »zum Felsen« besass Freskomalereien, die aber zu verwaschen waren, als dass ich mich auf ihre Bedeutung noch besinnen könnte. Einige andere Beispiele finden Sie bei Troll, die zu meiner Zeit bereits nicht mehr zu sehen waren, namentlich fehlten nicht biblische Darstellungen an den Häusern »zum Jacobs-Kampf«, »zur Jacobs-Leiter« u. A. An der »Schlangenmühle« (der Name kommt von einem Othmar Schlang im 16. Jahrhundert), die ein Lehen der Stadt war, war der Stadt Wappen angebracht mit einer Schlange umwunden und mit lebensgrossen wilden Männern als Schildhaltern; dies in Farben. Eine seltsame Illustration des Namens zeigte das Haus »zur Unmöglichkeit«, ein mit vollen Segeln bergauf strebendes Schiff.

Diese dürftigen Notizen sind Alles, was ich Ihnen von Winterthurs abgekratztter Farbenpracht noch darbieten kann.◀

(Fortsetzung folgt.)

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

V. Canton Freiburg.

Freiburg. S. Nicolas. (Fortsetzung.)

Taufstein an der S. Pfeilerreihe. 1499 vollendet. (Abbildungen in »Alterthümer u. histor. Merkw. d. Schweiz« I, Taf. 7, und bei Rahn, »Gesch. d. bild. Kste. i. d. Schweiz«, S. 421.) Elegante spätgoth. Arbeit. 4 schlanke Pfosten durch Kielbögen verbunden verschränken sich mit dem Stabwerk, das den Ständer und die achteckige Schale schmückt. An den Fronten der Letzteren sind die Halbfiguren der Evangelisten mit ihren Emblemen, S. Nicolaus, Christi, des segnenden Täufers und des dienenden Engels mit leeren Spruchbändern gemeisselt. *Glasgemälde*. Kabinetscheibe in der zweitletzten O. Kapelle des S. S.-Schs. (Chapelle Notre-Dame-des-victoires) vgl. »Anz.« 1879, S. 917, u. »Chronique«, S. 336, n. 1). Ein Rundbogen von gelbem Astwerk umrahmt den rothen, mit schwarzen Ranken damascirten Grund, auf welchem die gestürzten Standesschilde von dem gekrönten Reichswappen überragt sind. Einfache, aber gut heraldische Arbeit. Die oberen Zwickel sind mit weissen Blättern und Blumen gefüllt. Auf dem blauen Fliesenboden die Majuskelschrift: »DVS WEDER (sic) 1472 BERNENSIS. Glasgemälde aus dem Chor der K. von Carignan 1878 nach S. Nicolas übertragen, wo sie die Fenster über den Portalen der S.-Sche. schmücken. N. Seite. In den aufgemalten Maasswerken die gekrönte Halbfigur Gott Vaters, umgeben vom rothen Cherubim, Sonne, Mond und Sternen. Unten nimmt die Darstellung des Gekreuzigten die ganze Höhe des Mittelfeldes ein. Schlanke Candelabersäulen und ein mit Rnsce-Motiven geschmückter Kielbogen bilden die Umrahmung, im Hintergrunde die Stadt Jerusalem und blauer Himmel, darüber der Pelikan, zu



Flüssen des Gekreuzigten ein gelbes Schildchen mit dem Monogramme, das sich in der mit Aymon de Montfaucon's Wappen ausgestatteten Salle de l'Évêque im Schloss zu Lausanne wiederholt und vielleicht auf eine Stiftung dieses Prälaten verweist. In den Seitenfeldern stehen Maria und Johannes Ev. Viereckige Pfosten mit vorgelegten Candelabersäulen tragen die flachbögigen Gehäuse, über welchen den Rest des Fensters bis zu den Theilbögen ein weisses, von einer Rnsce-Bordüre umrahmtes Rautenmuster füllt. Eine dritte Figur rechts ist maskirt. — Fenster über dem S. Portal. Der obere Drittel des zweitheiligen Spitzbogenfensters ist weiss gerantet und mit Rnsce-Bordüren umrahmt. Im Scheitel der Theilbögen und in den Nasen rothe und blaue Rosetten mit gelbem Kern. Ein Flachbogen schliesst unter den Maasswerken die beiden Fensterhälften gemeinsam ab. Engeln, welche auf den Pfeilerkapitälern sitzen, halten die Enden einer Doppelguirlande, die von dem blauen Himmel herunterfällt. Tiefer nimmt ein Thron die ganze Breite ein. Links vom Beschauer sitzt der weissbürtige Petrus im priesterlichen Ornat, rechts der jugendliche Diakon Laurentius mit dem gewohnten

Attribute. Stil und Technik der Glasgemälde erinnern auffallend an das 1530 datirte Chorfenster in der K. von S. Saphorin bei Vevey. *Heiliggrab* in der Kapelle an der S. Seite des Ths. 1878 restaurirt. Figurenreiche Darstellung der Grablegung Christi in überlebensgrossen steinernen Statuen. Derbe, schöne Arbeit. Auf der 1433 datirten Tumba, vor welcher 3 Wächter kanern, liegt der Heiland. 2 Männer im Zeitkostüm halten die Enden des Leichentuches. In der Tiefe steht der hl. Johannes, der die vorwärts sinkende Madonna umfängen hält, zwischen 2 klagenden Frauen und 2 Engeln mit den Passionsinstrumenten. *Kirchenschatz*. Inventar des XVII. Jahrhds. (*Chronique*, p. 342 ff.). Von bemerkenswerthen Gegenständen sind zu verzeichnen in S. Nicolas: Grosse silberne *Monstranz*, m. 0,885 hoch. Der dreifache Aufbau, mit dem sich die nntere Hälfte in luftigen Absätzen zur Pyramide erhebt, ist goth., alles Detail dagegen im Rnsce-Stil gehalten. Im Kantonal-Museum ausgestellt: 1) (*Souvenirs hist.*, No. 237) Zierliche *elfenbeinerne Pax* aus dem XIV. Jahrhdt. mit der Reliefdarstellung der gekrönten Madonna, die mit dem Kind auf den Armen zwischen 2 kerzenhaltenden Engeln steht. Elegante goth. Fassung von vergoldetem Silber. 2) Zwei *Deckel eines Reliquiars* (*Sonv. hist.*, No. 236, m. 0,395 h. : 0,227 br.) von theilweise vergoldetem Silber, XIV.—XV. Jahrhds. Der eine zeigt, von 2 länglich rechteckigen Feldern umrahmt, die kräftig getriebenen Figuren Johannes des Täufers und der hl. Magdalena; das Ganze umrahmt von verkehrt aufgelötheten Flachleisten mit vertiefter (ursprünglich erhöhter) Minuskelschrift. Auf dem 2. Deckel umschliesst eine Mandorla die thronende Gestalt Gott Vaters, der den Crucifixus vor dem Schoosse hält. In den Zwickeln die ebenfalls getriebenen Embleme der Evangelisten mit Spruchbändern, auf denen in Majuskeln ihre Namen stehen. Die platten Bordüren sind wieder verkehrt aufgenietet, die vertieften Minuskeln wiederholen, wie auf der ersten Tafel, das Wort Gransson. Später hat man auf diese Lametten eine Folge von vierseitigen und spitzen Schildchen aufgelöthet, auf denen mit dünnen Linien das Wappen von Grandson gravirt ist. In dem Inventare des XVII. Jahrhds. figurirt dieses Reliquiarum unter der Bezeichnung: *reliquiarium argenteum Domini Wilhelmi de Grandson ad instar libri* und Remy, *Chron.*, S. 345, n. 3, bezeichnet als den Stifter desselben Wilhelm, Sohn des Otto von Grandson, Gemahl der Blanca von Savoyen. Das *Reliquiar* des hl. Nicolaus in der Sakristei von S. Nicolas wurde 1518 von dem Goldschmid *Sylvestre* in Augsburg verfertigt (*Étrennes frib.* 1809, p. 165). Vor der O. Fronte des Chs. standen bis 1815 (vielleicht auf der Stelle des ehemaligen, von Blavignac, *Clocher*, p. 149, Art. 92, erwähnten Ossuarius) die 1500—1504 erbaute *Chapelle N. D. de Compassion*, ein zierlicher Bau von 2 Jochen, die sich zwischen mit Fialen besetzten Ströben mit Spitzbogenfenstern öffneten (cf. den Prospect Martini's), etwas S. davon das von Petermann de Faucigny gestiftete *Crucifix* (cf. Friedhof), und ein gothischer *Todtenleuchter*.

R.

Friedhof de l'hôpital neben der Tour Henri, W. vor der Stadt. Lebensgrosses, aus Einem Steinblocke verfertigtes *Crucifix*, das früher zwischen den hölzernen Statuen der Schächer auf dem vor dem Chore von S. Nicolas befindlichen Friedhofe stand, 1825 nach Aufhebung desselben auf dem Friedhof von S. Pierre und dann nach dem gegenwärtigen Friedhofe verbracht wurde (*Chronique*, p. 286). Zn Füssen des Gekreuzigten Bandrollen mit dem Datum 1483 und der Minuskelschrift: *peterman von foueygnie*. Darunter der ebenfalls bronzene Wappenschild des Stifters. Vgl. das Nähere bei Rahn, *Gesch. d. bild. Kste. i. d. Schweiz*, S. 727. Dieses Werk, eine Stiftung des Schultheissen Peterman de Faussigny (*Chron.* a. a. O.) wurde von einem Meister *Nicolaus* für 40 livres verfertigt (*Blavignac*, *Clocher* XXIII, p. 129).

Rathhaus. Das alte R. stand an der Rue des bouchers hinter S. Nicolas. Es wurde zweimal umgebaut, das letzte Mal 1418 unter Jacob v. Praroman. Es war durch eine gewölbte Halle mit der Wohnung des Weibels verbunden (Kuenlin I, S. 298; *Chronique*, S. 48, n. 2, 106, n. 3). 1480: Der Berner *Heinrich Bichter* malt für das R. eine Darstellung der Schlacht von Murten (*Festschrift zur Eröffnung des Kunstmuseums in Bern* 1879, p. 26). Ueber den Bau des *jetzigen Rathhauses* bei der Murter Linde verdanken wir Herrn P. Nicolaus Rædlé in Freiburg folgende aus den Staatsrechnungen entnommene Notizen: 1500, Januar bis Juni fing man an am Kornmarkt ein Hans zu bauen. An der Spitze des Werkes stand bis Ende 1502 Meister Hermann auch Hemman gen. 1501—1506: *Hans Fries* malt ein Bild des jüngsten Gerichtes für den Rathssaal (*His-Heweler* in v. Zahn's Jahrbücher für Kunstwissenschaft, Bd. II. Lpz. 1869, S. 55). 1502, Ende Juni bis Juni 1506 Steinhauer der Stadt, Meister *Gilian* Ein Kloster Mauer von 100 □ Schuh wurde 7 1/2 £ bezahlt. 1506, 1. Oct.: Meister *Hans Felder* wird als Steinhauer angestellt. 1507, Januar bis Juni beauftragt M. Herren dem Steinhauer von Ongsberg (sic) — vielleicht der an den Berner Münsterbau berufene Burckhart Engelberg von Hornberg, Stadtwerkmann von Augsburg (*Stantz*, Münsterbuch, S. 272) — geben 2 £ 7 6 d. 1508, Juli bis Dec. kommt in den Acten zum ersten Male der Ausdruck »das Nüwe Rathus« vor. 1508, Juli bis Dec. der Stadtbildhauer Meister *Marti* erhält 42 £ für das steinerne Crucifix an dem Fensterposten der Chambre des pas-perdus. 1509, Januar bis Juni: Die Zimmerleute bekommen ein Trinkgeld. 1509: *Hans* (Fries), der Maler, erhält 1 £ 6 6 8 d. »nmb zwei sänlin off das nüwe Rathus zu malen«.

1515 *Hans (Geyler)*, Bildhauer bekam 15 \mathfrak{z} um »die vier Dracken uffn Thurm uffn Rathhus«. 1518, Januar bis Juni: Der Karrer Miner Hern geht nach Byel die Blotten zum Offen im nügen Rathhus zu reichen. Der Offenmacher war von Byel. 1518, Febr. 15.: Mine Herrn gebeu dem Schuldheissen Peter Falk Gewalt, die Stubensitz im Rathhus wio zu Bern zu machen nnd den Bau des Rathhauses zu leiten (Rathsmanual). 1509, Juli bis Dec. Capitel: »Buw der Stuben im nügen Rathhus«. 1520, Januar bis Juni: Buw der Steke (Stegen? Treppe?) im nügen Rathhus. 1520, Januar bis Juni: »dem Hafner von Byell für die 2 nügen Offen im Rathhus 204 \mathfrak{z} 16 B 10 d. Nota »dass er den Offen in der grossen Stuben noch soll darin uff setzen«. 1520, Juli—December: Dem Meister *Frantz Katzenneyer* die grosse Stuben zu täffen und den einen Theil der kleinen zu vollenden 280 Florin Rinisch = 743 \mathfrak{z} 6 B 8 d. *Hansen Bodmer* die Krantzladen (wohl geschnitzte Kranzgesimse oder Latten?) zu malen in der grossen Stuben 26 \mathfrak{z} . 1521, Juni 30.: *Hans Felder* verlässt seine Stelle als Stadtwerkmeister, ihm folgt *Meister Offrion*. 1521, Juli—Dec.: Buw der Stuben. *Rudolf Räschi* erhält für die Fenster 633 \mathfrak{z} 9 B. 1522, Januar—Juni: Buw der Stuben. *Hans Boden* erhält für das Malwerk an den Helmen und Kämy n uffem nügen Rathus 7 \mathfrak{z} . 1522, Juli—Decbr.: *Hans Semann*, Miner Herren Schlosser umb allerhand Werk etc. kosten die zwei Thüren am Thurm und an den grossen Ratsstuben 40 \mathfrak{z} . *Thormann*, Kanuengiesser umb den Knopf des Helmlins im nügen Rathus 6 \mathfrak{z} 10 B. Dem Hafner von Byell den Offen in der grossen Ratsstuben zu setzen und den Knechten das Trinkgelt 17 \mathfrak{z} 16 B 8 d. *Hans Boden* die ysin Thür uffem Rathus zu malen 6 \mathfrak{z} 10 B. 1522, Sept. 30.: Dem Priester zu S. Niklaus für die Mess vom Heiligen Geist zu singen uff Geheiß Miner Herren 20 \mathfrak{z} . 1522, Sept. 30.: »Anno 1522 die Martis post Festum S. Michaelis prima vice ingressus est Senatus cujus talis relicta est memoria in moniali ejusdem anni: In Nomine Christi Crucifixi Amen. Hodie Domini constituerunt ut cantaretur polorum (?) officium de Spiritu Sancto, et ex ecclesia in nomine Domini accesserunt in Curiam, quam de novo edificari fecerant, et ibidem inceperunt administrare justitiam.« Chronique Remy latine écrite en 1687, p. 107—109. An der NO.-Ecke, am Fuss der Freitreppe ein goth. Baldachin, unter welchem die Halbfigur eines Engels ein Spruchband mit dem Datum 1505 hält. Die beiden gegen die Neuveville geöffneten Untergeschosse sind mit flacher Holzdiele bedeckt nnd die Scheidemauern mit runderbügigen Durchgängen versehen. Dieselbe Beschaffenheit zeigt das a-niveau mit dem Lindenplatz gelegene Erdgeschoss, von welchem die Freitreppe zur ersten Etage führt. Hier befindet sich im Westen die *Chambre des pas-perdus* mit dem goth. Kreuzfenster, dessen Pfosten der bei *Rahn*, S. 728 beschriebene nnd 1508 vom Stadtbildhauer *Marti* verfertigte *Crucifixus* schmückt. O. austossend der Grossrathssaal mit 2 grossen weiss und blauen Zopfföfen nnd einem schönen, 1546 datirten Rnsc.-Tische. W. neben der Salle des pas-perdus liegt das Cantonstribunal, ein ebenfalls modernisirter Raum mit 2 Zopfföfen. Eine eiserne Thüre mit kunstreichen goth. Schlössern öffnet sich von hier nach dem viereckigen Erkergemache. Ein reiches spitzbogiges Sternengewölbe bedeckt dasselbe. Den Scheitel schmückt ein Schlussstein mit dem Standeswappen, die doppelt gekehlten Rippen wachsen unmittelbar aus den Ecken heraus. Die obere Etage ist unzugänglich. Neben dem Erker erhebt sich an der NW.-Ecke des Rathhauses der unten runde (oben achteckige) Th. mit einer modernen Wendeltreppe. Die Rundbogenfenster, welche dieselbe in mehreren Etagen beleuchten, sind von spitzbogigen Blendn mit verschränktem Stabwerk umrahmt. Den obersten Abschluss bildet eine Flachdiele. Sie ist mit einem reichen hölzernen Rippenwerk nnterfangen, das in den Ecken von prismatischen Gesimsconsolen getragen wird.

R.

Gothische Wohnhäuser. Ueber den Typus derselben *Rahn*, »Gesch. d. bild. Kste. i. d. Schweiz«, S. 425 f. Das Innere meistens schmucklos oder modern verbaut. Fenstersäulen fehlen. Am *Stalden* besonders Nr. 25. *Rue d'or* Nr. 82 mit Hanszeichen der Sonne. Nr. 83, 84, 101 bis 1879 mit einer goth. Statuette des hl. Christophorus. Nr. 103, 105 mit dem freiburgischen Standeswappen. Nr. 111. Jenseits des Pont de Berne ein Haus mit besonders reicher, an die Brücke stossender Giebelfronte. *Place S. Jean*. Nr. 40 Gerberzunft, mit goth. Zunftschild. *Rue de la Neuveville* (Abbildungen bei *Rahn* a. a. O.). Oberes Eckhaus Nr. 42, gegenüber der Fontaine du Sylvain, an der Ecke eine gebauchte Säule mit der polychromen. 1612 datirten und von einem goth. Tabernakel überragten Statuette des Täufers Johannes. Nr. 107 ein goth. Engelchen hält einen Schild mit dem Datum 1507. Nr. 92 abgeh. bei *Rahn*, l. c. Nr. 94, 104, besonders 106, 107. *Rue de Zeringue* (ehedem Rue des miroirs). Nr. 99 *Café Jaquat* (früher piute d'Étienne). Zweistöckige Façade mit goth. Kreuzfenstern. Ueber den Fenstern des Erdgeschosses Blattornamente im Frührenaissance-Stil. Zu ebener Erde ein zimmer mit kräftiger hölzerner Cassettendecke. Die viereckigen Felder sind mit Rundmedaillons besetzt, in denen ähnliche Büsten wie in dem Saale von Pérales. Ein grösstentheils demolirter halbrunder Ofen mit kleinen viereckigen Kacheln. die auf blauem Grunde mit bunten Reliefbüsten von Königen nnd Frauen geschmückt sind. Füsse gelbe kanernde Löwen. Neben dem Ofen ein vierfacher Stufensitz mit gleichen Kacheln, Anfang XVI. Jhrhds. Die Wände des Zimmers mit grün in Grün gemalten Halbfiguren von Heiligen geschmückt. Alles Anfang XVI. Jhrhds. Im ersten Stock

ein unbedeutender, weiss und blauer Roccoco-Ofen von 1749. Im zweiten Stock ein ebensolcher von 1765, mit bunten Kacheln von sehr roher Arbeit. Hanskapelle zuoberst im Treppenthurm. Viereckiges Gelas mit hölzerner Cassettendecke mit Rundmedaillons, in denen die Halbfiguren der Madonna und der Evangelisten gemalt sind, XVII. Jahrh. Eine lange hölzerne Bank mit goth. Rücklehne und Bekrönungen im Frührenaissance-Stil, welche im Flure dieses Hauses stand, befindet sich im Besitz des Herrn Charles Auguste von der Weid. Ecke *Rue-des-épouses* und *Grande rue*. Nr. 67 (maison Rych), goth. Treppenthurm und zierlicher, in 2 Geschossen mit 6 Seiten des Achtecks geschlossener Erker. *Rue de Lausanne*. Nr. 109. Zierlicher Erker. *Rue-des-Alpes* (ehedem *Rue des hôpitaux-arrières*). Nr. 44. Das Aeusserer einfach goth. mit profilierten Kreuzfenstern. Im ersten Stocke ein Zimmer mit einfacher Renaissance-Cassettendecke im Stile derjenigen von Pèranles und wohl von demselben Meister verfertigt. Die viereckigen Felder, zwischen denen die Kreuzungen der Rahmen mit Rosetten besetzt sind, enthalten auf blauem Grunde männliche und weibliche Reliefbüsten, theils in antiken Costümen, theils in zeitgenössischer Tracht, mit beigeschriebenen Namen: römische Könige und Kaiser, Göttingen, Musen, Helden und Heldinnen des alten Bundes und des klassischen Alterthums. R. 1882.

Greyerz (Gruyères). Pfarrkirche *S. Theodul*. Der jetzige Bau modern. Der frühere Chor 1731 neugebaut (>Chronique, S. 491). In der Antoniuskapelle der alten K. befand sich ein 1416 datirter *Flügelaltar* mit den Bildnissen des Grafen Franz I. (nach >Chron., l. c. des 1433 † Anton) von Greyerz und seiner Gemahlin (>Étrennes fribourgeoises 1808, S. 114; *Kuenlin* II, S. 60).

Schloss. Die Schweiz in ihren Ritterburgen und Bergschlössern historisch dargestellt von vaterländischen Schriftstellern. Mit einer historischen Einleitung von *J. J. Hottinger* und *Gustav Schieb*. Bd. I. Chur 1828. S. 277 n. ff. >Augeb. Allg.-Ztg. 1879, Beil. zu Nr. 49. *Oskar Schuebel*, >Die Grafen von Greiers. Stattliche Anlage ohne hervorragend formirte Theile. Ein grosser Theil desselben mag nach dem 1493 stattgehabten Brande (Hottinger u. Schwab l. c., S. 309) erneuert worden sein. Unzulängliche Beschreibung der Gesamtanlage l. c., S. 277 n. f. Die Fenster durchwegs einfach goth. profilirt. *Schlosskapelle* S. Johannes Bapt. (>Étrennes frib. 1808, S. 114). Der kurze einschiff. Raum ist mit einem Tonnengewölbe bedeckt und O. in gleicher Breite halbrund geschlossen. In den zweitheiligen goth. Maasswerkfenstern rohe Glasgemälde, Taufe Christi und Pietà, XV.—XVI. Jahrhds. In einem Saale ein verstümmeltes goth. Büffet. R. 1871.

In dem Städtchen 2 goth. Häuserfacaden. *Porte de Belluard* abgeb. >Neue Alpenpost, Bd. IX, Nr. 18. *Gurmels vide Cormondes*.

Hauterive (Altenryf). Taf. XXXIII. Ehem. Cistercienserabtei an der Saane oberhalb Freiburg. 1137 von Wilhelm von Glane gestiftet. Die Kirche ist kaum der von Bischof Gny de Marlanie von Lausanne am 25. Februar 1137 (1138) geweihte Bau (>Memorial de Fribourg II, p. 6 und >pièces justificatives I, p. 14), denn 1162 heisst es: quando ossa . . . Guillelmi de Glana translata fuerunt solemniter de prima ad secundam sive maiorem ecclesiam ad cornu evangelii in sepulcro elevato decenter collocata (>Martene et Durand, Collectio veterum scriptorum. VI. Parisiis. 1729. p. 313). Von dem 1268 erwählten Abt Guido de Favarniac berichtet das älteste Abtsverzeichnis: >cinxit muris abbatiam, fecit domum molendini, veterem portam cum stabulis, novam cum capella, cameram abbatii ec. (>Mém. de Fribourg II, p. 15). 1447 wurde die K. durch Stephaus, Bischof von Marseille und Vikar des Bischofs von Lausanne geweiht (*Haller*, >Bibl. der Schweizergesch. III, S. 405; >Mém. de Frib. II, p. 9). Ueber die K. cf. >Anzeiger 1872, S. 346, >Mittheilungen d. Antiq. Ges. in Zürich, Bd. XVIII, Heft 2, p. 74, mit Durchschnitt des Querhauses, u. p. 81; *Rahn*, >Gesch. d. bild. Kste. i. d. Schweiz, S. 355. *Hauptmaasse* a. a. O., p. 800. Zu Anfang des XIV. Jahrhds., wahrscheinlich unter Abt Petrus II. (Rych ca. 1322—30) fand ein Umbau des Chores statt. Die bisherige Bedachung, vermuthlich ein spitzbogiges Tonnengewölbe, wurde durch 2 spitzbogige Kreuzgewölbe ersetzt, die Schlusswand in ihrer ganzen Breite mit einem prächtigen sechstheiligen Maasswerkfenster und jede der Seitenwände mit einem hohen leeren Spitzbogenfenster durchbrochen. Die Rippen, welche auf schinnlosen Consolen anheben, zeigen das bekannte Birnprofil des 14. Jahrhds. Von den Schlusssteinen zeigt der eine das Agnus Dei, der andere einen Adler, beide von einem wellenförmigen Blattkranz umgeben. Die Pfosten und Maasswerke der Fenster sind von einem Rundstabe ohne Basen und Kapitäl begleitet. Um dieselbe Zeit dürfte die an das N. Querschiff anstossende, von der Familie d'Affry gestiftete *Kapelle S. Nicolas* (>Martene et Durand, Collectio veterum scriptorum VI. Parisiis 1729. p. 318; >Journal Helvétique. Neuchâtel 1764. Février. p. 209) erbaut worden sein, ein dreiseitig geschlossener, m. 9,75 l.: 4,15 br. Raum mit 2 Kreuzgewölben und einem sechstheiligen Fischergewölbe. Das Aeusserer ist mit Streben versehen. Die Rippen und Schildbögen, welche verschiedene Profile haben, werden an den Langseiten und im Polygone von einfachen 'ja-Säulen getragen. Die Kapitäle sind mit lose angelegten Blättern geschmückt, die Basen — 2 platte Wulste — ruhen auf polygonen Postamenten. Die Schlusssteine sind mit den Evangelisten-Emblemen geschmückt, die weissen Gewölbekappen mit rothen Sternen bemalt. An der N. Langwand und den Schrägseiten öffnen sich schmale spitz-

bogige Nasenfenster, in der Mitte ein dreitheiliges Maasswerkfenster mit runden Pässen und einem kielförmigen Mittelbogen. Am Aeussern einfach terrassirte Streben mit giebel förmiger Verdachung. Grabstein des 1449 † Abtes Pierre d'Affry. Grosse Steinplatte mit gravirter Zeichnung. Lebensgrosse Figur des † im Mönchshabite mit Pedn, überragt von einem Kielbogen. Zu Seiten der schlanken Säulen, welche denselben tragen, je 6 Halbfiguren der Apostel mit ihren Attributen unter gezinteten Tabernakeln. In den 4 Ecken der Schild der d'Affry. Die theilweise zerstörte Minuskelinschrift am Rande lautet: »hic jacet tumulatus | venerabilis ac veneratus abbas dns . petrus . avrie . . . obiit . . . ano dni mccccxlix.«

Au die S. Seite der K. stösst der viereckige Complex der *Conventgebäude*. Aus dem Mittelalter datiren bloss der Kreuzgang und das Erdgeschoss des W. Flügels. Auf die Wiederherstellung nach einem 1578 erfolgten Brande (v. Malinen, »Helv. Sacr.« I, S. 179) bezieht sich eine Inschrift in dem Corridore (A), der vom Kreuzgang durch den W. Flügel ins Freie führt: »post prima in miseris chri canabula terris | secula cum totide lustris quidenia peracta | annus agebatur jam tertius et modo nona | quintiles luce extulerat mortalib. alma | cum scelerata manus primis incendia tectis | intulit hinc dom. et sacri pars proxima tepi | in cineres abiére manent vestigia flammæ | his tamen his abbas antonins nrbs alumnus | eximiam griboletus opem et solatia fatis | prestitit ille novos augusta fronte penates | extulit et priscum templi renovavit honorem.« Im vorigen Jahrh. wurde ein vollständiger Neubau der Klosteranlage unternommen, auf den sich die Daten 1722 an der O. und 1767 an dem Giebel der W. Façade beziehen. Ansichten bei David Herrliberger, »Neue und vollständige Topographie der Eidgenossenschaft«, Thl. II. Zürich 1758 zu p. 462. Der Corridor, in dem sich die obige Inschrift befindet, ist mit 2 spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Die Rippen, welche von Laubconsolen getragen werden, zeigen die im Kreuzgang wiederkehrende Bildung. Dasselbe gilt von den Schlusssteinen, deren einer die stehende Figur eines Engels, der zweite Adam und Eva neben dem Banne enthält. Die N. und S. anstossenden Räume des Erdgeschosses sind mit 2 Reihen von Kreuzgewölben bedeckt, der N. Keller (B) mit rippenlosen rundbogigen Zwillingsgewölben, die von 2 in der Mitte aufgestellten Pfeilern getragen werden. Dieselbe schwerfällige Form von viereckigen Stützen ohne Basen und Kämpfer wiederholt sich in den S. anstossenden Räume (C), wo die spitzbogigen Kreuzgewölbe m. 1,10 über dem Boden auf schmucklosen Consolen anheben und die Rippen, deren Profil aus 2 unmittelbar mit dem Birnstab zusammentreffenden Kehlen besteht, mit leeren Schlusssteinen zusammentreffen. Die weissen Gewölbekappen sind mit rothen, fünfblätterigen Blumen bemalt.

Von dem wahrscheinlich ebenfalls zu Anfang des XIV. Jahrhds. erbauten *Kreuzgang* ist nur der flachgedeckte S. Flügel nebst dem aussen polygonen, inwendig halbrunden Brunnenhause modern. Doch hat man beim Umbau desselben die ehemals an der Hinterwand befindlichen Schildbögen nebst den mit Blattwerk und Figuren verzierten Consolen an der gegen den Kreuzgarten gerichteten Fronte vermauert. Die 3 übrigen, m. 4,60 hohen und 3,70 breiten Corridore sind mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt und nach dem Kreuzgarten die O. und W. Seite mit 6, die N. Fronte mit 5 Gruppen von Säulenarcaden geöffnet. 3 gleich hohe, an den Kanten mit Wulsten gegliederte Rundbögen werden von 2 kurzen, durch ein Schräggesimse hintereinander gekuppelten Säulen getragen und von einer gemeinsamen Spitzbogenblende umschlossen, die ihrerseits in den Gewölberippen auf kräftigen, aus den Zwischenpfeilern vorspringenden Blattconsolen ruht. Ähnliche Consolen sind an den kahlen Rückwänden angebracht. Die attischen Säulenbasen haben keine Eckblätter, die schlanken Kelchkapitäl sind theils mit ungezählten Blättern geschmückt. Reichere Formen, galläpfelförmig verschrumpte Blätter und naturalistisches Blattwerk, Epheu, Buchenblatt n. dgl., zwischen denen lie und da ein Thierchen haust, schmücken die an den Rückwänden und Zwischenpfeilern angebrachten Kapitäl und Consolen. Jeder Schildbogen enthält ein grosses, bald halbrundes, bald spitzbogiges Fenster. Die reichen, an den Nasen mit Lilien besetzten Masswerke variiren eine Fülle spielender Motive. Die Rippenprofile sind ähnliche wie in der Kapelle neben dem N. Q.-Sch. Die Schlusssteine, deren Formen auf gleichzeitigen Ursprung mit denen des Chores deuten, sind mit Figuren geschmückt: N. Flügel. Agnus Dei und 4 Evangelistenembleme, W. posauender Engel und 5 paarweise neben einander stehenden Figuren von Aposteln und Propheten, O. 2 posauende Engel, 4 Apostel und Propheten, Crucifixus zwischen Maria und Johannes. Der ganze O. Corridor ruht auf rohen Gruftgewölben. Als Widerlager der Zwischenpfeiler springen am Aeusseren kräftige Strebpfeiler vor, zwischen denen sich von Joch zu Joch ein spitzbogiger Entlastungsbogen wölbt. Vor der O. Seite des Kreuzganges folgen die an die K. stossende *Sakristei* (D) und der *Kapitelsaal* (E). Beide Räume wurden vermuthlich im XVI. Jahrh. erbaut. Sie sind ein jeder mit 4 rundbogigen rippenlosen Kreuzgewölben bedeckt, die von einem viereckigen Mittelpfeiler mit modernem Gesimse getragen werden. Zwischen Sakristei und K. liegt das *kleine Archiv* (F), ein schmaler Raum, dessen rundbogiges Tonnengewölbe mit Malereien im Renaissancestil des XVI. Jahrhds. geschmückt ist.

Im Chore befindet sich hinter dem barocken Hochaltar die alte steinerne *Mensa*. Die Platte des m. 2,97 l. : 1,20 hohen Tisches ist mit Wulsten und Hohlkehlen gegliedert. Die niedrigen Stützen — viereckige Pfeiler —

sind von kräftigen $\frac{3}{4}$ -Säulen begleitet, die aus den Ecken vorspringen. Die Basen und Kapitälchen entsprechen genau den Fenstersäulen des Krenzgangs.

Von den *Glasgemälden*, welche das grosse Chorfenster schmückten, heisst es in dem Necrologium der Abtei (1680): »Mai 15, anno Domini 1327 obiit reverendus Dominus Abbas Petrus de Henneberg dictus Rich . . . hic cravavit fieri fenestras retro majus altare.« In einem Urkundenverzeichniss von H., fol. 1, Nr. 21: »Petrus Dives de Friburgo 1322 fenestras interioris Chori fieri cravavit.« (Anzeiger f. Kunde der deutschen Vorzeit. Neue Folge. Bd. VIII. 1861. p. 156). Diese Glasgemälde, die als Belege für die frühe Anwendung des Kunst- oder Silberglases von besonderem Interesse sind, wurden 1848 aus H. entfernt und erst 1856, nachdem sie Röttlinger in Zürich einer vandalischen »Restauration« unterzogen hatte, in den Schrägfenstern des Chores von S. Nicolas in Freiburg untergebracht. Verloren gingen die Zierden der Maasswerke, verschleudert wurden die sämmtlichen beschädigten Theile und von dem ursprünglichen Zusammenhange ist keine Erinnerung gerettet worden! Fragmente der Maasswerkfüllungen zeigten den Pelikan, der am dritten Tage seine Jungen mit dem eigenen Blute belebt; den aus dem Feuer emporschwebenden Phönix als Symbol der Auferstehung Christi; den Strauss, der seine Eier durch die Kraft des Blickes aus brütet, als Sinnbild der Maria, welche durch ihren Blick die Sünder rettet und zur Wiedergeburt begnadet und den zur Sonne aufblickenden Adler mit seinen Jungen. Auch die Gliederung der Bilder zwischen den Pfosten ist nur mathematisch zu reconstituiren. Die Bekrönung unter den Theilbögen scheint ein Anbau von Spitzgiebeln und Fialen gebildet zu haben, worauf 3 Reihen von grossen, paarweise neben einander geordneten Medaillons folgten. Sie enthalten (cf. das Nähere bei *Rahn*, S. 600) zusammen 18 Einzelgestalten: die Apostel, S. Bernhard und andere Heilige. Jedes dieser Medaillons ist von 4 kleinen Kreisen mit den Halbfiguren der Propheten umgeben. Den untersten Drittel nahmen vielleicht in 2 Reihen die kleinen ovalen Medaillons ein, welche, 12 an der Zahl, Scenen aus der Jugendgeschichte (Anbetung der Könige, Darstellung, Flucht nach Aegypten, der Knabe im Tempel und die Taufe) und der Passion des Heilandes (Judaskuss, Geißelung, Christus auf's Kreuz genagelt, Kreuzaufrichtung, Crucifixus zwischen Maria und Johannes, Kreuzabnahme und Grablegung) enthalten. — Die prächtigen und wohl erhaltenen *Chorstühle* wurden unter Abt Johann IV. Philibert (1472–86) gefertigt, dessen Wappen öfters an den Stirnfronten und krönenden Theilen wiederkehrt. Sie bestehen aus 2 Doppelreihen von je 16 resp. 10 Sitzen, die sich von der Mitte der Viernng bis zum Ende des ersten Joches im M.-Sch. erstrecken. Die Gliederung ist eine ähnliche wie die der Chorstühle von S. Nicolas in Freiburg, aber kräftiger, üppiger und formreiner in der Durchbildung des Einzelnen. Die Wandungen der Hochstühle zeigen wieder die theilweise polychromen Reliefgestalten der Propheten und Apostel mit Spruchbändern, auf denen mit Minuskeln die messianischen Weissagungen und die Sätze des Credo verzeichnet sind (die Namen der Propheten sind mit Majuskeln geschrieben, cf. d. Nähere bei *H. O. Wirtz*, »Mém. et doc. de la Snisse rom.« Tome XXXV, p. 292). Dazu kommen am W. Ende der S. Seite die Anbetung des Christkinds durch die 3 Könige und die Gestalt eines hl. Bischofs, gegenüber die Darstellung Gott-Vaters, der den Crucifixus vor dem Schoosse hält zwischen SS. Johannes Bapt. und Paulus und den hl. Aebten Benedict und Bernhard. Von ungemein schöner Arbeit sind die durchbrochenen Maasswerke, welche die Fronten schmücken. Vier Pulte an dem Ende der vorderen Sitzreihen werden von den Emblemen der Evangelisten getragen, die Misericordien und Sitzknäufe sind mit Masken, Thieren und virtuosen Blattornamenten geschmückt. *Grabsteine*. Ueber die früher in der K., dem Kapitel und Kreuzgang befindlichen Grabmäler cf. *Martène et Durand* »Collect. vet. script.« VI, p. 317). Erhalten sind in der K.: 1) Im N. S.-Sch. an der Wand des dritten Joches von W. an die schneckenhöhlige Tumba des Ulrich de Trevanx (G): Necrologium Alta. rip. ad ann. 1350. Uldricus de Trevanx miles sepultus jacet cum filiis suis sub lapideo mausoleo ante altare S. Anne 18. Oct. (Mithlg. des Herrn Abbé *J. Gremaud* in Freiburg). Nach einer Zeichnung von 1835 (mitgeth. von demselben) stand am Fuss der Tumba die Inschrift: MILES. DIVES. DE. TRIVALLIBUS. Auf dem glatten Deckel liegt die lebensgrosse Figur des Bestatteten. Der Kopf ist auf den Topfhelm gebettet, mit Bassinet und Camail geschützt; die Füsse sind auf einen Löwen gestemmt. Der Schild an der Linken ist leer, zur Rechten liegt auf der Platte das Schwert. Ueber dem Kettenpanzer trägt der Ritter einen faltigen Rock. Die Beine sind mit geriefen Kniegelenken geschützt. Abbildung im »le Chamois«, 11^{me} année. No. 10. Fribourg 1870. 2) Grabstein mit dem Schilde eines de Pont in der dem Chor zunächst befindlichen Kapelle des N. Q.-Schs. (H). Die Inschrift des ehemals im Chor (tumba presbyterii prope majus altare ad latus evangelii. Necrol. Altarip.) befindlichen Grabmals des Stifters Guillaume de Glane ist zuerst abgedruckt bei *G. Walther*, »Geschichte des Bernerischen Stadtrechts« I. Bern 1794, p. 77, und wiederholt in »Chronique«, S. 208, n. 1, und »Mémorial de Fribourg« II. S. 6. An der Stelle des früheren Grabmales ist an der N. Seite des Chores neben dem Hochaltare eine Marmortafel eingemauert. Die Inschrift wiederholt mit wesentlichen Veränderungen die alte Inscription und schliesst: »translatos antem fuit cum ossibus predicti funditoris et renovatus hic tumulus anno Dni. 1825.« — Im Kreuzgang neben der O. Kirchenthüre 4) Grabmal des Ritters Conrad von Mackenbourg (I). (Conradus de Montmacon, miles, ejus imago lapidea

muro ecclesie affixa in claustro ad introitum ecclesie cernitur, ibique sepultus requiescit. Necrol. Altarip. 9 April.) Stehende Figur des Bestatteten, Kopf und Leib mit Kettenpanzer bewehrt, darüber ein faltiger Waffenrock, die Füsse ruhen auf einem Löwen. Der Schild an der linken Hälfte des Ritters weist eine Lilie. 5) Daneben eine spitzbogige Nische (K). An der kahlen Fronte der Tumba 2 Schilde mit dem Wappen der Mackenberg (Schräggkreuz, darüber eine Lilie). 6) Im O. Flügel, neben dem Eingang in den Kapitelsaal eine spitzbogige Nische (L). Der äussere, mit Knabben besetzte Bogen ruht auf frühgoth. Knospenkapitälen, die innere Kehle mit Weinranken gefüllt. Die Wölbung mit schweren Maasswerken ausgesetzt und die Fronte der Tumba mit Nasenbögen decorirt. Wappen fehlen.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von Carl Brun.

Basel. Bei dem Abbruch der Häuser an der Greifengasse fand man in einem Sockelstein ungefähr 45 alte Silbermünzen, deren Gepräge leider sehr schwer zu erkennen ist (»Schw. Grenzsp.« v. 3. Aug., Nr. 182). — Das franz. Unterrichtsministerium hat im Namen seiner Kommission für historische Denkmäler das Comité der mittelalterlichen Sammlung um Erlaubniss gebeten, die Statuen der Münsterfacade für das vergleichende Skulpturmuseum in Paris abgiessen zu lassen. Dem Ansuchen wurde mit der Bitte entsprochen, dass Duplikate von den beiden Statuen in Basel bleiben möchten (»Schw. Grenzsp.« v. 11. Aug., Nr. 189 u. v. 8. Sept., Nr. 213). — Wie wir vernehmen, soll der jetzige Rebhausbrunnen völlig neu reproducirt, und der alte Brunnenstock sodann der mittelalterlichen Sammlung zur Aufbewahrung übergeben werden (»Basl. Nachr.« v. 8. Juli, Nr. 159). — Es wird mitgetheilt, dass das Reiterstandbild des hl. Martin in der Münsterbahnhütte bereits in Angriff genommen ist (»Bern. Intell.-Bl.« v. 6. Aug., Nr. 215, S. 3).

Bern. Laut »Zürch. Tagbl.« v. 29. Aug. (Nr. 206) ist Hans Kopp, bekannt wegen seiner Geschicklichkeit, Pfahlbauten zu entdecken und auszugraben, kürzlich im Bielersee umgekommen. — Neulich traf ein Blitzschlag die Kirche in Brienz und zertrümmerte die mehr als 200 Jahre alten, mit Glasmalereien geschmückten Fenster, sowie die Thüren und Chorstühle. Auch der Thurm der Kirche ist beschädigt, die Orgel sogar zerstört (»Z. Tagbl.« v. 7. Sept., Nr. 214). — Das mittelalterliche Museum hat laut »Bern. Intell.-Bl.« die Sammlung des Dr. Aemmer in Interlaken gekauft, welche zum grössten Theil aus oberländischen Landesfunden besteht. Folgende Stücke seien hervorgehoben: Eine Armbrust, aus einem Schloss am Thunersee stammend, das Richtschwert von Hasli, sechs Helme, viele Hellebarden, Ritterschwerter, Dolche, Sporen und Fussangeln. Unter den Dolchen sollen zwei, in Grindelwald gefunden, aus dem XII. Jahrh. sein. Ferner: Zwei Tröge, zwei Wanduhren, ein Schenktisch, ein schön ornamentirter Humpen, Glasflaschen u. s. w. Unter den alten Glasseiben ist besonders eine mit dem Wappen der ausgestorbenen Familie Bruggler beachtenswerth (»Schw. Grenzsp.« v. 17. Juli, Nr. 167). — Das Münster hat ein neues Geläute erhalten. Die interessanten Zeichen und Bilder der 45 Ztr. schweren Betglocke und der 68 Ztr. wiegenden Predigerglocke sind jedoch glücklicherweise gerettet. Sie wurden gleichzeitig mit den von der Künstlergesellschaft veranstalteten Gypsabgüssen im Museum öffentlich ausgestellt. Die Betglocke wurde 1763 von Samuel Moritz von Burgdorf gegossen. Sie trägt das Zeichen des schräg aufsteigenden Bären, jedoch ohne heraldische Verzierung, und die Namen und Wappen von Johann Rudolph Lerber, Sigmund Willading und Albrecht Steiger. Die Predigerglocke stammt aus dem Jahre 1508 und ist durch die sie zierenden Abbildungen hoch interessant. Wir sehen Christus am Kreuz mit Johannes und Maria, ferner die Muttergottes, die Heiligen Paulus und Petrus, endlich kleine Bernerwappen, über denen das Reichsschild mit dem Reichsadler. Der Name des Giessers ist nicht bekannt (»Schw. Grenzsp.« v. 14. Aug., Nr. 191 u. »Bern. Intell.-Bl.« v. 4. Sept., Nr. 244, S. 4). — Am 5. Juli stellte Salomon Vögelin im Nationalrath eine Motion betreffend Errichtung eines Nationalmuseums (»Schw. Grenzsp.« v. 6. Juli, Nr. 158). Die Rede, durch welche er dieselbe am 9. Juli begründete (»Schw. Grenzsp.« v. 11. Juli, Nr. 162), ist bei J. Weilenmann in Uster im Separatabdruck erschienen. Zur Prüfung der Motion wurde eine Specialkommission ernannt. Diese erklärte sie erheblich in einer von Sonderegger beantragten und von Vögelin genehmigten Fassung. Danach ist der Bundesrath eingeladen, über die Opportunität und finanzielle Tragweite der Stiftung eines Nationalmuseums Bericht zu erstatten (»Schw. Grenzsp.« u. »Z. Tagbl.« v. 10. Juli, Nr. 161 u. 163). Ueber die Discussion im Nationalrath vgl. »Schw. Grenzsp.« v. 12. Juli, Nr. 163.

Genf. Die öffentlichen Sammlungen der Stadt erhielten durch das numismatische Cabinet von Michel Chanvet eine werthvolle Bereicherung. Dasselbe umfasst 5381 Münzen, 11 goldene, 3389 silberne und 1981 bleierne und bronzene (»Z. Tagbl.« v. 17. Aug., Nr. 196).

Graubünden. Im Juni sind wir durch die Nachricht allarmirt worden, dass im rhätischen Museum zu Chur Fenstergitter durchsägt worden seien. Glücklicherweise wurde die Behauptung dementirt (»Preier Rhätier.« v. 26. Juni, Nr. 147 u. »Bern. Intell.-Bl.« v. 29. Juni, Nr. 177). — Dem »Bündner Tagbl.« zufolge (Nr. 190)

hat das römische Museum eine Altar- oder Taufdecke erworben, die, ein beachtenswerthes Muster der Textilindustrie, aus dem Schanfigg stammen soll. Sie besteht aus in 15 weisse und rothe Streifen abgetheilten Leinweben. Die weissen Streifen sind in Damast, die rothen einfach gewoben, aber von einer mit rothen Fäden durchzogenen blauen Zwischenbordüre eingefasst. Diese Fäden zeigen bedeutsame Darstellungen. Jeder Streifen hat ein anderes Motiv, das sich, wie bei allen ähnlichen Textilarbeiten, der Breite nach wiederholt. Auf dem obersten Streifen sehen wir in Prakturschrift die Initialen I. H. S., auf dem zweiten gegen einander springende Löwen, auf dem dritten Engel, die vor dem Tabernakel knien. Der vierte, mittlere Streifen enthält eine Blumenguirlande, der fünfte das Kreuz mit den Marterwerkzeugen, der sechste Hirsche, die zwischen den Geweihen Kreuze tragen, unter denen sich springende Hunde befinden, der siebente endlich Adler. Wären auf dem sechsten Streifen statt der Hirsche Ochsen zur Darstellung gelangt, so würde man an die Symbole der Evangelisten zu denken haben. Die Decke misst 1,25 Meter auf 1,40 Meter (»Schw. Grenzpt.« v. 17. Aug., Nr. 195).

Luzern. Die kantonale Priesterkonferenz will die Renovation der Sempacher Schlachtkapelle, sowie der vier ausserhalb derselben gelegenen Stationen auf das fünfte Centennarium hin übernehmen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 4. Juli, Nr. 156). — Nach dem »Vaterland« wurde das Tabernakel in der Kirche zu Menznau erbrochen und aller heiligen Gefässe von Werth beraubt (»N. Z. Z.« v. 4. Juli, Nr. 185, Bl. 1). — Am 21. August wurde, laut gef. Mittheilung des Herrn J. Meyer-Amrhyn in Luzern in dem Hause der Herren Gebr. Santier, innere Weggasse daselbst, ein aus der ersten Hälfte des XVI. Jahrhdts. stammendes Wandgemälde aufgedeckt. Es stellt in einer Umgebung von grünem, gothisirendem Rankenwerk das Urtheil des Paris dar. Die drei nackten Göttinnen unterscheiden sich bloss durch ihren Kopfputz. Pallas trägt eine Art Helm, Venns präsentiert das unbedeckte Blondhaar, Juno's Haupt ist mit Pfauenfedern geschmückt. Von links schreitet Paris den Damen entgegen. Er ist mit einem Mantel bekleidet, trägt Scepter und den Apfel, welcher Letzterer die Aufschrift »Baris« weist. Zur Rechten, wo Amor neben einem Brunnen einen Pfeil auf die Göttinnen schießt, schläft ein Ritter in voller Rüstung, auf welchen Venus weist. Die Figuren sind besp. gemalt als die S. 45 oben erwähnten von Rathhausen. Wenige Beschädigungen abgerechnet, welche das Bild bei Anbringung des Täfers erlitten hat, ist das Ganze wohl erhalten geblieben. Es ist — schreibt unser Berichterstatter — dafür gesorgt, dass nichts zerstört wird. R. — Ein bemerkenswerther Fund wird uns durch Herrn Pfarrer N. Zimmermann in Wohlhusen zur Kenntniss gebracht: Beim dortigen Pfarrhofe, auf einer Stelle, wo sonst nirgends eine Spur von altem Gemäuer nachzuweisen ist, wurde ein circa 20 cm. l. : 12 cm. br. Fragment eines Mosaikfußbodens entdeckt. Das Lager, in welches die ca. 12 mm. im Quadrate haltenden Würfel eingebettet sind, besteht aus reinem, harten, mit Ziegelbrocken vermengten Kalkmörtel. Das Fragment (Taf. XXXV, Fig. 10) zeigt den Rest einer Bordüre von abwechselnd weissen und schwarzen Laugstreifen und den Ansatz einer Musterung von concentrischen Kreisen mit einer Folge regelmässig übereinander gelegter Medaillons. Die gelblich-weissen, ziegelrothen und bläulich-schwarzen Würfel sind natürliches Gestein, das an Jurakalk erinnert. Vergebens wurde nach weiteren Fragmenten gesucht. Auch beim Abbruch der alten Kirche erinnert sich unser Berichterstatter nicht, etwas Aehnliches gewahrt zu haben. Das im »Anz.« 1883, Nr. 1, S. 394 erwähnte Sculpturfragment mit der Halbfigur des hl. Andreas, vielleicht der Rest eines Sacramenthäuschens, ist nunmehr am Aeusseren des Neubaus eingemauert. R.

Neuenburg. Das Strafgericht verurtheilte jüngst einen Mann, welcher, nachdem er zum Aufsuchen von Pfahlbauten gebraucht worden, eine Fabrik für Nachahmung von Gegenständen aus der Pfahlbautenzeit angelegt und bronzene Pfeile, Lanzen spitzen, Armringe u. s. w. verkauft hatte. Derselbe heisst J. Borel und ist seines Berufes Fischer (»Schw. Grenzpt.« v. 9. Sept., Nr. 214 u. »Z. Tagbl.« v. 10. Sept., Nr. 216). — Am 21. Juni trat im Stadthause von Neuenburg eine Versammlung von Alterthumsfreunden aus den Kantonen Bern, Freiburg, Waadt und Neuenburg zusammen, um Mittel und Wege zu berathen, wie am besten die bei Ausgrabungen gefundenen Alterthümer den Museen gesichert werden könnten. Zur Förderung dieser Bestrebungen ward ein interkantonal Ausschluss niedergesetzt, bestehend aus den Herren Morel-Patio, J. A. Forel, Ed. v. Fellenberg, Dr. Gross, v. Techtermann und Grangier. Es wurde auch die Herstellung einer Pfahlbautenkarte der westlichen Schweiz beschlossen (»N. Z. Ztg.« v. 22. u. 27. Juni, Nr. 173 u. 178, Bl. 1; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 27. Juni, Nr. 159). Am Jahresfest der kantonalen geschichtsforschenden Gesellschaft in Valangin am 2. Juli hielt H. Evard, der Präfect des Ruz-Thales, einen Vortrag über das Resultat seiner Nachgrabungen an der Stelle, wo die alte Neuenburgische Stadt Bonneville lag, die Graf Rollin vernichtete, als die Grafen von Valangin sich auf Anstiften des Basler Bischofs gegen ihn auflehnten. Evard wies eine Menge interessanter Funde vor (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 10. Juli, Nr. 161).

Obwalden. Bei Lungern wurde ein altes Ritterschwert und ein Busenmesser aufgefunden. Die Klinge des kameelirten Schwertes ist 87 cm. lang. Der Griff des Schwertes, sowie die Klinge des Busenmessers haben eine Länge von ungefähr 20 cm. Der Stellbogen des Griffes ist von Eisen und bildet ein lateinisches S (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 31. Juli, Nr. 179).

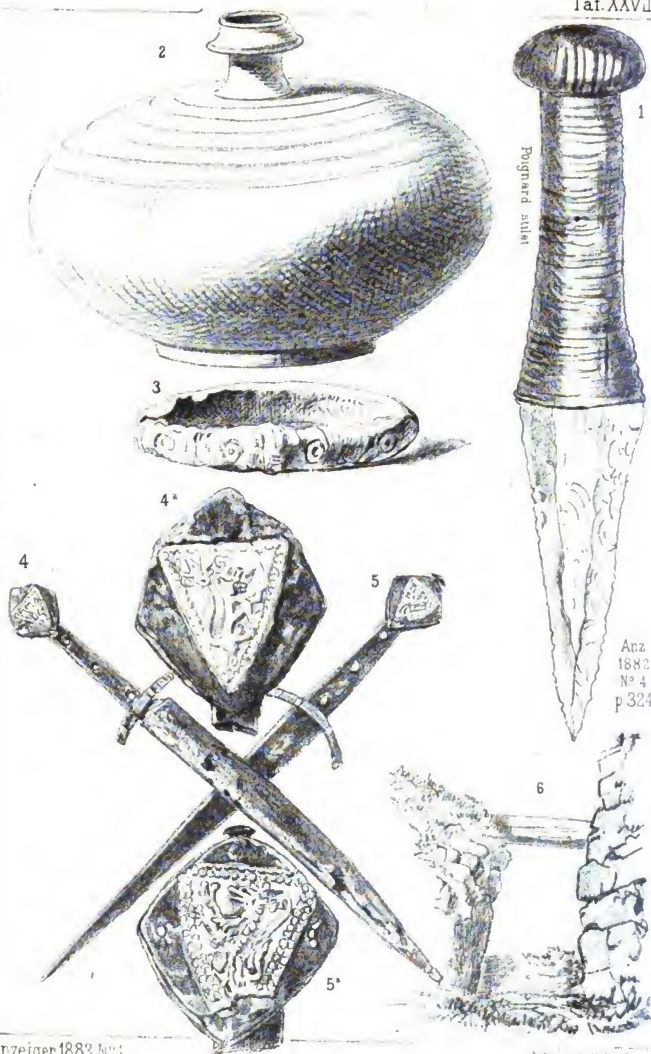




Fig. 3

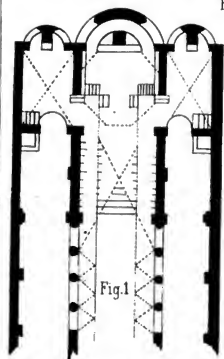
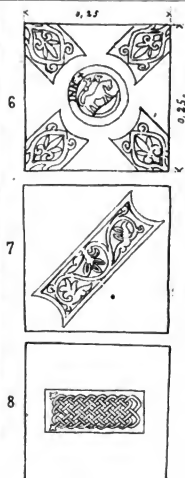


Fig. 1

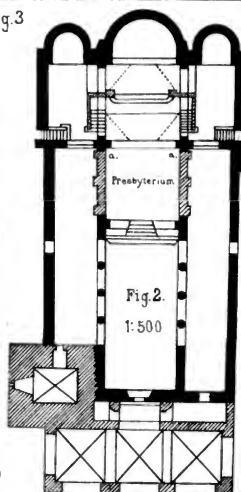


Fig. 2

1:500

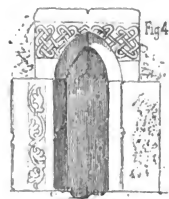


Fig. 4

S. Galluskapelle Westgiebel

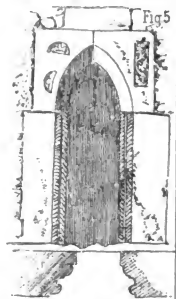


Fig. 5

S. Galluskapelle Ostgiebel

Autogr. v. J. J. Hofer, Zürich.

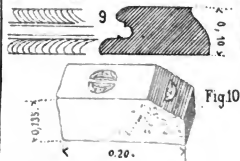
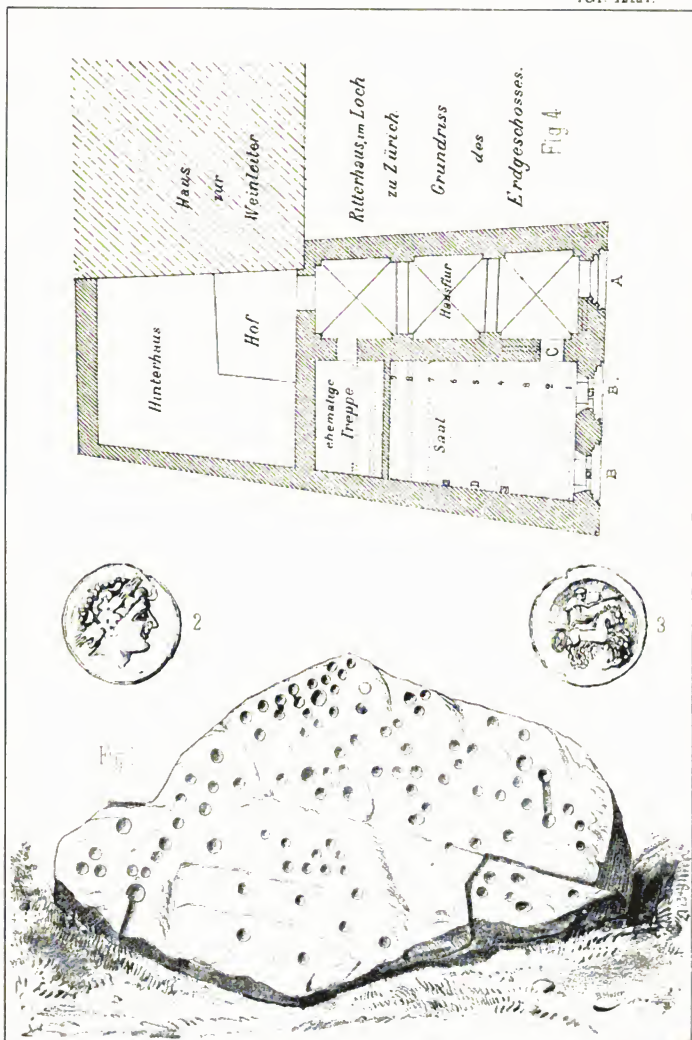


Fig. 10

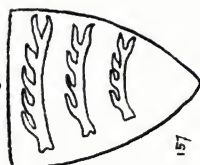




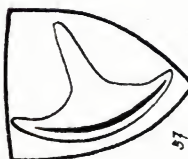
59



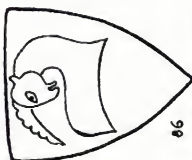
88



157



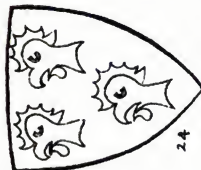
37



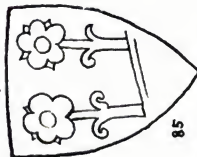
86



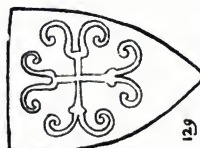
158



24



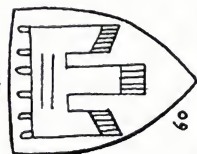
85



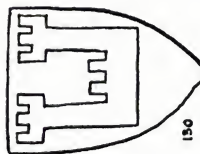
129



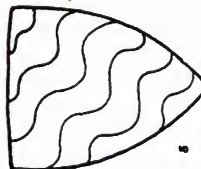
9



60



150



8



58



131



hier
größte
Freit.
0.6%



Fig 1.

ANTISMERTE
QVARTILLVS
VARTINVS
L. 57 M 6

Fig 5



$\frac{1}{3}$
nat.
Grösse

Fig 1^a

CANTISMERTE
EQVARTILLVS
QVARTINVS
L. 57 M 6

Fig 2

Anzeiger 1883
S. 426



Fig 4

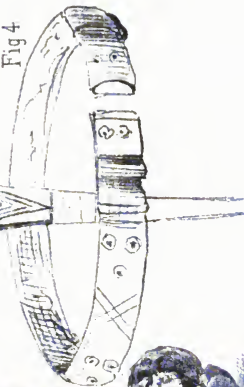
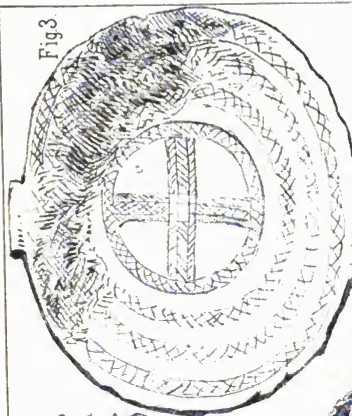
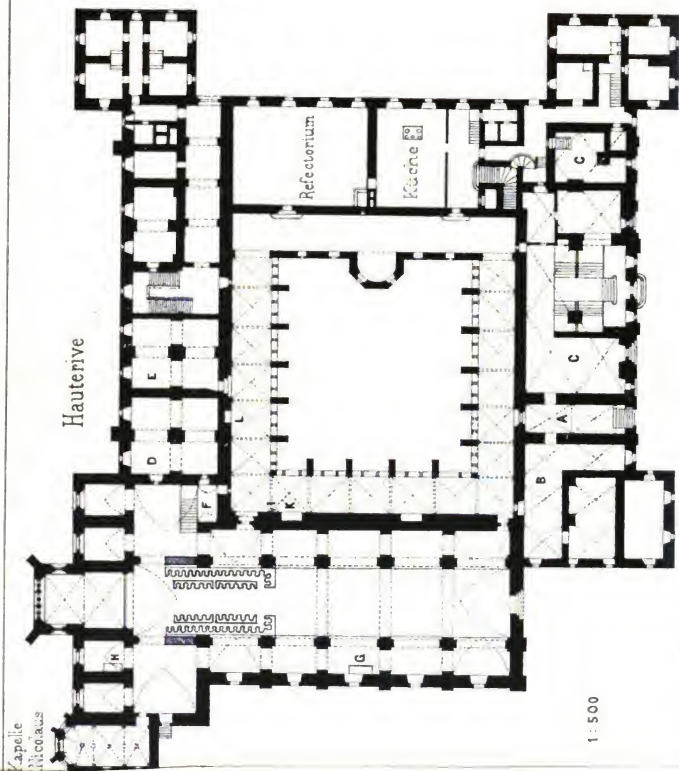


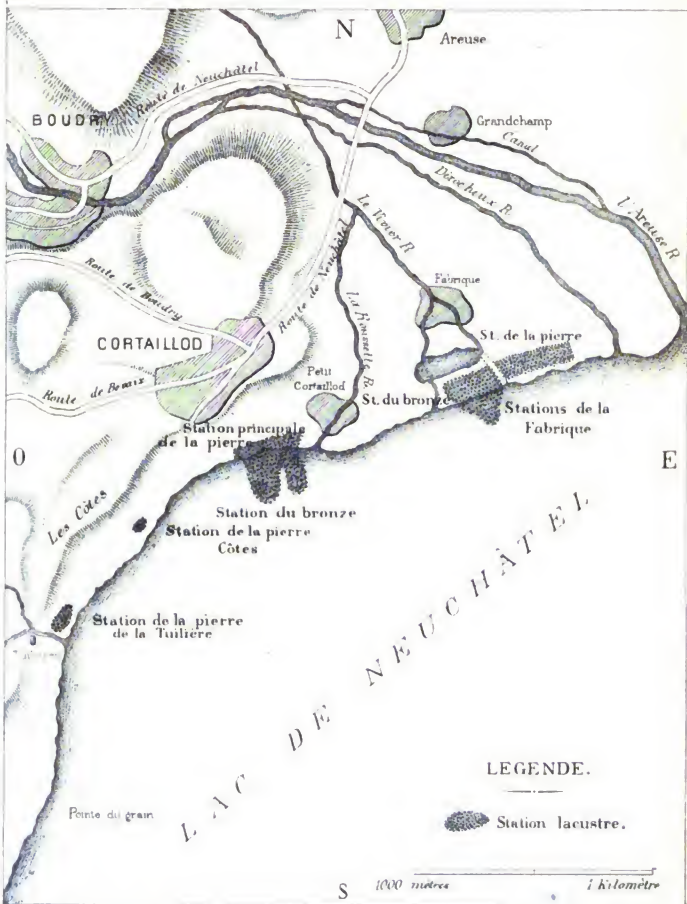
Fig 3





1 : 500

PLAN DES STATIONS LAGUSTRES DE CORTAILLOD.



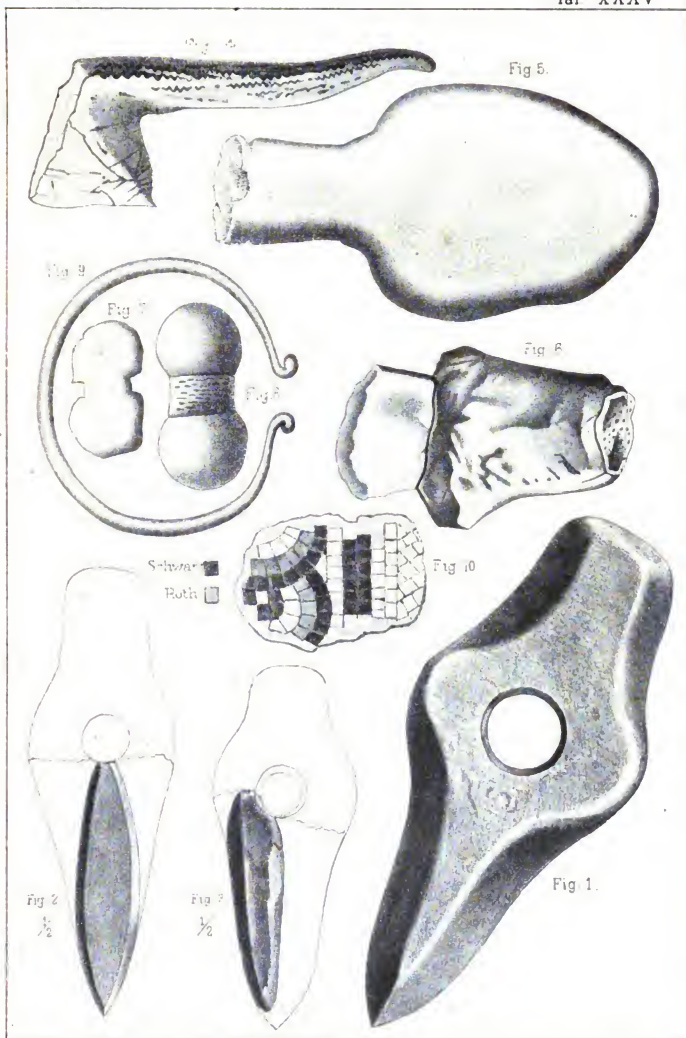
LEGENDE.

Station lacustre.

S

1000 mètres

1 kilomètre



S. Gallen. Aus dem Nonnenkloster *Wurmispach* sind im Juli d. J. an einen luzernischen »Kunstsammler« zwei hübsche Teppiche mit Weisstickerien verhandelt worden. Der erste ist m. 2,08 l. : 0,62 br. und zeigt zwischen gelben, rechts und linksaufsteigenden Eichenranken einen Kranz, in welchem von Sternen umgeben das nackte Christknäblein mit dem Kreuze steht. Am Fuss des Teppichs sind 2 Schilde angebracht. Auf der Banderole des linken, der einen aufrechten, brennenden Pfahl weist, steht das Datum 1562, über dem anderen die Inschrift »frouw schwartzmurerin«. Der zweite Teppich ist m. 2,26 l. : 0,60 br. Ein Kranz in der Mitte umschliesst die Halbfigur des segnenden Heilandes mit der Weltkugel. Zu beiden Seiten sind jedesmal zwei Rundmedaillons mit den Zeichen der Evangelisten übereinander geordnet, begleitet von schwungvollen Ranken (grün, blau, gelb und roth), aus denen die gothisirenden Halbfiguren dreier drolliger Wesen — ein Meerfräulein, ein Kobold und ein Männchen — emporwachsen.

R.

Schaffhausen. An der dieses Jahr am 23. und 24. September in Steu am Rhein stattfindenden Versammlung des Vereins für die Geschichte des Bodensee's wird Prof. Vetter in Bern einen Vortrag über die künstlerische Blüthe Steins im XVI. Jahrh. halten (»Schw. Grenzsp.« v. 2. Sept., Nr. 208; »Basl. Nachr.« v. 13. Sept., Nr. 216). — Neuerdings warnt das »Schaffhauser Tagbl.« die Behörden in Bezug auf den Onyx vor der Sammelwuth des Freiherrn Karl v. Rothschild in Wien. Gewiss mit Recht! (»N. Z. Ztg.« v. 7. Juli, Nr. 188).

Schwyz. Laut »Marchbote« ist am 2. Sept. die von Chiodera und Tschudi restaurirte und von dem Maler Beul-Diethelm unter Rah'n's Leitung renovirte Pfarrkirche von Lachen dem Gottesdienste wieder übergeben worden. (»N. Z. Ztg.« v. 3. Sept., Nr. 246, Bl. 1). — In der Generalversammlung des schweizerischen Kunstvereins am 24. Juni zu Brunnen hielt Walter Vigier einen Vortrag über das von Vögelin zu gründende Nationalmuseum und erstattete Th. de Saussure Bericht über die Thätigkeit der Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler (»N. Z. Ztg.« v. 27. Juni, Beil. zu Nr. 178; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 27. Juni, Nr. 150 u. Beil. z. »Schw. Grenzsp.« v. 28. Juni, Nr. 151). Dieselbe hat an der allg. Jahresversammlung ihre Statuten insofern modificirt, als sie künftig auch Corporationen gestattet, in den Verein einzutreten. Die Bedingungen sind folgende: Für einen jährlichen Beitrag von 20 Fr. hat eine Gesellschaft das Recht, auf je zwei Exemplare der jeweiligen Publikationen und auf eine Stimme in der Generalversammlung. Derjenige, welcher im Namen seiner Gesellschaft das Stimmrecht ausübt, muss jedoch auch persönliches Mitglied des Vereins sein.

Solothurn. Die Eigenthümer des Durgsee's zu Aeschi wurden von der Solothurner Regierung darauf aufmerksam gemacht, dass die in demselben gefundenen Alterthümer für den Kanton von bedeutendem historischen Werthe seien und deshalb nicht durch Unberufene gesammelt werden sollten. Allfällige Fundstücke werden von der Staatskanzlei angekauft (»N. Z. Ztg.« v. 22. Juni, Nr. 173, Bl. 1). — Am 9. September starb im Alter von 66 Jahren Dr. Jacob Amiet, der noch kürzlich durch einen Kranz von Sonetten so sehr zur Verschönerung der Eröffnungsfeier der Tellskapelle beigetragen hat. Amiet wurde 1817 geboren und hat sich in den weitesten Kreisen durch seine gelehrten Forschungen einen Namen gemacht. Nekrologe im »Bern. Intell.-Bl.« v. 13. Sept., Nr. 253, S. 3; in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 13. Sept., Nr. 217; in den »Basl. Nachr.« v. 12. Sept., Nr. 215; in der »Schw. Grenzsp.« v. 12. Sept., Nr. 216 und in der »N. Z. Ztg.« v. 10. Sept., Nr. 253, Bl. 2. Seine hauptsächlichsten Arbeiten auf dem Gebiete der Alterthumskunde sind folgende: Urs Graf, ein Künstlerleben aus alter Zeit (1859). Solothurns Kunstbestrebungen in älterer und neuerer Zeit (1860). Studien zur Entzifferung römischer Inschriften (1864). Kajetan Mathäus Pisoni, der Erbauer der St. Ursus Kathedrale in Solothurn (1865). Hans Holbeins Madonna von Solothurn und deren Stifter Nicolaus Konrad (1879). Andreas Morellius, der Kanzler und Münzforscher von Bern (1882). Ausserdem finden sich viele Aufsätze kunsthistorischen Inhalts in Zeitschriften zerstreut.

Thurgau. In Steckborn fand man einen Topf mit 346 alten Silbermünzen. Dieselben sind in den Besitz des Zürcher Antiquars Schumacher übergegangen (»Schw. Grenzsp.« v. 13. Juli, Nr. 164 u. »Z. Tagbl.« v. 25. Juli, Nr. 176).

Waadt. In Yvonand fand man ein römisches, aus schwarzen und weissen Steinen zusammengesetztes Mosaik (»Schw. Grenzsp.« v. 10. Aug., Nr. 188). — Mit Recht beklagt sich die »Gazette de Lausanne«, dass die Regierung von Waadt die Pfahlbauten-Überreste am Genfersee an Private und Gemeinden verkauft habe, anstatt sie den archäologischen Sammlungen zu erhalten (»N. Z. Ztg.« v. 22. Juni, Nr. 173, Bl. 2).

Zürich. Das fünfte Heft des *Idiotikons* ist soeben erschienen. — Als guter Führer durch die Gruppe »Alte Kunst« auf der Landesausstellung hat sich Vögelin in seinen Artikeln der »Zürcher Post« erwiesen. S. auch S. in der »N. Z. Ztg.« vom 3., 4. u. 5. Sept., Nr. 246, 247, 248, Bl. 1, sowie Gustavo Frizzoni in »L'arte e storia« v. 12. August, Nr. 32, S. 249–250. — Rah'n's »Kunst- und Wanderstudien aus der Schweiz« besprochen von Leutz: Beil. z. »Allg. Ztg.«, Nr. 223 u. 224; von Anton Springer im »Repertorium für Kunstwissenschaft«. Vol. VI, Heft 4, S. 389–390.

Dringende Bitte.

Sollten, ausser den nachstehend verzeichneten, noch weitere *Wappen-Siegel* (oder ähnliche *Bild-Siegel*, aber keine *Portraits-Siegel*), vor dem Jahre 1200 bekannt sein, so bitte ich, im Interesse unserer deutschen Siegelkunde, um gütige Bezeichnung derselben.

Kupferzell, März 1883.

Dr. FST. HOHENLOHE.

Verzeichniss von Wappen-Siegeln aus dem XII. Jahrhundert.

1157. Herzog Berthold IV. von Züringen. — 1159. Graf Arnold von Lenzburg. — 1163. Graf Rudolf von Ramsberg.* — 1165. Graf Emich von Leiningen. — 1167. Graf Chuno von Lenzburg. — 1177. Graf Bertold von Lechsgemünd. — 1180. Heinrich von Liebenstein. — 1185. Graf Ludwig von Saarwerde. — 1185. Eberhard von Eberstein. — 1186. Otto von Lohdeburg.** — 1187. Graf Albert von Klettenberg. — 1190. Graf Moritz von Oldenburg. — 1190. Herzog Adelbert von Teck. — 1191. Herzog Heinrich der Löwe von Bayern und Sachsen. — 1197. Herzog Mathews von Lothringen. — 1197. Marschall Herrand von Wildon. — 1198. Graf Walram von Larenburg. — 1199. Graf Boppo von Wertheim. — 1199. Castellan Egidius von Cons.* — 1174 ff. Graf Hartmann von Dillingen. — 1179 ff. Graf Ludwig von Oettingen. — 11. . Graf Friedrich von Leiningen. — 11. . Graf Poppo von Henneberg.

*) Ob Wappen- oder Siegelbild? **) Wohl Siegelbild.

Literatur.¹⁾

- Antiqua*. Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde. 1883. II. Halbjahr. Nr. 1—4. *J. Messikommer*, Die Grösse der Pfahlbauhütten zu Robenhansen und Niederweil. — *R. Forrer* jr., Das vorgeschichtliche Beil. Ein noch unveröffentlichtes Fundstück aus dem Kesslerloch bei Thayngen. — *B. Bliggenstorfer*, Die Angriffswaffen des Mittelalters. — *R. Forrer*, Der Bracteatenfund bei Steckborn. — *H. Messikommer*, Die Epoche zwischen Stein- und Bronzezeit. — Archäologische Mittheilungen.
- Arte e storia*. Direttore: *Guido Carocci*. Anno II. Firenze 12 Agosto 1883. Nr. 32. L'esposizione d'arte antica a Zarigo.
- Ausstellungszeitung*. Offizielles Organ der schweizerischen Landesaussstellung. 1883. Nr. 28. Prof. *E. Gladbach*, Die alte Holzbanart im Kanton Zürich. Mit Abbildung. Nr. 29. Zimmer im Herrenhause zu Wädlingen bei Winterthur mit Abbildung.
- Basler Nachrichten*. Beilage zu Nr. 169—171. Die Basler Glasmalerei des XVI. Jahrhunderts. und die Scheiben im Schützenhause, von *Moritz Heyne*.
- Baumann, L.*, Ueber Tottenbücher der Bisthümer Chur und Constanx (Archiv der Gesellschaft für älteste deutsche Geschichtskunde VIII, 3).
- Bollettino storico della Svizzera italiana*. 4—7. Nr. 6. I sigilli antichi della Svizzera italiana con Tav. No. 6. Ancora dei due ignoti pittori luganesi del secolo XV. Cronaca. No. 8. Iscrizioni romane a Muralto, Mendrisio e in Val di Muggio.
- Bund*, Sonntagssblatt. 1883. Nr. 31. Das Basler Münster und seine gegenwärtige Restauration.
- Erinnerung an Rudolf Jahn*. Bern, Druck und Commissionsverlag von K. J. Wyss. 1883.
- Feuille centrale*, Organe officiel de la Société de Zofingue. 23^{ème} année. Lausanne 1883. No. 6. *M. Tripet*, Les armoiries de Neuchâtel.
- Formenschatz*, Der. Lfg. VIII. Nr. 109. Jost Ammann. Portrait und Wappen des Dr. Johann Wolfgang Freymann v. J. 1514. Holzschnitt in Originalgrösse. Heft IX. Nr. 127. Jost Ammann, Titelfassung aus Jamitzers Perspective.
- Gross, V.*, Les Protohelvètes ou les premiers colons sur les bords des lacs de Bienne et de Neuchâtel. Avec préface de M. le prof. Virchow. Berlin 1883.
- Hausfreund* 1883. Nr. 83. *Roman, G.*, Der goldene Stern im Thuner Panner.
- Katalog*, officieller, der Schweiz. Landesaussstellung Zürich 1883. Special-Katalog der Gruppe XXXVIII »Alte Kunst«. Zweite vervollständigte Auflage. Preis Fr. 1. 50. Druck von Orell Füßli & Co.
- Kuhn, P. Adalb.* Der jetzige Stützbau von Maria Einsiedeln. Einsiedeln 1883.
- Musée Neuchâtelois*. 1883. Juin. La collégiale, côté Ouest, en 1841, par C. F. L. *Marihe*. Août 1883. Coupes de Pontareuse et bannière de Valengin par *A. Bachelin*. Avec planche.
- Notizie, Brevi*, intorno al Ven. Pietro Berno della compagnia di Gesù, nato in Ascona l'anno 1550 etc. etc. Raccolte da *Siro Borroni*. Como, Tip. dell'Ordine di Cavalieri e Bazzi 1883.
- Näscheler-Usteri, A.*, Die Glockenschriften im reformirten Theile des Kantons Bern (Archiv des historischen Vereins des Kantons Bern X, 3, 4).
- Vögelin, S.*, Die Errichtung eines schweiz. Nationalmuseums. Rele, gehalten im schweiz. Nationalrath den 9. Juli 1883. Separatabdruck aus dem »Anzeiger des Bezirkes Uster«. Uster 1883.
- Zeitung, allgemeine*. München, 4. Juli 1883. Beilage zu Nr. 184. Kunstgeschichtliches an der Schweiz von *W. Lübke*. Nr. 185 Bericht über die Jahresversamml. des histor. Vereins des Kts. Bern in Franbrunnen.
- Zürcher-Zeitung*. Neue. 1883. Nr. 208 I. Die Waffen im Kunstpavillon der schweizerischen Landesaussstellung von *Th. William-Hausheer*.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.



Inhalt der Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich

Von Band XV an bis Band XXI.

Band I–XIV.

Band XV. 1863–1866. 44 Bog. 43 Lith.

1. Die in der Schweiz gefundenen gallischen Münzen. 3 Lith.
2. Röm. Ansiedelungen in der Ostschweiz. II. Abth. 2 Lith. XXVIII.
3. Statistik der römischen Ansiedelungen in der Ostschweiz. 16 Lith.
4. Die alten Oefen in der Schweiz. 2 farb. Lith. XXIX.
5. Erster Nachtrag zu den «Inscriptiones confederationis helveticae latinae» von Th. Mommsen.
6. Die Frescobilder zu Constanx aus dem Anfange des XIV. Jahrhunderts. 5 Lith. XXX.
7. Pfahlbauten. Sechster Bericht. 47 Lith.

Band XVI. 1867–1870. 30 1/2 Bogen. 46 Lith.

1. Aventicum Helvetiorum. 3 Lith. XXXI.
2. Aventicum Helvetiorum. 5 Lith.
3. Aventicum Helvetiorum. 5 Lith.
4. Aventicum Helvetiorum. 9 Lith.
5. Aventicum Helvetiorum. 10 Lith.

II. Abtheilung.

1. Mosaikbild von Orbe. 1 farbige Lith. XXXII.
2. Geschichte der Burgfeste Kyburg. 1 Taf. XXXIII.
3. Helvetische Denkmäler. I. Castelle u. Refugien. 8 Lith.
4. Beschreibung der Burg Kyburg. 7 Taf. XXXIV.

Band XVII.

1. Die Grabhügel zu Allenflüten. Kt. Bern. 3 Taf.
2. Grandson und 2 Cluniacenserhäuten in der Westschweiz. 6 Lith.
3. Helvetische Denkmäler: II. Schalensteine. 5 Lith.
4. Notice sur les forges primitives dans le Jura. 4 Pl.
5. Burg Mammertschoten (Kt. Thurgau) und zwei andere schweiz. megalithische Thürme. 3 Taf. XXXV.
6. Die biblischen Deckengemälde in der Kirche von Zillis im Kt. Graubünden. 4 Taf. XXXVI.
7. Katalog der Vasen u. Bronzen der antiquar. Sammlung zu Zürich.

Band XVIII.

1. Die Letzinen in der Schweiz.
2. Die mittelalterlichen Kirchen des Cistercienserordens i. d. Schweiz.
3. Die alamannischen Denkmäler in der Schweiz. 3 Lith. XXXVII.
4. Die heraldische Ausschmückung einer zürcherischen Ritterwohnung. 4 Lith. XXXVIII.
5. Ueber einen Fund aus der Renthierzeit. 1 Taf.
6. Studie der Urgeschichte des Menschen in einer Höhle des Schaffhauser Jura. 4 Taf.
7. Grabhöhle im Dachsenbühl bei Schaffhausen. 3 Taf.
8. Nyon zur Römerzeit. 4 Taf. XXXIX.

Band XIX.

1. Der Höhlenfund im Kesslerloch bei Thäyngen. 8 Tafeln.
2. Die alamannischen Denkmäler in der Schweiz. 4 Taf. XL. (Schluss.)
3. Pfahlbauten. Siebenter Bericht. 24 Tafeln.
4. Lebensbild des heil. Notker von St. Gallen. 2 Taf. XLII.

Band XX. I. Abtheilung.

1. Hans Waldmanns Jugendzeit und Privatleben. 2 Taf. XLIII.
2. Die Glasgemälde in der Rosette der Kathedrale in Lausanne. 9 Taf.
3. Pfahlbauten. Achter Bericht. 10 Lith.

II. Abtheilung.

1. Die Holbeinschen Todesbilder in Chur. 4 Taf.
2. Das glückhafte Schiff von Zürich. 2 Taf. XLIV.

Band XXI.

1. Die mittelalterl. Wandgemälde in der Ital. Schweiz. 2 Taf. XLV.
2. Dieselben. II. Spätgotische Werke. 4 Taf.
3. Das Schloss Vuffens. 4 Taf. XLVI.
4. Die Kirche von Oberwinterthur. 3 Taf. XLVII.

Ensuras des Klosters St. Gallen vom Jahr 820 in Facsimile, von Dr. Ferd. Keller. 1 Bl. in Fol. Text in 4°. Fr. 4.

Die Wappenrolle von Zürich, ein heraldisches Denkmal des XIV. Jahrh. 26 Blätter in Farbendruck und 4 Bogen Text. 26 Fr.

Urkundenbuch der Abtei Sanet-Gallen, bearbeitet von Dr. H. Wartmann.

Heft 1. Vom Jahr 700–840. 45 Bogen 4°. Preis 15 Fr.

Heft 2. Vom Jahr 840–920. 63 Bogen 4°. Preis 20 Fr.

Denkmäler des Hauses Habsburg. Das Kloster Königsfelden, geschichtlich dargestellt von Theod. v. Liebenau, kunstgeschichtlich von Prof. W. Lübke. Die Glasgemälde im Chor daselbst. Lief. 1–6 mit 6 Bogen Text, 26 Blätter in Farbendruck, 16 Lith. 36 Fr.

Liederchronik der Antiquarischen Gesellschaft, gesammelt von Dr. J. Bachtold. 4 Fr.

Denkschrift zur fünfzigjährigen Stiftungsfest der Antiquarischen Gesellschaft 1883, von Prof. G. Meyer v. Kn. und Dr. G. Fiedler. 4 Taf. 6 Fr.

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde; Zeitschrift; jährliches Abonnement 5 Fr.

Verfasser oder Herausgeber.

Fr. Ct.

22 —

H. Meyer. 3 —

Ferd. Keller. 3 —

Ferd. Keller. 6 —

W. Lübke. 4 —

F. Keller u. H. Meyer. 4 50

L. Ettmüller. 3 —

Ferd. Keller. 5 50

27 —

C. Bursian. 3 —

C. Bursian. 3 50

C. Bursian. 3 —

C. Bursian. 3 50

C. Bursian. 4 —

C. Bursian. 3 —

J. A. Papikefer. 3 50

Ferd. Keller. 3 —

M. Pfau u. G. Kinkel. 3 50

[E. v. Pöllenberg. 3 50

A. Jahn. 4 50

J. R. Rahn. 3 —

Ferd. Keller. 3 —

A. Quinquerez. 3 —

G. Meyer v. Kn. 3 50

J. R. Rahn. 5 —

O. Benndorf. 4 —

A. Nüscheler. 4 —

J. R. Rahn. 2 —

G. Meyer v. Kn. 2 50

Zeller-Wertmüller. 4 —

A. Heim. 2 —

H. Karsten. 3 50

v. Mandach. 2 —

J. J. Müller. 4 —

K. Merk. 5 —

G. Meyer v. Kn. 3 —

Dr. F. Keller. 8 —

G. Meyer v. Kn. 3 —

C. Dandliker. 3 —

J. R. Rahn. 4 50

Ferd. Keller. 3 50

F. S. Vogelstein. 7 —

J. Bachtold. 3 —

J. R. Rahn. 3 —

J. R. Rahn. 4 —

A. Burckhardt. 2 50

J. R. Rahn. 3 50





